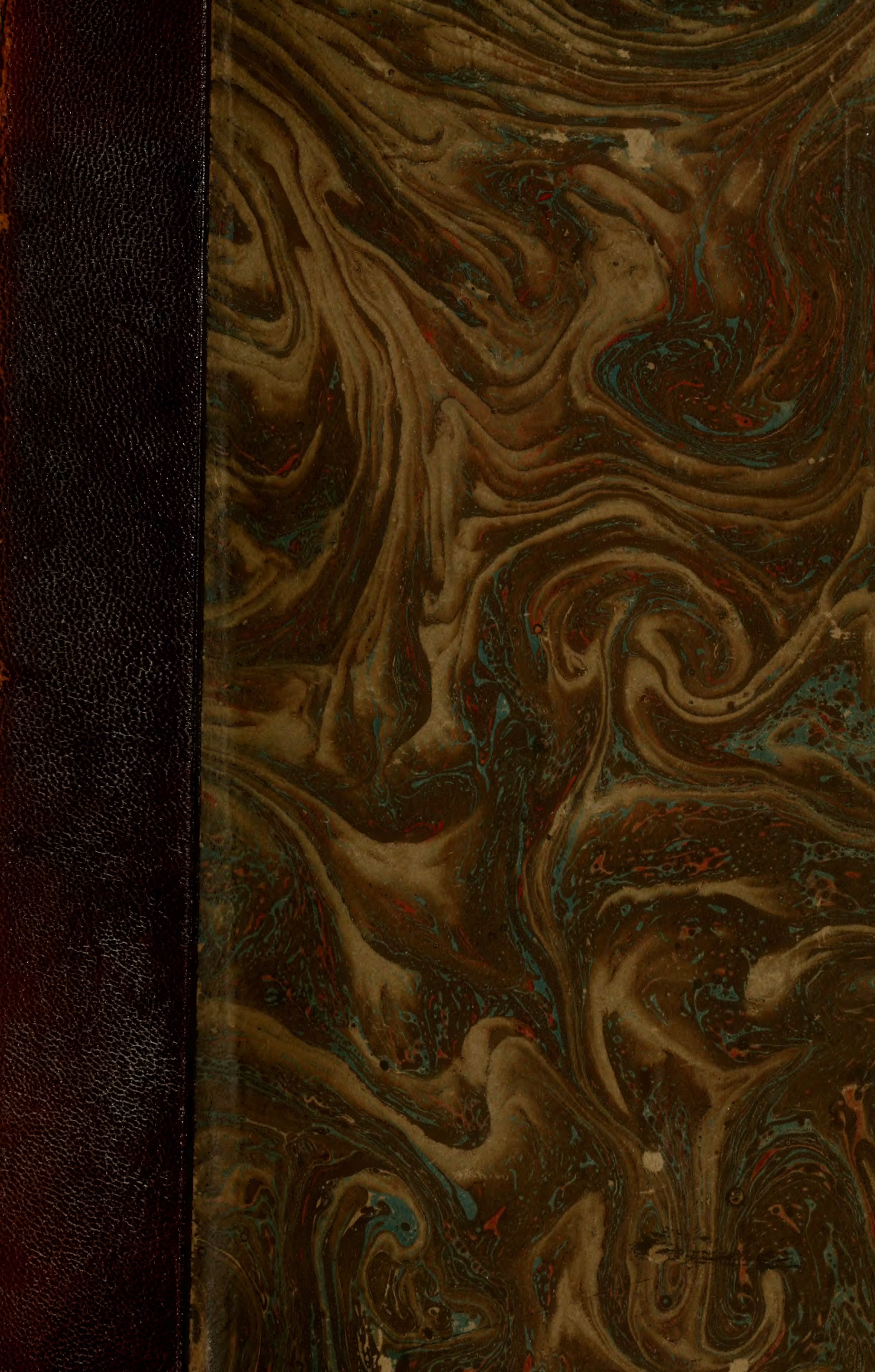






UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVI

LE LATIN DE SAINT AVIT

ÉVÊQUE DE VIENNE (450?-526?)

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par Amédée Hauvette, prof. adjoint de langue et de littérature grecque à la Faculté. 1 vol. in-8°. 5 fr.

II. — **Antinomies linguistiques**, par Victor Henry, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. 2 fr.

III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr Luchaire, par MM. Luchaire, Dupont-Ferrier et Poupardin. 1 vol. in 8°. 3 fr. 50

IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. Dauzat, licencié ès lettres. Préface de A. Thomas, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. Cartault, professeur de poésie latine, à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par Henry Zivy, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 4 fr.

VII. — **Essai de reconstitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster* [1], *Noster* [2], *Quis es in cœlis, Croix. A*[1]), par MM. Joseph Petit, archiviste aux Archives nationales, Gavrilovitch, Maury, et Teodoru, avec une préface de Ch.-V. Langlois, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. . . . . 9 fr.

VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par Achille Luchaire, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté, 1 vol. in-8°. 6 fr.

IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. Cartault, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 11 fr.

X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par Pierre Boutroux, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°. . . . . 2 fr.

XI. — **Étude sur le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace)**, par Victor Henry, professeur de sanscrit et de grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°.. . . . . 7 fr.

XII. — **La main-d'œuvre industrielle en Grèce**, par P. Guiraud, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur Luchaire, par MM. Luchaire, Halphen, Huckel. 1 vol. in-8°. . 6 fr.

XIV. — **Mélanges d'Étymologie française**, par Antoine Thomas, professeur de littérature du moyen âge et philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. . 7 fr.

XV. — **La Rivière Vincent Pinzon.** *Étude sur la cartographie de la Guyane*, par P. Vidal de la Blache, prof. de géographie à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.

XVI. — **Constantin V, empereur des Romains.** *Étude d'histoire byzantine* (740-775), par Alfred Lombard, licencié ès lettres, avec une préface de Ch. Diehl, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 6 fr.

XVII. — **Recherches sur le Discours aux Grecs de Tatien**, suivies d'une *traduction française du Discours* avec notes. 1 vol. in-8°.. . . . . 6 fr.

XVIII. — **Troisièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le professeur Luchaire, par MM. Luchaire, Beyssier, Halphen et J. Cordey. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

XIX. — **Les métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs**, par G. Lafaye, professeur-adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. . . . . 8 fr. 50

XX. — **Quatrièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr Luchaire, par MM. Jacquemin, Faral et Beyssier. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

XXI. — **Mélanges d'histoire littéraire**, publiés sous la direction de M. le professeur Lanson, par MM. Fréminet, Dupin et Des Cognets. 1 vol. in-8°.. . . 6 fr. 50

XXII. — **Les archives de la cour des comptes, aides et finances de Montpellier**, par E. Martin-Chabot, archiviste paléographe. 1 vol. in-8°. . . . . . 8 fr.

XXIII. — **A propos du Corpus Tibullianum; un siècle de philologie latine classique**, par A. Cartault, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 18 fr.

XXIV. — **Cinquièmes mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Pr Luchaire, par MM. Aubert, Carru, Dulong, Guébin, Hückel, Loirette, Lyon, Mlle Machkewitch et M. Max Fazy. 1 vol. in-8°.. . . . . . . 5 fr.

XXV. — **Mélanges d'histoire ancienne**, I, par G. Bloch, professeur d'histoire romaine à la Faculté, Jérôme Carcopino, ancien membre de l'école française de Rome, professeur agrégé d'histoire au lycée du Havre, et L. Gernet, ancien élève de l'École Normale, agrégé de l'Université, pensionnaire de la fondation Thiers. 1 vol. in-8.. . . . . 12 fr. 50

XXVI. — **Le latin de Saint Avit, évêque de Vienne (450?-526?)**, par Henri Goelzer, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris avec la collaboration de Alfred Mey, ancien élève de la Faculté des Lettres de Paris, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-8. . . . . 25 fr.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XXVI

LE LATIN DE SAINT AVIT

ÉVÊQUE DE VIENNE (450?-526?)

PAR

HENRI GOELZER

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

AVEC LA COLLABORATION DE

ALFRED MEY

Ancien élève de la Faculté des Lettres de Paris
Professeur au lycée Charlemagne.

PARIS
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
LIBRAIRIES FÉLIX ALCAN ET GUILLAUMIN RÉUNIES
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1909

AVANT-PROPOS

Le latin de saint Avit ou Avite (*Alcimus Ecdicius Avitus*), évêque de Vienne en 490, mort vers 526, n'a pas encore été étudié. Les seuls travaux qui aient été consacrés à cet écrivain portent sur son rôle politique ou sur la valeur littéraire de ses écrits[1]. Et pourtant la matière de sa langue et de son style aurait mérité, elle aussi, d'attirer l'attention. La preuve en sera fournie, nous l'espérons du moins, par les résultats auxquels aboutit le présent ouvrage.

Chargé d'enseigner à la Sorbonne l'histoire de la langue latine et d'initier les étudiants aux méthodes scientifiques en dirigeant leurs recherches, j'ai pris comme sujet de mon cours l'histoire du latin de la décadence et comme sujet d'expériences les lettres, les homélies et les poèmes d'Avitus. Les particularités du latin qu'il écrit ont été relevées, classées et rattachées aux diverses tendances qui en rendent compte. L'étude que je publie aujourd'hui est donc, à proprement parler, un spécimen des travaux que j'ai entrepris dans des conférences pratiques en collaboration avec mes élèves anciens et nouveaux. C'est ce qui explique pourquoi je n'ai pas voulu être seul à signer ce livre. Pour en réunir les matériaux, j'ai été aidé par un collaborateur dévoué dont je suis heureux d'associer le nom au mien : M. Alfred Mey, mon ancien élève à la Sorbonne, actuellement professeur agrégé au lycée Charlemagne, a spécialement relevé dans les œuvres de saint Avit tout ce qui touche à la syntaxe des cas et des prépositions, à celle de l'infinitif, des gérondifs et du participe, enfin aux conjonctions *ut, quod* et *quia*. Mais pour tout le reste, je n'ai été aidé par per-

1. Voy. Parizel, *Saint Avite, sa vie et ses écrits,* Louvain, 1859 : V. Cucheval, *de sancti Aviti operibus,* thèse de doctorat, Paris, 1863 ; A. Charaux, *Saint Avite, sa vie et ses œuvres,* thèse, Besançon, 1876 ; Ebert, *Literatur des Mittelalters,* t. I, p. 376 ; Binding, *Geschichte des burgund. Königreichs,* p. 168.

sonne, et je n'ai pas besoin de dire que le plan est de moi, que c'est moi qui ai rédigé l'ouvrage en entier.

Toutes nos notes ont été prises sur l'excellente édition critique donnée par R. Peiper à la collection des *Monumenta Germaniae historica* (antiq. auct. t. VI, 2)[1].

J'ai profité aussi du travail de M. le chanoine Ulysse Chevalier (*Œuvres complètes de saint Avit*, Lyon, 1890), mais, quels qu'en soient les mérites, je lui dois moins qu'à celui de Peiper.

Je ne sais pas ce que sera l'édition de M. Kunz, promise au *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum* de Vienne et annoncée depuis longtemps. Mais ce savant ne pourra qu'égaler les mérites de son devancier ; il aura de la peine à les dépasser. R. Peiper a fait une recension fidèle des divers manuscrits, qui nous ont transmis, les uns les lettres, les autres les homélies et enfin les poèmes d'Avitus ; car on sait que chacune de ces parties de l'œuvre du saint évêque a été copiée et publiée séparément ; l'étude de ces manuscrits, pris en eux-mêmes, et de leur histoire lui a permis d'en donner une classification à peu près irréprochable et par conséquent de choisir, chaque fois qu'il a fallu le faire, les leçons les plus autorisées[2]. Si l'on joint à cela que Peiper, loin de dédaigner les travaux de ses prédécesseurs, a mis à profit les recherches de Sirmond, celles de Ferrand, de Baluze et de Galland, enfin toutes les études importantes qui ont eu Avitus pour objet, on se convaincra que l'on ne peut suivre un guide mieux informé ni plus sûr. Ce qui rend l'édition Peiper encore plus précieuse à nos yeux, c'est qu'elle est accompagnée de tables dont le contenu nous a permis de contrôler fort utilement le résultat de nos recherches personnelles : la première donne la liste des écrivains profanes ou sacrés cités ou imités par Avitus ; la seconde renferme les noms des personnages dont s'occupe l'auteur, avec le relevé de tout ce qu'il en dit d'important ; elle fournit aussi l'indication des questions de dogme, de morale ou des pratiques religieuses, etc., discutées ou simplement signalées dans l'ou-

1. *Alcimi Ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera quae supersunt* recensuit R. Peiper (Berlin, Weidmann, 1883).

2. Peut-être cependant montre-t-il trop de défiance à l'égard de Sirmond, un des plus célèbres éditeurs d'Avitus. Voyez A. Klotz, *ALG*, XV, 418 suiv. J'aurai aussi quelques réserves à faire sur l'orthographe qu'il a adoptée (voy. ci-après, p. 378 et suivantes). Pour le moment, je me borne à signaler l'étrangeté qui consiste à suivre dans l'orthographe des œuvres en prose un système différent de celui qui a été adopté pour les poèmes.

vrage; enfin la troisième table, divisée en deux parties, est le répertoire alphabétique des expressions et des constructions particulières au latin de la décadence qu'on rencontre, d'abord dans la prose, puis dans les poèmes d'Avitus. Ce répertoire n'est pas complet, car il ne nous donne que les singularités de l'auteur et nous laisse à découvrir ce par quoi celui-ci se rapproche des autres écrivains; mais il n'en est pas moins fort utile à consulter pour ce qu'il donne.

Nos citations sont donc faites d'après le texte établi par Peiper. Les œuvres en prose sont désignées à l'aide de deux chiffres dont le premier indique la page, le second la ligne (ex. : p. 45, 17 : *facultas... sacerdotalis officii... minorata*); quant aux poèmes, nous les citons aussi au moyen de deux chiffres; mais l'un, qui est un chiffre romain, désigne le numéro d'ordre du poème, le second, qui est un chiffre arabe, renvoie au vers même (ex. : VI, 641 : *non cernis... quod sola paratu* | *uexor...*).

Nous avons étudié tout ce qui, dans le recueil de Peiper, appartient en propre à Avitus; c'est dire que nous n'avons pas exclu les documents qu'il a écrits au nom d'autrui, par exemple les lettres des rois Gondebaud et Sigismond qu'il a évidemment rédigées. Mais nous avons négligé, sauf dans les cas où une comparaison était utile, les pièces et les actes qui ne sont pas d'Avitus et par conséquent tous les documents insérés par Peiper dans l'appendice (p. 161-200).

L'étude du latin de la décadence et particulièrement du latin ecclésiastique n'est pas encore aussi développée qu'elle devrait l'être, mais le goût commence à s'en répandre[1]. Voici la liste des travaux qui s'y rattachent et que nous avons particulièrement mis à contribution[2]. Nous indiquons par la même occasion les abréviations dont nous nous sommes servis pour les désigner; l'ordre suivi est l'ordre chronologique des auteurs étudiés :

Fr. Kaulen, *Handbuch*[2] = Fr. Kaulen, *Sprachliches Handbuch zur Vulgata,* 2e édition, Fribourg en Brisgau, 1904.

G. Koffmane, *Kirchenl.* = G. Koffmane, *Geschichte des Kirchenlateins,* t. I, Breslau, 1879.

H. Roensch, *It. u. Vulg.*[2] = H. Roensch, *Itala und Vulgata,* 2e édit., Marbourg, 1876.

1. Sur ce qui est fait et sur ce qu'il conviendrait de faire, voyez H. Goelzer, *le Latin de l'Église* (Revue Internationale de l'Enseignement, 15 février 1908).

2. Les autres sont cités dans le corps de l'ouvrage.

Hoppe, *serm. Tert.* = *de sermone Tertullianeo*, dissert., Marburg, 1897.

Hoppe, *Tert.* = *Syntax und Stil des Tertullian*, Leipzig, Teubner, 1903.

W. von Hartel, *Patr. Stud.* = *Patristische Studien* (I-IV, sur Tertullien), Vienne, 1890.

L. Bayard, *St Cypr.* = *le latin de saint Cyprien*, Paris, 1902.

J. Scharnagl, *Arn.* = *De Arnobii maioris latinitate*, Progr. Görz, 1895.

W. von Hartel, *Lucif.* = *Lucifer von Cagliari und sein Latein*, dans l'*Archiv* de Wœlfflin, t. III, p. 1-58.

Juret, *Filastr.* = *Étude grammaticale sur le latin de Filastrius*, Erlangen, 1904.

H. Goelzer, *St Jér.* = *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de saint Jérôme*, Paris, Hachette, 1884.

J. Stix, *Hilar.* = *Zum Gebrauch des hl. Hilarius von Poitiers in seiner Schrift* « de Trinitate », Progr. Rottweill, 1891.

G. Schepss, *Priscill.* = *Die Sprache Priscillians*, dans l'*Archiv* de Wœlfflin, t. III, p. 309-328.

Hatfield, *Juvenc.* = James Taft Hatfield, *A Study of Juvencus*, Bonn, 1890.

Lease, *Prud.* = Emory Bair Lease, *A Syntactic, Stilistic and Metrical Study of Prudentius*, Baltimore, 1895.

H. Schneider, *Commod.* = *die Kasus, Tempora und Modi bei Commodian*, Erlangen, 1889.

Fr. Trump, *Claudian.* = *Obseruationes ad genus dicendi Claudiani eiusque imitationem Vergilianam spectantes*, Breslau, 1887.

A. Engelbrecht, *Mamert.* = *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus*, Wien, 1885.

H. Ferrère, *Vict.* = *Langue et style de Victor de Vita* (Revue de Philol., 1901, p. 110-123; 320-336).

M. Mueller, *Sidon.* = *De Apollinaris Sidonii latinitate obseruationes ad etymologiam, syntaxin, uocabulorum apparatum spectantes*, Halle, 1888.

H. Kretschmann, *Sidon.* = *de latinitate C. Solli Apollinaris Sidoni*, pars I, Memel, 1870; pars II, Memel, 1872.

P. Mohr, *Sid.* = *zu Apollinaris Sidonius*, Bremerhaven, 1886.

M. Bonnet, *Greg.* = *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890.

O. Haag, *Fredeg.* = *Die Latinität Fredegars*, Erlangen, 1898.

E. Appel, *Coripp.* = *Exegetisch Kritische Beiträge zu Corippus*..., Munich, 1904.

L. Bergmüller, *Iord.* = *Einige Bemerkungen zur Latinität des Jordanes,* Augsbourg, 1903.

Enfin nous citerons de la manière suivante les ouvrages généraux dont nous nous sommes servis :

Thes. = *Thesaurus linguae Latinae,* en cours de publication (Leipzig, Teubner).

Riemann-Goelzer, *Synt.* = O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin, Syntaxe,* Paris, 1899.

Schmalz, *Lat. Gr.*^{3} = J. H. Schmalz, *Lateinische Grammatik,* 3e édit. (*Handbuch* d'Iwan von Müller), Munich, 1900.

Krebs-Schmalz, *Antib.*^{7} = *Antibarbarus der lat. Sprache... von* J. Ph. Krebs, 7te Auflage von J. H. Schmalz (Bâle, Benno Schwabe, 1908).

A. Dræger, *Hist. Synt.* = *Historische Syntax der lat. Sprache,* 2e édit., Leipzig, 1881.

G. Landgraf, *Hist. Gr.* = *Historische Grammatik der lateinischen Sprache,* en cours de publication, Leipzig, Teubner.

R. Kuehner, *Gr.* = *Ausfürliche Grammatik der lat. Sprache,* Hanovre, 1878-1879.

ALG = *Archiv für lat. Lexikographie und Grammatik,* Leipzig, Teubner (en cours de publication depuis 1884).

CSEL = *Corpus scriptorum ecclesiasticorum Latinorum,* publié par les soins et aux frais de l'Académie de Vienne.

Norden, *Kuntspr.* = Ed. Norden, *die antike Kunstprosa vom VI Jahrh. v. Chr. bis in die Zeit der Renaissance,* Leipzig, 1898.

LE LATIN DE SAINT AVIT

INTRODUCTION

La vie d'Avitus nous est connue par ses propres écrits et par les renseignements plus ou moins précis que nous fournissent ses contemporains ou les auteurs qui ont eu à parler de lui. Mais nous n'avons pas à la récrire après d'autres[1]. De la biographie d'Avitus, nous retiendrons seulement ce qui explique les influences dont sa langue et son style ont conservé les traces.

Alcimus Ecdicius Avitus[2] était né à Vienne, sur le Rhône, à une date que les uns placent en 450, les autres en 460 de notre ère. Il était issu d'une noble famille Gallo-Romaine, originaire d'Auvergne, mais qui s'était fixée en Burgondie, à une époque incertaine. Ses aïeux avaient rempli de hautes fonctions civiles, et son père, Isicius, avant de succéder à saint Mamert sur le

1. On trouve tous les renseignements nécessaires et une bibliographie complète du sujet dans U. Chevalier, *Œuvres... de saint Avit*, p. xxxv.

2. Ces trois appellations sont respectivement le prénom, le nom de famille et le surnom de l'évêque. Chacune d'elles se retrouve assez fréquemment dans l'onomastique gallo-romaine. Ainsi le prénom *Alcimus* était celui d'Alcimus Alethius, célèbre rhéteur d'Aquitaine, qui fut le professeur de l'empereur Julien. Le nom de famille *Ecdicius* (cf. gr. Ἐκδίκιος) se retrouve parmi les noms de Claudianus Ecdicius Mamertus, mort en 474, auteur du *de statu animae* et frère de saint Mamert, évêque de Vienne. Enfin le surnom *Avitus* était celui de l'Arverne Mœcilius Avitus, salué empereur à Toulouse en 455, et que quelques historiens considèrent comme ayant été apparenté à notre évêque. Quoi qu'il en soit, un des fils de cet empereur avait pour nom Ecdicius et passe pour l'avoir donné à notre Avitus, qui aurait été son neveu. Ce qui est sûr du moins, c'est que le gendre de l'empereur Avitus, Sidoine Apollinaire, était parent de saint Avit et que la fille de Sidoine s'appelait Avita. En parlant de lui-même Avitus se désigne une fois par son prénom Alcimus (*Casur.*, VI, 2), et c'est sur cette dénomination que le cite Fortunat dans la vie de saint Martin. Mais sur ses épitaphes et chez les auteurs il est toujours appelé Avitus. Enfin c'est sous ce nom qu'il a été canonisé.

trône épiscopal de Vienne, avait été magistrat distingué. Sa mère, Audentia, femme pieuse et tendre, l'avait élevé dans des sentiments délicats ainsi que son frère aîné, Apollinaire, le futur évêque de Valence, et ses deux sœurs, dont l'une mourut en bas âge et dont l'autre, Fuscina, fut consacrée à Dieu dès sa naissance. Nous n'avons aucun renseignement sur les premières années du jeune Avitus, mais nous pouvons conjecturer avec vraisemblance qu'au moins jusqu'à l'âge de huit ans, il fut élevé dans la maison paternelle : c'était ordinairement le cas pour les enfants et surtout pour ceux qui, comme lui, appartenaient à la haute aristocratie. Le latin qu'il entendait parler autour de lui n'était certainement pas un latin irréprochable [1] ; on était loin de l'époque classique, et les modifications que le développement naturel du langage avaient apportées à l'usage étaient d'autant plus profondes qu'elles s'étaient ajoutées les unes aux autres durant cinq siècles. Mais Avitus avait vu le jour dans une province, où la culture romaine s'était maintenue vigoureuse, échappant aux in-

1. On peut, jusqu'à un certain point, se faire une idée du latin parlé à cette époque par les clercs et par les gens cultivés, en lisant la relation de la conférence tenue près de Lyon, en 499, par les évêques de la Burgondie, en présence du roi Gondebaud (éd. Peiper, *Appendix*, p. 161) et en parcourant, parmi les autres pièces annexées par Peiper aux œuvres en prose d'Avitus, les *acta concilii Epaonensis* (p. 165 et suiv.) et les *acta concilii Lugdunensis* (p. 175 et suiv.). Ces trois pièces sont rédigées dans un style sans apprêt et avec l'unique souci de reproduire aussi exactement que possible, soit les idées exprimées par chacun des interlocuteurs, soit les décisions arrêtées par l'assemblée des évêques. La première notamment peut être considérée comme un procès-verbal sincère. Nous ne la connaissons que par l'auteur anonyme des *miracles de saint Juste*. C'est, en effet, à propos de la fête de ce saint que les évêques s'étaient réunis à Lyon ; ils en avaient profité pour se rendre auprès du roi Gondebaud et pour tâcher de le détacher de l'Arianisme en confondant devant lui les partisans de l'hérésie. C'est Avitus qui porta presque seul tout le poids de la discussion et l'auteur de la relation me paraît avoir reproduit fidèlement ses paroles. Parmi les expressions et les tours qu'il lui prête je me bornerai à noter ceux-ci (je souligne ce qui me paraît caractéristique) :

P. 161, 16 : « Si excellentia uestra (Avitus s'adresse au roi) *uellet procurare* pacem ecclesiae, parati sumus fidem nostram *tam* clare demonstrare esse secundum euangelium et apostolos, *quod* nulli *dubium erit* illam, quam retinetis, non *esse* secundum Deum et ecclesiam ; habetis hic *de* uestris, qui sunt *instructi in* omnibus *scientiis : iubeatis, ut* nobiscum colloquantur et uideant, *si* possint respondere rationibus nostris, ut parati sumus respondere rationibus eorum. »

P. 162, 8 : « Ignoramus, o rex, quo consilio et qua de causa rex Francorum *facit*, quod dicitis ; sed scriptura nos *docet*, *quod* propter *derelictionem* legis Dei saepe *subuertuntur* regna et suscitantur *inimici* omni ex parte illis, qui se *inimicos* aduersus Deum constituunt ; sed *redite* cum populo uestro *ad* legem Dei, *et* ipse *dabit* pacem in finibus uestris... »

fluences locales autant que cela était possible. Longtemps Vienne avait été la seconde ville de la Narbonnaise; elle prenait rang immédiatement après Narbonne, depuis que cette antique colonie avait été appelée à recueillir l'héritage de Marseille et était devenue la capitale de la Province. Sans doute, déjà au IVe siècle, la ville d'Arles avait éclipsé Vienne, comme d'ailleurs toutes les autres villes de la Narbonnaise; mais, si Vienne avait perdu de son importance politique, elle était restée le centre d'un certain mouvement intellectuel; autrement, on ne comprendrait pas qu'un siècle plus tard, des maîtres d'éloquence, comme le Sapaudus dont il sera question tout à l'heure, et qui mourut en 474, y eussent encore trouvé un terrain propice à leur enseignement. En tout cas, la Province romaine, qui, presque au début de son organisation, avait fourni son contingent d'historiens, d'orateurs et même de poètes[1] à la littérature latine, ne paraît pas avoir jamais cessé d'être un foyer d'études. C'est que le pays était devenu de plus en plus romain; les vrais Gaulois s'y sentaient depuis longtemps dépaysés. Enfin, malgré les assauts de la barbarie, la Viennoise n'était pas encore passée sous la domination des Burgondes, à l'époque où Avitus commençait à s'instruire; et en admettant même (ce qui n'est pas prouvé) que les Burgondes aient été peu préoccupés de protéger les études latines, leur hostilité ou leur défiance ne purent avoir de conséquences fâcheuses qu'à la fin du Ve siècle; or Vienne est demeurée ville romaine jusqu'en 460, dix ans vraisemblablement après la naissance d'Avitus.

Quoi qu'il en soit, le latin écrit par Avitus est relativement correct et pur; ces qualités, il les doit autant sans doute, sinon plus, au milieu dans lequel s'est écoulée son enfance qu'aux leçons de ses maîtres. Avitus eut en effet l'éducation libérale que les traditions de sa famille et les exigences de son rang social voulaient qu'il reçût[2]. Sans doute, il commença par étudier la grammaire, c'est-à-dire l'orthographe, la ponctuation, la propriété et la différence des mots; en même temps il se familiarisait avec la prosodie et avec

1. Trogue-Pompée était un Voconce, l'avocat Votienus Montanus était de Narbonne, l'orateur Domitius Afer était de Nîmes, etc.; parmi les poètes, qu'il suffise de citer Varron, né sur les bords de l'Aude, et Cornelius Gallus, son contemporain, originaire de Frejus.

2. Toutes les questions relatives à la nature et à l'état des études en Gaule à cette époque ont été élucidées dans l'excellent livre de M. Roger, l'*Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, Paris, Hachette, 1905.

les règles de la versification[1]. Enfin il fut initié aux figures de grammaire. Dès lors il était en état d'étudier la rhétorique. Que les choses se soient passées ainsi pour Avitus, nous n'en avons pas la preuve directe ; car, sur ce point, il ne nous a fait aucune confidence, et ses biographes sont égalemant muets. Mais nous savons par Sidoine Apollinaire qu'au v[e] siècle les études classiques comprenaient tout le domaine de la grammaire et de la rhétorique, et rien ne nous invite à croire que l'enseignement avait complètement changé de caractère au moment où Avitus allait le recevoir. En tout cas, nous savons qu'il fut instruit dans l'art des rhéteurs, et, même si nous ne le savions pas, la lecture de ses œuvres suffirait à nous l'apprendre. Sans doute, les écoles publiques, si florissantes en Gaule au IV[e] siècle, n'avaient pas pu se maintenir au milieu des désordres causés par l'invasion. Mais certains professeurs avaient continué à enseigner malgré tout et à grouper autour d'eux quelques élèves particuliers. C'est ainsi qu'à Vienne, le rhéteur Sapaudus donnait ses leçons à de nombreux disciples : qu'il les donnât publiquement, il ne faudrait pas le conclure de la lettre dans laquelle Claudien Mamert[2] l'appelle « le maître de Vienne » ; cette expression signifie simplement qu'il devait à sa réputation d'être recherché comme maître par tous les jeunes gens de la ville. Avitus fut du nombre. A en croire Sidoine et Mamert[3], Sapaudus était l'orateur idéal, celui dont le style réunissait les qualités les plus précieuses, la gravité, l'abondance, la science, la force, l'agrément, la délicatesse, la rigueur, etc.; sans lui les lettres auraient disparu, etc. Ce sont là des hyperboles. En réalité, Sapaudus, élevé dans la pratique d'un art frivole, ne pouvait enseigner à ses élèves que ce qu'on

1. Nous avons un souvenir de ces études d'Avitus dans la lettre curieuse qu'il écrit à un rhéteur de Lyon, Viventiolus. Celui-ci l'accusait d'avoir fait une faute de quantité sur le mot *potitur*. Avitus s'en défend (voy. la lettre LVII du recueil de Peiper, p. 85).

2. Voy. l'éd. d'A. Engelbrecht, p. 204, *epist. ad Sapaudum*.

3. Voy. Sid., *ep.* V, 10, 3 : « Tua vero tam clara, tam spectabilis dictio est, ut illi divisio Palaemonis, gravitas Gallionis, abundantia Delphidii, Agroecii disciplina, fortitudo Alcimi, Adelphii teneritudo, rigor Magni, dulcedo Victorii non modo non superiora sed vix aequiperabilia scribant. » — Claud. Mamert, éd. Engelbrecht, p. 203 sq. : « Doctissimo viro Sapaudo rhetori Claudianus... (p. 205, 6) : Declamationum tuarum suavitas... (p. 205, 19) : Fac memineris docendi munus tibi a proavis et citra hereditarium fore... (p. 205, 23) : Admonitus quoque sis oportet Viennensis urbis nobilitatis antiquae, cuius tu civis et doctor... »

lui avait appris[1]. Aussi retrouverons-nous dans le style d'Avitus tous les procédés de l'école, même les plus inattendus chez un orateur sacré. On sent à chaque instant combien l'exercice de la déclamation avait gâté son style et malheureusement les lectures qu'il avait dû faire ne lui ont pas inspiré des idées plus saines.

Sidoine nous apprend que, de son temps, les écoliers lisaient Virgile, Cicéron, Horace, Térence et Stace[2]. Peut-être la liste des auteurs était-elle la même dans toutes les écoles ; mais les renseignements que nous fournissent les œuvres mêmes de saint Avit prouvent que ses lectures ont été des plus variées, en apparence du moins, car, dans le détail, on peut discuter et se demander souvent s'il y a réellement trace de lecture. Quoi qu'il en soit, de toutes les œuvres composées par l'évêque

1. Il existe dans le recueil d'Avitus, une lettre (la LXXXVI[e]), dont la suscription est celle-ci : *Leonianus archidiaconus v. s. Sapaudo.* Mais le manuscrit de Lyon (*L*) porte en marge la mention suivante écrite en rouge *Epl'a ad usapaudum (ussapaudum* marge) *dictata ab auito episcopo*, et l'édition de Sirmond donne le titre suivant : *Epistola ab Avito Viennensi episcopo dictata, sub nomine Leoniani archidiaconi, ad uirum spectabilem Sapaudum*, titre emprunté à un manuscrit qu'on croit être le *Cartusiensis* et qui se rattacherait, d'après R. Peiper (*prooemium*, p. XXVIII), à une copie incomplète des œuvres en prose d'Avitus exécutée dans le courant du IX[e] siècle. Cette lettre, d'un ton qui s'efforce d'être badin, renferme, à ce qu'il semble, des expressions presque textuellement empruntées au récit qu'avait fait ce Sapaudus d'un festin royal (*pompam conuiuii principalis marinis deliciis terrestribusque fulgentem*) ; je citerai notamment ce trait (p. 95, 24) : « ut de primo quod exposuisti, ferculo colloquamur, *paruum* tibi *poenae genus* putabas *afflictum, quod appetitum interioribus inhiantem deuorabili tegmine pauus isicio conclusus excludit et repedans accensis faucibus gula aliquantula temporis mora sub docti incisoris pependit arbitrio.* » Si cette lettre est bien adressée au rhéteur Sapaudus, on pourrait trouver dans la phrase reproduite un échantillon des niaiseries prétentieuses que, sans couleur de beau style, celui-ci était capable d'enseigner à ses élèves. Mais il est difficile d'admettre que l'honorable Sapaudus, à qui s'adresse l'évêque Avitus, par l'intermédiaire de l'archidiacre Leonianus, soit le même que le rhéteur, mort en 474. Je sais bien que la lettre n'est pas datée et qu'il a paru aux éditeurs impossible d'indiquer, même approximativement, l'année où elle a été écrite ; rien n'empêcherait donc de supposer qu'elle a pu être adressée au rhéteur déjà près de sa fin par Avitus encore jeune. Toutefois cette hypothèse ne serait plausible que si l'on était sûr de pouvoir placer en 450 la naissance d'Avitus : à l'époque supposée de la lettre, il aurait eu en effet 23 ou 24 ans au plus. En outre l'archidiacre Leonianus qui, en la circonstance prête son nom à Avitus, paraît bien être celui dont nous parlent les *Chroniques* d'Adon (ad a. 575), éd. Migne, t. CXXIII, p. 111, à propos de l'ancien monastère de Saint-André, fondé par lui à Vienne, du temps de saint Avit ; si c'est bien lui, est-il permis de supposer qu'il était déjà le plus ancien et le premier des diacres de l'église de Vienne, quand Avitus lui demandait de s'associer à sa plaisanterie ?

2. Voy. Sid., *ep.* II, 9, 4 ; IV, 12, 1 ; V, 5, 2 ; VIII, 10, 3 ; *carm.*, 22, épilogue (p. 250, 10) ; etc.

de Vienne, ce sont les poèmes qui nous sont parvenus dans l'état le plus complet. Cela s'explique par les qualités de sa versification et aussi par la noblesse de son inspiration. Or celui qu'on devait appeler un jour le Virgile chrétien avait lu et relu Virgile : il l'imite dans ses vers en plus de cent cinquante passages; ce qu'il connaît surtout, c'est l'Enéide dans son ensemble, mais il a dans la mémoire des fragments des Géorgiques et même quelques vers des Bucoliques. Après Virgile, l'auteur qu'Avitus a le plus pratiqué, c'est Sidoine Apollinaire; on peut relever dans les poèmes d'Avitus soixante-douze passages au moins qui sont inspirés ou imités de Sidoine, et nous verrons que l'influence de cet auteur n'est pas moins grande sur les œuvres en prose. C'est une preuve de plus à ajouter à celles qu'on a de l'admiration que ses contemporains avaient pour le fameux évêque de Clermont. Les autres poètes n'ont guère inspiré Avitus. Cependant on a cru pouvoir reconnaître chez lui dix-sept imitations d'Ovide, douze de Lucain, neuf de Claudien, sept d'Horace et de Sénèque le Tragique. Trois passages paraissent rappeler trois vers de l'*Orestis tragoedia*, poème attribué à Dracontius. Catulle, le *Culex*, Juvenal, Silius et Stace ont fourni chacun deux imitations[1]. Enfin Properce, Phèdre, Martial, le *Peruigilium Veneris*, Ausone, chacun une[2]. Il peut sembler étrange qu'Avitus ait puisé surtout dans les auteurs profanes; on s'en étonnera moins, si l'on songe qu'en Gaule, plus que partout ailleurs, les maîtres et les élèves des écoles avaient été longtemps réfractaires au christianisme; en effet, les conversions ne devinrent fréquentes qu'à partir de la seconde moité du IVe siècle. Par conséquent l'enseignement était resté fortement imprégné des anciennes doctrines, de plus, malgré son paganisme, Virgile était toujours considéré comme le maître de toute poésie, et l'on sait que le christianisme lui pardonnait bien des choses, à cause surtout de la IVe Eglogue, où l'on voulait voir une sorte de prophétie messianique. Toutes ces considérations expliquent que les

1. La question des emprunts faits à Stace est assez délicate; on pourrait être conduit à en augmenter le nombre, si l'on ne se rappelait pas que Sidoine Apollinaire s'est souvent inspiré de Stace (voy. R. Bitschofsky, *de Sidonii studiis Statianis*, p. 29 sq.; 39, etc.), et que, dans les endroits où l'on serait tenté de trouver une imitation directe de Stace par Avitus, c'est plutôt à une réminiscence de Sidoine qu'il faut penser.

2. Cette statistique est dressée à l'aide des renseignements fournis par R. Peiper, p. 302 et suiv.

chrétiens lettrés aient pu, conciliant leur foi et leurs admirations littéraires, garder à Virgile le culte que le monde romain lui rendait. Même quand il y eut vraiment des poètes chrétiens empruntant leurs sujets aux livres saints, les esprits cultivés ne crurent pas qu'ils pussent servir de modèles au même titre que Virgile. Aussi voyons-nous qu'Avitus ne leur emprunte presque rien. Prudence est celui qu'il paraît avoir le mieux connu ; mais il ne lui a pas fait plus d'emprunts qu'à Lucain : neuf passages de la *Psychomachia* et trois de l'*Hamartigenia* semblent lui avoir servi de modèles. A Sedulius, il n'est redevable qu'en trois endroits ; enfin Juvencus l'a inspiré deux fois seulement. Signalons en terminant deux emprunts faits au poème *de ave Phoenice* dont l'inspiration n'est nullement chrétienne, mais que les manuscrits attribuent à Lactance[1].

Si, après les poèmes, nous examinons les œuvres en prose, nous constatons, mais sans surprise, qu'elles révèlent à peine quelques traces de culture antique. Comment en serait-il autrement? Dans ses *lettres*, Avitus traite, en général, des questions de dogme ou de morale chrétienne, dans ses *homélies* (ou du moins dans ce qui nous en reste), il n'y a rien non plus qui ait pu donner prétexte à quelque citation ou à quelque imitation d'auteur profane. Toutefois, en regardant ces textes de très près, on découvre des allusions ou même des expressions qui nous renseignent sur les auteurs avec lesquels Avitus avait dû entretenir un commerce plus ou moins familier. C'est encore Virgile qui vient en tête ; Avitus le cite ou s'en inspire en onze passages ; il est vrai que le plus grand nombre de ces citations se trouvent dans la lettre à Viventiolus dont nous avons parlé plus haut. Pour se défendre contre le rhéteur de Lyon, Avitus est amené à rappeler sept vers de Virgile ; mais c'est une preuve qu'il connaissait très bien son auteur favori. Par contre, on chercherait en vain un souvenir de Cicéron[2] dans toute son œuvre. Rien ne prouve non plus, il est vrai, qu'il ne l'ait pas lu ni connu. Mais il est au moins singulier

1. Si cette attribution n'est pas inexacte, il faut admettre que Lactance avait composé ce poème avant sa conversion.

2. P. 302, R. Peiper croit en trouver un dans le vers I, 76, à propos du mot *opifex* appliqué au créateur. Mais, si l'on se reporte au passage, on voit que *opifex* désigne « l'artiste » et non « le créateur ». Et même, si le mot, dans le passage désigné, signifiait bien « le créateur », rien ne prouverait qu'Avitus ait songé à Cic., *N. D.*, I, 8 : « Opifex aedificatorque mundi » plutôt qu'à Ovide, *Met.* I, 79 : « Ille opifex rerum », ou à Prudence, *Hamart*, 116 : « Ipse opifex rerum. »

qu'il n'ait pas eu l'occasion de lui faire au moins l'honneur d'une citation, alors qu'il paraît n'avoir pas ignoré Valère-Maxime, Vellejus Paterculus, ni Sénèque. En effet, dans l'Homélie VII (p. 117, 5), il rapporte une anecdote qui se trouve chez Valère-Maxime (IX, 3, ext. 1); le vers IV, 12 : « Licitum quod quisque liberet » rappelle le mot de Vellejus Paterculus : « Quidquid libet pro licito vindicans » ; et le vers IV, 506 : « Cedamus mundo, dum ducimur » est peut-être un souvenir de Sen., *ep.*, 107, 11 : Ducunt uolentem fata, nolentem trahunt ». Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à ces constatations. Les anecdotes ou les traits que nous venons de rappeler étaient peut-être devenus des banalités, qui n'appartenaient plus à personne, parce que tout le monde s'en servait. D'ailleurs, je le répète, ni dans ses *Lettres*, ni dans ses *Homélies*, Avitus n'avait à fournir la preuve qu'il cultivait ou qu'il avait cultivé la littérature profane. Il est donc naturel que ses citations soient plutôt empruntées à la littérature sacrée et aux livres saints.

De tous les auteurs chrétiens, saint Augustin est celui qu'Avitus paraît avoir le mieux connu ; il fait assez souvent allusion à la *Cité de Dieu* dans ses poèmes, mais dans une de ses lettres et dans son second livre contre Eutyches, il a aussi l'occasion de montrer qu'il l'a lue. Saint Jérome lui était moins familier, il n'y fait allusion qu'en passant. C'est surtout la Bible qu'il connaît, non pas toute la Bible, mais les Psaumes surtout et le Nouveau Testament[1]. Il cite donc à chaque instant des textes empruntés aux livres saints, souvent d'après la Vulgate, mais quelquefois aussi d'après une autre traduction. Nous savons en effet que la lutte entre les anciens textes latins de la Bible et la révision de saint Jérôme s'est prolongée fort longtemps et qu'elle n'était même pas terminée à l'époque de Grégoire de Tours[2]. Donc il n'est pas étonnant que, plus d'un demi-siècle avant Grégoire, Avitus ait eu à sa disposition des traductions latines de l'Ancien et du Nouveau Testament qui diffèrent de la Vulgate[3]. Voici, d'après

1. M. Bonnet, *Grég.*, p. 54, dit de même de Grégoire de Tours : « Les psaumes en particulier et le nouveau testament lui sont très familiers et son langage en est profondément empreint. »

2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 54. S. Columbau (mort en 615) utilisait encore les textes de l'*Itala* ; il est vrai que c'est le dernier des auteurs ecclésiastiques chez qui on en constate l'emploi exclusif. Voy. Fr. Kaulen, *Handbuch*[2], p. 2.

3. Dans une longue série de périphrases poétiques (VI, 379 sqq.), Avitus a énuméré tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ; mais nulle part il ne

les tables dressées par R. Peiper, dans quelle proportion il utilise la Vulgate et les versions antérieures. Dans le *Pentateuque,* Avitus ne cite que la Vulgate; de même pour le livre de *Josué* et pour celui des *Juges*. Il cite les *Rois* surtout d'après la Vulgate, mais c'est à une autre version qu'il emprunte I, 2, 25 et IV, 18, 31-32. Les versets tirés des livres de *Tobie* et de *Job* sont ceux de la Vulgate. Parmi les vingt-deux textes des *Psaumes,* quatre seulement (71, 19 et 121, 1; 3; 7) n'appartiennent pas à la Vulgate. Sur les cinq versets tirés des *Proverbes,* deux (3, 9 et 10, 26) sont d'une version antérieure à la Vulgate; l'unique texte emprunté à l'*Ecclésiaste* est celui de la Vulgate.

Continuant ce relevé, nous aurons le tableau suivant :

Sapience, trois textes cités; deux (7, 6; 15, 11) ne sont pas dans la Vulgate; *Ecclésiastique,* deux textes; un (5, 2) n'est pas dans la Vulgate; les Prophètes : *Isaïe,* huit textes; un (2, 3-4) n'est pas dans la Vulgate; *Jérémie,* trois textes; tous les trois de la Vulgate; *Baruch,* un texte (3, 36-38) emprunté à une version antérieure à la Vulgate; *Ezechiel,* un texte (18, 2-3) pris ailleurs que dans la Vulgate; *Daniel,* deux textes de la Vulgate; *Amos,* huit textes, dont deux (4, 6 et 5, 16) étrangers à la Vulgate; *Jonas,* trois textes de la Vulgate; *Aggée,* un texte, et *Malachie,* trois textes, tous de la Vulgate.

Dans le Nouveau Testament, c'est surtout la Vulgate qui est citée. Elle l'est exclusivement dans les épîtres aux Philippiens, aux Colosséens, aux Thessaloniciens, à Timothée (I et II), dans l'épître de saint Jacques, dans celles de saint Pierre (I et II) et enfin dans l'Apocalypse. Je me borne donc à indiquer les passages où Avitus utilise une autre version. Ce sont : *s. Matth.*, 10, 17; 35; 25, 31-34; 41; 26, 24; *s. Marc*, 7, 11; 13; *s. Luc*, 2, 14; 16, 31; 24, 44; 51; *s. Jean*, 3, 13; 16; 8, 56; 13, 13; 14, 2; *Actes des Apôtres,* 1, 10; 5, 4; 10, 15; 34; 13, 2; *Ep. aux Romains,* 2, 4; 5; 9, 16; *Ie aux Corinthiens,* 2, 8; 10; 6, 15; 7, 38; 9, 20 sq.; 12, 3; 15,22; *IIe aux Corinthiens,* 5, 21; 6, 14; 8, 9; *aux Galates,* 4, 4; *aux Ephésiens,* 4, 8-9; *à Tite,* 2, 12-14; *aux Hébreux,* 2, 7; *ép. de s. Jean,* 2, 23.

nous a fait confidence de la source à laquelle il puisait ses extraits. Cependant nous voyons que dans la lettre I, adressée au roi Gondebaud, il cite l'ancienne version qu'il désigne par les mots *antiqui codices* (p. 14, 1). Une chose paraît certaine, c'est que le roi cite la version connue sous le nom d'*Itala* (p. 54, 6 et suiv.), mais que dans sa réponse (p. 54, 20; 30, etc.) Avitus fait usage de la traduction revue par saint Jérôme.

De cet exposé un peu long, mais nécessaire, il résulte en somme qu'Avitus, s'il a fait de fréquents emprunts aux anciennes bibles latines, a cependant suivi de préférence la Vulgate. On serait d'abord tenté de croire que ce choix lui a été dicté par son purisme; il devait être choqué des barbarismes et des incorrections de toute sorte qu'il rencontrait dans les anciennes traductions faites pour le peuple et probablement par des gens sortis du peuple. Mais, en fait, on ne peut affirmer que la Vulgate, malgré la science de saint Jérôme, ait eu sur le style d'Avitus une influence quelconque, encore moins qu'elle ait marqué son latin d'une empreinte très nette. En général, le latin de la bible tranche d'une manière très heureuse sur le style d'Avitus; il est simple et fort, net et expressif, alors que le latin de l'évêque est partout prétentieux et entortillé[1]. C'est que saint Avit n'a jamais pu se soustraire à l'influence de la rhétorique. Seuls ses poèmes ont de réelles qualités. Ses œuvres en prose, comme le démontrera l'étude qui va suivre, ne sont intéressantes qu'en ce qu'elles montrent jusqu'où peut aller le mauvais goût.

De ce qu'Avitus est surtout un styliste rompu à toutes les pratiques de la rhétorique, il résulte qu'on ne saurait s'attendre à trouver dans son latin beaucoup de tournures empruntées à la langue vulgaire parlée à son époque. Dans son style, tout artificiel, c'est à peine si l'on relève çà et là quelques constructions populaires, qui ont échappé à sa vigilance. Mais cette constatation a son intérêt : pour qu'un écrivain, à ce point soucieux du beau style, ait laissé passer ces tournures, il faut qu'il n'en ait pas senti l'origine; la tolérance dont il a fait preuve à leur égard montre combien elles étaient vivaces et à quel point elles s'imposaient à tous, aux lettrés aussi bien qu'aux ignorants.

Une dernière remarque à faire, c'est qu'il n'y a pas lieu d'étudier à part, chez Avitus, la langue de la prose et celle des vers. A l'époque où vivait l'auteur, il y avait beau temps que les écrivains ne faisaient plus de différence entre les deux; l'une et

1. Tout au plus pourrait-on citer deux ou trois lettres, où ces défauts sont sensiblement atténués, par exemple la LVIIe (au rhéteur Viventiolus), la LXXXXe, qui est une sorte de circulaire invitant les évêques de la province au concile d'Epaon, et surtout la XXXIVe, où sont consignées d'un style assez ferme, bien que gâté çà et là par quelques préciosités d'expression, les doléances et les remontrances de l'épiscopat burgonde à propos de la conduite des évêques italiens à l'égard du pape Symmaque.

l'autre s'étaient confondues. Déjà sensible au Ier siècle de notre ère, ce mélange des deux genres avait donné à la longue un style unique, commun aux poètes et aux prosateurs, si ce n'est que les vers étaient soumis aux règles de la métrique et de la prosodie et que la prose en était affranchie; pour le reste, les différences s'étaient effacées : ni le vocabulaire, ni la syntaxe ne présentaient de particularités spéciales à l'un ou à l'autre genre. Les libertés prises jadis par les poètes seuls avec les mots ou avec les constructions étaient depuis longtemps considérées comme des beautés propres à relever le style, à lui donner de l'éclat ou du piquant. L'enseignement des rhéteurs ayant pour principal objet l'étude des moyens propres à orner le style, on conçoit que les écrivains de la décadence, tous formés à leur école, aient exagéré à l'envi et poussé à l'extrême les pratiques préconisées par de tels maîtres, et l'on comprendra sans peine qu'un Avitus, placé à l'extrême fin de la décadence, ait été autant, sinon plus que tout autre soumis à cette influence pernicieuse. Encore, si les rhéteurs qui dirigeaient l'enseignement n'avaient pas été gagnés aux nouvelles pratiques mises à la mode par le goût africain!

L'originalité d'Avitus, fortement entamée par l'influence de la rhétorique, l'est encore bien davantage par l'imitation d'un écrivain que l'admiration de son époque égalait aux plus grands génies littéraires de l'antiquité, je veux dire Sidoine Apollinaire. Mais, si l'on a de fortes réserves à faire sur le mérite littéraire des écrits de saint Avit, si son style est trop souvent gâté par le mauvais goût qu'il devait à ses maîtres et à l'un de ses modèles préférés, ce n'est pas une raison pour dire que sa prose est barbare! Certes, elle est inférieure à ses vers; mais de l'étude qui suit résultera, je crois, cette conclusion qu'assurément elle est trop travaillée, trop guindée, trop entortillée, mais qu'elle n'est point barbare, à moins que l'on n'entende par barbarie le procédé qui consiste à exécuter des variations plus ou moins brillantes sur des thèmes médiocres ou à décorer un méchant tissu de broderies de mauvais goût.

1. C'est l'opinion de M. Manitius, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie*, p. 242 : « Seine Prosa leidet... an dem allgemeinen Fehler der Zeit; sie ist voll von Schwulst und Unklarheit im Ausdrucke und die Sprache kann man nur barbarisch nennen. Nicht so die Poesie. » Ce jugement me paraît trop absolu et, en somme, injuste.

LIVRE I

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

SYNTAXE DE LA PROPOSITION SIMPLE

CHAPITRE PREMIER

LE VERBE

1. — La proposition simple se compose essentiellement d'un sujet, d'un verbe et d'un attribut. Le verbe étant le terme qui unit l'attribut au sujet constitue par là même l'élément essentiel de la proposition et la logique demande qu'on en commence par lui l'étude.

A. — Voix du verbe.

2. — On distingue dans le verbe la *personne,* la *voix*, le *temps* et le *mode*. Nous laisserons de côté, pour le moment, l'étude des personnes ; car c'est dans la théorie du style que doit trouver place l'emploi figuré de ces formes verbales.

§ I. *Voix active et voix passive. — Confusion de l'actif et du passif.*

3. — En général, dans le latin de la décadence, la voix active et la voix passive ne se confondent pas ; chacune garde ses fonctions intactes. La vitalité du passif est même attestée par deux faits importants, le premier, c'est que même dans la basse latinité

on ne trouve pas trace, au moins chez les écrivains, d'un passif formé à l'aide d'un verbe auxiliaire[1] ; le second, c'est que le passif impersonnel existe jusque chez les derniers auteurs latins. Ainsi il n'est pas rare de rencontrer chez Avitus des formes comme *reditur ad ecclesiam* (p. 110, 18), *itur celebri alacritate* (p. 110, 39) ; cf. à l'indicatif et au subjonctif, p. 133, 16 : « Dum *ambulatur* de uirtutibus in uirtutes » ; p. 65, 18 : « Non sine illorum periculo *ceditur* isti discrimini » ; p. 114, 16 : « Dum per huius saeculi iter *curritur* » ; p. 115, 33 : « Indigentia panis est, ut sciamus, quod, cum a domino *receditur*, non est unde *uiuatur* » ; p. 97, 12 : Sine quo (opere) non *transigetur* » ; p. 82, 19 : « Si uero ad sacerdotum causam *uenitur* » ; p. 21, 25 : « Per illum Deum... *iuratum est* » ; au subjonctif, p. 90, 19 : « Vt uerius *dicatur* » ; p. 112, 33 : « Sed deuicto mundo *perueniatur* ad supernam quietem[2] » ; II, 358 : « Adcelerate fugam, *tendatur* tramite recto » ; p. 112, 16 : « Non autem *timeretur* coram ipso, si ipse timeretur » ; à l'infinitif, p. 25, 13 : « Nescientibus optat *ignosci* » ; etc. Avitus évite si peu ce tour que dans les quinze dernières lignes de la p. 112, on ne compte pas moins de cinq exemples de passif impersonnel. On rencontre même des constructions plus recherchées encore, celle-ci par exemple, p. 112, 21 : « *Clametur ergo uocibus supplicationis et, si ingrauante periculo necdum audit, pulsetur manibus largitatis et dicatur ei*, etc. » Enfin, il lui arrive parfois de forcer la construction, pour pouvoir employer le passif impersonnel, ex. : p. 202, 11 : « Dicenti clerico... tutius artis pede quam ueritatis uestigio *claudicatur* (au lieu de *dicens clericus... claudicat*) » ; p. 23, 13 : « Noluit... a nobis ei... *supplicari* (au lieu de *nos ei supplicare*) » ; p. 67, 20 : « Nonnumquam casibus oportet *ignosci*. »

4. — Cependant, s'il est vrai que l'actif et le passif demeurent séparés, il n'est pas moins exact qu'assez souvent l'actif paraît être mis à la place du passif et du réfléchi[3]. A toutes les époques,

1. On lit p. 202, 13 : « Non enim *est excusata* perpetratione peccati libertas eloquii », et il semble qu'il faudrait plutôt *excusatur*. Mais on peut expliquer le parfait, si l'on songe que *perpetratione* équivaut à *postquam perpetratum est*

2. P. 102, 13, *praestetur* n'est pas pris impersonnellement, mais a pour sujet *sufficientia* sous-entendu. Voici le passage : « Numquam, si creditis, sufficientia deerit animo tali. Ipso possibilitatem largiente unde *praestetur*, habetis, a quo uoluntati infusum est, ne aliquid negare possitis. »

3. Sur cette question, voy. E. Woelfflin, *ALG*, t. IX, 515 suiv. ; X, 1 suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 63 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 350 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 628 suiv.

le latin a employé un assez grand nombre de verbes (comme *inclinare, ruere,* etc.) auxquels il a donné la valeur d'un passif ou d'un réfléchi; mais c'est surtout à partir du IIIe siècle de notre ère que cet abus s'est propagé. Parmi ces emplois, les uns sont dus à la survivance d'usages anciens : c'est le cas, par exemple, pour *habere* (au lieu de *se habere*), « se trouver, se comporter », cf. p. 74, 4 : *quod imperante Deo praeceperitis, in quantum habuerint uires, parere conabor*; c'est le cas pour *uariare,* pour *ingrauare,* pour *uertere* et ses composés (*auertere, conuertere, deuertere*), pour *flectere* et ses composés (*deflectere* et *inflectere*), etc. Les autres sont des acquisitions nouvelles de la langue; le plus intéressant, sinon le seul de ces emplois[1], est chez Avitus celui de *crispare* « s'agiter, trembler », V, 386 : *crispantibus undis* (cf. Dracont., *laudes Dei,* I, 238 : « Pisces... *crispante* freto proflabant naribus undas »). De même, il a pris *leuare* au sens de *leuari* (V, 626 : « Quid denique restat, | si mare transitur gressu, nisi... | in superos inferna *leuent* ? »)[2] et *miscere* au sens de *misceri* (III, 228 : « Viuida quin etiam *miscebant* cinnama turi »). De ces deux constructions, la première ne se retrouve que dans les gloses de Reichenau; quant à la seconde, elle est à rapprocher de Corippus, *Joh.,* VII, 177, et de Jordanes, *éd. Momms.,* p. 89, 14.

Mais notre auteur, dont la syntaxe est pure, évite avec soin ce solécisme, un des plus fréquents pourtant dans la langue de son temps.

Remarque. — On voit qu'il n'y a rien de commun entre cette construction et celle des verbes employés absolument. En effet, tandis que les verbes employés absolument sont des verbes transitifs, dont le complément direct n'est pas exprimé, mais peut être aisément sous-entendu, les verbes dont nous venons de parler sont pris dans une acception nouvelle et ne sauraient admettre aucun complément direct. Il va sans dire que saint Avit n'ignore pas plus que ses contemporains l'emploi absolu de certains verbes transitifs; mais il n'abuse pas de cette construction, et il fait un

1. Dans le vers VI, 285 : « Cui tamen adtento *desudet* uita labore », le verbe *desudare* est intransitif, comme il l'est ordinairement chez les auteurs qui l'emploient; de plus, il a le sens figuré, que lui donna déjà Cicéron; ce qui fait l'originalité du tour, c'est qu'au lieu d'avoir pour sujet un nom de personne, comme chez les auteurs qui le prennent au sens de « se donner beaucoup de peine » (Cic. Claud., Hier., Rufin.), le verbe *desudet* est construit avec le sujet *uita.*

2. Dans IV, 424 : « Confestimque *leuans* supero se rettulit axi », on peut dire que le réfléchi *se* sert de complément à la fois à *leuans* et à *rettulit.*

choix entre les verbes dont l'action peut être considérée comme indépendante des objets sur lesquels elle pourrait s'exercer directement et immédiatement. Parmi les verbes qu'il emploie ainsi, les uns se rencontrent déjà à la meilleure époque, par ex. : *addere* et *tollere* (Cic.) VI, 334 : « *Addat* et utilibus sors ultima, *tollat* inerti » ; p. 94, 16 : « *Addidistis* sollemnitati » ; — *adquirere* et *amittere* (Sen., Quint., Tert.), VI, 135 : « Stare nequit meritum : si non *adquirit* eundo | *amittit* rediens » (Sen., *Dial.*, IX, 8, 3 : tolerabilius... est... non *adquirere* quam *amittere*) ; — *fallere* (Liv.), VI, 200 : « Vt te | impia *fallentis* non stringant uincula... mundi » ; — *iubere* pour *imperare* (Plaut., Ter., Ov.), cf. VI, 211 : « Qui cum patre *iubet* materno in corpore seruit » ; — *laxare* (Liv.), p. 114, 4 : « Conuenit legi et gratiae, quia illa districtius imposuit, ut pretiosius ista *laxaret* » ; — *mouere,* « faire impression » (Cic.), V, 169 : « Plus horror quam poena *mouet* » ; — *profiteri* (Cic., Suet.), p. 54, 16 : « Inter quos *profiteri* non audeo » ; — *remittere* (Liv.), p. 84, 3 : « Non possum tamen, quia sic uobis uisum est, *remissurus* non prius exaggerare, quod doleo » ; les autres ne paraissent pas se rencontrer avant lui, mais on va voir que les constructions où ils entrent n'ont rien de forcé ni de dur, ex. : p. 150, 7 : « Vicini torrentis tumultu uelut impendentis reuerentiae terrore *castigat* » ; p. 77, 19 et suiv. : « *Compensaturus* erga uos affectionis augmento » ; p. 67, 9 : « Nec minuit *dirigentis* gratiam qualitas portitorum » (cf. Hier., Ruric., Sid.)[1] ; p. 74, 14 : « Nec tamen dicere audeam istud mihi peccato *fraudante* cessisse » ; I, 14 : « *Librantis* pondere uerbi » ; p. 94, 17 : « In uotiua cultuum consummatione *supplestis* », etc.

5. — Si Avitus ne met pas le passif au lieu du réfléchi, à plus forte raison évite-t-il ordinairement le procédé contraire, qui consiste à employer la forme réfléchie au lieu du passif ou de l'actif intransitif. Ce n'est pas lui qui consentirait à écrire : *et desiderant eam cum se eduxerit*, gr. ἀπέλθωσιν (Vulg., *Sap.*, 4, 2). D'ailleurs, il est à remarquer qu'on ne cite pas beaucoup d'exemples de ce tour dans le latin parlé ou écrit en Gaule ; ceux qu'on rencontre sont propres, soit au latin d'Italie, soit au latin d'Espagne, et cela n'a rien d'étonnant, si l'on songe à l'emploi que l'italien et l'espagnol font, l'un du pronom réfléchi *si*, et l'autre

1. Je ne fais pas état de p. 80, 3 : « Tumque *erigunt* (eligunt *L S*) », parce que c'est une conjecture de R. Peiper. Quant à *euigilare* (p. 112, 19 : « Alienae magis formidini opus est, ut, qui securus iacebat, *euigilet* »), il est intransitif chez Pline le Jeune, chez Suétone et chez saint Jérôme.

de *se* avec la 3[e] pers. du singulier actif, pour signifier l'idée de notre pronom indéfini « on » : *si dice, si crede* ; *se dice, se cree* ; *si va* ; *se anda*, etc. (passif impersonnel : *dicitur, creditur, itur*).

Toutefois voici une phrase où le pronom réfléchi joint à la voix active paraît bien remplacer le passif, p. 67, 1 : « Cum *se* motu dissimili tempestate mollita facies tantillae serenitatis *alternat* » (cf. Solin, 23, 22 ; Prud., *hamart.* 722 ; Mart. Cap., VII, 733). Quant à p. 105, 2 : « Crescat quantum uult et multiplicetur renascendi cupida filiorum uoluntas : omnibus *se* incontaminatam *reseruet* hereditas » ; et à p. 145, 25 : « Gloriosissimum quippe in his quoque aedibus quod fecisti, sed in quiddam sublimius tuorum gaudia *se reseruant* », c'est une construction toute différente : le sujet abstrait *hereditas* est personnifié, comme d'ailleurs le sujet *gaudia*, et le réfléchi *se* conserve toute sa valeur.

6. — Par contre, — mais une fois seulement, il est vrai, — Avitus a employé le passif là où on l'eût attendu l'actif, p. 201, 10 : *quæ quoniam singillatim aut requiri difficile, aut inueniri impossibile foret, abieci ea de animo meo*. La forme *requiri* exclut l'hypothèse qu'on aurait pu faire, si la phrase n'avait contenu qu'*inueniri*. La confusion de l'*ī* et de l'*e* dans la prononciation et dans l'écriture étant des plus fréquentes, on aurait pu croire que *inueniri* était une faute pour *inuenire*, mais il est inadmissible que *requirere* ait pu être changé en *requiri* par un copiste.

Il faut donc reconnaître que c'est bien au texte écrit par l'auteur lui-même que nous avons affaire ici. Pourquoi Avitus a-t-il choisi l'infinitif passif ? Peut-être parce qu'il a pensé que les expressions impersonnelles *difficile* et *impossible foret* pouvaient suivre l'analogie de celles par lesquelles on exprime un jugement sur la facilité qu'il y aurait à faire telle ou telle action ; or, on sait qu'en latin on emploie après ces expressions impersonnelles, tantôt l'infinitif seul et tantôt l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, selon que l'on veut dire « il est facile (difficile) de faire telle chose », ou bien « il est facile (difficile) que telle chose se fasse ». Par exemple, César a écrit *B. C.*, I, 50, 2 : « Erat difficile eodem tempore opera perficere et tela vitare » et *B. C.*, II, 18, 6 : « Bellum duci non difficile existimabat » (cf. chez Avitus lui-même, p. 82, 18 ; 10, 34 ; 202, 14 : *agnosci* in promptu est, etc.). Mais le rapprochement même de ces textes montre qu'Avitus a employé une tournure que le sens de la phrase n'autorisait pas[1].

1. Quant au vers, II, 231 : « Annuit insidiis pomumque *uorata* momordit », il ne

7. — Avitus ne s'astreint pas à suivre l'usage classique qui demande qu'à côté d'un infinitif passif on emploie, au lieu du parfait *coepi*, la forme passive *coeptus sum*, mais il ne va pas non plus au delà de ce que se permettent les prosateurs de l'époque impériale.

Ainsi, on remarquera que dans la phrase II, 365 : « *Coeperat obduci* uictum caligine densa | atque ignota prius *demittere* murmura caelum », *coeperat* est, en somme, correct, parce que *obduci* équivaut à « se voiler, s'obscurcir ». Ailleurs, il écrira (comme aurait pu le faire Tite-Live), p. 83, 19 : « Pagina quae *legi coeperat* » ; III, 315 : « Ex tunc paulatim retro sublapsa *referri* | uita prior *coepit*que malis laxata potestas », etc.

§ 2. — *Voix déponente*[1].

8. — La voix déponente est représentée chez Avitus par un grand nombre de verbes employés conformément à l'usage général de la langue[2]. Quelques-uns ont au participe passé le sens passif à côté du sens actif. Ainsi p. 110, 10 : « *emensis* gradibus », V, 697 : *ingressis* per currum naufragat undis. Ce n'est point là une anomalie, car *emensus* a déjà le sens passif chez César et l'on sait assez que, même à l'époque classique, les participes passés de beaucoup de verbes déponents s'emploient aussi bien comme passifs que comme actifs. Toutefois, chez les bons auteurs, cette faculté est restreinte à un petit nombre de formes (*confessus*, *ementitus*, *imitatus*, *meditatus*, *populatus*, *sortitus*, etc.) et c'est seulement à partir de l'époque impériale qu'on en voit la liste se

faut pas croire qu'il renferme une forme passive (*uorata*) à sens déponent ; comme l'indique le contexte, le poète veut dire (cf. II, 230) qu'au moment où elle mord à la pomme, Ève est déjà la proie du serpent.

1. Voy. *Hist. Gr. d. lat. Spr.*, t. III, 1, p. 291 suiv. ; Hoppe, *Tert.*, p. 61 suiv. ; H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 351 suiv.

2. C'est ainsi qu'on trouve chez lui *mereor* et non *mereo*, par ex. : p. 62, 14 ; 74, 20 ; 78, 12 ; 99, 31 ; cf. p. 93, 13 : *merentur* adspicere ; p. 77, 24 : *mereamur* agnoscere (cf. p. 59, 29 et 72, 19) ; p. 108, 2 : si nos *mereremur* audire ; etc. En revanche, au parfait et aux temps qui en sont formés, il emploie plutôt les formes actives que les formes déponentes, ex. : p. 46, 13 : non adesse *merui*, p. 74, 14 : sedem fidei nostrae adorare non *merui* ; p. 94, 2 : non *meruit* ; VI, 648 : te *meruit* patronam ; VI, 654 : sanctas *meruere* cathedras ; p. 95, 15 : *meruero* ; p. 87, 25 : nuntium uestrum si *meruero* sumere ; p. 77, 15 : *meruerim* seruire ; p. 100, 28 : quisquis felici *meruerit seruire* ; p. 46, 3 : cum uestram *meruerint* uidere personam ; etc.

grossir. Chez Avitus on en trouve d'abord deux qu'il vaut la peine de citer ; l'un (*praefatus*) est d'un usage courant dans le latin de la décadence, surtout chez les juristes, l'autre (*eluctatus*) est propre à Avitus et à son ami, l'évêque de Pavie, Ennodius.

Le participe passé *praefatus* remplace *supradictus*[1], non seulement avec des noms de personens (p. 40, 4 : princeps *praefatus* ; p. 66, 14 : *praefatus* carissimus noster ; p. 77, 7 : *praefatus* miles uester ; p. 65, 31 : *praefato* viro ; p. 29, 34 : *praefati* haeretici ; p. 24, 6 : *praefatae* Cananitidis), mais aussi avec des noms de choses (p. 68, 8 : *praefatae* sedis ; p. 53, 26 : *praefatae* ecclesiae) ou des noms abstraits (p. 35, 4 : *praefata* sacrati numeri pluralitate). Quelquefois même il est pris substantivement et peut se traduire par « le susdit » (cf. p. 46, 6 : *praefati* filium ; p. 84, 30 : *praefati* culpam).

Quant au participe passé *eluctatus*, il se trouve employé hardiment dans un fragment de l'homélie XXI (p. 137, 32 : « Vndis ponti furentis velut hostilium turbinum molibus *eluctatis* » ; cf. Ennodius, *ed. Vogel*, p. 132, 25). De même, *luctatus* se rencontre au sens passif, VI, 177 : « Cum *luctato* soluuntur uiscera partu ». Mais ces exemples ne sont pas les seuls ; ainsi *bacchatus* signifie « soumis à la folie des passions » dans IV, 322 : « *Bacchatamque* diu consumant saecula carnem ». De plus, *ep.* 17 (p. 49, 11) Sirmond lit : « Sufficiat impune *bacchatum* (baculum *mss* ; baiulatum *Peiper*) longo tempore crimen incesti ».

Citons encore les participes *indeptus* (cf. Cod. Iustin., XII, 24, 14), *modulatus* (Quint., Suet.), *praestolatus, sectatus* et *subsecutus* employés aussi au sens passif, ex. : p. 105, 8 : « Agnoscamus nunc fideliter summam hereditatis *indeptae* » ; I, 89 : « *Modulatus*... sermo » ; VI, 317 : « *Operata* negotia (cf. Tert. Lact., Iul.-Valer.) ; p. 48, 10 : « Praeuio *praestolatae*[2] uisitationis nuntio gaudeamus » ; VI, 82 : « *Sectato* limite » ; p. 32, 3 : « Pro *subsecuta* confessione » ; etc. Le cas de *remuneratos* (p. 95, 8) n'est point tout à fait le même. Il existe en effet un verbe *remunerare* (à côté de *remunerari*). Ce verbe, dont le premier exemple est de Pétrone, a été très souvent employé dans la suite (M. Caes. [ap. Fronton.], Pseudo-Quint., Suet., Papin., *dig.*,

1. Mais *supradictus* n'a pas disparu pour cela, voy. p. 73, 7 : « *Supradictus* frater », et avec des noms de choses, p. 29, 31 : « Ab episcopo *supradicti* nominis » ; p. 57, 20 : « *Supradicti* scismatis » ; p. 4, 32 : « *Supradictae* pestis ».

2. Voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 353.

Heges., Hier., Rufin.) et le participe passif est attesté dans Fronton, Apulée, Tertullien, Minucius Felix, etc. C'est lui qu'on lit p. 95, 8 : « Vt... ad ornatum nostrum... bonis omnibus *remuneratos* attollat. »

Enfin, notons que chez lui, comme chez Tertullien (*poen.* 5; cf. *anim.* 1; *de uirgin. uel.*, 16), chez Juvencus (III, 482) et chez Salvien (*ad eccl.*, III, 48), *perosus* ne signifie pas « qui déteste », mais « détesté », ex. : III, 30 : « Tristi tum luce *perosa* ».

Ces diverses formes sont les vestiges de l'ancienne conjugaison latine qui, comme la grecque, comprenait trois voix, l'actif, le moyen et le passif. Le déponent est, on le sait, un ancien moyen qui a hérité du sens de la voix active, la plupart du temps sortie de l'usage, même avant l'époque classique. La langue archaïque et la langue vulgaire ont cependant conservé quelques formes de l'ancien actif. On en trouve deux chez Avitus, l'infinitif actif *iaculare* substitué à la forme déponente *iaculari*, et l'indicatif *testat*, au lieu de *testatur*, ex. : p. 19, 34 : « Sed putes et istos tempore suo ueritati perspicuae cum daris mentibus saxa *iaculare* (iaculari *S*) » ; p. 86, 16 : « Secundum quod longa media est « potiris », *testat*, ut persona tertia, id est « potitur », longa sit » (*L* ; commune uerbum, tempore praesenti, numero singulari, personae primae potior, secundae personae longa media potiris; restat nunc personae tertiae, id est potitur, similiter longa sit necesse *S*)[1].

B. — Emploi des temps[2].

9. — L'emploi des temps est relativement correct chez Avitus. Toutefois, comme ses contemperains ou comme les auteurs dont il s'inspire, il se permet parfois des infractions aux règles générales.

Il emploie le présent au lieu du parfait, II, 152 : « Vobis digna *datur* paradisi in vertice sedes. »

Logiquement, il faudrait *data est*, mais le présent sert à marquer expressément qu'il ne s'agit pas là d'une concession précaire, mais d'un don perpétuel ; par conséquent, le présent n'a rien ici de trop choquant.

1. Quant à *radiare* (p. 76, 17), au lieu de *radiari*, c'est une forme qu'on trouve déjà à l'époque impériale (Plin., Sil., Flor.) et qui reparaît dans le latin ecclésiastique (Hier., Rufin., etc.).

2. Voy. *Hist. Gr. der lat. Spr.*, t. III, 1, p. 100 suiv.

Remarques. — I. — A l'infinitif, le présent sert parfois à signifier des actions qui, à l'indicatif, seraient exprimées par le présent historique, ex. : III, 342 sqq. : Quid dicam celsas praeclaris coetibus urbes | in deserta *dari*? populos populante rapina | *dispergi* et lacerum *uacuari* partibus orbem? | seruitio subdi dominos famulosque uicissim | *praeferri* dominis et belli sorte *perire*, | sors generis claro quondam quod sanguine misit? »

II. — Il ne faut pas confondre cette construction avec celle de l'*infinitif historique* ou *descriptif*, dont on trouve de rares exemples chez Avitus, car il n'a pas eu l'occasion de l'employer souvent (III, 320 : « Inde truces *saeuire* ferae » ; V, 662 : « Hinc subitus *crepitare* fragor »). Dans cet emploi, l'infinitif a logiquement la valeur d'un imparfait descriptif[1].

10. — Un fait à venir peut paraître si rapproché ou si sûr qu'on l'exprime au moyen du présent (cf. Cés., *B. C.*, III, 94, 6 : « Tuemini, inquit, castra... ; ego reliquas portas *circumeo* et castrorum praesidia *confirmo* »). Ce tour, ordinaire en latin, quand il s'agit de reproduire les allures vives de la conversation ou d'exprimer que l'avenir est intimement lié au présent, est devenu à la longue de plus en plus commun. Les auteurs de la décadence font même alterner le présent avec le futur, sans paraître se soucier de les différencier l'un de l'autre[2]. C'est ainsi qu'on lit p. 48, 25 (lettre de Victorius à Avitus) : « Communioni eum trepide *subtraho* vel *permitto*, nisi auctoritate vestra roboratus *exstitero* » ; I, 252 : « Talis in argento non *fulget* gratia, tantum | nec crystalla *dabunt* nitido de frigore lucem » ; VI, 112 : « Exitus impleto *ueniet* cum tempore uictor, | laus melius *canitur*, cum iam clamante triumpho | consummata tuis *reddentur* praemia factis » ; cf. VI, 337 : *caeditur* (p. uapulabit) ; etc.

Ailleurs encore, le présent tient la place du futur, ex. : V, 681 : « Si tunc peccatum quisquam committere uouit, | cum peccare nequit, luxu *dimittitur* ipse ».

Remarque. — C'est parce que le présent pouvait dans certains cas prendre la place du futur qu'on trouve chez Avitus le parfait substitué au futur antérieur dans une phrase exprimant un fait à venir, ex. III, 160 (Dieu parle à Adam et lui dit : « La terre sera maudite à cause de toi et elle te produira des épines et des char-

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.* [3], § 212 (p. 334).
2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 634 suiv.

dons ») : « exemploque tuo semper tibi terra rebellans | uepribus ac tribulis armata resistere *discet*; | aut si frangenti cedens *subcumbet* aratro | uomeris et fixo mordaci dente *subacta est*, | pinguia *decipient* mentito germine culta ». On attendrait *subacta erit*, qui serait plus conforme aux règles générales de la syntaxe. Mais qui ne voit que la brusque substitution de *subacta est* sert à rendre plus cruelle la déception de l'homme? Il croit avoir triomphé, cette terre, il l'a domptée à force de labeur. Non, elle ne lui produira que de l'herbe.

Cet emploi plus libre du présent avec le sens d'un futur doit tenir à une influence extérieure au latin; car, si l'histoire nous apprend que, dès les temps anciens, on rencontre ce tour, nous voyons aussi qu'il n'est nulle part plus fréquent que dans certaines versions anciennes de la Bible (voyez, par ex.: *Pentat.*, éd. Robert, p. LXX) et l'on sait quelle influence a eue le style biblique sur les auteurs chrétiens. Quoi qu'il en soit, les exemples de cette confusion sont nombreux chez Commodien, chez saint Augustin, chez Victor de Vita et chez beaucoup d'autres.

11. — Plus rare est chez saint Avit l'emploi du futur, au lieu du présent. On en peut citer un exemple, p. 39, 17 : « Curat, ut in his, quae ad sanctum ministerium *pertinebunt*, non magis pretiositas possit placere quam nouitas. » La forme de la phrase indique la raison qui a fait employer ici le futur; c'est l'idée contenue dans *possit*, qui a réagi sur *pertinebunt*.

12. — En revanche, on trouve chez lui un assez grand nombre de phrases dans lesquelles, par suite d'une confusion fréquente à l'époque de la décadence, le subjonctif alterne avec le futur simple, ex. :

P. 29, 14 : « Vbi *uidebunt* catholici, quem ambiunt, ubi uel illos ignes Eutyches simulatos putare *desinat*; — II, 382 : exemplum *fies* nostroque timori | uel post te *pereat* secreti dira cupido ; III, 26 sqq. aereus excelse *pendebit* stipite serpens (cf. Joh., 3, 14) ; | cumque uenenatum simulaverit, omne uenenum | *purget* et antiquum *perimat* sua forma draconem ; III, 131 sqq. : auctor mortis *eris*, *fies* gravis omnibus horror ; | praecipue infelix mulier cum prole futura | sic inimicitias odio currente *reponat*, | semina seminibus mandent ut vota nocendi ; III, 135 suiv. : insistens semper pavidae *sectabere* calcem : | *conterat* illa caput victoremque ultima *uincat* ; III, 167 et suiv. : sic uix extortum *producent* iugera panem, | sudore adsiduo nitens quem sumat egestas, | inlecebramque cibi poenalis *uindicet* esca ; IV, 156 et suiv. : uindictae jam tempus adest, non fulmina caelo | flammeus ardor *aget* nasto nec *cedet* hiatu | quae premitur nimio subcumbens terra

tumultu | sed sordens uitiis fluctu *delebitur* orbis ; | ad chaos antiquum species mundana *recurret* | inque suas *redeant* undarum pondera sedes ; | arida *decedat* lymphis rursusque sepultas | terrarum facies informis *contegat* umor ; V, 243 et suiv. : cum percursor *aget* tacitam sine uulnere caedem, | *perspiciat* sacro limen maduisse cruore ».

On peut se demander pourquoi les exemples de cette confusion du futur et du subjonctif présent se rencontrent surtout dans les poèmes d'Avitus, et dans une proportion telle que pour *un* emploi de subjonctif en fonction de futur dans les œuvres en prose, on en trouve *treize* dans les poèmes. Peut-être y a-t-il là un simple effet du hasard.

Quoi qu'il en soit, les exemples ci-dessus prouvent qu'à l'époque où écrivait saint Avit, la confusion entre le futur et le subjonctif présent était générale, et cette constatation paraîtra encore plus importante, si l'on songe que chez Sidoine Apollinaire la confusion entre le futur et le subjonctif présent porte seulement sur certaines formations analogiques qu'explique la ressemblance des deux formes verbales dans certaines conjugaisons. Quand Sidoine écrit (*ep.* IV, 24, 6, p. 75, 30[1]) *indulgeam* ou (*ep.* VII, 14, 12, p. 122, 11) *gaudeam* ou enfin (*Carm.*, V, 548) *studeam*, au lieu d'*indulgebo*, *gaudebo*, *studebo*, il obéit plus ou moins consciemment à l'analogie, qui, dans le parler populaire, rapprochait *deleam* (prononcé *deliam*) de *faciam*, à la fois indicatif futur et subjonctif présent. Dans Avitus, au contraire, si l'on met à part la forme *redeant*, on voit que les autres subjonctifs présents employés en fonction de futurs appartiennent presque tous à la troisième conjugaison, et ce fait suffit à montrer les progrès de la désorganisation des conjugaisons régulières, sur ce point du moins.

Mais, de plus, il est possible de trouver chez Avitus un certain nombre de phrases dont la construction permet de découvrir les raisons syntaxiques qui ont, elles aussi, préparé et facilité la confusion du subjonctif et du futur.

Les unes contiennent des formes d'impératif et de subjonctif qui expriment des idées voisines de celle du futur, ex. : I, 133 : (Dieu s'adresse à Adam) « Haec quae mundanis cernis pulcherrima rebus | incrementa nouis ornatum tensa per orbem, | solus

1. Je suis l'édition Luetjohann (*Monumenta Germaniae historica,* auctorum antiquissimorum, t. VIII, Berlin, 1887).

habe totisque prior *dominare* fruendo ; | tu mihi, cuncta tibi *famulentur* ; maximus ordo est, | te parere pio, qui subdidit omnia, patri » ; I, 172 : « *Viuite* concordi studio mundumque *replete* ; | crescat longaeuum felici semine germen, | non annis numerus, uitae nec terminus *esto* ; | progeniem sine fine dedi, quam tempore toto | *adspicies*, generi primus qui poneris auctor ; | pronepos eductos spargens per saecla nepotes | uiuentes *numeret* proauos inque ora parentum | *ducant* annosos natorum pignora natos », etc.

Les autres présentent des propositions conditionnelles au subjonctif, et l'on sait que ce tour sert à signifier une possibilité future, ex. : III, 218 : « Et si praeteritae *reddatur* copia uitae, | sponte *ferat*, quoscumque *dabunt* mandata labores ». V, 55 et suiv. : « Quae si castigans *restringat* sarcina maior | inlicitus uetitum conari *desinet* ausus. »

Remarque. — On peut rattacher à ce même ordre de faits l'emploi fréquent qu'Avitus fait de *foret* mis à la place du futur *erit*, ex. : IV, 617 : « Si crimen *erit*, terror non *deforet* alter » ; V, 53 : « Quis Deus iste *foret*, cui me parere necesse est ? » V, 234 : « Mensibus in cunctis, orbis quos circinat anni | iste caput princepsque *foret* » ; V, 571 : « Non sic pugna *foret* nec telis tela feretis | obuia. »

On voit que les exemples de cette construction sont tous empruntés aux poèmes de l'auteur. Il est donc permis de croire qu'Avitus s'en est servi parce qu'elle offrait certaines facilités à sa versification ; mais il faut se hâter d'ajouter qu'il n'aurait pas pu l'employer, si l'usage n'avait autorisé sur ce point encore la confusion entre le subjonctif et le futur. Ce qui a dû contribuer à favoriser cette confusion, c'est qu'en bonne latinité *foret* pouvait remplacer *esset* dans les propositions servant à exprimer un *rapport à l'avenir* (cf. O. Riemann, *Synt.*, § 149, Rem. IV ; Schmalz, *Lat. Gr.*, 3e édit., p. 317)[1].

13. — Cependant on ne trouve chez Avitus presque aucune trace des formes périphrastiques que la langue commençait à em-

1. Il va de soi qu'Avitus emploie aussi *forem* comme simple synonyme d'*essem*, ex. : p. 79, 7 : « Veritus sum, ne forte simul paucos, qui *forent*, aliquos aliena declinantes suae magis festiuitati studium mansuetudinis adgregaret » ; p. 109, 13 : « Quidquid tamen ex iis duobus *foret* » (cf. p. 28, 10) ; II, 23 : « Nam quaecumque bonus formauit membra creator, | ut pudibunda *forent*, carnis post compulit usus ». Un autre Gallo-Romain, Claudien Mamert fait un fréquent emploi de *foret*, mis pour *esset*. Voy. l'*index* de l'éd. A. Engelbrecht.

ployer pour remplacer le futur condamné à disparaître, en vertu même de la confusion dont il vient d'être question.

On serait tenté de voir dans les vers V, 114-115 : « Ducam sublimem portenta per omnia dextram | nec *uolet* in paucis Pharius rex cedere signis », un exemple de *uelle* employé comme verbe auxiliaire pour signifier le futur[1], mais cette explication n'est pas nécessaire : *uolet* me paraît avoir ici son sens propre, et, pour en être convaincu, il suffit de comparer ce passage avec ceux où *uolo* a nettement la valeur d'un auxiliaire de futur, Hier., *ep.*, 27, 2 : « Scio te, cum ista legeris, ...meum os digito *uelle* comprimere » ; Coripp., *Johann.*, VI, 88 sq. : « Miseris modo matribus Afris | jam servire *uolunt* (s.-e. Maurae) ».

De même, on aurait pu voir dans les vers suivants, VI, 155 et suiv. : « Tu germana, pium quem ducis ab ubere fascem, | non carnis sed legis *habes* cervice fideli | subdita ferre jugum..., » un exemple d'*habere* construit avec l'infinitif présent, pour exprimer l'idée d'un futur. Mais, outre que *habes ferre* pourrait signifier « tu dois porter » plutôt que « tu porteras », l'examen du manuscrit de Lyon où on lit *abes* prouve qu'il faut corriger *abes* en *aues* ; on a ici un exemple de la permutation de *u* consonne et de *b*[2].

14. — Le subjonctif présent remplit parfois chez Avitus les fonctions de l'impératif. Voyez ci-après, § 42.

1. Cette construction se trouve cependant une fois au moins chez Avitus, mais, dans le passage dont je veux parler, il s'agit de la substitution de l'infinitif *uelle* à la forme périphrastique ordinaire de l'infinitif futur, ex. p. 55, 33 : « Quod cum sibi ex maxima parte pronuntiaret incognitum, adiecit simpliciter : si scriptum misissem, sacerdotibus, immo magis seductoribus et, ut adhuc uerius dicamus, sectatoribus suis *se uelle* proponere » (au style direct : « Si scriptum miserit Auitus, ego sacerdotibus meis proponam »).

2. La ponctuation adoptée par R. Peiper, p. 275, 5 sqq. («... quando aut qualiter uenire in extraneorum manus [opus meum] uelim. Sane a faciendis uersibus pedibusque iungendis pedem de cetero *relaturus*, nisi forte euidentis causae ratio extorserit alicuius epigrammatis necessitatem ») pourrait donner à penser que, dans ce passage, *relaturus* est mis pour *relaturus sum* et qu'on se trouve en présence d'un tour analogue à celui qu'on rencontre parfois chez Sidoine et assez souvent chez Grégoire de Tours par exemple, pour exprimer l'idée du futur à l'aide d'une périphrase composée du verbe *sum* et de l'adjectif verbal en *-urus*. Mais il suffit de supprimer le point mis arbitrairement après *uelim* pour avoir une syntaxe plus conforme aux habitudes de notre auteur. En effet, ce serait chez lui à peu près le seul exemple de ce tour périphrastique. Toutefois il faut avouer que *dicturus est* paraît bien remplacer le simple *dicet*, p. 112, 23 : « *Dicturus est* quidem expergefactus. »

15. — L'emploi de l'imparfait de l'indicatif ne présente chez Avitus aucune particularité digne de remarque[1]. Mais au subjonctif, l'imparfait est employé parfois d'une façon rare. Ainsi :

1° P. 98, 7 : « Conuentus ergo, quos bis per annum a sacerdotibus fieri cura seniorum decreverat, si bene perpenditis, assiduitate uel singulos post biennia *faceremus* », l'imparfait *faceremus* a le sens de *utinam faceremus*, et sert à exprimer un regret plutôt qu'un souhait proprement dit; c'est un tour peu usité, bien qu'on lise chez Cicéron, *ad Att.*, XI, 23, 1 : « Modo *ualeres*! plût-au ciel que tu fusses en bonne santé! »

Remarque. — En revanche, Avitus sait fort bien se servir d'*utinam* avec l'imparfait du subjonctif, pour énoncer un vœu qui n'est plus réalisable, ex. : p. 63, 7 : « Et *utinam* mihi uobiscum posito *negaretur* celeritas reuertendi ; uerba quae longum tempus sinerer legere, diutius ex ipso meatus tramite donarer audire. » Il ne s'agit pas du tout d'exprimer un souhait se rapportant à l'avenir. La phrase que nous venons de reproduire s'oppose à celle qu'on lit quelques lignes plus haut et dans laquelle Avitus rappelle la menace amicale que lui avait faite le roi Sigismond, mécontent de la rareté de ses lettres, p. 63, 1 : « Vindictae, sicut dignamini scribere, genus esset, ut portitor a me segnius destinatus uobiscum diutius moraretur ». Se plaçant dans l'hypothèse où cette menace eût été réalisée, Avitus s'écrie : « Plût au ciel que c'eût été à moi, admis en votre présence, et non à mon envoyé, qu'eût été refusée la rapidité de retour! » Les imparfaits

1. Voici un passage où l'on voit l'imparfait alterner avec le présent, V, 450 sqq. : « Ista quater denis pietas percrebruit annis, | dum uastos heremi *curris*, Iudaee, recessus | uincla pedum firmante uia, dum tempore tanto | non adtrita suum *seruarent* tegmina pondus | mollitieque noua prisci durantis amictus | sic longaeua *foret*, quod non damnosa uetustas. » Mais la différence des temps tient à ce que la particule *dum* n'a pas la même valeur dans les deux propositions : *dum curris*, signifie « pendant le temps que tu cours » ; *dum seruarent* équivaut à *cum seruarent*. On trouvera ci-après, § 32 des exemples d'une autre alternance, qui témoigne, de la part d'Avitus, d'un sentiment délicat des nuances de signification qu'on peut faire exprimer aux temps ; mais, puisqu'il est ici question de l'imparfait de l'indicatif, je voudrais citer un ou deux passages, qui montrent à quel point Avitus était classique dans l'emploi qu'il en faisait, ex. : p. 89, 22 : « Litteras sanctitatis tuae... accepi » : *iubebas*, ut... (et non pas *iubes*, parce que Avitus se refuse à obtempérer à cet ordre : « vous m'y *ordonniez* de... [mais je ne puis m'y résoudre] ») ; p. 101, 25 : « Vnum de consiliariis meis uenerandi comitatus uestri auribus *offerebam* (et non pas *obtuli*, qui eût donné un tout autre sens ; il ne s'agit pas d'une action passée réellement accomplie, mais d'une intention du roi Sigismond, qui n'a pas pu aboutir).

qui suivent répondent à des plus-que-parfaits: c'est la conséquence naturelle de ce qui vient d'être établi.

2° Dans la phrase VI, 330 sqq. : « Sed si ferrentur ad usus | altarisque mei tetigissent credita mensam, | *cresceret* inscriptus nostro de nomine nummus... » et IV, 458 et suiv. : « Suspendi forsan potuit sententia leti | atque mora maiore trahi, quo tardius omnem | concedens spatium rapiat sors ultima carnem | , Oceanus uertex rerum ni fervidus uno | litore, quo tantum terras atque aequora cingit, | *exiret* rumpensque fidem *perfunderet* arva », l'imparfait du subjonctif remplace le plus-que-parfait; la raison de cet emploi paraît être la même dans les deux cas. De *cresceret,* on peut dire, en effet, qu'il répond à l'imparfait de l'indicatif, car c'est l'imparfait de l'indicatif qui serait employé si, au lieu d'être conditionnelle, la phrase était affirmative; et cet imparfait servirait à marquer, qu'à tel moment du passé, le fait était en train de se produire. De même les imparfaits *exiret* et *perfunderet* répondent à *exibat* et *perfundebat* qui, dans une phrase affirmative, serviraient à marquer que l'Océan était déjà en train de sortir de ses limites. On voit donc que ces imparfaits s'expliquent logiquement; il n'en est pas moins vrai que ces emplois ont quelque chose de hardi. Il est possible aussi qu'en employant ces imparfaits, Avitus ait songé à des constructions particulièrement fréquentes chez les poètes et grâce auxquelles ils essaient de mettre l'action sous les yeux du lecteur (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 808 : « Illa vel intactae segetis per summa *uolaret* | gramina nec teneras cursu laesisset aristas, | uel mare per medium... | *ferret* iter nec *tingeret* aequore plantas »; Hor., *Sat.*, II, 8, 59 : « Rufus... flere; quis esset | finis (flendi), ni sapiens sic Nomentanus amicum | *tolleret* (= sustulisset, « ne lui avait relevé le moral »). C'est pour la même raison que Aulu-Gelle a écrit, *N. A.*, I, 11, 12 : « Quid enim ista re ineptius foret, si ut planipedi saltanti, ita Graccho contionanti numeros et modos et frequentamenta quaedam varia tibicen *incineret*? »

16. — Le parfait semble employé une fois avec la valeur d'un présent, mais il est plus exact de dire que ce parfait remplace l'aoriste grec et sert à mettre quelque variété dans une description où les verbes sont au présent historique, ex. : I, 251 : « Hic fons perspicuo resplendens gurgite surgit : | talis in argento non fulget gratia, tantam | nec crystalla dabunt nitido de frigore lucem; | margine riparum virides *micuere* lapilli | et, quas miratur mundi iactantia gemmas, | illic saxa iacent... »

D'ailleurs notre auteur sait fort bien mêler le présent et l'aoriste, avec un sentiment délicat des nuances, comme on le verra ci-après, § 32.

17. — Peut-être faut-il expliquer par l'imitation des poètes l'emploi assez fréquent que fait Avitus de l'infinitif passé au lieu du présent[1]. C'est du moins ainsi que j'expliquerais III, 68 : « optant *latuisse* », car on sait que les poètes construisent souvent l'infinitif passé avec les verbes qui signifient « vouloir, désirer » et leurs synonymes. Ailleurs, si l'on met à part la phrase (p. 133, 26) : « Quanto maius est *successisse* medicamina », et peut-être aussi celle-ci, VI, 358 : « Postquam *latuisse* putans demisit lumina somno » dans lesquelles le passé de l'infinitif s'explique logiquement, on voit que l'infinitif parfait n'exprime pas autre chose que l'infinitif présent, ex. : p. 73, 11 : « Sufficiet me reprehensionis suae censuram hinc tantummodo *intellexisse*, si taceat » ; p. 81, 14 : « Primus uictoriae gradus sit integritatem in conscientia *reponere* ; secundus, cum discutitur, in audientia *comprobare* ; tertius criminantibus post sententiam *pepercisse* » ; p. 92, 15 : « Peculiari seruulo piissimum domnum etiam post sollemnitatem *uidisse* sollemne est » ; p. 134, 5 : « Cum minoris paene uirtutis sit creaturas orando *conuertere*, quam hoste depulso creatorem aedibus *inuitasse* » ; II, 247 : « Scelus est *dubitasse* » ; IV, 334 : « *Desipuisse* dolet dives... spargentem nummos (cf. II, 109 ; III, 180). »

18. — Avitus ne connaît pas le solécisme *amatus fui*[2], employé comme aoriste au lieu et place d'*amatus sum*. Mais il lui arrive, à l'infinitif, de substituer *fuisse* à *esse*, ex. : p. 29, 31 : « Et quia legistis... ab episcopo... *fuisse responsum*... » ; c'est une construction étrangère à la bonne langue, pour signifier une action subie dans le passé, mais qui s'est développée chez les auteurs de la décadence, par analogie avec les emplois semblables de *fuero*, *fueram*, etc.

19. — On trouve chez lui un exemple isolé de la forme *ausim* (p. 25, 15 : « *Ausim* dicere »), débris de l'antique conjugaison latine qui s'est conservé à travers les âges. Cf. Neue-Wagener. *Lat. Formenl.*, III, 3 (p. 510 et suiv.).

20. — On ne peut séparer le subjonctif parfait du futur anté-

1. Cf. Hatfield, *Juvenc.*, p. 5 ; Lease, *Prud.*, p. 12. Mais voy. aussi M. Bonnet, *Grég.*, p. 637 suiv.
2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 642.

rieur, d'abord, parce que morphologiquement ces deux formes se rattachent à un même thème, et ensuite, parce que la langue les a souvent confondues dans la pratique. Seule l'analyse linguistique permet de distinguer les éléments de ces deux formations et d'en dégager, autant que faire se peut, la signification primitive.

21. — Avitus connaît encore la formule de prétérition *uidero, uiderit* : p. 29, 32 : « Deus *uiderit*, utrum is quem memoratis, tamen Burdegalensis... (cf. p. 109, 11) » ; p. 101, 28 : « Certe ipse *uiderit*, quid hinc apud augustam laetitiam expectet (spectet *mss*) series ueritatis. »

22. — Tandis qu'en proposition indépendante isolée, *uidero, uiderit*, etc., est la seule forme qui se soit maintenue jusqu'à la fin de la langue latine, le futur antérieur n'a jamais cessé d'être employé dans les propositions conditionnelles, dans les temporelles et dans les relatives. Il serait oiseux de relever les constructions où la règle générale est appliquée ; mais il est intéressant de constater que sur ce point particulier Avitus suit la syntaxe classique en s'ingéniant à marquer le rapport de temps qui existe entre la proposition subordonnée et la proposition principale : « Si quid novi *acciderit, facies* ut sciam », ex.

P. 65, 4 : « In sacerdotibus ceteris potest, *si* quid forte *nutauerit*, reformari ; p. 65, 8 : alias autem quae ultio est, *si* nautae sine magistro *fuerint*? p. 74, 4 : quod... *praeceperitis*, in quantum *habuerint* uires, parere conabor ; p. 78, 32 : quapropter omnis, qui *uiderit* coram positam iucunditatem, laudet praeteritam festinationem ; p. 81, 17 : cum nos *gemuerit* non posse decipi, doleat posse miserari ; p. 90, 11 : indulgentiam illi, qui *rogauerit*, date ; cui auari esse *uolueritis*, ignoscite ; p. 96, 29 : forma..., quae, ut *libuerit*, uicissim seu latitabunda seu publica obtutibus intuentum alterna uernantis lapilli uel electri pallentis fronte *mutetur* (le subjonctif *mutetur* implique une idée de futur et l'action signifiée par *libuerit* lui est logiquement antérieure) ; p. 97, 29 : mihi Deus praestet, ut etiam ei, quem post me, cum Deus *insserit*, electio uestra *decreuerit*, peculiariter auctoritas uestra *commendet* (même remarque) ; p. 98, 10 : ut... prout ordo collocutionis *inuenerit*..., *insinuemus* uetera ; p. 98, 20 : sed *si* forte... tanta acerbitas corporeae infirmitatis *ingruerit*..., duos presbyteros... fratribus pro se praesentare *procuret* ; p. 99, 13 : praesumimus quod, etiamsi uobis protegente Christo hic metus noster risum *mouerit*, uel diuinas aures ad donandam nobis felicitatis uestrae laetitiam *permouebit* ; p. 100, 24 : ut sic uirtutis uestrae decora nostra sint et ad honoratorum ornamenta *pertineat*, quidquid *gesserit* fons honorum ; p. 101, 33 : cum tamen

sanctitas caelestis ingenii *nequeat* censere culpabilem, quem uel sola uoluntas *reddiderit* innocentem ; p. 103, 14 : in effectu quarumcumque rerum non facta, sed uota cogitanda sunt : et abominabili eo (*peut-être doit-on lire* etsi de abominabili eo), qui inuitus *profuerit* bonis, Deo magis gratia *referenda est*, qua promptissime pius bene utitur malis ; p. 124, 32 : placere Deo penitus nequit, qui usque ad sui electionem sibi ipse *placuerit* ; IV, 427 : septimus et decimus qui post *inluxerit* orbi, | ultimus ille dies iam nunc dabit omnia leto [1] ; IV, 627 : pendulus obliquum solem cum *senserit* umor, | ancipites uario mittit splendore colores ; » etc.

Un cas particulièrement intéressant est celui-ci :

P. 10, 27 : « Quamlibet illic cum illo futuri sint, qui *fuerint* glorificandi ».

Dans cette phrase *fuerint* remplace *sunt*, parce que l'auteur a voulu signifier deux choses, d'abord un fait à venir et ensuite un fait logiquement antérieur dans le futur. On trouve déjà dans Sedulius (I, 125) *saluandus erit*, au lieu de *saluabitur* ; Avitus aurait donc pu écrire *glorificandi erunt*, mais cette construction, conforme aux tendances de la syntaxe décadente, n'aurait servi qu'à mettre les deux faits à venir sur le même plan, et l'auteur tenait à ce que l'antériorité logique de l'un des deux fût nettement marquée.

23. — Au passif, Avitus confond parfois *amatus ero* et *amatus fuero*, ex, : p. 35, 16 : « Hoc... suadendum est catholicis regibus, quod de regibus eorum *fuerit constitutum* » ; p. 77, 30 : « Cum in lingua nostra hoc magis habituri sint intellegibile, quod minus *fuerit expolitum* » ; cf. p. 137, 38 ; et de même, à la voix déponente, ex. : p. 202, 14 : « Si pro omni uerbo otioso, quod *locuti fuerint* homines, rationem redhibere cogentur ; » etc.

24. — Il me paraît impossible de voir un emploi du subjonctif parfait en fonction de prohibitif dans le vers suivant, V, 629 sq. : « Non duce me quisquam siccum *descenderit* æquor : | sit suspecta mihi quae semita dirigit hostem ». Le sens me paraît être : « Ce n'est pas moi qui guiderai personne dans le chemin qui

1. Telle est la leçon des *Gallicani*, mais Sirmond, d'après E[1], donne une leçon qui va mieux avec le contexte, la voici, IV, 425 : « Aeno sexcentos senior transcenderat annos | lunaque bis plenos addebat menstrua cursus, | septimus et decimus qui post *illuxerat* orbi, | ultimus ille dies iam tunc *dedit* (β, nunc dabit α) omnia leto ». Toutefois, même dans le texte adopté par Peiper pour ce passage, l'emploi du futur antérieur est moins hardi que p. 94, 18 : « Mihi... de laetitia uestra, in quantum eam *cognouero*, gratulante non minus dulce est, etc. »

s'ouvre à sec au milieu des flots : il doit m'être suspect le sentier qui dirige l'ennemi ».

De plus, en admettant même que, dans la langue de la décadence, la négation *non* puisse remplacer *ne* devant le subjonctif parfait en fonction de prohibitif[1], je ne vois pas ce que signifierait ici une défense. « Que personne ne descende sous ma direction dans la mer mise à sec ! » donne un sens presque ridicule. Au contraire, si l'on conserve à *descenderit* la valeur du futur antérieur que la forme dont il est revêtu permet de lui donner, on traduira littéralement : « Ce n'est pas sous ma direction que personne sera descendu dans la mer mise à sec », c'est-à-dire : « pour ma part, je ne consentirai jamais à guider mes soldats, etc. », sens qui va très bien avec celui du vers suivant, où le chef donne ses raisons.

25. — C'est encore le futur antérieur qu'on trouve employé dans deux phrases où il s'agit d'exprimer l'idée du conditionnel, ex. : p. 9, 14 : « Si ex duobus dicitur unum facere copula corporalis, quare totam trinitatem non *solidauerit* una substantia ? » p. 129, 9 : Naaman ille... incassum, ut puto, cum magnis auri ponderibus in Samariam *uenerit*, *nisi* relictis omnibus nudus *intrasset.* »

On sait qu'en espagnol, en portugais et en roumain, c'est du futur antérieur latin que sont sortis le conditionnel présent et le conditionnel futur[2]. Il est intéressant de constater que cet emploi du futur antérieur n'était pas inconnu au latin des Gaules, bien que le français ne l'ait pas utilisé pour l'expression du conditionnel[3].

26. — La confusion, qui s'était établie dans le latin de la décadence, entre les diverses manières d'exprimer l'idée du conditionnel apparaît clairement chez Avitus dans un certain nombre de constructions, dont voici les plus importantes.

1° Le présent et l'imparfait du subjonctif y sont employés l'un pour l'autre sans qu'on puisse distinguer les nuances que le latin classique savait faire exprimer à l'une et à l'autre de ces formes verbales.

1. Quintilien (I, 5, 50) considérait que c'était un solécisme : « Qui... dicat pro illo « ne feceris » « non feceris », in idem incidat vitium... »

2. Voy. Blase, dans *Hist. Gr., der lat. Spr.*, t. III, 1, p. 192.

3. Il est encore permis de voir un emploi du futur antérieur en fonction de conditionnel passé dans les vers, IV, 82 : « Sors si quem sera tulisset, | ceu qui nec *natus fuerit* numquamque leuandus | morte putabatur (*i. e.* quem sors sera tulerat, is numquam levandus morte putabatur ceu qui ne *natus* quidem *esset*) ».

Exemples du présent, II, 396 : « Nec facile ut nosses, vitrum, lapis aune metallum | succedens homini, si non sal fauce *notetur* ; V, 305 sqq. : Et nisi iam tandem uacuos et honore carentes | uel nuda tellure *locet* uel *concremet* igni, | nix collecta manus, quae tantos clauderet urna ; V, 631 sq. : Nam si bella *uelit* librans aequalia numen, | obice seruata fugitiuum clauserat agmen. »

Exemples de l'imparfait, p. 26, 20 : « Duo ista sunt, quorum aut Deus solus aut homo solus utrumque non *faceret*, sed unum deus, aliud *posset* homo ; III, 60 : cumque *foret* melius dispersis corpora membris | carpere perpetuum dura sub morte soporem, | inuitos tamen urna *uomet* ; V, 144 sqq. : nam scilicet omne | Aegypti spatium, uel quo patet ampla Canopus, | mox inter pingues sitiens defecerat undas, | si non omnipotens celerem super arua medellam | *spargeret* et nitidos *revocaret* vallibus amnes. »

2° La meilleure preuve que l'on puisse donner de ce fait que l'on ne faisait aucune distinction entre le présent et l'imparfait du subjonctif dans l'expression du conditionnel, ce sont les exemples suivants :

P. 53, 10 : « Illud quoque ut de heremo talia proferri posse dicatis, elegantia quadam desideria hominum ad locum uestrae cohabitationis adtrahitis, quo procul dubio personae uestrae sollicitudine, institutione, doctrina, etiamsi in ueritate *sit* heremus, *fieret* paradisus ; II, sqq. : Illis *subpeteret* recta si sorte potestas, | demere, non etiam *festinent* addere monstra ; III, 32 : illos nam, uastis specubus si forte baratrum | *panderet* aut subitum tellus *monstraret* hiatum, | non *pigeat* prono trepidos descendere saltu ; III, 303 : nam quamuis duro persistant corde rebelles, | si tamen obstructa quisquam de morte *rediret*, | *credent* experto poenasque intrare *timebunt* ; V, 142 : et fortasse *rear* cladis mortisque futurae | sanguinis indicio iam praecessisse ruinam, | hoc ipsum ni poena *foret* ; V, 535 : et fors ardentes nondum *compesceret* iras | nec seruare furor *potuisset* foedera nocti | auroramque *uelit* motis praecedere signis, | flammea ni retro subsistens forte columna | obiectu medio gentes *discerneret* ambas. » Etc.

Cette confusion se rencontrait déjà dans la langue populaire et chez les poètes ; là, en effet, on trouve quelquefois, soit dans la proposition conditionnelle, soit dans la proposition principale, le *présent* du subjonctif employé là où, régulièrement, il faudrait l'*imparfait*, ex. : Lucr., I, 356-7 : « Quod nisi inania *sint* (= essent), qua corpora quaeque valerent | transire haud ulla fieri (s'expliquer) ratione *uideres* » ; Ter., *Andr.*, 276 : « Haud *uerear* (« je serais sans inquiétude maintenant ») si in te *sit* solo situm (« si actuellement cela ne dépendait que de toi », hypothèse

contraire à la réalité). Quelquefois aussi les poètes, emportés par l'imagination, croient assister aux événements qu'ils rappellent (voy. ci-après, § 37).

Cette double tendance peut expliquer l'erreur qu'a commise Avitus dans les divers passages qui précèdent.

27. — Au parfait du subjonctif passif, il substitue souvent la forme *amatus fuerim* à la forme *amatus sim,* de même que (cf. ci-dessus, § 22) nous l'avons vu, au futur antérieur, préférer la forme *amatus fuero* à *amatus ero,* ex.

P. 28, 10 : « Quod a se *gestum* non *fuerit,* credi a suis uelit ; p. 30, 10 : cum legimus... in ea quis uia indicetur qua... *fuerit deprehensus* ; p. 32, 14 : illis opera sua, si fide *fuerint uiuificata,* sufficiunt ; p. 67, 17 : quae (epistula) quo euentu in manus tuas *perlata* non *fuerit,* maior... non potest ignorare ; p. 69, 31 : ut... agnoscam, utrum feruor scismatum... digna *fuerit* correctione *restinctus* ; p. 98, 29 : qualiter... quae *definita fuerint* uniuersis... ministris debeant intimari ; p. 121, 16 : quocumque non *receptus fuerit* spiritus, non capitur Deus ; p. 137, 38 : soluat nunc, quae sibi *ostensae fuerint* compedes criminum ; » etc. De même, à la voix déponente, ex. : p. 68, 4 : « Si quid *fuerit* dubitationis *exortum,* » etc.

28. — On sait qu'à toutes les époques on rencontre le plus-que-parfait dans des cas où il paraît être mis à la place de l'imparfait ou du parfait. Cette construction se trouve naturellement aussi chez Avitus, mais il faut prendre garde que très souvent chez lui, comme ailleurs, cet emploi du plus-que-parfait est très logique, et que, si nous nous en étonnons, c'est que nous sommes habitués à concevoir autrement les rapports de temps[1].

En d'autres termes, il arrive souvent que le plus-que-parfait s'explique par le souci qu'a l'auteur d'indiquer expressément que l'action signifiée est antérieure à une autre action passée exprimée ou sous-entendue dans la phrase.

L'action passée est exprimée dans les phrases suivantes, p. 10, 16 : « Quia *uidebat* arcana, quae non *licuerat* mortalibus intueri » ; p. 95, 20 : « Quod uix duo burdonum terga *detulerant,* unus uenter *inclusit* » ; p. 81, 9 : « In pagina famulatus, quam per meos ex causa *direxeram,* et gaudium... *exhalaui,* et necessitatem nostram... *perstrinxi* » ; p. 115, 7 : « Eandem..., quae de paradiso *errauerat,*

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 639 ; H. Blase, dans *Hist. Gr. der lat. Spr.*, t. III, 1, p. 169 ; p. 217 et suiv.

angelis *rettulit* » ; III, 194 : « *Audierat* motumque *dedit* conterrita tellus », etc.

Elle est sous-entendue dans celle-ci, p. 94, 11 : « Prosperitatem piissimi domni nostri, quam iusto desiderio *optaueramus* uidere, tam dignabili alloquio praestolamur agnoscere » (en écrivant *optaueramus*, Avitus songe à l'époque où il avait ce désir, époque antérieure au moment déjà passé où il a dû se résigner à ne pas voir le duc Ansemond).

De même, p. 8, 29 : « Quod bene *confessi sunt*, seruando recipimus ; quod perperam *crediderant*, benedicendo sanamus, et quod minus *fuerat* nominatione praemissa, suppletur credulitate firmata », il semble à première vue que les plus-que-parfait *crediderant* et *fuerat* pourraient être remplacés par *crediderunt* et par *fuit* ; car pourquoi y a-t-il *confessi sunt* ? Mais ce n'est qu'une apparence : tandis qu'en écrivant *confessi sunt*, Avitus considérait l'action dans ses rapports avec le présent *recipimus*, il se plaçait à un autre point de vue en écrivant *crediderant* et *fuerat* ; en effet, au lieu de rappeler simplement le fait passé, il se représentait les conditions particulières où s'étaient trouvés les hérétiques avant d'être convertis : « Leur croyance avait été une erreur ? Soit, mais notre bénédiction les en guérit. »

Enfin, c'est bien évidemment à tort que R. Peiper (p. 351) voit un exemple de plus-que-parfait mis pour l'imparfait (?) dans la phrase suivante, p. 30, 1 : « Praefati haeretici mentionem idcirco *praemisi*, ne Manichaei ipsius Fausti opus infaustum citeriorem hunc, quem gloria uestra *nouerat*, ortu Britannum habitaculo Regiensem, titulo nominis accusaret ». Sans doute Avitus aurait pu écrire *nouit* ; mais en se décidant pour *nouerat*, il a voulu clairement indiquer que le roi Gondebaud connaissait Faustus, évêque de Riez, avant que lui, Avitus, ne prît la précaution de lui apprendre qu'il n'avait rien de commun avec l'hérétique Faustus.

29. — 1° Au subjonctif, le plus-que-parfait a pris d'assez bonne heure chez les écrivains incorrects de la décadence la place de l'imparfait, même dans des phrases où il est impossible de découvrir la moindre idée d'antériorité[1]. C'est un solécisme qu'Avitus paraît éviter avec soin, car il ne faut pas incriminer chez lui des constructions comme celles-ci, où le plus-que-parfait sert à marquer une nuance d'antériorité, p. 100, 10 : « Cunctisque auctoribus meis

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 640 ; H. Blase dans *Hist. Gr. der lat. Spr.*, t. III, 1, p. 226 et suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 69.

semper magis habitum est quod a principibus *sumerent*, quam quod a patribus *attulisent* » (Sigismond veut dire à l'empereur que les auteurs de sa race ont toujours préféré ce qu'ils tenaient des princes à ce qu'ils avaient reçu de leurs pères); II, 17 : « Et nisi concessum *libuisset* noscere pastum, | esuries ignota cibos non posceret ullos, | nullaque constantem fulcirent pabula uītam » (construction tout à fait classique; on sait avec quel soin le latin marque le rapport de temps qui existe entre la proposition subordonnée et la proposition principale), etc.[1].

Reste la phrase suivante, p. 91, 8 : « *Putasses* eulogias uestras tenaci coruorum rostro ad Heliae pastum paruulis unguibus exhiberi ». Le plus-que-parfait *putasses* étonne, parce que dans les expressions « vous eussiez cru, vous eussiez dit » et d'autres semblables, c'est toujours l'imparfait (et jamais le plus-que-parfait) du subjonctif que l'on emploie[2]. Mais s'il y a là une dérogation formelle à l'usage classique, on ne peut pas dire qu'il y ait un solécisme réel : Avitus croyait qu'il était plus logique d'exprimer par le plus-que-parfait du subjonctif latin l'idée que le français devait rendre plus tard par le conditionnel *passé*.

2° Ces réserves faites, voici deux phrases dans lesquelles le plus-que-parfait du subjonctif tient la place de l'imparfait,

P. 70, 3 : « Veremur enim, ne pontificale iudicium, dum non indicat prospera, *sensisset* aduersa » (remarquez de plus le défaut de concordance entre *ueremur* et *sensisset*); p. 91, 4 : « Quia nec eo loco fuerim, ut cognoscere *potuissem* ».

La rareté de ce phénomène chez notre auteur s'explique sans doute par la rigueur relative de sa doctrine grammaticale; mais il ne faut pas oublier non plus que les autres écrivains Gallo-Romains, Salvien, Cassien et Sidoine Apollinaire, évitent aussi ce solécisme; c'est seulement à partir de Grégoire de Tours et chez les auteurs des temps mérovingiens qu'il devient de plus en plus fréquent[3].

1. Dans la phrase III, 224 : « Inde ut bacchantem *suasissent* tempora mensam, | currebant epulae, totus quas porrigit orbis », ce n'est pas le plus-que-parfait qui est insolite, c'est le subjonctif. En effet que l'on compare ces vers avec ceux qui suivent, III, 226 : « Cumque peregrinus frugem *misisset* aceruus | feruebat priscum crystallo algente Falernum », on verra que dans les deux cas le plus-que-parfait sert à exprimer une action antérieure à celle qui est marquée, ici par *feruebat*, là par *currebant*, et que le subjonctif *suasissent* est amené par l'analogie établie entre *ut* et *cum* signifiant « lorsque, quand ».

2. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 163, Rem. II.

3. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 640; H. Blase, dans *Hist. Gr. der lat. Spr.*, t. III, 1, §, 54, p. 230; cf. l'*index* d'Ennodius (éd. Vogel), p. 414.

30. — Au passif, la substitution de *amatus fueram* à *amatus eram* est plus fréquente chez Avitus que celle de *amatus fuissem* à *amatus essem*. Ce ne peut être que l'effet du hasard, car il n'y a pas de raison pour que l'un des deux tours ait été plus usité que l'autre.

P. 16, 17 : « Quod digna pontificum *fuerat* prouisione *succisum*... surrexit ; p. 27, 30 : permanebat, ut *inflictum fuerat*, medicum uulnus ; p. 50, 7 : ut ab eo se solui, quo *ligatus fuerat*, postularet ; p. 64, 17 : intellegimus... sanctum Symmachum papam, si saeculo primum *fuerat accusatus*, consacerdotum horum solacium... adsciscere debuisse ; p. 78, 27 : nuptae tali sponso, cui *pacta fuerat*,... iungendae ; p. 86, 23 : ecce uerbum, quod a uobis *reprensum fuerat*, de quo audeo rationem mutuari ; p. 111, 3 : sic tamen, quod hoc ipsum non apud omnes iisdem diebus, quibus penes nos *institutum fuerat*, celebraretur ; p. 112, 7 : reddere, quod a famulis *oblatum fuerat* ; quam spernere maluistis ; p. 115, 19 : pars posterior, quae adhuc *comesa* non *fuerat* ; p. 150, 30 : nec hoc tantum contentus reddere, quod dudum *fuerat consignatum* ; » et à la voix déponente, p. 74, 10 : « De festivitate, ad quam *profectus fueram*, summa quidem festinatione reuersus sum ; p. 104, 4 : etiam pro fratribus, quos *lucratus fuerat*, coronatur » ; enfin, au subjonctif, p. 60, 4 : « Quae (quaestio) si *fuisset* coram positis *indicata* » ; etc.

Parmi tous ces exemples on n'en trouve aucun où la périphrase avec *fueram* soit employée pour marquer une action antérieure à une action exprimée au moyen du plus-que-parfait ordinaire avec *eram* ; partout *fueram* ou *fuissem* sont purement et simplement substitués à *eram* et à *essem*, sans que l'auteur ait voulu exprimer autre chose que l'idée du plus-que-parfait.

31. — Il faut se bien garder de croire qu'en dehors des cas où il est auxiliaire, le verbe *sum* se soit prêté à de pareilles substitutions. Examinons les phrases suivantes, par exemple, et nous verrons que dans aucune d'elles *fuerat* ne tient la place d'*erat*.

P. 100, 34 : « Edomate per reuerentiam quidquid ante nos indomitum *fuerat* per naturam » ; p. 24, 9 : « Altera certe *fuerat* ad matrem illa responsio cum ad faciendum miraculum posceretur » ; VI, 173 : « At cum longa decem complent fastidia menses | perfectoque grauis fetu distenditur aluus, | semina quae patris *fuerant*, haec pondera matri | infligunt duros utero turgente dolores ».

Dans la première, *fuerat* est justifié par *ante nos* ; dans la seconde, *fuerat* est déterminé par *posceretur* ; enfin, dans la troisième, *fuerant* s'explique, parce qu'il est en relation avec les mots *perfecto fetu*.

32. — En résumé, dans l'emploi qu'il fait des différents temps de la conjugaison latine, Avitus reste presque toujours fidèle à l'usage correct. Si l'on met à part quelques exemples — assez rares — où il semble avoir oublié les leçons de ses maîtres ou de ses modèles (voy. ci-dessus, §§ 10, 12, 18, 25, 26), on voit que presque toujours il se conforme à la règle. Il lui arrive même souvent de montrer dans l'emploi des temps un sentiment très délicat des nuances. C'est ainsi qu'il mélange les formes du présent historique à celles du parfait aoriste avec une aisance qu'il doit évidemment à son commerce avec Virgile[1], ex. :

P. 111, 28 : « Denique cum uictoria contigerit, *totis* adquiritur ; et cum paucorum dextra pugnauerit, omnium gloria *triumphauit* ; I, 114 : postquam perfectae *iacuit* nouitatis imago | formatumque lutum speciem *peruenit* in omnem, | *uertitur* in carnem limus durataque molles | uisceribus mediis *traxerunt* ossa medullas ; III, 6 : utque pudor rapto *detorsit* lumina sensu | *reppulit* et miseros alterno e corpore uisus | nec iam secura *praestatur* luce tueri | signatum fixo peccati stigmate carnem... (compar. Virg., *Aen.*, III, 1, sqq.) ; V, 198 sqq. : caecas mane nouo surgens sol sparserat umbras | et laetus iubaris splendebat fronte sereni, | cum surgens mediam nubes se *porrigit* atra | nascentemque diu depulso lumine *clausit* ; | in molem nox densa *coit*, *perit* obrutus aer | palpantesque manu densas *sensere* tenebras | atque repercussus *uexatur* anhelitus aeger ; V, 410 : *diffugiunt* tenebrae uicinaque sidera *cedunt* | et *latuit* rutilis oppressus fulgor in astris (remarquez la précision élégante de *latuit*, qui exprime à la fois la rapidité et l'antériorité de l'action) ; V, 519 : rex ipse frementes | curru *cogit* equos, telis tamen undique saeptus | *delituit*, densam *reddunt* hastilia siluam ; V, 554 : talia uoce uiri : *respondit* luctibus omne | uulgus et accenso *persultat* turba tumultu ; V, 702 : litore *iactantur* tum taetra cadauera toto | *exposuit*que suum pelagus super arua triumphum (cf. *Aen.*, III, 180 : Anchisen *facio* certum remque ordine *pando* ; | *agnouit* prolem ambiguam) ; VI, 19 : *edidit* ut quartam genetrix Audentia prolem | teque *dedit* generi partu fecunda supremo, | confestim parcam *promittit* ducere uitam | ac deinceps paribus castum seruare cubile | *constituit* uotis carorum cura parentum (le présent souligne en quelque sorte l'adverbe *confestim*) ; VI, 229 : *deseruit* populi spectacula talia coetus | signaque ferre *nequit*, caelum quae triste minatur ; VI, 290 : caelestis rex ille parans discedere terra | argentum famulis, ut quis uirtute ualebat, | quinque minas primo, duplicem *dat* sorte secundo | atque impar magnis *suscepit* tertius unam » ; etc.

1. Voy. Jul. Ley, *Vergilianarum quaestionum specimen prius de temporum usu* (Saarbrück, 1877), p. 9 et suiv. ; p. 14 et suiv.

On sait que les poètes évitent les propositions subordonnées, celles surtout qui alourdissent le style. Ils préfèrent coordonner ou même simplement juxtaposer les éléments de la phrase[1], mais en le faisant, ils ont soin de faire alterner les temps de la narration, de manière que les diverses parties en soient unies au moyen de rapports qui sont comme autant de liens invisibles. Il me semble qu'Avitus n'est pas, sur ce point, resté inférieur à ses modèles dans le passage suivant :

VI, 417 : « *Esuriit* quondam dominus, cum forte uianti | *conspicitur* diffusa leui ficulnea fronde, | et iam maturum praedicta ex arbore fructum | carpere tempus erat ; quam mox ut *repperit* ille | indutam tantum foliis sed germine nudam, | prorsus inane uirens ornatus inutilis *horret*, | *percutitur* subito radix adflata calore | *aruit* et posito ramorum tegmine truncus. »

Ce qu'il y a de remarquable dans ces vers, ce n'est pas seulement l'emploi du présent, qui met en quelque sorte en action, dans une série de traits rapides, la parole de l'Évangile (*St Matth.*, 21, 19) : « Et incontinent le figuier sécha » ; c'est encore le mélange heureux des formes du présent et du parfait-aoriste, qui permet à Avitus d'exposer les circonstances qui préparent et expliquent l'action principale.

De même (et toujours comme Virgile), Avitus sait substituer à propos l'imparfait descriptif au présent historique, pour montrer que l'action qui suit ou accompagne celle du parfait-aoriste exige un certain temps ou se déroule avec ampleur, ex. :

VI, 236 : « *Intremuit* tellus et nisu moenia magno | concussis celso *nutabant* uertice cristis » (cf. *Aen.*, XI, 120 : illi *obstipuere* silentes | conuersique oculos inter se atque ora *tenebant*).

Enfin, qu'on lise les vers suivants : on découvrira sans peine que le poète n'ignore aucune des ressources que peut fournir un mélange habile de l'imparfait et du présent ou des différents temps de la narration (imparfait, parfait et plus-que-parfait), ex. :

V, 577 : « At pontum ualidus feruenti flamine uentus | *urebat* tota consumens nocte profundum, | contra naturam genitor dum *fulminat*

1. Voyez, par ex., Virgile, *Aen.*, I, 84 : « *Incubuere* mari totumque a sedibus imis una Eurusque Notusque ruunt, » etc. ; I, 122 : « *Vicit* hiems... *accipiunt*... rimisque *fatiscunt* (i. e. ita uicit hiems, ut naves inimicum imbrem acciperent rimisque fatiscerent) cité par Blase (dans *Hist. Gr. der lat. Spr.* t. III, 1, p. 169), d'après Ley, *op. cit.*, p. 14 et suiv.

undas, | *ardet* et adflatus percurso in gurgite fluctus; — IV, 514 : Ergo *ibant* undae, tellus *subducitur* omnis, | collibus impositae *uicerunt* edita lymphae; — IV, 502 : Iam medium crescens arcae *contexerat* unda | *commouit*que cauam suspendens undique molem | et melius tutum facili portante natatu | quoque *uocant* undae, *sequitur* iam mobile pondus; IV, 523 : Et iam uicinum *pulsabant* umida caelum | iamque quater denis *manabat* noctibus imber | *compleratque* necem; nec iam quod tolleret, ultra | mors *habuit pressit*que natantia funera pontum; | *frenantur* tandem pluuiae, *resplenduit* aether | *redditur* et caelis uultus. » Etc.

Mais c'est surtout dans le morceau suivant[1] qu'Avitus a montré son habileté à faire alterner les temps du récit :

I, 14-30 : « Iam pater omnipotens librantis pondere uerbi | undique collectis *discreuerat* arida lymphis | litoribus pontum constringens, flumina ripis : | iam proprias pulchro *monstrabat* lumine formas | obscuro cedente die uarioque colore | plurima distinctum *pingebat* gratia mundum; | temporibus sortita uices tum lumina caelo | *fulsere* alterno solis lunaeque meatu; | quin et siderens nocturno in tempore candor | *temperat* horrentes astrorum luce tenebras; | actutum suaui producens omnia fetu | pulchra repentino *uestita est* gramine tellus; | *accepere* genus sine germine iussa creari | et semen uoluisse *fuit*; sic ubere uerbi | *frondescunt* siluae : teneris radicibus arbor | *durauit* uastos paruo sub tempore ramos. »

C. — Emploi des modes.

§ 1. — *Propositions affirmatives.*

33. — L'emploi de l'indicatif ne présente chez Avitus, dans la proposition simple, aucune autre anomalie que celle qui est relative à *forsitan*, ex. : p. 18, 4 : *forsitan* contradictor... *uolet*; p. 36, 8 : *poterit forsitan* haereticus quicumque regnare; p. 36, 11 : et *forsitan adiciet* diuina miseratio...; p. 38, 10 : *dices forsitan*[2], etc. Cette construction s'explique par la confusion qui s'était produite de bonne heure entre *forsitan* et *forsan* employé comme adverbe[3]. Néanmois l'emploi de l'indicatif avec *forsitan*

1. Voyez aussi, III, 235 à 250.
2. Sur *forsitan* avec l'indicatif, voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 357.
3. *Forsitan* est déjà adverbe chez Tite-Live (voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 603 suiv.). Avitus l'emploie aussi comme adverbe (ex. : p. 69, 4 : quod si *forsitan* a sede uestrra, quos misimus, reuertentur), mais contrairement à la règle qui défend de l'employer après *ne, si, nisi*. Voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 433.

ne devient fréquent que chez Minucius Felix, saint Jérôme, Sulpice-Sévère et d'autres écrivains ecclésiastiques. D'ailleurs Avitus n'a pas complètement oublié la valeur propre de *forsitan*, car il lui arrive de le construire correctement avec le potentiel, ex. : p. 84, 35 : « Quocirca licet diuersas in me terrorum flammas euomuerit, ad Romanae *forsitan* ecclesiae audientiam *uocet*... » ; p. 102, 10 : « Ille nos *forsitan dehortetur* accipere. »

34. — Un auteur comme Avitus, dont la syntaxe subit très peu l'influence de la langue vulgaire, ne pouvait manquer de conserver la construction bien connue de l'indicatif avec les verbes ou expressions marquant soit une possibilité ou une obligation, soit une idée voisine de celles-là, pour signifier ce que le français exprime par le conditionnel présent ou passé. Il suffira de quelques exemples :

P. 58, 20 : « Certe si pretiosum uobis erat, quod publicari debere putastis, terrere uel Ezechiae regis culpa uos *debuit*, quem iactantia notauit scriptura peccantem ; p. 73, 22 : ut taceam, quod seruus ipse a domini allocutione digressus non *debuit* pro concitanda mihi offensa Viennensem expetere ; p. 78, 28 : etsi satis desiderabantur strumenta cultuum, plus tamen formidari *oportuit* tela raptorum ; — p. 55, 25 : ad proposita, quantum mihi uidetur, quod si audissetis *potuit* placere suggestum est[1] ; p. 24, 31 : sufficere plane *potuerat* quod confitetur hic Petrus, etiamsi hoc non... confirmauit et Christus ; p. 60, 4 : quae (quaestio) si fuisset coram positis indicata, subministrante sancto spiritu facile sciscitationi uestrae, quae ad causam pertinebant, suggeri *potuerant* ; p. 92, 20 : quamquam quod adesse facilius *potuerat*, plus taedeat defuisse ; — p. 110, 30 : uiro tam religiosi quam sollertis ingenii *parum fuit*, si oboedientibus propositum tantummodo institutionis promeret, etc. ; p. 133, 25 : *magnum erat*, si perissent uenena ; p. 73, 4 : cui impium *fuerat* non primum iure caritatis offerri, si non rursus fuisset absurdum, etc. ; p. 64, 2 : primum *fuerat* talis status rerum *desiderandus*, ut ipsi... urbem... expeteremus[2]. » Etc.

Parmi les exemples cités, il en est peu qui ne soient pas parfaitement corrects : Je ne vois guère à relever que *potuerat*

1. Dans une proposition à l'infinitif *potui* devient naturellement *potuisse*, ex. : IV, 575 : « Temporis ut spatio senior collegit inertem | iam *potuisse* satis corum se reddere claustris. »

2. P. 101, 23 : « Sicut *debebam* uel optare *par fuerat*, unum de consiliariis meis... offerebam, » il faut entendre « comme *c'était* mon devoir et comme en tout cas, il *était* convenable de le souhaiter... » Nous n'avons donc pas affaire à un tour où l'indicatif remplacerait l'irréel, mais à un emploi irrégulier de plus-que-parfait en fonction d'imparfait.

(p. 92, 20) où l'on attendrait plutôt *potuit*, et *fuerat... desiderandus* qui ne dit guère autre chose que *erat... desiderandus*, bien qu'on puisse se demander si, dans la pensée d'Avitus, *fuerat* n'est pas destiné à signifier l'antériorité par rapport à *cessauit* qui suit (p. 64, 3 : « Sed quia istud iam dudum per rationem temporum fieri posse *cessauit* »).

Remarque. — On pourrait être tenté d'expliquer par l'analogie du tour *potueram, debueram*, l'emploi de l'indicatif qu'on trouve p. 85, 23 : « *Ambieram* tamen a uobis hoc ipsum coram positus audire, quia, etiamsi sciendi in me facultas minuitur, discendi cupiditas non mutatur ». En effet, dans cette phrase *ambieram* paraît signifier « j'aurais souhaité », et c'est bien ainsi qu'on pourrait le rendre en français. Mais il faut bien prendre garde que le tour français exprime un regret et n'a rien de commun avec l'emploi que le latin fait de *potueram* ou de *debueram*, pour signifier que la possibilité ou l'obligation d'agir de telle ou telle façon a existé antérieurement à tel moment du passé. D'ailleurs le contexte prouve qu'Avitus n'avait, en employant le plus-que-parfait *ambieram*, d'autre intention que celle d'indiquer une action antérieure à une autre action passée, signifiée par le parfait *curaui* dans la phrase qui suit immédiatement : « sed quia uos absentem (cf. ci-après, § 62) dicere comperi, quamquam absens respondere *curaui* ». Ce cas rentre donc dans celui du § 28.

35. — Avitus connaît aussi l'emploi oratoire d'un temps passé de l'indicatif dans des cas où l'on attendrait le mode irréel (cf. ci-après, § 39), ex. :

P. 64, 13 : « Quos omnes una criminatio utique sine inuidia multitudinis *percusserat*, si statum principis *obruisset* (cf. Sen., *de ira*, I, 11, 5 : *perierat* imperium..., si Fabius tantum *ausus esset* quantum ira suadebat) ; V, 144 : nam scilicet omne | Aegypti spatium, uel quo patet ampla Canopus, | mox inter pingues sitiens *defecerat* undas, | si non omnipotens celerem super arua medellam | *spargeret* et nitidos *reuocaret* uallibus amnes. »

On voit qu'elle vivacité et quelle force l'indicatif donne à la pensée[1].

36. — Le subjonctif employé en fonction de potentiel s'est maintenu en latin jusqu'à l'époque la plus basse ; il n'y a donc rien de bien remarquable dans des phrases comme celles-ci :

1. Cf. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 160.

P. 124, 31 : « Libere ergo haec coram ambitu electo compulsoque *detester* ; p. 19, 30 : quid porro *miremur* Eutychianos... fremere ? p. 23, 25 : *dicat* aduersarius ; p. 37, 16 : cur ergo *appelat* sacerdos illicita... ? p. 23, 24 : rogo : intentionis obstinacula tam aperta sibi *perstruat* ? p. 134, 5 : haec quidem gesta exempli admirabilis fuisse quis *nesciat* ? VI, 549 : Susannam post hunc dignis quis laudibus umquam | *excolat* ? p. 38, 4 : quis ergo mihi persuadere *conetur*... ? V, 153 : at quid per cunctam stilus *aestuet* ire superbi | perfidiam caesi numerans periuria regni ? VI, 228 : quis... *adiuuet* aut... *iungat* ? p. 49, 5 : quis enim uel laicus non *aduertat*... ? » Etc.

Dans la dernière des phrases citées, le potentiel est un peu inattendu, parce qu'il ne s'agit pas d'un avenir plus ou moins rapproché. Mais c'est l'idée de possibilité qu'Avitus a tenu avant tout marquer, comme il l'a fait encore dans les vers suivants, V, 634 : « Nec satis *amplectar*, scissum circumuenit alte | quod pelagus nudo celans discrimina fundo ».

Plus rare est l'emploi du parfait du subjonctif pour exprimer l'idée du potentiel; en voici un exemple chez Avitus, V, 155 : « Iam nimium longas patientia *presserit* iras | uindictae iam tempus adest ». Cette construction, dont le premier exemple est fourni par Catulle (LXVII, 20), est représentée encore dans le latin de la décadence, notamment dans celui d'Apulée (*Apol.*, 89; *met.*, II, 14; *de deo Socr.*, 20); etc.

Remarque. — Parfois le potentiel est déterminé par l'adverbe *fortasse*, ex. : V, 142 : « Et *fortasse rear* cladis mortisque futurae | sanguinis indicio iam praecessisse ruinam, | hoc ipsum ni poena foret (cf. Cic., *de Leg.* II, 1, 3 : fortasse delectet). Cette construction n'a rien d'incorrect, on le voit; mais il n'en est pas de même de *forte* assimilé à *forsitan* (ex. : p. 109, 2 : « Et *forte* nunc *pertineat* ad cuiuscumque priuilegii ornatum » ; IV, 309 : « Quam (molem) *forte* uel ampli | Euphrates Nilusque *queant* uix claudere ripis » ; VI, 148 : « Et si consequimur, iam nostrum *forte putetur* »), qui ne se rencontre pas avant la décadence (cf. Paneg., p. 268, 13 : *forte* uideatur; Ennod., *op.* 3, 166 : sibi forte uindicet).

Quant à *fors*, mis pour *forsan* (ex. : V, 535 : « Et *fors* ardentes nondum compesceret [*s. e.* tyrannus] iras »), c'est un souvenir poétique (cf. Virg., *Aen.*, II, 139; XI, 50) et un emprunt indirect à la syntaxe archaïque (Ter., Lucr.). Mais, comme on le voit, l'emploi du mode est ici indépendant de l'adverbe.

Enfin on trouve encore chez Avitus un exemple de l'adverbe *fortassis* (p. 24, 7 : « Experiamur tamen, utram praelibauerit

Christus praefatae Cananitidis in oratione sermonem, an *fortassis* exasperet ineptiam supplicantis ». Cet adverbe archaïque repris par les écrivains de la décadence est néanmoins assez rare, sauf peut-être chez Rufin[1].

37. — Ailleurs il a substitué le potentiel du présent au potentiel du passé, par imitation du style poétique. Cette substitution en effet est ordinaire chez les poètes, quand leur imagination se représente les faits passés comme des événements actuels auxquels ils croient assister. C'est ainsi qu'Avitus n'emploie pas seulement *credas* (V, 210 ; 351 ; etc.), « on pourrait croire », au lieu de *crederes,* « on aurait pu croire » (cf. Virg., *Aen.*, IV, 401 : migrantes *cernas* ; VIII, 691 : pelago *credas* innare reuulsas | Cycladas)[2], mais qu'il écrit, par exemple, V, 305 : « Et nisi iam tandem uacuos et honore carentes | uel nuda tellure *locet* uel *concremet* igni |, uix collecta (cf. ci-après, § 53) manus, quae tantos clauderet urna ».

38. — On sait que *uelim* s'emploie pour exprimer un souhait dont la réalisation est encore possible. Mais dans les vers VI, 194 : « Tristes tunc edita *nolint* | quae flammis tantum genuerunt membra, parentes », la forme *nolint* est inattendue, car il s'agit, non pas d'une hypothèse réalisable seulement dans l'avenir, mais d'une condition qui se trouve remplie tous les jours.

39. — L'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif s'emploient à toutes les époques de la langue comme mode irréel, c'est-à-dire pour signifier que l'action marquée par le verbe n'a pas lieu ou bien n'a pas eu lieu, parce qu'elle dépendait d'une condition qui ne s'est pas trouvée remplie, mais que cette action aurait lieu ou bien qu'elle aurait eu lieu, si la condition se trouvait ou bien s'était trouvée remplie[3]. C'est ainsi qu'on trouve fréquemment chez Avitus *crederes* (p. 96, 32, etc.), « vous eussiez cru » ou « on eût cru » et d'autres constructions entièrement conformes à l'usage classique. Il n'y aurait même pas lieu d'en parler si dans les phrases où il a l'occasion d'employer l'irréel, Avitus ne se plaisait pas, pour varier l'expression, à faire alterner les formes du potentiel et celles de l'irréel (cf. par exemple III, 32 et les phrases qui ont été citées ci-dessus, § 26).

1. Voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 434.
2. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, p. 335 (Rem. II).
3. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 163.

§ 2. — *Propositions volitives.*

40. — Chez Avitus l'impératif alterne parfois avec le futur, ex. : III, 140 : « Imperium *patiere* tori dominumque *timebis*, | quem socium dederam : *parebis* subdita iussis | et curuata caput libitus *adsuesce* uiriles », etc. On serait tenté de voir dans cette construction une influence du latin biblique (cf. *Is.*, 6, 9 : « *Vade* et *dices* populo... » ; *Zach.*, 6, 10 : « *Sume*... et *uenies*... et *intrabis* », comme chez Juvencus, Prudence [1], Victor de Vita (*persec.* 42, 24 : *Vade* et *dices*) etc., si l'on ne prenait pas garde, d'abord que le tour n'est pas absolument le même et ensuite que les poètes font alterner de même le futur et l'impératif (voy. Hor., *ep.*, I, 7, 71 : « Ergo post nonam *uenies* ; nunc *i* ; rem strenuus *auge* » ; cf. Prop., *eleg.*, IV, 17, 17 ; Ov., *am.*, II, 2, 37, etc.)[2].

41. — La négation *non*, au lieu de *ne*, dans les défenses, à l'impératif, est d'un emploi peu correct, bien qu'on en trouve aussi quelques exemples chez les poètes[3]. C'est sans doute à l'influence de la syntaxe poétique qu'il faut attribuer l'usage qu'Avitus fait de ce tour, ex. : p. 67, 2 : « Varietate prouentuum *non delectare*, sed utere » ; p. 81, 23 : « Cauete attentiue malos et linguarum mordacium dolis... *non credite* », et VI, 647 : « Electam seruare tibi *non desine* partem. »

42. — La phrase suivante, VI, 339 : « *Nec* femina bellum | *formides* quod mens peragit » présente en apparence une double irrégularité ; le subjonctif remplace l'impératif et la négation est *nec*, au lieu de *neue* ou *neu*. Mais on remarquera que *nec* n'est pas incorrect, parce que la proposition qu'il sert à rattacher à *formides* contient un ordre positif (VI, 337 : « Ergo age, succinctis ad fortia proelia lumbis | armata cum mente *ueni*, *nec*, etc. »)[4]. Quant à *formides*, l'emploi n'en est pas conforme à l'usage clas-

1. Voy. Hatfield, *Juvenc.*, § 18 (p. 6) ; Lease, *Prud.*, § 17 (p. 13).

2. Il existe dans le latin biblique une autre construction dans laquelle l'impératif tient la place d'une proposition conditionnelle ; on la trouve aussi chez Avitus, par ex : p. 119, 24 : « *Da ut hic malum nulli liceat facere, quid aeternitas plus habebit ?* » Voy. Kaulen, *Handbuch*², § 197 (p. 299).

3. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 165, *a*, Rem. I ; § 266, Rem. I.

4. Il n'en est pas de même du passage suivant, où *nec* sert à rattacher à *frenetur* une proposition contenant une défense, II, 198 : « Tu modo suspensos tantum *ne* contine (sic !) tactus, | *nec* captiua diu *frenetur* lege uoluptas. » Ici l'emploi de *nec* est franchement incorrect.

sique; mais les poètes se servent couramment de la 2ᵉ pers. du subj. prés. au lieu de l'impératif (cf. Virg., *En.*, VI, 407 : *agnoscas,* etc.) et Avitus les imite sur ce point comme sur beaucoup d'autres, ex. p. 145, 22 : « Sed *recognoscas,* tempus est, in manibus nostris munera tua » ; p. 58, 4 : « Illud autem *fidas* post haec miraculorum experimenta » ; IV, 290 : « *Sis* fautor firmentque tuas promissa loquellas | auxiliumque tuum conatibus *insere* nostris. » etc.

43. — C'est encore une influence poétique qui explique l'emploi de *ne* devant l'impératif ; car *ne fac*, au lieu de *noli facere* ou de *ne feceris,* est peu correct en prose et n'est fréquent que chez les poètes. Sans entrer dans le détail, je citerai le vers II, 198 : «Tu modo suspensos tantum *ne contine*[1] tactus. »

44. — L'emploi de la 3ᵉ pers. du sing. du subjonctif présent en fonction d'impératif est trop connu et trop naturel pour qu'il soit nécessaire d'en parler, et je n'en dirais même pas un mot, si l'on ne trouvait pas chez Avitus quelques emplois incorrects de *non* construit avec cette 3ᵉ pers. du sing. pour signifier une défense, ex. : p. 26, 11 : « Immo etiam iurare *non pigeat* » ; p. 98, 26 : « Sed istud *non extorqueat* nisi summa necessitas » ; p. 121, 16 : « Cum talia dicimus, *non* nobis *irascantur* » ; I, 186 : « Ista parentales *non rumpant* uincula curae, | uitas ed amborum carnemt eneatur ad unam » ; VI, 663 : « Fundere uel fletus *non taedeat* ». On peut joindre à ces exemples celui-ci, où *non* est suivi de *nec*, I, 138 : « *Non* species ullae *nec* numina uana *colantur* ». Dans ces divers passages, *non* et *nec* sont encore employés conformément à l'usage des poètes et des prosateurs de l'époque impériale ; les écrivains classiques évitent, en pareil cas, de remplacer *ne* par *non*, sauf dans les cas où la négation doit signifier « absolument pas »[2].

45. — On sait que pour exprimer une défense on se sert régulièrement de *ne* avec le subjonctif aoriste (*ne scripseris,* « n'écrivez pas »). Mais à la 3ᵉ pers. du singulier cette construction est rare ; on n'en connaît même pas d'exemple chez Cicéron ; seuls les poètes semblent l'avoir développée[3]. C'est vraisemblablement

1. Remarquez cette faute de quantité.

2. Cf. Cic., *Cluent.* 155 : « A legibus *non recedamus* ». Voy. H. Blase dans G. Landgraf, *Hist. gr.*, § 17, p. 136.

3. Par ex. Virg., *G,* III, 404 : *nec* tibi cura canum *fuerit* postrema ; *Aen.*, III, 453 : hic tibi *ne* qua morae *fuerint* dispendia tanti ; Hor., *epod.*, 2, 49 ; *sat.*, I, 2, 57 ; Ov., *her.*, 4, 130 ; *Pont.*, I, 1, 5 ; II, 3, 52 ; Pers., *sat.*, 1, 5 ; Val. Flacc., *Arg.*, V, 206 ; VII, 229 ; Sil., *Pun.*, IX, 212 ; III, 571 ; Iuv., *sat.*, V, 137. Voy. G. Landgraf, *Hist. gr.*, p. 199.

à eux qu'Avitus l'a empruntée, II, 355 : « *Nec* tete impendens letum *coniunxerit* illis | non iunxit quos uita ; » etc.

46. — Le subjonctif concessif est encore vivace, ex. : p. 82, 23 : « Nouum *sit* aliis necessitatem belli huius a perfectione uos uirtutis ordiri » ; IV, 129 : « Nam quantas tempore prisco | pressa giganteas tellus produxerit arces | atque lacessitis contemptum miserit astris, | abstergente deo sat nostra silentia *damnent* » ; de même au parfait-aoriste, III, 393 : « *Sorduerit* nimium lacero circumdata peplo | forma uetus : scissam ponens cum crimine uestem | pallia prima pater redeunti porrige proli » ; IV, 600 : « Hactenus infectus contagia *traxerit* orbis : | sufficiat regnasse nefas ».

47. — Le subjonctif sert enfin, on le sait, à exprimer un souhait. Sur ce point l'usage d'Avitus est parfaitement correct et je ne trouve à signaler que le passage suivant, V, 676 : « *O si* compunctas humana superbia mentes | ante obitum mutare *uelit* », dans lequel l'emploi de *o si*, rare chez les prosateurs, rappelle Virgile, *Aen.*, VIII, 560 : « *O* mihi praeteritos *referat si* Juppiter annos ! » et celui-ci, VI, 366 : « Spes tibi fida *foret* felix in uertice cassis, | *contineat* lumbos pretiosi zona pudoris, | iustitiae lorica tuos *constringat* amictus, | pro gladio semper uerbum *teneatur* acutum », dans lequel l'imparfait *foret* joue le même rôle que les présents qui suivent. Cet emploi de *foret*, au lieu de *sit*, est à rapprocher de ceux que nous avons vus ci-dessus, § 12, *Rem.* et témoigne d'un trouble assez grave dans les idées qu'on se faisait de la conjugaison, à l'époque d'Avitus[1]. Comme cet emploi de *forem* ne se rencontre que dans les poèmes d'Avitus, on est en droit de se demander s'il n'a pas été amené à s'en servir par les besoins du mètre. En tout cas, il paraît bien ici qu'il prenait *forem* pour un présent[2].

1. Voyez une confusion analogue, III, 60 : « Cumque *foret* (sit) melius dispersis corpora membris | carpere perpetuum dura sub morte soporem, | inuitos tamen urna uomet ».

2. Sur l'emploi de l'imparfait du subjonctif pour exprimer un regret plutôt qu'un souhait, voyez ci-dessus, § 15, 1°.

CHAPITRE II

LE VERBE, LE SUJET ET L'ATTRIBUT

§ 1. — *Ellipse du verbe.*

48. — A toutes les époques de la langue, on rencontre des propositions dont le verbe est sous-entendu, mais on sait que ce genre d'ellipse est soumis à certaines règles.

49. — L'ellipse du verbe *sum* est assez fréquente chez Avitus ; quelquefois elle n'a rien de trop singulier, par exemple dans les cas suivants, où l'idée de la forme qui manque peut être suggérée par le contexte :

P. 117, 5 : « Alia regi, alia subiecto, alia peccatori, alia iusto causa lacrimarum (s.-e. *est*) » ; IV, 372 : « Ut monstro exutus (s.-e. *est*, il s'agit de Jonas vomi par la baleine), caelumque recepit » ; V, 618 sqq. : « Atque aliquis, cui uel tenuem permota calorem | tunc scintilla dabat cordi, sic forte locutus (s.-e. *est*) » ; V, 444 sqq. : « Has alternantem ducens cui tempore sortem | mutauit natura uices, substantia discors | muneribus propriis concordem reddidit usum : | si mansit, mansere uiri ; si mota (s.-e. *est*), secuti (s.-e. *sunt*) | ; si multis etiam iussa est pendere diebus, | subdita defixo tardabant agmina uallo » ; V, 89 sq. : « Nec longum tumuere magi : consumitur omne | quod fecisse rati (s.-e. *sunt*), » etc. Cf. Hoppe, *Tert.*, p. 143 suiv. ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 3 ; Lease, *Prud.*, p. 11 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 708.

50. — Mais parfois aussi elle a quelque chose d'insolite[2] ; c'est surtout dans les propositions relatives (déterminées ou indéterminées) qu'on la rencontre chez lui, ex. :

P. 133, 5 : « Ille quondam patriarcharum maximus, qui immolandum

1. Cf. Sall., *Iug.*, 79, 4 : « Postquam utrimque legiones, item classes saepe fasae fugataeque (s.-e. *sunt*), et alteri alteros aliquantum attriuerant », etc.

2. Nous ne pouvons faire état du texte suivant, IV, 431 sqq. : « Insanas hominum mentes uix tangere terror | coeperat, insuetus mox *profluus* aethere nimbus | et ualido primum similis demittitur imbri. » Bien que *profluus* soit attesté par l'accord des manuscrits français et allemands, Sirmond a peut-être bien fait de lire *profluit* qui est la leçon de *R* (= *Vaticanus Reginae*, n° 2078, IXe ou Xe siècle). Cependant, voy. ci-après, § 103, Rem.

filium jussus (s.-e. *est*) offerre, uiriliter praesumpsit nec maiestati hominem posse resistere, nec pietati praeceptum parricidii conuenire » ; IV, 25 : « Insuper et quadrupes, propria qui morte necatus (s.-e. *est*), | saeuior aut certe quem uincens bestia cepit | pastus erat, quem nulla fides, lex nulla uetabat » ; IV, 396 sq. : « Pecudum tunc eligit illa | sumere, quae pastu licitum (s.-e. *est*) uel munda uocantur » ; IV, 114 : « Hoc tamen et deinceps illos temptasse putabo, | *qui* coctos lateres lentoque bitumine iunctos | in sublime rati (s.-e. *sunt*) manibus sic posse superbis | sustolli » ; V, 352 sq. : « Nonnumquam rectis et, quae contraria (s.-e. *sunt*), prosunt | et, quae laeua malus uoluit, mutata recurrunt | in dextrum » ; IV, 97 sq. : « Pube tenus quod forma uiris (s.-e. *est*), cum corporis ima | supplerent uasto mixti pro crure dracones » ; V, 422 sq. : « Tunc, ut quaeque tribus primum sortita (s.-e. *est*) laborem | ordine carpit iter, sequitur tunc cetera pubes » ; IV, 331 : « Sic epulans parcum, sic largum quisquis avarus (s.-e. *est*), sic nudum raptor, sic castum ridet adulter, | sic circumscribens illuso simplice gaudet » ; VI, 413 sq. : « Et quae nota tibi uel quae percussa legendo (s.-ent. : *sunt*) | ad uirtutis opus studio conuerte uirili » ; p. 60, 13 : « Quantum ad illos (s.-e. *est*), » etc.

De même, dans une proposition causale, on lit, VI, 639 : « Cura (les soins que Marie donne à Jésus) cibo melior, pastu quia digna perenni (s.-e. *est*) [1] ».

51. — Dans les exemples qui précèdent, ce sont les formes *est* et *sunt* qui manquent, et l'on sait que cette ellipse particulière, tout en étant plus rare qu'on le croit chez les écrivains classiques [2], n'est point cependant incorrecte. Mais celle des diverses formes de l'imparfait ou du parfait (*erat*, *erant*, *fuit*, etc.) est beaucoup plus dure, et, pour cette raison, ne se rencontre qu'assez rarement et principalement chez les poètes [3]; aussi c'est surtout dans ses vers qu'Avitus la risque, ex. : IV, 306 : « Haec inter discors uarii sententia uulgi (s.-e. *erat*) » ; V, 517 : « Inclusae galeis facies (s.-e. *erant*) et ferrea uestis | cinxerat iratas armorum luce tenebras ; » — V, 98 sqq. : « Hinc dirum frendens Pharaonis conscius ardor (s.-e. *fuit*), | diuinae incipiens per cuncta resi-

1. Voyez Ovide, *Mét.*, III, 722 : « At te, quia femina (s.-e. *es*), rebar | a ferro tutam. » Ce genre d'ellipse ne devient fréquent que chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale comme Quinte-Curce, Tacite et Fronton (voyez Schmalz, *ouv. cité*, p. 215); il est naturellement familier aux écrivains chrétiens, cf. Prudence, *Perist.*, V, 39 : « Qui solus ac uerus Deus. »

2. Voyez Schmalz, *ouv. cité*, § 10, *a*, p. 213.

3. Cf. Virgile, *Aen.*, XI, 820 sq. : « Tum sic exspirans Accam ex aequalibus unam | alloquitur, fida ante alias quae sola Camillae (s.-e. *fuit*). »

stere dextrae | et, quae cognoscens (s.-e. *erat*), nolens tamen ipse fateri, | protenus expulsos iussit discedere uates ».

Voyez cependant aussi, p. 92, 20 : Quia diuisi (s.-e. *eramus*), aegre ; prospere, quia uicini (s.-e. *eramus*) » ; p. 109, 15 : « Inter haec diuersa uulgi sententia dispariumque ordinum uariae opiniones (s.-e. *erant*) ».

52. — On peut en dire autant de l'ellipse du futur, ex. : « Quandocumque opportunius (s.-e. *erit*, qui est ajouté par *F*) » ; — IV, 323 sq. : « Effugiet tunc ille malum quicumque paratus (s.-e. *erit*), | construat ut ualidam praeduri tegminis arcam » ; II, 33 sq. : « Nullus egens (s.-e. *erit*), nullus cupiens, sed pace sub una | sufficiet cunctis sanctorum gloria Christus » ; I, 29 sq. : « Quis neque coniugium (s.-e. *erit*) curae nec foedere turpi | miscebit calidos carnalis copula sexus », etc.

53. — L'ellipse du verbe *sum* au subjonctif, assez rare dans la prose classique, ne devient fréquente qu'à partir de Tacite. Mais, tandis que Tacite le sous-entend surtout quand il est accompagné d'un autre subjonctif, les auteurs postérieurs, et, à leur exemple, Avitus ne s'embarrassent pas toujours de cette restriction[1], ex. :

P. 97, 4 : « Si quaeras, quid insculpendum (s.-e. *sit*) sigillo » ; II, 395 sqq. : « Nec facile (s.-e. *erat*) ut nosses, vitrum, lapis anne metallum (s.-e. *esset*) | succedens homini, si non sal fauce notetur » ; III, 63 sqq. : « Cumque foret melius dispersis corpora membris | carpere perpetuum dura sub morte soporem, | inuitos tamen urna uomet, quis sola (s.-e. *sit*) uoluntas | rursus posse mori sensuque carere dolendi » ; V, 305 sqq. : « Et nisi iam tandem uacuos et honore carentes | uel nuda tellure locet uel concremet igni | uix collecta (s.-e. *esset*) manus, quae tantos clauderet urna » ; VI, 279 : « Et quae spargenda (s.-ent. *sint*) per orbem | primum femineis instructi discere uerbis »..., etc.

54. — L'ellipse du subjonctif-impératif est remarquable dans le vers IV, 277 : « Numquam tu (s.-e. *sis*) credulus illi, | quem nimis expertus uitandum praemonet Adam. »

55. — L'ellipse des formes *esse* et *fuisse* est aussi hardie chez lui que chez ses contemporains, ex. :

V, 352 sqq. : « Nonnumquam rectis et, quae contraria, prosunt | et, quae laeua (s.-e. *esse*) malus uoluit, mutata recurrunt | in dextrum » ; III, 386 : « Nulla tamen pateris nostrae dispendia mortis (s.-e. *esse*) » ;

1. Je ne parle pas d'exemples comme IV, 227 : « Pax tibi ! » s.-ent. *sit*. Cf. *bene tibi! feliciter!* formules usuelles.

II, 402 : « Credo equidem melius (s.-e. *fuisse*), quod non occurrerit uxor | enarrare uiro. » Etc.

Remarque. — Il est vraisemblable qu'il faut sous-entendre *esse* dans la phrase suivante, p. 31, 9 : « Neque me ab illorum parte profiteor » ; mais on peut penser aussi à l'ellipse de *stare*, car on dit fort bien *stare ab aliquo*.

56. — L'ellipse de *fieri* (même à l'indicatif) n'est signalée par aucun grammairien, mais il est possible qu'on en ait un exemple dans cette phrase :

P. 36, 18 sqq. : « Praecedit fides locutionem et sequitur confessio credulitatem ; et per impositionem manus sacerdotalis[1] prauitatis omissio fidei redditur plenitudo ».

57. — Notons aussi l'ellipse si fréquente du verbe *agere* dans l'expression « Deo gratias ». Il suffira de citer, p. 56, 19 : Sed *Deo gratias*, quia prospero reditu in laetitiam uestros uosque reuocauit in patriam ». Etc.

58. — Plus étrange est l'ellipse d'*agit* dans la phrase I, 76 : « Non aliter quam nunc opifex (s.-e. *agit*), quibus artis in usu est | flectere laxatas per cuncta sequacia ceras ».

Toutefois la violence faite à la langue y est moins grande que dans les deux passages dont il nous reste à parler, c'est-à-dire II, 257 (« Non illum trepidi concussit cura pudoris | nec quantum gustu cunctata est femina primo, | sed sequitur uelox ») et V, 216 (« Istaec damnati »). Dans la première des phrases citées, le contexte et l'expression *cunctata est femina* indiquent qu'il faut sous-entendre *cunctatur* après *nec*, mais ce n'en est pas moins une ellipse hardie ; dans la seconde, il faut, ou bien dégager de l'ensemble des idées exprimées précédemment celle d'une forme verbale comme *passi sunt*, à laquelle on donnera pour sujet *damnati* et pour complément direct *istaec*, ou bien — ce qui paraît moins probable — considérer *istaec* comme une sorte d'accusatif de relation, complément de *damnati* (*sunt*)[2].

59. — Enfin il faut admettre d'autres ellipses assez hardies, d'abord dans la phrase suivante, où Peiper propose de lire, p. 73, 26 : « Talis conscientia mea est, qualis Deo et uobis... monstratur : quamquam etiam me tacente (*L*, testante *S*) interpellantis

1. Sirmond lit « fit prauitatis », mais « fit » manque dans *P* et dans *L*.

2. A côté de ces ellipses hardies celle-ci paraîtra très naturelle et très simple, p. 75, 22 : « Igitur qui celeber est natalis domini, sit et uester ; quo uos scilicet Christo (*s.-e.* orti estis), quo Christus est ortus mundo. »

simplicitas (s.-e. *monstrabit*), quae... » (mais le texte est loin d'être sûr), puis dans la fin de la lettre XXVII (25), p. 58, 7 : « Quod si ille pacifico uoto agere (ageret *L*, agere cupit *Sirmond*), ego amicum (s.-e. *agere cupio*) ; si ille discordiam poscit tolli, ego cupio concordiam perennari ; si tamen homo ordinis mei, quem nec fallere decet, crediturus (s.-e. *est*) catholico senatori, non ad hoc solum securus incipiat fieri, ut incautus ualeat inueniri ». Cette dernière phase est particulièrement intéressante ; non seulement elle renferme une ellipse qui est déjà singulière, celle de *est* avec *crediturus*, mais encore elle nous oblige à supposer que l'on pouvait sous-entendre en latin un verbe non encore exprimé ; aussi suis-je porté à croire que Sirmond a eu raison de conjecturer « quod si ille pacifico uoto agere *cupit*, ego amicum[1] » ; le sens devient plus clair et la syntaxe moins dure, car le pronom *ego*, opposé à *ille*, permet de sous-entendre *cupio*, dont l'idée est impliquée dans *cupit*, et il est tout naturel de sous-entendre *agere* avec *cupis*, puisque cette forme vient précisément d'être exprimée dans ce qui précède. En tout cas, cette ellipse est moins extraordinaire que celle qu'on est obligé d'admettre dans cette autre phrase d'Avitus, p. 114, 7 : « Ad unum uerum Deum nisi uno itinere non *itur* ; certe si propter quascumque alias causas potest diuerso, aduerso non potest », où il faut après *potest* sous-entendre *iri*, infinitif de la forme *itur* précédemment exprimée.

§ 2. — *Expression du sujet.*

60. — Quand le sujet est exprimé, Avitus le met correctement au *nominatif*. Dans ce qui nous reste de ses œuvres, on ne trouve aucune trace de la construction « *urbem quam* statuo uestra est », due, comme on sait, à une assimilation familière aux parlers populaires et que n'ont point évitée des écrivains moins soucieux que notre auteur de la correction grammaticale, par ex. Firm. Mat., *err. prof.*, 2, 5 (cf. 18, 6) : « *Illam, quem* despicis pauperem, largus et diues est » ; Silvia (?), *peregr.*, 57, 6 : « *Fabricam, quam* uides, ecclesia est » ; Greg. Tur., *mart.* 66 : « *Lapidem, quem* mouere uix poterant, delatus est » ; etc.

1. La leçon fautive de *L* « ageret » s'explique fort bien, si l'on admet que le copiste confondant l'*e* final d'agere avec l'*i* de *cupit* a passé les lettres intermédiaires.

61. — Quand le sujet n'est pas exprimé, le verbe est ordinairement au passif impersonnel (voyez ci-dessus, § 3, p. 16), mais il peut se présenter d'autres cas. Ainsi :

1° Le verbe peut avoir la forme active, comme c'est le cas quand il s'agit de phénomènes météorologiques (*aduesperascit, lucet, pluit*, etc.).

Remarques. — I. Quelques-uns de ces verbes, on le sait, sont parfois employés non seulement sous la forme personnelle, mais encore avec une valeur transitive. Cette construction, inconnue à la prose classique, est plus ou moins fréquente chez Plaute, chez Caton et chez Vitruve, mais se rencontre souvent dans le latin biblique et chez les auteurs qui s'en inspirent[1] ; il n'est donc pas étonnant de lire chez Avitus, III, 53 : « Cum *plueret nox* taetra *focos* ».

II. A côté des impersonnels *paenitet, piget, pudet* et *taedet*, qu'il emploie souvent d'une manière conforme à l'usage classique, Avitus a quelquefois donné place aux formes personnelles, ex. :

IV, 142 : « Exhorruit auctor | *paenituitque uidens* totum, quod fecerit, orbem » ; IV, 328 : « Nonne piger quisquam lucis *taedensque* laboris | insanire putet ? » ; p. 50, 6 : « Facti *paenitens* ».

C'est un archaïsme[2] que la langue populaire n'avait jamais laissé périr sans doute, et qui, en tout cas, revit chez les écrivains postérieurs (cf. Prudence, *Perist.*, I, 512 : « Roma erubuit, pudet, odit »). Mais ce qui est tout à fait exceptionnel, c'est de rencontrer *libet* traité comme un verbe personnel, ex. : IV, 12 : « Licitum (s.-e. *esse*) quod *quisque liberet*[3] | credidit... »

2° Le verbe peut être à la 3e pers. du sing., et avoir pour sujet sous-entendu un pronom indéfini (c'est ce que l'on voit, par exemple, chez les meilleurs écrivains dans une proposition subordonnée dépendant d'un infinitif sans sujet[4]) ou un mot que suggère l'ensemble de la phrase, comme c'est le cas dans certaines

1. Voyez Schmalz, *Lat. Gr.*³, p. 218 ; cf. Lease, *Prud.*, § 4 a (p. 10).

2. Voyez H. Goelzer, *Latinité de s. Jérôme*, p. 288.

3. Telle est la leçon des meilleurs mss. français et allemands ; c'est donc arbitrairement que Sirmond a corrigé *cuique*. Il est vrai qu'on peut supposer aussi que *quisque* (pour *unusquisque*) est le sujet, non pas de *liberet*, mais de *credidit*.

4. Cf. Cic., *de Or.*, I, 8, 30 : « Neque vero mihi quicquam praestabilius uidetur, quam posse dicendo tenere hominum coetus, mentes allicere, uoluntates impellere quo *uelit* ; unde autem *uelit*, deducere. » L'usage est le même en grec, ex. : Plat., *Crit.*, 49, b : οὔτ' ἀνταδικεῖν δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν πάσχῃ ὑπ' αὐτῶν.

définitions[1]. Mais Avitus est plus hardi, il écrit, p. 23, 24 : « Rogo, intentionis obstinacula tam aperta sibi perstruat ? » en donnant pour sujet à *perstruat* le pronom interrogatif *quis* sous-entendu[2].

Remarque. — Le verbe *inquam* se trouve déjà chez Cicéron employé sans sujet à la 3e pers. du singul., pour signifier « dit le poète » (cf. *ad Att.*, XIV, 12, 2 : « Ubi nec Pelopidarum, *inquit* »). Le latin biblique se sert d'*inquit* pour signifier « dit le Seigneur (cf. Commod, *instr.*, II, 24, 4 : « Dona iniquorum non probat Altissimus, *inquit* »)[3]. Chez Avitus, on rencontre une fois *inquit* pour signifier « dit l'Apôtre », p. 121, 33. « Unde *inquit* (1 Cor., 6, 19) : membra uestra templum in uobis est spiritus sancti, quem habetis a Deo ».

3° Le verbe peut être à la 3e pers. du pluriel. En ce cas, on dit que le sujet général *homines* (« on ») est sous-entendu. Tandis que la langue classique emploie ainsi surtout *dicunt, ferunt, narrant* ou *tradunt,* Avitus, sans doute par imitation de Virgile, a une préférence marquée pour *perhibent.* Il est inutile d'en donner des exemples.

§ 3. — *Syntaxe d'accord.*

62. — L'usage d'Avitus n'a rien de particulier. Dans l'ensemble, il est régulier et témoigne même parfois d'une certaine finesse d'analyse.

Ainsi, p. 113, 8 : « Cuius (panis) *fortitudo atque salubritas* non solum inopiam praeteritae sterilitatis *suppleat,* uerum etiam periculum famis ab spiritu nostro non in pane solo, sed in uerbo Dei uiuente *secludat* », il a fait accorder les deux verbes *suppleat* et *secludat* avec le dernier des deux sujets *fortitudo* et *salubritas,*

1. Par exemple, chez Cic., *Tusc.*, IV, 8, 17 : « Est *aemulatio* aegritudo, si eo, quod *concupierit*, alius potiatur, ipse careat », l'idée contenue dans *aemulatio* suggère *aemulans* comme sujet de *concupierit.* Sur toutes ces questions, voyez Kühner, *ausf. Gr. d. lat. Spr.*, 2e partie, § 3, f. (p. 4 et suiv.).

2. Sirmond a cru devoir rétablir ce pronom, et modifier toute la phrase, malgré l'autorité des manuscrits ; il lit : « Rogo quis contentionis obstaculo tam aperta sibi perstruat ? »

3. Il y a quelque chose d'analogue dans le passage suivant, p. 105, 31 : « Vnus namque de militibus arrepto missili, ut sermonem ipsum ponam (les expressions mêmes de l'Évangile), « latus eius aperuit » ; ergo non rupit, non transfodit, non iugularit ad ultimum sed, *inquit,* « aperuit ».

parce que l'idée signifiée par *salubritas* est plus importante que celle de *fortitudo*, comme le montre d'ailleurs la substitution d'*atque*, « et de plus » à *et*.

63. — Il n'y aurait donc qu'à constater chez Avitus l'intelligente application des règles générales de l'accord, si l'on ne relevait pas chez lui des constructions comme celles-ci :

P. 75, 14 : « *Nos... contentus* » ; p. 75, 28 : « Vt ante baptismum uestrum ad nos sublimissimae humilitatis nuntius, qua *competentem uos* profitebamini, peruenerit » ; p. 76, 16 : « Totis... constat *uos* esse *communem* » ; p. 77, 13 : « Officia, quae merito inclitae magnitudinis urbi *deuotus impenditis* » ; p. 79, 33 : « *Scripsistis*... iam *redux* » ; p. 85, 6 : « Sed *uos*... ne malum hoc uel mandatis aut nuntiis renouetur, *curaturum* esse praedicite » ; p. 85, 25 : « Sed quia *uos absentem* dicere comperi... », etc., dans lesquelles l'accord se fait, non pas avec la 2e pers. du pluriel, qui est l'expression du respect, mais avec la personne que représente cette forme verbale.

De même il arrive à l'auteur, après avoir parlé de lui-même au singulier, de substituer brusquement à ce nombre le pluriel de modestie, et d'écrire, par ex. : p. 79, 13 : « Confido de misericordia Dei nostri, quod etiam *mihi* in hoc loco, quandocumque opportunius, uerbi praestabit aditum, *quibus* geminatae consecrationis ornatiorem concessit effectum[1] » ; p. 79, 31 : « Confusa expectatione *pendentibus* litteras uestrae serenitatis... inopinanti *mihi* deus obtulit.

Plus rare, à ce qu'il semble, est l'opération inverse ; cependant on lit, p. 75, 28 : « *Nos... securos* uestis sacra non reperit ; p. 101, 20 (il s'agit de l'empereur) : « *Vosque dominos* nationum (= teque dominum nationum) », et p. 81, 13 : « Te unigenitore *nos patres* esse concessit (au lieu de *me patrem*) », etc.

64. — Après les observations qui précèdent, il est moins intéressant de noter qu'en écrivant, III, 334 sqq. : « Posteritas nam quanta ferat dispendia rerum, | non cui uel centum linguae uel ferrea uox est, | enumerare queat, nec si, quem Mantua misit | , Maeoniusue *canant* diuersa uoce poetae... »

Avitus n'a pas pris garde que la particule *-ue* pouvait exclure l'emploi du pluriel; il est vrai que de son temps cette particule avait bien perdu de sa valeur.

1. Mais I, 315 (c'est Dieu qui parle) : « *Testor*, quem *fecimus*, orbem », la raison du changement n'est pas tout à fait la même : l'emploi du pluriel succédant au singulier donne à l'expression plus de majesté.

Par contre, il lui était tout à fait permis d'écrire, comme il l'a fait, p. 35, 9 : « Vtrum haereticorum oratoria siue basilicae ad usus possent nostrae religionis aptari, cum conditores *earum* ad catholicam se legem erroris correctione transtulerint »,

parce que *earum* représente *basilicae*, qui, dans la pensée d'Avitus, est l'explication pure et simple du terme *oratoria*.

Mais dans les vers VI, 604 : « Veri quam (*i. e.* Susannam) *nescius* ante | *uulgus* inauditam damnauerat », *nescius* ne peut se comprendre qu'à la condition de supposer que l'auteur, au moment où il l'écrivait, pensait à *populus*, et non à *uulgus*.

65. — En effet, on rencontre plusieurs fois chez lui des phrases où l'accord, au lieu de se faire conformément aux règles grammaticales, est déterminé par l'idée exprimée, ainsi :

I, 302 : « O summum factoris *opus*, *quos* sola creauit | nostra manus. » Le mot *opus* représente Adam et Eve, c'est-à-dire *uos*, puisque c'est à eux que s'adresse le Seigneur ; de là l'emploi de *quos*[1].

66. — Une phrase comme celle-ci, IV, 298 : « Mons ut *quisque* fuit, famulo *placuere* paratu » présente un exemple assez remarquable de l'accord grammatical sacrifié à l'accord selon le sens ; c'est l'idée impliquée dans *mons ut quisque fuit*, synonyme de l'expression *omnes montes*, qui détermine l'emploi du pluriel *placuere*. Cette construction, employée avec plus ou moins de liberté aux diverses époques de la langue, s'est perpétuée jusqu'aux derniers temps de sa langue[2].

67. — Il en est de même de celle qui consiste à faire accorder le verbe avec l'attribut et non avec le sujet, quand l'attribut paraît renfermer l'idée essentielle, ex. : p. 106, 16 : « Omnis autem ecclesia duo *sunt genera* hominum ».

68. — A l'époque d'Avitus, on considérait encore comme également correctes les deux constructions « *legio* Martia atque quarta » (Cic., *Phil.*, 5, 17, 46) et « undecinam et uicesimam *legiones* (Liv. XXVII, 38, 10), ex. : p. 73, 18 : « Non ego proprietatem Lugdunensis et Viennensis *basilicae*... tractavi » et p. 69, 30 : « Alexandrinam uel Antiochenam *ecclesias* dicit inligatas ».

1. Un exemple plus intéressant encore serait celui-ci, I, 76 : « Non aliter quam nunc opifex, *quibus* artis in usu est | flectere laxatas per cuncta sequacia ceras », s'il était authentique. Mais *quibus* est une correction de Peiper ; les mss. ont les uns *cui*, les autres *cui est*. Voy. ci-après, § 241.

2. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*, § 20, p. 220.

En revanche, on ne songeait plus à appliquer rigoureusement la règle, en vertu de laquelle un adjectif qualifiant plusieurs substantifs doit s'accorder, non pas avec l'ensemble de ces substantifs, mais avec le plus rapproché ou avec celui qui est le plus important pour le sens, ex. : IV, 309 : « Quam (molem) forte uel *ampli* | Euphrates Nilusque queant uix claudere ripis ».

69. — L'adjectif attribut se met au neutre, quand il se rapporte à des sujets abstraits, ex. p. 114, 11 : « *Spiritus* enim noster et *corpus* nostrum ex disparis substantiae qualitate *compacta* sunt ». Cependant quelques lignes plus bas Avitus, personnifiant en quelque sorte *spiritus* et *corpus*, les a désignés par l'accusatif masculin pluriel *duos*, au lieu de l'acc. pl. n. *duo*, ex. p. 114, 13 : « Si enim non subiaceat spiritus carni, sed ad refrenandam concupiscentiam cedat potius menti caro, ducit *duos* pariter concordia rationis per uiam legis ad patriam aeternitatis », construction d'autant plus singulière que, dans la phrase immédiatement précédente, Avitus a désigné par le tour correct *quae duo* l'esprit et le corps.

70. — Comme à toutes les époques de la langue, l'apposition sert à déterminer le sujet, l'attribut, même le verbe, c'est-à-dire, en ce cas particulier, la proposition tout entière. Voici chez Avitus quelques tournures intéressantes[1], ex. : VI, 210 : « Ipse Deus *uerbum* nascitur uiscere sumpto (le Verbe s'est fait chair) »; p. 68, 5 : « Vt... ad Romanae ecclesiae maximum sacerdotem quasi ad caput nostrum *membra* (« nous qui sommes les membres ») sequentia recurramus »; p. 106, 3 : « Agnosco igitur et hodie in domino, qui *surgit* per crucem in requiem suam, *ipse et arca*, id est caro, sanctificationis suae; agnosco, inquam, etc. »; p. 101, 19 : « Cui... *id* quoque *contigit* diuino fauore uotiuum »; II, 57 : « Nam *quidquid* toto *dirum* committitur orbe »; p. 129, 15 : « Videres illic *spectamen* egregium cassos lumine... »; etc.

1. Je laisse de côté des constructions très ordinaires, comme celles-ci, p. 99, 24 : « *Famulus specialis* salutationem quidem deferre non ausus, sed salutem uestram a domino praestolaturus satis suspenso adtentoque animo seruitium praesentis paginae *destinaui*... », p. 91, 15 : « Curabo ego quoque, *quod* eum uelle cognosco, quo (*i. e* ut)... modus... ponatur in piscibus. »

CHAPITRE III

DES CAS

§ 1. — *L'Accusatif.*

71. — La fonction ordinaire de l'*accusatif* est d'exprimer le *complément direct.*

1° Il se construit avec le verbe, pour signifier l'objet sur lequel l'action s'exerce directement et immédiatement. Alors le verbe est transitif. La notion transitive est essentiellement variable, car elle dépend de l'idée qui s'attache au verbe et que bien des causes peuvent modifier dans le cours des âges.

a) Quelques verbes, qui étaient déjà transitifs à l'époque archaïque et qui étaient devenus intransitifs chez les classiques, ont parfois repris, dans la langue littéraire de la décadence, la valeur transitive qu'ils n'avaient sans doute jamais perdue dans la langue vulgaire. Tels sont chez Avitus :

Cauere (Varr., Cic. *ep.*), ex. : p. 81, 22 : « *Cauete* attentiue *malos* » ; IV, 275 : « Serpentis *figmenta caueto* » ; V, 62 : « *Vultumque cauete* ; » etc.

Consulere (style de chancellerie, Virg., Liv.), p. 68, 17 : « Vnde nec uos aliquid de causa, *quam* consulo, latere credendum est[1] » ;

Indulgere (Ter., Afran., Liv., Plin., *ep.*, Tac., Suet., Lampr. *au passif*, Jurisc., Capit.), p. 57, 4 : « *Indulto* nobis *pignore* salutari » ; le participe *indultus* est d'ailleurs devenu dans la latinité postérieure une sorte de synonyme de *concessus*, cf. Sid., *ep.*, IV, 24, 5 (p. 75, 20) ; Ennod. (voy. l'*index* de l'éd. Vogel).

Inludere (Ter., Ov., Claud.-Mamert), ex. : VI, 393 : « Cum manet *illudens obscenum* femina *lectum* » ; IV, 630 : « Sic mixtos lumine *uisus* | *illudunt* dubii diuersis uultibus orbes ».

1. Il est possible que cet emploi de l'accusatif ait son origine dans des constructions, où le mot *rem* accompagné d'un démonstratif tenait la place d'un pronom à l'acc. n. (p. ex. : Plaute, *Mén.*, 700 : Consulam *hanc rem* amicos, quid faciundum censeant » en regard de Cic., *Att.*, VII, 20, 2 : « Nec te *id* consulo »). L'emploi de l'accusatif neutre d'un pronom est, comme on sait, extrêmement étendu en latin.

Interdicere (Cato, Suet., Iustin.), ex. : p. 28, 9 : « Nobis etiam uerborum *mendacia interdixit* » ; II, 175 sq. : « Haec sola est nemoris medii, quam perspicis, arbor | *interdicta* cibis » ; p. 57, 19 : « *Interdicta* nominis ipsius mentione[1] » ; cf. p. 116, 21 ; 124, 17 ; V, 29.

Iurare (Cic., Ov. : iurare deos), ex. p. 21, 23 : « Quae causa *femoris... iurandi*? (cf. Vulg., *Gen.*, 24, 2-3).

Latere (Varr., Virg., Ov., Plin., Iustin., Aug.), ex. : p. 45, 10 : « *Pietatem uestram* aditus non lateat » ; p. 68, 16 : « Vnde nec *uos* aliquid de causa... *latere* credendum est » ; p. 93, 6 : « Nam licet *mundum latere* nequeat uestra prosperitas... » ; I, 284 sq. : « Sed cur dicatur tantum *mundana latere*, | uertex, Nile, tuus » ? VI, 409 sq. : « Nec, si quid sacrum cecinere poetae, | *te latet* » ;

Loqui (Plaut. Liv.), ex. : p. 21, 6 : « In duplicem *quam loquimur* substantiam » (cf. p. 20, 10); p. 202, 14 : « Pro omni uerbo otioso, *quod locuti fuerint* homines » ; Cf. Salv., Cassian. Faust. Rei.

Mendicare (Plaut., Ov., Lact.), ex. : III, 270 : « Arida sic flammis *mendicant* guttura *guttas* » ;

Participare (Enn., Gell., Jurisc.), ex. : p. 56, 30 : « *Participato* nobiscum *lumine* » ; p. 65, 7 : « Vt gubernatorem uestrum *participato labore* tueamini » ; VI, 153 : « Vt corde propinquo | *participata* leuet fraternum *sarcina* pondus ; »

Persuadere, au passif[2], ex. : p. 85, 8 : « Vt ei... facultas culpae possit eripi, si paenitentiae salubritas non potuit *persuaderi* » ; III, 126 : « ... Pro *persuasa* miserorum cordibus esca » (extension hardie d'une construction, qui, chez les écrivains classiques, est restreinte au neutre du participe *persuasus*[3]) ;

Ridere (Plaut., Ter., rare chez Cic.), ex. : p. 36. 14 : « Si quis hujusmodi *metum* ridens... » ; etc.

Sapere (Enn., Plaut), ex. : IV, 469 : « Vt credas (*s.-e.* eos) *sapuisse*[4] *fugam* »; cf. Salv., Cassian.

Supplicare (Acc. ap. Prisc.), ex. : p. 99, 11 : « Neque plus cogitetis, *quod* uniuersitas pro uobis deuota *supplicat*, quam quod suspensa formidat »; p, 64, 5 : « *Quae* in causa communi *supplicari* oportet. » Cf. Tert., *adv. Val.*, 15 ; Sid., *ep.* VIII, 9, 35 : flexo poplite *sup-*

1. Cf. T.-Live, V, 3, 8 : « *Interdicto patribus commercio* plebis » ; il y aurait à l'actif : « Interdicitis patribus commercium plebis » ; mais chez Cic., *p. Balb.*, 10, 26 : « Non modo nullo proposito praemio, sed etiam *interdicto* », le participe *interdicto* est amené par le dessein de ménager la symétrie.

2. Cf. à l'actif, Sid., *ep.*, IV, 21, 5 (p. 72, 10) : « Vt semel uisum aduenis multis patriae *obliuionem* saepe *persuadeat* », VIII, 11, 4 (p. 140, 5) : « Ego studebam sententiae ceterorum *naturam* potius *persuadere*, quam *uitium* ».

3. Par exemple, Cic., *Tusc.*, II, 47 : « *Quod* si tibi *persuasum est*. » Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 289.

4. Remarquez cette forme nouvelle du parfait, au lieu de *sapiuisse*, *sapisse*.

plicat quietem ; Greg. Tur., *h. Fr.*, IV, 5 : *quod* sic dominus supplices ; etc.[1].

Vergere (Lucr., Luc., Solin., Claud., Cassian.), ex. : VI, 567 : « Fluctuat incertae quo *uergat* (= inclinet) *pondera* mentis » ; cf. p. 102, 9 : « Licet, quidquid ad manus uestras peruenit, *uergatur* in pauperes ».

2° Les poètes construisaient déjà fort librement avec l'accusatif certains verbes exprimant une affection de l'âme[2]. Il n'est donc pas surprenant qu'Avitus fasse de cette syntaxe l'emploi le plus fréquent ; il y a longtemps que, sur ce point comme sur bien d'autres, le latin ne fait plus de différence entre l'usage de la prose et celui des vers.

Parmi les verbes de cette catégorie, qui se rencontrent le plus ordinairement chez Avitus construits avec l'accusatif, figurent ceux qui signifient le désir, la joie, la crainte, la douleur, etc.

Logiquement, l'emploi de l'accusatif, en pareil cas, n'a rien que de très naturel ; c'est l'analogie de *cupere*, *metuere*, *formidare*, etc., qui a déterminé la construction de tous les autres verbes ; notez qu'entre ces verbes et ceux qui vont être énumérés, il n'y a d'autre différence que celle qui distingue un mot pris au sens propre d'un autre mot faisant image.

a) Le désir. *Sitire* (Cic., *Phil.*, 5, 20 ; Ov., Sen., *Thy.*, 102 ; Stace, Sid., *C.* 2, 74[3]), ex. : p. 32, 13 : « Quorum *salutem sitio* » ; p. 43, 8 : « Cum enim ut praecipuum sacerdotem iusto *uos* desiderio *sitiremus* » ; p. 65, 19 : « Mihi *sitienti litteras uestras* » ; p. 88, 18 : « Festiuitatem nostram pleno *nos* desiderio *sitientem* (voy. ci-dessus, § 63)... refecistis » ; cf. au passif, III, 341 : « Funditur irriguus sanguis maiorque *sititur* » ;

Suspirare (Hor., Tib., *eleg.*, IV, 5, 11 ; Ov., Iuven., Sil., Stace, Tert., Prud., *cath.*, II, 44, Sid.), ex. : p. 117, 14 : « Cum David... caelestis... regni *coronam... suspiraret* » ;

b) La crainte. *Tremere* (Lucil., Virg., Liv., Sil., Lact., Aug., Sid.), ex. : II, 153 : « *Vos* subiecta *tremit* famulans substantia mundi »[4] ;

1. Mais on trouve la construction correcte, p. 84, 1 : « Vt *uobis pro uenia* supplicaret » ; compar. p. 11, 24 : « Scientes... fructuose *miscrenti Deo pro sanitate* luminum *supplicari.* »

2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 164 (t. I², p. 358 suiv.).

3. C'est sans doute par hasard que le premier exemple de *sitire*, « être altéré de, désirer ardemment » se rencontre chez un prosateur ; la métaphore a cependant un caractère nettement poétique. En tout cas, l'expression ne se rencontre chez Cicéron qu'avec *honores* ou *sanguinem* ; c'est seulement dans la latinité postérieure que l'emploi métaphorique du verbe prend un grand développement.

4. L'adjectif verbal *tremendus* se rencontre chez Salvien et chez Claudien Mamert. Cassien, qui n'emploie pas *tremere* avec l'accusatif, fait de *tremescere* transitif un assez grand usge (cf. l'*Index* de l'éd. Petschenig).

Contremiscere (Hor., Sen,, Just., Salv. Cassian.), ex. : p. 25, 27 : « *Obeuntem* ille *contremuit* » ; cf. *contremiscendus* chez Sid., *ep.* IX, 11, 2.

Expavescere (Hor., Tac., Cassian.), ex. : p. 23, 18 : « Dei *iniuriam* dies *expauit* » ; III, 31 : « *Expavere diem* testem... » ;

Exhorrere et *exhorrescere* (Virg., Val.-Max. Sil., *Pan.*, X, 154 : Val.-Fl., Suet., Cassian., Sid.), ex. : p. 113, 30 : « *Appetitum* talem *exhorrui*[1] ;

Stupere (Virg., *Aen.*, II, 31 ; Petr., Plin., *ep.*, Mart., Val.-Fl., Solin., Trebell., Aug.), ex : IV, 468 : « *Motus*que novos *stupuere* ».

c) La douleur. *Gemere* (poet. ap. Cic. [*Att.*, II, 19, 3] ; Hor., etc., Sid.), ex.: VI, 163 : « Non orbata *gemes* fecundae *pignora* uitae » ; III, 353 : « Quis *fraudes* et *furta gemat* gaudente rapina ? » p. 102, 16 : « Nisi dolendum amici *casum gemerem* » ; IV, 217 : « Et tum forte *gemens* cunctorum *crimina* Noe » ;

Ingemere et *ingemiscere* (Virg., Sen. tr., Stace, Salv., Sid.), ex : p. 91, 21 : « Non minus quam nos *dolorem* uestrae commotionis *ingemui*[2] » ;

Dolere (avec l'acc. de la personne), p. 25, 6 : « *Dolens eos* pro quibus uenerat[3] » ;

Flere (Plaut., poet., Tac., Sid., *ep.*, IV, 24, 6), ex. : III, 354 : « Quisue *minora fleat* ? » — au passif : III, 180 : « Peccasse agnoscas quid sit quid mortua *fleri* | quidue mori[4]... » ;

Plangere (Tib., Val-Fl., Stace, Claud., Hier., Sid.), p. 117, 40 : « Plangere *uitam* » ; V, 296 : « Nec *dominos* planxere diu » ; et par analogie :

Conclamare (= *invocando deplorare*, Virg., Liv., Lucain, Stace, Apul., Aus., Ps.-Aug., Claud.-Mamert.), au passif : p. 117, 27 : « *Peccatoribus* in animarum funere *conclamatis*[5] ».

1. Mais, p. 16, 9 : « *Quod* in sectatoribus eius horremus » est conforme à l'usage classique, cf. Cic,, *Ac.*, II, 38, 121 : divinum numen horrere ; Cés., *B. G.*, I, 32, 4 : Sequani Ariovisti crudelitatem horrebant ; etc.

2. *Lugere* est transitif, même chez Cicéron ; c'est seulement parce qu'Avitus en fait un fréquent usage qu'il peut être intéressant de relever chez lui des exemples comme ceux-ci, p. 117, 8 : Istam *multitudinem lugeo* ; III, 152 : *Lugebis uacuos* nonnunquam orbata *dolores* ; p. 84, 24 : Quasi perditam *prolem lugentes* ; etc.

3. *Dolere* avec l'accusatif de la chose qui cause la douleur est naturellement beaucoup plus fréquent ; mais c'est une construction qui n'a rien d'étrange à l'époque d'Avitus, puisqu'elle était déjà assez ordinaire, même dans le latin classique, notamment dans les expressions « mortem, iniurias, casum, etc., dolere. » (Cf. Cic., *Sest.*, 69, 145 : « Cives meum casum luctumque doluerunt » ; *Dei.*, 1, 3 : « Afflictam regiam condicionem dolebam ; » etc). Peut-être cependant l'expression (III, 215) : « Post obitum *peccata* dolet » sort-elle un peu de l'ordinaire. Quant à l'adjectif verbal *dolendus* (cf. p. 102, 16 : « Nisi *dolendum* amici casum, gemerem »), il est déjà très usité chez les poètes au sens de « déplorable ».

4. Mais *deflere* (cf. p. 92, 21 : « Cum *ista deflemus* ») est transitif, même chez les meilleurs prosateurs.

5. Le verbe *conclamare* a aussi le sens d'*inclamare*, chez les poètes et chez les prosateurs postérieurs. Avitus l'a employé avec cette valeur particulière, IV, 192 : (angelicus chorus) laude perenni | *conclamat* celebratque *Deum*. On voit qu'il est tran-

3° C'est encore à la syntaxe poétique qu'il faut rapporter certaines constructions comme celles-ci :

a) *Assuescere* (Virg., *En.*, VI, 832), III, 142 : « *Libitus* assuesce *uiriles* » (cf. Ps.-Aug., *Serm.*, 291, 1 : « *Assuescat* iuuenis *castitatem* » ; Paul. Petr., *Mart.*, IV, 283 : « Reserata patere | lumina et infusam paulatim *assuescere lucem* ») ;

Consuescere (Lucr., Col., Plin., Prud., *apoth.*, 725 ; Paul. Petric., *Mart.*, III, 426 ; Cassiod., *var.*, I, 24, 3 ; 38, 2), ex. : II, 132 sq. : « Tunc lumine uisus acuto | laetior optatum discit *consuescere solem* » ; Plaut., *fragm.* ;

Currere (déjà dans Cic. [1], Virg., poet. Hier., Sid.), ex. : III, 399 : « *Viam* sumpto dum corpore *curris* » ; V, 451 : « Dum uastos heremi *curris*, Iudaee, *recessus* » ; VI, 139 : « Nam qui diffusam spatio laxante *plateam* | mundanus ludens facili nunc aggere *currit* » ; II, 114 : « Hæc monstranda uia est, dudum *quam* sponte *cucurri* » ; p. 114, 12 : « *Viam* hujus saeculi *currere* (au fig. VI, 47 sq. : nam *currere* uerbis | morborum tot saeva potest *discrimina* nemo) » ; p. 113, 5 : « Nobis annuum quoddam *iter currentibus* » ; et, par analogie :

Gradi (Col., VI, 37, 11), ex. : p. 118, 15 : « Via... *quam gradimur* » ;

Decurrere (Virg., Prop., II. 15, 41), ex. : p. 116, 28 : « Humanam *conversationem decurrimus* » ;

Ludere (« composer en se jouant, s'amuser à faire », Virg., Suet.), p. 80, 22 : « *Quos* (libellos) ... de spiritalis historiae gestis etiam lege poematis *lusi* » ;

Penetrare (Lucr., Virg., Tac., Suet., Hier., Sid., *C.*, II, 145 ; *ep.*, IX, 11, 9), ex. : p. 112, 14 : « Puppim *penetrare* non potest » ; IV, 491 : « Non tamen *obstructam penetrat* is improba » ; p. 28, 16 : « Quasi non minus sit deum *penetrasse concluso* » ; etc., et (par analogie) :

Intrare (classique dans quelques locutions) [2], ex. : VI, 520 : « Saeuumque *tribunal* | *intrat* adhuc monachus » ; III, 197 sq. : « Tum terris

sitif ici encore ; cf. Sen. tr., *Oed.*, 875 : « Deos conclamat omnes » ; *ep.*, 52, 13 : non laudatur ille nunc,... sed conclamatur ; Mart., *epigr.*, IX, 45, 5 : « Immensis *conclamata* querellis saxa senis (*i. e.* Promethei) ; Damas, *ep.*, 2 : Iericho *conclamata* concidit ; Heges., V, 26, 2 : « Ubi *conclamatae* urbis resultauit sonus » ; Prosp., *ep.*, I, 3 : « Hoc totum ab istis sanctis intentiosissime *conclamatur* (i. e. impugnatur). Etc. Voy. Thes., t. IV, p. 71.

1. Cic., *Off.*, III, 10, 42 : « Qui stadium currit. » Cet emploi particulier se rattache sans doute à l'accusatif de qualification ; au lieu de dire *currere stadii cursum*, on a fini par dire *currere stadium*, par une abréviation d'expression fort naturelle, et cette locution a été le point de départ de toutes les autres. Il se peut aussi que ce soit l'emploi du composé *decurrere*, « parcourir d'un bout à l'autre », qui ait réagi sur le simple.

2. Par exemple, p. 46, 3 : « Cum... propriam credant *intrare* se *patriam* » ; V, 211 ; « Infernas *intrasse domos* » ; IV, 177 : « *Domos intrasse* supernas ».

cecidere simul *mundumque* uacantem | *intrant* » ; IV, 336. « *Intrauit cupidum* deludens praeda uorantem » ; p. 10, 23 : « Numquid sine ascensu *celsitudinem* regni caelestis *intrabunt* ? » ; p. 31, 35 : « Cum publicanus... *domum* suam... iustificatus *intraret* » ; VI, 293 sq. : « Conciperet cum carne Deum caelique creator | *intraret* clausum reserans mysteria *uentrem* » ; p. 28, 5 sq. : « Sentiunt... uigorem... illius subtilitatis, quo... *penetrale secretum* sine aditu corpus *intrauerit* » ; p. 116, 41 : « *Intrans* hunc *mundum* » ; au fig. : p. 201, 4 : « *Discrimen* editionis *intraui* » ; III, 305 : « Credent experto *poenas*que *intrare* timebunt » ; p. 25, 20 : « *Intratum* prorsus nescit sentire *contagium* ».

A *intrare* on peut rattacher *introire* (tr., déjà dans Tac.), ex. : « *Introiit* sponsus *thalamum* » ; p. 28, 2 : « *Locum*, quo apostoli consederant, clausis foribus, *introisse*. »

De même, c'est à l'analogie de *penetrare* et d'*intrare* que je rattacherais l'emploi de *descendere* avec l'accusatif dans le vers suivant (V, 600 : « Longior et radius *spatium descendere* tantum | certauit... »), plutôt que d'y voir une extension de l'accusatif servant à signifier l'espace parcouru.

b) Citons aussi quelques verbes exprimant, à l'aide d'une image plus ou moins vive, l'idée de « prononcer, faire entendre », ex. :

Resonare (Virg., Claud., Hier.), VI, 18 : « *Christum resonans*... fistula » ; p. 23, 34 : « Fili David » *carnem resonat* » ;

Tonare (Virg., Prop., Mart., Hier.), ex. : IV, 143 : « Tum *tales tonuisse minas* commotus ab alto | fertur [1]... » ; et, par analogie :

Crepare (Lucr., Hor., Claud., XX, 435 ; Sid., *C.*, II, 358), « faire sonner, rappeler avec emphase », ex. : V, 570 : « Gens... *bella* crepans » ;

c) Ou celle de « distiller » :

Desudare, au propre (Apul., Paul.-Nol., Claud.), ex. : I, 245 : « *Desudans* fragrantia *balsama* [2]... » ; au fig., « faire péniblement, à la sueur de son front » (Claud., Sid.) ; p. 26, 24 : « *Desudare proelia* passionis ».

d) Puis, par ordre alphabétique :

Le verbe *fulminare*, « foudroyer » (Virg., Sen. tr., Petr., Serv., Claud., Hier.), ex. : V, 579 : Dum fulminat undas ; l'impersonnel *con-*

1. Comparez *intonare*, « faire tonner, faire retentir » (Liv., Ov., Prop., Paul.-Nol., Sid., *ep.* I, 2, 9), ex. : IV, 519 : « Tunc igni permixta sacro uox *intonat ista* » ; VI, 397 : « *Quidquid* post priscam succedens gratia legem | *intonat*... » Mais dans ces deux passages le complement est l'accusatif neutre d'un pronom, et l'on sait combien cette construction est étendue, même dans le meilleur style.

2. Dans le vers V, 213 : « Multa desudans clade *reatum* | Aegyptus », le mot *reatum* est un génitif pluriel pour *reatuum*.

tenebrat, « il se fait nuit » (Varr.) devenu transitif et signifiant « obscurcir » (cf. p. 66, 14 : « In ipsa *contenebrati* recessus nocturnali habitatione ») ;

e) Enfin, deux constructions que la prose classique évite d'employer, ex. :

Invidere (*aliquid alicui*, tour rare en prose [Liv., Val.-Max., Curt., Plin., Petr., Spart.] et d'origine poétique [Acc. ap. Cic. [*Tusc.*, III, 20], Virg., Hor., Ov., etc.]), ex. : p. 26, 15 : « In cassum collatam *mihi sanitatem inuidet* falsiloquus liuor » ; VI, 159 sq. : « Quis talia *dona* | *inuidet*... ? » Cf. Sid., *ep.*, V, 7, 3.

Manere, « attendre, être réservé à » (Ter., Virg., Hor., Liv., Curt., Tac., Sid., *ep.* II, 11, 2 ; V, 7, 1 ; 9, 6 ; etc.), ex. : VI, 259 sq. : « *Nos* nulla timendi | cura *manet*... » : p. 73, 18 : « Cum eadem seu impossibilitas seu facultas... *nos maneat* » ; p. 125, 1 sq. : « *Quem* (pontificem) *manet* dupliciter sermo ut populi magistrum, actus ut Christi discipulum. »

4° Certains emplois de l'accusatif complément direct s'expliquent par l'influence biblique, mais, chose curieuse, cette construction est limitée chez Avitus à un petit nombre de passages où figure tantôt *benedicere*, tantôt *blasphemare*, surtout *benedicere*[1], ex. : p. 133, 13 : « Christus... *benedicat quod* instituit » ; au passif, p. 29, 3 : « Qui se *benedici* laetatur » ; p. 37, 12 : « Fabrica *benedicitur* » ; p. 133, 8 : « *Benedicatur* terra », etc. (cf. Sid., *ep.*, VI, 1, 1 ; VII, 9, 16) ; p. 60, 12 : « *Deum* patrem *blasphemat* » ; etc.

Remarque. — Le verbe *credere* « croire, avoir confiance en... » est construit une fois avec l'accusatif de la chose, p. 56, 14 : « Fecit pietas uestra rem solitam sollicitudinem tam porrigendo de nobis quam de uobis *nostram credendo* (cf. ci-après, § 182, 2°) ». Cette syntaxe n'est pas propre au latin biblique, mais elle ne se rencontre que chez les écrivains ecclésiastiques (cf. Salv., *gub.* IV, 1 ; Cassian., *c. Nestor.*, VI, 19, 3 ; VII, 17, 7 ; Claud. Mamert., *éd. Engelbr.*, p. 56, 10 : Deum ; p. 78, 17 : resurrectionem).

De même, *nescire* « ignorer » se construit parfois chez lui avec l'accusatif, ex. : p, 43, 20 ; p. 113, 10 ; p. 117, 37 : « Multi *Deum nescientes* » ; cf. Sid., *ep.* IX, 13, *c.* 2, 50 ; *C.*, V, 338 (voy H. Goelzer, *s. Jér.*, p. 305).

5° Avitus n'emploie pas avec plus de hardiesse que les prosateurs de l'époque impériale[2] les composés transitifs de certains

1. Voy. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 440 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 302.
2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 169 (t. I², p. 376).

verbes intransitifs. Voici, par ordre alphabétique, les principales constructions qu'on peut relever chez lui :

Conscendere (Cassian, *conl.*, XVI, 12), ex. : II, 108 : « *Conscendere caelos* » ;

Descendere (Val.-Fl.), ex. : V, 629 : « Non duce me quisquam secum descenderit *aequor* » ; (pour V, 600 : « *spatium descendere* tantum », voyez ci-dessus, 3°, b.)

Enatare (Paneg., Sid., Boet.), ex. : p. 106, 1 : « Noc tumentes saeculi *fluctus mortemque* bacchantem... *enatavit* »[1] ;

Erumpere, « pousser hors, faire sortir » (Ter., Virg., Petr.), p. 116, 41 : « Primum *uocem* fletu *erumpens*... » ; p. 22, 3 : « Quae letabundum *uirus erupit*... » ;

Euadere (Virg., Liv., Tac.), ex. : IV, 342 : « Euasit parto diffusa *pericula* claustro » ; p. 125, 26 : « Ut *ariditatem* contagii naturalis *euadant* » ; IV, 235 : « Tantos *euadere casus* » ; II, 128 : « *Euadens* ueterem reparatis motibus annum » ; au passif : II, 377 : « *Euasas* nisu deprendere clades » ; V, 528 : « *Euasos* credens securis mentibus *hostes* » ;

Excedere (Liv., Val.-Max., Plin., Suet., Plin., *ep.*, Tac., Tert., Sid., *ep.* II, 2, 20 ; *carm.* XXII, *ep.* § 6.), ex. : p. 124, 18 : « Moderationis *limitem* non *excessit* » ; p. 47, 5 : « *Excessistis*, fateor, *consuetudinem* » ; p. 97, 11 : « *Terminos* praescriptae demandationis *excedere* » ;

Incīdere (Sall. *frg.*, Tac., Juvenc., Sid., *ep.*, II, 9, 2), ex. : III, 256 : « Incidit *aeternas* per saeua incendia *poenas* » ;

Incurrere (Sen., Tac., Juvenc.), au propre, ex. : V, 691 sq. : « Ast alii lassata diu dum brachia iactant | *incurrunt enses* » ; V, 355 : « Et partos fratri *laqueos incurrere* cogit » ; p. 115, 14 : *incursurus bestiam* ; au fig. (Lact., Arn., Sid.), ex. : p. 33, 12 : « Qui a nunquam uestra respublica orphanitatis *incurrit perniciem* » ; p. 26, 2 : « *Poenas* quod maiestas *incurrere* non possit » ; p. 85, 20 : « Cum... *barbarismum* me *incurrisse* dicatis » ;

Inuadere, au propre (Sall., Virg.), ex. : V, 644 : *Inuaduntque uiam* ;

Irrumpere, au fig.[2] (Virg., Luc., Stace), ex. : p. 124, 20 : « Si numquam sermonis petulantia *honestatem* silentii salubrioris *irrupit* » ; II, 281 : « Et cautas naturae *irrumpere leges* » ;

Peruadere (tr., Liv., au passif, Amm.), ex. : p. 38, 12 : « *Loca peruadere* » ; au passif, p. 38, 16 : « Haeretici cultus *loca peruadi* nollem » ; au fig., IV, 362 : « Hauserat *hunc*[3] ualido *peruadens* belua rictu » ;

Pervenire (Catull., Ov., Curt.), ex. : III, 249 sq. : « Optatam pauper longo uix tempore *mortem peruenit* » ; VI, 68 : « Haec ubi respirans *peruenit gaudia* mater » ; V, 581 : « Tam matutinum *peruenerat* horrida *tempus* | uix acies... » ;

1. Ce verbe et d'autres composés de *ex*, comme *euadere*, suivent l'analogie d'*effugere*, « échapper à », dont ils ont le sens fondamental en y ajoutant des images plus ou moins vives.

2. *Irrumpere*, au propre, est transitif déjà dans César, cf. *B. C.*, I, 27, 3 ; etc.

3. *Hunc* est à la fois le complément direct de *hauserat* et de *peruadens* (= *rapiens*).

Praecedere, au propre [1] (Virg., Liv.), ex. : V, 226 : « Nec portanda diu *praecedunt* ista *ruinam* ; VI, 209 : *Praecessit membra* uoluntas ; p. 107. 11 : Non *praecessit* uoluntas *generationem* ; VI, 344 : Cum mulier sumpto *praecederet agmina* signo ; V, 372 : Legifer adiuncto *praecedens agmina* fratre » ;

Praeire (Tac.), ex. : p. 101, 24 : « *Ceteros praeire* litteris aestimatur » ; p. 59, 8 : « *Praeisse* se magis intellegat *quos* reliquit ».

Praeuenire (Liv., poet., Sid.), ex. : p. 101, 11 : « Quod autem nunc augustae compellationis affatus debitae uobis paginae *praeuenit obsequium* » ; IV, 10 : « Lactantem uelox *praeuenit* terminus *orbem* »; VI, 248 : « Et cum sic breuiter *praeuenerit ista* resurgens » ; p. 114, 16 : « Si... *animam* caro *praeuenerit* » : p. 69, 16 : « Ne quid *nos praeuenire* possit ; au passif, III, 248 : *diuite praeuento* (c'est-à-dire *prius mortuo*).

Subterjacere (ἅπαξ), ex. : I, 196 : « Hic gens ardentem caeli *subteriacet axem* » ;

Superenatore (Lucain), ex. : IV, 240 : « Machina quae surgens *fluctus superenatat* omnes [2] » ;

6° La seule construction vraiment nouvelle est celle-ci, IV, 47 : « *Siluamque minetur* [3] ».

6° Mais, en somme, comme on le voit, dans l'emploi de l'accusatif complément direct, les audaces d'Avitus sont des plus sages : presque nulle part, il ne va plus loin que les prosateurs de l'époque impériale. Il lui arrive même parfois d'être plus correct qu'eux. Mais quelquefois aussi il commet des confusions. Ainsi, au lieu d'employer avec le datif le verbe *comitari* signifiant (avec un nom de chose comme sujet) « être l'accompagnement de », il le construit avec l'accusatif, ex. : p. 25, 16 : « *Comitata est*... dominicam *mortem*... latronum crucifixio. » Compar. p. 88, 17 : « Quanquam consueta dignatio oratione *nos* et oblatione *comitata sit*. [4] »

1. Au figuré, *praecedere* est transitif déjà chez César, *B. G.*, I, 1, 4 : « Helvetii... reliquos Gallos uirtute praecedunt », mais c'est chez lui un emploi rare, dû à l'analogie de *superare*.

2. Mais cet exemple n'est pas concluant, parce que rien n'empêche d'admettre que *super*, au lieu de faire corps avec le verbe, est employé comme préposition et placé après son complément ; de même pour le vers de Lucain, où l'on peut écrire *tumidum super enatat amnem*.

3. D'après R. Peiper, il faudrait signaler une anomalie plus grave encore, p. 33, 8 : « Quae mens tam barbara, quae non *misereatur* (miseratur *L*, avec un *e* écrit dans l'interligne au-dessus de l'*a*) uirginis *felicitatem*... ? » Mais il suffit de lire *miseretur* pour que la phrase soit correcte.

4. Je n'ai pas cru devoir relever d'autres constructions de l'accusatif complément direct communes à Avitus et aux écrivains de l'empire, par ex. p. 33, 15 : « *Disserere quaestionem* », et dans lesquelles on voit l'accusatif d'un substantif remplacer l'accusatif neutre d'un pronom, seul usité, en pareil cas, à l'époque classique.

72. — De même, dans l'emploi de l'*accusatif de qualification*, notre auteur n'use que des libertés accordées par la syntaxe de l'époque impériale. Ainsi il construit un verbe intransitif :

1° Avec l'accusatif neutre d'un adjectif (on sait qu'en poésie cet emploi est des plus fréquents, que l'adjectif soit au neutre singulier ou au neutre pluriel) :

a) Ex. : V, 98 : « Hinc *dirum* frendens Pharaonis conscius ardor ; V, 405 : ut moto *dirum* micat ignis in axe ; p. 124, 21 : si numquam corde duplici *diuersum* sonantis cogitantisque aliud uerba quam uota moliuntur ; VI, 422 : prorsus *inane* uirens ornatus inutilis horret ; II, 397 sq. : ex tunc insipido mulier praeuenta reatu | plus *salsum* sine mente sapit ; VI, 554 : *turpe* calens in cordibus ignis ; III, 296 : ille gemens *uanum* » ; etc.

b) Ex. : II, 132 : « *Dira* micant oculi ; II, 157 sqq. : ut tamen una | contineat liber dulci super arbore tactus | scire uelim, quis *dira* iubet... ; IV, 133 sq. : cernebat patiens iam dudum *insana* frementes | terrarum populos ».

2° Avec l'accusatif neutre d'un pronom ou de certains adjectifs exprimant une idée de quantité, et l'accusatif *nihil*.

Ex. : p. 104, 11 : « *Aliud* sonat ; p. 58, 4 : *illud* autem fides post haec miraculorum experimenta ; p. 111, 2 : sequenti die institutum est, *quod* nunc primo, id est crastino, si dominus aduuit, die *laboraturi sumus* ; p. 88, 4 : pariter *quod* gaudemus offertis et quod debemus, exigitis ; [1] » etc.

73. — Il n'est pas non plus nécessaire d'insister sur les cas, fort nombreux, où Avitus se sert de l'accusatif en lui donnant une valeur adverbiale. C'est une syntaxe très correcte, et il serait oiseux d'énumérer les passages où, comme tous les auteurs, il emploie les pronoms neutres *aliquid* « dans une certaine mesure », *nihil* « en aucune façon », etc., ou un grand nombre d'accusatifs marquant, soit le temps (*primum* « d'abord »), soit la place qu'occupe une action dans une série d'actions semblables (*postremum* « pour la dernière fois »), soit le motif (*quid ?* « pourquoi » ?), soit divers autres rapports.

Mais on peut signaler les exemples suivants :

P. 76, 18 : « Quapropter radiate *perpetuum* (seul exemple en latin) praesentibus diademate » ; V, 76 : « *Aeternum*que niger tunc palluit ore tyrannus » ; V, 89 : « Nec *longum* tumuere magi » ; IV, 439 sq. : « Nec *longum* pluuiae species, non denique guttae | stillant » ; VI, 537 :

1. Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 45.

« Pertulit ille quidem (Joseph) dominam cum crimine falso | confictus uoluisse nefas, quod *triste* refugit » ; p. 105, 8 : « *Illud* est uidelicet quod cenantibus apostolis aeterni libaminis ordinem consecrauit » ; p. 53, 10 : « *Illud* quoque ut (= quod) de heremo talia professi posse dicatis » ; etc., et particulièrement IV, 275 : « *Blandum* (= blande) licet ille trisulcis | finxerit abscondens per dulcia sibila linguis | immortale odium. »

74. — Enfin il donne à l'*accusatif de la partie* (appelé aussi accusatif de relation ou accusatif grec) une place aussi importante que les écrivains de l'empire, qui, comme on sait, recherchent les constructions poétiques. Il suffira de citer quelques exemples[1].

III, 253 : « Auratoque datur conditus *membra* sepulchro ; III, 142 : et curuata *caput* ; III, 13 : frondentes diffusa comas ; p. 125, 22 : lapide *caput* effultus ; II, 387 ; *uultum* tunc flexa retortum ; VI, 131 : nam sol obductus *uultum*que retortus ad orbem ; VI, 573 : femina praeclaro *mentem* succensa pudore ; III, 113 : *genas* suffusa rubore ; VI, 88 : sacratum uelata *caput* ». Etc.

75. — En résumé, la syntaxe de l'accusatif chez Avitus ne présente aucune anomalie grave. Si l'on met à part la construction d'un verbe nouveau *subteriacere* et celle de *minari*, on voit que l'auteur est correct, ou du moins qu'il n'est pas plus incorrect (en prenant ce mot au sens absolu) que les meilleurs écrivains de l'époque impériale.

§ 2. — *Le Datif.*

76. — Le datif s'est toujours employé en latin comme complément indirect des verbes transitifs ou comme complément unique de certains verbes intransitifs, construction qu'on peut comparer à l'emploi analogue que le français fait de la proposition « à ». Mais cette syntaxe, soumise à certaines restrictions durant l'époque classique, est devenue assez libre chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale. Il en est qui s'expliquent par de simples analogies. Ainsi, quand Avitus écrit VI, 640 : « tum uacuas *domino* deponens Martha querellas », il est clair que le datif *domino* est amené moins par le verbe *deponere* que par l'idée qu'il implique : Marthe confie au Seigneur les plaintes

1. Voy. M. Müller, *Sidoo.*, p. 44.

que lui arrache la conduite de sa sœur. Beaucoup de constructions semblables pourraient trouver place ici, cf. p. 65, 19 : « Beneficia quae iam dudum provincialibus *spargitis* (= largimini) ». Sur ce point encore les hardiesses qu'on peut relever chez Avitus ne dépassent pas celles que se permettent les écrivains de l'empire.

Quoi qu'il en soit, voici les constructions les plus intéressantes, d'abord,

A. Avec **les verbes simples** (transitifs et intransitifs).

1° Verbes transitifs[1].

77. — *Aequare* (avec le Datif, au lieu de *cum* et l'Abl.), ex. : II, 143 : « Tractumque suum *sublimibus aequans* | auditum facilem leni sic uoce momordit (serpens) » ; p. 88, 24 : « Magnae quidem sunt deliciae, quas misistis,.. ; sed tamen *affectui, pietati, sollicitudini* non *aequantur* » ; IV, 519 : « *Aequatae fluctibus* Alpes »[2].

Aptare (avec le Datif, au lieu de *ad* et l'Acc,, Liv. Quint.[3]), ex. : VI, 7 sq. : « Quos (psalmos) uinens in corde chelys virtute canora | interiore sono castis *concentibus aptat* » ; p. 125, 22 : « Futurorum *causis aptauit* unguentum » ; VI, 63 : « Sic te laeta domus sanctis *altaribus aptans* » ; I, 83 : « Septiforem uultum rationis *sensibus aptans* » ; etc.[4] ;

Celare (*aliquid alicui*, au lieu de *aliquem aliquid*, véritable solécisme dont on ne cite aucun exemple antérieur[5]), ex. : p. 122, 17 : « *Cui* ideo nihil omnino *celatur*, quia nihil sine illo in ueritate cognoscitur » ;

Iubere (*aliquid alicui*, construction tout à fait étrangère à la prose classique[6]), ex. : p. 112, 30 : « Donec *uento* et *mari* silentium *iubeat* (dominus) » ; VI, 316 : « Tunc *omnibus* ille, ut doceant ratione, *iubet* » ; II, 335 sq. : « Fida quod plebe localis | dudum parendi *promptis* res publica *iussit* » ;

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 182 (t. I², p. 402).

2. Le datif se trouve pour la première fois chez Cicéron, mais avec *se aequare* (Cic., *Off.*, I, 1, 3) ; le tour *aequare aliquem alicui, alicui rei* est poétique et a été introduit en prose par Tite-Live ; Quintilien, Pline le Jeune, Tacite et Suétone l'emploient fréquemment.

3. Cicéron ne connaît que le participe *aptatus* qu'il emploie avec la valeur d'un adjectif, « assorti à... », cf. *de Or.*, III, 40, 162 : « Hoc verbum (*rape*) est ad id aptatum, quod ante dixerat, dum licet. »

4. Peut-être la construction de ces deux verbes (*aequare* et *aptare*) avec le datif s'est-elle développée grâce à l'analogie des verbes qui expriment l'idée d'un rapprochement, d'un contact, et dont il sera question tout à l'heure.

5. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, t. I, p. 270.

6. Le premier exemple authentique de ce tour se trouve dans Tacite, *Ann.*, XIII, 15 : « Ubi *Britannico iussit exsurgeret.* »

Loqui (*alicui*, au lieu de *loqui cum aliquo* ou de *aliquem alloqui* [Plaute, Stace, Sil., Pallad., Hier., etc.]), ex. : p. 117, 19 : « *Loquebatur* enim *sibi* spiritus caelestibus intentus (cf. p. 34, 28 : apostolo *protestante locupletibus*, etc.; IV, 360 : *clamaturus* tantae discrimina *plebi*) » ;

Ludificare (*alicui*, seul exemple connu de ce solécisme), p. 109, 10 sq. : « Populosis hominum concursibus domestica siluestrium ferarum species obuersabantur, Deus uiderit an *ludificans oculis* an adducta portentis. »

Testari (*alicui*, par analogie avec *loqui*, sans doute), ex. : p. 28, 16 : « Qui tamen *suis* post resurrectionem saepe *testatus est* ».

Remarque. — Parmi les constructions où l'emploi du datif a quelque chose de forcé, il faut faire une place à celle des verbes signifiant « prendre, arracher, enlever, etc. » On sait que déjà chez Cicéron *eripere, detrahere, extorquere* peuvent avoir leur complément indirect au datif[1], et il est vraisemblable que cette construction s'est développée sous l'influence de ce qu'on a appelé l'analogie des contraires : comme on disait *dare, tribuere aliquid alicui*, on a été conduit à dire *eripere aliquid alicui*[2]. Une fois cette équivalence admise, on comprend que la langue n'ait pas cessé, à travers les âges, d'étendre l'analogie à tous les verbes se rattachant plus ou moins à l'idée d' « enlever ».

Ainsi on lit chez Avitus :

P, 142, 21 : « Quod *saepto demitur* ; p. 25, 32 : *rapuit innocentiae* portionem ; p. 39, 9 : si *dolentibus rapiuntur*, offerentibus prodesse non poterunt ; I, 8 : *tollis* succiduae uitalia germina *proli* ; p. 120, 5 : si *parato* etiam pallium cedere tunicam *tollas* ; VI, 334 : addat et utilibus sors ultima, *tollat inerti* ; p. 78, 17 : *quibus* gemmarum nomen sola magnitudinis *tollat* invidia ; p. 25, 32 : invenit quod *tolleret nudo* ; VI, 162 : fetus tamen edere tales | quos numquam tristis possit *tibi tollere* casus ; V, 51 : ut dominus *dominis* famulos nunc *tollere* priscos | uellet ; VI, 645 : lectaque nec poterit *Mariae* pars optima *tolli* ». Cf. II, 251 : « Venturoque diu tempus *furaris honori* » ; etc.

Au contraire, il est tout naturel que l'on ait employé avec le datif un verbe comme *spargere* (cf. V, 583 : « primosque nitens aurora rubores | spargebat mundo », *et passim*), parce qu'il implique l'idée de donner avec profusion et que de plus il éveille l'idée d'un profit réalisé par celui qui reçoit (voy. ci-dessus, § 76).

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 543.

2. C'est pour la même raison que *contrarius* a eu la même construction que *similis*.

Mais « quos (pueros) *iecit* Parthica *flammae* (ira) » a quelque chose de hardi ; de même, IV, 131 : « Atque lacessitis contemptum *miserit astris* » ; voy. ci-après, § 88.

2° VERBES INTRANSITIFS [1].

78. — *Communicare* (« avoir part à », Tert., Hier., Salv., etc.), ex. : p. 15, 6 : « Id est ne *communicaturos* ultra *peccatis alienis* (cf. I, Tim. 5, 22 : μηδὲ κοινώνει ἁμαρτίαις ἀλλοτρίαις) laeuae partis uicinitas maculet, quos dextrae ueritas adquisivit » ; p. 125, 4 : « Quem timere conuenit dispendiis suis, quem *communicare* non conuenit *criminibus alienis* » ;

Decet (Plaut., Ter., Sall., *hist.* I, 140 *M*; Apul., Eccl.), ex. p. 68, 35 : « Cum *magistris*... *deceat* praerogare doctrinam... » ;

Dominari (*alicui*, au lieu de *in aliquo* ou *in aliquem*, poèt. et écrivains postérieurs Sen., Apul., Claudian., Sid., etc.), ex. : p. 114, 20 : « Et haec... non tam ignaris subrepunt quam *dominantur allisis* » ; I, 135 : « Solus habe *totis*que prior *dominare* fruendo » ; IV, 610 : « *Dominetur* et *orbi* » ; II, 79 : « Famulo *dominarier orbi* » ; et, par analogie, *regnare*, p. 100, 21 : « Virtute *orbi* eoo, felicitate *regnatis* occiduos » ;

Famulari (absol. chez Cic., *f. alicui*, Catull., etc., *alicui rei*, Plin., etc.), ex. : p. 274, 8 sq. : « Quapropter habe me etiam in hac parte *famulantem iudicio*, immo potius *affectui tuo* » ;

Misereri (*alicui*, Eccl.), p. 22, 29 : « Qui crucifixus es propter nos, *miserere nobis* » ;

Oportet (par analogie avec *opus est* ou *necesse est*, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 546), ex. : p. 5, 24 : « *Oportet* autem non *haereticis*, quod sunt, esse, sed *catholicis* sustinere, quod non sunt » ;

Supplicare (*alicui*) [2], ex. : p. 18, 13 : « Vnus est ergo Deus et homo... qui pro saeculi uita *sibi* patris *filio supplicet* filius matris » ; p. 84, 1 : « Venit, ut *nobis*... *supplicaret* (cf. p. 23, 30) » ; p. 23, 32 : « Non acquiescunt *ei*... *supplicare* » ; p. 99, 19 : « Quippe cum... peruigili prece *Deo supplicare* non debeant » ; p. 23, 13 : « Nolunt... a nobis *ei*... *supplicari* » ; p. 23, 3 : « Audiens *crucifixo* pro nobis, ut misereatur, minime *supplicandum* ».

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 183 (t. I², p. 403).

2. On trouve déjà *supplicare* avec le complément de la personne au datif chez Plaute et même chez Cicéron, constructions dont rend parfaitement compte le sens propre du verbe, « se prosterner aux genoux de quelqu'un, *pour lui adresser* des supplications » (cf. Kühner, *auf. Gr. der lat. Sprache*, t. II, 1re partie, p. 227, 2), mais étant donné qu'aux temps d'Avitus l'emploi du datif de la personne avec les verbes signifiant « demander, prier », etc. a pris une extension énorme, on peut se demander avec M. Bonnet (*Grég.*, p. 544), si *supplicare* avec le datif ne doit pas s'expliquer par l'analogie de *precari* plutôt que par l'usage ancien.

B. Avec les verbes composés (transitifs ou intransitifs).

79. — A l'époque classique, beaucoup de verbes composés se construisent avec un datif, soit comme complément indirect, s'ils sont transitifs, soit comme complément unique, s'ils sont intransitifs. Mais, tandis qu'en règle générale les écrivains corrects n'emploient ainsi le datif que si le verbe est pris au sens figuré et non pas dans toute la force de sa signification primitive, les écrivains de l'époque impériale, au contraire, et, à plus forte raison, ceux de la décadence usant de la plus grande liberté, ne connaissent plus la réserve que s'imposait le bon usage.

1° Verbes composés transitifs[1].

Adferre (aliquid alicui), classique quand l'expression signifie « apporter une nouvelle à quelqu'un, annoncer quelque chose à quelqu'un[2] » ou quand le verbe est pris au sens figuré de « produire, causer, provoquer », *afferre alicui laetitiam, dolorem, perniciem*, rare en dehors de ces acceptions) ; ex. : III, 275 : « *Adferat* huc[3], *labris ardentibus* inde liquorem » ;

Adfigere (*aliquid alicui rei* ou *aliquem alicui rei*, poét. au sens propre), ex. : p. 39, 2 : « Vt hæc... distenta per lamminas *ornatibus* sacri altaris *adfigeret* » ; p. 23, 25 : « *Adfixus* est *patibulo* » ;

Adicere (*aliquid alicui*, etc.) est souvent construit avec le datif, mais cette syntaxe, comme celle d'*adiungere* s'explique par l'analogie des verbes signifiant un rapprochement, un contact, etc., bien qu'à vrai dire il soit difficile d'indiquer avec précision le point de départ de la construction : il est probable que les verbes composés ont agi sur les verbes simples qui, à leur tour, ont réagi sur les verbes composés (voy. ci-après, § 80, 1°, *c*, α) ;

Adponere (construction toute particulière, presque synonyme d'*adferre*) ; ex. : p. 133, 4 : « Quamuis multum *horreis* sollertia ruralis *adponet*... » ;

Circumfundere (poét., Liv., Sid.), ex. : IV, 69 : « Tum *circumfusos* uicinis *uallibus* amnes | sorbet » ;

Coaequare (Hier.), ex. : p. 25, 18 : « Latrones temeritas iudicii *coaequauerat innocenti* » (Lact. « c. aliquem *cum aliquo* ») ;

Componere (avec le datif, poét. au propre), ex. : I, 79 : « Vel signi speciem *componere massae* » ;

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 186 (t. I², p. 419 suiv.).

2. Cf. p. 17, 34 : « Hic quippe primus legationem caelorum *terris adtulit* ».

3. *Huc* indique bien un mouvement réel dont le terme est spécifié par *labris ardentibus* ; cet emploi est donc contraire à la règle générale.

Concelebrare (au sens de « faire connaître partout »)[1], ex. : p. 93, 10 (lettre de Sigismond écrite par Avitus) : « Quae (gaudia) generaliter *cunctis* fama *concelebrat* » ;

Conferre (avec le datif, au lieu de *cum* avec l'ablatif) ; VI, 445 : « *Virginibus* sancto signatos chrismate *confert* » ; p. 104, 16 : « Vt noua paululum *ueteribus* conferamus » ; p. 146, 10 : « Nunquam quidem *contulimus* uerba *uirtuti* » ; II, 74 : « Dudum *conlata creato* | sic natura ualet » ;

Configere (cf. ci-dessus *adfigere*), ex. : p. 123, 15 : « Qui hominem *patibulo confixerant* » ;

Demittere (poét.), ex. : VI, 359 : « Mollia perpetuo *demisit* lumina *somno* » ; III, 255 : « Spiritus abstruso sed mox *demissus Auerno* ».

Exaequare (avec le datif, au lieu de *cum* avec l'ablat., construction plutôt poétique), ex. : p. 34, 3 : « Cuius (martyrii) *coronae* nullum penitus meritum humani operis *exaequatur* » ; p. 30, 13 : « Mercedem *prioribus exaequatam* etiam qui tardius uenerunt sortiuntur » ;

Excludere (*alicui aliquid*, par analogie avec *eripere alicui aliquid*, au lieu de *excludere aliquem aliqua re*), ex. : p. 146, 16 : « *Quibus* occupatis actione omne peccandi tempus *excluditur* » ;

Excutere (par analogie avec *eripere*), ex. : p. 34, 37 : « *Patriae* se tamen et cognationi suae uoto mutandae religionis *excussit* » ; p. 26, 5 : « *Cui* sanguis *excutitur* » ;

Eximere (avec le datif de la chose, cf. Tac., Sid.), ex. : p. 28, 28 : « Ad suspicionem phantasmatis suorum *cordibus eximendam*[2] » ;

Extorquere (*aliquid alicui*, poét.), ex. : p. 85, 2 : « *Mihi* haec maeror *extorsit*[3] » ;

Illidere (*aliquid alicui*, poét., par analogie avec *alicui aliquid impingere*), ex. : p. 26, 5 : « Caro... *cui* calamus illiditur » ; cf. IV, 441 sq. : « Non aliter Tanais, niuibus cum pascitur, albus | Riphaeo de monte ruens *inliditur* amni » ;

Immittere (poét.), ex. : II, 279 : « *Arcanis*que sacris tardos *immittere* sensus » ; IV, 9 : « *Immissus rebus* uix paene creatis ».

Impellere (poét.), ex. : V, 601 : « Fessumque iubar uix *impulit imis* (sol) » ; cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 537 ;

Imponere (avec le datif, poét.), ex. : p. 149, 22 : « Dum *altaribus imponit* » ; p. 123, 7 : « *Altari* filium quasi iugulaturus *imposuit* « ; p. 28, 13 : « Quidquid libet medicaminis *oculis lippientibus* imponatur » ; p. 141, 19 : « Id profecto *mihi* hodie... protestor *imponi* » ; p. 138, 14 :

1. La construction est donc logique, mais l'emploi du verbe en ce sens n'en doit pas moins être noté.

2. C'est encore l'analogie d'*eripere* qui agit ici ; même observation pour *extorquere*.

3. Cf. s. u. *excutere*, p. 34, 37 : « *Patriae* se... et *cognationi*... *excussit* (« il s'est arraché ») ; c'est la même idée, avec une image plus vive.

« Isdem *columnis* pondus *impositum* » ; V, 247 sq. : « Sic nos, Christe, tuum saluet super omnia signum | *frontibus impositum* » ; IV, 113 : « *Montibus impositos* fas non est credere montes » ;

Indere (au sens propre), ex. : p. 97, 6 : « *Quibus* (delphinorum caudis) lapisculus ob hoc ipsum quaesitus... *indetur* » ;

Inferre (au sens propre), ex. : p. 78, 19 ; « Hisque omnibus *pompis* digne *inferri* reliquias... » ;

Infundere (au sens propre), ex. : p. 120, 25 : « Istis credo *uasculis* Helisaeus quondam liquorem olei uiuacis *infudit* » ; p. 18, 1 : « Ob spiritus sancti uirtutem feminae *membris infusam* » ; p. 39, 2 : « Vasa *infusa fornacibus* » ; p. 129, 19 : « Multitudo expectantium aquae motum *porticibus infusa* » ; V, 250 : « (Sanguis) *oribus infusus* » ; p. 102, 14 : « Habetis, a quo *uoluntati infusum* est, ne... aliquid negare possitis » ;

Insculpere (avec le datif, poét.), ex. : p. 96, 4 : « Quid *insculpendum* sigillo (exemple peu concluant, *sigillo* pouvant être à l'ablatif, cf. *insculpere columnā*, Liv.) ;

Inserere (avec le datif, poét., Liv. Tac.), ex. : V, 598 : « Torridus adspectum scissis sol *inserit undis* » ; p. 74, 28 : « Fidem uestram *telis inserite* » ; I, 118 : « *Inseritur uenis* sanguis » ; V, 186 : « *Ignibus inseritur* grando » ; p. 96, 27 : « *Anulo* ferreo et admodum tenui velut concurrentibus in se delphinulis concludendo sigilli duplicis forma... *inseratur* » ; p. 133, 21 : « *Insertum tritico* lolium » ; p. 23, 15 sq. : « *Inserta est* humano *corpori* dignitas supernorum » ;

Insinuare (avec le datif, cf. *se insinuare alicui*, « se pousser auprès de quelqu'un », Cic., Juvenc.), ex. : p. 44, 22 sq. : « Quapropter depenso salutationis honorificae famulatu me utique uestro *intercessu* uel *fauori* uotis profusae salutationis *insinuo* » ; p. 76, 7 sq. : « An misericordiam (praedicabimus), quam solutus a uobis adhuc nuper populus captiuus gaudiis mundo *insinuat*, lacrimis Deo ? » p. 77, 2 : « *Insinuate* adtentius *oboedientiae* famulatum » ; etc.

Interserere (construction nouvelle), ex. : p. 55, 22 sq. : « Placidus tamen nec aliquid *supercilio* dominandi turbulentae commotionis *interserens* » ;

Intexere (poét. Plin.), ex, : V, 507 sq. : « Hic loricarum uasto usb tegmine gaudent, | *intexit* creber *sibimet* quas circulus haerens » ;

Intromittere (construction nouvelle), ex. : p. 62, 16 sq. : « Quae Bonosiacorum pestem ab infernalibus latebris excitatam *catholicis Arrianisque certantibus* [1] *intromisit* ;

Invitare (construction nouvelle), ex. : p. 134, 8 : « Hoste depulso creatorem *aedibus inuitasse* » ; p. 24, 10 : « *Festis* nuptialibus *inuitatus* » ;

Observare (par analogie avec *obsequi*), ex. : p. 56, 16 : « Nobis diuersis nuntiis dicebatur nos dominorum, *quibus obseruatis*, accitu cunctos pariter euocatos » ;

1. Mais il est beaucoup plus simple de considérer les mots soulignés comme étant à l'ablatif absolu.

Subdere (poét.), ex. : V, 152 : « Innocuam *flagris* persistit *subdere* gentem » ;

Subducere (par analogie avec *eripere*), ex. : I, 153 sq. : « Tum uero cunctis costarum ex ossibus unam | *subducit* laeuo *lateri* carnemque reponit » ;

Subicere (poét.), p. 21, 1 : « *Cui* angelorum substantiam uidet *subici* » ; V, 504 : « *subiectos curribus* axes » ;

Superponere (poét.), ex. : p. 39, 13 : « Munera gratuler sanctis *altaribus superponi.* »

2° Verbes composés intransitifs[1] (ou employés absolument) :

Accedere (« s'approcher », au propre et au fig., « se charger de, entreprendre »), ex. : p. 75, 25 : « Cujus *ministeriis* si *accessi*... » ;

Adsistere (poét.), ex. : V, 400 : « *Plebi*que *adsistit* ouanti » ; p. 125, 32 : « *adsistunt* hi (angeli) *precibus* nostris » ; p. 29, 8 : « Duo angeli *astiterunt apostolis* sic loquentes » ; p. 17, 32 sq. : « Vtpote qui indefessae obsecrationis ministerio *conspectibus* perpetuae claritatis *adsistat* » ;

Aduolui (« se prosterner », Liv. [XXVIII, 34, 3 ; XXXIX, 14, 1 ; etc.], Vell., Val.-Max., Sen. tr., Plin., *ep.*, Hier., Claud.), p. 74, 13 : « *Aduolui genibus* » ;

Compati (S. S. vet., Cypr., Hier., Vulg., Sulp.-Sev., Cassian.), ex. : p. 16, 36 : « Suscepto *corpori compatiens* » ; p. 25, 29 : « *Redemptori* suo *compassus* » ; cf. *condolere* (Cassian, *c. Nest.*, VII, 31, 2), ex. p. 56, 12 : « « *Erubescentibus condolere* » ;

Competere (Suet., Jurisc.), p. 2, 34 : « Ei parti, *cui* iustitia *competit* » ; p. 44, 24 sq. : « In quibus sic *uobis* per misericordiam *competat*, ut... » ; p. 17, 20 : « Quae *diuinitati humanitati*que *competerent* » ;

Concinere (« accompagner [un chant, un instrument], *d'où* être d'accord avec », Suet., Arn., Ambr., Amm.), ex. : I, 189 : « Castoque *pudori* | *concinit* angelicum iuncto modulamine carmen[2] » ;

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 185 (t. I², p. 406 suiv.).

2. Ajoutons les verbes qui se rattachent à la même idée :

concordare (Manil., Rufin., Leo M., Fulg.-Rusp.), ex. : p. 21, 13 ; « Experiamur, utrum *euangeliis* de Christi generatione *concordet* ; p. 60, 7 : sciens *mihi*... in fide fratrum meorum *concordare* sententiam » ;

consentire (Cic., Quint., Priscill., Aug., Mart.-Cap.), ex. : II, 167 : « *Laudi consensit* iniquae ; p. 21, 15 : experiamur... utrumnam *redemptori*, qui se Abraham anteponit, et ipse *consentiat* » ;

consonare (Ps.-Cic., Quint., Jurisc., Hier., Sedul.), ex. : p. 129, 29 : « Quapropter unum est, quod *Deo* non minus quam *populo consonat* » ;

conuenire (fréq. à toutes les époques), ex. : p. 114, 2 sq. : « *Conuenit* autem (*lectis*) *duobus* Christo et Moyse, quia de isto ille scripsit ; *conuenit* legi et *gratiae*, quia illa districtius imposuit, ut pretiosius ista laxaret ; *conuenit ueritati* et *prophetiae*, quia ista peperit, quod illa concepit ; p. 88, 3 sq. : dum... de incolumitate uestra

Concumbere (Tib., Prop., Ov., Iren., Schol. Juven.), ex. : VI, 433 : « *Concumbit uitiis* » ;

Congaudere (Cassian., *conl.*, IX, 28, 2 : « *Mihi* in illa lacrimarum profusione congaudeo »), ex. : p. 76, 26 : « *Congaudeo misso*, inuideo uos uisuro » ;

Convesci (Hier. Aug.), ex. : p. 28, 29 : « *Quibus conuesci* dignatus » ;

Derogare (*alicui rei*, au lieu de *ex aliqua re*), ex. : p. 113, 10 : « *Muneribus* redemptionis *derogare* » ;

Illabi (poét.), ex. : V, 461 : « *Inlabente* Deo sanctis *altaribus* » (cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 537) ;

Incumbere (poét., Liv., Tac., Juvenc., Sid.), V, 178 : « Et sacer *incubuit* percussis *artubus* ignis » ; p. 49, 6 (et au figuré) : « Licet *sollicitudini* nostrae dolor *incumbat* » ; p. 100, 34 : « *Incumbentia sibi* sceptra religionis inuictae quisquis non optat, excipiat » ;

Inesse (avec le datif, construction dominante à l'époque impériale [1], au lieu de *in* avec l'abl.), ex. : IV, 643 sq. : « In terris sumptae nitida de virgine *carni* [2] | naturalis *inest* patrio de germine fulgor ; IV, 83 : sic *cunctis* nulla futuri | spes *inerat* ; p. 96, 32 : *cui* corruptam potius quam confectam auri nondum fornace decocti crederes *inesse* mixturam ; p. 115, 12 : nisi *particulae* ipsi adhuc aliquid palpitantis uitae *inesse* cognosceret » ;

Inniti (avec le datif, au lieu de *in* et de l'abl., est propre à la syntaxe poétique et à celle de quelques prosateurs de la basse époque), ex. : p. 101, 2 : « Vobis *cultui* aeternae salutis *innisis* » ;

Insidere (avec le datif, poét. et prosat. post.), ex. (au sens propre) : p. 37, 29 : « *Cui* (pullo) ante ipsum nullus *insederat* » ; au sens figuré, V, 177 : « *Insidunt* penitus turgentia uulnera membris ; V, 469 : Phariis *insedit mentibus* ira ; III, 78 : terror | *mentibus insidens* » ;

Insistere (avec le datif, une fois chez César, *B. G.*, II, 27 3, au sens propre, mais exceptionnel à l'époque classique ; cf. Juvenc.), ex. (chez Avitus au sens de « serrer de près », « presser », synonyme d'*instare*) p. 66, 26 : « Aestus ille diluuii... humanis *rebus*... insistit ; V, 607 :

quae *votis conueniant*, nuntiatis... ; p. 114, 1 : nempe *prophetis* atque *apostolis* qua unitate *conueniat* ; p. 32, 13 : quae *ueritati* arbitror *conuenire* ; p. 274, 8 : hoc scilicet uocabulum *prolixitati* eius (uoluminis) adserens *conuenire* ».

L'analogie des contraires explique que *contradicere*, « s'opposer à, être en désaccord avec » se construise avec le datif, ex. : p. 25, 35 : « *Adsertoribus* adsumpti corporis ueritas *contradicit* ; p. 27, 7 : passionis *iniuriis contradicunt* ; p. 23, 8 : *doctrinae* apostolicae *contradicens*. » Cf. S. S. vet., Iren., Optat., Hier., Aug., etc.

1. C'est déjà la seule que connaisse Salluste ; mais elle est surtout fréquente chez des écrivains comme Quinte-Curce, Pline le jeune, Suétone et Tacite.

2. A la rigueur l'emploi du datif peut se justifier ici, car il ne semble pas qu'*inest*, pour Avitus, signifie autre chose que le simple *est* ; on a affaire à un cas particulier du datif possessif ; de même, p. 123, 14 : « Deus, qui quasi caput *inerat* *Christo*. »

clausis insistite tantum ; III, 135 : *insistens* semper *pauidaë*[1] sectabere calcem ; V, 547 : sed uoce leuata | *uatibus insistens* » ;

Instare (avec le datif, est très régulier quand il signifie « presser vivement, pourchasser »[2], mais il en est autrement quand il est synonyme d'*imminere*, « être suspendu sur », « dominer », ou d'*incumbere*, « s'appliquer à » ; dans les deux cas, l'emploi et la construction sont poétiques), ex. : V, 526 : « *Ponto* qua Magdalus *instat* ; IV, 539 : Armeniae celsis *instabat montibus* arca : V, 219 : *precibus*que frequens ac peruigil *instat* (Moyses) » cf. Juvenc. ;

Obniti, qui ne se rencontre comme synonyme d'*obsistere* ou de *resistere* qu'à partir de Celse, suit naturellement la syntaxe que lui impose en quelque sorte sa signification ; ce qui est plus extraordinaire, c'est de le rencontrer comme synonyme de *inniti*, ex. : p. 126, 24 : « Nec, ut mos ceteris aedibus, columnarum ancipitum series in longum ducta continuet, *cui* a parietum radicibus prominentium *obnitatur* accessus, sed... » ;

Subesse (avec le datif, poét.), V, 227 : « Aegrotat, quodcumque tumet, nec sana *superbo* | causa *subest* ; VI, 284 : rectum uelle *subest*, si gratia constet, *utrisque* » ;

Subiacere (Plin., Lact., Hier.), ex. : p. 23, 17 : « Deus quidem non *subiacet cruciatui* ; p. 80, 12 : *criminationi subiacuit* familia nostra, non crimini ; p. 114, 14 : si enim non *subiaceat* spiritus *carni* ; p. 142, 35 : quae *eminentiori suae subiacens*... »

80. — A l'époque classique, on trouve déjà construits avec le datif certains verbes qui expriment l'idée d'un rapprochement, d'un contact, etc., mais, tandis que chez les meilleurs auteurs, presque tous ces verbes ont en même temps une autre construction (par exemple, *haerere ad*..., *iungere cum*...), c'est le datif qui paraît être le seul cas possible pour les écrivains de la décadence. C'est ainsi qu'Avitus construit presque exclusivement avec le datif les verbes simples ou composés qui signifient :

1° L'UNION OU LE RAPPROCHEMENT[3] :

a) *Iungere*[4], ex. : « II, 213 sqq. : « Nec spernit miserum mulier male

1. Je ne crois pas que le rythme du vers permette de faire de *pauidae* un génitif complément de *calcem*.

2. C'est ainsi que l'emploie Avitus, V, 668 : « Pontus *fugientibus instat* | occurritque sequens ; V, 359 : praecipitant alacres et *festinantibus instant*. » Je néglige l'exemple suivant, dans lequel le datif *gementibus* me paraît dépendre uniquement de *cernitur*. III, 204 : « Angustatur humus strictumque *gementibus* orbem | terrarum finis non *cernitur* et tamen instat. »

3. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 187 (t. I², p. 425).

4. Il construit d'ailleurs aussi *iungere* avec *cum*, ainsi que les classiques, cf. VI,

credula munus : | sed capiens manibus pomum letale retractat ; | *naribus* interdum *labiisque* patentibus ultro | *iungit* et ignorans ludit de morte futura ; VI, 352 : tunc maximus ipse, | forma giganteae *iunxit* quem corpore *moli* ; p. 25, 29 : *iunxit dominicae* propriam crucem ; V, 526 : *iunxerat* interea, ponto qua Magdolus instat, | Hebraeus populus rubranti castra *profundo* ; VI, 289 : quis namque uacantem | adiuuet aut *somno* uirtutem *iungat* inerti ? IV, 577 : ne fors innexis fessum (i. e. *coruum*) consumpserit alis | *iunxerit* et *cunctis* pereuntibus unda recurrens ; p. 67, 31 : opitulaturae *diuinitati iunge* tua ; VI, 66 : et cupit electam speciem *tibi iungere* Christus : I, 212 : quo perhibent terram confinia *iungere caelo* ; VI, 89 : bis senos *iungens* sanctis *altaribus* annos ; VI, 415 : ... nisi *doctrinae iungatur* uita fidelis ; II, 292 sqq. : iam magicam digne ualeat quis dicere fraudem | occultas tacito temptantem pectore uires, | diuinis *iungi virtutibus* et cupientem ? V, 488 : *uberibus iunctos* configant spicula natos ; p. 111, 32 : *iuncta* seniorum *uiribus* etiam infantilis aetas ; III, 355 : inde minora tamen, si *summis iuncta* notentur » ;

Comparez les composés de *iungere* : p. 20, 27 : « Et cogitet haereticus, utrum istud patris *gloriae adiungat* an filii ? p. 55, 5 : illud uero, quod *imo* lectionis iussistis *adiungi* ; » — p. 99, 19 : « Supplicare Deo..., ut *uobis* uota nostra illibata atque integra relaturis et fideliter uicina *coniungat* et feliciter aduersa subiciat ; IV, 281 : penitusque cauendum est, | ne iam *mentito coniungat* foedera prudens ; II, 355 : nec tete impendens letum *coniunxerit illis* ; I, 158 : quam Deus aeterna *coniungens* lege *marito* ; IV, 311 sqq. : humani generis quid mens incredula reris | mortalem non posse manum *coniungere ponto* | aedem longinquam ? V, 190 : *coniungitur* ergo | grandineum *flammis* feruentibus aere frigus ; II, 326 : nec iam sola fuit scrutatrix Eua malorum : | dicam nunc aliam, tali quae peste laborans | et *coniuncta uiro* proprium non uicerit Adam ; III, 98 : heu male perdendo mulier *coniuncta marito* » ; — p. 79, 1 : « *Diei* passionis fabriculae, quam nostis, uidetur *iniuncta esse* dedicatio » ; p. 82, 29 : « Deum, quod restat, exposco, ut, *cui* praedicatoris officium iam imposuit, honorem *subiungat* » ; etc.

b) Parmi les verbes qui signifient « être fixé contre, tenir à, adhérer », il est presque superflu de citer *haerere* et *adhaerere*[1], qui, dès le Ier siècle, se construisent plutôt avec le datif qu'avec la préposition *ad* et l'accusatif :

V, 692 : « *Iaculis*que natantibus *haerent* ; — p. 24, 38 : reuelauit tibi filium *cui adhaeret* in terris ; p. 92, 24 : pio *patri... adhaeretis* ; p. 34,

432 : « Et, nisi mentem | intactam seruans casto *cum* corpore *iungat* » ; etc. Mais Sidoine Apollinaire (cf. M. Müller, *Sidon.*, p. 49) le construit toujours avec le datif.

1. Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 45.

22 : Christi *uestigiis adhaerebat*; p. 16, 36 : suscepto corpori, *cui* unitus *adhaeserat*,... compatiens ; p. 74, 25 : sed praesumo de maiestate diuina hinc respectum mei *sensibus* uestris tenacius *adhaesurum* » (cf. Juvenc., Salv., Cl.-Mam., Sid.) ; etc.

De même on ne s'étonne pas de rencontrer chez Avitus l'emploi du datif après *miscere* et ses composés, puisque, dès l'époque classique, c'est la construction consacrée avec la plupart des verbes signifiant « mêler, mélanger, incorporer, confondre dans », etc., ex. :

P. 62, 20 : « Si societatis Arrianae *communioni immixta est* » (cf. Sid., *ep.*, V, 17, 7);
IV, 599 : « Tunc *igni permixta* sacro uox intonat ista ; V, 486 : feruentibus *armis* | *permixtae* pereant confosso pectore matres ; p. 38, 25 : iacebant *cineri* permixta uasa » ;

Mais voici des construction plus rares :

VI, 665 : « Virgineae *sociabere* lecta *cateruae* » (cf. Sid., *ep.*, III, 13, 10 ; 11) ;
P. 137, 11 : « Lapis *saxis unitus* ; p. 19, 28 : concupiuit... illum uidere, quo homo *unitus est* Deo » ;
P. 97, 5 : « Medium... anuli ab ea parte, qua *uolae* clausae *uicinabitur*, delphinorum... caudae tenebunt ».

c) A cette catégorie de verbes on peut rattacher ceux qui signifient « donner par surcroît, ajouter », et qui expriment, d'une manière plus ou moins figurée, l'idée d'un rapprochement, d'un contact ; ce sont des verbes composés (transitifs ou intransitifs) comme :

α) Transitifs :

Adgregare (Val.-Max., Sen., Curt., Tac., Apul., Eccl.), ex. : IV, 125 : « Dum se quisque *suis*, possit quae noscere, uerbis | *adgregat*, atque nouas sequitur gens quaeque loquellas ; p. 79, 7 : ueritus sum, ne forte simul paucos, qui forent, aliquos aliena declinantes suae magis *festiuitati* studium mansuetudinis *adgregaret* » ;
Adicere (cf. Thes., t. I, p. 667 suiv.), ex. : p. 43, 9 : « *Adiecit* honorem *animis* nostris ; p. 71, 26 : quandoquidem hoc quoque *regionibus* nostris diuina pietas gratulationis *adiecerit*, ut... » ;
Admouere (Val.-Max., Plin., Aug., etc.), ex. : II, 217 : « O quotiens *ori admotum* (i. e. malum, « la pomme ») compuncta retraxit » ;
Adnectere (Tac., Tert., Amm., Cod. Theod.), ex. : p. 275, 3 : « Illis tantummodo legendum dare, quos reuera *nobis* aut uinculum propin-

quitatis aut propositum religionis *adnectit*; p. 76, 3 : uellem uero *praeconiis* uestris quiddam exhortationis *adnectere* » ;

Cf. *innectere*, p. 114, 39 : « Sed huic tamen quantulamcumque potestatem caelestium ministrorum, ne solus periret, *casui* suae deiectionis *innexuit* »[1] ;

Ceux qui signifient « rapprocher, comparer » :

Adplicare (Aug., Macr., Sid.,) ex. : p. 24, 19 : « Vt istud quod dixit : « nondum uenit hora mea » uelut errore gentili *constitutis* uelit fatalibus *adplicare* ; p. 36, 2 : utrum respondere possimus fabricas a patre suo haereticis institutas catholicis debere *partibus adplicari* » ;

Coaequare (Hier.), p. 25, 18 : « Latrones temeritas iudicii *coaequauerat innocenti* » ;

Coaptare (Hier.), p. 54, 35 : « Euidentius hoc tamen *Christianis* fidelibus *coaptatur* ; p. 105, 12 : apostolus somno Adae dominicam mortem *coaptans* ; p. 18, 28 : hominum *generibus* se *coaptans* ; p. 150, 14 : ferrum *suppliciis coaptatum* » ;

Comparare (cf. Sid.), p. 25, 34 : « Docet hominem uerum... *latronibus comparatum* ; p. 32, 6 : exiguitatem fidei *grano* sinapis *comparatam* » ;

Conferre (cf. Sid.), p. 36, 26 : « Cum aliquid non legitimum impurgabili *confertur honori* » ;

β) Intransitifs :

Adcrescere (Hor., Plin., *ep.*, Juvenc., Sid., *ep.* IX, 1, I). « s'ajouter par surcroît », ex. : p. 85, 12 : « Hoc *prouentibus* nostris *adcrescit* ; p. 145, 24 : qua (iustitia) bis super aciem dispersa mansuetam centuplex *decimatis* fructus *adcresceret*; p. 87, 11 : *festiuitati* sanctae... cumulus *adcreuit* ; p. 142, 4 : quid *plenitudini* possit *adcrescere* ; p. 60, 13 : *imperfectioni* diuinae aliquid *adcreuisse* » ;

Accedere (Liv., Tac., Suet., Tert., Aug., etc.), ex. : p. 88, 26 : « *Cui* (festiuitati) quantum *accessit* corporalium » ; etc.

2° La rencontre :

Certare (poét., cf. Sid.), ex. : V, 377 : « Albenti *certat* lux ferrea *lunae* » ;

Militare (poét., Curt., Tac., Apul., Sid.), ex. : p. 124, 27 : « Quorum *acclamationibus militant* conducta mendacia[2]... »

1. Comparez *inligare*, p. 69, 30 : « Feruor scismatum praefatorum, qui... exarserat, *cui*que, quod magis dolendum est, Alexandrinam uel Antiochenam ecclesias dicitis *inligatas* ».

2. Mais c'est à un datif d'un tout autre genre qu'on a affaire, V, 312 : « Totiens *cui* uindice dextra | *militat* omne malum ; » il s'agit ici d'un datif d'avantage, et il faut traduire : « en faveur de qui... » ; de même, V, 313 : « Totus *cui* denique mundus | *pugnat*, et irato succedunt prospera caelo. » Sur la construction, en général, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 184 (t. I², p. 406).

81. — La construction du datif avec certains adjectifs ne présente pas chez Avitus de particularités bien remarquables. Tout au plus convient-il de noter que par analogie avec les adjectifs signifiant ressemblance, il emploie *concolor* avec le datif[1], ex. : II, 208 : « *Concolor his* ebeni piceo de fomite ramus | surgit... » Les procédés de style habituels à Avitus empêchent de croire que le démonstratif *his*, représentant *Indis*, puisse être un datif d'intérêt ou de relation dépendant de *surgit*. On peut se demander s'il emploie *ingratus* avec le datif : p. 44, 16 : « Ne diuinae *gratiae* reddar *ingratus* » ; peut-être *gratiae* est-il au génitif (voy. ci-après, § 101, *a*). Enfin nous aurons épuisé la question du datif complément d'adjectifs en indiquant que pour Avitus les adjectifs *aptus* et *idoneus* sont à peu près nécessairement construits avec le datif, qu'ils signifient « convenant à... » ou plus spécialement « propre à (telle ou telle fin)[2] », ex. : IV, 56 : « Cunctisque *laboribus apti* ; p. 202, 1 : vix *aptus* esse poemati queat ; p. 57, 7 : ut... nos... supernae ac caelestis Hierosolymae *habitaculo* reddatis *idoneos* » ; etc.

82. — Le *datif d'intérêt*[3] n'est pas, chez Avitus, d'un emploi plus hardi que chez les écrivains de l'époque impériale[4]. A côté de constructions très simples, comme celles-ci :

P. 37, 29 : « *Sibi* sterni pullum praecepit ; p. 48, 3 : benedictionem flagito *operi* imperfecto ; p. 60, 28 : natus est *nobis* hominis filius ; p. 97, 22 : *uobis* vivitis ; p. 133, 6 : *pauperibus* thesaurus aperitur ; II, 86 : plus doluit periisse *sibi* quod possidet alter ; II, 89 : pro dolor ! hoc *nobis* consurgere plasma ! II, 186 : non uenit *uobis* sententia mortis ; II, 192 : corporeos pariter sensus oculosque patentes | sic *brutis* natura creat ; III, 382 : rediuina *suis* de funere proles | surgat ; VI, 61 : uestem paruam texebat *alumno* ; VI, 35 : non *tibi* gemmato posuere monilia collo » ; etc.

On en trouve cependant d'autres qui arrêtent l'attention ; la plupart sont déterminées par la valeur du verbe auquel elles se rattachent ; il convient donc de les énumérer en suivant l'ordre alphabétique de ces verbes ; voici les plus importantes :

1. Compar. Sid., *ep.*, VIII, 9, C. 33 (d'après Ov., Col. Stace, etc.) et voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 51.

2. On sait que dans ce second cas on les construit plutôt avec *ad* qu'avec le datif, à l'époque classique.

3. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 190 (t. I², p. 431 suiv.).

4. M. Muller, *Sidon.*, p. 51, fait la même remarque pour Sidoine Apollinaire. Voy. aussi Hatfield, *Juvenc.*, § 56 (p. 13) ; Lease, *Prud.*, § 56 (p. 22).

P. 44, 20 : « *Absentia uobis* saxa frangitis ; V, 660 : et litus *cui* fluctus *abest* ; — p. 57, 9-10 : peruigilibus sollicitudinis uestrae studiis opportunissimum *his operibus* adquirendae salutis faenus *adcrescit* ; p. 60, 13 : necesse est enim... *imperfectioni* divini eloquii aliquid *adcreuisse*[1] ; — p. 129, 4 : nullus fulgor *sinceritati* aquae nitentis *adsurgit* ; — VI, 337 : inde repentinum iudex cum cerneret *orbi* | *aduentare* diem ; — p. 146, 26 : dilecto suo *principi alternat* muneribus ; — VI, 19 : et Christum resonans *claudetur* fistula *Phoebo* ; — p. 58, 4 : *Christo* pauperum suorum conuentui minime defuturo quando plura populorum milia *collegeris* ; — *compositus* en parlant d'un ouvrage écrit spécialement pour quelqu'un, p. 275, 4 : *germanae sanctianoniali*... compositum ; — III, 385 : quamquam cuncta uelis fidae *constare saluti* ; p. 20, 9 : *negotio* autem huic sic adnisus bibliothecae utriusque *constat*, ut... ; — p. 64, 30 : si dignitas (senatoria), in qua floretis uniuerso orbi, speciem nominis Romani *mundo* labenti *contineat* ; — p. 133, 17 sqq. : principis studio, sacerdotis adnisu *crescunt* animae *Deo*, *orationibus* loca, praemia *construentibus*, templa *martyribus* ; p. 133, 7 (cf. ci-après) ; — p. 69, 1 : *curandum est soliditati* corporis, ut semper prosperitatem capitis sui membra cognoscant (cf. Plaut., *Trin.*, 1057 [éd. Brix] ; Fronto, p. 228, 19 N ; Apul., *Socr.*, 2 ; Tert., *apol.* 46 : *saluti suae* curant) ; — p. 134, 15 : profanis *cultibus* claustra *damnamus*[2] ; — p. 62, 24 : et de peculiaris patroni uestri apostoli festis *expectationi* nostrae prosperitatis (*S*, properatis *L*) et compellationis uestrae munera *duplicate* ; p. 133, 8 : sic refectione *duplicata germini* (cf. p. 146, 29 : ad unius diei festiuitatem *uocato triplicata* est uotiua transactione sollemnitas natalis tui) ; — p. 92, 26 : quod *domnis exigimus*, reddite pietati ; — p. 133, 7 : salus, quae *facta est* hodie *domicilio* (cf. Luc., 19, 9), crescat et domino ; — p. 75, 7 : dum *uobis eligitis*, *omnibus iudicatis* ; p. 10, 32 : ut *impleatur fidelibus* diuina promissio ; — p. 146, 22 : *incipiatur* hodie et *deuotioni* aeternitas et dignitas *regioni* ; — p. 24, 14 sq. : formato in te *corpori* debita infirmitatis *instituis* ; p. 75, 16 : respondetis proauis quod regnatis in saeculo ; *instituistis posteris*, ut regnetis in caelo ; — p. 75, 6 : *inuenit tempori* nostro arbitrum quendam diuina prouisio ; — VI, 629 : *agnis* dextra *leuans*, laeuis condemnet ut haedos ; — IV, 530 : tantum *luxit aquis* ; — p. 38, 18 : salubri populorum correctione *desertis maneat* aeterna uiduitas ; — p. 116, 7 : tu *tibi* de tuo esu stuporem

1. Il semble que dans ces exemples le datif ne s'explique pas tout à fait de la même manière que dans ceux où *adcrescere* (voyez ci-dessus, § 80, 1°, β) est le synonyme pur et simple du passif *addi*, « s'ajouter ».

2. Il faut mettre à part l'exemple suivant, où l'on voit reparaître un emploi particulier du datif d'*avantage* avec un verbe signifiant « écarter, repousser » :

IV, 235 : « Vnica sed quoniam saeuum *depellere* letum | uita *tibi* (« à ton profit ») poterit » (cf. Cic., *p. red. in. sen.*, 8, 19 : seruitutem *depulit ciuitati*). Virgile construit ainsi *defendere* (= arcere) *aliquid alicui* (Ecl., 7, 49) et Tite-Live *abstinere aliquid alicui* (I, 1, 1).

dentium *metue* (cf. Ezech. 18, 2 : Patres comederunt uuam acerbam, obstupescent dentes filiorum); — p. 93, 2 : *uobis* animo *militamus* (voy. ci-dessus, p. 81, n. 2; cf. p. 99, 21 : ambifariam *uobis* Christo *propugnante*); — VI, 474 : tarda *mouet lentis* pudibundum cura dolorem; VI, 562 : poscunt, consentiat ante, | dedecoris tantum *moueat* quam fama *rebelli* (cf. VI, 365 : bella geris, *iustis* saeuus quae *commouet* hostis); — p. 75, 21 sq. : igitur qui celeber est natalis domini, sit et uester : quo nos scilicet *Christo*, quo Christus ortus est *mundo*); — p. 27, 35 : haec ipsa uulnera, quae palpabat, *praeualuisse... homini*; — p. 76, 18 : quapropter *radiate* perpetuum *praesentibus* diademate, *absentibus* maiestate (cf. p. 107, 27 : secretorum immortalium splendor etiam *mortalibus oculis* rara revelatione *subradiat*); — VI, 255 : *matribus* ut dignis *uerbum* caeleste *sonaret*; VI, 30 : innocuis sonuisse *Deo* (« en l'honneur du dieu ») balatibus agnum | insinuante fide iustus cognouerat Abel; » etc.[1].

Remarque. — On pourrait voir aussi un emploi spécial du datif *d'avantage* dans les phrases suivantes :

P. 24, 1 : « *Terris* Christus *effulsit*; — p. 47, 23 : *nocti* ipsi, quam uos excitante Christo non licuit oblivisci, adhuc de abundantia superioris anni uestra nihilo minus *luxit* oblatio ; — IV, 427 : septimus et decimus qui post *inluxerit orbi*, | ultimus ille dies iam nunc dabit omnia leto ; — VI, 508 : sed postquam *cunctis* sancto *perclaruit* ore ; » etc.

Mais ce datif étant construit avec des verbes qui se rattachent d'une façon figurée à l'idée de « paraître » ou « d'apparaître », il est vraisemblable qu'on se trouve en présence d'un cas particulier du datif complément indirect.

83. — Plus remarquables sont les exemples ci-dessous :

P. 120, 17 : « Cuilibet *distantiae* nitor *opus est*[2]; — p. 90, 11 : indulgentiam illi, qui rogaverit, date : *cui* (= ei, cui) auari esse volueritis, *ignoscite* ; — III, 324 : et uiolare fidem *mortalibus*[3] omnia certant (ele-

1. Compar. H. Hoppe, *Tert.*, p. 26.

2. On dit bien en latin (cf. Cic., *Ep.*, II, 6, 4) : « *Dux nobis* et *auctor* opus est », mais on ne trouve pas ordinairement le nom de la personne au datif remplacé par un nom abstrait.

On lit chez Avitus (p. 117, 29) un autre passage où *opus est* est construit avec un sujet au nominatif; le voici : « De quarto omnes nos per Lazarum recurrentes, ut resuscitemur, non solum miserendi *dulcedo*, sed etiam flendi *opus est amaritudo*. » On voit que dans cette phrase le complément d'*opus est*, qui devrait être *nobis*, est représenté par le sujet de *resuscitemur*, qui est *omnes nos recurrentes*.

3. *Mortalibus* peut s'entendre de deux manières : on traduira ou bien « au détri-

menta); — IV, 369 : dum tres luce dies una sub nocte *prophetae* | sol ageret; — p. 112, 36 : et qui hic aliquotiens *neglegentibus* dormit, illic perpetuo *fruentibus* sine fine uigilabit; — p. 74, 21 : quotiens *mihi* dolores internos medici illius manus experta non *confouet*; — p. 75, 31 : cum se *seruis* dei (« devant les serviteurs de Dieu ») *inflecteret*; — p. 105, 9 : itaque uidemus quod nihil *nobis* (« à notre détriment ») de substantiae plenitudine *minuit*, qui quod pro nobis adsumpsit, totum nobis reliquit »; etc. Mais, pour la phrase, p. 34, 36 : « Velut Abraham diues, qui... *patriae* se... et *cognationi* suae, uoto mutandae religionis *excussit*... », voy. ci-dessus, § 79, 1°.

84. — Quelquefois le datif d'intérêt se confond avec le datif possessif, comme il est naturel, puisque le datif possessif sert proprement à signifier que telle ou telle chose existe pour telle ou telle personne, à son profit, etc., ex. :

VI, 658 : « Cumque *tibi* genitor uel auunculus undique magni | post fasces placeant populorum sumere fascem; — p. 111, 12 : *omnibus* facta est mater; — p. 120, 6 : si mālam dexteram uerberes etiam laeuam *offerenti* »; etc.

Mais c'est bien à un datif possessif qu'on a affaire dans les phrases suivantes, p. 110, 20 : « Spiritalis *mihi* pater; — p. 96, 14 : cum *utrique* nostrum cotidianum fatum sit; — p. 81, 13 : secuturae *posteritati* nostrae nos patres esse concessit; — II, 147 : tu *generi* uentura parens »; etc.

85. — Au datif d'intérêt se rattache aussi, on le sait, le datif employé *avec les verbes passifs*[1].

D'abord construit avec un verbe passif au parfait (ou à un des temps dérivés du parfait), ce cas servait à signifier que pour telle personne telle ou telle action est (sera, a été, etc.) un fait accompli. Mais les poètes et, à leur imitation, les prosateurs de l'époque impériale, trouvant cette syntaxe commode, en ont fait un véritable abus. Ils ne se sont plus contentés de dire, par exemple, *res mihi cognita est*[2], mais, avec une forme quelconque du passif,

ment des mortels » ou bien « due aux mortels », en rattachant plus étroitement *fidem* à *mortalibus*. Dans le premier cas on a affaire à un datif de *désavantage*, dans le second cas, à un datif du complément indirect.

1. Sur cette construction en général, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 189 (t. I², p. 427 suiv.). Cf. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 436; F. Kaulen, *Handb.*², § 158 (p. 275); H. Hoppe, *Tert.*, p. 25; L. Bayard, *S. Cypr.*, p. 214 suiv.; Hatfield, *Juvenc.*, p. 13 suiv.; Lease, *Prud.*, § 58 (p. 23); H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 317; M. Müller, *Sidon.*, p. 52; M. Bonnet, *Grég.*, p. 547.

2. Cf. Avitus, VI, 645 : « *Lecta*que nec poterit *Mariae* pars optima tolli »; VI, 647 : « *Electum* seruare *tibi* non desine partem ». C'est par analogie avec le par-

ils ont fini par employer le datif, au lieu de la préposition *ab* accompagnée de l'ablatif pour désigner l'auteur de l'action, ou, suivant l'expression heureuse de M. Louis Havet, l'*agent du passif*.

La prose de la décadence abonde en tournures de ce genre. Il suffira de relever chez Avitus les exemples suivants :

P. 111, 27 : « Cum uictoria contigerit, *totis adquiritur* (ici l'emploi du datif est correct, à la rigueur, car on dit *res mihi quaeritur*) ; — p. 17, 4 : in consequentibus decorum adsertione dilata unitas *mihi* in Christo substantiae duplicis *adstruatur* ; — VI, 336 sq. : quisque (= quisquis) uoluntatem noscens contemnit erilem | *caeditur* hic multis ; *paucis*, qui nescius errat ; — III, 204 sq. : strictumque *gementibus* orbem | terrarum finis non *cernitur* et tamen instat ; | VI, 417 sq. : esuriit quondam dominus, cum forte *uianti* | *conspicitur* diffusa leui ficulnea fronde ; — p. 78, 27 : quia non ut *nuptae* tali sponso, cui pacta fuerat, qualitercumque iungendae, etsi satis desiderabantur strumenta cultuum, plus tamen *formidari* oportuit tela raptorum ; — p. 34, 13 : propinquitates istas non semper *nobis*... debere *dimitti* ; — p. 202, 11 : salubrius dicenti *clerico* non impletur pompa quam regula ; — p. 73, 7 : si supradictus frater vel *infantibus legi* debere[1] (s.-e. volumen) censuerit ; — V, 574 : caeli pugnabitur ira, | qua *uobis* placido *peragentur* proelia nutu ; — VI, 634 : illic tota *tibi* substantia, uita *petatur*[2] ; — III, 201 : *illis* foeda tamen species mandata *putatur* (par analogie avec *uidetur*) ; p. 100, 8 : ut illa *nobis* magis claritas *putaretur* ; — II, 187 : totaque *germanis stringetur* terra duobus ; — p. 113, 5 : *nobis* annuum quoddam iter actionum, casuum, timorum diuersitate currentibus quidam, qui nos inter ista confortet, rogationum veluti caelo porrectus *sumitur* panis ; IV, 453 : *transcenditur* omnis | riparum limes *fluuiis* » ; etc.

Bien que cet emploi spécial du datif se rencontre au moins aussi souvent dans la prose que dans les vers d'Avitus, on ne peut pas dire qu'il en abuse plus que ses contemporains[3] ; peut-être même en fait-il un usage plus modéré.

ticipe passif que l'adjectif *inemendatus* est construit avec un datif complément, p. 80, 29 : « Libellum... amicus... non de librariis sed adhuc ex notarii manu adeo *mihi inemendatum* crudumque praeripuit, ut. . » Le contexte, comme la construction, ne permet pas, je crois, de rapporter *mihi* à un autre mot qu'à *inemendatum*, bien qu'on soit tenté d'en faire le complément indirect de *praeripuit*.

1. Remarquez que dans cet exemple, comme dans celui de la p. 34, 13, l'emploi du datif peut s'expliquer par l'analogie de l'adjectif verbal en *-ndus* : en effet *legi debere* est l'équivalent de *legendum*, comme *debere dimitti* est l'équivalent de *dimittendas*.

2. Mais il faut sans doute entendre : *uita* (la vie éternelle) *petatur, quae tibi tota substantia est*.

3. Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 52 suiv.

86. — Il est inutile de dire que notre auteur se sert fort correctement du datif avec l'adjectif verbal ou *-ndus* ; de même, il est tout naturel qu'il emploie de la même manière les adjectifs en *-bilis* ou les participes passés qui comme *inaccessus*, par exemple, ont le sens de nos adjectifs en -able ou en -ible.

De même qu'il dit, p. 45, 19 : « Quae *mundo* erant *inuisibilia* », et p. 101, 13 : « Verbum *mundo uenerabile* », il dira, p. 46, 2 : « Fores *impiis inaccessas* », etc.

87. — Le *datif de relation*[1] ayant pris dans le latin de l'empire une assez grande extension, on pourrait s'attendre à en trouver beaucoup d'exemples chez Avitus. Il n'en est rien. Voici les plus intéressants, rangés d'après l'ordre alphabétique des verbes avec lesquels le datif sert à désigner la personne par rapport à laquelle une affirmation est vraie :

P. 60, 22 : « *Abundant* (exempla) cognoscere *desiderantibus* ; — V, 1 : hactenus in terris undas potuisse *caventi* | terram inter fluctus *aperit* nunc carminis ordo ; — p. 275, 11 : quod *paucis intellegentibus* mensuram syllabarum seruando *canat* ; — II, 66 : saepe etiam *cupidis* argentum immane *coruscat* ; — III, 122 : utque fuga *trepido* sinuosa uolumina *currant*, | non gressus, sed lapsus erit, teque ipse sequeris | *flexibus* ; — VI, 285 : *cui* tamen adtento *desudet* uita labore ; — II, 290 : atque infernali iam dudum nocte *sepultis* | uana per immensum *disponere* nomina caelum ; — VI, 91 : nil *est* subitum semper migrare *paratis* ; p. 63, 10 : *portitoribus* officii mei *reus ero* (cf. Tert., *pat.*, 10 : uterque laesi hominis *domino* reus est) ; — p. 133, 15 : *agentibus nobis* uiarum cursu gratulationis procursum *fit* continuatione sollemni quodammodo una festiuitas ; — p. 64, 30 : si dignitas (senatoria), in qua *floretis universo orbi* (aux yeux de l'univers), speciem nominis Romani mundo labenti contineat ; — III, 202 : totum *cernentibus horret* ; — VI, 448 : ast *aliis* stolidum *lentauit* inertia sensum ; — p. 96, 28 : forma..., quae, ut libuerit, uicissim seu latitabunda seu publica *obtutibus* intuentum alterna uernantis lapilli fronte uel electri pallentis fronte *mutatur* ; — V, 531 : *cunctatis* primum mox agmina saeua *patescunt* ; — IV, 357 : Niniuae contra *populis* terrore salubri | *praeualuit* pro pace metus ; — II, 228 : *uictae* grauior sententia *sedit* ; — VI, 55 : *tibi* cum geminum *tetigerunt* tempora lustrum ; — VI, 360 : hunc etiam sternit mulier terraque *iacenti* | malleus infixo *transfodit* tempora clauo ; — p. 67, 9 : nec *Heliae* nostro cibi *uiluerunt* ; » etc.

88. — Le *datif de but*[2] est une construction qui a eu dans la

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 77 (p. 245 suiv.) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 26.
2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 188 (t. I², p. 426). Cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 536.

langue un développement extraordinaire. Chez les classiques, on ne la rencontre guère que dans l'expression *tendere manus alicui* (cf. Cés., *B. G.*, VII, 48, 3), mais, dès l'époque archaïque, les poètes et plus tard, à l'imitation des poètes, les prosateurs de l'époque impériale se sont servis du datif pour exprimer l'idée d'un mouvement vers un objet. Comme le même usage existe en grec, on serait tenté de voir une influence hellénique dans le développement de ce tour en latin, si l'on ne le rencontrait pas dans des textes où l'on ne saurait voir aucune inspiration grecque, comme *de bello Hispan.*, 16, 4 : « *Oppido* represserunt ».

Quoi qu'il en soit, Avitus s'en est servi fréquemment, surtout dans ses poèmes, ex. :

III, 197 : « Tum *terris cecidere* simul ; III, 37 : se *flammis lymphisue darent* : VI, 530 : *ducitur* ista *foro* ; V, 273 : solique leguntur | ad mortem, primos *luci* quos *edidit* ortus ; II, 280 : *edita* uel *caelo* vel taetro mersa profundo | rimari ; p. 10, 13 : Helias curru *elatus est caelis* ; VI, 493 : ui *fertur* sanctus *thalamis* caelestibus ignis ; p. 110, 27 : cum uix adquiesceret *legitimis inclinari* ; p. 19, 34 : *ueritati* perspicuae cum duris mentibus saxa *iaculare* ; VI, 584 : undanti quos *iecit* Parthica *flammae* | contempto imperio flammis feruentior ira ; III, 418 : *caelo*que *leuandus* ; IV, 102 : *caelo* conuicia *mittere* ; IV, 131 :atque lacessitis contemptum *miserit astris* ; II, 142 : arboris erectae spiris reptantibus *alto* | *porrigitur* (serpens) ; II, 286 : quos indiscretus *luci produxerit* ortus ; II, 288 sq. : indigetes quosdam stellis adscribere diuos | iunior antiquis aetas quos *protulit astris* ; VI, 502 : fragiles nam carne puellas | *protulit* interdum *caelo* constantia mentis ; III, 425 : lurida quos hostis paradiso depulit ira | fortior antiquae *reddat* tua gratia *sedi* ; IV, 575 : iam potuisse satis coruum *se reddere claustris* ; IV, 589 : effeto *redeant* ut semina *mundo* ; V, 289 : semine mortali genitum *terraeque reductum* ; IV, 424 : supero *se rettulit axi* ; IV, 284 : mortalem fugiens aciem *caelo*que *relatus* ; V, 148 : si non omnipotens celerem super arua medellam | spargeret et nitidos *reuocaret uallibus* amnes ; p. 43, 17 : caelestibus *caulis reuocatur* ; p. 133, 12 : *succedat* Christus *hospitio* ; IV, 256 : *succedere tecto* ; V, 187 : non ut nube solet *terris* nimbosa *uenire* (grando) » ; etc. Compar. Hatfield, *Juvenc.*, § 59 (p. 14); Lease, *Prud.*, § 59 (p. 23).

Remarque. — On trouvera ci-dessus (§ 79) beaucoup d'autres verbes qui pour le sens auraient pu être cités ici, mais qu'il a semblé préférable de rattacher à la catégorie des verbes composés avec certaines prépositions.

89. — Le *datif de destination*[1] sert à désigner l'objet en vue duquel se fait l'action; on sait quel usage Virgile et, à son exemple, Tacite ont fait de cette construction[2]. Il est intéressant de constater que dans sa prose, comme dans ses vers, Avitus n'est ni moins libre ni moins hardi[3]. Ex. :

VI, 657 : « Pontificem *sacris adsumptum* respice patrem ; — VI, 629 : agnis dextra leuans, *laeuis condem*net ut haedos (seul exemple de cette construction chez Avitus)[4] ; — IV, 453 : *coniurant* elementa *neci* ; — III, 421 : nos quoque perpetuae *conquirat* uita *saluti* ; — IV, 295 sq. : quis denique sermo | explicet aduectis *fuerit* quae *copia lignis* ? — p. 109, 17 : alii quod sentiebant dissimulando, quae *fletui* nolebant *dare, casui* dabant ; — p. 97, 12 : luteo *operi*... faeculentus sermo *deposcit*, ut... ; p. 10, 9 : quidquid gloriae dempserit, *contumeliae deputauit* ; p. 89, 8 : quamlibet simplex abscessus meus non solum *neglegentiae*, sed etiam *contumaciae deputetur* ; — p. 113, 27 : *cui uocationi* agnoscendae atque praedicandae uidit linteum caelo *descendere* ; — VI, 623 sqq. : nam si terrena nubentem lege puellam | adseruasse toros atque unum nosse cubile | mortali tantum laudatur iudice coetu, | conice, uirgineis quantum *disponitur* illic, | quo Christus uocat hinc, *meritis*... ; V, 263 : sollemnisque nouo *cultu disponitur* esus ; — p. 110, 33 : *eligitur tempori* triduum praesens ; — I, 142 : *usibus* ista tuis, non *cultibus esse* memento ; — p. 91, 26 sq. : puto sane *districtioni* ecclesiasticae filiorum uestrorum *expeti* debere consensum ; — VI, 160 : feruescere corde *labori* ; — VI, 195 : tristes tunc edita nolint, | quae *flammis* tantum *genuerunt*, membra parentes ; — p. 39, 20 : *usibus* sacris semper *habeat* quod donauit ; — p. 113, 30 : commonitusque, ut necessariae *refectioni*, quod uellet, ipse *mactaret* ; — p. 89, 24 sq. : a quibus constat diaconum eius pro ciuili causa seruili *custodiae mancipatum* ; p. 96, 5 : sub honoris nomine *custodiae mancipatus* ; p. 14, 20 : *mancipati... contagio* delictorum... spiritus ; — II, 282 : quaerere nunc, *astris* quo quisquam sidere *natus* (= editus in lucem), | prospera quam ducat restantis tempora uitae. — VI, 190 sqq. : omnibus his illud grauius, si forte carentem | caelesti lauacro tenerum mors inuida natum | praeripiat dura *pariendum* sorte *gehennae* ; VI, 217 sq. : si

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 194 (t. I², p. 437 suiv.). Cf. H. Hoppe, *Tert.*, p. 26 ; Hatfield, *Juvenc.*, § 57 (p. 13) ; Lease, *Prud.*, § 57 (p. 23).

2. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, p. 107.

3. Comparez l'usage de Sidoine Apollinaire dans M. Müller, *Sidon.*, p. 52.

4. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 541. On disait régulièrement *ad bestias, in metallum damnare* ; mais depuis longtemps le rapport marqué par la préposition suivie de l'accusatif avait été remplacé par le datif, cf. Apul., *Mét.*, X, 34 : *bestiis damnare* ; Sulp. Sev., *Chron.*, II, 51, 4 : *gladio damnare*. Voy. aussi *condemnare morti* dans saint Jérôme (Goelzer, p. 315) ; et Prud., *c. Symm*, I, 93 : *damnare neci*.

Christum credula corde | concipiens operum *parias* pia germina *caelo* ; — II, 381 : exemplum fies nostroque *timori* | uel post te *pereat* secreti dira cupido ; — p. 142, 28 : non hic clinosi lateris tractus *altandis gradibus* porrexit auxilia ; V, 255 sq. : ut, quocumque loco mitis mactabitur agnus | atque *cibo* sanctum *porrexerit* hostia corpus, | rite sacrum celebrent uitae promissa sequentes ; — p. 20, 7 sq. : *poscant* igitur alii *instructioni* de utriusque testamenti corpore exemplorum multitudinem ; — VI, 46 : quae mox pascendis *praebebunt uermibus* escas ; — p. 79, 1 : habeo praesentiam *tempori*, quo diei passionis fabriculae, quam nostis, uidetur iniuncta esse dedicatio ; — p. 38, 24 : ignem inlicito *praesumentes incendio* ; — p. 58, 18 : *protulistis* uasa dominica *spectaculo* conuiuali ; — p. 137, 14 : soliditas, quae *faciendis fabricis* in principiis *quaeritur* ; — V, 335 : optima quaeque *sacris* fingunt *epulis*que *requiri* ; — p. 119, 25 : da porro in praesentibus euidentem bonorum malorumque distantiam, et *examini* quid *remansit* ? — p. 75, 5 : dum, quid recti unusquisque sentiat, futuro *examini reseruamus* ; — V, 535 : et fors ardentes nondum compesceret iras | nec *seruare* furor potuisset foedera *nocti* ; p. 64, 26 : diuino tutius *seruauit examini* ; p. 55, 11 : *occursu* meo exacta festiuitate *seruaueram* ; p. 29, 18 : si pristino *sceleri* dogmatis perseuerantiam *seruant* ; I, 194 : est locus eoo mundi *seruatus* in axe | *secretis*, natura, tuis ; p. 50, 1 : maluissemus correctionem uiri *compunctioni* ipsius *uoluntati*que *seruare* ; p. 56, 20 : *seruet* Christus hanc... *desideriis* communibus libertatem ; — I, 30 : *temporibus sortita* uices » ; etc.

90. — Des remarques qui précèdent, il résulte que, dans Avitus, la syntaxe du datif ne paraîtra pas moins correcte que celle de l'accusatif, si l'on compare les constructions qu'il emploie, non pas à celles de Cicéron, mais à celles de ses contemporains ou de quelques-uns de ses successeurs. Visiblement il s'applique à observer les prescriptions de la grammaire, et, quand il y manque, c'est qu'il est distrait ou qu'il subit la contrainte d'une mode plus forte que sa volonté.

§ 3. — *Le génitif.*

91. — Parmi les innombrables exemples du génitif que présente Avitus, il en est fort peu qui soient vraiment contraires à l'usage classique. La plupart des anomalies ne sont dues qu'à l'extension de tournures dont le principe était légitime. Nous nous bornerons à signaler les cas les plus intéressants.

92. — Le *génitif possessif* est employé d'une manière plus ou moins hardie dans les phrases suivantes :

P. 114, 17 : « Deserit (eam) ipsa *currendi* aequalitas ; — p. 117, 30 : *flendi amaritudo* ; — p. 110, 15 : de... *praeminentis incendii arce* metuebant ; — p. 31, 25 : illa *euangelii Cananitis* ; — p. 20, 7 : sument *quantulaecumque sublimitatis consortium* membra de vertice ; — p. 49, 11 : quia indicatis laboriosum ipsum ante multos iam annos illicitam *secundae uxoris copulam* fuisse sortitum ; — p. 93, 8 : quos... *aulae* pollentis *contubernio*... ditatis ; — p. 32, 1 : iuxta *crucem* dominicae *puritatis* ; — p. 92, 23 : ut... debitor semper animus *cultum* merae *deuotionis* offerat ; — p. 56, 27 : obligatus dignationi uestrae *debito largitatis* ; — p. 73, 27 : ut *pii domni dicatis* non dubitarit operatione diffiteri (« à supposer qu'elle ne craigne pas d'être réellement en désaccord avec les serviteurs dévoués d'un pieux seigneur ») ; — p. 58, 25 : cum gemerent *perditionis suae* perire *discipulos* ; — VI, 178 : tanto *carnis discrimine* (= periculo) pendens ; — p. 91, 21 : non minus quam uos *dolorem uestrae commotionis* ingemui ; — p. 39, 7 : ad ecclesias *legis nostrae* ; — p. 67, 8 : per quosdam *clericos legis alienae* (cf. p. 39, 7) ; — p. 26, 9 : *propheta* quidem *tui*, sed *euangelista temporis nostri* (cf. Nep., *Alc.*, 1, 2 : omnium *aetatis suae*... formosissimus) ; — p. 99, 23 : si *memoriae* meae *gratiam* de animo uestro nec tantae anxietatis tempus imminuit ; — p. 38, 5 : *putredinis humore* siccato. — P. 113, 17 : cuius (panis) fortitudo atque salubritas non solum *inopiam* praeteritae *sterilitatis* suppleat ; — p. 79, 11 : *litteras*... *officii* mei offerre ; — p. 99, 14 : uel diuinas aures ad donandam nobis *felicitatis uestrae laetitiam* permouebit ; — p. 38, 16 : *haeretici cultus loca* ; — p. 24, 26 : in perficiendo *miraculo actus* diuini ; — p. 54, 24 : ut per *natiuitatem corporis* (uerbum Dei) habitaret in nobis [1] ; — p. 28, 33 : nec escam illam pignoris sancti in dominicum corpus sine *onere corruptionis* intrare ; — p. 65, 13 : in uestrarum *oraculo litterarum* (cf. p. 100, 26 : praestolor *oraculum sermonis* augusti). — VI, 217 : si Christum credula corde | concipiens *operum* parias pia *germina* caelo ; — p. 38, 6 : quamuis... consumptis alba iam carnibus *tumuli ossa* tollantur ; — p. 110, 21 : pater *carnis meae* ; — p. 15, 11 : de cuius *studii pietate* processit ; — p. 25, 26 : seruans inter *poenas hominis* misericordiam creatoris ; — p. 28, 33 : inanem uentrem *incerti esus* grauare *ponderibus* ; — p. 56, 28 : munera... non *quantitatis pretiis*, sed *salutis praemiis* aestimanda. — p. 99, 4 : in ipso susceptae *expeditionis procinctu* ; — p. 105, 22 : Adam nouum... culpas ueteres sanaturum, obpressum somno impactae *crucis* suscipit *quies* ; — p. 87, 20 : *diuinitatis regula* ; — p. 105, 17 : celebrato huius *similitudinis sacramento* ; — p. 75, 8 : pro *sanitate credendi* ; p. 100, 3 : sub cuius *fiduciae securitate* ; — p. 94, 1 : seruans... solitae *sollicitudinis seruitutem* ; — p. 75, 13 : de toto priscae *originis stemmate* ; — p. 86, 25 : quid mihi uideretur, *stilo paginae* liberioris

1. P. 75, 21, il me paraît qu'il faut lire avec Sirmond : « Eo die... quo natum *redemptioni* (et non *redemptionis* avec Peiper) suae caeli dominum mundus accepit. »

expressi ; — p. 85, 15 : *actionis* uestrae... *suffragium* ; — p. 121, 4 : cum... dominum nostrum... adfore quasi cum *praeconis terrore* monstraret ; — p. 18, 9 : *sui exordii rudimenta*[1] ; — p. 25, 36 : *assumpti corporis ueritas* (« la réalité de l'incarnation ») ; cf. p. 26, 13 : pro nobis *dolendi* ueritate suscepta (*litt.* « ayant pris sur lui la réalité de la souffrance endurée pour nous ») ; — p. 100, 31 : *oris* striduli *uoce* compressa » ; etc.

D'autres exemples sont intéressants, parce que la hardiesse du tour s'accompagne de métaphores expressives, ex. :

IV, 647 : « Vitalem monstrat sacrati *pigneris arcam* ; — p. 137, 38 : soluat nunc (Petrus), quae sibi ostensae fuerint, *compedes criminum* ; — p. 105, 16 : cum... quamquam inexperti tamen *solacii contubernium* rudis animus flagitaret ; — p. 90, 21 : inter has... multiplices *epulas animorum* ; — II, 229 : aeternam temptare famem per *criminis escam* ; — p. 75, 14 : quidquid omne potest *fastigium generositatis* ornare ; — II, 252 : haec effata dabat *uicturae fercula* mortis ; — p. 66, 27 : *fluctu* adsiduae *perturbationis* (cf. V, 712 : terserit hic sacri memorabilis *unda triumphi* ; p. 65, 6 : inter quas *haeresum tempestates fidei puppe* ducamur) ; — p. 29, 14 : quibus post *phantasmatis fumum* sera paenitudine perpetuus torris ardebit ; — p. 82, 22 : sub longo *meditationum gymnasio* : — p. 150, 23 : Arrianam haeresim... *ignibus praedicationis* amburat ; — p. 115, 16 : cogitationem eius *morsu* pestiferae *persuasionis* inuadit ; — p. 112, 14 : *puppim* ueritatis soliditate constructam penetrare non potest, quod fatigat. — V, 276 : ut ille | quem celsi tenuit morientem *purpura fulcri* ; — p. 106, 19 : illos pretiosa *sanguinis purpura* uestiat ; — p. 82, 28 : unde uobis pocula haec *saturitas* meae *gratulationis* eructat » ; etc.

Ajoutons ce dernier trait, p. 115, 28 : « priore *parte oboedientiae* uulnerata. » dont on comprendra la portée en lisant p. 115, 25 : « auris ergo nostra est oboedientia nostra. »

Enfin, pour exprimer sa pensée d'une façon concise, Avitus sait encore se servir d'une des ressources que le latin lui offre dans l'emploi du génitif et qui consiste à construire un même substantif avec deux compléments au génitif, de la manière suivante, p. 65, 1 : « Nec minus diligatis *ecclesiae* uestrae *sedem Petri*, « le siège de votre église qui est celui de saint Pierre ».

1. Il ne faut pas confondre cet emploi du génitif (cf. encore p. 75, 11 : « Tanti *muneris donum* ») avec un cas particulier du génitif explicatif que certains grammairiens proposent d'appeler *génitif d'inhérence*, par exemple *ira furoris*, *taciturnitatis silentium*, etc. Sur ce tour très fréquent dans le latin d'Afrique (Apul., Tert., Arn., Mart. Cap., Victor de Vita) voyez ci-après (§ 93, 3°).

Remarque. — Comme chez les classiques, le génitif possessif peut aussi déterminer le substantif dont il est le complément par l'intermédiaire du verbe *esse* : au lieu de jouer le rôle d'un adjectif épithète, il devient alors l'équivalent d'un adjectif attribut (cf. p. 24, 13 : « Si hoc solum mihi putas constare quod *carnis* est »).

Cette construction n'est donc point nouvelle ; mais il est intéressant de constater qu'à l'imitation de Sidoine Apollinaire (cf. *Ep.*, VIII, 10, 2), qui lui-même imite Tacite en cela, Avitus semble préférer *moris est* à *mos est*, cf. p. 15, 18 : « Vt regibus ceteris *moris* est. » Comparez, p. 57, 26 : « Iubetis, et *uoti* est, ut... »

93. — Au génitif possessif se rattache le génitif *explicatif*[1], qui sert à signifier en quoi consiste l'objet désigné par le terme complété (cf. p. 25, 5 : alter *aceti* potionem... porrigebat, « un autre lui tendait un breuvage de vinaigre, *c'est-à-dire* du vinaigre pour breuvage »). C'est une des constructions que le latin de la décadence a le plus développées, et Avitus en offre d'assez nombreux exemples.

1° Ordinairement il ne fait qu'étendre un peu l'usage classique, par ex. :

P. 113, 1 : « Superni *pastus alimento* ; — p. 45, 20 : per *collyrium fellis* ; — p. 49, 12 : *crimen incesti* ; — p. 101, 13 : quae (meae militiae rudimenta)... *cumulo* sacrae *dignationis* augebitis ; — p. 33, 20 : ut infinitis *auri argentique donariis* paupertina numi duplicis praeferatur oblatio ; — p. 111, 13 : imminere nunc... *rogationum* nostrarum operosissimam *festiuitatem*... indicimus (cf. p. 110, 5 : *festum* dominicae *resurrectionis*) ; — p. 145, 37 : *telorum instrumenta* ; — p. 84, 5 : *adulterii malo* ; — p. 25, 15 : *passionis* suae *martyrium* ; — p. 38, 7 : expulistis quidem *morticinum dogmatis* alieni (« la charogne de l'hérésie ») ; — p. 17, 34 : seruat copulandae *diuersitatis mysterium* temporum plenitudo ; — p. 33, 12 : numquam uestra res publica *orphanitatis* incurrit *perniciem* ; — p. 53, 21 : etiamsi *pignus reliquiarum* sacrae crucis putamus esse uobiscum ; — p. 25, 5 : alter aceti potionem... *spongiae poculo* porrigebat ; — p. 17, 14 : incassum corporalitas a *diuinitatis* diuiditur *sacramento* (« du mystère de la divinité ») ; ib., 30 : sacramentum *unitatis istius* ; p. 104, 21 : sacramentum *carnis* adsumptae

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 202 (t. I², p. 466) ; H. Schmalz, *lat. Gr.*³, § 58 (p. 235) ; cf. H. Hoppe, *Tert.*, p. 18 ; Hatfield, *Juvenc.*, § 41 (p. 9) ; Lease, *Prud.*, § 41 (p. 17 suiv.) ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 550 suiv.

(« le mystère de l'incarnation ») ; — p. 30, 32 : quos... nec *sacrificio commemorationis* excludimus ; — p. 27, 25 : *pacis salutatione* praemissa ; — p. 19, 22 : *blasphemiarum tela* ; — p. 67, 26 : compenso in praesenti *caritatis uerbum* ; — p. 49, 14 : utrisque... *uotum excommunicationis* indicite ; p. 56, 27 : dependo *gratiarum uota* ; » etc.

2° Mais il lui arrive aussi d'en user assez librement, ex. :

I. 127 : et discit crebri *spiraminis auras* ; — p. 116, 37 : agricola est, qui isto *paenitentiae luctu* et *compunctionis affectu* terram, id est substantiam suam, spinis purget, etc ; — p. 78, 24 : circum strepentibus undique *naufragiorum casibus* ; — p. 124, 1 : ad *magisterii testimonium* nascendi causa non pertinet ; — p. 82, 22 : *certamen* huius spiritalis *palaestrae* ; — p. 49, 31 : non licitae *coniugationis consortium* ; — p. 201, 4 : in *coturnum* petulantioris *audaciae* durata fronte procedo ; — p. 28, 32 : nec *escam* illam *pignoris* sancti in dominicum corpus sine onere corruptionis intrare ; — p. 57, 10 : adquirendae *salutis faenus* ; — p. 25, 26 : longi sceleris uitam brevis *compendii fine* permutans ; — I, 105 : lenti *spiramina flatus* ; — p. 108, 6 : uberi *fluxu* annuae *satisfactionis* ; — p. 15, 13 : *resurgentis incendii* fomite ; — p. 75, 32 : cum sub casside crinis nutritus salutarem galeam *sacrae unctionis* indueret ; — V, 199 : et laetus *iubaris* splendebat *fronte* sereni ; — p. 120, 8 : in omni imperio fortioris superbia temporalem habet *iubendi fructum*, aeternum uero innocentia *patiendi* ; — p. 66, 14 : in ipsa contenebrati *recessus* nocturnali *habitatione* ; — p. 77, 17 : praefato largissimae *sospitatis honore* ; — p. 26, 1 : (corpus) pro redemptore nostro *iniuriis poenarum dolorumque*... oppositum ; — p. 100, 15 : *iubar conspectus* uestri contemplatione non capimus ; — III, 401 : insuper aegrum | *iumento carnis* propriae sub tecta reportas (cf. Luc., 10, 10-35) ; — p. 110, 34 : eligitur tempori triduum praesens, quod... quasi quodam *opportunitatis* propriae *limbo*... marginaretur : — p. 57, 11 : *lolium* Arriani *germinis* (cf. p. 133, 31 : *lolium dogmatis* Arriani) ; — VI, 368 : *iustitiae lorica* ; — p. 110, 19 : nec sane alterius trahitur de adripiendo *compunctionis medicamine* mora ; — V, 670 : decurrentis *aquae murus* ; — p. 124, 17 : si ab omni interdictae *reprehensionis naeuo* candida diuinae imaginis integritas custoditur ; — p. 109, 2 : et forte nunc pertineat ad *cuiuscumque priuilegii* ornatum *sumptae* primitus *institutionis* exordium ; — p. 45, 3 : hanc... ad nos *officii mei paginam* petiit destinari (cf. p. 45, 2) ; p. 45, 28 : offerre me... *paginam* debiti *famulatus*... opinione compellit ; — p. 119, 12 : pro *uitae* huius *peregrinatione* compungi ; — p. 90, 9 : *censurae* nostrae *poena* ; — p. 78, 34 : ad *dedicationis portum* ; — p. 63, 4 : *paradiso* uestri *conspectus* inclusus ; — p. 30, 18 : Niniuitarum... paenitudo... gladium... *repagulo* consonae *satisfactionis* obtudit ; — V, 142 : et fortasse rear *cladis mortisque* futurae | sanguinis indicio iam praecessisse *ruinam* ; — V, 592 : machina pendentis struxit quam

scaena liquoris | frenatas celso suspenderat aere lymphas; — p. 150, 8 : amnis... pendulam interiecti *pontis semitam* ad altrinsecus expetenda sacrorum culminum loca substernit : — p. 29, 18 : quod si forte pristino *sceleri dogmatis* sui aut infidelitatis perseuerantiam seruant aut aliquid nouae molitionis adcumulant; — p. 19, 14 : post *resurrectionis triumphum*; — p. 44, 23 : me... uestro... fauori uotis *profusae supplicationis* insinuo; — p. 26, 23 : ex *uulnere* corruptae *originis*; — VI, 367 : contineat lumbos pretiosi *zona pudoris*; » etc.

3° Quelquefois même il construit un substantif avec le génitif d'un nom synonyme, ex. :

P. 114, 39 : « Sed huic tamen quantalamcumque potestatem ministrorum ne solus periret, *casui deiectionis* suae innexuit; — p. 73, 11 : *reprehensionis* suae *censuram*... intellexisse; — p. 92, 27 : *donum* uestrae *oblationis*; — p. 46, 5 : *laborem fatigationis* adgredi; — p. 79, 24 : iniusta *obstaculi* praepediente *obice*; — p. 49, 6 : de *affinitatis propinquitate*; — p. 118, 15 : *uia itineris* cuiuscumque, quam gradimur; — I, 254 : malesuadi *uerba susurri*. » Peut-être conviendrait-il d'ajouter à ces exemples celui-ci, p. 114, 36 : « Leo enim, de quo supra diximus, post illam proprii *casus ruinam*, qua consortium diuinitatis affectans etiam homine miserior factus est, etc., » car le mot *ruínam* ne fait que renforcer le sens de *casus*. Même observation pour II, 227 : « Et iuuat in *lapsum* pendentis prona *ruinae* »; p. 101, 11 (lettre du roi Sigismond à l'empereur) : « Augustae *compellationis adfatus* debitae uobis paginae praeuenit obsequium ».

Quoi qu'il en soit, ce dernier emploi du génitif est aussi rare chez Avitus qu'il est fréquent chez les écrivains d'Afrique[1].

94. — Il n'y a guère d'observations intéressantes à faire touchant l'emploi du génitif *objectif*[2] construit avec des substantifs dérivés de verbes.

1° Notons cependant tout d'abord quelques tournures assez hardies[3] :

P. 17, 32 : (Gabrihel archangelus) ut pote qui... *conspectibus* perpetude *claritatis* assistat (« est admis à la contemplation des clartés éternelles »); — p. 35, 9 : *erroris correctione* (« en se corrigeant de leur erreur »); — IV, 124 : *consensum scelerum* (« l'accord qui s'était formé

1. Voyez Schmalz, *Lat. Gr.*³, p. 235, R. 2; Hoppe, *Tert.*, p. 18, β.
2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 203 (t. I², p. 467 suiv.); H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 59 (p. 235 suiv.); Hatfield, *Juvenc.*, § 42 (p. 10); Lease, § 42 (p. 18).
3. P. 25, 35 : « *Phantasmatis* adsertoribus assumpli corporis ueritas contradicit » n'est intéressant que par l'emploi du mot *adsertor*, qui est d'ailleurs d'un usage courant dans la langue de la décadence.

pour le crime ») turbata superbia rupit ; — p. 80, 34 : non deerit quem audacis *conatus* tangat *inuidia* ; — p. 133, 15 : *uiarum* cursu (« en courant les rues ») ; — p. 29, 30 : auditoribus *ueniae desperationem* indixit ; — p. 50, 9 : sufficiat *districtionis fructui* terminus mali ; — p. 22, 5 : *mali* huius... *persuasio* ; — p. 17, 35 : hic unius *mulieris salutatione* omnem mundum salute compleuit (cf. p. 68, 29 : cuius *reuerentiae*, ut debitum est, *salutatione* praemissa) ; — p. 28, 1 : *miraculorum stupore* conclusi ; » etc.

2° Ce qui, toutefois, est plus remarquable, c'est l'emploi de ce génitif avec des substantifs non dérivés de verbes, par ex. :

P. 16, 36 : « Nec defuit in *salutis* nostrae (« livré pour notre salut ») glorioso *agone* ; — p. 45, 16 : per neglectae *sanitatis culpam* ; — III, 358 : post *damna priorum* (« subis par nos premiers parents ») ; — VI, 659 : *populorum* sumere *fascem* (« la charge de diriger les peuples, *c'est-à-dire* le troupeau des fidèles ») ; — p. 117, 26 : *incredulitatem resurrectionis* (« le fait de ne pas croire à la résurrection ») ; — p. 28, 7 : quod uidete ad quantam spectet *diuinitatis iniuriam* ! — IV, 138 : *perditionis iter* ; — p. 99, 14 : ad donandam nobis *felicitatis* uestrae *laetitiam* ; — p. 67, 8 : diuinum munus in *nuntio* tuae *incolumitatis* accepi (cf. p. 80, 4 : *nuntio* uestrae immo nostrae *securitatis* accepto) ; — p. 21, 3 : pro *remedio* aestuantis *incendii* ; — V, 269 : nec confusa datur subiti *sententia leti* (cf. V, 637 : *instantisque* latens urget *sententia leti* ; p. 110, 3 : quis non... imminentem *solitudinis sententiam* formidaret ?) ; — p. 28, 30 : pro *testimonio ueritatis* ; — p. 116, 42 : *uaticinio calamitatum* ; — p. 124, 15 : hic secum... animosa *honorum uota* decertent (« que se combattent les désirs des honneurs ») ; — p. 79, 28 : anxietatis uestrae sarcinam *uoto libaminis* adgrauare ».

Remarque. — Bien qu'on trouve (très rarement chez Cicéron, mais assez souvent chez les prosateurs même classiques) l'adjectif possessif remplacé par un pronom personnel construit au génitif objectif, je crois devoir relever chez Avitus quelques emplois de ce tour qui me paraissent peu ordinaires, par ex. :

P, 67, 16 : « Affectum *tui*, quem corde conceperam, studio paginae famulantis excolui ; — p. 124, 32 : qui usque ad *sui* electionem sibi ipse placuerit ; — p. 20, 4 : ad participationem *sui* ; — p. 84, 12 : pro reconciliatione *sui* » ; etc.[1] ; voyez encore p. 44, 12 : Per *reuerentiam*

1. On peut négliger ceux-ci, qui sont plus ou moins conformes à l'usage classique, ex. p. 47, 3 : « Iustus accusator *sui* (cf. p. 59, 25 : praedicatorem *uestri*) ; — p. 88, 3 : dum curam *nostri* solito geritis (cf. 81, 7 : sollicitudo *nostri*) ; — p. 68, 26 : desiderium *uestri* (cf. p. 99, 5 : desiderium *sui*) ; — p. 101, 9 : appetunt occursum *uestri* omnium mentes ; — VI, 324 : tantane te *nostri* tenuere oblivia segnem ? — p. 74, 24 : respectum *mei*. » Voy. P. Lejay, *Mélanges Havet*, p. 219 suiv.

uestri; p. 43, 9 : adiecit uir illustris Laurentius *honorem uestri* animis nostris ; » etc.

95. — Quelques constructions du génitif *subjectif* sont intéressantes, par ex. :

P. 73, 22 : « A *domini allocutione* digressus ; — III, 345 : quamuis obstructas *scelerum clamoribus* aures ; — p. 45, 31 : aerumnas... Gallorum *consolatione consilii*... palpatis ; — p. 85, 16 : quaeso... magnitudo uestra percurrentis *paginae eloquio* pandendo perdoceat ; — p. 111, 33 : humani quoque mercedem et gratiam ieiunii *pecorum fames* adauxit (cf. Vulg., *Ion.*, 3, 7) ; — p. 18, 6 : *habitatio diuinitatis* (« le fait que la divinité y habite ») ; — p. 57, 17 : peregrinantis *igniculi incendia* (« les incendies qu'allume une étincelle vagabonde ») ; — — p. 77, 4 : impletam... principalis *reuerentiae iussionem* ; — p. 25, 18 : seruilis *culpae meritum* (cf. VI, 632 : cunctis commune patebit | decursae *carnis meritum*) ; — p. 25, 28 : squalentis *ueterni mortificatione* ; — p. 48, 4 : *inertiae* meae *noxa* ; — p. 68, 7 : debitae *uenerationis obsequium* (cf. p. 101, 11 : debitae... *paginae... obsequium*) ; — p. 74, 12 : in ipso successurae *prosperitatis regressu* ; — p. 94, 22 : *litterarum seruitio* ; — p. 98, 28 : post hoc longum *abusionis nostrae* silentium ; — p. 64, 17 : *consacerdotum* horum *solacium* ; — p. 116, 8 : *tactum appetitus* ab inutili auiditate restringe ; — p. 85, 11 : auida *sollicitudinis* nostrae *uota* ; » etc.

96. — Mais, quelque hardies qu'elles soient, on ne peut dire qu'elles sont incorrectes, tandis qu'on peut le dire de celles-ci, où l'on voit, contrairement à l'usage, le génitif subjectif d'un pronom personnel substitué à l'adjectif possessif correspondant :

P. 89, 4 : « Videtis ad *mei* solius pertinere dispendium, quod nequeo implere praeceptum ; — p. 47, 2 : quanta sit in *uestri merito* gratia Dei ; — p. 110, 37 : in *sui nouitate* ; — p. 20, 4 : *sui* superna *maiestas* ; — p. 116, 2 : in *sui nostrique perniciem* ; — p. 27, 9 : uana *sui specie.* »

Il est bien vrai que cet emploi fautif du pronom personnel se répand en latin à partir de Tacite[1], mais ce n'en est pas moins une faute, qui se généralise à l'époque de la décadence, par exemple chez Tertullien[2], saint Cyprien[3], Arnobe, Sulpice Sévère et saint Jérôme.

1. Voy. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 60, p. 236. Cf. Draeger, *hist. Synt.*, § 204 (t. I[2], p. 471).
2. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 18.
3. Voyez l'*index* de l'édition Hartel.

97. — Le génitif d'un substantif accompagné d'un adjectif s'emploie à l'époque classique pour caractériser une personne ou un objet ; c'est ce qu'on appelle le génitif *descriptif* ou *de qualité*[1]. Il serait inutile de rappeler cette construction, si Avitus, tout en l'employant, ne s'était quelquefois écarté plus ou moins de la règle stricte, non seulement dans des exemples comme ceux-ci, V, 238 : « Sumite mansuetum *perfecti temporis* agnum ; p. 80, 27 : metris *distinctionis non quantae* (quantam *L S*) iuuentis, etc., » mais encore dans des passages où, comme on va le voir, l'usage classique est bien oublié, ex. :

1° Le génitif de qualité est accompagné d'un adjectif et détermine un nom commun.

IV, 305 : « *Praecelsi culminis* aedes ; V, 512 : *adsuti* cratis compacta *metalli* (gén. de matière) ; p. 29, 31 : ab episcopo *supradicti nominis* ; p. 115, 6 : cum homine *carnis adsumptae* (c'est-à-dire « avec Dieu fait homme ») ; p. 126, 1 : *hebdomadae triplicis* ieiunio (gén. de temps) ; p. 92, 10 : *famulae sollicitudinis* litteras destinaui ; p. 50, 5 : promittere... mulierem *cahabitationis indignae* ab accessu aspectuque suo protenus cohercendam ; p. 96, 8 : qualia fuerint *bonae memoriae* quondam ostrea, nec recordor ; p. 34, 12 : *quorumlibet affectuum* personae ; p. 34, 26 : cum... personis *huius culminis* ; p. 99, 23 : *tantae anxietatis* tempus ; » etc.[2].

Bien que cet emploi du génitif, plus hardi que l'emploi classique, ne soit pas très nouveau dans la langue latine (car il remonte à Sénèque et on en trouve d'assez nombreux exemples chez Suétone et Juvénal), c'est surtout à partir d'Apulée[3] qu'il se généralise. Chez les écrivains chrétiens, il s'étend d'autant plus que le latin biblique offrait déjà d'innombrables exemples de tours analogues, comme on va le voir tout à l'heure.

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 200 (t. I², p. 460 suiv.) ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 61 (p. 236 suiv.) ; cf. Hatfield, *Juvenc.*, § 44 (p. 10) ; Lease, *Prud.*, § 44 (p. 18) ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 548.

2. Il est inutile de faire remarquer que, chez Avitus, ce génitif qualificatif, au lieu d'être construit en fonction d'adjectif épithète, peut, tout comme chez les meilleurs écrivains, être construit en fonction d'attribut, c'est-à-dire qualifier, par l'intermédiaire du verbe *sum* exprimé ou sous-entendu, le substantif auquel il se rapporte, ex. : p. 120, 23 : « Quod *rationabilis naturae* conditi sumus ; p. 89, 30 : quia nescit, *cuius dignitatis* ipsa communio sit ; etc. ; IV, 172 : *stemmatis* hic *sancti* (s.-e. *erat*) ; p. 78, 13 : de laude tanti operis quoscumque *digni sermonis* (s.-e. *esse*) audirem, » etc.

3. Voyez *Mét.*, X, 4 : *perfidiae suae* consilia, « leurs projets perfides » (Hoppe, *Tert.*, p. 19, 8).

Remarque. — Dans la phrase, p. 105, 3 : « Istud testamentum nouum... *totius firmitatis* mysteriis celebratur », on a vraisemblablement affaire à un exemple isolé d'un tour fréquent dans les livres saints (cf. *ep. ad. Cor.*, II, 1, 3 : Deus *totius consolationis*, ὁ... θεὸς πάσης παρακλήσεως, « le Dieu de toute consolation », c'est-à-dire « le Dieu en qui l'on trouve toute consolation, le souverain consolateur » ; Hermas, *Pastor, uis.* 1, 2, 4 : « et <es> *totius simplicitatis* » ; Lucif. Calar., *de S. Athan.*, 28, p. 114, 11 H : « *totius iustitiae* episcopum » ; *moriendum esse*, etc., 12, p. 310, 16 : « homo *totius iniustitiae* » ; Sidon., *ep.*, VII, 9, 22 (p. 116, 22) : « *totius popularitatis* alienus » ; etc.[1].

2° Le génitif de qualité accompagné d'un adjectif détermine un nom propre, ex. :

I, 147 : « Soluitur et somno *laxati corporis* Adam. ; V, 64 : cursus | testor, Nile, tuos et *diuae uocis* Anubem ; p. 23, 29 : Cananaea quaedam *credulitatis* quidem *Israeliticae*, sed gentis alienae. »

Cette construction, inconnue à César, rare chez Cicéron et chez Salluste, se développe à l'époque impériale et se multiplie chez Pline l'Ancien, Tacite, Florus, Justin, Ammien Marcellin, Sidoine Apollinaire, etc.[2].

3° Le génitif de qualité accompagné d'un adjectif servait parfois aux poètes (ainsi qu'à certains auteurs dont la prose est poétique) à exprimer une idée que le grec rendait à l'aide d'un adjectif composé. De même que pour signifier πολύμοχθος Horace a dit : « *magni* formica *laboris* » et Apulée « Milo *extremae auaritiae* pour rendre l'idée de φιλαργυρώτατος[3], de même on trouve encore chez Avitus, p. 28, 25 : « Quae omnia... exigua illa *parui temporis* morte decocta sunt (= ὀλιγοχρονίῳ) ; p. 121, 23 : *triplicis linguae* pagina fuit. »

4° Le génitif de qualité non accompagné d'un adjectif ne se rencontre pas avant Apulée. Chez lui, comme chez Symmaque, qui l'emploie beaucoup, cette construction s'explique, tantôt par la recherche d'un effet de style, tantôt par l'influence de l'analogie. Quand on dit « homo iustus et morum », c'est qu'on veut éviter, en employant le génitif *morum*, la rigoureuse symétrie

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 549, 1.
2. Voy. Schmalz, *Lat. gr.*³, § 61, Anm. 1 (p. 236).
3. Hor., *sat.*, I, 1, 33 ; Apul., *Mét.*, I, 21. Cf. Schmalz, *Lat. gr.*³, § 61, Anm. 3 (p. 237).

que donnerait à l'expression un adjectif, *probus* ou *bene moratus*, par exemple, choisi comme pendant à *iustus*; enfin, quand on écrit « uir *litterarum* », c'est qu'on a dans l'esprit une construction analogue du génitif possessif servant souvent, comme on sait, à indiquer l'espèce à laquelle un objet appartient. Mais chez les écrivains chrétiens, il peut y avoir et, en fait, il y a une autre influence à considérer. Sans méconnaître chez eux, du moins dans quelques cas particuliers, la tendance à laquelle obéissaient Apulée et Symmaque, il faut avouer que la plupart du temps ils reproduisent plus ou moins consciemment une particularité de la langue hébraïque, qui a été fidèlement conservée dans le texte grec de l'Écriture sainte et qui de là a passé dans le latin biblique[1], je veux parler de tours comme ceux-ci, Luc, *euang.*, 18, 6 κριτὴς τῆς ἀδικίας, « iudex *iniquitatis* », Paul., *ep. ad. Col.*, 1, 13, υἱὸς τῆς ἀγάπης, « filius *caritatis* », etc.

Comme les autres écrivains ecclésiastiques, saint Avit a souvent employé cette construction, tantôt imitant ou reproduisant fidèlement une expression des livres saints, comme p. 19, 9 : « Vas *electionis* (cf. p. 150, 16) »; ou p. 133, 31 : « dum priscus Israhelita terram *repromissionis* expeteret », tantôt s'en inspirant plus ou moins librement, ex. :

P. 53, 14 : « Simplicitate magis... quam *abusionis* animo ; p. 49, 4 : quod facere uos, ut dixi, non *ambiguitatis* animo, sed *dilectionis* ostenditis ; p. 56, 4 : *amoris* animo timens ; p. 77, 18 : defendi quod uoluistis animo *pietatis* ; p. 76, 32 : animum *deuotionis* ostendens[2] ; — p. 87, 11 : festiuitati sanctae cumulus... *caritatis* apicibus, quos direxistis, adcreuit ; p. 96, 23 : magdaliola illa, quae promisistis, spero, ut cum *obseruationis* breuiculo dirigi iubeatis ; p. 123, 27 : in campo *maledictionis* inculto ; VI, 453 : perrupto *cardine* leti ; p. 87, 20 : *fraternitatis* caritate ; p. 114, 15 : ducit duos pariter concordia *rationis* (i. e. rationabilis concordia) per uiam *legis* ad patriam *aeternitatis* ; p. 40, 1 : docmata *tenebrarum* ; p. 150, 12 : laetior intra quoddam *claritatis* ergastulum felici custodia clausus est dies ; VI, 438 : tum semine turpi | fetus *mortis* alunt ; VI, 555 : sed turpe calens in cordibus ignis | conflauit mentem *sceleris* fornace duorum ; II, 347 : restinguet

1. Voy. Hoppe, *Tert.*, p. 19 ; H. Goelzer, *s. Jérôme*, p. 323 ; M. Bonnet, *Grég.*, 551. Cf. Fr. Blass, *Gramm. des neutestum. Griech.*, p. 96.

2. Le nom de qualité peut avoir un adjectif, p. 74, 7 : « Apud *iustitiae nostrae* animos » ; p. 45, 2 : licet ipsa se uenerandi portitoris persona animis *fraternae caritatis* insinuet ; p. 28, 5 : illusos *humanae caliginis* queruntur obtutus ; II, 186 : non ueniet nobis *rapidae* sententia *mortis* ; p. 25, 26 : *longi sceleris* uitam, breuis compendii fine permutans. » Cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 551, 2.

fulminis imber, | quae non extinxit feruentia crimina fletus; II, 276 : pugnauitque suis *carnis* lex indita membris; p. 25, 1 : pendebat in ligno *salutaris*[1] excelso; p. 100, 16 : lucem *serenitatis*, quam ubique diffunditis, desiderio possidemus; p. 31, 20 : machina *uanitatis*... sine fundamento surrexit; p. 23, 28 : opera *claritatis*; p. 81, 8 : in pagina *famulatus*; p. 65, 31 : *condicionis* personae (cf. « des personnes de qualité »); p. 133, 8 : benedicatur prouentibus *ubertatis* terra temporaneis, uilla perpetuis; p. 141, 11 : disposueram... rem *pietatis* implere; I, 7 : qui semina *mortis* | tollis succiduae uitalia germina proli; III, 35 : et si subpeteret iam tum sententia *leti* (cf. IV, 458); II, 321 : spiritus *erroris*; p. 73, 32 : spiritu *falsitatis*; p. 111, 26 : quodam *unitatis* suffragio laus fit inualidis in exercitu fortium computari; IV, 383 : uexilla *salutis*; p. 125, 35 : sublimis uir *desideriorum*; p. 112, 21 : clametur ergo uocibus *supplicationis* et... pulsetur manibus *largitatis*; p. 18, 13 : *saeculi* uita; p. 142, 13 : paruis *gemmarum* uultibus minutiora sigillorum lineamenta; » etc.

Quelquefois, au lieu d'être l'équivalent d'un adjectif qualificatif, ce génitif tient la place d'une périphrase, ex. :

P. 48, 2 : « Qualiscumque *uoti* mei dies propinquant. »

Mais dans cette acception particulière le génitif de qualité n'est pas aussi fréquent chez Avitus que chez un autre écrivain postérieur, Grégoire de Tours, par exemple[2].

Remarque. — Le génitif, de matière si rare en latin[3], est employé une fois par saint Avit avec une hardiesse très grande, IV, 386 : « *Pallia blattarum* (son vêtement de pourpre) spreto diffibulat auro ». La substitution du génitif *blattarum* à l'adjectif *purpurea* est au moins aussi extraordinaire dans cette locution que l'hébraïsme consistant à dire *uirga uirtutis tuae*, « votre puissant sceptre ».

98. — A toutes les périodes de la langue, le génitif a servi à désigner le tout qui est divisé en plusieurs parties[4]. Mais l'emploi du *génitif partitif* est déterminé, à la bonne époque, par des règles dont la rigueur a fléchi au cours des âges. Comme les

1. Cf. Vulg., *Luc.* 2, 30; 3, 6.
2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 548.
3. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 109, p. 120 et suiv.
4. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 199 (t. I², p. 448 suiv.); H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 62 (p. 237); cf. Hoppe, *Tert.*, p. 20; Hatfield, *Juvenc.*, § 45 (p. 10); Lease, *Prud.*, § 45 (p. 18); M. Müller, *Sidon.*, p. 57; M. Bonnet, *Grég.*, p. 552.

poètes et, à leur imitation, les prosateurs de l'époque impériale avaient déjà pris de grandes libertés avec ces règles; on ne s'étonnera pas qu'Avitus les ait maintes fois violées.

1° Il emploie librement ce génitif, non seulement avec des pronoms ou adjectifs neutres, comme, p. 75, 26 : « Quandoquidem *hoc* quoque regionibus nostris diuina pietas *gratulationis*[1] adiecerit; p. 23, 14 : *nihil poenae* pati potuit; p. 76, 3 : uellem... praeconiis uestris *quiddam exhortationis* adnectere; p. 85, 13 : *quidquid*... caelestium *beneficiorum*...[2]; » etc.

Mais joint à des masculins, comme p. 86, 11 : « *Nullus litteratorum*; p. 118, 1 : legimus... *quendam* celebrem *prophetarum* »; etc., ou a des féminins, comme p. 145, 15 : « *Quarum* (s.-e. uirtutis et pacis) tamen principibus nostris *utramlibet* optantibus... »; ou encore dans des expressions comme, IV, 263 : « *Spirantum* e *cunctis* pecorum, » etc.[3], là où l'usage correct exigerait l'emploi de l'apposition. Ajoutons les exemples suivants, p. 106, 28 : « Vt *aliquos mortuorum*... rediuiuos lux secunda susciperet; p. 109, 8 : terrorum... causas *multos nostrum* recolere scio; p, 201, 3 : *paucis homiliarum* mearum in unum corpus redactis; p. 28, 37 : *pauca exemplorum*; » etc., dans lesquels la syntaxe ordinaire n'est pas moins oubliée.

2° Plus fréquent et plus libre encore est l'emploi d'un adjectif neutre *singulier* suivi du génitif partitif[4], ex. :

IV, 243 : « *Culminis altum*; II, 142 : *arboris* erectae spiris reptantibus *alto*; p. 126, 23 : quodam... cenaculati *operis duplo*; p. 122, 10 : de... *substantiae intimo*[5]; » etc., surtout quand il n'y a réellement aucune idée partitive dans l'expression[6], par exemple, p. 30, 2 : « Consulere supra *ambiguo quaestionum* (= *ambiguis quaestionibus* ou plutôt *ambiguitate* quaestionum); p. 130, 4 : *arboris edito* (= *arbore edita*) sublimatus (cf.

1. Comparez le tour classique : « sibi *id muneris* (cela en fait de cadeau) depoposcerant. »

2. Notez IV, 396 : « *Pecudum* tunc eligit *illa* | sumere... »; ce tour, unique chez Avitus, rappelle le grec τῶν προβάτων ἐκεῖνα.

3. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 552 sq. Cf. Ovide, *Mét.*, IV, 631 : « Cuncti hominum. » Cette construction tout à fait illogique se retrouve à l'époque impériale (Liv., Plin., *N. H.*, III, 7 : *cunctas prouinciarum*; Tac.) et dans le latin de la décadence (cf. Paulin. Petricord., IV, 433). Voy. H. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 62, Anm., 4, p. 238.

4. Voy. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 62, p. 237; Hoppe, *Tert.*, p. 20.

5. Plus conformes à l'usage ordinaire sont les expressions, p. 97, 5 : *medium anuli*; I, 310, in *medio nemoris*; IV, 502 : *medium areae*, etc.

6. Sur l'origine probable de cette construction, voyez H. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 62, Anm. 2, p. 237 et suiv.

p. 141, 5 : uicini [sic] *arboris edito* adminiculante); VI, 226 : in *crucis excelso* (=*excelsa cruce*) pendens ; p. 47, 25 : ex quodam supernae *benedictionis irriguo* (=ex quadam *benedictionis irrigatione*) ; p. 56, 31 : *boni* supercurrentis *irriguo* ; VI, 451 : *medium* quietis ; III, 257 : e *quarum medio* (poenarum) ; » etc.

3° Bien qu'on rencontre très souvent chez les poètes la construction d'un adjectif neutre *pluriel* avec un génitif partitif et qu'il soit assez naturel de la retrouver chez Avitus, qui fut surtout un poète, il n'est pas sans intérêt d'en relever les principaux exemples, afin de montrer quelle importance elle avait encore en latin.

a) Voici d'abord les passages où le génitif exprime plus ou moins nettement une idée partitive :

IV, 97 : « *Corporis ima* ; V, 643 : reserati *concaua ponti* ; p. 124, 5 : *ignobilia* et *contemptibilia mundi* ; III, 271 : uiridis per *mollia* luci ; p. 138, 35 : *columnarum remotiora* ; p. 142, 26 : *altaris sublimiora* ; p. 116, 6 : ad *superna caelorum* ; » etc.

b) Mais plus souvent encore ce génitif n'exprime aucune idée partitive, ex. :

II, 130 : « *Terrarumque abdita* (=*terras abditas*) linquens ; IV, 434 : *arida terrarum* ; p. 113, 23 : quia potius sub iudicio rationis de proprietate sermonum *causarum certa* metienda sunt ; p. 110, 1 : quis trementibus elementis aut *decidua culminum* aut *disrupta terrarum* imminere non crederet ? quis uidens, certe uidere se putans pauidos naturaliter ceruos per *angusta portarum* usque ad *fori lata* penetrantes non imminentem solitudinis sententiam formidaret ? III, 212 : et *putria uulneris* horrent ; p. 137, 28 : *rudia operum* ; p. 150, 3 : *liminum sacra* ; p. 129, 14 : quam (natatoriam) ueluti quinquepertitam totidem *porticuum saepta* cingebant ; V, 443 : cum sol torreret, gelidi dabat[1] *umida roris* ; V, 610 : arentis *uasta profundi.* » Etc.

4° A côté d'expressions bibliques comme p. 117, 21 : « Quid nunc de ipso *sanctorum sancto* dicamus...? » qui ont d'ailleurs un fond latin[2], on peut citer deux autres emplois du positif suivis du génitif partitif avec une valeur analogue à celle du superlatif dans la même construction, ex. : IV, 227 : « Pax tibi, *iuste uirum* ! p. 100, 16 : *principum inclite.* »

1. *Dabat* a pour sujet *columna*, « la colonne de nuée » (*Exod.*, 13, 21).

2. Mais une origine grecque, car si Ennius a dit *dia (magna, sancta) dearum*, c'est par imitation de l'homérique δῖα θεάων.

5° Enfin le génitif partitif remplace l'apposition dans les constructions suivantes, p. 76, 13 : *populi paganorum* ; V, 311 *Hebraeum* (*i. e.* Hebraeorum) *populi* ; cf. p. 31, 24 : *Israelitarum populum* ; p. 113, 20 : *Judaeorum populus*. Etc.

Remarque. — Dans l'expression V, 5 : « Periturae *milia gentis*, » ce qui est intéressant, c'est moins le génitif partitif que la substitution du terme collectif *gentis* au mot *hominum*.

99. — Le *génitif d'espèce* est fréquent avec les mots qui expriment une idée de quantité ; si je cite les exemples suivants, c'est que l'expression, grammaticalement correcte, est d'un style hardi, ex. : p. 110, 16 : « *Flumine lacrimarum* ; p. 15, 14 : *exemplorum flumina* ; p. 106, 11 : uiuentis *aquae fonticulus* ; III, 50 : *flammarum... lacu* ; V, 684 : *lympharum monte* ; V, 162 : sonans *muscarum* nubis ; p. 106, 13 : unde procedit duplex *riuus* arentem mundum fecundaturus, parus *laticis*, pretiosus *cruoris* ; p. 133, 2 : de *lacrimarum* riuis ; I, 167 : *sanguinis unda*... Cf. p. 53, 28 : *ecclesiarum* praeminentium *mundo* uel consulta sedis uestrae auctoritas spondebit (respondebit *S*) uel humanitas illius obsecrata porrexerit. »

100. — Le *génitif de quantité* ou *du contenu* se rencontre encore fréquemment chez Avitus, ex. : p. 58, 2 : « Cibus *olei* cado et *farris* hydria cumulabitur ; p. 58, 6 : plures *reduuiarum* cophinos reportabis[1] ; p. 133, 2 : legat hic de lacrimarum riuis manipulos *gaudiorum* ; » etc.

101. — Parmi les *adjectifs* qui se construisent avec le *génitif*[2], il faut distinguer d'abord ceux qui étaient employés ainsi par les anciens et ceux qui ne se rencontrent en latin que chez les poètes ou chez les prosateurs de l'époque impériale.

a) A la première catégorie appartiennent :

Impos (Plaut.[3], Sen., Suet. Fronto, Apul., Lact.), p. 66, 6 : « Me grauis oculorum dolor impotem *luminis contuendi* impetu ingruente reddiderat » ;

Incertus (Plaut., Enn., auct. b. Afr., Ov., Liv., Tac.), p. 67, 29 : « incertus *optandi* » ;

Ingratus (Virg., *En.*, X, 666 ; Tert., *apol.* 40 ; *adv. Marc.* II, 24 ; III, 24), p. 74, 16 : « Ne diuinae *gratiae* reddar *ingratus* » ;

1. Mais p. 96, 9 : « Si modicum quid nasculo uno minimo semipleno *uini* pallentis apponitur », le génitif *uini* dépend de *semipleno*.

2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 206 (t. I², p. 474 suiv.).

3. Mais seulement avec le génitif *animi*.

Plenus (Cic.), III, 360 : « Plenus *scelerum* (cf. *semiplenus*, p. 96, 9 : uasculo uno minimo semipleno *uini* pallentis) » ;

Reus (Liv., Cassian.), p. 84, 13 : « Cum *reum facinoris* manifesti nisi satisfactio sua et intercessio uestra non liberet ; III, 415 : reus *scelerum* » ;

Securus (Sen., Quint., Plin. *ep.*), p. 75, 28 : « Vnde nos... iam *securos uestri* sacra uox reperit ; I, 308 : hic *operis* dulci studio *secura* quiescat | deliciisque fruens longaeuo in tempore uita ; V, 614 : securos *pelagi* atque *sui* » ;

Sollicitus (Sen., *ad Marc.*, 19, 6 ; Claud. Mamert, *an.*, II, 10 [p. 139, 9]), p. 81, 31 : « *Prosperitatis* uestrae inter prima *sollicitus* » ;

Vacuus (Sall. Apul. Claud. Mam.), II, 185 : « *Terroris uacuum* formidas femina nomen. »

b) Dans la seconde catégorie on rangera :

Doctus (Virg., Sil., Gell.), IV, 60 : « Et tamen auctorem uitii culpaeque magistrum | *doctior errorum* lapsuque peritior omni | succiduae prolis crescens audacia uicit ; p. 117, 43 : hic plangendi peritus, hic *doctissimus flendi* est » ;

Expertus (cf. ci-après, § 346, *b*), p. 79, 31 : « Litteras uestrae serenitatis pristinae *pietatis expertas* inopinanti mihi Deus obtulit » ;

Largus (Virg., Luc., Sil.), p. 110, 28 : « *Largus* mansuefaciendarum *ouium* ; III, 262 : *largus humandi* » ;

Liber (poét., Tert. [1], Juvenc., Prad.), VI, 71 : « Iam *libera uoti* » ;

Praesagus (Virg.), p. 96, 33 : « Secuturae *praesagam ruinae* » ;

Promptus (Liv., XXV, 16, 12 ; Tac., Eccl.), II, 335 : « Fida quod plebe localis | dudum *parendi promptis* res publica iussit » ;

Sollers (Hor., Sil.), IV, 213 : « *Rerum sollers*. »

c) Quelques-uns de ces adjectifs ne se rencontrent pas ainsi construits avant la décadence. Tels sont :

Efficax, p. 66, 6 : nec ipse fuit eliciendi *rescripti* efficax.

Idoneus (Tert.[2]). p. 66, 6 : nec ego idoneus *redhibendi*.

Obnoxius, p. 79, 23 : huius *obsequii* me obnoxium sciens [3].

Peculiaris (Tert., Salv., *gub.*, III, 8 ; Sid.), p. 95, 11 : uobis peculiaribus *pectoris* mei.

d) Enfin le génitif de relation est représenté chez lui par les tournures suivantes, ex. :

1. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 23.
2. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 22.
3. On trouve chez Tite-Live et chez les jurisconsultes *obnoxius* construit avec le génitif de cause pour signifier la faute dont on est coupable, la dette qu'on a contractée, etc.

II, 378 : « O *demens animi*[1] ; IV, 328 : *piger... lucri* (Hor., Sil.); VI, 147 : *annorumque sequens* meritorum sorte supersta » ; etc.

102. — La syntaxe du *génitif complément de verbes* est, chez Avitus, en général la même que celle de l'époque classique. C'est ainsi qu'on remarquera la fidélité avec laquelle il se conforme à l'usage classique en construisant avec le génitif les verbes qui signifient « se souvenir » ou « oublier »[2], ex. : p. 124, 9 : « Superest nunc, ut *lectionis* huius semper *meminerit*; p. 96, 15 : familiaris *miseriae obliuisci* potero. » Je ne vois guère à relever qu'un emploi de *carere* avec le génitif, qui est archaïque (cf. Ter., *haut.* 400 ; Laev. *fr.* 15 *M* cité par Gell., *N. A.*, XIX, 7, 7)[3], p. 23, 19 : « Veritas *caret coniecturarum* » ; et un emploi de *culpare* construit avec un génitif de cause (cf. Suet., cum *ob id* culparetur), comme les verbes relatifs à des actes judiciaires, p. 146, 29 : « *Culpari mendacii* (cf. Sid., *ep.*, VIII, 13, 2 : « Potui *taciturnitatis* hucusque *culpari* »)[4].

§ 4. — *Ablatif*.

103. — L'ablatif d'éloignement se trouve à l'époque de la décadence encore plus librement construit qu'à l'époque impériale ; mais, chez Avitus, les dérogations aux règles générales ne sont pas très graves, et elles s'expliquent à peu près toutes par des influences poétiques[5].

a) Les constructions les moins forcées sont naturellement celles où l'ablatif dépend d'un verbe composé avec une des prépositions *ab*, *ex*, *de*, qui signifient éloignement, par ex. :

1. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 134, Rem. IV (*Add.*, p. 830, l. 24) ; H. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 64, Anm. 2 (p. 240) ; Haustein, *de genetiui adiectiuis accommodati in lingua Latina usu* (Halle, 1882), p. 54 ; p. 65 ; etc.

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 67, p. 241.

3. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 118, 7°, Rem. (p. 146). Mais p. 24, 4 : « *Caret ambiguo* ; V, 239 : qui *careat macula* ; V, 305 : *honore carentes.* »

4. Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 54.

5. « Il appartient à la lexicographie, bien plus qu'à la grammaire, de dresser l'inventaire de ces diverses constructions. Mais d'une manière générale on peut dire que, seules, la langue archaïque et la langue poétique emploient librement l'*ablatif seul* de la question *unde* avec un nom commun. » Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 143, p. 174, n. 1. Cf. Draeger, *hist. Synt.*, § 219 (t. I[2], p. 500 suiv.) ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 93 (p. 254 suiv.) ; Hatfield, *Iuvenc.*, § 70 (p. 17) ; Lease, *Prud.*, § 70 (p. 27) ; M. Müller, *Sidon.*, p. 58 suiv.

Abscedere (Prop., Liv., Sil., Suet., Amm., Avien.), II, 363 : abscedere *terra* ; — *auertere* (Lucr., Virg., Liv., etc.), p. 24, 37 : non auertisti generosae mentis *aspectu* quod de sanguine et carne prolatum est ; — *decedere* (poét., Liv.), V, 94 : decedit serpens *ligno* ; IV, 162 : arida decedat *lymphis* ; — *defluere* (Hor.), III, 212 : mais voyez ci-après, § 119[1] ; — *dependere* (Sall., Liv., Sen. rh.), III, 410 : immuni dependens *stipite* ; — *deponere*, ex. : V, 558 : ingratos deponite *mente* timores ; — *descendere* (Hor.), IV, 421 : rursus descendere *caelo* | festinans ; p. 113, 27 : uidit linteum quoddam *caelo* descendere ; — *discedere* (Ov.), VI, 239 : priscis discedere saxa | iussa *locis* ; VI, 290 : discedere *terrā* ; III, 300 : fratres quinque domo discedens *luce* reliqui ; — *educere*, ex. : II, 319 : cum tamen eductas infernis *sedibus* umbras | conloquium miscere putent et uota referre ; — *efflare*, VI, 228 : atque animam... sancto... efflauerat *ore* ; — *elabi* (Ov., Curt.), V, 562 : infidisne potest elabi *cordibus* unquam | Aegyptus tot caesa malis ? p. 59, 19 : nec umquam meis elabi *sensibus* possunt ; — *eminere* (Curt.), p. 150, 6 : eminens *fluuio* ; — *erumpere* : V, 583 : taetris protenus omnes | erumpunt *castris*[2] ; — *excrescere* : p. 133, 25 : *semente* mortifera reditus uitalis excreuit ; — *exire* (Virg., etc.), IV, 461 : Oceanus uertex rerum ni feruidus uno | *litore*, quo tantum terras atque aequora cingit, | exiret... ; — *exoriri*, cf. p. 54, 29 : quae (lex) *uocatione* gentium... exorta est ; — *prodire*, cf. II, 102 : immortale nihil *terra* prodire sinendum est ; — *producere* (poét.), II, 154 : quod *gurgite* magno | producit pelagus ; III, 76 : pauido producens *pectore* uocem ; — *proicere*, cf. I, 299 : quod proicit *alueo* ; — *propellere* (Hor., Curt.), p. 23, 5 : *sede* propellitur ; — *recipere*, cf. III, 261 : quem dudum *luce* receptum (*i. e.* mortuum) ; — *redire*, cf. VI, 556 : conueniunt, nam forte die sic contigit una, | abscessu ficto *diuersa* ut *parte* redirent ; — *reuehere*, cf. V, 685 : *fundo*que tenaci | indutum reuehunt morientia corpora ferrum ; — *reuerti*, cf. II, 235 : diuersa *parte* reuertens[3] ; — *suspendere*, cf. V, 592 : machina, pendentis struxit quam

1. La construction de *depellere* avec l'ablatif seul est très classique (cf. depellere defensores *uallo munitionibusque*. Caes.) ; il n'y a donc qu'à constater chez Avitus la persistance de cet emploi correct dans des phrases comme celles-ci, II, 115 : « Quae me iactantia *regno* | depulit ; III, 424 : liuida quos hostis *paradiso* depulit ira » ; p. 134, 26 : antiqua *sede* depelli. » Etc. On peut en dire autant d'*expellĕre*, V, 117 : « Discedere coget | expelletque *solo*. »

2. Il n'y a pas à tenir compte de constructions très régulières comme celle-ci, V, 421 : « *Castris* excedere certant. »

3. Dans le vers, IV, 301 : « *Pindoque* abies subducitur alta », *Pindo* est plutôt un datif qu'un ablatif ; car si Theodore Priscien écrit « columbi matre subducti », la construction la plus fréquente en latin est celle du datif, quand *subducere* signifie « enlever, ravir », cf. *subducere cibum athletae*. Cic. *lac agnis*. Virg. *aliquem mortalium oculis*, Curt., etc.

scaena liquoris, | frenatus celso suspenderat *aere* lymphas; III, 208 : *caelo* suspensa remoto | astra gemunt. » Etc.

b) Plus insolite est l'emploi de l'ablatif d'éloignement dépendant d'un verbe simple, ex. :

P. 91, 5 : « *Habitaculo* ciuitatis *absento* ; — IV, 156 : non fulmina *caelo* | flammeus ardor *agel* ; — IV, 451 : inde *cadens caelis*, hinc *terris* undique *surgens* ; III, 240 : nec quae completis *cecidere* superflua *mensis* (Hor., Petr.) (cf. avec le composé *concidere*, II. 83 : « uicinus tunc forte fuit, *quo* concidit *alto*, | lapsus... ») ; — VI, 457 : nocturnus *corpore* torpor | *cedat* ; — p. 40, 12 : praestitit *persecutione cessare* (au lieu de « *a* persecutione «. cf. *S. S. vet.*, Judith, 5, 26 : « cessare *loquendo* »)[1] ; et, par analogie, V, 477 : coeptis *desistunt* oppida *muris* ; — V, 239 : purum *det* corpore *uellus* ; — V, 548 : o terque quaterque beati | Aegyptus quos morte *tulit tellure*... ; — p. 125, 24 : ut, quod *lapidibus* uiuis in spiritalem fabricam congruenter necessarium *flueret*, ex inriguo angularis lapidis fonte manaret (remarquez le rapprochement des deux constructions, l'une poétique, l'autre classique) ; — III, 327 : tunc primum tectis aaetra caligine *caelis* | ingratos hominum castigatura labores | grandineos pauidis *fuderunt* nubila nimbos ; IV, 440 : rupto *funduntur* flumina *caelo* ; V, 136 : carnosus, non carnis erat, nec *corpore fusus* ; — II, 45 : talia iactantem praecelsa potentia *caelo* | *iecit* ; — V, 93 : uictorisque tenens caudam *tellure leuauit* (Ov.) ; — I, 165 : protenus exiliens[2] *manauit uulnere* lympha (Hor.) ; — IV, 299 : Pelion immensas cum *mittat uertice* quercus ; III, 347 : sors generis claro quondam quod *sanguine misit* (Hor.)[3] ; — III, 24 : excelso pendebit *stipite* serpens ; VI, 596 : *uertice pendens*... propheta[4] ; — p. 113, 6 : nobis... rogationum ueluti *caelo porrectus* sumitur panis ; — V, 71 : non insensibiles ceu *promit palmite* ramos ; I, 123 : puro quam *fonte*... *promat* ; IV, 512 : fido quod *tegmine promat* (Virg.) ; — I, 117 :

1. Mais comparez, p. 50, 14 : « *Cesset a fragilitate* perfidia. »

2. Cet exemple n'est peut-être pas très probant, parce que l'ablatif *uulnere* peut dépendre d'*exiliens*, aussi bien que de *manauit*. En ce cas, il faudrait le rattacher au § 103, *a*.

3. On emploie bien, à l'époque classique, le verbe *pellere* avec l'ablatif sans préposition, mais dans un petit nombre de locutions consacrées, comme *pellere aliquem foro, domo, possessionibus*, etc. où l'idée de « chasser » se double en quelque sorte de celle de « priver de ». Quand l'idée de « chasser » domine, il est plus rare que l'ablatif ne soit précédé ni de *e*, ni de *a* ; il convient donc de signaler chez Avitus des constructions comme celle-ci, II, 116 : « Haec hominem paradisi *limine pellet* ; I, 119 : toto tunc *corpore* pallor | *pellitur* ; III, 406 : *pelletur* medicato *corpore* languor. »

4. Les verbes *pendere* et *suspendere* se construisent avec *ex*, *ab*, *de*, quand on veut désigner non pas tant l'endroit où l'on est suspendu que le point d'où pend le corps ou l'objet désigné. Voy. R. Kuehner, *Gr.*, t. II, § 114, *e* (p. 432).

durataque molles | *uisceribus* mediis *traxerunt* ossa medullas [1]; — IV, 469 : sic uersa retrorsum | per terras spargunt *sublata* volumina *ponto* (Virg.). V, 324 : dum superest, qui terga premat, qui *limite trudat* (par analogie avec *extrudat*) ; — V, 187 : non ut *nube* solet terris nimbosa *uenire* (Virg.); » etc.

Remarque. — Les adjectifs exprimant une idée d'éloignement suivent naturellement l'analogie des verbes dont il vient d'être question. Je me bornerai à signaler chez Avitus quelques constructions intéressantes, comme III, 53 : « *Caeloque caducae* | aera per calidum stillarunt undique mortes ; — p. 138, 3 : *pendulus ligno* uitae ; IV, 432 : insuetus mox *profluus aethere* nimbus | et ualido primum similii demittitur imbri [2]. »

104. — Dans l'emploi de l'*ablatif de séparation*, notre auteur suit presque toujours l'usage classique. On en jugera par la manière dont il construit les verbes signifiant « écarter, exclure, délivrer, priver de, etc. », ex. :

P. 30, 32 : « Nec *sacrificio* commemorationis *excludimus* (cf. *excludere aliquem praemiis et honoribus*. Cic.) ; p. 74, 21 : sermonis uestri *refrigerio exclusus* (cf. *colloquio exclusus*. Liv.) ; — II, 176 : *interdicta cibis* [3] ; — p. 63, 11 : si eos *prolixitate* praesentiae uestrae *fraudauero* ; p. 97, 24 : fecerunt... peccata mea... necessitatem, qua... uestrae pietatis *praesentia fraudaremur* (cf. *fr. aliquem magna pecunia*, Cic. *milites praeda*. Liv.) ; — VI, 270 : has primum gaudere dedit *luctuque leuauit* (cf. *leuamur superstitione*, Cic. [Fin., I, 19, 63]) ; — p. 114, 38 : *dignitate nudatus* est ; V, 588 : qua proxima ponti | litora sollicitant, rubro *nudata liquore* (cf. *uis ingenii scientia iuris nudata*. Cic.) ; — p. 89, 28 : ne... sancta *communione priuentur* (cf. Cic.) ; de même avec *spoliare* (cf. III, 398) ; — p. 101, 27 : *interclusum* est atque *prohibitum rationibus* destinatis iter arreptum (Cic., Cés.) ; — p. 116, 38 : terram *spinis purgat* ; V, 156 : uicino *purgata cruore* ; p. 129, 8 : *horrore purgandus* (Cic., etc.) ; — V, 270 : haec nox... | ...genti sollemnis erit, quae *soluitur hoste* ; V, 553 : nec sede sepulchri | condita *deserto soluemur* corpora uasto ; III, 377 : confessumque reum laxato *crimine solui* ; III, 302 : carne *soluti* [4] ; — p. 110, 13 : pleno timoribus *populo uacatur* ecclesia

1. Comparez (avec le composé *attrahere*), III, 50 : « Flammarum stagnante lacu, *quo* feruida quondam | dicitur *attracto* nubes Sodomitica nimbo | guttatim sparsum fudisse in crimina fulmen. »

2. L'ordre des mots nous invite à faire de l'ablatif *aethere* le complément de *profluus*, plutôt que de *demittitur*. Cf. ci-dessus p. 49, n. 2.

3. Ce qui est incorrect ici, ce n'est pas l'emploi de l'ablatif *cibis*, c'est l'emploi de *interdicere* au passif personnel. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, p. 181 avec la note.

4. Pour la construction de *soluere*, voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 145, 3°

(Stace) ; — p. 53, 12 : scolam *praesule uiduatam* ; VI, 518 : *uiduataque praesule* summo ; p. 130, 16 : *uiduata idolis* (Virg.); » etc.

Remarque. — Il en est de même des participes-adjectifs et des adjectifs qui expriment une idée de séparation, ex. :

P. 25, 22 : « *Criminibus absolutus* ; p. 129, 15 : *cassos lumine* (réminiscence poétique, cf. *nunc cassum lumine lugent.* Virg.); p. 31, 25 : *liber affectu*[1] ; — VI, 421 : *germine nudum* (Cic., Hor.) ; » etc.

105. — Par analogie avec ces divers emplois de l'ablatif de séparation, Avitus a cru pouvoir risquer certaines constructions un peu plus hardies, bien que correctes en somme, car elles ne sont pas illogiques, ex. :

P. 58, 20 : « Cum trepidationem dicatis *animo* conuertentis *abstersam* ; — p. 121, 8 : tunc etiam nostris aere pedibus subiugato leuibus *elementis defaecatorum* corporum membra ponemus ; — II, 129 : et siccum nitido *discingens corpore* tegmen (Sil., Mart.) ; — II, 87 : tum mixtus cum felle pudor sic *pectore* questus | *explicat*... ; — V, 122 : nec lumine prisco | Nilus agit proprium, quem *sumpsit fonte*, nitorem... (cf. I, 316 : si quis uetitum *praesumpserit arbore* pomum) ; » etc.[2].

Remarque. — Au lieu de dire *separare* (ou *secernere*) *aliquid ab aliqua re*, les poètes disaient *separare, secernere, distinguere aliquid aliqua re*[3]. C'est sans doute à leur imitation qu'Avitus a dit, I, 15 : « Vndique collectis *discreuerat* arida *lymphis* ; IV, 405 : nec dominos *famulis discernere* nouerat ordo ; II, 204 : iniustum *recto*, falsum *discernere uero*[4] ».

De même, au sens figuré, il a construit *distare* avec l'ablatif seul, comme Horace, quand il l'emploie au sens propre (*Ep.*, I, 7, 48 : *Foro* nimium *distare Carinas*), ex. : II, 193 : « Corporeos pariter sensus oculosque patentes | sic brutis natura creat, sol

(p. 180). Le verbe *soluere*, « délivrer » ne se construisant à l'ablatif qu'avec un nom de chose, on voit qu'Avitus s'est écarté de l'usage classique dans le premier des passages cités.

1. A côté de, p. 18, 6 : « Mentes *a peccato liberas.* » Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 145, 3° (p. 180, n. 1) ; § 146, 2°. L'emploi de *a* avec *liber* devant un nom de chose est moins régulier que l'emploi de l'ablatif seul.

2. Quelquefois même l'ablatif de séparation dépend d'un verbe sous-entendu, dont l'idée est implicitement contenue dans la phrase, ex. : IV, 637 : « Hanc formam signo trepidis mortalibus arcus | praestitit esse Deus promittens *nube* serenum », c'est-à-dire « promettant que de la nuée sortirait le beau temps ».

3. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 145, 4°, Rem. II.

4. Cicéron dit ou bien *ius et iniuriam discernere* ou bien *ius ab iniuria discernere*.

omnibus unus | seruit et humano non *distat* belua *uisu* (= aspectu) ».

106. — On rencontre aussi chez Avitus l'ablatif d'origine construit sans préposition avec les verbes *nasci, oriri, creari* (cf. V, 288,; IV, 88; V, 289; IV, 413); mais il est inutile d'insister sur un fait de syntaxe aussi connu : car, si notre auteur ne suit pas toujours sur ce point l'usage strictement classique (cf. IV, 413 : « Cuncti nam *semine nascimur* uno »), du moins garde-t-il toujours une correction relative. Il vaut mieux citer la construction du verbe *surgere* qui, chez lui, comme chez les poètes, est souvent accompagné de l'ablatif d'origine sans *de* ou sans *e*, ex. : IV, 451 : « Inde cadens caelis, hic *terris* undique *surgens* ; p. 142, 33 : *his*... mediis *surgentia* in fastigium caementa prosiliunt. »

107. — A l'ablatif d'origine peuvent se rattacher, comme on sait[1], l'ablatif de matière et l'ablatif employé après les verbes passifs ou après les verbes intransitifs équivalant, pour le sens, à des passifs, quand le sujet logique d'où part l'action est un nom de personne ou un nom de chose personnifiée.

1° L'ablatif de matière est très rare chez Avitus, qui le plus souvent se sert très correctement, en pareil cas, de l'ablatif précédé de la préposition *ex*. Cependant il me semble que c'est par l'ablatif de matière qu'il faut expliquer IV, 23 : « *Sanguine* potus erat[2] ». Si cette vue est exacte, on reconnaîtra là une construction propre à la syntaxe poétique et à celle des prosateurs de l'époque impériale.

2° Saint Avit ne me paraît avoir employé que trois fois l'ablatif seul avec le verbe au passif pour désigner la personne qui accomplit l'action, ex. :

I, 53 : « Et tamen impletum perfectis omnibus orbem | quid iuuat ulterius *nullo cultore* teneri ? V, 257 : tuque secundus eris deleti germinis auctor | ut *te* post primum *repleatur* terra *parente*; p. 64, 17 : si *saeculo* (*i. e.* a saecularibus) fuerat accusatus... » Cette grave incorrection se rencontre un peu plus fréquemment chez Grégoire de Tours : c'était peut-être « une faute commise par réaction contre la tendance à ajouter *a* même quand il s'agit d'être inanimés[3] ».

1. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 152, q. 188.

2. Mais dans IV, 315 : « celsam compacto *robore* massam », *robore* détermine *celsam* et doit être considéré comme un ablatif de moyen, si l'on n'aime pas mieux voir dans *compacto robere* un ablatif absolu signifiant la manière dont l'arche a été construite, en hauteur.

3. M. Bonnet, *Grég.*, p. 517 et suiv.

108. — Les verbes qui signifient « manquer de... » sont régulièrement construits chez notre auteur avec l'ablatif proprement dit. Toutefois, ce n'est plus à l'usage strictement classique, mais aux habitudes des écrivains de l'empire, qu'il se conforme en employant l'ablatif avec *indigere* (cf. 29, 5 ; 100, 27 ; VI, 250 ; 431 ; etc.), alors que Cicéron préfère, en pareil cas, le génitif à l'ablatif.

109. — Il semble que chez Avitus l'ablatif soit relativement rare avec un comparatif. Bien que les éléments d'une statistique exacte me fassent en ce moment défaut, j'ai l'impression qu'il préfère, en général, se servir de *quam*. Toutefois la meilleure preuve qu'on puisse donner de la vitalité de l'ablatif de comparaison en latin, c'est qu'à l'époque de saint Avit, on le rencontre encore même dans des cas où une autre construction eût paru plus naturelle et où elle eût été quelquefois plus correcte.

1° Ainsi il y a de nombreux exemples de l'ablatif avec *plus*, *minus*, etc., ex. : p. 96, 12 : « Summa inopportunitate perago, ut tres recentes *aliis plus* praesumam ; p. 150, 14 : cum ferrum suppliciis coaptatum *metallis* pretiosioribus *plus* luceret ; I, 263 : *cunctis plus nobilis*[1] ; IV, 410 : et *plus* iam *turpis* nudato *simplice* nequam ; — p. 33, 22 : sine dubio *cunctis minus* reciperet, quae *minus omnibus* intulisset ; p. 123, 3 : etiamsi alius *alio minus* accipit ; II, 317 : nec *minus his* pulsat contraria cura saluti, | angit praescitus ducti quos terminus aeui, » etc.

2° Alors que depuis Salluste l'emploi du datif s'était généralisé avec le comparatif *inferior*[2], il est intéressant de retrouver chez saint Avit la construction avec l'ablatif, ex. : p. 114, 37 : *inferior creatore*.

3° Il a conservé le tour elliptique qui consiste à construire les ablatifs *aequo*, *iusto*, *opinione*, etc., comme compléments du comparatif avec la valeur d'une proposition entière, ex. : p. 63, 7 : « Quae *iusto rarius* exarassem ; p. 142, 16 : paene *iusto plusculum* partes exequimur ; » etc.

4° Contrairement à la règle[3], il a employé l'ablatif, au lieu de

1. Il est extraordinaire que dans des cas comme celui-là, où l'expression analytique (*plus nobilis*) était préférée à l'expression synthétique (*nobilior*), le complément du comparatif n'ait pas été introduit au moyen de *quam*, au lieu d'être mis à l'ablatif. De plus on sait (voy. Kühner, *ausf. Gr. der lat. Spr.*, § 225, 5, p. 974) que lorsque le comparatif est exprimé à l'aide de *magis* joint au positif, c'est le tour par *quam* qui est le plus correct.

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. gr.*³, § 92, Anm. 2 (p. 254).

3. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 668, 2°, *Rem.* (p. 755).

quam avec le nominatif, dans la phrase p. 26, 27 : « Respiciendum est... quantum Eutychiani *Bonosiacis* baratro *profundiore* mergantur ». Cette construction rappelle un hellénisme bien connu (Thuc., VIII, 52, 1 : πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν), mais saint Avit, ne sachant pas ou sachant mal le grec, n'a pas emprunté à cette langue la construction qui consiste à employer comme terme surpassé un nom de personne, alors que l'autre terme est un nom de chose ; il a, bien au contraire, utilisé un tour qui s'était introduit peu à peu dans la syntaxe de l'époque impériale.

110. — L'ablatif latin a servi, dès l'origine, à remplacer le *locatif*, qui, sauf dans un petit nombre de locutions, ne s'était pas maintenu dans la langue. Quand il s'agit de marquer l'endroit où se fait l'action, le latin classique emploie ordinairement la préposition *in* avec l'ablatif de lieu, à l'exception d'un certain nombre de cas déterminés, où l'usage autorise l'ablatif seul. Il est à remarquer que, sur ce point encore, saint Avit se montre écrivain correct. Ainsi :

1° Sans doute il n'a pas eu l'occasion d'employer, ni par conséquent de mettre à l'ablatif des noms de villes qui fussent au pluriel ou à la 3e déclinaison[1], mais il se sert de l'ablatif *loco* ou de l'ablatif de *pars*, accompagnés d'un adjectif, ex. :

P. 34, 5 : « *Alio* euangelii *loco* (cf. p. 34, 10 ; 37, 21, etc.) ; p. 23, 6 : legimus *quodam loco* scripturae (cf. p. 24, 27 ; 115, 35 ; 122, 23) ; p. 75, 18 : *occiduis partibus* in rege non noui iubaris lumen effulgurat, » etc.

Toutefois il a étendu indûment cette construction en écrivant, p. 142, 29 : « Non reperta *loco* natura » et p. 92, 18 : « celebrauimus uobiscum diuinitate propitia, uobiscum, inquam, non *loco* sed animo[2] pauperculi Viennenses uestri paschale festiuum. »

Remarque. — Notez un emploi de l'ablatif de lieu qu'il emprunte aux grammairiens pour désigner le mode, le temps et la personne des verbes :

P. 86, 17 : « Sic *tempore praeterito perfecto prima, secunda, tertia persona* « potitus sum, es, est » ; sic *imperativo modo tempore praesenti secunda persona* « potire », sicut « sortire ». Similiter *optativo modo tempore praesenti* et *praeterito imperfecto* sub totis tribus personis aeque syllaba producta, » etc.

1. Il emploie d'ailleurs constamment le locatif, cf. *Geneuae* (p. 130, 1), *Romae* (p. 65, 3), *Lugduni* (p. 83, 33).

2. Remarquez la variété du tour : à *loco*, ablatif de lieu, s'oppose *animo*, ablatif de moyen.

2° De même il emploie correctement l'ablatif d'un substantif accompagné de l'adjectif *totus*, ex. : II, 57 : « Nam quidquid *toto* dirum committitur orbe ; V, 705 : *toto* qui psallitur *orbe* ; IV, 435 : una fuit *toto* facies et nubila *caelo* ; V, 702 : *litore* iactatur *toto* ; I, 85 : tactus erit solus, *toto* qui *corpore* iudex | sentiat et proprium spargat per membra uigorem ; » etc.

Il me paraît difficile de rattacher ces constructions à celles dans lesquelles on peut voir des cas particuliers de l'ablatif de la question *qua* (cf. ci-après, § 119) ; car, s'il est vrai qu'ici l'ablatif est employé dans le sens de *per* avec l'accusatif, il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas une idée d'instrument, mais un rapport de lieu qu'il exprime.

111. — Mais si, dans les passages qui précèdent, saint Avit s'est montré presque aussi correct que les meilleurs écrivains de l'époque classique, il y a bien d'autres cas, où en n'exprimant pas la préposition *in*, il a suivi l'usage des poètes et des prosateurs qui les imitent. Si l'on met de côté de pures réminiscences de Virgile comme « *terris* iactatus et *alto* » (IV, 359 ; cf. *Aen.*, I, 3), il reste une foule d'exemples où l'emploi de l'ablatif sans préposition s'explique par l'influence de la syntaxe poétique.

1° Ce sont d'abord les cas dans lesquels l'ablatif s'appuie, en quelque sorte, sur un verbe. ex. :

IV, 594 : « *Accendens* sanctos *his altaribus* ignes ; I, 39 : *accipiunt*que *cauis* habitacula digna *latebris* ; III, 271 : electas animas qui *sede beata* | *colligis* ; V, 552 : nec *sede* sepulchri | *condita* (cf. IV, 266 : tecum *claustro* uictura *reconde*)[1] ; VI, 41 : nec transfossis *fixerunt auribus* aurum ; V, 595 : *figens* uestigia *terris* | in regione maris (cf. *Aen.*, X, 701 : *uertice figere* cristas) ; V, 376 : *presso* tum *uertice* cassis | *fulget* ; I, 20 : lumina *caelo* | *fulsere* ; V, 13 : quod *pelago gestum* rubro ; V, 277 : haec nuda *tellure iacent* (cf. Virg., *Aen.*, II, 557 ; III, 230 ; VII, 94 ; IX, 436 ; X, 750) ; III, 283 : *foribus* cum te prandente *iaceret* | ipse ignotus, egens[2]... ; VI, 360 : *terra*que *iacenti* | malleus infixo transfodit tempora clauo ; II, 340 : quendam dissimilem cunctis *tecto*que *latentem* | ... sic adloquitur Loth ; VI, 320 : dragmam *tellure latentem* | promit (cf. III, 365 : multo *latitantem puluere* dragmam) ; III, 68 : caecis optant *latuisse latebris* ; V, 306 : nuda *tellure locat* (cf. III, 266) ; VI,

1. Mais on peut se demander si l'ablatif n'est pas ici un ablatif de moyen, comme avec les verbes qui signifient « enfermer, cacher, recevoir ». Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 188, 10, p. 219 et cf. ci-après, § 117.

2. On sait que devant l'ancien ablatif *foris* devenu adverbe on n'exprime pas la préposition *in* ; il est curieux de voir que *foribus* pouvait être employé de la même manière chez les poètes, à l'époque de la décadence.

311 : defossis *scrobibus* marsuppia mersa *locauit* ; III, 257 : sublimi *sede locatum* (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 176 ; 367 ; IV, 508 ; etc.) ; p. 26, 27 : respiciendum est... quantum Eutychiani Bonosiacis *baratro* profundiore *mergantur* ; II, 280 : taetro *mersa profundo* (cf. IV, 363 : *immersumque mari*) ; V, 697 : ingressis per currum *naufragat undis* ; p. 100, 15 : et radius, qui illis *partibus oriri* creditur hic refulgeat ; I, 213 : lucus inaccessa cunctis mortalibus *arce* | *permanet* ; V, 720 : *hoc* tenui cumbae *ponemus litore* portum ; p. 121, 7 : tunc etiam nostris *aere* pedibus subiugato leuibus elementis defaecatorum corporum membra *ponemus* ; VI, 35 : non tibi gemmato *posuere* monilia *collo* (cf. Virg., *Aen.*, II, 172 ; XI, 67 : hic iuuenem agresti sublimem *stramine ponunt* ; *Georg.*, III, 195 : me... his *posuere locis*, etc.) ; III, 397 : *proiectumque uia* [1] ; II, 11 : pictaque *recumbitur* (passif impersonnel) *herba* (cf. Virg., *G.*, 401 : at nebulae magis ima petunt *campoque recumbunt*) ; III, 300 : fratres quinque *domo* [2] discedens luce *reliqui* (cf. Virg.. *G.*, III, 438 : aut catulos *tectis* aut oua *relinquens*) ; IV, 293 : uitae spem *corde reponit* [3] ; V, 401 : ergo ubi signatis *sederunt* milia *castris* (cf. Virg., *Aen.*, VI, 575 ; VII, 193) [4] ; V, 278 : disparibus *stratis sternuntur* corpora. »

2° Dans beaucoup d'autres cas, l'ablatif de lieu détermine moins un verbe particulier que l'ensemble de la proposition, ex. :

V, 189 : « Coniungitur ergo | grandineum flammis feruentibus *aere* frigus ; V, 404 : insistens puro resplenduit *aethere* flamma ; p. 113, 28 : quod (linteum) quattuor *angulis* sinu turgente submissum... ; I, 139 : non si quid *caelo* sublime coruscat ; III, 350 : ius anceps pugnare *foro*, quo iurgia fratrum | non leuius uotis feriunt ; I, 275 : inque locum

1. On trouve bien chez Virgile, *Aen.*, XII, 255 : « praedamque ex unguibus ales | *proiecit fluuio* » ; mais *fluuio* est au datif, comme le prouve *Aen.*, XI, 87 : « sternitur et toto *proiectus* corpore *terrae.* » Toutefois il est possible que les anciens aient vu un ablatif là où nous croyons, avec quelque apparence de raison, reconnaître un datif. Ce qu'il y a de sûr, c'est que Grégoire de Tours (voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 577) dit *proiectus humo* (Iul., 17), comme il dit *humo prostrata* (Mart., 2, 4) et *humo iacentem* (Mart., 3, 37).

2. Cet emploi est d'autant plus intéressant que la syntaxe régulière eût exigé ici le locatif *domi*.

3. On trouve de même chez Virgile (mais au sens propre), *Aen.*, IV, 392 : « collapsaque membra | marmoreo referunt thalamo *stratisque reponunt* » ; VII, 134 : « et uina *reponite* mensis. »

4. On peut douter que dans le vers I, 292 : « deciduas pulchro quas *spargunt* flumina *loco* », *luco* soit à l'ablatif ; c'est peut-être un datif (voy. ci-dessus, § 76). En tout cas, c'est un datif que je verrais dans le vers I, 228 : « *stant* semper *collibus* herbae | *arboribusque* comae », mais un datif possessif, et non pas un datif du complément indirect ; en effet *stant* me paraît ici remplacer *sunt* dont il exprime l'idée, mais en y ajoutant une image.

pecorum uiridantis *iugere* campi | succedunt nantes aliena per aequora pisces ; III, 185 : liuor edax *arto* certabit *limite* mundi ; p. 82, 5 : *liminibus* transististis ad proelium ; V, 387 : *litore* uel quantas conuenit fluctus harenas ; I, 35 : post etiam clausi uasto sub gurgite pisces | respirant *lymphis* flatusque sub aequore ducunt ; I, 254 : *margine* riparum uirides micuere lapilli ; I, 239 : *nido*que perusta | succedens sibimet quaesita morte resurgit ; VI, 627 : ubi *sede* superna | humanum in partes dirimet genus arbiter orbis ; IV, 566 : plenis stipata cadauera *terris* ; p. 54, 20 : quod... directae ad me *termino* paginae subdidistis ; I, 140 : non quae uel *terris* uiuunt formata uel *undis* ; VI, 601 : fercula longinquis mirans feruentia *terris* | adseruare suos peregrina in sede sapores ; p. 110, 11 : quam (aedem) praecelso ciuitatis *uertice* sublimitas immensiter fastigiata praetulerat ; VI, 237 : nisu moenia magno | concussis celso nutabant *uertice* cristis ; V, 293 : mors patet et mortis non paret *uulnere* causa[1]. »

Il en est de même dans des expressions figurées, notamment avec *animo* ou *animis* et avec *corde*, ex. : p. 58, 14 : « Fit *animo* meo maior... gemitus ; p. 81, 16 : torqueatur *animo* ; p. 102, 16 : *animo* concussus (cf. III, 81 : et quis, ait, subitum concussit *corde* pudorem ?) ; p. 57, 29 : nisi forte illam magis expensam numeraueras, penu adhuc frigente, quae *animis* tuis calet ; p. 48, 3 : *animis* meis desiderium pudorque decertant ; p. 67, 3 : nec sic te aut prosperitas erigat aut frangat aduersitas, ut *animis* tuis tam amicorum mutetur causa quam temporum. »

Remarque. — Il faut rattacher à cette construction l'emploi de plus en plus étendu de l'ablatif *quo*, au lieu de l'adverbe *ubi*, ex. p. 28, 3 : « Locum, *quo* apostoli consederant ; p. 53, 9 : desideria hominum ad locum uestrae cohabitationis adtrahitis, *quo* procul dubio... fieret paradisus ; p. 133, 25 : locus *quo* floruit cultus idolorum ; III, 350 : ius anceps pugnare foro, *quo* iurgia fratrum | non leuius uotis feriunt. »

Quo est même employé, avec ou sans antécédent, tout à fait comme synonyme de l'adverbe *ubi*, ex. : p. 8, 32 : « Nemo porro

1. Cet emploi particulier de l'ablatif de lieu se généralise à l'époque de la décadence. Comparez Vict. Vit., *persec.*, prol. 1 : « Quae prospere uel secus *prouinciis*, *locis* aut *regionibus* euenissent ; I, 2, 6 : « utribus *ore* appositis » ; I, 3, 11 : « illud eloquentiae... ipso *meatu* siccatum est flumen » ; I, 13, 41 : « lector unus *pulpito* sistens » ; I, 13, 42 : « sanguinem *pauimentis* sparserunt » ; II, 8, 27 : « si *animali* sedere non potest » ; III, 22 : « dum riuuli sanguinis *toto corpore* fluitarent » ; IV, 1 : « celsiori *loco* uestibus exutam consistunt. » Au surplus, voyez sur cette question H. Schmalz, *Lat. gr.*[3], § 94, p. 255 ; Hatfield, *Juvenc.*, § 69 (p. 16 suiv.) ; Lease, *Prud.*, § 69 (p. 27) ; M. Muller, *Sid.*, p. 59 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 555.

recurrit nisi *quo* fuit; p. 10, 19 : « in caelis », *quo* utique post resurrectionem corporis et habitatio seruaretur; p. 16, 23 : non potuerit uenire *quo* erat; p. 134, 19 : medetur serpens aereus *quo* momordit ignitus; I, 212 : *quo* perhibent terram confinia iungere caelo; V, 365 : patriarcha Iacob perduxerat illic | bis sena cum prole domum carosque nepotes, | *quo* per fecundum creuerunt milia patrem; VI, 635 : illic tibi uita petatur | *quo* iustus ditat dispensans praemia iudex[1]. » Comparez encore, VI, 488 : « *Quocumque* (pour *ubicumque*) loci commercia feruent. »

112. — Dans l'emploi de l'*ablatif de temps*, Avitus se conforme aux habitudes de la syntaxe impériale, c'est-à-dire qu'il dépasse un peu l'usage classique. Ainsi, non seulement il construit à l'ablatif sans préposition :

1° Les substantifs signifiant *époque, temps, saison, année, mois, jour, heure,* etc. (VI, 182 : nec mortis *tempore*; cf. IV, 605; 651; p. 54, 21; p. 37, 23; 80, 16, etc. : *saeculo* meo; I, 231 : toto nascitur *anno*; III, 128 : *mensibus* et certis... sole carebis; p. 98, 13 : octauo iduum Septembrium *die*; p. 105, 24 : *sexta* sabbati (s.-e. *die*); III, 57 : quem terribili iudex decreuerit *hora* | uiuere post mortem; p. 110, 12 : *crepusculo*; V, 403 : *uespere* tum primo); etc.

2° Les mots désignant des fêtes, ex. : V, 240 : « Hoc animal *festis* mactabis (cf. p. 130, 23); p. 62, 8 : omni quidem uitae meae tempore debitorem me offerendi officii factum agnosco, sed impensius *festiuitate* praesenti, » etc.

3° Les substantifs désignant tel ou tel événement qui sert à en dater un autre, ex. : p. 44, 9 : « *Aduentu*... portitorum (cf. III, 45); V, 122 : nec *lumine* prisco | Nilus agit proprium, quem sumpsit fonte nitorem, » etc.

Mais encore il emploie *pace* sans préposition, en dehors des expressions toutes faites *pace ac bello* ou *pace belloque,* ex. : p. 33, 1 : « Cum futura[2] *pace* disponeret », et surtout il ne craint pas

1. Ces emplois étranges de *quo* peuvent être considérés comme une extension de l'usage signalé dans la première partie de la remarque. Mais il est possible aussi qu'ils soient dus à la confusion qui s'était établie dans la langue vulgaire entre la question *quo* et la question *ubi* (voyez les exemples donnés par Rœnsch, *Ita. u. Vulg*[2], p. 408 et suiv.). Ce qui autorise à le penser, c'est le solécisme *illic* (au lieu d'*illuc*), qu'on relève dans Avitus, V, 365. Peu fréquente encore chez notre auteur et à peu près bornée à l'emploi fautif de *quo*, la confusion dont nous parlons deviendra un des traits caractéristiques de la syntaxe de Grégoire de Tours (voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 578 et suiv.).

2. Bien que le texte soit altéré (surtout dans la première partie de la phrase), il

(dans un de ses vers, il est vrai) d'écrire *fine*, au lieu de *in fine*, ex. III, 416 : « Cui *fine* sagaci | maxima cura fuit tales non perdere poenas. »

113. — Toutefois, c'est dans l'emploi de l'*ablatif* pour signifier la *durée* que notre auteur s'éloigne le plus de l'usage classique[1], ex. : V, 450 : « Ista quater denis pietas percrebruit *annis* ; V, 448 : si *multis* etiam iussa est pendere *diebus* | subdita defixo tardabant agmina uallo ; p. 113, 2 : *multis diebus* iter longissimum... egisse ; I, 168 : *gemina* dum *nocte* iaceret ; V, 442 : *noctibus* erat ignis ; IV, 524 : *quater denis* manabat *noctibus* imber ; p. 60, 13 : *tantis* retro *saeculis* sine filio manens (Deus) ; p. 65, 21 : illis occupationibus obstrepere timui, quibus me credebam *tanto* temporum *spatio* a uotiua lectione suspendi ; p. 49, 12 : baiulatum *longo tempore* (cf. « longtemps ») crimen incesti ; p. 39, 18 : *longo tempore* compos uotorum[2] ; IV, 475 : praesentemque iuuat uel *tempore paruo* | sic differre necem (cf. III, 348 : at si forte *breui* requiescant *tempore* bella) ; IV, 80 : *tanto* suspensi *tempore* leti | nullus terror erat ; V, 452 : dum *tempore tanto* | non adtrita suum seruarent tegmina pondus ; VI, 315 : tunc omnibus illa | ut doceant ratione, iubet, quem *tempore tanto* | poscenti reddant operata negotia fructum ; p. 113, 9 : quas (rogationes) *tantis* ante *temporibus* ecclesiarum multitudo nesciuit, » etc.

Remarque. — Il convient de rattacher à l'ablatif de durée les constructions suivantes, remarquables non seulement par la syntaxe, mais encore par le style, p. 95, 26 : « Gula *aliquantula* temporis *mora* sub docti incisoris pependit arbitrio ; p. 45, 6 : *quantalibet* uel temporum *longitudine* uel itineris uastitate linquat habitaculum. »

Cet emploi de l'ablatif de durée, quand il ne se double pas

me semble que la leçon du manuscrit de Lyon adoptée par Peiper est préférable à la conjecture de Sirmond *futuram pacem*.

1. Il faut mettre à part les expressions dans lesquelles le substantif à l'ablatif est accompagné de *totus*, ou d'un équivalent, ex. : I, 180 : « *Toto* uenerabilis *aeuo* ; V, 578 : *tota* consumens *nocte* profundum ; p. 113, 16 : qui *cuncto tempore* paenitentiam debet ; I, 320 : *cuncto* seruandam *tempore* legem ; I, 175 : quam *tempore toto* | adspicies ; VI, 511 : impatiens recti *toto* qui tempore serpens | mille nocendi artes stimulis inflammat auraris. » En effet, dans ces exemples, l'emploi de *totus* ou de *cunctus* modifie sensiblement la construction et en fait comme un cas particulier de celle qui a été notée ci-dessus (§ 110, 2°).

2. Au vers V, 537 : « Siccant non pauci, *longo* sed *tempore*, menses | quod pauci fudere dies », l'expression *longo tempore* n'est pas un ablatif de durée, mais un ablatif de moyen. De même, III, 249 : « Optatam pauper *longo* uix *tempore* mortem | peruenit. »

d'une recherche de style, est un fait déjà ancien dans la langue latine, et, en somme, saint Avit, tout en ne suivant pas l'usage strictement classique, ne viole pas du tout, on le voit, les règles suivies par les prosateurs de l'époque impériale[1].

114. — L'*ablatif* latin servant à exprimer tantôt une idée d'*accompagnement*, tantôt une idée d'*instrument* ou de *moyen*, est très fréquemment employé à l'époque de la décadence, mais ce serait une erreur de croire que la valeur de cette construction a été sensiblement modifiée. Par conséquent, on ne peut s'attendre à trouver chez Avitus des emplois vraiment nouveaux de ces cas. Ceux que nous allons énumérer, en faisant un choix dans la masse énorme des exemples, sont peut-être plus intéressants au point de vue du style que pour la syntaxe ; car, s'ils choquent quelquefois notre goût classique, on n'y trouve cependant aucune dérogation aux règles essentielles.

1° Il est inutile de citer les cas, fort nombreux, où, comme à l'époque classique, l'ablatif exprime une idée d'accompagnement avec les participes *comitatus*, *stipatus*[2], *junctus* et *conjunctus*[3].

2° Plus intéressant est l'exemple suivant, III, 252 : « Ad tumulum stipato *funere* fertur », dans lequel, indépendamment du sens de *funus*, l'ablatif sert à signifier la foule qui fait cortège au mort. Cf. p. 110, 39 : « Itur... copiosa *multitudine*. »

3° De même, voici des passages, où l'ablatif exprime les *circonstances qui accompagnent une action* :

III, 252 : « *Fletibus* ad tumulum... fertur (cf. IV, 653 : hoc *uotis precibusque* gerens, hoc *fletibus* optans) ; p. 117, 33 : *quantolibet fletu* aliquid orare ; p. 129, 9 : cum (conj.) magnis auri *ponderibus* in Samariam uenerit... ; V, 388 : uel quantis stillant umentia nubila *guttis* ; » p. 116, 41 : primum uocem *fletu* (=flendo) erumpens ; III, 123 : utque *fuga* (= dum fugis) trepido sinuosa uolumina currant, | non gressus sed lapsus erit ; p. 34, 15 : nec enim et illi propinqui dimittendi sunt, qui ad caelestes coronas *contemptu* saeculi festinant ; p. 31, 1 : cum melius sit manere intra quantulamcumque salutem *humilitate* mediocrum, quam ipsam salutem ex toto destrui uiolatione summorum ; p. 116, 27 : uiae istae et plateae actus nostros significant, per

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. gr.*³, § 95 (p. 256) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 31 ; Lease, *Prud.*, § 71 note (p. 29) ; M. Muller, *Sidon.*, p. 60, H. Goelzer, *St. Jérôme*, p. 325 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 555. Comparez l'*index* de l'édition de Cassien, par Petschenig (p. 439, col. 1).

2. Voy. p. 145, 21 : « *Stipatus coetibus* subiectorum (cf. V, 392 : innumeris... *stipere cateruis*) ; etc.

3. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 180 (p. 209).

quos humanam conuersationem *mortalitate* decurrimus ; p. 102, 12 : currite quapropter piissimi uia genuina uestri operis *unitate.* »

Remarque. — Non moins intéressants sont les passages que voici : dans quelques-uns, l'ablatif ne se distingue guère de celui qui sert à signifier la manière (§ 115) ou l'instrument (§ 117), ex.

P. 21, 17 : « Vtrum sine supercilio parentali reuerenter impenderit ministerium seminis *corporali exortu* creatoris ; p. 23, 29 : cum Cananaea quaedam credulitatis quidem Israeliticae, sed gentis alienae, *uirtute* uirili, *petitione* laudabili, *obstinatione* uictrice Christo propitio supplicaret ; p. 24, 3 : posco nunc, *his* proauorum *successionibus* ac nepotum, ex memorato patre usque ad uirgineum fetum *toto* deriuatae hereditatis *accessu* (= tota deriuata hereditate accedente) phantasmatis linea ducatur an traducis ? p. 35, 9 : cum... ad catholicam se legem erroris *correctione* transtulerint ; p. 45, 31 : aerumnas infelicium Galliarum *consolatione* consilii et *largitate* palpatis ; p. 47, 6 : excessistis consuetudinem, sed pietatis *augmento* ; p. 53, 4 : laborem iusta *fatigatione* susceptum... excusare desistite ; p. 81, 17 : et *duplici nostro bono, supplicio suo*[1], cum uos gemuerit non posse decipi, doleat posse misereri ; p. 94, 5 : epulaturos nos profitemur *auditu*, si illos, quibus praesentia uestra donata est, refectos cognouerimus intuitu ; p. 95, 27 : sicque factum est, ut bibendo cibos, pocula ruminando, primam prandii partem esuriens *querelis*, medietatem comedens *rapinis*, ultimam satur *lacrimis* [exegeris]... ; p. 96, 12 : ipsae etiam paterae, quas confictis casibus frango, *cotidiana reparatione* decrescunt ; p. 116, 36 : agricola est, qui isto paenitentiae *luctu* et compunctionis *affectu* terram, id est substantiam suam spinis purgat, etc. ; p. 125, 33 : adsistunt hi precibus nostris, non pennarum *flatu*, sed donorum *spiritu*, quorum uolasse uoluisse est ; III, 151 : nam cum praeduro mulier confecta labore | optatam subolem *tali* produxeris *ortu* ; IV, 157 : uasto nec cedet *hiatu* | quae premitur nimio subcumbens terra tumultu ; IV, 169 : nullus uota Deo *donis precibus*que ferebat | hunc praeter... ; IV, 467 : magnos quos inclita *cursu* | fama refert ; V, 73 : *flexu* reptans ; » etc.

La hardiesse de cette construction dépasse même certains tours employés par Tacite[2].

115. — Dans l'emploi de l'ablatif servant à signifier la *manière* dont se fait l'action, il faut distinguer deux cas :

1° Comme à l'époque classique, l'ablatif est accompagné d'un adjectif, mais malgré l'apparence de régularité que la présence

1. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 182, Rem. (p. 211).
2. Voy. Draeger, *Synt. u. Stil des Tacitus*[3], § 60 (p. 38).

de l'adjectif donne à l'expression, le tour a quelque chose de libre et de hardi, ex. :

P. 22, 17 : « Quam (supplicationem) *tanta deuotione* atque *alacritate* consonae plebis clamor attollit, ut... ; p. 82, 8 : os... *alacritate debita* missam sibi de supernis materiam dignae disputationis arripuit ; p. 110, 39 : itur *celebri alacritate*, copiosa multitudine (cf. ci-dessus § 114, 2°), *maxima compunctione* ; p. 142, 9 : *ambitu diffusiore* consurgens ; p. 50, 13 : nec ingeratur laborioso, cum respuit, quod tam *intestabili animo* uix committi debuerat, si petisset ; p. 110, 6 : siquidem hanc omnes laborum opem, malorum finem, metuentium securitatem *communibus animis* (i. e. uno animo) opperiebantur ; p. 77, 15 : in qua imperio celsitudinis suae *plena* meruerim *deuotione* seruire ; p. 91, 5 : deliciae, quas *dignatione solita* direxistis ; III, 367 : *turpi*que errore *uagantem* | pastor ouem *celeri* dignatus quaerere *gressu*, etc. ; p. 150, 2 : *generali exultatione* gaudendum est ; p. 104, 8 : immaculati agni esum *periculosissima fame* contemnunt ; p. 29, 33 : non pauca *stilo catholico* et *inreprehensibili fide* conscripsit ; p. 201, 5 : *durata fronte* procedo ; IV, 325 : per lignum uitale crucis seruatus ab undis | tunc cernet *quanto* contempserit otia *fructu* ; p. 43, 2 : ille *piissima humilitate* decernet... ; p. 275, 5 : quod germanae sanctimoniali *secreta meditatione* compositum... ; IV, 573 : *mente uaga* sic laxus abis ; V, 528 : euasos credens *securis mentibus* hostes ; p. 43, 7 : nobis... deferendi ad uos famulatus aditum dupliciter *sancta opportunitate* prospexit ; p. 25, 2 : pendebat... *triumphali praeminentia* mediatoris nostri corpus altatum ; p. 112, 7 : neque porro aliud fuit in tanto repugnantium sibi inuicem uentorum fluctuumque conflictu sopitum profundius dominum nostrum *interrita quiete* iacuisse, nisi ut... ; p. 45, 21 : suscipite fratrem *sinceritate solita, reuerentia digna* ; III, 34 : non pigeat *prono* trepidos descendere *saltu* ; p. 64, 4 : uellemus... uel *ea securitate* accedere, ut... ; IV, 408 : qui forte cachinno | distectum petiit *misero spectamine* patrem ; p. 10, 35 : *propria* libertatis *sponte* ; VI, 413 : et quae nota tibi uel quae percursa legendo | ad uirtutis opus *studio* conuerte *uirili* ; p. 90, 24 : caritas, cuius profectum *tanto studio* adseritis ; V, 480 : torpidus exactor siluit *nullo*que *tumultu* | feruida consuetos repetunt suspendia census ; VI, 258 : nec trepidate *nouo*, fortissima corda, *tumultu* ; p. 58, 8 : quod si ille *pacifico uoto* agere (*s. e.* uult), ego amicum (*s. e.* agam). » Etc.

On voit que, si l'on met à part quelques emplois de l'ablatif de manière comme *studio*, par exemple, l'ensemble des constructions citées présente certaines hardiesses. Mais en voici deux qui sont d'une liberté inconnue même à l'époque impériale, et qui s'expliquent par l'influence du style biblique, ex. p. 112, 14 : « Puppim *ueritatis soliditate* constructam penetrare non potest, quod

fatigat »; p. 73, 32 : « qui castigatus a me *eo* forte *spiritu* falsitatis irascitur, quo... ».

2° Si l'on met à part quelques expressions toutes faites (*ordine, ratione, iure, merito, rite, ritu*, etc.), qui sont de véritables locutions adverbiales employées à toutes les époques de la langue latine, on trouve chez Avitus d'autres constructions, où l'ablatif de manière n'est accompagné ni d'un adjectif ni d'un génitif, ex. :

P. 98, 6 : « Conuentus... *adsiduitate* (=adsidue) uel singulos post biennia faceremus (cf. ci-dessus, § 15, 1°) ; p. 19, 29 : istum *desiderio* concupierat ; III, 39 : sic miseri mortem nondum *discrimine* notam | cum meruere nolunt ; p. 113, 5 : sic ergo etiam nobis annuum quoddam iter actionum, casuum, timorum *diuersitate* currentibus quidam, qui nos inter ista confortet, rogationum ueluti caelo porrectus sumitur panis ; p. 77, 22 : *exspectatione* semper cupimus iussionem ; p. 74, 23 : *pietate* (« pieusement ») studens... ; IV, 106 : pro telis spatiosa manus quod *turbine* montes | sparserit et missis caelum quassauerit aruis. » Etc.

Quelques-unes de ces constructions rappellent les expressions, comme *misericordia, diligentia, temeritate* et d'autres semblables, qui, chez les écrivains ecclésiastiques, tiennent la place d'adverbes ; mais elles sont loin d'avoir chez Avitus l'importance qu'elles ont chez d'autres auteurs[1].

116. — L'*ablatif de qualité* est encore fréquemment employé par Avitus, bien qu'il paraisse plus rare, en cette fonction, que le génitif[2]. Voici, par ordre alphabétique, la liste de ces principaux ablatifs :

V, 395 : « Praecedere tantum | adgressis ducibus, quantum uel tarda senectus | uel *rudibus* reptans infantia sustinet *annis* ; II, 123 : fit *longa ceruice* draco ; III, 342 : quid dicam celsas *praeclaris coetibus* arces | in deserta dari ? II, 64 : apparens nec non *pulchro* ceu *corpore* uirgo | protrahit ardentes obscena in gaudia uisus ; V, 479 : exercet ualidos *adtrito dente* ligones ; IV, 99 : artus semihominum *patulis* qui *faucibus* atri | ferrent et uerso praeberent uertice gressus ; p. 35, 4 : quem praefata sacrati numeri pluralitate praestantem sicut *aetate matura* uiuendi nouitas fecit puerum, sic custodita renouatio *inmortali* facit *longaeuitate* perfectum ; I, 286 : non solus, sed quartus eris diffusus ab

1. Sur ces ablatifs adverbiaux voyez Sittl, *die lokalen Verschiedenheiten der lat. Spr.*, p. 107 ; Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 85, Anm. (p. 249) ; Goelzer, *St. Jérôme*, p. 325 (avec la n. 1).

2. On peut dire la même chose de Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 556.

illo, | despicit *excelso* qui flumina cuncta *meatu*[1] ; V, 650 : tum per sublimem *splendenti nube* columnam | de caelo uox missa tonat ; p. 80, 8 : usque ad nostras quamlibet *dispari professione* personas ; I, 28 : *teneris radicibus* arbor | durauit uastos paruo sub tempore ramos ; III, 12 : *umbrosis*... ficulnea *ramis* ; III, 310 : nec *obduratis* pulsatur ianua *serris* ; VI, 256 : *femineo sexu*[2] mentes transite uiriles ; IV, 395 : ergo ubi siluestres *sexu* collegit *utroque* | inclusitque feras ; III, 32 : *uastis specubus* si forte baratrum | panderet ; p. 109, 17 : alii *spiritu salubriore* ; IV, 346 : tum iussae adcurrunt uolucres, tum bestia quaeque | consuetum linquens *siluoso tegmine* lustrum ; IV, 244 : per medium pariter *longo* cenacula *tractu* | edita suspensis domibus tabulata leuabunt[3] ; III, 298 : nec tua mutatur *fixis* sententia *uerbis*. » Etc.

On voit que si quelques-uns de ces ablatifs de qualité peuvent paraître un peu hardis, au point de vue du style, aucun d'eux ne saurait être regardé comme incorrect. Tous sont conformes à la règle en vertu de laquelle l'ablatif est obligatoire là où il est employé pour marquer la disposition d'esprit où telle personne se trouve à un certain moment ou bien pour signifier un caractère extérieur, un détail accessoire qui frappe dans l'apparence de telle personne ou de tel objet[4].

117. — De même, à regarder les choses en gros, l'emploi de l'ablatif d'instrument ou de moyen, chez Avitus, ne se distingue guère de l'usage ordinaire et ne laisse pas d'être assez correct. Toutefois il n'est pas sans intérêt de relever dans ses œuvres un certain nombre d'exemples de cette construction, afin de montrer l'extension de plus en plus grande qu'elle avait prise dans la langue et la couleur particulière qu'elle donnait, en certains cas, au style.

1° L'*ablatif d'instrument* signifie le moyen dont on se sert pour faire quelque chose, d'abord *a*) au propre, puis *b*) au figuré[5].

1. Cet exemple est douteux, parce que l'expression *excelso meatu*, au lieu de déterminer *qui* comme ablatif de qualité, peut être et doit être bien plutôt considérée comme un ablatif de la question *unde* dépendant de *despicit*.

2. On peut entendre : « Vous qui êtes du sexe féminin » ou « Par votre sexe féminin », c'est-à-dire « malgré la faiblesse de votre sexe ». Dans le premier cas on a affaire à un ablatif de qualité ; dans le second, à un ablatif de moyen impliquant une idée accessoire de concession.

3. Dans le vers III, 265 : « obtectum laceris tenui uelamine pannis » l'ablatif *tenui uelamine* est construit en apposition à *laceris pannis* et non comme ablatif de qualité.

4. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 184 (p. 212).

5. On a suivi, dans l'énumération de ces exemples, l'ordre alphabétique des verbes avec lesquels cet ablatif est construit.

a) Ex. p. 150, 7 : « *Cohibetur* uenerabilibus *ripis* amnis artatus ; p. 20, 2 : liceat *compactam luto* materiam supernorum honore sustolli ; p. 96, 27 : anulo ferreo et admodum tenui uelut concurrentibus in se *delphinulis concludendo* sigilli duplicis forma inseratur ; IV, 540 : iam ducta natatu | Armeniae celsis instabat montibus area | et nondum nudis *fundo* (ablatif de la partie) consedit in aruis ; I, 16 : *litoribus* pontum *constringens*, flumina *ripis* ; p. 96, 32 : cui corruptam potius quam confectam auri nondum *fornace decocti* crederes inesse mixturam ; p. 125, 22 : parato mysteriis *lapide* caput *effultus* ; p. 25, 22 : *fixus clauis* ; III, 176 : *limo formatus* rursus redigeris in aruum ; p. 75, 33 : cum... artus simili uestium *candore fulgerent* ; p. 150, 26 : *gaude* igitur, inuicte mercator, *dispensatione commissa* ; p. 62, 14 : uirilibus animis uirus anguis *sibilo* feminei sermonis *insonuit* ; p. 137, 37 : isdem *clauibus pandat* hic locum, *quibus aperit* regnum ; IV, 180 : denique quo priscus quondam *conscenderat* Enoch | Helias *curru* post tempora longa secutus | scribitur ignitis scandens *penetrasse quadrigis* ; p. 25, 5 : aceti potionem *spongiae poculo* porrigebat ; V, 199 : et laetus iubaris *splendebat fronte* sereni. » Etc.

b) Ex. p. 57, 9 : « Ergo peruigilibus sollicitudinis uestrae *studiis* opportunissimum his operibus adquirendae salutis faenus adcrescit ; p. 87, 12 : festiuitati sanctae cumulus caritatis *apicibus*, quos direxistis, adcreuit (= per litteras adcrevit) ; IV, 369 : dum tres *luce* dies una sub nocte prophetae | sol *ageret* ; IV, 125 : dum se quisque suis (datif), possit quae noscere, *uerbis* | *aggregat* ; p. 77, 26 : ut Romanam... prosperitatem tam *serenitate* sermonis quam dignitatis uestrae *rescripto* mereamur *agnoscere* ; p. 29, 14 : illos ignes Eutyches simulatos putare desinat, *quibus* sera paenitudine perpetuus torris ardebit ; p. 76, 15 : totis, quos honorum *gradibus attollitis*, constat uos esse communem (cf. ci-dessus, § 62) ; p. 101, 23 : quae (meae militiae rudimenta)... *cumulo* sacrae dignationis *augebitis* ; p. 133, 8 : *benedicatur prouentibus* ubertatis terra temporaneis, uilla perpetuis ; p. 112, 21 : *clametur uocibus* supplicationis ; p. 64, 6 : ut, quae... supplicari oportet, amplitudo uestra... sacerdotum *relatione cognosceret* (cf. 73, 29) ; p. 112, 31 : donec... furorem insanientis saeculi celerrimo *fine compescat* ; VI, 555 : *conflauit* mentem sceleris *fornace* duorum ; p. 25, 37 : quos perspicua testimoniorum *luce conuincit* ; p. 88, 9 : desideria nostra uotiuis *indiciis* pietatis studio *cumulatis* ; p. 49, 28 : senex *annis*, iuuenis *uitiis se decipit* ; p. 107, 25 : caro necdum mortis *fornacibus defaecata* ; p. 201, 7 : me *uersu dixisse* recolo equidem nonnulla ; I, 229 : quae cum *se flore* frequenti | *diffundunt* ; p. 44, 19 : conicimus, qualiter illic *praedicationibus* duriores animos *edomatis*, cumetiam interueniendi *uiribus* absentia nobis saxa sic *frangitis* ; p. 150, 28 : *crexisti* lacrimarum *machinis* quod hostis adliserat ; p. 76, 29 : quoscumque honorum *priuilegiis erigitis* ; p. 81, 10 : gaudium conceptum plus *affectionibus* quam *sermonibus exhalaui* ; p. 55, 22 : *feruet* prolixa *disputatione* tractatus ; p. 59, 26 :

litteris nos..., *quibus* nobis doctrina et incolumitas uestra *floreat, frequentate*; p. 57, 14 : nullo *fulta solamine* luis ista metuenda est : p. 77, 25 : in cuius apice digna honoris *arce fulgetis* ; p. 68, 27 : quia non magis *potestate* illa (sedes) quam uos *caritate fulgetis* ; p. 137, 35 : aedem *fide fundatam* securitas, quae non praecesserat, insequetur ; p. 24, 23 : nullo *se* fati uoluit *implicare praescripto* ; p. 18, 2 : quod nunc *separatione* conexi *intellegit* apostolus ac definit, quod ad redemptionem nostram Deus esset in Christo ; III, 23 : materiamque ipsam faciat medicamina uitae | *qua* mors *inualuit* ; p. 86, 33 : quod si nec *argumento* artis nec oratorio *inuenitur*, patere... ; V, 37 : quo signo spinas nostrae feruescere mentis | et *lucere*, pium qui non consumeret, *igne* | deuotus nosset sanctis in cordibus ardor ; p. 116, 37 : agricola est, qui... terram id est substantiam suam... *praeceptis edomat, lacrimis rigat, humilitate fecundat, semine ditat, fruge multiplicat* ; p. 88, 2 : prospera Deo propitio festiuitatis exordia quia *obtinueratis suffragio*, uisitastis affectu ; p. 76, 32 : *sedulitate* officii animum deuotionis *ostendens* ; p. 56, 8 : *quo... polletis, fastigio* culminis, *studio* religionis, *priuilegio* auctoritatis, uallatam muris discordiam *propulsate* ; p. 64, 24 : synodus ipsa... laudabili *constitutione prospiciens* causam ; p. 87, 20 : orate illud semper ecclesiae catholicae sanctorum *suffragio prouenire* ; p. 76, 18 : quapropter *radiate* perpetuum praesentibus *diademate*, absentibus *maiestate* ; III, 17 : quosque *rapit* misero fallax insania *pomo* | uestiuit folio : saeua quos *arbore* nudos | *reddidit*, hos grauius tenui super arbore texit ; p. 19, 32 : cum uideamus caput nostrum a suis, ad quos uenerat, pertulisse *reddituromque* perfidiam *indignatione* una cum faenore ; III, 401 : *iumento* carnis propriae sub tecta *reportas* ; p. 56, 19 : sed Deo gratias, quia prospero *reditu* in laetitiam uestros nosque *reuocauit* in patriam ; IV, 406 : primus enim maculam seruili *nomine sensit* | huius natorum medius ; p. 57, 16 : Donatistarum nomen *benedictione* protinus *sepelite* uitali ; III, 125 : teque ipse *sequeris* | *flexibus* et spiras uiuentia uincula nectent ; p. 87, 7 : debito famulatus *obsequio* ac sedulae sollicitudinis *deuotione seruimus*[1] ; p. 79, 27 : coniuratio procellosa *uentis* mendacibus *sufflans* ; p. 93, 7 : quos militiae *fascibus... sustollitis* ; p. 78, 31 : quidquid ab aduersa parte discriminis incubuerat, *timore* uicistis ; p. 76, 15 : nulla igitur patria quasi speciali *sede* sibi uos *uindicet* ; p. 44, 20 : *uisitatur opere* uestro aerumna regionum. » Etc.

Remarque. — Cet ablatif peut dépendre de substantifs ou d'adjectifs, ex. p. 126, 16 : « Vt interdum timerem *ruinam* fabricae

1. Cette phrase se lit dans la lettre LVIII (à l'évêque Étienne), qui est très courte. La voici tout entière ; on verra quel rôle important y joue l'ablatif : « Post sanctam festiuitatem, quam licet auidi atque anxii, uestro tamen *interuentu* diuinaque *tuitione* transiuimus, debito famulatus *obsequio* ac sedulae sollicitudinis *deuotione* seruimus, quidquid illud nobiscum meritae asperitatis est, solari uestrae, quam Deus semper augeat, prosperitatis *agnitione* cupientes. »

subiacentis *pressura* uidere ; p. 82, 32 : in qua uelut triumphatori *conspicuo sertis* laureae uictricis aut *myrto*, inter adclamantum *gaudio consonas* uoces... ; p. 82, 8 : os... *fluentis* exundantibus Romuleae profunditatis *irriguum* ; p. 96, 28 : sigilli duplicis forma gemino *cardine uolubilis*... »

2° A ces constructions se rattachent naturellement celles dans lesquelles l'ablatif latin sert à exprimer une idée que le français rend par « grâce à, au moyen de, par[1] ».

Ex. : p. 53, 24 : « Sacramenti istius ueram... puritatem loci *administratione* conseruans ; p. 133, 18 : sacerdotis *adnisu* crescunt animae ; IV, 425 : *aeuo* sexcentos senior transcenderat annos ; p. 59, 21 : cum post familiaritatem totius munificentiae commodis praeferendam, quia istic liberius laxauit *reditu*, illic tenacius cinxit affectu ; p. 113, 2 : exiguo *alimento* iter egisse ; p. 60, 20 : iubetis ergo, ut haec, quae ratione collegimus, *auctoritate* doceamus ; p. 63, 10 : certe Deus uiderit, quid ego apud iudicium uestrum uel *audacia* seruitii uel *trepidatione* promerear ; p. 53, 29 : quatenus (= ut) gemina nobis ueniat *benedictione* firmamentum ; p. 18, 15 : qui utique, nisi in diuinitatis naturam transiret assumptus, non solum obnoxietatem humani generis nulla intercessione dissolueret, sed et ipse communis debiti sarcinam parentali *cirographo* sustineret ; p. 85, 12 : hoc prouentibus nostris (cf. ci-dessus, § 80, 1°, 3) *compendio* indubitatae felicitatis adcrescit ; p. 65, 2 : si profundo illo tractatus uestri *consilio* rem uidetis ; p. 133, 15 : fit *continuatione* sollemni una festiuitas ; p. 66, 18 : quorum *contubernio* diuinitate propitia etiam oculi mei adcrescunt ; p. 35, 1 : prouectos iam per aetatem *conuersione* pueros fieri posse praemonuit ; p. 59, 28 : quarum (reliquiarum) *cultu*... nos semper habere mereamur in munere ; p. 133, 15 : agentibus nobis uiarum (cf. ci-dessus, § 96) *cursu* gratulationis procursum ; p. 100, 16 : lucem serenitatis, quam ubique diffunditis, *desiderio* possidemus ; p. 54, 16 : opto... iussioni uestrae satisfacere uel *oboedientia*, etsi nequeo respondere *doctrina* ; p. 16, 34 : caro nostra resurrectionis *dono* impassibilis futura est (cf. p. 64, 29) ; p. 26, 11 : « uere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portauit et liuore eius sanati sumus (Isa. 53, 4 ; 5) » : non medendi *facultate* secura, sed uoluntarie pro nobis dolendi ueritate suscepta ; IV, 650 : *forma* uos, inquit apostolus, ista | saluabit lavacrum ; p. 84, 8 : qui *furto* super cuncta dannabili simplicis tori pudicitiam uiolauit ; p. 76, 8 : an misericordiam (praedicabimus), quam solutus a uobis adhuc nuper populus captiuus *gaudiis* mundo insinuat, *lacrimis* Deo ? p. 58, 30 : definio *inspiratione diuina* ad quemlibet sacerdotii gradum hominem posse consurgere ; p. 87, 7 : post sanctam festiuitatem quam... uestro *interuentu* diuinaque *tuitione* transiuimus ; p. 84, 6 : primo fornicandi *lapsu*

1. Les exemples sont classés d'après l'ordre alphabétique des ablatifs.

peccauit ; p. 101, 6 : quam piae maiestatis *iudicio* serenitas uestra... censeat corda famulorum, nullo indicio meliore cognoscitur, quam quod... ; IV, 478 : multos, dum scandere temptant, | crescens unda trahit, quosdam montana petentes | consequitur, *leto*que fugam deprendit inanem ; p. 117, 31 : post haec quia *tali magisterio* etiam nos docuit plangere, discernamus scientiam imperitiamque lacrimarum ; p. 59, 15 : ut... alloquia illa captemus, *quibus* me pontificatus uester uel praesentem *monitis* docuit, uel absentem *intercessionibus* adquisiuit ; p. 130, 15 : culminibus diuersa uirtutis *mole* surgentibus ; p. 146, 27 : dilecto suo principi nostro incessanter alternat *muneribus* ; p. 99, 10 : precor, ut, quamquam merito de indictae fidei firmitate securi magis impenso cautelae uestrae *munere* simus, trepidationi nostrae... consulatis ; p. 101, 35 : quoniam diuino uestroque *munere* et sacri apices et opportuni proueniunt... ; p. 69, 28 : per quos *oraculo* beatissimae responsionis agnoscam, utrum... ; I, 14 : librantis *pondere* uerbi ; p. 107, 27 : et secretorum immortalium splendor etiam mortalibus oculis rara *reuelatione* subradiat ; p. 17, 35 : unius mulieris *salutatione* omnem mundum salute compleuit ; I, 7 : qui *semine* mortis | tollis succiduae uitalia germina proli ; p. 94, 22 : ad domnum communem litterarum *seruitio* destinato etiam dilectae mihi sublimitati uestrae officia sember debenda persoluo ; p. 24, 2 : posco nunc, his proauorum *successionibus* ac nepotum... phantasmatis linea ducatur an traducis ? V, 572 : nec uestro *sudore* triumphus | proueniet ; p. 24, 26 : uideamus quid hinc cum apostolis *tractatu* impensiore contulerit ; p. 146, 30 : ad unius diei festiuitatem uocato triplicata est uotiua *transactione* sollemnitas natalis tui ; I, 27 : sic *ubere* uerbi | frondescunt siluae ; I, 87 : flexilis artatur recauo sic lingua palato | pressus ut in cameram pulsantis *uerbere* plectri | percusso resonet modulatus in aere sermo ; p. 62, 12 : ne... pullulet, quod in Dei nomine iam uestra uictoria celebrabili *uirtute* succidit ; V, 467 : Hebraei interea laeti ducente columna | per terras *gressu*, per caelum *uisibus* ibant ; p. 53, 7 : iam uero ut taliter dignas pro transmisso munere gratias agam, *uotis* me magis sentio inuenire quam litteris. » Etc.

3° Il lui arrive parfois d'assimiler les personnes à des instruments passifs et de les traiter comme si c'étaient des choses, c'est-à-dire qu'au lieu de construire les noms de personnes avec *per* et l'accusatif, il les met purement et simplement à l'ablatif. Mais, chez lui, ce tour n'est ni fréquent ni contraire en somme à l'usage[1], sauf dans le dernier des exemples cités.

Ex. p. 94, 27 : « Meque *baiulo* huius imprecationis ulciscor ; p. 77, 31 : quocumque scrutentur *interprete* ; p. 56, 16 : diuersis *nuntiis* dice

1. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 187, Rem. I (p. 215)

batur ; p. 145, 7 : et ad portarum quamuis patentium... limina tutiora nisi sanctis *iauitoribus* non uenitur. » Etc.

118. — Les autres emplois de l'ablatif de moyen sont encore assez abondamment représentés chez notre auteur. Ainsi l'on rencontre :

1° L'ablatif avec les verbes qui expriment une idée d'abondance et naturellement aussi avec les adjectifs de sens correspondant.

Ex. p. 96, 7 : « *Impleor oleribus* et inflor napis, *abundo leguminibus*, sed quae tellus, non pontus emisit ; IV, 205 : dotali *compleuit* uiscera *uerbo* ; p. 17, 35 : hic unius mulieris salutatione (cf. § 117, 2°) omnem mundum *salute compleuit*, hic uerbo uirginem fecundatam diuini germinis *promissione dotauit* ; VI, 312 : degenerique *fluens* elegit uiuere *luxu* (cf. III, 269 : *opibus diffluxerat* amplis) ; III, 289 : amplis | *exundasse bonis* ; VI, 67 : *ornatu* uario *ditat* quam gratia pollens (cf. p. 116, 38) ; p. 93, 8 : quos aulae pollentis *contubernio* et ueneranda nominis *participatione ditatis* ; p. 56, 29 : *ditastis* namque sanctificationis opibus pauperiem orbis extremi ; p. 59, 10 : dum sacra reliquiarum pignera, quibus per me Galliam uestram spiritali *remuneratione ditastis*, negare petentibus non praesumo... ; p. 94, 12 : illam plebem refecistis gaudio, istam *ditate rescripto* ; p. 133, 19 : *dispendiis* perfidiae fides recta *ditatur* (cf. V, 344) ; p. 130, 7 : promissionem uitae pauperum *sensu ditatus* excipiat ; p. 146, 7 : *ditati donis*, pauperes verbis. » Etc.

Remarque. — L'adjectif *plenus* se construit chez Avitus, non plus avec le génitif comme chez les classiques, mais avec l'ablatif, comme à l'époque impériale, depuis Tite-Live, ex. :

P. 50, 19 : « *Pietate* plenum est quod fecistis ; p. 110, 13 : pleno *timoribus* populo ; p. 69, 14 : et quidem plenissimae *sollicitudine* pastorali (litterae) ; p. 134, 4 : quid Helisaeum uirtute non imparem agrestis cibi *amaritudine* plenum lebetem medici farris infusione condisse [1] ? »

2° L'ablatif pour signifier le prix auquel on achète ou obtient quelque chose, dans des expressions comme celles-ci, p. 56, 28 : « Munera... non quantitatis *pretiis*, sed salutis *praemiis* aestimanda ; p. 33, 16 : neque enim illud *centuplicato faenore* promittitur reformandum [2]. »

1. La construction classique se rencontre aussi. Ainsi, dans une même lettre, on trouve, à quelques lignes de distance *plenus* avec le génitif et *plenus* avec l'ablatif, ex. : p. 69, 9 : « *plenis* catholicae *fidei* regulis... » et p. 69, 14 : « (litterae) *plenissimae sollicitudine* pastorali... »

2. C'est plutôt un ablatif de prix qu'un ablatif de moyen qu'il faut voir dans la

3° L'ablatif pour signifier la peine infligée, ex. p. 134, 26 : « Quaestuosa *amissione* multatus ».

4° L'ablatif avec les verbes signifiant « mêler, mélanger, etc. », ex.

P. 81, 10 : « Et necessitatem nostram patrumque communium *mixta lacrimis* exultatione perstrinxi ; IV, 629 : sic *mixtos lumine* uisus | inludunt dubii diuersis uultibus orbes ; p. 80, 5 : in lacrimas *mixtas laetitia*... prorupi ; III, 279 : taliter *immixto lacrimis* stridore rogantem | magnanimus tandem compellat sic patriarcha ; III, 209 ; inter curas *permixti*[1] *felle* doloris ; p. 82, 2 : *maturitate* senatoria *temperatissimi* pudores. » Etc.

5° L'ablatif avec le verbe *mutare* et ses composés, ex.

III, 223 : « Serica bis coctis *mutabat* tegmina *blattis* ; p. 82, 15 : illos igitur denotat sapientia potestatum facile *humanis* fidem posse *mutare*, quos diuinis uident terrena praeponere ; IV, 547 : exilium *regno commutat*, *principe* seruum ; p. 25, 26 : longi sceleris uitam (cf. ci-dessus, § 92, 1°) breuis compendii *fine permutans* » ; etc.

6° L'ablatif avec *assuetus*, ex. : p. 38, 26 : « Vasa... *odoribus* turis *adsueta* ; p. 82, 7 : os eloquentiae *pompis adsuetum* ; » etc.

7° L'ablatif avec les verbes qui signifient « enfermer, cacher, etc. », ex.

P. 150, 13 : « Laetior intra quoddam claritatis ergastulum felici *custodia clausus est* dies ; IV, 363 : hauserat hunc ualido peruadens belua rictu | immersumque mari uentris *concluserat arca* ; IV, 275 : uertice submisso blandum licet ille trisulcis | finxerit *abscondens* per dulcia sibila *linguis* | immortale odium ; I, 103 : massaque congestis pendens *abscontitur extis*. » Etc.

8° L'ablatif avec *opus est*, ex. : p. 43, 18 : « *Concordia* uestra tantum *opus est*[2] magisterio, quantum oportet exemplo ». Etc.

phrase suivante, p. 146, 9 : « Struxisti *sumptibus* altaria. » Par contre, on reconnaîtra un ablatif de moyen dans p. 26, 25 : « Qui desudare proelia nisi *cruciatibus* ac *labore* non potuit. »

1. Mais on trouve aussi le datif, p. 38, 25 : « Iacebant namque *cineri prunisque* permixta... uasa. »

2. On a vu ci-dessus (§ 83) une construction remarquable d'*opus est* (p. 120, 17). Il est à peine nécessaire de faire remarquer, qu'on n'a rien de semblable dans p. 43, 18 : *concordia uestra* est à l'ablatif, non au nominatif, et *magisterio* est au datif ; c'est, par conséquent, à la syntaxe classique qu'on a affaire. Si la phrase est remarquable, ce n'est pas à cause de la construction d'*opus est*, c'est à cause du style prétentieux et entortillé.

On peut rattacher à cette construction la locution elliptique *quid multis* (s.-e. *opus est*) ? qui revient si souvent dans les œuvres de saint Avit (cf. p. 23, 4 ; 49, 28 ; 55, 25 ; 129, 16 et 33 ; 146, 36 ; 190, 3 ; V, 96 ; etc., etc.), car je ne suppose pas qu'en l'employant il songe à l'expression de Térence *quid multis moror* ?

119. — L'ablatif de la question *qua* est encore fréquent chez notre auteur, qui l'emploie, non seulement dans des constructions qui rappellent l'usage classique, ex. :

P. 102, 12 : « *Currite* quapropter piissimi *uia* gemina uestri operis unitate ; p. 93, 25 : ceterum non absque scrupulo potest accipi, quod de Sapaudia *itineribus* exquisitis uidemur ad prouinciam praeteriri ; II, 358 : tendatur *tramite* recto (cf. IV, 443 ; V, 394) ; p. 109, 4 : currit... *tramite* uitali... flumen ; p. 106, 6 : processit manantibus *riuis* aqua ; V, 139 : nam qui diffusam spatio laxante plateam | mundanus ludens facili nunc *aggere* currit ; VI, 120 : dum tua calcatus captat uestigia serpens, | ascendens dextro quem conterat *aggere* planta »,

mais encore dans des phrases où le tour est hardi, par ex.

I, 293 : « Praelabens furatur opes et *gurgite* nostrum | ducit in exilium ; V, 640 : scandebat *litore* terras », etc. Remarquez surtout les passages que voici, p. 45, 6 : « Quia, quantalibet uel temporum longitudine uel itineris *uastitate* genitalis patriae linquat habitaculum, peregrinus sacerdos dici non potest, ubi catholica reperiri ecclesia potest ; III, 212 : adtentisque *genis* iniussus defluit umor » et particulièrement celui-ci, IV, 77 : « Humanum *uitiis* ibat genus ».

Remarque. — Sur des constructions comme celle-ci, V, 705 : « *Toto* qui psallitur *orbe* », voyez ci-dessus, § 110, 2°.

120. — L'*ablatif de cause* est une des constructions qui se sont le plus développées en latin dans le cours des siècles[1]. Il n'est donc pas étonnant d'en trouver de nombreux exemples chez un auteur, qui, comme saint Avit, avait reçu une éducation littéraire aussi étendue qu'elle pouvait l'être à son époque. Voici un choix d'exemples qui permettra de juger avec quelle complaisance, et parfois avec quelle liberté, il use des ressources que lui fournit l'ablatif, soit pour exprimer la *cause* dont l'action directe produit

1. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 191 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 84 ; Draeger, *Synt. u. Stil des Tacitus*, § 64 ; Hoppe, *Tert.*, p. 30 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 324 et suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 556.

tel ou tel effet, soit pour signifier la *raison* qui détermine tel ou tel fait.

1° Il y a peu de chose à dire sur la construction bien connue de l'ablatif sans préposition comme complément : *a*) de verbes passifs ou *b*) de certains verbes intransitifs, pour indiquer la chose qui produit tel ou tel effet ; sur ce point, notre auteur ne fait guère que se conformer à l'usage général et les exemples que voici sont surtout intéressants pour le style :

a) P. 29, 21 : « Prauitas quae adhuc *augmento accenditur* ; p. 95, 21 : cum inpexum neglegens crinem aluum *nimietate concretam* pectinibus pexuisti ; p. 57, 11 : inter lolium Arriani germinis numerosa... *corruptione diffusum*... ; p. 111, 27 : quodam unitatis *suffragio* laus *fit* inualidis in exercitu fortium computari ; IV, 415 : et liber peccans *fit crimine* seruus ; p. 106, 10 : quod... uix consuetudinis *ratione permittitur* ; p. 97, 15 : intra quod spatium fossilis glaebae scrobis, sordibus *saeptae* animalium *pedibus*... ; p. 78, 19 : collectum quodam modo atque inclusum industria diem emolumento metallorum splendentium *luce uegetari* ; » etc.

b) P. 134, 18 : « *Sacrilegiis* ara *perit*, *uenit* ara *sacrificiis* ; p. 36, 5 : qui aperta *peruersitate pereunt* ; IV, 483 : aedibus impulsis alii *periere ruina* ; p. 44, 1 : ne quis *intentione pereat*, praedicatione prospicite ; p. 67, 19 : et tibi molestum fuisse gauisus sum, in tam idonea opportunitate *desideriis* duorum unius officii *perisse* commercium ; p. 113, 13 : sic ad integrum sanus..., ut non aut *cupiditate ardeat*, aut *auaritia palleat*, aut *inuidia liueat*, aut *superbia tumeat*, aut *iracundia caleat*, aut obloquio pruriat ; p. 69, 29 : *uitio* perniciosae obstinationis *exarserat* ; p. 133, 21 : lolium *prouentu* separationis *arescit* ; VI, 471 : canescunt pigra *crescentes mole* tenebrae ; » etc.

Quelquefois cet ablatif dépend d'un adjectif qui pour le sens équivaut à un participe passif, ex. : III, 270 : « *Arida* sic *flammis* mendicant guttura guttas ; p. 28, 4 : per *fallaces* inanium nebularum *fraude* praestigias ; » etc.

2° De même, il emploie sans trop de hardiesse l'ablatif à côté de certains verbes ou de certains adjectifs qui expriment un sentiment, pour signifier la cause ou l'occasion qui fait naître ce sentiment, ex. : III, 291 : « Qui *doluit coeptis* ; III, 259 : *sinibus* conspexit *ouantem* | Abrahae ; » etc.

3° Il suffira de mentionner la construction régulière de *confidere* avec l'ablatif, V, 194 : « Excusso *confidens crure* locusta. »

4° Avitus n'innove pas beaucoup non plus dans l'emploi de l'ablatif pour signifier l'influence extérieure qui pousse quelqu'un à agir de telle ou telle façon, ex. : p. 56, 4 : « Quantum potestatibus

diuino quoque *iussu* frequenter et regibus pro ueritate *non creditur*; p. 201, 2: *hortatu* amicorum discrimen editionis *intraui*; » etc.

5° Mais il se sert avec une certaine liberté de l'ablatif servant à exprimer le motif d'une action, ex. :

P. 42, 12 : « Saluam mihi gratiam... hereditario *monstrastis affectu*; p. 78, 8 : scio... quantae deuotionis *affectu* ire me ad festa communia *uoluistis* (cf. p. 76, 21); p. 134, 11 : consanguineo separationis *affectu* pariter soliditate perrupta multos deos fieri a consentaneis *adquiescit*; p. 75, 30 : cum adunatorum numerosa pontificum manus sancti *ambitione* seruitii membra regia undis uitalibus *confoueret*; p. 59, 4 : quare non fiat in sacerdotio nostro erectus, qui *amore* humilitatis a suo *uoluit* esse deciduus ? (cf. p. 56, 4) ; p. 113, 20 : hic statim se Iudaeorum populus in quandam rapinam non *amore*, sed *ambitione praecipitat*... ; p. 49, 3 : quod *facere* uos... non ambiguitatis *animo* sed dilectionis ostenditis ; p. 53, 14 : simplicitate (cf. ci-après 6°) magis... quam abusionis *animo* minus digne ab eis cura uestrae ordinationis *ambitur* ; p. 77, 18 : defendi quod *uoluistis animo* pietatis ; p. 78, 25 : cui tum ipsum praematurae inuocationis *ardore*, causarum actione librata, non minus congerere *suadeo*, quam plangere ; p. 100, 29 : *crudelitate exposcat* principari sibi praesulem nostrum Parthicus ductor ; p. 76, 6 : an forte humilitatem (praedicabimus), quam iam dudum nobis *deuotione impenditis*, quam nunc primum professione (cf. ci-après 6°) debetis ; p. 104, 4 : Iudas e contra, quia non fratrum *dilectione persequens* Christum, anathema est factus a Christo ; p. 50, 1 : sua *dilectione* (« par amour pour lui ») sententiam *differentes* ; p. 99, 12 : incunctabili *fide praesuminus* ; p. 102, 17 : uos in lectulo mendacis podagrae *metu*... magis *moueat* cura... ; p. 98, 1 : diu est, quod rem ualde necessariam... aut *obliuione* aut occupatione (cf. ci-après 6°) *differimus* ; p. 93, 7 : quos gratiae *pietate sustollitis* ; p. 80, 5 : in lacrimas mixtas laetitia praeteritorum *recordatione prorupi* ; p. 19, 32 : eo contumeliae *sensu* Iudaeos *saeuisse* ; p. 73, 32 : qui castigatus a me eo forte *spiritu irascitur*, *quo* contra simplicem de depositi infitiatione *mentitur* ; p. 36, 9 : non sectae suae *studio*... *fecisse* dicetur ; p. 57, 26 : iubetis..., ut cultibus nouis... *studio* geminae dilectionis *occurram* ; p. 49, 13 : nil hic quasi *timore* diuortii *dubitetis* ; p. 34, 38 : patriae se tamen et cognationi suae *uoto* mutandae religionis *excussit*. » Etc.

6° De tous les emplois de l'ablatif qu'on rencontre chez Avitus, le plus libre et le plus hardi est certainement celui qui sert à signifier la raison pour laquelle tel ou tel fait a lieu[1].

1. On sait que c'est surtout à partir de Tite-Live et notamment chez Tacite que s'est développée cette construction. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 192, 6° (p. 229).

Ex. p. 91, 27 : « Propter illos, quorum *abusione* consuetudinaria parum de excommunicationibus curare decretum est ; p. 50, 3 : qui refrenare iam longaeuitatis *accessu* etiam legitima debuisset ; p. 113, 17 : principis *studio*, sacerdotis adnisu[1] crescunt animae Deo, orationibus loca, praemia construentibus, templa martyribus ; p. 53, 5 : ne uideamini adhuc adripiendi uel definiendi *ambiguitate* peccasse ; p. 101, 2 : qua mediante uobis cultui aeternae salutis innisis non humano tantum ordine, uerum etiam diuino *amore* longum seruire nos deceat ; p. 45, 30 : ad occurrendum animis uestris, si non meremur *aspectibus*, fama trahimur, etiam dum absentia cohibemur ; p. 69, 25 : unde sola *causa* (« pour cette seule raison ») seruos uestros, filios meos,... cum praesentis famulatus pagina destinaui ; p. 38, 18 : salubri populorum *correctione* desertis maneat aeterna uiduitas ; p. 94, 24 : stomachos multis Sauconnae *deliciis* nauseantes ; p. 66, 10 : licet minime dubitans apud sanctae dulcedinis auiditatem parui pendendam mandatorum seriem *desiderio* litterarum ; p. 24, 28 : cumque *diuersitate* sententiae... suggessissent ; p. 53, 9 : quo (cf. ci-dessus. § 111, 2°, *Rem.*) procul dubio personae uestrae *sollicitudine, institutione, doctrina,* etiamsi in ueritate sit heremus fieret paradisus ; p. 39, 1 : uasa... odoribus turis adsueta abominabilem immunditiam peruersi usus *faetore* contraxerant ; p. 101, 19 : cui... id quoque contigit diuino *fauore* uotiuum ; p. 62, 11 : ne... alienae calliditatis *fraude* pullulet, quod... uestra uictoria... succidit ; III, 118 : tu coluber, cuius peccauit femina *fraude* ; V, 327 : permoueat noster natorum *funere* luctus ; p. 75, 28 : humilitatis... *qua* competentem uos profitebamini ; p. 110, 9 : sed mox illic multo uehementior strepitus *ictu* flagelli grauius ferientis intonuit ; p. 25, 29 : redemptori suo squalentis ueterni *mortificatione* compassus ; p. 104, 25 : testamentum fecit, quo nos heredes ab his, quae largiebatur, instituit humana quidem *comparatione*, sed non humana *necessitate* ; p. 86, 1 : istud remissibile est poematis *necessitate* ; p. 145, 8 : desistat hinc plane *nutu* superno usus armorum ; p. 98, 1 : diu est, quod rem ualde necessariam... aut obliuione (ci-dessus, 5°) aut *occupatione* (= propter occupationem) differimus ; p. 73, 27 : simplicitas, quae, ut pii domni dicatis (cf. ci-dessus, § 92) non dubitarit *operatione* diffiteri, quid in eius consolatione uoluerim, si Christum cogitat, poterit profiteri ; p. 124, 2 : neque ille caelorum ianitor Petrus, quem piscatorem hominum retia contempta fecerunt, *origine* placuit natalium, sed *fine* meritorum ; p. 29, 15 : illos ignes Eutyches simulatos putare desinat, quibus sera *paenitudine* perpetuus torris ardebit ; p. 49, 31 : seueritatem nostram sola *praescriptione* tarditatis accusans ; p. 66, 7 : omnem gratiarum, quaecumque uel *pretio* munerum uel *animo* munerantum deberi potuit, actionem uerbo potius referendam portitoris auribus allegaui ; p. 76, 6 : an forte humilitatem (praedicabimus), quam iam dudum nobis

1. Ablatif de moyen, cf. ci-dessus, § 118, 2°.

deuotione (cf. ci-dessus, 5°), quam nunc primum *professione* debetis? p. 47, 19 : cum iuxta te pietas tua nec longe auolans celeri *recordatione* consedit; p. 59, 19 : crescit beneficiorum *recordatione* desiderium; p. 23, 31 : quiddam hic sensus interiore *sapientia*... suprahumanum sentit in homine; p. 53, 14 : *simplicitate* magis... quam abusionis animo (cf. ci-dessus, 5°) minus digne ab eis cura uestrae ordinationis ambitur; p. 111, 21 : cunctae multitudini propriae mentis *solitudine* contradicens; p. 62, 13 : hinc illa *sollicitudine* priscior constipatio Genauensis; p. 55, 22 : placidus tamen nec aliquid *supercilio* dominandi[1] turbulentae commotionis interserens; p. 73, 6 : meis *temporibus* nauseaturo; p. 20, 26 : quid... tam *terrore*[2] uenerandum? IV, 357 : Niniuae contra populis *terrore* salubri | praeualuit pro pace metus; p. 43, 16 : illa quae *uitio* arbitri fuerat euagata »; etc.

7° A côté des exemples nombreux qui viennent d'être donnés, on trouvera insignifiant celui que nous allons citer et dans lequel l'ablatif sert à exprimer l'idée que le français rend à l'aide des locutions « en vertu de, selon, etc. ».

P. 64, 21 : « Non facile datur intellegi qua uel *ratione* uel *lege* ab inferioribus eminentior iudicetur. »

121. — On ne s'étonnera pas de rencontrer encore chez Avitus beaucoup d'emplois de l'ablatif servant à indiquer *le point de vue* auquel on veut restreindre une affirmation; mais il ne faut pas s'attendre à le voir user de cette construction avec une grande hardiesse; il ne l'emploie ni plus ni moins librement que les écrivains de l'époque impériale, d'abord *a*) en le rattachant à un verbe, puis *b*) en le donnant comme complément à un adjectif, ex. :

a) p. 93, 2 : « Vobis *animo* militamus; p. 92, 18 : celebrauimus uobiscum diuinitate propitia, uobiscum, inquam, non *loco* sed *animo*... paschale festiuum; p. 141, 25 : Christianae integritatis *auditu* idem iure censetur suppressisse uerum quod expressisse mendacium; VI, 353 : tunc maximus ipse, | forma giganteae iunxit quem *corpore* moli, | rex Sisara; p. 100, 4 : gloriosissimo principi nostro qui *corpore* absumus, *animo* praesentamur; p. 94, 4 : epulaturos nos profitemur *auditu*, si illos, quibus praesentia uestra donata est, refectos cognouerimus intuitu (cf. ci-dessus, § 117, 1°, *b*)[3]; p. 24, 35 : qui, ut Dei filium

1. L'expression *supercilio dominandi* étant l'équivalent figuré de *superbia dominationis* il serait peut-être plus exact de réunir cet exemple à ceux qui ont été donnés ci-dessus, 5°.

2. A moins qu'il ne faille entendre « qu'y a-t-il qui mérite autant d'être vénéré avec un respect mêlé de terreur? », auquel cas *terrore* serait un ablatif de manière et non un ablatif de cause.

3. L'ablatif *auditu* pourrait être considéré comme un ablatif de moyen, au même

cerneres, non *carne* tantum modo et *sanguine* censuisti... ; p. 84, 18 : *carne* peccauit [1] ; VI, 76 : dulcis nata mihi, caelo quam *carne fide*que | bis genui ; p. 28, 9 : si... ipse *factis* credatur potuisse mentiri ; p. 202, 1 : si religionis propositae stilum non minus fidei quam metri *lege* seruauerit ; p. 102, 12 : tutius artis *pede* quam ueritatis *uestigio* claudicatur ; p. 35, 4 : quem praefata sacrati numeri *pluralitate* praestantem sicut aetate matura uiuendi nouitas fecit puerum, sic custodita renouatio immortali facit longaeuitate perfectum ; p. 29, 4 : interim ferebatur filius hominis, qui erat in caelo dudum *praescientia*, nunc *natura* » ; etc.

Remarque. — Il faut mettre à part l'exemple suivant, dans lequel l'ablatif *lato*, « pour ce qui est de la largeur » est substitué à *in latitudinem*, « dans le sens de la largeur », IV, 242 : « Bis quinis *lato* (ω, late *Sirm.*) claudatur (arca) bisque uicenis. »

b) p. 142, 12 : « Ditatur uiduae munus, paruulum quidem, sed *aere* pretiosum ; VI, 501 : fragiles nam *carne* puellas | protulit interdum caelo constantia mentis ; p. 142, 10 : apud pauperem, si non *censu*, at *sensu*, minus spatii pretiosa est quam ingenii latitudo ; p. 145, 19 : *ciuilitate* sublimis, *communione* terribilis ; p. 107, 29 : quos sola caro... *cordibus* mundos mundana cohabitatione non polluit ; p. 62, 27 : non minus *ciuilitate* pretioso quam *declamatione* conspicuo sermone dixistis ; p. 141, 4 : Zacchaeus ille nequam *corpore* ; p. 120, 16 : non sunt aequalia *dignitate* ; p. 134, 23 : laetemur ergo exultatione concordi [2] : effectu conditor, concursor adsensu, populus lucro, tellus obsequio, fidelis ut permaneat, ne remaneat infidelis, ipse sibi utilior *conuersione*, dum cedit, quam *intentione*, si uinceret... ; p. 31, 34 : publicanus *fronte* cernuus, *fide* rectus ; p. 202, 7 : saecularium *iudicio*... plus arduum quam fructuosum opus adgressi ; p. 142, 11 : laudamus... bacam atri fructus *liquore* mellificam ; p. 150, 6 : est quidem fabrica praesens iucunda *loco* ; p. 78, 10 : sacerdotes et magni *merito* et multi *numero* ; p. 65, 33 : si uero istos agnoscitis liberos *natu*, sufficit pretium profuisse ; p. 37, 25 : quod simplum est *nouitate* ; p. 133, 28 : delectabilis tam *odore* quam *specie* ; p. 111, 11 : ecclesia... prima debet

titre qu'*intuitu*, si l'on ne savait d'autre part que saint Avit aime la variété dans l'expression et ne se fait pas faute d'opposer souvent deux ablatifs de nature différente.

1. Mais voyez H. Goelzer, *S. Jérôme*, p. 326.

2. Cet ablatif de manière ne sert qu'à renforcer le sens de *laetemur* ; sans doute, mais l'addition de l'adjectif *concordi* ne permet pas d'y voir une imitation du latin biblique, comme ce serait le cas, si on lisait simplement *laetemur exultatione*. Voyez ce que dit Hoppe (*Tert.*, p. 32) de locutions comme *morte moriemini* (cf. *Genes.*, 2, 17 : θανάτῳ ἀποθανεῖσθε), *redditione reddes* (cf. *Deut.*, 24, 13 : ἀποδόσει ἀποδώσεις), etc. qui sont de véritables hébraïsmes passés en latin à la faveur des traductions faites sur le grec des Septante ou sur celui du Nouveau Testament.

esse compunctionis *officio* ; p. 201, 15 : hi (libelli), etsi obscuri sunt *opere* meo, tuo saltem nomine inlustrabuntur ; p. 30, 1 : *ortu* Britannus, *habitaculo* Regiensis ; p. 44, 10 : quae (dona)... plus fierent *prosperitate* secunda, si fierent *numerositate* copiosa ; p. 117, 13 : *pietate* praecelsus ; p. 101, 19 : ad felicissimos integra *prosperitate* successus ; p. 104, 18 : illius uultus *radiis* et *decore* luminosus ; V, 54 : aut *sceptris* celso quid formidabile regi ? p. 29, 26 : fuisse in Africa quendam Faustum... *secta* Manichaeum ; III, 158 : nec puro *semine* simplex ; VI, 388 : pacificus quidquid lata inter sceptra Salomon | obscurum *sensu* per clara prouerbia duxit ; p. 29, 27 : puto fuisse... opusculorum quorumpiam execrabilium sane et in nonnullis etiam *sermone* turpissimorum ; IV, 334 : desipuisse dolet diues, cum congregat aurum, | spargentem nummos ultroque in paupere censu | consumptis opibus miserum *re speque* beatum ; p. 124, 6 : praeposuit pauperes *spiritu* diuitibus censu ; p. 54, 17 : ita, quod indicari uobis iubetis, etiam *textu*, ne dicam *expositione*, prolixum est ; V, 119 : praefertilis *ubere* terra ; p. 150, 22 : hic Paulus Arrianam haeresim... periculosam *ueneno* uelut uiperam... ignibus praedicationis amburat ; p. 134, 4 : quid Helisaeum *uirtute* non imparem agrestis cibi amaritudine plenum lebetem medici farris infusione condisse ? » Etc.

Remarque. — Peut-être faut-il voir un emploi de l'ablatif du point de vue dans les vers suivants, IV, 2 suiv. : « Legitimumque nefas laxata morte piatum | diluuio repetam, sed non *quo* (« à propos duquel, relativement auquel ») fabula mendax | uicturos lapides mundum sparsisse per amplum | Deucaliona refert... »

122. — Enfin l'*ablatif de mesure* ou *de différence* est très correctement employé par Avitus (cf. p. 37, 9 et 25 ; p. 96, 25 ; p. 142, 14 ; p. 202, 4 ; etc.). Notons simplement qu'il a remplacé une fois cet ablatif par l'accusatif (cf. VI, 87 : *multum* senior). Cette construction de l'accusatif est un archaïsme qui reparaît chez Tite-Live, Pline l'Ancien, Florus, et qui s'est maintenu jusqu'à l'extrême décadence, même chez Grégoire de Tours[1]. Elle étonne un peu chez un auteur qui d'autre part poussait le souci de la correction jusqu'à préférer *multo* à *multum* devant *praecellere* (cf. p. 104, 15), bien qu'il pût s'autoriser d'exemples de Cicéron pour n'en rien faire[2].

123. — On sait que les écrivains soucieux de la netteté et de la clarté évitent avec soin de construire deux ablatifs dépendant

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*^{3}, § 88, *Anm.*, 1 (p. 250).

2. Voyez Cic., *p. Mur.*, 29 : « *Multum* antecellit » ; *Fin.*, II, 109 : « Homo ceteris animantibus *plurimum* praestat. »

l'un de l'autre. C'est un scrupule qui n'arrête plus les auteurs de la décadence, encore moins saint Avit. Voici quelques exemples caractéristiques :

P. 62, 27 : « Non minus *ciuilitate pretioso* quam *declamatione conspicuo srmone* dixistis ; p. 75, 2 : *sententiis* suis *uariis opinione, diuersis multitudine, uacuis ueritate* Christiani nominis ; p. 81, 11 : mixta *lacrimis exultatione*[1] ; p. 119, 18 : probat Isaias, quem ob praeconium ueritatis *diuaricante serra obtusis dentibus*... ciuicus furor... occidit ; III, 50 : *quo* (flammarum lacu) feruida quondam | dicitur *adtracto* nubes Sodomitica *nimbo* | guttatim sparsum fudisse in crimina fulmen ; III, 234 : *obstrictis resoluto corpore membris* (« le corps rendu immobile à cause de ses membres enchaînés par la paralysie ») ; III, 265 : obtectum *laceris tenui uelamine pannis* [2]; VI, 463 : *pinguique liquore* | *ignibus armatis* squalentem rumpere noctem. » Etc.

§ 5. — *Ablatif et accusatif absolus.*

124. — L'ablatif absolu est très fréquent chez Avitus, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque cette construction n'a jamais cessé d'être un des traits caractéristiques du latin à toutes les époques. L'auteur l'emploie d'ailleurs fort correctement et ne s'affranchit d'aucune des règles que connaissait la syntaxe ancienne[3]. Pour donner une idée de l'abondance des ablatifs absolus dans le latin d'Avitus, il suffira de faire remarquer que non seulement on en trouve des exemples à chaque page, mais encore que chaque page en contient souvent plus d'un (cf. p. 24, 9 et 10 ; p. 55, 12, 15, 28 ; p. 57, 4, 19 ; p. 62, 1 et 12 ; p. 98, 13 et 29 ; p. 99, 7, 13, 15, 22 ; p. 126, 16, 17, 28, 34 ; etc.).

Une des tournures les plus ordinaires est celle-ci, p. 9, 30 : « Apostolus ait..., *dicente* alibi ipso *domino* », dans laquelle l'ablatif absolu équivaut à « comme le dit le Seigneur » et sert à apporter un exemple ou une raison tirée de l'écriture sainte à l'appui d'un fait allégué[4]. Ce n'est en somme qu'un cas particulier d'une construction qui, comme on sait, se rattache, tantôt à l'ablatif

1 Exemple moins choquant que les autres, parce que des deux ablatifs, l'un est au singulier et l'autre au pluriel.

2. Il est vrai que *tenui uelamine* peut être considéré comme une apposition à *laceris pannis*. Voy. ci-dessus, p, 123, n. 3.

3. Comparez à l'usage d'Avitus celui de Grégoire de Tours dans M. Bonnet, *Grég.*. p. 559 et suiv.

4. Comparez p. 12, 9 ; 14, 34 ; 25, 12 ; 34, 28 : *apostolo protestante.*

du temps, tantôt à l'ablatif de manière, tantôt à l'ablatif de moyen ou de cause. Ces diverses circonstances, l'ablatif absolu les exprime encore chez Avitus, comme on peut s'en convaincre en se reportant,

1° pour l'ablatif absolu signifiant le *temps*, à

P. 24, 10 : « Cum... *deficiente uino* ad faciendum miraculum posceretur; p. 55, 12 : quod me... culpatis occursu meo *exacta festiuitate* seruaueram[1] ; p. 55, 15 : quod credebamus *animositate deposita*, silentio temperante (abl. de moyen), subitam opportunitatem potius quam quietem requirens non cessauit praetenta induciarum breuitate (abl. de moyen), sed latuit; p. 57, 4 : ut *indulto* nobis *pignore* salutari (idée de temps et idée de cause, à la fois), quos terrestris Hierosolymae consortio non censuistis indignos, supernae ac caelestis habitaculo reddatis idoneos; p. 67, 20 : casibus oportet ignosci, *quibus* colloquia nostra potius quam uota *furatis*, sollicitudini damnum potest contingere, non amori ; p. 78, 22 : confecti operis firmam soliditatem quasi gubernatores inuicti ad dedicationis portum, *circumstrepentibus* undique naufragiorum *casibus* (sens temporel et sens concessif réunis), impune duxistis ; p. 81, 1 : ita *uobis* fauente Christo militari actu magis magisque *florentibus*[2] si in me nisus tenuis aliquid dignum lectione confecerit, etiam senem quandocumque Arcadium non pudebit; p. 82, 27 : partu, quo mentem uestram *ieiuno corpore* satiastis ; » etc.

2° Pour l'ablatif absolu signifiant la *manière* ou une *circonstance accompagnant l'action*, à

P. 24, 9 : « Cum *comitante* discipulorum *choro*... posceretur; p. 57, 19 : manus impositionem personae... adhibete, *interdicta* nominis ipsius *mentione*... ; p. 95, 14 : sic mihi eius *plenitudine* diuini muneris beneficiis (cf. ci-dessus, § 123) *prouentura*, si uestri quoque adloquii dignationem cum simili prosperitatis agnitione meruero ; » etc.

3° Pour l'ablatif absolu signifiant le *moyen*, à

P. 55, 28 : « Cum praesentiam uestram *Deo largiente* meruero ; p. 56, 7 : quo *Deo praestante* polletis fastigio culminis... (cf. 94, 16 : quam [sollemnitatem] gaudenter *Deo praestante* suscepimus) ; p. 62, 1 : quae possit quidem acrimonia uestra... in frugem salutis *Christo irrigante* nutrire ; p. 66, 18 : quorum contubernio *diuinitate propitia* etiam oculi mei per praesentiam paginae satis facientes adcrescunt (cf. 92, 18);

1. Remarquez la concision et la hardiesse du tour, car il faut entendre « je l'avais réservé pour le moment où je vous rencontrerais (la fête une fois passée), quand la fête serait passée ».

2. Voyez ce qui a été dit ci-dessous (§ 123) de l'accumulation des ablatifs chez Avitus.

p. 69, 31 : uobis *Christo fauente* docentibus (cf. 94, 3) ; p. 73, 33 : licet *Deo uobis*que *propitiis*... diffiteri non potest, quod accepit... ; p. 77, 23 : uos *prospera diuinitate* praestate, ut... ; p. 81, 1 : uobis *fauente Christo* militari actu magis magisque florentibus... ; p. 86, 30 : quaeso, ut... uos mihi... rationem, quam sequi debeam, *rescripto exponente* tractatis ; p. 88, 2 : prospera *Deo propitio* festiuitatis exordia (cf. 92, 13); p. 98, 13 : ut *Deo fauente*... adesse dignemini ; p. 98, 29 : quae *praestante Deo* tractanda sunt ; p. 99, 7 : unde qualiter sani *confortante Deo* sitis, sollicitus esse praesumo ; p. 99, 13 : etiamsi uobis *protegente Christo* hic metus noster risum mouerit ; p. 99, 22 : uobis *Christo propugnante* contingat et pax, quae cupitur, et uictoria, quae debetur » ; etc.

4° Pour l'ablatif absolu signifiant la *cause*, à

P. 26, 2 : « Exanimis hominis *similitudine... afficta* ; p. 60, 7 : sciens mihi *Christo propitio* concordare sententiam (cf. p. 62, 12 : 66, 16) ; p. 73, 33 : licet Deo uobisque propitiis parum ad defensionem suam *proficiente commento*, dum se a me dicit admonitum, ne redderet, diffiteri non potest, quod accepit ; p. 126, 16 : ubi *me adlegante* caritas uestra cognouit causas, etc. ; p. 150, 33 : *Deo ulciscente* sic redeat... ; I, 198 : *caelo*que *propinquo* | natiuam seruant nigrantia corpora noctem ; II, 140 : tum ueritus serpens, *firma* ne *mente uirili* | non queat iniecto subuertere corda ueneno » ; etc.

On voit que de tous ces ablatifs absolus, les plus fréquemment employés sont ceux qui expriment une idée de moyen. Il faut remarquer en outre le nombre relativement élevé des exemples dans lesquels la forme de l'ablatif absolu paraît être le type primitif de la construction française « Dieu aidant ».

Remarque. — Bien qu'Avitus emploie correctement l'ablatif absolu, il lui est arrivé au moins deux fois de violer sur ce point la syntaxe régulière, par ex., p. 125, 4 : « Qui alium onerat *se contestante* », où l'on voit le sujet de la proposition participe représenter le sujet de la proposition principale[1] et V, 510 : « Ast aliis tenui concurrens lammina ferro, | qua *se* succiduas iunctim *scandente* per oras | flectitur, adsuti cratis compacta metalli, | horrentes habitus diuersa fecerat arte », où l'irrégularité de la construction par l'ablatif absolu est encore accentuée par l'emploi fautif du réfléchi.

125. — L'ablatif absolu étant devenu une véritable proposition[2], on en vint à se demander si le sujet et l'attribut de cette

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 561.
2. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 559.

proposition nouvelle devaient être nécessairement à l'ablatif, et, comme la raison d'être de l'ablatif était depuis longtemps oubliée, on se dit que l'accusatif, par exemple, remplirait tout à fait le même objet. Voilà pourquoi l'accusatif absolu est si répandu chez certains auteurs de la décadence[1], par exemple chez Lucifer de Cagliari, chez Jordanes et chez Grégoire de Tours. A vrai dire, on n'en trouve qu'un seul exemple dans les œuvres de saint Avit; encore n'est-il pas bien sûr qu'il lui soit imputable; car il s'agit du titre d'une homélie et il n'est pas prouvé que ce titre figurât sur l'exemplaire écrit par saint Avit lui-même. Voici ce titre, p. 133 (hom. XX) : « *dicta in dedicatione basilicae, quam maximus episcopus in Ianauensis urbis oppido condidit, in agro ad sinistrum, destructo inibi fauo. Dicta homilia, cum de institutione Acaunansium* reuertentes *Namasci dedicatio celebrata est.* On voit qu'il comprend deux parties; la première n'est certainement pas de saint Avit, qui ne se fût pas qualifié lui-même de *maximus episcopus* ; quant à la seconde partie, elle peut provenir d'une note émanant de l'évêque lui-même; mais rien n'est moins certain. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir, pour ne rien omettre de ce qui intéresse l'histoire de la langue à cette époque, mentionner cet unique emploi de l'accusatif absolu, mais nous n'en tirerons aucune conclusion.

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, *ibid.*

CHAPITRE IV

DES PRÉPOSITIONS

126. — Alors que chez Grégoire de Tours les prépositions sont encore employées presque conformément aux usages classiques[1], il serait étrange qu'Avitus, dont nous avons maintes fois constaté la correction relative, eût devancé sur ce point l'évêque de Clermont et se fût montré moins soucieux que celui-ci devait l'être après lui de conserver aux prépositions leur rôle et leur fonction naturelle. Cependant, si l'on ne peut s'attendre à rencontrer dans ses œuvres des passages où les prépositions soient employées comme dans les langues romanes, c'est-à-dire d'une manière tout à fait indépendante (car, à l'époque où il écrit, les cas ne sont pas encore confondus et leurs désinences ne sont pas abolies), il n'en est pas moins vrai que parfois elles jouent dans la préposition un autre rôle que celui qui leur était assigné par la syntaxe strictement classique et que souvent elles usurpent des fonctions qui primitivement ne leur étaient point dévolues. Il vaut donc la peine d'insister un peu sur les valeurs nouvelles qu'elles ont prises et de signaler les emplois particuliers que la langue tendait à leur assigner. C'est ce que nous allons faire en examinant les prépositions dont se sert saint Avit, dans l'ordre même où la tradition grammaticale nous invite à les étudier[2].

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 581.

2. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 81 à § 132. Toutefois nous ne tiendrons pas compte de la distinction établie par ce savant entre les prépositions proprement dites et les prépositions improprement dites. Car n'écrivant pas un traité général sur les prépositions latines, nous ne sommes pas obligés de faire de minutieuses divisions et subdivisions dans notre sujet, et peu importe après tout, au point de vue d'où nous étudions le latin de saint Avit, qu'il y ait eu des prépositions servant à former des mots composés (*prépositions proprement dites*) et d'autres prépositions qui ne remplissent pas cette condition (*prépositions improprement dites*). Sur l'histoire de l'emploi des prépositions dans la langue latine, voyez l'excellent résumé de H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], §§ 100 et suiv. (de la p. 260 à la p. 280). Pour l'usage des

§ 1. — *Prépositions construites avec l'accusatif.*

127. — La préposition *ad* a conservé chez Avitus les significations multiples que notent les grammairiens et les lexicographes. Au sens propre, elle signifie « vers » avec ou sans idée de mouvement, et, en parlant du temps « jusqu'à, vers », etc.; enfin, au sens figuré, elle marque divers rapports de but, de cause, de manière, etc.[1].

Voici les remarques les plus importantes que suggère l'emploi qu'en fait saint Avit.

1° Parmi les constructions où *ad* indique la direction vers un lieu, il en est deux qui tendent à se développer.

D'abord on voit se multiplier des tournures comme celles-ci, dans lesquelles *ad* sert à désigner la personne à laquelle on adresse une lettre, un message, etc.[2], ex. p. 91, 28 : « Quae (lit-

prépositions chez divers auteurs et dans le latin biblique ou ecclésiastique, voyez A. Draeger, *Synt. u. Stil des Tacitus*, §§ 80 et suiv. ; H. Roensch, *It. u. Vulg.*², p. 389 et suiv. ; p. 426 et suiv. ; G. Koffmane, *Kirchenl.*, I, p. 139 ; Hoppe, *Tert.*, p. 34, 7 ; p. 36, 8 ; p. 37 et suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 137 à 158 ; H. Goelzer, *St. Jérôme*, p. 327 et suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 581 et suiv.

1. C'est une des prépositions qui reviennent le plus souvent dans le latin d'Avitus ; on en jugera par ces deux citations que je prends au hasard, p. 68, 3 : « Et quia scitis synodalium legum esse, ut in rebus quae *ad* ecclesiae statum pertinent, si quid fuerit dubitationis exortum, *ad* Romanae ecclesiae maximum sacerdotem quasi *ad* caput nostrum membra sequentia recurramus, ex consensu antistitum prouinciae Viennensis *ad* sanctum Hormisdam, seu quicumque nunc ille est, papam debitae uenerationis obsequium cum sollicitudine destinaui, audire a praefatae sedis auctoritate desiderans quid de effectu directae a se *ad* Orientem legationis agnouerit ; p. 90, 23 : « Quapropter impar *ad* gratias conuertor *ad* preces diuinam misericordiam rogans, ut caritas, cuius profectum tanto studio adseritis, nobis *ad* praemium, mihi *ad* gaudium, cunctis proficiat *ad* exemplum. » On voit que cette préposition a non seulement conservé la fréquence qu'elle avait dans les temps anciens, mais encore augmenté sensiblement les valeurs qui lui étaient propres. Elle tend de plus en plus à jouer en latin tous les rôles qui seront en français le partage de la préposition « à ».

2. Sans parler de p. 69, 12 : « Datis *ad* humilitatem meam litteris » (cf. p. 80, 18) ; V, 52 : « ad tumidos mittat mandata rebelles », et d'autres emplois, qui sont strictement classiques, ex. : p. 73, 13 : « Seruum... de Viennensi *ad* Lugdunensem ecclesiam destinaui ; p. 89, 24 : iubebas, ut... Candidianum... non solum *ad* clericorum, uerum etiam *ad* laicorum audientiam destinarem ; p. 45, 3 : hanc... *ad* uos... paginam petiit destinari ; p. 59, 17 : destinato *ad* uos portitore (cf. p. 94, 22 ; 95, 11) ; etc. Le verbe signifiant « adresser » peut être sous-entendu, ex. : p. 53, 26 : ut *ad* praefatae ecclesiae sacerdotem *litteras* apostolatus uester tribuat portitori (cf. Cic., *in Verr.*, II, 1, 33, 83 : epistula C. Verris *ad* Neronem).

teras) *ad* presbyterum illicita praesumentem direxistis [1]; p. 54, 20 : directae *ad* me termino (cf. ci-dessus, § 111, 2°) paginae; (cf. p. 274, 5 : quos *ad* uenerabilem Fuscinam sororem nostram de consolatoria castitatis laude conscripsi).

Puis on trouve fréquemment *ad* devant un nom indiquant la personne à laquelle s'adresse un discours, une demande, etc. [2], ex. : II, 168 : « Tunc *ad* serpentem uano sic ore *locuta est*; p. 120, 11 : ad unam partem *dicit...*, *ad* aliam uero...; p. 24, 10 : *ad* quam ille... *inquit...*; p. 113, 32 : sed mox *ad* eum sermo diuinus : « Quae Deus, *inquit...* »; p. 145, 16 : *ad* te nunc *sermo* [3] liberior (s.-e. erit) »; etc. Cf., p. 85, 19 : « In homilia, quam nuper *ad* populum Lugdunensem... uideor *contionatus.* »

Remarque. — C'est sans doute par l'analogie des verbes signifiant « dire » que s'explique la construction du verbe *postulare* dans la phrase p. 59, 11 : « Me quoque sanctorum patrocinia *postulare ad* iniquum uestri apostolatus fontem necesse est », la périphrase *ad irriguum... fontem* est l'équivalent logique de *ad uos*.

Quoi qu'il en soit, c'est le renversement de l'idée rendue par le tour classique *postulare de uobis*, et c'est l'origine de l'expression française « demander, réclamer *à* quelqu'un [4] ».

2° Moins remarquables, mais cependant instructifs, sont les exemples suivants, dans lesquels on trouve une tendance manifeste à préférer l'emploi de la préposition *ad* à d'autres constructions également possibles. Dans tous ces exemples, on reconnaîtra sans peine une extension notable de l'usage classique de

1. *Dirigere* d'ailleurs peut avoir comme compléments directs d'autres substantifs que ceux qui servent à désigner un message, ex. : p. 76, 23 : « Vt *dirigi* ad uos serui uestri... *filium...* iuberetis (cf. p. 77, 16) » ; je reviendra plus loin (§ 345, c) sur cet emploi spécial de *dirigere* dans le latin d'Avitus.

2. Voyez H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 329.

3. Cf. Cypr., p. 189, 11 *H.* : « Tunc nobis *ad* uirgines sermo est. » Voyez L. Bayard, *s. Cypr.*, p. 139.

4. Je n'ai trouvé que cet unique exemple dans ce qui nous reste d'Avitus. On sait qu'il y en a plus d'un chez Grégoire de Tours (cf. *H. Fr.*, II, 3 : *ad* te *deprecor*; II, 5 : quae *ad* Dei misericordiam *flagitabat*; *Mart.*, 2, 25 : sanitatem *ad* te quaesiui ; *Mart.*, 94 : *petierunt ad* dominum ut... ; *H. Fr.*, X, 8 : *repeteret ad* eam res... ; etc.). Voyez dans M. Bonnet, *Grég.*, p. 543 et p. 583 l'explication de cette tournure « vraiment paradoxale ». On avait commencé par employer le datif avec *quaerere*, *rogare*, etc. ; on finit par substituer à ce datif la préposition *ad* avec l'accusatif, et on aboutit à notre tournure française, « si bizarre aux yeux des étrangers, demander à, acheter à, etc. ».

la préposition servant à signifier, au figuré, une idée de direction, de destination, etc., ex. II, 184 :

II, 184 : « Et captas sic *fatur ad* aures (cf. Ov., *Am.*, III, 7, 61 : cantet *ad* aures ; Prop. *Eleg.*, II, 28, 13 : dicitur... *ad* aures) ; p. 60, 8 : respondere *ad* consulta praesumo (cf., par analogie, II, 322 : *ad* consulta parat uanis *responsa* figuris[1] ; p. 24, 9 : *ad* matrem *responsio*) ; p. 65, 22 : meque... *ad* praecelsos apices *rescribente* ; p. 66, 20 : *rescribere*... *ad* uotiuam frequentiam litterarum ; etc. — p. 68, 5 : *ad* Romanae ecclesiae maximum sacerdotem *recurramus* (cf. Quint., Lact., Papin., *dig.*, VII, 1. 57, 1)[2] ; — p. 96, 4 : *ad* regalis mensae abundantiam non *permittor* (cf. Sen., *clem.*, II, 6, 3 : etiam *ad* calamitosos... bonitatem suam *permittat*) ; etc. [3].

3° Il n'y a rien à remarquer dans la construction de la préposition *ad* avec les verbes qui signifient « attacher, adapter » ou des actions analogues. Toutefois le vers I, 187 : « Vita sed amborum carnem *teneatur ad* unam » renferme un exemple intéressant, qui fait songer au français « tenir à ». L'usage classique eût exigé quelque chose comme *una carne contineatur*. Comme Avitus connaît, sinon cette construction, du moins la construction toute voisine *constare aliqua re*, il faut voir dans cet exemple, unique chez lui, du passif *teneri* avec la préposition *ad*, une extension, logique sans doute, mais inconnue au latin littéraire, de la construction des verbes *adligare, adiungere, accommodare, aptare*, etc., avec *ad*... C'est un emprunt fait à la langue vulgaire, sans doute inconsciemment[4]. Voyez ci-après, § 130, 8°, *b*.

4° On sait que par analogie avec des constructions comme *addere ad*..., *adicere ad*..., etc., la préposition *ad*, même employée seule, sans l'appui d'un de ces verbes, avait fini par signifier

1. Compar. Vulg., II, *Macch.*, 2, 4 : « Diuino responso *ad* se facto... »

2. Compar. p. 96, 21 : « Si iam *ad* ciuitatem liber *recursus* a consuetudine uos, immo potius ab amore obsidionis extraxit. »

3. Il n'y a rien d'insolite dans p. 36, 24 : « Fecit *transitum ad* repromissionem diuinam », du moins au point de vue de la syntaxe. Compar. Ov., *Mét.*, IV, 77 : « Datus est uerbis *ad* amicas *transitus* aures. »

4. Par contre, il n'y a rien d'extraordinaire dans la phrase, p. 113, 21 : « Vt *ad* diuinae familiaritatis notitiam prae omnibus uideatur *adscitus*. » Cf. « Cic., *in Catil.*, 2, 4, 8 : « Nemo... oppressus aere alieno fuit, quem non *ad* hoc incredibile sceleris foedus adsciuerit » ; Liv., IV, 31, 6 (adsciscere Veientes) : uoluntarios *ad* spem praedae ; Aug., *Civ. Dei*, XV, 13 : Ptolomaeus eos (les Septante) *ad* hoc opus *asciuerat*. » Etc. Tout au plus peut-on faire remarquer qu'avec *adsciscere* c'est plutôt *in* qu'on emploie. Mais l'analogie d'*adiungere*, dont ce verbe est synonyme, explique la substitution de *ad* à *in*.

« outre », « en plus de... » et par remplacer *praeter*[1]. Cet usage se retrouve naturellement chez Avitus, ex. p. 101, 19 : « Cui *ad* felicissimos integra prosperitate successus id quoque contigit, etc.[2]. »

5° Enfin on peut ranger parmi les emplois figurés de la préposition *ad* servant à signifier le but vers lequel tend un mouvement ou une action, les deux exemples suivants :

P. 47, 4 : « Confitentis humilitas crescit *ad* meritum, non confessionis ueritas *ad* reatum ; p. 33, 21 : quae (oblatio) si utique uiduae donatrici *ad* mensuram centupli redderetur... »

Dans le premier, je vois une extension hardie de certaines constructions qu'on rencontre avec les verbes signifiant une idée de croissance ou de décroissance[3]. Car l'idée exprimée par saint Avit me paraît être celle-ci « l'humilité de celui qui se confesse grandit *jusqu'au* mérite, mais la vérité de la confession ne va pas *jusqu'au* péché » ; c'est d'un style bien entortillé, mais l'intention syntaxique ne me paraît pas douteuse.

Quant au second exemple, où il est fait allusion à l'offrande de la pauvre veuve (*Ev. selon S. Luc*, 21, 2; 3), il suffit de le traduire littéralement (« si l'offrande était rendue à la veuve donataire *jusqu'à* la mesure du centuple »), pour apercevoir la nature et la valeur exactes du tour employé[4].

1. Compar. Plaut., *Mil.*, 669 : « Quid *ad* illas artis optassis ? Cic., *Vat.*, 8, 20 : « Si *ad* cetera uulnera... hanc quoque mortiferam plagam inflixisses auguratus tui ; » Liv., VIII, 62, 2 : « *Ad* bella noua priore anno destinata Falisci quoque hostes exorti ; » Tert., *adv. Nat.*, II, 12 : « Gradus *ad* gradus comparantur. » Etc.

2. Mais je ne crois pas que la préposition *ad* ait cette signification, p. 29, 13 : « Vbi *ad* eadem clauorum uestigia, quae cernuntur, uel illos ignes Eutyches simulatos putare desinat... » Sans doute *uel*, conformément à l'usage du temps, est synonyme de *et* signifiant *etiam, quoque* ; mais cela ne prouve pas que *ad* signifie ici « en plus de... » Je traduis « à l'occasion de... » et j'entends : « Que la trace des clous, qui sont visibles, fasse réfléchir Eutyches et qu'il cesse de croire... » (voy. ci-après, § 130, 6°).

3. Voy. Plin., *H. N.*, VI, 202 : « Arborum ibi proceritatem *ad* centum quadraginta pedes adolescere (cf. IX, 44 avec *pinguescere* ; XIX, 84 avec *crescere* ; XIX, 131 avec *exerescere*) ; etc. Comp. Varr., *R. R.*, II, 7, 8 : « Scillae medium conterunt cum aqua *ad* mellis crassitudinem » ; Cic., *de Or.*, III, § 157 : « Similitudinis est *ad* uerbum unum contracta breuitas » ; Sen., *dial.*, III, 7, 1 : « Iram... *ad* salutarem modum cogere. » Etc. Cette construction se retrouve d'ailleurs chez Avitus, ex. : p. 97, 9 : « Nec tamen amplitudinem elegantiae tuae sic *ad* memoratum exemplar coarto, quasi... » (cf. Sen., *ep.*, 119, 10 : ut scias, quam difficile sit res suas *ad* naturalem modum *coartare*).

4. C'est dans des constructions de ce genre qu'il faut voir apparemment l'origine de tournures comme celle-ci, p. 34, 6 : « Testatur, quod *ad* centenariam frugem cadens in terram bonam nutritae sementis germen exierit. »

128. — Pour exprimer l'idée de direction réelle ou figurée, Avitus renforce parfois la préposition *ad* au moyen de l'adverbe *usque*. C'est une tournure dont il n'y aurait même pas lieu de parler, tant elle est, en général, conforme chez lui à la syntaxe ordinaire, si l'on ne lisait, p. 69, 3 : « Accedendi *usque ad Romam* facultas », membre de phrase tout à fait incorrect[1], et si la phrase (p. 80, 7) : « Memoria retractaui *usque ad* nostras quamlibet dispari professione personas quandam parentum communium sortem, parilitatem laborum inuidia sequente, perduci » ne renfermait pas un emploi pléonastique de l'adverbe *usque*, car la préposition *ad* toute seule suffisait à exprimer l'idée, comme on le voit par des exemples analogues empruntés à l'ancienne langue[2].

Remarque. — Dans la phrase suivante, p. 11, 32 : « Quae (la généalogie de Jésus-Christ) non solum *usque ad* Dauid per proauos suos, sed per ipsum Dauid usque in Adam expressa parentum nominatione reuoluitur », on trouve un autre emploi intéressant de la locution *usque ad* rapportée à la personne considérée comme étant le terme auquel aboutit le mouvement signifié par le verbe. C'est autre chose que ce qu'on trouve dans Cicéron, *Rep.*, I, 43 : « Hoc malum *usque ad* bestias... perueniat ».

129. — En parlant du *temps*, la préposition *ad* signifie « jusqu'à » ou « vers ». Cet emploi, qui se rencontre dans toutes les périodes de la langue latine, est naturellement représenté chez Avitus, notamment dans des phrases, où il est encore possible de voir le lien qui rattache l'idée d'espace à celle du temps, par exemple (avec *usque*), p. 110, 4 : « *Vsque ad* imminentem sollemnium uigiliarum noctem ; p. 124, 31 : placere Deo penitus nequit, qui *usque ad* sui electionem sibi ipse placuerit ; p. 54, 18 : *usque ad* reditum legatorum suorum ; p. 28, 25 : quae omnia... in nobis sic *usque ad* obitum ualebunt, quod resurrectione finien-

1. En réalité, les écrivains de la décadence ont employé *usque ad* devant un nom propre de ville par confusion avec une construction très classique : en effet Térence (*Ad.*, 665 : *Miletum usque* ?) se sert de *usque* devant un nom propre de ville à l'accusatif pour indiquer nettement le terme du mouvement et cette construction se retrouve chez Cicéron (cf. *Q. fr.*, I, 1, 42 : *usque Romam*). Quand les classiques emploient *usque ad* devant un nom propre de ville (cf. Cic., *Dei.*, 7, 19 : *usque ad* Numantiam ; *ep.*, III, 8, 4 : *usque ad* Iconium), c'est qu'ils veulent indiquer que le mouvement dont il est question aboutit, non à l'intérieur de la ville, mais seulement aux environs (voy. H. Schmalz, *Lat. Gr*[3], § 132, p. 274 ; Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 67, Rem., III, p. 68 ; et surtout E. Wœlfflin, *Archiv.*, IV, p. 52 et suiv.).

2. Compar. Val. Max., I, 8, 7 : « Quod suo saeculo cognitum manauit *ad* posteros. »

tur; p. 24, 3: ex memorato patre *usque ad* uirgineum fetum; etc. Mais ces passages n'offrent aucune irrégularité syntaxique. Il en est de même des deux phrases suivantes, p. 146, 35: « Templum intra quinquaginta proximos dies caelesti operatione constructum *ad* sacrum annui natalis diem fore promiserat » et III, 277: « Quique refrigerio, si non extinxerit omnes, | *ad tempus* saltim tantos uel mitiget aestus ». Dans le premier exemple, on a une variante de la formule *ad diem*, « au jour fixé », si fréquente dans toute la latinité. Quant au second, il contient une autre formule aussi usitée *ad tempus*, « pour un temps ». Tout cela est fort correct.

Remarque. — Il est facile, en se reportant au contexte, de déterminer le sens exact de l'expression *ad punctum* dans la phrase suivante, p. 112, 10: « Adsiduo nos ictu tempestas ista fatigat, impulsu terribili contra nos tonitrus saeculi clamat, scintillantibus *ad punctum* radiis mundana commotio non illuminat, sed coruscat »; les mots *non illuminat sed coruscat* prouvent que *ad punctum* tient la place de *ad punctum temporis*.

130. — Parmi les *emplois figurés* de la préposition *ad*, nous ne relèverons que les plus notables[1].

1° *Ad* signifie « en vue de » et désigne le but qu'on se propose, ex.:

P. 15, 18: « Tantummodo *ad* commodum mundanae pacis amatis; p. 16, 20: *ad* salutem nostram descendisse de caelo; p. 18, 3: quod... *ad* redemptionem nostram Deus esset in Christo; p. 23, 27: *ad* informationem nostram exercebat humilitatis studia; p. 38, 25: iacebant... cineri prunisque permixta *ad* mortuorum iudicium terroremque uiuentium uasa, quae diximus; p. 50, 16: excussus ab scelere suscipiatur *ad* ueniam; p. 70, 2: unde uobis *ad* hoc qualiscumque suspicio reseruetur; p. 75, 20: ut consequenter eo die *ad* salutem unda regeneratrix uos pareret; p. 91, 8: putasses eulogias uestras tenaci coruorum rostro *ad* Heliae pastum paruulis unguibus exhiberi; p. 95, 7: ut... *ad* ornatum nostrum, sicut hactenus fecit, bonis omnibus remuneratos attollat: I, 306: haec cuncta dabuntur | *ad* uestros sine fine cibos; II, 269: *ad* uitam uobis cernendi facta facultas: uos etiam letum uestra sed sponte uidetis; III, 241: nec quae completis cecidere superflua mensis, | pauperis *ad* uictum quisquam dedit; IV, 303: dedit *ad*

1. *Ad* et l'accusatif remplace *in* et l'ablatif, p. 121, 19: « Quantum ad se est. » C'est probablement la confusion des deux constructions *quantum ad eum pertinet* et *quantum in eo est*.

naualia pinus ; V, 273 : solique leguntur | *ad* mortem, primos luci quos edidit ortus ; VI, 108 : inflammatque pios *ad* fortia facta furores » ; etc., etc.

C'est le prolongement d'un usage fort classique[1] ; mais l'on remarquera que les exemples empruntés aux poèmes d'Avitus sont encore plus conformes que les autres au type classique. Dans quelques-uns des passages en prose (cf. p. 16, 20 ; 18, 3 ; 23, 27 ; 38, 25 ; 75, 20 ; 95, 7), on voit un substantif verbal précédé de *ad* remplacer le gérondif. Ce tour donne au style une grande concision, comme on en jugera encore par quelques exemples instructifs, p. 44, 5 : « Quia nos prosperrimum... nuntium... accepimus, *ad notitiam* nostram (= *ut nobis innotescat*) uestro firmate rescripto ; p. 49, 16 : et tunc miserentibus uobis *ad* timoris ex correctione *exemplum* (= *ut timor ex correctione exemplo sit*) gratiam reconciliationis accipiant ; p. 80, 35 : quia, sicut non minus *ad* meam quam uestram *gloriam* (= *non minus ad me quam ad te, ut gloriemur*) peruenit communis Sollii opus illustre, ita... »

2° Il faut reconnaître aussi un prolongement de l'usage classique dans l'emploi de la préposition *ad* avec l'adjectif verbal en *-ndus*, pour indiquer le but de l'action. Toutefois il apparaîtra, à la lecture des exemples suivants, que cet emploi est plus fréquent qu'à l'époque classique surtout dans les cas où l'on attendrait plutôt une préposition finale ou *causà* avec au génitif[2].

P. 15, 16 : « Si *ad multiplicandam* populorum salutem sic nostra satis faceret lingua proloqui ; p. 16, 2 : cumque se *ad tenendam* ueritatem uobis reddiderit docilem, *ad expugnanda* propriae regionis contagia praedicationis uestrae factum se gaudeat adiutorem ; p. 16, 8 : *ad* summum sacerdotium famae suffragio *comparandum* intromittendae cuiuscumque nouitatis studio ardescens ; p. 18, 22 : *ad subeundum* mediationis officium ipse medium nil haberet ; p. 20, 15 : *ad deferendam* ueri cognitionem uolumen potius quam documenta desiderans ; p. 20, 11 : de quorum multitudine iuste, *ad declinandam* prolixitatem, electa quaeque ac deflorata ponuntur ; p. 24, 10 : cum... *ad faciendum*

1. Compar. Cic., *top.*, 1, 1 : « Cum... *ad* suum studium libellos quos uellet euolueret ; *Diu.*, I, 105 : ut *ad* errorem multitudinis religionis simulacra fingerent ; *nat. deor.*, III, 75 : ut donum hoc diuinum rationis... *ad* fraudem hominibus, non *ad* bonitatem impertitum esse uideatur ; *ad Q. fr.*, I, 1, 23 : Cyrus ille a Xenophonte non *ad* historiae fidem scriptus, sed *ad* effigiem iusti imperii. » Etc.

2. Cette liberté dans l'emploi de la tournure sera un des traits caractéristiques du latin de Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 584.

miraculum posceretur ; p. 26, 10 : *ad tuendam* contra Eutychetis mendacia Christianorum salutem dicere de Christo non pigeat ; p. 28, 3 : *ad* familiare commentum *asserendum* phantasmatis per fallaces inanium nebularum fraude praestigias illusos humanae caliginis queruntur obtutus ; p. 28, 11 : qui *ad cognoscendam* mysterii dispensationem et uisu instructus... et tactu conuictus est ; p. 28, 28 : *ad* suspicionem phantasmatis suorum cordibus *eximendam* cum apostolis uisus est ; p. 29, 15 : *ad* cuius pristinum dogma *denotandum* uel *corrigendum* aliquantisper... sectatores pauca haec suscepisse sufficiat ; p. 45, 26 : licet nulla, quibus *ad praesumendum* hoc ipsum officium prouocarer, uestri apostolatus scripta promeruerim ; p. 46, 1 : *ad agnoscendam* suorum necessitatem in Italiam festinantes ; p. 53, 15 : ut ad maiora... gubernacula prouehendi et *ad duplicanda* quinque talenta de duobus additis adsurgentes,... hanc secretam conscientiam feratis ad populos ; p. 60, 3 : in qua (urbe) *ad* priuata quaedam negotia *expedienda* resederat ; p. 61, 34 : *ad dilucidandam* ueritatem pauca testimoniorum semina transmisi ; p. 82, 15 : iam dudum incunctanter agnoueram *ad* catholicos sensus *intuendos* per studium *tuendos*que per uerbum probato in uobis deuotionis ardore non tam desideria deesse quam tempora ; p. 91, 15 : curabo ego quoque... quo (= ut), cum simile aliquid de uestra benedictione eruero, *ad multiplicandas* recentes gulae calenti si non excogitatur modus in calicibus, ponatur in piscibus ; p. 95, 2 : cum *ad* officium uestrae magnitudini *deferendum* perpetua semper causa suppetat caritatis ; p. 98, 25 : quos *ad* definitiones pro episcopo suo *continendas subscribendas*que cum fuerit sollertia eligi, sit auctoritas legi ; p. 99, 13 : praesumimus, quod, etiamsi uobis protegente Christo hic metus noster risum mouerit (submouerit *L*), uel diuinas aures *ad donandam* nobis felicitatis uestrae laetitiam permouebit ; p. 101, 1 : *ad* caelestia pariter terrenaque *ueneranda* ; p. 101, 21 : *ad* haec *intimanda* uobisque *commendanda*... rudimenta ; p. 114, 13 : si... non subiaceat spiritus carni, sed *ad refrenandam* concupiscentiam cedat potius menti caro... ; p. 118, 28 : animam tamen arbitrii compotem capacemque rationis *ad eligendum* bonum... exhibemus ; p. 121, 9 : *ad percipiendam* citius dignitatem gloriae caelestis occurrat ; p. 141, 6 : exponens humanum genus clauda fide *ad uidendum* redemptorem suum non posse sufficere ; p. 145, 3 : si permitti *ad* haec *fabricanda* dicamur ; p. 150, 8 : amnis... pendulam interiecti pontis semitam *ad* altrinsecus *expetenda* sacrorum culminum loca substernit. »

3° De cet emploi de la préposition *ad*, pour désigner le but, dérive la locution *ad hoc*, « à ce point, à cet effet... »[1], ex. p. 58, 10 : « Si tamen homo ordinis mei... non *ad hoc* solum securus in-

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 585.

cipiat fieri, ut incautus ualeat inueniri ; p. 81, 19 : *ad hoc* tantum redditus, ne periret...[1]. »

4° On sait qu'à toutes les époques de la langue, la préposition *ad*, employée après les verbes, les substantifs et les adjectifs se rapportant à l'idée de « changer, transformer, etc. », signifie la conséquence ou l'effet obtenu[2]. Mais c'est surtout chez les écrivains de l'empire[3] que cette signification nouvelle s'est développée. Avitus en offre quelques exemples, entre autres ceux-ci, p. 39, 3 : « Erudimur usum execrabilem metallorum *ad* bonum... non posse *transferri* ; p. 109, 4 : *ad* huiusmodi *humilitatem* ineffabilis necessitas rigida Viennensium corda *perdomuit*[4]. »

5° De constructions comme *spectare ad..., pertinere ad...* s'est dégagé peu à peu le sens de « relativement à, pour ce qui est de », qui a fini par s'attacher à la préposition *ad*, même employée seule, sans l'appui d'aucun verbe. Bien que cette construction soit très ancienne en latin[5], et qu'Avitus ne l'ait guère modifiée, on verra à quel point elle était encore vivante dans la langue[6], ex. :

P. 20, 27 : « *Ad* negotium, quod gerimus, audire mihi sufficit... ; p. 39,

1. Compar. p. 64, 9 : « Quoniam a cunctis Gallicanis fratribus meis, *ad hoc ipsum* non minus per mandata quam per litteras oneratus, quaecumque a uobis omnes ambimus, unus suggerenda suscepi. » On lit déjà dans Hor., *sat.*, II, 8, 23 : « Nomentanus *ad hoc*, qui... monstraret » (cf. II, 6, 42) et dans Liv., XLV, 39, 8 : « *Ad hoc*... ut... ; XXV, 10, 4 : *ad hoc ipsum.* » etc.

2. Cette construction dérive de celle qu'on observe après les verbes *redigere, transire* (*ad aliquid*) et autres analogues ; voyez le premier des exemples cités.

3. Compar. Cic., *Att.*, VIII, 9, 4 : « Ne omnis haec clementia *ad* Sullanam illam crudelitatem *colligatur* ; *Fin.*, III, 66 : inter nos natura *ad* ciuilem communitatem *coniuncti* et *consociati* sumus » ; Liv., XXIV, 26, 14 : « *Mutatis* repente *ad misericordiam* animis » ; Vitr., VIII, 2, 4 : « Aer... umores,., *congregat ad* nubes » ; Plin., *H. N.*, X, 95 : « Pulli *ad* cinerem *ambusti* » ; Apul., *met.*, X, 8 : « Stilis *ad* unum sermonem *congruentibus* » ; Hier., *ep.*, 124, 14 : « *Corrigere ad...* » ; Grég., *H. Fr.*, IV, 6 : « *Consecremus* te *ad* episcopatum » ; etc.

4. Compar. Cic., *Leg.*, II, 36 : « Mysteriis... ex agresti.., uita *exculti ad* humanitatem et *mitigati* sumus (cf. Tac., *Ann.*, XV, 22) » ; Liv. XXXIII, 29, 1 : « Efferauit ea caedes Thebanos .. *ad* exsecrabile odium Romanorum » ; Curt., IX, 8, 2 : « Animal *ad* mansuetudinem *domitum.* » Etc.

5. Cf. Cic., *Att.*, XI, 21, 1 : « *Ad ea*..., quae scribis de testamento, uidebis, quid et quo modo ; XIII, 10, 20 : *ad* Dolabellam, ut scribis, ita puto faciendum, etc. »

6. On trouve même encore des ellipses, comme p. 60, 13 : « Quantum *ad* illos (s.-e. *spectat*) » et p. 101, 24 : « qui quantum *ad* ignorantiam gallicanam, ceteros praeire litteris aestimatur », qui rappellent les tours connus *quod ad Zenonem, probe* (Cic., *Att.*, XV, 21, 2), *quantum ad Pirithoum, Phaedra puella* fuit (Ov., *ars*, I, 744). Cf. encore Tert., *anim.*, 52 : « Nec adeptio sensus quicquam *ad* nos. »

4 : *ad* catholicam comparationem hoc praestat metallis ignis, quod sensibus fides ; p. 88, 15 : meis potius adscribo peccatis, quod uos *ad* dispositionem piissimae uoluntatis corporis inaequalitas impediuit ; p. 89, 16 : *ad* firmitatem promissionis diuinae sit, quod antea concessistis « Est, est ! » quod postea repetistis « Non, non ! » quia... ; p. 90, 23 : rogans, ut caritas... uobis *ad* praemium, mihi *ad* gaudium, cunctis proficiat *ad* exemplum [1] ; p. 91, 23 : ut *ad* succiduas constitutiones uelut per quoddam mandatum electis liceat legere, quod uidetur ; p. 93, 13 : quamquam uniuersis expetentibus *ad* honoris apicem sufficiat, si uos merentur adspicere ; p. 119, 19 : ciuicus furor quantum *ad* poenam mortaliter torsit, tantum *ad* gloriam uitaliter occidit ; p. 137, 4 : hic quoque non minus *ad* habitationem quam *ad* imaginem Petri aedem fide fundatam securitas, quae non praecesserat, insequetur ; p. 202, 6 : quae *ad* compendia poetarum aliud ex alio significantia plurimum ualent ; » etc.

Dans cette acception, *ad* peut dépendre d'un adjectif, ex. p. 90, 23 : « impar *ad* gratias », comme dans l'ancienne langue [2].

6° Mais de tous les emplois de la préposition *ad*, le plus développé chez Avitus, comme chez les autres écrivains de la décadence, c'est celui qui consiste à indiquer le fait *à l'occasion* ou *à propos* duquel se produit celui que l'on rapporte [3], ex. :

P. 29, 13 : « *Ad eadem* clauorum *uestigia*, quae cernuntur, uel illos ignes Eutyches simulatos putare desinat... ; p. 32, 12 : *ad* epistulam Fausti... quae ueritati arbitror conuenire, *suggessi* ; p. 55, 26 : *ad proposita*... quod si audissetis potuit placere *suggestum est* ; p. 55, 30 :

1. Cependant il est possible que, dans cette phrase, la préposition *ad*, au lieu de signifier « relativement à », exprime une idée voisine de celle de but et qu'il faille traduire : « demandant que la charité nous profite à tous de manière à apporter à vous une récompense, à moi de la joie, à tous un exemple. »

2. Compar. Plaut., *Epid.*, 566 : « *Ad* alias res est impense *improbus* » ; Cic., *Tusc.*, III, 79 : « Chrysippi (consolatio) *ad* ueritatem *firmissima* est, *ad* tempus aegritudinis difficilis ; *Leg.*, III, 19 : insignis *ad* deformitatem puer ; *p. Mur.*, 73 : et *ad* hoc officium necessitudinis et *ad* reliquum tempus gratiosus ; *in Verr.*, II, 5, 9, 22 : quod hoc genus praedandi... quam... *ad* magnitudinem quaestus *immensum infinitumque* esse uideatur » ; Liv., XXXVIII, 14, 3 : « Homine *ad omnia* infido ; XXII, 29, 4 : proelio... magis *ad euentum secundo* quam *leui* ; XXVI, 16, 3 : ab nequaquam *pari ad uirtutem* » ; Tac., *Ann.*, XV, 50 : « *Particeps ad* omne *secretum* Pisoni erat ; *hist.*, IV, 72 : *ad externa modestiores* » ; Spart., *Seu.*, 21, 9 : « *tristior* uir *ad omnia* » ; Amm., XXIX, 1, 42 : « *Ad scientiam copiosus* Iulianus » ; Aug., *Civ. Dei*, XVIII, 2 : « Asiam, quae totius orbis *ad numerum* partium tertia dicitur, *ad magnitudinem* uero dimidia reperitur » ; etc.

3. C'est un usage postérieur à l'époque classique, car il ne remonte pas plus haut que Tite-Live. Voyez L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 139 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 330 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 585.

iussit namque, ut, quodcumque de scripturis nostris testimonium *ad interrogata protuleram*, seu si forte occurrisset et aliud, *ad singula*, quae tempore collocutionis aptaueram, subnotatum ei ordinatumque *transmitterem* » ; etc.

De même avec les verbes qui expriment une émotion, ex. :

V, 281 : « Pauperis *ad fletum* nulla pietate mouetur ; p. 75, 9 : si... quorumcumque sodalium *ad suggestionem moueantur* ; p. 55, 29 : ex eo, quod discedenti mihi praecepit, utrum *ad responsa motus fuerit*, aestimate ; VI, 611 : *ad uerbum* pueri *permota* ; IV, 436 : Aegyptus tunc ipsa nouas *expauit ad undas* ; p. 50, 4 : *ad haec ingemuit* ; V, 332 : ipse superbus | *frangitur ad fletum* princeps uictumque fatetur[1] » ; etc.

7° Sur le modèle de l'expression *ad hunc modum*, qui dérive d'un des emplois les plus classiques de la préposition *ad* au sens de « conformément à, selon » (cf. *ad arbitrium, ad nutum alicujus*, etc.), la langue latine avait formé un certain nombre de locutions adverbiales, comme *ad hunc morem, ad normam, ad mensuram, ad obrussam, ad rationem, ad regulam, ad similitudinem*, etc. Sur ce point, la langue d'Avitus ne renferme rien de particulier, mais on trouve chez lui quelques expressions adverbiales plus ou moins nouvelles, par exemple, IV, 76 : « *Ad* turbinis *instar* » (au lieu de *turbinis instar*)[2] et surtout des locutions formées à l'aide de la préposition *ad* et de l'accusatif neutre singulier d'un adjectif[3], ex. p. 111, 30 : « Non *ad integrum* fructu carebit; p. 113, 13 : non *ad integrum* sanus; p. 94, 8 : facitis nos non *ad plenum* (cf. ital. *appieno*) consequi uel nuntiare uotiua; V, 616 : (agmen) substitit *ad modicum*. »

1. Comp. Liv., XXXIV, 38, 4 : « *Ad omnia* simul *pauentes* ; Sen., *ep.*, 52, 14 : « *Ad rem commoueantur*, non *ad uerba composita* ; *dial.*, IV, 2, 5 : *efferuescimus ad* aliena *certamina* ; *ep.*, 54, 7 : non *trepidabo ad extrema* ; *nat. quaest.*, II, 59, 11 : *pauescis ad* caeli *fragorem* » ; Plin., *ep.*, III, 1, 12 : « *Ad* hanc *epistulam* meam » ; Tac., *ann.*, II, 2 : « *ad* noua *imperia* » ; Tert., *spect.*, 21 : « Qui *ad cadauer* hominis... *exhorret* ; *scorp.*, 5 : *nausiabit ad antidotum* » ; Cypr., p. 188, 3 *H* : « *Inconcussi ad* procellas (cf. p. 297, 17 ; 615, 13) » ; Hier., *ep.*, 43, 2 : « *Laetamur ad nummum* ; *ep.*, 46, 1 : *ad* omnem *umbram* praeteruolantium auium *formidare*, etc. » ; Cassian., *inst.* VII, 8 : « *Indignatur ad omnia* » ; Ennod., *ep.*, 3, 34 (p. 95) : « *Ad diligentiam* circa nos meam *patior* sermonis infantiam » ; Greg. Tur., *Iul.*, 15 : « *Ad* quod *miraculum*... haec cernens cum admiratione *metuebat* » ; etc.

2. Sur *ad... instar*, voyez E. Wœlfflin, *Archiv*, t. II, p. 591. Compar. Iul. Valer., III, 83 ; Veg., *epit. r. mil.*, IV, 33 ; *uet.* I, 36 ; 56 ; Hier., *ep.*, 2 ; Sulp. Sev., *dial.*, II, 215 ; Fredeg., IV, 9.

3. Construction, qui, dans le latin classique, est bornée à des expressions relatives au temps, comme *ad extremum, ad postremum, ad ultimum*.

Si l'on met à part les locutions *ad liquidum* et *ad plenum*, qui sont anciennes, mais postérieures à l'époque classique, on verra que les autres sont un apport de la décadence[1].

8° Enfin, dans plus d'un passage, la préposition *ad* paraît employée indûment, tantôt à la place d'un simple cas, tantôt au lieu d'une autre préposition.

a) Elle tient la place d'un datif attributif ou d'un datif d'intérêt.

Ex. : II, 99 : « *Ad* tela patebit ; » — p. 110, 8 : « Quae (nox) *ad* spem publicae absolutionis uotiuum sollemne *patefecerat*[2] ; p. 100, 20 : satis *ad* reuerentiam uobis debitam *sufficit*[3], quod... ; p. 76, 26 : *cui* (Laurentii filio) minus *computandum* est *ad utilitatem* (= *utilitati*) parenti proprio restitui quam patri omnium praesentari (cf. p. 36, 10 : et *nobis* etiam post mortem grauandis *ad peccatum reputabitur*, quidquid fuerit perpessa posteritas) ; » etc.

1. Compar. Liv., XXXV, 8, 7 : « Donec *ad liquidum* ueritas explorata esset (cf. Sol., 1, 39 ; 41 ; Aug., *Civ. D.*, VIII, 3 ; Ennod., *op.*, 3 [p. 375, 24], 4 [p. 387, 2] » ; Sen., *ep.*, 71, 18 : « Beatum... esse..., sed non *ad perfectum* nec *ad plenum* (cf. *Exc. Vales.* 12, 71 ; Hier., *adv. Pelag.*, II, 6 et 12). » Mais voy. Plin., *H. N.*, XIII, 62 : « (Nucleus) siccatus durescit *ad infinitum* » ; Sil., X, 378 : « Exhaustas saeuo certamine uires | *ad nimium* » ; Suet., *Tib.*, 68 : « Qui (oculi) .. uiderent, sed *ad breue* » ; Priscill., *tract.*, 4 (p. 60, 13) : « Si uicti *ad modicum* sumus (cf. Vulg., I *Tim.*, 4, 8 ; *Iac.*, 4, 14 ; Ruric., *ep.*, 2, 47 ; Vict. Vit., *pers.*, III, 27, 51 ; Passio VII mon., 8) ; etc. Ces exemples sont assez nombreux pour faire comprendre comment on a passé du sens primitif (« jusqu'à ») de la préposition, encore sensible dans les plus anciens textes (cf. Liv., Plin., Suet.), au sens effacé qui permet de prendre ces locutions pour de simples adverbes de manière.

2. Je ne crois pas qu'on puisse rattacher cet emploi aux exemples classiques Ter., *Haut.*, 481 : « Quantam fenestram *ad nequitiam* patefeceris » ; Cic., *Tusc* , I, 47 : « Quae (foramina) patent *ad animum* a corpore » ; car, conformément à une habitude constante, Avitus, employant l'abstrait pour le concret, me paraît avoir voulu dire *quae* (nox) *sperantibus publicam absolutionem uotiuum sollemne patefecerat*. Par contre, je ne fais pas état de la phrase suivante, p. 73, 33 : « Parum *ad defensionem* suam *proficiente* commento », car on lit dans la Rhétorique à Herennius, IV, 26, 35 : « *Proficit* haec aliquantum exornatio *ad duas res* » ; encore moins de celle-ci, p. 35, 8 : « *Ad usus*... nostrae religionis *aptari* » ; car, si l'on peut construire *aptare* avec le datif, l'autre syntaxe n'est pas moins régulière (cf. Liv., XXI, 49, 11 : *aptanda ad pugnam* classe). Toutefois, si l'on met à part deux exemples de Sénèque le philosophe (*ep.*, 30, 3 ; 87, 12), c'est surtout aux écrivains de la décadence que les lexicographes empruntent leurs citations (cf. Amm., XXVI, 7, 11 : *apt. ad inlecebras* ; Heges, *B. I.*, I, 1, 7 : *apt. ad necem* ; Aug., *C. D.*, XVI, 2 : *apt. ad cantum*. Il semble qu'il y ait là une indication. Une chose certaine, c'est la tendance générale des écrivains postérieurs à multiplier les emplois de la préposition.

3. Mais il n'en est pas de même des deux exemples suivants, p. 74, 6 : « *Ad* cuius *accusationem* satis *sufficit* (= *qui ut accusetur satis sufficit*), quod excusat » ; p. 93, 24 : « Sufficit ergo *ad consolationem* desiderii mei (= *ut consolatio afferatur desiderio meo*), si... », qui rentrent dans le cas examiné ci-dessus, § 130, 1°.

b) Elle tient la place d'un ablatif, ex. p. 69, 20 : « Cum *pendere* nos *ad effectum* legationis secundo Constantinopolim destinatae omni exspectationis studio iusseritis... » Cf. ci-dessus, § 127, 3°.

Il faut mettre à part la phrase suivante, p. 99, 30 : « Sic me rescriptio laetificet, in qua *ad* quandam praescientiae *uicem* uerba uestra pro conspectibus adipisci... merear... », dans laquelle *ad... uicem* remplace l'ablatif *uice*, comme cela arrive fréquemment chez les écrivains de la décadence[1].

c) Elle se substitue à la préposition *erga*, ex. p. 69, 19 : « Apostolicae *ad nos* diligentiae prouisione. »

d) Elle prend la place de la préposition *in* employée avec l'accusatif

α) au sens local, ex. p. 117, 32 : « Hodie *ad* ecclesiam *conueniunt* multi ; » etc.[2].

β) Au sens figuré, ex. p. 102, 9 : « Quidquid *ad* manus uestras peruenit ; p. 117, 7 : tamen cum dilectione rogationum etiam sacerdotum crescente concordia *ad unum tempus*, id est *ad praesentes dies*, uniuersalis obseruantiae cura[3] ; » etc.

γ) Au sens adverbial, ex. p. 86, 25 : « Vos quoque *ad uicem* (« à votre tour »)... mihi... rationem, quam sequi debeam, rescripto exponente tractetis » ; cf. Tert., *anim.*, 57 : quasi *ad uicem* (*inuicem* cod. et marg. ed. Gangn.)

131. — La préposition *apud* se rencontre encore assez fréquemment dans les écrits d'Avitus, mais nulle part elle ne présente de singularités vraiment remarquables, si l'on compare l'usage d'Avitus à celui des autres écrivains[4]. Toutefois on doit

1. Voy. Sulp. Sev., *chr.*,» I, 33, 4 : « Rex *ad uicem* sacerdotis holocaustum obtulit. » Eugipp., *Seu.*, 15, 1 ; etc.

2. Sur la confusion de *ad* avec *in* devant un nom de lieu, voyez les grammaires.

3. Le sens est que tous les fidèles se sont mis d'accord sur le choix d'une époque pour célébrer les Rogations. Or, dans ce sens spécial, *concedere* se construit ordinairement avec *in*, ex : Liv., II, 33, 1 : « Agi de concordia coeptum *concessumque in* condiciones (cf. Symm., *rel.*, 9, 5). C'est seulement à partir de Suétone qu'on trouve *ad* (cf. *Claud.*, 5 : *conc. ad otium*).

4. Bien que saint Avit soit un écrivain gaulois, il ne confond pas *apud* avec *cum* (cf. P. Geyer, *ALG.*, t. II, p. 26 et suiv.), et chez lui « loqui *apud aliquem* » n'est jamais synonyme de *loqui cum aliquo* (voyez cependant ci-après, 4° ; mais, si dans le passage cité à cette place, il faut traduire *apud* par « avec », l'emploi de la préposition en ce sens ne me paraît pas propre à saint Avit ; c'est un emprunt fait à l'Écriture sainte). Cela est d'autant plus étonnant que cette faute se rencontre chez un écrivain d'une correction encore supérieure à la sienne, Sulp. Sev., *vit. Mart.*, 23 :

noter un certain nombre d'emplois qui s'écartent de l'usage correct. Ainsi :

1° Il emploie une fois *apud* avec un nom de ville pour indiquer le lieu où il était, p. 66, 4 : « *Apud* Lugdunum » ; de même, une fois avec un nom de pays, p. 59, 20 : « *Apud* Italiam, uestram ». On sait que c'est une construction étrangère à la langue classique[1], qui s'est développée surtout dans la latinité postérieure[2], et l'on peut en dire autant de l'emploi d'*apud* avec un nom commun, au lieu de la préposition *in* avec l'ablatif, ex. p. 64, 15 : « Sacerdotalis forma decreti, quam de papa Symmacho *apud urbem*[3] collecti Italiae antistites ediderunt » ; bien qu'on trouve dans l'ancienne langue les locutions *apud portum, apud forum* et *apud uillam,* ce sont des expressions plutôt propres à la langue de la conversation qu'au style littéraire et soutenu.

2° Plus incorrect encore est l'unique exemple que voici, p. 89, 5 : « Ita namque *apud nos* per momenta singula potestatum speratur *aduentus,* ut, nisi illis uenientibus praesens esse curauero, ab eis, qui solent in nobis etiam leuiora captare, quamlibet simplex abscessus meus non solum neglegentiae, sed etiam contumaciae deputetur » ; il faudrait *ad nos* puisque l'expression dépend du mot *aduentus* ; c'est un solécisme analogue à celui qu'on trouve chez Grégoire de Tours quand il emploie *apud* pour indiquer soit le lieu où l'on va, soit la personne chez qui l'on se rend[4].

3° On trouve dans la latinité des exemples de la préposition *apud* jointe à des pronoms ou à l'accusatif *animum* pour signifier

« Angelos *apud* se loqui dicere solebat » (cf. *ib.*, 21 : « ita ut conserto *apud eum* inuicem sermone loquerentur »). Pour l'emploi analogue d'*apud* chez Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 587.

1. Il ne faut pas la confondre avec celle que l'on trouve parfois, quand il s'agit de désigner une localité *auprès* de laquelle a eu lieu soit une bataille soit une opération militaire (cf. *apud Tenedum pugna..., erat cum nauibus suis apud Haletem flumen,* etc.). Dans ce cas, en effet, bien que la construction soit peu correcte (cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 112 ; Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 102, p. 261 et suiv.), la préposition conserve au moins sa signification propre ; tandis que dans le cas dont nous nous occupons elle usurpe celle de la préposition *in* avec l'ablatif ou tient la place de l'ancien locatif.

2. Voyez H. Roensch, *It. u. Vulg.*[2], p. 391 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 140 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 331 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 574 et suiv. ; p. 586 et suiv.

3. Ce tour était formellement condamné par Varron, au témoignage d'un grammairien postérieur, voy. Gramm. (éd. Keil), t. VII, p. 31, 7 : « Item uitiose dicitur *senatum habere apud aedem Apollinis,* quod *in aede* dici oportet. »

4. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 574 et suiv. Cf. Donat., *Gramm. lat.* (éd. Keil), t. IV, p. 393 (soloecismus est) : « *apud amicum eo* pro *ad amicum.* »

une idée qui pouvait être rendue à l'aide de *in* ou de *cum*, par exemple *apud se pensitare* (Tac., *Ann.*, III, 52) et *testatum apud animum tuum relinquam* (Cic., *ep.*, II, 3, 1), au lieu de *secum reputare* ou *in animo tuo relinquam*. Toutefois, à en juger d'après les exemples cités par les grammairiens et les lexicographes, l'emploi du pronom en pareil cas ne se généralise qu'à l'époque de la décadence[1]. Saint Avit n'a pas abusé de ce tour, mais on en trouve au moins un exemple, p. 67, 22 : « Neque enim potest, seu negatis occasionibus seu repertis, ullum esse neglegentiae tempus, quo *apud me* inter quaslibet alias actiones frequentandae sospitatis tepescat ambitio ». Et c'est peut-être ainsi qu'il faut interpréter p. 3, 23 : « Quia quid oremus, sicut oportet, nescimus », firmum *apud nos* (*i. e.* apud animos nostros) debet fixumque teneri, quod quidquid omnipotens non fecerit, restat ut nolit ».

4° Il me paraît difficile de ne pas voir un emploi exceptionnel d'*apud*, pris pour *in* avec l'ablatif, dans la phrase, p. 17, 10 : « Deus erat *apud* Deum », à moins qu'on n'entende « Dieu était avec Dieu » en songeant au verset de l'apôtre S. Jean (Ioh. 1, 1) : « In principio erat uerbum, et uerbum erat apud Deum (« et le Verbe était avec Dieu ») et Deus erat uerbum », dont le passage que nous citons contient une interprétation partielle.

5° Il faut encore remarquer chez lui des passages dans lesquels *apud* est construit avec un nom de chose, tenant lieu d'un nom de personne, soit :

a) pour signifier la même idée que dans l'expression *uerba facere apud aliquem*, ex. p. 141, 18 : « *Apud attentas aures* (i. e. *apud attentos homines*)[2] ».

b) soit pour signifier « au jugement de », sens qui se développe beaucoup à partir de Tacite ; la différence, c'est qu'en pareil cas, Tacite et les écrivains antérieurs à la basse époque n'emploient

1. Voyez Thes., t. II, p. 339. Cf. Arnob., *adv. nat.*, VII, 19 : « An ipse *apud* se credat sibique ipse persuadeat » ; VII, 30 : « *Apud uos* ipsi... scitis » ; Vulg., *sap.*, 2, 1 : « Cogitantes *apud se* non recte » ; Aug., *C. D.*, VIII, 5 : « Quod non uidebant et *apud se* imaginabantur, quod foris non uiderent. » Etc.

2. Voy. Curt., VI, 11, 15 : « Gentium iura *apud* nequaquam surdas *aures* inuocabat » ; Tac., *hist.*, I, 26 : « Quaedam *apud* Galbae *aures* praefectus clusit ; *ann.*, I, 31 : *apud* trepidas militum *aures* (cf. II, 39 ; IV, 29) » ; Amm., XXII, 11, 5 : « *Apud aures* Constantii multos incusans ; XXVIII, 6, 26 : *Apud aures* sacras (de l'empereur) mentitus est (cf. XXX, 1, 17) » ; Hier., *ep.*, 57, 1 : « *Apud* eruditas *aures* imperitae linguae responsurus sum » ; Sid., *ep.*, VII, 7, 4 : « Veniabilis sit... *apud aures* uestras ueritatis asperitas. »

jamais un nom abstrait à la place du nom de la personne, tandis que saint Avit se plaît à cette substitution[1], ex.

P. 32, 8 : « *Apud sensum* Spiritus sancti promissiones sequentem principium est boni operis integre credidisse ; p. 63, 9 : certe Deus uiderit, quid ego *apud iudicium uestrum* uel audacia seruitii uel trepidatione promerear ; p. 30, 7 : *apud diuinam* quippe *misericordiam* uel ipsa humilitas confitentis non debet fructu carere ; p. 30, 11 : sed totum *apud caelestem clementiam* fidei qualitate pensatur ; p. 66, 8 : licet minime dubitans *apud* sanctae dulcedinis *auiditatem* parui pendendam mandatorum seriem ; p. 74, 7 : quaeso, ut... ille... *apud* iustitiae uestrae *animos* non me faciat suae infidelitatis socium[2]. »

6° Enfin on trouve chez saint Avit deux exemples remarquables de la préposition *apud* employée indûment la première fois pour *aduersus* ou *erga*, la seconde fois pour *ab*, ex. p. 100, 8 : « Traxit illud a proauis generis mei *apud uos decessoresque* uestros semper animo Romana deuotio[3], ut... » ; p. 76, 24 : « quod *apud domnum* meum... obtinuisse me suggero ». Nous avons vu ci-dessus (§ 127, 1°, *Rem.*) un exemple de *postulare* construit avec *ad* et l'accusatif, et l'on sait que Grégoire de Tours dit *obtinere ad aliquem* (cf. *H. Fr.*, V, 39)[4]. Ici nous constatons un empiétement singulier d'*apud* sur *ad* mis d'ailleurs à la place de la préposition *ab* avec l'ablatif. C'est une double anomalie.

132. — La préposition[5] *ante* a conservé chez Avitus tous les emplois qu'elle avait à l'époque classique, et il serait même inutile d'en parler, si certains passages, tout en étant grammaticalement fort corrects, ne présentaient pas quelque intérêt au point de vue de l'expression et du style.

1° Au sens propre, en parlant *du lieu* où se passe quelque chose, on la trouve non seulement dans des locutions toutes faites, comme III, 233 : « *Ante fores* » ; IV, 383 : « *ante aciem*

1. Ce n'est pas qu'il ignore la construction ordinaire, ex. : p. 42, 9 : « *Apud pauperem*, si non censu at sensu, minus spatii pretiosa est quam ingenii latitudo. »

2. On ne peut faire état du texte suivant qui est probablement altéré, p. 101, 28 : Certe ipse uiderit, quid hinc *apud augustam laetitiam* expectet (*ms.* spectet) series ueritatis. »

3. J'entends « le dévouement tout romain que, depuis l'origine de notre famille nous avons pour vos prédécesseurs et pour vous a eu cette conséquence, que... ». C'est le roi Sigismond qui, par la plume de saint Avit, écrit à l'empereur.

4. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 583.

5. Avant d'être préposition, *ante* a été adverbe et saint Avit l'emploie encore avec cette valeur, ex. : VI, 604 : « Veri quam (*i. e.* Susannam) nescius *ante* | uulgus inauditam damnauerat... »

flentum portet uexilla salutis; V, 417 : « cunctorum *ante oculos*; V, 489 : « prolem quisque suam cernens *ante ora* cadentem »; etc., mais encore dans des phrases comme celle-ci : p. 64, 19 : « Subditos nos esse terrenis potestatibus iubet arbiter caeli, staturos nos *ante reges* et *principes* (cf. Vulg., *Marc.*, 13, 9) in quacumque accusatione praedicens » (cf. Cic., *parad.*, 31 : *ante senatum* tua sica deprehensa est; Sen., *suas.*, 4, 5 : cum suasoriam... *ante Fuscum* diceret; Apul., *apol.* 15; Vulg., *Iosue*, 20, 6; etc.).

2° Au sens *temporel*, la préposition *ante* forme certaines expressions, sinon nouvelles, du moins intéressantes, ex. :

P. 16, 20 : « Filium Dei cum patre *ante saecula* permanentem (cf. p. 17, 23 : filius Dei *ante saecula* manens; p. 19, 12 : ut *ante omne saeculum* uniret praescientia, quod in saeculorum fine assumere disposuerat in natura); p. 19, 15 : si cum[1] patre filius fuisse dicitur ante carnis exordium; p. 91, 19 : factum, quod litteris indicastis, leui ad me *ante affatum uestrum* rumore peruenit; p. 66, 15 : *ante quem* (reditum) nescieram...; p. 75, 26 : *ante baptismum* uestrum; p. 76, 5 : numquid fidem perfecto praedicabimus, quam *ante perfectionem* sine praedicatore uidistis? p. 100, 34 : quidquid *ante uos* indomitum fuerat per naturam; p. 37, 29 : cui (pullo) *ante ipsum* nullus iusederat; p. 61, 29 : qui si *ante Mariam* non fuisset; p. 65, 16 : *ante hoc*, pour *ante id tempus* ou *antea* » (cf. Lucan., *Phars.*, IV, 116 : Tac., *Germ.*, 13; Amm., XXIII, 6, 21; etc.).

Remarque. — Il est presque inutile de signaler les tours bien connus, mais peu classiques, *ante multos iam annos* (p. 49, 11), *ante hos* circiter quattuor *annos* (p. 46, 7), etc.[2].

Ces constructions là sont propres aux écrivains de l'époque impériale. Le plus ancien exemple appartient à Asconius Pedianus, *in Cic. orat. de toga cand.* p. 83 : « In coitionem Catilinae et Antonii inuectus est *ante dies* comitiorum paucos. » Cf. Vell., I, 10, 5 : « Alterum ea suis liberis *ante paucos* triumphi amisit *dies*. »

133. — Comme *ante*, la préposition *post* se rencontre fréquemment chez saint Avit, mais elle ne présente pas non plus de particularités bien remarquables. Tout au plus convient-il de noter *a*) certains passages où elle est employée d'une façon ellip-

1. Ce passage prouve que c'est bien *cum* avec l'ablatif et non pas *apud* avec l'accusatif que saint Avit emploie, quand il écrit de lui-même, indépendamment de toute influence extérieure. Voyez ci-dessus, p. 154, n. 4.

2. Le vers VI, 110 : « Tenero quae fortior aeuo | *ante annos* | (= ante tempus) animumque gerens responsa dedisti » est une réminiscence de Virgile, *En.*, IX, 311 : « Ante annos animumque gerens curamque uirilem. »

tique[1] et *b*) quelques locutions dans lesquelles *post* avec un substantif et un participe tient la place d'un ablatif absolu[2], ex. :

a) P. 27, 5 : « Quem (solis radium) caecus ab utero *post* natiui carceris *tenebras* intuetur ; p. 29, 14 : uel illos ignes Eutyches simulatos putare desinat, quibus *post* phantasmatis *fumum* sera paenitudine perpetuus torris ardebit ; p. 31, 16 : *post lauacrum*, après le baptême ; p. 33, 7 : ibi enim forte potuerat inueniri, ubi mihi *post* inuidae *nodum* insultationis dentem fixisset aemulus liuor ; p. 38, 4 : quis... mihi persuadere conetur *post horrores* funeribus sepulchrum posse mundari ? p. 58, 4 : *post* haec miraculorum *experimenta* (cf. p. 81, 23 ; p. 100, 31) ; p. 73, 9 : si... *post flumina* fontium paternorum... paupertatem uenae tenuissimo rore manantem abiecerit ; p. 75, 28 : unde nos *post* hanc *expectationem* iam securos uestri sacra nox reperit ; p. 81, 16 : tertius (uictoriae gradus sit) criminantibus *post sententiam* pepercisse ; p. 98, 28 : *post* hoc longum abusionis nostrae *silentium* ; p. 107, 17 : *post* lucidae nubis *coruscationem* ; p. 122, 19 : *post* istud generationis diuinae *mysterium* ; p. 274, 3 : *post consummationem* libellorum ; I, 91 : spargit ramosas *post brachia* fortia palmas ; IV, 259 : sed quia perfecto diuinis uiribus orbe, | *post* operis *finem*, *post leges post*que sacrata | *sabbata* formari quidquam non conuenit ultra ; IV, 282 : tu *post exemplum* iussis seruire memento ; V, 118 : *post* fortia *proelia* sedes | ibitis ad magnas ; V, 230 : unus adhuc restat, qui uindicet omnia, luctus | *postque nouem* decima percellat caede merentes ; V, 640 : *post baratrum* superas scandebat litore terras ; V, 708 : emittitque nouam parientis lympha lauacri | prolem *post* ueteres, quos edidit Eua, *reatus* ; VI, 59 : *post damna* iuuentae ; VI, 343 : *post* fortia *classica* ; VI, 659 : *post fasces* ; » etc.

b) P. 59, 21 : « Cum *post familiaritatem* totius munificentiae commodis *praeferendam*, quia istic liberius laxauit reditu, illic tenacius cinxit affectu ; p. 274, 6 : *post denuntiatum* poematis *finem* ; IV, 657 : ne *post ablutum* ualeant discrimina *crimen*. »

Remarques. — I. En parlant du temps, saint Avit préfère le tour *post longum tempus* à *longo post tempore*, ex. : p. 94, 18 : « *Post longum tempus* (cf. au plur., IV, 179 : *post tempora longa* sequutus) scribitur ignitis scandens penetrasse quadrigis (Helias curru) ; p. 58, 12 : uestras epistolas *post longum tempus*[3] accepi. »

1. Compar. Grég., *h. Fr.*, II, 2 ; 3 : « *Post eculeos*, après (avoir subi) les tortures » ; *conf.*, 56 : *post* magistri *dogmata*, « après (avoir reçu) les enseignements de son maître ». Voy. M. Bonnet, *Grég.*, 591, n. 4 (cf. p. 224, n. 2).

2. Voyez M. Bonnet, *ibid.*, p. 592 ; cf. Grég., *h. Fr.*, I, 11 : « *post acceptam legem* transgressuque (= transgressoque) Iordanne », où la parenté des deux tournures apparaît nettement.

3. Notez le tour « *post spatia* tot annorum » (p. 50, 2), bien conforme aux habitudes d'un style constamment abstrait.

Cette construction, comme celle d'*ante* signalée ci-dessus (§ 132, 2°, *Rem.*), ne se développe qu'à l'époque impériale. Voyez Justin, XIV, 3, 8 : « Post *tot annos* emeritorum stipendiorum... ab ipsa missione in nouam militiam reuocare » (cf. *ib.*, 5 ; XXXVIII, 8, 1) et les exemples cités par Nipperdey-Andresen, Tac., *Ann.*, I, 62.

Dans le même ordre de faits on doit signaler le tour insolite, p. 98, 6 : « Conuentus ergo... uel singulos *post biennia* faceremus » pour dire : « nous aurions dû tenir ces réunions au moins une fois tous les trois ans »[1].

II. — On remarquera, p. 97, 29 : *post me*, « après moi (après ma mort) » et I, 382 : « uel *post te* pereat secreti dira cupido. »

III. — Comme les poètes[2], Avitus emploie volontiers *post* en parlant du rang assigné à telle personne ou à tel objet, ex. :

VI, 549 : « (Susannam) *post hunc* dignis quis laudibus umquam | excolat... ? — IV, 257 : tuque secundus eris deleti germinis auctor, | ut te *post primum* repleatur terra parente ; — III, 201 : illis foeda tamen species mundana putatur | *post*, paradise, tuam ; IV, 556 : excelsi tandem proferre cacumina primum | incipiunt, *post quos* tenues crebrescere montes » ; etc.

IV. — *Post* remplace *praeter*, « excepté », p. 74, 5 : « Cum diuinae maiestatis adspectus nil ita *post offensam* suam quam uestram semper timuisse me cernat[3]. »

134. — *Penes* est encore employé par Avitus[4], bien que, pour le sens, il se confonde chez lui avec *apud*[5], ex.

P. 61, 19 : « *Penes* nos... per tenebrarum uices mutantur ; *apud* Deum uero, cui nox non est, semper hodie est ; p. 74, 26 : sub cuius occasionis sancto prouentu tam *penes uos* impossibile erit quem suscepistis seruum reicere, quam quem cognouistis dominum non amare ; p. 111, 5 : sic tamen, quod hoc ipsum non *apud omnes* iisdem diebus, quibus *penes nos* institutum fuerat, celebrantur. »

1. Ce qui est insolite, ce n'est pas l'emploi de *post* avec l'accusatif (Cic., *Quinct.*, 42 : *post biennium* ; cf. Vell., I, 14, 4 et 8 ; II, 31, 2 ; Plin., XVII, 97 ; Vulg., 2 Macch., 10, 3), c'est plutôt l'emploi du pluriel, bien que le pluriel puisse s'expliquer par le voisinage de *singulos*.

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 104, p. 262.

3. Voyez Calp., *Ecl.*, 10, 22 : « *Post sidera* caeli | sola Iouem Semele uidit. »

4. Comme il le sera encore par Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 582.

5. Compar. Apul., *Flor.*, 4, 87 : « *Penes* iudices uincere » ; Tert., *an.* 14 : (Anima diuiditur) in octo (partes) *penes* Chrysippum, etiam in nouem *penes* Apollophanem, sedet in duodecim *apud* quosdam Stoicorum. » Cf. Fulg., *aet. mund.*, praef. et c. 1

135. — On trouve chez saint Avit quelques rares emplois de *iuxta*. Dans les uns, la préposition est prise au sens propre, comme à l'époque classique, et les phrases où elle se rencontre n'ont d'intéressant que le tour qu'elle donne au style, ex. : p. 32, 1 : « Latro ille cuius assuetum sceleribus corpus *iuxta crucem* dominicae puritatis seruili patibulo criminum uindicta suspenderat ; p. 47, 18 : cum *iuxta te* pietas tua nec longe auolans celeri recordatione consedit. »

Dans les autres, la préposition prise au sens figuré de « conformément à, par suite de, en raison de, » forme des locutions dont les premiers modèles apparaissent déjà chez Tite-Live (cf. Liv., XXX, 9, 6), ex. p. 10, 22 : « *Iuxta quam promissionem* sancti in caelo futuri sunt ; p. 104, 28 : non autem *iuxta* terrenum *morem* hereditas ista diuiditur ; p. 133, 6 hic *iuxta* euangeli *regulam* pauperibus thesaurus aperitur[1]. »

136. — Nous ne pouvons que constater la fréquence de *propter* au sens causal. Comme cet emploi de la préposition est tout à fait conforme à l'usage classique, on serait tenté d'y voir un argument de plus en faveur du purisme de saint Avit, d'autant que beaucoup d'écrivains postérieurs s'abstiennent de l'employer[2], mais l'argument serait plus spécieux que solide, car le même emploi se retrouve chez d'autres écrivains postérieurs comme Juvénal, Hygin, Palladius et Grégoire de Tours[3], sans oublier la Vulgate, dont la latinité a pu, sur ce point, déterminer en quelque manière l'usage de saint Avit. Quoi qu'il en soit, *propter* désigne chez lui soit la cause matérielle ou morale qui produit tel ou tel effet (p. 19, 21 ; p. 79, 21 ; p. 89, 28 et 114, 7 ; p. 111, 36 ; p. 116, 18 ; etc.), soit la personne en considération de laquelle telle ou telle action se trouve accomplie (cf. p. 22, 29 ; p. 23, 32 ; p. 91, 27 ; p. 112, 29 ; p. 119, 15 ; III, 120 ; etc.). Signalons enfin chez lui le tour *propter quod* (p. 31, 11 ; p. 84, 22), qui ne paraît pas se rencontrer avant Columelle et le tour *propter quae* (p. 100, 30), qui ne remonte sans doute pas plus haut que l'époque de Quintilien.

1. Comparez ce que dit M. Bonnet, *Grég.*, p. 588 et suiv. de la préposition *iuxta* chez Grégoire de Tours. L'usage est, à peu de chose près, le même chez les deux écrivains, malgré la différence des styles.

2. Par exemple Pomponius Mela, Velleius Paterculus, Tacite, Florus, Ammien, Sulpice Sévère, Julius Valerius et Dares. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 108 (p. 264),

3. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 582 et p. 589. n. 4.

137. — La préposition *ob*[1] est, en somme, un peu plus fréquente que *propter*; comme elle est moins rare à l'époque archaïque qu'à l'époque classique, l'emploi qu'en fait Avitus tient peut-être à ce goût pour l'archaïsme que la rhétorique du temps inculquait à ses disciples. Le plus souvent il s'en sert pour désigner la cause dont l'influence extérieure détermine tel ou tel acte, ex. p. 22, 9 : « *Ob gratiam* imperatoris saeculi sui non impunitus tantummodo, uerum et induscussus interiit; p. 23, 22 : qui *ob praescientiam* futurorum... angelus nuncupatur; p. 98, 7 : uenerabilis papae urbis nobis *ob* hanc *neglegentiam* succensentis mordacia... scripta; p. 110, 36 : *ob* tardam populi *sequacitatem*; p. 119, 18 : *ob* praeconium ueritatis; IV, 188 : unius *ob meritum* »; etc. Le substantif complément de *ob* peut être accompagné d'un participe[2], ex. p. 18, 1 : « *Ob* spiritus sancti *uirtutem* feminae membris *infusam*. »

Parmi les formules dans lesquelles entre la préposition, notons p. 79, 28 : *ob* quam *causam* (au lieu de *quam ob rem*), p. 87, 12 *ob id... quod* (au lieu de *propterea quod*), p. 81, 25 : *ob hoc* (rare à l'époque classique[3]), p. 86, 26 : *ob hoc... quia...* (au lieu de *propterea quod...*).

Enfin elle sert parfois à désigner le but à atteindre, quand elle est suivie d'un substantif accompagné de l'adjectif verbal en *-ndus*, p. 91, 9 : « *Ob insultationem* meam in uos iustius *excitandam*, » et même sans participe, comme p. 102, 5 : « *Ob* hoc *commodum*; p. 97, 7 : lapisculus *ob hoc ipsum* quaesitus. »

138. — La préposition *contra* nous intéresse surtout en ce qu'elle nous paraît avoir complètement supplanté *adversus* dans les œuvres de saint Avit. Elle signifie

a) « en opposition à, contre, à l'encontre de..., contrairement à... »,

Ex. : p. 15, 22 : « Vt *contra* Eutychiani dogmatis rediuiuum furorem... de sacro scripturarum caelestium fonte exemplorum flumina deriuem; p. 16, 37 : *contra* huius distinctionis *sensum* haeresis aduersa se subri-

1. Voyez E. Woelfflin, *zu den lateinischen Kausalpartikeln* (ALC, t. I, p. 161 et suiv.); H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 332; M. Bonnet, *Grég.*, p. 589.

2. Cette construction remonte à Tite-Live (cf. IX, 14, 13 : *ob interpellatam* dulcedinem; XXIII, 20, 4 : *ob separata* ab se consilia oppugnabant), mais devient surtout fréquente après lui et notamment chez les écrivains de la décadence (cf. Sen., *clem.*, I, 26, 5 : Porphyr., *in Hor. carm.*, IV, 12, 7; Lact., *instit.*, I, 9; Amm., XXVIII, 1, 47; XXIX, 4, 7; XXX, 4, 5; Dictys, 2, 43; 5, 8 et 14; 6, 5 et 15; Oros., 3, 23).

3. Mais assez commun chez les écrivains de l'empire et particulièrement fréquent chez Grégoire (voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 589).

gens... ; p. 20, 3 : quid tantum *contra te*, homo, niteris, ne in Deum transire posse credaris ? p. 22, 33 : etiam contra *uota populorum* ; p. 26, 10 : *contra* Eutychetis *mendacia* ; p. 28, 19 : quid Eutychi tam clausum, quid *contra phantasmata* tam apertum ? p. 49, 4 : *contra culpam*, quam litteris indicastis, arbitror uos merito moueri [1] ; p. 73, 32 : qui castigatus a me eo forte spiritu falsitatis irascitur, quo *contra simplicem* de depositi infitiatione mentitur ; » etc. [2].

b) « contre » (avec idée d'hostilité),

Ex. : p. 111, 31 : « *Contra* exertum commotae diuinitatis *gladium* iuncta seniorum uiribus etiam infantilis aetas pugnare compulsa est ; p. 111, 25 : *contra hostem* communem multitudinis pugnat adsensus ; p. 112, 11 : *contra nos* tonitrus saeculi clamat ; p. 16, 19 : haereseos *contra quam* loquimur audite propositum ; p. 19, 31 : quid porro miremur Eutychianos *contra catholicam* fremere ? p. 62, 1 : si sit quisquam de his *contra quos* agimus... ; » etc.

139. — La préposition *extra* est d'un emploi assez rare, mais correct (cf. p. 73, 30 ; p. 119, 3 ; etc.).

C'est encore à la préposition que l'on a affaire p. 31, 17 : « *Extra quam* (fidem) quod nihil quaelibet bonae profuerint actiones, de saeculi philosophis aestimemus » et, l'on voit qu'elle est, dans cette phrase, synonyme de *sine* (cf. chez Cic. *extra* iocum, *extra* culpam, etc.).

140. — Il n'y a presque rien à dire de la préposition *inter*, bien qu'elle soit parmi les plus fréquemment employées. Tout au plus peut-on signaler un ou deux emplois d'*inter* signifiant « parmi, au milieu de », avec un complément au singulier, ex. p. 57, 10 : « *Inter lolium* Arriani germinis numerosa... corruptione diffusum [3] » ; cette construction, dont on cite des exemples chez Salluste et chez Virgile [4], est rare et peu correcte en prose.

1. Dans cet exemple *contra* garde encore, ce qui est intéressant, une bonne, part de son sens étymologique. Car Avitus, écrivant à l'évêque Victorius à propos d'un cas de conscience que celui-ci lui a soumis, lui dit expressément : « Je conçois votre juste émoi en présence (*en face*) du péché que vous me signalez. »

2. Notons les expressions toutes faites, p. 21, 27 : *contra* humanam *consuetudinem*, p. 137, 10 : *contra naturam* (cf. V, 579), p. 142, 34 : *contra* familiarem *usum* ; etc. qui se sont maintenues à travers les âges.

3. Il n'y a rien à tirer de la phrase p. 78, 36 : « Apostolorum namque festiuitas Viennensibus quidem uestris *inter* annuum *martyrium* dies (inter annuos martyrum dies *F*) peculiari studio subit (uiuit *ou* iuuit *L*) », dont le texte n'est pas établi, comme on le voit. Quant à I, 93 : « *inter utrumque latus* », c'est une construction toute naturelle et qui ne ressemble en rien à celle dont nous nous occupons.

4. Sall., *Jug.*, 92, 5 : *inter* ceteram *planitiem* ; Virg., *Aen.*, VI, 658 : *inter* odoratum lauri *nemus*.

Quant aux passages dans lesquels *inter* signifie une idée de temps, ils sont nombreux, mais grammaticalement corrects ; il suffira d'en citer quelques-uns, à cause du style, p. 18, 8 : « *Inter* ipsa sui exordii *rudimenta* ; p. 66, 28 : *inter aduersitates* temporum respiramus ; IV, 208 : *inter sacra* uirum conterruit ; VI, 595 : *inter ieiunia* ; » etc. Avitus a une prédilection particulière pour l'expression *inter initia*, ex. p. 22, 16 : « Supplicationem cum laude diuina *inter* missarum *initia* celebrari ; p. 72, 30 : *inter initia* pontificatus sui ; p. 87, 3 : *inter initia* sua (cf. p. 110, 31) ».

A l'expression *interea* il préfère *inter haec*[1], comme certains écrivains de l'empire (par exemple Tite-Live et Celse), ex. p. 76, 20 ; p. 96, 8 ; p. 109, 15 ; etc. Une fois même il a employé *inter ista*, p. 113, 5 : « Qui nos *inter ista* confortet. »

141. — *Intra* revient assez souvent dans ses écrits avec tous les sens qu'il a dans le latin de la meilleure époque. C'est ainsi qu'il signifie

a) « en dedans de », au propre et au figuré, ex.: p. 69, 29 : « *Intra* Constantinopolitanam *urbem* ; p. 116, 1 : *intra paradisum* ; p. 73, 23 : illic positus *intra* Lugdunensem se potuit ecclesiam continere ; p. 43, 16 : aliis ouibus *intra claustra* saluatis ; p. 54, 31 : quos... *intra* unam *ecclesiam* dominus noster iudicando instituit et arguendo conuertit ; p. 97, 14 : *intra* quod *spatium* ; p. 150, 12 : *intra* quoddam *ergastulum* clausus est dies ; p. 74, 20 : quotiens accensus tribulationum aestus *intra me* solum ac sermonis uestri refrigerio exclusus includitur ; p. 119, 4 : quod *intra nos*... (opposé à « quod extra nos est ») ; » etc. Remarquez p. 30, 34 : « Manere *intra* quantulamcumque *salutem*...[2]. »

b) en parlant du temps, « en l'espace de... », ou « en moins de... », ex. p. 117, 9 : « *Intra* non multos *annos* ; p. 146, 34 : *intra* quinquaginta proximos *dies* ; » etc.

142. — *Circum* est très peu employé[3] par saint Avit, qui lui préfère *circa*. Encore faut-il ajouter que *circa* nous intéresse chez lui uniquement à cause de certains emplois inconnus aux écrivains classiques et qui sont un héritage de la prose impériale, d'abord en

1. Qui devient dans ses vers *haec inter* (cf. IV, 306 ; 488 : V, 424).

2. On le voit, saint Avit est presque un classique dans l'emploi de cette préposition. Comparez l'usage de Grégoire de Tours, qui confond *infra* et *intra*. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 587 et suiv.

3. Remarquez V, 308 : « Tum regem *circum* commoto murmure sistit | maesta cohors » ; dont la construction rappelle Virgile, *Aen.*, VI, 329 : « Centum errant annos uolitantque haec litora *circum* » (cf. *Aen.*, I, 32 ; II, 515 ; VII, 379 ; XII, 162).

parlant du temps, pour signifier « aux environs de, vers », ex. p. 105, 25 : « *Circa uesperam* (Liv., Cels., Vell., Quint., Suet.), » et puis surtout, au sens figuré, pour exprimer les idées de « par rapport à, au sujet de, à propos de...[1] », etc., ex. : p. 70, 16 : « Quid studii *circa mandata* diuina habeat, euidenter ostendit ; p. 79, 34 : *circa*que *uos* dignationem domni regis Alarici, illaesam et pristinam permanere ; p. 105, 29 : et tamen hic *circa dominum* sic quoque, quod non fuit necessarium fieri pro exitio, pro sacramento perfectum est. »

143. — Des prépositions *praeter, trans* et *secundum,* il suffira de dire que les deux premières sont rares[2] et que *secundum* n'a plus que le sens figuré « selon, conformément à... »[3],

Ex. 12 : « Illud omnipotens... dicit *secundum Matthaeum* ; p. 11, 17 : ne credamus *secundum traditionem* hominum, *secundum elementa* huius mundi et non *secundum* Christum ; p. 34, 30 : *secundum* hanc sententiam ; p. 69, 12 : *secundum* quod... ; p. 78, 12 : *secundum desiderium* prouenisset ; p. 86, 13 : *secundum ea,* quae supra diximus ; p. 86, 16 : *secundum quod* longa media est « potiris » ; p. 116, 24 : post multas... admonitiones, quae profectui nostro etiam *secundum litteram* constant... ; p. 116, 39 : *secundum statum* calamitatis humanae ; p. 117, 2 : quaeramus *secundum spiritum...* »

144. — La préposition *erga* est assez rare, car c'est surtout *ad* et *in* avec l'accusatif qui, chez Avitus comme chez les autres écrivains de la décadence, ont remplacé *aduersus* (voyez p. 77, 21 ; p. 85, 16 ; p. 88, 11 ; etc.).

145. — De toutes les prépositions construites avec l'accusatif, c'est *per*, qui, après *ad,* se rencontre le plus souvent chez les auteurs de la basse époque[4] et par conséquent aussi chez Avitus. Mais les dérogations à l'usage classique sont moins fréquentes qu'on ne pourrait s'y attendre. On en jugera par les exemples suivants :

1° Il est inutile d'insister sur l'emploi de *per* au sens local

1. Ce sens figuré, qui se développe en latin à partir de Quintilien, est fréquent chez Tacite et chez Aulu-Gelle, mais peut-être plus fréquent encore dans la Vulgate et chez les écrivains postérieurs, comme les auteurs de l'Histoire Auguste, Justin, Eutrope, Ammien Marcellin, Sulpice Sévère, etc. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 117, p. 268.

2. *Praeter* ne signifie plus que « excepté » (p. 121, 12 ; IV, 170), « en plus de, outre » (p. 104, 3 ; p. 120, 4). Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 592.

3. Sur *secundum,* voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 334 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 592.

4. Voyez l'étude complète qu'a faite G. Reinhardt de la préposition *per* chez Ammien Marcellin, dans sa dissertation *de praepositionum usu apud Ammianum* (Halle, 1885).

a) « à travers, par, sur toute l'étendue de... », ex. :

P. 54, 33 : « *Per orbem* quietum inconcussa pax floruit ; p. 66, 26 : dum *per* mundanum *pelagus* curritur ; p. 108, 4 : currit... non *per Gallias* tantummodo, sed paene *per orbem* totum.,. ; p. 115, 14 : ambulat *per deserta* ; II, 414 : sensumque *per abdita* duxi (cf. III, 80 : caelumque *per abdita* fugi) ; III, 27 : uiridis *per mollia* luci | rorantes sudo capiebat ab aere uentos ; IV, 4 : uicturos lapides *mundum* sparsisse *per* amplum ; V, 468 : Hebraei interea laeti, ducente columna, | *per terras* gressu, *per caelum* uisibus ibant ; » etc. Et, par extension, V, 113 : « Ducam sublimem *portenta per* omnia dextram ; V, 153 : at quid *per* cunctam stilus aestuet ire superbi | *perfidiam*... ? VI, 362 : femineus sic ille fuit *per cuncta* triumphus ; » etc. Remarquez encore : I, 77 : « Flectere laxatas *per cuncta sequacia* ceras ; p. 137, 16 : dum se *per totum* scripturae arquatilis nisus obiectu mutuo propellit. »

b) « le long de », ex. :

III, 122 : « Callida sed pronus *per terram* pectora uolues ; II, 125 : et squamis *per terga* rigentibus armat ; V, 509 : atque catenosi crepitant *per corpora* panni ; V, 511 : qua se succiduas iunctim scandente *per oras* | flectitur... ; » etc.

Remarquez IV, 241 : « Ter centum cubitos *per longum* (= in longitudinem) ducta tenebit (machina) ; III, 48 : *per medium* dirimente chao ; cf. IV, 244 : *per medium* pariter longo cenacula tractu | edita. »

2° En parlant du temps, *per* signifie encore « durant »,

Ex. : p. 32, 3 : « *Per* iniustum deductus *aeuum* ut de iusta raperet morte martyrium ; IV, 213 : multos sterilis tenta *per annos* ; » etc.

mais plus souvent n'exprime pas l'idée d'une durée ininterrompue,

Ex. : p. 89, 5 : « Apud nos *per momenta* singula potestatum speratur aduentus ; p. 98, 5 : quos (conuentus) bis *per annum* [1] (= in anno) a sacerdotibus fieri cura seniorum decreuerat. »

3° C'est surtout une idée de moyen qu'exprime la préposition *per*. Elle répond au français « grâce à, par l'intermédiaire de... » *a*) avec des noms de choses et *b*) avec des noms de personnes, ex. :

a) p. 16, 23 : « Nisi *per susceptionem* carnis adquiesceret esse quod non erat ; p. 21, 11 : placendo *per fidem* ; p. 22, 30 : ut tantae urbis *per*que *eam* totius orientis patriarcham decet ; p. 28, 4 : *per* fallaces inanium nebularum fraude *praestigias* illusos humanae caliginis queruntur obtu-

1. C'est déjà l'expression française « deux fois par an ». Je ne vois pas que les lexicographes l'aient notée.

tus ; p. 30, 16 : ictu destinato *per monita* Ionae prophetae ; p. 31, 14 : *per hanc* (fidem)... informata Christianorum rudimenta ; p. 31, 21 : machina uanitatis... *per se* sola constare non potuit ; p. 31, 25 : Israelitarum populum *per fidem* praestolata ; p. 33, 20 : quo factum est *per* euangelicam *lectionem*[1] ; p. 36, 11 : et forsitan adiciet diuina miseratio, ut proles principis, de quo loquimur, *per* receptam fidei *plenitudinem* catholicum sequatur auctorem ; p. 36, 19 : *per impositionem* manus sacerdotalis prauitatis amissio fidei redditur plenitudo ; p. 37, 20 : unita Christi... *per pollutionem* membra ; p. 39, 2 : uasa... distenta *per lamminas* ; p. 44, 17 : uicta est *per reuerentiam* uestri (« grâce au respect que vous inspirez ») in rigore barbarico humilitate immanitas, etc. ; p. 44, 24 : in quibus (litteris) sic uobis *per misericordiam* competat, ut etiam me *per oboedientiam* uestrorum operum fructus attingat ; p. 45, 20 : *per collyrium* fellis... ; p. 47, 13 : quibus (necessitudinibus) *per uisitationem* uestram honorem dependere nos admonitos intellexi ; p. 54, 24 : ut *per natiuitatem* corporis (uerbum Dei) habitaret in nobis ; p. 55, 20 : quidquid *per* implicatissimos quaestionum mordacium *nodos* longa satisfactio et sagax industria potuit parare ; p. 56, 5 : non tam me *per haec* illis seruiturum, quam hostibus arma ministraturum ; p. 61, 19 : penes nos ergo *per* tenebrarum *uices* ista mutantur ; p. 62, 10 : *per* annuum quoddam *contagium* congregatis aduersis ; p. 64, 9 : ad hoc ipsum non minus *per mandata* quam *per litteras* oneratus ; p. 66, 18 : *per praesentiam* paginae (= per hanc paginam) ; p. 69, 14 : nos *per conuersionem* prouinciarum... ad communionem gaudiorum prouocatis ; p. 73, 8 : *per* quaecumque magnificientiae suae *scripta* cognoscere ; p. 82, 25 : iam dudum incunctanter agnoueram ad catholicos sensus intuendos *per studium* tuendosque *per uerbum* probato in uobis deuotionis ardore non tam desidería deesse quam tempora ; p. 88, 6 : in quo (commeatu) a uobis munere magisterii geminati et *per* sollicitudinis *beneficium* confortentur senes uestri et *per* caritatis *exempla*[2] posteri doceantur ; p. 88, 24 : *per quae* (« mérites, grâce auxquels ») probatur non tam dignatio uestra nobis quam praesentia defuisse ; p. 91, 24 : ut ad succiduas constitutiones uelut *per* quoddam *mandatum* electis liceat legere quod uidetur ; p. 97, 4 : signum monogrammatis mei *per gyrum* scripti nominis legatur indicio ; p. 97, 22 : ut... *per* aliorum *solacia* (« en consolant les autres ») uestra merita cumuletis ; p. 100, 8 : ut illa nobis magis claritas putaretur, quam uestra *per* militiae *titulos* porrigeret celsitudo ; p. 106, 3 : qui surgit *per crucem*[3] in requiem

1. Remarquez p. 35, 1 : « prouectos *per aetatem* conuersione pueros fieri posse praemonuit », où *per aetatem* a été substitué à l'ablatif de moyen *aetate*, pour éviter la rencontre de deux ablatifs.

2. Remarquez l'alternance entre l'ablatif de moyen et la tournure par *per* et l'accusatif.

3. Remarquez cet exemple : l'expression *per crucem*, litt. « en passant par la croix », d'où « par la croix » montre comment on est allé du sens propre au sens figuré.

suam ; p. 107, 21 : aut certe *per* carnalem *conuersationem* reiciat paternitatem ; p. 115, 30 : eruitur ; quomodo ? utique *per paenitentiam* et *correctionem* ; p. 116, 27 : uiae istae et plateae actus nostros significant *per quos* humanam conuersationem mortalitate decurrimus ; p. 119, 20 : cum... doleret *per* laniatam *carnem* mentem nequiuisse lacerari... ; p. 125, 26 : *per lauacrum* ex lapidibus suscitati ; p. 145, 28 : praeludens *per coniecturam* praesentium ; p. 146, 32 : actum est ergo in hac quadridui breuitate *per chrisma*, quod uix ulla hominum diuturnitas dicatur dedisse per tempora ; I, 304 : adspicitis, quanto pulcherrimus ubere lucus | *per* multas famuletur *opes* ; II, 59 : pugnat et occultus *per* publica *crimina* latro ; II, 229 : aeternam temptare famem *per* criminis *escam* ; II, 370 : taetra *per* aerios mittebat signa *tumultus* ; III, 21 : cum crimina ligni | *per lignum* sanet ; IV, 7 : saxea *per* duram monstrant primordia *mentem* ; IV, 9 : sed ueri compos fluctus nunc prosequar illos, | *per quos* immissus rebus uix paene creatis | lactantem uelox praeuenit terminus orbem ; IV, 265 : uel quae *per* tacitos reptant labentia *motus* ; IV, 325 : *per lignum* uitale crucis seruatus ab undis ; V, 99 : diuinae incipiens *per cuncta* resistere dextrae ; V, 375 : enses *per cingula*[1] laeuo | dependent lateri ; V, 458 : *per quam* (caeli frugem) sublimis praediceret arte figura ; V, 650 : tum *per* sublimem splendenti nube *columnam* | de caelo uox missa tonat ; V, 697 : gentisque superstes | ultimus ingressis *per currum* naufragat undis ; V, 714 : crimen quo tollitur omne | *per lauacrum* uiuitque nouus pereunte ueterno ; V, 719 : quas (figuras) pius explicuit *per* quinque *uolumina* ; VI, 82 : uestigia feruent, | *per quae* sectato conscendas tramite caelum ; VI, 118 : dum pugnat uarius *per* crebra *pericula* casus ; VI, 388 : pacificus quidquid lata inter sceptra Salomon | obscurum sensu *per* clara *prouerbia* duxit. »

Remarque. — A la question *qua*, la préposition *per* tend de plus en plus à remplacer l'ablatif instrumental :

Ex. : p. 59, 3 : « *Per ostia* ingressus ; p. 110, 2 : *per angusta* portarum ; p. 114, 14 : ducit *per uiam* ; p. 114, 16 : dum *per* huius saeculi *iter* curritur ; p. 116, 30 : *per* angustam uero *semitam* itur ad illum ; p. 120, 6 : si *per mille passus* onustum dirigas et *per alia duo* seruire meditantem (cf. Vulg., *Matth.*, 5, 29-32) ; p. 125, 11 : *per*que *angustias* eius (semitae) post se etiam populum trahens ; p. 125, 21 : *per*que eas (scalas) ascendentes... (cf. p. 125, 31 : ascendunt autem *per eas* angeli) ; V, 613 : hos quoque *per* siccum tutos descendere *callem* » ; etc.

b) P. 16, 22 : Deus, qui dixerat *per prophetam* ; p. 18, 1 : ostenditur hic *per angelum* ob spiritus sancti uirtutem feminae membris infusam

1. Le vers V, 384 : « incedit pauidum postrema *per agmina* uulgus » renferme un exemple intéressant de l'emploi de *per* instrumental, au lieu de *in* avec l'ablatif ou de l'ablatif tout seul, « la foule tremblante marche à l'arrière-garde ».

sanctum, quod de tali mysterio esset edendum ; p. 24, 1 : terris *per* Mariam Christus effulsit ; p. 44, 4 : prosperrimum... nuntium *per* fidelissimum *uirum* accepimus ; p. 44, 5 : ut expectans occidentalis ecclesia in sermonibus uestris donum caelestis oraculi, quod se laetatur accepisse *per condiscipulum*, multiplicari sibi gaudeat *per magistrum* ; p. 56, 27 : *per ipsum* dependo gratiarum uota *per quem* ad me munera peruenerunt ; p. 59, 10 : quibus *per me*[1] Galliam uestram spiritali remuneratione ditastis ; p. 65, 13 : ut nobis in uestrarum oraculo litterarum *per* redintegratae pacis *nuntium* supplicationis nostrae referret effectum ; p. 67, 12 : nam *per maiorem* domus tuae... epistolas tuas me accepisse laetatus *per ipsum* rursus officia profusissimae caritatis exsolui ; p. 68, 33 : sanctum papam et beatitudinem uestram *per* Viennenses *clericos* prouincia tota nunc consulit ; p. 69, 13 : litteris... quae... ad me... *per* Arelatensis ecclesiae *clericos* peruenerunt[2] ; p. 69, 17 : Eutychetis... Nestoriique damnatio, quos iamdudum *per* beatissimos *decessores* sanctae sedis uestrae calcauit auctoritas ; p. 69, 28 : *per quos* oraculo beatissimae responsionis agnoscam ; p. 72, 28 : iam quidem *per pueros* meos litteras dedi... has etiam *per ipsum* (« profitant de son intermédiaire ») libenter adieci ; p. 73, 7 : uolumen *per uos* (« grâce à vos soins »), temperatius ingerendum ; p. 76, 19 : successus felicium triumphorum, quos *per uos* regio illa gerit, cuncta concelebrat ; p. 77, 30 : in litteris, quas *per conseruum* meum fieri praecepistis ; p. 88, 28 : *per uos* transmittere ; p. 98, 8 : *per me* supplicat ; p. 99, 27 : licet in Dei nomine *per quoscumque* transeuntes prospera cognoscamus... ; p. 100, 13 : *per nos* administratis remotarum spatia regionum ; p. 100, 35 : prorogetur *per uos* ; p. 117, 29 : de quarto omnes nos *per Lazarum* recurrentes, ut resuscitemur, non solum miserendi dulcedo, sed etiam flendi opus est amaritudo ; p. 119, 24 : *per traducem* ; p. 123, 3 : *per quem* etiamsi alius alio minus accipit ; V, 10 : credere gestis | signa *per* electos quae porrexere priores ; V, 365 : quo *per* fecundum creuerunt milia *patrem* ; VI, 213 : tempora *per patrem*, *per matrem* semina nescit (Deus) ; VI, 613 : iudex decernitur ipse | (Daniel) censetorque senum, *per quem* uia uera patescat » ; etc.

4° Dans certains cas, la préposition *per* est employée là où l'on attendait plutôt *a*) l'ablatif d'un nom de chose ou *b*) l'ablatif d'un

1. Cette expression signifie ici « par mes soins, par mon intermédiaire » ; mais ailleurs *per me* signifie, comme souvent à l'époque impériale, « par moi-même, par mes propres forces, à moi seul », ex. : p. 55, 28 : « *Per me* seriem totius altercationis exponam ; p. 64, 2 : ut ipsi *per nos* urbem orbi uenerabilem... expeteremus ; p. 111, 30 : etiam cum ipsa *per se* minus fecerit ; p. 115, 4 : *per se*... ascendere non poterat ; p. 134, 31 : *per se* sibi sufficit » ; etc.

2. Remarquez la mention placée à la fin de la lettre 44 : « Accepta III Kal. Febr. Agapito consule. *Per* Aletium presbyterum et Viventium diaconum. »

nom de personne précédé de *ab*. C'est dire que *per* est déjà l'équivalent de la préposition « par »[1].

a) Ex. : p. 45, 4 : « *Per quam* (paginam) me potius ab illo quam illum a me commendari debere manifestum est ; p. 69, 9 : ut gregem *per* tota nobis uniuersalis ecclesiae *membra* commissum peruigili cura uestrae adhortationis informet ; p. 107, 17 : nos autem *per quam* efficimur filii, in lauacro accipimus natiuitatem ; p. 119, 17 : neque *per ligamen* corporis licentia uincta sermonis » ; etc.

b) Ex. : p. 69, 3 : « *Per* duos ecclesiae *principes* abundabit Gallias erudiri[2] ; II, 36 : donec certamine primo | uinceret oppressos fallacem culpa *per hostem* » ; etc.

5° Les autres emplois de *per* sont moins intéressants, car parfois ils rappellent encore davantage l'usage classique. C'est ainsi qu'Avitus se sert de *per* pour signifier la *manière,* ex.

P. 23, 19 : « *Per necessitatem* ueritas fulget ; p. 68, 11 : ut istud ab utraque parte *per ordinem* compleatur ; p. 84, 33 : cui solitum est labi *per facilitatem* ; p. 145, 10 : has sibi *per circuitum*... turris adtollat ; IV, 272 : quae discordantia profert | *per* uarios natura *modos* » ; etc.

ou pour exprimer le sentiment qui pousse quelqu'un à agir, ex. : p. 115, 20 : « *Per concupiscentiam* » ; etc.

ou pour signifier « au nom de... » dans les formules de serment ou de supplication, ex. p. 21, 24 : « Nisi quia *per illum* Deum ac dominum caeli... iuratum est ; p. 99, 8 : *per* illam... *gratiam* precor ; » etc.

ou enfin pour signifier « à cause de...[3] »,

Ex. : p. 20, 32 : « Vt taceam quod a patre seu regnis seu gentibus *per* singulorum *merita* destinatur ; p. 45, 16 : ne uideatur *per* neglectae sanitatis *culpam* facultas in eo sacerdotalis officii reprehensibiliter minorata ; p. 64, 3 : quia istud iam dudum *per rationem* temporum fieri posse cessauit ; p. 65, 30 : si aliquid praefato uiro magnifico... condicionis personae ipsae *per originem* debent... ; p. 69, 16 : ne quid nos

1. Sur l'origine et le développement de cette tournure voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 123, p. 270. Parmi les écrivains postérieurs qui l'ont surtout employée on peut citer les auteurs de l'Histoire Auguste, Ammien Marcellin, Sulpice Sévère, Orose, Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours.

2. Mais, p. 91, 20 : « Cuius (facti) *per* sanctum *archidiaconum* acerbitate comperta », *per* conserve sa valeur propre, car il faut entendre « cuius de acerbitate per sanctum archidiaconum certior factus ».

3. On sait que chez les auteurs classiques *per* n'est employé en ce sens que s'il s'agit d'indiquer la personne ou la circonstance dont une chose dépend, qui la rend possible ou impossible. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 93.

per ignorantiam praevenire possit ; p. 79, 9 : quasi *per absentiam* meam eo die cursus nostrae deuotionis putaretur omitti, quo diuersae partes uidebantur institui ; p. 113, 27 : *per* mentis *stuporem* defixus ; p. 113, 31 : appetitum quidem talem... *per obseruantiam* legalem exhorruit ; I, 42 : quodque hominum falso credit mens nescia foedum, | *per* propriam *speciem* natura iudice pulchrum est » ; etc. [1].

Remarque. — Comme ses prédécesseurs, Avitus emploie fréquemment les locutions *per hoc* ou *per quae*, au lieu de *propterea* [2], ex. p. 60, 11 : « *Per hoc* perniciosissima haeresis illa uincatur ; p. 25, 35 : *per quae omnia* phantasmatis adsertoribus assumpti corporis ueritas contradicit » ; etc.

§ 2. — *Prépositions construites avec l'ablatif.*

146. — L'emploi de la préposition *ab* est, dans la syntaxe d'Avitus, un des points où apparaît le mieux le grand souci qu'il a d'écrire correctement. En effet, quand il a eu l'occasion de s'en servir, il l'a presque toujours fait conformément aux règles classiques et, s'il lui est arrivé de les violer, on peut croire que c'est par inadvertance [3].

1° A l'époque d'Avitus, *ab* sert encore à signifier, au propre et au figuré, *éloignement, séparation, origine*. Les exemples qui suivent n'ont rien d'incorrect et sont plutôt intéressants au point de vue du style, ex. :

a) *Eloignement*. P. 21, 4 : « Nec *uenientem a* mortuis uellet audire ; p. 73, 22 : *a* domini allocutione *digressus* ; p. 75, 12 : *discedat ab* hac excusatione ; p. 60, 2 : *rediens ab* urbe Lugdunensi ; p. 28, 21 : qualem

1. Il n'est pas rare de trouver plusieurs des sens de la préposition *per* réunis dans la même phrase, ex. : p. 77, 20 : « Qui uobis licet satis sit debitor *per honorem*, plus tamen incepit debere *per subolem*, quod *per uos* potietur proprii affectus solacio, compensaturus erga uos affectionis augmento ; p. 85, 6 : ut ei, si non corrigendo *per uoluntatem*, certe uel *per custodiam* reprimendo facultas culpae possit eripi, si paenitentiae salubritas non potuit persuaderi ; p. 100, 33 : edomate *per reuerentiam*, quidquid ante uos indomitum fuerat *per naturam* ; » etc.

2. Sur cette construction voyez H. Schmalz. *Lat. Gr.*[3], § 123 (p. 270) et surtout M. Bonnet, *Grég.*, p. 591, n. 2.

3. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, le latin d'Avitus se distingue nettement de celui des autres gallo-romains. En tout cas, il ne serait pas possible de répéter à propos de la préposition *ab* chez Avitus ce que M. Bennet (*Grég.*, p. 594) a écrit à propos de la même préposition chez Grégoire de Tours : « Il semble qu'avant de périr ou de se confondre avec *ad*, ce petit mot ait voulu faire un dernier et vigoureux effort pour attester sa vitalité. »

redisse conspicitis *a* sepulchro ; p. 68, 12 : *redeat ab* exponente responsio ; p. 69, 4 : *a* sede uestra *reuertentur* ; p. 27, 20 : *reuersus* saluator *a* mortuis ; » etc.

Remarque. — Il est presque inutile de relever des exemples comme celui-ci, IV, 143 : « Tum tales tenuisse minas commotus *ab* alto (« du haut du ciel ») | fertur... », où la préposition *ab* ne dépend d'aucun verbe exprimé, mais sert cependant à signifier le point de départ. C'est un tour très correct et très fréquent, surtout chez les poètes (compar. Virg., *Aen.*, I, 110 : « Tres Eurus *ab* alto | in breuia et Syrtes urget ; VI, 310 : gurgite *ab* alto ; Val. Fl., *Arg.*, IV, 483 : nec casus *ab* alto... appulit oris » ; etc.).

b) *Séparation* : α) la préposition dépend de verbes composés, ex. : p. 98, 18 : « Supplicamus ergo... ne quem *a* dispositione tam sancta obex ullius excusationis *abducat* ; ne quem *a* tali caritatis uinculo nexus temporaneae necessitatis *impediat* [1] ; p. 8, 24 : crebro se lauacro *a* peccatis ablui Iudaeus credit (cf. Iuvenc., IV, 620 : *a* crimine palmas | *abluit*) ; p. 53, 25 : sic desiderabili potens est impertire nos dono, ut *ab* omni cunctationis *absoluat* ambiguo (Cic.) ; p. 116, 18 ; quicumque... *a* licitis se *coercet* (on dit ordinairement *se coercere ex aliqua re*, Quint.) ; p. 50, 5 : promittere... adgressus mulierem cohabitationis indignae *ab* accessu aspectuque suo protinus *coercendam* (par analogie avec *arcere* et *prohibere*) ; p. 92, 22 : iam dudum *ab* illo... affectus illic *cohibet*, non hinc despectus excludit (Plaut., Cic.) ; IV, 223 : rectum toto *discreuit ab* orbe ; V, 252 : casuque tuos *discernat ab* omni ; p. 202, 9 : diuinam longe *discreuimus ab* humana existimatione censuram (Varr., Cic.) ; p. 44, 2 : si *ab* unitate sensus uestri Roma *dissultet* (par analogie avec *discrepare*) ; p. 17, 13 : in cassum corporalitas *a* diuinitatis diuiditur *sacramento* ; p. 16, 28 : ut .. *diuisa* credatur persona, quae seruat diuinitatis naturam, *ab* ea quae sustinuit passionis iniuriam (Varr., Cic.) ; p. 115, 29 : illa (pars)... *ab* ore leonis *eruitur* (cf. Virg., *Aen.*, II, 611 ; Eugipp., *Seu.*, 36, 4 : eos.,. *a* potestate daemonis ; Vulg., *Ios.*, 2, 13 : *a* morte) ; p. 141, 7 : quo *a* terra *exaltari* possimus (cf. Aug., *C. D.*, X, 9 : paululum *a* terra eleuari post mortem) ; p. 50, 16 : *excussus ab* scelere suscipiatur ad ueniam (cf., au sens propre, Scrib. Larg., *compos. lib.*, 101 : gladiatoribus excussis *a* rheda ; Val. Flacc., *Argon.*, II, 188 : exc. *ab* ubere natos) ; p. 23, 9 : *a* regula ueritatis *exorbitat* ; p. 119, 26 : ut *a* fide nullus *exorbitet* (Tert., Lact., Firmic. Mat.) ; p. 96, 22 : aut si iam ad ciuitatem liber recursus *a* consuetudine nos, immo potius *ab* amore obsidionis *extraxit* (cf. Sen., *Phoen.* 6 : me *ab* hac uita (*extrahat*) ; I, 125 : lenem perpetuo

1. Cf. Cic. *Rep.*, V, 5 : « Se *a* suo munere non *impedit* » et notez l'analogie avec *prohibere aliquem ab aliqua re*. »

flatum *profundit ab* ore | inspiratque homini (se construit avec *ex*, même chez les poètes); p. 113, 25 : qui *ab* uniuersitate gentium in unum *redacti*[1] fiunt ex diuersis mundi partibus unus populus et de multis membris sub Christo capite unum corpus ; p. 16, 29 : *refrenandam a* praerupto ancipiti laeuam fugiens (cf. Cic , *Cael.*, 76 : refrenandi *a* gloria; *Phil.*, 11, 4 : *a* reditu; Lucr., I, 850 : *ab* exitio; Lact., *instit.*, VI, 11, 10 : *ab* humanitate) ; III, 195 : ambos... sancta paradisi *a* sede *reiecit* (s'emploie ordinairement avec un complément de personne ; cependant comparez Cic., *Sest.*, 54 : *a*... genibus supplex reiciebatur) ; p. 116, 8 : tu tactum appetitus *ab* inutili auiditate *restringe* ; I, 312 : huius (l'arbre de la science du bien et du mal) *ab* accessu uetitum *restringite* tactum (par analogie avec *reprimere*) ; p. 107, 9 : eos *a* morte *resuscitabit* (Eccl.) ; VI, 231 : uultumque *retortus ab* orbe (en parlant du soleil ; par analogie avec *torquere*) ; p. 27, 22 : *reualescens a* mortuis uita ; I, 216 : atque reis digne felici *ab* sede *reuulsis* (cf. Enn. Virg., *G.*, IV, 523 ; *Aen.*, XII, 787 ; Sen., *Nat. quaest.*, VI, 30, 2 : totas regiones *a* suis sedibus) ; p. 30, 34 : quasi iam apostatas... necesse est *a* commemoratione *suspendi* ; p. 65, 22 : me credebam... *a* uotiua lectione *suspendi* (cf. Ennod., *op.* 3, p. 357, 20 *H* : ut *a* casu suo lapides suspenderent) » ; etc.

β) Elle dépend de verbes simples, ex.

P. 50, 14 : « *Cesset a* fragilitate perfidia (cf. German. *progn.* frg. 124 : *ab* uentis cessat mare, cessat et aer ; Tert., *nat.* I, 7 : *a* libidine mendacii ; Vulg., *Ios.*, 14, 15 : terra *cessauit a* proeliis ; Aug., *C. D.*, XV, 20 : *a* gignendis filiis) ; V, 245 : distantia talis | *custodiet* uestras sparsis *a* mortibus aedes ; p. 124, 17 : si *ab* omni interdictae reprehensionis naeuo candida diuinae imaginis integritas *custoditur* (cf. Nep., *Hann.*, 9, 4 : Gortynii templum... custodiunt, non tam *a* ceteris quam *ab* Hannibale ; Val.-Max., I, 8 ext. 9 : *a* quadrigae uiolentia salutem suam ; Plin., *H. N.*, XXVIII, 89 : leonis adipes cutem... custodiunt a uitiis candoremque) ; p. 102, 22 : *ab* incursibus formidandis *muniri* (cf. Lucr., III, 820 ; Caes., *B. C.*, II, 9, 5 ; Sall., *Cat.* 32, 1 ; Hor., *Carm.* III, 16, 4 ; Sen. rh., *controu.* VII, 6, 9 ; Apul., *met.* XI, 22) ; p. 49, 10 : oportet hominem interim *ab* ecclesia *sequestrari* (Macr. Sid.) ; IV, 325 : *seruatus ab* undis (cf. Hor., *sat.*, I, 6, 83 : seruauit *ab* omni... facto turpi : Virg., *Aen.*, 5, 699 : seruatae *a* peste carinae ; Vitr., I, 7, 1 ; Sen,, *dial.*, VI, 17, 3 : flumen... *ab* confusione peioris undae seruatum ; Plin., *N. H.*, XVII, 10 ; Vulg., *Ioh.*, 17, 15 : serues eos *a* malo) ; p. 56, 30 : *tersit a* prouinciis nostris torpentis religionis rubiginem claritas doni (par analogie avec *abstergere* (cf. Vulg., *apoc.* 21, 4 : absterget omnem lacrimam *ab* oculis) » ; etc.

c) *Origine*. — La préposition dépend de verbes transitifs ou intran-

1. On remarquera qu'ici la préposition *ab* est substituée à la préposition *ex*, afin de varier l'expression ; c'est ainsi qu'une ligne plus bas on a *de*, au lieu de *ex*.

sitifs, ex. : p. 36, 26 : « Grauant magis polluta contactum, quam *capiant a* tangente remedium (par analogie avec *accipere*) ; p. 121, 14 : si *habetis a* Deo Deum (cf. Cic., *Att.* XIII, 1, 2 : *a* te hortos habebo) ; p. 26, 29 : an forte haeretici huius ipsius illusionis exordium *ab* ipsis in Christo sacrae natiuitatis tripudiis *ordiuntur* ; p. 82, 24 : *a* perfectione *ordiri* (Varr., Cic., Liv., etc.) ; p. 97, 2 : sed sit eiusmodi color, quem aequaliter ac modeste ruborem *ab* auro, *ab* argento candorem, pretiositatem *ab* utroque, *a* ceteris *rapientem* fulgorem artificiosa... uiroris commendet amoenitas (par analogie avec *mutuari*) ; p. 100, 10 : cunctisque auctoribus meis semper magis habitum est | quod *a* principibus *sumerent* (cf. Plaut., Cic., Liv., etc.), quam quod *a* patribus *attulissent* ; III, 102 : crimen *surrexit ab* ipsa (par analogie avec *oriri*) » ; etc.

Remarquez, p. 75, 14 : « Quidquid omne potest fastigium generositatis ornare, prosapiae uestrae *a* uobis uoluistis *exsurgere,* » c'est-à-dire « vous avez voulu pour votre lignée que cela eût son point de départ en vous-même ».

Remarque. — On peut rattacher à ces constructions l'emploi de la préposition *ab* avec les verbes « attendre » ou « s'attendre », « espérer, craindre », etc., pour signifier l'origine de la crainte, de l'espoir, etc., etc., ex. p. 68, 20 : « Rescriptum... *a* uobis... *praestolabor* ; p. 99, 25 : salutem uestram *a* domino *praestolaturus* (par analogie avec *expectare*. Cic.) ; p. 25, 27 : mortem non *timebat a* iudicaturo (cf. Liv., Sen., Vulg. *IV Esdr.*, 15, 3) ; V, 567 : ne quid *ab* aduersa liceat nos fraude *uereri* (cf. Pacuv., Ter. ; Rhet. *ad Her.* Sen., *dial*, II, 7, 2 ; Dar., *de exc. Tr.*, 38 ; Vulg. *III Esdr.*, 1, 47) » ; etc.

d) L'ablatif d'*éloignement* se construit plus ou moins librement chez notre auteur avec quelques adjectifs ou participes, par ex.

P. 30, 33 : « *Ab* standi firmitate *deciduos* ; p. 59, 4 : *a* suo uoluit esse *deciduus* (cf. au propre : « folia *decidua a* populo » Plin.) ; p. 19, 3 : nec ratio soliditatis *a* sapientum soliditate *longinqua* est (cf. Diom., *Gr.* t. I, 315, 33 *Keil* : longinquus *ab* Achaia) ; p. 15, 13 : contra furorem uelut *ab* extincto incendii fomite *pullulantem* ; p. 22, 5 : *pullulans ab* Eutychete persuasio (par analogie avec une expression comme *abunde exorta*).

Remarque. — Avitus semble préférer *ab* et l'ablatif à l'ablatif seul après les adjectifs ou participes signifiant « libre de..., vide de... », ex. p. 18, 6 : « Mentes *a* peccato *liberas* ; p. 107, 6 : *a* condicione *liberi* ; p. 124, 23 : *ab* his omnibus *liberi* ; V, 299 : nulla *uacans a* morte domus » ; etc. Les deux constructions sont également correctes à l'époque classique. Il est possible qu'aux

derniers temps de la langue, les écrivains aient employé de préférence la préposition *ab* avec l'ablatif, parce que de leur temps les prépositions tendent déjà à supplanter la flexion. Mais il serait téméraire d'insinuer que notre auteur obéissait ici aux tendances nouvelles[1].

e) On lit p. 88, 26 : « Cui quantum accessit corporalium, tantum *a consuetudine* spiritalium defuit epularum ». La locution *a consuetudine* équivaut, d'après R. Peiper, à *contra consuetudinem*. Mais on ne la trouve pas ailleurs et ce serait un cas très particulier de l'ablatif d'éloignement ou de séparation. Il vaut mieux, je crois, faire dépendre *a consuetudine* de *defuit*, comme nous y invitent d'autres constructions analogues (p. ex. Sen., *ep.*, 72, 9 : profectus sed cui multum *desit a* somno ; Plin., *H. N.*, II, 206 : et quidquid *ab* Italia *deest* ; Lucif., *de non conu.* 1 ; nec *desunt ab* his officiis ; Aug., *C. D.*, XVI, 41 : nunquam principes... *ab* illa stirpe *defuerunt* ; Mart. Cap., II, 217 : uti... dos a *uirgine* non *deesset* ; Ennod., *op.* 4 (p. 384, 6 *H*) : si *ab* studio deest) et considérer l'abstrait *consuetudine* comme le substitut de l'adjectif *consuetudinariis* qui eût été construit avec *spiritalibus epulis*, si Avitus n'avait pas pour habitude presque constante de préférer l'abstrait au qualificatif.

2° De l'emploi de la préposition *ab* signifiant « du côté de », il n'y a presque rien à dire, puisqu'aussi bien Avitus n'en fournit que des exemples assez rares, mais fort corrects ; voyez p. 68, 11 : « Vt istud *ab* utraque parte per ordinem compleatur ; p. 78, 31 : quidquid *ab* aduersa parte discriminis incubuerat[2] ; I, 194 : ubi solis *ab* ortu | uicinos nascens aurora repercutit Indos » ; etc.

Remarque. — On connaît les locutions *stare ab alicuius parte* (ou *ab aliquo*), *facere* (ou *esse*) *ab aliquo*. C'est une de ces formules qu'on lit p. 31, 9 : « Neque me *ab* illorum *parte* profiteor, qui... » (cf. Cic,. *Brut.*, 273 : ut nemo contra dementiam *a* senatu et *a* bonorum causa steterit constantius).

3° Chez les écrivains de la décadence, et surtout chez les ecclésiastiques, l'usage s'était établi d'ajouter *ab* à l'ablatif de comparaison. Mais le purisme de saint Avit y répugnait ; aussi n'en

1. Pour apporter un commencement de preuve, il eût fallu dresser une statistique des cas où l'on rencontre la préposition, puis les comparer à ceux où elle manque.

2. Cet exemple est intéressant : c'est un de ceux qui permettent de voir comment s'est fait le passage entre le sens propre « en venant de, en s'éloignant de... » et le sens dérivé « du côté de... »

peut-on citer qu'un exemple dans ce qui nous reste de lui, p. 7, 13 : « Quem paulo minus *ab* angelis minorauit », encore faut-il ajouter que, dans ce passage, nous avons affaire à une adaptation de *Hebr.*, 2, 7 : « minorasti eum paulo minus *ab* angelis (βραχύ τι παρ' ἀγγέλους) ; cf. Vulg., *ps.* 8, 6 : « minuisti eum paulo minus *ab* angelis », « tu l'as fait un peu inférieur aux anges [1]. »

4° Au figuré, *ab* signifie « par, de », à côté d'un verbe passif et sert à indiquer le sujet logique d'où part l'action. Dans la langue classique, on le sait, *ab* ne s'emploie ainsi que dans les cas où ce sujet logique est un nom de personne ou le nom d'une chose que l'on personnifie. Avitus ne s'est pas toujours conformé strictement à cette règle, mais il ne faudrait pas lui reprocher trop sévèrement des constructions comme celles-ci, p. 56, 24 : « Exercet apostolatus uester concessos *a* diuinitate (= a Deo) primatus ; p. 61, 31 : non electum (dedit)... *ab* ipsa ineffabili paternitate (= a patre) ; p. 101, 16 : *a* celsissima dignatione (= a uobis) tantum est nostra non despici, quantum uestra concedi », dans lesquelles un nom abstrait est substitué à un nom de personne, ni surtout une tournure, comme p. 49, 25 : « Quod uolo *a* Viennensi ecclesia custodiri » où il s'agit d'un nom collectif désignant des personnes [2].

Ces réserves faites, on peut relever chez lui p. 29, 3 : « Qui se *a* phantasmate [3] aut benedici laetatur aut redimi ; p. 64, 14 : perlata est sollicitudini nostrae *ab* Italiae exemplaribus sacerdotalis forma decreti ; I, 104 : additur et tenui pascendus *ab* aere pulmo [4] ; IV,

1. Voyez H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 452. Sur cette construction, due à l'influence de l'hébreu « qui, ne possédant pas de comparatif, essaie de combler cette lacune en disant : grand à partir d'un tel, c'est-à-dire en comparaison d'un tel », consulter M. Bonnet, *Grég.*, p. 597. Voyez aussi un choix d'exemples dans le *Thesaurus linguae Latinae*, t. I, p. 39.

2. Compar. Cic., *Scaur.*, 35 : « Retentus *a* cuncta Asia supplice » ; *in Verr.*, II, 5, 25, 63 : « Haec una nauis *a* classe nostra non capta est ; *Mur.*, 3, 6 : personam... *ab* re publica mihi impositam sustinui ; Hor., *sat.*, I, 7, 22 : ridetur *ab* omni conuentu ; Liv., II, 54, 5 : consulatum oppressum *a* tribunicia potestate » ; etc.

3. L'hérésiarque Eutychès enseignait que chez Jésus-Christ il n'y avait qu'une seule nature, la nature divine, et que la nature humaine n'était chez lui qu'une apparence, un vain fantôme.

4. Cet exemple est peut-être moins probant que les autres ; car on peut expliquer ici l'emploi de la préposition *ab* par le désir d'exprimer cette idée : « qui doit tirer sa subsistance de l'air » et par conséquent de marquer nettement le point de départ, l'origine.

62 : parua diffusus *ab* urna ; IV, 494 : et saeuis sic nunc uexatur *ab* undis (cf. Lucr., II, 99 : uexantur *ab* ictu)[1].

Remarque. — Il faut sans doute voir une extension de l'emploi de la préposition *ab* avec les verbes passifs dans la phrase p. 19, 31 : « Quid porro miremur Eutychianos contra catholicam fremere, cum uideamus caput nostrum (Jésus-Christ, notre tête) *a* suis[2], ad quos uenerat, pertulisse... (cf. Vulg., *Joh.* 8, 59) », car il s'agit du traitement subi par le Seigneur de la part des Juifs qui voulaient le lapider.

5° La préposition *ab* s'ajoute à l'ablatif instrumental,

a) soit pour désigner le *moyen*, ex. p. 13, 2 : « A cuius proprietate sermonis missa fieri *pronuntiatur* ; p. 74, 13 : *permulcere ab* osculis manus... non merui ; IV, 485 : it fragor in caelum sonitu *collectus ab* omni ; » etc.

b) soit pour signifier la *cause*, ex. p. 70, 17 : « *Exultamus a* sinceritate propositi tui (cf. II, 408 : certamine *laetus ab* ipso) ; III, 28 : *rorantes* sudo capiebat *ab* aere uentos ; VI, 32 : et capite oblato *placuit* grex totus *ab* uno ; VI, 296 : quaestu noscendus *ab* ipso ; » etc. Comparez IV, 172 : « Nam claro *nobilis* ibat | *a* proauo... »

Remarque. — A cette construction se rattache la locution *ab*

1. Cette faute est plus fréquente qu'on ne saurait le croire. Même si l'on met à part les exemples assez nombreux où la préposition est ajoutée à un nom désignant l'âme ou une de ses facultés et dans lesquels on peut admettre qu'il y a une personnification légitime (cf. Ad Herenn., *Rhet.*, III, 13 : *ab* animo tractata ; etc.) ; même, si l'on tient compte de phrases dans lesquelles *ab* est amené par le souci de la symétrie (cf. Varr., *L. L.*, X, 61 : *a* natura [la nature est personnifiée] libido humana corrigetur, non *a* libidine natura ; etc.), il reste une foule de cas à propos desquels on ne peut invoquer ces excuses, ex, : Varr., *Men.*, 75 : (riuus) offensus aliquo *o* scopulo lapidoso albicatur ; Cic., *de Or.*, I, 47, 207 : id oneris *ab* horum... studiis imponitur ; *in Verr.*, II, 3, 41, 98 : sic est hic ordo quasi... editus in altum, ut *ab* omnibus uentis inuidiae circumflari posse uideatur ; *Acad.*, II, 71 : nihil ita signari in animis nostris *a* uero posse quod non eodem modo posset *a* falso ; Lucr., III, 429 : *a* tenui causa magis icta mouetur ; Caes., *B. G.*, III, 13, 9 : (naues) *ab* aestu relictae ; *B. C.*, III, 64, 3 cum... aquilifer *a* uiribus deficeretur ; Ov., *met.*, III, 183 : infectis aduersi solis *ab* ictu | nubibus ; *trist.*, V, 4, 29 : cuius uocor exul *ab ore* ; » etc. Puisque les auteurs les plus corrects sont tombés parfois dans cette faute, on ne s'étonnera pas de voir des auteurs de décadence s'en rendre très souvent coupables. Sur ce sujet, voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 337 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 599.

2. Cette construction est moins hardie que celles-ci, Dict., 6, 5 : « *Ab* (« du fait de ») eorum filiis... plurimos sociorum amisit ; Cod. Iustin., VI, 51, 1, 1 : *a* nobis... suum amittat uigorem (lex Papia) ; Iord., *Rom.*, 388 : quomodo (terras) *ab* ignaris rectoribus amiserit ; Ennod., *op.* 3 (p. 372, 13 *H*) : uirgo *ab* stupratoris insidiis pudorem perderet. »

exemplo, ex. p. 7, 11 : « Istud apostolus *ab* octaui psalmi posuit *exemplo* ; p. 38, 13 : specialius ergo fugiam, quod licere sibi haereticus putat *ab exemplo* ; p. 45, 18 : spem recipiendi obtutus *ab exemplo* requirit » (cf. Apul., *mund.*, 22 : quod non *ab* ipsius *exemplo* imitata sit ratio ; Sid., *ep.*, III, 12, 4 : quos [casus] *ab exemplo* uitare debemus).

c) soit enfin pour indiquer le point de vue auquel on veut restreindre une affirmation, ex. : p. 17, 11 : « Caret fine sed constat *a* capite ; p. 104, 23 : testamentum fecit, quo nos heredes *ab* his, quae largiebatur, instituit ; p. 129, 11 : *ab* aluo furaci natiuitas fraudulenta ; I, 285 : Nile... qui nesciris *ab* ortu. » Comparez p. 110, 20 : « Spiritalis mihi *a* baptismo pater. »

6° La préposition *ab* signifie une idée de temps « depuis, à partir de... », dans un certain nombre de locutions étrangères à la langue classique, mais formées sur le modèle de constructions connues, ex. p. 134, 3 : « Quid mihi laudet antiquus Moysen suum aquas *ab aeuo*[1] asperas ligno castigante dulcasse ? (cf. Tert., *scorp.* 6 ; Vulg., III *Esdr.*, 2, 26 ; *Sir.*, 1, 4 ; Prud., *perist.*, 10, 416) ; p. 27, 2 : caecus *ab* utero (cf. Sen., *dial.* VI, 10, 5 ; Vulg., *Is.*, 49, 1 ; Aug., *C. D.*, XVIII, 54 ; Commod., *instr.*, II, 35, 2) ; VI, 154 : pium quem ducis *ab* ubere[2] fascem ; VI, 651 : quos licet antiquo mundus donasset honore | et titulis monstret generoso semper *ab* ortu[3] ; p. 104, 12 : usque nunc *ab* exitu Israel ; p. 114, 42 : *ab* illo casu, « depuis la chute du démon » ; etc.

147. — La préposition *de* est chez Avitus d'un emploi au moins aussi fréquent que la préposition *ab*. Mais elle est loin de remplir déjà le rôle qu'elle aura plus tard et qui lui assurera le premier rang sur toutes les autres dans les langues romanes[4].

1° Avec les verbes signifiant « venir, partir, sortir de », etc.,

1. C'est le grec ἤματα πάντα que traduit par *ab aeuo* Germanicus, *Arat.*, 520. Mais on lit chez Pline, *H. N.*, VII, 120 : « A condito aeuo. » Compar. Cic., *Div.*, I, 115 : « *Ab* omni aeternitate. »

2. Ici l'expression dépend du verbe *ducis* et se rattache ainsi à celles qui ont été examinées ci-dessus, § 146, 1°, *a* ; nous ne la citons que parce qu'elle équivaut à « depuis ta naissance », et aussi parce qu'il y faut voir l'origine première de la locution *ab ubere* ou *ab uberibus* employée absolument ; cf. Aug., *C. D.*, II, 2, 5 : « Claudum *ab uberibus* matris. »

3. Comparez les locutions *a principio*, *a principiis*, *ab initio*, *ab origine*, *ab exordio*, *a primis temporibus*, si usitées aux meilleures temps de la langue.

4. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], p. 271 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 38 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 150 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 338 et suiv. ; M. Müller, *Sidon.*, p. 62 et suiv. ; Bonnet, *Grég.*, p. 607 et suiv.

Avitus emploie parfois la préposition *de* pour marquer l'endroit d'où l'on s'éloigne. Mais ce tour n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait le croire. Voici tous les exemples qui méritent d'être cités[1] :

a) La préposition *de* est substituée à *ex* :

P. 31, 35 : « *De* qua (domo) non iustus *exierat*[2] ; III, 304 : si tamen obstructa quisquam *de* morte *rediret* ; p. 19, 9 : Deum *redisse de* terrenis ; p. 55, 17 : *redeunti*... mihi de eo, quod nostis, itinere ; p. 74, 10 : *de* festiuitate... summa... festinatione *reuersus sum* ; p. 107, 5 : *de* morte cum mortis uinculis *reuertentes* (au lieu de *ex*, cf. *r. ex* itinere. Cic. *ex* hostium castris. Sen. rh. *ex* Asia. Justin[3]) ; I, 208 : piceo *de* fomite *surgit* ; p. 142, 33 : *surgentia de* profundo ; cf. au fig., I, 169 : *de* membro *surgens*[4] ; » etc.

b) La préposition *de* est substituée à *ab* :

Ex. V. 357 : « *Egressi* interea trepido *de* rege ministri[5] ; p. 115, 6 : *de* paradiso *errauerat* » ; etc.

Remarque. — Il convient d'ajouter à ces constructions celle-ci, qui est d'origine biblique, p. 133, 16 : « Dum *ambulatur de* uirtutibus in uirtutes ».

1. Nous avons suivi l'ordre alphabétique des verbes, mais nous avons laissé de côté ceux qui se construisent déjà avec *de* à l'époque classique, par ex. : p. 16, 20 : *descendisse de* caelo ; p. 19, 8 : *descendisse de* caelis ; etc. (cf. *desc. de* Palatio, *de* Capitolio, *de* rostris, *de* tribunali, *de* castello. Cic. Liv.). De même une construction comme celle-ci. p. 60, 2 : « nobis *de* concilio *discedentibus* » n'a rien que de fort correct (cf. *disc. de* foro, *de* conuiuio. Cic.) et ne doit pas être relevée parmi les particularités de la syntaxe décadente. Enfin comparez IV, 442 : « Riphaeo *de* monte ruens » avec Virg., *Aen.*, IV, 164 : « *ruunt de* montibus amnes. » C'est une construction poétique, qui n'a rien d'insolite dans un des poèmes de saint Avit.

2. Il est vrai qu'on trouve, dès l'époque classique, *exire* construit avec *de* dans quelques locutions (comme *exire de triclinio*. Cic. *de finibus suis*. Caes. *de naui*. Cic.) ; mais cet emploi n'appartient pas proprement au style littéraire ; c'est un emprunt à la langue familière.

3. Dans la langue familière, la préposition *ab* remplaçait aussi la préposition *ex* après *reuertor*, ex. : *r. a.* foro. Plaut., *ab* Scythia. Iustin., *ab* exilio. Suet. Tac.

4. Dans l'ancienne langue, la préposition *de* alterne avec *ab* et avec *ex* après *surgere*, quand ce verbe a pour sujet un nom de personne, comme, par exemple, dans les locutions « *a* mensa surgunt. Plaut., *a* cena. Plin. *ep.*, *de* sella. Cic., *e* lecto. Ter., *e* lectulo. Cic. ».

5. On sait que l'idée du français « d'auprès de..., de chez... » se rend par *ab* et l'ablatif, ex. : Plaut., *pseud.*, 730 : *a* patre *aduenit* ; Cic., *Q. fr.*, II, 416 : *a* Caesare nondum *redierat* ; *ep.*, XIII, 10, 3 : *a* me Brundisio cum litteris profectus ad Caesarem ; etc.

2° Au sens local encore, mais figuré, *de* est souvent substitué à *ex*, ou à la préposition *ab*, d'abord avec les verbes composés :
a) *De* est substitué à *ex*, par ex. :

P. 201, 11 : « *Abieci* ea *de* animo meo (cf. Cic., *Sest.* 58 : insigne regium, quod ille *de* suo capite *abiecerat*, reposuit ; Ambr., *serm.* 37, 7 : quin etiam huiusmodi *abiciamus de* nostra nauicula ; Aug., *serm.*, 62, 12 : ut *abiciant* lutum *de* manibus) [1] ; p. 40, 5 : in catholicam uestram *de* pristino more *commigrans* ; p. 15, 13 : ut... *de* sacro scripturarum caelestium fonte exemplorum flumina *deriuem* (cf. Plaut. « *de* fluuio aquam sibi », mais Caes. « aquam *ex* flumine ») ; p. 18, 12 : sanctum, quod *de* tali mysterio esset *edendum* (cf. *edere ex*... Plaut., Cic., Liv.) ; I, 258 : *eductum* leni fontis *de* uertice flumen (cf. *educere* gladium *e* uagina. Cic. radicem *e* terra. Varr. *e* certis armariis infinita uolumina. Vitr. aliquem *ex* urna. Cic. *ex* urbe. Liv. *e* carcere. Sen. aliquem *de* uinculis audiendum. Amm.) ; p. 91, 16 : cum simile aliquid *de* uestra benedictione *eruero* (cf. si quid indagaris, inueneris, *ex* tenebris erueris. Cic.) ; p. 115, 13 : si *de* caulis se protegentibus *euagatur* ; p. 106, 18 : nos ergo *excipiamus* aquam *de* latere domini ; p. 25, 3 : et uniuscuiusque sententiam *de* cordis penetralibus uirtus salutiferi stipitis *exigebat* (cf. ubi labore lassitudo est *exigunda ex* corpore. Plaut. nec potuisse maculam *ex* corpore unquam *exigi*. Suet.) ; V, 466 : *porrexit*que suis sacro *de* uulnere potum ; p. 76, 11 : ut... ulterioribus... gentibus... *de* bono thesauro uestri cordis fidei semina *porrigatis* ; p. 24, 5 : *de* genere caro uera *processit* ; VI, 206 : elegit nitidam, *de* qua *procederet*, aluum (on trouve isolément chez Cic. « *procedere de* domo », au sens propre) ; p. 39, 15 : *de* thesauris suis lectissima quaeque *producens* (cf. pr. aliquem *e* carcere. Cic.) ; p. 150, 26 : *profer de* thesauro tuo ; p. 55, 31 : quodcumque *de* scripturis nostris testimonium ad interrogata *protuleram* ; p. 20, 13 : *de* nostro *prolata* ; p. 35, 13 : *prolata de* canonicis uoluminibus auctoritate (cf. *pr.* caput *e* stagno. Phaed. libros *e* bibliotheca. Vopisc.) ; p. 38, 8 : fortitudinem eius emortuo *de* sepulchro suo quasi ossa honore carentia *proiecisti* ; I, 246 : pingui *promit de* stipite fluxum ; p. 21, 29 : plurima testimoniorum *de* euangeliis *apostolisque promamus* (cf. Cic., *Fin.*, II, 7, 22 : « pr. medicamenta *de* narthecio », mais *Cael.*, 21, 52 : pr. aurum *ex* armario) ; p. 137, 8 : *reproductum de* se lumen... ; p. 106, 30 : Lazarum... suscitans, non *de* fauce, sed

1. La construction ordinaire en latin est *abicere aliquid ex...*, ex. (au propre) : Liv., IX, 13, 9 : *abiecto ex* equo frumento ; Val.-Max., I, 8 ext., 11 : quem (remigem) cum *e* naui fluctus *abiecisset* ; Sen., *clem.*, I, 21, 2 : *ex* alto ad inimici pedes *abiectus* ; Plin., *H. N.*, X, 60 : *abici* lapillos *e* pedibus ; XV, 136 : Liuiae Drusillae... sedenti aquila *ex* alto *abiecit* in gremium inlaesam ; Paneg., 3, 10 : pensa *e* manibus ; etc. (au fig.). Ambr. *poen.*, I, 11, 52 : qui penitus Deum ex suo corde *abiecit* ; » etc. Voyez la série d'exemples donnés par Thielmann, *ALG.*, t. IV, p. 548.

quodammodo *de* uentre mortis uinctas funere, putredine relaxatas fetentes tempore, iussione uiuentes *retraxit* exequias (cf. Plaut., merc., 1. perioch. 7 : *r. ex* fuga ; Sall., *Cat.* 39, 5 : quem *retractum ex* itinere parens necari iussit ; *ib.* 48, 3 ; 47, 4 : *ex* fuga *retractus*[1]) ; V, 258 : fermento nequam duplici *de* corde *reuulso* (cf. Cic., *Pis.*, 11, 25 : tela *de* corpore *reuellente* Pompeio ; Virg., *Georg.*, IV, 515 : equi *de* fronte *reuulsus* | et matri praereptus amor ; Ov., *Pont.*, IV, 13, 7 : *r.* titulum *de* fronte) ; p. 79, 26 : uelut *de* effetis cineribus... *sufflans* ; p. 20, 6 : si caput nostrum est Christus, in sublimatione *sument* quantulaecumque sublimitatis consortium membra *de* uertice ; p. 60, 10 : priusquam *sumeret de* incarnatione naturam ; p. 102, 23 : *sumens de* matris sapientia, quod libenter barbaros fugit, *de* uirtute paterna, quod litteris terga non praebuit ; II, 5 : fruticis quin alter opimi | *sumitur* adsiduus tenui *de* caespite fructus ; p. 60, 21 : quae (exempla) *sumpta de* pluribus abundant cognoscere desiderantibus ; I, 182 : femina persistat *de* uiscere *sumpta* uirili | coniugio seruare fidem ; V, 109 : plebs mea, quam toto mundi *de* corpore *sumptam* | elegi... ; IV, 643 : in terris *sumptae* nitida *de* uirgine carni | naturalis inest patrio de germine fulgor » ; comparez p. 124, 3 : « Cum *de* teloneo *assumptus est*[2]. »

Remarque. — *a*) *De* alterne avec *ex*, p. 80, 29 : « Libellum...

1. Le verbe *retrahere* se construit aussi avec la préposition *ab*, à l'époque classique, surtout au sens figuré, ex. : Ter., *Phorm.*, prol. 2 : poetam non potest *retrahere ab* studio ; Cic., *Sest.*, 13, 34 : *r.* aliquem *a* re publica ; etc.

2. Les verbes *sumere* et *adsumere* sont très souvent construits avec la préposition *de* dans la latinité postérieure, ex. : Hier., *ep.*, 17, 2 : « Quae... *de* gentili poeta *sumpsimus* ; *ep.*, 123, 8 : quae... potes *de* primo contra Iouinianum uolumine ad aedificationem tuam *sumere* ; S. S. uet., *Ezech.*, 36, 24 : *assumam* uos *de* gentibus ; Vulg., *leuit.*, 14, 14 : *assumensque... de* sanguine ; *iud.*, 14, 9 : mel *de* corpore leonis *assumpserat* (cf. *Ier.*, 3. 14 ; 33, 26 ; *Ezech.*, 37, 21) ; Hier., *ep.*, 70, 20 : quaedam *assumpta de* gentilium libris (cf. *ep.*, 123, 13) ; Aug., *C. D.*, XIII, 23 : conditio, *de* qua... Paulus ad... monstrandum hoc testimonium... adsumpsit (cf. *ibid.*, XXII, 28 ; *mor. eccl.*, I, 1, 2) ; Eucher., *instr.*, 1 (p. 106, 14) : Iudaei... *de* consanguinitate proximas *adsumebant* in matrimonium ; Sid., *ep.*, VII, 9, 14 : sibi... *de* religiosa congregatione » ; etc. Dans l'ancienne langue, ces verbes admettaient deux constructions, selon qu'ils avaient pour complément un nom de personne ou un nom de chose. Dans le premier cas, le complément se mettait à l'ablatif précédé de *ab*, ex. : Ter., *Ad.*, V, 9, 20 : « *Sumere* argentum *ab* aliquo ; Quint., *inst. or.*, II, 4, 41 : *adsumpta... a* dialecticis argumenti ratione (cf. chez saint Avit encore, p. 80, 14 : exemplum *a* Sidonio... *assumo*) » ; etc. Dans le second cas, le complément était à l'ablatif précédé de *ex*, ex. : Cic., *Lael.*, 11, 38 : « *Ex* hoc numero nobis *sumenda sunt* ; — Cic., *Brut.*, 155 : ut... *ex* altera (arte) tantum *assumeret*, quantum esset.. satis ; *de Or.*, II, 71 : quid... ex eo, quod didicisset, *assumeret*. » On verra même plus loin (§ 148) que cette dernière construction s'est maintenue jusqu'à l'extrême décadence. L'emploi d'*assumere* avec *de* et l'ablatif n'est attesté à l'époque classique que par un exemple (d'ailleurs douteux) de Cic., *Balb.*, 55 : « Sacra Cereris... cum essent adsumpta *de* (correction de deuxième main) Graecia. »

non *de* librariis sed adhuc *ex* notarii manu adeo mihi inemendatum crudumque praeripuit, ut... » ; avec *ex* et *ab*, p. 113, 24 : « Qui sunt autem, qui adquirantur *ex* omnibus cognationibus terrae, nisi qui *ab* uniuersitate gentium in unum *redacti fiunt ex* diuersis mundi partibus unus populus et *de* multis membris sub Christo capite unum corpus ? »

b) *De* est substitué à *ab*, ex. p. 106, 30 : « *Prohibitis*... duobus spiritibus *de* inferno, corporibus *de* sepulchro... »

3° Les verbes simples se construisent de même avec *de* substitué à *ex*, ou à la préposition *ab*.

a) *De* est substitué à *ex*, par exemple :

III, 14 : « Vmentem *capiens* raso *de* cortice librum | assuit ; II, 139 : *carpebant* uiridi *de* palmite poma (cf. Virg., *Georg*., II, 90 : quam [uindemiam] Methymnaeo *carpit de* palmite Lesbos) ; I, 252 : tantam | nec crystalla *dabunt* nitido *de* frigore lucem ; V, 35 : iam sacer innocuas dederat *de* fomite flammas | et rubus in rubeo uiridis permanserat aestu ; IV, 579 : protinus albentem *mittit de* sede columbam ; p. 43, 4 : quidquid *de* sacro terrae puluere *miseritis* ; III, 55 : *missi de* fonte gehennae ; V, 651 : *de* caelo uox *missa* ; p. 82, 9 : *missam* sibi *de* supernis materiam disputationis arripuit ; p. 146, 23 : recognoscatis in caelo, quam *de* hac tellure *portabitis*, consuetudinem praemiorum ; III, 416 : martyrium *de* morte *rapit* (cf. p. 32, 4 : ut *de* iusta *raperet* morte martyrium) ; p. 91, 12 : cui ne datas... epulas *de* ore uel animus *raperet*... ; p. 78, 33 : conuenit dispositionibus uestris *rapta de* aduersitate securitas ; IV, 442 : Riphaeo *de* monte *ruens* (cf. Virg., *Ae*., IV, 164 : *ruunt de* montibus amnes) ; p. 104, 29 : nec *de* portione tenentum *tollitur*, quod aliis parcentibus deputetur (cf. *t*. aliquid *ex* aceruo. Hor. mais *t*. frumentum *de* area. Cic.)[1] ; p. 22, 32 : res *de* canonicis scripturis *tradita* ; II, 314 : hoc quoniam *de* matre *trahunt* et origine prima ; IV, 632 : purpureum *de* nube *trahit*, *de* sole coruscum, | de caelo nitidum, de terra sumitur atrum (cf. ci-dessus, § 147, 1°, *a*) ; p. 110, 19 : nec sane ulterius *trahitur de* adripiendo compunctionis medicamine mora » ; etc.

b) *De* remplace *ab*, par ex. p. 15, 21 : « *De* quo praecipua ac triumphalis uenia in plenitudine *ueniat*... »

1. Comparez la construction suivante due à l'analogie de *tollere de* (= *ex*), p. 99, 23 : « Si memoriae meae gratiam *de* animo uestro nec tantae anxietatis tempus *imminuit*. »

4° *De* se rattache aussi à d'autres verbes, pour signifier d'une manière encore plus figurée le point de départ de l'action, ex. :

P. 24, 14 : « Sublime hoc, quod a me requiris, *de* patre (*au lieu de* a patre) *attuli*, non in matre suscepi ; p. 53, 16 : ad duplicanda quinque talenta *de* (= a) duobus additis *adsurgentes* (compar. Aug., *Gen. ad litt.* IV, 28, 45 : *a* cognitione creaturae in laudem creatoris *adsurgitur*) ; p. 73, 13 : seruum... *de* Viennensi ad Lugdunensem basilicam... *destinaui* ; p. 133, 27 : *de* qua (concretione spinarum) ecce terrenis pariter satisfaciens ac supernis, delectabilis tam odore quam specie, florum decor *efflagrat* ; p. 24, 1 : *de* cuius semine... Christus *effulsit* ; p. 125, 32 : *de* caelis *obtenta* transmittunt ; p. 96, 21 : ut, quae ad uos postea *de* cuiuscumque securitatis augmento *peruenerint*, iudicetis ; V, 460 : quo caperet *pascenda* salus *de* sede superna | inlabente Deo sanctis altaribus escas » ; etc.

5° On remarquera aussi les constructions suivantes, dans lesquelles la préposition *de* se rattache à des verbes signifiant « chercher à savoir, à apprendre, savoir, connaître, apprendre », etc. Sans doute, il n'y a là rien que de très correct, puisqu'à l'époque classique, « je veux savoir de toi telle ou telle chose » se dit *quaero de te,* aussi bien que *quaero a* ou *ex te*[1] ; mais il semble que dans Avitus l'emploi de *de* soit préféré aux deux autres constructions, dans des cas où la langue classique l'évitait. Voici quelques exemples à titre d'indication, p. 86, 31 : « Spero, ut *de* priscis magis oratoribus... *perquisitum* diligentius repertumque pandatis ; p. 20, 7 : *poscant* igitur alii instructioni *de* utriusque testamenti corpore exemplorum multitudinem ; p. 90, 20 : *de* nobis, quae optabatis, *agnoscere* cupiendo ; p. 73, 29 : quod etiam testificatione praesenti *de* seruis uestris, ciuibus meis, aliqui *cognouerunt* ; p. 68, 31 : quae... res agantur..., *de* rumoribus magis ac nuntiorum uarietate *captamus* » ; etc.

En tout cas, p. 31, 17 : « Extra quam (fidem) quod nihil quaelibet profuerint actiones, *de* saeculi philosophis *aestimemus* », nous avons un emploi de *de* à peu près étranger à l'ancienne syntaxe.

6° Souvent la préposition *de* marque l'idée de provenance, sans dépendre nécessairement d'un verbe exprimé, ex. :

P. 7, 1 : « Posueram *de* (« en l'empruntant à ») euangelio ; p. 19, 17 : *de* psalmo (« emprunté au psaume ») testimonium ponens[2] ; p. 61, 1 :

1. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 101.

2. Mais p. 20, 11 : « *De* quorum multitudine... *electa* ponantur » ne rentre pas dans le même cadre : *de* dépend d'*electa* et exprime l'idée partitive « d'entre, parmi ».

quae *de* antiquis ponimus ; p. 129, 10 : seruans... tenebras naturalis ergastuli *de* nocte gehennae ; p. 110, 15 : omnes... similem... casum *de* quadam praeminentis incendii arce metuebant ; p. 116, 8 : *de* (« à la suite de ») tuo esu stuporem dentium metue ; IV, 644 : carni | naturalis inest patrio *de* germine fulgor » ; etc.[1].

Mais l'exemple le plus caractéristique est certainement celui-ci, p. 57, 17 : « In ipso fomenti sui ortu peregrinantis igniculi frigescant incendia ; *de* quo ne uel famae fumus narem Galliae innocentis adspergat... »

Remarque. — On peut ranger dans la même catégorie d'exemples, I, 5 : « Addatur quanquam nostra *de* parte reatus », vers dans lequel la préposition *de* ne se rattache qu'en apparence au verbe *addatur*. On peut penser qu'elle remplace la préposition *ab* signifiant « du côté de... », mais on voit qu'au fond elle retient quelque chose de son sens propre et primitif, car on peut la traduire littéralement par « venant *ou* provenant de... ».

7° Souvent la préposition *de* remplace *ex*, pour indiquer la matière d'où est tiré un objet, ex. p. 114, 4 : « *Factum est* in principio *de* angelis, quod *de* hominibus in fine *faciendum est*[2] ; p. 49, 6 : non sine grandi macula *fieri de* affinitatis propinquitate coniugium ; p. 102, 21 : *facta de* nobis ex asse iactura ; — p. 105, 22 : *de* solo eius latere ecclesia *formari* dicitur ; p. 105, 15 : formato *de* terra homini ; (*de* alterne avec *ex*, p. 19, 4 : ille solus hominis statum potuit *reformare de* perdito, qui *formauit e* caeno) ; — p. 106, 14 : ecce uidetis *de* latere Adam nostri coniugem suam *strui* ; — V, 18 : *conceptam* grauido peperit *de* tegmine uitam » ; etc.

Remarque. — L'ablatif précédé de *de* et signifiant la *matière* peut dépendre d'un substantif, comme p. 105, 14 : « *Aedificationem* mulieris *de* costa dormientis uiri. »

Comparez IV, 88 : « Communem cunctis *ortum de* matre ferebant », où la préposition *de* signifiant *l'origine* dépend aussi d'un substantif, et non plus d'un verbe[3].

1. Comparez encore p. 57, 14 : « Non *habet de* multitudine tempestas profectum », où la préposition tient la place de *ab* pour indiquer une idée analogue à celle qu'on a vue ci-dessus, § 146, 1°, *c*.

2. On dit déjà à l'époque classique « *facere* aliquid *de* aliquo », et cette construction, dans laquelle la préposition *de* signifiant l'origine est substituée au simple ablatif faisant fonction d'instrumental, est sans doute le modèle sur lequel on a formé les locutions de plus en plus nombreuses où *de* signifie la matière avec laquelle un objet se fait.

3. Il peut arriver encore que *de* signifiant le *point de départ* se rattache à un

8° Avitus est loin d'avoir développé, autant que le fera plus tard Grégoire de Tours[1], l'usage de *de* pris dans le sens partitif et signifiant « d'entre, de ». Cet emploi se rattache au précédent, en ce sens que le substantif complément de *de* représente la masse dont on prend une partie pour accomplir l'action. Mais, chez notre auteur, on ne rencontre guère que des constructions formées sur le modèle de locutions classiques « *de* praetoribus unus », « nemo *de* iis », etc.[2], ex. : p. 101, 24 : « *Vnum de* consiliariis meis... offerebam ; II, 210 : *unum de* cunctis... malum (cf. IV, 591 : *singula de* septem... immolat) » ; — p. 40, 9 : « Sed adhuc *de* regibus solus est, quem... ; p. 68, 16 : unde nec nos *aliquid de* causa, quam consulo, latere credendum est ; p. 102, 23 : tenete adhuc, dum redeo et Ceratium nostrum *de* meo habentem *aliqua, de* uestro *nonnulla* » ; — p. 36, 13 : « Si nunc quisquam *de* uiuis regibus...[3] » ; — p. 64, 27 : « Nihil... de *his*, quae... ; p. 89, 22 : litteras accepi nihil *de* caritate aut sollicitudine[4] praeferentes ; » etc.

Je mets à part certains passages où *de* peut dépendre du verbe, par ex. p. 105,9 : « Videmus, quod nihil nobis *de* substantiae plenitudine *minuit* ; p. 118, 20 : certo sciamus *de* terrestribus nos *auferre* nihil posse ; VI, 151 : primitiasque in te sacris *de* fructibus *offert* ; p. 114, 40 : et his hoc tamen *de* eminentis creaturae uigore nunc *superest,* ut... ; II, 120 : huius (du serpent) transgressor *de* cunctis *sumere* formam | eligit...[5] » ; etc.

Enfin voici un exemple dans lequel la préposition *de* apparaît nettement avec le sens partitif, bien qu'on ne puisse grammaticalement la rattacher à aucun mot qui puisse suggérer cette idée, p. 59, 10 : « Dupliciter pietate plenum est quod fecistis, dum

adjectif employé avec la valeur d'un participe, ex. : III, 381 : « Laetaque sollemnis celebrat conuiuia coetus | , quod *rediuiua* suis quodam *de* funere proles | surgat... »

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 610. Compar. l'usage de *de* partitif chez Claudien Mamert (d'après l'*index* de l'éd. Engelbrecht) et de Cassien (d'après l'*index* de Petschenig).

2. Voyez O. Riemann, *Syns lat.*, § 100, *c*.

3. P. 74, 2 : « *Quidquid* habet ecclesiola mea..., uestrum est *de* substantia », il me paraît plus naturel de rattacher *de* à *quidquid*, bien qu'à tout prendre on puisse traduire *de substantia* par la locution « pour ce qui est de l'avoir, de la fortune ».

4. Comparez *nil mali*, « rien *en fait de* malheur » (Cic.).

5. Dans le vers VI, 664 : « ut tibi nullus | fratrum *de* numero desit », les mots *de numero* dépendent de *desit*, et non de *nullus*. Nous avons affaire ici à un emploi particulier de *de* substitué à la préposition *a* que l'on rencontre parfois dans la latinité postérieure avec le verbe *deesse*.(comparez ci-dessus, § 146, 1°, *e*).

uehendo Lugdunum hucque mittendo studuistis *de* duobus fratribus illic requirere infirmum, istic uisitare sollicitum ». Il faut entendre comme s'il y avait « *de* duobus fratribus illic require *unum*, qui est infirmus, istic uisitare *alterum*, qui est sollicitus ».

9° On a vu ci-dessus (n°s 6 et 7) le rapport qu'il y a entre l'idée de provenance et celle de matière. D'autre part, comme on peut voir un moyen d'exécution dans la matière qui sert à former un objet[1] ou un instrument dans ce qui est proprement un rapport d'origine, on conçoit qu'on ait pu employer *de* et l'ablatif à la place du simple ablatif instrumental. Cette construction devait appartenir à la langue archaïque, car on la rencontre à la fois chez les poètes[2] et chez les écrivains qui emploient beaucoup d'expressions vulgaires. Quoi qu'il en soit, notre auteur en use beaucoup moins librement que Tertullien, que saint Jérôme, qu'Ammien Marcellin et que Servius[3], comme on en jugera par les exemples suivants :

P. 17, 38 : « Vt solus homo credatur *de* spiritu sancto *conceptus* ; p. 82, 4 : habuistis... cum rege tractatum, *de* quo, quantum comperi, quia non *seducebamini*, liminibus transistis ad proelium ; p. 133, 2 : *legat* hic *de* lacrimarum riuis manipulos gaudiorum (cf. p. 111, 1 : *de* minorum effectu maiorum indicia *collegit* ; V, 29 : sermonis cursum *de* fine *colligite*[4]) ; V, 241 : *signabit* sanguis nitido *de* corpore postem ; V, 141 : *auxerunt*que suo saniem *de* funere pisces ; VI, 332 : cresceret *inscriptus* nostro *de* nomine nummus ; VI, 95 : quae pietate potens, Graia si uoce sonetur, | *significat* propriam sumpto *de* nomine mentem. »

Remarques. — I. Je mets à part l'exemple suivant, parce que l'emploi de *de* instrumental qu'on y rencontre, n'appartient pas en propre à saint Avit, mais à la Vulgate ou aux anciens traducteurs de la Bible, p. 39, 9 : « Si iubetur : *Honora dominum de*

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 610.

2. Comparez Ov., *Mét.*, VI, 80 : « *percussamque* sua... *de* cuspide terram ». H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 125 (p. 272) cite à tort Ov., *Pont.*, IV, 8, 28 : « de aquis obrui » ; car, dans ce vers (« obruta *de* mediis cumba resurget *aquis* »), *de aquis* dépend évidemment de *resurget* et non de *obruta*.

3. Voyez Langen, *de usu praepositionum Tertullianeo*, p. 6 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 341 ; Reinhardt, *de praepositionum usu apud Ammianum* (Cöthen, 1886), p. 58 ; Grupe, *die Präpositionem* a, de *und* ex *bei Apoll. Sidonius* (Pfalsbourg, 1888), p. 8 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], p. 272. Compar. l'usage de Cassien (d'après l'*index* de Petschenig) et celui de Claudien Mamert (d'après l'*index* d'A. Engelbrecht).

4. Comparez les tournures anciennes « *ex* eo colligere poteris, quanta occupatione distinear (Cic.), colligere *ex* uultu mores hominum (Petr.), quod *ex* oratione eius colligi potest (Suet.) », etc.

tuis iustis laboribus (prou. 3, 9), parum est *de* laboribus, nisi *de* tuis, parum est *de* tuis, nisi *de* iustis ».

Dans la phrase, p. 62, 23 : « Et *de* peculiaris patroni uestri apostoli festis expectationi nostrae prosperitatis et compellationis uestrae munera duplicate », il me paraît bien que *de festis* signifie « grâce aux fêtes », et qu'il faut rejeter l'explication suivant laquelle *de* serait l'équivalent de « immédiatement après ».

De même, c'est surtout une idée d'instrument que me paraît exprimer la préposition *de*, p. 133, 30 : « Nec refert hactenus horrescentem rubum tactu aspero uicina punxisse, *de* quo tandem rosae blanditer mollescentis sero pudore uultus inrubuit ». Car, si l'on peut dire qu'elle s'élève et sort du buisson d'épines cette rose dont Avitus compare avec tant de préciosité la couleur au tendre incarnat d'un visage pudique, on peut fort bien entendre aussi que sans le buisson d'épines la rose ne se serait pas produite au dehors.

II. — Il peut arriver que l'idée de moyen dépende d'un adjectif, ex. p. 102, 17 : « Medici uegetos *de arte consueta.* »

10° C'est encore à l'idée d'origine que se rattache l'idée de cause, dans la plupart des passages où elle est exprimée à l'aide de la préposition *de* accompagnée de l'ablatif.

a) Cela est évident, quand il s'agit de constructions, où l'ablatif avec *de* dépend de verbes ou d'adjectifs servant à exprimer un sentiment, car, en pareil cas, l'idée de cause est attachée à l'objet qui fait naître le sentiment exprimé.

Quelques-unes de ces constructions sont classiques, par ex. : p. 94, 18 : « Mihi... *de* laetitia uestra... *gratulanti* » ; etc. D'autres ne se rencontrent pas à l'époque classique, par exemple p. 43, 3 : « Quis *de*... pace non gaudeat ? (comparez le français « se réjouir *de* quelque chose ») ; p. 13, 10 : *sibi de* legis supercilio *blandientes* ; p. 36, 6 : quid enim tam duram, quam si illi... *de* confessione *sibi* aut martyris *blandiantur*[1] ? — p. 70, 27 : *de* uestrae fidei stabilitate *confidi-*

1. La construction ordinaire avec *tibi blandiri* est l'ablatif instrumental, ex. : Sen., *dial.*, IX, 14, 4 : « Ne forte inepta *spe tibi* blandiaris », mais les écrivains ecclésiastiques n'en présentent que de rares exemples. Au contraire ils se plaisent à écrire *tibi blandiri de aliqua re*. Dans le *Thesaurus linguae Latinae* je relève trente-six exemples de cette construction contre douze de la première. L'Africain Minucius Felix paraît être le premier qui s'en soit servi (*Octau*, 33, 1 : nec *nobis de* nostra frequentia *blandiamur*), mais les écrivains de la Gaule, antérieurs à Avitus (saint Paulin de Nole, Salvien, Cassien et Sidoine Apollinaire) en ont fait aussi un grand usage.

mus[1] ; p. 79, 13 : *confido de* misericordia Dei nostri, quod... ; p. 99, 19 : uidetur quidem *de* diuina promissione *diffidere* (cf. Eutr., III, 18 : *d. de* belli euentu) ; p. 45, 14 : *de* exterioris hominis caecitate *perterritus* ; p. 101, 26 : quod rector Italiae *de* pace uestra publice *plauderet* » ; etc.

Je crois pouvoir ajouter à la liste le passage suivant, dans lequel les mots *de maiestate diuina* me paraissent indiquer ce qui a fait naître le sentiment signifié par *praesumo*, p. 74, 24 : « *Praesumo de* maiestate diuina hinc respectum mei sensibus uestris tenacius adhaesurum. »

Remarque. — La préposition *de* peut dépendre aussi, en pareil cas, non plus d'un verbe ou d'un adjectif[2], mais d'un simple substantif, ex. p. 73, 6 : « ... si non rursus fuisset absurdum me domni Sidonii filio inter facundiae paternae delicias meis temporibus nauseaturo mouere etiam *de* praesumptione fastidium ». Je rattache *de praesumptione* à *fastidium* et j'entends « le dédain que lui causerait ma présomption ».

b) Mais l'idée de cause peut avoir aussi pour origine certaines locutions dans lesquelles la préposition *de* signifiait d'abord proprement « immédiatement après... ». On connaît le sophisme *post hoc, ergo propter hoc* : c'est une opération de l'esprit, en quelque sorte instinctive, de voir une relation de cause à effet dans la succession immédiate de deux phénomènes. C'est peut-être ainsi qu'il convient d'expliquer les exemples, p. 47, 24 : « Nam nocti ipsi, quam uos excitante Christo non licuit obliuisci, adhuc *de* (« à la suite de, *donc* à cause de... ») abundantia superioris anni uestra nihilo minus luxit oblatio ; p. 49, 6 : licet sollicitudini

1. Il ne faut pas se méprendre sur la valeur de la construction suivante qu'on lit chez César, *B. C.*, II, 5, 5 : « Vt..., si superauissent, uel domesticis opibus uel externis auxiliis *de* salute urbis *confiderent.* » L'expression *de salute*, m. à n. « touchant le salut, relativement au salut » n'exprime pas une idée de cause, mais une vue de l'esprit ; ce sont les ablatifs *opibus* et *auxiliis* (en admettant que ce soient des ablatifs et non des datifs) qui signifient les raisons pour lesquelles on doit avoir confiance. L'emploi de *de* avec *confidere* est postérieur à l'époque classique. D'après le *Thesaurus linguae Latinae* le premier exemple de ce tour se trouverait dans Apulée (*dogm. Plat.*, 2, 20 : *confidere* de animae immortalitate) : les écrivains de la décadence s'en servent abondamment.

2. Il n'est pas possible de rattacher *de* à *contentus* dans le passage que voici, p. 75, 14 : « Vos *de* toto priscae originis stemmate sola nobilitate contentus (cf. ci-dessus, § 62). » En effet *contentus* a déjà pour complément *sola nobilitate*. Je crois que les mots *de... stemmate* déterminent *nobilitate*, « noblesse qui tient à toute une généalogie attestant une antique origine » et que l'emploi de la préposition s'explique par l'idée de point de départ.

nostrae iustissimus dolor *de* necessitate ipsius districtionis incumbat[1]. »

c) Enfin, voici un exemple dans lequel on verra qu'à l'époque de la décadence la préposition *de* n'avait pas besoin, pour signifier « à cause de... », de se rattacher à un mot quelconque signifiant l'origine ou le point de départ; III, 11 : « Nudumque malum *de* ueste patescat ». Dans cette fin de vers, d'un maniérisme bien prétentieux, le poète veut dire que le vêtement même dont Adam et Eve cherchent à se couvrir va mettre à nu leur misère morale.

Que la particule *de* ait fini par signifier l'idée de cause dans des cas semblables, il n'y a pas à s'en étonner. Dès l'époque classique, elle l'exprimait déjà toute seule dans des locutions bien connues *graui de causa, qua de causa, qua de re*[2].

11° On trouve chez Avitus quelques adjectifs accompagnés de la préposition *de* pour signifier la cause du sentiment exprimé. Parmi ces adjectifs, les uns, comme *sollicitus* (p. 92, 26 ; p. 99, 26), sont déjà construits de cette manière à l'époque classique (Cic.). Si l'on ne rencontre *anxius de...* (p. 64, 22 : *de* causa Romanae ecclesiae *anxii* nimis ac trepidi) qu'à partir de Quintilien[3], c'est sans doute l'effet d'un pur hasard, car, synonyme de *sollicitus*, *anxius* aurait pu se construire comme lui depuis longtemps. D'autres, comme *certus* (p. 48, 9 : *de* incomparatae pietatis uoto *certi* sumus) n'admettent pas cette construction à l'époque classique, sans qu'on puisse en découvrir la raison[4]. Enfin, quelques-uns ne sont accompagnés de *de* que dans la latinité postérieure. Mais cette dernière catégorie d'adjectifs n'est représentée chez notre auteur que par *securus*[5], ex. p. 67, 20 : « *De* institutae dilec-

1. Je rattache *de* à *dolor* (tout en reconnaissant qu'on peut le faire dépendre d'*incumbat*), parce que j'entends : « le chagrin que nous cause (*litt.* qui nous vient de) la nécessité de nous montrer rigoureux. »

2. Il est inutile de dire que ces locutions se retrouvent chez Avitus, car elles appartiennent à tous les temps. Notons seulement qu'il est un peu sorti de l'usage classique en écrivant, p. 201, 5 : « Si quid a me *de quibuscumque causis* metri lege conscriptum est. »

3. Compar. Quint., XI, 1, 50 : « Anxius *de* fama ingenii ; Curt., III, 3 (6), 2 : anxium *de* instantibus curis ; Suet., *Cal.*, 19 : anxio *de* successere Tiberio ; Tert., *nat.*, I, 4.

4. Il est étrange, en effet, qu'on ait pu dire *certiorem facere aliquem de aliqua re* et que l'on ait longtemps évité de construire le positif *certus* avec *de*.

5. On trouve *securus* avec le génitif dans Ov., *Met.*, XII, 199 : « Sint tua uota licet *secura repulsae.* » Pline le construit avec *ab* et l'ablatif (*securi ab* eo metu somni), par analogie sans doute avec *liber*.

tionis proposito pars alterna *secura* est; p. 70, 8 : securus, non dicam *de* Viennensi, sed *de* totius Galliae deuotione; p. 77, 9 : *de* istius, quae nobiscum recedit, prosperitate *securus* est (cf. p. 99, 16); p. 99, 9 : *de* indictae fidei firmitate *securi*[1]. »

Remarque. — Par analogie avec quelques-uns de ces adjectifs, certains substantifs se construisent aussi avec *de*, au lieu d'être accompagnés du génitif, ex. p. 81, 30 : *De* amicorum fide ac salute mihi *cura* est; p. 56, 13 : fecit pietas uestra rem solitam *sollicitudinem* tam porrigendo *de* nobis quam *de* uobis nostram credendo. »

12° Toutefois, c'est à peine si l'on découvre deux ou trois exemples où l'on peut voir les commencements d'un usage qui deviendra prédominant dans les langues romanes : *de* en effet paraît remplacer un *génitif*, p. 93, 21 : « Annuum *de* sancti Vincentii sollemnitate seruitium; p. 111, 23 : sumit alter ex altero aut *de* humilitate exemplum, aut in confessione solacium; p. 77, 9 : quod uel *de* illius subolis adeptione iam *compos* uel de istius, quae nobiscum recedit, prosperitate securus est; II, 216 : et *ignorans* ludit *de* morte futura. » Comparez, p. 59, 13 : « Etsi *est* adhuc apud nos *de* uoto uestro, quod catholicae religionis debeat studio celebrari... », passage dans lequel *de* et l'ablatif remplacent un génitif d'appartenance construit comme attribut[2].

13° Dans un petit nombre de cas, *de* et l'ablatif remplacent l'ablatif instrumental pour signifier soit la manière (p. 10, 28 : « *De* superno uigore uibratum... uestigium »), soit le point de vue auquel on veut restreindre une affirmation (p. 82, 34 : « Numquam inventurus quod *de* qualitate meriti contradicat, sed habiturus semper *de* proelii inaequalitate, quod timeat »).

Remarque. — Le texte de p. 142, 32 (« *de* genitali nobilitate rupium confligit ») est trop altéré pour qu'il soit possible de déterminer la valeur exacte de la construction.

14° *De* signifie « quand il s'agit de... » dans la phrase, p. 40, 17 : « Quod *de* potentibus rarum est ». Mais il est possible aussi de traduire par « venant de..., de la part de... » et de voir dans

1. Comparez Greg. Tur., *H. Fr.*, V, 48 : « *De* nullo *securus* », et voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 613.

2. Mais, p. 61, 33 : « In diuinitate mansisse *de patre*, in corpore coepisse *de matre est* », les expressions *de patre* et *de matre* signifient le point de départ, l'origine et par extension la cause : il tient ceci de sa mère et cela de son père.

cette construction quelque chose d'analogue à ce qu'on lit, I, 5 : « Addatur quamquam nostra *de* parte reatus[1] ».

15° Parmi les locutions adverbiales formées à l'aide de *de* suivi de l'ablatif, je ne vois à relever que *de cetero* (p. 40, 14; 50, 11; 77, 22; 81, 11; 90, 13; 275, 7) et *de reliquo* (p. 58, 29; 78, 2; 81, 20). Mais ces deux constructions se trouvent dans Cicéron qui s'en sert comme synonymes de *quod superest* ou de *quod reliquum est,* formules de transition bien connues.

16° Enfin, la préposition *de,* qu'on trouve employée en parlant du temps pour signifier « après » ou « pendant » dans des locutions classiques bien connues (*de* meridie, diem *de* die expectare ; nauigare *de* mense Decembri, etc.), se rencontre chez saint Avit dans deux ou trois passages avec un sens un peu particulier, ex. :

P. 117, 29 : « *De*[2] quarto (*s.-e.* die) omnes nos per Lazarum recurrentes, ut resuscitemur, non solum miserendi dulcedo, sed etiam flendi opus est amaritudo ; p. 133, 23 : addit hanc etiam aedis huius commutationi felici *de*[3] sacrilegio sanctitas, *de* uetustate nouitas, *de* confessione nobilitas. »

Remarquez VI, 77 : « Christoque rudem *de* uentre dicaui » la locution *de uentre* substituée à l'expression plus ordinaire *ex utero,* « dès la naissance ».

148. — Bien que la concurrence des prépositions *a* et *de* ait fait perdre beaucoup de terrain à la préposition *ex* dans le latin de la décadence, on ne voit pas que saint Avit en fasse un usage moins fréquent que certains écrivains de l'époque impériale. La vérité, c'est que, sur ce point encore, l'auteur se souvient des leçons qu'il a reçues et que son latin se ressent à peine des influences qui agissaient fortement sur la langue populaire[4].

1° La préposition *ex* se rencontre encore très souvent chez lui pour signifier « en sortant de », « en s'éloignant de » avec des

1. On lit p. 36, 7 : « Nihil *de* processu temporum immutabile credi debet. » L'expression *de processu* signifie « quand on considère le cours des âges » *littér.* « en prenant comme point de départ le cours des âges ».

2. *De* signifie proprement qu'on prend sur la durée du quatrième jour le temps nécessaire pour accomplir l'action.

3. *De* signifie littéralement « à partir de, à la suite de... » et par conséquent « après ».

4. En tout cas, chez Avitus, le domaine de cette préposition est moins restreint qu'il ne le sera plus tard chez Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 614

verbes *a*) intransitifs signifiant « sortir » ou *b*) transitifs signifiant « arracher, enlever, détacher », etc.

a) P. 44, 21 : « *Emanans ex* largiendi thesauro... ubertas (Curt.); p. 109, 2 : *ex* nostro fonte *manauit* (cf. *peccata ex uitiis manant*. Cic.); p. 125, 25 : ut... *ex* inriguo angularis lapidis fonte *manaret* ; » etc.

b) P. 26, 23 : « Languores... Adae sauciata progenies *ex* uulnere corruptae originis *attrahebat* (cf. Sen., *ep*,, 84, 8 : omnibus, quae *ex* quo uelut exemplari attraxit, formam suam impressit; Arn., *adu. nat.*, IV, 35 : pantomimi... dis uestris et lenocinia uoluptatum *ex* iniuriis attrahunt); IV, 263 : spirantum *e* cunctis... siluarumque feris... bina *cape* (Ter. Cic.); VI, 419 : praedicta *ex* arbore fructum | *carpere* (voyez ci-dessus, § 147, 3°, *a*; cf. *c*. flores *ex* arbore. Ov.); p. 55, 2 : *ex* ipsis indiciis... *colligamus*; p. 21, 7 : unitas *ex* diuersitate *colligitur* (voyez ci-dessus, § 147, 9°; cf. Cic.); II, 210 : letali *ex* arbore malum | *detrahit* (cf. *d*. aliquem *e* curru. Val.-Max.; aliquem *ex* suspendio. Cels. aliquem pedibus *e* tribunali. Suet., mais *d*. aliquem *de* curru, *de* caelo. Cic.); V, 459 : *edendum ex* utero corpus (cf. *edere* animalia *ex* utero. Lact.; déjà *edere se ex* aedibus. Plaut. aliquem *ex* insula. Hygin.); p. 84, 18 : *ex* duobus *eligat* (cf. permitto, ut *de* tribus Antoniis *eligas* quem uelis. Cic. mais Nep. : *eligere* suorum *e* numero adulescentes quosdam); IV, 624 : protulit *excussum* madefacto *ex* aethere signum (cf. *exc*. ancoram *e* naue. Liv.); III, 112 : cur... sublimi sensum *iecisti ex* arce uirilem? (cf. *i*. se *ex* muris in praeceps. Curt. se *e* culmine turris. Ov.); II, 258 : miseraeque *ex* coniugis ore | constanter *rapit*[1] inconstans dotale uenenum (voyez ci-dessus, § 147, 3°, *a*; cf. *r*. lanceam *ex* manibus alicuius. Curt.); I, 154 : cunctis costarum *ex* ossibus unam | *subducit* laeuo lateri carnemque reponit (cf. *s*. lapides *ex* turri. Caes.); II, 7 : mitia *submittunt* sublimi *ex* arbore poma; p. 111, 22 : *sumit* alter *ex* altero... exemplum; II, 242 : *sume* cibum dulcis uitali *ex* germine coniunx (voyez ci-dessus, § 147, 2°, *a*); p. 21, 5 : praedicator *ex* mortuis *suscitatus*; p. 125, 26 : Abrahae filii per lauacrum *ex* lapidibus *suscitati*[2]; IV, 534 : *uomuit* letali *ex* ore fluenta »; etc.

Remarque. — On peut rattacher à la même catégorie de verbes *bibere*, synonyme de *haurire*, ex. : p. 87, 2 : « Qui tamen *ex* illo profluentis uberi *fonte* doctrinae... bibant (cf. Prop., *eleg.*, II,

1. *Ex* alterne avec *de*, p. 80, 29 : « Libellum... non *de* librariis sed adhuc *ex* notarii manu... *praeripuit*. »

2. Dans ce dernier exemple la préposition *ex* paraît légitime, parce que *suscitare* signifiant « faire naître » on a pu dire *suscitare ex*..., comme on disait *oriri ex*.. Mais, dans le premier exemple, *ex mortuis suscitatus* remplace *a mortuis suscitatus* qui serait plus correct (cf. *testes ab inferis excitati*. Cic.).

26, 32 : *ex* una saepe *bibemus* aqua ; Vitr., II, 8, 12 : qui *ex* eo [fonte] *biberint* ; VIII, 3, 6 : salientes, *e* quibus *bibit* nemo ; *bibunt* autem *ex* puteis : cf. Plin., *H. N.*, VI, 135 ; XXXI, 35 ; Hier., *ep.* 51, 5 ; etc.). »

2° Elle conserve sa fréquence avec les verbes *quaerere, audire, cognoscere, discere,* etc.,

II, 385 : « Vbi maiorem uicina *ex* urbe tumultum | *accepit* (= audiit) mulier[1] ; p. 63, 8 : uerba quae longum tempus sinerer legere, diutius *ex* ipso meatus tramite donarer *audire* (cf. audire *ex me, ex te,* etc. Plaut., Ter., Cic. ; Optat., III, 12 ; Vulg., *exod.*, 23, 13 ; *Ezech.*, 33, 7 ; *act.* 22, 14 ; Aug., *C. D.*, XVIII, 53 : *ex* ore ueritatis ; Sulp. Sev., *Mart.*, 25, 7 ; etc.) ; p. 130, 1 : *nouimus*... *ex* euangelica lectione diuitem... Zacchaeum (cf. potesne *ex* his ut proprium quid *noscere* ? Hor.) ; p. 29, 17 : ut *ex* similitudine testimoniorum... etiam ipsi sibi necessaria et numerosiora *perquirant* ; p. 54, 25 : si adhuc *ex* Hierusalem aliud uerbum *sperandum est* (on dit *sperare* uictoriam *ab* aliquo. Caes. on pouvait dire avec un complément de chose *sperare* omnia *ex* uictoria. Caes.) » ; etc.

3° Elle sert à marquer l'origine avec les verbes signifiant « naître de, sortir de... », etc., ex. :

P. 19, 25 : « *Descendit ex* Abrahae semine (cf. *descendere a* patriciis. Jurisc.) ; p. 107, 24 : quae *ex* homine *nata est* (cf. *nasci ex* omnibus rebus omne genus posset. Lucr. *ex* palude *nascitur* amnis. Plin. ; mais « nulla pestis est, quae non homini *ab* homine *nascatur*. Cic. ») ; p. 84, 28 : et nutritur insuper eius studio quamlibet *ortum ex* generosis adultersi nobile malum (cf. Maeander *ex* arce summa *ortus*. Liv. Rhenus *oritur ex* Lepontiis. Caes.). » Comparez p. 106, 26 : « Video... posse aliquos hic moueri, cur Christus hic *primogenitus ex* morte nominetur. »

Remarque. — On peut rattacher à ces constructions celles dans lesquelles la préposition dépend de verbes signifiant « commencer, avoir pour point de départ », ex. : p. 60, 11 : « Dominum nostrum *ex* Maria *coepisse* ; p. 60, 17 : Deus *coepisse* credatur *ex* homine (cf. Sall., *Iug.*, 85, 18 : quibus *ex* uirtute nobilitas coepit ; Tac., *An.*, XV, 54 : proditio *coepit e* domo Scaeuini). »

4° Elle sert à signifier, au propre et au figuré, la matière dont une chose est faite, ex. :

P. 114, 11 : « Spiritus enim noster et corpus nostrum *ex* disparis substantiae qualitate *compacta sunt* ; p. 21, 8 : et *fit ex* uiribus nouitas ; p. 150, 4 : *fiunt* urbes *ex* oppidis ; p. 11, 26 : *fiunt ex* diuersis mundi

1. Il est vrai qu'ici la préposition *ex* signifie plutôt « du côté de ».

partibus unus populus; p. 76, 22 : *ex* qua (cura) *factum est*, ut...; p. 120, 18 : *ex* eadem massa *fictum*; p. 109, 13 : quidquid tamen *ex* iis duobus *foret*; p. 32, 4 : ecce, *sunt* uirtutes *ex* fide, etc.» Comparez, p. 18, 26 : « Vnum *reddidit ex* utrisque; p. 19, 2 : ut... unam *ex* his omnibus uideantur reddidisse personam »; etc.

Quelquefois, dans cette acception, *ex* alterne avec *de*, comme p. 191, 4 (voyez ci-dessus, § 147, 7°) et p. 113, 24 : « *Fiunt ex* diuersis mundi partibus unus populus et *de* multis membris sub Christo capite unum corpus. »

Remarque. — Il peut arriver que la préposition signifie par elle-même l'idée de matière ou de provenance, indépendamment de tout verbe exprimé, ex. V, 298 : « Sonat unus in aethere clamor | non uno *ex* fletu; I, 197 : quam (gentem) candor fervens albenti *ex* aethere fuscat; p. 85, 19 : rumor *ex* uobis; p. 49, 16 : ad timoris *ex* correctione exemplum (cf. timor *ex* imperatore, contemptio *ex* barbaris. Tac.), » etc. Comparez p. 54, 20 : « Quod *ex* (en le tirant de) propheta... subdidistis; III, 257 : *e* quarum medio sublimi sede locatum »; etc.

5° Elle continue à être employée pour signifier « à partir de, depuis », en parlant de l'endroit précis d'où se fait l'action, ex. : IV, 388 : « *Ex* alto contemplans talia rector (cf. *ex* equo colloqui. Caes. iudices aut *e* plano aut *e* quaestoris tribunali admonebat. Suet.); p. 100, 20 : omnes *e* propriis sedibus uos adorant; I, 47 : contulit ad terras sublimi *ex* aethere uultum »; etc.

6° Il est presque superflu de faire remarquer que saint Avit se sert fréquemment de la préposition *ex* pour exprimer l'idée que nous rendons par « du côté de », et cela non seulement au sens propre, qui est le sens local (cf. p. 84, 23 : *ex* hac parte; p. 123, 12 : omni *ex* parte; p. 125, 12 : *ex* utraque parte; I, 96 : parte *ex* alia), mais encore au sens figuré, p. 55, 33 : *ex* maxima parte; p. 202, 10 : si quacumque *ex* parte peccandum est; p. 67, 2 : *ex* parte (« en partie ») fecisse, » etc.

7° Parmi les emplois figurés qui dérivent de l'acception propre de la préposition marquant un rapport d'origine, nous pouvons signaler avant tout la persistance de celui qui donne à *ex* la valeur de nos expressions « d'entre, du nombre de... », non seulement *a*) après *unus*, *solus*, après un démonstratif ou un indéfini, mais encore *b*) dans des constructions plus libres :

a) Ex. : p. 24, 9 : « Vnus *ex* uatibus priscis (cf. p. 145, 21); p. 85, 2 : *unum ex* eis perisse iam doleo; VI, 441 : ecce tibi *e* multis *unum*; p. 18, 22 : si *solam* quam uelis *ex* duabus substantiam reciperet;

p. 109, 6 : sibi... *soli ex* omnibus existimans opus esse instituenda obseruatione praesenti ; VI, 609 : cur tanto *ex* coetu nullus rem iudicet ; p. 79, 5 : cum *e* nostris ambitio *aliquos*... tractura sit ; p. 113, 16 : si *quis* ergo *ex* his... ; » etc.

b) Ex. : p. 113, 36 : « Cogniti sunt *ex* omnibus cognationibus terrae[1] ; p. 54, 31 : quos *ex* cunctis cognationibus terrae intra unam ecclesiam dominus noster iudicando instituit et arguendo convertit » ; comparez p. 47, 25 : « *Ex* quodam supernae benedictionis irriguo, quod impenditis annis singulis, multis sufficit ; p. 107, 11 : ceterum primum resurgendi gaudium *primogenito ex* mortuis iure debetur. »

8° Par une extension naturelle de l'emploi dans lequel elle marque la sortie, la provenance, la préposition *ex* a signifié de bonne heure un changement d'état, de profession, etc. Avitus l'emploie ainsi, d'abord dans des constructions où l'idée est rendue très précise par l'emploi d'un verbe, comme, par exemple, p. 23, 10 : « *ex* praedicatore fidei *incipiat* esse destructor ; p. 130, 7 : huic ...dicitur, ...ut *ex* diuite mundi spiritu pauper *adcurrat* », mais même en dehors de ce cas, ex. : p. 25, 21 : « *ex* interfectore medicus, martyr *ex* fure ; p. 59, 5 : sit uerax sacerdos *ex* laico, qui fieri laicus *ex* fallace sacerdote contentus est » ; etc.[2].

9° Du sens de « au sortir de, à la suite de... » on a tiré celui de « par suite de... », d'où « d'après », « selon », « conformément à... », et cet emploi particulier de la préposition est encore très fréquent chez Avitus ; il suffira d'en citer quelques exemples,

P. 17, 20 « *Ex* operibus secuturis beneficia mediatoris potius enumerasse quam nomina ; p. 55, 29 : et *ex* eo, quod discedenti mihi praecepit, utrum ad responsa motus fuerit, aestimate ; p. 58, 14 : *ex* magnitudine uestri affectus fit animo meo maior et gemitus ; p. 68, 6 : *ex* consensu antistitum prouinciae Viennensis ; p. 78, 25 : ut *ex* communi necessitate recolitis ; p. 89, 27 : consequens erit, ut tum saecularium notitiam *ex* omnibus, quae in rumorem ueniunt, consulamus ; p. 95, 6 : idcirco reuerentia suspectans debita, quam et *ex* uoto festam celebraueritis ; p. 105, 18 : ut merito mortem significasse *ex* ipso immobili atque insensibili quiete uideatur ; p. 145, 36 : *ex* consuetudine sollemni » ; etc.

1. Voyez Vulg., *Amos*, 3, 2 : « Vos... cognoui *ex* omnibus cognationibus terrae », « je n'ai connu que vous d'entre toutes les familles de la terre ».

2. On connaît les locutions si fréquentes dans la latinité postérieure (ex consule. Eutr. *ex* aduocato. Aug. *ex* corniculario. Cod. Theod. *ex* comite largitionum. Amm. *ex* actuario. Inscr. ; etc.), dans lesquelles la préposition *ex* sert à désigner l'ancienne profession, l'ancien état du personnage désigné. On peut y voir le développement naturel des constructions signalées ci-dessus.

10° L'idée de cause est voisine de celles-là, ex. :

P. 36, 9 : « Quidquid persecutionis... commouerit, non sectae suae studio, sed *ex* uicissitudinis retributione fecisse dicetur ; p. 76, 30 : *ex* hac ergo fiducia, ut... ? « est-ce donc à cause de la confiance en ceci, que... ? » : p. 100, 5 : quamquam istud famula uestra, prosapia mea, *ex* deuotione persoluerit ; p. 99, 12 : pauidi *ex* conscientia peccatores ; p. 125, 18 : ergo et huic *ex* administratae domus probato rectoque iudicio super euangelici illius nummularii mensam pecunia multa committitur ; V, 325 : nequam si forte uelint *ex* corde morari » ; etc.

11° Suivie de l'ablatif d'un substantif ou du neutre d'un adjectif, la préposition continue à former des locutions adverbiales, ex. :

P. 57, 19 : « Si *ex* corde (« du fond du cœur, sincèrement ») conuertitur ; p. 80, 17 : *ex* opportunitate sermo perstrictus ; p. 81, 9 : in pagina famulatus quam per meos *ex* causa direxeram ; p. 102, 21 : facta de nobis *ex asse*[1] iactura ; p. 112, 3 : cuius principium (est) *ex* necessitate »[2] ; — p. 137, 28 : « *E diuerso* (Vell., Iustin.) ; p. 16, 16 et 90, 17 : *ex integro* (Plin. *ep.*) ; p. 76, 9 : gentem *ex toto* suam faciet ; p. 76, 30 : ut *ex toto* credantur absentes ; p. 81, 27 : non *ex toto* impunitus habeatur, quem gloria lacessit (Ov., Cels., Col.). »

12° Parmi les expressions dans lesquelles la préposition signifie, non plus une idée d'espace, mais le point de départ *dans le temps*, il convient de citer celles-ci, qui, lorsqu'elles ne sont pas tout à fait conformes à l'ancien usage, s'en écartent fort peu et n'ont rien de choquant, ex. :

V, 362 : « *Ex tempore*[3] quondam | quo primus patriarcha Iacob perduxerat illic | bis sena cum prole domum ; IV, 613 : insuper et terris *ex hoc* iam non erit ultra | diluuium regnans ; p. 24, 3 : *ex* memorato patre usque ad uirgineum fetum ; p. 27, 16 : mortem quam *ex* Adam parente debemus ; p. 23, 27 : adhuc obitum *ex* uentre debebat (« la mort était la dette qu'il avait contractée dès le ventre de sa mère ») ; p. 29, 10 : *ex* utero caecus (Cic.) ; IV, 550 : consuetum repetit prospecto

1. L'emploi figuré de cette locution (propre à la langue de droit dans des expressions comme *heres ex asse*, etc.) avait été mis à la mode par Sidoine Apollinaire, ex. : Sid., *ep.*, II, 1, 1 : « Ut sanguinem... miserorum, quem ibi ex parte propinauerat, hic *ex asse* misceret (cf. IX, 2, 1) ; III, 3, 9 : laborum tuorum non *ex asse* historiam texere, sed pro parte memoriam facere (cf. I, 11, 7 ; III, 14, 2 ; IV, 18, 1 ; VI, 11, 1 ; 12, 8 ; VII, 2, 9 ; VIII, 6, 9 ; IX, 3, 7 ; 14, 2).

2. Avitus emploie encore la locution *e uestigio* (p. 97, 13), comme César.

3. Peut-être a-t-il employé *quo* pour *ex quo*, dans le vers IV, 585 : « Integer emensum uertebat circinus annum, | *quo* felix claustrum spirantia cuncta tenebat. » Mais, étant donné *emensum*, il est plus probable que *quo* est un ablatif exprimant une idée de durée (cf. ci-dessus, § 113).

ex aequore (= postquam prospexit aequor) claustrum ; p. 23, 20 : audiamus *ex his* (« ensuite ») apostolum protestantem » ; etc.

149. — *Procul*, qui était exclusivement adverbe dans la langue archaïque et presque toujours adverbe à l'époque classique[1], est devenu préposition chez Lucrèce, et cet emploi nouveau, rare encore chez Horace, plus fréquent chez Tite-Live et chez Tacite, s'est généralisé dans la latinité postérieure. Nous n'aurions ici rien à en dire, si notre auteur n'avait pas une certaine prédilection pour la locution *procul dubio*, qui, déjà chez Tive-Live, remplaçait *sine dubio* (cf. p. 28, 9; p. 47, 7; p. 53, 9; p. 63, 7; p. 114, 31 ; p. 117, 37; p. 122, 12; etc.).

150. — La préposition *prae* avec l'ablatif-locatif est très rare chez Avitus, qui ne l'emploie plus qu'au figuré pour signifier soit « auprès de... », c'est-à-dire « en comparaison de... », ex. :

P. 109, 6 : « Maxime *prae* omnibus »,

Soit « de préférence à... », ex. :

P. 113, 21 : « Vt ad diuinae familiaritatis notitiam *prae* omnibus uideatur adscitus ; p. 145, 21 : qui in tribunali unus *prae* omnibus, in altari unus ex omnibus... »

151. — La préposition *pro*[2] nous intéresse surtout chez Avitus dans les expressions où elle a déjà le sens du français « pour ». C'est d'ailleurs dans cette nouvelle acception qu'elle est le plus fréquemment employée par notre auteur. Toutefois il ne se fait pas faute de conserver à *pro* quelques-unes de ses anciennes valeurs; c'est ainsi qu'il s'en sert :

1° Pour signifier « en échange de », ex. :

P. 23, 15 : « Quod quid est aliud quam odium *pro* dilectione rependere et conuicia *pro* beneficiis repensare ; p. 53, 6 : ut taliter dignas *pro* transmisso munere gratias agam ; p. 78, 2 : de reliquo Christus uobis *pro* perseuerantia gratiae, quam peculiaribus seruis seruatis, uicem rependat ; p. 78, 25 : me... *pro* gaudiis lacrimas dependente ; p. 88, 11 : *pro* qua gratia... praesentiam uestram succedentium annorum numerositate diuinitas propitiata longaeuet ; p. 90, 17 : malum *pro* malo reddens ; p. 93, 18 : ut... *pro* gratiarum actione, qua fungimur, quamprimum serenissimi oris responsa mereamur ; p. 99, 18 : facile

1. Comme à l'époque classique, *procul* est construit avec *a*, chez Avitus, p. 202, 2 : « Cum licentia mentiendi satis *procul a* causarum serietate pellenda sit. »

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr*³., § 130 (p. 273) ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 155 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 343 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 615.

intellegitis ueniam ignauiae meae *pro* nimia trepidatione deberi ; p. 105, 20 : reuiuiscenti admodum uiro *pro* dispendio membri repensantur lucra coniugii ; p. 202, 13 : si *pro* omni uerbo otioso... rationem redhibere cogentur ; II, 92 : ueniam *pro* crimine poscit ; III, 126 : tum *pro*[1] persuasa miserorum cordibus esca | tellurem captans pastu uesceris inani ; VI, 225 : gustabat sumptam nostro *pro* crimine mortem ; VI, 662 : *pro* quibus adsiduas Christo persoluere grates » ; etc.

2° Et, par extension, « à la place de, en guise de », etc., ex. :

P. 43, 14 : « Quas (ecclesias) uelut in caelo positum religionis signum *pro* gemino sidere mundus spectat ; p. 53, 10 : *pro* sella, quam transmisistis, cathedrae uicissitudinem imprecans... ; p. 79, 29 : maeroris augmentum *pro* consolatione transmittere ; p. 91, 14 : utatur paterarum capacitate *pro* cupis ; p. 91, 15 : alterat labris fialas, quas circumdet pittaciorum densitate *pro* circulis ; p. 91, 25 : non autem uos *pro* nouo debetis accipere, quod... (cf. p. 118, 19 : *pro* certo tenemus...) ; p. 98, 22 : duos presbyteros... *pro* se praesentare procuret ; p. 99, 29 : sic me rescriptio laetificat, in qua ad quandam praesentiae uicem uerba uestra *pro* conspectibus adipisci et subscriptionem *pro* manu merear osculari ; p. 146, 25 : hoc soluatur in praemio *pro* retributione mercedis ; I, 191 : *pro* thalamo paradisus erat ; I, 331 : incestus *pro* lege fuit ; IV, 13 : propria ualuit *pro* lege uoluntas ; IV, 98 : supplerent uasto mixti *pro* crure dracones ; IV, 106 : *pro* telis ; IV, 358 : praeualuit *pro* pace metus ; VI, 369 : *pro* gladio semper uerbum teneatur acutum » ; etc.[2].

3° « A la place de », c'est-à-dire « pour la défense de », ex. :

P. 26, 1 : « *Pro* redemptore nostro iniuriis oppositum ; p. 22, 8 : *pro* cuius obumbratione figmenti simulati... interiit ; p. 106, 17 : *pro* Christo occubuit ; p. 119, 11 : *pro* Deo persecutionem pati » ; etc.

4° « En faveur de, dans l'intérêt de, pour », ex. :

P. 18, 13 : « Vnus est ergo Deus et homo, qui... *pro* saeculi uita sibi patris filio supplicet filius matris ; p. 21, 3 : cum... *pro* remedio aestuantis incendii... oraretur ; p. 23, 3 : crucifixo *pro* nobis ; p. 25, 6 : dolens eos, *pro* quibus uenerat,... errare ; p. 26, 8 : quod tolerandum *pro* nobis in carne susceperat ; p. 26, 13 : *pro* nobis dolendi ueritate ; p. 27, 8 : umbram tenui nube fallentem pro se (« à sa place »,

1. Ce vers renferme aussi une idée de cause : « parce que tu as persuadé aux malheureux de manger ce fruit... » Cf. aussi VI, 225.

2. Comparez p. 93, 29 : « Vt *pro* contemplatione pietatis illius, quam festis specialius optare consueuimus, sufficere *nobis* commoditatem uestram *pro* omni sollemnium iucunditate *credamus*. »

cf. ci-dessus, 2°) offerens, quem *pro* nobis putamus offerri (notez la recherche de la variété dans l'emploi des deux sens différents de la préposition); p. 59, 22 : attentior *pro* uestris... incumbat oratio; p. 98, 25 : ad definitiones *pro* episcopo suo continendas; p. 99, 11 : quod universitas *pro* uobis deuota supplicat; p. 105, 10 : quod *pro* nobis adsumpsit, totum nobis reliquit; p. 119, 11 : *pro* Deo; p. 146, 18 : orate *pro* mundo; V, 393 : unus pugnabit cunctis *pro* milibus auctor »; etc., etc.

5° « Conformément à, selon » ou « en raison de, en vertu de », ex. :

P. 15, 22 : « Ego... deum *pro* uiribus quaeso, ut... (cf. p. 125, 30 : quisque *pro* uiribus); p. 30, 13 : *pro* deuotionis ardore mercedem prioribus exaequatam etiam qui tardius uenerunt sortiuntur; p. 32, 18 : quod ecce..., *pro* debiti famulatus reuerentia praecelsissimo domno dependere non praesumpsi; p. 39, 6 : reprehendat certe quispiam *pro* sensus sui discretione, quod sentio; p. 62, 26 : *pro* apostolicae festiuitatis consuetudine (cf. p. 88, 9 : *pro* consuetudine); p. 99, 18 : facile intellegitis ueniam ignauiae meae *pro* nimia trepidatione deberi; p. 107, 6 : non sunt a condicione liberi, sed *pro* opportunitate laxati; p. 120, 24 : *pro* qualitate munerum; VI, 620 : auxiliumque suum *pro* tempore monstrat; » etc.

6° « A cause de »[1], ex. :

P. 13, 20 : « *Pro penuria* respondendi... interrogatum est; p. 14, 19 : *pro* ultima perfugii *necessitate*; p. 27, 13 : uel certe qua dominus noster morte finitus sit, qui non potuit non aliquantulum mortem *pro* matris mortalitate debere, soluturus condicionem obeundi lege, etiamsi corruptionem *pro* resurgendi instantia non uisurus? p. 27, 17 : quam legem utriusque naturae significauit fel illud, quod « gustatum noluit bibere » (*Matth.*, 27, 34), dum mortem, quam ex Adam parente omnes debemus, *pro* diuinitate noluit bibere, sed debuit *pro* dispensatione gustare; p. 32, 2 : *pro* praemissa credulitate addictus supplicio, *pro* subsecuta est confessione additus paradiso; p. 33, 30 : discernite, quod reddantur in centuplum non quae tribuuntur Christi nomine, sed quae *pro* Christi nomine relinquuntur[2]; p. 34, 8 : parentes ergo, uxorem uel filios siue fratres *pro* Christi tantum consecrat nomine relinquendos... (cf. VI, 504 : dat Christi *pro* nomine uitam); p. 49, 29 : optandum est, ut *pro* uoluptate desperabili nec quamlibet

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 343. C'est une extension du sens « étant donné que... »

2. Comparez Vulg., *Matth.*, 19, 29 : « Omnis qui reliquerit domum... *propter nomen meum*... »

perire aetatem liceat ; p. 49, 30 : cum... *pro* incestus facinore culparetur ; p. 56, 4 : regibus *pro* ueritate non ceditur ; p. 81, 17 : torqueatur animo etiam *pro* indulgentia sibi collata hostis suppressus... ; p. 74, 17 : illud singulariter accepisse me gaudeo, ut *pro* effectu uoluntatum tenente secum a me seruitii debitum impossibilitas non sit porrigi, apud nos si pietas censet impendi ; p. 84, 2 : *pro* dignatione, quam mihi impenditis ; p. 112, 5 : cum tota ista obseruantia confessio paenitendi *pro* culpa sit et rogandi pro uenia ; p. 119, 11 : aut *pro* ueritatis amore tribulari, aut *pro* uitae huius peregrinatione compungi ; p. 130, 8 : nec *pro* similitudine despiciatur ; » etc.

Remarque. — Comparez p. 14, 29 : « Quod si ipsum quoque spiritum sanctum *pro eo, quod* creatorum fidelium mentes introeunt, uolunt fieri creaturam », où *pro eo, quod*... tient lieu de *propterea quod*... (cf. Greg. Tur., *Mart.*, 3, 8 : spes nobis erat maxima *pro eo quod* de te legantur plurima quae feceris)[1].

7° C'est surtout comme substitut de *causa*, « en vue de » que la préposition *pro* s'est développée dans la latinité de la décadence. Avitus l'emploie fréquemment pour indiquer le but, *a*) tantôt avec des substantifs, *b*) tantôt avec le gérondif ou avec l'adjectif verbal en *-ndus*.

a) Ex. : p. 18, 14 : « *Pro* redemptione humani generis orare ; p. 21, 3 : patriarcha... cum a quodam *pro* remedio aestuantis incendii cassis sero precibus oraretur... ; p. 28, 30 : quod faciebant illi adhuc *pro* redemptione corporis, fecit bonus magister *pro* testimonio ueritatis ; p. 55, 8 : quod... frequenter aut *pro* peccati emendatione concessum, aut rursum pro (cf. ci-dessus, 6°) succedentium culparum castigatione sublatum est ; p. 65, 28 : quod nobis a... uicario uestro *pro* quorundam captiuorum liberatione suggestum est ; p. 73, 17 : cum... eadem seu impossibilitas seu facultas *pro* communis ministerii obseruatione nos maneat ; p. 74, 8 : etiamsi (me) uiderit *pro* uestra commotione multatum ; p. 76, 13 : populi paganorum

1. D'autres écrivains Gallo-Romains emploient volontiers *pro*, « à cause de... » Cassian., *inst.*, III, 3, 2 : *pro* elocutione linguarum gens incredula Iudaeorum obstupescens ; 10 : *pro* hac eadem re ; 11 : *pro* reuerentia communionis dominicae ; IV, 10 : ne impossibilitatem quidem praecepti *pro* senioris reuerentia metiantur (cf. 26) ; 27, 3 : *pro* amore Christi inmobilia patris uiscera permanserunt ; 30, 2 : *pro* reuerentia uitae suae cunctis honorabilis ; 30, 4 ; V, 7 ; 34 ; 38, 2 ; VI, 20 ; VII, 10 *f.* ; VIII, 18 ; 21 ; X, 20 ; XI, 4 ; XII, 4, 1 ; *conl.*, I, 7, 2 ; IV, 12, 6 ; XV, 3, 3 ; *passim* ; cf. *inst.*, IV, 30, 2 : *pro hoc ipso* (= ob id ipsum) ; *inst.*, VIII, 10 (cf. *conl.*, II, 1, 2) : *pro eo* (= ob id), etc. ; Claudian. Mamert., *an.*, I, 3 (p. 32, 13) : non enim *pro* incorruptibilitate non doluit ; *ib.* (p. 34, 12) : *pro* inuiolabili diuinitate ; I, 23 (p. 82, 17) : *pro* adfectuum diuersitate ; I, 27 (p. 99, 5) : *pro* causae excellentia ; III, 6 (p. 164, 7) : *pro* corporei atque incorporei diuersitate ; *passim*. Voy. aussi M. Muller, *Sidon.*, p 65 suiv.

pro religionis uobis primitus imperio seruituri ; p. 84, 1 : ad hoc peruenit ut uobis *pro* uenia supplicaret ; p. 84, 14 : dici non potest, quantum mirer hanc *pro* reconciliatione sui aliorum crimina confiteri ; p. 89, 24 : a quibus (laicis) constat diaconum eius *pro* ciuili causa seruili custodiae mancipatum ; p. 93, 22 : inter actiones, quibus uester *pro* salute nostra labor inuigilat ; p. 99, 2 : quibus (curis) *pro* salute patriae fideliter excubatis ; p. 100, 13 : quidquid illic pro salute omnium curatis, et nostrum est ; p. 105, 23 : nunc uidendum est quid sit, quod de solo eius latere ecclesia formari dicitur, cum totus ipse homo *pro* ecclesiae salute moriatur ; p. 105, 29 : quod non fuit necessarium fieri *pro* exitio, *pro* sacramento perfectum est ; p. 112, 5 : cum tota ista obseruantia confessio paenitendi pro culpa (cf. ci-dessus, 6°) sit et rogandi *pro* uenia[1] ».

b) Ex. : p. 20, 5 : « Excole *pro* adipiscenda similitudine ueritatem, dilige *pro* sectanda imitatione doctrinam ; p. 34, 8 : cum *pro* adserenda nominis confessione... animarum... nobis corporumque facienda iactura sit ; p. 46, 5 : qui licet *pro* redimendo cuiusdam propinqui sui filio laborem fatigationis adgressus sit... ; p. 64, 3 : *pro* dependendis diuinis humanisque... officiis ; p. 73, 23 : non debuit *pro* concitanda mihi offensa Viennensem expetere ; p. 74, 22 : *pro* tuendo inter talia famulo suo pietate studens ; p. 75, 8 : *pro* expetenda sanitate credendi ; p. 105, 26 : fractis *pro* acceleranda morte latronum cruribus » ; etc. (cf. ci-après, § 186, 2°, *c*).

152. — La préposition *cum*, « avec », est employée par Avitus conformément aux règles générales de l'ancienne syntaxe[2]. C'est

1. Comparez Cassian., *inst.*, II, 16 : cui (Satanae) ille *pro* sui reatus emendatione fuerat deputatus ; III, 4 *t.* : quod matutina sollemnitas nostro tempore *pro* certa causa sit adinuenta ; V, 8 *t.* : quod *pro* perfectae continentiae fine esca sumenda sit ; V, 5, 1 : unam esse omnibus *pro* continentia mentis et animi uirtute regulam ; X, 16 : *pro* reuerentia sui et utilitate communi quid oporteat obseruari ; 24 : ut *pro* sola purgatione cordis... perficeret ; XI, 2 : hic (morbus) cum *pro* elatione carnali pulsauerit mentem ; *conl.*, XIV, 7, 1 : quam (uirtutem) solet abba Iohannes non ad imitationis formulam, sed tantum modo *pro* admiratione (= ut admirationem moueat) proferre ; 9,5 : quidam uanae gloriae amore distenti *pro* ostentatione doctrinae ea quae optime norant interrogare se simulant ; Greg. Tur,, *h. Fr.*, III, 13 : *pro* ridiculo, « pour faire rire » ; II, 37 : *pro* reuerentia beati Martini, « pour faire respecter saint Martin », VII, 1 : qui se magis fratribus publicum *pro* correctione (« pour les corriger ») reddere debuerat ; » etc. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 615.

2. Il se conforme strictement à ces règles anciennes, notamment dans la construction de *cum* avec l'ablatif des pronoms : ainsi il dit toujours *tecum, secum, nobiscum, uobiscum*, etc. Mais il écrit quelquefois *cum quibus*, cf. p. 98, 24 « *cum quibus* delectat summos pontifices conferre sermonem. » On sait d'ailleurs qu'à partir du premier siècle de l'Empire l'usage s'était établi d'écrire, non plus *quocum* ou *quibuscum*, mais *cum quo, cum qua, cum quibus* ; Tite-Live, Valleius Paterculus et Quinte-Curce ne connaissent pas d'autres formes.

à peine si, en quelques endroits, il paraît avoir subi de nouvelles influences. Toutefois, avant d'examiner ces cas particuliers (cf. notamment, ci-après 6°), nous nous arrêterons à quelques constructions, où il semble que *cum* soit employé plus librement qu'à l'époque classique. Ainsi :

1° On le trouve pour exprimer la *manière*[1] :

P. 49, 23 : « *Cum ueritate* simpliciter dico ; p. 58, 23 : ut *cum exultatione* dicamus (cf. p. 94, 19 : fasta paschalia *cum exultatione* transigere) ; p. 68, 7 : ad sanctum Hormisdam... papam debitae uenerationis obsequium *cum sollicitudine* destinaui ; p. 68, 28 : fateor apostolatui uestro, etsi *cum uerecundia*, ignorantiam Gallicanam ; p. 77, 31 : possunt uitia *cum securitate* dictari ; p. 93, 12 : unde suscipite propitii *cum obsequio* portitorem ; p. 102, 19 : maestus... has (litteras) et *cum festinatione* dictaui ; p. 104, 7 : ut animal corruptibile... *cum ueneratione* comedant ; p. 133, 5 : *cum gaudio* excipitur » ; etc.

2° Pour marquer les *circonstances* qui accompagnent une action, ex. :

P. 46, 6 : « A quodam nobili uiro... *cum mea prosecutione* directus est ; p. 121, 4 : cum... dominum nostrum... adfore quasi *cum* praeconis *terrore* monstraret ; IV, 176 : nec plus est illum salui *cum* corporis *usu* | terrenas liquisse domus (α, domos *F* β) ; IV, 218 : inflexis stratus genibus *cum* supplice *planctu* | mundanis ueniam mundo nolente petebat ; IV, 286 : ipse tamen tali manibus *cum uoce* leuatis ; IV, 374 : magnam tunc percitus urbem | *terribili cum uoce* petens... ; VI, 339 : armata *cum mente* ueni ; VI, 536 : pertulit ille quidem dominam *cum crimine falso* | confictus uoluisse nefas... ; » etc.

3° Pour signifier « en même temps que... », ex. :

P. 16, 15 : « Quia nullum scisma sic umquam *cum auctore suo* potuit abrogari ; p. 17, 6 : nisi ut nobis incarnationem uerbi *cum* hominis *diuinitate* persuadeant ; p. 22, 16 : supplicationem *cum laude* diuina celebrari ; p. 29, 1 : recede procul, Eutyches, *cum praestigiis*... ; p. 95, 15 : si uestri quoque adloquii dignationem *cum* simili prosperitatis *agnitione* meruero ; p. 111, 7 : *cum dilectione* rogationum etiam sacerdotum crescente concordia ; II, 354 : et rea *cum* dignis subsidant arua *colonis* ; III, 394 : scisso ponens *cum crimine* uestem ; III, 414 : etsi confixas clauis extendere palmas | non potuit, liber mentem *cum uoce* tetendit ; IV, 72 : *cum* rasis diffuso gurgite *terris* ; V, 360 : pellen-

1. Sur les restrictions apportées à cet emploi par l'usage classique, voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 183, *Rem.* (p. 212, n. 1).

dasque putant pulsa *cum gente* ruinas ; VI, 186 : ac pondere fuso | emittat *cum prole* animam » ; etc.

4° Pour indiquer l'*instrument* ou le *moyen* (emploi propre à la langue vulgaire et au latin de la décadence[1]), ex. :

P. 19, 34 : « Sed putes et istos tempore suo ueritati perspicuae *cum* duris *mentibus* sana iaculare ; V, 102 : illi diuinas pulsabant *cum fletibus* aures ; VI, 390 : quod clausum Iob mitis ait *cum uulnere* aperto. »

5° Enfin *cum* est une fois employé pour *apud*, p. 81, 31 : « Agnoui, quod *cum* familiari catholico episcopus tacere non debeam ». Mais on voit qu'ici la substitution s'explique par un fait d'analogie. Comme on disait *loqui cum aliquo*, saint Avit a pensé qu'il pouvait écrire *tacere cum aliquo*[2].

Remarque. — Signalons le vers II, 305 : « Absentes et saepe iubent (Marsi) confligere *secum* (dracones) », dans lequel *secum* remplace *inter se* pour exprimer la réciprocité de l'action[3].

153. — La préposition *sine* chez Avitus n'aurait rien d'intéressant pour nous, si, comme les poètes, notre auteur n'avait pas employé maintes fois le procédé qui consiste à remplacer par *sine* suivi de l'ablatif d'un nom un adjectif composé avec le préfixe négatif *in-*. Ainsi, non seulement il a imité Virgile en écrivant, I, 175 : « Progeniem *sine fine* (= *infinitam*) dedi (cf. Virg., *Aen.*, I, 279, : imperium *sine fine* dedi) », mais encore il a dit, IV, 191 : est ille in caelis numero praestantior omni | angelicus *sine fine* (= *immortalis*) chorus ; II, 397 : ex tunc insipido mulier[4] praeuenta reatu | plus salsum *sine mente* (privée qu'elle est de pensée

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 128 (p. 273), M. Bonnet, *Grég.*, p. 603.

2. Voyez dans M. Bonnet, *Grég.*, p. 603, n. 4, la discussion d'une opinion fort intéressante de P. Geyer, *Archiv* (de Wœlfflin), t. II, p. 25 et suiv., touchant le soin avec lequel Grégoire de Tours a évité la faute que commettaient les Gallo-Romains en employant *apud* pour *cum* ; d'après lui, la preuve que Grégoire sentait la gravité de cette faute, c'est qu'il a commis maintes fois la faute inverse, *cum* mis pour *apud*. M. Bonnet répond qu'il n'est pas dans les habitudes de Grégoire de se surveiller assez attentivement pour ne jamais faillir. Sans doute on ne peut pas dire de saint Avit qu'il ne chreche pas à éviter les incorrections ; mais on aurait tort de voir dans l'exemple cité ci-dessus un argument en faveur de la thèse de P. Geyer. D'abord cet exemple est unique et ensuite on voit que la substitution de *cum* a *apud* s'explique très simplement.

3. Cette construction est due vraisemblablement à une fausse analogie. De ce qu'on disait *confligere acie cum aliquo* on a cru qu'on pouvait dire *confligere secum*. Mais, en bon latin, cette locution n'eût signifié que « être en désaccord avec soi-même » (cf. *pugnare secum*).

4. Il s'agit de la femme de Loth changée en statue de sel.

en même temps que de vie) sapit, quae pungere sensus | exemplique potest salibus condire uidentes; IV, 174 : quem prisca fides et conscia uirtus | in caelum *sine morte* (sans qu'il fût mort) tulit; V, 459 : edendum ex utero purum *sine semine* (= *non satum*) corpus; VI, 225 : gustabat sumptam nostro pro crimine (cf. ci-dessus, § 151, 1°) mortem | in crucis excelso pendens *sine crimine* (= quamquam innoxius) Christus; p. 28, 6 : uigoremque (sentiunt) illius subtilitatis, quo foribus obseratis penetrale secretum *sine aditu* (ἄδυτον, ἄθυρον) corpus intrauerit; p. 84, 26 : filius *sine pietate* (= impius), maritus sine subole (ἄτεκνος), pater sine herede (mais ici le premier *sine* est nécessaire pour la symétrie) »; etc.

Quelquefois aussi la préposition *sine* contribue à donner à l'expression un tour concis qui la fait valoir, ex. p. 16, 36 : « Suscepto corpori... *sine patiendi acerbitate* compatiens : p. 19, 25 : qui *sine* annorum *numero* Abraham praeiuit aeternitate; p. 79, 22 : ut illa sollicitudo praecellat, quae se appetitu proprio *sine interuentu* alienae necessitatis insinuat »; etc.

154. — Mais dans plusieurs de ses emplois *sine* a cédé la place à *absque*, conjonction archaïque signifiant proprement *si sine*, mais dont les écrivains du second siècle (Fronton, l'auteur de la déclamation contre Cicéron, Apulée, Aulu-Gelle) avaient fait une préposition à la mode[1].

Comme ses prédécesseurs Avitus le construit surtout avec des noms de choses ou avec des substantifs abstraits, ex. p. 30, 30 : « *Absque* capitalibus *culpis* (cf. Hier., *ep.* 133, 3 : si « absque peccato » dicis et ἀναμάρτητον dicere te diffiteris) ; p. 56, 1 : non inualida (ea) uel *absque uiribus* (esse) uisa; p. 63, 16 : *absque* competenti *instructione*; p. 65, 23 : qui fecistis me *absque uerecundia* respondentem »; etc.

Enfin on trouve chez lui, comme chez ses contemporains ou prédécesseurs, la préposition *absque* dans certaines expressions toutes faites, par ex. : p. 133, 12 : *absque dubio* (cf. Hier., *ep.* 133, 13; Vulg., *Ezech.* 30, 9; Salv., très souvent; Faust. Rei., qui emploie aussi souvent *absque dubio* que *sine dubio*[2]); p. 111, 15 : non *absque labore* (cf. Orient., I, 158 : ibis longinquas *absque*

1. Sur *absque* voyez E. Wölfflin, *Rh. Mus.*, t. XXXVII (1882), p. 96; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 337 ; J. Praun, *Archiv* (de Wölfflin), t. VI, p. 197 et suiv. ; G. Reinhardt, *de praepos. usu apud Ammianum*, p. 59 ; A. Engelbrecht, *index* de son édit. de Claud.-Mamert, p. 213 ; M. Muller, *Sidon.*, p. 62 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 602.

2. Avitus n'a pas renoncé non plus à *sinne dubio*, cf. p. 33, 22; etc.

labore uias); p. 93, 25 : *absque scrupulo*; p. 137, 17 : *absque* habitantum *terrore* (cf. Vulg., *Esth.*, 13, 2 : *absque* allo *terrore*).

155. — La préposition *coram*, encore assez fréquente chez Avitus, a ceci d'intéressant pour nous que chez lui elle peut avoir pour complément, non pas seulement un nom de personne, mais encore un nom de chose[1], ex. p. 73, 24 : « *Coram examine* celsitudinis uestrae; p. 93, 4 : *coram* sacris gloriae uestrae *obtutibus*[2]; p. 110, 15 : *coram* festiuis *altaribus*; p. 124, 30 : libere ergo haec *coram ambitu* electo compulsoque detester. »

156. — Dans le vers IV, 97 « *pube tenus* » n'est qu'une imitation de Virgile (*Aen.* III, 427), et il n'y a pas lieu de nous y arrêter; la préposition *tenus*, qu'Apulée semble avoir remise à la mode et qu'on trouve encore assez fréquemment chez Ammien Marcellin et même chez Grégoire de Tours[3], ne paraît qu'ici chez Avitus, sans doute parce qu'il n'a pas eu l'occasion de s'en servir ailleurs, et non pas parce qu'il l'évitait à dessein.

Remarque. — La préposition *tenus* entre dans l'adverbe *eatenus* (Plaute, Cic., Col., Claud.-Mamert,), ex. p. 134. 1 : « Rupes *eatenus* cunctis uiatoribus inexperta... » et dans la locution *eatenus... donec...*, ex. 145, 35 : « Et... *eatenus* eligerentur singuli, *donec* simul conligerentur electi... » Pour *ullatenus* et *nullatenus*, voy. ci-après, § 324.

§ 3. — *Prépositions construites avec l'Accusatif ou l'Ablatif.*

157. — La préposition *in* revient à tout instant dans les œuvres d'Avitus, et cela n'a rien d'étonnant, vu le rôle considérable qu'elle a joué à toutes les périodes de la langue. Toutefois notre auteur ayant (nous l'avons vu maintes fois et nous le verrons encore) un extrême souci de la correction, il n'a pas beaucoup étendu les emplois anciens de la préposition, encore moins en a-t-il imaginé de nouveaux[4].

158. — Cela est vrai surtout de la préposition *in* construite

1. C'est un trait de ressemblance entre la syntaxe de notre auteur et celle de Grégoire de Tours, voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 602.

2. J'écarte l'exemple suivant, p. 80, 22 : « *coram sinceritate* uestra », parce qu'ici l'usage du nom abstrait est une façon polie de désigner la personne.

3. Voyez G. Reinhardt, *de praep. usu apud Ammianum*, p. 60 ; A. Engelbrecht, *index* de son édit. de Claud.-Mamert, p. 258 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 622.

4. M. Bonnet, *Grég.*, p. 616 dit la même chose de Grégoire de Tours, à propos de la même préposition.

avec l'accusatif. Nous avons cru bien faire en donnant au moins un aperçu de l'usage qu'en fait Avitus, et nous avons choisi les constructions qu'au regard du goût classique on peut considérer comme un peu hardies ; on s'apercevra vite néanmoins que ces hardiesses ne dépassent pas celles que se permettait tel ou tel écrivain de l'époque impériale.

1° Parmi les constructions dans lesquelles *in* avec l'accusatif signifie « dans » ou « sur » et sert à signifier l'endroit où aboutit un mouvement (question *quo*), on remarquera celles-ci :

P. 129, 9 : « Cum *in* Samariam uenerit[1] ; p. 18, 31 : *in profunda* demersus ; p. 138, 4 : demerso *in terram* capite ; p. 141, 1 : demerso *in* quoddam *herbidum* clauo (cf. *d.* candens ferrum *in* gelidum propere *imbrem*. Lucr. ; candens ferrum *in aquam*. Plin. ; lapsu equi *in profundum* demergi. Aur. Vict. ; alia *in caenum* demersa emebantur. Curt.) ; p. 25, 20 : si (sol) radium *in faeculenta* dimittat (par confusion avec *demittat*, cf. *d.* equum *in flumen*. Cic. ; aliquem *in* id *subterraneum*. Plin. *ep.* etc.) ; p. 34, 7 : cadens *in* terram bonam (Cic.) ; p. 67, 16 : quae (pagina) quo euentu *in manus tuas* perlata non fuerit, maior, quem dixi, non potest ignorare ; p. 96, 27 : uelut concurrentibus *in se* delphinulis (en parlant d'une bague formée par la représentation de deux dauphins nageant l'un vers l'autre) ; p. 125, 31 : cum uota nostra *in caelum* porrigunt (au lieu de *ad caelum*, pour bien montrer que les anges portent nos vœux jusque dans le ciel) ; I, 70 : rectos *in caelum* tollere uultus (cf. Ov., *Met.*, I, 86 : erectos *ad* sidera tollere uultus) ; I, 164 : *in latus* extensi defixit missile lictor (cf. *d.* duas uirgas uiscatas *in terram*. Varr. ; densos palos firme *in terram*. Frontin.) ; III, 267 : *in sublime* leuatus (par analogie avec *tollere in*...) ; cf. IV, 116 : *in sublime* rati manibus sic posse superbis | sustolli et celsas *in* sidera surgere moles ; IV, 118 : (cum) inrita transcensis caementa inferret *in altum* | nubibus... ; IV, 485 : it fragor *in caelum* (jusque dans le ciel) ; IV, 531 : tristis uidet aequora fulgor | quamque leues radios admotas frangit *in undas* | tam consumendis feruens ac proximus instat (les rayons du soleil se brisent en pénétrant dans les eaux) ; V, 213 : (credas) patriam sordentis abyssi | migrasse *in superos*[2] (cf. migrare *in* alium quendam *locum*. Cic.) ; V, 530 : cernunt puluereas *in caelum* surgere nubes

1. C'est la seule faute de ce genre qu'on relève chez Avitus ; mais peut-être aussi le nom de Samarie est-il pour lui celui du pays et non celui de la ville ; car on sait que *Samaria* (gr. Σαμάρεια) sert à désigner à la fois la contrée de Samarie et sa capitale (cf Plin., *H. N.*, V, 68). Toutefois dans le verset de l'Écriture (IV, Rois, 5, 3) auquel songe Avitus en écrivant ces mots, il s'agit de la ville et non du pays.

2. Mais il faudrait *ad superos* ; il est vrai qu'en écrivant ici le mot *superi*, notre auteur pensait non point aux puissances, mais aux régions célestes, au ciel.

(cf. IV, 117); VI, 180 : editus *in lucem* si uinat filius (cf. Cic., *Tusc.*, III, 1, 2); » etc.

Dans quelques expressions, *in* est pris au sens figuré, ex. :

P. 27, 31 : « *In semet ipsum* reuersus (au lieu de *cum se recepisset, cum se ipsum ad se reuocasset*); p. 40, 5 : *in catholicam* uestram de pristino errore commigrans ; p. 113, 20 : *in* quandam *rapinam* praecipitat ; p. 120, 18 : quia peccando ceciderat *in contumeliam* ; p. 133, 16 : ambulatur de uirtutibus *in* uirtutes ; V, 355 : solosque nocentes | uis odii perimens meditata *in uulnera* ducit ; VI, 156 : nec *uincla in* coniugis ire ; » etc. Comparez II, 227 : « *In lapsum* pendentis *prona* ruinae (construction classique, mais d'un style bien prétentieux). »

2° *In* remplace *erga* dans les exemples suivants, p. 84, 18 : « Si primus *in puellam* carne peccavit ; p. 120, 4 : *in corpus* proprium peccat ; p. 23, 8 : *in Deum* peccat ; p. 23, 18 : *in* caelum peccare. »

Mais je ne vois rien d'extraordinaire dans la phrase, III, 137 : « iudex commotus *in Euam* (cf. populum inflammare *in* aliquem. Cic.), pas plus que dans celle-ci, II, 156 : « datur ecce *in cuncta* potestas », car Cicéron n'a-t-il pas dit : « uitae necisque *potestatem* habere *in aliquem ?* »

3° On sait quelle importance ont prise dans la langue de l'époque impériale les constructions qui donnent à *in* la valeur de notre expression « en vue de » et font de la préposition suivie de son complément l'équivalent d'une proposition finale. Cet emploi, qui n'était pas inconnu à l'époque archaïque, mais qui était étranger à la langue de Cicéron et de César, est un des traits caractéristiques du style de Virgile et des poètes, mais surtout de Quintilien et de Tacite. Après Tacite on le retrouve très fréquemment chez Apullée, chez les auteurs de l'Histoire Auguste et chez les écrivains ecclésiastiques[1]. Saint Avit, comme les autres, en fait un assez grand usage, ex. :

P. 16, 14 : « Presbyteris... *in id ipsum* directis (cf. p. 69, 2); p. 39, 16 : *in* domini *impendia* curat, ut... ; p. 74, 17 : *in* gloriae uestrae *cultum* (=ut gloria uestra colatur) quod debemus ambire ; p. 76, 11 : directis *in rem* (en vue de cet objet, dans cette intention) legationibus ;

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 136 (p. 275); H. Hoppe, *Tert.*, p. 38 et suiv. ; L. Bayard, *St. Cyprien*, p. 144 (mais l'auteur a tort de dire que cet emploi n'est pas rare chez les classiques); H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 348 (où j'ai eu tort de ne pas séparer nettement les exemples où *in* marque le but de ceux où il signifie le résultat de l'action).

p. 124, 30 : non *in sacerdotium*, sed *in interitum* deputantur ; p. 125, 31 : quibus (gradibus) quisque pro uiribus *in diuinas aures* precum qualitate nitatur ; p. 141, 8 : hodie nobis salus facta est, quae suscepit nunc *in quendam sinum* profunditatis (cf. *Luc.*, 19, 9) ; p. 145, 26 : sed *in quiddam sublimius* tuorum gaudia se reseruant ; p. 145, 35 : odio *in prosperum* suffragante ; p. 201, 4 : *in cothurnum* procedo ; I, 67 : iussique ligari | festinant trepidi consueta *in uincla* iuuenci ; II, 65 : protrahit ardentes *obscena in gaudia* uisus ; III, 188 : *in* alterius consurget *funera* ; IV, 377 : totus coniurat *in* omne | *lamentum* populus ; V, 382 : uolucresque sagittas | hostis *in occursum* mittendis mortibus aptat ; VI, 65 : scriberis *in thalamos* ac magni *foedera* regis ; VI, 505 : fortes processit *in actus* ; VI, 604 : *in* tormenta rapi ; » etc. [1].

4° Mais c'est surtout dans l'emploi de *in* pour marquer le résultat qu'Avitus se montre le continuateur des écrivains de l'époque impériale. Cette construction, qu'on croit imitée du grec et dont Salluste offre déjà quelques exemples, est surtout propre aux poètes, qui l'ont léguée aux prosateurs de l'époque impériale, particulièrement à Tite-Live et à Tacite. Après lui les auteurs ecclésiastiques l'emploient très fréquemment [2], ex. :

P. 21, 6 : « Iesus Christus *in* cuius duplicem... *substantiam* duplicis testamenti unitas ex diuersitate colligitur ; p. 22, 3 : *in* abruptam *diuersitatem* letabundum uirus erupit (cf. p. 36, 15 : si quis *in* haec *uerba* prorumpat) ; p. 22, 10 : *in contrarium* uulgi... et sacerdotum studia diuiserunt ; p. 22, 23 : nil *in querelam* ueniret ; p. 31, 30 : rectam... operationem... *in peccatum* posse mutari (cf. p. 37, 20 : *in* cuius *corpus* unita Christi... membra uertuntur ; p. 55, 4 : *in ligones* et *uomeres* commutentur) ; p. 37, 17 : post hinc *in exitia* sera coniunctio est [3] ; p. 50, 15 : nec subeat *in* carnalitatis *cumulum* rebellionis augmentum ; p. 60, 17 : nescio *in quem effectum* redemptio nostra surrexit ; p. 61, 35 : quae (testimonia) possit quidem acrimonia uestra... *in frugem* salutis... nutrire ; p. 89, 27 : consequens erit, ut tum saecularium notitiam ex omnibus, quae *in rumorem* ueniunt, consulamus ; p. 97, 28 : *in testimonium* inexhaustae largitatis ; p. 106, 3 : surgit per cru-

1. Je ne crois pas, comme le veut R. Peiper, qu'il faille sous-entendre *cubitos* dans le vers IV, 243 : « *in triginta* illi constabit culminis altum ». Si l'on entend, comme il est si naturel de le faire : « la hauteur de son comble consistera en trente coudées (cf. IV, 241 : tercentum cubitos per longum ducta tenebit) », il est bien évident que c'est *cubitis* qu'il faut suppléer.

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 136 (p. 275) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 38 ; G. Reinhardt, *de praep. usu apud Ammianum*, p. 61 ; A. Engelbrecht, *index* de Claudien-Mamert, p. 235.

3. Compar. p. 48, 15 (lettre de Victorius à Avitus) : « Sororem defunctae coniugis sibi *in matrimonium* sociauit. ; cf. p. 48, 22 : *in... coniugium* adsciri. »

cem *in requiem* suam ; p. 116, 1 : huius uuae adhuc asperae uiridisque non uinum sed uirus intra paradisum Adam *in* sui nostrique *perniciem* degustauit ; p. 125, 24 : quod lapidibus uiuis *in* spiritalem *fabricam* congruenter necessarium flueret ; p. 126, 30 : a puncto curratur *in circinum* ; p. 138, 31 : stringuntur *in conum* ; p. 142, 26 : et (multiplex templum) ab uno diuisum principio... *in* culminis redditur *unitatem* ; p. 142, 34 : surgentia de profundo... *in fastigium* caementa prosiliunt ; p. 150, 33 : *in fructus* excrescat ; I, 30 : protenus *in* taetras animalia multa *figuras* | surgunt ; I, 87 : flexilis artatur recauo sic lingua palato | pressus ut *in cameram* pulsantis uerbere plectri | percusso resonet modulatus in aere sermo ; I, 124 : puro quam (animam) fonte creator | promat et erectos recturam mittat *in artus* ; I, 157 : *inque* nouum subito procedit femina *uultum* ; I, 178 : *inque ora* parentum [1] ducant annosos natorum pignora natos ; I, 191 : pro thalamo paradisus erat mundusque dabatur | *in dotem* ; I, 259 : *in* largos scinditur *amnes* ; II, 8 : *in florem* uacuus turgescere palmas ; II, 39 : tumidos exarsit *in ausus* ; II, 82 : excreuitque calens *in* saeua *incendia* liuor ; II, 122 : *in*que repentinum mutatus tenditur *anguem* ; II, 137 : et totum fallax processit *in anguem* ; II, 349 : ipsa *in* perpetuas soluetur terra *fauillas* ; III, 326 : excitusque nouum turgescit pontus *in aestum* ; III, 342 : quid dicam celsas praeclaris coetibus urbes | *in deserta* dari ? IV, 447 : terrestres etiam consurgit mundus *in iras* ; IV, 558 : oceanusque sacer notas collectus *in oras* [2] ; V, 202 : *in molem* nox densa coit ; VI, 306 : crescit et *in cumulos* quidquid confertur egenis » ; etc.

Remarque. — Aux mêmes constructions se rattachent les locutions suivantes [3] :

P. 33, 29 : « Quod reddantur *in centuplum* (cf. Greg., *H. Fr.*, I, 8 : restituta *in duplum* facultate) ; II, 95 : non tamen *in totum* periit (cf. Liv., *epit.* ; Col.) ; p. 126, 37 ; p. 145, 29 : *in summam* (au lieu de *in summa*. [Cic. Plin. *ep.*] ou de *ad summam*, « en somme » Cic.) ; p. 74, 4 (cf. p. 92, 24 ; 94, 9 ; 94, 18 ; 98, 15 ; 118, 8) : *in quantum* (cf. Tac., *Ann.*, XIV, 47 ; Sulp. Sev., *Mart.*, 25, 1 : Oros., I, 1, 14 ; etc.). »

159. — Avec l'ablatif, la préposition *in* entre dans un grand nombre de constructions qui sont encore fréquentes dans

1. J'entends « *in parentum similitudinem* » i, e. « *ut parentum similitudinem referant* ». Cf. Vulg., *Exod.*, 16, 14 ; *Deuter.*, 28, 49 ; *Phil.*, 2, 7 : « *In similitudinem* hominum factus ».

2. C'est-à-dire *ita collectus ut intra notas coartetur oras.*

3. Sans parler de *in hunc modum, in morem*, etc., qui sont parfaitement classiques, ex. : p. 96, 27 : « Signatorium... *in hunc modum* fieri uolo (cf. *ad hunc modum*. Caes. mais *in uaticinantis modum*. Liv. *in paeninsulae modum circumlui*. Liv.) ; p. 118, 35 : quia homines *in morem animalium* uiuendo peccauerant ; p. 38, 16 : *in morem esgastulorum* ; p. 62, 13 : *in morem originis* priscae (Cic., Liv., Quint.) ; » etc.

le latin littéraire tel que l'écrit Avitus. Nous nous bornerons à signaler celles qui forment à des expressions rares ou nouvelles.

1° *In* avec l'ablatif remplace *in* avec l'accusatif, ex. :

P. 33, 9 : « *In* paterno *sinu* recepta (cf. recipi *in loco*. Plaut. Auct. b. Hisp. Ov.) ; p. 29, 9 : quem *in sede* pater, quem nos recepistis *in fide*..., cf. Cassian., *inst.*, IV, 4 *l* : « *In monasterio* recipiuntur » ; IV, 32 *l* ; IV, 1 ; 32, VII, 12, *conl.*, IV, 19, 3 ; XX, 1, 5.

2° Souvent, au sens local (figuré), l'emploi de *in* avec l'ablatif, bien que grammaticalement correct, est cependant étranger au style classique, ex. :

P. 30, 29 : « Quocirca fateor *in necessitate* positis non sine metu dari debere paenitentiam ; p. 30, 30 : quos si... *in usu* coniugalis copulae dies suprema reperiat ; p. 60, 22 : animis... *in* sua *incredulitate* durantibus ; p. 67, 5 : *in eo* magis *saeculo* sperate portum, quo timere non poterit tranquillitas optata naufragium ; p. 76, 9 : quas (gentes) *in* naturali adhuc *ignorantia* constitutas nulla prauorum dogmatum germina corruperunt ; p. 114, 42 : quisque *in amore* conditoris sui et angelicae beatitudinis *honore* permansit ; VI, 545 : et precibus tunc ipse rogatur, | et diadema libens *captiuo in uertice* sumat ; » etc. Comparez encore p. 34, 21 : « Et comitante se Andrea germano nec fratrem nec uxorem (Petrus) dimiserat, *in* quorum *contubernio* Christi uestigiis adhaerebat ; I, 9 : licet hoc unum Christus persoluerit *in se* ; I, 10 : percussa *in stirpe* propago » ; etc.

3° *In* remplace *ab* ou *ex*, ex. :

VI, 226 : « *In* crucis *excelso* pendens (cf. *p. in arbore*. Cic. *in cruce*. Sen. rh.) ; comparez p. 25, 1 : pendebat *in ligno* salutaris excelso [1]. »

4° *In* remplace *apud*, pour désigner l'auteur chez lequel on trouve telle ou telle affirmation, ex. :

P. 21, 7 : « Praedicata sunt *in prophetis* ; p. 36, 27 : unde et *in Aggaeo propheta*... ; p. 120, 14 : legimus *in apostolo* [2] (cf. Cypr., *testim.*, III,

1. Mais p. 23, 32 : « *Ista in cruce* figendam diuinitatem praedicat » est une construction classique (cf. *figere* aliquem *in cruce*. Cic.).

2. On trouve naturellement aussi, et fort correctement, p. 113, 1 : « Legimus *in historia* ; p. 21, 7 : referuntur *in euangeliis* ». Mais jamais les écrivains latins n'ont dit *in Thucydide*, *in Herodoto*, etc., sauf quand, parlant d'un auteur en général, ils ont voulu dire quelque chose de ses qualités propres, de sa manière d'écrire, de sa véracité, ex. : Cic., *orat.*, 71, 234 : *in Thucydide* orbem modo orationis desidero ; Quint., *inst. or.*, IX, 4, 18 : *in Herodoto* omnia leniter fluunt.

20 ; etc.). » Comparez p. 62, 15 : « Scire desidero, utrum *in domno* clementiae uestrae *patre* mentio illius ordinationis acciderit. »

5° Déjà chez les classiques *in* avec l'ablatif sert à signifier « quand il s'agit de », « à l'endroit de », « à propos de »[1]; Avitus a naturellement développé beaucoup cet usage, ex. :

P. 16, 9 : « Quod *in sectatoribus* eius horremus; p. 26, 29 : an forte haeretici huius ipsius illusionis exordium ab ipsis *in Christo* sacrae natiuitatis tripudiis ordiuntur ? p. 29, 27 : opusculorum... conditorem... *in nonnullis* (« pour ce qui est de certains passages ») etiam sermone turpissimorum ; p. 32, 13 : mihi *in eis,* quorum salutem sitio, fidei plenitudo donetur ; p. 47, 10 : et tale repertum est *in dormiente* supplicium, quale fuerat *in* uigilante peccatum ; p. 79, 19 : quaeque *in persona uestra* a me debentur ; III, 260 : sinibus conspexit ouantem | Abrahae iusti mutatum *in paupere* vultum ; VI, 151 : primitiasque *in te* offert ; » etc.

Mais voyez surtout :

P. 20, 6 : « Si caput nostrum est Christus, *in sublimatione* sument quantulaecumque sublimitatis consortium membra de uertice : p. 23, 10 : uos modo perpendite amentiam totius haeresis *in* unius *reprobatione* sermonis ; p. 27, 33 : quid rogo sanctus apostolus de caelestibus intellexit *in carne,* quid curiosae manus attactu diuinum sensit *in uulnere,* nisi quia... ? p. 28, 5 : sentiunt... *in* facti *magnitudine* quiddam diuinum ; p. 28, 14 : quis *in tali obstinatione* usus oculorum est... ? (cf. p. 29, 20) ; p. 28, 25 : quae omnia non solum *in capite nostro*, quod est Christus,... decocta sunt ; p. 31, 7 : ne... tentet *in promissione* perfidos, quos in carne non uicerat coniugatas ; p. 33, 18 : in hac ipsa eleemosynaria largitate, *in qua* operantis sensus potius quam census aspicitur, non est doni quantitas pensanda, sed studii ; p. 35, 17 : cuius (principis) nobis Deus praestitit *in uera religione* consensum ; p. 39, 19 : orandum... est, ut... opes sibi a Deo creditas non *in secretis molibus,* sed *in publicis muneribus* possessurus, cum populo sibi subdito gaudens usibus sacris semper habeat, quod donauit ; p. 44, 17 : uicta est per reuerentiam uestri *in rigore barbarico* humilitate immanitas... ; p. 44, 24 : optans licet *in cunctis, in his* tamen specialius *causis* litteras uestras ; p. 47, 4 : dum iustus accusator sui conatur *in se* conuincere, quod peccare non potuit ; p. 53, 1 : cum uos religioso

1. Il est inutile de relever les exemples où *in* est simplement synonyme d'*inter,* « parmi ». Cet emploi fort classique de la préposition se retrouve maintes fois chez Avitus, ex. : p. 84, 16 : « Quid *in malis* (= inter malos) socium quaerit ? quid alios maculosos adserit ; IV, 200 : *in cunctis* praecellit clarior ille ; V, 280 : (mors) non excipit ullos, | *in uiuis* tantum qui discernuntur, honores ; » etc.

fratri plus *in affectu* atque *honore* deferatis spiritalis officii ; p. 60, 7 : sciens mihi... *in fide* fratrum meorum concordare sententiam ; p. 60, 11 : haeresis illa uincatur, quae dominum nostrum ex Maria coepisse contendens etiam Deum patrem *in* filii *exauctoratione* blasphemat ; p. 64, 20 : staturos nos ante reges et principes *in quacumque accusatione* praedicens ; p. 67, 33 : laudando *in hac cura* (« à propos de cette cure ») magisterio tuo ; p. 73, 30 : *in omni* parum stabilis dicitur esse *responso* ; p. 85, 20 : in homilia, quam nuper ad populum Lugdunensem *in dedicatione* (« à propos de la consécration ») basilicae uideor contionatus (cf. p. 138, 26) ; p. 85, 27 : Virgilium *in hoc uerbo* non secutus ; p. 86, 26 : quem (Virgilium) uel ob hoc *in* barbarismorum *usurpatione* non debemur sequi ; p. 91, 17 : curabo... quo (= ut)... ad multiplicandas recentes gulae calenti si non excogitatur modus *in calicibus*, ponatur *in piscibus* ; p. 99, 21 : *in* rerum *necessitate* multiplici ; p. 101, 7 : *in* sacris *apicibus* longinquis *porrigendis* ; p. 103, 13 : *in effectu* quarumcumque rerum, non facta, sed uota cogitanda sunt ; p. 115, 3 : uenit ad illam unam ouem perditam, *in* cuius *signatione* iacebat genus humanum ; p. 118, 18 : quomodo nostrum est, *in quo* (« une chose à propos de laquelle ») nec *capiendo* innoxii, nec *continendo* iusti, nec *possidendo* certi, nec *conseruando* securi sumus ? p. 129, 4 : si quis sic *in opificio* duplicis boni aut Christum offerat aut frontibus Christianum ; p. 145, 2 : nunc nobis, cum communes sancti suspiciunt, *in gloria* praesentis aeui parum uidetur esse, si permitti ad haec fabricanda dicamur ; IV, 335 : (dolet diues) *in* paupere *censu* | consumptis opibus miserum re speque beatum ; V, 7 : diuina *in laude* voluntas | sufficit ; V, 290 : iustorum *in factis* leto non ceditur ulli ; VI, 58 : et concipit omnem | *floribus in primis* iam mens matura pudorem ; VI, 123 : nec secura datur requies *in carne caduca* ; VI, 335 : improbus *in paucis* ; » etc.

6° L'extension la plus grande que prend la préposition *in* construite avec l'ablatif est celle qui en fait le substitut de l'ablatif instrumental signifiant le *moyen*[1]. Cet emploi n'est pas nouveau ; on le rencontre bien avant l'époque d'Avitus ; mais celui-ci l'a fort étendu.

a) Nous signalerons d'abord les exemples dans lesquels le sens de la préposition est, en quelque sorte, local et instrumental à la fois ; ils serviront à montrer comment on a pu considérer le moyen par lequel l'action se fait comme une circonstance dans laquelle elle s'accomplit[2].

1. Voyez Fr. Kaulen, *Handbuch*², p. 239 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 32 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 145 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 346.

2. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 616. M. Bonnet indique fort justement que le langage biblique, calqué sur l'hébreu, a beaucoup contribué à faire adopter ces tour-

Ex. : p. 17, 14 : « Propheta Dei filium processisse confirmat *in puero* ; p. 66, 32 : desiste *in malis* feruentibus credere finem malorum ; p. 67, 18 : tibi molestum fuisse gauisus sum, *in* tam idonea *opportunitate* desideriis duorum unius officii perisse commercium ; p. 75, 11 : dum parentibus *in* incredulitatis *custodia* futilem reuerentiam seruant ; p. 78, 1 : ego *in affectu* consueto dignationem plus... quam piissimi domni experimento interpretante cognoui ; p. 88, 5 : *in quo* (commeatu) a uobis... confortentur senes ; p. 77, 6 : miseramus dudum *in parente* famulum ; ecce adicimus famulatum ; p. 96, 2 : *in* tanta conuiuii *beatitudine* deliciatus ; p. 96, 4 : *in* ecclesiastica *frugalitate* non saturor ; p. 104, 27 : *in quo* (testamento)... solus heres instituitur... populus Christianus ; p. 107, 17 : *in lauacro* accipimus natiuitatem ; p. 114, 34 : angelorum... *in* caelesti *altitudine* gloriantium... gerunt figuram ; p. 121, 25 : ut quasi *in ore* trium testium firmaretur ; p. 123, 21 : nec *in humilitate* minorationis absconditur claritas aequalitatis ; I, 311 : notitiam recti prauique *in germine* portans (arbor) ; II, 9 : *in*que nouis fetum promittere *gemmis* | incipit... ; III, 31 : expauere diem detecto *in crimine* testem ; IV, 486 : quadrupedumque greges *humana in morte* cadentum. »

b) Le sens est plus nettement instrumental dans les passages suivants[1], ex. :

P. 65, 13 : « Iniunximus, ut nobis *in* uestrarum *oraculo* litterarum per redintegratae pacis nuntium supplicationis nostrae referret effectum ; p. 67, 8 : diuinum munus *in nuntio* tuae incolumitatis accepi ; p. 86, 26 : quem (Virgilium) uel ob hoc in barbarismorum usurpatione (cf. ci-dessus, 5°) non debemus sequi, quia *in* carminum *dignitate* non possumus consequi ; p. 97, 25 : sed reddidistis ac repraesentastis nobis uicissitudinem uestri aspectus, *in lumine*, oris *in sermone*, actus *in opere* ; etc. Comparez, p. 18, 33 : qui unus idemque... benedictionem dat *in baptismo*, qui legem dederat *in praecepto* ; p. 31, 7 : ne... tentet in promissione perfidos (cf. ci-dessus, 5°), quos *in carne* non uicerat coniugatos ; p. 77, 2 : quem (famulatum) nunc *in obsequio*, semper habemus *in uoto* ; VI, 446 : documenti *in uertice* monstrat ; p. 16, 11 : nihil... quod *in* aliqua recti *similitudine* sensum conceptae animositatis astrueret ; p. 17, 39 : cum omnem hominem psalmista (cf. *Ps.* 50, 7) *in iniquitate* concipi et *in peccato* asserat nasci ; p. 28, 38 : cum ille omnino scripturam *in sua* dicat *unitate* compleri ; p. 34, 22 : est tamen et aliud sanctitatis genus, *in quo*, si tempus persecutionis absistat,

nures ; elles sont en effet fréquentes surtout chez les écrivains ecclésiastiques. Voyez aussi Hagen, *Sprachliche Erœrterungen zur Vulgata* ; Fr. Kaulen, *Handbuch*[2], p. 239 suiv.

1. Voy. Cassian., *éd. Petschenig*, t. I, p. 475, col. 2, l. 29 suiv. ; Claud. Mamert., *éd. Engelbrecht*, p. 236, col. 1, l. 11.

martyrium quoddam plena confessio queat imitari ; p. 45, 15 : ut amatoribus potius suis satisfacere *in* huius studii *necessitate* contendat ; p. 47, 14 : de ipsa reuelatione quid senserim, *in simplicitate* depromo (cf. Ennod., p. 191, 10 *ed. Vogel* : « in ueritate dico ») ; p. 53, 9 : quo (= ut)..., etiamsi *in ueritate* (« en réalité, véritablement ») sit heremus, fieret paradisus (cf. p. 124, 18 : quia nihil sine illo *in ueritate* cognoscitur ; p. 15, 22 : de quo uenia *in plenitudine* ueniat) ; p. 55, 14 : feruet *in* eius *studio* confictum otii fronte certamen ; p. 56, 15 : *in* summo *metu* et *trepidatione* pependimus ; p. 59, 28 : quarum (reliquiarum) cultu beatissimum Petrum *in uirtute* et uos semper habere mereamur *in munere* ; p. 60, 10 : qua (auctoritate) pateat Dei filium habuisse *in diuinitate* substantiam, priusquam sumeret de incarnatione naturam ; p. 61, 7 : Iudaeorum *in perditione* confines ; p. 62, 33 : *in corpore* coepisse ; p. 64, 29 : dignitas *in qua* floretis ; p. 73, 28 : quid *in* eius *consolatione* uoluerim,.. poterit profiteri ; p. 76, 25 : nihil... est *in quo* seruire non optet ; p. 77, 2 : insinuate adtentius oboedientiae famulatum, quem nunc *in obsequio*, semper habemus *in uoto* ; p. 96, 5 : *in* ecclesiasticae (mensae) *frugalitate* non saturor [1] : p. 114, 32 : operae pretium autem est diligentius intueri, quod illas nonaginta nouem, quas iste pastor in montibus reliquit manifestatus *in carne*, non deseruit permanens in natiuitate ; p. 115, 5 : *in* suo corpore *subleuauit* (cf. Vulg., *Luc.*, 22, 49 : « Domine, si percutimus *in gladio* ») ; p. 116, 32 : cuius utique uerbum *in* peccati *libertate* non sonuit ; p. 116, 42 : ut... planctum, quem adhuc non habet *in scientia*, iam tamen afferat *in natura* ; p. 117, 42 : ostendere Deo *in gemitibus* imbecillitatem carnis ; p. 125, 28 : istud Iacob sopitus uidit *in spiritu*, expergefactus gessit *in signo* ; p. 118, 32 : cuius utique uerbum *in* peccati *libertate* non sonuit ; p. 126, 6 : acceptabilium operum salubriumque uotorum prospiciamus *in studio* beatitudinem, qui prouidimus in archangelo portitorem ; p. 146, 24 : ut, quod uobis *in exercitio* erit operis, hoc soluatur *in praemio* pro retributione mercedis ; I, 74 : temperat umentem consperso *in puluere* limum ; I, 81 : *in* lento meditatur uiscera *caeno* ; V, 114 : nec uolet *in paucis* Pharius rex cedere *signis* | longius ut duram uincant miracula mentem ; V, 473 : praestigiaeque satis *nebulosa in fraude* peractae ; III, 191 : posteritas uarios passura labores | *casibus in multis* mortalia debita pendet » ; etc.

7° Moins importants sont les exemples où *in* avec l'ablatif tient la place de l'ablatif instrumental, pour signifier « étant donné que (telle ou telle chose a lieu) ». Cet emploi remonte en effet à l'antiquité classique ; il se rencontre :

1. On peut entendre aussi « étant donné (cf. ci-après 7°) la frugalité de la table... » et voir dans l'expression une idée de cause, au lieu d'une idée de moyen.

a) Pour exprimer l'idée de « malgré », ex. :

P. 96, 31 : « *In* sancto ac *sincerissimo nitore* sordebat (cf. Liv., I, 17, 3 : *in* uariis *uoluntatibus*, regnari tamen omnes uolebant », malgré ces divergences d'opinion, tout le monde était d'accord pour vouloir qu'il y eût un roi[1]); p. 117, 7 : mox a satrapis, quae *in* tanta *beatitudine* causa flendi esset, interrogatus... »

b) Pour signifier au contraire « par suite de..., à cause de... », ex. :

P. 109, 18 : « Quis enim *in* crebris *ignibus* imbres Sodomiticos non timeret ? (cf. Caes., *B. G.*, III, 8, 1 : *in* magno *impetu* maris, « étant donnée la violence des vagues). »

c) Mais voici des passages plus caractéristiques et plus éloignés de l'usage classique, ex. :

P. 77, 15 : « *In qua* (occasione) imperio celsitudinis suae plena meruerim deuotione seruire : p. 78, 15 : possent adscribere conditori *in* dispensationum *qualitate* elegantiam, *in* expensarum *profusione* iacturam, in dimensionum *ratione* concordiam, *in spatiis* diffusionem, *in culminibus* celsitudinem, *in humilitate* firmitatem ; p. 84, 28 : sic tamen, quod *in* desperati *natiuitate* portenti non est augmentum prosapiae sed infamiae documentum ; p. 97, 26 : *in* Dei nostri credo *misericordia*, quod... ; V, 570 : quae nunc bella crepans sumptis confidit *in armis*[2] » ; etc.

Comparez p. 20, 38 : cum filius matris recipiat *in celsitudine*, quod patris filius contentus est *in humilitate* ; p. 23, 35 : dominus caeli uocatus est *in uirtute*, auctor hominis uocatur *in genere*; p. 26, 25 : quod *in natura* malum habuimus, talit Deus ; quod in corpore patimur, pertulit Christus ; p. 30, 20 : contristamur nonnunquam *in hac* nostrorum *facilitate* ; p. 59, 23 : *in augmento*... ouium crescit custodia pastoralis ; p. 60, 7 : sciens mihi Christo propitio *in fide* fratrum meorum concordare sententiam ; » etc.

Remarque. — On peut rattacher à ces locutions la construction *in Dei nomine*, si fréquente dans le latin de l'Église et

1. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 107, *c*.

2. C'est une construction propre aux écrivains ecclésiastiques, qui l'empruntent au latin biblique (cf. gr. ἐπί, ἐν), ex. : S. S. vet. (*cod. Lugd.*), *deuter.*, 32, 37 : in quibus confidebant in ipsis (ἐφ' οἷς ἐπεποίθεισαν ἐπ' αὐτοῖς) ; Hil., *in Matth.*, 19, 5 : *c.* in lege ; Lucif., *de non conu.*, 2, p. 6, 24 : idolatriam, in qua confidebat ; Ambr., *serm.*, 24, 6 : qui confidunt in phylacteriis et characteribus ; Hier., *in Ez.*, 21, 18 : *c.* in... fortitudine (cf. *c. Pelag.*, 2, 27 ; Salv., *gub.*, VII, 45) ; *ep.*, 52, 5 : *c.* in praeterita castitate ; de même Aug., *corrept.*, 1, 2 ; *ep.*, 155, 9 ; 157, 29 ; etc. ; Cassiod., *hist.*, 9, 19 : *c.* in antiquis expositionibus.

qu'Avitus emploie, lui aussi, fort souvent (cf. p. 62, 11; 66, 21; 80, 9; 87, 18; 99, 27; etc.). Comparez p. 8, 27 : *in nomine* patris baptizatos esse se; p. 3, 20 : *in Christo* redemptos (cf. Vulg., 1 *Petr.*, 4, 14 : exprobramini *in nomine Christi*). Citons encore les formules, p. 201, 1 : Domino sancto *in Christo* piissimo... Apollinari Alcimus Ecdicius Auitus frater (cf. p. 69, 7 : *in Christo* gloriosissimo... papae); p. 274, 2 : frater *in Christo*; etc., et enfin p. 63, 31 : *in domino* laetemur (cf. Vulg., *ps.* 96, 12 : laetamini iusti *in domino*).

8° *a*) La préposition *in* est souvent surabondante dans certaines expressions servant à indiquer l'époque, le moment où tel fait a lieu, ex. p. 57, 1 : « Patefactis *in aetate* uestra penetralibus (cf. Vulg., *Ios.*, 11, 21 : *in illo tempore* uenit Iosue); V, 233 : *mensibus in cunctis*[1] (cf. Vulg., I *Macch.*, 1, 61 : in omni mense); p. 97, 23 : *qua in die* (cf. Vulg., II *Reg.* 18, 20 : non eris nuntius in hac die); p. 75, 23 : *in quo* (s.-e. die), à côté de *quo*[2]; p. 110, 22 : *in ea nocte* (cf. I, 22 : *nocturno in tempore*). »

b) D'ailleurs la préposition *in* joue déjà dans la langue ecclésiastique le même rôle qu'en français « dans » ou « en », pour signifier le temps, et il n'est pas rare de trouver chez Avitus, non seulement des expressions où la présence de *in* s'explique assez bien (cf. p. 18, 10; 113, 11; *in saeculorum* fine[3]; p. 129, 20; 133, 20 : *in praesentibus*, au lieu de *in praesentia*, moins bien *in praesenti*, qu'on lit p. 67, 26); mais encore des locutions où *in* n'est point nécessaire, ex. p. 90, 14 : *in tempore* futuro (cf. p. 17, 23 : cur adhuc *in futuro* sic uocabitur...? p. 20, 29 : *in futuro* praeuoscite), p. 34, 4 : qui *in futuro* quidem uitam aeternam expectat, sed *in praesenti* quoque *saeculo* illatus martyribus contumelias mirificato honore compensat; etc.

1. Cette expression signifie à la fois le moment où l'action a lieu et les limites de temps entre lesquelles elle se trouve comprise. Cet emploi particulier de la préposition explique qu'à l'époque de la décadence on ait pu dire *in aeuo iuuentutis*, « durant la jeunesse », et qu'Avitus lui-même ait écrit, I, 72 : « *Longaeuo in tempore* (p. *longum tempus*); I. 308 : hic operis dulci studio secura quiescat | deliciisque fruens *longaeuo in tempore* uita. » Dans l'excellent index de son édition de Cassien (t. I, p. 475, col. 2, l. 8 et suiv.), M. Petschenig donne une riche collection d'exemples de la préposition *in* employée indûment avec l'ablatif de temps.

2. Mais on peut dire que la préposition est nécessaire, à cause du sens, p. 19, 27 : « Cum uideret illum diem *in quo* sine fine permanet Deus. »

3. Remarquez p. 114, 44 : « Et factum est *in principio* de angelis quod de hominibus *in fine* faciendum est », la recherche de la symétrie rendue plus sensible encore par l'entrecroisement et l'allitération.

c) Bien qu'il soit de règle en latin de construire à l'ablatif sans préposition tout substantif désignant un événement qui sert à en dater un autre, il arrive parfois à Avitus d'écrire, p. 66, 5 : « *in aduentu* eius[1]; p. 120, 18 : *in* eius *aduentu* honoris; p. 121, 18 : *in* sancti spiritus *aduentu*; » etc. Il dit même, p. 92, 14 : « cum *in absentia uestra*[2] (« en votre absence ») quaedam nobis quadragesimae perduret austeritas... »

Remarque. — On peut rattacher à cet emploi de la préposition *in* avec l'ablatif, pour signifier une idée de temps, un certain nombre d'expressions figurées, qui, sans être absolument incorrectes, ne sont pas cependant tout à fait conformes aux usages de l'ancienne langue, ex. :

P. 28, 21 : « *In iudicio,* « au jour du jugement » (cf. p. 112, 31 : et fiat *in retributione iudicii* tranquillitas magna) ; p. 67, 13 : mandatorem tuum... a patre suo *in legatione* directum... repererat ; p. 117, 27 : quae quattuor accidunt peccatoribus *in* animarum *funere* conclamatis ; p. 117, 33 : sic quicumque sumet ipsum *in oratione* prosternens; p. 201, 9 : omnia paene *in* illa notissima perturbationis *necessitate* dispersa sunt[3] ; p. 118, 12 : paret, quam infidelis sit usus diuitiarum, qui nos non in principio nostro nec *in fine* comitatur ; p. 112, 8 : *in* tanto repugnantium sibi inuicem uentorum fluctuumque *conflictu* ; II, 387 : uix (= paene) *primo in uisu* restrictis motibus haesit ; » etc. Comparez p. 99, 5 : « *In* ipso pietatis *procinctu* ; p. 110, 37 : ne... obseruantia ipsa confestim *in sui nouitate* reuilesceret. »

160. — A l'époque classique, la préposition *sub* se construit avec l'accusatif, quand elle signifie, au propre et au figuré, un mouvement dont le terme est sous quelque objet. On l'emploie aussi avec l'accusatif en parlant du temps, quand il s'agit d'exprimer soit l'idée de « vers », soit celle d' « immédiatement après »[4]. Chez Avitus, cette construction particulière de la proposition est

1. Cette construction est tout à fait incorrecte.

2. Il n'y a rien de semblable dans la phrase de Q. Curce, VI, 3, 1 : « Qui praesentes metuunt *in absentia* hostes erunt, » où l'on voit que, pour varier l'expression, l'auteur a opposé *in absentia* (mis pour *absentes*) à *praesentes*. L'idiotisme *in absentia uestra* n'est cité nulle part, à ma connaissance. On lit dans le jurisconsulte Tryphoninus, *dig.*, XXVII, 2, 6 : « quod *per absentiam* eius deserta derelictaque sunt pupilli negotia », mais la préposition *per* est nécessaire, car il s'agit d'indiquer nettement, non pas seulement que les affaires du pupille sont laissées à l'abandon pendant l'absence du tuteur, mais encore que c'est à cette absence qu'il faut attribuer la négligence incriminée.

3. Ici l'idée de cause est associée à celle de temps.

4. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 108 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 137 (p. 276).

rare et, quand elle se rencontre, elle n'offre rien de remarquable (cf. III, 401 : *sub tecta* reportas; etc.).

Au contraire, *sub* avec l'ablatif est beaucoup plus fréquent et offre quelques constructions intéressantes. On remarquera :

1° Celles où la préposition signifie « en restant sous... » (question *ubi*), au propre et au figuré, ex. : p. 75, 31 : « *Sub casside* crinis nutritus; V, 493 : densa *sub strage* latentes; V, 507 : hi loricarum uasto *sub tegmine* gaudent; IV, 623 : *axe sub eoo*[1]; III, 206 : causantur *sole sub ipso* | subductum lumen; IV, 356 : securos laetosque reos tellure Gomorrae | iam prope *sub flammis* sententia dicta uidebat ; » etc. Comparez p. 113, 26 : « Fiunt de multis membris *sub Christo capite* unum corpus. »

2° Celles où, comme les poètes, Avitus donne à *sub* avec l'ablatif le sens de « en bas de », « au fond de », et par suite « dans », ex. I, 35 ; « Clausi uasto *sub gurgite* ; I, 36 : flatusque *sub aequore* ducunt (cf. Virg., *Aen.*, VI, 729 : *sub aequore*; V, 239 : *sub fluctibus* ; I, 100 : *sub undis*); I, 270 : latet lato *sub gurgite*; I, 223 : semperque *sub aere* sudo | nubila diffugiunt »; etc.

Remarque. — On voit que dans ces locutions *sub* ajoute quelque chose à l'idée qu'exprimerait la préposition *in* avec l'ablatif. Mais voici un exemple dans lequel on ne voit pas que *sub* signifie autre chose que *in*, p. 86, 20 : « *Sub totis tribus personis* aeque syllaba producta », « à ces trois personnes du verbe la syllabe est également allongée ».

3° Celles où la préposition signifie subordination, dépendance, etc., ex. : II, 295 : « *Sub rege* superbo ; V, 564 : adflicti *regno* uixisse *sub* hostis (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 292 : *sub rege*; IX, 643 : *gente sub* Assaraci); IV, 186 : hos igitur satis est caelum potuisse mereri | membrorum *sub lege* sitos; III, 99 : prima *sub* lege; III, 356 : nam per se nullum facinus *sub iudice* paruum est (cf. adhuc *sub iudice* lis est. Hor.); cf. II, 48 : primas uenturo pendet *sub iudice* poenas; p. 95, 26 : repedans accensis faucibus gula aliquantula temporis mora *sub* docti incisoris pependit *arbitrio* »; etc.

1. C'est un locution consacrée : comparez Ov., *met.*, IV, 214 : *axe sub hesperio*; cf. Virg., *Aen.*, II, 512 : aedibus in mediis nudoque *sub* aetheris *axe* ; VIII, 28 : gelidique *sub* aetheris *axe* ; Ov., *ars*, II, 94 : Icare .. ubi es quoque *sub axe* uolas ? ; Germ., *Arat.*, 358 : *sub axe* diuerso ; Sen., *Herc. O.*, 908 : *sub axe* Libyco ; 1184 : Scythico *sub axe* ; 1251 : quis te *sub axe* frigido pontus Scythes... genuit ; 1524 : quique *sub plaustro* patiuntur ursae quique feruenti quatiuntur axe ; Col., III, 1, 4 : *sub axe* frigido, aestuoso procellosoque ; IV, 24, 3 *sub* utroque *axe* ; Luc., *Phars.*, IV, 333 : Caucrique, *sub axe* ; etc., etc.

Comparez II, 333 : « Indigenos populos domina *sub* carne tenebat. »

4° Celles où la préposition exprime figurément ce qu'on met en avant pour couvrir ou dissimuler quelque chose, ex. p. 16, 12 : « Quos (monachos) nefario docens *sub colore*[1]... gubernaculi naufragio exponebat ; p. 201, 6 : iniungis... ut, si quid a me conscriptum est, *sub professione* opusculi uestro nomine dedicetur. » Ces constructions se rattachent à d'autres expressions qui, pour être étrangères à la latinité classique, n'en ont pas moins pris une grande importance dans la langue, à partir de Tite-Live[2], *sub specie* et *sub nomine*, par exemple (cf. p. 46, 1 : *sub specie* eius misericordiae ; p. 96, 5 : *sub* honoris *nomine* custodiae mancipatus).

5° Enfin celles dans lesquelles la préposition *sub* signifie certains rapports qu'exprimait dans la langue classique le simple ablatif instrumental. Cet emploi se rattache à des expressions dans lesquelles la préposition retenait une partie de son sens propre. Comme on disait *sub hoc metu* (Col.), « sous l'empire, sous l'influence de cette crainte », on a fini par donner à la préposition la valeur d'une particule exprimant : soit *a*) l'instrument ou le moyen ; soit *b*) l'effet ou la conséquence[3].

a) Ex. : p. 16, 31 : « *Sub* temperamenti *medio* uia tutior ; p. 32, 18 : *sub* diuino *testimonio* loquar ; p. 46, 8 : *sub auxilio* uestrae intercessionis requirat (cf. Sen., *ben.*, VI, 28, 1 : certum mihi optas periculum *sub* incerto *auxilio*, « un péril certain sujet à un secours incertain ») ; p. 60, 29 : cuius (filii) diuinitatem *sub uerbis* scribae... propheta Iheremias ostendens... ; p. 73, 14 : seruum... ad Lugdunensem basilicam *sub custodia* destinaui ; p. 74, 31 : dabit Deus, ut bellorum trophaea... *sub materia* eius, quem dudum expecto, triumphi pretiosioris exaggerem ; p. 82, 22 : quis horum uos... nesciat ad certamen huius spiritalis palaestrae non rudes aut ignaros legis, sed *sub* longo salutarium

1. Mais c'est l'ablatif seul que l'on trouve p. 66, 25 : « Temporariae pacis *colore*. »

2. Comparez Liv., XXXVI, 7, 12 : « *Sub specie* pacis leges seruitutis sibi impositas (cf. IX, 45, 5) ; Curt., X, 6 (21), 21 : *sub* tutelae *specie* (cf. IX, 2, 7) ; Sen., *ben.*, I, 4, 2 : *sub specie* benignitas ; etc. » Il est vraisemblable que ces expressions sont sorties de locutions dans lesquelles le sens propre de *sub* était encore perceptible, cf. Cic., *Phil.*, 12, 7, 17 : « *Sub nomine* pacis bellum *latet*. »

3. Voyez le résumé de la question dans H. Schmalz, *Lat. Gr.*³. § 137 (p. 276). Comparez Brolen, *de elocutione A. Cornelii Celsi* (Upsal, 1872), p. 45 ; L. Bayard, *St. Cypr.* p. 148 ; Cotta, *quaestiones... de uitis a scriptoribus historiae Augustae conscriptis* (Breslau, 1883), p. 27 suiv. ; Lœnnergren, *de syntaxi Sulpicii Seueri* (Upsal, 1882), p. 36 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 620 suiv. Voy. aussi les index de Cassien (*éd. Petschenig*) et de Claudien Mamert (*éd. A. Engelbrecht*).

meditationum *gymnasio* peruenisse? p. 98, 10 : constitutis *sub* communis praesentiae *opportunitate* tractatis ; p. 99, 2 : *sub ope* caelesti (cf. *sub ope* Christi. Sid.); p. 100, 3 : *sub* cuius fiduciae *securitate* atque *laetitia*... gloriosissimo principi praesentamur ; p. 107, 5 : siquidem isti de morte cum mortis uinculis reuertentes, nec *sub remedio*, sed adhuc *sub cirographo*, non sunt a condicione liberi, sed pro opportunitate laxati ; p. 113, 22 : *sub iudicio* rationis de proprietate sermonum causarum certa metienda sunt ; p. 119, 13 : et infirmitatem nostram quasi *sub* suae impatientiae *sermonibus* consolantur ; p. 134, 12 : multos deos fieri a consentaneis adquiescit, *sub* quorum *fauore* quasi excusabiliter ipse tres numeret ; I, 29 : teneris radicibus arbor | durauit uastos *paruo sub tempore* ramos ; II, 79 : *lege sub accepta*... dominarier orbi ; II, 218 : audacisque mali titubans *sub pondere* dextra | cessit... ; II, 287 : (geminos) motibus aduersis uaria *sub sorte* notare ; III, 147 : donec transacto fastidia tempore complens | naturale malum *partu sub uindice* pendat | producens uitam proles, sic poena parentis ; IV, 71 : mixtasque *sub uno* | *nomine* cum rasis diffuso gurgite terris ; VI, 119 : lubrica dum fragili currit *sub tramite* uita [1] » ; etc.

b) P. 14, 36 : « Cum incomparabiliter plura sint, quae *sub praesentia* gloriae uestrae suggeri queant ; p. 22, 13 : tracta est interim non manifesta *sub hac* nec tam *separatione* quam *simulatione* dissensio ; p. 74, 26 : *sub* cuius occasionis sancto *prouentu*... ; p. 79, 29 : *sub* huius... ambiguitatis *nubilo* confusa expectatione pendentibus... ; p. 112, 7 : *sub* tempestatis *strepitu* trepidus ; III, 157 : impolluta prius pulchro *sub germine* tellus » ; etc. Comparez III, 34 : « *Pace sub* una | sufficiet cunctis sanctorum gloria Christus. »

6° On sait qu'à l'époque classique *sub* avec l'ablatif sert à exprimer une idée de temps et signifie « au moment de... [2] » (Cés., Virg., Liv., Cels., etc.). C'est seulement dans la latinité postérieure que la préposition signifie « dans », « en » ou « à ». Voici quelques exemples empruntés à Avitus (cf. Tert., Lact., Ser. h. Aug., Amm., Claud., Hier., Dracont., Sid. Apoll., etc.) :

I, 265 : « Certo *sub tempore* ; II, 285 : geminos *uno sub tempore* fusos ; V, 184 : totas *uno sub tempore* mortes | aethere turbato terris elementa minantur (cf. Hier., *ep.*, 77, 10 : *sub una aestate*) ; IV, 369 : dum tres luce dies *una sub nocte* prophetae | sol ageret ; III, 409 : passae *sub*

1. Cet exemple intéressant, où l'on voit la préposition *sub* jointe à l'ablatif, jouer le rôle de l'ablatif de la question *qua*, semble indiquer qu'au jugement des Latins cet ablatif de la question *qua* exprimait bien proprement le chemin dont on se sert pour aller d'un endroit à un autre.

2. Cet usage se retrouve naturellement chez Avitus, ex. : p. 25, 7 : « *Sub tempore* ipsius redemptionis » ; cf. III, 61 : « Dura *sub* morte ; V, 671 : morte *sub* ipsa. »

empore carnis ; IV, 86 : *tempore* quin etiam peccatrix terra *sub ipso* ; IV, 339 : ut iusti quondam *sub tempore* Noe ; — p. 30, 5 : quasi *sub momento* mortis (au lieu de *sub morte*) » ; etc.

Remarque. — On trouve aussi chez lui quelques constructions qui se rapportent à l'idée de temps et qui sont, sinon propres à l'usage classique, du moins conformes à celui de l'époque impériale, ex. p. 62, 20 : « *Sub principatu* nostro ; p. 77, 24 : *sub* gloriosissimo principe nostro » ; etc.

Mais en voici une plus rare, sinon exceptionnelle, p. 48, 16 : « *Sub* multorum *praesentia* (« en présence de beaucoup de monde ») auditus accusator[1]. »

161. — 1° La préposition *super* s'emploie avec l'ablatif, comme chez les poètes, pour signifier « au-dessus de, sur », ex. p. 36, 22 : « Panis... *super illo* (altari) positus (cf. Virg., *Buc.*, 1, 80 : fronde super uiridi) ; p. 142, 35 : *super terra* scriptam basilicam[2]... »

2° Cependant l'usage classique qui exige l'accusatif avec *super*, aussi bien à la question *ubi* qu'à la question *quo*[3], n'est point du tout inconnu à Avitus. C'est ainsi qu'il écrit (au figuré, comme au propre), p. 44, 3 : « Si *super dissensionem* uestram sol occidat ; p. 125, 18 : *super* euangelici illius numularii *mensam* pecunia multa committitur ; p. 145, 34 : qua (iustitia) bis *super aciem* dispersa... ; I, 271 : *super* absentes nauigat *agros* ; II, 43 : aeternam ponam *super aethera* sedem[4] ; V, 703 : exposuitque

1. Dans le latin ecclésiastique (cf. Rœnsch., *It. u. Vulg.*², p. 397) *sub* avait le sens de *coram*, ainsi S. S. vet., I, *Tim.*, 6, 13 (ap. Tert., *praescr.*, 25) : « qui testificatus est *sub* (ἐπί, en présence de, devant) Pontio Pilato » ; Tert., *praescr.*, 16 : « *sub* duobus aut tribus testibus castigandus » ; etc. Il est possible que la tournure employée par Avitus ait son origine dans des constructions de ce genre.

2. Dans le vers III, 19 : « Saeua quos arbore nudos | reddidit, hos grauius tenui *super* arbore texit », *super* n'est pas préposition, mais adverbe : *super... texit* est une tmèse pour *supertexit* (cf. Tib., *Eleg.*, III, 2, 10 : « candidaque ossa *super* nigra fauilla *teget* »). Entendez « il les couvrit d'un arbre mince », c'est-à-dire des feuilles minces d'un arbre ». De même dans le vers IV, 288 *super* est adverbe ; il signifie « d'en haut » et est d'ailleurs déterminé par les mots « aethere celso uenisti », qui suivent.

3. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 110, 1°.

4. Il est vrai qu'on peut se demander, à propos de cet exemple, si *super* ne signifie pas « au delà, par delà », comme dans ce vers IV, 197 : « Excipiunt sanctoque ferunt *super astra* uolatu, » En ce cas, nous aurions affaire ici à un emploi peu classique de la préposition, mais cependant fréquent en latin, à partir de Salluste (cf. *Jug.*, 10, 5 : *super* Numidiam). Comparez V, 427 : « Sed species perstat tensae *super aethera* formae. »

suum pelagus *super arua* triumphum ; V, 147 : si non omnipotens celerem *super arua* medellam | spargeret...» ; etc.

3° Avec l'ablatif *super* signifie souvent « au sujet de » et remplace *de* ; c'est un emploi propre à la langue de la conversation, mais que Salluste, Cornelius Nepos et Tite-Live ont contribué à introduire dans la prose littéraire. Il devient de plus en plus fréquent à partir de Tacite; les jurisconsultes, à l'exception de Gaius, Aulu-Gelle, Ammien Marcellin et les auteurs de la décadence[1] en offrent de nombreux exemples. Voici les plus importants de ceux qu'on lit chez Avitus, p. 32, 19 : « Si quis *super casu*, qui contigit, consolationis aliquid suggesserit ; p. 58, 30 : quia me *super* conuersi *statu* creditis consulendum ; p. 70, 9 : cum... pollicear omnes *super statu* fidei uestram captare sententiam[2] ; » etc.

Mais on trouve déjà dans Tertullien l'accusatif avec *super* pris dans cette acception[3], et cette confusion entre l'accusatif et l'ablatif se retrouve chez Avitus[4], ex. p. 17, 30 : « *Super sacramentum* tamen unitatis istius Gabrihelem archangelum consulamus ; p. 26, 34 : quem (planctum) *super* defunctum *Lazarum* impendit ; p. 43, 18 : custodite igitur quasi patres traditam uobis etiam *super nos* ecclesiae disciplinam ; p. 107, 12 : post lucidae nubis coruscationem sic patris aeterni *super filium* dulcis terribilisque uox intonat (cf. Tert., *cult. fem.*, I, 1 : sententia Dei *super sexum* istum) » ; etc.

4° Au figuré, *super* avec l'accusatif signifie encore « en plus de... » ; cette construction, qui semble remonter à l'époque d'Auguste, est encore vivante dans le latin de saint Avit, ex. p. 23, 8 : « *Super* omnia uero *delicta* specialius in Deum peccat », mais elle est rare.

5° Un peu plus fréquent est l'emploi de *super* avec l'accusatif signifiant « au-dessus de... », c'est-à-dire « plus que... »[5], ex.

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 138 (p. 276 suiv.) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 41 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 148 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 621.

2. Les vers II, 157 suiv. : « Vt tamen una | contineat liber dulci *super arbore* tactus, | scire uelim quis dira iubet » renferment une expression bien entortillée. Ils me paraissent signifier littéralement : « Je voudrais bien savoir qui donne cet ordre cruel, à savoir que (tout en étant libre, pour le reste) votre toucher doit s'abstenir *relativement* à l'arbre aux fruits doux. »

3. Voyez Hoppe, *Tert.*, p. 41.

4. Elle se retrouve aussi chez Grégoire de Tours, ex. : *H. Fr.*, III, 34 : « Dolebat *super eos.* » Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 621.

5. On croit cet emploi propre au latin de la décadence et l'on cite Vulg., *Matth.*,

p. 84, 7 : « Furto *super cuncta* damnabili. » Il emploie surtout *super omnia,* « avant tout, de préférence à tout » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 303 : *super omnia* Caci | speluncam adiciunt...), ex. IV, 511 : « Seruatque furens *super omnia* pontus | orbis depositum... ; V, 247 : sic nos, Christe, tuum saluet *super omnia* signum | frontibus impositum ; » etc. Comparez p. 93, 16 : « Illud *super omnia* deprecantes, ut... »

6° On peut se demander si, dans le vers V, 645 : « Pars inde citatis | *ire* iubet stimulis rapidas *super arma* quadrigas », on n'a pas affaire à une construction voisine de celle qui donnera en français « marcher sur, *c'est-à-dire* contre ». En tout cas, chez Grégoire de Tours[1], *super* a presque la valeur de *contra*, notamment dans des passages comme ceux-ci, *H. Fr.*, II, 32 : « Venerunt hi barbari *super nos* » ; II, 40 : « Immissis *super eum* percussoribus » ; III, 7 : « Inruerunt *super parentes* nostros » ; etc.

162. — Du passage suivant, p. 30, 2 : « Consulere *supra* ambiguo quaestionum », on peut conclure que saint Avit confondait *supra* avec *super* et le construisait avec l'ablatif[2].

163. — Les prépositions *causa* et *gratia* sont rares chez Avitus, et il n'y aurait presque rien à en dire, si, contrairement au bon usage, l'auteur n'employait pas *causa* avant son complément, p. 96, 20 : « unde *causa sollicitudinis* has direxi litteras, ut... », et si l'on ne relevait pas chez lui quelques exemples d'une construction (*exempli gratia,* p. 116, 20 ; p. 119, 16 ; etc.) qui, exceptionnelle chez Cicéron (*Off.*, III, 12, 50) a eu plus tard une certaine fortune et s'est maintenue jusqu'au bout dans la langue latine (cf. Nep., *Lys.*, 2, 1 ; Plin., Quint., etc.).

164. — De tout ce qui précède il résulte que, si l'on met à

10, 37 : « Qui amat filium aut filiam *super me* » ; *Ps.*, 18, 11 : « Dulciora sunt *super mel* et *fauum* » ; *Exod.*, 18, 11 : « Magnus Dominus *super* omnes *deos* » ; *Num.*, 12, 3 : « Mitissimus *super* omnes *homines.* » Mais, en réalité, la latinité profane le connaissait aussi, ex. : Plin., *ep.*, VII, 13, 2 : « Es tu *super omnes* beatus » ; Suet., *Vitell.*, 13 : « *Super ceteras* formosissium. » Voy. Ed. Wœlfflin, *Lat. u. romanische Komparation* (Erlangen, 1879), p. 65.

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 622.

2. Ordinairement il emploie *supra* comme adverbe, p. 59, 27 : « Vt *supra* speraui-mus ; p. 88, 18 : *supra* quam uolo ; » etc. On lit chez Claudien Mamert, *an.*, III, 12 (p. 178, 16) : « Ne istic *supra iusto* diutius immoremur », phrase dans laquelle *supra iusto*, « plus que de raison » remplace *iusto* tout seul. Mais dans cette expression, l'ablatif *iusto* est le complément de *supra* assimilé à un comparatif, tandis que dans l'exemple d'Avitus *supra* est confondu avec *super.*

part un petit nombre de constructions nouvelles ou hardies, saint Avit reste, dans la construction des prépositions, fidèle aux règles générales qui en déterminaient l'emploi, sinon chez les classiques, du moins à l'époque impériale. C'est ce que l'on constate encore chez lui dans l'application des règles relatives à la place ou à la répétition des prépositions.

A. 1° Comme les anciens, il intercale la préposition entre le démonstratif ou le relatif et le substantif complément, ex. p. 53, 26 : « Qua *de* re ; p. 97, 23 : qua *in* die (cf. ci-dessus, § 159, 8°) ; p. 123, 12 : omni *ex* parte ; p. 202, 10 : quacumque *ex* parte ; IV, 76 : hos *inter* motus ; » etc. Comparez IV, 488 : « Haec *inter* miseri feruentia funera mundi. »

2° Comme les poètes, imités en cela par certains prosateurs de l'Empire (Tacite surtout), il place après leurs compléments les propositions disyllabiques, ex. IV, 306 : « Haec *inter*... ; IV, 15 : fasque nefasque *inter* ; IV, 169 : hunc *praeter* ; V, 308 : tum regem *circum* ; » etc.

3° Comme les poètes, il place la préposition d'une façon assez hardie, ex. : V, 283 : « *Aegrotum* sanus, *longaeuum* iunior *ante* | migrat... ; VI, 156 : nec *uincla in* coniugis ire ; » etc. Et surtout V, 562 : « Vos cunctaque uestra | adflicti *regno* saluos uixisse *sub* hostis (cf. Virg., *Aen.*, VI, 692-3 : *quas* ego te *terras* et *quanta per aequora* uectum !). »

B. 1° Il a soin de répéter la préposition, quand elle ajoute à la clarté de l'expression, ex. p. 111, 7 : « *Ad* unum tempus, id est *ad* praesentes dies ; » etc.

2° Mais, quand une seule préposition a deux ou plusieurs compléments, il ne se croit pas obligé de la répéter devant chacun d'eux, si les idées exprimées par chacun de ces compléments sont homogènes ou tout au moins voisines[1], ex. p. 64, 19 : « *Ante* reges et principes (les mots *reges* et *principes* signifient les éléments compris dans l'expression générique *terrenis potestatibus*, qui précède) ; etc. »

3° Il n'a pas toujours été fidèle à cette règle, ex. p. 80, 35 : « Sicut non minus *ad* meam quam uestram gloriam (« une gloire qui ne m'appartient pas moins qu'à vous ») peruenit communis Sollii opus illustre, ita... ; p. 91, 3 : anxius... quod *de* domno filio uestro uel absolutione colloquii nil agnosco ; p. 91, 12 :

1. C'est l'usage classique, voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 140, 2 (p. 279)

cui ne datas *a* Deo uobisque epulas de ore uel animus raperet; p. 95, 10 : *de* praesentia uel incolumitate domni nostri uota nostra...; » etc.

Dans tous ces passages, les compléments de la même préposition exprimant des idées distinctes ou opposées, l'usage classique eût exigé que la préposition fût répétée.

CHAPITRE V

DES ADVERBES

163. — Nous n'avons aucune remarque importante à faire sur les adverbes employés par saint Avit pour déterminer et préciser le sens général d'une proposition. Notre auteur se sert de cette construction conformément aux usages généraux de la langue latine pour modifier soit le verbe (*breuiter locutus*), soit un adjectif (*ualde benignus*), soit un autre adverbe. Tout au plus devons-nous faire observer qu'on trouve parfois chez lui une construction propre à la langue familière et qui consiste à donner un adverbe comme attribut au verbe *sum*, ex. p. 145, 3 : « Illud *supra est*, quod ad tales conatus, si otiari uellemus, impellimur ». Cet emploi de l'adverbe qu'on trouve d'abord chez les Poètes comiques, puis dans la correspondance de Cicéron (et deux fois dans ses discours, *Phil.* 1, 9 ; *Sest.*, 90), se rencontre parfois chez Salluste et chez Catulle, plus souvent dans les satires d'Horace, chez Tite-Live, chez Pline le Jeune et chez Tacite, mais surtout chez les archaïsants, comme Aulu-Gelle et enfin chez les écrivains de la décadence, depuis Lactance jusqu'à la fin [1].

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 142 (p. 280), qui renvoie aussi à C. F. W. Müller, *Philol.*, t. IX, p. 617-626.

CHAPITRE VI

DE L'INFINITIF ET DE SES ÉQUIVALENTS

§. 1. — *Infinitif pris substantivement.*

164. — L'infinitif, qui est proprement un nom verbal, joue dans la proposition un rôle analogue à celui du substantif. Il est intéressant de retrouver chez Avitus, surtout dans ses écrits théologiques, des constructions qui rappellent celles de l'infinitif grec précédé de l'article[1].

1° L'infinitif est employé seul, sans aucun déterminatif et joue le rôle d'un substantif sujet ou d'un substantif attribut, ex. p. 11, 36 : « Cum principium eius *deludere* finisque *uanuisse* sit ; p. 84, 34 : *tumere* superbi, *fetere* lasciuia taurinum est ; I, 27 : et semen *uoluisse* (τὸ βουληθῆναι) fuit ; I, 314 : melius nescire beatis, | quod *quaesisse* nocet ; — p. 67, 32 : uestrum promisisse iam ex parte *fecisse est* ; p. 122, 26 : nostrum nosse tantummodo *credere est* ; p. 125, 33 : quorum uolasse *uoluisse est.* »

2° L'infinitif employé seul, sans déterminatif, joue le rôle de complément direct, ex. : p. 4, 28 : « Nisi iungas etiam catholico intellectu de diuinitate *sentire.* »

3° L'infinitif pris substantivement est déterminé *a*) par un adjectif qualificatif, *b*) par un adjectif pronominal, ex. :

a) P. 4, 27 : « Nequaquam saluat de homine Christo tantummodo *rectum credere*[2] ; p. 17, 27 : hoc est *nasci corporeum,* quod *uenire*

1. Voyez sur la question en général, E. Woelfflin, *der substantivierte Infinitiv*, A L G., t. III, p. 70 suiv. Comparez le résumé de Schmalz, *Lat. Gr.*^{3}, § 143, Anm. 2 (p. 281).

2. Compar. Plin., *ep.*, VIII, 9, 1 : « Quid sit illud *iners* quidem, *iucundum* tamen *nihil agere* ; Hier., *adv. Pelag.*, III, 12 : *immaculatum* cum Christo *uiuere* in umbra possidemus et imagine ; Aug., *in ps.*, 38, 22 : ibi desiderans esse, ubi est *summum esse* ; *solil.*, 31 : nonne tu es *summum esse*, a quo est *omne esse* ? Prud., *apoth.*, praef. 33 : deque imbecillis subiugauit fortia | *simplex* ut esset *credere* ; Dracont., *Orest. trag.*, 293 : *uelle* fuit *commune* uiris et nolle duobus. »

diuinum; VI, 284 : *rectum uelle* subest, si gratia constet, utrisque. »

b) P. 5, 27 : « *Suum*[1] *nasci* illi malum erat, qui tradidit, nobis bonum; p. 26, 7 : cum... nec sit aliud *nostrum reuiniscere*, quam domini necem postulare; p. 67, 32 : *uestrum promisisse* iam ex parte fecisse est; p. 122, 26 : *nostrum nosse* tantummodo credere est; p. 146, 19 : *uigilare uestrum* cunctis inuigilet; II, 413 : quidquid *scire meum* (= scientia mea) potuit, iam, credite, uestrum est. » Cf. Ennod., *index* de Vogel, p. 388.

4° L'infinitif pris substantivement est déterminé par un démonstratif[2], ex. p. 116, 35 : « Cernis nempe, quod *istud plangere* non omnes sciant. »

5° L'infinitif pris substantivement est déterminé par un complément au génitif[3], ex. p. 125, 33 : « *Quorum uolasse* uoluisse est. »

165. — Dans la bonne langue, un infinitif ne pouvait dépendre

1. Compar. Plaute, *Curc.*, 28 : ita *tuom* conferto *amare* semper, si sapis; Cic., *Att.*, XIII, 21, 3 : *inhibere* illud *tuum*, quod ualde mihi adriserat, uehementer displicet ; Pers., *sat.*, 1, 9 : *nostrum* istud uiuere; 1, 27 : *scire tuum* nihil est; 1, 122 : hoc *ridere meum* ; 5, 53 : *uelle suum* cuique est nec uoto uiuitur uno ; 6, 39 : *sapere nostrum* hoc ; Mart., *epigr.*, V, 82, 2 : *uelle tuum* nolo ; Iuuenc., I, 737 : *uoluisse tuum* ; Prud., *hamart.*, 173 : *nascique suum* sine principe coeptum ; Aug., *conf.*, VIII, 5 : *uelle meum* tenebat inimicus ; etc. » Voy. Woelfflin, *l. c.*, p. 87.

2. Compar. Cic., *Fin.*, II, 18 : *hoc non dolere* solum uoluptatis nomine appellaret ; *Tusc.*, IV, 46 : *ipsum illud aemulari* non esse inutile ; *Att.*, XIII, 28, c : cum *uiuere ipsum* turpe sit nobis (cf. VII, 11, 2 : *hoc ipsum uelle* miserius duco); Sen., *Oed.*, 992 : multis *ipsum metuisse* nocet ; Min. Fel., *Octau.*, 4, 6 : nec *hoc obsequi* fuit aut ordinis aut honoris ; Tert., *res carn.*, 7 : *totum uiuere* animae carnis est ; etc. (cf. Hoppe, *Tert.*, p. 42) ; 10 : Lact., *instit.*, III, 17 : quasi uero transacta mors timeatur ac non *ipsum mori ; de opif.*, 6, *id ipsum nasci* efficere nisi ratio non potest ; Hier., *adv. Rufin.*, II, 27 : unde eis *hoc dicere ? ep.* 148, 3 : a quo *ipsum uiuere* acceperis ; Aug., *C. D.*, XI, 26 : nam et sumus et nos esse nouimus et *id esse* ac *nosse* diligimus ; *de contin.* 4, 10 : *hoc* secundum hominem *uiuere* ; etc. (cf. Ed. Woelfflin, *l. c.*, p. 87 suiv., où l'on trouve aussi de nombreux et instructifs exemples tirés de Marius Victor, de Boèce, de Cassiodore et de Grégoire le Grand).

3. Cette construction paraît remonter au temps de Valère-Maxime, cf. VII, 3, 7 : *cuius* non *dimicare* uincere fuit ; Sen., *ep.* 101, 13 : quid autem *huius uiuere* est ? ; Tert., *res. carn.*, 18 : quaeram, quid *eius cadere* sortitum sit ; Hier., *in Abd.*, 17, 18 : *illius iussisse* fecisse est ; *in Mich.*, 1, 4 : *eius dixisse* fecisse est ; Macr., *sat.*, I, 17, 10 : *accedere eius* reuolui est ; Mar. Victor (cf. Woelfflin, *l. c.*, p. 76) ; Sid., *carm.*, 15, 107 : *quorum esse* et *uiuere* motu non caret ; Cassian., *conlat.*, VI, 14 : non acquisisse enim (augmenta uirtutum) *eius* (mentis) *minuisse* est ; Cassiod., *comm. ps.*, 72, 18 : *quorum erigi* cadere est et *subleuare* demersio (cf. 76, 1 ; 88, 35) ; etc. Au demeurant, consulter l'article de Woelfflin signalé ci-dessus.

ni d'un substantif, ni d'un adjectif[1]. Mais déjà chez les poètes on voyait, par imitation du grec, se produire des constructions comme « *indigna uideri* (Lucr., V, 123) » ou « *uertere* terga *pudor* (Sil., IV, 329) ». Saint Avit offre quelques exemples de ces nouveautés, qui avaient peu à peu pénétré dans la langue de l'époque impériale, ex. I, 313 : « Nec uos forte premat temeraria *discere cura*[2]; IV, 364 : *deglutire* uirum faucesque *implere* capaces | ardenti monstro cum sit permissa *potestas*[3]; — p. 59, 5 : qui *fieri* laicus *contentus* est; p. 150, 30 : nec hoc tantum *contentus reddere*; I, 242 : nec *contenta* suo tantum semel ordine *nasci*; IV, 151 : nec *contenta* suo *foedari* uita parente[4]. » Mais, on le voit, ces exemples sont en petit nombre et leur rareté témoigne encore du soin avec lequel Avitus s'appliquait à écrire en latin[5].

1. Les exceptions ne sont qu'apparentes : si Plaute a pu dire *Pseud.*, 1104 : «Suum qui officium *facere immemor est* », c'est que pour lui *immemor est* représente *obliuiscitur*. De même, si on lit chez César, *de b. Gall.*, VII, 26, 1 : « *Consilium ceperunt* ex oppido *profugere* », c'est que *consilium ceperunt* équivaut pour lui à *constituerunt*. Comparez encore Virg., *G.*, I, 21 : « *Studium* quibus arua *tueri* (= qui *student* arua *tueri*); *Aen.*, XII, 283 : Sic *amor* unus habet *decernere* ferro (= id unum *cupiunt decernere* ferro), » et chez saint Avit lui-même, II, 228 : « Vt tandem uictae grauior *sententia sedit* | aeternam *temptare* famem per criminis escam (= ut uictae *certum fuit*...). Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3]. § 144, Anm. 2 (p. 282).

2. Il est à peine besoin de faire remarquer que ce tour n'a rien de commun avec celui qu'on rencontre III, 417 : « Cui fine sagaci | maxima *cura fuit* tales non *perdere* poenas », où *perdere* est le sujet logique de *cura fuit maxima*. Compar. VI, 461 : «(Quinque uirginibus), quamuis festinent, oleum tamen *addere* sumptis | *sollicitudo fuit* uasis pinguique liquore | ignibus armatis squalentem *rumpere* noctem. » Toutefois cette construction elle-même est poétique (Virg., Prop., etc.); on ne la trouve en prose qu'à partir de Sénèque.

3. On lit déjà chez l'auteur du *de b. Afr.*, 82 : « *Ut haberent facultatem* turmas Iulianas circumfundi et nihilo minus fortissime *pugnare* », mais le tour *potestas aliquid facere* est particulièrement fréquent dans le latin biblique (cf. Fr. Kaulen, *Handbuch*[2], § 160, p. 276), ex. : Vulg., *Tob.*, 1, 14 : « Dedit illi *potestatem* quocumque uellet *ire; Ioh.*, 19, 10 : « *Potestatem* habeo *crucifigere* te, et *potestatem* habeo *dimittere* te. » Voyez aussi H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 363.

4. Pour *contentus* avec un infin. prés. act., cf. Ov., *met.*, I, 461 ; Sen., *contr.*, IX, 25, 23 ; Vell., II, 49, 4 ; Val.-Max., III, 2, 23 ; IV, 3, 11 ; Cels., I, prooem. (p. 8, 30 *D*) ; Sen., *de otio*, 5, 6 ; *apoc.*, 2, 4 ; Curt., IV, 10, 13 ; Plin., *H. N.*, XXIII, pr. 1 ; Sil., XV, 91 ; Quint., I, 5, 17 ; II, 4, 23 ; etc., Juv., *sat.*. 3, 277 ; Plin., *ep.*, VIII, 14, 20 ; IX, 13, 14 ; Suet., *Caes.*, 28 ; Flor., II, 17, 15 ; Apul., *met.*, VII, 15 ; *flor.*, 18 ; Macr., *somm. Scip.*, I, 13, 2 ; II, 14, 24 ; etc. Pour *contentus* avec un infin. prés. passif, cf. Ov., *Her* , 16, 125 ; Sen., *ben* , I, 1, 5 ; Curt., IV, 12, 15 ; etc.

5. Sur l'emploi de l'infinitif après certains adjectifs chez les écrivains ecclésiastiques, voy. Fr. Kaulen, *Handbuch*[2], § 161 (p. 276); H. Hoppe, *Tert.*, p. 48 suiv.; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 241.

L'emploi le plus hardi qu'il fait de cette construction se lit p. 150, 37 : « Agnoscat... quam in aeternis *salubres* lacrimae nostrae erunt *tribuere*, quas uidemus fidelibus etiam in temporaneis non perire ».

§ 2. — *Infinitif de but.*

166. — L'emploi de l'infinitif de but, extrêmement restreint chez les anciens[1], ne devient fréquent que chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, surtout chez les écrivains chrétiens. Chez les uns comme chez les autres, il est dû à l'imitation du grec, et il est tout naturel d'en retrouver quelques exemples chez Avitus, à la fois poète et écrivain ecclésiastique[2], ex. IV, 287 : « Quisquis, ait, nobis tantam *spondere* salutem | seu missus seu sponte tua super aethera celso | *uenisti*...; V, 609 : cursuque *ruunt adtingere* litus; V, 193 : exim restantem *surgit consumere* fructum | brucus...; II, 403 : credo equidem melius quod non *occurrerit* uxor | *enarrare* uiro. »

On remarquera que ces exemples sont en petit nombre et qu'ils sont tous extraits des poèmes d'Avitus. C'est encore dans un vers qu'on trouve cet exemple hardi, VI, 172 : « Sola iugo *premitur* non aequam *ducere* sortem », dans lequel l'infinitif est considéré par quelques-uns comme jouant le rôle d'une proposition finale[3]. Quoi qu'il en soit, les hardiesses d'Avitus ne dépassent pas celles des poètes ses prédécesseurs dans cet emploi spécial de l'infinitif de but[4].

§ 3. — *Propositions complétives à l'infinitif.*

167. — On sait que le latin est assez riche en propositions

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, II², p. 368 ; R. Kühner, *Gr.*, II, p. 501 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 145 (p. 282).

2. Voyez Fr. Kaulen, *Handbuch*², § 168 (p. 280 suiv.) ; H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 447 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 42 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 241 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 370 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 646 suiv.

3. J'aime mieux, pour ma part, y voir un infinitif complément de l'idée de *cogitur* implicitement contenue dans l'expression *iugo premitur*. C'est pour avoir une image que notre auteur a préféré *premitur* à *cogitur*.

4. Dans les vers II, 162 suiv. : « Quis stupor, o mulier, mentem caligine clausit | cum serpente loqui uerbum committere bruto | non pudet. » R. Peiper a reconnu lui-même qu'il valait mieux mettre un point d'interrogation après *non pudet* (cf. p. 376, col. 1, l. 12). J'irais plus loin encore et faisant dépendre *loqui* et *committere* de *non pudet*, j'écrirais : « Quis stupor, o mulier, mentem caligine clausit? | Cum serpente *loqui*, uerbum *committere* bruto, | *non pudet*... ? »

complétives à l'infinitif. Toutefois l'usage classique n'autorisait cette construction que dans certains cas déterminés. Les poètes et les prosateurs de l'époque impériale ont souvent enfreint les règles strictes suivies par Cicéron, et naturellement les dérogations à ces règles se multiplient, à mesure qu'on approche de la décadence. En étudiant dans le détail l'usage d'Avitus sur ce point, j'aurai soin de noter les influences auxquelles il a obéi. Je distinguerai deux cas[1] :

A. — La proposition infinitive n'a pas de sujet (c'est ce qu'on peut appeler l'*infinitif seul*).

B. — La proposition infinitive a un sujet, qui est nécessairement à l'accusatif (c'est ce qu'on appelle l'*infinitif avec un sujet à l'accusatif*[2]).

A. — L'infinitif seul.

168. — L'infinitif seul s'emploie comme complément logique d'abord avec un certain nombre de verbes qui marquent 1° une manifestation de la *volonté* ou 2° de l'*activité* pour qu'une chose arrive ou n'arrive pas.

1° Comme les classiques, Avitus construit ainsi les verbes *uelle, nolle, malle, cupere, concupiscere,* etc., *concedere, permittere,* etc., mais aussi beaucoup d'autres que, comme les écrivains ses prédécesseurs, il rattache à ceux-là, par analogie.

Les voici, par ordre alphabétique :

Accipere (i. e. *suscipere*), ex. : I, 70 : « *Accipiat* rectos in caelum *tollere* uultus » (cf. Tert., *adv. Marc.*, IV, 34 : nec enim *accepisset* Petrus *dicere* : « Tu es Christus » ; voy. Hoppe, *Tert.*, p. 45) ;

Acquiescere (« consentir à... »), ex. : p. 23, 31 : « Non *acquiescunt* Eutychiani doctores ei... *supplicare* ; p. 16, 24 : cum per susceptionem carnis *acquiesceret esse* quod non erat ; p. 110, 27 : cum (senatus) uix

1. J'emprunte cette distinction à O. Riemann en me servant des mêmes termes que lui. Voy. *Synt. lat.*, § 175.

2. « D'une manière générale, on peut dire que la proposition complétive à l'infinitif est un *infinitif seul*, lorsque le nom ou le pronom qui est le sujet logique de l'action marquée par l'infinitif est déjà exprimé dans la proposition principale, soit comme sujet, soit comme complément (*ille* uult *proficisci*, — *illi* licet *proficisci*) ; que là, au contraire, où ceci n'a point lieu, la proposition infinitive doit être un *infinitif avec un accusatif sujet* (*illum* uolo *proficisci*, — *illum proficisci* licet) ». O. Riemann, *l. l.*

acquiesceret legitimis *inclinari* » (cf. Heges., *de bell. Iud.*, III, 16 : si acquiescis mori ; Oros., *hist.*, I, 16, 4 : acquiescis confiteri ; Salv., *gub.*, III, 30 ; V, 26, etc. Cassian., *inst.*, IV, 4 ; X, 7, 5 ; *conl.* 1, 1 ; Leo M., *ep.*, 59, 5 ; 102, 1 ; Paul. Petr., *Mart. prol.* 16 ; Cassiod., *uar.*, X, 17, 2 ; XI, 39, 2 ; XII, 21, 5 ; Cod. Iust., I, 3, 32 ; Eugipp., *Seu.*, 24, 3) ;

Admonere (« avertir, *c'est-à-dire*, exhorter, inviter à... »), ex. : p. 47, 13 : « Honorem *dependere* nos *admonitos* intellexi ; VI, 498 : hinc dominus palmis ardentes *ferre* lucernas | *admonet*... » (construction rare à l'époque classique, mais fréquente chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, Virg., Hor., Ov., Val.-Max., Plin., Stace, Plin., *ep.*, Tac., Suet., Tert., Amm., Sulp. Sev., Cassiod.) ;

Aestuare (« brûler du désir de... »), ex. : V, 153 : « At quid per cunctam stilus *aestuet ire* superbi | perfidiam... ? » (cf. Claud., *in Eutr.*, II, praef. 58 : stabulisque minari | aestuat...) ;

Affectare (« désirer vivement »), ex. : IV, 152 : « *Affectat* mortem propria uirtute *mereri* (cf. Plaut., *Bacch.*, 377 [douteux] ; Ov., *ars*, II, 39 ; Sil., IV, 138 ; Stace, *Theb.*, I, 137 ; Mart., *epigr.*, XI, 32, 5 ; Quint., *inst.*, V, 10, 28 ; VI, 3, 30 ; X, 1, 98 ; Pomp., *dig.*, I, 2, 2, 46 ; Iuv., *sat.* 11, 33 ; Iren., *uers. lat.*, I, 8, 1 ; 13, 4 ; Porph., *Hor. sat.*, I, 2, 64 ; II, 3, 274 ; 18, 20 ; Cypr. ; Sol. ; Aur. Vict. ; Aus. ; Symm ; Amm. ; Aug. ; Sid., *ep.*, I, 11, 5 ; VII, 4, 3 ; IX, 11, 9 ; Cassiod.) ;

Dare (« accorder, permettre »), ex. : II, 196 : « Namque hoc, quod uetitum formidas tangere, pomum | *scire dabit* ; II, 416 : dextrisque *dedi coniungere* laeuum (Virg., Prop., Ov., etc.) » ; — p. 64, 20 : « Ita non facile *datur intellegi*, qua uel ratione uel lege ab inferioribus eminentior iudicetur ; p. 119, 11 : illi, quibus *datur* in hoc mundo aut pro Deo persecutionem *pati*, aut pro ueritatis amore *tribulari*, aut pro uitae huius peregrinatione *compungi* (Lucr., Plin., *ep.*, Tac., Cassian., Claud-Mamert., etc., etc.) » ;

Dedignari (« dédaigner de..., refuser de... »), ex. : p. 114, 37 : « *Dedignatur esse* inferior (cf. Ov., Sen., Plin., *ep.*, Tac., etc.) » ;

Dehortari (« dissuader de... »), ex. : p. 102, 10 : « Licet... ille uos forsitan *dehortetur accipere*, qui... (cf. Cato ap. Gell., *N. A.*, XIII, 24, 25 ; Sall., *Iug.*, 24, 4 ; Tac., *Ann.*, III, 16)[1] ;

Desiderare remplace presque toujours *cupere* chez Avitus, mais c'est là une remarque de style, l'emploi de *desidero* avec l'infinitif étant très correct (haec enim *scire desidero*. Cic.) ;

Despicere (« se refuser à... »), ex : p. 25, 26 : « Et adhuc Eutyches *orare despicit* sublimatum ; p. 114, 32 : relictis nonaginta nouem ouibus unam uagantem non *despexit inquirere* (cf. Salv., *ad eccl.*, III, 49 ; Cassian., *inst*, VII, 10 ; Faust. Rei., *ep.*, 1 ; Greg. Tur., *h. Fr.*, II, 63 ; X, 25)[2] ;

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 417, 3, *a* (t. II², p. 323 suiv.).

2. Cette construction est due vraisemblablement à l'analogie de *contemnere*, qui,

Detrectare (« se refuser à... »), ex. : p. 31, 11 : « Pondus. . quod ipsi... uno digito *mouere detrectant* ; V, 29 : atque interdictos *detrectant perdere* fetus » (cf. Paul., *dig.*, XXXVII, 14, 19 : tutelam administrare detrectans ; Cypr., p. 261, 1 *H.* : satisfacere Deo ac precari detrectant ; Arn., Lact., etc. ; voy. L. Bayard, *s. Cypr.*, p. 239 suiv.) ;

Dignari (« consentir à, daigner... »), ex. : p. 25, 15 : « Passionis suae martyrium *dignatur exponere* (cf. p. 45, 11 ; 48, 7 ; 58, 6 et 29 ; 74, 24) ; p. 88, 29 : quas (epulas) mihi Deus, si in futuro tribuit commeatum (*i. e.* ueniam), sicut nunc per uos *transmittere,* ita tunc uobiscum *exhibere dignetur* (cf. p. 98, 23) ; p. 47, 6 : semper diei, cuius *meminisse dignamini,* dulcis uobis a nobis uenit sollicitudo (cf. p. 49, 23 ; 63, 1 ; 69, 11 ; 77, 28 ; 83, 33 ; 91, 20) ; p. 73, 3 : peto ut... opusculum ipsum... fratri nostro Apollinari *publicare* atque *excusare dignemini* (cf. p. 98, 14) ; p. 67, 26 : si pro damno *dignatus es putare* silentium ; p. 45, 5 : quia *iubere dignatus est...* ; p. 96, 26 : quod pietas uestra non tam *promittere* quam *offerre dignata est* ; p. 28, 29 : quibus *conuesci... dignatus* ; I, 73 : fragilem *dignatus tangere* terram ; III, 368 : pastor ouem celeri *dignatus quaerere* gressu ; » etc. (construction très fréquente dans le latin des Gaules, mais introduite dans la langue par Sénèque) ;

Disponere (« prendre la résolution de, se décider à... »), p. 63, 5 : « Si *disponitis* tarditatem taliter *uindicare* (cf. p. 19, 13) ; p. 94, 30 : si iam *redire disponitis* ; p. 141, 11 : *disposueram* patientia taciturnitatis hodiernae... rem pietatis *implere* ; p. 19, 13 : quod in saeculorum fine *assumere disposuerat* ; I, 171 : principio rector tanti *sacrare* figuram | *disponens* uincli... ; » etc. (cf. Vopisc., *Aurel.*, 48, 4 ; Amm., XVII, 2, 2 ; XXIII, 5, 16 ; Pallad., *agr.*, V, 2, 1 et 11 ; Hier., Sulp.-Sev., *dial.*, I, 8, 3 ; Salv., Cassian., voy. l'index de *l'éd. Petschenig* ; Ennod., etc.) ;

Eligere (« décider de... »), ex. : II, 121 : « *Sumere* formam | *eligit* aeriam ; IV, 396 : pecudum tunc *eligit* illa | *sumere...* ; p. 86, 31 : si certe sciscitantem testimonii cuiuscumque *eligitis docere* compendio ; VI, 312 : degenerique fluens *elegit uiuere* luxu » ; etc. (cf. Ambr., *de off.*, III, 8, 54 ; Aug., *C. D.*, I, 11 ; II, 25 ; Claud.-Mamert., *an.*, I, 1, p. 23, 5 ; Ennod., etc.) ;

Expectare (« attendre, souhaiter de... »), ex. : p. 23, 20 : « Veritas... necesse *adfirmari* a nobis *expectat* » (cf. Front., *ad Ver. imp.*, 2, 6 ; Aug., *serm.* 311, 12 ; Cassian., *inst.*, VI, 4, 2 ; etc.) ;

Fastidire (« dédaigner de...), ex. : p. 20, 14 : « *Recipere* pauca *fastidit* » ; etc. (Liv., Val.-Max., Phaed.) ;

Indigere (« avoir besoin de, désirer vivement »), ex. : p. 10, 17 : « *Leuari* alterius ope non *indiget* » (cf. Gell., *N. A.*, IV, 1, 16 ; Sulp.-

employé pour la première fois par Horace (*ep.*, I, 1, 29) avec l'infinitif, se retrouve chez Sénèque le Tragique, et a passé dans la prose postérieure (Apul., Tert., Cypr., etc.). Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 46 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 239 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 368 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 647.

Sev., *dial.*, I, 21, 5 ; Claud. Mamert., *ep.* 2 [p. 205, 5] : tu indiges falso laudari ; Cassian., *inst.*, X, 7, 2 ; *conl.*, XIII, 9, 4 ; XVII, 25, 11) ;

Inuidere (« s'opposer à, ne pas vouloir »), ex. : p. 102, 10 : « Licet... ille nos forsitan dehortetur accipere, qui *inuidet erogare* » (cf. Plaut., Hor., Lucain) ;

Inuitare (« engager à... »), ex. : IV, 51 suiv. : « Donec conclusa ramis currentibus umbra | mox opportunae depulso sole tenebrae | iam secura feras *inuitent credere* lustra » (cf. Afran., *com.* 19 ; Virg., *G.*, IV, 23 ; *Aen.*, V, 485 ; Cassian., *inst.*, III, 4, 2 ; *conl.*, X, 4, 1) ;

Optare (« souhaiter de... »), ex. : p. 54, 16 : « *Opto* iussioni *satisfacere* ; p. 76, 24 : nihil est in quo *seruire* non *optet* ; III, 68 : caecis *optant latuisse* tenebris » (construction rare chez Cic., mais fréquente chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale [1]) ;

Persistere (« persister à... »), ex. : V, 152 : « Innocuam flagris *persistit subdere* gentem ; p. 122, 2 : quod quamlibet aliquorum intentio *negare persistat* ; I, 182 : femina *persistat* de uiscere sumpta uirili | coniugio *seruare* fidem ; V, 30 : *persistente* Deo plebem *diffundere* sanctam » (par analogie avec *perstare*, qui se construit ainsi, cf. Cic., *de fin.*, II, 107 : si *perstiteris* corpus ad ea, quae dixi, *referre* ; Ov., Tac., Aus., Prud., Prosp.) ;

Persuadere (« persuader de... »), ex. : III, 101 : « Haec sibi iam notum *persuasit sumere* pomum ; III, 115 : qui pomum uetito *persuasit tangere* morsu » (construction rare chez Cicéron, fréquente surtout à l'époque archaïque et chez les écrivains de la décadence, cf. Hier., *in Ephes. pr.*, Bacchiar., *ad Ianuar.*, 8 ; Cassian., *inst.*, VII, 14, 1 ; 23 ; *conl.* I, 20, 5 ; V, 11, 6 [2]) ;

Praestare (i. e. *concedere*), ex. : p. 64, 31 : « Quodque nobis Deus *posse praestitit* ; II, 173 : omnibus his licito genitor promptissimus *uti* | *praestitit* » ;

Praestolari (« attendre »), ex. : p. 94, 11 : « Prosperitatem piissimi domni nostri, quam iusto desiderio optaueramus uidere, tam dignabili alloquio *praestolamur agnoscere* (par analogie avec *expectare*, voir ci-dessus) » ;

Praesumere (« prendre sur soi de..., oser... »), ex. : p. 59, 11 : « ... sacra reliquiarum pignera... petentibus *negare* non *praesumo* (cf. p. 60, 8 ; 68, 10 ; 89, 27 ; 96, 4) ; p. 99, 7 : sollicitus *esse praesumo* ; p. 93, 14 : quos *praesumimus commendare* (cf. p. 107, 15) ; p. 275, 9 : cuius (epigrammatis)... tantam exiguitatem fore polliceor, ut ei aliud nomen *adsumere* nec ipse *praesumas* ; p. 32, 18 : quod... pro debiti famulatus reuerentia praecelsissimo domno *dependere* non *praesumpsi* (cf. p. 73, 15) ; p. 22, 8 : *praedicare* ea deuoto... populo non *praesu-*

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 3 (t. II², p. 405).

2. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 417, 4, *a* (t. II², p. 334) ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 364.

mens » (par analogie avec *audere*, cf. Paneg., Hier., *in Abd.* s. f. ; *ep.* 53, 7 ; Rufin., *h. eccl.*, X, 27 ; Vulg., Sulp.-Sev., Salv., Cassian., Claud.-Mamert) ;

Precari (« prier de... »), ex. : V, 45 : « Dimitte *precantes* | tandem caelesti domino *persoluere* uota | et *complere* datos patrio moderamine ritus » (cf. Ov., *her.*, 5, 158 : et tua... *esse precor* [1]) ;

Prohibere (« défendre »), ex. : IV, 90 : « Qui genus, unde patres, *prohibent* arcana *fateri* » (syntaxe régulière et classique [2]).

Suadere (voir ci-dessus *persuadere* [3]), ex. : p. 78, 25 : « Cui tum ipsum praematurae inuocationis ardore, causarum actione librata, non minus *congerere suadeo* quam *plangere* » ;

Vouere (« faire vœu de... »), ex. : V, 681 : « Si tunc peccatum quisquam *dimittere* [4] *uouit*, | cum peccare nequit, luxu dimittitur ipse (cf. Consol. *ad Liv.*).

2° Parmi les verbes qui signifient une manifestation de l'activité, nous signalerons ceux-ci, par ordre alphabétique :

Ambire (« tenter, essayer par tous les moyens... »), ex. : p. 85, 23 : « *Ambieram* tamen a uobis hoc ipsum coram positus audire... » (cf. Stace, *silu.*, I, 2, 254 ; Tac., *Ann.*, II, 43 ; Serv., *Verg. Ecl.*, 6, 6 ; Heges., *b. Iud.*, V, 16 ; Ps.-Rufin., *in Os.*, 8, 11-14 ; Aug., *ep.* 26, 2 ; *conf.*, VIII, 6, 15 ; Cassian., *inst.*, IV, 3, 1 ; Sid., *ep.*, II, 7, 1 ; IX, 14, 2 ; Faust. Rei., *serm.* 27) ;

Certare (« s'efforcer, tâcher de... »), ex. : III, 324 : « Et *uiolare* fidem mortalibus omnia *certant* ; V, 421 : castris *excedere certant* ; VI, 606 : insontis sontem *certabant cernere* mortem ; IV, 456 : sed cum diffusae spatium *concludere* terrae | omnia *certarent* mundumque *implere* capacem... ; V, 601 : longior et radius spatium *descendere* tantum | *certauit*... ; V, 135 : sanguis in extremum *certans manare* canalem » (cf. Enn. *fr.*, Virg., Sen., Curt., Tac., *hist.*, III, 61 : suas centurias turmasque tradere... certabant ; etc.) [5] ;

Compellere (« pousser, forcer à... »), ex. : p. 66, 19 : « Si me *rescribere*... uestra dulcedo... *compellat* ; p. 45, 28 : *offerre* me paginam famulatus, cum appellatione non iusseritis, opinione *compellitis* ; V, 358 : *compellunt celerare* fugam ; p. 117, 18 : quod ei certe dicebat non *negare compellens* persecutor externus ; — p. 96, 6 : ne possim fugere,

1. Seul exemple cité par Draeger, *hist. Synt.*, § 417, 1 (t. II², p. 321). Ajoutez Cassian., *conl.*, X, 12 ; XXIV, 22 ; *c. Nest.*, V, 13, 2.

2. Voyez Draeger, *hist Synt.*, § 424, 10, *a* (t. II², p. 345). Saint Avit emploie de même *uetare* conformément à l'usage classique, ex. : VI, 568 : lex *peccare uetat* (cf. lex recte facere iubet, uetat delinquere. Cic.).

3. Compar. H. Hoppe, *Tert.*, p. 47 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 364.

4. Régulièrement il faudrait *se demissurum* (Caes., Cic.).

5. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 416, 7, *f* (t. II², p. 320).

iacere compellor; p. 67, 30 : ut incertus optandi, cuius quasi mortem *timere compellatur*, uitam quasi orbatus deflere cogatur ; p. 111, 32 : infantilis aetas *pugnare compulsa* est ; V, 526 : carnem *compulsa fateri* » (cf. Ov., *fast.*, III, 860 ; Luc., *Phars.*, III, 144 ; Curt., V, 1, 35 ; Suet., Gaius, Apul., *met.*, III, 22 ; Tert., *apol.* 2 ; 46 ; *adu. nat.*, I, 2 ; 3 ; *scap.* 4 ; *adu. Marc.*, II, 13 ; Cypr., Iustin., I, 6 ; IX, 7 ; XI, 14 ; XII, 13 ; XIII, 7 ; XIV, 3 ; XVI, 5 ; Hier., *in Malach.* pr. ; *in Ierem.*, III, 13, 11 ; *in Is.*, XV, 54, 1 ; Aug., *C. D.*, IV, 26 ; VII, 35 ; Salv., Cassian., etc.[1]).

Consequi (« réussir à... »), ex. : p. 94, 8 : « Cum peculiarium uernularum absentando (cf. ci-après, § 185, 1°) suspenditis uota, facitis nos non ad plenum *consequi* uel *nuntiare* uotiua » (cf. Cic., *de Or.*, I, 33, 150 : peruerse *dicere* homines peruerse dicendo facillime *consequi* [mais c'est un proverbe, cf. Otto, *Sprichw.*, p. 111] ; Ov., *Pont.*, I, 5, 66 : *consequor*... inter inhumanos *esse* poeta Getas) ;

Curare (« avoir soin de... »), ex. : p. 85, 25 : quamquam absens *respondere curaui* ; IV, 591 : singula de septem quae dudum *claudere* munda | *curauit* ; p. 89, 6 : nisi illis uenientibus praesens *esse curauero* » (cf. Cato, *R. R.*, 141 ; Lucil., ap. Cic., *de Or.*, II, 6, 25 ; fréquent chez Cicéron, surtout avec une négation, « ex. : *Att.*, VII, 15, 2 : « in Siciliam *ire non curat* » ; ne se trouve ni chez César, ni chez Salluste, ni chez Tite-Live, reparaît chez les poètes et chez les prosateurs post-classiques[2]) ; comparez, p. 98, 22 : « Duos presbyteros... fratribus pro se *praesentare procurat* (cf. Cassian., *inst.*, IV, 8 ; VIII, 5 ; XII, 8, 1 ; *conl.* IX, 5, 5 ; Cassiod., *uar.*, IX, 9) ;

Dissimulare (« faire semblant de ne pas... »), ex. : V, 79 : « *Dissimulat* summo rem gestam *credere* iussu[3] » ;

Docere (« apprendre, instruire »)[4], ex. : VI, 49 : « Morborum... discrimina... | ante obitum cuncti quae *formidare docemur* ; VI, 63 : sic te

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 417, 7, *a* (t. II^2, p. 327) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 45 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 238 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 365.

2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 422 (t. II^2, p. 333).

3. *Dissimulare* avec l'infinitif seul signifie aussi « hésiter à..., négliger, ne pas se soucier... » dans la Vulg. I *Reg.* (Sam.), 23, 13 : dissimulauit (ἀνῆκε) exire ; Sulp.-Sev., *dial.*, I, 14, 4 : ad eum *uenire dissimulans* ; Ps.-Cypr., *de singul. cler.*, 33 : *dissimulant... peragere* domini uoluntatem ; Aug., *conf.*, V, 10, 19 : nec *dissimulaui* (« je n'ai pas hésité à ») eundem hospitem meum *reprimere* a nimia fiducia ; Rufin., *interpr. Ioseph. Antiq.*, VI, 10 : hoc non *dissimulauit efficere* ; Claud. Mar., *aleth.*, III, 721 : cum *lingere* sedes | Loth quoque *dissimulet* ; Sid., *ep.*, II, 2, 1 : imitanti tibi in piscationem comis *uenire dissimulo* ; VII, 9, 14 : sibi *assumere... dissimulat* (cf. VI, 3, 2) ; etc. Voyez Paucker, *Supplem.*, p. 217 suiv. ; H. Rœnsch, *Semasiol. Beitraege*, III, p. 30 suiv.

4. Sans doute cette construction n'est pas nouvelle, mais elle mérite d'être signalée, parce que, apparaissant dans la langue à l'époque de Cicéron, elle ne devient fréquente que dans la latinité postérieure. Voyez A. Draeger, *hist. Synt.*, § 427 (t. II^2, p. 348).

laeta domus sanctis altaribus aptans | adsueto *docuit* dignam *concrescere* templo ; VI, 443 : dominus plebem cum forte *doceret* | peruigili cura supremum *noscere* tempus, | *expectare* diem, etc. ; III, 103 : credulus ipse fui, sed *credere* tu *docuisti* | conubium donans ; p. 117, 31 : quia tali magisterio etiam nos *docuit plangere* ; »

Edocere (« enseigner à... »), ex. : VI, 107 : « *Edocet* hortanti subolem non *cedere* mundo (Sall., *Cat.*, 10, 4 ; Ov,, *met.*, XV, 559) ;

Festinare (« se hâter de... »), ex. : II, 300 : « ... non etiam *festinent addere* monstra » (cf. Cic., *Att.*, III, 26 ; *Phil.*, 3, 9, 24 ; etc., Sall., *Jug.*, 21, 3 ; 64, 4 ; 68, 1 ; 81, 4 ; Virg., *G.*, IV, 116 ; Hor., *ep.* I, 2, 12 sqq. ; 38 ; çà et là chez les écrivains postérieurs [1]) ;

Instrui (« apprendre à...), ex. : VI, 425 : « *Instruimur* tali legem *cognoscere* signo (ce qui est intéressant ici, c'est moins l'emploi de l'infinitif que l'acception nouvelle prise par *instrui*, qui devient synonyme de *doceri* ou de *discere* ; comparez VI, 280 : « femineis *instructi discere* uerbis », où *instructi* conserve une partie du sens primitif : « dressés à... » ;

Merere ou *mereri* (« mériter, être digne de... »), ex. : p. 78, 12 : « Singularis patroni gaudiis *interesse* non *mereor* (cf. p. 74, 20 ; 78, 12) ; IV, 230 : insperata quidem cunctis sententia leti | imminet ; hanc solus sed qui *transire mereris*, | et praescire potes ; p. 108, 2 : si non *mere-mur audire* ; p. 93, 13 : si nos *merentur adspicere* ; p. 99, 30 : in qua (subscriptione)... uerba uestra pro conspectibus *adipisci* et subscriptionem pro manu *merear osculari* ; p. 59, 28 : quarum (reliquiarum) cultu beatissimum Petrum in uirtute et nos semper *habere mereamur* in munere ; p. 77, 26 : ut Romanam... prosperitatem tam serenitate sermonis istius quam dignitatis uestrae rescripto *mereamur agnoscere* ; p. 108, 12 : si nos *mereremur audire* ; p. 74, 14 : *permulcere* ab osculis manus et in sancto illo pectore sedem fides nostrae *adorare* non *merui* ; p. 104, 19 : illius humanam faciem conseruus *uidere* non *meruit* ; p. 134, 20 : quod *offerre* non *meruit*, gratiam ferre coactus est ; p. 87, 25 : quem (nuntium) si *meruero sumere*... ; p. 77, 15 : in qua (occasione) imperio celsitudinis suae plena *meruerim* deuotione *seruire* ; p. 100, 28 : quisquis... felici *meruerit seruire*, sibi militat ; p. 46, 2 : cum uestram *meruerint uidere* personam ; p. 80, 16 : illud diuinitas tribuat, ut nobis quam nouum non est talia obici, tam nos ulla nouitas *meritos* faciat *accusari*» (poét., post-classique, fréquent chez les écrivains de la décadence [2]) ;

Promereo (« mériter, être digne de... »), ex. : VI, 214 : « Illa quidem fecunda fuit, quae pondere casto | factorem *portare* suum dominumque

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 416, 7, *i* (t. II², p. 319).

2. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, s. v. ; Draeger, *hist. Synt.*, § 420 (t. II², p. 331) ; et comparez H. Hoppe. *Tert.*, p. 46 ; Cassian, *index* de l'éd. Petschenig ; Claud.-Mamert, *index* de l'éd. A. Engelbrecht.

perennem | *edere promeruit* » (cf. Sedul., *carm.*, V, 318 ; Cassian., *inst.*, XI, 10, 1 ; etc.)

Studere (« s'appliquer à, s'efforcer de... ») est très classique avec l'infinitif seul, et je n'en parlerais pas, s'il n'était pas intéressant de constater qu'à l'époque d'Avitus ce verbe ainsi construit se rencontre encore un grand nombre de fois (cf. p. 17, 8 ; 50, 20 ; 54, 18 ; 56, 25 ; 65, 27 ; 101, 32 ; 125, 6 ; 141, 15 ; 150, 32 ; etc.).

3° Il faut faire une place à part aux verbes qui expriment les sentiments de la joie, de la crainte, etc.

a) Parmi les verbes qui signifient un sentiment de joie nous citerons

Gaudere, ex. : IV, 349 : « *Includi gaudet* ; IV, 498 : turgida Graiorum sapientia philosophorum | inter se tumidos *gaudet committere* fluctus ; p. 75, 17 : *gaudeat*... Graecia principem *legisse* nostrum ; IV, 392 : iustus sic conditor arcae | securo solus *timuisse* pericula mundo | *gaudebit* ; VI, 100 : *gaudebunt uinci* ; [1] » etc.

Cf. p. 100, 30 : « Si... in Romani imperii *gaudeat* iura *transire*. »

b) Les verbes qui signifient « craindre » sont assez souvent construits chez Avitus avec l'infinitif seul :

Formidare, ex. : II, 196 : « Quod *formidas tangere* ; p. 1, 12 : cum a nullo apprehendi formides (cité par Grégoire de Tours, *h. Fr.*, II, 34) ; II, 375 : hic quoque *formidans* animum *temptare* uirilem » (cf. Plaut., Hor., *ep.* I, 19, 45 ; Aug., *serm.*, 38, 7 ; *ep.*, 43, 8 ; *C. D.* I, 9, 1 ; Veg., *mil.*, 2 praef. ; etc. [2]) ;

Metuere, ex. : IV, 507 : « Si flecti nescit, *metuat* uel pondere *frangi* ; p. 20, 15 : *uinci metuens*, instrui nolens « (cf. Plaut., ad Her., *rhet.*, Hor., Curt.) [3] ;

1. Sur cette construction étrangère à l'époque classique mais fréquente chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 425 (t. II², p. 346 suiv.).

2. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 424, 9, *a* (t. II², p. 342). Aux exemples qu'il cite ajoutez Salv., *gub. D.*, III, 3 (p. 42, 12, *éd. Halm*) : « Secreta Dei... etiam adtemptare formido » ; Claud. Mamert., *de statu an.*, I, 2 : « Nemo enin studet occultari, nisi qui formidat agnosci. »

3. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 424, 9, *a* (t. II², p. 342) ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 368. Aux exemples cités par ces auteurs ajoutez Plin., *H. N.*, XXVIII, 19 : defigi diris precationibus nemo non metuit ; Aug., *C. D.*, VII, 18 : ab impio patre interfici metuens (cités à tort par Draeger, t. II², p. 395, comme exemples de *metuere* construit avec l'inf. et un acc. sujet) ; Claud. Mamert., *de st. an.*, I, 1 (p. 21, 11 *Engelbr.*) : « Nequaquam metuunt ueritatis fecisse iacturam ; I, 2 (p. 25, 14 : si agnosci metuis... »

Timere, ex. : II, 248 : « *Praecedere* forte *timebas* ; p. 65, 21 : illis occupationibus *obstrepere timui* ; IV, 305 : poenasque *intrare timebunt*[1] ; »

Vereri, ex. : p. 79, 28 : « Ob quam causam *uerebamur* anxietatis uestrae sarcinam uoto libaminis *adgrauare* et maeroris augmentum pro consolatione *transmittere*[2]. »

c) Le verbe *frendere*, « grincer les dents de fureur, être furieux de » se trouve aussi une fois construit avec l'infinitif, V, 160 : « atque premens homines *frendet subcumbere* ranis ».

169. — L'infinitif seul s'emploie aussi comme complément logique avec les verbes qui signifient « pouvoir », « devoir », « commencer à », « cesser de », « avoir (prendre, perdre) l'habitude) », etc. Il suffira de citer parmi les constructions innombrables qui, chez Avitus, rentrent dans cette catégorie, celles dont on peut dire qu'elles sont ou rares ou nouvelles.

1° *Valere* avec l'infinitif remplace déjà *posse* chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, à partir de Tite-Live[3] ; mais c'est surtout chez les auteurs de la décadence[4] que cet emploi se généralise, et il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on en trouve de nombreux exemples chez saint Avit, par ex. p. 58, 15 : « *Valeo suggere* (cf. p. 82, 1) ; IV, 218 : personam *ferre* supernam | uix *ualet* ; p. 100, 19 : quod *adcurrere* non omnes *ualent* ; p. 58, 10 : ut *ualeat* inueniri (cf. p. 91, 25 ; II, 292 ; IV, 192) ; p. 146, 28 : quantum *ualeret* gratia superna *conferre* ; p. 33, 3 : nec *ualentibus* ista *praescire* ; » etc. (cf. Salv., *gub.* IV, 75 ; etc. ; Claud. Mamert., p. 42, 2 ; 79, 5 ; 89, 7 ; 91, 21 ; 92, 25 ; 118, 8 ; 156, 7 ; 157, 21 ; 161, 8 ; 187, 17 ; 93, 14 *ed. Engelbr.* ; etc.).

Le verbe *nescire* avait chez les anciens deux emplois bien distincts. Quand il était suivi de l'infinitif, au sens de « ne pas savoir... », il se rencontrait chez tous les écrivains, même les

1. Sur cette construction voyez Draeger, *hist. Synt.*, t. II², p. 341. Avec l'infinitif *timere* signifie « ne pas oser » ; mais en ce sens, c'est surtout *uereri* qu'emploient les classiques. Quoi qu'il en soit, *timere* signifiant « craindre que... » ne se construit avec l'infinitif que chez les poètes (cf. Ov., *met.*, XIV, 180) et chez les prosateurs de la décadence (cf. Cassian., *inst.*, VII, 15, 1 : nudari terrenis opibus timent).

2. On voit qu'ici *uereri* ne signifie pas « ne pas oser », et que, par conséquent, l'infinitif n'est pas correct.

3. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 413, 1 (t. II², p. 301). Cicéron n'a employé qu'une fois, et tout à fait par hasard, la même construction, *oecon.*, 6 : « Neque imperator... quicquam *ualet explicare*. »

4. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 363 et comparez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, §149, *b* (p. 285).

plus classiques[1], mais au sens de « ignorer les moyens de... » et par suite « ne pas pouvoir », il était surtout poétique[2]. Saint Avit, qui connaît encore les deux emplois du mot, a surtout développé le second, ainsi IV, 569 : « Sic *nescis*, Iudaee, fidem *seruare* magistro ; p. 94, 25 : quod si adeo *nescitis* uicissitudinem *repensare,* ut... » ; — mais III, 388 : « *Nescis decrescere, nescis* | *augeri* et pleno perstat tibi gloria regno ; p. 25, 20 : sol... intratum... *nescit sentire* contagium ; III, 245 : sola hominum *nescit* mens dura *moueri* ; IV, 507 : si *flecti nescit,* metuat uel pondere frangi ; III, 312 : qui pulsus prisca *nesciuit* sede *reuerti* ; p. 32, 32 : et nesciebamus illud tunc frangi tantum modo, quod deinceps *nesciret inflecti* ; » etc.

2° *Debere* s'emploie fort correctement avec l'infinitif quand il s'agit de rendre cette idée « le devoir m'oblige (à faire telle et telle chose) » ; mais les poètes et certains prosateurs de l'époque impériale s'étant habitués à prendre ce verbe comme synonyme de *necesse est,* on comprend que les écrivains de la décadence, et notamment saint Avit, aient parfois oublié[3] le sens d'obligation morale que comporte *debere* et l'aient fort librement construit. Parmi ces constructions nouvelles la plus fréquente est celle de *debere* avec un infinitif passif pour remplacer l'adjectif verbal en *-ndus* accompagné du verbe *esse*[4].

Ex. p. 34, 13 : « Propinquitates istas non semper nobis ut praeiudicatas *debere dimitti* et exemplis et ratione colligitur ; p. 34, 27 : cum tamen etiam personis huius culminis contemptus mundi *suggeri* et caelorum regnum *debeat repromitti* ; p. 36, 1 : utrum respondere possimus fabricas a patre suo haereticis institutas catholicis *debere* partibus

1. Voyez Hildebrand, Progr. de Dortmund (1854), p. 18 et comp. Plaut., *Pers.*, 762 : beneficium reddere nescit ; Cic., *Tusc.*, V, 104 ; *Rep.*, I, 11 ; *Tusc.*, IV, 43 : qui irasci nesciat ; *in Verr.*, II, 3, 25, 62 ; *Mur.*, 43 ; *Mil.*, 57 ; *de Or.*, III, 10, 38 ; 18, 65 ; etc.

2. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 413, 5 (t. II², p. 303 suiv.). Compar. Hor., *A. P.*, 390 : nescit (= non potest) reuerti ; Prop., *eleg.*, II, 16, 32 ; Ov., *ex Pont.*, I, 3, 23 ; Liv. (très fréquent, voyez M. Muller à propos de II, 2, 3) ; Val.-Max., Plin., *H. N.*, XVII, 149 : nescit hospitari ; Quint., Suet., Tac., Iustin., XXVIII, 3 : etc.

3. Il va sans dire que ce sens d'obligation morale est très souvent conservé, ex. : p. 27, 17 : « Dum mortem, quam ex Adam parente omnes debemus, pro diuinitate noluit bibere, sed *debuit* pro dispensatione *gustare* (cf. p. 54, 16 ; 58, 13 et 21 ; 60, 6 ; 64, 18 ; 74, 1 et 17 ; 81, 31 ; 86, 30 ; 101, 23 et 31 ; 119, 10 ; V, 284 ; etc.

4. La substitution de *fieri debere* (par exemple) à *faciendum esse* et les autres tournures semblables s'expliquent par la modification qui s'était produite dans le sens de l'adjectif verbal. Du jour où *faciendum esse* fut employé comme synonyme de *factum iri*, on dut avoir recours à une autre construction pour exprimer l'idée d'obligation ou de nécessité.

adplicari; p. 36, 8 : siquidem nihil de processu temporum immutabile *credi debet*; p. 38, 9 : sed puto quod *poni* in factoris diuturni reliquiis sacri corporis membra non *debeant*; p. 45, 4 : per quam (paginam) ne potius ab illo, quam illum a me *commendari debere* manifestum est; p. 45, 6 : quamquam nec illa uobis regionis suae subuersio quasi incognito *exaggerari debeat*; p. 47, 2 : apparet liquido, quanta sit in uestri merito gratia Dei aut quantus *conici debeat* uirtutum cumulus... ; p. 54, 22 : tractate diligentius, an, quae adhuc *exspectari debeat*, promulgandae legis restet auctoritas ; p. 58, 20 : quod *publicari debere* putastis ; p. 59, 12 : etsi est adhuc apud nos de dono uestro, quod catholicae religionis *debeat* studio *celebrari*... ; p. 64, 22 : cum... apostolus clamet accusationem uel in presbyterum *recipi* non *debere* (cf. p. 70, 7 ; 73, 7 ; 89, 17 ; 91, 27 ; 94, 28) : p. 98, 29 : conicit... sanctitas uestra... qualiter aut *definiri*, quae praestante Deo tractanda sunt, aut, quae definita fuerint, uniuersis ecclesiarum prouinciae nostrae ministris *debeant intimari* (cf. p. 110, 25 ; 119, 2) » ; etc.

3° Parmi les verbes qui signifient « commencer » ou « finir », « cesser », saint Avit emploie fort correctement[1] avec l'infinitif *coepisse*[2], *incipere* et *desinere*. Mais il use un peu plus hardiment de certains synonymes de ces verbes, ex.

II, 199 suiv. : « Namque hinc posteritas uitiato germine *ducit* (= incepit) | artibus inlicitis cognoscere *uelle*[3] futura | arcanisque sacris tardos immittere sensus | edita uel caelo uel taetro mersa profundo | rimari et cautas naturae irrumpere leges ; — VI, 193 : quique genetricis *cesset* cum filius *esse* ; p. 64, 3 : sed quia istud iam dudum per rationem temporum fieri *posse cessauit* ; etc.[4] ; — V. 260 : *finierat* rector leges et foedera festi | paschalis *mandare*[5] uiris. »

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 426 (t. II², p. 347).

2 Il est même, à ce propos, intéressant de constater qu'il applique encore la règle en vertu de laquelle, la forme active *coepi* ne peut être employée à côté d'un infinitif passif, que si cet infinitif a le sens d'un verbe pronominal, ex. : II, 365 : « *Coeperat obduci* caelum », « le ciel avait commencé de *se voiler*». Toutefois il écrit ailleurs, III, 315 : « Ex tunc paulatim retro sublapsa *referri* | uita prior *coepit*que malis laxata potestas. » Cf. Riemann, *Synt. lat.*, § 135.

3. Si l'on conserve à *ducere* son sens de « tirer, faire sortir de... », l'infinitif *uelle* avec son cortège de compléments *cognoscere*, *immittere*, *rimari* et *irrumpere* n'en est pas moins hardiment construit ; il équivaut au grec τὸ βούλεσθαι et doit être rattaché aux infinitifs dont il a été question ci-dessus, § 164, 2°.

4. Voyez Draeger, *hist Synt.*, § 424, 8, *a* (t. II², p. 339) et compar. Cic., *Att.*, XI, 11, 2 : non cessat de nobis detrahere ; Hor., *Carm.*, III, 27, 58 : quid mori cessas ? *ep.*, I, 19, 10 : non cessauere poetae | nocturno certare mero ; Virg., *Ecl.*, 1, 59; etc. Mais la construction est surtout fréquente dans la latinité postérieure, cf. Salv., *gub. Dei*, VI, 82 : « Cessabunt haec unquam esse ; Claud. Mamert., p. 164, 9 : uidere cessauerit ; p. 167, 11 : cum non angelus, sed bonus esse cessauerit ; » etc.

5. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 426 (t. II², p. 347) : « *Finire* ist niemals so

4° Le verbe *consuescere* a été très fréquemment employé avec l'infinitif à toutes les périodes de la langue ; mais les écrivains classiques ne s'en servent ainsi que quand il doit être au parfait, *consueui*, ou au plus-que-parfait *consueueram* ; le participe *consuetus* avec l'infinitif, si fréquent à l'époque de la décadence, ne se rencontre antérieurement que chez Pacuvius et chez Lucrèce et aussi chez quelques médiocres prosateurs de l'époque classique, comme l'auteur du *de bello Africo* et celui du *de bello Hispaniensi*[1] ; quant à *suetus* avec l'infinitif, c'est un tour poétique qu'on retrouve chez Salluste et chez les prosateurs de l'époque impériale, à partir de Tite-Live. Ces remarques expliqueront pourquoi il peut être intéressant de noter chez Avitus, I, 121 : « inde ubi perfectis *consuescit uiuere* membris | totus homo » et IV, 192 : « celebratque Deum famulantia *suetus* | *ferre* ministeria et iussis *parere* supernis ». Quant à *dissuescere*, mis pour *desuescere*[2] et construit avec l'infinitif, c'est un ἅπαξ, IV, 46 : « disciplinatos *dissuescit*[3] *promere* fructus ».

170. — L'infinitif seul, au lieu de jouer dans la phrase le rôle d'un complément, peut aussi remplir celui de sujet ; c'est ce qui a lieu, quand il est construit avec une expression impersonnelle. Voici sur ce point ce qu'il y a de plus notable dans les œuvres d'Avitus (je suis l'ordre alphabétique)[4] :

Attinet, ex. : p. 111, 9 : « Eo *attinuit* ista *praefari*, ut... » (se trouve pour la première fois chez Cicéron, mais surtout quand le verbe est interrogatif ou accompagné d'une négation[5]) ;

Contingit, ex. : VI, 201 : « Tu Mariam sequeris, dono cui *contigit* alto | uirginis et matris gemina *gaudere*[6] corona » ;

gebraucht worden. » Il ignorait l'exemple d'Avitus ; mais cet exemple est le seul que j'aie trouvé.

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 427 (t. II², p. 348 suiv.).

2. *Desuescere* avec l'infinitif ne se rencontre pas avant Tibulle, *eleg.* II, 1, 58 et se retrouve chez Tite-Live, VIII, 38, 10.

3. Telle est la leçon du *Leidensis* ; tous les autres manuscrits ont *desuescit*.

4. L'ordre méthodique suivi par Draeger, *hist. Synt.*, § 428 (t. II², p. 350 suiv.) n'est possible que dans un exposé portant sur l'ensemble de toutes les constructions de ce genre en usage dans la langue latine.

5. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 428, 13 (t. II², p. 355 suiv.).

6. Construction propre aux poètes (Hor., Virg.) et aux prosateurs de l'époque impériale, surtout à Sénèque, voyez Draeger, *hist Synt.*, § 428, 14 (t. II², p. 356) ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 150 (p. 286) ; elle est aussi très fréquente chez les écrivains ecclésiastiques, notamment chez Tertullien, voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 48.

Conuenit, ex. : p. 38, 13 : « Magis *uitare conuenit*, quod hostis amplectitur [1] » ; cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 114, 20 ;

Datur (synonyme de *licet*), ex. : p. 64, 20 : « Non facile *datur intellegi*, qua... ratione... ; p. 100, 21 : etiamsi non *datur* omnibus *intueri*... ; p. 119, 11 : quibus *datur* persecutionem *pati* ; » etc. (construction poétique, mais fréquente aussi chez les prosateurs de l'époque impériale, et aussi chez les écrivains de la décadence, cf. Claud. Mamert., p. 49, 1 : si non *daretur* agnosci ; p. 57, 6 (cf. 62, 1) : *datur intellegi*, quod...).

Delectat, ex. : II, 10 : « Iam si praedulces *delectat* carpere somnos » (construction poétique [cf. Ov., *remed.*, 103], reprise par les prosateurs de l'Empire, Quint., *inst.* I, 1, 29 ; Plin., *ep.*, I, 24, 2 ; Capit., *Gord.*, 24, 5 ; *Maxim. duo*, 3, 3 ; Boet., *consol.*, 2, 3) [2] ;

Placet, ex. : V, 390 : « *Placet eiecisse* tot hostes [3] » ;

Praestatur (i. e. *datur*), ex. : III, 8 : « Nec iam secura *praestatur* luce *tueri* » ;

Sufficit, ex. : p. 18, 11 : « Si solus Deus, quid excuset sibimet, quod *sufficit remisisse* ? p. 20, 28 : ad negotium quod gerimus *audire* mihi *sufficit* : « cum uenerit, etc. » ; p. 58, 3 : ibi si uel quinque panes fuerint, geminum piscem *prouidisse sufficiat* ; II, 267 : cui iam non *sufficit* illud | *noscere* ; V, 343 : nec *soluere* tantum | *sufficit* oppressos [4] ».

171. — On trouve à toutes les époques de la langue l'infinitif

1. Bien que cette construction remonte au moins à Caton (cf. Draeger, *hist. Synt.*, § 428, 5 (t. II², p. 351), c'est surtout Cicéron qui l'a mise à la mode ; et, après lui, ce sont les écrivains de la décadence (et peut-être, parmi eux, les Gallo-Romains), qui l'ont le plus employée. Compar. Claud. Mamert., p. 54, 11 : « Ne forte aptari conueniat ; (cf. p. 132, 5) ; p. 131, 20 : cui a corpore sequestrari conueniat quaero ; p. 39, 15 : quia non conueniret omnipotenti bono... perfectionem plenitudinis rerum uel in minimis truncam facere » ; etc.

2. Saint Avit connaît aussi la construction ordinaire *delectat aliquem* suivie de l'infinitif (cf. Cato, *orig.*, 1, 1 ; Cic., *sen.*, 49 ; *Tusc.*, III, 63 ; Hor., *sat.*, II, 1, 28 ; 3, 247), ex. : p. 28, 14 : *quem* caecum *ire delectat* ; p. 100, 7 : plus *me seruire* uobis quam illi *praeesse delectat* (cf. p. 47, 8 ; 98, 24 ; etc.).

3. *Placet* chez Cicéron est ordinairement accompagné de *ut* et du subjonctif ; on trouve aussi chez lui *placet* avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet ; mais *placet* avec l'infinitif seul ne paraît devenir fréquent qu'à partir de Tite-Live (cf. Draeger, *hist. Synt.*, § 428, 7, t. II², p. 352). Quant au passage suivant, VI, 659 : « Cumque tibi genitor uel auunculus undique magni | post fasces *placeant* populorum *sumere* fasces », il renferme un emploi de l'infinitif tout différent : le sens oblige à voir dans *sumere* un exemple de l'infinitif de détermination : « puisque tu goûtes l'exemple que t'ont donné ton père et ton oncle en prenant après les charges publiques la charge d'un troupeau de fidèles (*littér.* pour ce qui est de prendre... »).

4. Cette construction ne semble pas être antérieure à l'époque de Quintilien ; les classiques se contentaient, en pareil cas, de *satis est* ; voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 428, 17 (t. II², p. 357). Chez Cassien *sufficit* avec l'infinitif tient lieu de *potest*, cf. *conl.*, III, 10, 4 ; VII, 26, 5 ; VIII, 1, 1 ; XII, 7, 1.

seul construit comme sujet logique d'un adjectif neutre. Toutefois, il y a chez Avitus des expressions qui n'ont point cours à l'époque classique ; telles sont celles-ci :

IV, 376 : « *Lentum est* hoc *dicere* ; p. 31, 1 : cum *melius sit manere* intra quantulamcumque salutem humilitate mediocrum, quam *ipsam salutem* ex toto *destrui* uiolatione summorum[1] ; III, 362 : cui semper *pascere promptum est* (cf. Ov., *met.*, XIII, 10 : sed nec mihi *dicere promptum,* | nec *facere* est isti ; Quint., *inst.*, IX, 1, 22 ; Tac., *dial.*, 8, 24 ; *hist.* III, 9 ; 69 ; *ann.*, XIV, 57 ; XV, 41 ; ajouter Claud. Mamert., p. 49, 19 ; 150, 18 ; 174, 16 *Engelbr.*) ; p. 84, 33 : atque utinam peccans humanos animos sumat, cui *solitum est labi* per facilitatem et ad satisfactionem *reuerti* » (cf. Tac., *ann.*, IV, 19 : solitum quippe magistratibus diem priuatis dicere ; XIV, 35 : solitum quidem Britannis feminarum ductu bellare testabatur[2]). Comparez p. 92, 15 : « Omnibus catholicis principem Christianum, peculiari seruulo piissimum domnum etiam post sollemnitatem *uidisse sollemne est.* »

172. — Au lieu d'un adjectif au neutre, on rencontre fréquemment en latin un substantif abstrait construit avec le verbe *esse* et ayant un infinitif pour sujet logique. Parmi toutes ces expressions je ne relèverai chez Avitus que p. 102, 21 : « uobis porro si *cordi est*... ab incursibus formidandis Rodano limitante *muniri* », parce que cette construction est regardée comme un archaïsme[3] (cf. Plaute, *most.* 322 : si tibi *facere cordist* ; Catull., 44, 3) ; il est vrai qu'on la retrouve chez Tite-Live, mais dans des passages où il y a peut-être imitation voulue de formules anciennes.

B. — L'infinitif accompagné d'un accusatif sujet.

173. — Quand le sens l'exige, les verbes et les expressions que nous venons de passer en revue peuvent s'employer, non plus

1. Ce qu'il y a de remarquable dans ce passage c'est le mélange des deux constructions, celle de l'infinitif seul et celle de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet ; l'une et l'autre sont classiques, mais il est sans exemple qu'on les trouve toutes les deux ensemble dans deux propositions rattachées à *melius est,* l'une et l'autre.

2. Le verbe *solere* avec l'infinitif se rencontre à toutes les époques de la langue (cf. Draeger, *hist. Synt.*, § 427) ; aussi, dans cet exemple, avons-nous plutôt un fait de style qu'un fait de syntaxe ; là où il eût suffi de dire *qui solet labi*, on a dit *cui solitum est labi*, et souvent le sens n'est guère changé ; or les écrivains classiques n'emploient *solitum est* avec l'infinitif que comme synonyme de *consuetudo* (ou *mos*) *est (aliquid facere)*.

3. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 431, *b* (t. II², p. 358) et 2 (p. 364).

avec l'infinitif seul, mais avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet. Sur ce point l'usage de saint Avit présente encore un certain nombre de particularités, dont voici les principales :

1° Avec les verbes marquant une manifestation de la *volonté*,

Acquiescere, ex. : p. 18, 5 : « *Acquiescit Deum esse* in Christo ; p. 134, 12 : multos *deos fieri acquiescit* » (cf. Aug., *ep.* 157, 3, 12 : acquiescant ideo sic esse dictum, quia... ; Prosp., ap. Aug., *epist.* 225, 6 : numerum nec augeri posse nec minui ; Salv., *gub.*, VIII, 6, 14 ; *ad eccl.*, IV, 12 ; 13 ; etc. ; Cassian ; *conl.* II, 16, 2 ; Cassiod., *uar.*, IV, 50, 1 : quod acquiescit fieri debere) ;

Adhortari, ex. : p. 86, 12 : « Cum... *haec tria uerba*... productis naturaliter paenultimis syllabis *adhortetur ponenda (esse)*[1] » ;

Cogere (très rare à l'époque ancienne[2]), ex. : p. 274, 5 : « *Cogis* insuper tibi specialius *dari* uersus illos » ; remarquez III, 375 : « donec saeua fames longo discrimine uictum | *cogeret* offenso tandem se *reddere* patri | confessumque *reum* laxato crimine *solui* », où se trouvent réunies deux constructions, celle de l'infinitif seul et celle de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet[3] ; cf. Salv., *gub.* III, 11 : « Pro aduersario suo *orare se cogit* » ;

Dare (« permettre »), ex. : II, 188 : « Sed pater inuisus sortem non contulit aequam | nec *nos scire dedit*, sibimet quae summa reseruat ; IV, 404 : nam *seruos* nondum *dederat* natura *uocari* ; VI, 270 : *has* primum *gaudere dedit*[4] » ;

Decernere (« décider »), ex. : p. 98, 5 : « Conuentus... | *quos* bis per annum a sacerdotibus *fieri* cura seniorum *decreuerat*. . ; III, 57 : at *quem* terribili iudex *decreuerit* hora | *uiuere* post mortem poenaque *ardere* perenni » (cf. Cassian., *inst.*, II, 6 : decreuit numerum custodiri[5]) ;

1. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *b* (t. II^2, p. 409) : « Die Verba *hortor* und Composita haben niemals den Accus. c. inf., wohl aber den blossen Inf., s., § 417, 3. » Comparez cependant Liv., I, 25, 1 : « Armati cum sui utrosque *adhortarentur* (i.-e. adhortantes dicerent) deos patrios, patriam ac penates,... illorum tunc arma, illorum *intueri* manus. »

2. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 442, 6 (t. II^2, p. 419), qui cite Cic., *p. Flacc.*, 36, 89 ; *Rabir. perd.*, 4, 12 : ciuem Romanum capitis condemnari coegit ; Liv., VII, 11, 4 ; XXI, 8, 12 ; 31, 8 ; etc. ; Plin., *N. H.*, II, 186 ; XXII, 109 ; XXIII, 36 ; XXVIII, 20 ; XXXVII, 52.

3. Le vers V, 301 : « iustitium instum *cogit maerere* merentes », s'il est d'un style détestable, n'a rien d'intéressant au point de vue de la syntaxe, car il est fort correct grammaticalement.

4. Construction poétique, cf. Lucr., VI, 1227 ; Virg., *Aen.*, III, 77 ; VI, 66 ; 794 ; IX, 172 ; X, 235 ; Luc., *Ph.*, V, 355 ; Val. Flacc., I, 604 ; II, 225 ; 324 ; Stace, *Theb.*, III, 37. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *g* (t. II^2, p. 416).

5. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 5 (t. II^2, p. 407) ne cite de cette construction qu'un exemple emprunté à une inscription d'Afrique du recueil de M. Hoffmann

Desiderare, ex. : p. 56, 2 : « *Intentionem* suorum... *desiderat fatigari*[1] » ;

Elicere (« obtenir que...[2] »), ex. : p. 31, 26 : « *Dari*... catulis suis filiorum *panem* perseuerantia petitionis *elicuit* (construction nouvelle et due peut-être à l'analogie d'*impetrare*, que Tacite construit une ou deux fois avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet ; cf. *ann.*, XII, 27 : « ueteranos coloniamque deduci impetrat[3]. ») ;

Exposcere, ex. : p. 100, 30 : « Crudelitate *exposcat principari* sibi *praesulem* nostrum Parthicus ductor » (cf. Virg., *Aen.*, IX, 192 : Aenean acciri omnes exposcunt) ;

Hortari, ex. : II, 14 suiv. : « Sic epulas tamen hi capiunt escamque requirunt, | compellit quod nulla fames nec lassa fouendo | indigus *hortatur compleri uiscera* uenter » (voyez ci-dessus *adhortari* et la note) ;

Impetrare (« obtenir que... »), ex. : 40, 13 : « *Impetrate* a Deo aliis regionibus *tribui quidquid* nobis petimus custodiri » (voy. ci-dessus, s. u. *elicere*) ;

Optare, ex. : p. 25, 13 : « Nescientibus *optat ignosci* ; p. 56, 2 : *intentionem* suorum etsi non *optat corrigi* ; V, 490 : oblatis *optet* iugulis *succurrere mortem* ; III, 374 : *optauit* siliquis *compleri* uilibus *aluum*[4] » ;

Orare, ex. : p. 87, 19 : « *Orate illud* semper ecclesiae catholicae sanctorum suffragio *peruenire*, quod...[5] » ;

Permittere, ex. : p. 84, 21 : « Hoc... propter quod solum Deus *sepa-*

p. 138 : « cum ordo... statuam fieri decreuisset. » L'emploi de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet après *decernere*, « décider », s'explique vraisemblablement par l'analogie du verbe *censere* qui se construit de même, quand il est pris dans le même sens ; ex. : Cic., *Phil.*, 8, 3, 7 : cum *legatos decerni* non *censuissem* (voy. Draeger, *ibid.*, p. 406). Cette construction de *censere* assez fréquente chez Tite-Live se retrouve dans la latinité postérieure et notamment chez saint Avit, ex. : p. 74, 19 : « Vt... a me seruitii *debitum* impossibilitas non sit porrigi, apud uos si pietas *censet impendi.* »

1. Cicéron, qui se sert souvent du verbe *desiderare*, ne l'a employé qu'une fois avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, *de Or.*, III, 13, 50 : « Ita nos plerumque docent, ut non desideres planius dici (*s.-e.* causas) ; de même, César, *B. G.*, IV, 2, 1. Ce sont surtout les prosateurs de l'époque impériale qui usent de cette construction (Val.-Max., Curt., Plin., Tac., Suet., Lact. Aux exemples cités par Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 3 (t. II², p. 403 suiv.) ajouter Cassian., *conl.*, IX, 7, 4.

2. Ce verbe appartient aussi à la catégorie de ceux qui signifient une manifestation de l'activité, mais il peut être assimilé à ceux qui expriment un effort de volonté.

3. Voyez A. Draeger, *hist. Synt.*, § 442, 5 (t. II², p. 418 suiv.).

4. La construction d'*optare* avec l'inf. accompagné d'un acc. sujet est rare, bien que correcte, à l'époque classique. Voyez A. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 3 (t. II², p. 403).

5. « *Orare* nur zwei Mal im silbernen Latein : Tac., *ann.*, XI, 10 : permitti Meherdatem patrium ad fastigium orabant ; Suet., *Vero*, 47 : uel Aegypti praefecturam concedi sibi oraret » (Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *a*, t. II², p. 408).

rari uirum permittit a coniuge ; p. 22, 24 : si *hoc*... a principe obsecratus antistes aut iusserit aut *permiserit abrogari*[1] » ;

Petere, ex. : p. 167, 38 : « Quod non tam miserum, si ea flendo ille sibi petat tribui ; p. 40, 13 : impetrate a Deo aliis regionibus tribui, quiquid nobis *petimus custodiri* ; p. 45, 3 : hanc... ad uos officii mei *paginam petiit destinari*[2] » ;

Poscere, ex. : p. 58, 8 : « Si ille *discordiam poscit tolli* ; p. 98, 9 : *poscit* intermissae consuetudinis rediuiua salubritas, *quod* hactenus infrequentatum *torpuit, excitari* ; p. 110, 5 : qua (nocte) *celebrari festum* dominicae resurrectionis annua consuetudo *poscebat* ; IV, 513 : cum pax terrarum *reddi* sibi *debita poscet* ; p. 98, 17 : quamquam ecclesiae potior causa *intermitti* quaslibet terrarum *posceret actiones*[3] » ;

Postulare, ex. : p. 50, 6 : « Suasi... ut... ab eo *se solui*, quo ligatus fuerat, *postularet* » (cf. Cassian., *conl.*, XII, 1, 3 : a quo se liberari postulat, XV, 3, 6 : ignem de caelo descendere postulat)[4] ;

Praecipere, ex. : 8, 19 : « Sibi *sequestrari* (*Paulum*) *praecipit* ; p. 37, 29 : unde etiam ipsum sibi dominus *sterni pullum praecepit*, cui ante ipsum nullus insederat ; p. 77, 16 : *quem* (filium) ad patrem suum *dirigi* iussio uerecunda *praecepit* ; p. 77, 30 : in litteras, quas per conseruum meum *fieri praecepistis* » ; comparez p. 122, 14 : « *Quem* (spiritum sanctum) *credere* consequente symboli parte in trinitate *praecipimur*[5] » ;

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *g* (t. II², p. 414 suiv.) ajouter, Salv., *gub. D.*, IV, 54 : « nos infirmiores esse permittit. » Cette construction dont le premier exemple cité se trouve chez Quadrigarius, paraît cependant avoir été surtout poétique ; c'est au style des poètes que les prosateurs de l'époque impériale l'ont empruntée.

2. « *Petere*, wie *orare*, erst im silbernen Zeitalter : Suet., *Aug.*, 5 : peteretque donari (*scil.* id) ; Gell., *N. A.*, IV, 8, 5 ; IX, 2, 1 ; Aug., *C. D.*, X, 11 » (Draeger, § 441, 6, *a*, t. II², p. 408).

3. Construction surtout poétique et post-classique, car l'exemple de Cicéron (*parad.*, 1, 6) est contesté. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *e* (t. II², p. 412).

4. « La construction de ce verbe avec l'infinitif seul est tout à fait exceptionnelle dans la prose classique, l'infinitif avec un accusatif sujet se rencontre surtout au passif. » O. Riemann, *Synt. lat.*, § 180, *a*, 1°. Ce qu'il y a surtout de remarquable dans cette construction, c'est qu'elle n'a pas cessé de se maintenir dans la langue, depuis Plaute jusqu'aux écrivains ecclésiastiques. Voy. Schmalz. *Synt.*³, § 155 et compar. H. Hoppe, *Tert.*, p. 51.

5. Cette construction ne se rencontre pas avant l'époque impériale (Plin., *H. N.*, XVII, 87 ; Curt., Suet., Apul., Tert., Lact., Iustin., Aug.). Aux exemples cités par Draeger (*hist. Synt.*, § 441, 6, *d*, t. II², p. 410 suiv.) et par H. Hoppe (*Tert.*, p 52) ajouter Salv., *gub. D*., III, 10 : « quod ambulare excalcios praecipit ; III, 36 : sine murmuratione et querela esse nos Deus praecepit ; III, 37 : abesse a seruis suis omne scandalum Deus praecepit. » On remarquera que saint Avit est ici relativement plus correct que Salvien ; car il se conforme à l'analogie d'*imperare*, comme les écrivains anciens qui ont employé ainsi *praecipere*, et ne construit *praecipere* (sauf une fois) qu'avec l'infinitif passif.

Praemonere (« avertir d'avance quelqu'un d'avoir à faire telle ou telle chose »), ex. : IV, 278 : « Numquam tu credulus illi, | *quem* nimis expertus *uitandum* (i. e. esse) *praemonet*[1] Adam » ;

Praestare (i. e. *concedere*), ex. : p. 40, 10 : « Sic quoque *illos*..., si non salute potuit adponere, saltem *praestitit* a persecutione *cessare* ; IV, 636 : hanc *formam* signo trepidis mortalibus arcus | *praestitit esse* Deus ; VI, 52 : atque unus *praestet* reliquos *desistere casus*[2] » ;

Praesumere (« présumer, se porter garant que... »), ex. : p. 74, 24 : « Sed *praesumo* de maiestate diuina hinc *respectum* mei sensibus uestris tenacius *adhaesurum* ; p. 123, 6 : uiriliter *praesumpsit* nec maiestati *hominem posse* resistere nec pietati *praeceptum* parricidii *conuenire* » (cf. Val.-Max., Aur.-Vict.) ;

Prohibere (« empêcher, défendre que... »), ex. : II, 171 : « Nec *prohibet* (Deus) largo *curari corpora* pastu ; I, 141 : nec *quod* forte premens *prohibet* natura *uideri*[3] » ;

Suadere (« conseiller de... »), ex. : p. 34, 26 : « Si *omnia... relinquenda suaserit* ; II, 403 : nam si compecta referret, | forsan et *hunc* uisu *suasisset temnere* iussa[4] » ; etc.

2° Avec les verbes marquant une manifestation de l'*activité* :

Facere (« faire en sorte que.... »), ex. : p. 94, 8 : « *Facitis nos* non ad plenum *consequi* uel nuntiare uotiua : p. 98, 23 : et tales dignetur eligere, *quos* episcoporum consilio non minus scientia quam reuerentia iure *faciat interesse* ; V, 81 suiv. : praecipit, ut .. *magos*... cogens | murmure funereo *faciat monstrare* minister ; V, 491 : orbatum nostros *faciat libare* dolores | ultima sors *populum* ; p. 80, 29 : *libellum*... amicus... ad uos *peruenire fecit* ; V, 44 : *quas*que opus adsiduum *fecit durescere* palmas ; II, 201 suiv. : mox purgata tuo *facient te* lumina uisu | *aequiperare* deos, sic sancta ut noxia *nosse*, | iniustum recto, fal-

1. Cette construction n'est pas antérieure à l'époque impériale (cf. Sen., *Herc. Oet.*, 721 ; Plin., *pan.*, 53, 5). D'ailleurs on sait que, quand il signifie « recommander », le verbe simple *monere* ne se construit correctement qu'avec *ut* et le subjonctif.

2. On voit que cette construction est tout autre que celle de Cic., *de prou. cons.*, 20, 47 : « Me non ingratum esse praestabo. » Dans les exemples cités, le verbe est pris dans un sens particulier et construit en conséquence.

3. Construction très classique qu'il est intéressant de retrouver aux derniers temps de la décadence. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *f*, β (t. II², p. 413 suiv.).

4. Le verbe *suadere*, quand il signifie « conseiller de... », ne se construit avec l'infinitif et un accusatif sujet que dans la langue archaïque, chez les poètes et chez les prosateurs de l'époque impériale, à partir de Pline l'Ancien. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 6, *e* (t. II², p. 409). Aux exemples qu'il cite ajoutez Cassian., *conl.*, XVII, 28, 3 : « occasio quae illa suadeat relaxari. »

sum *discernere* uero ; p. 72, 28 : litteras dedi, quibus *scire uos facerem* [1] » ;

Procurare (« veiller à ce que... »), ex. : p. 73, 16 : « *Eum*... interrogationibus, quas audientia postulabat, uicinum *fieri procuraui* [2] » ;

3° Parmi les verbes qui expriment un sentiment de joie, de douleur, de colère ou de crainte, et qui se construisent avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, il convient de signaler ceux-ci :

a) Verbes signifiant « se réjouir » :

Gaudere, ex. : p. 73, 1 : « Opusculi mei... quaesitum *praedonem* in manus meas *uenisse gaudeo* ; p. 74, 17 : illud singulariter *accepisse me gaudeo* ; VI, 308 : *usuras* sancto *gaudet concrescere* lucro ; p. 87, 18 : quam (festiuitatem)... a nobis commode *transactam esse gaudemus* ; p. 106, 22 : calix, *quem* uos *gaudetis gustasse,* cunctorum est ; p. 57, 30 : licet laxato aulicorum conuentu *releuatum esse te gaudeas* ; p. 16, 4 : praedicationis uestrae *factum se gaudeat* adiutorem ; p, 44, 6 : *donum* caelestis oraculi... *multiplicari* sibi *gaudeat* ; p. 134, 26 : tum *se* antiqua sede *gaudeat potuisse* depelli... ; p. 68, 21 : quantum se Romanae urbis antistes auctoritatis privilegio expectantibus *respondisse gaudebit* ; p. 67, 18 : et tibi *molestum fuisse gauisus sum* periisse commercium ; p. 72, 3 : *se* a consortio perditorum *separari* [3] *gaudentes* ; » etc. [4] ;

Laetari, ex. : p. 29, 3 : « Qui *se* a phantasmate aut *benedici* laetatur aut *redimi* ; p. 67, 14 : epistulas tuas *me accepisse laetatus*... officia... caritatis exsolui (cf. p. 44, 6) » ; etc. (cf. Ter., Cic., Virg., etc.) [5].

1. Sur cette construction, propre à la langue archaïque et à celle de la décadence, voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 442, 1 (t. II², p. 416 suiv.) ; Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 151 (p. 287) et 157 (p. 292) ; Roensch., *It. u. Vulg.*,² p. 388 ; Fr. Kaulen, *Handb.*², § 164 (p. 278) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 51 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 373 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 673 et 674 ; aux exemples cités par ces divers auteurs on peut ajouter Salv., *gub. D.*, III, 42 ; IV, 44 ; 47 ; 89 ; V, 3 ; 23 ; 25 ; 31 ; 46 ; 56 ; VI, 30 ; 65 ; 97 ; 99 ; VII, 103 ; 107 ; 108 ; *ep.*, I, 11 ; IV, 8 ; 9 ; V, 2 ; etc ; Cassian., *inst.*, II, 11, 2 ; 16 ; III, 11 ; V, 2, 2 ; 41 ; VII, 30 ; IX, 7, 9 ; X, 23, t. 6 ; XI, 7 ; 14 ; XII, 11, 2 ; *conl.*, I, 18, 2 ; 20, 7 ; IV, 3 ; 20, 4 ; etc. ; Claud. Mamert., *an.*, II, 12 (p. 134, 12) ; etc.

2. Cette construction paraît nouvelle, mais s'explique par l'analogie de *curare*, qu'on trouve ainsi employé, même chez Cicéron, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 441, 5 (t. II², p 408).

3. Conjecture de Peiper (p. 374) ; les mss. ont *separare*.

4. Sur cette construction, voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 439, 1 (t. II², p. 391) ; elle est très correcte et très classique ; si nous en avons donné tant d'exemples, c'est afin de montrer quelle vitalité gardait encore, à l'époque de la décadence, une construction qu'on s'attendrait à voir remplacée par *quod* avec un mode personnel. Voy. ci-après, § 175.

5. Voyez Draeger, § 439, 1 (t. II², p. 391). Même observation que pour *gaudere*.

b) Verbes signifiant « se rire de..., rire en pensant que... » :

Deridere, ex. : p. 26, 28 : « Photinus hominis personam *nos adorare deridet*, hic nebulam[1] » ;

c) Verbes signifiant « déplorer que... » :

Deflere, ex. : p. 117, 27 : « Multum... illic ipse *defleuit* : ibi... ; ibi defunctum lapide obtectum, ibi quartam *diem uenisse* defuncto (construction exceptionnelle et due à l'analogie de *dolere*) ;

Dolere, ex. : p. 85, 2 : « Nec multos (filios) me habere negabo, qui *unum* ex eis *perisse* iam *doleo* » (cf. p. 119, 15 ; IV, 334 ; VI, 518 ; II, 86 ; p. 47, 8 ; V, 25 ; p. 36, 14 ; III, 165 ; p. 81, 18 ; p. 119, 20 ; p. 25, 6)[2] ;

Gemere, ex. : p. 84, 23 : « *Gemunt* religiosi parentes *scelus admissum* (esse) ; II, 271 : tum *patuisse gemunt oculos* ; III, 207 : caelo *suspensa* remoto | *astra gemunt* ; p. 58, 25 : cum *gemerent* perditionis suae *perire discipulos* ; p. 81, 17 : cum *nos gemuerit* non *posse* decipi, *doleat posse* misereri ; III, 204 : *strictumque gementibus orbem* (s.-e. *esse*) ; » etc. (construction poétique, cf. Hor., *ep.*, I, 15, 7 ; 20, 4 ; Ov., *met.*, III, 94 ; Mart., *epigr.*, IX, 92, 2 ; etc.) ;

Ingemiscere, ex. : p. 134, 13 : « Quid *ingemiscat* Christi uacuus nominator *locum* numinibus interclusum *patuisse* uirtutibus ; p. 79, 23 : *intercludi redhibitionem* iustam..., iam dudum tacitus *ingemiscebam* » (cf. Cic., *Phil.*, 13, 23 : iudicatum hoc tempore hostem Dolabellam ingemiscendum est ; Pers., *sat.*, 5, 61 : tunc crassos transisse dies ingemuere ; Min. Fel., *Octau.*, 8, 3 : homines in deos grassari non ingemiscendum est ? etc.) ;

Lugere, ex. : p. 84, 24 : « Et quasi *perditam prolem lugentes* orbitatem planctibus profitentur » (construction rare, cf. Cic., *in Cat.*, 2, 1, 2 ; Claudian., *in Eutr.* II, prol. 4)[3].

REMARQUE. — Le verbe *queri* appartient plutôt à la catégorie des verbes déclaratifs, car il signifie « dire avec chagrin que... », p. 28, 5 : « *Illusos* (*esse*) humanae caliginis *queruntur obtutus* ».

d) Verbe signifiant « voir avec colère que... » :

Frendere, ex. : V, 24 : « Inuisam sibimet *frendens* qui *crescere turbam*... » (on ne cite antérieurement que Curt., IV, 16, 3 : « frendente Alexandro eripi sibi uictoriam e manibus »).

1. On trouve *ridere* construit ainsi chez Naevius, *com.* 120 *Ribb.* : « Risi egomet mecum cassabundum ire ebrium » ; mais c'est le seul exemple connu, et la construction est exceptionnelle. Voy. Draeger, § 439, 1 (t. II², p. 391).

2. On voit quelle vitalité conserve cette antique construction. Comparez ce que dit Draeger, *hist. Synt.*, § 439, 2 (t. II², p. 392).

4. Mais il est possible que *perditam* soit employé comme adjectif ; en ce cas, voyez ci-dessus, § 71, 2°, c.

e) Verbe signifiant « voir avec étonnement que... » :

Mirari, ex. : p. 113, 9 : « Quod si quisquam *rogationes* nostro saeculo *institutas* (esse) *miretur*, etc. (cf. p. 19, 30 et 32 ; VI, 589 ; 602 ; » etc. [1] ; comparez II, 50 : « *Quem mirum cecidisse* putes. »

f) Verbes signifiant « redouter que... » :

Metuere, ex. : VI, 164 : « Nec (*s. e.* te) uiduam sponso *metues superesse* perenni ; VI, 356 : *metuens* sublime *notari* | corpus et excelsa fugitiuum prodere massa [2] » ;

Timere, ex. : p. 15, 19 : « Dum *carum* uobis *praeueniri timetis* errore ; p. 34, 23 : quapropter *personas* huiusmodi non *obesse* nobis, sed *impedire timendum* est [3] » ; comparez p. 56, 5 : « Sciens et amoris animo *timens* non tam me per haec illi *seruiturum*, quam hostibus arma *ministraturum*, et non minus a ciue quam ab hoste dissidente *impetendum* (= impetitum iri) », où la proposition infinitive dépend moins de *timens* que de *sciens*.

174. — L'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, au lieu de jouer dans la phrase le rôle d'un complément, peut remplir celui de sujet logique (cf. ci-dessus, § 170).

1. Remarquez la persistance de cet usage classique. Parmi les écrivains de la décadence les lexicographes ne citent que Pline l'Ancien et Aulu-Gelle, mais il est évident qu'ils ne sont pas les seuls qui se soient servis de cette tournure.

2. Cette construction n'est citée ni par les grammairiens, ni par les lexicographes. Draeger, t. II[2], p. 395 dit bien que Pline l'Ancien est le premier qui l'ait risquée (voyez aussi Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 152, p. 288) ; mais l'exemple qu'il cite (*H. N.*, XXVIII, 19 : *defigi* diris precationibus nemo non *metuit*) est tout autre chose, voyez ci-dessus, § 168, 3°, **b**.

3. Cette construction est rare. On cite bien Cic., *de leg.*, II, 22, 57 : « Quod haud scio an *timens* suo corpori *posse* accidere... » ; mais le texte est douteux et depuis Lambin presque tous les éditeurs lisent *timens ne... posset...* Le seul texte de l'époque classique qui paraisse sûr est celui de Caelius ap. Cic., *ep.*, VIII, 11, 3 : « ualde autem non uult et plane *timet Caesarem* consulem *designari* », mais n'est-ce pas *non uult* (plutôt que *timet*) qui détermine la construction ? Quoi qu'il en soit, la construction se rencontre chez les écrivains de la décadence, notamment chez un Gallo-Romain, Salvien, *ep.*, I, 3 (p. 201, 16 *P*) : « Ego *insinuationem* meam minus gratam *fore* quibusdam *timens*. » Cet exemple de Salvien renferme, comme celui d'Avitus (p. 56, 5), une particularité qu'on peut rapprocher d'un fait de syntaxe déjà propre à Tite-Live, X, 36, 3 : « Neutris animus est ad pugnandum, diuersique... abissent, ni cedenti *instaturum alterum timuissent.* » Cette construction, très rare dans l'ancienne langue, s'explique par l'analogie des verbes signifiant « croire » ; on entend *timere* dans le sens de « penser, se dire avec inquiétude que... ». Voy, O. Riemann, *Synt. lat.*, § 179, *Rem.*, I.

1° *Après un verbe impersonnel.* Voici, sur ce point et par ordre alphabétique, les exemples intéressants fournis par saint Avit :

Abundat, ex. : p. 69, 3 : « Per duos ecclesiae principes *abundabit Gallias erudiri*[1] » ;

Contingit, ex. : p. 30, 9 : « Qua plerumque *contingit* et *peccare iustos* et *resipiscere peccatores* ; p. 96, 16 : tum familiaris miseriae obliuisci potero, si epulo suo domnus noster sic adesse *me* iubeat, ut *adesse* (*L*, ut te deesse *S*) *contingat*[2] ;

Iuuat n'est attesté que par des exemples empruntés à Cicéron[3] : on peut y joindre ceux-ci, pris à s. Avit, I, 54 : « Et tamen *orbem* | quid *iuuat* ulterius nullo cultore *teneri*? II, 189 : quid *iuuat* ornatum *comprendi* aut cernere *mundum* | et caecas misero *concludi* carcere *mentes*?[4] » ;

Nocet, ex. : VI, 416 : « Nam nisi doctrinae iungatur uita fidelis, | *agnosci* grauius non *obseruanda nocebit* (= noxium erit)[5] » ;

Pertinet (très rare en latin[6]), ex. : p. 31, 28 : « Quam (deuotionem) *neglegere fidelem* non *pertinet* » ;

Prodest[7], ex. : p. 31, 18 : « *Quos* contemptores mundi amatoresque sapientiae..., quia fides defuit, non *profuit operatos* (s.-e. *esse*) » ;

Sufficit[8], ex. : p. 17, 17 : « *Sufficit* Emmanuel *puerum* nuncupari ; p. 65, 32 : si uero istos agnoscitis liberos natu, *sufficit pretium profuisse* ; p. 145, 9 : ne hostilii conatus hic ualeat, hos *sufficit prouidisse custodes* ; II, 378 : cur iam non *sufficit unam* | *subcubuisse* dolo ? III, 290 : et *te* iam *sufficit* amplis | *exundasse* bonis ; V, 7 : diuina in laude

1. On ne connaît pas d'autre exemple de cette construction. Comparez, en effet, Vulg., *ps.* 77, 38 : « Et abundauit ut auerteret iram suam » ; Pomp., *Gr. lat.* (éd. Keil), V, 294, 15 : « Abundabat... dicere (= satis erat). »

2. D'après Draeger, *hist. Synt.*, § 443, 1, *c* (t. II², p. 421), cette construction ne se rencontre pas avant St. Augustin, *C. D.*, VIII, 26 : « Unde contigit ab Aegyptiis haec sancta animalia nuncupari colique. »

3. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 443, 1, *c* (t. II², p. 421).

4. Ce dernier exemple renferme un mélange des deux constructions possibles avec *iuuat*, l'infinitif seul et l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet. La première de ces deux constructions est plus fréquente que l'autre dans la langue, et saint Avit l'emploie aussi plusieurs fois (ex. : II, 97 : nec *differre iuuat* ; IV, 475 praesentemque *iuuat* uel tempore paruo | sic *differre* necem ; etc.). Comparez Virgile, Tite-Live, Sénèque et d'autres.

5. On lit déjà chez Ovide, *met.*, I, 397 : « Quid temptare nocebit ? » et I, 662 : « nocet esse deum » ; IX, 471 « nocet esse sororem ».

6. D'après Draeger, *hist. Synt.*, § 443, 1, *c* (t. II², p. 422), qui cite Cic., *Att.*, I, 17, 4 ; VIII, 14, 3 ; Liv., XXXV, 24, 1 ; Plin., *H. N.*, XXVIII, 19.

7. Ne se rencontre pas ainsi construit avant Cic., *in Verr.*, II, 1, 39, 102 : « Quid proderat tibi te expensum illius non tulisse ? », puis se trouve chez Varron, chez les poètes et très souvent chez Pline, par ex. : *H. N.*, XXVIII, 155 ; 167 ; XXXVI, 201 ; etc. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 443, 1, *c* (t. II², p. 422).

8. Cette construction ne se rencontre pas avant Quintilien (*inst.*, VII, 3, 9) et n'est attestée que chez lui par Draeger, *hist. Synt.*, t. II², p. 422.

uoluntas | *sufficit* et famulo *monstrari* munere *uotum* ; p. 29, 16 : *sectatores* pauca haec *suscepisse sufficiat* ; p. 49, 12 : *sufficiat* impune *baiulatum* (s.-e. *esse*) longo tempore *crimen* incesti ; IV, 601 : *sufficiat regnasse nefas* ; p. 73, 10 : *sufficiet me... intellexisse* » (cf. Cassian., *inst.*, V, 10 [p. 88, 18 *Petsch.*] : non enim *eas sufficit* non *haberi*).

Remarque. — Le passif impersonnel joue dans un passage intéressant le même rôle que les verbes dont il vient d'être question, ex. VI, 623 : « Nam si terrena nubentem lege *puellam* | *adseruasse* toros atque unum *nosse* cubile | mortali tantum *laudatur* iudice coetu » (cf. ci-après, p. 256, n. 3).

2° Après un *adjectif au neutre* ou après un *substantif accompagné d'un verbe* et jouant le rôle d'une *expression impersonnelle*.

a) *Absurdum*, ex. :p. 73, 5 : « Si non rursus *fuisset absurdum* me domni Sidonii filio... *mouere* etiam de praesumptione fastidium » (comme chez Cicéron) ;

Consuetum, ex. : p. 95, 18 : « In cuncta *declarari amorem consuetum est*[1] » ;

Dignum, ex. : p. 40, 8 : « Nec nobis *suggeri dignum est*, quam uim ueritas habet : p. 68, 26 : *dignum est uos expeti* » (cf. Plaut., *mil.*, 723 ; *Pers.*, 371 ; Liv., VIII, 26, 6[2] ; ajoutez Cassian., *inst.*, IV, 15, 2 : praetermissis nostris uitiis et his, *quae* ne *commemorari* quidem *dignum est*) ;

Dulce, ex. : p. 94, 18 : « Mihi... non minus *dulce est* (i. e. *delectat*) post longum tempus absentiae prospere *uos redisse* » ;

Molestum, ex. : p. 67, 19 : « Et tibi *molestum fuisse* gauisus sum... desideriis duorum unius officii *perisse commercium*[3] » ;

Nouum, ex. : p. 80, 15 : « Nobis... *nouum* non *est talia obici* ; p. 82, 23 : quocirca *nouum sit* aliis necessitatem belli huius a perfectione *uos* uirtutis *ordiri* » ;

Periculosum, ex. : p. 124, 23 : « Non quod ab his omnibus liberi esse omnes possimus, sed quod *periculosum sit unum quemque* merita sua non *recolere* et quod solis incomprehensibilibus debetur *ambire* » (on cite *periculosum est* avec l'infinitif seul chez Tite-Live et chez Quinte-Curce) ;

1. On trouve chez Salluste *consueuit* employé impersonnellement, mais avec l'infinitif seul, ex. : *Cat.*, 22, 2 : « Sicuti in sollemnibus sacris *fieri consueuit.* » Dans Grégoire de Tours *consueui* est quelquefois remplacé par *cnosuetus sum*, c'est-à-dire par le verbe *sum* accompagné de *consuetus* employé comme adjectif (cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 645). *Consuetum est* était, à l'époque où vivait St. Avit, considéré comme l'équivalent de *mos est* ou de *consuetudo est*,

2. Cités par Draeger, *hist. Synt.*, § 443, 3, *a* (t. II², p. 424).

3. Les lexicographes citent seulement chez Cicéron un exemple de *molestum est*, mais avec l'infinitif seul, *Nat. deor.*, I, 1, 2 : « Ut eorum molestum sit dinumerare sententias. » Mais Plaute construisait *molestia est* avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet, ex. : *rud.*, 830 : « Vobis num molestiast me adire ad illas propius ? »

Plus, ex. : IV, 176 : « Nec *plus est illum* salui cum corporis usu | terrenas *liquisse* domus, *intrasse* supernas » ;

Promptum, ex. : p. 10, 34 : « Porro *intellegi promptum est, quod*, etc. » (cf. Claud. Mamert., *st. an.*, II, 12, p. 145, 11 *Engelbr.* : animaduerti promptum est hoc uisibile firmamentum... caelo inuisibili cedere ; I, 3, p. 37, 8 : innumera sunt quae super hoc dici promptissimum sit) ;

Sat (pour *satis*), ex. : IV, 148 : « Non *Euam cecidisse sat est* (la locution *sat est* est fréquente chez les poètes, mais elle est ordinairement accompagnée de l'infinitif seul).

b) *Auctoritas*, voyez ci-après au mot *sollertia* ;

Consuetudo, ex. : p. 22, 15 : « *Est* autem illic *consuetudo* in ecclesiis nobilium ciuitatum *supplicationem* cum laude diuina inter missarum initia *celebrari* (par analogie avec *mos est*, qu'on trouve ainsi construit à toutes les époques de la langue) ;

Impossibilitas, ex. : p. 74, 18 : « Vt... a me seruitii *debitum impossibilitas* non sit *porrigi*, apud uos si pietas censet impendi » ;

Ordo, ex. : I, 136 : « Maximus *ordo* est, | *te parere* pio, qui subdidit omnia, patri » ;

Peritia, ex. : p. 118, 4 : « Maxima *peritia est* hic *impendi fletum* » ;

In promptu, ex. : p. 82, 17 : « Ceterum *cognosci in promptu est, custodem* primarum partium etiam quae sunt residua seruaturum ; p. 202, 14 : *agnosci in promptu est illud* periculosius laedere... » (cf. Lucr., II, 246 : namque hoc in promptu manifestumque esse uidemus, | pondera, quantum in sest, non posse obliqua meare) ;

Scelus, ex. : II, 247 : « *Mentem scelus est dubitasse* uirilem | quod mulier potui » (cf. Plaut., *merc.*, 209 : scelus uidetur me parenti proloqui mendacium) ;

Sollertia, ex. : p. 98, 25 : « *Quos* ad definitiones pro episcopo suo continendas subscribendasque cum *fuerit sollertia* eligi, sit *auctoritas legi*.

175. — De tout ce qui précède, il résulte que la proposition infinitive, loin de sortir de l'usage[1], à l'époque de la décadence, gagne au contraire du terrain, sur certains points du moins. Ainsi il est intéressant de voir que saint Avit et ses contemporains paraissent, notamment avec les verbes de sentiment, employer l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet de préférence à la tournure par *quod* suivi d'un mode personnel. Cela est d'autant plus digne d'attention que, comme nous le verrons plus loin, les verbes « dire, croire », etc., qui, dans l'ancienne langue, se construisaient uniquement avec une proposition infinitive, admettent de plus en plus la construction analytique avec *quod*

1. Comme je l'ai écrit, à tort, *St. Jér.*, p. 375. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 659.

ou *quia,* concurremment avec l'ancienne construction synthétique. Comment se fait-il que la langue, au lieu de développer la construction *doleo quod...*, déjà en usage à l'époque ancienne, ait préféré la proposition infinitive, alors qu'elle tendait à remplacer par *dico, quod...* (ou *credo, quod...*) *miserrimus fuerit,* etc., l'antique syntaxe *dico* (ou *credo*) *eum fuisse miserrimum,* etc.? C'est ce que nous tâcherons d'expliquer plus loin (§ 179); mais auparavant il nous faut constater que saint Avit, sans doute à cause de son éducation littéraire, semble accorder encore plus d'importance que ses contemporains à l'ancienne construction de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet.

1° C'est ainsi que le plus souvent il conserve la proposition infinitive après *dicere, aio, respondere, addere, adicere, praedicere, clamare*[1], *memorare, perhibere, nuntiare, fateri, confiteri, ostendere*[2], *gratulari*[3], etc.; de même après les verbes qui signifient « dire (affirmer) que... ne... pas..., » *negare, abnegare*[4], *diffiteri,* etc. Il se conforme encore à la syntaxe classique dans l'emploi des verbes *affirmare*[5], *confirmare, contendere* (« prétendre que... »), *asseuerare, demonstrare* et *monstrare*[6], *docere*[7],

1. Compar. VI, 610 : « Ac *se* | liber ad iniustum *clamat* non *currere* letum ; p. 64, 22 : cum *clamet accusationem* recipi non *debere.* »

2. Compar. p. 49, 3 : « Quod *facere uos,* ut dixi, non ambiguitatis animo, sed dilectionis *ostendit.* »

3. Compar. p. 39, 13 : *Munera... gratulor* sanctis altaribus *superponi* ; p. 142, 6 : *quae* mihi *gratulor sufficere* uobis arbitror abundare. »

4. Le verbe *abnegare,* qu'on lit pour la première fois chez Virgile, n'a pas été d'un usage très fréquent chez les écrivains de l'époque impériale ; il se rencontre surtout chez les jurisconsultes et chez les auteurs ecclésiastiques. L'emploi de la proposition infinitive est constaté chez Arnobe (*nat.*, II, 51 ; 56 ; VII, 35), St. Augustin (*ep.*, 121, 13), Macrobe (*sat.*, VII, 5, 4 ; 16 ; 9, 13), Salvien (*gub.*, IV, 64 ; *ep.*, 4, 8), Sidoine Apollinaire (carm., 22, 28) et chez Avitus (p. 66, 12 : « ad te *scripta abnegas peruenisse* »). De même *renuere* « dire que... ne... pas... », « refuser de croire que... » est construit par Avitus avec une proposition infinitive, p. 28, 15 : « Qui uerum *esse renuit, quod* annuit uisu. »

5. Comparez *asserere,* qui, à partir d'Apulée, remplace de plus en plus les verbes *affirmare, confirmare,* etc.; Avit., p. 101, 30 : « Quem *te colere asseras* ; p. 17, 39 : cum omnem *hominem* psalmista in iniquitate *concipi* et in peccato *adserat nasci* » ; etc.

6. Comparez *denotare,* p. 82, 16 : « *Illos... denotat* sapientia potestatum fidem humanis *posse* mutare... » et *perstringere,* p. 64, 26 : « *Perstringens* tamen... *nihil...* sibi... de his, quae papae dicebantur obiecta, *patuisse.* »

7. Ce verbe est particulièrement fréquent chez notre auteur avec un infinitif accompagné d'un accusatif sujet, cf. p. 46, 10 : « Obsecro, ut... scribendi *aditum doceatis esse* communem » ; p. 61, 15 : sed forte et hoc putatur addendum ut Dei *filium nominatum* (s.-e. *esse*) cuiuscumque exempli auctoritate *doceamus* » ; etc. A titre

definire[1], etc.[2], dans l'emploi de ceux qui signifient « établir que... », *probare*[3], *argumentari*, etc., ou, au contraire, « prétendre faussement que... », *mentiri*[4], *fingere*[5], *simulare*, etc.[6]; dans la construction de ceux qui signifient « garantir, promettre », *polliceri*, *promittere* (cf. ci-après § 176) et *spondere*; « jurer, promettre sous la foi du serment », *iurare*; « accuser », *accusare*; « convaincre », *arguere* et *coarguere*[7]; de ceux enfin

de curiosité, mentionnons la construction de *erudimur* dans le passage suivant, où elle est due à l'analogie de *docemur*, p. 39, 3 : « *Erudimur usum* exsecrabilem... ad bonum non *posse* transferri. »

1. Ce verbe est aussi employé par Avitus comme synonyme de *censere*, « décider (être d'avis) que... » et construit avec une proposition infinitive, ex.: p. 58, 30 : « De reliquo autem, quia me super conuersi statu creditis consulendum, *definio* inspiratione diuina ad quemlibet sacerdotii gradum *hominem posse* consurgere... ; p. 34, 2 : *definiat* gloria uestra de solo *istud* martyrio *praedicari*. »

2. On peut rattacher à ces verbes *suggerere*, qui, chez les écrivains de la décadence signifie « exposer que..., faire comprendre que... », cf. p. 55, 5: « *Illud* uero... nec *esse* in eadem lectione nec ad causam de qua consuluistis *suggero pertinere*; p. 76, 24 : quod apud domnum meum... *obtinuisse me suggero*; p. 77, 3 : *suggerite* ac pariter commendate ab amatore uestro... *impletam*... principalis reuerentiae *iussionem*; p. 24, 28 : cumque (apostoli) *populos* aut unum ex uatibus priscis aut Moysen uel certe Heliam illum *credere suggessissent*... » ; etc.

3. De même *firmare* (p. 66, 17 : *familiam* meam *inuentam esse firmauit*) qui, déjà chez Lucrèce (III, 319) signifie « confirmer, attester que... » ; cf. Tac., *hist.*, II, 9 ; *ann.*, VI, 6 ; Pallad., XI, 12, 13 ; etc. Remarquez encore p. 134, 3 : « Quid mihi *laudet* antiquus *Moysen* suum aquas ab aeuo asperas ligno castigante *dulcasse* ? » et surtout l'emploi intéressant de l'impersonnel *laudatur* dans la construction suivante (déjà signalée, § 174, 1° Rem.), VI, 623 suiv. : « Nam si terrena nubentem lege *puellam* | *adseuerasse* toros atque unum *nosse* cubile | mortali tantum *laudatur* iudice cœtu (= *laudat mortalium iudicum coetus*). » Enfin, notez le passage suivant, où l'idée de « dire, montrer avec éloges... », au lieu d'être exprimée par *praedicare*, est rendue par une périphrase construite comme le serait le verbe lui-même, ex. : p. 78, 17 : « *Expolire praeconiis*... collectum quodam modo atque inclusum industria *diem* emolumento metallorum splendentium *uegatari*, hisque omnibus pompis digne *inferri reliquias*, quibus mundus indignus est. »

4. Comparez VI, 16 : « *Quas* ibi ter ternas *mentitur* fama *sorores* (s.-e. *esse*) ; I, 238 : hic, *quae donari mentitur* fama Sabaeis, | cinnama nascuntur. »

5. Comparez V, 335 : « Monitisque supernis | *optima quaeque* sacris *fingant* epulisque *requiri* ; VI, 515 : insano qui *fingat* amore puellae | *accendi Eugeniam*. »

6. Comparez l'emploi que saint Avit fait du verbe *colorare* (= fingere, simulare), p. 101, 27 : « Quod rector Italiae de pace uestra publica plauderet et rumore disperso *redditam* sibi Orientis *gratiam colorarct*. »

7. On peut rattacher à ces verbes *causari*, qui, chez les écrivains ecclésiastiques, prend le sens de « reprocher que... », « se plaindre de ce que... », ex., III, 206 : « *Causantur* sole sub ipso | *subductam lucem* (s.-e. *esse*) ; p. 36, 3 : *persecutionem* in se *commotam* (s.-e. *esse*) haeretici non immerito *causabuntur* ; p. 49, 32 : sero non licita coniugationis tricennale consortium (*nos*) *damnasse causatus est*. » Comparez Salvien,

qui signifient « conclure », *colligere*[1], *concludere*[2], *conicere*[3], etc.

2° Tous les verbes que nous venons d'énumérer appartiennent à la catégorie de ceux qu'on appelle déclaratifs. Mais ceux qui désignent *a*) une opération des sens ou *b*) une perception de l'esprit se construisaient aussi dans l'ancienne langue avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, et, sur ce point encore, la syntaxe d'Avitus est très conservatrice.

a) C'est ainsi qu'il emploie la proposition infinitive après *sentire, uidere* et *audire*[4]. Quant à *cernere,* bien que, chez les anciens, il soit assez rarement construit de cette façon[5], saint Avit, peut-être à l'imitation de Virgile, le fait suivre de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, V, 530 : « *Cernant* puluereas in caelum *surgere nubes* ». De même pour *conspicere,* dont on n'a que quelques exemples dans l'ancienne langue[6], cf. p. 134, 10 : « Gemit haereticus, qui *unum conspicit exorari* » ; p. 28, 21 : « *qualem redisse conspicitis* » ; III, 177 : « ante tamen proprium nati *praecurrere letum* | *conspicies* ». Comparez V, 244 : « *Perspiciat* sacro *limen maduisse* cruore ».

b) Parmi les verbes qui signifient « sentir, savoir, comprendre », ceux que saint Avit emploie le plus souvent avec une proposition infinitive sont aussi ceux que les anciens construisent ainsi, à savoir *sentire, uidere*[7], *intellegere, cognoscere, comperire,*

gub., V, 14 (p. 105, 27 *P*) : ii, quos tales causamur esse, VI, 20 (p. 129, 23) : neglegi nos a diuinitate causamur ; Claud. Mamert., *an.*, I, 27 (p. 98, 20) : tu autem non immerito carum tuum absentem te habere causaris). Quant au verbe *culpare,* qui est déjà employé par Quintilien avec une proposition infinitive, on le retrouve chez Avitus, p. 55, 11 : « *Me* de collocutione regali ad notitiam uestram non *detulisse culpatis.* »

1. Comparez p. 55, 2 : « *Imminere* mundi *terminum colligamus* ; IV, 574 : temporis ut spatio senior *collegit* inertem | iam potuisse satis *coruum se reddere* claustris ; p. 34, 13 (tour impersonnel) : *propinquitates* istas non semper nobis ut praeiudicatas *debere* dimitti et exemplis et ratione *colligitur.* »

2. Comparez p. 8, 37 : « *Hominem redisse concludens.* »

3. Compar. p. 56, 1 : « *Conicere* pietas uestra potest... *ea*... non inualida uel absque uiribus *uisa* (esse). »

4. Sur la différence de sens qu'il y a entre « *eum audiui canentem* », « *uidi eum ingredientem* » et « *eum audiui canere* », « *eum uidi ingredi* », voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 264, *Rem.*, I.

5. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 437, 1 (t. II², p. 381).

6. Voyez Draeger, *ibid.*

7. Avitus construit ainsi *perspicere,* qui se rencontre pourtant très rarement dans l'ancienne langue, ex. : p. 69, 9 : « Religionis statui... *perspicitis conuenire, ut*... ; (cf. Plaut., *Curc.*, 155 ; Cic., *ep.*, I, 2, 2). Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 437, 2° (t. II², p. 382).

scire et *nescire*. Mais on rencontre aussi chez lui quelques constructions que les grammairiens considèrent comme plus rares que celles-là[1], par ex. p. 75, 26 : « Eo... die..., quo *natum* redemptionis suae caeli *dominum* mundus *accepit* (*accipio*, « entendre dire, apprendre », est rare, mais se rencontre cependant à toutes les époques de la langue) ; p. 86, 2 : quod perinde saepe *inuenimus Virgilium praesumpsisse* » (Cés., Sall., Hor., Liv., Plin.).

3° Il conserve encore souvent la construction ancienne des verbes signifiant « penser que... », *cogitare, meminisse, memoriā retractare* (p. 80, 9), *memoriā tenere, reminisci*[2], *recordari*[3], *obliuisci* ; « croire, estimer, s'imaginer », *arbitrari, credere, ducere, existimare, putare, reri, iudicare*[4], *reputare* ; « attendre que », « s'attendre à ce que... », « espérer que... », *confidere, sperare* ; « douter que... », *diffidere, dubitare*[5], etc.

1. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 437, 2 (t. II², p. 382).

2. Voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 438, 3, *b* (t. II², p. 385) : « *Reminisci* wird sehr selten und nur bei Dichtern gefunden (Lucr., II, 89 ; Ov., *met.*, I, 256 ; VII, 292). » Aux exemples qu'il cite ajoutez Avit., p. 124, 29 : « Non *reminiscentes Simonem* magum diuini muneris dispensationem pretio uoluisse *mercari* » ; cf. Claud. Mamert., *an.*, III, 13 (p. 180, 12, *Engelbr.*) : « *reminiscere* nunc in id *te* statum tui *posuisse* tractatus, ut... »

3. Par analogie avec *recordari*, saint Avit, suivant en cela l'usage des autres écrivains ecclésiastiques, construit *recolere* avec l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, quand ce verbe signifie « se rappeler que... », ex. : p. 201, 7 : « *Recolo* nonnulla *me* uersu *dixisse* ; p. 118, 21 : apostolus *se recolit* nihil *intulisse*, nihil *ablaturum esse*. »

4. Comparez, par analogie, *metiri*, p. 85, 14 : « In eo *metimur* felicibus incrementis nostrum *prosperari* successum, in quo... ».

5. L'emploi de la proposition infinitive après *non dubito* ou *non dubium est* (au lieu de *quin* avec le subjonctif) est fréquent à l'époque archaïque et même à l'époque classique (sauf chez César et Salluste), mais chez Varron, Cicéron le fils, Asinius Pollion, Cornélius Népos et Tite-Live. Schmalz a remarqué que cette construction n'est régulière que si la proposition subordonnée précède la proposition principale, l'écrivain commençant sa phrase comme si à *non dubito* ou à *non dubium est* il devait préférer *certum est*. Toutefois quand cette construction se fut introduite dans la langue, on négligea cette distinction ; Cicéron lui-même a écrit, *Acad. fr.*, 20, M. : « nemo *dubitat Academicum praelatum iri* » et l'on sait que Cornelius Nepos et Tite-Live emploient fort librement cette construction, qui, fréquente chez les écrivains de l'époque impériale, à l'exception de Velleius Paterculus et de Valère-Maxime, se retrouve chez les auteurs ecclésiastiques (voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 153, Anm., 3, p. 289). D'Avitus on peut citer, p. 66, 9 : « *Minime dubitans* parui *pendendam* (s.-e. *esse*) mandatorum *seriem* ; p. 72, 29 : *non dubitans eum*... senioris germani... officia *curaturum* (s.-e. *esse*) ; VI 342 : nec *dubium te nosse* reor. » Il faut mettre à part l'exemple suivant, p. 96, 18 : « *Confido* plane *nec dubito* diuino munere communem laetitiam communi praesentiae *nuntiatum* (*esse*) », parce que *nec dubito* ne fait

4° Il suit enfin l'usage classique en construisant une proposition infinitive comme sujet logique *a*) d'un verbe impersonnel ou *b*) d'une expression impersonnelle.

a) Ainsi *conuenit* i. e. *decet* (p. 24, 19; 59, 14; 125, 3 et 4; IV, 261; p. 43, 12; p. 117, 12); *expedit* (p. 57, 9; *licet* (p. 100, 21); *oportet* (p. 49, 8; 64, 5; 68, 16; 78, 28; etc.); *patet* (p. 23, 2; 60, 9; 95, 22); *piget* (III, 34); *pudet* (p. 40, 9; II, 20; 336; V, 474); *refert,* « il importe » (p. 133, 29; III, 357).

b) Parmi les expressions impersonnelles, on distingue :

α) Celles qui sont formées d'un adjectif neutre et du verbe *sum,* par ex. *aequum est* (p. 56, 11), *iustum est* (p. 68, 25), *potius est* (p. 53, 25), *paruum est*[1]; *tantum est* (cf. p. 101, 17 : a celsissima dignatione *tantum est nostra* non *despici, quantum* uestra *concedi*) ; etc.[2].

β) Celles qui sont formées d'un substantif abstrait et du verbe *sum,* ex. *laus est* (remplacé par *laus fit*), ex. p. 111, 17 : *laus fit* inualidis in exercitu fortium *computari*; *mos est* (p. 29, 20; I, 295 suiv.).

176. — Les verbes *polliceri* et *promittere*, signifiant une action qui ne peut se réaliser que dans l'avenir, sont, à l'époque classique, régulièrement construits avec l'infinitif futur accompagné d'un accusatif sujet[3]. Mais Plaute, Térence, l'auteur de la rhétorique à Hérennius, Cicéron (dans ses premiers discours), César (une fois), Asinius Pollion, Tite-Live et les écrivains de l'époque impériale emploient aussi l'infinitif présent, au lieu de l'infinitif futur. On a fait remarquer[4] que cette anomalie tenait à une particularité de la langue populaire, qui confond volontiers le futur avec le présent[5]. Quoi qu'il en soit, cette syntaxe n'est pas seu-

qu'exprimer sous forme d'une litote l'idée signifiée par *confido* ; c'est donc avec *confido,* plutôt qu'avec *nec dubito,* que la proposition infinitive se trouve construite. Comparez Salv., *gub.*, III, 5 ; IV, 27 ; *ep.*, I, 20 ; 2, 29 ; 56, etc. ; *gub.*, VII, 8 ; VIII, 14 ; *ep.*, I, 24 ; II, 8 ; 27 ; etc. ; Claud. Mamert., p. 39, 10 ; 46, 5, etc. ; 64, 10.

1. Remplacé par *parum uidetur,* p. 10, 16, « Forte *parum uidetur* de ascensu fidelium personalia replicari ».

2. Sur *melius est* (p. 30, 34), voy. ci-dessus, § 171..

3. La règle est suivie par Avitus, p. 27, 23 : « Nec *se adhibuturum* ullatenus fidem *promittit* » ; p. 50, 4 : « *promittere* aliquantisper adgressus *mulierem* cohabitationis indignae ab accessu aspectuque suo protinus *cohercendam* (i.-e. *coercitum iri*). »

4. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 153, Anm., 4 (p. 289 suiv.).

5. Comme on le voit, par exemple, chez Plaute, *most.*, 633 : « Dic te *daturum* ut abeat ? — Egon dicam *dare* ? »

lement celle d'écrivains dont le style est plus ou moins négligé, comme Hygin, par exemple ; on la retrouve chez Pline l'Ancien, chez les archaïsants (Aulu-Gelle surtout), chez les jurisconsultes et chez les écrivains ecclésiastiques. Saint Avit s'est conformé quelquefois à cet usage, ex. p. 70, 9 : « Cum securus... de totius Galliae deuotione *pollicear omnes* super statu fidei uestram *captare* sententiam...; VI, 21 : confestim parcam *promittit ducere* uitam (cf. ci-après § 177); IV, 638 : *promittens* nube serenum | nullaque iam terris *debere* pericula *caelum*[1]. »

177. — On sait qu'en latin l'accusatif sujet de l'infinitif peut-être sous-entendu, même si le sujet de l'infinitif n'est pas le même que celui du verbe principal; cette ellipse est, même dans la prose classique, plus fréquente qu'on ne croit, mais elle est en général restreinte à deux cas particuliers, car on la constate surtout dans le style familier[2] et, chez les historiens, dans les discours rapportés au style indirect, quand l'infinitif est au futur ou bien accompagné d'un attribut qui suggère l'idée du sujet[3]. Quoi qu'il en soit, cette particularité de syntaxe, qui se retrouve d'ailleurs chez tous les écrivains de l'époque impériale, se rencontre aussi chez Avitus, mais il faut distinguer deux cas : 1° l'accusatif sujet représenterait, s'il était exprimé, le sujet du verbe principal; 2° l'accusatif sujet représenterait un sujet autre que celui du verbe principal. Ex. :

1° P. 39, 8 : « *Fateor* ministeriis illis (s.-e. *me*) nimium *delectari*; p. 80, 3 : tumque erigunt (eligunt *mss*), *credidisse* (s.-e. *se*) cum *cernunt*; p. 93, 4 : *credimus* enim totiens coram sacris gloriae uestrae obtutibus (s.-e. *nos*) *intromitti* ; p. 130, 10 : qui non *diffiteatur* (s.-e. *se*) *sequi* ; III, 25 : cumque (s.-e. *se*) *uenenatum* (s.-e. *esse*) *simulauerit* ; V, 89 : consumitur omne | quod fecisse rati (i. e. *quod se fecisse rati sunt*); V, 331 : ipse superbus | frangitur ad fletum princeps *uictum*que (s.-e. *se esse*) *fatetur* ; VI, 21 : confestim parcam promittit ducere uitam (cf.

1. Il n'est pas inutile d'ajouter qu'Avitus emploie aussi la construction correcte avec l'infinitif futur, ex. : p. 32, 5 : « Dominus in euangelio *exiguitatem* fidei grano sinapis comparatam quaecumque uoluerit *ualituram promittit*. »

2. Compar. Ter., *Andr.*, 13-14 : « Quae conuenere... *fatetur transtulisse* (s.-e. *se*) atque *usum* pro suis » ; Cic., *de Or.*, I, 22, 101 : « Dum mihi liceat negare (s.-e. *me*) *posse* quod non potero et fateri (s.-e. *me*) nescire quod nesciam. »

3. Compar. Liv., VI, 17, 6 : « *Refracturosque* (s.-e. *se*) carcerem minabantur » ; XXV, 8, 6 : « Tuto ac sine certamine id *facturos* (s.-e. *eos*) promissum est. » Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 177, 2°, *Rem.*, II.

ci-dessus, § 176)[1]; VI, 273 : cum medium Christus sese gradientibus offert | *agnoscique* (s.-e. *se*) *iubet*; VI, 164 : nec *uiduam* (s.-e. *te*) sponso *metues superesse* perenni ; VI, 352 : si uiuant, uicisse putant (i. e. *se* uicisse putant) ; VI, 358 : sed postquam *latuisse* (s.-e. *se*) *putans*...; » etc.

2° P. 33, 6 : « Quamquam reuera maiorem causam luctus sui *reliquiess* (s.-e. *eum*) *dixerim*, si... ; p. 45, 5 : et quia *iubere* dignatus est (s.-e. *me*) necessitates suas sermone meo *pandere* ; p. 49, 32 : sero non licitae coniugationis tricennale consortium *damnasse* (s.-e. *me*) *causatus est*; p. 90, 13 : de cetero orationibus uestris tribuat Deus noster, ut... uestris me orationibus effectu non simili praesentetis et, cum rediero, seueritate simili *absentasse* (s.-e. *me*) *credatis* ; II, 226 : *queritur*que (s.-e. *eam*) *morari* ; IV, 466 : ut *credas* (s.-e. *eos*) *sapuisse* fugam » ; etc. — Comparez p. 85, 6 : « Ne malum hoc uel mandatis aut nuntiis renouetur, *curaturum* (s.-e. *uos* = *te*, cf. ci-dessus, § 62) *praedicite*. »

178. — Avitus se conforme en général aux règles qui, dans l'ancienne langue, déterminent l'emploi de la construction impersonnelle ou de la construction personnelle du passif des verbes signifiant « dire, croire », etc., quand ils sont accompagnés de l'infinitif[2]. On verra même par les exemples signalés ci-après que notre auteur, dans l'emploi de la construction personnelle, est bien moins libre et bien moins hardi que certains écrivains ecclésiastiques[3]. Ce qui est sûr du moins, c'est qu'avec *iubeor* (passim), *arguor* (cf. p. 73, 25), *cognoscor* (cf. p. 61, 12), *dicor* (cf. p. 16, 9; 19, 15; 29, 5; 36, 8 suiv.; 54, 28; 61, 12; 64, 27; 73, 30; 91, 22; 96, 19; 105, 23; 145, 3; 146, 33; I, 284; III, 51 suiv.; etc.)[4], *feror* (cf. IV, 144), *iudicor* (p. 38, 21; 116,

1. Avec les verbes qui signifient « promettre » la construction « promitto facere », au lieu de « promitto *me facturum esse* » appartient au langage familier (cf. Cés., *B. G.*, IV, 21, 5; « Qui *pollicerantur* obsides *dare* »). Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 177, 2°, Rem. I).

2. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 564 (p. 627 suiv.).

3. Du moins si, comme je le crois, il faut souscrire au jugement porté par H. Schmalz (*Lat. Gr.*[3], § 160, p. 294) : « De ce que, chez Cicéron, la construction personnelle se rencontre surtout dans les premiers discours et dans les Philippiques on peut conclure qu'elle répugnait au *sermo urbanus* ; en fait, elle ne se rencontre pas dans ses meilleures productions littéraires, sauf dans ses discours judiciaires (par exemple dans le *pro Milone*), et, si elle se développe c'est à partir de Vitruve (cf. 26, 27 : « quod a nobis *expositi sunt* tantum octo *esse* uenti) et à partir d'Ovide (voy. Ehwald, *Jahresbericht*, 1894, p. 77), mais surtout à l'époque de la décadence. »

4. Dans la phrase p. 56, 16 : « Quia nobis diuersis nuntiis *dicebatur* uos dominorum, quibus obseruatis (cf. ci-dessus, § 79, 1°), accitu cunctos pariter *euocatos* (s.-e.

18), *narror* (II, 25 suiv.), *ostendor* (p. 18, 1), *putor* (p. 21, 21; 23, 1 et 11; 24, 17; 38, 7; 50, 10; 61, 15; 79, 9; 100, 8; 110, 26; 146, 26; 150, 34; III, 201; V, 80, V, 87 : « *anguesque putati* | inclusos terrent oculos fallente figura »; *sinor* (p. 63, 8 : uerba quae *sinerer legere*); etc., il suit les mêmes règles que Cicéron, et que les constructions vraiment étrangères à la prose classique, sont chez lui, rares ou tout au moins peu fréquentes. D'ailleurs en voici une liste que j'ai lieu de croire aussi complète que possible :

Aestimor (pris comme synonyme d'*existimor*[1], suivant l'usage de la décadence), ex. : p. 101, 25 : « Ceteros *praeire* litteris *aestimatur* » (cf. Tert., *adu. nat.* I, 11 ; Filastr., p. 93, 6 ; Amm., XV, 8, 6 ; XIX, 8, 11 ; XXIV, 4, 24 ; XXXI, 16, 2 ; Ambr., *Iacob*, II, 9, 37 ; Heges., *B. Iud.*, I, 22, 3 ; 36, 1 ; 40, 1 ; 45, 11 ; Macr., *sat.* I, 6, 6 ; Cassian., *inst.* ; VIII, 1, 2 : licet perfecti... aestimemur [cf, VIII, 3, p. 153, 6 *ed. Petsch.*] ; etc.) ;

Censeor, ex. : p. 141, 25 : « Sed Christianae integritatis auditu idem iure *censetur sup*<*pressisse* uerum>, quod *expressisse* mendacium » (cf. Gell., *N. A.*, III, 3, 3 : comoediae, quae consensu omnium Plauti *esse censebantur*) ;

Cernor, ex. : IV, 414 : « Seruitii certe causam *fecisse* reatus | *cernitur* » (cf. Aug., *C. D.* I, 8 : « quae mali quoque *habere cernuntur*) ;

Confingor, ex. : VI, 536 : pertulit ille (*i. e.* Ioseph) quidem dominam cum crimine falso | *confictus uoluisse* nefas » (seul exemple de cette construction[2]) ; cf. *fingor*, VI, 13 : « Pegasus unde leues praeuertens motibus auras | *fingitur* adsumpto pendens *hinnisse* uolatu » (seulement chez Quint., *inst.* VIII, 5, 22 : *fingitur* se *suspendisse*) ;

Conligor, « on infère que je... », ex. : p. 4, 20 : « Vt... qui *famulari* ratione non *colligitur*, dominari ueritate credatur » ;

Donor (i. e. *mihi datur*), ex. : p. 63, 9 : « Verba *donarer audire* » ;

Dubitor, ex. : p. 11, 5 : « Cum maior *esse* angelis a nemine *dubitetur* » (cf. Tac., *Ann.*, III, 8 : neque *dubitabantur praescripta* [s.-e. *esse*] ei) ;

Intellegor, ex. : p. 17, 22 : « Quis uocandus possit *intellegi deus*[3] (rare

esse) », il se conforme même très strictement à la règle ordinairement suivie par les prosateurs classiques, règle qui prescrit l'emploi de la construction impersonnelle, toutes les fois que le verbe de la proposition complétive est à l'infinitif parfait passif, voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 565, 2°, *b. Rem.*, 3° (p. 630).

1. Or *existimor aliquid facere* est dans Cicéron, voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 160 (p. 294).

2. Chez Avitus ; mais un de ses correspondants, l'archidiacre Leonianus, écrit, p. 96, 11 : « Aliquid *rapuisse confingar.* » Or j'ai essayé de montrer ci-dessus, p. 5, n. 1, que ce Leonianus n'est peut-être qu'un prête-nom, pour Avitus.

3. Avitus emploie plus souvent la construction impersonnelle, ex. : p. 109, 13 :

à l'époque classique, bien qu'on le trouve chez Cic., *de inu.* II, 3, 9; *de Or.*, III, 28, 110; *N. D.*, I, 38, 106; devient surtout fréquent à partir de Pline, *H.* N., XII, 1; XXI, 73; XXIII, 106 : Quae [mala Punica] uero ab his proxima uinosa dicimus utiliora paulo *intelleguntur* »; XXXV, 98; Tac., *ann.*, I, 61; Apul., *apol.*, 97; Aug., *C. D.*, II, 13);

Inuenior, ex. : p. 31, 2 : « Cum... tutius *inueniatur* cum honestate in matrimonio *uiuere*, quam castitate mentita illicitis licita maculare (cf. Cic., *in Verr.*, II, 4, 1, 3; *Clu.* 64; Lact., *inst.*, I, 11, 64; 23, 2);

Legor, ex. : p. 21, 10 : « Abraham... auctor utriusque testamenti *legitur institutus*; p. 115, 10 : uideamus, quae sit minima pars corporis, quae deuoranti *legitur remansisse* » (cf. Prop., *eleg.*, IV, 11, 36 : in lapide hoc uni *nupta fuisse legar*);

Permittor, ex. : p. 108, 2 : « Insonuit Pauli apostoli auribus, quod ille (*i. e.* homo) *permitteretur dicere*, si nos mereremur audire [1] »;

Probor, ex. : p. 88, 24 : « Per quae *probatur* non tam dignatio uestra nobis quam praesentia *defuisse*; p. 111, 16 : asperitas medicaminis, in quo frequenter *inueniri probata est* spes salutis » (une seule fois chez Ov., *met.*, II, 92 : et patrio pater *esse* metu *probor*; mais cf. Claud. Mamert., *an.*, I, 7, p. 48, 10 : omnis omnino anima... ex nullo prorsus <*constare*> corpore ratiocinando *probabitur*; I, 11, p. 51, 21 : qui minimorum *probaris* ignarus [s.-e. *esse*]; I, 16, p. 62, 13 : si localis [s.-e. *esse*] et quantitati subiacens anima *probari* possit);

Promittor, ex. : p. 33, 16 : « Neque enim illud centuplicato faenore *promittitur reformandum* (*i. e.* reformatum iri) [2] »;

Scribor (deux fois chez Cic., *N. D.*, II, 49; *Tusc.*, I, 48), ex. : IV, 180 : « Helias... | *scribitur* ignitis scandens *penetrasse* quadrigis [3]. »

« Quidquid tamen ex iis duobus foret, perinde monstruosum *intellegebatur* seu sic ueraciter immania bestiarum *corda mansuefieri* seu tam horribiliter conspectibus territorum falsae uisionis *phantasmata posse* confingi »; p. 110, 10 : « Vtpote quem iam emensis gradibus superlatiuum *nihil sequi* aliud quam chaos *intellegeretur* »; etc.

1. Cette construction ne se rencontre pas avant l'époque de la décadence (voyez Draeger, *hist. Synt.*, § 459, 2, t. II², p. 454; cf. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 160, p. 294). Aux exemples cités par ces deux grammairiens ajoutez Salv., *gub.*, IV, 22 : « Nec *adspirare permittitur* seruus; V, 26 : non *permittebantur esse* Romani; *ep.*, I, 46 : caro... *permittitur hiare*; » etc.

2. Compar. Plin., *H. N.*, XXVIII, 98 : « *Continere promittuntur*; XXIX, 67; 127; XXX, 105; 167 : « *Promittitur* praediuina somnia *repraesentare* ». Voyez Draeger, *l. c.*, p. 455.

3. Cette construction est surtout recherchée par St. Jérôme, voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 374. Elle se retrouve chez Sulpice-Sévère, cf. H. Goelzer, *Grammaticae in Sulpicium Seuerum obseruationes*, p. 67. Si l'on veut bien se reporter aux exemples que j'ai réunis dans cet ouvrage p. 65 et suiv., on verra que comparé à Sulpice-Sévère, Avitus est beaucoup plus près de l'usage classique dans l'emploi de la construction personnelle de ces différents verbes.

De tous les verbes employés par Avitus à la construction personnelle, c'est *credor* qui se rencontre le plus fréquemment[1].

Ex. p. 16, 28 : « Vt scilicet *diuina credatur* persona ; p. 16, 33 : ut inuiolabilis diuinitas dolores *perpessa credatur* ; p. 17, 38 : ut solus homo *credatur* de spiritu sancto *conceptus* ; p. 20, 1 : ne Deus et homo unum (*esse*) *credatur* ; p. 20, 3 : ne in Deum transire *posse credaris* ; p. 28, 9 : si... ipse factis *credatur potuisse* mentiri ; p. 30, 10 : incunctanter *credenda sit* uel ipsa correctionis uoluntas *placere* ; p. 50, 10 : ipsis fideiussoribus emendatio *secutura credatur* (cf. p. 60, 17) ; p. 68, 32 : ne forte quam rustici tam neglegentes (*esse*) *credamur* ; p. 73, 13 : discussioni necessarius (*esse*) *credebatur* ; p. 76, 30 ; ut ex toto *credantur* (*esse*) absentes ; p. 100, 15 : qui illis partibus *oriri creditur* ; p. 100, 28 : si *indigere* famulatu nostro dignitas uestra non *creditur* ; p. 121, 17 : qui nisi Deus (*esse*) *creditur* ; V, 179 : *creditur* hic etiam casu *contingere* languor ; V, 248 suiv. : sic sanguis denique sanctus | , tunc praemonstrati dudum qui funditur agni, | oribus infusus postes *lustrasse* tuorum | *credatur*... ; V, 249 : quod *credebatur* seruandum *poscere* funus[2]. »

C. — La proposition infinitive remplacée par la construction analytique (*quod*, *quia*, etc. avec le subjonctif ou l'indicatif).

179. — La substitution de *quod* ou de *quia* à la proposition infinitive est un des traits caractéristiques de la syntaxe des écrivains de la décadence et particulièrement des écrivains ecclésiastiques[3]. Mais nous avons vu (ci-dessus, § 175) que le développe-

1. D'après Draeger, *hist. Synt.*, § 459, 2 (t. II², p. 253), *credor* et l'infinitif ne se trouve ni chez Cicéron, ni chez César, ni chez Salluste, ni chez Tite-Live, ni chez Quinte-Curce, mais le premier exemple se lit chez Lucrèce (IV, 389) ; puis cette construction reparaît chez Ovide (*met.*, I, 758), mais c'est seulement chez les auteurs de la décadence qu'elle se généralise (Plin., *N. H.*, XVII, 163 ; Quint., *inst.*, III, 1, 11 ; XII, 7, 3 ; Plin., *ep.*, VI, 20, 3 ; Tac., *hist.*, I, 78 ; IV, 67 ; *ann.*, I, 33 ; V, 4 ; VI, 34 et 50 ; XIII, 30 ; XIV, 65 ; etc. ; Iustin., I, 2 ; etc.

2. On retrouve la même particularité de style chez Claudien Mamert, mais elle est chez lui bien moins fréquente que chez Avitus, ex. : Claud. Mamert, *an.*, I, 25 (p. 91, 9, *ed. Engelbr.*) : « Illud etiam quale est quod, si sensum corporis consulamus, per medium circulum duae pares lineae iuxtim duci *posse credantur*... ? III, 11 (p. 173, 22) : « An forsan uecordes oculati corporaliter indicio *credentur* caecos *anteire* sapientes ? »

3. Cette construction a été étudiée dans son origine et dans ses développements par G. Mayen, *de particulis* « quod, quia, quoniam, quomodo, ut » *pro acc. c. inf. positis* (Kiel, 1889). Voyez aussi Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 288 (p. 376) ; H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 402 ; Fr. Kaulen, *Handbuch.*², p. 248 ; 291 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 75 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 231 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 375 suiv. ; *Grammaticae in Sulpiciam Seuerum obseruationes*, p. 67 ; M. Muller, *Sidon.*, p. 80

ment de cette construction analytique n'avait point fait disparaître la proposition infinitive. Cette remarque, qu'on a pu faire à propos d'écrivains moins soucieux de correction grammaticale, se trouve être encore bien plus juste, quand on considère les écrits d'Avitus. Sans doute il a, comme les écrivains de son temps et comme ses prédécesseurs, usé de la construction nouvelle, mais on va voir par la liste complète des passages où elle se rencontre qu'il l'a fait avec une certaine réserve. Peut-être trouvait-il cette tournure analytique trop commode et surtout trop lâche. D'ailleurs, on s'est trop hâté d'affirmer ou tout au moins de laisser croire que, chez les écrivains ecclésiastiques, la construction avec *quod, quia*, etc., tendait à supplanter la proposition infinitive. C'est une idée sortie de généralisations trop téméraires et que l'étude attentive des textes réduit à néant[1]. En fait, aucun écrivain latin n'a eu garde de rejeter une tournure qui, loin d'être, comme on a voulu l'insinuer[2], une création de la langue littéraire, était au contraire un des idiotismes les plus essentiels au latin et par conséquent les plus durables. Autrement, on ne s'expliquerait pas le développement indéniable qu'elle a pris avec les verbes de sentiment ou de volonté, par exemple (voyez ci-dessus, §§ 173-4), alors que *quod, quia*, etc., semblaient se substituer à elle après les verbes déclaratifs. Si la proposition infinitive a gagné du terrain dans le domaine des verbes de volonté et de sentiment, c'est qu'elle satisfaisait à une exigence toujours aussi impérieuse de la langue et que sur ce point elle n'était gênée par aucune influence. En effet, c'est surtout après les verbes déclaratifs que se rencontre, soit dans le latin biblique, soit dans les anciennes traductions du grec chrétien, l'emploi de la conjonction *quod* pour rendre ὅτι, et l'on sait, sans qu'il soit nécessaire d'insister[3], de quelle importance a été pour la diffu-

suiv.; M. Bonnet, *Grég.*, p. 660 suiv. Dans son beau livre sur *le latin de Grégoire de Tours*, M. Bonnet a indiqué d'une manière qui me paraît décisive les principes suivant lesquels il convient d'étudier cette construction.

1. Voici un exemple qui me paraît tout à fait topique. Dans sa dissertation (voy. ci-dessus, p. 264, n. 3), G. Mayen (p. 47), a calculé que chez Tertullien, dans les passages empruntés à la traduction latine de la Bible, on trouvait 44 fois l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet, 48 fois *quod*, 13 fois *quia*, 3 fois *quoniam* suivis d'un mode personnel; mais dans les textes appartenant en propre à Tertullien, il a noté seulement 56 exemples de *quod*, 11 de *quia*, 7 de *quoniam*, alors qu'il relevait environ 2 500 emplois de la proposition infinitive. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 75.

2. Voyez les ouvrages cités par M. Bonnet, *Grég.*, p. 660, n. 6.

3. Compar. M. Bonnet, *Grég.*, p. 661, n. 2.

sion de cette construction en latin la lecture fréquente de ces traductions dans la primitive Église.

Quoi qu'il en soit, la construction analytique avec *quod* n'aurait pas pu se développer en latin, si elle avait été absolument étrangère à langue, et l'on n'aurait même pas songé à rendre par *quod* le grec ὅτι, si le latin n'avait pas trouvé dans son fonds une tournure qu'on pouvait jusqu'à un certain point mettre en regard de la proposition infinitive. Or, dans certains cas bien connus, *quod*, précédé d'un antécédent (comme *hoc*), ou même employé seul, équivaut au français « ce fait que... », et introduit des propositions « dont la valeur se rapproche à tel point de la proposition infinitive, qu'il est quelquefois difficile de distinguer laquelle des deux constructions est préférable[1] ». Ce sont ces

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 661 ; compar. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 172, *Rem.*, III, où l'on voit que même les verbes signifiant « dire, croire, savoir », etc. peuvent se construire avec *quod*, si cette conjonction équivaut à « ce fait que... ». D'ailleurs cet emploi particulier de *quod*, « ce fait que... » est encore très vivace chez Avitus, ex. : IV, 150 : nec *sufficit illud*, *uicit* inexpertum *quod* serpens pristinus Adam ; IV, 187 : « Sed non tamen *illud* | segnius *admirer*, sancti *quod* tempora Noe | unius ob meritum natis nuribusque tuendis | orbis in exitio *potuerunt* ferre salutem ; — p. 24, 4 : porro autem ambiguo caret, *quod* et de genere caro *processit* et phantasmatis genus habere non *potuit* ; p. 31, 8 : in secunda quoque quaestione, *quod negatum est* fidem solam homini prodesse non posse, minime probo ; p. 32, 23 : parum est, *quod perdidit* unum pignus omnium pater ; p. 45, 31 : his *additur*, *quod* ita aerumnas infelicium Gallorum consolatione consilii et largitate *palpatis*, ut... ; p. 66, 24 : indicium quidem quantulaecumque prosperitatis esse manifestum est, *quod* amicorum affectu tantisper illucescente temporariae pacis colore *uisitamur* : VI, 170 : Vna fuit tanto carnis discrimine pendens | *quod coiere* duo ; VI, 653 : plus tamen ornauit diuinum insigne gerentes | ordine *quod* proprio sanctas *meruere* cathedras ; p. 70, 4 : his *adicitur*, *quod* diuersorum fida relatione *comperimus*... ; p. 88, 15 : meis potius adscribo peccatis, *quod* uos... corporis inaequalitas *impediuit* ; p. 93, 11 : et diffusionem reipublicae uestrae adserit, *quod* remotius *possidemur* ; p. 93, 25 : ceterum non absque scrupulo potest *accipi*, *quod* de Sapaudia itineribus exquisitis *uidemur* ad prouinciam praeteriri » ; etc. Compar. p. 101, 10 : « *Quod* autem nunc augustae compellationis affatu debitae uobis paginae *praeuenit* obsequium, nihil indeuotioni pius arbiter, nihil *imputet* tarditati ; p. 73, 13 : *quod* seruum... de Viennensi ad Lugdunensem basilicam sub custodia *destinaui*, timoris et oboedientiae fuisse *manifestum est* ; II, 403 : credo equidem *melius*, *quod* non *occurrerit* uxor | enarrare (cf. ci-dessus, § 166) viro ; p. 15, 11 : de cuius studii pietate *processit*, *quod*... *iussistis* ; p. 96, 1 : nec tibi dixerim *profuisse quod defui* ; p. 100, 19 : non minuit maiestatem uestram, *quod* adcurrere non omnes *valent* ; satis *sufficit quod* omnes uos *adorant* ; p. 101, 7 : quam piae maiestatis iudicio serenitas uestra... censeat corda famulorum, nullo indicio meliore cognoscitur, quam *quod* in sacris apicibus longinquius porrigendis *implet* desiderantum uota ; p. 102, 24 : sumens de matris sapientia, *quod* libenter barbaros *fugit*, de uirtute paterna, *quod* litteris terga non *praebuit* ; p. 134, 14 : sit eis pariter commune cum saluis, *quod* hactenus nostrum

diverses actions qui se sont exercées à l'origine et pour le développement de la nouvelle tournure par *quod*. Quant à *quia*, qui est exceptionnel chez Avitus (on le verra tout à l'heure), G. Mayen (*ouv. cité*, p. 30 suiv. et p. 55) a établi que c'était la traduction du grec ὅτι, et, comme l'emploi archaïque ou classique de *quia* n'avait rien de commun avec celui qu'on tâchait de lui faire remplir[1], on comprend que les écrivains s'en soient bien moins servis que de *quod*.

Dans l'énumération des exemples empruntés aux œuvres d'Avitus, nous signalerons d'abord ceux où figure *quod* et ensuite ceux où *quod* est remplacé par *quia*. Nous rangerons les verbes par ordre alphabétique, et en considérant à part les phrases où la proposition complétive est au subjonctif et celles où elle est à l'indicatif.

A. — *Verbes déclaratifs :*

1° a) *Aio*, ex. : p. 9, 28 : « Et apostolus *ait*, *quod* post mortem Christi « *exaltauerit* eum » pater » (cf. Claud. Mamert., *st. an.*, I, 3, p. 35, 13 : non ait, *quod* in passione nihil senserit ; Greg., *h. F.*, II, 9 ; Ven. Fort., *Mart.*, II, 230) ;

Clamare, ex. : p. 34, 17 : « Cum dominus *clamet* (Matth., 19, 3), *quod* « non *liceat* homini dimittere uxorem » ;

Dicere, ex. : p. 21, 4 : « Sed *dixerat* iam patriarcha rem, cuius supra fecimus mentionem, cum a quodam pro remedio aestuantis incendii cassis sero precibus oraretur, *quod* si quis Moysen uel prophetas noluisset recipere, utique nec uenientem a mortuis *uellet* audire[2] ; p. 119, 9 : *dicit* beatissimus Paulus, *quod*... firmam spem habere *debeamur* » (cf. Tert., Cypr., Hier., Aug., etc., etc.) ;

noluimus esse cum perditis ; I, 3 : uel *quod* polluti *uitiantur* origine mores | ... *adscribam* tibi, prime pater. »

1. Je ne crois pas que dans l'exemple de Plaute, cité par Schmalz (*Lat. Gr.*[3], § 293, p. 379), *Pseud.*, 567 : « quo id sim facturus pacto, nil etiam scio, | nisi *quia* futurumst », on puisse considérer *quia* comme l'équivalent de *quod* introduisant une proposition complétive synonyme d'une proposition infinitive. Je vois dans *nisi quia* l'équivalent de *nisi quod* construit en apposition avec *nihil* et signifiant « si ce n'est que... », et je traduis : « De quelle manière je ferai l'affaire, je n'en sais absolument rien, mais l'affaire se fera, voilà tout. » On sait (voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 209, *Rem.*, IV) que chez Plaute *nisi quia* est employé dans le même sens que *nisi quod*.

2. Il m'a paru intéressant de donner le texte intégral de ce passage, car *quod* y est construit en apposition au mot *rem*, et des exemples comme celui-ci sont de nature à faire comprendre pourquoi le tour par *quod* pouvait passer pour l'équivalent exact de la proposition infinitive.

Fingere, ex. : IV, 104 : « Mendax Phlegraei fabula belli | excussas *finxit* iecisse per aera rupes, | pro telis spatiosa manus *quod* turbine mortes | *sparserit*[1] » ;

Monstrare, ex. : p. 56, 24 : « *Quod* principem locum in uniuersali ecclesia Dei *teneat*,... studet (apostolatus uester) *monstrare* » ;

Protestari, ex. : p. 34, 18 : « Et apostolus protestatur, quod « qui suis et maxime propinquis non providet, fidem *neget* sit*que* deterior infideli » (I Timoth. 5, 8) ;

Spondere, ex. : p. 10, 17 : « Cum *sponderet* illis... quod recte uiuentium conuersatio iam nunc *esset* in caelis » ;

Testari, ex. : p. 34, 6 : « Dominicus sermo *testatur*, *quod* ad centenariam frugem... germen *exierit* » (cf. Hier., ep. 130, 7 ; *in Matth.* II, ad 16, 8 sqq.).

Remarque. — On voit par l'examen de ces divers exemples que l'emploi du subjonctif est, en quelque façon, justifié par l'intention de l'auteur : il reproduit la pensée d'un autre et s'efface derrière lui. C'est en somme une extension naturelle des règles du style indirect.

b) *Aio*, ex. : p. 27, 10 : « De quo apostolus *ait*, *quod* « filio suo non *pepercit*, sed pro nobis *tradidit* illum » (Rom. 8, 32) ;

Dicere, ex. : p. 107, 19 : « Vnde dicit Iohannes euangelista, quod « *dedit* eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius » (Ioh. I, 12);

Diffiteri, ex. : p. 73, 34 : « Dum se a me dicit admonitum, ne redderet, *diffiteri* non potest, *quod accepit* » ;

Profiteri, ex. : p. 4, 21 : « Libera responsione *profiteor*, *quod* Deo suorum animos inspirante longe *fulget* claritas ueritatis » ;

Praedicere, ex. : p. 116, 31 : « De quo *praedixit* propheta (Isai., 42, 2), *quod* « uocem eius in platea nemo *audibit* » (Matth. 12, 19) ;

Scribere, ex. : p. 122, 16 : « Spiritus sanctus de quo *scribitur quod* « spiritus omnia scrutatur, etiam altitudines Dei » (I Cor. 2, 10); (Compar. Hier., *ep.* 107, 6 ; *c. Ioann.* 10 ; *in Matth.*, IV *ad* 26, 19) :

Tacere, ex. : p. 73, 32 : « Vt *taceam*, *quod* seruus ipse a domini allocutione digressus non *debuit*... » ;

Testari, ex. : I, 315 : « *Testor*, quem fecimus, orbem, | *quod*, si quis uetitum praesumpserit arbore pomum, | audax commissum mortis discrimine *pendet* » (compar. p. 58, 13 : uere *testis* Deus *est*, *quod* ex magnitudine uestri affectus *fit* animo meo maior et gemitus).

1. Il ne me paraît pas possible de voir dans cette phrase autre chose qu'un exemple de l'association des deux tournures, la construction synthétique par la proposition infinitive et la construction analytique par *quod* suivi du subjonctif.

Remarque. — Dans quelques-uns des exemples cités (p. 27, 10; 107, 19; 116, 31; 122, 16), la conjonction *quod*, comme le grec ὅτι en pareil cas, précède une citation textuelle et équivaut à nos deux points. L'emploi de l'indicatif est donc tout indiqué. Dans les autres exemples, la personne qui parle affirme la réalité absolue du fait allégué ou rapporté : ici encore c'est l'indicatif qui s'impose.

2° On ne trouve dans cette catégorie de verbes qu'un seul emploi de la conjonction *quia* servant à introduire une proposition complétive[1], p. 114, 23 : « Quis est leo rugiens, nisi de quo apostolus (Petr., *ep.*, I, 5, 8) *dicit*, *quia* « aduersarius uester diabolus tanquam leo rugiens *circuit* quaerens deuorare uos ? »

B. — *Verbes signifiant une perception des sens ou une vue de l'esprit.*

1° a) *Aestimare*, ex. : p. 31, 17 : « *Quod* nihil quaelibet bonae *profuerint* actiones, de seculi philosophis *aestimemus* » (cf. Ambr., *off.*, I, 16, 63 ; Heges., *B. I.*, II, 4 ; Vulg., *Iac.*, 1, 7 ; Prosp., *resp. ad exc. Genuens.*, 1, 3 ; Ennod., *ep.* 2, 5 ; 4, 33 ; 9, 3 ; *op.* 4, p. 386, 13 ; etc.) ;

Agnoscere, ex. : p. 81, 61 : « *Agnoui quod* cum familiari catholico episcopus tacere non *debeam* » (cf. Priscill., *tract.*, 10, 136 ; Filastr., p. 153, 4 ; Ambr., *uid.*, 8, 45 ; Vulg., *eccles.*, 1, 17 ; Sulp. Sev., *dial.*, III, 14, 9 ; Faust. Rei., *serm.* 19, p. 299, 16 ; Dracont., *laud. Dei*, III, 155 ; Coripp., *Iohann.*, VIII, 547) ;

Animaduertere, ex. : p. 115, 22 : « *Animaduertendum est* tamen, *quod* illius semesi corporis portionem extremae auriculae quod uidetur superesse *liberauerit* » (cf. Hier., *in Luc. hom.* 27 ; ordin. avec l'indicatif chez Macr., Hier. et Sid.) ;

Censere, ex. : p. 74, 1 : « Quae professio sua, etiamsi *censeatis*, *quod* grauare me *debeat*, illum non potest subleuare » ;

Cernere, ex. : p. 116, 35 : « *Cernis* nempe, *quod* istud plangere non omnes *sciant* ; VI, 492 : *cernis*, uirginei *pereat quod* nomen honoris » ;

Definire, ex. : p. 18, 3 : « Quod nunc separatione conexi intellegit apostolus ac *definit*, *quod* ad redemptionem nostram Deus *esset* in Christo » ;

Discernere, ex. : p. 33, 29 : « *Discernite*, *quod reddantur* in centuplum non quae tribuuntur Christi nomine, sed quae pro Christi nomine relinquuntur » ;

Intellegere, ex. : p. 10, 10 : « *Intellegendum est*, *quod* dicente filio... (cf. Ioh. 3, 13), diuinitas tantum potestas, unde uenerat, ascensura *dicatur* » (cf. Hier., *ep.* 71, 4 ; *ep.* 133, 2 ; *u. Pauli*, 15 ; etc.) ;

1. P. 111, 16 il s'agit d'une citation de St. Jean, *ep.*, I, 1, 8.

Legere, ex. : p, 30, 8 : « Cum *legimus*, *quod*... in ea quis (*i. e.* quisque) uia *iudicetur* qua obitus sui tempore fuerit deprehensus » (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 378) ;

Meminisse, ex. : VI, 263 : « Sed *meminisse* decet, *quod* praescius ore fideli | *dixerit* ante obitum » (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 378) ;

Putare, ex. : p. 38, 9 : « *Puto*, *quod* poni in faetoris diuturni reliquiis sacri corporis membra non *debeant* ; p. 115, 10 : neque enim *puto*, *quod* ille pastor bonus rem paene consumptam tanto studio *uellet* eruere, nisi cognosceret... » (cf. Tert., Hier., Aug., et voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 379).

Remarque. — Le subjonctif dans quelques-uns de ces passages paraît s'expliquer par un scrupule de l'auteur qui ne veut pas présenter sa pensée d'une manière trop absolue (cf. p. 31, 17 ; 81, 31 ; 38, 98) ; dans d'autres (p. 74, 1 ; 30, 8 ; VI, 263), il est dû à une extension de l'emploi du subjonctif dans le style indirect ; enfin, dans le reste (p. 115, 22 ; 116, 35 ; 33, 29 ; 10, 10), l'auteur semble laisser le lecteur juge du fait ou de l'idée. Il faut mettre toutefois à part l'exemple p. 115, 10, dans lequel *quod* joue absolument le même rôle qu'en grec la conjonction ὅτι en tête d'une proposition complétive. Le subjonctif *uellet* est déterminé ici par la proposition conditionnelle *nisi cognosceret*. Or, on sait qu'en grec, après ὅτι signifiant « que », on trouve dans la proposition subordonnée le même mode que l'on aurait, si la proposition était indépendante.

b) *Attendere*, ex. : p. 111, 10 : « Vt... omnes *attendant*, *quod* ecclesia... *est* debitrix » (cf. Donat. *Ter. Hec.* 808 ; Filastr., p. 70, 1 ; 98, 1 ; Hier., *praef. II in Par.* ; Aug., *C. D.*, I, 3 ; etc.) ;

Censere, ex. : p. 80, 1 : « Quamquam ego *censeam*, *quod*... gratia talium personarum... sine augmento non *redditur* » ;

Cernere, ex. : VI, 641 : « O doctor, non *cernis*, ait, *quod* sola paratu | *uexor* et haec nullum *confert* germana leuamen ? »

Confidere, ex. : p. 79, 13 : « *Confido* de misericordia Dei nostri, *quod* etiam mihi in hoc loco, quandocumque opportunius, uerbi *praestabit* aditum » (cf. Sid., *ep.* I, 1, 3 : confido, quod... consequetur causa uictoriam ; Greg., *Andr.* 14 : confido, quod poterit resuscitare) » ;

Credere, ex. : p. 97, 26 : « *Credo*... *quod*... donum uestrae oblationis ecclesiola nostra *uenerabitur* » (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 377) ;

Decernere, ex. : p. 43, 3 : « Ille... *decernet*, *quod*, cum omnis ciuitas uestra recte de una dicatur ecclesia, iuste pro caelo *habetur*, quidquid de sacro terrae uel puluere miseritis » ;

Intellegere, ex. : p. 10, 34 : « *Intellegi* promptum est, *quod*... non *graditur*, qui rapitur ; p. 99, 6 : quis non *intellegat*, *quod* patienter ineptiam *tolerabitis*, quam clementia prouocatis ? »

Intueri, ex. : p. 114, 32 : « Operae pretium autem est diligentius *intueri, quod* illas nonaginta nouem, quas iste pastor in montibus reliquit manifestatus in carne, non *deseruit* permanens in natiuitate » ;

Legere, ex. : p, 122, 23 : « *Legimus, quod* « dum sumus in corpore *peregrinamur* a domino » (II Cor. 5, 6) ;

Praesumere, ex. : p. 99, 13 : « *Praesumimus, quod*, etiamsi nobis protegente Christo hic metus noster risum mouerit, uel diuinas aures ad donandam nobis felicitatis uestrae laetitiam *permouebit* » ;

Scire, ex. : p. 28, 35 : « *Scio*..., *quod* non alter quam Christus... *testatur* ; p. 66, 2 : *scio, quod*... Domnulus noster... *adgrauauit* magis redeundi festinationem quam minuit ; p. 115, 33 : indigentia panis est, ut *sciamus, quod*, cum a domino receditur, non *est* unde uiuatur » (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 380) ;

Videre, ex. : p. 39, 3 : « *Vides*..., *quod* illic pariter *erudimur* ; p. 105, 9 : *uidemus, quod* nihil nobis de substantiae plenitudine minuit » (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 381).

Remarque. — Parmi les exemples qui viennent d'être cités il faut mettre à part celui de *legere* (p. 122, 23) et celui de *praesumere* (p. 99, 13). Dans le premier, *quod* précède une citation littérale de l'Écriture sainte ; dans le second, *quod* est construit absolument comme le grec ὅτι, c'est-à-dire qu'il n'influe en rien sur le mode ni sur le temps (comparez avec ce qui a été dit ci-dessus, A, 1°, b, *Rem.* et B, 1°, a, *Rem.*). Quelques-uns des autres passages sont d'une forme telle que l'indicatif, mode de l'affirmation absolue, y était seul admissible (tels sont VI, 641 ; p. 79, 13 ; 10, 34 ; 99, 6 ; p. 28, 35 ; 115, 33). Quant à ceux qui restent, ils contiennent des affirmations très nettes et parfois tranchantes que l'indicatif seul pouvait rendre.

2° Dans trois passages seulement, Avitus a employé *quia* au lieu de *quod*, et, conformément à l'usage général des écrivains ecclésiastiques[1], il l'a fait suivre de l'indicatif, ex.

Concludere, ex. : p. 26, 16 : « Recte omni definitione *concluditur, quia*, quod potuit esse commenticium, non *potest* uiuere simulatum » ;

Ignorare, ex. : p. 1, 18 : « *Ignoras quia* satius *est*... » ;

Praenoscere, ex. : p. 20, 29 : « In futuro *praenoscite, quia* celsus et terribilis claritate « in gloria sua *ueniet* cum angelis sanctis suis » (Matth. 16, 27).

C. — *Verbes de sentiment.*

On sait qu'en latin le verbe *mirari* peut se construire avec une

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 662.

proposition causale au *subjonctif* introduite par *quod*[1], quand il s'agit d'exprimer l'objet de l'étonnement ou de l'admiration, l'indicatif n'étant possible que s'il faut signifier le motif de ces sentiments. La confusion qui s'est produite à la longue en latin entre ces deux constructions, jointe au trouble que devait jeter dans les esprits la possibilité de remplacer par *quod* la proposition infinitive, également usitée en pareil cas dans l'ancienne langue, explique sans doute les constructions suivantes, dans lesquelles on voit Avitus employer *quod* et l'indicatif après *mirari*, bien qu'il veuille exprimer non pas le motif, mais l'objet de l'étonnement, ex.

P. 15, 20 : « Quem *quod* et praeconio *attollitis* et fidelem Deo deuotumque *laudatis*... quis digne *miretur* ? p. 25, 14 : an forte *miramur, quod* tam ardenter Christus passionis suae martyrium *dignatur* exponere ? p. 83, 23 : plurimum *miror, quod* persona... ad hoc resipiscendo *peruenit*, ut... »

Remarque. — Il est vraisemblable que, dans l'exemple suivant, on a moins affaire à une proposition causale qu'à une proposition complétive remplaçant l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet :

P. 26, 13 : « Si ueraciter dolores nostros ipse portauit, iam et nos *securi sumus, quod* ueros dolores commenticium phantasma non *pertulit*... »

Le sens est évidemment « nous sommes assurés que... » et non pas « nous sommes rassurés, parce que... »

D. — *Expressions impersonnelles.*

a) *Insonat*, ex. : p. 108, 1 : « *Insonuit* Pauli apostoli auribus quod « non licet homini loqui » *quod*que ille *permitteretur*[2] dicere, si nos mereremur audire » ;

Suadetur, ex. : p. 31, 28 : « *Suadetur* tamen *quod* et bonorum operum *sit iungenda*[3] deuotio » ;

b) *Patet*, ex. : p. 18, 63 : « *Patet quod* unus *est* lator legis... » (compar. p. 83, 23 : « *in propatulo habetur, quod* me collocutionis uestrae lima componit... » dans une lettre d'Heraclius à Avitus).

1. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 440, p. 459 suiv.

2. Le subjonctif est déterminé ici par la forme même de la proposition qui est au conditionnel : *quod* joue ici le même rôle que ci-dessus B, 1°, a, *Rem.*

3. Le subjonctif est conforme ici aux règles de style indirect : l'auteur se borne à rappeler le conseil donné sans dire expressément qu'il le prend pour son compte.

REMARQUES. — I. On peut rattacher à ces locutions l'exemple suivant, dans lequel le verbe impersonnel est remplacé par un substantif abstrait sujet d'un verbe : p. 85, 19 : « Cum *rumor* ex uobis *susurriat*, *quod* in homilia... barbarismum me incurrisse *dicatis*. »

II. On trouve encore *quod* après un certain nombre d'expressions formées du verbe *sum* joint à un adjectif neutre, ex.

P. 106, 8 : « *Certum est* quidem *quod* doluit Christus, *quod interiit, certum* ; p. 26, 7 : *falsum est quod* incarnatione nos *saluat*, si... ; p. 26, 31 : et perinde *falsum erit*, *quod iacuit* in pannis, *quod apparuit* magis, *quod planxit* in cunis ; p. 3, 24 : *firmum* apud nos debet *fixum*que teneri, *quod* quidquid omnipotens non fecerit, *restat* ut nolit ; p. 119, 1 : *uerum est*, *quod* amittere homo bonum proprium furante aduersario *potest* » ; etc.

Mais on peut se demander si, en écrivant ces phrases, Avitus ne croyait pas imiter les constructions fort correctes dont se servent les écrivains les plus classiques, quand ils donnent certaines expressions impersonnelles pour attributs à des propositions avec *quod*, afin de présenter comme un fait dont ils veulent affirmer la réalité l'action signifiée dans la proposition complétive[1]. En ce cas, les exemples ci-dessus devraient être plutôt cités à la suite de ceux qui ont été donnés dans la note 1 de la p. 266.

180. — Avitus offre aussi quelques exemples d'une construction incorrecte employée par les autres écrivains ecclésiastiques et qui consiste à remplacer par *ut* et le subjonctif l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet[2]. Je ne veux pas seulement parler de la tournure *iubere ut*, qui vraisemblablement[3] est un archaïsme (cf. p. 15, 12 ; 17, 1 ; 50, 7 ; 55, 30 ; 57, 26 ; 60, 20 ; 89, 22 ; II, 157 ; V, 25 ; V, 660 ; p. 145, 23) et que d'ailleurs Avitus n'emploie pas exclusivement[4]. De même, on peut négliger de

1. Voyez O. Riemann, § 183, *Rem.*, V.

2. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 384 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 670. Compar. G. Mayen, *de particulis* « quod, quia..., ut », etc. p. 57 suiv.

3. Indépendamment de la formule « uelitis iubeatis, ut... », conservée dans la langue officielle, on trouve *iubere, ut*... chez Plaute, une fois chez Cicéron, dans un de ses premiers discours (*in Verr.*, II, 4, 28), quelquefois chez Tite Live et chez d'autres prosateurs de l'empire. Sur *iubere alicui, ut*..., qui est une locution tout à fait incorrecte, voy. ci-dessus, § 77.

4. Il se sert très fréquemment de la construction correcte : *iubetis... ostendi* uobis *rationem* (p. 60, 9 ; cf. p. 38, 22 ; 54, 17 ; 57, 2 ; 62, 5 ; 69, 20 ; 76, 22 ; 96, 23 ; I, 303 ; IV, 255 ; V, 431 ; 448 ; 604 ; etc.).

citer quelques tournures, comme *iustum est, ut...*, *mirum est, ut...*, etc. qui peuvent s'expliquer par la prédilection bien connue du latin pour les propositions complétives avec *ut*[1]. Mais ce qui est tout à fait contraire au génie de l'ancienne langue, c'est d'écrire, par ex.[2] p. 60, 16 : « Sentiunt... sanas aures *ferre* non posse, *ut* ante non multos adhuc annos Deus coepisse *credatur* ex homine ; p. 9, 6 : *iunge* porro, *ut sit* Deus in Christo... ; p. 86, 31 : *spero, ut* de priscis magis oratoribus, quos discipulis merito traditis, perquisitum diligentius repertumque *pandatis* ; p. 96, 23 :

1. Sur ce point voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 186, *Rem.*, I. D'ailleurs ces constructions sont chez Avitus plus rares que chez d'autres écrivains ecclésiastiques (cf. par ex. H. Hoppe, *Tert.*, p. 81 ; F. Pauly, *index* de Salvien, p. 359 ; M. Petschenig, *index* de Cassien, p. 527 ; A. Engelbrecht, *index* de Claud.-Mamert, p. 261 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 85). Voici celles qu'il m'a paru intéressant de relever, p. 115, 37 : « Nam *ut* dulcedinem et suauitatem, quae nobis in aeternitate promittitur, in hoc mundo habere *uelimus*, *immaturum* satis atque *acerbum est* (cf. Salv., *ep.*, 4, 23); II, 395 : nec *facile, ut nosses...* (cf. Cic., *Rep.*, II, 3, 5 : ei *fuit* illa manu copiisque *facillimum, ut* in agrum Rutulorum... *procederet* ; Plin., *pan.* ; Tert., *car. Chr.*, 7 ; *monog.* 11) ; p. 58, 12 : *iustum est, ut* cum exultatione *dicamus* ; p. 50, 2 : *iustum esse ut* criminalia *restringeret* ; p. 98, 10 : *iustum est, ut...* uel *insinuemus* uetera uel nostra *iungamus* (par analogie avec *aequum est ut..* . ; cf. Plaut., *Bacch.*, 992 ; Hier., *ep.*, 64, 19 ; Aug , Cassian., *conl.*, XXII, 1, 2 ; XXIII, 21, 2 ; Sid., *ep.*, V, 21 ; IX, 13, 5) ; compar. p. 274, 10 : quoniam profecto *iniquum est, ut* cui parui in maioribus, in exiguis *contradicam* (cf. Tert., *apol.*, 1 ; Lact., *inst.*, VI, 23, 39) ; p. 38, 14 : nec *mirum est, ut* dedicationes geminare *audeant*, qui baptismata confrequentant » (cf. Plaut., Cic., Tert., *praescr.*, 2 et 3 ; *an.*, 19 ; Salv., *ep.*, 4, 1). Enfin, pour être complet, on peut signaler aussi les constructions suivantes, qui sont rares ou inconnues à l'époque classique, ex. : p. 27, 3 : « *Necesse est* ut ambigua *incipiant* esse ; p. 79, 22 : *necesse est* tamen, ut illa sollicitudo *praecellat*... (Rhet., *ad Her.*, IV, 16 ; Cic., *Br.*, 84 ; *de Or.*, II, 29 ; Sen., *ep.*, 78, 16 ; *N. Q.*, II, 14, 2 ; Gell., *N. A.*, II, 29, 9 ; Capitol., *Gord.*, 25 ; Vop., *Car.*, 10 ; Lact. très souv.) ; p. 112, 19 : alienae magis formidini *opus est, ut*, qui securus iacebat, *euigilet* » (cf. Plaut., Tac. *dial.*, 31 ; Mart., *ep.*, VII, 92, 9 ; Lact., *opif.*, 11, 1) ; — p. 69, 9 : « Perspicitis *conuenire, ut* gregem... peruigili cura uestrae adhortationis *informet* (cf. Cic., *Flacc.*, 17 ; Lucr., Nep., rare) ; p. 65, 7 : *expedit, ut* gubernatorem uestrum participato honore *tueamini* (pas avant Tac., *ann.*, III, 69 ; cf. Iustin., XXXIV, 1, 7) ; p. 80, 35 : *sufficiet, ut... sentiatis* (pas avant Tac., *dial.*, 32 ; cf. Plin., *ep.*, IX, 21, 3) ; p. 77, 7 : *superest, ut... commendet...* » (par analogie avec *restat, ut...*, mais pas avant Plin., *ep.*, I, 1, 2).

2. Je laisse de côté l'exemple p. 61, 22 : « *Concessuri sunt, ut* ante *genuerit* filium pater, quam mater ediderit... », bien que R. Peiper le cite dans son *Index* A parmi ceux où *ut* tient la place de l'infinitif accompagné d'un accusatif sujet. En effet, la construction de *concedere, ut...* est si peu incorrecte que le *Thesaurus linguae Latinae* (vol. V, p. 16 suiv.) en cite neuf exemples empruntés à Cicéron. D'ailleurs le verbe *concedere*, signifiant en somme « vouloir bien que... », on conçoit qu'il ait pu prendre une des constructions spéciales aux verbes de volonté. Au surplus, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 393 (t. II², p. 251).

magdaliola illa, quae promisistis, *spero, ut* cum obseruationis breuiculo dirigi *iubeatis* (cf. Ennod.) ; p. 86, 15 : secundum quod longa media est..., *testat, ut* persona tertia.., similiter longa sit. »

§ 5. — *Les supins.*

181. — Les supins, substantifs verbaux que l'ancienne langue employait au lieu de l'infinitif dans certains cas déterminés[1], sont presque tombés en désuétude à l'époque de la décadence[2].

1° Le supin en *-um* ne se rencontre qu'une fois chez Avitus, p. 90, 7 : « Scribitis ergo indeuotionem meam marinis uos copiis *ultum isse*[3]. »

Le passage où se trouve cette forme appartenant à une lettre pleine de recherche et de préciosité, on peut conjecturer avec quelque vraisemblance que l'auteur a vu dans cet emploi du supin, construction rare et archaïque, une curiosité d'expression susceptible d'apporter à son style un ornement de plus.

2° Dans l'emploi du supin en *-u*, Avitus est sans doute moins réservé (il est vrai qu'à l'époque de la décadence cette forme verbale était encore quelque peu en usage[4]) ; mais tous les exemples qu'on peut relever chez lui appartiennent aux œuvres poétiques et l'on peut y voir des formules ou des expressions toutes faites, ex. I, 56 : *horrendum dictu* (cf. Virg., *Aen.*, IV, 454 ; VIII, 565) ; V, 70 : *mirum dictu* (cf. mirabile dictu, Virg.; Juvenc., II, 44 ;

1. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, §§ 254-256 ; Riemann-Goelzer, *Synt.*, §§ 585-587.

2. Voy. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], §§ 185-185, p. 320 suiv.

3. A. Klotz, *A. L. G.*, XV, p. 418 pense qu'il faut lire *ultuisse* (mais voy. ci-après p. 251). Quoi qu'il en soit, il semble que le tour *ultum ire* ait eu une certaine faveur dans le latin des Gaules, on le retrouve chez Cassien, *conl.*, XIII, 5, 3.

4. Le supin en *-u* est peu employé à l'époque archaïque, mais il en va autrement à l'époque classique. Si César, Salluste, Varron et Cornelius Nepos ne s'en servent que rarement, en revanche Cicéron et Tite-Live en offrent de nombreux exemples. A leur suite, Sénèque le philosophe, Pline l'Ancien et Tacite en usent fort souvent ; de même les archaïsants, comme Aulu-Gelle, Fronton et Apulée, enfin des auteurs plus récents encore, Lactance et Macrobe, par exemple, s'en servent volontiers. La question du supin en *-u* chez les écrivains de la décadence mériterait d'être étudiée (pour Prudence, voy. Lease, *Prud.*, § 87, p. 33). Quelques-uns ne se rendent pas compte de la valeur exacte de cette forme verbale ; d'autres la confondent avec le supin en *-um*. C'est le cas pour Claudien Mamert, qui, après *facilis* et *necessarius*, se sert de *cognitum* et de *factum*, au lieu de *cognitu* et de *factu*. Voyez l'*index verborum et locutionum* de l'édit. Engelbrecht et Engelbrecht, *Untersuchungen über die Sprache des Claudianus Mamertus*, Sitzungsberichte der Akad. der Wissensch. (Vienne, 1886), t. CX, p. 492.

III, 18; 88; 103); V, 15 : *pulchram*que *relatu* (i. e. salutem) | pulchrior exuperat praemissae forma salutis; VI, 40 : *mollia tactu* | uellera. »

Seuls les trois exemples suivants présentent quelque intérêt, IV, 384 : « Atque *nouum dictu*, metuens discrimina... ; V, 430 : ecce, *nouum dictu*, etc. (cf. Val. Max., V, 2, 2 : *nouum auditu*; Pacat., *pan.*, 21 extr, *nouum dictu*); IV, 397 : pecudum tunc eligit illa | sumere, quae *pastu licitum* uel munda uocantur[1] », les deux premiers, parce qu'ils présentent un tour relativement nouveau, et le dernier parce qu'il contient une construction doublement insolite : en effet, contrairement à l'usage, le supin en *-u* a un complément à l'accusatif[2] et dépend de *licitum est*, ce qui est sans exemple dans la langue.

§ 6. — *Le gérondif.*

182. — On sait que le gérondif peut être considéré comme constitué par les différents cas de l'adjectif verbal en *-ndus* pris substantivement au neutre. En fait, c'est un nom verbal qui, en certains cas, supplée à l'insuffisance de l'infinitif et dont, par conséquent, il convient de parler après avoir traité de l'infinitif.

1° L'emploi qu'en fait Avitus est ordinairement correct. C'est ainsi qu'il lui arrive très rarement de donner un complément direct au gérondif en *-ndi*, ex. p. 24, 22 : « potestatem habet *ponendi animam* suam et iterum *sumendi eam*[3] ». Ailleurs il le remplace par l'adjectif verbal en *-ndus* en accord avec le substantif qui aurait dû être le complément du gérondif et mis au cas même où le gérondif eût été mis, ex. p. 111, 11 : « Ecclesia (Viennensis)...

1. Note de R. Peiper : « *397* pastu licitum α (partu *L*[1]), licitum est (*uoce* pastu *omissa*) β ; *in his glosa* mandi *supra uel in marg. adiecta prima m. GDME uel* uesci *y : unde Sirmondus scripsit* : quae licitum est mandi ; *expletur lacuna sic* uel quae iam munda *V*, uel quae mundana *E*. »

2. Chez Virgile et chez les poètes *pascor*, « se repaître, se nourrir de... » se construit avec un accusatif (cf. βόσκομαί τι), voy. Virg., *G.*, III, 314; IV, 181 ; *Aen.*, II, 471. C'est le souvenir de ces constructions qui a sans doute déterminé Avitus à mettre *quae* à l'accusatif. Comme il donnait à *pasci* le sens de « manger » il assimilait le supin *pastu* à une forme active. Mais cela même prouve que de son temps on avait perdu le sens exact des valeurs du supin.

3. Mais la phrase p. 80, 20 : « inter occupationes *seria* et magis *necessaria conscribendi* » est correcte, parce qu'ici le complément est un adjectif neutre pris subtantivement, cf. Cic., *de Or.*, II, 157 : « Ars *uera* et *falsa diiudicandi*. »

multipliciter est debitrix *ostendendae alacritatis* » ; p. 110, 28 : « largus *mansuefaciendarum ouium* » ; p. 82, 9 : « interfuit *describendi mundi* iucunditatibus ».

De même, je n'ai trouvé chez lui qu'un seul exemple du gérondif à l'accusatif accompagné d'un complément direct, p. 29, 12 : *Ad corrigendum sectatores*[1]. Ailleurs (cf. p. 26, 10 ; [28, 3], 11 et 28 ; [p. 29, 15[2]] ; p. 53, 16 ; etc. ; voyez ci-dessus, § 130, 2°), il remplace le gérondif par l'adjectif verbal en *-ndus*.

2° Comparée à la syntaxe strictement classique, la construction que fait Avitus du gérondif en *-ndo* avec un complément direct à l'accusatif est un peu moins correcte ; il écrit, en effet,

P. 21, 11 : « *Intromittendo circumcisionem* ; p. 56, 14 : fecit pietas uestra rem solitam *sollicitudinem* tam *porrigendo* de nobis quam de uobis *nostram* (cf. ci-dessus, § 71, 4°) *credendo* ; p. 82, 12 : *laudando regem* reddidistis Caesari, quod Caesaris erat ; p. 90, 20 : refecistis sollicitudinem nostram de uobis *prospera nuntiando* ; p. 94, 17 : *nos... visitando* ; p. 95, 27 : sicque factum est, ut *bibendo cibos, pocula ruminando*... ; p. 126, 3 : *conferendo magna, maxima obtinendo* conspectum diuinitatis, quo semper illustratur, huc attrahat ; p. 145, 24 : sed tu clamas *talia conferendo*, quae nisi princeps habere non poterat ; p. 275, 11 : nec in eo immorari, quod paucis intellegentibus *mensuram* syllaborum *servando* canat, sed quod legentibus multis mensurata fidei adstructione deseruiat ».

Mais cette tournure, tout exceptionnelle qu'elle est chez Cicéron, se rencontre à toutes les périodes de la langue[3] et, en tout cas, Avitus ne fait jamais le solécisme qui consiste à donner un complément direct au gérondif en *-ndo* précédé d'une préposition[4].

1. Cette construction, qui est exceptionnelle dans l'ancienne langue (le premier exemple connu est de Varron, *R. R.*, I, 23 ; IV, 42), devient moins rare à l'époque impériale (Sen., Suet.) et tout à fait fréquente chez les écrivains de la décadence, voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 164, 4 (p. 300). Mais quelques-uns de ces écrivains font exception, saint Cyprien, par exemple, dont on ne peut citer que deux passages (cf. L. Bayard, *St. Cypr.* p. 250). On voit que sur ce point Avitus est au moins aussi correct que lui et qu'il se distingue nettement d'autres auteurs comme Cassien (voy. l'*index* de Petschenig, p. 473) et Grégoire de Tours (voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 655), avec lesquels j'ai pu le comparer.

2. On ne peut rien conclure de ces passsages où on lit (mais entre crochets, parce que ce sont des restitutions), dans le premier *ad... commentum asserendum*; et dans le second *ad dogma... denotandum*. Mais, selon toute vraisemblance, c'est bien l'adjectif verbal et non pas le gérondif qu'Avitus y a employé.

3. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 164, 5° (p. 300 suiv.).

4. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 249, 3° ; Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 577, 3° (p. 644).

183. — Le génitif du gérondif ou de l'adjectif verbal en *-ndus* est, en général, construit par Avitus conformément aux règles générales de la syntaxe latine[1]. Toutefois on remarquera que :

1° Il emploie cette tournure avec un substantif en *-trix* pris adjectivement, ex. p. 111, 11 : « Ecclesia (Viennensis)... multipliciter est *debitrix ostendendae alacritatis* », peut-être en souvenir d'expressions analogues employées quelquefois par Cicéron (cf. *de Or.*, I, 150 : « *dicendi effector* et magister ») ;

2° Conscient encore de la valeur propre de certains substantifs, qui permet de les prendre pour synonymes de noms abstraits d'action, il écrit :

P. 16, 37 : « Sine *patiendi acerbitate* ; p. 25, 24 : o ineffabilis *fortitudo credendi* ! p. 26, 13 : non *medendi facultate* secura, sed uoluntarie pro nobis *dolendi ueritate* suscepta ; p. 30, 33 : si professam compunctionis saeculo retrahente uacuauerint, quasi iam apostatas, id est ab *standi firmitate* deciduos necesse est a commemoratione suspendi ; p. 33, 16 : neque enim illud centuplicato faenore promittitur reformandum, quod unusquisque *animo miserendi* alimoniae pauperum pia professione contulerit ; p. 44, 19 : conicimus, qualiter illic praedicationibus duriores animos edomatis, cum etiam *interueniendi uiribus* absentia uobis saxa sic frangitis ; p. 44, 21 : emanans ex *largiendi thesauro* irrigui fontis ubertas ; p. 76, 21 : catholicae religionis affectu feruet in uobis *cura miserendi* ; p. 81, 25 : intercluso *explorandi nocendique aditu* (cf. Cic., ep. VI, 10, 2 : *aditus* de tuis fortunis *agendi*) ; p. 117, 22 : qui (Christus) quatriduano funeri antequam *resuscitandi uirtutem* ostenderet, *flendi* impendit *infirmitatem* ; p. 124, 15 : hic secum, rogo, *crescendi ambitus* et animosa honorum uota decertent » (cf. Lucr., V, 784 : *crescendi certamen* ; Liv., XLV, 21, 7 ; Plin., *N. H.*, XXXVI. 156 ; Tac., *hist.*, IV, 78) ; etc. ;

3° Il se sert une ou deux fois du gérondif en *-ndi* comme du génitif servant à signifier en quoi consiste l'action exprimée par le substantif à compléter, ex. p. 80, 20 : « Inter *occupationes* seria et magis necessaria *conscribendi* ; p. 84, 6 : primo *fornicandi lapsu* peccauit » (cf. ci-dessus, § 93) ;

4° Conformément à la syntaxe poétique il fait dépendre un gérondif au génitif d'un adjectif qui n'admet pas cette construction en prose, ex. p. 110, 28 : » *Largus mansuefaciendarum ouium* » (cf. Virg., Luc., Sil.).

1. Il ne craint même pas, à l'occasion, et pour se conformer à la règle, d'employer des constructions lourdes et pénibles, comme celle-ci, p. 103, 18 : « *Montium scandendorum*... cura. »

184. — Le datif du gérondif est, en général, construit par Avitus d'une façon fort correcte. Je ne vois guère à signaler que trois ou quatre passages ; dans le premier, le gérondif dépend de *laborare,* pris comme synonyme de *studere,* d'*operam dare* ou de *laborem impertire,* ex. p. 81, 19 : « Siquidem intercluso explorandi nocendique aditu uel ob hoc rarius debetis *debellandis* eorum *conatibus laborare,* quod ultionem diuino iudicio reseruantes debellantibus semper statuistis ignoscere » ; dans le deuxième, il est rattaché au verbe *instare,* ex. IV, 531 : « Quamque breues radios admotas frangit in undas, | tam *consumendis* feruens ac proximus *instat* » ; bien qu'*instare,* « s'appliquer à... », puisse se construire avec le datif (cf. *instare obsidioni,* « presser vivement un siège »), le tour *instare consumendis* (s.-e. *undis*), « presser le desséchement des eaux » peut passer pour insolite ; dans le troisième, p. 66, 29 : « *Incommodis* calamitatum *circumscribendis* potius quam *sanandis* pax quaedam uidetur *adludere* », *adludere* étant pris comme synonyme de *fauere,* le datif se comprend assez, mais le tour en lui-même est nouveau. Enfin, je citerai deux emplois du datif de destination, p. 65, 32 : « Potest hoc, quod mihi obtulerat, *redimendis ingenuis* (= ingenuis, ut redimantur) distribuere » ; p. 91, 22 : quod *tribulandis nobis* (= ad nos tribulandos) ualeat comminisci clericalis nequitiae fulta subsidio insolentia saecularis. »

184 bis. — Chez Avitus, l'accusatif du gérondif n'est construit qu'avec les prépositions *ad* et *ob*. Voyez ci-dessus, § 130, 2° et § 137, où sont cités et appréciés les exemples.

185. — On sait que l'ablatif du gérondif a pris dans la langue ecclésiastique une telle extension qu'on l'y trouve communément employé pour signifier dans quelles circonstances l'action du verbe principal s'est produite. Sur ce point encore, il ne me paraît pas qu'Avitus aille aussi loin que beaucoup de ses prédécesseurs et surtout que ses successeurs[1]. En tout cas, en dressant la liste des passages où se rencontre le gérondif en *-ndo,* il faut se garder de voir partout des incorrections et ne pas confondre les cas où ce gérondif pourrait être remplacé, soit par le participe présent, soit par *dum* avec l'indicatif, avec ceux où il exprime, conformément

1. Voyez Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 584, Rem (p. 652) ; Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 170) (p. 305 suiv.) ; Fr. Kaulen, *Handbuch*[2], § 167 (p. 279 suiv.) ; H. Rœnsch., *It. u. Vulg.*[2] (p. 432) suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 56 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 250 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 655.

à la règle, l'instrument ou le moyen, par ex., p. 21, 10 : « (Abraham) auctor utriusque testamenti legitur institutus, uetusti scilicet *intromittendo* circumcisionem, noui uero *placendo* per fidem. »

1° Les passages suivants sont grammaticalement corrects :

P. 34, 33 : « Si quis enim antiquam parentum consuetudinem sine sectam melius *credendo* commutet (cf. p. 25, 30 : dudum inuadendi cupidus mutauit uota *praedicando*) ; p. 48, 8 : neque enim est, quod non possitis aut *orando* componere aut *perorando* excusare ; p. 49, 22 : cautelae et caritati satisfacitis, dum me aliquid *interrogando* non minus honorare quam onerare dignamini ; p. 54, 31 : quos ex cunctis cognationibus terrae intra unam ecclesiam dominus noster *iudicando* instituit et *arguendo* conuertit ; p. 59, 10 : dupliciter pietate plenum est quod fecistis, dum *uehendo* Lugdunum hucque *mittendo* studuistis de duobus fratribus illic requirere infirmum, istic uisitare sollicitum ; p. 85, 16 : quaeso, ut cupimus, si felicia cuncta erga uos geruntur, magnitudo uestra percurrentis paginae *eloquio pandendo* perdoceat; p. 90, 19 : refecistis sollicitudinem nostram de uobis prospera *nuntiando* : uisitastis festiuitatem de nobis, quae optabatis, agnoscere *cupiendo* ; p. 94, 8 : cum peculiarium uernularum *absentando* (« par ce fait que vous êtes absent, du fait de votre absence ») suspenditis uota, facitis nos non ad plenum consequi uel nuntiare uotiua ; p. 94, 16 : consuetudinem sollicitudinis suae pietas uestra custodit nos dignatione pariter ac litteris *uisitando* ; p. 101, 14 : nec tamen *remorando* mihi tantum nocuit, quantum inuidit aemulus liuor ; p. 102, 4 : quantum peculiari seruo impenderitis gratiae, gratis *praestando* monstrastis ; p. 107, 20 : ut aut permaneat filius bene *uiuendo*, aut certe per carnalem conuersationem reiciat paternitatem ; p. 110, 29 : prius *orando* animum, quam *perorando* molliuit auditum ; p. 111, 40 : ideo, qui iam superiores sunt, *orando* petunt : qui infirmi, *laborando* quaerant ; p. 117, 37 : quod non tam miserum, si ea *flendo* ille sibi petat tribui, quae multi Deum nescientes sine ullis precibus *peccando* uidentur adipisci ; p. 119, 4 : quod enim extra nos est, carnalis inimicus *rapiendo* auferre potest ; quod uero intra nos, non potest spiritalis nisi *insidiando* furari ; p. 120, 18 : quia *peccando* ceciderat in contumeliam, *paenitendo* redeat ad honorem ; p. 134, 7 : cum minoris paene uirtutis sit creaturas *orando* conuertere ; I, 135 : totisque prior dominare *fruendo* ; II, 70 : sed quo quemque modo capiat teneatque *nocendo* ; V, 205 : et si sopitos *flando* (= flatu) quis suscitet ignes ; V, 316 : solos pereuntia saluant | uictores elementa suos redimuntque *cadendo* (= casu) ; V, 398 : ne praematurus fragilem contristet *eundo* | aetatem sexumque labor ; VI, 130 : impius ut speret ueniam iustusque *timendo* | proficiens cumulum magnis uirtutibus addat ; VI, 340 : nam gloria dudum | sexus ista tui nota est tibi saepe *legendo* (= lectione). » Compar. IV, 601 : « Mundata *lauando* (= lauatione) perpetuo niteat tellus.

2° Il en est fort peu où l'auteur ait vraiment confondu le gérondif en *-ndo* avec le participe présent, ex. :

P. 26, 21 : « *Dicendo*[1] autem propheta : « Ipse languores nostros tulit... (Isa., 53, 4-5) » unum euidenter expressit ; p. 49, 32 : ad hunc locum cessi *imputando*, quod scilicet sua dilectione sententiam differentes maluissemus correctionem uiri compunctioni ipsius uoluntatique seruare ; p. 67, 32 : tribuat Christus, ut *exaltando* atque impensius *laudando* in hac cura *magisterio* tuo simul tibi et Italia medicinae opinionem et Gallia pueri debeat sanitatem ; p. 109, 16 : alii quod sentiebant *dissimulando*, quae fletui nolebant dare, casui dabant ; p. 111, 35 : in morem animalium *uiuendo* peccauerant ; IV, 553 : interea magna pontus se mole *mouendo* | in chaos antiquum linquens mundana redibat. » Compar. Cassian., *inst.* VI, 15, 2 ; *conl.*, IX, 14; XXII, 13, 5 ; XXIII, 9, 2 ; XXIV, 13, 1; *c. Nest.*, 1, 5, 8 ; Claud. Mamert., *an.*, I, 3 (p. 29, 2); I, 12 (p. 52, 21) ; I, 22 (p. 79, 10) ; I, 25 (p. 88, 8 ; 94, 4 et 8) ; I, 27 (p. 98, 19 et 24); II, 7 (p. 121, 21) ; III, 13 (p. 180, 9); etc.

186. — En dehors de ce cas particulier, on peut noter chez Avitus quelques constructions peu classiques du gérondif en *-ndo*. Ainsi :

1° Il l'emploie comme complément *a*) d'un verbe ou *b*) d'un adjectif qui dans la langue ordinaire se construit avec un ablatif[2].

a) Ex. : p. 109, 6 : «Existimans *opus esse instituenda obseruatione* praesenti ; VI, 10 : atque *fatigatam meditando* absoluere mentem. »

b) Ex. : II, 14 : « Sic epulas tamen hi capiunt escamque requirunt, | compellit quod nulla fames nec lassa *fouendo* | *indigus* hortatur compleri uiscera uenter ; p. 30, 3 : qui... *dignus rescripto* posteris *reseruando* potuerit inueniri » (cf. Tac., *ann.*, XIII, 14 ; Cypr., p. 480, 11 *H.*).

2° Il le construit comme complément des prépositions *a, de, in* et *pro,* mais grammaticalement ces emplois sont conformes à l'ancien usage[3]. Tout au plus convient-il de remarquer qu'il fait de *pro,* « en vue de... », avec le gérondif un emploi plus libre que les anciens. Ces réserves faites, notons :

a) P. 53, 13 : « Neque illud *ab impendenda caritate* uos retrahat ; p. 275, 6 : *a faciendis uersibus pedibusque iungendis* pedem relaturus » ;

1. On sait que le participe présent est de règle chez les écrivains ecclésiastiques, quand il s'agit d'annoncer des citations de l'Écriture (voyez L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 245). Comparez p. 21, 18 : « Qua (obtestatione) dispensatorem domus suae non sine mysterio gratiae subsequentis *adiurans* : « Pone, *inquit*, etc. » ; p. 20, 17 : dominus itaque... aduentum gloriae suae discipulis specialius inter praecepta omnia *manifestans* : « Cum, *inquit*, etc. »

2. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 253, *Rem.*, II.

3. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 170, 2 (p. 306 suiv.).

b) P. 110, 19 : « Nec sane ulterius trahitur *de adripiendo* compunctionis *medicamine* mora » ;

c) P. 58, 27 : « Nihil *in recipiendo expetente* (« dans le fait d'accueillir celui qui le demande ») uiolentum est ; p. 202, 3 : *in* saeculari... uersuum *opere condendo* ; comp. p. 118, 18 : quomodo nostrum est, *in quo* nec *capiendo* innoxii, nec *continendo* iusti, nec *possidendo* certi, nec *conseruando* securi sumus ? »

d) P. 20, 2 : « Excole *pro adipiscenda similitudine* ueritatem, *pro sectanda imitatione* doctrinam ; p. 34, 9 : *pro asserenda* nominis *confessione* ; p. 64, 3 : *pro dependendis* diuinis humanisque *officiis* ; p. 73, 23 : non debuit *pro concitanda* mihi *offensa* Viennensem expetere ; p. 74, 22 : *pro tuendo* inter talia *famulo suo* ; p. 75, 8 : *pro expetenda sanitate* credendi ; p. 105, 26 : fractis *pro acceleranda morte* latronum crucibus (sur cet emploi de *pro*, voyez ci-dessus, § 151, 7°, *b*) » ; etc. (cf. Claud. Mamert., *an.*, III, 10 [p. 171, 24] : quod *pro* conprobanda animae corporalitate subiungis ; Greg. Tur., *h. Fr*,, II, 3 : *pro* custodienda fide ; IV, 12 : *pro* comparandis speciebus ; VI, 36 : *pro* episcopatu petendo ; *Andr.*, 33 : *pro* cognoscenda ueritate).

CHAPITRE VII

DES PARTICIPES ET DES ADJECTIFS VERBAUX

§ 1. — *Le Participe présent.*

187. — Le latin étant assez pauvre en formes participiales [1], on conçoit aisément que les écrivains ecclésiatiques aient été gênés dans l'expression des idées que le grec rendait si aisément à l'aide de ses participes et qu'ils se soient ingéniés à triompher des embarras que leur créait sur ce point l'infériorité de la langue. On peut suivre dans l'histoire du latin ecclésiastique, depuis les anciennes versions de la Bible jusque chez les derniers représentants de la littérature chrétienne, la série des efforts tentés pour tirer parti des maigres ressources du latin dans l'emploi des participes [2]. Comme ils ne peuvent créer de formes nouvelles, les écrivains se contentent d'étendre l'emploi de celles qu'ils ont à leur disposition et d'imiter le grec en accumulant les propositions participiales.

188. — C'est surtout l'accumulation des participes qui frappe le lecteur, quand il passe des œuvres profanes de l'ancienne littérature aux écrits des Pères et des autres auteurs ecclésiastiques [3]. L'impression qu'il en ressent a même quelque chose de

1. Le passif n'a ni participe présent ni participe futur ; l'actif n'a point non plus de participe futur dans l'ancienne prose ; enfin, les seuls verbes qui possèdent un participe parfait ou aoriste à sens actif sont les verbes déponents et un petit nombre de verbes à forme active, *généralement* intransitifs. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 156.

2. Cette étude n'a pas été faite, et il est à souhaiter qu'on entreprenne de la faire. On trouvera quelques indications dans Hatfield, *Invenc.*. p. 18 suiv., dans Lease, *Prud.*, p. 30, dans Schepss, *Priscillian* (ALG., t. III, p. 322), et surtout dans M. Bonnet, *Grég.*, p. 650. Comparez aussi H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 171 (p. 307).

3. On aura une idée de la multiplicité de ces constructions chez Avitus, en parcourant les listes d'exemples qui vont suivre et qu'intentionnellement nous avons faites aussi copieuses que possible.

pénible, parce que les formes participiales latines, sauf peut-être au passif, sont, on peut le dire, assez pesantes. Mais ce qui nous choque, et ce qui vraisemblablement eût choqué les classiques (car il faut descendre jusqu'à la fin du IIIe siècle pour constater l'abus de ces constructions nouvelles), ne paraissait point répréhensible ni condamnable au goût, d'ailleurs assez peu délicat, des derniers représentants du latin; il suffit de jeter les yeux sur un de leurs écrits pour en avoir aussitôt l'assurance, et, sur ce point, saint Avit ne se distingue pas de ses prédécesseurs ou de ses modèles.

1° On ne peut tout citer ; mais voici quelques échantillons de sa manière, choisis d'abord dans ses œuvres en prose :

P. 16, 29 : « Sed refrenandam a praerupto ancipiti laeuam *fugiens*, dexteram non *praesumens* ac perinde latus utrumque *formidans*, sub temperamenti medio uia tutior (*s.-e.* est) ; p. 21, 17 : inserat se paulisper loco praesenti illa obtestatio iuramentum quidem *poscens*, sed sacramenta *patefaciens*, qua dispensatorem domus suae non sine mysterio gratiae subsequentis *adiurans* : « Pone, inquit, manum, etc (*Gen.* 24, 2-3) » ; p. 25, 6 : ipse tamen *seruans* inter poenas hominis misericordiam creatoris, *dolens* eos, pro quibus uenerat, adhuc sub tempore ipsius redemptionis errare, clamabat : « Pater, ignosce illis, etc. (Luc, 23, 34) » ; p. 31, 3 : quod *praeuidens* apostolus et uiduas, quae « primam fidem irritam fecerint » maiorem « damnationem » *denuntians* subituras (I Timoth., 5, 12), personas legitimi... tori pace deuinctas « uacare orationi ad tempus ac rursus in id ipsum regredi » (I Cor., 7, 5) sinit ; p. 45, 17 : spem uero recipiendi obtutus, quantum arbitror, et ab exemplo requirit, quod scilicet Tobiam nostrum *caligantem* quidem terrestribus, sed quae mundo erant inuisibilia *contuentem*, attentum aeternae luci et iam paene diei mortalis immemorem, *latens* in angelo medicina reduxerit per collyrium fellis ad dulcedinem sanitatis ; p. 79, 3 : uerum quia nihil est, ad quod animum meum uester destinare non possit affectus, *excusans* plebeculae absentiam meam anteponerem consuetudini singularitatem, nisi, ut nostis, in ipsis paenitentibus nostris feruor *appetens* uitium uicinum odium formaret ; p. 93, 14 : quorum etiam carorum familiariumque personas hoc intercurrendi commercio nobis quoque protore *iudicantes*, desiderii *prosiliente* compendio in his, quos destinamus, occurrimus illud super omnia *deprecantes*, ut... ; p. 95, 5 : idcirco reuerentia *suspectans* debita, quam et ex uoto festam celebraueritis, inquiro redemptoris nostri inexhaustam *deprecans* largitatem, ut centenaria sua protectione uos prouehat ; p. 109, 5 : *sentiens* ecclesia nostra causam aegritudinis suae non sibi quasi maxime prae omnibus, sed quasi soli ex omnibus *existimans* opus esse instituenda obseruatione praesenti, sollicitius

captauit remedium quam primatum ; p. 116, 40 : quippe est ita generatio, ut etiam ille, qui non nouerit aliud, istud noscat, ut ipsa quoque *intrans* hunc mundum noua aetas infantium primam uocem fletu *erumpens* quasi quodam uaticinio calamitatum careat omni sensu ; p. 124, 5 : talis omnium adsumptio fuit, in quorum personis ignobilia et contemptibilia mundi *eligens* Deus praeposuit pauperes spiritu diuitibus censu illum iure locupletissimum *probans*, qui, etc. ; p. 125, 10 : sic itaque sacerdotalis locus artam illam et contribulatam euangelii semitam *tenens* perque angustias eius post se etiam populum *trahens*, sinistram *fugiens*, dexteram non *praesumens* periculosum ex utraque parte lubricum pertimescat et sermonis apostolici libram aequalitate considerationis *appetens*, si districtus esse uoluerit, legat, etc. (cf. Vulg., *Matth.*, 7, 13 ; *Luc.*, 13, 24) ; p. 125, 20 : iste sit ille... locus, in quo Iacob *cernens* dominum scalis innixum perque eas *ascendentes descendentes*que angelos *uidens* « domum diuinitatis » intellegit » ; etc.

2° Mais c'est surtout dans les poèmes d'Avitus que ces constructions sont en nombre vraiment considérable [1], ex. :

I, 105 : « Qui concepta *trahens* lenti spiramina flatus | accipiet *reddens*. reddat, quas sumpserit, auras ; I, 165 : protenus *exiliens* manauit uulnere lympha, | qua uiuum populis iam tum *spondente* lauacrum | fluxit martyrium *signans* et sanguinis unda ; I, 272 : aequatur iudice fluctu | annua *suspendens contectus* iurgia limes ; II, 126 : qualis uere nouo, primis cum mensibus aestas | praemittit laetos post frigora pigra tepores, | *euadens* ueterem reparatis motibus annum | et siccum nitido *discingens* corpore tegmen | procedit coluber terrarumque abdita *linquens* | perfert terribilis metuendum forma decorem ; II, 349 : ipsa in perpetuas soluetur terra fauillas, | quae uiuos cineres et post incendia *seruans* | sicque solum *fingens*, leuiter si calce teretur, | ad minimum *fugiens* discedet pallida tactum ; II, 373 : callidus alta *petens* sed qui subuerterat Euam | serpens femineam consuetus tangere mentem | hic quoque *formidans* animum temptare uirilem | coniugis inspirat uotis, etc. ; II, 408 : tum uictor serpens certamine laetus ab ipso, | puniceam *crispans* squamoso in uertice cristam, | iam non *dissimulans*, quem presserat ante, triumphum | acrior insultat uictis, etc. ; II, 422 : dixit

1. Il m'est difficile de souscrire entièrement un jugement que portent MM. Hatfield et Lease sur cet emploi du participe chez les poètes chrétiens, particulièrement chez Juvencus et chez Prudence. Voici ce que dit M. Hatfield (*Iuvenc.*, p. 19) : « Juvencu's frequent employment of the participle gives a vivid and well-colored picture in description, while preserving separate the main steps of the narrative, and at the same time effects a condensation by the omission of dependent clauses. » Et M. Lease l'approuve (*Prud.*, p. 29 suiv.) : « The participle is an important element of style, contributing to condensation of statement, rapidity in narration, and playing an important part in periodic structure. »

et in media trepidos caligine *linquens* | confictum periit *fugiens* per nubila corpus ; III, 75 : atque, ubi sit, miserum *noscens* interrogat Adam ; | qui trepidam pauido *producens* pectore uocem | uix haec pauca refert ; III, 146 : donec transacto fastidia tempore *complens* | naturale malum partu sub uindice pendat | *producens* uitam proles, sic poena parentis ; III, 331 : quin magis ipsa sibi tellus aduersa negauit | seminis excepti *uertens mentita* nitorem (= tellus ipsa sibi aduersa negauit semini excepto nitorem quem uertit mentita) ; III, 694 : scissam *ponens* cum crimine uestem | pallia prima pater *redeunti* porrige proli, | seminecem quondam *miserans* qui forte repertum | proiectumque uia, quem sacri caede latrones | impositis cuncto spoliarant tegmine plagis (cf. ci-après, § 191) ; IV, 56 : in prauum *labens* paulatim uita tetendit | *proficiens* peiore uia ; IV, 133 : cernebat patiens iam dudum insana *frementes* | terrarum populos hominum rerumque creator | *expectans*, si quem uani consortia mundi | *linquentem* melior moneat resipiscere cura ; IV, 178 : denique quo priscus quondam conscenderat Enoch, | Helias curru post tempora longa *secutus* | scribitur ignitis *scandens* penetrasse quadrigis, | cum suspensa leues transmitteret orbita uentos, | ungula uel premeret calcatas pondere nubes | uallatumque *ferens* sanctum non ureret ignis | et motus *seruans* nesciret flamma calorem ; IV, 225 : ille salutiferis primum mulcere *timentem* | *adgrediens* uerbis caeli mandata tenebat ; IV, 372 : ut monstro exutus (*s.-e.* est) uates caelumque recepit | *contingens* terras, magnam tunc percitus urbem | terribili cum uoce *petens* : « Quid criminis, iquit, | ardetis flammis ? » IV, 386 : pallia blattarum spreto diffibulat auro | serica *despiciens* atque aspera tegmina *sumens* (cf. ci-après, § 191) ; IV, 566 : (ales) *adspiciens* plenis stipata cadauera terris | carnibus *incumbens* et mox oblita reuerti | rectorem placidum communi in sede reliquit ; IV, 591 : singula de septem, quae dudum claudere munda | curauit, natis pariter nuribusque uocatis | , caespite constructa *disponens* immolat ara | *accendens* sanctos his primum altaribus ignes ; IV, 653 : comparat ille datum, tu *seruans* dilige donum, | hoc uotis precibusque *gerens*, hoc fletibus *optans*, | ne redeant peccata tibi ; V, 73 : sed flexu *reptans* mutati et corporis usu | sensum animamque *gerens* coepit decurrere uirga ; V, 98 : hinc dirum *frendens* Pharaonis conscius ardor | diuinae *incipiens* per cuncta resistere dextrae | et, quae *cognoscens*, *nolens* tamen ipse fateri, | protenus expulsos iussit discedere uates ; V, 223 : cernitis, ut multa *desudans* clade reatum | Aegyptus *contrita* gemat satis undique *tacta*, | sed tamen immota *perstans* ceruice rebellis ? V, 594 : adgreditur medium (*s.-e.* iter) *fugiens uincens*que sequentes | gens electa Dei, *figens* uestigia terris | in regione maris ; VI, 13 : Pegasus unde leues *praeuertens* motibus auras | fingitur adsumpto *pendens* hinnisse uolatu ; VI, 71 : teque *reparturiens* melius quam corporis aluo | spemque metumque inter, quamquam iam libera uoti, | fert tamen adtonitas, sic laeta, quod anxia

curas | *insinuans* causam lacrimis (cf. ci-après, § 190); VI, 87 : nec multum senior *gaudens* Aspidia, quondam | sacratum *uelata* caput, tua munia sumpsit | bis senos *iungens* sanctis altaribus annos ; VI, 102 : haec *dicens* sancto teneros hortamine sensus | impulit *accendens* (cf. ci-après, § 190) ad uirginitatis amorem ; VI, 347 : sed postquam *ducens* princeps animosa cateruas | impulit *accendens* uegetata furoribus arma, | barbaricae cecidere manus ; VI, 395 (quid memorem) quod melius *cernens* caecato in corpore Tobit, | quae secreta *uidens* praescripsit conditor Esdras, | quidquid post priscam *succedens* gratia legem | intonat[1]... ? VI, 594 : frenatoque simul *sternentes* corpora rictu | incolumem lambunt inter ieiunia pastum, | cum sumat tamen iste cibos, quos uertice *pendens*, | angelica *librante* manu per inane *citatus*, | subiectas *calcans* immotis gressibus auras, | intulit *inlatus* fascis cum fasce propheta » ; etc.

188. — Au lieu que l'ancienne langue, comparée au grec, montre pour le participe passé passif[2] une préférence d'autant plus naturelle qu'à l'actif le participe latin n'a point de temps passé, le latin ecclésiastique cherche à étendre l'emploi du participe dit présent et à lui donner la valeur d'un passé[3]. Mais il y a des distinctions à faire[4].

1° On sait que dans la meilleure langue le participe improprement appelé présent peut servir à signifier une action simultanée à celle du verbe principal. Cet emploi se retrouve chez Avitus soit *a*) à côté d'un verbe au présent historique, soit *b*) à côté d'une forme véritable du passé, soit *c*) à côté d'un futur ou d'un temps ayant la valeur d'un futur, ex. :

a) P. 27, 24 : « Transacto temporis interuallo *superueniens* secundo Iesus, sed iam omnibus simul, pacis salutatione praemissa, *arguit* increpatione mitissima cunctantis apostoli tarditatem : et iubente domino, ne adhuc parum sit quod uisus indicat, fidem tactus explorat ; II, 214 : sed *capiens* manibus pomum letale *retractat* ; III, 210 : et pectora *pulsans* | nondum compertas *prorumpit* fletus in undas ; IV, 284 : *secat* aera pinnis | mortalem *fugiens* aciem (cf. IV, 388) ; IV, 479 : ast

1. R. Peiper me paraît avoir eu tort d'omettre le signe ?

2. H. Schmalz (*Lat. Gr.*³, § 171, p. 307) rappelle qu'à l'expression homérique ὀλέσας ἄπο πάντας ἑταίρους répond chez Hygin (p. 109) : *Ulixes* sociis amissis *solus in patriam rediit*, et à ὠνούμενοι ἔχουσιν, *redemptum habent*.

3. Comparez V, 106 : « *Tum* pater *accipiens* gemitus lacrimasque precantum | taliter hortatu blando solatur amaros (= *acceptis gemitibus*) ; VI, 466 : « *Sumens* flammigeras nequiquam sustulit hastas » (= *sumptas.. hastas*) ; VI, 640 : « Tunc uacuas *deponens* Martha querellas » (au lieu de *depositis... querellis*).

4. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 172 (p. 308).

alii longo *iactantes* membra natatu | defessi *expirant* animas [1] ; IV, 581 : paciferaeque *uidens* ramum uiridantis oliuae | *decerpit* mitique *refert* ad condita rostro » ; etc.

Remarque. — Il en est de même, quand le participe est construit avec un présent exprimant un fait d'habitude, ex. : II, 126 : « Qualis uere nouo, primis cum mensibus aestas | praemittit laetos post frigora pigra tepores, *euadens* ueterem reparatis motibus annum | et siccum nitido *discingens* corpora tegmen | *procedit* coluber terrarumque abdita *linquens* | *perfert* terribilis metuendum forma decorem ». Sans doute ici la simultanéité n'est qu'apparente, les actions marquées par *euadens, discingens* et *linquens* étant, en réalité, passées par rapport à *procedit* et à *perfert*; mais toutes les langues ont la faculté d'envisager ainsi le rapport entre les diverses actions.

b) P. 49, 30 : « Securitatem nostram sola praescriptione tarditatis *accusans*, sero non licitae coniugationis tricennale consortium damnasse *causatus est*; I, 277 : at postquam largo *fecundans* germina potu | lympha *maritauit* sitientis uiscera terrae | regreditur Nilus ; II, 240 : semesum namque *gerebat* | *adseruans* misero pomum exitiale marito ; III, 143 : moxque ubi *concipiens* fetum *persenserit* aluus | uentris onus gemitu testaberis... ; III, 236 : relliquias tantum sed si quas copia iecit, | has tunc *opperiens* aluus ieiuna *rogabat* ; IV, 165 : sic pater aeternus *disponens* funera rerum | diluuium dextra terras *uibrabat* in omnes (cf. IV, 421 ; 424) ; V, 476 : *deseruit* uacuas *discedens* accola terras ; V, 639 : gurgitis et uacui conexa uolumina *linquens* | post baratrum superas *scandebat* litore terras ; VI, 408 : hac tu cuncta *tenens* animo sitiente *bibisti* ; VI, 491 : atque uagas *linquens exclusit* porta sorores » ; etc.

c) III, 135 : « *Insistens* semper pauidae *sectabere* calcem ; III, 146 : donec tansacto fastidia tempore *complens* | naturale malum partu sub uindice *pendat* ; IV, 246 : ut generis proprii *seruans* consortia mansor | *componat* partis dispersa cubilia cellis ; V, 720 : numerumque *tenentes* | hac tenui cumbae *ponemus* [2] litore portum. »

1. Cet exemple n'est pas très probant, parce qu'on peut considérer *iactantes*, non pas dans son rapport avec *expirant*, mais dans sa relation avec *defessi* ; rapporté à *defessi*, le participe *iactantes* ne peut exprimer qu'une action antérieure à l'état signifié par le participe passé ; ce serait alors le cas spécifié ci-après, 2°.

2. Il ne faut pas confondre cet emploi du participe avec celui qu'on trouve, par exemple, chez Tite Live, XXI, 6, 2 : « Legati missi *orantes* auxilium. » Ici le participe présent ne tient pas, comme dans la phrase de Tite-Live, la place d'un participe futur ; il signifie simplement que l'action ou l'état exprimé accompagne l'action ou l'état à venir marqué par le verbe principal. L'importance de plus en plus grande prise par l'adjectif verbal en *-urus* faisant fonction de participe futur a empêché la construction de Tite-Live de se développer à l'époque de la décadence

2° Mais déjà chez les poètes et, à leur imitation, chez les prosateurs de l'époque impériale, le défaut de participe aoriste à sens actif était cause que, par une inexactitude d'expression, le participe présent actif était employé quelquefois là où le sens eût demandé un participe aoriste[1]. Cette construction ne fit que s'étendre dans le latin de la décadence[2]; c'est ainsi qu'on lit chez Avitus :

P. 61, 6 : « Thomas... indicia *colligens* sic *clamauit* : « Dominus meus et Deus meus » (cf. Vulg., *Ioh.*, 20, 28); p. 82, 27 : quapropter famulatu salutationis oblato, pastu, quo mentem uestram ieiuno corpore satiastis, *significans* etiam me refectum..., Deum... exposco, ut... ; p. 86, 24 : nunc autem honorificum salue *persoluens* impensis precibus quaeso, ut... ; p. 88, 17 : unde salutationis officia pagina famulante *persoluens* supra quam sermone ualeo, gratias ago, quod... ; p. 96, 11 : musta *deposcens* aut medicina patior aut aliquid rapuisse confingor ; II, 143 : tractumque suum sublimibus *aequans* | auditum facilem leni sic uoce *momordit*; II, 166 : ergo ubi mortiferum seductilis Eua uenenum | auribus *accipiens* laudi *consensit* iniquae ; III, 2 : pronus et excelsi *linquens* fastigia centri | uicina iam nocte leues *permiserat* auras; III, 110 : cur miserum *labens traxisti* in prona maritum ? » Etc. Remarquez IV, 174 : « Sic celsa *petenti* (= ei qui celsa sic petierat) | *successit.* »

Remarque. — Il ne faut pas confondre cet emploi du participe présent avec le cas où cette forme verbale sert à marquer la durée de l'action[3], et ne signifie pas du tout une action passée. C'est ainsi que saint Avit donne une valeur durative au participe dans les deux exemples que voici :

P. 60, 14 : « Si tantis retro saeculis sine filio *manens* paene iam in termino mundi labentis cum Maria prolem tum ille habere inciperet

1. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 157, Rem., II. Comparez Hor., *Sat.*, I, 5, 94 : « Inde Rubos fessi *peruenimus*, utpote longum | *carpentes* iter » ; Liv., XXVII, 43, 3 : « Eum primo incertis *implicantes* responsis, ut metus tormentorum admotus fateri uera coegit, *edocuerunt* litteras se ab Hasdrubale ad Hannibalem ferre (= cum eum primo... *implicuissent*..., *adocuerunt*...) » ; Tac., *Ann.*, XII, 48 : « At Quadratus *cognoscens* proditum Mithridatem *uocat* (prés. hist.) consilium », et voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*, § 172 (p. 308).

2. Compar. Kaulen, *Handbuch*³, p. 228 ; Hatfield, *Iuvenc.*, p. 20 ; Lease, *Prudent.*, p. 31 ; voyez Cassian., *inst.*, IV, 6 : *exuentes* eum monasterii uestimentis et *reuestitum* antiquis *depellunt* ; IV, 25 : quidam *uenientes* ad senem cum mirarentur, *uocans* eum senex, « ascende », ait, « et *sumens* lenticulam proice per fenestram (cf. IV, 32 ; V, 26 ; 37 ; X, 20 ; XII, 28 ; etc., etc. voy. l'*index* de Petschenig, p. 495).

3. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 172 (p. 308) cite Sall., *Iug.*, 113, 1 : « Haec Maurus secum ipse diu *uoluens* tandem promisit » ; Liv., XLV, 10, 6 : « Diu *negantes* perpulerunt » ; Virg., *Aen.*, I, 492 : « *Subnectens.* »

paternitatem » ; II, 85 : « Hoc *recolens* casumque *premens* in corde recentem | plus doluit periisse sibi ».

189. — Le participe présent a très souvent chez Avitus, comme chez les autres écrivains ecclésiastiques, un double emploi, qui tient à la prédilection de plus en plus grande des auteurs de la décadence pour cette forme verbale.

1° On s'en sert, assez correctement d'ailleurs, mais plus abondamment que dans l'ancienne langue, pour signifier une action qui accompagne celle du verbe principal, c'est-à-dire, en somme, pour remplacer une proposition qui serait introduite par *dum*, ex. :

P. 8, 66 : « Cumque... Deum uenisse praedicet hominem redisse *concludens* ; p. 16, 12 : quos nefario *docens* sub colore gubernaculi naufragiis exponebat ; p. 23, 8 : super omnia uero delicta specialius in Deum peccat, quod doctrinae apostolicae *contradicens*[1] a regula ueritatis exorbitat ; p. 25, 38 : dominicae seriem passionis phantastica honoris contumeliosi molitione perturbant, *asserentes* quoddam nebulosi corporis extitisse figmentum ; p. 26, 32 : taceo reliquos... profectus, quibus diuinam pariter humanamque naturam *complectens* lassitudinem refectio pertulit ; p. 27, 8 : cum umbram tenui nube fallentem pro se *offerens*, quem pro nobis putamus offerri, uana sui specie et persequentes falleret et fideles ; p. 36, 23 : id primitus haereticis conceditur : fecit transitum ad repromissionem diuinam libertate *gaudens* ; dimittit Aegyptum ad fidem rectam felici mutatione *transmigrans* ; p. 40, 4 : at postquam princeps praefatus, in catholicam uestram de pristino errore *commigrans*, uelut Christianorum signifer portanda coram populo ueritatis uexilla suscepit, omnes adhortatione *inliciens*, nullum potestate *compellens* suam gentem proprio, extraueas autem suae adquirit exemplo ; p. 40, 10 : sic quoque illos, quos adhuc prouocatione non *corrigens*, iam tamen admiratione *compescens*, si nondum saluti potuit adponere, saltem praestitit ita persecutione cessare ; p. 43, 9 : adiecit uir inlustris Laurentius honorem uestri animis nostris, *indicans* apicibus suis omne nubilum... detersum ; p. 49, 32 : ad hunc locum cessi fateor imputando, quod scilicet sua dilectione sententiam *differentes* maluissemus correctionem uiri compunctioni ipsius uoluntatique seruare ; p. 50, 6 : suasi *respondens* (« dans ma réponse »), ut nobis ista promitteret ; p. 53, 10 : pro sella, quam transmisistis, cathedrae uicissitudinem *imprecans* quaeso, ut... ; p. 53, 16 : ut... ad duplicanda quinque talenta de duobus additis *adsurgentes*... hanc secretam conscientiam feratis ad populos ; p. 58, 24 : contradicunt beluati sic *minantes* (cf. p. 64, 19 : *praedicens* ; p. 66, 18 : *satis facientes* ; p. 76,

1. Mais ici le participe *contradicens* a plutôt la valeur d'une proposition causale : le participe est nécessaire pour éviter la répétition de la particule *quod*.

31 : *ostendens*) ; p. 84, 25 : et quasi perditam prolem *lugentes* orbitatem planctibus profitentur ; p. 85, 27 : qui syllaba correpte usus est *dicens*... (cf. p. 86, 14 : *corripiens*) ; p. 90, 17 : octo palustres quisquilias et duo paria solearum, quae dentibus maceretis, aliquatenus commotus, non tamen ex integro malum pro malo *reddens* direxi ; p. 90, 23 : conuertor ad preces diuinam misericordiam *rogans* ; p. 104, 22 : filiis spem indultae adoptionis *aperiens* substantiamque nobis caelestem ante diem suae mortis *adsignans* testamentum fecit ; p. 106, 31 : dominus... de sepulcro Lazarum nouissime *suscitans*... de uentre mortis uiuentes retexit exequias ; p. 124, 5 : talis omnium adsumptio fuit, in quorum personis ignobilia et contemptibilia mundi *eligens* Deus praeposuit pauperes spiritu diuitibus censu (cf. p. 129, 6 : *informans* ; p. 129, 10 : *seruans* ; p 133, 28 : *satis faciens*) : p. 141, 3 : <com>munium quod ad causam pertinet, explic<abit> Zacchaeus... pr<aeco fidu>ciae uiuacis, *exponens* humanum genus clauda <fide> ad uidendum redemptorem suum non posse sufficere (cf. p. 142, 9 : *consurgens*) ; p. 146, 26 : saepenumero diuinitati, quod dilecto suo principi nostro incessanter alternat muneribus, *loquens* forsitan adsentatorie, putabar adserere ; p. 150, 31 : illa *referens*, *offerens* ista, ut frugem primitiarum melius porrigas, prius studuisti soluere, quod debebas ; etc. — I, 41 : et quae monstra solet rarus nunc prodere pontus | aptat ad informes *condens* sollertia formas ; I, 141 : nec quod forte *premens* prohibet natura uideri ; I, 145 : interea sextus noctis primordia uesper | rettulit alterno *depellens* tempore lucem ; I, 158 : quam (feminam) Deus aeterna *coniungens* lege marito | coniugii fructu pensat dispendia membri ; I, 171 : principio rector tanti sacrare figuram | *disponens* uincli nectit conubia uerbo ; I, 188 : taliter aeterno *coniungens* foedere uota | festiuum dicebat hymen ; I, 293 : *praelabens* furatur opes ; II, 43 : auctoremque *negans* : « Diuinum consequar, inquit, | nomen ; II, 67 : accenditque animos auri fallentis amore | delusos *fugiens* uano phantasmate tactus ; II, 239 : peccandi quasdam feruor succenderat urbes | ciuica *permittens* laxatis crimina frenis ; II, 245 : primus mea uiscera gustus | attigit audaci *dissoluens* pacta periclo ; II, 312 : interdum perit *incantans* ; III, 14 : quas (frondes) protenus Adam | umentem *capiens* raso de cortice librum | adsuit ; III, 48 : quod (chaos) fluctibus implet | sulphureis *uoluens* undosa incendia gurges ; III, 103 : credulus ipse fui, sed credere tu docuisti | conubium *donans* et dulcia uincula *nectens* ; III, 404 : sed si nunc medico percurrat uulnera fotu | gratia *producens* oleum ; IV, 56 : taliter humani generis... | in prauum *labens* paulatim uita tetendit ; IV, 70 : tum circumfusos uicinis uallibus amnes | sorbet *praeteriens* ; IV, 158 : quae premitur nimio *succumbens* terra tumultu ; IV, 262 : ne penitus *cessans* intercidat omne creatum ; IV, 276 : licet ille trisulcis | finxerit *abscondens* per dulcia sibila linguis | immortale odium ; IV, 367 : intrauit cupidum *deludens* praeda uorantem ; IV, 373 : caelumque recepit | *contingens* terras ;

IV, 398 : gaudebit, finem cunctis, sibi ferre salutem | diuersam *cernens* meriti discrimine sortem ; IV, 451 : inde *cadens* caelis, hinc terris undique *surgens* | occurrit mox unda sibi ; IV, 465 : (Oceanus) regna aliena *petens* naturae foedera turbat ; IV, 477 : multos, dum scandere temptant, | *crescens* unda trahit ; IV, 554 : (pontus) in chaos antiquum *linquens* mundana redibat ; IV, 563 : tunc interposito *producens* tempore coruum | scire cupit senior... ; V, 119 : qua uocat *expectans* praefertilis ubere terra ; V, 170 : sed tollit et istam | uentus *agens* | ; V, 184 : ferit omnia fulgor | fulmen *agens* ; V, 186 : ignibus inseritur praegrandis pondere grando, | non ut nube solet terris nimbosa uenire, | sed quemcumque *cadens* ut deprimat atque ruinam | pondere uel solo faciat ; coniungitur ergo | grandineum flammis feruentibus aere frigus | et natura neci *seruans* adsignat utrumque ; V, 444 : has alternantem *ducens* cum tempore sortem | mutauit natura uices ; V, 492 : sic *uiuens* omnia perdat ; V, 635 : nec satis amplectar, scissum circumuenit alte | quod pelagus nudo *celans* discrimina fundo ; V, 669 : pontus fugientibus instat | occurritque *sequens* ; V, 695 : (princeps) candentes *ducens* nigro rectore iugales | ... ultimus ingressis... naufragat undis (cf. VI, 29) ; V, 699 : uincitque quietus | Israhel solo *peragens* certamina uisu ; VI, 85 : sancto quas dogmate mater | Seueriana *leuans* et te coniungier optat ; VI, 101 : ac tibi summam | sponte dabunt palmam *superantes* uota magistrae ; VI, 102 : haec *dicens* sancto teneros hortamine sensus | impulit accendens ad uirginitatis amorem ; VI, 121 : dum tua calcatus captat uestigia serpens, | *ascendens* dextro quem conterat aggere planta ; VI, 136 : stare nequit meritum : si non adquirit eundo | amittit *rediens* [1] ; VI, 142 : currentemque *monens* suadet tardus compendia gressus ; VI, 169 : dominum passura cubilis | seruit in obsceno *tolerans* conubia lecto ; VI, 178 : una luit tanto carnis discrimine *pendens* | quod coiere duo ; VI, 204 : caelique creator | intraret clausum *reserans* mysteria uentrem ; VI, 218 : si Christum credula corde | *concipiens* operum parias pia germina caelo ; VI, 290 : caelestis rex ille *parans* discedere terra | argentum famulis... dat... ; VI, 305 : foenerat ille citus partem splendentis acerui | pauperibus largo *dispensans* plurima dono ; VI, 371 : has uirtutis opes, haec sic solacia belli, | *discribens* mentis uarias cum corpore pugnas, | prudenti quondam cecinit Prudentius arte ; VI, 381 : quod praedicat ipse | antiquus mundi *replicans* exordia uates ; VI, 402 : inde quater terni puris quod mentibus agni | egerunt toto *spargentes* semina mundo ; VI, 471 : canescunt pigra *crescentes* mole fauillae ; VI, 538 : sustinuit *tolerans* ergastula, uincla, catenas » ; etc.

Remarque. — On peut rattacher à cette construction les locu-

1. Remarquez qu'ici le participe alterne avec le gérondif en *-ndo*, pour donner au style plus de variété. Sur l'équivalence des deux constructions voy. J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, p. 401 suiv.

tions, si fréquentes chez les auteurs ecclésiastiques, qui servent à amener une citation scripturaire.

Ex. p. 18, 19 : « Et *ostendens* causam, qua medium se praebuerit... « Mediator, inquit, etc. » (Vulg., *Gal.* 3, 20); p. 18, 24 : Quod uno quidem et tali, qui nulla calliditate fucetur, sermone concludit *dicens*: « Ipse est..., etc. » (Vulg., *Ephes.*, 2, 14) ; p. 19, 17 : et ne aliquid de hac inseparabilitate cunctemur adhuc addit apostolus de psalmo testimonium *ponens* : « Propter quod... » (Vulg., *Ephes.*, 4, 8) ; p. 24, 30 : tum princeps condiscipulorum principium responsionis *assumens* : « Tu es, inquit, Christus... » (*Matth.*, 16, 13-17); p. 60, 24 : Isaias... natiuitatem Christi spiritu reuelante *prospiciens* : « Paruulus, inquit... (*Isa.*, 9, 6) » ; p. 60, 30 : cuius diuinitatem Iheremias *ostendens* sic ait... (*Baruch*, 3, 36-38); p. 61, 8 : credas... Iudaeos dominum discussisse *dicentes* (*Ioh.*, 8, 57); p. 61, 24 : filium nominat *dicens* (*Prou.* 30, 4) ; p. 104, 10 : quod insinuat *dicens* (*Matth.*, 26, 2) ; p. 115, 35 : dum comparationem poneret *dicens* (*Prou.* 10, 26) ; p. 116, 26 : conuenienter rogationes nostras in ipsius lectionis fine describit *dicens* : « In omnibus plateis... (*Amos*, 5, 16) » ; V, 652 : uerbique superni | interpres sanctum *compellans* nomine Moysen : | « Venit, ait... » ; etc.

2° On l'emploie dans des cas où l'on attendrait plutôt le gérondif en *-ndo*, le sens général impliquant, soit une idée d'instrument ou de moyen, soit une idée voisine de celle du français « par le fait de... »[1], ex. :

P. 29, 28 : « Hic autem... abstinentissimam uitam professus, et non secretam crucem, sed publicam uanitatem iactantia uentosi tumoris *exaggerans*, quantum potuit auditoribus ueniae desperationem... indixit ; p. 150, 36 : agnoscat praesentibus praeteritisque successibus tam *perpetrans* multa quam *tolerans*, quam in aeternis salubres lacrimae nostrae erunt tribuere, quas uidemus fidelibus etiam in temporaneis non perire ; — I, 16 : discreuerat arida lymphis | litoribus pontum *constringens* ; I, 83 : hinc arcem capitis sublimi in uertice signat | uultum septiforem rationis sensibus *aptans* ; I, 241 : *succedens* sibimet quaesita morte resurgit (le phénix) ; II, 61 : in saeua ferarum | uertitur ora nouos *uarians* fallentia uultus ; II, 120 : huius transgressor de cunctis sumere formam | eligit aerium *circumdans* tegmine corpus ; II, 179 : *iurans* terribili praedixit uoce creator ; III, 127 : tellurem *captans* pastu uesceris inani ; III, 167 : sic uix extortum producent iugera panem | sudore adsiduo *nitens* quem sumat egestas ; III, 418 : praeri-

1. Cette construction toutefois est moins développée chez saint Avit que chez Grégoire de Tours, par exemple ; voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 650. En tout cas, il ne faut pas oublier que l'on en trouve déjà quelques exemples chez Cicéron, voy. J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, p. 401.

puit *scandens* aditum ; IV, 26 : saeuior aut certe quem *uincens* bestia cepit ; IV, 180 : scribitur ignitis *scandens* penetrasse quadrigis ; IV, 240 : congestis crescat fortissima lignis | machina quae *surgens* fluctus superenatet omnes ; IV, 459 : quo tardius omnem | *concedens* spatium rapiat sors ultima carnem ; IV, 463 : Oceanus... ni... | exiret *rumpens*que fidem perfunderet arua ; IV, 503 : (unda) commouitque cauam *suspendens* undique molem ; IV, 578 : ne fors innexis fessum consumpserit alis | iunxerit et cunctis pereuntibus unda *recurrens* ; V, 58 : quae si *castigans* restringat sarcina maior ; V, 83 : praecipit, ut... magos... *cogens* | murmure funereo faciat monstrare minister ; V, 154 : at quid per cunctam stilus aestuet ire superbi | perfidiam caesi *numerans* periuria regni ? V, 326 : et, nequam si forte uelint ex corde morari, | non sinat eiecto *depellens* hospite cladem ; V, 656 : tot castigatam uicibus sententia gentem | puniet *expugnans* ; VI, 63 : sic te laeta domus sacris altaribus *aptans* | adsueto docuit dignam concrescere templo ; VI, 248 : et cum sic breuiter praeuenerit ista *resurgens* (cf. VI, 267) ; VI, 354 : tum maximus ipse, | forma giganteae iunxit quem corpore moli | immensaque *leuans* produxit uerticis arce ; VI, 347 : quos ipsa ducatu | exemplo uerboque *monens* accendit in hostem ; VI, 450 : atque obitum *signans* depressit lumina somnus ; VI, 526 : ut uincat iam *prodens* femina fraudem ; VI, 539 : dum spatium *replicans* geminos sol iungeret annos ; VI, 560 : ilicet incautam *fallentes* fraude puellam | adpetiere simul ; VI, 629 : ubi sede superna | humanum in partes dirimet genus arbiter orbis, | agnis dextra *leuans*, laeuis condemnet ut haedos ; VI, 635 : quo iustus ditat *dispensans* praemia iudex ; VI, 661 : ... quos humiles patrum ad consortia fratres | officio simili *nectens* ecclesia iunxit. »

Remarque. — Parfois le participe alterne avec le gérondif en *-ndo*, ex. p. 95, 27 : « Sicque factum est, ut *bibendo* cibos, pocula *ruminando*, primam prandii partem *esuriens* querelis, medietatem *comedens* rapinis, ultimam satur lacrimis <exegeris>. »

190. — Telles sont les principales particularités que présente l'emploi fait par Avitus du participe présent ; mais ce ne sont pas les seules. Un peu moins souvent peut-être que ne le fera plus tard Grégoire de Tours[1], il juxtapose un participe présent à une forme personnelle en donnant à cette construction la valeur d'une proposition qui serait introduite par une conjonction de coordination, ex. :

P. 44, 22 : « Quapropter depenso salutationis honorificae famulatu me utique uestro intercessu..., insinuo : *optans* licet in cunctis, in his tamen specialius causis litteras uestras ; p. 64, 25 : causam... diuino

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 650 et suiv.

tutius seruauit examini, *perstringens* tamen... nihil... sibi... patuisse ; p. 94, 22 : ad domnum communem litterarum seruitio destinato etiam dilectae mihi sublimitati uestrae officia semper debenda persoluo : *suadens*, immo,... *supplicans*, ut... ; I, 46 : tum pater omnipotens aeterno lumine laetum | contulit ad terras sublimi ex aethere uultum | *inlustrans*, quodcumque uidet ; I, 321 : laetique sequuntur | *spondentes* cuncto seruandam tempore legem ; II, 388 : uultum tunc flexa retortum | uix primo in uisu restrictis motibus haesit, | cernere *desistens*, cum coeperat ; V, 163 : sonans muscarum nubis ad auras | exiit infecto *corrumpens* aere flatus ; V, 309 : tum regem circum commoto murmure sistit | maesta cohors humiles *depromens*[1] uoce querellas ; V, 372 : primo conspicuus fulgebat in ordine ductor | legifer adiuncto *praecedens* agmina fratre ; V, 577 : at pontum ualidus feruenti flamine uentus | urebat tota *consumens* nocte profundum ; V, 594 : adgreditur medium (*s.-e.* iter) fugiens uincensque sequentes | gens electa Dei, *figens* (= et figit) uestigia terris ; VI, 71 : teque reparturiens melius quam corporis aluo | spemque metumque inter, quamquam iam libera uoti, fert tamen adtonitas sic laeta, quod anxia, curas | *insinuans* (= et insinuat) causam lacrimis ; VI, 102 : haec dicens sancto teneros hortamine sensus | impulit *accendens* (= et accendit) uirginitatis amorem ; VI, 608 : in medium iuuenis se proripit agmen | accensum tenera *castigans* (= et castigat) uoce tumultum. »

191. — Déjà dans l'ancien latin, on employait parfois, au lieu de la forme personnelle d'un verbe, le participe présent de ce même verbe joint à une des formes du verbe *esse*[2]. Mais, si l'on examine les passages où se rencontre cette construction, on constate que la plupart du temps le prétendu participe a acquis la valeur d'un adjectif; cela est vrai notamment d'*abhorrens*, de *florens* et d'autres formes participiales, qu'on rencontre non seulement chez Plaute ou chez Térence, mais encore chez Cicéron, chez Tite-Live, chez Ovide, chez Sénèque le philosophe, etc. C'est seulement à partir d'Aulu-Gelle et d'Apulée et particulièrement dans le latin ecclésiastique (Bible, Lactance, Arnobe, Juvencus, Lucifer de Cagliari, Prudence, etc.) qu'on rencontre de véritables participes présents construits avec le verbe *esse* et formant une conjugaison périphrastique[3]. Une fois que cette nou-

1. Ce participe et quelques autres peuvent être aussi considérés comme signifiant une circonstance de manière, car ils expriment une attitude ou un sentiment.

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 183, 1 (p. 315), lequel cite Plaut., *Amphitr.*, 132 : « Cubat complexus, quoius *cupiens* maxume *est* » ; Lucr., III, 396 : « Et magis *est* animus uitai claustra *coercens* » ; etc.

3. Compar. Greg. Tur., *Mart.*, 2, 15 : « Dum *esset laborans* in opere. » Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 652 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 183, 1 (p. 316).

velle conjugaison se fut accréditée, on omit souvent d'exprimer le verbe *esse* : de même qu'on pouvait dire, en certains cas, *amatus*, au lieu d'*amatus est*, on finit par dire *amans*, là où l'on eût attendu *amans est*. C'est pourquoi l'on trouve fréquemment dans le latin de la décadence le participe présent, à la place d'une forme personnelle du verbe[1]. Cette syntaxe devient même un des traits caractéristiques du latin de l'époque mérovingienne[2], et saint Avit en offre quelques exemples[3], en sous-entendant presque toujours le verbe *esse*. Ainsi :

P. 9, 7 : « Et *est* (s.-e. Deus) mundum *reconcilians* sibi ; p. 55, 22 : ferue! ualidius prolixa disputatione tractatus, placidus tamen nec aliquid supercilio dominandi turbulentae commotionis *interserens*[4] ; II, 395 : nec facile (s.-e. *erat*) ut nosses, uitrum, lapis anne metallum | *succedens* (s.-e. *esset*) homini, si non sal fauce notetur ; III, 394 : scissam ponens cum crimine uestem | pallia prima pater redeunti porrige proli, | seminecem quondam *miserans* qui forte repertum | proiectumque uia, quem saeui caede latrones | impositis cuncto spoliarant tegmine plagis ; IV,

1. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], p. 316, fait remarquer que l'on trouve déjà chez certains poètes de l'époque impériale quelques essais de cette construction, par exemple chez Stace, *Silu.*, V, 1, 92 : « Omnia nam laetas pila *attollentia* frondes | nullaque famosa signatur lancea penna. »

2. Voyez Virg., Gramm., *Epit.*, IX (p. 71, 3, *ed. Huemer*). Compar. M. Bonnet, *Grég.*, p. 652. Aux exemples qu'il cite on peut ajouter Cassian, *conl.*, X, 2, 3 : « Qui *erant* in heremo Scitii *commorantes* » ; XXIII, 3, 3 : « Quae in ea *sunt subsistentia* » ; Claud., Mamert., p. 25, 2 : « In eis locis quae *cedentia sunt* » ; etc.

3. Quelquefois le participe n'est mis qu'en apparence pour une forme personnelle du verbe. Ainsi, III, 407 : « Suscipe, qui non uis moriendi crescere causas, | quos confessa tibi gemitus pia pectora fundunt ; | ut quondam tecum passae sub tempore carnis | proximus immani *dependens* stipite praedo | quem non culpa tibi similem, sed poena tenebat » (il faut entendre : « ut fudit quondam praedo tecum dependens »). De même, IV, 13 : « Insuper et terris ex hoc iam non erit ultra | diluuium *regnans*, carnem quod conterat omnem », où *regnans* joue le rôle d'un véritable adjectif. Quant à p. 52, 25 : « Sic desiderabili *potens est* impertire nos dono », il est difficile de dire si *potens* est participe ou adjectif. Il se peut qu'ici ce soit l'adjectif, mais d'autre part on sait que *potens* sert souvent de participe à *possum* chez les écrivains mérovingiens, notamment chez Grégoire de Tours (cf. *Mart.*, 1 *praef.* : « Sicut tu loqui *potens es* »). Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 438. Enfin, p. 104, 4 : « Iudas e contra, quia non fratrum dilectione *persequens* Christum, anathema est factus a Christo », il vaut peut-être mieux considérer *persequens* comme un véritable participe construit en apposition au sujet avec la valeur d'une proposition causale ; s'il en est ainsi, on remarquera que la particule *quia* (cf. ci-après, § 192, 3°, *b*, Rem.) remplace *quippe* ou *utpote*, qui, en pareil cas, peuvent servir à préciser le sens du participe.

4. Ici le participe étant coordonné à l'adjectif *placidus*, peut paraître un peu moins incorrect que les autres.

386 : pallia blattarum spreto diffibulat auro | serica despiciens atque aspera tegmina *sumens* (= atque aspera tegmina sumit[1]) ; V, 98 : hinc dirum frendens Pharaonis conscius ardor, | diuinae incipiens per cuncta resistere dextrae | et, quae *cognoscens,* nolens tamen ipse fateri, | protenus expulsos iussit discedere uates. »

192. — A côté des emplois du participe qui viennent d'être étudiés, ceux qu'il nous faut maintenant énumérer paraîtront sans doute peu importants ; il est cependant nécessaire de les citer, ne serait-ce que pour montrer une fois de plus combien est fréquent le participe présent dans le latin de la décadence.

1° On sait que le participe étant un adjectif verbal peut être, dans certains cas, assimilé à un qualificatif ; c'est ainsi qu'à toutes les époques de la langue latine certains participes présents sont devenus de véritables adjectifs et ont même pris des degrés de comparaison ; d'autres, surtout chez les poètes, n'ont pas de comparatifs ni de superlatifs, mais sont employés comme épithètes[2]. C'est sans doute par une extension assez naturelle de cet usage qu'il faut expliquer un certain nombre de passages où le participe a plutôt la valeur d'un adjectif que celle d'un verbe, ex. :

Aegrotans, p. 113, 14 : « Quis est iste sic ad integrum sanus, ut medicinae non egeat, ut nulli *aegrotantis* animae morbo subcumbat... ? »

Alternans, V, 444 : « Has *alternantem* ducens cum tempore sortem ; VI, 129 : sic *alternantem* commutant fata rotatum ; p. 65, 23 : ordo *alternantis* commercii seruatus est » ;

Ambiens, p. 32, 22 : « Si *ambienti* saeculo salus uestra concedit » ;

Bacchans, p. 106, 1 : « Mortemque *bacchantem* enatauit ; III, 224 : ut *bacchantem* suasissent tempora mensam » ;

1. En effet, bien que coordonnés, ces deux participes n'ont pas la même valeur : *despiciens* remplace une proposition causale, mais *sumens* exprime le résultat des réflexions impliquées dans *despiciens*.

2. En sa qualité de poète, Avitus en a recueilli et employé un certain nombre, par ex. *albens* (V, 377), *arens* (p. 106, 12 ; V, 610), *calens* (II, 82 ; VI, 554 ; p. 91, 16 ; IV, 437), *fallens* (p. 27, 8 ; p. 28, 34 ; II, 61 ; 67 ; VI, 200), *furens* (p. 56, 8 ; IV, 497 ; 511) ; *lactans* (IV, 10 ; VI, 26), *languens* (III, 239), *latens* (V, 493 ; 637 ; VI, 320) ; *natans* (cf. IV, 541 : ut stabilem [arcam] sensit senior... | nec fluitare *natans* uentosa per aequora lignum ; IV, 526 : pressitque *natantia* funera pontus ; V, 692 : iaculisque *natantibus* haerent) ; *nitens* (V, 582 ; VI, 28) ; *palans* (VI, 351) ; *pallens* (III, 232) ; *pendens* (I, 33 ; V, 592 ; 605) ; *periens* (IV, 68 ; 330) ; *sitiens* (p. 88, 18 ; V, 146) ; *splendens* (V, 503) ; *spumans* (V, 502) ; *squalens* (V, 210) ; *stridens* (IV, 490 ; V, 166) ; *tacens* (p. 114, 25) ; *torpens* (p. 56, 30) ; *trepidans* (p. 81, 21) ; *tumens* (p. 105, 34) ; *turgens* (p. 113, 29 ; V, 177) ; *umens* (I, 74 ; III, 14 ; V, 386 ; 436) ; *uacans* (III, 197) ; *uirens* (VI, 422).

Circumlatrans, p. 80, 10 : « Toto *circumlatrantis* undique liuoris dente temptata (familia nostra) » ;

Decurrens, V, 670 : « Perit undique circumiectus | *decurrentis* aquae murus » ;

Dependens, VI, 42 : « Quo *dependentes* ornarent uulnera bacae » ;

Dissoluens, III, 221 : « Quem nimio luxu *dissoluens* uita fouebat » ;

Dubitans, IV, 208 : « Et *dubitantes* | protenus ingrato restrinxit in ore loquellas » ;

Expectans, IV, 351 : « Occultus brutis in sensibus ardet | terror et *expectans* agitat formidine uita » ;

Famulans, II, 153 : « Vos subiecta tremit *famulans* substantia mundi; IV, 192 : *famulantia* suetus | ferre ministeria » ;

Feriens, p. 110, 9 : « Strepitus ictu flagelli grauius *ferientis* intonuit » ;

Fetens, p. 107, 2 : « *Fetentes* tempore, iussione uiuentes retraxit exequias » ;

Fremens, VI, 532 : « Quosque *fremens* hostis fallaci tribulat astu » ;

Frendens, V, 647 : « Ut medium uenit *frendens* equitatus in aequor ; VI, 592 : *frendentum* compescuit ora leonum [1] » ;

Gliscens, p. 79, 6 : « Cum *gliscentior* multos gula tractatura sit » ;

Glorians, p. 114, 34 : « Angelorum in caelesti altitudine *gloriantium* gerunt figuram » ;

Haerens, V, 508 : « Intexit creber sibimet quas (loricas) circulus *haerens* » ;

Hortans, VI, 117 : « Atque iuuare (*s.e.* decet) tuos *hortantia* dicta labores » ;

Intercurrens, p. 142, 30 : « Facta est *intercurrentibus* ista fulmentis » ;

Interlucens, p. 75, 5 : « *Interlucens* radius ueritatis emicuit » ;

Labens, V, 251 : « Inter *labentis* feruentia funera mundi ; p. 64, 30 : speciem nominis Romani mundo *labenti* contineat » ;

Librans, I, 14 : « Iam pater omnipotens *librantis* pondere uerbi | undique collectis discreuerat arida lymphis » ;

Manens, p. 17, 23 : « Si filius Dei (« si c'est le fils de Dieu ») ante saecula *manens*, cur adhuc in futuro sic uocabitur, qui semper hoc extitit ? »

Medens, p. 31, 27 : « Tactu *medente* restrinxit » ;

Pariens, V, 707 : « Emittitque nouam *parientis* lympha lauacri | prolem post ueteres ; »

Praefulgens, II, 146 : « O felix... uirgo | ornat quam roseo *praefulgens* forma pudore » ;

Praeminens, p. 110, 15 : « Casum de quadam *praeminentis* incendii arce metuebant » ;

Pullulans, p. 22, 4 : « Quieuerat ergo post Acacii... excessum mali huius... *pullulans* ab Eutychete persuasio » ;

1. Remarquez I, 308 : « Hic operis dulci studio *secura* quiescat | deliciisque *fruens* longaeuo in tempore uita » : *fruens*, coordonné à *secura*, joue ici un rôle analogue à celui de cet adjectif.

Refulgens, I, 131 : « Caelumque *refulgens* | mirantem tali compellat uoce creator » ;

Reptans, V, 397 : « Quantum uel tarda senectus | uel rudibus *reptans* infantia sustinet annis ; II, 142 : arboris erectae spiris *reptantibus* alto porrigitur » ;

Resplendens, I, 251 : « Hic fons perspicuo *resplendens* gurgite surget ; (à côté de IV, 221 : cum subito clausis foribus tunc aliger intrat | conspicuus claro resplendens nuntius ore) » ;

Respondens, VI, 328 : « Nec *respondens* ut saepe solebat | forma mihi uultusque mei nunc paret imago » ;

Restans, V, 193 : « Exim *restantem* surgit consumere fructum » ;

Rugiens, p. 114, 23 : « Quis est leo *rugiens* ? »

Stans, V, 403 : « *Stanti* adsimulata columnae (resplenduit flamma) » ;

Succedens, p. 88, 12 : « Praesentiam uestram *succedentium* annorum numerositate diuinitas longaeuet » ;

Supercurrens, p. 56, 31 : « Claritas doni, quae boni *supercurrentis* irriguo fidem nostram contemplatione munerata est ; p. 97, 10 : licebit *supercurrenti* ingenio terminos excedere » ;

Titubans, VI, 519 : « Viduataque praesule summo | nil non posse dolet *titubans* perfectio carnem » ;

Vacillans, p. 27, 22 : « Cum... *uacillantem* quodammodo fidem suorum reualescens a mortuis uita componeret » ;

Viuens, VI, 242 : « Peruigil ut sancto sic *uiuens* cura sepulchro | seruiat ; VI, 425 : instruimur tali legem cognoscere signo, | ne Christi famulum solo sermone fatenti | nomine conficto *uiuens* operatio desit (cf. p. 106, 11 ; 116, 16 ; III, 125 ; VI, 29). »

2° Comme à toutes les périodes de la langue, on trouve chez saint Avit le participe présent employé pour signifier une circonstance de manière[1] ; sur ce point encore, notre auteur se distingue des autres plutôt par la quantité que par l'étrangeté des constructions. Employé de cette façon, le participe présent exprime un geste, une attitude, un état ou un sentiment, ex. :

P. 109, 11 : « Ferarum species obuersabatur, Deus uiderit an *ludificans* ; p. 117, 33 : sic quicumque semet ipsum in oratione *prosternens* coepit... orare ; p. 145, 28 : porrigitur hic, *praeludens* per coniecturam praesentium, contemplatio subsequentium ; II, 383 : inlicitum quod scire fuit uetitumque tueri | *respiciens* tantum nec narratura uidebit ; III, 235 : et supplex poscebat opem, non munera *captans*, | relliquias tantum sed si quas copia iecit ; III, 296 : ille *gemens* uanum repetita uoce precatur (cf. IV, 217 ; VI, 181) ; III, 422 : atque profanati deceptis

1. Sur l'emploi que fait Cicéron du participe servant à énoncer les circonstances dans lesquelles s'est produite l'action du verbe principal, voy. J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, p. 404, *b*.

fraude latronis (= diaboli) | ceu tibi compasso *miserans* succurre latroni ; IV, 75 : tandem *desistens* pelagi transportet in undas ; IV, 215 : uibratasque *mouens* ignito in corpore pinnas (ibat) ; IV, 265 : uel quae per tacitos reptant *labentia* motus (animalia) ; IV, 314 : et adductum tanget *stans* fabrica litus ; IV, 348 : seseque tenendam | ingerit *occurrens* ; IV, 362 : hauserat hunc (= Ionam) ualido *peruadens* belua rictu ; IV, 390 : uibratumque *tenens* restinxit missile fulmen ; IV, 455 : laxatis saeuit *discurrens* umor habenis ; IV, 502 : iam medium *crescens* arcae contexerat unda ; IV, 546 : (ales) illa *uolans* longo diuerberat aera plausu ; IV, 618 : sic unum genitor *iurans* baptisma sacrabat ; V, 48 : ille *fremens* inquit ; V, 68 : quo baculo *nitens* gressum tum dextra regebat ; V, 93 : uictorisque *tenens* caudam tellure leuauit ; V, 98 : hinc dirum *frendens* Pharaonis conscius ardor | iussit... (cf. V, 24) ; V, 129 : et successorem depulsa nocte ferebat | *insistens* aurora diem (cf. V, 404 ; 547) ; V, 203 : *palpantes*que manus densas sensere tenebras ; V, 292 : currunt flentes ad funera matres ; V, 510 : ast aliis tenui *concurrens* lammina ferro | ... | horrentes habitus diuersa fecerat arte ; V, 538 : flammea ni retro *subsistens* forte columna | obiectu medio gentes discerneret ambas ; V, 597 : conterit et nudum *percurrens* orbita limum ; V, 683 : ergo exaltatis *pendens* sustollitur undis | mox mergenda phalanx ; V, 717 : consona quo celebrat *persultans* turba tropaeum ; VI, 6 : nam quotiens sanctum compleueris ordine cursum | alternos *recinens* dulci modulamine psalmos ; VI, 59 : haud secus *exultans* sterilis post damna iuuentae | ... uestem laeta suo paruam texebat alumno ; VI, 68 : haec ubi *respirans* peruenit gaudia mater ; VI, 87 : *gaudens* (cf. VI, 106 ; 369) ; VI, 139 : nam qui diffusam spatio laxante plateam | mundanis *ludens* facili nunc aggere currit ; VI, 312 : degenerique *fluens* elegit uiuere luxu ; VI, 393 : cum manet *inludens* obscenum femina lectum (cf. V, 472) ; VI, 432 : nisi mentem | intactam *seruans* casto cum corpore iungat ; VI, 601 : excepit Danihel transmissas desuper escas, | fercula longinquis *mirans* feruentia terris | adseruare suos peregrina in sede sapores (cf. VI, 631 : *mirantes*) ; VI, 637 : dum uiget officio *famulans* sollertia Marthae. »

3° Mais le plus souvent le participe remplace, comme dans l'ancienne langue, une proposition relative impliquant[1] soit une idée

1. Souvent aussi le participe équivaut à une proposition relative pure et simple, ex. p. 15, 12 : « Contra Eutychiani dogmatis rediuiuum furorem uelut ab extincto resurgentis incendii fomite *pullulantem* ; p. 21, 17 : « Inserat se paulisper loco praesenti illa obtestatio, iuramentum quidem *poscens*, sed sacramenta *patefaciens*, qua dispensatorem domus suae non sine mysterio gratiae subsequentis adiurans : « Pone, inquit... (*Gen.*, 24, 2) » ; p. 45, 9 : « Cum pietatem uestram *quaerentem* ubique misericordiae aditus non lateat, ubi est miseriae locus » ; p. 95, 26 : « Et *repedans* accensis faucibus gula aliquantula temporis mora sub docti incisoris pependit arbitrio » ; p. 97, 3 : « Quem (colorem) a ceteris *rapientem* fulgorem artificiosa...

du temps, soit une idée de cause, ou équivalant, soit à une proposition conditionnelle, soit à une proposition concessive. La seule différence qui distingue l'usage des écrivains de la décadence de celui des anciens auteurs — mais c'est une différence capitale —, c'est que les premiers recherchent la construction participiale presque aussi délibérément que les Grecs, alors que les autres ne semblent l'employer qu'à regret.

a) *Circonstance de temps*, ex. : p. 60, 2 : « *Rediens* ab urbe Lugdunensi... retulit; p. 66, 2 : scio, quod *reuertens*[1] ad deuinctissimos mihi domnos Domnulus noster... adgrauauit magis redeundi festinationem quam minuit; III, 300 : fratres quinque domo *discedens* luce reliqui ; IV, 142 : paenituitque *uidens* totum, quod fecerit, orbem ; V, 198 : caecos mane nouo *surgens* sol sparserat umbras ; V, 200 : cum *surgens* mediam nubes se porrigit ; V, 276 : ut ille | quem celsi tenuit *morientem* purpura fulcri ; V, 424 : hanc inter clarum *rediens* lux pandit Olympum ; V, 429 : et matutinas *scandens* sol uicerat umbras ; V, 570 : quae nunc bella *crepans* sumptis confidit in armis ; V, 686 : indutum reuehunt *morientia* corpora ferrum ; VI, 89 : tua munia sumpsit | bis senos *iungens* sanctis altaribus annos ; VI, 223 : praebuit exemplum *surgens* a morte redemptor ; VI, 226 : gustabat nostro sumptam pro crimine mortem | in crucis excelso *pendens* sine crimine Christus ; VI, 294 : tunc sic *discedens* famulos simul instruit omnes ; VI, 307 : *exponens* alter sacri mysteria uerbi | usuras sancto gaudet

uiroris commendet amoenitas » ; p. 107, 25 : « Cum caro necdum mortis formacibus defaecata adgrauet sensum multa *cogitantem*, et impediat uisum pauca *cernentem*, imterlucet tamen, etc. » ; p. 111, 21 : « Si cum populo *flente* non defleat » ; I, 310 : « Est tamen in medio nemoris, quam cernitis, arbor | notitiam recti prauique in germine *portans* » ; II, 222 : « Iam magicam digne ualeat quis dicere fraudem | occultas tacito *temptantem* pectore uires, | diuinis iungi uirtutibus et *cupientem* ? » ; III, 320 : « Inde truces saeuire ferae dudumque *timentes* | excitat ad pugnam tum primum conscia uirtus » ; III, 365 : « Qui dudum multo *latitantem* puluere dragmam | inuenis » ; III, 367 : « *Linquentem* caulas turpique errore *uagantem* | pastor ouem celeri dignatus quaerere gressu | subuehis » ; IV, 481 : « Lymphas | in quocumque bibunt *morientia* corpora monte » ; V, 78 : « Sed ne confusum tali subcumbere signo | cerneret *adsistens* uultu nutante satelles » ; V, 135 : « Sanguis in extremum *certans* manare canalem | carnosus, non carnis erat » ; V, 201 : « *Nascentemque* diem depulso lumine clausit » ; V, 499 : « Inridente Deo, solus qui dispicit omnem | conatum rigido *meditantem* uana tumore » ; V, 615 : « Non arma, nec ipsum | formidare satis *patientem* uincula pontum » ; V, 631 : « Nam si bella uelit *librans* aequalia numen » ; V, 718 : « Quo *praecurrentes* complentur dona figurae » ; VI, 37 : (« Nec te contexit...) uestis ductilibus *concludens* fila talentis » ; VI, 57 : « Mox stola sincero uelat te candida cultu | uirginis os habitumque *decens* » ; etc.

1. Remarquez qu'ici *reuertens* (comme parfois *rediens*, chez Sidoine Apollinaire) a la valeur de *reuersus*. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 172 (p. 308) et cf. ci-dessus, § 188, 2°.

concrescere lucro ; VI, 351 : dant terga uiri latebramque *petentes* | , si uiuant, uicisse putant ; VI, 594 : frenatoque simul *sternentes* corpora rictu | incolumem lambunt inter ieiunia pastum ; VI, 623 : nam si terrena *nubentem* lege puellam | adseruasse toros laudatur » ; etc.

b) *Circonstance de cause*, ex. : p. 16, 9 : « Hic (Eutyches) ergo ad summum sacerdotium famae suffragio comparandum intromittendae cuiuscumque nouitatis studio adpetenter *ardescens* istud, quod in sectatoribus eius horremus, susurriis dicitur magis inuexisse quam litteris ; p. 16, 18 : quod digna pontificum fuerat prouisione succisum, contagia susceptorum iampridem seminum *seruans* uelut ab infecta loliis tellure surrexit ; p. 16, 19 : filium Dei cum patre ante saecula *permanentem*... negant in aluum femineam potuisse contrudi ; p. 18, 27 : quid uel illo apostoli sermone lucidius, quo cum diuersis hominum generibus se *coaptans* omnibus, omnia se factum referret... ; p. 18, 34 : qui unus idemque, ut significat psalmus (*Ps.* 83, 8), praeterita futuraque *complectens*, « benedictionem dat » in baptismo, qui legem dederat in praecepto ; p. 20, 16 : quoniam uinci *metuens*, instrui *nolens*, ad deferendam ueri cognitionem uolumen potius quam documenta *desiderans*, non causis putat rerum magnitudinem constare, sed paginis ; p. 22, 6 : cuius (Eutychetis) idem Acacius... amator trepidus quam adsertor publicus erat, *laudans* quidem, quae ab illo dicta repeteret, sed praedicare ea deuoto tunc atque impolluto populo non praesumens ; p. 27, 22 : cum... uacillantem quodammodo fidem suorum *reualescens* a mortuis uita componeret ; p. 29, 29 : *exaggerans* ; p. 31, 3 : quod *praeuidens* apostolus et uiduas... maiorem damnationem *denuntians* subituras... sinit... ; p. 32, 1 : latro ille *sentiens* in morientis Christi corpore maiestatem, pro praemissa credulitate addictus supplicio, pro subsecuta est confessione additus paradiso, per iniustum deductus aeuum, ut de iusta raperet morte martyrium ; p. 34, 38 : et imminente iam senio signum circumcisionis... *accipiens* prouectos iam per aetatem conuersione pueros fieri posse praemonuit ; p. 38, 24 : qui (peccatores) ignem inlicito *praesumentes* incendio temporalis gehennae aeterna signante consumpti sunt ; p. 39, 8 : *praeferentia* ; p. 39, 16 : *producens* ; p. 39, 18 : *gaudens* ; p. 44, 5 : ut *expectans*... ecclesia in sermonibus uestris donum caelestis oraculi, quod se laetatur accepisse per condiscipulum, multiplicari sibi gaudeat per magistrum ; p. 47, 18 : cum iuxta te pietas tua nec longe *auolans* celeri recordatione consedit ; p. 53, 24 : qui re uera sacramenti istius ueram et inuiolabilem puritatem loci administratione *conseruans*, sic desiderabili potens est impertire nos dono, ut... ; p. 55, 15 : quod credebamus animositate deposita silentio temperante subitam opportunitatem potius quam quietem *requirens* (cf. ci-dessus, § 62) ; p. 60, 7 : sed quia tam sanctam sollicitudinem nulla debemus responsi dilatione fraudare, *sciens* mihi Christo propitio in fide fratrum meorum concordare sententiam, praesentis paginae famulatu respondere ad consulta praesumo ; p. 60, 11 :

quae (haeresis) dominum nostrum ex Maria coepisse *contendens* etiam Deum patrem in filii exauctoratione blasphemat ; p. 64, 24 : quod synodus ipsa... *prospiciens* causam... diuino tutius seruauit examini ; p. 68, 8 : ad sanctum Hormisdam... papam debitae uenerationis obsequium cum sollicitudine destinaui, audire a praefatae sedis auctoritate *desiderans*, quid... ; p. 74, 22 : qui pro tuendo inter talia famulo suo pietate *studens*, uirtute *persistens*, cum satis esset, si fautorem uellet offerre, laborem dignatur apponere ; p. 75, 10 : *praeferentes* ; p. 78, 4 : dum *cogitantes* in eo quidem commodum, sed in utroque mercedem quasi uobis nutristis filium et quasi patri redditis nutritum ; p. 78, 30 : *deponentes* ; p. 79, 7 : *declinantes* ; p. 79, 23 : *sciens* ; p. 81, 26 : *reseruantes* ; p. 92, 12 : *coniciens* ; p. 93, 31 : *seruans* ; p. 102, 23 : tenete Ceratium de meo *habentem* aliqua ; p. 102, 24 : *sumens* ; p. 104, 13 : *implens* ; p. 109, 5 : *sentiens*... *existimans*... captauit... ; p. 110, 1 : quis *uidens*, certe uidere se *putans*... ceruos... usque ad fori lata penetrantes non imminentem solitudinis sententiam formidaret ? p. 110, 16 : et calorem fidei suae *accendens* flumine lacrimarum permissam ignibus potestatem incendio abscedente compescuit ; p. 111, 20 : ut rebellis magis conuenientius erubescat, si, cunctae multitudini propriae mentis solitudine *contradicens* peccata sua uel uitia cum populo flente non defleat ; p. 114, 34 : illas nonaginta nouem... non deseruit *permanens* in natiuitate ; p. 114, 36 : *affectans* ; p. 114, 39 : et his hoc tamen de illo eminentis creaturae uigore nunc superest, ut damnationem futuram iam *patientes*, dum praesciunt, cum uiuendi meritum perdiderunt, et ipsum saltem moriendi remedium habere non possint ; p. 116, 3 : *praeuidens* ; p. 117, 18 : quod ei certe dicebat non negare *compellens* persecutor externus, sed uidere *concupiscens* animus suus ; p. 117, 29 : *recurrentes* (cf. ci-dessus, § 83, p. 84, n. 2) ; p. 137, 18 : *iacens*, p. 150, 10 : *sollicitans* ; p. 150, 11 : *nitens* ; — I, 24 : actutum suaui *producens* omnia fetu | pulchra repentino uestita est gramine tellus ; I, 233 : *flauentia* ; II, 40-3 : *putans*... *negans*... ; II, 375 : *formidans* ; III, 77 : *insidens* ; III, 160 : exemploque tuo semper tibi terra *rebellans* | uepribus ac tribulis armata resistere discet ; III, 269 : qui congesta *tenens* opibus diffluxerat amplis ; III, 171 : et simul herbarum sucos pastumque *requirens* | stercore consimili depressa grauabitur aluus ; III, 359 : nil superesse mali, quod non uel perpetret orbis, | uel toleret plenus scelerum pariterque laborum | in casu discrimen *habens* et crimen in actu ; III, 373 : *sectans* ; IV, 22 : *addicens* ; IV, 35 : *iacens* ; IV, 128 : *carens* ; IV, 159 : sed *sordens* uitiis fluctu delebitur orbis ; IV, 384 : *metuens* ; IV, 403 : *expectans* ; IV, 415 : *peccans* ; IV, 417 : si rursum nexu famulus stringatur honestus | natales *faciens* sibimet iam nobilis hic est ; IV, 636 : hanc formam signo trepidis mortalibus arcus | praestitit esse Deus *promittens* nube serenum | nullaque iam terris debere pericula caelum ; V, 72 : ceu promit palmite ramos | uita *mouens* tantum ; V, 80 : *uolens* (cf. V, 245) ; V, 151 : *contemnens* ; V, 215 :

pendens ; V, 223 : cernitis ut multa *desudans* clade reatum | Aegyptus contrita gemat ; V, 299 : coniungit noce tumultum | nulla *uacans* a morte domus ; V, 339 : *ignorans* ; V, 489 : *cernens* ; V, 528 : *credens* ; V, 540 : *contemplans* ; V, 575 : *sedantes* ; V, 661 : *credens* ; V, 689 : *tenentes* ; VI, 166 : qua (sententia) prolis mortisque parens percellitur Eua, | occisam *pariens* subolem uiuente reatu ; VI, 110 : tenero quae fortior aeuo | ante annos animumque *gerens* responsa dedisti ; VI, 131 : *proficiens* ; VI, 246 : amor... lugubria dona parabat | supremum *credens* semet persoluere munus ; VI, 321 : *sorbens* ; VI, 356 : *metuens* ; VI, 358 : *putans* ; VI, 468 : sed uirtute *carens* languentem lampada feruor | deserit ; VI, 591 : hos meritis *aequans* Danihelis proxima uirtus | horrida frendentum compescuit ora leonum » ; etc.

Remarque. — Il est rare chez Avitus que le participe remplaçant une proposition causale soit précédé d'une particule. Je ne trouve guère à signaler que p. 30, 31 : « Quos ...*utpote* rem licitam *praesumentes* nec damnatione dignos putamus nec sacrificio commemorationis excludimus ; p. 64, 12 : *utpote* nutare statum nostrum in lacessito uertice *sentientes*. » Comparez aussi p. 104, 5 (ci-dessus, § 191, n. 1) et p. 85, 21 : « Quod... barbarismum me incurrisse dicatis, palam *scilicet castigantes*, quod publica oratione peccauerim... ».

Plus exceptionnelle encore est la construction suivante, p. 104, 5 : « Iudas..., *quia* non fratrum dilectione *persequens* Christum, anathema est factus a Christo »[1].

c) *Proposition conditionnelle*, ex. : p. 23, 2 : « Quis enim fidelium non iure moueretur *audiens* crucifixo pro nobis, ut misereatur, minime supplicandum ? p. 58, 27 : nihil in recipiendo *expetente* (« s'il le demande ») uiolentum est ; p. 78, 21 : uerumtamen peculiarem sibi mercedem suam sermo meus fuerat uindicaturus *recolens* (= si recoluisset) utique tempus ; IV, 327 : haud procul adtentum *contemplans* hunc operantem | nonne piger quisquam lucri taedensque laboris | insanire putet... ? » Etc.

d) *Proposition concessive*, ex. : p. 16, 35 : « Sic Deus, qui sentire obitum non potest, suscepto corpori cui unitus adhaeserat, sine patiendi acerbitate *compatiens* nec defuit in salutis nostrae glorioso agone nec doluit ; p. 34, 36 : qui cunctis caelestibus donis *fruens*..., patriae se tamen et cognationi suae uoto mutandae religionis excussit ; p. 61, 11 : est hic, rogo, quod obscurare uel *uolens* queat ? p. 79, 17 : diu est.. quod litteras alicuius uestri sumere *desiderans* plus tamen officii

1. Cet emploi de *quia* (ou de *quod*) est fréquent chez Tertullien, cf. Hartel, *Patr. Stud.*, III, 70 ; Hoppe, *Tert.*, p. 59.

mei offerre cupiebam ; p. 91, 9 : adeo ob insultationem meam in uos iustius excitandam misit esuriens, quod uorare non potuit *concupiscens* ; p. 96, 28 : crederes inesse mixturam, uel illam certe, quam nuperrime rex Getarum secuturae praesagam ruinae monetis publicis adulterium *firmantem* mandauerat ; p. 117, 38 : ea... quae multi Deum *nescientes* sine ullis precibus precando uidentur adipisci ; p. 145, 1 : nobis patronos euentu dispari *nolentia* regna fecerunt ; p. 150, 9 : aedes *sufficiens* diffusioni facta est angusta conuentui ; I, 65 : cui bestia *frendens* (« tout en grinçant des dents ») | seruiat ; II, 327 : dicam nunc aliam, tali quae peste *laborans* | et coniuncta uiro proprium non uicerit Adam ; III, 306 : ille quidem *poscens* effectum non capit ullum ; IV, 212 : multos sterilis quae tenta per annos | fudit *diffidens* effeta puerpera fetum ; IV, 271 : foedus erit totis (*s.-e.* animantibus) quae *discordantia* profert | per uarios natura modos ; V, 160 : atque *premens* homines (« bien qu'assez puissant pour opprimer les hommes ») frendet subcumbere ranis ; V, 342 : *nolens* (i.-e. *inuitus*) ; VI, 147 : annorumque *sequens* meritorum sorte superstas ; VI, 336 : quisque uoluntatem *noscens* contemnit erilem ; VI, 505 : ante tamen mulier fortes processit in actus, | cum stipante choro sanctorum fieret abbas | atque patrem *complens* celaret tegmine matrem » ; etc.

Remarque. — Quelquefois, mais rarement, la valeur du participe est déterminée par une particule concessive, ex. p. 56, 3 : « Ego autem, *licet sciens,* quantum potestatibus diuino quoque iussu frequenter et regibus pro ueritate non ceditur, utrum parerem diu dubius dubitaui, sciens et amoris animo timens (cf. ci-dessus, *b*) non tam me per haec illi seruiturum, quam hostibus arma ministraturum ; p. 66, 8 : actionem uerbo potius referendam portitoris auribus allegaui, *licet* minime *dubitans* apud sanctae dulcedimis auiditatem parui pendendam mandatorum seriem desiderio litterarum ; — III, 199 : germinibus *quamquam* uariis et gramine picta | et uirides campos fontesque ac flumina *monstrans* | illis foeda tamen species mundana putatur[1]. »

§ 2. — *Le participe passé.*

193. — Chez saint Avit, l'emploi du participe passé est bien moins intéressant que celui du participe présent, parce qu'il est en tous points conforme à l'usage des anciens écrivains. Il est donc inutile de relever les cas où chez notre auteur le participe

1. Sur l'emploi de ces diverses particules dans l'histoire du latin, voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 182 (p. 315).

passé exprime, soit une circonstance de manière[1], soit une circonstance de temps[2], soit une circonstance de cause[3] ou bien tient lieu, soit d'une proposition conditionnelle[4], soit d'une proposition concessive[5]. En lisant ses œuvres, on constate même qu'il est presque aussi scrupuleux que les classiques dans l'emploi de certaines particules servant à préciser le sens du participe. C'est ainsi que comme Cicéron il se sert de *quamquam* et de *quasi*, ex. : p. 56, 1 : « *Quamquam uisa*; p. 30, 5 : paenitentiam *quasi acceptam*; p. 64, 8 : pagina aliquod moueat *quasi directa.* » En dehors de ces constructions fort correctes, il emploie une fois *primum* au lieu de *statim* (cf. p. 36, 20 : res... quae *primum innouata* polluitur) et *quamlibet*, au lieu de *quamquam* (cf. p. 57, 8 : *quamlibet attentis* famulis... oriuntur)[6].

194. — Signalons, à titre de curiosité, la persistance d'un tour très fréquent en latin, notamment chez Tite-Live et chez Tacite, et qui consiste dans l'emploi du participe passé pour remplacer un substantif verbal ou une proposition complétive introduite par *quod*[7]. On en trouve encore des exemples chez saint Avit.

P. 18, 1 : « Ostenditur hic per angelum ob spiritus sancti *uirtutem* feminae membris *infusam* sanctum, quod te tali mysterio esset edendum » ; p. 25, 34 : « Iam porro quam (= quantopere) *transacta passio* (= *quod passionem transegit*, c'est-à-dire en somme « le fait de la passion ») docet hominem (esse) uerum, etc. » ; p. 30, 17 : « Contradicant autem exemplis huisumodi, quos uerius reddidit *appetita superbia* (= *appetitio superbiae*) turgidos, quam conscientia illibata securos » ; p. 31, 14 : « Fidem

1. Comparez p. 66, 11 : « Solutionem debiti non *moratus*... destinaui. »

2. Comparez p. 70, 1 : « Aut si *reuersa* legatio in paginis euidentibus quod simplex legeretur, exhibuit... » ; p. 73, 22 : « Quod seruus a domni allocutione *digressus* (« qui venait de recevoir les instructions de son maître ») non debuit Viennensem expetere » ; p. 105, 5 : « Quod ipse ineffabilis redemptor noster adhibitis ualde idoneis testibus discipulis suis conscripsit *traditus*, signauit *passus*, aperuit *suscitatus* » ; etc.

3. Comparez p. 23, 1 : « Ultima orationis parte *truncatus* minus audientibus satisfecit » ; p. 31, 25 : « Raab meretria uitam praeteritam prostitutione sordentem Israelitarum populum per fidem *præstolodata* purgauit » ; p. 77, 10 : « Gentibus, quas in naturali ignorantia *constitutas* nulla germina corruperunt. »

4. Comparez p. 21, 23 : « Quod si personaliter tantummodo fieret, facilius tangeret caput *adiuratus* » ; p. 22, 32 : « Quo (effectu) res nec de canonicis scripturis *tradita* nec apostolorum temporibus *instituta* etiam contra populorum facile uideri posset mutari » ; etc.

5. Comparez p. 57, 14 : « Nullo *fulta* solamine luis metuenda est » ; etc.

6. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 183 (p. 315).

7. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 260 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 181 (p. 313).

esse omnium bonorum spriritalium fundamentum per hanc primitus *informata* Christianorum *rudimenta* testantur » ; p. 35, 4 : « Quem praefata sacrati numeri pluralitate praestantem sicut aetate matura uiuendi nouitas fecit puerum, sic *custodita renouatio* immortali facit longaeuitate perfectum » ; p. 53, 6 : « Ut taliter dignas *pro transmisso munere* gratias agam » ; p. 55, 23 : « Sed curauit necessarie (necessarii *L*) *opportunitas prouisa* secreti, ut... » ; p. 69, 13 : « Secundum quod *opportunitas oblata* contulerat » ; p. 119, 17 : « Probat hoc de Ieremia gloriosior in captiuitate libertas neque per ligamen corporis *licentia uincta* sermonis » ; p. 124, 2 : « Quem (Petrum) piscatorem hominum *retia contempta* fecerunt » ; III, 263 : « Ne *per dispersum* naturae lege *cadauer* | dira frequentatae contagia mitteret urbi » ; VI, 153 : « (Ut) *participata* leuet fraternum *sarcina* pondus ». Comparez IV, 55 : « *Perdita* mandatae iam *post primordia* legis » ; etc.

Il est singulier que ce tour si bref et si commode pour varier l'expression des idées abstraites n'ait pas été plus développé qu'il ne l'est en réalité par un écrivain pourtant si friand de locutions et de constructions concistes.

§ 3. — *L'adjectif verbal en* -urus.

195. — L'adjectif verbal en *-urus,* qui, comme on le sait, n'est devenu un véritable participe futur que chez les poètes classiques et chez les écrivains de l'époque impériale[1], se rencontre très fréquemment chez saint Avit.

1° Dans quelques exemples, où il est joint au verbe *esse,* il conserve la valeur qu'il avait aux meilleurs temps de la langue, ex.

P. 16, 34 : « Caro nostra impassibilis *futura* post mortem *est,* « est *destinée* à être... » ; p. 21, 14 : ipsius subolis quam *erat geniturus,* « qu'il *devait* engendrer » ; p. 59, 6 : *datura est* tantis bonis augmentum caelestis gratiae plenitudo, ut... ; p. 61, 21 ; nam cum de solo nomine filii Dei agamus, quale uolunt hodie accipiant, *concessuri sunt,* ut ante genuerit filium pater, quam mater ediderit ; p. 77, 29 : at cum in lingua nostra hoc magis *habituri sint* (Graeci) intellegibile, quod minus fuerit expolitum, in litteris, quas per conseruum meum fieri praecepistis, possunt uitia cum securitate dictari ; p. 78, 20 : haec igitur exaggeranda melioribus iure concesseram ; uerumtamen peculiarem sibi mercedem

1. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 265 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 179 (p. 312).

suam sermo meus *fuerat uindicaturus*, recolens utique tempus illud, quo... (cf. ci-dessus, § 192, 3°, *c*, et voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 141, *Rem.* II); p. 111, 2 : sequenti die institutum est, quod nunc primo... die *laboraturi sumus* ; p. 118, 9 : et quid nostrum dici potest, quod non intulimus quodque non *relaturi sumus* ? p. 125, 3 : qui plebem non minus pietate, quam seueritate *recturus est* ; p. 125, 5 : quando audit « non turpis lucri cupidum », *temperaturus est*, ut sit cupidus, et quidem lucri, nec tamen turpis ; p. 142, 3 : *cogitaturus est*, quid plenitudini possit adcrescere » ; etc.

2° Mais ordinairement l'adjectif verbal en *-urus* est employé par Avitus avec la valeur d'un participe futur, conformément à l'usage général de l'époque impériale.

De même que les autres participes, il joue alors *a*) le rôle d'un adjectif ou *b*) remplace, soit une proposition relative, soit une subordonnée temporelle, causale, conditionnelle ou suppositive.

a) Ex. : p. 16, 33 : « Cum omnis cunctorum corporum dolor *secuturam*[1] mortem naturali quodam praecedat officio (cf. p. 17, 20 : ex operibus *secuturis* ; p. 81, 12 : *secuturae* posteritati nostrae... nos patres esse concessit ; p. 87, 14 : tempore *secuturo* : p. 96, 33 : *secuturae* praesagam ruinae ; p. 97, 27 : non meo tantum tempore, sed etiam *secuturo* ; p. 146, 30 : prosperrimus dies triduum felix, *secuturam* festiuitatem, mihi peperit) ; p. 67, 31 : *opitulaturae* diuinitati iunge tua (« les ressources de ton art ») ; V, 232 : *mansura* lege tenete ; p. 115, 15 : dum cogitat inania *perituraque* (cf. p. 118, 26 : si apparet... nec infida fidelium, nec *peritura* esse saluorum, quae sint nostra paululum discernamus ; III, 353 : *perituras* desere terras ; VI, 54 : *perituro* comere cultu ; IV, 83 : sic cunctis nulla futuri spes inerat solusque sibi fundauerat omnem | sensibus in caecis *periturum* muudus amorem ; V, 5 : sponte sua current *periturae* milia gentis) ; p. 74, 13 : in ipso *successurae* prosperitatis regressu (cf. p. 129, 32 : ut longaeuitas *successura* iam nesciat ; p. 137, 27 : generatio *successura*) ; I, 80 : sic pater omnipotens *uicturum* protenus aruum | tractat (cf. II, 252 : haec effata dabat

1. Il est à peine besoin de faire observer qu'Avitus emploie encore comme adjectifs qualificatifs *futurus* et *uenturus*, les seuls que l'ancienne langue construisit correctement sans les faire accompagner du verbe *esse*, ex. p. 59, 3 : « Pastor *futurus* (cf. p. 75, 5 : *futuro* examini reseruans ; V, 142 : mortisque *futurae* | sanguinis indicio iam praecessisse ruinam) ; II, 1 : *uenturi* nescia casus (libertas) (cf. II, 48 : *uenturo* pendet sub iudice poenas ; II, 149 : tu generi *uentura* parens ; II, 251 : *uenturoque* diu tempus furaris honori ; IV, 203 : dominum caeli *uenturum* praedixit). De même chez lui on trouve encore *futura* ou *futurum* pris substantivement pour signifier « l'avenir », comme chez les auteurs classiques (cf. p. 145, 31 : sed solus in *futuris* poteris proferre, etc. ; IV, 83 : nulla *futuri* | spes, etc.).

uicturae fercula mortis ; IV, 4 : *uicturos* lapides mundum sparsisse per amplum) ; p. 58, 18 : exposuistis uelut nudatum Noe cachinnis numquam obprobrio *carituris*. »

Remarque. — Conformément à l'usage de tous les écrivains de l'époque impériale, Avitus emploie substantivement le participe futur en *-urus*, ex. :

P. 10, 32 : « Non *ascensuris* sed adsumendis dabitur altitudo ; p. 25, 27 : mortem non timebat a *iudicaturo* [1] ; p. 76, 26 : inuideo uos *uisuro* (= ei, quia uos uidebit) ; p. 106, 14 : ecce uidetis de latere Adam nostri coniugem suam strui ; ecce sponsam *uicturo*, dum moritur, praeparari : ecce dormienti praeripi, quod laetificet *uigilaturum* ; p. 145, 12 : ubi *laetaturis*, quotiens « in domum Domini ibimus (*Ps.* 121, 1) », haec sanctorum cultibus turris, haec populorum « abundantia » contingat « in turribus (*Ps.* 121, 7) », etc. ; p. 146, 21 : incipiatur hodie et deuotioni aeternitas et dignitas regioni, laudantibus in praesenti saeculo Deum, *laudaturis* pariter in futuro » ; etc.

b) α. Il tient lieu d'une proposition relative dont le verbe serait au futur, ex. :

P. 73, 6 : « Domni Sidonii filio inter facundiae paternae delicias meis temporibus *nauseaturo* mouere... fastidium ; p. 76, 13 : externi quique populi paganorum pro religionis uobis primitus imperio *seruituri*... discernantur potuis gente quam principe... ; p. 82, 20 : atque *ornaturi* contubernio prius informatis exemplum ; p. 82, 33 : adstipuletur hostis... nunquam *inuenturus*, quod de qualitate meriti contradicat, sed *habiturus* semper de proelii inaequalitate quod timeat ; p. 95, 12 : per quam (litterarum famulationem) nos inter tantos, ut fieri potuit, rerum rumores pascha prospere transegisse significo, sic mihi eius plenitudine diuini muneris beneficiis *prouentura*, si uestri quoque adloquii dignationem cum simili prosperitatis agnitione meruero ; p. 99, 20 : ut uobis... uota nostra illibata atque integra *relaturis* et fideliter uicina coniungat et feliciter aduersa subiciat ; p. 105, 21 : ecce et hic hodie Adam nouum, culpas ueteres *sanaturum*, obpressum somno impactae crucis suscipit quies ; p. 106, 12 : unde procedit duplex riuus arentem mundum *fecundaturus*... ? p. 115, 13 : ouis ista... quicumque peccator est, utique, si de caulis se protegentibus euagatur, suopte uitio *incursurus* bestiam, cum a pastore declinauit ; p. 125, 1 : neque enim leuis est *administraturi* causa pontificis ; p. 125, 23 : cum *passuri* mediatoris pendulum crinem iustificatae peccatricis obsequio fragrantis alabastri unda perfudit ; p. 134, 16 : profanis cultibus claustra damnamus, *con-*

1. Compar. Claud. Mamert., *an.*, praef. (p. 19, 10) : « Ut quisque *lecturus* e praefato percipiat stili seriem. »

uersuris cultoribus templa patefacimus ; p. 142, 17 : inno<uatio> aedis, quam loquimur, populis *satisfactura*... ; p. 142, 36 : situ potius *cessura* quam merito ; VI, 583 : iunior ille puer, pueris tribus ipse *futurus* | post comes » ; etc.

β) Il remplace une proposition *temporelle*, ex. :

I, 162 : « Qui cum *passurus* ligno sublimis in alto | penderet nexus ; IV, 360 : qui *clamaturus* tantae discrimina plebi | diluuium timuit mundo constante propheta ; VI, 268 : taliter excelsus iusso sermone minister | *sparsurus* mundo uitalis dona triumphi | has primum gaudere dedit luctuque leuauit » ; etc.[1].

γ) Il tient lieu d'une proposition *causale*, ex. :

P. 27, 14 : « Qui non potuit non aliquantulum mortem pro matris mortalitate debere, *soluturus* condicionem obeundi lege, etiamsi corruptionem pro resurgendi instantia non uisurus ; p. 39, 18 : orandum quod restat est, ut longo tempore compos uotorum, opes sibi a Deo creditas non in secretis molibus, sed in publicis muneribus *possessurus*, cum populo sibi subdito gaudens usibus sacris semper habeat, quod donauit ; p. 58, 4 : Christo pauperum suorum conuentui minime *defuturo* quando plura populorum milia collegeris, plures reduuiarum cophinos reportabis ; p. 58, 9 : si tamen homo ordinis mei, quem nec fallere decet, *crediturus* catholico senatori non ad hoc solum securus incipiat fieri, ut incautus ualeat inueniri ; p. 66, 2 : scio, quod reuertens ad deuinctissimos mihi domnos Domnulus noster, coram me de uestrae piae sollicitudinis ambiguitatibus aestuante aliter quam uolui *relaturus*, adgrauauit magis redeundi festinationem, quam minuit[2] ; p. 77, 21 : qui uobis licet satis sit debitor per honorem, plus tamen incepit debere per subolem, quod per uos potietur proprii adfectus solatio, *compensaturus* erga uos affectionis augmento ; p. 99, 24 : salutem uestram a domino *praestolaturus*... seruitium praesentis paginae destinaui ; p. 104, 25 : (testamentum fecit...) non *amissurus*, quod filiis deputabat, sed *habiturus* magis filios cum hereditate, quam scripserat ; p. 130, 9 : qui nostri Zacchaei *gauisurus* exemplo non diffiteatur sequi cum populo ; p. 133, 6 : hic Christus cum gaudio mansor *permansurus* excipitur ; p. 145, 15 : quarum (*i.-e.* uirtutis et pacis) tamen principibus nostris utramlibet optantibus, utramque *merituris*, concentus subiectionis deuotae pax confoueat, uirtus adiciat ; III, 190 : exim posteritas uarios *passura* labores | casibus in multis mortalia debita

1. Compar. Claud. Mamert., *an.*, I, 3 (p. 36, 12) : « Satisfecisse te proposito gloriaris *transiturus* ad tertiam quaestionem. »

2. Remarquez de plus qu'ici les deux participes *reuertens* et *relaturus* sont juxtaposés, comme en grec.

pendet; VI, 168 : quae subiecta uiro, dominum *passura* cubilis, seruit... » ; etc.

ε) Il remplace une proposition *concessive*, ex. :

P. 84, 4 : « Non possum tamen, quia sic nobis uisum est, *remissurus* non prius exaggerare, quod doleo ; p. 107, 8 : « ipse solus est, qui *non moriturus* resurrexerit ». Quelquefois la valeur du participe est précisée par l'emploi d'une particule, ex. : p. 27, 14 : « *Etiamsi* corruptionem pro resurgendi instantia *non uisurus* ».

Remarques. — I. L'adjectif verbal en *-urus* joint à *esse*, pouvant déjà dans l'ancienne langue, signifier une intention, on conçoit que le participe futur actif ait pu être employé dans le latin de l'empire pour remplacer une proposition finale, et que saint Avit offre plusieurs exemples de cette construction :

P. 104, 21 : « *Impleturus* redemptor noster sacramentum carnis adsumptae testamentum fecit ; p. 107, 8 : ergo hactenus ipse solus est, qui non moriturus resurrexerit, hoc etiam suis postmodum largiturus [1] cum eos a morte perpetuo *uicturos* resuscitabit ; p. 106, 14 : unde sancti fluminis unda prorumpit, sola restinguendis gehennae *satisfactura* uaporibus ? I, 124 : solam | expectant animam, puro quam fonte creator | promat et erectos *recturam* mittat in artus ; I, 264 : cuius in Aegyptum lenis perlabitur unda | *ditatura* tuam certo sub tempore terram ; III, 328 : ingratos hominum *castigatura* labores | grandineos pauidis fuderunt nubila nimbos ; IV, 266 : bina cape et tecum claustro *uictura* reconde » ; etc.

II. — Le participe offre encore un moyen commode d'exprimer avec brièveté une idée restrictive, ex. : II, 383 : « Inlicitum quod scire fuit uetitumque tueri, | respiciens tantum nec *narratura* uidebis (i. e. *uidebis, ita tamen ut respicias tantum nec sis narratura*). » Comparez p. 275, 7 : « Sane a faciendis uersibus pedibusque iungendis pedem de cetero *relaturus*, nisi forte euidentis causae ratio extorserit alicuius epigrammatis necessitatem. »

III. — Dans la phrase, p. 10, 10 : « Intellegendum est, quod... diuinitatis tantum potestas, unde uenerat, *ascensura* dicatur », on peut se demander si l'on doit sous-entendre *esse* avec le participe, ou si la proposition infinitive n'est pas remplacée par une proposition participiale tenant la place d'une complétive. Mais

1. Remarquez la juxtaposition de ces participes futurs. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 653.

comparez p. 21, 24 : « Nisi quia per illum Deum ac dominum caeli, quem inde saecula uidebantur *prolatura*, iuratum est ».

IV. — On lit p. 150, 21 : « Iste regni dispensator accepit claues, adponat hic potestatem ligandi, commissam *soluturus* exerceat ». Il semble que *soluturus* signifie la même chose que *tanquam soluturus*, « en homme qui peut et doit délier ». Ailleurs la particule nécessaire à la clarté du sens est exprimée, ex. p. 123, 8 : « Altari filium *quasi iugulaturus* imposuit. »[1].

V. — Enfin, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus (§ 190) du participe présent, le participe futur peut remplacer une proposition au futur, qui serait introduite par une conjonction de coordination, ex. p. 66, 19 : « Etiam oculi mei per praesentiam paginae satis facientes adcrescunt, tum uidelicet sinceritate perfecta hilaris diei gratiam *recepturi*, si, etc. ; I, 224 : nubila diffugiunt iugi *cessura* sereno ; III, 65 : sed sic accipiet feruentis flamma camini | *ambustura* suas, ut nunquam finiat, escas » ; etc.

§ 3. — *L'adjectif verbal en* -ndus.

196. — Il a été question ci-dessus (§§ 182-186) de l'adjectif verbal en *-ndus* servant, dans certains cas, à remplacer le gérondif. Il reste à parler des constructions où il signifie une idée d'obligation ou d'intention et à montrer les particularités que présente sur ce point la syntaxe d'Avitus. En réalité, ces particularités sont de peu d'importance. D'abord, il serait oiseux de constater que notre auteur, ainsi que tous les Latins, emploie l'adjectif verbal comme épithète ou comme attribut (à côté du verbe *esse*), pour signifier que l'action doit être faite. Ensuite, il est à peu près inutile de remarquer qu'il use fort correctement des locutions *dare alicui aliquid faciendum*, *aliquid faciendum suscipere* ou *curare*, etc., dans lesquelles l'adjectif verbal construit à l'accusatif avec le complément d'un verbe signifiant « donner, livrer, confier » ou « se charger, s'occuper de... », signifie une intention plutôt qu'une obligation[2]. Mais, si l'em-

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 653.

2. Toutefois on notera les constructions suivantes, où l'idée d'intention est marquée d'une façon très nette. Les unes ne sont que le prolongement de locutions anciennes, ex. p. 78, 20 : « Haec igitur *exaggeranda* melioribus iure *concesseram* » ; p. 22, 5 : « Mali huius, quod *expugnandum suscepimus*, pullulans ab Eutychete persuasio » ; p. 26, 8 : « Si et hoc in dubium uenit, quod *tolerandum* pro nobis in

ploi qu'Avitus fait de ces constructions est, à peu de chose près, conforme à l'usage ancien, il est d'autres points où il s'en sépare plus ou moins.

1° Il se sert de l'adjectif verbal en *-ndus* comme d'un véritable participe pour remplacer une proposition subordonnée, ex. :

P. 73, 7 : « Quocirca uolumen per uos temperatius *ingerendum* (= quod per uos temperatius ingeretur) si supradictus frater uel infantibus legi debere censuerit... ; p. 74, 11 : *laetificandus*... reditu uestro (« alors que je dois être réjoui de votre retour »), immodice tamen attonitus reddor abscessu ; p. 78, 27 : quia non ut nuptae tali sponso, cui pacta fuerat, qualitercumque *iungendae*, etsi satis desiderabantur strumenta cultuum, plus tamen formidari oportuit tela raptorum ; p. 85, 7 : ut ei, si non *corrigendo* per uoluntatem, certe uel per custodiam *reprimendo* facultas culpae possit eripi ; p. 94, 23 : officia semper *debenda* persoluo ; p. 96, 27 : anulo ferreo et admodum tenui, uelut concurrentibus in se delphinulis *concludendo*, sigilli duplicis forma... inseratur ; p. 97, 13 : ut artificem figulum breui *tenendum* (= quem breui teneam) a uestigio dirigatis ; p. 111, 15 : licet non absque labore constet *seruanda* professionis ipsius consuetudo, delectat tamen asperitas medicaminis ; p. 125, 19 : quae (pecunia) multiplicato *reddenda* compendio uos eritis ; IV, 371 : (dum...) litusque nouum *uacuanda* (« qui devaient se vider ») uiderent | et castigatum uomerent ergastula pastum ; VI, 416 : agnosci grauius *non obseruanda* nocebit » ; etc., etc.

2° Comme Tite-Live[1], Avitus emploie l'adjectif verbal en *-ndus* joint à des substantifs qui dépendent d'une préposition, afin d'exprimer une idée d'intention, ex. :

P. 59, 21 : « *Post familiaritatem* munificentiae commodis *praeferendam*... ».

carne *susceperat* » ; p. 40, 6 : « *Portanda* uexilla *suscepit* » ; p. 45, 6 : « Nihil *dicendum* de peregrinationis labore *suscepi* » ; p. 64, 11 : « Quaecumque a uobis omnes ambimus, unus *suggerenda suscepi* » ; p. 64, 25 : « Quam (causam)... paene temere *susceperat* inquirendam. » Les autres sont plus rares, ex. : p. 24, 36 : « Nec *reuelandam* tibi gloriam meam liniamenta sumpti corporis *obtulerunt* » ; p. 123, 5 : « *Immolandum* filium iussus *offerre* » ; p. 33, 15 : « Quaestio quam pietas uestra *disserendam* (= ut dissereretur) *proposuit* » ; p. 34, 24 : « Cum omnino hominum generi... *oblimendum* caeleste regnum diuinus sermo *proponat* » ; p. 59, 27 : « *Ambienda* nobis uenerabilium reliquiarum *conferte* praesidia » ; p. 66, 8 : « Omnem gratiarum... actionem uerba potius *referendam* (= quae uerbo potius referretur) portitoris auribus *allegaui* » ; — p. 33, 6 : « Neque enim illud centuplicato faenore *promittitur reformandum* (cf. Liv., III, 45, 3 : « Ducat puellam *sistendamque promittat* ») » ; etc.

1. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 258, *Rem.*, I.

Mais, de plus, on rencontre chez lui un assez grand nombre de constructions où l'adjectif verbal tient lieu d'une proposition relative signifiant l'intention ou le but, ex :

p. 17, 22 : « Cogam respondere, quis *uocandus* possit intellegi Deus, fortis, pater futuri saeculi » ; p. 17, 30 : « Gabrihelem archangelum consulamus... cui ineffabilia perspicuae maiestatis arcana... non *intellegenda* tantum modo sed *contemplanda* monstrantur » ; p. 56, 28 : « Ad me munera peruenerunt non quantitatis pretiis, sed salutis praemiis *aestimanda* » ; p, 57, 23.: « Deus tribuat ut... ad partem nostram, qui *saluandi* (= ut saluentur) noluerint, *agnoscendi* (= ut agnoscantur) transire non possint » ; I, 104 : « Additur et tenui *pascendus* ab aere pulmo » ; I, 108 : « Dextra tenet iecoris *uegetandum* sanguine fontem » ; etc.

3° De même que l'adjectif verbal en *-urus* avait fini par prendre la valeur d'un participe futur actif, de même l'adjectif verbal en *-ndus* a été pris, mais assez tard comme participe futur passif[1]. Cet emploi, qui s'est surtout développé dans le latin ecclésiastique, est des plus fréquents chez saint Avit, ex. :

P. 10, 26 : « Quamlibet illic cum illo futuri sint, qui fuerint *glorificandi* ; p. 18, 2 : sanctum, quod de tali mysterio *esset edendum* (« qui devait naître, *c'est-à-dire* qui naîtrait ») ; p. 115, 1 : « Et factum est in principio de angelis, quod de hominibus in fine *faciendum est* (= fiet) » ; p. 118, 4 : « Ubi nunquam *finiendus est* (= finietur) dentium stridor » ; III, 98 : « Heu male *perdendo* mulier coniuncta marito » ; V, 226 : « Nec *portanda* diu praecedunt ista ruinam » ; VI, 192 : « Si forte... | mors inuida natum | praeripiat dura *pariendum* sorte gehennae » ; VI, 209 : « Tempusque uideret | quo *pariendus* erat ; VI, 296 : nunc ut, quis uestrum deuota mente fidelis, | experiar, fuerit quaestu *noscendus* ab ipso (« et qui sera reconnaissable au gain réalisé ») ; VI, 561 : « Poscunt, consentiat ante, | dedecoris tantum moueat quam fama rebelli, | moxque *retorquendum* facinus, ni cedat, in ipsum » ; V, 683 : « Ergo exaltatis pendens sustollitur undis | mox *mergenda* phalanx » ; etc., etc.

Dans tous ces exemples, l'adjectif verbal en *-ndus*, qu'il soit employé seul ou avec le verbe *esse*, ne signifie plus ni obligation ni intention ; il équivaut purement et simplement à la forme verbale, qui, en grec, sert de participe futur[2]. C'est ce nouvel

1. Voyez H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 433 ; Kaulen, *Handb.*², p. 229 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 54 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 386 suiv. ; M. Müller, *Sidon.*, p. 90 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 654.

2. Sur l'analogie superficielle qui a permis de passer du sens d'obligation à celui de participe futur passif, voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 258, *Rem.*, II.

usage, on le sait, qui, dès le IIIe siècle après J.-C., a déterminé l'emploi en fonction d'infinitif futur passif de la périphrase *agendum esse*. La forme *actum iri* est même à peu près inconnue aux écrivains Gallo-Romains [1], et le grammairien Diomède reconnaît formellement en *agendum esse* un infinitif futur passif. Il n'y a donc rien d'extraordinaire, étant donné l'usage général du temps, dans les phrases suivantes empruntées à Avitus :

P. 10, 33 : « Cum *sociandos* nos domino et apud ipsum semper futuros (= *nos qui simus domino sociandi et apud ipsum semper futuri*) per nubem *rapiendos* in aera praemoneret ; p. 23, 33 : ista in cruce *figendam* et diuinitatem praedicat... et humanitatem [2] ; p. 50, 5 : promittere... adgressus mulierem cohabitationis indignae ab accessu aspectuque suo protinus *cohercendam* ; p. 56, 6 : sciens... me... non minus a ciue quam ab hoste dissidente *impetendum* ; p. 63, 6 : si ego certus forem huiusmodi me animaduersione *plectendum*, ipse scripta porrigerem ; p. 116, 4 : praeuidens Ezechiel originale debitum Christo soluente *uacuandum* ; I, 320 : accipiunt iuuenes dictum laetique sequntur | spondentes cuncto *seruandam* tempore legem (cf. II, 27) ; IV, 82 : numquamque *leuandus* | morte putabatur (= *nec unquam putabant fore ut morte leuaretur*) ; V, 459 : per quam sublimis praediceret ante figura | *edendum* ex utero purum sine semine corpus ; VI, 263 : sed meminisse decet, quod praescius ore fideli | dixerit ante obitum duplici non amplius ulla | *seruandum* se nocte neci » ; etc.

Remarque. — Parfois la périphrase implique une idée de possibilité plutôt qu'une idée de futur, ex. V, 360 : « *Pellendasque* (= pelli posse) putant pulsa cum gente ruinas » [3].

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 183, 4 (p. 319). Voy. aussi l'index de Salvien (*éd. Pauly*, p. 339 suiv.), celui de Claudien Mamert (*éd. Engelbrecht*, p. 233 suiv.), celui de Sideine Apollinaire (*Mon. Germ.*, t. VIII, p. 462) et celui d'Ennodius (*éd. Vogel*, p. 385).

2. Mais il y a dans *figendam* à côté de l'idée du futur une nuance certaine d'obligation.

3. On sait qu'à l'époque ancienne, c'est ordinairement dans des phrases négatives que l'adjectif verbal en *-ndus* exprime la possibilité. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, 257, *Rem.*, II.

DEUXIEME PARTIE

SYNTAXE DE LA PHRASE

CHAPITRE PREMIER

LES PROPOSITIONS COORDONNÉES

197. — Pour donner à son style si travaillé quelque apparence de spontanéité, saint Avit emploie assez souvent un procédé emprunté à une des formes instinctives du langage et qui consiste, non pas même à coordonner, mais à juxtaposer simplement des propositions, qui pourraient être subordonnées. Une des propositions qu'il emploie le plus souvent ainsi est celle que constitue le verbe *rogo*; elle répond tout à fait à l'expression française « je vous le demande », ex. :

P. 17, 18 : « Quae, *rogo*, tot uocabulorum ratio reperitur, nisi ut... ? p. 19, 7 : *rogo* nunc, quis est, qui... ? (cf. p. 20, 2 et 25 ; p. 23, 24 ; p. 27, 33; p. 61, 11 ; p. 124, 15)[1]. Mais il emploie aussi de la même manière d'autres verbes, de sens analogue, par ex. : *posco* (cf. p 24, 2 : *posco* nunc,... linea ducetur ?) et *quaeso* (cf. V, 558 : *quaesumus*, ingratos deponite mente timores).

Remarquons encore quelques parenthèses du genre de celles-ci :

P. 49, 32 : « Ad hunc locum, *fateor*, imputando... ; p. 92, 22 : iam dudum ab illo, sancte *credimus*, affectus illic cohibet, non hinc despectus excludit ; p. 120, 25 : istis, *credo*, uasculis Helisaeus quondam liquorem olei uiuacis infudit » ; etc.

Enfin on lit p. 25, 15 : « *Ausim dicere*[2], habemus hic adhuc amplius,

1. Voyez Hoppe, *Tert.*, p. 71.

2. Compar. Tert., *cult. fem.*, II, 4 : « Quasi gentilibus *dicam*... solis maritis uestris placere *debetis*. »

quod mirari oportet », et p. 37, 5 : « *Quapropter coniciendum est*, si potest ille panis in his altaribus consecrari, quem si consecratus panis tetigerit, redditur inquinatus ».

Ce sont là des formes de propositions qu'on trouve toutes naturelles dans une argumentation vive et pressée, où l'expression doit reproduire la promptitude de la pensée.

198. — Moins vives naturellement, bien qu'appartenant en somme au même ordre de faits, sont les parenthèses introduites par un relatif ou un adverbe, par ex. :

P. 64, 4 : « Vellemus (*quod fatendum est*) uel ea securitate accedere, ut... ; p. 96, 19 : *quod et ad uos iam suspicor peruenisse*, etiam illi qui uastare limitem dicebantur, reuersi sunt ; p. 106, 10 : esto, *quod* tamen uix consuetudinis ratione permittitur, ut... ; etc. — p. 50, 4 : ad haec, *ut* sentire me *credidi*, non compunctus sed confusus ingemuit ; p. 129, 8 : *ut puto* » ; etc.

Remarque. — Il est inutile d'insister sur une parenthèse aussi commune à toutes les époques de la langue que *quod absit* ! (p. 71, 12) ou sur la formule *quod restat* qu'Avitus emploie (au lieu de *quod superest*), p. 82, 29, V, 623 ; etc.

199. — Dans l'agencement des propositions coordonnées, Avitus suit l'usage de son temps, qui ne diffère pas sensiblement de celui de l'époque impériale. Il serait donc oiseux de relever tous les passages dans lesquels, comme les écrivains postérieurs au siècle classique, il viole les règles relatives à l'emploi des conjonctions copulatives ou disjonctives ; d'ailleurs les dérogations qu'on relèverait chez lui sont relativement moins fréquentes que celles, qu'à l'imitation des poètes, des prosateurs, comme Tite-Live et Tacite, ont cru pouvoir se permettre. C'est qu'Avitus fuit en général les longues phrases compliquées de propositions; il préfère le style coupé, et néglige volontiers les liaisons que d'autres s'efforcent de rendre aussi apparentes que possible.

Voici cependant quelques observations qui présentent, je crois, quelque intérêt pour l'histoire de la langue.

1° On lit p. 119, 24 : « *Da* porro in praesentibus euidentem bonorum malorumque distantiam, *et* examini quid remansit ? *Da*, ut hic malum nulli liceat facere, quid aeternitas plus habebit ? *Da*, ut hic a fide nullus exorbitet, *et* « haereses esse » qualiter « oportet » (I *Cor.* 11, 19) ? » C'est un exemple à ajouter à ceux qu'on connaît d'une construction très rare à l'époque archaïque,

ignorée des classiques, mais assez développée chez les poètes comme chez les prosateurs de l'époque impériale et qui met en plein relief la conséquence d'une supposition devenue une réalité[1].

2° Avitus, comme Sidoine Apollinaire et ses contemporains[2], emploie indûment *-que* après le relatif, oubliant que le relatif tout seul suffit à exprimer l'idée d'un démonstratif précédé d'une conjonction copulative, ex.

P. 69, 12 : « Viennensem prouinciam superiore anno..., datis ad humilitatem meam litteris, uisitasis, *quaeque* ad me... per Arelatensis ecclesiae clericos peruenerunt...[3] ; p. 91, 5 : siquidem deliciae, quas dignatione solita direxistis, in itinere me... repererunt ; *quasque*, quod multipliciter miror, seruus uester Leonianus... transmisit ; — III, 273 : sed saltim deprecor unum. | Lazarus ut missus ueniat digitoque leuatum | adferrat huc labris ardentibus inde liquorem | *quique* refrigerio, si non extinxerit omnes, | ad tempus saltim tantos uel mitiget aestus ; VI, 190 : omnibus his illud grauius, si forte carentem | caelesti lauacro tenerum mors inuida natum | praecipiat dura pariendum sorte gehennae ; | *quique*, genetricis cesset cum filius esse, | perditionis erit. »

3° Non seulement il confond entre elles les conjonctions disjonctives *aut, uel* et *siue*[4] et fait de *-ue* un emploi fort étendu, surtout dans ses poèmes, mais encore il ajoute à ces incorrections, devenues familières aux écrivains de l'époque impériale, d'autres irrégularités propres à l'usage de son temps, notamment dans l'emploi de la conjonction *uel,* qui de disjonctive est devenue copulative.

1. Voyez Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 226 (p. 341). Selon Schmalz, on ne connaît de cette construction que deux exemples à l'époque archaïque, l'un de Caton, l'autre de Plaute. Mais on la rencontre chez les poètes du siècle d'Auguste, puis chez Petrone, chez Phèdre, chez Cestius (Sen., *contr.*, 1, 7, 4), chez Sénèque, chez Lucain, chez Pline le Jeune, chez Apulée et chez Arnobe.

2. Voyez P. Mohr dans l'*Archiv* de Wœlfflin, t. VII, p. 442 suiv. ; et Engelbrecht, *Beiträge zur Kritik und Erklärung der Briefe d. Apoll. Sid.*. p. 9. Compar. M. Bonnet, *Grég.*, p. 302.

3. Compar. p. 48, 18 (lettre de l'évêque Victorius) : « Quod ergo nunc sub multorum praesentia auditus accusator tanti criminis non occulta susurratione a sociis facti disseruit qualitatem, sed ipso coram, qui peregit ista, proposuit *quique* eodem quo illicita praesumpsit ausu... non negauit. » Le même correspondant d'Avitus ne craint pas non plus d'employer *quod ergo,* au même passage.

4. Par exemple, p. 31, 15: Nam si baptizatus *aut* etiam translatus ab haeresi quilibet paruulus *uel* forsitan aeuo longiore prouectus ; p. 85, 5 : « Ne malum hoc *uel* mandatis *aut* nuntiis renouetur » ; p. 34, 7 : « Parentes ergo, uxorem *uel* filios, *sive* fratres » ; etc.

Mais c'est un fait très connu[1], dont il suffira de donner quelques exemples.

P. 29, 25 : « Quia... consultoris *uel* respondentis nomina praemisistis ; p. 43, 23 : uestro intercessu *uel* fauori ; p. 68, 30 : quae inter Romanam *uel* Constantinopolitanam ecclesiam res agantur ; p. 69, 15 : per conuersionem prouinciarum, id est Dardaniae Hillyrici *uel* Scythiae ; p. 69, 30 : cui (feruori scismatum)... Alexandrinam *uel* Antiochenam ecclesias dicitis inligatas[2] ; p. 145 *tit.* : dicta in basilica sanctorum Acaunensium in innouatione monasterii ipsius *uel* passione martyrum » ; etc. Comparez p. 55, 17 : « Non cessauit sed latuit : adeo ut *nec* arma poscantur extrinsecus, *uel* usque ad reditum legatorum suorum feruor meditationem expectet » ; p. 91, 31 : « Anxius quod de domno filio uestro *uel* absolutione colloquii nil agnosco » ; cf. p. 95, 10 ; 101, 23 ; 105, 11 ; 106, 6 et 9 ; 110, 14 ; I, 3 ; V, 81 ; etc.

De même, *-ue* remplace *-que*, p. 118, 8 : « Videamus quae nostra quae*ue* aliena sint ; » etc.

Enfin, à force de prendre *siue* dans le sens de *uel*, on en était arrivé à lui donner aussi la valeur d'une particule copulative, ex.

P. 35, 8 : « Haereticorum oratoria *siue* basilicae »[3]. Il n'est pas jusqu'à *aut* qui n'ait subi la même altération, ex. p. 86, 11 : « Haec tria uerba, id est « feruere », « egerimus » *aut* « indecores » ; V, 134 : « quin magis auerso, ne tangat pristina, Nilo | sanguis in extremum certans manare canalem | carnosus, non carnis erat nec corpore fusus, | *aut* (= nec) strages quam multa simul quo uulnere possit | lympharum damnum proprio supplere cruore ».

4° La distinction si nette entre *neque* (*nec*) et *neue* (*neu*), à l'époque classique, n'est déjà plus scrupuleusement suivie par les écrivains de l'Empire ; à plus forte raison est-elle à peu près

1. Voyez Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 345 ; *Semasiologische Beitraege*, II, 85 ; Koffmane, *Gesch. d. Kirchenl.*, I, 134 ; H. Goelzer, *Gramm. in Sulpicium Seuerum obss.*, p. 97 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 315 suiv. Aux exemples cités dans ces divers ouvrages on peut ajouter ceux que fournissent l'*index* de l'édition de Cassien par Petschenig (CSEL, t. XVII, p. 524) et celui de l'édition d'Ennodius par Vogel (*Mon. Germ.*, t. VII, p. 416).

2. Comparez p. 70, 13 (suscript. de la lettre XLII) : « Hormisda Auito episcopo *uel* uniuersis episcopis prouinciae Viennensis sub tua diocoesi consistentibus » ; et p. 72, 25 (à la fin de la même lettre) : « Instructionis autem uestrae interesse credimus, ut ea quae apud nos a Nicopolitanis *uel* Dardanis acta sunt *uel* quo in communionem ordine sint recepti, uobis nota faceremus ipsarum lectione chartarum. »

3. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 315. Compar. H. Rœnsch. *Semas. Beitr.*, II, p. 82.

effacée chez ceux de la décadence, ex: II, 198: «Tu modo suspensos tantum *ne* contine tactus, | *nec* captiua diu frenetur lege uoluptas » ; etc.[1].

2° Avitus emploie *necnon* (en un seul mot) comme simple synonyme de *et*; on sait que cet usage est dû aux poètes; comparez

P. 121, 24: « Quod Hebraicis litteris *necnon* Latinis Graecisque conscriptum... » ; etc.

Il connaît aussi *necnon et*[2], ex. II, 285 : «*Necnon et* geminos uno sub tempore fusos... »

6° Moins souvent que ne le fera plus tard Grégoire de Tours[3], Avitus confond *et, etiam* et *quoque.* Il lui arrive même d'employer *etiam... quoque,* au lieu de l'expression *etiam et,* commune de son temps et prise comme synonyme d'*etiam* seul, ex. : p. 90, 21 : « Inter has tamen multiplices epulas animorum *etiam* corporalibus *quoque* deliciis ornastis et (= *etiam*) mensam, qui spiritalibus paueratis ecclesiam. »

200. — Parmi les conjonctions de comparaison, on peut remarquer *sicut,* qui est devenu depuis longtemps un mot simple[4], le synonyme de *ut* signifiant « comme », ex. p. 83, 28 : auxilium Dei, *sicut* facere consuesti, implora » ; etc...[5].

C'est parce que *sicut* ne se distingue plus de *ut,* qu'on rencontre

1. Mais il ne faut pas faire entrer en ligne de compte p. 65, 1: «Quod... prosit et nobis : *nec* minus diligatis ecclesiae uestrae sedem Petri, quam in ciuitate apicem mundi ; I, 312 : huius ab accessu uetitum restringite tactum ; *nec* uos forte premat temeraria discere cura ; VI, 258 : femineo sexu mentes transite uiriles | *nec* trepidate nouo, fortissima corda, tumultu ; II, 355 : linque domum... *nec* tete letum coniunxerit illis ; V, 559 : quaesumus, ingratos deponite mente timores | experti multum *nec* desperanda putetis, | quae tantis spondent caelestia munera signis »; etc., parce que, dans ces passages, la proposition introduite par *nec* se rattache à une proposition exprimant soit un ordre positif soit une affirmation (cf. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 268, Rem., III, *b*). De même, si la phrase I, 138 : « *non* species ullae *nec* numina uana colantur » n'est pas correcte, c'est que *non* y est employé indûment, au lieu de *ne.* ; mais l'allure générale qu'il donnait à sa phrase obligeait Avitus à écrire *nec.*

2. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 311.

3. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 313 et suiv.

4. Quand on trouve *sic... ut...*, il faut entendre *quemadmodum... ita...*, ex. : V, 275 : « *Sic* uilis, *ut* ille (« l'homme de rien de même que celui... ») | quem celsi tenuit morientem purpura fulcri ».

5. Compar. p. 104, 21 : « Impleturus redemptor noster sacramentum carnis adsumptae *sicut* aeternus et piissimus pater creatis a se redemptisque filiis spem indultae adoptionis aperiens... testamentum fecit... »

si souvent à cette époque *sicut*... *sic* (ou *ita*)..., *ita*... *sicut*, etc., au lieu de *ut* (ou *quemadmodum*)... *ita*..., ex.

P. 99, 28 (cf. 24, 16; 69, 14) : « Quantum mihi dulcius erit, si, *sicut* me quibuscumque referentibus pascit illa sancti affectus recognitio, *sic* me rescriptio laetificet... ; — p. 80, 1 : quod post quamcumque mutationem gratia talium personarum *ita* sine augmento non redditur, *sicut* sine periculo non finitur ; p. 80, 35 : quia *sicut* non minus ad meam quam uestram gloriam peruenit communis Sollii opus illustre, *ita* nobis fauente Christo militari actu magis magisque florentibus si in me nisus tenuis aliquid dignum lectione confecerit, etiam senem quandocumque Arcadium non pudebit ; p. 97, 28 : quod *sicut* ego, dum uiuo, in testimonium inexhaustae largitatis seruare desidero, *ita* mihi Deus praestet, ut..., » etc. Comp. p. 48, 9 ; 73, 15 ; 21 ; 82, 11 ; 87, 14 : « *sicut*... *ita*... »

P. 107, 29 : « *Sicut* praestabatur quondam uati legifero cæleste colloquium », il paraît bien que *sicut* a le sens du grec οἷον, « c'est ainsi que... »

CHAPITRE II

LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

§ 1. — *L'interrogation indirecte.*

201. — On sait qu'à l'époque de la décadence le subjonctif et l'indicatif s'emploient indifféremment à la question indirecte et jusque dans la même phrase[1]. Sur ce point l'usage d'Avitus ne diffère en aucune façon de celui de ses contemporains[2]. Comme eux, il se détermine tantôt pour le subjonctif, tantôt pour l'indicatif, sans qu'on puisse découvrir les raisons de la construction adoptée.

Toutefois, il semble qu'Avitus emploie surtout le subjonctif[3];

1. Voy. Kaulen, *Handbuch*[2], § 189 (p. 293) ; Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 400 ; Hoppe, *Tert.*, p. 72 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 355 ; et surtout M. Bonnet, *Grég.*, p. 675 et suiv. Consulter aussi les *index* de Salvien (C S E L., t. VIII, p. 341), de Cassien (C S E L., t. XVII, p. 477), de Claudien Mamert (C S E L., XI, p. 236), de Sidoine Apollinaire (*Mon. Germ.*, t. VIII, p. 464) et d'Ennodius (*Mon. Germ.*, t. VII, p. 395).

2. Nous ne ferons pas état de phrases dans lesquelles le discours indirect implique une proposition délibérative, et qui gardent tout naturellement le subjonctif qu'elles auraient au discours direct. Mais il faut remarquer que parfois Avitus remplace par le discours indirect une proposition relative. Ainsi (p. 25, 8), après avoir cité le verset : « Pater, ignosce illis, quia nesciunt *quod* faciunt (*Luc*, 25, 34) », il ajoute : « Ignorat, *quid faciat*, qui non sentit in cruciato corpore maiestatem » et immédiatement après : « Et si illi, solius matris filium interficere se credentes, *quid facerent* ignorabant, cur adhuc hodie Eutyches ignorare se simulat ? » Il est probable que pour lui *nesciunt quod faciunt* était un solécisme : il ne faisait pas de différence entre la construction qui signifie : « Ils ne savent ce qu'ils font » et celle qui veut dire : « Ils ne savent ce qu'ils ont à faire. »

3. Par exemple p. 68, 31 : « *Quae* inter Romanam uel Constantinopolitanam ecclesiam res *agantur* non quacumque auctoritate cognoscimus »; p. 80, 13 : « Exemplum a Sidonio meo, quem patrem uocare non audeo, *quantum* clericus perpeti *possit*, adsumo » ; p. 82, 31 : « In qua (cathedra) uelut triumphatori..., inter adclamantum gaudio consonas uoces, *quantas* in clipeum *adsurgas*, etiam nolens adstipuletur hostis » ; p. 89, 30 : « Quia nescit, *cuius* dignitatis ipsa communio *sit* » ;

car, dans tout l'ensemble de son œuvre je n'ai pu relever que quelques constructions fautives avec l'indicatif; les voici :

P. 40, 8 : « Nec nobis suggeri dignum est, *quam* uim ueritas *habet*; p. 44, 19 : conicimus, *qualiter* illic praedicationibus duriores animos *edomatis*; p. 45, 9 : cum pietatem uestram quaerentem ubique misericordiae aditus non lateat, *ubi est* miseriae locus; p. 56, 4 : licet sciens, *quantum*... non *ceditur*; p. 60, 17 : sed nescio *in quem* effectum redemptio nostra *surrexit*; p. 61, 8 : ecce *quibus* testimoniis... haeretici... *uincuntur*[1]; p. 66, 14 : nam ecce mihi Deus testis est, *quanto* lumine praefatus carissimus noster in ipsa contenebrati recessus nocturnali habitatione *respersit*...; p. 78, 8 : scio quidem, *quantae* deuotionis affectu ire me ad festa communia *uoluistis*; p. 99, 28 : potestis... piissimi domni conicere, *quantum* mihi dulcius *erit*[2]; p. 105, 25 : refert Iohannes euangelista, *quomodo* crucifixo domino cum duobus latronibus, scilicet sexta sabbati circa uesperam, uti ne pendentium corpora feriatae diei sollemnitas inueniret, fractis pro acceleranda morte latronum cruribus, cum iam expirasse dominum cognouissent, *aduerterunt* a supplicii similitudine temperandum[3]; p. 106, 5 : uideamus primum, *quid* inde *procedit*, aduertamus postea, *quomodo* ibi Christianus introiit; II, 159 : scire uelim *quis* dira *iubet*, *quis* talia dona | *inuidet* et rebus ieiunia *miscet* opimis; VI, 207 : solus qui carnis propriae disponeret ortum | praesciretque diem longe tempusque uideret | *quo* pariendus *erat*; VI, 442 : ... dominus plebem cum forte doceret | expectare diem *quo* iudex *imminet* orbi; VI, 589 : donec miratus cessare incendia satraps | sentiret totus, *quantos succenderat* ignes; VI, 626 : conice, uirgineis *quantum disponitur* illic, | quo Christus uocat hinc... »

Quelquefois il emploie l'indicatif à côté du subjonctif dans la même phrase, ex. p. 17, 8 : « Ecce agnouimus, *quid erat*, quod non coeptum est : nunc studeamus uidere, *quid* coeptum atque secu-

p. 95, 6 : Idcirco reuerentia suspectans debita, *quam* et ex uoto festam *celebraueritis*... »; p. 96, 3 : « *Quid* de me misero *censeas*, interrogare praesumo »; p. 99, 7 : « Unde *qualiter* sani... *sitis*, sollicitus esse praesumo »; p. 100, 23 : « Conicite nunc, *quantum debeant*, quos honoribus fastigiatis »; p. 101, 6 : « *Quam* piae maiestatis iudicio serenitas uestra uel parui *pendat* impedimenta temporum uel *censeat* corda famulorum, nullo indicio meliore cognositur, quam quod... »; III, 75 : « Utque *ubi sit*, miserum noscens interrogat Adam »; etc.

1. M. Bonnet (*Grég.*, p. 676, n. 2) pense qu'après *ecce* la proposition doit être considérée comme exclamative. Cela est vrai des textes qu'il cite; mais on peut penser qu'ici le sens exige une simple interrogation.

2. Remarquez qu'ici le verbe est au futur et que saint Avit n'emploie pas volontiers la conjugaison périphrastique.

3. Remarquez la longueur de la phrase; il est possible que l'auteur en écrivant *aduerterunt* ait oublié que ce mot dépendait grammaticalement de *refert quomodo*...

tum *sit*; p. 69, 28 : agnoscam, utrum feruor scismatum... *fuerit*... restinctus, aut, si reuersa legatio in paginis euidentibus quod simplex exhiberetur, an forte nuntio magis *rettulit,* unde uobis ad hoc qualiscumque suspicio reseruetur[1] ».

Remarque. — Il faut mettre à part les phrases où la proposition interrogative est introduite par *si*[2]. Avitus emploie assez rarement cette particule, mais il la construit avec l'indicatif, ex. p. 37, 6 : « Quapropter coniciendum est, *si potest* ille panis in his altaribus consecrari » ; cf. p. 48, 20 (lettre de Victorius) : « Vel *si est* indicenda sequestratio, vel qui modus paenitentiae, edocete ».

Dans la phrase, p. 62, 14 : « Illud... quamprimum scire desidero, *utrum* in domno clementiae uestrae patre mentio illius ordinationis *acciderit* quae Bonosiacorum pestem ab infernalibus latebris excitatam catholicis Arrianisque certantibus intromisit, *uel si seruatur* adhuc credulitatis ...dolor... », la première partie de l'interrogation double est construite correctement au subjonctif; l'indicatif qu'on lit dans la seconde partie s'explique (mais ne se justifie pas) par la substitution de *uel si* à la particule *an*.

§ 2. — *Propositions relatives.*

202. — On a vu ci-dessus (§ 199, 2°) l'emploi surabondant de la particule *-que* après le relatif. C'est, à ce qu'il semble, l'irrégularité la plus grave qu'on ait à relever chez Avitus dans la construction du relatif. Cependant, il lui arrive aussi, soit de supprimer l'antécédent dans des cas où la clarté exigerait qu'il fût exprimé (ex. p. 37, 7 : *quem* si consecratus panis tetigerit, redditur inquinatus ; p. 73, 30 : pulsatis autem, *qui* [= *eum, qui*] laboriosus extra ordinem suum in omni parum stabilis dicitur esse responso » ; etc. comparez IV, 264 : « spirantum e cunctis pecorum celerumque uolucrum | siluarumque feris et *quae* [= ex eis quae] iumenta uocantur »), soit de faire passer dans la proposition relative le mot servant d'antécédent au relatif (ex. I, 107 : « additur et tenui pascendus ab aere pulmo, | qui concepta trahens lenti

1. Mais, dans cette dernière phrase on remarquera que la seconde partie de l'interrogation double est rattachée d'une manière insolite à la première et de plus qu'elle en est assez éloignée.

2. Voyez Kaulen, *Handb.*², p. 248 suiv. ; Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 403 ; Hoppe, *Tert.*, p. 73 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 166 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 430 ; M. Müller., *Sid.*, p. 83 ; Vogel, *index* d'Ennodius, p. 410 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 320 et suiv.

spiramina flatus | accipiat reddens, reddat, quas sumpserit, aures | inque uicem crebro pellatur *anhelitus* haustu ; IV, 555 : *excelsi* tandem proferre cacumina primum | incipiunt *post quos* tenues crebrescere *montes* ; VI, 109 : quid *tua* nunc repetam, tenero *quae* fortior acuo | ante annos animumque gerens *responsa* dedisti ? VI, 299 : thensauros geminate meos usuque polite, | liuida ne facies pulla rubigine tinguat, | accipitis nitidum pura *quod* fronte *metallum* » ; comparez V, 12 suiv. ; V, 264 ; VI, 385 suiv. ; VI, 441 : « ecce tibi e multis unum, | *quo* cetera noscas | *exemplo*, etc. »)[1].

203. — L'emploi des modes dans les propositions relatives est en général conforme chez Avitus aux règles de la syntaxe classique. Toutefois, il y a quelques remarques à faire.

1° Il emploie souvent le subjonctif dans des cas où ce mode paraît être l'équivalent du mode grec appelé potentiel, sans qu'on puisse justifier par de bonnes raisons l'expression de la possibilité, ex.

P 2, 15 : « Est quippe diuinae, est angelicae, est etiam humanae gloriae modus, *quem* in multis scripturarum locis *inueniamus* et sanctorum

1. On peut noter aussi quelques singularités, comme celles-ci : p. 27, 28 : « Infer, inquit, digitum tuum in latus meum et noli esse ambigens, sed fidelis » (Ioh., 20, 27) ; *qui* utique inexcusabiliter iam *perseuerabis* incredulus, cum palpando reddaris expertus ; p. 88, 24 : Magnae quidem et nimis admirandae sunt deliciae, quas misistis, copia, tempore, dignitate ; sed tamen affectui, pietati, sollicitudini non aequantur ; *per quae* (c'est-à-dire « par quoi », « pour ces raisons ») probatur non tam dignatio uestra nobis quam praesentia defuisse » ; etc. Comparez, IV, 472 : (uirgines) ut sese indignas tali uidere paratu, | occurrant sponso quae comminus aduenienti, | tarda mouet lentis pudibundum cura dolorem ; *quae* (= eae igitur) prece submissa stultis tum uocibus orant » ; etc. Quelquefois le relatif est répété lourdement, ex. VI, 249 : « *Quod* credebatur seruandum poscere fanus, | *quo* non indiguit, placatur munere Christus. » Un tour comme celui-ci, V, 67 : « Virgam forte manu gestabat legifer heros, | *quo baculo* nitens gressum tum dextra regebat » rappelle les antiques constructions dans lesquelles on répète après le relatif le substantif antécédent ou un substantif synonyme (cf. « se in *mare* praecipitauit, *quod mare* Ionium est appellatum » ; etc.). Dans les vers V, 134 et suiv. : « Quin magis auerso, ne tangat pristina, Nilo | sanguis in extremum certans manare canalem | carnosus, non carnis erat nec corpore fusus, | aut strages quam multa simul *quo uulnere* possit | lympharum damnum proprio supplere cruore », les mots *quo uulnere* représentent l'idée exprimée par *quam multa strages* et forment une construction qui se rattache par analogie à la précédente. Enfin, comme les autres écrivains ecclésiastiques, saint Avit emploie certaines formules où le relatif affecte une allure gauche, peu conforme aux habitudes du style latin, ex. : p. 27, 10 : « *Patrem* quoque faciens hac inlusione mendacem, *de quo* apostolus (cf. *Rom.*, 8, 32) ait quod filio suo non pepercit... » ; p. 122, 16 : « Neque enim, si patrem et filium sibi inuicem confert ista notitia, alienus ab ea erit *spiritus sanctus, de quo* scribitur, quod spiritus omnia scrutatur » ; etc.

meritis et apicibus regum sine uitio adsentationis adscribi ; p. 18, 1 : ostenditur hic per angelum ob spiritus sancti uirtutem feminae membris infusam sanctum, *quod* de tali mysterio *esset* edendum » ; etc.

2° Il construit très souvent le subjonctif avec les relatifs indéfinis ; c'est qu'à l'époque d'Avitus le subjonctif était destiné à généraliser, comme fait en grec le subjonctif avec ἄν après un relatif[1].

Ex. : p. 85, 13 : « Hoc prouentibus nostris compendio indubitatae felicitatis adcrescit, *quidquid*[2] clementiae uestrae caelestium beneficiorum pietas diffusa *contulerit* ; p. 100, 28 : *quisquis* tamen felici *meruerit* seruire, sibi militat ; p. 109, 13 : *quidquid* tamen ex iis duobus *foret*, perinde monstruosum intellegebatur ; p. 116, 6 : iam tibi non nocet, *quidquid esset*, Adam quod concupiuit superbe ; p. 133, 10 : *quidquid* illic largitio *sparserit*, hic adunet oratio ; III, 215 : tum *quidquid* iniquum | *gesserit*, in mentem reuocat[3] ; etc. — p. 121, 16 : *quocumque* non receptus *fuerit* spiritus, non capitur Deus ; — p. 30, 3 : *cuiuslibet* tamen eorum in manus uestras dicta *peruenerint* ; — p. 45, 6 : *quantalibet* uel temporum longitudine uel itineris uastitate genitalis patriae *linquat* habitaculum ; p. 118, 23 : *quantumlibet* ambitione *uelit* quisque discerni, principio et fine conjungitur ; — p. 37, 12 : *quantumcumque... concupiscas* » ; etc.

3° Il n'apparaît pas qu'il s'écarte beaucoup de l'usage classique dans la construction des relatives *finales, consécutives* et *causales*. Le mode employé est le subjonctif[4].

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 683.

2. L'indétermination est exprimée aussi à l'aide du relatif simple, construit avec le subjonctif, ex. : II, 70 : « Sed *quo* quemque modo *capiat teneatque* nocendo, | opportuna dolis clausaeque accommoda fraudi | sumitur exterior simulata fronte figura. » Compar. p. 100, 10 : « Cunctisque auctoribus meis semper magis habitum est, *quod* a principibus *sumerent* quam *quod* a patribus *attulissent* » ; p. 118, 30 : « Dei uoluntas est, ut bene faciamus, sed nostrum est, *quod fecerimus* » (mais *fecerimus* est peut-être un futur antérieur).

3. Toutefois il construit ordinairement avec l'indicatif *quidquid*, équivalent de *omnia, quae...*, ex. : I, 1 : « *Quidquid agit* uarios humana in gente labores » ; I, 205 : « Sed magnum nostros *quidquid perfertur* ad usus, | his totum natura dedit telluris opimae ; *quidquid* odoratum pulchrumque *allabitur*, inde est » ; II, 57 : « Nam *quidquid* toto dirum *committitur* orbe » ; etc. — Comparez III, 235 : « Et supplex poscebat opem, non munera captans, | relliquias tantum sed *si quas* copia *iecit*, | has tunc opperiens aluus ieiuna rogabat. » Sur *quisquis libet* (qui d'ailleurs est construit avec l'indicatif), voy. ci-après, § 283.

4. Certains emplois de l'indicatif peuvent se justifier. Ainsi VI, 44 : « Latius haec uero sanctus describit Esaias | ornatusque refert uarios, *qui* membra *uenustant*, | quae mox pascendis praebebunt uermibus escas. » R. Peiper a tort de laisser

a) Comparez pour les relatives consécutives[1], p. 23, 11; 26, 19 et 22; p. 43, 9; p. 54, 35; p. 96, 30; 97, 13 et 23; p. 99, 30; 100, 32; 106, 16; 110, 33; 113, 5 et 6; 125, 31; I, 60-73; I, 122-125; II, 327; IV, 528; etc. Il est vrai qu'avec *sunt qui* (IV, 319 : « *sunt qui* compuncta fideli | corda *dicant* operi rebusque instare supremum | discrimen *norunt*), on trouve l'indicatif, mais c'est un cas isolé, et, de plus, III, 20 (« ...*adueniet tempus*, *cum* crimina ligni | per lignum *sanet purgetque* nouissimus Adam), il a appliqué la règle, car on sait que les expressions *fuit tempus*, *erit tempus*, *cum*... se construisent correctement avec le subjonctif, d'après l'analogie de *sunt qui*.

b) Pour les relatives causales, on peut voir IV, 19 : « *Qui* fortior *esset* | hic melior sibimet, sed se censore, placebat »[2], et surtout p. 95, 5 : « Nunc tamen desideratam mihi necessitatem ratio festiuitatis indixit, ut affectui uestro litterarum praesentarer officio, *cui cuperem* et occursu. »

Il est vrai qu'ici les dérogations à la règle paraissent d'abord assez nombreuses. Ainsi p. 24, 34 : « Beatus es, inquam, *qui*, ut Dei filium cerneres, non carne tantum modo et sanguine *censuisti* », le relatif *qui* joue bien le rôle d'une particule causale[3], et le subjonctif eût été plus correct que l'indicatif. De même, p. 78, 12 : « Ego solus damno percellor, *qui* (« moi qui... », « puisque je... ») singularis patroni gaudiis interesse non mereor »; et p. 84, 7 : « Primo fornicandi lapsu peccauit, *qui* (« lui, qui... ») feminam coniugio carentem libidine inflammatus *appetiit* » et encore, p. 85, 1 : « Nec fatigationem itine-

entendre (cf. son *index B*, p. 363, col. 1) que *ornatusque refert uarios qui membra uenustant* est mis pour *refert qui ornatus membra uenustent*. Il me paraît évident qu'il faut entendre : « Le saint prophète énumère les parures variées qui embellissent des membres condamnés à être mangés des vers » ; *qui... uenustant* est une relative, et l'indicatif n'a rien de choquant. De même VI, 619 : « Laudaturque Deus, *qui* numquam nota bonorum | *deserit* auxiliumque suum pro tempore *monstrat* », il n'est pas exact de considérer *qui* comme un relatif causal et de condamner les indicatifs *deserit* et *monstrat* : le poète ne veut pas dire qu'on loue Dieu, *parce que* sa protection est acquise aux bons, mais bien « on loue ce Dieu *qui* n'abandonne pas les bons et leur montre à l'occasion sa présence secourable ».

1. Il est inutile de parler des relatives finales, qui se sont toujours construites au subjonctif. Un auteur correct, comme Avitus, ne pouvait manquer à la règle.

2. A moins qu'on ne préfère considérer *qui fortior esset* comme un exemple de ce subjonctif de généralisation dont il a été question ci-dessus, § 203, 1°.

3. D'autant que saint Avit paraphrase saint Math., 16, 17 : « Beatus es, Simon Bar Iona, quia non caro et sanguis reuelauit tibi, sed pater meus qui in caelis est. »

rum uerebor, *qui* (« puisque je... ») ciuicis criminibus in patria plus *fatigor* »; etc.

Mais il paraît démontré aujourd'hui[1] que la règle donnée par les grammairiens est trop absolue : s'il est vrai qu'en général les auteurs classiques se sont préoccupés de dégager la nuance causale au moyen du subjonctif, ils ne se sont pas cru obligés de le faire partout et toujours, et, en tout cas, les écrivains anterieurs ou postérieurs à l'époque de Cicéron ont usé sur ce point d'une grande liberté.

Remarque. — Quoi qu'il en soit, c'est le subjonctif qu'Avitus emploie, quand, à l'imitation des anciens, il précise, à l'aide d'*utpote*, le sens causal du relatif, ex. p. 110, 10 : « *Utpote quem* (strepitum) iam emensis gradibus superlatiuum nihil sequi aliud quam chaos *intellegatur*... »

§ 3. — *Propositions introduites par des conjonctions.*

A. — La conjonction *quod*.

204. — De tous les emplois de *quod*, qui se rencontrent chez Avitus, le plus intéressant, à coup sûr, est celui dont il a été question ci-dessus (§ 179 et suiv.), à propos de la construction analytique substituée à la proposition infinitive. Car, si l'on met à part une construction dont il sera traité ci-après (§ 205), l'usage de la conjonction *quod* est chez notre auteur sensiblement le même que chez les écrivains de l'ancienne langue. Ainsi :

1° On trouve encore chez lui des traces de la construction antique dans laquelle *quod* étant précédé d'un démonstratif gardait encore sa valeur primitive de relatif neutre, ex. : p. 22, 26 : « *Illud* moleste quospiam ferre, *quod* in ima praedicationis ipsius parte clamatur : ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς, ἐλέησον ἡμᾶς »; p. 69, 20 : sed *illud* uos redigit anxios, *quod*... nec quid... Ennodius retulerit, nec utrum secuta redierit (legatio), indicastis[2]; p. 87, 19 : orate *illud* semper ecclesiae... prouenire, *quod* diuinitatis regula

1. Voyez Gaffiot, *le subjonctif de subordination en latin*, p. 67 suiv.

2. Compar. p. 80, 10 : « Illa tamen... nobis suppetit, quae illis consolatio fuit : *quod*.,., quotienscumque appeti uisa est, criminationi *subiacuit* familia nostra, non crimini. » C'est comme s'il y avait : « *Illud* tamen nos consolatur, quae illis consolatio fuit, *quod*... »

nouit pace salua in omnibus fraternitatis caritate congruere ; p. 102, 3 : inter hos tamen peculiarius *illud* debeo, *quod* huius petitionis effectum... duplicantes... monstrastis, etc.: p. 105, 8 : *illud* est uidelicet, *quod* cenantibus apostolis aeterni libaminis ordinem *consecrauit* » ; etc.

2° On a vu ci-dessus (§ 179. p. 266, n. 1) quelle vitalité conservait encore, à l'époque d'Avitus, la particule *quod* signifiant « ce fait que... » construite avec l'indicatif.

3° De même, on observe encore chez lui des exemples d'une construction dans laquelle la proposition introduite par *quod*, au lieu d'être le sujet ou le complément direct logique de la proposition principale, se rattache à celle-ci d'une façon plus libre, *quod* signifiant alors tantôt « pour ce qui est de ce fait que... », tantôt « pour expliquer ce fait que..., pour justifier ce fait que... »[1]. Ainsi :

P. 120, 23 : « Vasorum talium capacitas est, *quod* rationabilis naturae *conditi* sumus ; p. 146, 26 : saepenumero diuinitati, *quod* dilecto suo principi nostro incessanter alternat muneribus, putabar adserere : non tantum posse me dicere, quantum ualeret gratia superna conferre » ; etc.[2].

4° *Quod*, conjonction causale signifiant « parce que » se construit chez Avitus conformément aux règles générales de la syntaxe classique (cf. p. 17, 9 : « *quod* Deus in principio *erat* apud Deum, et initio caret et termino ; *quod* uerbum carne *uestitur*, caret fine, sed constat a capite ; p. 20, 2 : liceat, rogo, *quod* facti sumus, in melius prouehi ; p. 29, 6 : ibat, *quod* Deus *erat*, *quod* homo, ferebatur » ; etc.). L'auteur pousse sur ce point le souci de la correction jusqu'à employer le subjonctif, lorsque la cause ou le motif est présenté comme étant la pensée du sujet exprimé ou impliqué dans la proposition principale, ex. : p. 26, 2 : « Exanimis hominis similitudine, poenas *quod* maiestas incurrere non

1. Voy. O. Rieman, *Synt. lat.*, § 172, *Rem.*, IV.

2. Mais p. 25, 13 : « Unde *quod* hic hominibus nescientibus *optat* ignosci (*litt.*, « ce fait que le Seigneur souhaite ici qu'on pardonne... »), constat expertorum conscientiae non posse concedi (*entendez* : « en conséquence, le pardon que le Seigneur souhaite ici qu'on accorde aux inconscients, il est constant qu'il ne peut être consenti à la conscience de gens éclairés ») et p. 133, 16 : « *Quod fatigat* difficultas itinerum (*litt.* « ce fait que la difficulté des voyages fatigue ») consolatur alacritas gaudiorum (*entendez* : « la fatigue qui résulte de la difficulté des voyages est compensée par la vivacité des joies qu'on éprouve »), il est évident qu'on a affaire à deux cas particuliers de l'emploi signalé ci-dessus, § 179, p. 266, n. 1.

possit (« parce que, selon ces hérétiques, la majesté divine est incompatible avec le châtiment »), adficta » ; p. 85, 21 : palam castigantes, *quod* publica oratione *peccauerim* ; p. 85, 26 : culpasse uos ferunt, *quod* « potitur » mediam syllabam productam *dixerim* ; III, 383 : laetaque sollemnis celebrat conuiuia coetus, | *quod* (« dans la pensée que... ») rediuiua suis quodam de funere proles | *surgat* et orbato *redeant* noua lumina patri ; IV, 308 : inrisere uirum, moles *quod* clausa moueri | fluminibusque dari *nequeat* ; IV, 327 : contemplans hunc operantem | nonne piger quisquam lucri taedensque laboris | insanire putet, cura *quod* solus inani | *aestuet* et rebus *nolit* pereuntibus uti ? » etc.

5° De même, saint Avit emploie d'une façon fort correcte *quod* après les verbes de sentiment, mettant le subjonctif, quand il s'agit d'exprimer la pensée du sujet principal, et l'indicatif, s'il considère la réalité de la raison ou du motif, indépendamment de ce que peut penser le sujet principal.

a) Avec le *subjonctif*, IV, 142 : « *Paenituit*que uidens totum, *quod fecerit*, orbem (cf. ci-dessus, § 179, D, *a*) ; VI, 516 : turba senum *turbata* coit *quod* crimine tanto | tam rigidam nuper *potuisset* soluere uitam | mens deiecta uiri » ; etc.[1].

b) Avec l'*indicatif*, p. 80, 25 : « *Gaudebam*, *quod* sensum uestrum hic liberius quam alibi *pendebatis*, deinde *quod* agnoui uos aliquod bonum de conatu fraterni operis non minus uelle quam credere ; — p. 30, 20 : *contristamur* nonnumquam in hac nostrorum facilitate, *quod* rem tam pretiosam pro leui accipere graue discrimen *est* ; — p. 88, 18 : *gratias ago*, *quod* festiuitatem nostram pleno uos desiderio sitientem, etiamsi non satiastis praesentia, *refecistis* expensa ; — p. 15, 20 : Quem *quod* et praeconio *attollitis* et fidelem Deo *laudatis*... quis digne *miretur* ? — p. 83, 32 : plurimum *miror*, *quod* persona, pro qua intercedere dignamini, ut mihi Lugduni posito sola negarit crimen, quod uniuersitas conclamabat, ad hoc resipiscendo *peruenit* ; — p. 91, 3 : *anxius*...., *quod* de domno filio uestro uel absolutione colloquii non *agnosco* » ; etc.

205. — On sait que déjà au IVe siècle, et surtout à partir du Ve siècle, notamment chez les écrivains de la Gaule[2], la conjonc-

1. Nous ne faisons pas état du passage suivant, p. 31, 32 : « Expertus est hoc nimirum ille in euangelio, qui *gratias* se *referre*, *quod* non *esset* sicut ceteri homines... tumido ac resupino pectore iactitabat », parce que le subjonctif peut être dû au style indirect ; mais on voit que, même au style direct, le subjonctif se justifierait.

2. Voyez les *index* de Salvien, de Cassien, de Claudien Mamert et de Sidoine Apollinaire.

tion *quod* tendait à se substituer aux autres conjonctions et à jouer les mêmes rôles que le « que » français[1]. Cette incorrection est fort peu développée chez Avitus, qui n'emploie ni *quod* et le subjonctif, au lieu de *ut* final, ni *quod* et le subjonctif, au lieu de *quin* après *non dubium est*, etc. Mais on trouve chez lui *un* exemple de *quod* suivi du subjonctif au lieu de *ut* consécutif (ex. p. 111, 4 : « secutae sunt ecclesiae Galliarum rem tam probabilis exempli, *sic* tamen *quod* hoc ipsum non apud omnes iisdem diebus, quibus penes nos institutum fuerat, *celebraretur* »); quelques exemples de *quod* avec l'indicatif, au lieu de *ut* employé pour marquer la conséquence, et enfin quelques exemples de *quod* avec l'indicatif, au lieu de *cum* ou de *ut* signifiant « depuis que ». Encore faut-il remarquer que de ces deux incorrections *a*) la première se constate seulement dans la locution *sic... quod* (= ita... ut...); quand à *b*) la seconde, elle apparaît uniquement dans l'expression *diu est, quod...*, ex. :

a) P. 28, 26 : « Quae omnia... in nobis *sic* usque ad obitum ualebunt, *quod* resurrectione finientur ; p. 84, 28 : et nutritur insuper nobile malum, *sic* tamen *quod* in natiuitate portenti non *est* augmentum prosapiae, sed infamiae documentum ; II, 14 : *sic* epulas tamen hi capiunt escamque requirunt, | *compellit quod* nulla fames ; V, 541 : rex *sic* ignem metuit, *quod* sensu feruidus *ardet* » ; etc.[2].

b) P. 79, 17 : « *Diu est,... quod* litteras alicuius uestri sumere desiderans plus tamen officii mei offerre cupiebam ; p. 98, 2 : *diu est quod* rem differimus (cf. Sid., *ep.*, VII, 5, 1) ».

B. — La conjonction *quia*.

206. — On peut dire de *quia* ce qui a été dit de *quod* (ci-dessus, § 204) : de tous les emplois de cette conjonction, le plus intéressant a été noté ci-dessus (§ 179)[3]. Toutefois, il n'est peut-être pas inutile de relever ici quelques constructions plus ou moins conformes à la syntaxe classique, afin de ne négliger aucun des traits qui contribuent à donner au style d'Avitus sa physionomie propre.

1. Voy. H. Goelzer, *Grammaticae in Sulpicium Seuerum obseruationes*, p. 69 ; *St. Jér.*, p. 381 suiv ; M. Müller, *Sidon.*, p. 81 suiv.; M. Bonnet, *Grég.*, p. 325 suiv.

2. Il est à peine besoin de faire remarquer qu'il emploie plus souvent le tour correct *sic* (= *ita*)... *ut*... avec le subjonctif.

3. Encore a-t-on vu que la construction avec *quia* substituée à la proposition infinitive n'est presque pas employée par notre auteur.

1° *Quod* et *quia* sont devenus absolument synonymes. Alors qu'à l'époque classique les verbes signifiant un sentiment ou l'expression d'un sentiment (« se réjouir, s'affliger, s'étonner, se plaindre, etc. ») ainsi que les verbes *laudare*, *gratulari, uituperare, reprehendere, accusare,* etc., se construisent toujours avec *quod,* si le verbe qui suit doit être au subjonctif, avec *quod* ou *quia,* s'il doit être à l'indicatif[1], du temps d'Avitus on ne s'attache plus à marquer de semblables nuances. C'est ainsi qu'on trouve *quia* avec le subjonctif, III, 79 : « Nam *quia* nuda *forent* inopertis corpora membris, | *erubui,* fateor », après un verbe signifiant l'effet d'un sentiment.

2° De même, tandis que *quia,* particule causale, est toujours suivie de l'indicatif, à l'époque classique[2] et aussi à l'époque impériale, Avitus la construit parfois avec le subjonctif[3], ex. :

P. 30, 7 : « Apud diuinam quippe misericordiam uel ipsa humilitas confitentis non debet fructu carere, *quia,* cum legimus, quod qualitate uitae anterioris abolita, qua plerumque contingit et peccare iustos et resipiscere peccatores, in ea quis uia iudicetur, qua obitus sui tempore fuerit deprehensus, incunctanter credenda *sit* uel ipsa correctionis uoluntas placere, si uera sit ; p. 91, 2 : quantum ad infernum spectat et finem, aliquantulis corpusculi uiribus uigeo, anxius tamen, quod de domno filio vestro uel absolutione colloquii nil agnosco, *quia* non eo loco *fuerim,* ut cognoscere potuissem. »

Remarque. — Le passage suivant présente un cas particulier :

IV, 24 : « Et *quia* principium tam sancti foederis *esses,* | tu simul offerris Christo... »

Ici, ce n'est pas le subjonctif, c'est *quia* (mis pour *quod*), qui est incorrect. En effet *tu... offerris,* etc., équivaut à *parentes te Christo obtulerunt,* et, dès lors, la proposition causale exprime la pensée qui déterminait le sujet à agir : *quod* (« parce que, d'après eux... ») *tam sancti foederis principium esses.*

3° On voit reparaître chez Avitus une construction que, dans l'ancienne langue, on rencontre seulement chez Plaute et chez Térence[4], je veux parler de *nisi quia* avec l'indicatif substitué à

1. Voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 193, *Rem.*, I.

2. L'usage classique est d'ailleurs très souvent aussi celui d'Avitus, ex. : p. 44, 4 ; p. 56, 19 ; p. 109, 1 ; p. 146, 1 ; p. 153, 6 ; p. 201, 15 ; etc. ; III, 88 suiv. ; IV, 259 ; VI, 639 (*est* est sous-entendu) ; etc.

3. Comme les jurisconsultes et comme son maître, Sidoine Apollinaire, voy. H. Schmalz, *Synt.*[3], § 293 (p. 380).

4. Voy. H. Schmalz, *Synt.*[3], § 293 (p. 380).

nisi quod[1], dans le sens de « si ce n'est que..., avec cette restriction que... » et employé après une proposition interrogative de sens négatif, ex. :

P. 19, 24 : « Certe, circumfrementibus Iudaeis et in dominum nostrum exerta blasphemiarum tela uibrantibus, quem respondisse credimus : « Amen, amen dico uobis : ante Abraham ego sum ? (*Ioh.*, 8, 58) » *nisi quia* per concordiam genitoris et generis ipse per traducem maternorum parentum *descendit* ex Abrahae semine, qui sine annorum numero Abraham praeiuit aeternitate ? p. 25, 8 : quid est « nesciunt quod faciunt », *nisi quia credunt* se solum hominem addixisse iudicio ? p. 27, 34 : quid curiosae manus attactu diuinum sensit in uulnere, *nisi quia* iam pridem didicerat ? »

4° L'équivalence nouvelle de *quod* et de *quia* explique qu'Avitus ait substitué le tour peu usité *non quia... sed quia...* à la locution ordinaire *non quod* (ou *non quo*)... *sed quod*..., ex. p. 120, 2 : « Oportet uero esse haeresem » (I *Cor.*, 11, 19), *non quia* eius commentis Christus *minuitur,* sed quia eius insidiis Christianus augetur ». Remarquez de plus que dans ce passage l'indicatif après *non quia* est incorrect[2].

C. — La conjonction *quam*.

207. — La conjonction *quam* étant proprement l'accusatif féminin du thème *quo-*, c'était primitivement une particule relative[3].

1° Comme particule relative *quam* a pour corrélatif *tam,* et l'on sait que la locution *tam... quam...* est des plus fréquemment employées, surtout quand il s'agit de comparer entre elles deux qualités ou deux manières d'être. Mais on sait aussi que *tam... quam...* a pris (surtout dans le latin des jurisconsultes) la valeur de *cum... tum...* C'est un emploi de ce genre que nous trouvons chez Avitus, p. 23, 13 : « Ut uideatur *tam* nihil posse praestare persona hominis, *quam* nihil poenae pati potuit substantia maiestatis » ; p. 61, 32 : « *tam* deo *quam* homini uero » ; p. 79, 12 : « *tam* absentium eam (festiuitatem) *quam* praesentium officiis celebrate » ; p. 110, 30 : et uiro *tam* religiosi *quam*

1. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 209, *Rem.*, IV.
2. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 193, 2° et aussi H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], p. 380-1.
3. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 294 (p. 381).

sollertis ingenii parum fuit, si...[1]; p. 150, 10 : iucunditate habitaculi *tam* terrestria *quam* superna sollicitans » ; etc.

Remarques. — I. Le corrélatif de *quam* est une fois *ita*, chez Avitus, dans la phrase, p. 74, 5 : « Cum diuinae maiestatis adspectus nil *ita* post offensam suam *quam* uestram semper timuisse me cernat... ».

II. — Avitus présente aussi quelques exemples du tour *quam... tam...*, ainsi p. 57, 23 : « A nobis *quam* secta distante *tam* patria » ; p. 80, 13 : « Quocirca illud diuinitas tribuat, ut nobis *quam* nouum non est talia obici, *tam* nos ulla nouitas meritos faciat accusari[2] ; » p. 118, 19 : « *Quam* pro certo tenemus uos nudos in terram uenisse, *tam* certo sciamus de terrestribus nos auferre nihil posse » ; p. 125, 20 : « *quam* dulcis *tam* terribilis locus » ; cf. p. 68, 32 ; IV, 531 ; etc.

2° On ne trouve chez Avitus aucun exemple du tour archaïque *tam magis... quam magis*, au lieu de *tanto magis... quanto magis...* ; mais il a employé parfois *quam* devant le comparatif, incorrection propre au latin de la décadence, ex. p. 48, 15 : « Ante *quam plures* annos »[3] ; p. 79, 31 : « Recognoui illic, qua satis delectatus sum manum uestram, *quam plus* paternam declamationem, quam maxime hereditariam benignitatem ».

3° La locution négative *non tam... quam...* s'est conservée jusqu'à la fin de la langue latine : on en trouve un exemple intéressant chez Avitus, p. 22, 13 : « Tracta est interim non manifesta sub hac *nec* (= non) *tam* separatione *quam* simulatione dissensis ».

4° On sait qu'après certains adjectifs ou certains verbes impliquant l'idée d'un comparatif, les Latins pouvaient employer *quam* et qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ce fait par l'ellipse d'un

1. Ce dernier exemple peut servir à montrer comment la locution *tam... quam...* a fini par avoir la valeur de *cum... tum...* Il est vraisemblable en effet, que c'est la multiplicité des locutions dans lesquelles *tam... quam...* servait correctement à comparer deux qualités ou deux manières d'être entre elles qui a fait confondre *tam... quam...* et *cum... tum...* ; de ce qu'on disait *uir tam sollertis quam fortis animi*, on a cru pouvoir dire *uir tam sollertia quam fortitudine egregias*.

2. Compar. p. 83, 27 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Et auxilium Dei *quam* pro te *tam* pro omnibus, sicut facere consuesti, pius et peruicax tutor implora » ; p. 103, 6 (lettre du même Héraclius) : « Enim vero *quam* uos ante ciuitas flagitabat, *tam* nunc intra moenia collocatum quaerit relicta possessio. »

3. Compar. Hier., *ep.*, 130, 5 : « His et aliis *quam pluribus* inflammata studiis » ; Probus, *inst. art.* (p. 93, éd. *Keil*) : « *Quam plures* soni, hoc est, quam plurima nomina », cités par H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 295 (p. 382).

mot comme *potius*[1]. C'est une construction de ce genre qu'on lit chez Avitus, p. 22, 6 : « Cuius (Eutychetis) idem Acacius... amator trepidus *quam* adsertor publicus erat » ; p. 124, 21 : « Si numquam corde duplici diuersum sonantis cogitantisque aliud uerba *quam* uota moliuntur. »

4° Le mode des propositions introduites par *quam* après un comparatif est l'indicatif. Cependant, p. 36, 26 : « Grauant magis polluta contactum, *quam capiant* a tangente remedium », Avitus a employé le subjonctif, conformément à un usage assez général à l'époque de la décadence (surtout si *quam* est mis pour *quam ut*)[2].

208. — La particule *quam* redoublée a servi à former la conjonction concessive *quamquam*, qui, chez Avitus, se construit avec le subjonctif, conformément à un usage déjà ancien[3], ex.

P. 29, 5 : « *Quamquam... dicatur* ; p. 45, 8 : *quamquam... debeat* ; p. 45, 14 : *quamquam... requirat* ; p. 80, 1 : *quamquam* ego *censeam...* ; p. 88, 16 : *quamquam* consueta dignatio oratione nos et oblatione *comitata sit* ; p. 93, 13 : *quamquam* uniuersis... *sufficiat* ; p. 98, 16 : *quamquam... posceret* ; p. 100, 5 : *quamquam... persoluerit* ; p. 138, 7 : *quamquam scirem* ; ib. 26 : *quamquam usitata sit* ; p. 201, 16 : *quamquam* quilibet acer ille doctusque *sit* ; I, 5 : *addatur quamquam* nostra de parte reatus ; II, 418 : *quamquam formauerit* ante ; III, 385 : *quamquam* cuncta *uelis* fidae constare saluti ; IV, 491 : *quamquam* | *uerberet* et solidam fluctu feriente *fatiget* » ; etc. (cf. Cassian., *inst.*, I, 912 ; III, 4, 3 ; *conl.*, VIII, 25, 2 ; X, 1, 8, 1 ; *c. Nest.*, VI, 14, 2 ; Claud. Mamert., *partout avec le subj.*, voy. l'index d'Engelbrecht)[4].

Remarque. — Il est à peine besoin de noter qu'Avitus emploie *quamquam* devant un participe ou même devant un simple adjectif,

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 297 (p. 382), qui cite Cic., *Planc.*, 1, 2 : « Admirandum esse Laterensem *quam* metuendum mihi uenit in mentem » ; Liv., III, 68, 11 : « Malae rei se *quam* nullius esse uolunt » ; Plaut., *Bacch*, 618 : « Inimicos *quam* amicos aequomst med habere » ; Nep., XIV, 8, 1 : « Statuit congredi *quam* refugere. »

2. Compar. Claud. Mamert., *an.*, II, 12 (p. 146, 20) ; et voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 684, qui renvoie à un article de P. Mohr, *A L G.*, t. VI, p. 418 (Sidoine Apollinaire, Salvien, Ennodius, etc.).

3. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 302 (p. 387) ; O. Riemann, *Synt. lat.*, § 200, *Rem.*, IV ; Kaulen, *Handb.*[2], § 194 (p. 298) ; Hoppe, *Tert.*, p. 78 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 226 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 357 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 78 suiv. ; Vogel, *index* d'Ennodius, p. 406 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 687 ; etc.

4. Dans le passage, p. 99, 9 : « Precor, ut *quamquam* merito de indictae fidei firmitate securi nobis magis impenso cautelae uestrae munere *simus*, trepidationi nostrae... consulatis », il est possible, mais il n'est pas certain, que le subjonctif *simus* soit dû à l'attraction modale.

comme les écrivains ses prédécesseurs, ex. p. 31, 26 : « *Quamquam repulsa* conuicio » ; p. 85, 25 : « *Quamquam absens* respondere curaui » ; p. 105, 16 : « *Quamquam inexperti* tamen solacii contubernium » ; VI, 211 : « Decernunt *quamquam trepidae* persistere matres. »

De même, il va sans dire qu'il connaît l'usage de *quamquam* restrictif, construction très classique (cf. p. 81, 27 ; p. 92, 20 ; etc.).

209. — La conjonction *quamuis* paraît peu employée par Avitus ; j'ai relevé un exemple de *quamuis* avec l'indicatif, p. 38, 5 : « *Quamuis*... ossa tolluntur » (cf. Sid., *C.*, XXII, 111). C'est une construction incorrecte, mais qui n'est pas sans exemple à l'époque impériale, et même à partir de Cornelius Nepos et de Tite-Live (II, 40, 7)[1].

Remarque. — De même que *quamquam*, Avitus a employé *quamuis* devant un participe (VI, 526 : *quamuis* exterius carnem *compulsa* fateri), mais c'est une construction bien moins correcte que l'autre[2].

210. — Aussi fréquente que *quamquam* est chez Avitus la particule concessive *quamlibet*, qui, d'abord employée par les poètes comme synonyme de *quamuis*, « quelque... que... », devant un adjectif, finit par remplacer *etsi*, surtout chez les prosateurs de la décadence[3]. Le mode employé est le subjonctif (cf. ci-dessus, § 203, 2°)[4], ex.

P. 10, 26 : « *Quamlibet* illic cum illo futuri *sint*, qui fuerint glorificandi ; p. 117, 11 : *quamlibet* etiam Christiano principi *conueniret* post triumphos de morte magis quam de culmine cogitantem non tumere, sed plangere ; p. 122, 24 : *quamlibet* indubitabili ueritate *subsistat* ; p. 137, 31 : Petrus... *quamlibet* commotum uentis pelagus *formidaret* ; VI, 519 : *quamlibet impugnet* miseri fraus callida mundi | *extendat*que dolis laqueos, mendacia *nectat*, | non uenit ad pronam mens culpae ignara ruinam. »

Pour varier son style, il emploie *quamlibet* à côté de *etsi*, ex.

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 304 (p. 388) et compar. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 201, *Rem.*, II.

2. Voyez O. Riemann, *Synt. lat.* (5ᵉ édit., revue par P. Lejay), p. 484, n. 2.

3. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 304, Anm., 1 (p. 388), qui cite Velleius Paterculus, Quintilien, Minucius Felix, Lactance, Eumène (il aurait pu citer Prudence, voy. Lease, *Prud.*, p. 40), Cassien et Claudien Mamert ; pour Cassien, voyez l'*index* de l'édition Petschenig et pour Claudien Mamert, celui de l'édit. Engelbrecht. Voy. aussi M. Bonnet, *Grég.*, p. 325, n. 5.

4. Avitus se sert aussi de *quamlibet* pour modifier un adjectif (comme les poètes, cf. Lucr., Ov., etc.), ex. : p. 61, 13 : « Istud, *quamlibet contentiosum* sit » ; p. 66, 20 : « Me... *quamlibet infirmum* atque *anxium* » ; p. 117, 9 : « *quamlibet uictrix.* »

p. 122, 2 : « Quod *quamlibet* aliquorum intentio negare *persistat, etsi* non omnium sermo, certe omnis lingua proclamat ». Il est vrai qu'ici l'usage correct eût demandé *si* et non *etsi*.

Remarque. — Mais de toutes les conjonctions concessives, c'est peut-être *licet* qui revient le plus souvent sous la plume d'Avitus (cf. p. 21, 28 ; p. 45, 27 ; p. 49, 7 ; p. 64, 16 ; p. 65, 18 ; p. 77, 20 ; p. 79, 21 ; p. 84, 2 et 35 ; p. 86, 28 ; p. 92, 2 et 26 ; p. 93, 5 ; p. 95, 17 et 22 ; p. 99, 27 ; p. 102, 9 ; p. 104, 1 ; p. 111, 15 ; p. 201, 13 ; I, 9 ; IV, 275 ; V, 168 ; VI, 90 ; 97 ; 651 ; etc.). On sait comment *licet* est devenu conjonction[1] ; on sait aussi que, même à l'époque impériale, quand *licet* est devenu conjonction, les écrivains ayant conscience de l'origine verbale du mot observent la règle de la concordance des temps et ne construisent *licet* qu'avec le présent ou le parfait du subjonctif[2]. Mais à l'époque d'Avitus ce scrupule a disparu. Et même l'on s'est si bien habitué à considérer *licet* comme l'équivalent pur et simple d'*etsi* ou de *quamquam* qu'on le construit parfois avec l'indicatif[3]. Avitus lui-même s'est oublié une fois et a écrit, p. 73, 33 : « *Licet*... diffiteri non *potest* ».

Quant à la construction de *licet*, « bien que... », avec un participe exprimé ou sous-entendu, elle est peut-être moins fréquente chez notre auteur que chez les autres écrivains de la décadence[4]. On peut citer cependant p. 66, 8 : « *Licet* minime *dubitans* ; p. 87, 6 : « Quam (festiuitatem) *licet auidi* atque *anxii*... transmisimus » ; p. 99, 12 : « *Licet pauidi* ...peccatores » ; etc.

On lit p. 121, 19 : « Cum (« puisque »), *licet si* uos filius *liberauit*, tunc uere liberi sitis, ubi tamen spiritus domini, ibi libertas sit (II *Cor.*, 3, 17 :) ». Dans ce passage *licet* est une simple particule adverbiale, qui sert, unie à *si*, de synonyme à *etiam si*.

1. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 202, Rem. ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 304, Anm., 2 (p. 388-9). M. Schmalz (*l. l.*) rappelle que dès le IIIe siècle *licet* l'emporte sur *quamuis*.

2. On serait tenté de croire que notre auteur VI, 651 : « quos *licet* antiquo *donasset* honore | et titulis *monstret* generoso semper ab ortu, | plus tamen ornauit diuinum insigne gerentes » a été correct et incorrect à la fois, si l'on pouvait affirmer que le plus-que-parfait tendait à devenir de son temps le seul préterit du subjonctif ; en ce cas, il aurait pris *donasset* comme synonyme de *donauerit*.

3. Voy. Vogel, *index* d'Ennodius, p. 392. M. Bonnet, *Grég.*, p. 683.

4. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 182 (p. 315). Il rappelle que cette construction inaugurée par Properce, mise à la mode par Ovide, n'est devenue fréquente en prose qu'à partir du IVe siècle (Sénèque le rhéteur n'en offrant que des exemples isolés et Pline l'Ancien ne l'ayant employée qu'une fois, *H. N.*, XXX, 15). Il cite parmi les auteurs qui en font le plus fréquent usage, Ammien Marcellin, Sulpice-Sévère, Sedulius, Cassien (voy, l'index de Petschenig, p. 485) et Victor de Vita.

211. — L'emploi de *quando* est rare chez Avitus et la syntaxe n'en offre aucune particularité digne de remarque. Mais il faut noter un emploi intéressant de *quandoquidem*, p. 75, 24 : « Quid iam de ipsa glorississisima regenerationis uestrae sollemnitate dicatur ? cuius ministeriis si corporaliter non accessi, gaudiorum tamen communione non defui : *quandoquidem* hoc quoque regionibus nostris diuina pietas gratulationis *adiecerit*, ut ante baptismum uestrum ad nos sublimissimae humilitatis nuntius, qua competentem uos profitabamini, peruenerit ». Le subjonctif *adiecerit* n'est point justifié par le sens ; il s'explique peut-être par la tendance commune aux écrivains de la décadence de considérer ce mode comme essentiel aux propositions subordonnées.

D. — Les conjonctions *cum, dum, donec,* etc.

212. — *Cum* est demeuré pour Avitus la conjonction temporelle par excellence et, en général, il s'en sert conformément à l'usage classique[1]. Voici cependant quelques observations qui pourront offrir un certain intérêt aux historiens de la langue latine.

1° Parfois *cum* signifiant « alors que..., comme... » et servant à marquer l'enchaînement des faits est suivi de l'indicatif, au lieu du subjonctif, ex. :

P. 62, 26 : « Nuper *cum* officia culmini uestro semper debita pro apostolicae festiuitatis consuetudine *destinaui*, non minus ciuilitate pretioso quam declamatione conspicuo sermone dixistis, etc. ; p. 66, 15 : nam ecce mihi Deus testis est, quanto lumine praefatus carissimus noster in ipsa contenebrati recessus nocturnali habitatione respersit, *cum* dulcissimi pignoris nostri reditu, ante quem nescieram, nuntiato resolidatam Christo propitio familiam meam ab eo, quem misissem, inuentam esse firmauit ; p. 82, 9 : facundia *cum interfuit* aut describendi mundi iucunditatibus aut regalium triumphorum praeconiis, patronam ubi primum melior pars poposcit, adstruendae ueritati non seruire

1. Compar. 24, 9 : « Altera certe fuerat ad matrem illa responsio, *cum* comitante discipulorum choro festis nuptialibus inuitatus deficiente uino ad faciendum miraculum *posceretur* ; p. 24, 23 : sed *cum uenerit* subeundi hora patibuli, apparebunt caelestia... et corporea ; III, 20 : ... adueniet *tempus, cum* crimina ligni | per lignum *sanet purgetque* nouissimus Adam (cf. ci-dessus, § 203, 3°, *a*) ; IV, 37 : *haut secus ac* pulchi *cum* fertilis area campi, | ... iusto *paret* fecunda labori ; VI, 342 : nec dubium te nosse reor, *cum* Debbora quondam | *duceret* instructas post fortia classica turmas (par analogie avec le tour *audiui, cum diceret*) » ; etc.

non potuit ; p. 95, 20 : securus enim taliter recitas, postquam datam tibi materiam non uersibus, sed dentibus expedisti, *cum* in uno prandio, quod uix duo burdonum terga detulerant, unus uenter *inclusit*, *cum* impexum neglegens crinem aluum nimietate concretam pectinibus *pexuisti* ; p. 106, 30 : quod admirabiliter quoque ac triumphaliter ipse dominus fecerat, *cum* prohibitis prius duobus spiritibus de inferno, corporibus de sepulchro, Lazarum nouissime suscitans iussione tertia die quarta, non de fauce, sed quodammodo de uentre mortis uinctas funere, putredine relaxatas, fetentes tempore, iussione uiuentes *retraxit* exequias » ; etc.

2° Parfois aussi il construit *cum* avec le parfait du subjonctif, par ex. p. 111, 27 : « *Cum* uictoria *contigerit,* totis adquiritur ; et *cum* paucorum dextra *pugnauerit,* omnium gloria triumphauit. »

Comme, dans cet exemple, la conjonction *cum* a le sens de « toutes les fois que... », nous avons sans doute affaire à un subjonctif servant à généraliser et analogue à celui qui a été mentionné ci-dessus, § 203, 2°[1].

213. — Dans un grand nombre de cas *cum* est remplacé par *dum* qui, on le sait, s'en rapproche aussi pour le sens, à l'époque de la décadence[2].

1° Cette assimilation apparaît clairement dans les phrases où *dum* est construit avec l'imparfait du subjonctif, ex. :

P. 64, 11 : « *Dum*... anxii... *essemus* ; p. 112, 6 : *dum* in naui dominum dormientem chorus discipulorum sub tempestatis strepitu trepidus *suscitaret* ; p. 115, 35 : putat conuenire illud, quod Salomon quodam loco ait, *dum* comparationem *poneret* dicens... ; p. 133, 31 : *dum* priscus Israhelita terram repromissionis *expeteret* ; p. 201, 8 : quod *dum* facere... *meditarer*, omnia... dispersa sunt ; I, 162 : qui cum passurus ligno sublimis in alto | penderet nexus, culpas *dum penderet* orbis, | in latus extensi defixit missile lictor ; I, 168 : inde quiescenti gemina *dum* nocte *iaceret*, | de lateris membris surgens ecclesia nupsit ; II, 295 : legifer ut quondam uates sub rege superbo, | *dum* noua *monstraret* iussi miracula signi, | commouit liuore magos ; IV, 206 : hic et baptistae praecurrens nuntius ortum, | desperata diu *dum ferret* germina patri, | inter sacra uirum conterruit ; V, 452 : uincla pedum fir-

1. Cette construction de *cum* avec le parfait du subjonctif est un des traits caractéristiques de la syntaxe de Grégoire de Tours ; ce qui est un accident chez Avitus devient chez lui presque la règle, voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 684-5.

2. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 306 (p. 390 suiv.) ; Kaulen, *Handb.*², § 127 (p. 247) et § 194 (p. 297) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 79 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 358 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 73 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 319 ; p. 684 suiv. Voy. aussi les *index* de Cassien (éd. Petschenig, p. 463) et d'Ennodius (éd. Vogel, p. 380).

mante uia, *dum* tempore tanto | non adtrita manu *seruarent* tegmina pondus | mollitieque noua prisci durantis amictus | sic longaeua *foret*, quod non damnosa uetustas : | *dum* sacrum populo uictum caudentia manna | *ferrent* et caeli frugem terrena *uiderent* ; VI, 14 : Pegasus... | fingitur adsumpto pendens hinnisse uolatu | *dum ferretur* equi grauis ungula praepete penna » ; etc.

2° Quelquefois *cum* et *dum* sont également admissibles : comparez

P. 94, 8 : « *Cum* peculiarium uernularum absentando *suspenditis* uota, facitis nos non ad plenum consequi uel nuntiare uotiua »[1] et VI, 664 : « ut tibi nullus | fratrum de numero desit, *dum* (*L* cum *ceteri*) praemia *sumes* | factis digna tuis materque effecta parentum | uirgineae uictrix *sociabere* laeta cateruae.

3° Mais plus souvent *dum* avec l'indicatif remplace indûment *cum* avec l'imparfait du subjonctif pour signifier l'enchaînement des faits dans un récit, comme dans cet exemple, p. 27, 17 : « Quam legem utriusque naturae significauit fel illud, quod gustatum noluit bibere (*Math.* 27, 34), *dum* (cum *L* quod *S d'après la vulgate*) mortem, quam ex Adam parente omnes debemus, pro diuinitate noluit bibere, sed debuit pro dispensatione gustare » ; etc.

Remarque. — Il va sans dire que notre auteur connaît encore les emplois classiques de *dum* ; ainsi

1° *Dum*, « pendant que, pendant tout le temps que... », avec l'indicatif, ex.

I, 146 : « *Dum*que *petunt* dulcem spirantia cuncta quietem, | soluitur et somno laxati corporis Adam ; IV, 37 : haut secus ac pulchri cum fertilis area campi, | quam succisa dedit purgato robore silua, | *dum colitur*[2], iusto paret fecunda labori ; VI, 70 : haec ubi respirans peruenit

1. Je laisse de côté un passage, où le texte est trop incertain, p. 39, 16 : « Sed talia semper munera gratuler (*P. L.* gratulor *Sirmond*) sanctis altaribus superponi, qualibus (*P* qualia *L* qualiter *S*) religiosissimus (*P* religiosus *L* religiose si *S*) princeps patriae nostrae ecclesias propriae regionis exornat ; plane (*les mots* « princeps... plane » *manquent dans LS*) non solum propriae (*P* proprie *LS*), quia (*LS* quae *P*) ei (*PL* eis *S*) sua uidetur, ubicumque catholica est, cum (*PL* cur *S*) de thesauris suis lectissima quaeque producens in domini impendia (in dni impendia *L*, domni impendio [sans *in*] *P*, haud omni impendio *S*) curat, ut... »

2. Remarquez que dans ce passage la proposition *dum colitur* exprime à la fois une circonstance de temps et une circonstance de cause. C'est une construction commune à toutes les périodes de la langue : comparez Plaut., *Trin.*, 1149 : « *Dum* sermonem *uereor* interrumpere, solus sto » ; Ter., *Ad.*, 699 ; Cic., *Att.*, I, 16, 2 : « Hortensius, *dum ueritus est*, non uidit » ; Lact., *inst. diu.*, II, 77 : « Ut uagetur, *dum erubescit* percontari » cités par H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 306, 4 (p. 391).

gaudia mater, | ac tibi conlatum paruo conspexit in aeuo | grande bonum, teneris *dum* uirtus *creditur* annis ; VI, 588 : arsit contrario (voy. ci-après, § 240) pariter crescente calore | hinc furor, inde fides, sanctis *dum* mollior ignis | *seruiit* et tepido *conlusit* pruna rubore ; VI, 593 : horrida frendentum compescuit ora leonum, | *dum* prius accensi stimulis famis atque furoris | frenatoque simul sternentes corpora rictu | incolumem *lambunt* inter ieiunia pastum »[1] ; etc.

Il faut mettre à part la phrase p. 69, 24 : « Praesentantes specialem, *dum uixero*, praedicatorem uestri », dans laquelle le futur simple est remplacé par le futur antérieur, sans aucune différence de sens.

2° *Dum* « jusqu'à ce que..., en attendant que... », avec le subjonctif *présent*[2] en parlant d'un fait à venir, et *imparfait*, en parlant d'un fait passé, ex. :

III, 190 : « Exim posteritas uarios passura labores | casibus in multis mortalia debita pendet, | *dum* ueterem ductus *dissoluat* terminus orbem | , *occidat* omne uigens finisque *redarguat* orta ; IV, 367 : intrauit cupidum deludens praeda uorantem | iuuasusque cibus ieiuna uixit in aluo, | *dum* tres luce dies una sub nocte prophetae | sol *ageret* litusque nouum uacuanda *uiderent* | et castigatum *uomerent* ergastula pastum » ; etc.

3° *Dum modo*, « pourvu que seulement », avec le subjonctif, ex. p. 72, 4 : « Ut remedia quaererent, *dum modo* commune cum transgressoribus nihil *haberent* » ; etc.

214. — La conjonction *donec*, « jusqu'à ce que... », est, chez Avitus, d'un emploi beaucoup moins fréquent que *dum*, mais, quand il s'en sert, il la construit comme les écrivains de l'époque impériale, c'est-à-dire avec le subjonctif, sans tenir aucun compte des nuances que la syntaxe classique avait établies[3], ex.

P. 30, 28 : « Vnde contraxit consuetudo sermonis, ut, *donec* quisque uotum *compleat*, uoti reus dicatur ; p. 92, 14 : pio patri, in quantum

1. Dans ces deux derniers exemples (VI, 588 et 593) *dum* signifie « dans le même temps que... » plutôt que « tout le temps que... » Il s'ensuit qu'au point de vue strictement classique, le second seul est correct, puisque *dum* y est construit avec le présent de l'indicatif. Mais il ne faut pas demander à un auteur de l'extrême décadence la syntaxe rigoureuse à laquelle s'astreignent Cicéron et César.

2. Toutefois, comme le subjonctif présent peut toujours en pareil cas (surtout dans le style familier) être remplacé par le présent de l'indicatif (voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 214, *a*), on lit chez Avitus, p. 102, 22 : « Tenete adhuc, *dum redeo*, Ceratium nostrum. »

3. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, 5e édit. (revue par P. Lejay), p. 367-8 ; 370-373 ; 374 ; 376 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*, 3e édit., p. 399-400 ; *Archiv* de Wœlfflin, t. XI, 333-351

expedit, *donec* uos ad quamlibet sequi *consentiat*, adhaeretis; p. 94, 12: quam (plebem) per me uester illustret affectus, *donec* uobis eius seruitium meus *praesentet* occursus; III, 146: *donec* transacto fastidia tempore complens | naturale malum partu sub uindice *pendat* | producens uitam proles; III, 173: aerumnosa diu uoluetur talibus aetas, | *donec* praescriptum *ponant* tibi saecula finem | et compacta luto *soluantur* tempore membra; IV, 208: inter sacra uirum conterruit et dubitantes | protenus ingrato restrinxit in ore loquellas | *donec* praedicto fecundam *redderet* ortu | prolis anum. »

Remarque. — On lit p. 107, 30 : « *Eo usque* diuinae gloriae quodam intuitu (Moyses) donabatur, *donec* quiddam in leui fronte cornutum non asperitas uideretur produxisse, sed claritas ». C'est un emploi curieux de *eo usque donec* avec la valeur d'une particule consécutive[1].

215. — On sait qu'à l'époque classique on distinguait soigneusement *cum* conjonction purement temporelle de *cum* causal, explicatif et concessif[2]. Cette distinction n'existe presque plus à l'époque d'Avitus; peut-être est-ce la syntaxe archaïque qui reparaît. Quoi qu'il en soit, les écrivains, au lieu de marquer soigneusement la cause d'un fait, se contentent d'en signaler la coïncidence avec un autre fait. Pour Avitus en particulier, il met *a*) tantôt l'indicatif, comme les auteurs de son temps, tantôt *b*) le subjonctif, comme les écrivains classiques, sans qu'il soit possible de dire avec précision pourquoi dans tel cas il a laissé au lecteur le soin de dégager l'idée de cause et pourquoi dans tel autre il s'est donné la peine de l'exprimer lui-même[3]; mais on remarquera que, dans la grande majorité des cas, c'est le subjonctif qu'il emploie avec *cum* signifiant « puisque », et que, presque sans exception, il construit régulièrement avec le subjonctif *cum* signifiant « bien que, quoique », ex. :

a) Indicatif. α : *Cum*, « alors que, comme, puisque, vu que... »,

1. Cette locution a échappé à Schmalz, qui (*Lat. Gr.*³, p. 400) note chez les écrivains de la décadence le sens final donné à *donec*.

2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 681.

3. Je laisse de côté des passages, dans lesquels *cum* est à la fois temporel et causal, et où, par conséquent, on comprend que l'idée de cause n'ait pas été nettement dégagée par l'emploi du subjonctif, ex. : p. 57, 1 : « Tersit a prouinciis nostris torpentis religionis rubiginem claritas doni, quae boni supercurrentis irriguo fidem nostram contemplatione munerata est, *cum*, patefactis in aetate uestra penetralibus caelestium thesaurorum, quidquid catholici credere iubemur, *inspeximus*, VI, 55 : sed tibi *cum* geminam *tetigerunt* tempora lustrum | mox stola sincero uelat candida cultu » ; etc.

p. 25, 36 : quos (adsertores phantasmatis) *cum* in Christo unitas utriusque substantiae perspicua testimoniorum luce *conuincit*, omnem, quae in consequentibus replebitur, dominicae seriem passionis phantastica honoris contumeliosi molitione perturbant ; p. 44, 19 : conicimus, qualiter illic praedicationibus duriores animos edomatis, *cum* etiam interueniendi uiribus absentia uobis saxa sic *frangitis* ; p. 56, 10 : quia, *cum* iamdudum pondere duplicato clamantum querimoniae non audientum duritiam *fatigant*, aequum est, si dignamini, uestram quoque seueritatem aut illic castigandis consulere aut hic erubescentibus condolere ; p. 67, 20 : *cum* de institutae dilectionis proposito pars alterna secura *est*, nonnumquam casibus oportet ignosci, quibus, etc. ; p. 100, 22 : *cum* iure istud de uniuersitate *dictatur* (*L*, dicatur *S*), conicite, etc. ; p. 109, 4 : ceterum *cum* ad huiusmodi humilitatem ineffabilis necessitas rigida Viennensium corda *perdomuit*,... ecclesia nostra... sollicitius captauit remedium quam primatum [1] ; p. 113, 31 : appetitum quidem talem, *cum* talis ciborum modus *praecipiebatur*, per obseruantiam legalem exhorruit ; p. 118, 29 : *cum*que processu temporis uoluntatis nostrae qualitas *confirmatur*, Dei uoluntas est, ut bene faciamus, sed nostrum est, quod fecerimus ; p. 146, 10 : sed *cum* ad praesens psalmisonum sollemne *peruentum est*, parum puto, si dicam uerba nostra ; IV, 111 : qui *cum* confligere telis | non *potuit*, saeuis concepit proelia uotis ; VI, 577 : caelum teste uocat famamque recusat inanem | iudicio contenta suo, *cum* conscia cordi | *commendat* se pura fides *seruat*que futuris [2] ; » etc.

β : *Cum*, « bien que..., quoique... », p. 118, 27 : *Cum* in hunc mundum uenientes nihil terrenae facultatis *inferimus*, animum *tamen* arbitri compotem capacemque rationis ad eligendum bonum, si Deus inspirauerit, exhibemus. »

b) Subjonctif. α : *Cum*, « alors que, comme, puisque... », p. 23, 20 : per necessitatem ueritas fulget : necesse adfirmari a uobis expectat, *cum* sola sibi auctoritate *sufficiat* ; p. 24, 20 : quo (decreto) *cum* ipsa quoque nostrae mortalitatis condicio non *ligetur*, sed omnis status nostri necessitas gubernatoris perpetui *sit* uoluntas, quanto magis, etc. ; p. 24, 25 : ergo *cum* ipse dominus hic in perficiendo miraculo actus diuini non *repulerit* genetricem, sed *instruxerit* ignorantem, uideamus, quid... ;

1. Peut-être cette phrase rentre-t-elle dans la catégorie de celles dont il a été parlé ci-dessus, p. 343, n. 3.

2. Toutefois on peut se demander, à propos de ce dernier passage, si saint Avit n'a pas voulu employer *cum* au sens où le prend Cicéron dans cette phrase, *p. Rosc. Amer.*, 54 : « Concedo tibi ut ea praetereas quae, *cum taces* (« en te taisant »), nulla esse concedis. » Or on sait (voy. Riemann-Lejay, *Synt. lat.*, § 194, Rem., II) que lorsque *cum* correspond à notre tour français « en » suivi du gérondif, il se construit régulièrement avec l'indicatif. Que cet emploi de *cum* ait été connu d'Avitus, c'est ce que montre, en tout cas, la phrase suivante, dans laquelle le sens de *cum* n'est pas douteux, VI, 223 : « Praebuit exemplum surgens a morte redemptor, | femineum maribus *cum* sic *praeponit* honorem. »

p. 26, 5 : *cum* omne quod spei est in solo redemptionis nostrae mysterio *collocemus*, nec *sit* aliud nostrum reuiuiscere, quam domini necem pertulisse, falsum est, quod, etc. ; p. 34, 8 : parentes ergo, uxorem uel filios siue fratres pro Christi tantum consecrat nomine relinquendos, id est *cum* pro asserenda nominis confessione non tantum huiusmodi necessitudinum, sed animarum quoque nobis corporumque facienda iactura *sit* ; p. 58, 20 : sed, *cum* trepidationem *dicatis* animo conuertentis abstersam, iustum est, etc. ; p. 69, 21 : sed illud nos modo suspensos multum redigit et anxios, quod, *cum* pendere nos ad effectum legationis secundo Constantinopolim destinatae omni expectationis studio *iusseritis*, nec quid filius uester sanctus frater meus Ennodius retulerit, nec utrum secuta redierit, indicastis ; p. 73, 16 : *cum* uero et regula ubique una *sit* et eadem seu impossibilitas seu facultas pro communis ministerii obseruatione nos *maneat*, non ego proprietatem Lugdunensis et Viennensis basilicae, sed reuerentiam utriusque tractaui ; p. 96, 2 : *cum* tu in tanta conuiuii beatitudine deliciatus maxime tardissime satiatus uix te *possis* probare felicem, quid de me misero censeas, interrogare praesumo ; p. 96, 14 : quia, *cum* utrique nostrum quotidianum fatum *sit*, quod quisque sortitus est, tum familiaris miseriae obliuisci potero, si, etc. ; p. 99, 4 : sed, *cum* praecelsa pietatis uestrae dignatio adeo peculiaris famuli non *sit oblita*, ut... sensibus meis desiderium sui suaui duplicaret alloquio, quis non intellegat, etc ? p. 105, 23 : nunc uidendum est quid sit, quod de solo eius latere ecclesia formari dicitur, *cum* totus ipse homo pro ecclesiae salute *moriatur* ; IV, 299 : Pelion immensus *cum mittat* uertice quercus, | insuper exponit multa uirtute recisum | Ossa nemus ; VI, 193 : quique genetricis *cesset cum* filius esse | perditionis erit ; VI, 247 : et *cum* sic breuiter *praeuenerit* ista (ces honneurs) resurgens, | quod credebatur séruandum poscere funus, | quo non indiguit placatur munere Christus » ; etc.

Remarque. — Parfois le sens causal est précisé par l'emploi de la particule *quippe* devant *cum*, ex. p. 99, 19 : « *Quippe cum*, quicumque ueraciter catholicorum nomen usurpant, peruigili prece Deo supplicare nunc *debeant*, ut... » ; p. 202, 1 : « *Quippe cum* licentia mentiendi... satis procul a causarum serietate *pellenda sit* ». Cette locution qu'emploient déjà Ennius et Plaute et que connaissent Cicéron et Tite-Live est surtout fréquente chez Apulée[1]. Ne serait-ce point à l'influence indéniable de cet auteur sur le latin de la décadence qu'il faudrait attribuer l'engouement qu'on paraît avoir eu pour *quippe cum* après lui[2] ?

1. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 314 (p. 397).
2. Noter aussi que *quippe* est parmi les particules causales les plus fréquemment employées par Avitus.

3 : *Cum*, « alors que..., bien que..., quoique... », p. 34, 26 : *cum tamen* etiam personis huius culminis contemptus mundi suggeri... *debeat* : p. 45, 29 : offerre me... paginam debiti famulatus, *cum* appellatione non *iusseritis*, opinione compellitis ; p. 95, 2 : *cum* ad officium uestrae magnitudini deferendum perpetua semper causa *suppetat* caritatis et specialem deuotionis obseruantiam iure *debeam* obnixae impensius pietati, nunc tamen, etc. ; p. 101, 32 : *cum tamen* sanctitas caelestis ingenii *nequeat* censere culpabilem, quem uel sola uoluntas reddiderit innocentem ; III, 243 : *cum*que canes mihi *perlambant* ulcera lingua | blandior et fesso feritas medicabilis *adsit*, | sola hominum nescit mens semper dura moueri » ; etc.

216. — La conjonction *quoniam*, dont Avitus offre quelques exemples (cf. p. 274, 9; III, 314; IV, 234; etc.) ne serait à signaler que pour mémoire, si on ne lisait pas p. 201, 10 : « Quae (opera) *quoniam* singillatim aut requiri difficile, aut inueniri impossibile *foret*, abieci ea de animo meo... »

Dans ce passage, d'ailleurs unique chez Avitus, le subjonctif avec *quoniam* ne peut s'expliquer que par un raffinement, qui serait surprenant chez tout autre écrivain de la même époque : la raison alléguée ici par Avitus a cessé d'être vraie, au moment où il se décide à donner une nouvelle édition de ses œuvres poétiques : c'est ce qu'il veut exprimer à l'aide du subjonctif.

E. — La conjonction *ut*.

217. — La signification primitive de *ut*[1], qui était celle d'un relatif, se retrouve encore chez Avitus, notamment dans des locutions comme *aeque, ut*...[2], qu'il emprunte vraisemblablement aux poètes. De même, notre auteur se sert très fréquemment de *ut* comme conjonction de comparaison, avec ellipse des corrélatifs *sic* ou *ita*, ex. p. 32, 10 : « *Vt* apostolus ait » ; p. 30, 23 : « *Vt* Salomniacum illud apostolus ait », etc.[3]. Enfin il substitue par-

1. Avitus a employé partout la forme ordinaire de la particule, sauf une fois (p. 105, 25), où il a écrit (tous les manuscrits en font foi) *uti*, au lieu de *ut*, suivant en cela l'usage archaïque de Lucrèce et de Salluste.

2. Par ex., p. 17, 30 : « *Aeque* Dei filius *ut* hominis erit. » La construction classique eût été *aeque... atque* (ac).

3. Il semble qu'il aime à employer *sicut*, « comme », qu'on lit aussi chez ses correspondants, par exemple p. 83, 28 (lettre d'Héraclius) : « Et auxilium Dei..., *sicut* facere consuesti, pius et peruicax tutor implora » ; p. 10, 8 : « Quicumque non *sic* honorificauerit filium, *sicut* honorificat patrem... » Notez la place de *ut*, « comme », dans

fois *sic... ut...* à *tam... quam...* (cf. II, 202 : *sic* sancta *ut* noxia) et se plaît à opposer deux termes à l'aide de *ut... sic*, « s'il est vrai que... il n'en est pas moins vrai que... » (cf. II, 150 : *ut* maior *sic* iure tuo subiectus amori) ; etc.

Remarque. — Avitus paraît avoir une certaine prédilection pour la particule composée *prout*, « selon que..., comme, à proportion que... », qu'on aurait cru tombée en désuétude[1], ex.

P. 64, 26 : « Quod synodus ipsa... diuino tutius seruauit examini, perstringens tamen, *prout* breuiter potuit, nihil... sibi... de his... patuisse » ; p. 98, 11 : « Iustum est..., ut..., *prout* ordo collocutionis inuenerit, uel insinuemus uetera, etc. » ; p. 117, 4 : « *Prout* sunt genera et ordines hominum, istam scientiam flendi habere singuli debent » ; p. 202, 10 : « In adserendis quibuscumque rebus uel etiam, *prout* suppetit, explicandis... ».

218. — Saint Avit ne s'est point servi souvent de la conjonction *ut* au sens temperel ; mais il l'a construite une fois d'une manière remarquable avec le subjonctif, ex. III, 224 : Inde *ut* bacchantem *suasissent* tempora mensam, | currebant epulae, totus quas possidet orbis ». Cette construction est évidemment calquée sur celle de *cum* ; la preuve en est fournie par les vers qui suivent immédiatement ceux-ci, III, 226 : « *Cum*que peregrinus frugem *misisset* aceruus | feruebat priscum crystallo algente Falernum[2]. »

219. — Parmi les constructions où la conjonction *ut* marque la conséquence, il convient de remarquer p. 91, 12 : « *Satis* grauis exempli est, *ut...* »[3], et IV, 324 : « Effugiet tunc ille malum quicumque *paratus*, | construat *ut* ualidam praeduri tegminis arcam »[4]. On peut encore citer p. 36, 11 : « Forsitan adiciet diuina miseratio, *ut* proles principis sequatur auctorem », non

la phrase I, 121 : « Inde ubi perfectis consuescit uiuere membris | totus homo et fumant calefacta *ut* uiscera », et remarquez de plus que *ut* serait mieux remplacé par *quasi* ou au moins par *uelut*.

1. Mais voy. Salv., *gub.*, I, 18 ; etc. ; Claud. Mamert. (*dix exemples*), etc.

2. D'ailleurs Avitus n'est, ni le premier, ni le seul qui ait construit avec le subjonctif *ut* synonyme de *cum* temporel. Indépendamment du passage bien connu de Térence, *Hec*., 378 : « iam *ut* limen *exirem*, ad genua accidit », on trouve chez Tite-Live des exemples du subjonctif, mais pour exprimer la répétition. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 323 (p. 403).

3. L'emploi de *satis... ut...* est rare en latin, voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 197.

4. Les seules constructions vraiment latines de *paratus* sont l'infinitif ou *ad* suivi de gérondif en *-ndum*.

que la phrase soit incorrecte, mais parce qu'elle est elliptique, le sens étant « la compassion divine nous fera peut-être en plus cette grâce, que... » ; dans ces sortes de phrases, *ut* est autant explicatif (voir ci-après) que consécutif.

Remarque. — Au lieu d'*ita... ut...* ou de *ut* tout seul au sens restrictif, « de telle façon que cependant..., à la condition que... », saint Avit a une préférence assez marquée pour *sic... ut...*, ex.

III, 64 : « Sed *sic* accipiet feruentis flamma camini | ambustura suas, *ut* numquam *finiat*, escas ; III, 133 : praecipue infelix mulier cum prole futura | *sic* inimicitias odio currente reponat, | semina seminibus mandent *ut* uota nocendi ; IV, 267 : bina cape et tecum claustro uictura repone, | *sic tamen, ut* proprios teneant sua uincula sexus ; IV, 635 : et tamen abiunctis quae constant haec elementis, | *sic* diuersa putas, *ut* concordantia cernas [1] ».

Cependant on lit p. 125, 5 : Quando audiit « non turpis lucri cupidum » (I *Tim.*, 3, 8), temperaturus est, *ut* sit cupidus, et quidem lucri, nec tamen turpis. »

220. — On sait que la conjonction *ut* sert souvent en latin à former des propositions complétives : ces propositions jouent tantôt *a*) le rôle de complément avec les verbes signifiant une manifestation de la volonté ou de l'activité pour qu'une chose arrive ou n'arrive pas, et tantôt *b*) le rôle de sujet avec certaines expressions impersonnelles. A ces deux catégories de propositions appartiennent chez Avitus les exemples suivants, qui s'éloignent plus ou moins de l'usage classique [2].

a) P. 92, 13 : « Multipliciter *quaeso, ut...* [3] ».

1. On a vu ci-dessus (§ 205) qu'il remplaçait, à l'occasion, *sic... ut...* restrictif par *sic... quod...*

2. Pour *iubere, ut...*, voyez ci-dessus, § 180.

3. Toutefois ici c'est l'emploi de *quaero* substitué à *oro*, qui est remarquable. Ailleurs (cf. p. 85, 17 : « *quaero... perdoceat* »), on trouve le même verbe suivi d'une proposition complétive au subjonctif sans conjonction. Ce genre de construction, propre surtout au langage familier, se rencontre assez souvent chez Avitus, ex. p. 100, 29 : « Me *exposcat supplico* Orientalium gentium distantia » ; III, 301 : « His *peto mittatur*, qui uiuos corrigat » ; VI, 561 : « *Poscunt consentiat* ante, | dedecoris tantum moueat quam fama rebelli » ; etc. Il emploie même le subjonctif seul dans le même sens qu'une proposition introduite par *ut*, avec l'expression impersonnelle *par est*, ex. p. 134, 28 : « *Par est decrescat* facultas uirium crescente materia gaudiorum. » C'est tout autre chose que ce qu'on lit p. 145, 22 : « Sed *recognoscas, tempus est*, in manibus nostris manere tua », phrase dans laquelle *tempus est* forme une parenthèse.

b) P. 106, 10 : « *Esto,... ut* continuerit cruorem suum caro defuncta[1] ; — p. 133, 20 : *paene est, ut*[2] in praesentibus iam subradiet, quod promittitur in futuris ; — p. 112, 7 : neque porro *aliud fuit* in tanto repugnantium sibi inuicem uentorum fluctuumque conflictu sopitum profundius dominum nostrum interrita quiete iacuisse, *nisi ut* ad eum inter discrimina, quae patimur, timoris nostri causa confugeret[3] ; VI, 181 : *illud* iam leuius quotiens *interuenit,* ipsa | *ut* pereat tum sola parens ac pondere fuso | *emittat* cum prole animam ? »

De même, p. 84, 21 : « *Quid* excogitari *turpius*... potest, quam *ut* illum nec hoc *prohiberet* a meretrice, propter quod solum Deus separari uirum permittit a coniuge ? »

Remarques. — I. Il ne faut pas confondre ces constructions avec celles dans lesquelles *ut* joue le même rôle que *quod,* « ce fait que... » ou « pour ce qui est de ce fait que... », ex. p. 53, 7 : « *Illud* quoque *ut* de heremo talia proferri posse dicatis, elegantia quadam desideria hominum ad locum uestra cohabitationis adtrahitis » ; p. 65, 20 : « *Ut* me offerendis ultro epistularibus officiis non offerrem, illis occupationibus obstrepere timui. »

II. — Pour l'emploi de *ut* au lieu d'une proposition infinitive, voyez ci-dessus, § 180.

221. — L'emploi des propositions finales introduites par *ut* ne présente chez Avitus aucune particularité notable. Toutefois on lit p. 105, 25 : « Refert Iohannes euangelista (*Ioh.,* 19, 31-33), quomodo crucifico domino cum duobus latronibus, scilicet sexta sabbati circa uesperam, *uti ne* pendentium corpora feriatae diei sollemnitas *inueniret,* fractis pro acceleranda morte latronum cruribus, cum iam expirasse dominum cognouissent, aduerterunt a supplicii similitudine temperandum », phrase dans laquelle on est étonné non seulement de trouver la forme archaïque *uti,* mais encore de voir, au lieu *de ne,* le groupe *uti ne,* qui ne se rencontre presque plus après l'époque de Cicéron.

222. — Parmi les particules synonymes de la conjonction *ut,* saint Avit emploie surtout *quo* et *quatenus.*

1° *Quo* est l'ablatif neutre du relatif et signifie proprement

1. Comparez la locution fréquente en latin *est ut...,* « il arrive que... », « la vérité est que... »

2. Comparez le tour latin *prope est, ut...*

3. C'est une extension de la construction bien connue *hoc* (ou *illud*) *est* (*fuit,* etc.), *ut...,* dans laquelle *ut* est explicatif. Voy. O. Riemann-P. Lejay, *Synt. lat.,* 5e édit., § 186, *c* (p. 312).

« moyen par lequel... ». Il suit de là que dans les propositions finales qu'il sert à introduire, il équivaut au français « pour que par là... » ; sur ce point l'usage de notre auteur ne diffère pas de celui des écrivains anciens[1] qui emploient cette particule, même sans qu'il y ait un comparatif dans la proposition finale, ex. :

V, 222 : « Instruit hos sacris simul informatque creator, | mystica sollemnem *quo* (qua *L*) *pandat* uictima ritum » ; VI, 42 : « Nec tibi transfossis fixerunt auribus aurum, | *quo* dependentes ornarent uulnera bacae ».

Cette syntaxe d'ailleurs est aussi celle de quelques auteurs de la décadence, comme Lucifer de Cagliari et Fulgence. Mais, comme celui-ci, Avitus donne parfois à *quo* la valeur d'une particule consécutive, ex. :

P. 91, 15 : « Curabo ego quoque..., *quo*, cum simile aliquid de uestra benedictione eruero, ad multiplicandas recentes gulae calenti, si non excogitatur modus in calicibus, *ponatur* in piscibus » ; p. 146, 12 : « Quis enim negarit interdum tabernaculis officiorum mutatione uacantibus *illud* gloriosum innouari, *quo* semper Christianus *sonet*, semper Christus habitet, etc.? ».

Remarque. — A la même époque *quo* a été confondu avec *quod* explicatif ou causal, ex. : p. 22, 32 : « Concipit ergo atque disponit sollemnis huius praeconii incauta definitione iacturam tam maximi effectus (*conjecture de Peiper*; facturam iam maxime effectus *L*; facturus : eo maxime effectu *S*), *quo* res nec de canonicis scripturis tradita nec apostolorum temporibus instituta etiam contra uota populorum facile uideri posset (uideretur posse *S*) mutari » ; IV, 658 : « Et flammam timeas, *quo* (α, quia β) iam non suppetit unda[2] ».

2° C'est seulement dans le latin de la décadence que la particule *quatenus* a été employée au sens de *ut* consécutif ou final[3]. Chez Avitus, on trouve deux exemples de cette construction ; dans le premier, *quatenus* signifie « de façon que... », ex. p. 76,

1. Par exemple Plaute, Térence, Salluste et Ovide, voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 351 (p. 423).

2. Voy. Hatfield, *Juvenc.*, p. 69 ; Lease, *Prud.*, p. 42 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 80. Cf. Cassien (*index* de Petschenig, p. 508).

3. Voyez E. Wœlfflin, *ALG*, t. V, p. 399 ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 334 ; H. Hoppe, *Tert.*, 82-3 ; Vogel, *ind.* d'Ennodius, p. 406 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 328.

12 : « *Quatenus* externi quique populi... *discernantur* potius gente quam principe » ; dans le second, il peut signifier aussi bien « de façon que... » que « afin que... », ex. p. 53, 27 : « Qua de re plurimum pagina famulante deposco, ut ad praefatae ecclesiae sacerdotem litteras apostolatus uester tribuat portitori : *quatenus* gemina nobis ueniat benedictione firmamentum... ».

F. — La conjonction *quin*.

223. — Cette conjonction, qui devient de plus en plus rare en latin, à mesure que la langue penche vers sa ruine[1], ne se rencontre plus que chez les auteurs qui s'inspirent des bons modèles. On lit chez Avitus, p. 120, 1 : « Neque possumus *dissimulare, quin oporteat...* », par analogie avec les constructions classiques dans lesquelles *quin* dépend de locution signifiant « ne pas douter que telle ou telle chose ne soit vraie ».

Remarque. — L'étymologie de *quin* explique non seulement comment ce mot est devenu conjonction, mais encore comme il a pu devenir une particule servant, soit à confirmer, soit à enchérir. Il serait oiseux d'en parler ici. Nous y reviendrons à propos du style.

G. — La conjonction *si* et ses composés.

224. — Avant de parler des propositions conditionnelles introduites par *si*, il est intéressant de constater qu'Avitus offre encore dans ses œuvres en vers un ou deux exemples de propositions dans lesquelles l'idée conditionnelle n'est point exprimée par une particule, mais se dégage du contexte[2], ex.

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 350 (p. 422-3).

2. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 335. Entre autres exemples, il cite Hor., *sat.*, II, 7, 68 : « Euasti, metues » ; *ep.*, I, 16, 54 : « Sit spes fallendi, miscebis » ; Cic., *in Verr.*, II, 5, 65, 168 : « Cognosceret hominem, aliquid remitteres » ; *N. D.*, I, 57 : « Roges me : nihil fortasse respondeam » ; Plin., *ep.*, I, 12 : « Dedisses huic animo par corpus, fecisset, quod optabat » ; Hor., *sat.*, II, 7, 32 : « Iusserit... Maecenas : fugis. » Ces constructions paratactiques, qui, chez les écrivains cités, sont artificielles (car ce sont des procédés de rhétorique), n'en sont pas moins intéressantes à connaître, parce qu'elles cherchent évidemment à reproduire le type primitif des périodes conditionnelles. On trouve aussi chez Avitus des traces de la construction *sic... si...*, qui met en présence la particule *si* et son corrélatif, ex. p. 80, 3 : « Et *sic* eis conscientia uestra sufficit, *si* scientia sua testis accedit » ; p. 95, 13 : « Nos inter

II, 248 : « Praecedere forte (= *si forte*) *timebas*, | saltim consequere... » ; III, 393 : « *Sorduerit* nimium lacero circumdata peplo | forma uetus, scissam ponens cum crimine uestem | pallia prima pater redeundi porrige proli » ; VI, 9 : « Tunc licet excusso, *libeat* tibi, ludere uersu ».

225. — La syntaxe des propositions conditionnelles est, en général, correcte[1] chez Avitus. Toutefois

tantos... rerum rumores pascha prospere transegisse significo, *sic* mihi eius plenitudine diuini muneris beneficiis prouentura, *si* uestri quoque adloquii dignationem cum simili prosperitatis agnitione meruero » ; p. 120, 3 : « *Sic* sunt cetera mala, *si*... etc. (cf. Cic., *Att.*, XII, 38, 2 : « *Sic* scribes aliquid, *si* uacabis » ; Hor., *ep.*, I, 7, 69 : « *Sic* ignouisse putato, | *si* cenas hodie mecum » ; Apul., *met.*, III, 3, 5 : « *Sic* salui recedemus, *si* saluum in domo neminem reliquerimus » ; Lact , *inst.*, I, p. 539, 2 : « *Si* laetitiae aliud nomen indiderunt, *sic* aegritudini aliud uocabulum tribui congruebat » ; Iuuenc., I, 602 : « *Sic*... remittet, *si* uelitis... cedere... »). Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 336 (411). De même, on lit chez Avitus, p. 96, 15 : « *Tum* familiaris miseriae obliuisci potero, *si* epulo suo dominus noster sic adesse me iubeat, ut adesse contingat. »

1. Voyez par exemple, avec l'*indicatif présent* ou *parfait*, p. 65, 2 : « *Si* profundo illo tractatus uestri consilio, rem *uidetis*, non ea tantum modo, quae Romae geritur, causa cogitanda est ; p. 65, 4 : *si* papa urbis *uocatur* in dubium, episcopatus iam uidebitur, non episcopus uacillare ; p. 65, 6 : *si* nobiscum huiuscemodi pericula *formidatis*, expedit, ut gubernatorem uestrum participato labore tueamini ; p. 65, 30 : si aliquid praefato uiro... condicionis personae ipsae per originem *debent*, potest hoc, quod mihi obtulerat, redimendis ingenuis distribuere ; *si uero* istos *agnoscitis* liberos natu, sufficit pretium profuisse ; p. 84, 1 : *quod si* simpliciter *petit*, constet hominem etiam reatus ordinem confiteri ; p. 84, 20 : *si* autem corruptionem, quam non inchoauerat, *grauauit* augmento, quid excogitari turpius... potest, quam ut, etc. ; p. 85, 6 : ut ei, si non corrigendo per uoluntatem, certe uel per custodiam reprimendo facultas culpae possit eripi, si paenitentiae salubritas non potuit persuaderi ; p. 86, 33 : *quod si* nec argumento artis nec oratorio *inuenitur*, patere communes filios... hoc uno tantum uitio esse contentos ; p. 88, 27 : quas (epulas) mihi Deus, *si* in futuro tribuit commeatum, sicut nunc per uos transmittere, ita tunc uobiscum exhibere dignetur ; p. 89, 17 : quia, *si* bene occupatione praesentium qualitas *pertractatur*, condicionem inter nos habitam, etiam si tunc non debuisset interseri, modo specialiter deceret impleri ; p. 91, 17 : curabo ego quoque... quo... ad multiplicandas recentes gulae calenti, *si non excogitatur* modus in calicibus, ponatur in piscibus ; p. 93, 2 : *si* deuotionem nostram, qua uobis animo militamus, etiam corporaliter praesentari obex temporum regionumque non patitur, quid tamen haberemus in uotis, exercere temptamus officiis ; p. 93, 13 : quamquam uniuersis expetentibus ad honoris apicem sufficiat, *si* uos merentur *adspicere* ; p. 94, 29 : et quia, quod dico, in uia est, iam, *si* adhuc in loco *retardatis*, excipite, *si* iam redire *disponitis*, praeterite ; p. 96, 9 : *si* modicum quid uasculo uno minimo semipleno uini pallentis *apponitur*, et hic modus uel regula custoditur ; p. 99, 17 : sed *si* animum meum solita dignatione *perpenditis*, facile intellegitis ueniam ignauiae meae pro nimia trepidatione deberi ; p. 99, 23 : quapropter si memoriae meae gratiam de animo uestro nec tantae anxietatis tempus *imminuit*,... seruitium praesentis paginae

1° Il confond parfois le potentiel et l'irréel, ex.

P. 31, 22 : « Quid *si nunc* diuersorum... fidem *retexam* (= retexerem) ? » p. 36, 13 : « Quid tamen, *si nunc* quisquam de uiuis regibus legis alienae ulcisci in regione sua similiter *uelit*, quod hic sacerdoti-

destinaui ; p. 102, 13 : numquam, *si creditis*, sufficientia deerit animo tali ; p. 105, 15 : namque eum... homini, *si* lecta *recolimus*, coniunx deesset, etc. ; p. 112, 28 : quocirca *si non* diximus Christo : « Euigila nobiscum », statim dicamus : Euigila propter nos ; p. 114, 8 : certe *si* propter quascumque alias causas *potest* diuerso (iri itinere), aduerso non potest ; p. 116, 10 : *si* dulcem *quaeris*, expecta caelestem ; *si* humanam *appetis*, patieris immitem ; p. 119, 6 : illa ergo est domus uestra, quae, *si uigilamus*, non potest dirui ; p. 134, 9 : et, *si* paganus hic forte iam *deest*, qui plures deos uelit excoli, gemit haereticus, qui unum conspicit exorari ; VI, 135 : stare nequit meritum si non adquirit eundo, | amittit rediens » ; etc. — Avec l'*indicatif imparfait*, p. 25, 10 : « Et, *si* illi... quid facerent *ignorabant*, cur Eutyches ignorare se simulat ? p. 58, 20 : *si* pretiosum uobis *erat*, quod publicari debere putastis, terrere uel Ezechiae regis culpa uos debuit, quem iactantia notauit scriptura (IV *Reg.* 20, 12) peccantem » ; etc. — Avec l'*indicatif futur*, p. 94, 3 : « *Si* uos... aut ad ecclesiam potuisse procordare auf deuotionem consuetudinariam *rescripseritis* implesse, participes redditi laetitiae uicinorum epulaturos nos profitemur auditu, *si* illos, quibus praesentia uestra decreta est, refertos *cognouerimus* intuitu ; p. 125, 13 : *si* districtus esse *uoluerit*, legat non percussorem » ; etc. — Avec *le potentiel*, p. 43, 19 : « Buam caritatem populis suadebimus, *si* hanc in nostris rectoribus *nesciamus* ? p. 66, 20 : oculi mei... hilaris diei gratiam recepturi, *si* me... uestra dulcedo... ad... frequentiam litterarum... *compellat* ; p. 73, 9 : si autem... paupertatem uenae... abiecerit..., sufficiet me reprehensionis suae censuram hinc tantummodo intellexisse, *si taceat* ; p. 92, 19 : celebrauimus... paschale festiuum : *si* autem *interrogetis* et *qualiter* : quia diuisi, aegre ; prospere, quia uicini ; p. 93, 7 : dulce... est, *si* hi, quos... sustollitis..., specialiter gaudia uestrae perennitatis *agnoscant* ; p. 96, 15 : tum familiaris miseriae obliuisci potero, *si* epulo suo domnus uester sic adesse me *iubeat*, ut adesse contingat ; p. 97, 4 : *si quaeras*, quid insculpendum sigillo..., signum monogrammatis mei per gyrum scripti nominis legatur indicio ; p. 99, 27 : potestis..., piissimi domni, conicere, quantum mihi dulcius erit, *si*, sicut me quibuscumque referentibus pascit illa sancti affectus recognitio, sic me rescriptio *laetificet*, in qua, etc. ; p. 100, 30 : *si* pacis commodo in Romani imperii *gaudeat* iure transire, Indus ipse... leges cognoscat (optatif) ; p. 111, 29 : hoc dico de infirmitate communi, quae, *si* se rogantibus non *subtrahat*, etiam cum ipse per se minus fecerit, non tamen ad integrum fructu carebit ; p. 121, 8 : si tamen ueniente eodem rege nostro non in praeteritum timida differendi conscientia *retrahat*, sed fida securitas ad percipiendam citius dignitatem gloriae caelestis *occurrat* ; III, 403 : sed *si* nunc medico *percurrat* uulnera fotu | gratia producens oleum, sapientia uinum | *commendet* stabulo Samaritis dextera curam, | pelletur ualidus medicato corpore languor ; VI, 99 : has generosa tamen matres *si* corde *sequaris*, | gaudebunt uinci ; VI, 216 : sed nec tibi gloria tanti | defuerit facti, *si* Christum credula corde | concipiens operum *parias* pia germina caelo ; VI, 286 : aut quid dona iuuant hominem, *si* mente soluta | torpida conlatum *disperdant* otia munus ? VI, 301 : *si redeam*, meritis reddentur praemia iustis (mais cf. ci-dessus, § 12) » ; etc. — Avec l'*irréel*, p. 76, 3 : « Vellem... praeconiis uestris quiddam exhortationis adnectere, *si* aliquid uel scientiam uestram uel obseruantiam *praeteriret* ; p. 78, 12 : quibus *si* praesentia mea

bus suis doluerit irrogari ?[1] p. 117, 38 : quod non tam miserum (s.-e. *sit* pour *esset*), *si* ea flendo ille sibi *petat* (= peteret) tribui, quae... ; III, 334 : posteritas nam quanta ferat dispendia rerum, | non cui uel centum linguae uel ferrea uox est, | enumerare queat, nec *si*, quem Mantua misit, | Maeoniusne *canant*[2] diuersa uoce poetae » ; etc.

2° Il emploie le potentiel, même dans des cas où le sens général n'indique pas que la condition se rapporte nécessairement à l'avenir et où, par conséquent, *si* n'équivaut pas à « s'il arrivait que... » ; l'auteur semble avoir été préoccupé surtout de marquer une nuance d'incertitude, ex. :

P. 24, 16 : « *Quod si* solum te edidisse hominem *uelis*, « nondum uenit hora mea » ; p. 36, 5 : quid enim tam durum, quam *si* illi, qui aperta peruersitate pereunt, de confessione sibi aut martyrio *blandiantur* ? p. 44, 3 : maeror noster, *si* super dissensionem uestram sol *occidat*, damnum orientis est ; p. 85, 10 : maximus desiderio nostro cumulus optata gaudiorum ubertate confertur, *si* magnificum uestrae pietatis statum florenti prosperitate pollentem auida sollicitudinis nostrae uota *cognouerint* ; p. 86, 21 : ceterum *si* tertiam personam « potitur » bre-

secundum desiderium *prouenisset*, sicut optaueram, de laude tanti operis quoscumque digni sermonis audirem ; p. 90, 9 : satis uobis praesentari cuperem, *si* non taliter *puniretis* absentes ; p. 92, 10 : quae (litterae) *si* quantamcumque particulam laudum uestrarum *niterentur* attingere, nec hoc quidem sufficienter excolerent, quod, etc. ; p. 124, 13 : sed statim cessaret tale desiderium, *si* sequentia *tractarentur* ; p. 134, 24 : ipse sibi utilior conuersione, dum cedit, quam intentione, *si uinceret* ; p. 145, 3 : illud supra est, quod ad tales conatus, *si* otiari *uellemus*, impellimur » ; etc. — Enfin, voici quelques exemples où le subjonctif s'explique par le sens donné à la particule, *si* ne signifiant plus « si », mais « à la condition que... », ex. p. 112, 25 : « Etsi parua fides est, quia timemus saecularia, est tamen aliquantula, *si recurramus* ad dominum ; p. 114, 9 : est tamen in hoc prophetae uerbo etiam quod personaliter accipi queat, *si* dualitas ipsa, quam conuenire necesse est, *sit* primum in homine uno, *sit* deinde in genere humano ; VI, 284 : rectum uelle subest, *si* gratia *constet*, utrisque : » Comparez p. 118, 29 : « Animam... capacem... rationis ad eligendum bonum, *si* Deus *inspirauerit*, exhibemus. »

1. Immédiatement après il écrit, faisant alterner le potentiel et l'indicatif présent, p. 36, 14 : « Aut *si* quis huiusmodi metum ridens in haec uerba *prorumpat* : « utar gloria temporis mei : prospiciat statui suo subsequens aetas ! » — *si qui* (*conj. de Peiper* ; sed qui *PS* ; qui *L*) talia secum *tractat*, paulisper mihi redhibeat quam postulo rationem. »

2. L'emploi du potentiel, au lieu de l'irréel, était fréquent à l'époque archaïque et dans la langue familière (cf. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 206, Rem. II). C'est ce qui explique pourquoi on en trouve tant d'exemples chez les poètes, le style poétique latin ayant recueilli un grand nombre de tours archaïques. Voyez aussi ci-dessus, § 36.

uem *ponas*, idem facere cogeris (indic. prés.) et in secunda ; p. 113, 9 : *quod si* quisquam rogationes nostro saeculo institutas *miretur*, quas tantis ante temporibus ecclesiarum multitudo nesciuit, constat hunc posse et muneribus redemptionis, quae mundi aeuo iam paene consumpto in saeculorum fine adfuit, derogare ; p. 113, 18 : prophetia, quae lecta est, *si* gradibus suis *replicetur*, insinuat sic a principio exorsa ; p. 115, 18 : et tamen, *si* concupiscentiam et definitionem peccati non *sequatur* affectus, liberantur quasi duo crura ; p. 117, 12 : quid *si* causa praesente istum religiosi principis fletum testem *sciamus*[1], cum Dauid ille... suspiraret... dicens... ; p. 118, 17 : quomodo potest nostra esse facultas caduca atque terrena, *si* non *pascat* egenum, cum possit pascere uinolentum ? p. 122, 20 : nam post istud generationis diuinae mysterium, *si* in Christo *cogitemus* humana, quod celebramus uirginem peperisse, pater misit, filius uenit, spiritus sanctus infudit ; p. 145, 3 : in gloria praesentis aeui parum uidetur esse, *si* permitti ad haec fabricanda *dicamur* ; p. 150, 5 : *quod si* et specialis festi gaudium praeconio currente *tangamus*, est quidem fabrica praesens iucunda loco, etc. ; III, 642 : quid dicam... | ... belli sorte perire, | sors generis claro quondam quod sanguine misit ? | at *si forte* breui *requiescant*[2] tempore bella, | legibus armatas furere in certamina lites, | ius anceps pugnare foro... ? IV, 91 : *si* speciem *quaeras*, humani corporis illis | plus uultus quam forma fuit ; IV, 416 : *si* rursum nexu famulus *stringatur* honestus, | natales faciens sibimet iam nobilis hic est ; VI, 94 : nec segnius illam, | quae pietate potens, Graia *si* uoce *sonetur*, | significat propriam sumpto de nomine mentem (= quae, si nomine Graeco dicitur, significat...) » ; etc.

3° Mais, dans le plus grand nombre des cas, le subjonctif avec *si* sert à exprimer la répétition de l'action. Au lieu que dans l'ancienne langue, cet emploi du subjonctif se rencontrait surtout, quand le verbe de la proposition conditionnelle était à l'imparfait ou au plus-que-parfait[3], chez Avitus on le trouve, quel que soit le temps

1. Mais peut-être *si* a-t-il pour Avitus la même valeur que *cum*, « puisque » ; qu'il a évité d'employer ici, parce qu'il allait en avoir besoin,

2. Ici le subjonctif paraît bien amené par le ton d'incertitude qu'exprime *forte*. Comparez V, 382 : « Gaudet pars etiam pharetris uolucresque sagittas | hostis in occursum mittendis mortibus aptat, | *si forte* uirum fugientia terga *sequatur*, | ut pinnata leues transmittant spicula uentos » ; VI, 190 : « Omnibus his illud grauius, *si forte* carentem | caelesti lauacro tenerum mors inuida natum | *praeripiat*. »

3. Et encore pas toujours, voyez O. Riemann, *Synt. lat.*, § 203, Rem., I ; *Études... sur Tite-Live*, p. 294 suiv. Bien entendu, Avitus emploie aussi le subjonctif de répétition avec *si*, quand le verbe est à l'imparfait ou au plus-que-parfait, ex. IV, 81 : « Sors *si* quem sera *tulisset*, | ceu qui nec natus fuerit numquamque leuandus | morte putabatur. »

de la proposition conditionnelle, pourvu que *si* signifie « toutes les fois que... »[1], ex.

P. 1, 20 : « *Si* enim ad bellum *proficiscaris*, tu praecedis cateruas hostium ; p. 8, 27 : *si* se in nomine patris et filii et spiritus sancti baptizatos esse *respondeant*, quod bene confessi sunt, seruando recipimus ; p. 9, 2 : quam soliditatem *si* quis scindere dualitate *praesumat*, primum est, quod... ; p. 25, 19 : sicut et sol, *si* radium in faeculenta *dimittat*, intratum prorsus nescit sentire contagium ; p. 30, 22 : impium dicimus, *si negetur* ; p. 30, 30 : quos *si* absque capitalibus culpis in usu coniugalis copulae dies suprema *reperiat*..., nec damnatione dignos putamus nec sacrificio commemorationis excludimus ; e contra, *si* professam compunctionis saeculo retrahente *uacuauerint*, quasi iam apostatas..., necesse est a commemoratione suspendi ; p. 31, 16 : nam *si* baptizatus aut etiam translatus ab haeresi quilibet paruulus uel forsitan aeuo longiore prouectus celeri post lauacrum fine *rapiatur*, nec ipse (= ne ipse quidem) operis iactitator abnuerit hominem sola fide saluatum ; p. 32, 20 : uirtuti... uestrae derogat, *si quis* super casu, qui contigit, consolationis aliquid scripto uerboque *suggesserit* ; p. 34, 26 : est temerarius praedicator..., *si* omnia, quae supra diximus, relinquenda *suaserit* ; p. 34, 33 : *si* quis enim antiquam parentum consuetudinem siue sectam melius credendo *commutet*... utiliter hic parentes... dimittit ; p. 75, 9 : solent plerique in hac eadem causa, *si* pro expetenda sanitate credendi aut sacerdotum hortatu aut quorumcumque sodalium ad suggestionem *moueantur*, consuetudinem generis et ritum paternae obseruationis obponere ; p. 114, 13 : *si* enim non *subiaceat* spiritus carni, sed ad refrenandam concupiscentiam *cedat* potius menti caro, ducit duos pariter concordia rationis per uiam legis ad patriam aeternitatis : *si* autem, dum per huius saeculi iter curritur, spiritu retardante animam caro *praeuènerit* et facultatem uiae permissa sibi peccati libertate *praecluserit*, deserit ipsa currendi aequalitas, quae homini a creatore praecipitur, etc. ; p. 115, 28 : *si* malum, quod concepimus cogitatione, opere non *impleamus*, priore parte oboedientiae uulnerata et illa, quae extrema est, ab ore leonis eruitur ; p. 120, 4 : sic sunt etiam, praeter fornicationem, quae sola in corpus proprium peccat, cetera mala, *si non uestias* nudum, *si punias* innocentem, *si rapias* proximo, *si* parato etiam pallium cedere tunicam *tollas*, *si* malam dexteram *uerberes* etiam laeuam offerenti, *si* per mille passus onustum *dirigas* et per alia duo seruire meditantem ; IV, 48 : quam (siluam) *si* nec sera succisor falce *repurget*, | non iam uirgultis, sed denso stipite lucus | texitur... ; V, 205 : et *si* sopitos flando quis *suscitet* ignes | aut flammas excire *uelit*, | compressa necantur | lumina nec uibrant restric-

1. Cette construction est antérieure à l'époque d'Avitus ; Tacite et Suétone en font déjà un emploi très fréquent.

tos pondere motus ; VI, 132 : nam studium sancti *laxet si* forte laboris | pigraque consuetas *dissoluant* otia curas, | labitur in praeceps damnosae gloria uitae ; VI, 428 : nam *si* Christicolas nosmet sanctosque *putemus*, | adgrauat hoc etiam, *ni* dictum facta sequantur » ; etc.

4° On lit p. 129, 12 : « *Si non* paulatim *decederet* habitator diutinus, nouus *commearet*, natatoriam euangelicae lectionis, quam ueluti quinquepertitam totidem porticuum saepta iungebant, unus quodammodo multitudinis lectus *impleuerat* » ; et V, 144 : « Nam scilicet omne | Aegypti spatium, uel quo patet ampla Canopus, | mox inter pingues sitiens *defecerat* undas, | *si* non omnipotens celerem super arua medellam | *spargeret* et nitidos *reuocaret* uallibus amnes ». On attendrait *impleuisset* et *defecisset*. C'est une construction qu'on rencontre plusieurs fois dans le latin de la décadence. Chez les écrivains de l'ancienne langue, seuls les verbes *potueram, debueram* et les expressions telles que *faciendum fuerat,* etc., avaient fini par prendre une signification conditionnelle et par exprimer l'irréel du passé, à force de se trouver rapprochés de propositions subordonnées introduites par *si* ou *nisi*. Plus tard, déjà chez Tite-Live, mais surtout chez Tacite, cet idiotisme avait été étendu aux verbes signifiant « s'efforcer, désirer, chercher à » [1]. Mais c'est à partir d'Ammien Marcellin qu'on voit n'importe quel verbe exprimer l'irréel du passé au plus-que-parfait de l'indicatif [2].

226. — Les particularités de syntaxe que nous venons de citer se retrouvent naturellement dans les propositions introduites par *nisi* [3], ex.

P. 19, 20 : « Parum est, quod Deum dicit in terrena uenisse, *nisi confirmet* (potentiel exprimant une possibilité incertaine) eum propter

1. Compar. Tacite, *Hist.*, III, 46 : « Iam castra excindere parabant, ni Mucianus sextam legionem opposuisset. » Il est vrai que dans les phrases de ce type il y a une ellipse : « Tum castra excindere parabant *et reuera excidissent,* ni etc. »

2. Compar. Amm., XIV, 3, 2 : « Quod si impetrasset, fulminis modo omnia *uastarat.* » Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 339 (p. 414).

3. Notre auteur emploie *nisi* et *si non* tout à fait comme les meilleurs auteurs latins : *nisi* pour signifier « si ce n'est que, excepté si... », *si non* pour signifier « si... ne... pas » ; de même, il emploie, comme eux, *nisi* au sens de *si non,* dans les propositions signifiant, à l'aide de l'imparfait ou de plus-que parfait du subjonctif, que l'hypothèse envisagée est contraire à la réalité, ex. p. 18, 14 : « Ne forte pro redemptione humani generis solum hominem orasse sentires, qui utique, *nisi* in diuinitatis naturam *transiret* assumptus, non solum obnoxietatem humani generis nulla intercessione *dissolueret,* sed et ipse communis debiti sarcinam parentali cirographo *sustineret* ; p. 82, 2 : *nisi* uos a praeconio uestro maturitate senatoria temperatissimi pudores *cohiberent,* effectum certaminis gloriosi ipsa forsitan lingua digne

unitatem personae, quam susceperat, in inferna descendere ; p. 68, 10 : respondere... ego, *nisi* priorem *consulam*, non praesumo ; p. 114, 12 : quae duo (*i. e.* spiritus noster et corpus nostrum) uiam huius saeculi currere nullatenus queunt, *nisi* inter se custodita diuinae ordinationis lege *consenserint* ; VI, 415 : nam *nisi* doctrinae *iungatur* (potentiel) uita fidelis, | agnosci grauius non obseruanda nocebit ; — p. 18, 20 : quae cum ita sint, sicut, *nisi* inter duos *agat* (idée de répétition), incongrue mediatio nominatur, ita ipse, quem mediatorem dicimus, si solam quam uelis ex duabus substantiam reciperet, ad subeundum mediatoris officium ipse medium nil haberet » ; etc. [1].

Avec la construction étudiée ci-dessus, § 225, 4°, comparez celle-ci, p. 89, 2 : « *Nisi* frequenter uota communia peccatorum *impedirentur* obiectu, iussioni consuetudinariae caritatis solito *uolueram* parere seruitio ».

Remarque. — Au lieu de *nisi forte*, qu'il emploie d'ailleurs et qu'il construit régulièrement avec l'indicatif, saint Avit se sert parfois de *nisi forsitan*, pour introduire une proposition conditionnelle ironique, « à moins que cependant... ». En pareil cas, il met le verbe au subjonctif, comme s'il avait plus ou moins obscurément conscience de la valeur propre et de l'étymologie de *forsitan*, ex. p. 28, 31 : « *Nisi forsitan dicat* phantasmatis praedicator... »

227. — *Siue... siue...* signifiant « soit que... soit que... » se construit régulièrement avec l'indicatif. Le subjonctif est une incorrection qu'on rencontre parfois à l'époque impériale [2] ; Avitus

laudaret ; p. 101, 13 : *nisi* aditum conatibus nostris obiex interiecta *suspenderet*, iam nunc profecto uerbum mundo uenerabile responsa potius quam oracula *destinasset* ; p. 102, 16 : *nisi* dolendum amici casum *gemerem*, multa profecto *exaggerassem* ; p. 110, 31 : et uiro tam religiosi quam sollertis ingenii parum fuit, si oboedientibus propositum tantummodo institutionis promeret, *nisi* inter initia etiam uincula consuetudinis *adsignaret.* »

Il ne se sert que rarement de *ni*, au lieu de *si non* (cf. V, 537 ; VI, 428 : « Nam si Christicolas nosmet sanctosque putemus, | adgrauat hoc etiam, *ni* dictum facta sequantur »). On sait d'ailleurs qu'en dehors de certaines formules de serments ou de paris (voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 209, Rem. II), la particule *ni* n'est point très fréquente dans l'ancienne langue.

1. On sait qu'après une proposition négative (de forme ou de sens), *nisi* s'emploie avec la valeur d'un adverbe signifiant « si ce n'est... ». C'est ce qu'on voit chez Avitus, V, 623 : « *Quid* denique *restat* (= nihil restat), | si mare transitur gressu, *nisi* nauibus arua | *sulcentur* caelumque suo *decurrat* ab axe, | in superos inferna *leuent*, plaga feruida caeli | *algeat*, adflatam *succendat* scorpius ursam ? ». On attendrait *quid restat, nisi ut...*, mais voyez ci-dessus, p. 348, n. 3.

2. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 210, *b*.

a commis cette incorrection, VI, 380 : « Quod praedicat ipse | antiquus mundi replicans exordia uates, | *seu* ille historias *texat*, seu forte figuras », probablement pour la raison donnée ci-dessus, § 225, 2°.

228. — Quand *si* a pour corrélatif *tamen*, il a le sens concessif; mais bien que ce tour ne soit pas inconnu à Avitus, c'est surtout *etsi* et *etiamsi* qu'on rencontre chez lui pour signifier « bien que..., quoique... », quand toutefois il ne préfère pas employer *quamquam* ou *licet*. Les conjonctions *etsi* et *etiamsi* se construisent comme *si*, et peuvent, par conséquent, donner lieu, pour ce qui est de l'usage d'Avitus, aux remarques qui ont été faites ci-dessus (§ 225).

1° *Etsi* est relativement rare[1]. Remarquez, p. 78, 28 : « Quia non ut nuptae tali sponso, cui pacta fuerat, qualitercumque iungendae, *etsi* satis *desiderabantur* strumenta cultuum, plus tamen formidari oportuit tela raptorum » ; p. 82, 13 : « Habet hic in uobis, *etsi* non *sequatur*, potestas regia quod minetur » et V, 287 : « *Auferat etsi* | iure potestatis lutea compage creatum, | semine mortali genitum terraeque reductum | iustorum in factis leto nil ceditur ulli. »

2° *Etiamsi* est plus fréquent et employé, en général, correctement, ex. p. 24, 32 : « Sufficere plane potuerat, quod confitetur hic Petrus, *etiamsi* hoc non tam manifesta responsione *confirmasset* et Christus » ; p. 68, 24 : « *Etiamsi* alia causa non *esset*, qua beatitudinem uestram litterario famulatu occursus meae deuotionis expeteret, iustum *esset* uos ab omnibus excoli, qui etc. » ; (cf. p. 89, 16) ; etc. — p. 85, 24 : « Quia *etiamsi* sciendi in me facultas *minuitur*, discendi cupiditas non mutatur » ; p. 116, 12 : « Cuius *etiamsi* leuitas *delectat* homines, terror tamen percutit amatores » ; etc.

Toutefois, on trouve après *etiamsi* le même emploi abusif du potentiel qui a été signalé ci-dessus (§ 225, 2°), ex. p. 74, 1 : « Quae professio sua, *etiamsi censeatis*, quod grauare me debeat, illum non potest subleuare » ; p. 78, 35 : « Ego autem ut horum modo uisione non perfruar et quae causa faciat, et nobiles patroni et aequales arbitri, *etiamsi taceatur*, aduertitis[2] » ; p. 105, 28 :

1. Cela tient peut-être à ce qu'Avitus est surtout un poète ; or les poètes latins semblent éviter *etsi* (voy. H. Schmalz, *Lat. Gr*³., § 347 (p. 419).

2. Telle est la leçon des mss., mais peut-être faut-il lire *aduertatis*, qui ferait disparaître l'irrégularité.

« *Etiamsi prematur* ueritas inimicorum coniuratione, non frangitur, maxime cum et de agni esset immolatione praedictum » ; etc.[1].

Remarque. — Il convient de noter l'emploi insolite d'*etiamsi* devant un participe futur, p. 27, 14 : « *Etiamsi* corruptionem pro resurgendi instantia non *uisurus* ».

229. — Au lieu que dans le latin classique *siquidem* remplace *si*, quand il s'agit de signifier « s'il est vrai que... » ou « du moment que... », cette particule a pris dans le latin de la décadence une valeur toute spéciale.

1° Pour saint Cyprien, Lactance, Sulpice-Sévère, saint Jérôme et les autres écrivains ecclésiastiques, *siquidem* est une conjonction causale[2], qui, suivie de l'indicatif, ne se distingue pas pour le sens de *nam* ou d'*etenim*. Saint Avit en fait un grand usage, ex. :

P. 10, 36 : « *Siquidem* teste euangelio et pater *trahit*, qui ad filium ueniunt et a uiolentis *rapitur* regnum caeleste (Hebr., 2, 7 ; cf. Psalm. 8, 6) ; p. 36, 7 : *siquidem* nihil de processu temporum immutabile credi debet (parenthèse) ; p. 81, 24 : *siquidem* intercluso explorandi nocendique aditu uel ob hoc rarius *debetis* debellandis eorum conatibus laborare, quod etc. ; p. 82, 15 : *siquidem* nec scire uos adsentationis illecebram, cum res admonuit, etiam resistendo *monstrastis* ; p. 109, 8 : *siquidem* incendia crebra, terrae motus adsidui, nocturni sonitus cuidam totius orbis funeri prodigiosum quoddam bustuale minitabantur », etc.

2° Quelquefois même *siquidem*, comme *enim*, est placé après le premier mot de la proposition, ex.

P. 21, 7 : « Ea *siquidem* referuntur in euangeliis, quae praedicata sunt in prophetis ; p. 25, 1 : pendebat *siquidem* in ligno » ; etc.[3].

230. — La syntaxe des propositions conditionnelles comparatives introduites par *quasi* est la même chez Avitus que chez les auteurs classiques, c'est-à-dire que chez lui ces sortes de propositions suivent, comme dans l'ancienne langue, la règle de la concordance des temps[4], ex. p. 97, 9 : « Nec tamen sic[5] *coarto quasi* liberum non sit » ; etc.

1. Dans la phrase, p. 74, 8 : « Quaeso, ut infelix ille... apud iustitiae uestrae animos non nos faciat suae infidelitatis socium, *etiamsi uiderit* pro uestra commotione multatum », le subjonctif *uiderit* est peut-être dû au style indirect.

2. Compar. p. 97, 3 : Artificiosa, *siquidem* medioxima,... amoenitas. »

3. Ces observations seraient sans doute mieux placées plus loin (Liv. II, ch. II, *Emploi des parties du discours*), mais, comme l'emploi de *siquidem* avec l'indicatif se rattache aussi à la syntaxe de subordination, nous n'avons pas cru devoir en différer la mention.

4. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 208.

5. Notez qu'ici le corrélatif *sic* est exprimé comme il l'est dans les formes de

Remarque. — La particule de comparaison *quasi* est très correctement jointe à un participe, ex. p. 29, 28 : « Hic autem, quantum ad frontem pertinet, *quasi* abstinentissimam uitam *professus*, et non secretam crucem, sed publicam uanitatem iactantia uentosi exaggerans quantum potuit auditoribus veniae desperationem uelut indeclinabilis uirtutum seruator indixit » ; p. 64, 9 : « Ne pagina haec aliquod moueat, *quasi* ab uno *directa*[1], fastidium. » Quelquefois même le participe manque, ex. p. 30, 33 : « *Quasi* iam apostatas (il y aurait en grec ὡς ὄντας ἀποστάτας) necesse est a commemoratione suspendi ».

Moins correcte, bien que propre au latin de la période impériale, est la construction suivante, p. 123, 7 : « Et tamen, cum mysterii ignoraret euentum, altari filium *quasi iugulaturus* imposuit etc. », dans laquelle *quasi* joint au participe futur exprime l'intention.

231. — Saint Avit emploie aussi parfois *uelut si*[2], mais ne s'astreint pas à construire cette locution conformément aux règles de la syntaxe classique. Ainsi dans la phrase p. 24, 12 : « *Velut si dicat*... », il eût fallu correctement *uelut si diceret*, car le sens n'est pas « comme s'*il lui arrivait un jour* de dire » mais bien « comme s'*il disait* (ce qu'il ne fait pas)[3] ». On voit qu'Avitus, comme les écrivains de la décadence a confondu la syntaxe de *uelut si* avec celle de *quasi*.

phrase dont il a été question ci-dessus, p. 351, n. 2, mais contrairement à l'usage de l'ancienne langue ; car on attendrait *nec tamen sic coarto, ut si liberum non esset*.

1. Toutefois, dans ce passage *quasi* ne signifie pas exactement « comme si » ; il répond plutôt au latin *tamquam*, qui, à partir de Tacite, sert comme en grec ὡς, à rendre l'idée que le français exprime par « dans la pensée que... » En outre, dans quelques passages; il signifie soit « en qualité de » (p. 64, 28 ; 89, 27), soit « comme, pour ainsi dire » (p. 49, 12 ; 78, 5 ; etc.).

2. Notez, p. 80, 23, la forme rare *ueluti si*...

3. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 208, *b*.

CHAPITRE III

LE STYLE INDIRECT. — L'ATTRACTION MODALE

§ 1. — *Le style indirect.*

232. — Quand saint Avit emploie le style indirect, il applique les règles générales qu'ont suivies tous les écrivains dignes de ce nom, à toutes les époques de la langue.

Mais, à vrai dire, c'est à peine si l'on trouve chez lui quelques phrases[1] qui rappellent cette forme de style dont l'ancienne langue offre tant d'exemples, et, en tout cas, on n'en rencontre aucun où il reproduise, en les résumant au discours indirect, les opinions ou les arguments d'un contradicteur. Ce n'est pas chez lui (ni chez aucun des auteurs de son temps, d'ailleurs) qu'on pourrait lire ces longs passages en style indirect qui caractérisent la manière de certains historiens anciens, comme Tite-Live et surtout César.

Cette répugnance de saint Avit pour le style indirect tient à deux causes principales.

La plupart du temps, il s'appuie, dans ses raisonnements, comme dans ses réfutations, sur des textes sacrés, et son respect pour la parole divine, joint au souci légitime de ne point en amoindrir, si peu que ce soit, l'autorité, exige qu'il cite, sans leur faire subir la moindre modification, les passages de l'Écriture Sainte dont il a besoin. De là ces formules qui reviennent si souvent dans ses écrits :

P. 23, 5 : « Sicut legimus quodam loco Scripturae : Si peccauerit

1. Par exemple, 26, 1 : « Asserentes quoddam nebulosi corporis *extitisse* figmentum, quod pro redemptore nostro iniuriis poenarum dolorumque uideatur opposi tum, exanimis hominis similitudine, poenas quod maiestas incurrere non possit, adficta, quodque uera caro non extiterit, quam exequitur populus, cruciat iudex, pulsant uerbera ; quam contumeliae inludunt, spinae transpungunt, cui calamus

etc. » ; p. 23, 20 : « Audiamus ex his apostolum protestantem : Qui si, inquam, etc. » ; p. 23, 22 : « Sed dixerat hoc prius etiam ille propheta, qui ob praescientiam futurorum cognomento angelus nuncupatur : Si affiget homo Deum, etc. » ; p. 25, 6 : « Ipse tamen seruans inter poenas hominis misericordiam creatoris, dolens eos, pro quibus uenerat, adhuc sub tempore ipsius redemptionis errare, clamabat : Pater, etc. » ; p. 29, 7 : « Quo recepto *duo*, inquit, *angeli astiterunt* apostolis sic loquentes : *Viri Galilaei*, etc. [1] ».

Quand il déroge à cette habitude constante, c'est pour recourir à un tour analytique qui lui permet encore de conserver au verset toute son intégrité : ainsi il emploie *quod*, qui, comme le grec ὅτι employé dans des cas analogues, équivaut à nos deux points, ex. p. 27, 10 : « Patrem quoque faciens hac inlusione mendacem, de quo apostolus *ait, quod* a filio suo non pepercit, sed etc. », ou bien il écrit, p. 26, 21 : « Dicendo autem propheta : *Ipse languores nostros tulit, ipse dolores portauit*, unum euidenter expressit, qui ex diuinitate constaret et corpore » [2].

L'autre raison tient à la vivacité de la polémique et au tempérament de l'écrivain qui, emporté par son ardeur, n'avait pas le temps d'arranger ses phrases selon les lois un peu compliquées d'un style, dont on avait déjà, en grande partie, perdu le secret. Voici un passage, pris au hasard, qui fera comprendre ce qui vient d'être dit, ex. p. 25, 13 : « Unde *quod* hic dominus nescientibus *optat* ignosci, constat expertorum conscientiae non posse concedi. An forte miramur, quod tam euidenter Christus passionis suae martyrium dignatur exponere ? *Ausim dicere*, habemus hic adhuc amplius, quod mirari oportet. Comitata est, *ut legitis*, dominicam mortem circumpendentium latronum coniuncta crucifixio, etc. ».

illiditur, figitur clauus (*Mommsen*, clauis *mss*), sanguis excutitur » ; p. 55, 33 : « Adiecit simpliciter, si scriptum misissem, sacerdotibus, immo magis seductoribus et, ut adhuc uerius dicam, sectatoribus suis *se uelle* proponere » (cf. p. 22, 23); etc.

1. Quand, par extraordinaire, il emploie le style indirect, c'est à la condition que les termes essentiels du texte sacré demeurent intacts, ex. : p. 31, 3 : « Quod praeuidens apostolus (I Timoth., 5, 12) et uiduas, quae *primum fidem irritam fecerint*, maiorem *damnationem* denuntians subituras, personas legitimi atque irreprehensibilis tori pace deuinctas *uacare orationi ad tempus ac rursus in idipsum regredi* sinit : *ne Satanas*, inquit, *per incontinentiam* illorum *temptet* (I Cor., 7, 5) in promissione perfidos, quos in carne non uicerat coniugatos. »

2. Et cette habitude est si forte chez lui, que, s'il rapporte les propos de ses contradicteurs ou s'il leur prête certaines objections, il les exprime au moyen du discours direct. Voyez par exemple, p. 28, 18 : « Quid Eutychi tam clausum, quid contra phantasmata tam apertum ? Velut si dicat : Molem ossium carniumque specimen uentosum non recipit. »

233. — Mais, si l'on entend aussi par style indirect « tous les cas où une proposition subordonnée est présentée comme résumant les paroles ou faisant partie de la pensée d'un sujet nommé dans ce qui précède »[1], on voit que sur ce point saint Avit se conforme presque toujours aux habitudes de l'ancienne langue. Ainsi il considère le subjonctif comme nécessaire :

P. 26, 1 : « Asserentes quoddam nebulosi corporis extitisse figmentum, quod pro redemptore nostro iniuriis poenarum dolorumque *uideatur* oppositum, exanimis hominis similitudine, poenas *quod* maiestas incurrere non *possit*, *adficta* (c'est comme s'il y avait « nam exanimis hominis similitudinem, poenas *quod* maiestas incurrere non *possit*, *adfingunt* », la proposition *quod*... *possit* représentant l'opinion des hérétiques : « Poenas maiestas incurrere non potest ») ; p. 123, 10 : « Unum certissime tenens..., non homicidium, sed sacrificium fore, *quod* oboedientia commisisset » (au moment d'immoler son fils, Abraham se disait : « Non homicidium, sed sacrificium *erit*, quod oboedientia *commiserit* [fut. antér.]) » ; p. 101, 10 : « Cunctisque auctoribus meis semper magis habitum est *quod* a principibus *sumerent* quam quod a patribus *attulissent* » (les ancêtres de Sigismond se disaient : *Maius est quod a principibus sumimus quam quod a patribus attulimus*) ; p. 124, 13 : « Solent autem plerique propriae ambitionis incendium docti huius apostolici quasi refrigerio temperare, *quod* iam et libertate permissa res boni operis *concupiscatur* » (pensée du sujet de la proposition principale, voy. ci-dessus, § 204, 4°) ; VI, 24 : « Et *quia* principium tam sancti ponderis *esses*, | tu simul *offerris* Christo (voy. ci-dessus, § 206, 2°) » ; VI, 352 : « *Si uiuant*, uicisse (s.-e. *se*) putant » (au style direct, il y aurait : *Si uiuimus, uicimus*) ; etc.

L'indicatif est rare et s'explique souvent par une raison logique. Ainsi, p. 25, 6 : « Dolens eos, *pro quibus uenerat*..., errare », on peut considérer la proposition relative *pro quibus uenerat* comme une réflexion incidente de l'auteur et non comme une partie de la pensée du Sauveur.

§ 2. — *Attraction modale.*

234. — On sait[2] qu'à l'époque classique on met ordinairement au subjonctif les propositions subordonnées qui se rattachent à

1. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 232.
2. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 234.

une proposition dont le verbe est à l'infinitif ou au subjonctif. Cette règle est très souvent observée par Avitus, ex. :

P. 22, 2 : « Puto nunc non parui operae pretium *esse* momenti, *si* occasionem, quae... in abruptam diuersitatem letabundum uirus erupit, pagellae praesentis mentione *contingam* ; p. 31, 30 : uidetis... ipsam quoque quam rectam credimus operationem, *nisi* fidei suffragio *fulciatur*, in peccatum *posse* mutari ; p. 38, 10 : dices forsitan haereticos, *si* eis potestas *detur*, altaria nostra *temerare* ; p. 73, 9 : sufficiet me reprehensionis suae censuram hinc tantummodo *intellexisse, si taceat* ; p. 84, 12 : audio tamen dicere iuuenem ipsum non se uirginem *temerasse*, cuius turpibus uotis prior multorum carnalitas *abusa sit* ; p. 95, 23 : ego tamen constanter adfirmo nullum similem nostri, *siue esuriat* ille *seu comedat*, beatum *nuncupari* ; p. 101, 30 : paruum tamen amicitiae uidetur indicium eum, *quem* te colere *adseras*, *nolle* a ceteris honorari ; p. 124, 8 : illum iure locupletissimum (s.-e. *esse*) probans, *qui* ad ueram... nobilitatem non susceptis honorum, sed depositis criminum fascibus *peruenisset* ; II, 109 : leuius *cecidisse* putandum est, | si noua *perdatur* simili substantia casu ; etc. ; — p. 16, 26 : cum ... ab auditoribus urgeretur, ut Mariam uirginem theotocon, id est quae Deum *peperisset*, *pronuntiaret*, ad ingenii nequitiam fraude conuersus christotocon, quae Christum tantummodo uideretur[1] edidisse, confessus est ; p. 18, 6 : uideamus nunc, pereat necne commentum, *si* sententia *compleatur* ; p. 20, 10 : ut, *si* confirmare quod loquimur testimonio astipulante *uelimus*, cuncta *uideantur* in unum opus... congerenda ; p. 26, 2 : sed dixerat iam patriarcha rem, cuius supra fecimus mentionem, cum a quodam pro remedio aestuantis incendii cassis sero precibus oraretur, quod, *si quis* Moysen uel prophetas *noluisset* recipere, utique nec uenientem a mortuis *uellet* audire ; p. 34, 32 : est tamen et aliud sanctitatis genus, *in quo, si* tempus persecutionis *absistat*, martyrium quoddam plena confessio *queat* imitari[2] ; p. 36, 12 : quid tamen, si nunc quisquam de uiuis

1. *Uideretur* rentre dans le cas du § 233. L'hérésiarque se disait : « Christum tantummodo *uidebitur* edidisse. » L'imparfait du subjonctif est dû à la règle de la concordance des temps (voy. ci-après, § 235).

2. P. 35, 10 : « Ut... indicarem, utrum haereticorum oratoria siue basilicae ad usus possent nostrae religionis aptari, cum conditores eorum ad catholicam se legem erroris correctione *transtulerint* (*PL* transtulerunt *S*) », on est tenté de dire que *transtulerint* est non pas au parfait du subjonctif, mais bien au futur antérieur. La seconde partie de la question serait traitée comme si l'interrogation tout entière était directe. « Num possunt haereticorum oratoria nostrae religioni aptari, ubi conditores eorum ad catholicam legem se transtulerint ? » Mais si l'on se rappelle que saint Avit met volontiers au subjonctif les propositions temporelles impliquant une idée de répétition (voyez ci-dessus, § 212, 2°), on sera plutôt porté à considérer *transtulerint* comme étant au subjonctif parfait. En ce cas, la règle de la concordance des temps (cf. ci-après, § 235) n'est pas observée.

regibus legis alienae ulcisci in regione sua similiter *uelit, quod* hic sacerdotibus suis *doluerit* inrogari ? p. 54, 21 : quam cum dicat : « Ex Sion egredietur lex... (*Isa.*, 2, 3) », tractate diligentius, an, *quae* adhuc expectari *debeat*, promulgandae legis *restet* auctoritas ; p. 64, 27 : senatores... Romanos... episcopus obtestor, *si* diuinitatis, quam colitis, dono temporibus nostris prosperitas optata *succedat, si* dignitas, in qua floretis uniuerso orbi, speciem nominis Romani mundo labenti *contineat*, ut in conspectu uestro non *sit* ecclesiae minus quam rei publicae status ; p. 81, 9 : cumque nihil grauius hac iniuria humanus animus putet, uos conicite, qualiter caelestis iustitiae castitas *moueatur, si* sponsam Christo deuotam... uel petulanter *adspexerit* ; p. 100, 9 : traxit illud a proauis generis mei apud uos... semper animo Romana deuotio, *ut* illa nobis magis claritas *putaretur, quam* nostra per militiae titulos *porrigeret* celsitudo ; p. 111, 20 : *ut* rebellis magis conuenientius *erubescat*, si cunctae multitudini propriae mentis solitudine contradicens peccata sua uel uitia cum populo flente non *defleat* ; p. 113, 30 : commonitusque, *ut* necessariae refectioni, *quod uellet*, ipse *mactaret* » ; etc.

Le grand nombre des exemples cités montre jusqu'à quel point Avitus poussait le souci de la correction. Mais, comme l'application de cette règle est une des difficultés de la langue latine, on ne s'étonnera pas de constater que parfois il s'en soit affranchi[1]. Parmi les passages plus ou moins incorrects, on peut citer p. 22, 23 (un des rares exemples où l'on rencontre le style indirect proprement dit) : « Nullam *fieri* de scismate *mentionem*, si hoc, quod... animos,... *mouebat*,... antistes aut *iusserit* aut *promiserit* abrogari » ; p. 36, 22 : « Dico certe, *si potest* pollutum ab haereticis altare sacrari, posse et panem, *qui* super illo *positus est*, ad sacrificia nostra transferri » ; p. 55, 30 : « Iussit namque,

1. Encore y a-t-il des cas où l'on peut justifier la syntaxe qu'il a adoptée. Ainsi p. 35, 13 : « Si modo id, *quod* statuendum *crediderunt* (*LS*, crededirent *P*) uel ratione perspicua uel prolata de canonicis uoluminibus auctoritate *confirment* », l'indicatif *crediderunt* est correct, parce que la réalité du fait mentionné dans la proposition principale est indépendante de l'idée exprimée par *confirment*. Compar. p. 90, 13 : « Orationibus uestris tribuat Deus noster, *ut, qui* festiuitatis huius praesenti anno officiis qua deliciis *adfui*, in tempore futuro uestris me orationibus effectu non simili *praesentetis* et, *cum rediero*, seueritate simili absentasse *credatis* » ; p. 201, 6 : « Iniungis namque, *ut, si quid* a me de quibuscumque causis metri lege *conscriptum* est,... uestro nomini *dedicetur* ; etc. Dans le premier de ces exemples, le futur antérieur est conservé sans changement, parce que le verbe principal est au subjonctif présent ; cette syntaxe est souvent celle de Cicéron (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 233, Rem. III). Dans le second, on peut considérer la proposition relative comme une périphrase servant à désigner les poèmes d'Avitus, parce que l'auteur n'a pas voulu les appeler de leur nom (voy. Riemann, *l. l.*, Rem. I).

ut, quodcumque de scripturis nostris testimonium ad interrogata *transtuleram...,* ei... *transmitterem* » ; p. 73, 1 : « Peto *ut, qualecumque est* opusculum ipsum, ... fratri nostro Apollinari publicare atque excusare *dignemini* » ; III, 114 : « Auctorem sceleris clamat decepta draconem, | *qui* pomum uetito *persuasit* tangere morsu » ; et surtout p. 64, 16 : « Quam constitutionem licet obseruabilem numerosi reuerendique consilii reddat adsensus, intellegimus tamen sanctum Symmachum papam, *si* saeculo primum *fuerat accusatus,* consacerdotum horum solacium potius adsciscere quam recipere debuisse iudicium ». Dans ce dernier exemple, l'indicatif *fuerat accusatus*[1] est d'autant plus extraordinaire qu'on aurait régulièrement au discours direct : « Si papa primum saeculo *accusatus esset,* etc. ». Peut-être a-t-on ici un des premiers exemples du *si* français, qui, lorsqu'il est suivi du plus-que-parfait de l'indicatif, sert à exprimer une condition qui n'a point été réellement remplie dans le passé.

1. Il est à peine besoin de faire remarquer que cette forme de phrase ne ressemble en rien à ce qu'on lit chez Cicéron, *p. Cluent.*, 52 : « *Si quaesiueram...*, fatebatur... » Dans l'exemple de Cicéron l'indicatif sert à exprimer la répétition de l'action et le plus-que-parfait est employé, conformément au génie de la langue latine, pour signifier l'antériorité logique de la condition relativement à la conséquence.

CHAPITRE IV

LA CONCORDANCE DES TEMPS

235. — Les règles de la concordance des temps sont, on le sait, rarement observées dans la latinité postérieure[1]. Il faut donc s'attendre à ce qu'elles soient souvent négligées par saint Avit. Mais il ne faut pas pour cela grossir démesurément le nombre des incorrections relevées chez lui. Quelques-unes ne sont qu'apparentes et disparaissent, quand on y regarde de près[2]. Ainsi

1° On doit prendre garde que les formes passées du subjonctif peuvent très bien se rencontrer, au lieu du présent, quand le verbe de la proposition principale est au présent dit historique, équivalent logique d'un temps passé, ex.

P. 39, 2 : « Iacebant... uasa... ; tunc duci legifero consulenti *praecipit* sermo diuinus (*L*, praecepitur sermone diuino *P* ; praeceptum est sermone diuino *S*), ut haec infusa fornacibus et distenta per lamminas ornatibus sacri altaris *adfigeret* (*L S*, affigerit *P*); p. 110, 33 : *eligitur* tempori triduum praesens, *quod* inter ascensionis sacrae cultum diemque dominicam quasi quodam opportunitatis propriae limbo circumpositis sollemnitatibus *marginaretur* ; II, 376 : coniugis *inspirat* uotis, ut nosse ruinas | *uellet* ; V, 77 : sed ne confusum tali subcumbere signo | *cerneret* adsistens uultu nutante satelles, | *dissimulat* summo rem gestam credere iussu[3] » ; etc.

1. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 274 (p. 368) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 66 suiv. : L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 262 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 361 ; etc.

2. Je laisse de côté, bien entendu, les passages évidemment corrects, comme p. 16, 26 : « Cum... ab auditoribus *urgeretur*, ut Mariam uirginem theotocon... *pronuntiaret* ; p. 81, 19 : potestati uestrae ad hoc tantum *redditus*, ne *periret* ; p. 93, 22 ; p. 95, 5 ; p. 99, 4 ; p. 100, 9 ; p. 105, 25 ; p. 146, 28 : saepenumero diuinitati... *putabar* adserere, non tantum posse me dicere, quantum *ualeret* gratia superna conferre » (l'imparfait *ualeret* est en concordance avec *putabur*) ; etc.

3. De toutes les phrases citées, celle-ci est, à proprement parler, la seule qui soit vraiment correcte, au jugement des grammairiens observateurs scrupuleux de l'usage

2° On lit p. 105, 26 : « Cum iam expirasse dominum cognouissent, *aduerterunt* a supplicii similitudine temperandum : quia etiamsi prematur ueritas inimicorum coniuratione, non frangitur, maxime cum et de agni *esset* immolatione *praedictum* : Os non confringetis ex eo (*Exod.*, 12, 46) ». Dans ce passage, *esset* est en corrélation avec le verbe principal du récit qui précède, c'est-à-dire avec *aduerterunt*. L'imparfait du subjonctif est donc grammaticalement correct.

3° Quand la proposition subjonctive dépend d'un infinitif ou d'un participe, il arrive fréquemment que le verbe soit au subjonctif passé : c'est que, d'après le sens général de la phrase, l'infinitif ou le participe appartiennent à la catégorie du passé ; ex. p. 17, 18 : « Quae, rogo, tot uocabulorum ratio reperitur, nisi ut agnoscas ueridicum uatem, in una eademque persona quae diuinitati humanitatique *competerent exprimentem,* ex operibus secuturis beneficia mediatoris potius enumerasse quam nomina ? » Le participe *exprimentem* a la valeur d'un imparfait, de là *competerent*. Comparez p. 125, 26 : « Abrahae filii per lauacrum ex lapidibus *suscitati* (= *qui suscitati sunt,* parfait ayant la valeur du présent, cf. ci-après, 4°), ut... *euadant*...[1] ».

4° Le parfait latin pris dans le sens du parfait grec, c'est-à-dire signifiant une action entièrement achevée au moment où l'on parle, appartient logiquement à la catégorie du présent. On conçoit donc qu'une proposition subjonctive dépendant d'un parfait signifiant l'entier achèvement de l'action puisse avoir son

classique. Ils enseignent, en effet (voy. Riemann, *Synt. lat.*, § 236, Rem. II), que, si elle précède le présent historique, la proposition subordonnée doit être *régulièrement* au subjonctif passé. Mais, comme ils reconnaissent eux-mêmes, que, quand elle suit le présent historique, la proposition subordonnée peut être, soit au subjonctif proprement dit, soit au subjonctif passé ; comme, d'autre part, nous jugeons la correction grammaticale d'Avitus, non pas du point de vue étroit de l'usage classique, mais par comparaison avec l'ancienne langue tout entière, nous avons sans doute le droit de donner comme étant bien latins tous les passages que nous avons cités.

1. Remarquez de plus que la proposition *filii... ut... euadant* est rattachée à un ensemble de propositions dont les verbes sont à l'imparfait du subjonctif, mais le sens exige ici (c'est d'ailleurs l'usage classique) qu'on n'ait point recours à une assimilation de modes (voy. ci-dessus, § 234). Voici la phrase tout entière, p. 125, 23 : « Sicut cum passuri mediatoris pendulum crinem iustificatae peccatricis obsequio fragrantis alabastri unda perfudit, *ut,* quod lapidibus uiuis in spiritalem fabricam congruenter necessarium *flueret,* ex irriguo angularis lapidis fonte *manaret,* sicque Abrahae filii per lauacrum ex lapidibus *suscitati, ut* ariditatem contagii naturalis *euadant,* odoriferi chrismatis munere gratia fecundante *pinguescerent.* »

verbe au présent du subjonctif[1]; c'est ce qu'on trouve parfois chez Avitus, ex. :

P. 15, 9 : « Vnicum simul et multiplex donum saeculo nostro nutu diuinitatis *indultum est*, ut inter regias ordinationes gloriosissimi principatus uestri principaliter de tuenda catholicae partis ueritate *curetis*; de cuius studii pietate processit, quod dimissa nuper clementis praecepti auctoritate *iussistis*, ut contra Eutychiani dogmatis rediuiuum furorem uelut ab extincto resurgentis incendii fomite pullulantem de sacro scripturarum caelestium fonte exemplorum flumina *deriuem*; p. 58, 18 : *protulistis* uelut uasa dominica spectaculo conuiuali, quae Syris *dentur* (cf. *Dan.*, 5, 2-3); p. 75, 16 : *instituistis* posteris, ut *regnetis* (instituistis posteros quod regnetis S) in caelo; p. 80, 30 : libellum... amicus... adeo mihi inemendatum crudumque *praeripuit*, ut non facile *denotes*, etc.; p. 90, 17 : octo palustres quisquilias et duo paria solearum, quae dentibus *maceretis*,... *direxi*; p. 93, 31 : tantum seruulos uestros domni nostri recens... inaequalitas adtentos *reddidit* et anxios, ut... sufficere nobis commoditatem uestram pro omni sollemnium iucunditate *credamus*; p. 96, 30 : causa sollicitudinis has *direxi*, ut, quae ad uos postea de cuiuscumque securitas augmento peruenerint, *iudicetis* »; etc.

5° Quand le tour analytique par *quod* avec le subjonctif est substitué à la proposition infinitive (cf. ci-dessus, § 179), le parfait du subjonctif remplace naturellement l'infinitif passé, ex. IV, 104 : « Hos similis mendax Phlegraei fabula belli | excussas *finxit iecisse* per aera rupes, | pro telis spatiosa manus *quod* (i. e. *fingens quod*) turbine montes | *sparserit* et missis caelum *quassauerit* aruis ».

6° Enfin voici quelques passages discutables.

a) On lit p. 25, 27 : « Iste mortem non *timebat* a iudicaturo, cum ille uitam *requirat* a mortuo ». Si l'on replace cette phrase dans le contexte, on voit qu'elle fait suite à une série de propositions ainsi énoncées : « Concupiuit (latro) inuocare similiter uinctum, et adhuc Eutyches orare despicit sublimatum; obeuntem ille contremuit, regnantem iste fastidit; iste mortem, etc. ».

1. Cette syntaxe se trouve chez Cic., *p. Rosc. Am.*, 32 : « Etiamne ad subsellia cum ferro atque telis *uenistis* ut hic aut *iuguletis* aut *condemnetis* Roscium ? » Mais elle n'a rien d'obligatoire : dans le même discours, on lit § 151 : « Ad eamne rem uos *reseruati... estis*, ut eos *condemnaretis* quos sectores ac sicarii iugulare non potuissent ? » Tout à l'heure le parfait était considéré comme un temps du présent : ici il est assimilé à un temps du passé, sans doute par suite d'une fausse analogie avec les cas où le parfait est employé avec la valeur d'un aoriste (voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 236, Rem. III).

Il suit de là que la phrase citée oppose, comme les précédentes, la conduite de l'hérésiarque Eutychès à celle du bon larron; *cum* a le sens adversatif et doit être naturellement suivi du présent, et non de l'imparfait, car le sens est : « alors que celui-là ne craignait pas la mort de la part de celui qui allait le juger, celui-ci demande la vie à un mort ».

b) Ailleurs Avitus écrit, p. 79, 4 : « *Anteponerem* consuetudini singularitatem, nisi, ut nostis, in ipsis paenitentibus nostris feruor appetens uitium uicinum odium *formaret* atque strepitum, cum e nostris ambitio aliquos, alios sollicitudo, at gliscentior multos gula *tractura sit* ». Il ne faudrait pas croire que *tractura sit* est incorrect. Le sens est « du moment que, étant donné que l'ambition... *doit* entraîner... ».

c) Le futur antérieur peut être quelquefois l'équivalent logique d'un futur simple, et ne point entraîner nécessairement l'emploi du subjonctif passé dans la proposition dépendante, ex. : p. 98, 20 : « Si forte... tanta acerbitas corporeae infirmitatis *ingruerit*, ut spiritale desiderium carnali *uincatur* incommodo, duos presbyteros... pro se praesentare procuret ». On voit qu'ici Avitus a obéi au scrupule qui pousse les Latins à exprimer l'antériorité logique de la condition, mais on voit qu'*ingruerit* équivaut, en somme, à *ingruet*, qui d'ailleurs aurait pu être employé.

d) Il n'est point malaisé non plus d'expliquer une phrase comme celle-ci, p. 102, 16 : « *Nisi* dolendum amici casum... *gemerem*, multa profecto *exaggerarem*, quod uos in lectulo... montium scandendorum... magis *moueat* cura, quam uersuum. » Les imparfaits *gemerem* et *exaggerarem* appartiennent à l'irréel du présent; l'emploi de *moueat* est donc logique. Comparez p. 28, 10 : « Mendacii genus *foret* (irréel du présent), si quod a se *gestum* non *fuerit* (expression de l'antériorité logique), credi a suis *uelit* (en relation avec l'irréel, équivalent logique d'un présent), et *putaretur* (irréel du présent) factum a Christo, quod non licet facere Christiano ».

e) Enfin, si la forme donnée aux vers IV, 650 suiv. a quelque chose de bizarre : « Namque legis (*Petr. ep.*, I, 3, 20 sq.) : « Forma uos, inquit apostolus, ista | *saluabit* lauacrum, prisci cum tempore Noe | conclusas lignis animas *discriberet* octo », l'imparfait *discriberet* est grammaticalement correct, car il n'est pas en relation avec *saluabit*, mais avec *ista forma, cum*...

236. — Mais, si l'on met à part les exemples cités précédemment (§ 235), qui sont corrects ou qui peuvent être discutés, il

n'en reste pas moins un grand nombre de passages, où les règles de la concordance des temps sont évidemment violées.

1° Le présent est suivi d'un temps passé du subjonctif, ex.

P. 19, 12 : « Si ita ipse Deus ueritas cum sua incarnatione *concordat*, ut ante omne saeculum *uniret* praescientia, quod in saeculorum fine assumere disposuerat in natura, uidete, utrumnam, etc. »; p. 70, 3 : ueremur enim, ne pontificale iudicium, dum non indicat prospera, *sensisset* aduersa (confusion entre le parfait et le plus-que-parfait du subjonctif, cf. ci-dessus, §§ 26 et 39) » ; p. 76, 31 : « Unde, quod solum ualeo, sedulitate officii animum deuotionis ostendens, quid adsidue *cuperem*, uel cum possibilitas permittit, *allego* » ; p. 84, 21 : « Quid excogitari turpius, quid horribilius potest, quam ut illum nec hoc *prohiberet* a meretrice propter quod solum Deus separari uirum permittit a coniuge ? » p. 93, 2 : « Si deuotionem nostram, qua uobis animo militamus, etiam corporaliter praesentari obex temporum regionumque non patitur, quid tamen *haberemus* (*L*, quod tamen habemus *S*) in uotis, exerere temptamus officiis ; p. 101, 34 : « Unde euidenter ipsum *uidetis allegare*, quid *cuperem*, qui tam sollicite conatus est impedire, ne possem » ; p. 116, 6 : « Iam tibi non *nocet*, quidquid *esset*[1], Adam quod concupiuit superbe » ; etc.

2° Le passé est suivi du présent du subjonctif, ex.

P. 14, 19 : « Parumne, rogo, hactenus *fuit*, ut alter spiritus sanctus, alter Paraclitus *diceretur*, nisi *addatur*, etc. » ; p. 16, 26 : « Christotocon... *confessus est*, ut scilicet diuisa *credatur* persona, quae seruat diuinitatis naturam, ab ea quae sustinuit passionis iniuriam » ; p. 23, 2 : « Quis enim fidelium non iure *moueretur* audiens crucifixo pro nobis, ut *misereatur*, minime *supplicandum*[2] » ; p. 25, 23 : « Non istum, ut diuinitatem in homine *sentiat* signa *uicerunt* (*L*, sentiret signa uicerant *S*) » ; p. 78, 17 : « *Possent*... expolire praeconiis marmorum dignitatem, quibus gemmarum nomen sola magnitudinis *tollat* inuidia » ; p. 107, 16 : « Illum ut *habeat* pater filium, non *praecessit* uoluntas generationem », p. 150, 29 : « Non tu traditam tibi minam damnante sudario terrenis scrobibus suffodisti, nec hoc tantum contentus reddere, quod dudum fuerat consignatum, illa *referens*, *offerens* ista, ut frugem primitiarum melius *porrigas*, prius *studuisti* soluere quod debebas » ; II, 297 : « *Commouit* liuore magos, ut talia *temptent* | *adcumulentque* suas zelo feruente ruinas » ; II, 402 : « Credo equidem melius (s.-e. *fuisse*) quod non *occurrerit* (occurreret *R*) uxor | enarrare uiro » ; IV, 133 : « *Cer-*

1. Mais ici l'imparfait a été déterminé par *concupiuit*, qui suit.
2. « En entendant dire qu'il ne *fallait* pas supplier d'avoir pitié de nous celui qui a été crucifié pour nous. »

nebat patiens iam dudum insana frementes | terrarum populos hominum rerumque creator | *expectans*, si quem uani consortia mundi | linquentem melior *moneat* resipiscere cura » ; IV, 307 : « Nam multi lymphis obstacula tanta parantem | *inrisere* uirum, moles quod clausa moueri | fluminibusque dari *nequeat*, quam forte uel ampli | Euphrates Nilusque *queant* uix claudere ripis » ; IV, 466 : « Ut diros primum pelagi *sensere* furores | inlustres fluuii, magnos quos inclita cursu | fama refert, motusque nouos *stupuere* parumper, | ut *credas* sapuisse fugam » ; V, 134 : « Quin magis *auerso*, ne *tangat* pristina, Nilo | sanguis... | carnosus, non carnis *erat* nec corpore fusus | aut strages quam multa simul quo uulnere *possit* | lympharum damnum proprio supplere cruore » ; V, 394 : « At populus lento moderatus tramite gressum | arreptum *carpebat* iter, procedere tantum | *adgressis* ducibus, quantum uel tarda senectus | uel rudibus reptans infantia sustinet annis, | ne praematurus fragilem *contristet* eundo | aetatem sexumque labor » ; etc.

Remarque. — Il n'est pas rare de voir, dans la même phrase, un tour correct alterner avec une construction incorrecte :

Ex. : p. 93, 20 : « Praesentia domni patris gloriae uestrae biduana occupatione detentus aliquatenus portitorem tardius *ordinaui*, per quem annuum de sancti Vincentii sollemnitate seruitium consuetudinariae sollicitudinis cura *dependeret* : ut inter actiones, quibus uester pro salute nostra labor inuigilat, debitor semper animus cultum merae deuotionis *offerat* ».

Il semble que les auteurs de la décadence aient cherché ainsi à varier leur style, et que, dans cette intention, ils aient généralisé une habitude chère aux historiens latins, qui, dans le style indirect (mais dans ce cas seulement), mélangent les formes du subjonctif proprement dit avec les formes du subjonctif passé[1].

Parmi les passages où Avitus emploie pêle-mêle les divers temps du subjonctif dans une série de propositions subordonnées rattachées à la même proportion principale, on peut citer :

I, 148 : « Cui pater omnipotens pressum per corda soporem | *iecit* et immisso tardauit pondere sensus, | uis ut nulla *queat* sopitam soluere mentem : | non si forte fragor securas *uerberet* aures, | nec si commoto caelum tunc *intonet* axe, | sed nec pressa manu *rupissent* membra quietem » ; IV, 456 : « Sed cum diffusae spatium concludere terrae | omnia

1. Voy. par ex. Tite-Live, XXII, 32, 8 : « Gratum sibi Patres Romanos populumque facturum, si omnes res Neapolitanorum suas *duxissent* dignosque *iudicauerint* ab quibus donum... *acciperent* » ; XXII, 15, 4 : « Praemia atque honores, qui (= eis qui) *remanserint* ac militare secum *uoluissent*, *proposuit* » ; etc.

certarent mundumque implere capacem, | suspendi forsan *potuit* sententia leti | atque mora maiore trahi, quo tardius omnem | concedens spatium *rapiat* sors ultima carnem, | oceanus uertex rerum ni feruidus uno | litore, quo tantum terras atque aequora cingit, | *exiret* rumpensque fidem *perfunderet* arua » ; V, 26 : « Nam iusserat, ut lux | uidisset quoscumque mares, mox docta *necaret* | omnis anus natumque *premat* sollertia sexum » ; V, 50 : Scilicet haec uacuae tangunt caelestia curae, | ut dominus dominis famulos nunc tollere priscos | *uellet* et ad tumidos *mittat* mandata rebelles » ; VI, 81 : « *Praecipit* (prés. hist.), ut quoscumque magos uel carmina doctos, | inlicitam duris temptantes fraudibus artem, | Aegypti longinqua *darent* hostilia, cogens murmure funereo *faciat* monstrare minister » ; V, 535 : « Et fors ardentes nondum *compesceret* iras | nec seruare furor *potuisset* foedera nocti, | auroramque *uelit* motis praecedere signis, | flammea ni retro subsistens forte columna | obiectu medio gentes *discerneret* ambas » ; VI, 651 : « Quos licet antiquo mundus *donasset* (= *donaret*, voy. ci-dessus, § 29 et § 210, Rem.) honore | et titulis *monstret* generoso semper ab ortu, plus tamen *ornauit* diuinum insigne gerentes, | ordine quod proprio sanctas meruere cathedras ».

3° Beaucoup d'anomalies s'expliquent par la confusion, qui s'était établie, à l'époque d'Avitus, entre les temps passés du subjonctif (cf. ci-dessus, §§ 15-30). Ainsi,

a) Le parfait du subjonctif est mis pour l'imparfait :

Ex. : p. 102, 4 : « Quantum peculiari seruo *impenderitis* gratiae, gratis praestando monstrastis » ; p. 201, 7 : « Adeo ut, si ordinarentur, non minimo uolumine stringi *potuerit* epigrammatum multitudo » ; VI, 398 : « Hinc tantum septena dedit uiuentia claustro | ut, ternis paribus seruato semine saluis, | septima quae *fuerint* sacris quandoque litentur (p. *litarentur*, cf. ci-dessus, § 236, 2°) » ; IV, 577 : « Ne fors innexis fessum *consumpserit* alis | *iunxerit* et cunctis pereuntibus unda recurrens, | protenus albentem *mittit* (prés. histor.) de sede columbam ».

b) Le parfait du subjonctif est mis pour le plus-que-parfait :

IV, 81 : « Sors si quem sera tulisset, | ceu qui nec *natus fuerit* numquamque leuandus | morte putabatur » ; IV, 364 : « Degluttire uirum faucesque implere capaces | ardenti monstro cum *sit permissa* potestas, | non *licuit* mordere tamen » ; etc.

237. — Nous avons déjà vu plusieurs fois que, fidèle aux habitudes du style latin, Avitus se préoccupe de l'expression relative du temps dans les propositions subordonnées. Aux exemples déjà produits, nous pouvons ajouter ceux-ci, qui témoigent du soin avec lequel notre auteur marque l'antériorité logique de

l'action signifiée par la proposition subordonnée relativement à la proposition principale :

P. 114, 12 : « Quae duo (*i. e.* spiritus noster et corpus nostrum) uiam huius saeculi currere nullatenus *queant,* nisi inter se custodita diuinae ordinationis lege *consenserint* (le subj. signifie la répétition de l'action, cf. ci-dessus, § 225, 3°) ; p. 116, 40 : quippe est ita generatio, ut etiam ille, qui non *nouerit* aliud, istud *noscat,* ut... ; p. 118, 27 : animam... capacem... rationis ad eligendum bonum, si Deus *inspirauerit, exhibemus* ; p. 134, 26 : tum se antiqua sede *gaudeat* potuisse depelli, cum *intellexerit* melioribus nisi pulsum non posse restitui ; III, 269 : contraque superbi, | qui congesta tenens opibus *diffluxerat* amplis, | arida sic flammis *mendicant* (prés. hist.) guttura guttas » ; etc.

Mais il serait excessif de prétendre que notre auteur est partout et toujours fidèle à cette syntaxe. Il lui arrive, comme aux autres écrivains, de la négliger, ex.

III, 235 : « Et supplex *poscebat* opem, non munera captans, | reliquias tantum sed si quas copia *iecit* (p. *iecerat*), | has tunc opperiens aluus ieiuna *rogabat* » ; III, 247 : « Impendens obitus pariter *pulsauit* utrumque | diuite praeuento, numquam qui credidit (p. *crediderat*) istud » ; III, 261 : « Nec eius similem (s.-e. *conspexit*) quem dudum luce receptum | quarto forte die uix quisquam largus humandi, | ne per dispersum naturae lege cadauer | dira frequentatae contagia mitteret urbi | obtectum laceris tenui uelamine pannis | naribus adstrictis nuda tellure *locauit* (p. *locauerat*) » ; etc.

CONCLUSION

238. — De tout ce qui précède, il semble bien résulter que dans l'emploi des constructions syntaxiques, saint Avit est, en général, assez correct ou du moins que les infractions qu'il se permet aux règles générales ne sont chez lui ni plus graves ni plus nombreuses que celles qu'on peut relever chez les poètes ou chez les prosateurs de l'époque impériale. Néanmoins, à y regarder de plus près, on peut se demander si la correction relative des écrits de saint Avit ne trahit pas un certain effort, et si la langue qu'il écrivait très laborieusement n'était pas déjà, sinon une langue morte, du moins une langue agonisante. Ce qu'il y a de sûr du moins — et ceci apparaîtra plus clairement encore, quand nous aurons étudié le style — c'est qu'en dehors d'un petit cercle de lettrés et de gens cultivés, le latin de saint Avit ne devait pas et ne pouvait pas être compris; c'est une langue tout artificielle, qui garde encore une apparence de vie, parce qu'on y retrouve fidèlement conservées ou reproduites les constructions habituelles au latin, mais qui n'a plus ni l'occasion ni les moyens de puiser aux sources vivifiantes de la langue parlée les éléments d'une régénération nécessaire.

Nous manquons d'informations précises sur l'état du latin parlé à Vienne et dans la Burgondie, à l'époque d'Avitus. Mais, bien qu'il soit permis de supposer que ce latin était moins corrompu que ne devait l'être celui de Clermont moins d'un siècle plus tard, à l'époque de Grégoire de Tours, on peut signaler dans les œuvres de notre auteur quelques traces des altérations plus ou moins profondes qu'on relèverait dans la phonétique, la flexion et la syntaxe du latin populaire de la fin du ve siècle dans l'ancienne Narbonnaise, si nous en avions conservé quelque monument écrit. Quoi qu'il en soit, nous allons essayer d'en distinguer certains traits et nous n'aurons besoin pour cela que de rapprocher ou de réunir ceux qui sont épars dans les écrits de notre auteur et qu'il n'a point songé à effacer, soit que son attention

fût en défaut, soit que l'usage de son temps fût plus fort que la tradition écrite [1].

§ 1. — *Altérations dans la prononciation.*

239. — Dans son beau livre sur le latin de Grégoire de Tours, M. Bonnet a démontré [2] que les éditeurs ont eu tort de ne pas oser attribuer à Grégoire la plupart des fautes d'orthographe et de grammaire qu'ils trouvaient dans les manuscrits, et, renonçant avec juste raison à imiter cette timidité exagérée, il a résolument considéré comme propres à l'auteur lui-même, et non pas aux copistes, tout ce qui est chez lui contraire aux règles générales de l'orthographe et de la flexion. Cette méthode, qui se trouve tout à fait justifiée par l'ignorance avouée de Grégoire, ne saurait être appliquée à l'examen du texte d'Avitus ; car, pour les connaissances grammaticales, notre auteur est bien au-dessus de Grégoire et peut rivaliser avec Sidoine Apollinaire. Il avait d'ailleurs conscience de sa valeur ; quand il parle de ses écrits, on perçoit sous le ton de modestie que lui impose la bienséance, une confiance et une assurance tranquilles [3]. Attaqué un jour par le rhéteur Viventiolus, qui lui reprochait d'avoir commis un barbarisme en faisant longue la pénultième de *potitur,* il s'empresse de lui écrire [4], pour écarter ce reproche saugrenu, et, si l'on peut invoquer cette lettre comme preuve de l'ignorance de ceux qui, à cette époque, étaient considérés ou se donnaient eux-mêmes comme des maîtres, on reconnaîtra qu'elle témoigne en même temps de sérieuses connaissances chez son auteur ; de plus nous y trouvons une allusion discrète, mais très nette, faite par Avitus à ses études et à son savoir [5].

1. Nous aurons ainsi l'occasion de parler de la phonétique et de la flexion, dont nous n'avons pas cru devoir traiter, avant d'étudier la syntaxe, parce que les remarques que nous avons à présenter sur ces deux points tenant en quelques pages, les diverses parties de notre étude auraient paru manquer de proportions.

2. Voyez surtout *Introduction,* VII et VIII, p. 76 et suiv.

3. Voy. la fin de la lettre 51 au fils de Sidoine Apollinaire (p. 80, 31 à p. 81, 3), la préface de ses poèmes I-V adressée à son propre frère Apollinaire, évêque de Valence (p. 201 et suiv.), et enfin le prologue (adressé au même Apollinaire) qu'on lit en tête de son *De uirginitate* (p. 274 suiv.).

4. Voyez la lettre 57, p. 85 et suiv.

5. Voy. p. 85, 19 : « Cum rumor ex uobis susurriat, quod in homilia... barbarismum ne incurrisse dicatis, palam scilicet castigantes, quod publica oratione peccauerim : fateor istud potuisse contingere praesertim mihi, cui, *si qua in annis uiri-*

Enfin, il serait singulier qu'un écrivain, dont la syntaxe est relativement correcte, eût péché gravement contre les règles de l'orthographe et de la flexion, qui font partie des connaissances élémentaires. Par conséquent, nous ne ferons pas état de tous les documents que nous fourniraient les manuscrits d'Avitus, si nous avions affaire à un auteur aussi ignorant que Grégoire : pour nous, les fautes qu'ils contiennent[1] sont imputables aux copistes et non à saint Avit. Ceux qui ont exécuté leur travail au siècle même où l'auteur est mort auront voulu, comme le conjecture avec vraisemblance R. Peiper[2], reproduire la prononciation vulgaire[3], afin que le gros public fût en état de lire (sinon de comprendre) les œuvres de l'évêque. Quant aux copistes postérieurs, ou bien ils ont leur orthographe à eux, ou bien ils ont reproduit des manuscrits plus ou moins rapprochés de l'époque d'Avitus mais contenant des fautes dues à des raisons semblables ou analogues à celles dont il vient d'être parlé. Il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte.

240. — Ces réserves faites, voici ce que l'on peut attribuer à Avitus lui-même.

1° Devant le groupe *cr*, il donnait à la voyelle *a* aussi bien la valeur d'une longue que celle d'une brève. A côté de *lauăcrum* (IV, 620 ; 651 ; V, 714) et de *lauăcro* (VI, 191), on lit *lauācrum* (I, 166) et *lauācri* (V, 707 ; VI, 33).

Il n'était pas sûr de la prononciation de l'*a* de *contrarius*, puisqu'il écrit VI, 586 : « Arsit *contrărio* pariter crescente colore | hinc furor, inde fides ». Cette faute de quantité est plus grave[4] que celle qu'on constate dans des mots d'origine hébraïque comme *Iăcobus* et *Iudăs* (VI, 404 : « Quod Petrus Iacobusque docent, quod Iudas et ipse, | qui conspecta refert caeli secreta, Iohannes »).

dioribus fuerunt studia litterarum, omnia fert aetas. Ambieram tamen a uobis hoc ipsum coram positus audire, quia etiam *si sciendi in me facultas minuitur, discendi cupiditas* non mutatur. »

1. Voyez dans l'édition de Peiper les pages xv-xix, xlii-xliv.

2. Voyez son introduction, p. xlii.

3. C'est le cas des copistes auxquels sont dus les papyrus de Jacques-Auguste de Thou, écrits au vi^e siècle (Bibliothèque nationale, fonds latin, n° 8913 et 8914, in-fol.).

4. Mais elle l'est moins que celle qui consiste à abréger l'*a* final de l'ablatif des mots de la première déclinaison. On lit sur une inscription en l'honneur de Domninus (évêque de Vienne, en 527), vers 3 : « Mente catus, set lege pius, *facundiă* diues » et v. 8 : « Solus eris iussu domini *dată* morte superstes. » Voyez l'*Appendice* de l'éd. Peiper, p. 186.

2° Le groupe *ae*, qui depuis longtemps n'était plus une diphtongue, est représenté par *e* dans le mot grec *heresis* (αἵρεσις), et cet *e* est bref (cf. IV, 497 : « Prouocat inde furens *hĕresum* uesana charybdis »). Cette faute n'est point propre à Avitus ; elle se trouve plusieurs fois chez le docte Prudence et on la rencontrera aussi chez Fortunat[1].

3° De toutes les voyelles, c'est *e* qui dans le parler populaire latin a subi le plus d'altérations. Cependant, si l'on met à part les formes *luis* pour *lues* (cf. p. 57, 14 : « Nullo fulta solamine *luis* ista metuenda est ») et *nubis* pour *nubes* (V, 162 ; cf. S. S. vet., Vulg., Iuvenc).[2], ce sont surtout des altérations dans la quantité de la voyelle que l'on constate chez Avitus[3].

1. Par conséquent, on peut se demander si Peiper a eu raison d'écrire partout *haeresis, haereseos, haeresi, haereticus*, etc., dans les textes en prose. Il est vrai que les mss. donnent tantôt *ae* et tantôt *e*, non pas que ces deux sons soient déjà tout à fait équivalents, comme ils le deviendront plus tard, au moyen âge, mais parce que les copistes contemporains d'Avitus avaient de la peine à distinguer *ae* de *e* ouvert (ou bref). Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 97. Quoi qu'il en soit, même si saint Avit a pu quelquefois écrire *haeresis*, il n'avait évidemment aucun scrupule, dans la pratique ordinaire, à prononcer *hĕresis*.

2. Comparez chez Grégoire *famis* pour *fames* (H. F., II, 24 ; III, 14), *caedis* pour *caedes* (H. F., III, 7) et *sedis* pour *sedes* (H. F., IV, 26). Ces nominatifs singuliers ont d'ailleurs des analogies en latin classique, cf. *ualles* et *uallis*, *fames* et *famis*, *aedes* et *aedis*, etc. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 111.

Peut-être faut-il admettre qu'il avait bien écrit *aduertitis* pour *aduertetis* (p. 78, 36), commettant une faute analogue à celle qu'on trouve si souvent dans les écrits de Grégoire de Tours. Bien qu'on hésite à croire qu'il ait pu réellement rendre par *i*, conformément à la prononciation vulgaire de son temps, *e* long tonique et libre, il faut bien reconnaître cependant que dans le passage en question *aduertetis* donnerait un sens bien plus satisfaisant qu'*aduertitis*. Voici la phrase : « Ego autem ut horum modo uisione non perfruar et quae causa faciat et nobiles patroni et aequales arbitri, etiam si taceatur, *aduertitis* (*fort.* aduertetis *Peiper*).

3. *Discribere* est mis pour *describere*, VI, 371 : « *Discribens* mentis uarias cum corpore pugnas, | prudenti quondam cecinit Prudentius arte » et l'on peut, à la rigueur, considérer cette confusion comme un exemple de ē atone et entravé rendu par *i*. Mais ce peut être aussi, sans confusion, la forme *discribere*, qui a réellement existé en ancien latin, qu'on employait pour signifier « répartir, distribuer, partager », et que connaît Avitus lui-même, car il a écrit IV, 652 : « Prisci cum tempore Noe | conclusas lignis animas *discriberet* octo. » Quant à *dirigescere*, pour *derigescere* (cf. II, 390 : « *Diriguere*, genae, pallor nouus inficit ora » ; V, 95 : « *Diriguere* uagi durato corpore flexus »), est-ce bien une altération du préfixe *de-* propre à l'époque d'Avitus ? Je vois bien que Grégoire de Tours (*H. F.*, II, 37) a écrit lui aussi, *diriguit*. Mais les meilleurs mss. de Virgile donnent aussi *diriguere*, et, — pour parler d'un mot, à propos duquel se pose la même question, — bien que la graphie *derigere* soit la seule conforme à l'orthographe des inscriptions de la bonne époque, la forme *dirigere* qu'on lit constamment chez Avitus et ses contem-

a) La voyelle ē est remplacée par è dans *Seuèriana* (cf. VI, 86 : « Sancto quas dogmate mater | *Seuèriana* leuans »)[1].

Le mot grec ἔρημος latinisé donnait *ĕrēmus* régulièrement. Cependant on lit chez Avitus, V, 451 : « Dum uastos *herēmi* curris, Iudae, recessus ». Ce changement de quantité est peut-être dû à l'influence de l'accent grec. Si les Latins avaient prononcé *erêmus*, conformément aux règles de leur accentuation, pareil fait n'aurait pas pu se produire. Aussi cette faute de quantité me paraît-elle moins choquante que celle dont le mot *Seueriana* signalé plus haut nous donne un exemple.

b) La voyelle *e* est remplacée par ē dans le mot *platēam* (cf. VI, 138 : » Nam qui diffusam spatio laxante *platēam* | mundanus ludens facili nunc aggere currit »), peut-être sous l'influence du grec et par analogie avec la forme *chorēa*. Quoi qu'il en soit, le traitement de l'*e* de *platea* est d'autant plus extraordinaire que le mot étant devenu complètement latin, la voyelle *e* y était naturellement brève, puisqu'elle était suivie d'une autre voyelle.

Plus grave, en tout cas, est la faute que contient encore le mot *Seueriana* signalé déjà une fois. Pour le faire entrer dans un vers hexamètre, Avitus ne s'est pas contenté d'abréger le second *e*, il a allongé le premier (cf. VI, 86).

De même, on ne peut expliquer que par une grave altération de la prononciation l'allongement irrégulier de l'*e* dans la particule *nec*. Cet allongement n'est pas constant, il est vrai (cf. V, 545 : « Non tela *nec* ullas | bellorum molita uices »), mais il est assez

porains est un héritage d'un passé assez lointain. Reste le vers VI, 328 : « Nec cognita quondam | *delituit* » ; mais, bien que *L F*, deux des meilleurs manuscrits, portent *dilituit*, il est vraisemblable que cette faute est imputable aux copistes et non à l'auteur lui-même, qui devait lire sous sa forme correcte dans les manuscrits des auteurs anciens constituant sa bibliothèque un verbe aussi connu que *delitescere*. Un cas plus embarrassant est celui du vers II, 392 : « Non saltim concidit illo | pondere, quo pulsant *dimissa* (α, demissa *F*β) cadauera terram. » Les manuscrits α ayant plus d'autorité que le groupe β, il semble bien qu'il faille lire *dimissa*, et cependant R. Peiper a préféré *demissa*, qui seul convient pour le sens. Mais *demittere* et *dimittere* étaient si ordinairement confondus dans la prononciation, qu'on peut admettre ici une négligence d'orthographe imputable à Avitus.

1. Mais ē tonique n'est pas remplacé par è dans l'infinitif *abstergere* (V, 557 : « Solarique metum fletusque *abstergère* dictis »). Le fait constaté ici est analogue à celui que nous fournit le verbe *feruère* cité par Avitus lui-même dans sa lettre au rhéteur Viventiolus (p. 86, 6) : plusieurs verbes latins, en effet, appartiennent à la fois à la 2e et à la 3e conjugaison : *feruere* a été employé par Virgile, *abstergere* par Lucilius, alors que la langue des prosateurs classiques connaît seulement *abstergere* et *feruere*.

fréquent (cf. I, 113 : « *Nĕc* abscissa dolent » ; II, 157 : « *nĕc* equidem » ; III, 261 : « *Nĕc* eius ») pour attester qu'on n'était pas choqué, au siècle d'Avitus, par une prononciation qui eût scandalisé les anciens. Peut-être, à cette époque, le *c* devant les voyelles *a* et *e* sonnait-il de telle manière qu'il paraissait avoir la valeur d'une lettre double.

4° *a*) On trouve quelques exemples d'*i* long remplacé par *i* bref. Le plus choquant est celui-ci, III, 366 : « *Inuenĭs* accensis uerbi uirtute lucernis » : on ne sentait plus la différence qui existait dans l'ancienne langue entre *legĭs, capĭs* d'une part et *audīs* d'autre part.

Quant à *prestĭgiae* (V, 473), c'est un mot qui ne se rencontre en vers que chez Plaute ; l'*i*, primitivement long, avait pu s'abréger sous l'influence de certaines analogies[1].

b) Un *i* bref est remplacé indûment par un *i* long dans le nom propre *Aspīdia* (VI, 87 : « Nec multum senior gaudens *Aspidia*... »), dans le mot d'origine grecque *phīlosophorum* (IV, 498 : « Turgida Graiorum sapientia *phīlosophorum* »), dans la forme verbale *fīeret* (VI, 506 : « Cum stipante choro sanctorum *fieret* abbas »), dans le génitif *lienis* (I, 110 : « *Līenis* laeuam sortitur regula partem », et enfin une fois dans la préposition *in* (cf. I, 32 : « Elatae *īn* altum uolucres » prononcé sans doute *in haltum*).

5° La voyelle *o*, qui, dans les manuscrits, est si souvent représentée par *u*[2], était respectée par Avitus. S'il a bien écrit *lucusta* et non *locusta* (cf. V, 194 : « Brucus et excusso confidens crure lŭcusta [*N*[3], locusta *les autres mss.*] ») il ne faut pas lui reprocher une graphie, qui est celle des meilleurs manuscrits de la bonne époque ; mais, ainsi qu'on le voit, il ne s'est pas contenté de ce changement, il a de plus abrégé la voyelle. Or ce sont surtout des fautes de quantité qu'on relève chez Avitus dans le traitement de l'*o*.

a) Le son *o* long est représenté par un *o* bref dans la forme verbale *custŏdiet* (cf. V, 246 : « *Custŏdiet*[4] uestras sparsis a mortibus aedes ») et, ce qui est moins grave, dans le nom propre

1. Je ne parle pas de formes comme *istĭus* (I, 160) et *unĭus* (IV, 188), qui ont des analogies dans la versification des meilleurs poètes.

2. Par exemple dans *pulluta* pour *polluta*, dans *tutius* pour *totius*, etc.

3. C'est la leçon du Laudunensis 279 (du IXe siècle), le meilleur des manuscrits d'Avitus pour les quatre premiers poèmes. Voy. R. Peiper, *Prooemium*, p. LIII sq.

4. Les manuscrits sont d'accord, et Sirmond a eu tort de corriger *custodiet* en *custodit* (qui ne convient nullement au sens), pour ne pas reconnaître ici l'existence d'une faute de quantité.

d'origine hébraïque *Iacŏbus*[1]. De même, dans un mot emprunté au grec, et par confusion sans doute avec le préfixe latin *pro-*, il a abrégé l'*o* de *prōto-* (πρωτο-), cf. III, 333 : « Hinc gemini primum senserunt tunc *prŏtŏplasti* » et II, 35 : « His *prŏtŏplastorum* sensum, etc. Enfin (I, 177 ; IV, 175), on va voir qu'il a abrégé l'*ō* de la finale de *pronepos* (cf. Sid., *C.*, XI, 133).

b) Au contraire, *ŏ* est remplacé par *ō* dans le préfixe *pro-*, qui entre dans la composition du mot *prŏnepos* (cf. I, 177 : « *Prōnepos* eductos spargens per saecla nepotes » ; IV, 175 : « Successit magno non impar *prōnepos* actu ». De même *ŏ* est allongé indûment dans le mot *obex* (cf. I, 281 : « Pristina riparum conclusis fluctibus *obex* » ; etc.), — probablement par analogie avec la quantité de l'*o* dans les cas obliques, *ōbicis*, *ōbice*, — et à la pénultième du mot d'origine hébraïque, *Salomon* (cf. VI, 387 : « Pacificus quidquid lata inter sceptra *Salōmon* »).

6° La voyelle *ū* tonique est remplacée par *ŭ* dans *conubium* (cf. III, 104 : « *Cōnŭbium* donans et dulcia uincula nectens »), mais cette faute est isolée (comparez I, 171 : « Principio rector tanti sacrare figuram | disponens uincli nectit *cōnūbia* uerbo » ; VI, 169 : « ... in obsceno tolerans *cōnūbia* lecto »), et elle s'explique jusqu'à un certain point par l'usage mal compris que fait Virgile des formes *connubio* et *connubiis* prononcées *connubjo, connubjis*.

7° Avitus n'emploie *y* que dans les mots tirés du grec[2]. Il en a altéré la quantité dans deux mots grecs *ăzȳmă*, prononcé *ăzўma*, et *hȳmen*, prononcé *hўmen*, ex. : V, 259 : « ... nitidae conspergant *azўma* mentis » ; I, 189 : « Festiuum dicebat *hўmen* ».

241. — Alors qu'il fait de *cui* un monosyllabe, conformément à l'usage général de la langue (cf. I, 65 ; 71 ; 148 ; III, 335 ; 416 ; 416 ; V, 311 ; 312 ; VI, 643)[3], il semble avoir employé une fois

1. Voyez le vers VI, 404 cité plus haut (1°) à propos d'une autre faute de quantité relative à l'*a* du même mot *Iacobus*.

2. Il écrit toutefois *Moyses* et jamais *Moises*. Remarquez de plus que dans ses vers il traite toujours *Moyses* comme un disyllabe (cf. V, 41 ; 92 ; 218 ; 652). Mais il écrivait peut-être *paraliticus* (p. 27, 4) que donne le ms. de Lyon.

Enfin notons qu'il s'en sert d'une façon singulière pour noter le son de la diphtongue grecque ευ dans ἑπτάτευχος. On lit en effet p. 38, 23 : « In *heptatycho* (*S* ; eptatitico *L* ; yptateco *P*).

3. Le vers I, 76 est donné par les mss. α sous la forme suivante : « Non aliter quam nunc opifex, cui artis in usu est » et par les mss. β sous celle-ci : « Non aliter quam nunc opifex cui est artis in usu. » La tradition représentée par α étant préférable à l'autre, R. Peiper a cru pouvoir écrire « *quibus* artis in usu est » (cf. ci-dessus, § 65, p. 57, n. 1). Il a pensé qu'il était inadmissible d'une part que le

huic comme disyllabe, ex. V, 284 : « Longaeuum iunior ante | mīgrăt : hŭīc soli debet confidere nemo »). Mais peut-être doit-on scander autrement, en admettant qu'il a allongé la finale de *migrat*. Cela n'est pas impossible, étant donné que le *t* sonnait fortement et qu'il y a après *migrat* une forte ponctuation. Quoi qu'il en soit, on lit dans une pièce en vers saphiques insérée dans l'appendice (p. 187, X. *Epitaphium sancti Hesicii*, v. 3 : « Qui cluens olim *micuīt* honore »), une licence analogue à celle que se serait permise Avitus, et plus grave encore, puisque l'*i* de *micuit* n'a jamais été long et que *micuit*, loin d'être suivi d'une forte ponctuation, ne peut être séparé du mot qui le suit.

242. — La syncope la plus intéressante à observer est celle de l'*i* de *dominus* employé, non plus pour signifier le Seigneur[1], mais comme titre ou comme expression de respect[2], par ex. en parlant du roi Gondebaud (p. 12, 16 ; 15, 8 ; 22, 1 ; 29, 23 ; 32, 15 ; 33, 14 ; 54, 14 ; 60, 1 ; 73, 12 ; 93, 20), de Gondebaud et de Sigismond (p. 32, 17 ; 66, 2 ; 92, 26), de Sigismond (p. 43, 6 ; 55, 10 ; 62, 6 ; 67, 13 ; 74, 19 ; 77, 27 ; 78, 2 ; 91, 3 ; 92, 6 ; 15 ; 17 ; p. 93, 19 ; 94, 22 ; 99, 1 ; 15 ; 28), de l'empereur (p. 93, 1 ; 100, 1 ; 101, 5), d'Alaric (p. 79, 34), de Sigistricus (p. 146 *tit.*), de Sidoine Apollinaire (p. 73, 5 et 80, 24). Mais, même en pareil cas, la forme syncopée n'est point constante : en effet, on lit *dominus*, en parlant du roi Gondebaud (p. 55, 14), de Sigismond (p. 74, 13), du pape Hormisdas (p. 69, 7), de l'évêque Apollinaire (p. 201, 1 ; 274, 1), du fils de Sidoine Apollinaire (p. 81, 20).

243. — L'emploi de la préposition *ab* devant les mots commençant par *sc, sp, st* est une preuve que, dans la prononciation, ces mots étaient précédés d'une voyelle prosthétique, *i* ou *e*[3]. Cette voyelle n'est pas écrite, mais on l'entendait et elle séparait la préposition des consonnes. C'est pour cela qu'on lit p. 50, 16 : *ab scelere*, au lieu de *a scelere*. Cette faute que n'a point évitée Avitus, car elle est attestée par l'accord des manuscrits *LPS*, est chez lui d'une rareté extrême[4]. De même, bien que les variations entre

poète, qui partout fait de *cui* un monosyllabe, l'eût compté ici pour un disyllabe, et d'autre part qu'il l'eût laissé en hiatus en abrégeant la dernière syllabe : *cŭĭ*.

1. En pareil cas, Avitus écrit toujours *dominus*, voyez les *Index* de l'édition Peiper.

2. L'usage est le même chez Grégoire de Tours. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 146.

3. Voy. M. Bonnet, *Revue de Philol.*, t. X (1886), p. 11 ; *Grég.*, p. 147 ; 446-446. Cf. Hausleiter, *ALG.*, t. III, p. 149.

4. Je n'en connais chez lui qu'un autre exemple, p. 113, 6 : « *Ab spiritu* nostro ».

spectare et *expectare* soient très fréquentes dans les mss. d'Avitus, il n'y faudrait pas voir une preuve qu'il avait l'habitude de la prosthèse[1] ; il prononçait sans doute *espectare*, mais il écrivait *spectare*. C'est ce que prouvera l'examen de quelques passages. Ainsi p. 43, 15 (le texte est très altéré) : « Quis enim, uel (*L*, qui uel *PSs*) catholicus dici potest, qui non de (*L*, *S* potest de *P*) tantarum ac (*Ss*, hac *P*, aut *L*) talium ecclesiarum pace gaudeat (*L*, non gaudeat *PSs*), quas uelut in caelo positum religionis (*Ss Bignon. ex coni.* ; regionis *PL*) signum pro gemino sidere mundus spectat (*Peiper*, expetat *PL* ; expectat *S* ; aspectat *s*) ? », il faut évidemment lire *spectat* ; de même p. 44, 5, bien qu'*expectans* soit donné par tous les manuscrits, il semble bien que le sens général exige qu'on lise *spectans* : « Quia nos (*n'est pas dans S*) prosperrimum, quem supra dixi, nuntium per fidelissimum uirum accepimus (*L* ; *n'est pas dans S*), ad notitiam nostram (*S* ; nr̄am *L*) uestro (*Peiper* ; *n'est pas dans LS*) firmate (firm*it*ate L) rescripto : ut *spectans* (expectans *mss.*) occidentalis ecclesia in sermonibus uestris donum caelestis oraculi, quod se laetatur accepisse per condiscipulum, multiplicari sibi gaudeat per magistrum ». Enfin on lit p. 84, 19 : « Si primus in puellam carne peccauit, *spectet* (expectet *L* ; adhuc expectat *S*) quod praedicit apostolus ». Peiper, qui d'abord avait admis *expectet* dans son texte, a vu (cf. *Corrigenda*, p. 374, col. 2) que seul *spectet* donnait un sens satisfaisant.

244. — Il y a peu de remarques à faire sur les consonnes.

1° Nous avons vu ci-dessus (§ 240, 4°, *b*) que la préposition *in* était comptée pour un monosyllabe long dans le vers I, 32 : « Elatae *in* altum uolucres... ». Une pareille licence n'est possible que si l'on admet qu'à l'époque d'Avitus *n* sonnait si fort entre deux voyelles qu'il pouvait passer pour l'équivalent de *nn*[2].

1. Voyez ce que dit M. Bonnet, *Grég.*, p. 148 : « L'*x* n'ayant plus que la valeur d'un *s*, le groupe *sp* appelant un *e* devant lui, *exspectare* et *spectare* devaient se prononcer exactement de même. »

2. On voit reparaître *n* devant *s* dans le mot *thensaurus*, ex. V, 245 : *thensauros* (tensauros *LN*, tesauros *F* ; thesaurus *R* ; thesauros β) ; V, 496 : *thensauros* tensauros L^1N, tesauros L^2F, thesauros *les autres mss.*) ; VI, 298 : thensauros (L^1, tesauros *F*, thesauros L^2 *et les autres mss.*). Peut être dans cette position, *n* cessant d'être une véritable couronne, indiquait-elle simplement la nasalisation de la voyelle précédente. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 152. Quant à la forme IV, 302 *Atlans* (α, athlans *R*, athlas *F*β), elle contient une *n* qu'on peut expliquer par celle qui figure aux cas obliques, plutôt que par le dessein de représenter le son dont on vient de parler. Je ferai la même remarque sur *Garamans* (IV, 437) donné par tous les manuscrits, à l'exception de *G* et de *g*.

De même, je crois qu'on entendait encore *m* sonner à la fin des mots. C'est l'opinion de M. Bonnet[1]; aux raisons qu'il donne, on peut, je crois, ajouter celle-ci, à savoir que la finale des mots *meum* et *tuum* pouvait ne pas s'élider devant une voyelle, ex. I, 420 : « Quod docui *mĕŭm* est » ; VI, 149 : « Quod sequitur tamen hoc *tŭŭm* est ». Il n'est pas admissible qu'Avitus ait reproduit un des traits de la prosodie de Plaute. Il vaut mieux croire avec M. Bonnet « d'abord que *m* finale sonnait, bien que faiblement, secondement que dans *um* l'*u* avait un son sourd, plutôt *o* que *u*, comme celui que nous lui donnons en prononçant le nom à la française ; l'*m* ne servait qu'à indiquer que cet *u* (ou *o*) était nasalisé ».

Avitus écrivait-il *numquam* ou *nunquam, quamquam* ou *quanquam, tamquam* ou *tanquam* ? Si l'on s'en rapporte aux manuscrits, on peut dire qu'il ne remplaçait pas le groupe *mq* par *nq*, suivant en cela la tradition orthographique fondée sur l'étymologie[2], mais non pas la pure doctrine des grammairiens anciens. Par contre, il suit la doctrine classique et remplace *m* par *n* devant *d*, dans *eundem, quendam,* etc. (cf. III, 313 ; etc.)[3] : c'est l'orthographe phonétique qui l'emporte ici et non l'orthographe étymologique.

2° S'il ne paraît pas possible d'attribuer à Avitus la substitution de *c* à *cc* dans *ecclesia* et dans les dérivés de ce mot, faute que commettent constamment les copistes, conformément à l'usage vulgaire, en revanche, il paraît bien avoir indûment[4] redoublé *r* dans le mot *serra* pour *sera* (cf. le latin populaire *serrare,* « mettre sous les verroux, enfermer », d'où le français « serrer »), ex. p. 150, 15 : « Cum *serrae* fugerent patente aditu » ; III, 310 : « Nec obduratis pulsatur ianua *serris* (*NRF*¹β, seris *RF*²) ; IV, 587 : « ...ablatis obducta repagula *serris* (*NL*β, seris *RF*).

De même il paraît avoir adopté une orthographe très répandue dans le monde chrétien[5], mais qui dénaturait le nom de l'héré-

1. Voy. *Grég.*, p. 154.

2. Tradition qui, chose extraordinaire, devait être encore la règle pour Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 153.

3. C'est aussi ce que fera Grégoire de Tours.

4. Comme le fera Grégoire de Tours (*H. F.*, III, 9 ; 12), voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 158.

5. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 159, qui renvoie à Sulp. Sev., *Chron.*, II, 35 (p. 88, 22 avec la note de Halm) ; Oros., VII, 28, 23 (avec la note de Zangemeister) ; Lucifer, *de St. Athanas.*, I, 10 (p. 83, 26, éd. Hartel) ; Sedul., *carm.*, I, 300 ; *op.*, I, 29 (p. 193, 3) ; Fortunat, *carm.*, II, 15, 12 ; etc.

siarque Arius, prononcé et écrit *Arrius*. Sans doute, on ne lit pas chez lui le nom d'Arius, mais l'adjectif dérivé *Arianus* est toujours écrit *Arrianus* (p. 40, 4 ; p. 57, 11 ; 62, 20 ; p. 133, 21 ; p. 146, 26 ; p. 150, 20). Comparez *Arrianus*, « un disciple d'Arius » (p. 122, 6) et le substantif pluriel *Arriani* (p. 62, 17 ; p. 134, 8).

Par contre, il semble qu'on pourrait lui attribuer plusieurs exemples de la réduction du groupe *ss* à *s*. Un seul a paru à M. Peiper suffisamment attesté, c'est au v. IV, 517 *Parnasi*, qui se trouve, en effet, dans les meilleurs manuscrits des deux classes.

Remarque. — R. Peiper cite parmi les particularités orthographiques le redoublement de *l* dans les mots *loquela, medela, querela* et *tutela*, ex. IV, 290 : « Sis fautor firmentque tuas promissa *loquellas* (α, loquillas *L*[1] *N*) » ; V, 147 : « Si non omnipotens celerem super arua *medellam* (α, medelam β) » ; IV, 640 : « Tunc uacuas domino deponens Martha *querellas* (α, querillas *R*, querelas Kβ) » ; V, 566 : « Vt mediatricis curet *tutella* (*LN*, tutela *RF*β) columnae ». Mais quelle était l'orthographe consacrée ? Pour ces mots-là, l'usage n'a-t-il pas toujours varié ? Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune faute dans un autre mot où ce n'est plus la liquide *l*, mais la consonne *t*, qui est redoublée : le mot *deglutire* est écrit *degluttire* (IV, 364), mais les deux épels paraissent avoir été également en usage à l'époque classique.

3° L'*h* jointe aux consonnes aurait été conservée par Avitus dans la plupart des mots tirés du grec[1], s'il faut en croire l'orthographe donnée par R. Peiper. Mais j'ai peur que le savant éditeur n'ait une trop grande confiance dans le savoir d'un auteur, qui, nous l'avons déjà constaté, connaissait fort imparfaitement le grec. Quoi qu'il en soit :

a) α) *Ch* est conservé à l'initiale dans les mots *chaos* (p. 110, 10 ; III, 293 ; IV, 160 ; 554), *charta* et *chartula* (p. 62, 18 ; *mais* cartulis *L*), *charybdis* (IV, 497 ; *mais* caribdis ω[2], carypdis *F*), *chelys* (VI, 7 ; *mais* celis *LR* ; celes *F* ; scelis *P*, chelis β), *chorus*

1. Nous ne parlerons pas des noms germaniques, parce que les passages où on les rencontre n'appartiennent pas aux écrits d'Avitus. Toutefois, si la suscription de la lettre 46 est d'Avitus, nous remarquerons qu'il a conservé *ch* dans la syllabe finale du nom latinisé de Clovis, p. 75, 1 : « Auitus episcopus *Clodouecho* (clodenecho *L*, Chlodouecco *S*) regi », tandis qu'il lui a substitué *c* dans la finale d'*Alaricus*, p. 79, 34 : « Regis *Alarici*... »

2. C'est-à-dire l'accord des manuscrits les plus importants des deux classes.

(p. 112; 6; VI, 506), *chrisma* (p. 57, 21 *mais* crysmate *L*; p. 125, 27; p. 146, 33; VI, 445 *mais* crismate *L*) et dans les noms propres *Christus, Christianus, Christianitas, Christicola.* Mais il est réduit à *c* dans *cirographum* (pour chirographum), ex. p. 18, 17 : « parentali *cirographo* (cyrographo *L*) »; p. 107, 6 : « Sub *cirographo* (chyrographo *F*)[1] ».

β) *Ch* est conservé aussi à l'intérieur des mots *archangelus* (p. 2, 12; p. 17, 31; p. 126, 7), *archangelicus* (p. 114, 37), *bacchari* (p. 49, 12; p. 106, 1; IV, 322 : *bacchatam* β, bachatam α), *eunuchus* (p. 129, 26), *haeresiarches* (p. 16, 13), *machina* (p. 146, 3; I, 52; IV, 120; V, 592), *monachus* (p. 16, 6; 12; VI, 521), *patriarcha* (p. 11, 23; p. 19, 26; p. 21, 2; p. 22, 31; III, 280 *mais* patriarcha *LN*), *patriarchalis* (p. 21, 30; p. 123, 5); etc. Mais on peut se demander s'il écrivait *schola* ou *scola*, voyez p. 53, 11 *scholam* (scolam *PL*), p. 82, 20 : *scolam*, p. 102, 23 : *scholasticum*. En tous cas, R. Peiper croit qu'il faut lire *scisma* et *scismaticus* (voy. *scisma*, p. 16, 15; *de scismate*, p. 22, 24; *scismatis*, p. 40, 2; p. 57, 20; *scismatum*, p. 62, 22; p. 69, 28; p. 75, 1; *scismaticorum*, p. 62, 22). De même, tous les manuscrits importants donnent *brucus* (βροῦχος), V, 194. Quant au mot δραχμή, il est écrit *dragma* (III, 365; VI, 320). Cette graphie est bien antérieure à l'époque d'Avitus, et paraît être usitée surtout quand il s'agit d'une unité de poids. Elle n'en est pas moins intéressante, parce qu'elle présente, outre la réduction de *ch* à *c*, le changement de *c* en *g* dû à l'assimilation.

Dans le mot *parochia* (gr. παροικία), le *ch* a remplacé le *c*, ex. p. 98, 13 : « in *parochia* Epaonensi » (cf. ci-après, 4° *b*).

1. Le mot *chirographum*, qui appartenait à la langue des négociants et des gens d'affaires, était d'origine grecque, mais latinisé depuis sept siècles au moins. Il est probable que les gens peu instruits, quand ils avaient à l'écrire, lui donnaient une physionomie tout à fait latine : *cirografum*. Entre cette forme incorrecte et la forme régulière *chirographum* se place *cirographum*, dont l'apparence n'est ni tout à fait grecque ni tout à fait latine. C'est cette forme hybride qu'aurait employée Avitus. Pour le supposer, M. Peiper s'appuie évidemment sur le manuscrit de Lyon, qui nous a transmis le premier des textes cités; le second de ces textes ne nous est en effet connu que par un extrait inséré par Florus (mort après 854) dans son commentaire sur l'épître aux Colosséens, I, 18. Mais il se trouve que le manuscrit de Florus nous donne une orthographe presque correcte (*chyrographo*, au lieu de *chirographo*). A-t-on le droit de n'en point tenir compte ? Il est singulier, en tout cas, qu'on ne voie pas la contradiction qu'il y a à attribuer à Avitus une orthographe correcte, quand il s'agit de mots plus ou moins savants, et à nier qu'il ait pu écrire correctement un mot aussi généralement connu que *chirographum*.

Le mot d'origine hébraïque *pascha* et le dérivé *paschalis* ont conservé le groupe *ch*[1], ex. p. 89, 21 : in *pascha*; p. 95, 13 : *pascha*; p. 104, 11; 12; 13 : *pascha*; p. 110, 23 : sancto *paschae*; p. 92, 13 : *paschales* dies; p. 92, 19 : *paschale* festiuum; etc.

Pour les noms propres, le maintien de *ch* dans le corps des mots semble bien être la règle, particulièrement dans ceux qui sont d'origine hébraïque, *Ezechias* (p. 58, 21), *Ezechiel* (p. 116, 3), *Machabaea* (Machabea ω, VI, 105), *Malachias* (p. 37, 7; malcias *P* dans l'interligne *a* et *h* respectivement entre *l c* et *c i*), *Michahel* (p. 125, 34; p. 126, 2; *mais* Micahel *F*), *Zacchaeus* p. 130, 1; p. 133, 5; p. 141, 3). Peut-être Avitus a-t-il varié dans la transcription du nom de l'hérésiarque Eutychès, ex. p. 16, 5 et 24; p. 25, 11 et 26; p. 29, 1 et 14 *Eutyches* (euticheS *L*). De même, p. 21, 29; p. 26, 27 : *Eutychiani* (euthiciani *L*)[2]. Mais il paraît avoir toujours écrit *Symmachus*.

b) α) *Ph* a été maintenu à l'initiale dans *phantasma* (cf. p. 11, 35; 26, 14; 29, 11 : phantasma; p. 11, 30; p. 24, 4 phantasmatis [fantasmatis *L*]; p. 25, 35 : phantasmatis; de même p. 28, 4 et 31; 29, 14; de même *phantasmate*, p. 27, 5; p. 29, 2; II, 68 [*mais* fantasmate α]; VI, 86 [*G*, *mais* fantasmate α]; de même *phantasmata*, p. 28, 19; 104, 15), *phantasticus* (p. 25, 38), *philosophus* (cf. p. 31, 18 : de saeculi *philosophis*; IV, 498 : sapientia *philosophoram* (*mais* filosophorum *L*), et *philosophicus* (p. 32, 21 : *philosophicam* mentem). Mais p. 91, 14, on lit *fialas*, au lieu de *phialas*.

Dans les noms propres, du moins d'après la doctrine de R. Peiper, *ph* a été maintenu à l'initiale; mais on va voir que le nombre et la nature des variantes peuvent faire concevoir quelques doutes sur l'orthographe réelle d'Avitus[3], ex. V, 98 : « *Pharaonis* (faraonis α *G*) ardor »; V, 350 : « *Pharaonis* (*F*, faraonis *tous les autres mss.*) opes »; V, 641 : « *Pharaonem* (*RF*, faraonem *NL*β) »; — p. 13, 9 : « ad scribas et *Pharisaeos* dicta »; — V, 114 : « *Pharius* (farius α G) rex »; V, 603 : « *Pharius* (farius

1. De même, chez Grégoire, le mot *pascha*, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 162.

2. Cette transposition de l'*h*, fréquente dans les manuscrits, prouve que l'*h* jointe aux consonnes n'existait probablement plus que dans l'écriture. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 162.

3. Le seul argument en faveur d'Avitus, c'est que les noms qui vont être cités se retrouvent presque tous chez les poètes qu'il connaissait ou pratiquait, et que les exemplaires sur lesquels il lisait devaient présenter une graphie correcte de ces noms propres.

ω, uarius L)... tyrannus » ; V, 664 : « *Phario* (fario ω, farao *L*[2]) regi » ; V, 389 : *Pharii* (farii ω) satrapae » ; V, 469 : « *Pharii* (farii ω) mentibus » — V, 63 : « *Pharon* (faron *LN*, faraon *RF*β) » ; — IV, 104 : « *Phlegraei* (flegraei *RG*, flaegraei *F*, flegrei *N*, flagre *L*) belli » ; — VI, 18 : « *Phoebo* (foebo *LP*) » ; — p. 26, 28 *Photinus* (fotinus *L*) ; p. 4, 28 : *Photiniani* (fotiniani *F*) ; — I, 290 : *Physon* (phison β, physon *G*, fison α, fyson *L*).

β) Le traitement de *ph* à l'intérieur des mots est aussi correct, du moins en apparence. Mais, pour en parler sans confusion, il convient de distinguer les noms communs des noms propres, et, parmi les uns et les autres, ceux qui sont vraiment latins de ceux qui sont empruntés à une langue étrangère.

A l'intérieur des noms communs vraiment latins, *ph* est conservé dans *triumphus*[1] et dans ses dérivés, ex. p. 19, 14 : « Post resurrectionis *triumphum* » ; p. 117, 11 : « Post *triumphos* » ; V, 703 : *triumphum* ; VI, 113 : *triumpho* (triumfo *LP*) ; VI, 269 : « Vitalis dona *triumphi* » ; VI, 362 : « Femineus... *triumphus* » ; — p. 15, 21 : « *Triumphalis* uenia » ; p. 25, 2 : « *Triumphali* praeminentia » ; cf. p. 106, 30 : *triumphaliter* ; p. 111, 28 : *triumphauit* ; p. 28, 22 : *triumphator* ; p. 82, 32 : *triumphatori*.

Mais pour les noms communs latins d'origine grecque, on peut douter que *ph* ait été conservé partout et n'ait point été parfois remplacé par la lettre *f*. Notre examen portera d'abord sur les mots *cophinus* (gr. κόφινος), *delphinus* (dérivé latin de δελφίς), *delphinulus*, *orphanus* (gr. ὀρφανός) et *sapphirus* (σάπφειρος), les seuls qui remplissent les conditions du problème. On lit p. 58, 6 : « *Cophinos* (*S*, mais *confinos L* avec grattage du premier *n*) ; V, 43 : « Oppressos *cophinis* (β, mais *cofinis* α) umeros » ; p. 97, 6 : *Delphinorum* (sans variante) caudae » ; p. 96, 28 : *delphinulis* (delfinulis *L*). Avitus n'a point, que je sache, employé *orphanus*, mais il a créé le dérivé *orphanitas* ; cf. p. 33, 12 : *orphanitatis* (orfanitatis L). Le grec σάπφειρος avait passé en latin sous la forme *sappirus*, comme semblent le prouver les manuscrits de Pline l'Ancien, ce qui donne à penser que dans le φ le son du *p* était plus sensible que l'aspiration. L'aspiration a été introduite plus tard en latin, mais Avitus l'a-t-il rendue par *ph* ou par *f* ? Il est difficile de se prononcer, car on n'en a chez lui qu'un exemple, IV, 631 : « *Sapphirusque* uirens ». C'est du moins le texte donné par Pei-

1. On peut douter que *triumphus* soit emprunté du grec θρίαμβος. En tout cas, le mot était devenu bien latin.

per, mais on lit *saffyrus* dans *LN*, *saffirus* dans *RG*^{1}, *saffiros* G^2, *saphirus* F. La seule chose qui soit certaine, c'est que l'aspiration n'est point omise. Restent *blasphemus*, *propheta* et leurs dérivés. Ces mots, qu'on lit si souvent chez les auteurs ecclésiastiques, sont correctement écrits par Avitus[1], ex. VI, 102 : *Blasphemis* (blasfemis *R*) caelo conuicia mittere plantis » ; — p. 15, 2 : « Ne... persistant *blasphemare* » (cf. p. 60, 12 : *blasphemat*) ; — p. 14, 15 : « *Blasphemia* talis » ; p. 4, 29 : « Eorum *blasphemias*... detestatur » ; p. 19, 22 : « *Blasphemiarum* tela » (cf. p. 112, 14) ; — p. 1, 15 : « Sic et *propheta* ait » ; p. 5, 8 : Malachias *propheta* (cf. p. 37, 7) » ; p. 17, 14 : « Si ueraciter *propheta*... confirmat » ; p. 23, 22 : « Dixerat... ille *propheta* (cf. 26, 9 ; 21) » ; p. 30, 27 : « Vt ait *propheta* » ; p. 60, 30 : « *Propheta* Iheremias » ; p. 116, 31 : « De quo praedixit *propheta* » ; VI, 361 : « Diluuium timuit mundo constante *propheta* (profeta *L*) » ; VI, 599 : « Intulit inlatus fascis cum fasce *propheta* » ; — p. 14, 25 : « Reuincet *prophetam* dicentem » ; p. 16, 22 : « Qui dixerat per *prophetam* » ; — p. 26, 17 : « In hoc *prophetae* sermone » ; p. 30, 16 : « Per monita Ionae *prophetae* » ; p. 114, 9 : « In hoc *prophetae* uerbo » ; — IV, 369 : « Dum tres luce dies una sub nocte *prophetae* | sol ageret » ; — p. 36, 27 : « In Aggaeo *propheta* » ; p. 54, 20 : « Ex *propheta* Isaia » ; — p. 119, 13 : « Isti *prophetae* » (cf. VI, 389) ; — p. 21, 4 : « Si quis Moysen uel *prophetas* noluisset recipere » (cf. p. 3, 10) ; — p. 60, 24 : « Isaias.., conclamantissimus *prophetarum* » (cf. p. 54, 28 ; p. 113, 1) ; — p. 3, 14 : « De *prophetis* » (cf. p. 113, 36) ; etc. – p. 113, 18 : « *Prophetia*, quae lecta est... » ; p. 114, 4 : « Conuenit ueritati et *prophetiae* » ; — p. 35, 2 : « *Propheticus* sermo » ; p. 54, 4 : « De *prophetica* lectione » (cf. l. 15) ; — p. 17, 12 : « *Prophetalis* oraculi uoce » ; p. 21, 30 : « Cum Eutychiani... nec dictis *prophetalibus* excitentur » ; — p. 114, 22 : « Quis non *prophetabit* (citation d'Amos, 3, 8)[2] ?

Parmi les noms propres, peu nombreux d'ailleurs, je citerai *Euphrates*, *Memphis* et *Memphitis*. Les manuscrits remplacent

1. On va voir que les variantes sont insignifiantes.

2. D'après R. Peiper, Avitus aurait écrit correctement *tropaeum* (VI, 378), qui, on le sait, est emprunté du grec τρόπαιον. En effet, parmi les manuscrits, *L*^{1} et *R* donnent *tropeum* ; mais *L*^{2} *FB* portent *tropheum*, sans parler du *Gratianopolitanus*, c. 95 (XIIe s.), qui donne *trophaeum*. Or on sait que dans la latinité postérieure *ph* a pris dans certains mots la place de *p*, notamment dans *Bosphorus*, *trophaeum*, etc. Pouquoi Avitus n'aurait-il pas commis la faute ?

souvent *ph* par *f*, ex. IV, 310 : *Euphrates* (eufratis $L^1 N$, eufrates *tous les autres*); I, 260 : *Euphraten* (eufratem ω[1]); — I, 270 : *Memphis* (mēfis *L*, memfis *N*, memphys F, menfis *Fn*); — VI, 535 : « Tellus *Memphitis* (memfitis *LR*) » ; V, 694 : « Princeps *Memphitidis* (memfitidis α[2] *G*) aulae ». Il est difficile de croire que sur ce point les copistes aient écrit autrement que n'avait fait Avitus lui-même[3].

γ) *Ph* final est conservé dans le nom propre hébraïque *Ioseph*.

c) α) *Th* paraît avoir été maintenu à l'initiale des noms communs et surtout des noms propres, par exemple dans *thema*, cf. p. 15, 15 : « Si uirtus facundiae *thematis* (stematis *L*) responderet auctori » ; p. 141, 27 : « suscepti *thematis* dignitatem » ; dans *thensaurus* (voyez ci-dessus, p. 384, n. 2), dans *theotocos*, transcription en lettres latines du grec θεοτόκος, cf. p. 16, 26 : « Ut Mariam uirginem *theotocon* (θεοτόκον *S*), id est quae deum peperisset, pronuntiaret »[4] ; dans *Thaumantis*, ex. IV, 625 : « Arcus et emicuit, quem nunc *Thaumantida* (taumantida ω) Graio, | Irim Romuleo uocitant sermone poetae » ; dans *Thraces* (p. 71, 30 et 33), dans *Theodericus* (p. 64, 27 : theoderico *Ls*, theoderico *S*, theudericho *P*) et dans *Thomas* (p. 27, 20 ; p. 61, 4).

β) On trouve *th* conservé à l'intérieur des noms communs *aether*, *bibliotheca*, *cathedra*, *catholicus* et des noms propres *Emathia*, *Othrys*, *Parthi*, *Parthicus* et *Scythia*. Les seules variantes intéressantes sont au v. V, 516 *Othrys* (hostris *L*, ostris F^2, otris *N*, othris β, etris *R*, aetris F^2), au v. I, 261 : « Longa sagittiferis faciunt confinia Parthis (parthis β, partis α), VI, 584 *Parthica* (partica *LRK*), p. 100, 30 : « *Parthicus* ductor » (parti, quos doctor *L*), et p. 69, 14 : *Scythiae* (*S*, squiciae *V*). Par contre, on lit *baratro* (cf βάραθρον) sans variante (p. 26, 27) dans le texte imprimé, de même *coturnus*, p. 201, 4.

Quant aux mots *Martha* et *Matthaeus*, ils sont écrits correctement, à ce qu'il semble. Notons toutefois pour *Martha* les variantes VI, 635 *marte* (R), au lieu de *Marthae* et VI, 640 *marta* (LF), au lieu de *Martha*.

1. C'est-à-dire l'accord des meilleurs manuscrits des deux classes.

2. C'est-à-dire tous les manuscrits de la première classe.

3. Surtout, si l'on rapproche ces graphies de celle qu'on lit dans la suscription de la lettre 43 : « Auitus episcopus *Eufrasio* episcopo » (p. 72, 27).

4. On ne peut rien tirer de p. 62, 2 : « Sed si sit quisquam de his, contra quos agimus, quem his uestro iudicio *ad thorum* (ad totum *S*) respondisse credatis... »

γ) Enfin *th* se trouve à la fin des noms hébraïques *Iudith, Loth* et *Ruth*.

4° Dans l'ancienne langue, l'aspiration des voyelles se faisait peu sentir, et il en résultait qu'elle était appliquée souvent mal à propos[1]. Cette incertitude ne pouvait manquer d'être plus grande à l'époque où écrivait Avitus, et ce qui contribuait à l'augmenter encore, c'est que l'invasion du monde romain par les Barbares avait propagé chez les ignorants et chez les demi-savants certaines habitudes d'aspiration fautive. Les gens cultivés étaient sans doute prémunis contre ces fautes grossières[2].

a) Quoi qu'il en soit, il lui est arrivé, comme à d'autres auteurs, profanes ou chrétiens, de marquer à tort l'aspiration dans des mots d'origine étrangère (grecque surtout ou hébraïque), par exemple dans *heremus*, grec ἔρημος (p. 53, 7 ; 10 ; 13 ; p. 133, 31 ; V, 451), dans *Hillyrii* (p. 71, 30) et *Hillyricus* (p. 69, 13 ; 72, 2), — dans *Henoch* (p. 10, 13 ; *mais* IV, 178 : Enoch). Le nom de Jérusalem est écrit tantôt *Hierusalem* et tantôt *Ierusalem* (voy. ci-après, § 250, 7°, 9, ε), comme chez tous les auteurs sacrés.

b) Après *r*, l'*h* est écrite dans *rhetor*, mais omise dans *Rodanus* (cf. p. 102, 22 : « *Rodano* limitante »). Au vers IV, 355, on lit *Gomorrae* sans indication de variantes.

c) Dans le corps de certains noms propres hébraïques, on trouve *h* insérée entre deux voyelles. Quand cette *h* n'est pas étymologique, elle sert à indiquer que les deux voyelles doivent être prononcées séparément, ex. p. 21, 21 : « Ex filiabus *Canahan* » ; p. 125, 34 : *Danihel* (cf. VI, 600) ; VI, 591 : *Danihelis* ; p. 17, 11 et 17 : *Emmanuhel* ; p. 17, 30 : *Gabrihelem* ; p. 60, 30 : propheta *Iheremias* ; p. 119, 16 : de *Iheremia* ; *Iohannes* (passim), V, 716 : *Israhel* (israhel RFβ, isrl' *Ln*, istrahel *N*[3]) ; p. 125, 34 (cf. p. 126, 2) : *Micahel* ; VI, 62 : *Samuhel* (α*G*).

Remarque. — C'est un fait connu[4] que dans la versification de

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 167 ; Riemann-Goelzer, *Gramm. compar.*, etc., t. I, § 106 (p. 60 suiv.).

2. Aussi Avitus paraît-il avoir écrit correctement *haeresiarches* (p. 16, 13), *haeresis* et *haereticus* (passim), *hebdomada* (p. 125, 35), *Helpidius* (p. 67, 13 ; 17 ; 27), *heptateuchus* (p. 38, 23, cf. ci-dessus, p. 382, n. 2), *heros* (IV, 222 ; 285 ; VI, 527), *historia* (p. 111, 31 ; p. 117, 7 ; VI, 382 *mais* istorias *R*), *homilia* (passim), *hydria* (p. 58, 3), *hymen* (I, 189), *hymnus* (p. 22, 34) ; etc.

3. Par conséquent, M. Peiper n'a-t-il pas tort de lire *Israel* (p. 104, 12 et p. 120, 13) ? Il est vrai que p. 31, 24 il lit « *Raab* meretrix ».

4. Voy. L. Muller, *de Re metrica*, p. 321.

la décadence l'*h* initiale peut empêcher l'élision de la voyelle finale du mot précédent. C'est ainsi qu'on lit chez Avitus, VI, 102 : « Haec dicens teneros *sancto hortamine* sensus | impulit », à côté de VI, 382 : « Seu[1] *ille historias* texat seu forte figuras ». Mais il n'est pas de même à l'intérieur des mots composés (cf. IV, 199 : *sēmi hŏmĭnum*.

5° Malgré son savoir, Avitus n'a pu éviter la faute qui, dans le langage vulgaire, faisait confondre *fraglare, flagrare*, ainsi que leurs dérivés et composés[2]. Le verbe *fragrare* était devenu par dissimilation *flagrare*, et cette forme *flagrare* usitée surtout en Gaule a donné en français « flairer ». Avitus a employé le composé *efflagrare*[3], p. 133, 29 : « Regnauit hactenus uelut in campo maledictionis inculto spinarum densa concretio, de qua ecce terrenis pariter satisfaciens ac supernis, delectabilis tam odore quam specie, florum decor *efflagrat* ».

245. — En résumé, si Avitus, grâce à la solidité de ses études grammaticales, paraît avoir réussi à éviter dans le traitement des voyelles les fautes graves[4] qui altéraient la prononciation du latin dans la bouche de ses contemporains ignorants, et si l'on ne peut pas établir non plus qu'il méconnaissait la valeur des consonnes latines, il est peut-être permis de croire qu'il était moins sûr de lui quand il avait affaire à des mots d'origine étrangère.

§ 2. — *Altérations dans la flexion.*

246. — Il ne faut pas s'attendre à trouver chez Avitus beaucoup de fautes graves contre la flexion régulière. Mais si peu nombreuses qu'elles soient, on verra, en en parcourant la liste, pour quelles raisons il les a commises.

247. — On lit V, 158 : « Complentur cellae, *strati*, etc. » C'est,

1. Remarquez l'hiatus : *seu* ne s'élide pas et conserve sa valeur prosodique.

2. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 175.

3. Bien que R. Peiper ait imprimé *fragrantis* (p. 125, 24) il est probable qu'Avitus avait écrit *flagrantis*. Le ms. *F* donne *flaglantis alabaustri* (p. *alabastri*) *unda*. De même, on ne voit pas pourquoi Avitus n'aurait pas écrit *flagranti*, et non *fraganti* (VI, 244 : fraglanti *K*, flagranti *L*β, flagrantur *R*). Réfutant Engelbrecht (*Ueb. d. Sprache des Claudianus Mamertus*, p. 92), M. Bonnet (*Grég.*, p. 175, n. 3) a fort bien montré que *flagrare* (et non *fraglare*) était la seule forme usitée en Gaule aux ve et vi^e^ siècles pour signifier « sentir ». De plus, on lit chez Sidoine Apollinaire, le maître préféré, ep. VIII, 14, 4 *flagrantissimum* (tous les manuscrits).

4. Nous n'avons eu à lui reprocher que quelques fautes de quantité.

on le voit, le nominatif pluriel d'une forme *stratus*, remplaçant *stratum*, « natte, lit ». Le changement de genre a été favorisé par l'existence d'un substantif *stratus, ūs*, m. pris, non plus, comme dans l'ancienne langue (Varr.) au sens abstrait, mais, par métonymie, pour *stratum*, à partir du IIe siècle (Fauon. ap. Gell., Hier., etc.)[1]. C'est peut-être aussi un échange entre la deuxième et la quatrième déclinaison, comme il y en a tant en latin, et même dans l'ancienne langue.

Remarque. — Le masculin *tonitrus*, qui se lit p. 112, 11 : « Contra nos *tonitrus* (tonitruum *CH*) clamat » ne peut étonner que ceux qui, par ignorance du véritable usage, prennent encore *tonitru* pour la forme régulière. Quant à *tonitruum* que portent les copies C et H, c'est une forme moins autorisée que l'autre, mais fréquente chez Pline, chez les auteurs de l'Histoire Auguste et chez les écrivains ecclésiastiques.

248. — 1° Le substantif *arbor* est employé comme masculin p. 141, 5 : « *Vicini arboris* edito adminiculante »[2]. Or le mot « arbre » est du masculin dans notre langue.

Remarque. — On sait qu'à côté de *caelum* il existait une forme accessoire *caelus, i*, m. C'est cette forme masculine qui donne le pluriel *caeli*, employé couramment par les écrivains ecclésiastiques. Comme eux, Avitus s'en sert, p. 7, 19 ; II, 108 : *caelos* ; compar. p. 17, 34 ; 25, 31 ; 34, 27 ; 115, 6 ; 124, 1 ; III, 44 : *caelorum* ; III, 327 ; IV, 528 : *caelis* ; p. 19, 8 : *de caelis* ; p. 12, 15 : *in caelis* ; etc.

2° Le substantif *praesul* employé en parlant de la colonne de feu qui guide les Hébreux est pris au féminin V, 420 : « Laeti mox *praesule tanta* (tanto G^3) | abrupere moras ».

Le mot *testis*, perdant sa valeur de substantif et assimilé à un adjectif décliné sur *fortis*, prend le genre neutre VI, 576 : « Caelum *teste* uocat », probablement par analogie avec des locutions comme p. 10, 36 : « *teste* euangelio », où le substantif *testis* est employé comme attribut.

249. — Comme les poètes et comme certains prosateurs de l'époque impériale, Avitus emploie au singulier des substantifs qui, dans l'ancienne langue, ne sont usités qu'au pluriel, ex. II, 123 : « Fit longa *ceruice* draco » (Virg., Liv. etc.), IV, 30 : « Luxu-

1. Voyez Rœnsch, *It. u. Vulg.*, p. 91 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 357.
2. Voyez un exemple du même genre dans Grégoire de Tours, *H. F.*, V, 3 (M. Bonnet, p. 504).

riaeque forum atque obsceni *nundina* mundi | feruuerit » (pas d'autre exemple connu), p. 36, 22 : *altare*; p. 84, 10 : « In sancti *altaris* thalamo » ; p. 142, 26 : « *Altaris* sublimiora » ; VI, 331 : « *Altarisque* mei tetigissent credita mensam » ; p. 123, 7 : « *Altari* filium... imposuit » ; p. 145, 21 : « In *altari* » (cf. p. 146, 6[1]) ; etc. Quand il emploie le pluriel *altaria,* c'est, à ce qu'il semble, pour désigner plusieurs autels, ex. p. 59, 3 : « Elegit *altaria* (cf. *Ioh.*, 10, 1 ; 2) » ; p. 146, 9 : « Struxisti sumptibus, quae muneribus cumulares *altaria* » ; p. 38, 10 : « *Altaria* nostra temerare » ; p. 38, 12 : « *Altaria* commutare non pertinet ad columbam » ; p. 39, 9 : « Quod *altaribus* tuis exhibeo » ; p. 149, 22 : « *Altaribus* imponit[2] » ; p. 37, 6 : « Si potest ille panis *in his altaribus* consecrari » ; p. 110, 15 : Perstitit... coram festiuis *altaribus* inuictus antistes » ; p. 39, 13 : « Sed talia semper munera gratuler sanctis *altaribus* superponi ».

Par contre, il emploie au pluriel deux mots qu'on ne rencontre ordinairement qu'au singulier, ex. p. 98, 6 : « Conuentus... adsiduitate uel singulos *post biennia* faceremus » (pluriel amené par le distributif *singulos*) ; IV, 162 : « Rursusque sepultas | terrarum *facies* informis castigat umor » (Tertullien et saint Jérôme ont employé *facies* au pluriel, le premier au nominatif et à l'accusatif, le second au datif ; *facierum* était dans Caton).

250. — Les irrégularités dans la déclinaison sont extrêmement rares. Elles se ramènent toutes[3] à des confusions entre les divers types de déclinaison.

1° Pour exprimer l'idée du déluge, Avitus avait le choix entre *diluuies* (5e décl.) et *diluuium* (2e décl.). Il a préféré *diluuium,* qu'il

1. Dans ce passage (p. 146, 6), M. Peiper avait d'abord sonservé la leçon du papyrus de Paris f. 8 (verso), l. 6 : *in altario.* Il a corrigé *in altari,* parce qu'il lui a paru que l'auteur ne pouvait pas avoir varié, et peut-être aussi, parce que ce serait chez Avitus, le seul exemple de la forme *altarium.* Mais rien ne nous autorise à dire que dans les parties perdues de ses œuvres en prose il n'employait pas cette forme *altarium,* si commune chez les écrivains de la décadence (voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 282 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 367).

2. Ces deux mots se lisent sur le feuillet 5 (recto) du papyrus de Paris, à la ligne 6, où se trouvent seulement *turus dum altaribus inponit,* toute la partie droite du feuillet ayant disparu. Il est difficile de dire, par conséquent si, dans ce passage *altaribus* désigne un ou plusieurs autels. On ne peut que le conjecturer, d'après l'usage général de l'époque.

3. Ou presque toutes, si l'on range parmi les irrégularités les datifs en *u* de la quatrième déclinaison *intercessu* (p. 44, 23 : intercessu *L* ; intercessui *F*), *occursu* (p. 55, 12 : occursui meo *S* ; occursum mea *L*), *exortu* (p. 21, 17) et *paratu* (IV, 298).

lisait à la fois dans Virgile et dans les auteurs sacrés, ex. IV, 129 : « Haec post *diluuium* » ; 166 : « Sic pater aeternus disponens funera rerum | *diluuium* dextra terras uibrabat in omnes » (cf. IV, 340 ; 361 ; 614 ; V, 3 ; 4).

2° Au lieu d'*ostrea*, Avitus a employé le doublet *ostreum* (qu'on lit déjà chez Varron), ex. p. 96, 8 : « Inter haec qualia fuerint bonae memoriae quondam *ostrea*, nec recordor ». De même, *margaritum* (p. 146, 3) est un doublet déjà ancien de *margarita*.

3° Nous avons déjà parlé ci-dessus (§ 247) de *stratus, i,* m, au lieu de *stratum, i,* n. On peut expliquer aussi cette forme par un échange entre la deuxième et la quatrième déclinaison.

4° La confusion entre la troisième déclinaison vocalique et la troisième déclinaison consonantique, déjà fréquente dans l'ancienne langue, ne pouvait que devenir plus grande pendant les siècles de la décadence. Mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse dire d'Avitus ce que M. Bonnet dit justement de Grégoire [1], à savoir que pour lui « il n'existait qu'une seule et même troisième déclinaison, et que les ablatifs en *e* ou en *i*, les génitifs en *um* ou *ium*, ne lui apparaissent que comme des doublets à peine distincts. » En effet, on ne peut relever chez Avitus que deux exemples incorrects d'ablatifs en *i* et que quelques emplois incorrects de génitifs en *um* ou *ium*.

a) On lit p. 79, 1 : « Habeo praesentiam *tempori* (*L*, temporis *F*), quo diei passionis fabriculae, quam nostis, uidetur iniuncta esse dedicatio » ; et V, 375 : « Enses per singula laeuo | dependent *lateri* [2]. »

b) Si on laisse de côté *precantum* (V, 105) et *potentum* (V, 274), génitifs dans lesquels on peut voir une licence commune à tous les poètes latins, on trouve chez Avitus un assez grand nombre de participes ou d'adjectifs, qui ont le génitif en *-um,* au lieu de l'avoir en *-ium*. Ce sont, pour les participes, *audientum* et *clamantum* (p. 56, 10), *commeantum* (p. 79, 20), *desiderantum* (p. 101, 8), *fabricantum* (p. 138, 27), *habitantum* (p. 137, 17), *intuentum* (p. 96, 29), *numerantum* (p. 66, 7), *tenentum* (p. 104, 29) et pour les adjectifs (pris ou non substantivement), *innocentum*

1. M. Bonnet, *Grég.*, p. 359.

2. On peut se demander si Avitus n'avait pas dans la mémoire ce vers de Virgile, *Egl.* 6, 16 : « Serta procul tantum *capiti* delapsa iacebant », et si, méconnaissant dans *capiti* le datif, il ne se croyait pas autorisé à y voir un exemple d'ablatif dépendant de *delapsa*.

(p. 124, 32), *languentum* (p. 129, 17), *paenitentum* (p. 120, 20), *sapientum* (p. 19, 3), *subsequentum* (p. 145, 28, à côté de *praesentium*). On voit qu'Avitus ne se conforme point tout à fait à la règle que suit son modèle littéraire, Sidoine Apollinaire, et qu'a l'air de suivre plus tard Grégoire de Tours : il ne s'astreint pas à employer la forme en *um* avec les participes pris substantivement et la forme en *ium* avec les participes pris comme adjectifs ou comme verbes[1].

Il n'a point non plus jugé incorrectes ni la forme *mediocrum* (p. 31, 1), au lieu de *mediocrium*, ni la forme *ancipitum* (p. 126, 25) pour *ancipitium*[2]. Toutes ces singularités devaient lui paraître naturelles, étant donné l'usage de son temps. Néanmoins, on le voit, il ne les a pas prodiguées.

5° Le nom propre *Adam*, ordinairement indéclinable[3], a déjà dans la Vulgate une forme de génitif empruntée à la première déclinaison *Adae* (cf. Vulg., *Gen.*, 2, 20) : on retrouve ce génitif chez Avitus (p. 26, 23 ; p. 105, 3 ; p. 117, 24). Comparez la déclinaison d'*Abraham* (gén. *Abrahae*, p. 12, 25 ; 133, 5 ; III, 260 ; dat. *Abrahae*, p. 8, 3 ; p. 125, 26). De même, *pascha* fait au génitif *paschae*[4] (p. 100, 23 : *sancto paschae*).

Quant à *hebdomada*, au lieu de *hebdomas* (forme latinisée d'ἑβδομάς), il remonte au moins à l'époque d'Aulu-Gelle et se rencontre fréquemment chez les auteurs sacrés[5]. Avitus s'en sert, p. 125, 35 : « *Hebdomadae* triplicis feruente iciunio ».

6° La forme *iugere*, qu'on lit I, 275 : « Inque locum pecorum uiridantis *iugere* campi | succedunt nantes aliena per aequora pisces », est rare, mais n'a rien de surprenant, si l'on songe qu'au datif ablatif-pluriel *iugerum* fait *iugeribus*[6].

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 362, qui cite Sidoine Apollinaire, *ep.* I, 7, 10 ; II, 5, 2 ; 12, 3 ; III, 3, 6 ; 15, 6 ; VII, 9, 9 (substantifs, *-um*) ; II, 9, 4 ; VII, 10, 1 (adjectifs, *-ium*).

2. P. 150, 11 le papyrus donne *opeficium*, que R. Peiper a corrigé en *opificum*, alors que dans son index il note *opificium*. Il me semble qu'il faut lire *opificium*.

3. Compar. p. 106, 14 : « *Adam nostri* ; p. 11, 33 : per ipsum Dauid usque *in Adam* expressa parentum nominatione reuoluitur ; p. 37, 27 : *Adam ueterem* ; p. 105, 21 : *Adam nouum* ; p. 27, 16 *ex Adam* » ; etc.

4. En dehors de ce génitif on ne trouve chez Avitus que la forme *pascha* indéclinable (cf. p. 95, 13 ; p. 104, 11 ; 12 ; 13 ; 14 ; compar. p. 89, 21 : « Litteras *in pascha* accepi »).

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 280.

6. Je n'ai pas à discuter la forme *unanimi* (p. 44, 1), qui n'est qu'une conjecture de Peiper : « *Vnanimi* ergo copiam redeuntibus date. » Le ms. de Lyon donne *unam*

A la déclinaison *diacon*, acc. *diaconem*, etc., qu'on lit dans quelques passages de la Vulgate et qu'on retrouvera çà et là chez Grégoire de Tours[1], il a préféré la déclinaison plus correcte *diaconus* (cf. διάκονος), suivie d'ailleurs en général par les écrivains profanes ou ecclésiastiques, à partir du IV[e] siècle. Je ne connais qu'une exception, c'est p. 49, 26 : « Secutus est ergo, ut indicastis, filium nostrum *diaconem* (*L*, diaconum *S*) Vincomalus ».

7° La déclinaison des noms grecs est, en général, correcte.

a) Parmi les mots appartenant à la déclinaison en η, il emploie *Euphrates* et *Ganges*. L'un et l'autre se rencontrent une fois au nominatif (IV, 310 *Euphrates* ; I, 297 *Ganges*) et une fois à l'accusatif (I, 260 *Euphraten* ; I, 270 *Gangen*).

Remarque. — Le mot *baptista* (βαπτιστής) est naturellement traité comme *poeta* (voyez le génitif *baptistae*, IV, 206).

b) L'accusatif *Pharon* (V, 30) indique qu'Avitus suivait la tradition représentée par ceux, qui, au nominatif et à l'accusatif, préféraient la déclinaison grecque *Pharos* (Φάρος), *Pharon* (Φάρον) à la déclinaison latine *Pharus*, *Pharum*.

c) De même, l'accusatif *Deucaliona* (IV, 5) est conforme à la tradition poétique. Quant à l'accusatif *canones* (p. 63, 22), on le trouve, non pas dans le texte même d'Avitus, mais dans une lettre que lui écrit le pape Symmaque. C'est la forme latinisée employée depuis longtemps par l'Église.

d) Le nom de l'hérésiarque Eutychès (voyez ci-dessus, § 244, 3°, *a*, β) est, en dehors du nominatif, représenté par les formes suivantes, acc. *Eutychetem* (p. 72, 20), gén. *Eutychetis* (p. 26, 10 ; p. 69, 17) ; dat. *Eutychi* (p. 28, 18) ; abl. *Eutychete* (p. 22, 5 ; p. 70, 19).

e) Les mots grecs en *is* sont en petit nombre. Parmi les noms propres, on lit l'accusatif à forme latine *Irim* (IV, 626), tandis que la forme grecque *Tigrin* (I, 260), garantie par l'accord des manuscrits α, est préférée par Peiper à la forme *Tigrim* attestée par l'accord des manuscrits β. Parmi les noms communs, je n'ai relevé que *dioecesis* et *haeresis*[2]. Mais *dioecesis*, qui ne figure

ergo copiam. Sirmond *mancum ? ergo piam*. La conjecture de Peiper est vraisemblable. Si Avitus a bien écrit *unanimi*, il a préféré la déclinaison classique *unanimus, a, um* à celle qu'on lit chez les auteurs de la décadence, *unanimis, e* (S. S. net., Vulg., Claud. Anth. lat., Hist. Apoll.).

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 371.

2. Comparez avec ce que dit M. Bonnet, *Grég.*, p. 376.

pas dans les œuvres d'Avitus, ne nous intéresse pas directement[1].

f) Les noms neutres *aenigma, anathema, baptisma, chrisma, diadema, dogma, epigramma, monogramma, phantasma, poema* et *scisma* suivent le type gréco-latin *-ma, -matis*[2], ex.

P. 125, 35 : « Dissolutor *aenigmatum* », — p. 49, 9 : « Inreuocabili *anathemate* » ; — p. 57, 20 : « Cum ministerio *baptismatis* » (cf. 126, 20) ; p. 106, 19 : « *Baptismatis* unda » ; p. 13, 8 : « In sacro *baptismate* » ; p. 38, 15 : « *Baptismata* confrequentant » (cf. p. 8, 23)[3] ; — p. 125, 27 : « Odoriferi *chrismatis* » ; p. 57, 23 : « Personam *chrismate* consignatam » (cf. VI, 445) ; — p. 145, 22 : « Fulgore *diadematis* » ; p. 76, 18 : « *Diademate* » ; p. 117, 14 : « Gemmata *diademata* » ; — p. 29, 18 : « *Dogmatis* sui » ; p. 38, 7 : « *Dogmatis* alieni » ; p. 133, 21 : » *Dogmatis* Arriani » (cf. p. 15, 12) ; p. 97, 8 : « Quoddam speculum *dogmatis* exequendi » (cf. 62, 19) ; VI, 85 : « Sancto *dogmate* » ; p. 40, 1 : « *Docmata* tenebrarum » ; p. 76, 10 : « Prauorum *dogmatum* germina » ; — p. 275, 8 : « Alicuius *epigrammatis* necessitatem » ; p. 201, 8 : « *Epigrammatum* multitudo » ; — p. 97, 4 : « Signum *monogrammatis* mei » ; — p. 80, 21 : « Lege *poematis* » (cf. p. 86, 1 ; p. 274, 7) ; p. 202, 1 : « *Poemati* aptus » ; — p. 40, 2 : « *Scismatis* » (cf. p. 57, 20) ; p. 22, 24 : « De *scismate* » ; p. 75, 1 : *Scismatum* sectatores » (cf. p. 62, 22 ; 69, 28). Pour *phantasma*, voyez ci-après, § 325, 1°, Rem. I.

Remarque. — A propos du mot *hymen* (I, 189 : « Festiuum dicebat *hymen* »), on peut remarquer qu'Avitus s'écarte de l'usage des poètes, ses prédécesseurs, qui n'emploient ce mot, d'ailleurs indéclinable, qu'au nominatif et au vocatif.

g) Les mots d'origine hébraïque suivent en général les règles qui sont appliquées dans la Vulgate[4].

α) Le plus grand nombre des noms propres d'origine hébraïque

1. On lit p. 70, 14 : « Sub tua *dioecesi* » (suscription de la lettre écrite à Avitus par le pape Hormisdas) et p. 168, 21 : « Dum *dioecesim* tenet » (*Canones Epaonenses*). Quant à *haeresis*, voici les formes que le mot présente chez Avitus, en dehors du nominatif. L'accusatif singulier est tantôt *haeresem* (p. 120, 2) et tantôt *haeresim* (p. 150, 22 ; mais le papyrus de Paris, f. 12 au verso, l. 4 porte *heresem*) ; le génitif est tantôt *haeresis* (p. 23, 11) et tantôt *haereseos* (p. 16, 19) ; l'ablatif est toujours *haeresi*, p. 31, 15 : « Ab *haeresi* » ; p. 149, 20 : « In *haeresi* » ; etc. Au pluriel, on a au génitif *haeresum* (p. 65, 5 ; cf. Aug., *serm.*, 9, 3 ; Cod. Theod. XVI, 5, 11 ; 14) et à l'ablatif *haeresibus* (p. 62, 21). En résumé, il n'y a rien là qui ne soit conforme à l'usage des meilleurs écrivains sacrés.

2. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 376.

3. Comme chez tous les écrivains ecclésiastiques, la forme *baptisma* alterne avec *baptismus* de la 2e décl., cf. p. 18, 34 ; p. 75, 27 ; p. 110, 20 ; p. 129, 7.

4. Voyez Kaulen, *Handb.*², p. 123 suiv.

sont indéclinables[1], ex. *Dauid* (nomin., p. 117, 13 ; gén., p. 11 ; 23 ; 27 ; 29 ; 31 ; 34 ; p. 23, 34 ; 24, 1 ; accus., p. 11, 20 ; 32 et 33), *Geon* (I, 262 : *Geon*, Latio qui nomine Nilus), *Iacob*, le patriarche (p. 125, 20 ; 28 ; V, 363[2]), *Iob* (nom., p. 118, 21 ; VI, 390 ; gén., p. 150, 34), *Ioseph* (nom., VI, 535 ; accus., p. 104, 1) ; *Israhel* (nom., V, 716 ; gén., p. 104, 12 ; p. 120, 13[3]) ; *Iudith* (seul exemple au nom., VI, 391) ; *Loth* (II, 342, même observation) ; *Naaman* (p. 129, 8 ; même observation) ; *Nazareth* (p. 9, 23 ; même observation) ; *Noe* (nom., p. 105, 34 ; IV, 187 ; 217 ; 339 ; 411 ; 651 ; accus., p. 58, 18 ; p. 142, 22) ; *Ruth* (seul exemple au nomin., XI, 384) ; *Sion* (abl., p. 54, 7 et 21) et *Tobit* ou *Tobi* (seul ex. au nomin., VI, 395).

β) Les noms propres en *l*[4] et en *n* sont ordinairement déclinables et sont rattachés à la troisième déclinaison, ex. VI, 591 : *Danihelis* ; p. 17, 30 : *Gabrihelem* ; VI, 385 : *Saulem* ; — V, 98 ; 350 : *Pharaonis* ; V, 641 : *Pharaonem* ; p. 124, 9 : *Simonem*.

γ) Les noms propres en *as* sont, en général, rattachés aux mots grecs auxquels ils ressemblent, et déclinés comme s'ils appartenaient à la première déclinaison des noms masculins, ex. p. 58, 21 : *Ezechiae regis* ; p. 134, 21 : *coruos Heliae* (cf. p. 91, 9) ; p. 67, 9 : *Heliae nostro* ; p. 24, 29 : *Heliam* ; p. 119, 16 : *de Iheremia* ; p. 30, 16 : *Ionae prophetae* ; p. 54, 20 : *ex propheta Isaia* (cf. p. 54, 29) ; p. 5, 25 : *de Iuda traditore* ; p. 45, 18 : *Tobiam*.
Mais ils ont le vocatif en *as*, ex. p. 26, 9 : « Sancte *Isaias* »[5].

δ) Quelques noms de femmes ou de villes ont été rattachés à la première déclinaison, ex. p. 71, 21 ; II, 373 ; III, 109 et 137 ; IV, 148 : *Euam* ; p. 16, 25 ; p. 24, 1 ; etc. : *Mariam* ; p. 60, 11 : *ex Maria* ; VI, 637 : *Marthae* ; VI, 549 et 603 : *Susannam* ; — IV, 355 : *Gomorrae*.

Le nom de l'apôtre saint Jacques est, comme dans les textes sacrés, rattaché à la deuxième déclinaison latine (p. 130, 6 ; VI, 404 : *Iacobus*), aussi ce fait est-il moins intéressant pour la connaissance du latin de saint Avit que pour celle du latin de l'Église. De même, nous ne ferons qu'indiquer que la déclinaison de *Iesus*

1. Pour *Adam* et *Abraham* voyez ci-dessus, 5°.

2. Dans tous ces passages *Iacob* est au nominatif, mais il n'y a pas de raison pour croire qu'aux autres cas Avitus se fût départi de l'usage.

3. Dans la Vulgate *Israhel* est le plus souvent indéclinable, mais on trouve aussi le gén. *Israhelis* (ps. 146, 2). Voy. Kaulen, *Handb.*², p. 124.

4. A l'exception d'*Israhel*, chez Avitus.

5. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 374.

est conforme à la tradition latine ; noter le génitif *Iesu* (p. 9, 29 ; p. 12, 12), *Iesu Christi* (p. 11, 9 ; p. 120, 12) et l'ablatif *in Christo Iesu* (p. 71, 23).

ε) Restent trois noms propres que l'on peut examiner à part, Le nom de la ville de Jérusalem est ordinairement indéclinable chez Avitus, comme chez les autres écrivains ecclésiastiques (cf. p. 145, 11 nom. *Hierusalem* ; p. 138, 21 acc. *Hierusalem illam* ; p. 54, 7 ; 22 ; 25 *ex Hierusalem* ; p. 116, 5 *in Hierusalem*). Cependant il s'est servi au moins une fois de la forme féminine *Hierosolyma* (cf. p. 57, 5 : *terrestris Hierosolymae*). Dans les livres saints cette forme alterne avec le neutre pluriel *Hierosolyma,* qu'Avitus semble avoir évité.

Le mot *Niniue,* généralement indéclinable dans la Vulgate[1], aurait été, selon les textes imprimés, décliné par Avitus, d'après un nominatif *Niniua*. En effet, Peiper lit *Niniuae* (IV, 357), mais il me paraît faire bon marché des variantes *niniue* (*LnF*β), *nineue* (*N*) et *ninnaeue* (*R*).

Enfin, *Moyses* suit la même déclinaison que dans la Vulgate, ex. nom. *Moyses* (V, 41 ; 92 ; 218) ; acc. *Moysen* (p. 3, 10 ; p. 21, 4 ; 30 ; p. 24, 29 ; p. 134, 3 ; V, 652) ; dat. *Moysi*, (p. 104, 15 ; 114, 3), abl. *Moyse* (p. 3, 13 ; etc.) d'après l'analogie des noms de la 3e déclinaison.

251. — La question du comparatif et du superlatif se rattache moins à la flexion qu'à l'emploi des parties du discours. Nous négligerons donc d'en parler ici, réservant pour plus tard (ci-après, § 356) les remarques qu'elle suggère.

Quant à la conjugaison, elle est, en général, régulière[2], si l'on met à part la forme *ultuisse*, que M. Klotz propose d'introduire dans le texte (p. 90, 7), au lieu de *ultum isse*[3]. Dans l'emploi des voix, des temps et des modes, les singularités relèvent de la syntaxe ou du style, et non de la flexion.

1. Voy. Kaulen, *Handb.*², p. 125.

2. Citons cependant quelques formes rares, par exemple les parfaits *conexi* (p. 18, 2), *pexuisti* (p. 95, 21), *hinnisse* (VI, 13), *perit.* p. *periit* (II, 94), *sapuisse* (IV, 469), le futur passif *detergetur* p. *detergebitur* (p. 87, 26), l'infinitif futur *profore* (p. 93, 15), l'imparfait du subjonctif *deforet* (IV, 617), enfin les participes *inquiens* (p. 116, 343, cf. H. Goelzer, *s. Jér.*, p. 289), *luitura* (p. 138, 15), *luituros* (II, 180), *netus* (VI, 36, cf. Paul. Nol.) et *praestitus* (p. 142, 8 [ἅπαξ]).

3. Voy. A. Klotz, *ALG*, XV, 418 suiv. ; le principal argument de M. Klotz est tiré de la prose métrique. Je crois que même à ce point de vue on pourrait conserver *ultum isse* comme formant un ditrochée, si l'on tient compte des faits cités plus haut, § 244, 1°. Pour l'emploi du supin, voyez ci-dessus, § 181.

§ 3. — *Altérations dans la syntaxe.*

252. — La syntaxe d'Avitus, bien qu'assez régulière dans l'ensemble, se rapproche beaucoup moins de celle des écrivains classiques que de celle des auteurs de l'époque impériale. Mais on y remarque en outre un certain nombre de fautes, qui sont autant de concessions faites à la langue vulgaire. Ce sont ces fautes que nous nous proposons de rappeler au lecteur, en les citant d'après l'ordre même des matières traitées dans le livre I de cet ouvrage.

253. — Quelquefois l'actif paraît être mis à la place du passif et du réfléchi (§ 4); d'autre part Avitus a mis une fois le passif, au lieu de l'actif (§ 6), et deux fois l'actif, au lieu du déponent, sans compter les nombreux participes passés déponents qui, pris au sens passif, rappellent qu'il avait existé une voix active à côté de la voix moyenne devenue le déponent latin (§ 8).

254. — Bien que dans l'emploi des temps, Avitus s'efforce d'être correct, il se sert assez librement du présent au lieu du futur (§ 10), mais une fois seulement du futur à la place du présent (§ 11). Beaucoup plus fréquente est l'*alternance du subjonctif avec le futur simple* (§ 12), confusion propre à l'époque de la décadence. De même l'emploi de l'imparfait du subjonctif (§ 15), celui du subjonctif parfait (§ 20) et celui du futur antérieur (§ 25) présentent d'assez fortes anomalies. Mais c'est surtout dans la confusion fréquente des *diverses formes verbales destinées à exprimer l'idée du conditionnel* (§ 26) qu'apparaît clairement chez Avitus l'influence du latin parlé de son temps. Ce solécisme a chez lui beaucoup plus d'importance que celui qui consiste à prendre le *plus-que-parfait du subjonctif emme synonyme de l'imparfait* (§ 29).

255. — Il a souvent oublié la valeur propre de *forsitan* qu'il construit avec l'indicatif (§ 33). Par contre, il emploie indûment *forte* avec le subjonctif potentiel (§ 36, *Rem.*); chez lui les négations *non* et *nec* figurent souvent dans les propositions volitives, contrairement à l'usage correct (§ 41).

256. — L'ellipse du verbe *sum* à l'indicatif est fréquente dans les propositions relatives (§ 50), ce qui donne à la phrase une allure étrange. De même, au subjonctif, le verbe *sum* est souvent sous-entendu d'une façon insolite (§ 53). D'autres ellipses de verbes sont très hardies et désarticulent la phrase (§ 59).

257. — Comme les auteurs peu corrects, il emploie parfois sous la *forme personnelle* des *verbes* ordinairement *impersonnels* dans la langue classique (§ 61, *Rem.* I et II).

258. — La plus notable dérogation aux règles générales de la syntaxe d'accord consiste à considérer *nos* et *uos*, représentant *ego* et *tu*, comme ayant la valeur du singulier (§ 62), qu'ils ont en effet logiquement.

259. — La syntaxe des cas, bien qu'elle ne soit pas très gravement altérée, présente cependant un certain nombre de dérogations au bon usage, où il est permis de voir l'influence de la langue vulgaire. Ainsi :

1° Il emploie l'accusatif complément direct avec *subteriacere* et construit *minari* avec l'acc. de la personne (§ 75).

2° Le datif de la personne est construit d'une manière insolite dans l'expression *iubere aliquid alicui*, avec les verbes transitifs *ludificare* et *testari* (§ 77) et avec quelques-uns de ceux qui signifient « prendre, enlever » (§ 77, *Rem.*), de même, avec un certain nombre de verbes intransifs (§ 78). Les verbes composés qui admettent un complément au datif deviennent de plus en plus nombreux (§ 79). En dehors de cette catégorie spéciale, on rencontre avec le datif une foule de verbes signifiant soit l'union ou le rapprochement (§ 80, 1°), soit la rencontre (2°). Le datif de relation est construit très librement (§ 87), de même que le datif de destination (§ 89).

3° Le génitif explicatif est chez Avitus employé aussi hardiment que chez les autres écrivains de la décadence (§ 93, 1°, 2°, 3°). L'usage que fait le latin classique du génitif de qualité est souvent bien oublié (§ 97). De même, Avitus n'observe pas rigoureusement les règles qui déterminent l'emploi du génitif partitif (§ 98), encore moins celles auxquelles est soumise la construction de certains adjectifs (§ 101). Un seul verbe, *carere* (§ 102), est employé d'une façon incorrecte avec le génitif.

4° Contrairement à ce qu'on pourrait croire, l'ablatif n'a point perdu grand'chose au profit des prépositions.

a) Cependant on peut noter quelques emplois insolites de l'ablatif d'éloignement dépendant d'un verbe simple (§ 103, b) ou d'un adjectif (*ib.*, Rem.), quelques hardiesses dans la construction de l'ablatif de séparation (§ 105) et de rares exemples de l'ablatif sans préposition pour désigner la personne qui est le point de départ de l'action (§ 107, 2°).

b) L'ablatif locatif est quelquefois employé incorrectement

pour désigner le lieu (§ 110, 1°; § 111), le moment (§ 112) ou la durée de l'action (§ 113).

c) L'ablatif d'accompagnement et l'ablatif de manière forment parfois des locutions adverbiales nouvelles et hardies (§ 115, 2°).

d) Dans la langue d'Avitus, comme dans celle de ses contemporains, l'ablatif d'instrument ou de moyen a pris une grande extension (§§ 117 à 119). De même l'ablatif de cause (§ 120) est construit avec plus de hardiesse. Mais, à l'exception de deux exemples (§ 124, Rem.), l'ablatif absolu est employé correctement.

260. — Les prépositions sont construites conformément aux usages classiques. Toutefois :

a) La préposition *ad* est parfois préférée à d'autres constructions également possibles (§ 127, 1°, Rem.; 2°; § 130, 2°); elle sert à indiquer le fait à l'occasion ou à propos duquel se produit celui que l'on rapporte (§ 130, 6°), elle entre dans certaines expressions adverbiales plus ou moins nouvelles (§ 130, 7°), enfin elle est employée indûment, tantôt à la place d'un simple cas, tantôt au lieu d'une autre préposition (§ 130, 8°). — La préposition *apud* indique d'une manière incorrecte le lieu où l'on est, ou la personne chez qui l'on se rend (§ 131, 1° et 2°); elle peut être, contrairement à l'usage ancien, synonyme d'*erga* ou même de *ab* (§ 131, 6°). — Dans quelques locutions, *post* tient la place d'un ablatif absolu (§ 133). — *Penes* se confond pour le sens avec *apud,* dans quelques passages (§ 134). — La préposition *ob,* un peu plus fréquente que *propter* chez Avitus, entre dans un certain nombre de constructions nouvelles (§ 137). — La préposition *contra* paraît avoir complètement supplanté *aduersus* dans le latin de saint Avit (§ 138). — A la question *qua,* la préposition *per* tend de plus en plus à remplacer l'ablatif instrumental (§ 145, 3°, *a,* Rem.). Dans beaucoup de cas, elle est déjà l'équivalent de notre proposition « par » (§ 145, 4°).

b) Dans l'emploi de la préposition *ab,* on ne peut relever qu'une construction vulgaire avec le comparatif (§ 146, 3°). — *De* remplace souvent *ab* ou *ex* (§ 147), mais les exemples où elle est déjà l'équivalent du français « de » sont extrêmement rares (§ 147, 8°; 12°). — Bien que la préposition *ex* ait perdu beaucoup de terrain, à l'époque d'Avitus, elle a conservé presque tous les emplois essentiels qu'elle avait dans l'ancienne langue (§ 148). — *Pro* a souvent le sens du français « pour » (§ 151). — *Cum* exprime souvent la manière beaucoup plus librement qu'à

l'époque classique (§ 152, 1°), elle indique l'instrument ou le moyen, emploi propre à la langue vulgaire (§ 152, 4°), enfin elle est une fois substituée à *apud* (§ 152, 5°).

c) La construction de la préposition *in* avec l'accusatif ne présente pas d'anomalies importantes. Mais *in* avec l'ablatif sert à former quelques locutions nouvelles (§ 159, 5°); elle *remplace* plus souvent que dans l'ancienne langue l'*ablatif instrumental signifiant le moyen* (§ 159, 7°) ou l'ablatif locatif signifiant le temps (§ 159, 8°). — La préposition *sub* signifie certains rapports qu'exprimait l'ablatif instrumental dans l'ancienne langue (§ 160, 5°); de plus elle équivaut au français « dans », « à », « en », emplois inconnus à l'usage classique (§ 160, 6°). — La préposition *super* avec l'ablatif se substitue de plus en plus à *de,* « touchant, au sujet de » (§ 166, 3°).

261. — L'infinitif est souvent employé avec la valeur d'un substantif avec ou sans déterminatif (§ 165). On le rencontre aussi à la place du premier supin, pour signifier le but de l'action (§ 166). Avitus emploie assez librement l'infinitif seul ou accompagné d'un accusatif sujet (§§ 168-174) avec des verbes qui, dans l'ancienne langue n'admettaient pas ou admettaient peu cette construction; mais c'est surtout dans la substitution de *quod,* de *quia* et même de *ut* à la proposition infinitive (§ 179-180) que se reconnaît l'influence du latin vulgaire.

262. — Parmi les emplois du gérondif, le seul qui se soit développé dans la langue de la décadence et par conséquent dans celle de saint Avit, c'est celui de l'ablatif pour signifier dans quelles circonstances s'est produite l'action du verbe principal (§ 185).

263. — L'*accumulation des participes* dans la phrase est un des traits caractéristiques du latin de la décadence (§ 187); c'est une liberté que ne tolérait pas la langue classique et qui a peut-être sa raison dans les constructions négligées de la langue vulgaire; c'est aussi à cette influence qu'on peut attribuer la confusion entre le participe présent et le gérondif en *-ndo* (§ 189), la juxtaposition d'un participe présent à une forme personnelle, en donnant à cette construction la valeur d'une proposition qui serait introduite par une conjonction de coordination (§ 190), l'emploi de participes présents joints à des formes du verbe *esse* (§ 191).

264. — La syntaxe de coordination présente certaines singularités qu'expliquent les libertés de la langue vulgaire, qui *altère la valeur des particules* (§ 199, 2°, 3°, 4° et 6°).

265. — Dans la syntaxe de subordination, on remarque certains emplois incorrects de l'*indicatif à la question indirecte* (§ 201), la construction des *relatifs indéfinis avec le subjonctif* (§ 203, 2°), et, par analogie, celle de *quamquam* avec le même mode (§ 208), l'emploi de *cum*, « alors que... », comme » avec l'indicatif pour marquer l'enchaînement des faits (§ 212, 1°), la confusion de *dum* avec *cum* (§ 213), celle de *ut* avec la même conjonction (§ 218), certains emplois fautifs de la conjonction *ut* pour former des propositions complétives (§ 220), la fréquence relative de *quo* et de *quatenus,* employés pour *ut* (§ 222), la confusion des modes et des temps dans les propositions conditionnelles (§§ 224-231), enfin une liberté assez grande dans la concordance des temps (§ 236).

LIVRE II

STYLE

CHAPITRE PREMIER

LE VOCABULAIRE

266. — Le vocabulaire d'un auteur est la matière de son style. Il importe donc d'en classer et d'en étudier les éléments. Nous considérerons dans le vocabulaire dont dispose saint Avit d'abord les éléments chrétiens, ensuite les éléments plus ou moins étrangers à la langue sacrée.

I. — Vocabulaire spécial a la langue religieuse.

267. — Les éléments de la langue religieuse sont les mêmes chez Avitus que chez les autres écrivains ecclésiastiques[1]. Il suffira de les énumérer dans l'ordre d'une classification méthodique ; j'emprunterai en partie celle que propose M. le chanoine Bayard dans son livre sur *le Latin de Saint Cyprien*[2] ; elle est ingénieuse et commode. La plupart des termes qui appartiennent à cette catégorie existaient déjà dans l'ancienne langue ; les auteurs chrétiens se sont contentés de les adapter aux besoins nouveaux.

268. — 1° *Dieu considéré en lui-même.* — *a*) La divinité est désignée par *Deus,* mot dont les emplois sont trop nombreux

1. Voy. G. Koffmane, *Geschichte des Kirchenlateins,* I, p. 50 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.,* p. 227 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.,* p. 167 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.,* p. 236 suiv. Si je ne crains pas de m'étendre sur un sujet amplement traité ailleurs, c'est surtout afin de montrer suivant quelle méthode on peut procéder pour exposer la question.

2. Voici comment il la justifie, p. 169 : « *Dieu* et l'*homme* forment naturellement les deux principales divisions d'une étude sur le vocabulaire religieux d'un auteur. Dieu d'une part, considéré en lui-même et dans ses rapports avec le monde ; l'homme d'autre part, envisagé dans ses rapports avec la divinité, et par suite l'Église avec sa hiérarchie et sa discipline, la vie chrétienne avec ses sources, ses aliments, ses épreuves et ses sanctions : voilà le cadre où se rangent comme d'eux-mêmes les éléments de la langue religieuse. »

pour avoir besoin d'être énumérés[1], et par *diuinitas* qui, étant donné la prédilection d'Avitus pour les termes abstraits, se rencontre assez souvent, ex. :

P. 10, 10 : « *Diuinitatis* potestas » ; p. 16, 28 : « *Diuinitatis* natura » ; p. 16, 32 : « Inuiolabilis *Diuinitas* » ; p. 16, 38 : « In ipsa *Diuinitate* » ; p. 64, 28 : « *Diuinitatis* dono » ; p. 88, 12 : « *Diuinitas* propitiata » ; p. 122, 8 : « Si sibi notitiae huius reseruat *diuinitas* sola secretum » ; p. 146, 21 : « *Diuinitati*... adserere » ; etc. *Diuinitas* désigne aussi la nature divine, ex. p. 26, 22 : « Propheta... unum euidenter expressit, qui ex *diuinitate* constaret et *corpore* » ; p. 26, 8 : « *Diuinitatis* honorem adimunt » ; p. 100, 18 : « Saluo *diuinitatis* honore[2] » ; etc.

Diuinus, « de Dieu », se rencontre assez fréquemment, ex. p. 113, 32 : « *Diuinus* sermo », la parole de Dieu (cf. p. 34, 24) ; p. 99, 16 : « De *diuina* promissione » ; p. 101, 19 : « *Diuino* fauore » ; p. 120, 18 : « *Diuinae* domui » ; p. 32, 18 : « Sub *diuino* testimonio loquar ».

b) α) La seconde personne de la Trinité est signifiée par *Christus*, et il est inutile de citer les passages innombrables où le fils de Dieu est ainsi désigné. Mais on peut noter les expressions suivantes, p. 5, 26 : « *Dominus Christus* » ; p. 4, 23 : « *Dominum Iesum* » ; p. 9, 3 : « *Christus Iesus* » ; p. 10, 2 (cf. p. 21, 5) : « *Iesus Christus* ».

On voit que *Christus* peut être, selon les cas, accompagné ou non de *Iesus*. Comparez encore p. 11, 9 ; 120, 12 : *Iesu Christi* ; p. 71, 23 : *in Christo Iesu* ; p. 27, 25 ; 29, 8 : *Iesus* ; VI, 262 : *Iesum*.

β) La seconde personne de la Trinité chrétienne est désignée aussi chez Avitus par le mot *uerbum* (qu'on lit déjà chez Tertullien), ex. :

P. 17, 6 : « Ut nobis incarnationem *uerbi* cum hominis diuinitate persuadeant » ; p. 17, 10 : « *Verbum* carne uestitur » ; III, 346 : « Accensis *uerbi* uirtute lucernis (cf. VI, 638) » ; VI, 210 : « Ipse Deus *uerbum* uestitur uiscere sumpto » ; IV, 205 : « Sacraque dotali compleuit uiscera *uerbo* »[3]. Mais, p. 54, 26 (« *Sermo* patris Christus »), on

1. Il va sans dire que le pluriel *dii* désigne les faux dieux (cf. II, 202 ; 209 ; 220), qui sont aussi appelés *numina* (cf. p. 134, 13 ; II, 244).

2. C'est par un caprice de lettré qu'il a désigné Dieu par le mot *Tonans*, au vers II, 243 : « Quod similem summo faciet te forte *Tonanti* », en lui appliquant une épithète que les poètes profanes et lui-même (IV, 101) réservent à Jupiter.

3. Ailleurs *uerbum* signifie la parole de Dieu, ex. I, 14 : « Iam pater omnipotens librantis pondere *uerbi* | undique collectis discreuerat arida lymphis » ; I, 27 : « Sic

trouve encore une trace de l'ancienne appellation du Verbe dans les versions de l'Écriture sainte antérieures à la Vulgate[1].

c) Le Saint Esprit est couramment appelé *spiritus sanctus*; il n'y a pas lieu de s'y arrêter. Comparez p. 14, 12 : « *Dei spiritus* »[2].

d) La Trinité, c'est naturellement *trinitas* (cf. p. 2, 6; 4, 1; 8, 2; 9, 20 : « Proprias in *trinitate* personas... solidat aequalitas »; p. 122, 13 : « Quid nunc de spiritu sancto dicemus, quem credere consequente symboli parte *in trinitate* praecipimur? »; p. 122, 19 : « Cooperatio *trinitatis* »; p. 134, 10 : « *Trinitatis* diuisor », l'hérétique qui nie la Trinité.

Le mot *persona* désigne chacune des personnes de la Trinité, et le fond de l'être de ces personnes est signifié par le mot *substantia*, ex. :

P. 8, 9 : « Abraham sacramentum indiuisae diuinitatis intellegens uno nomine tres precatur, quia trina in unitate *persona* et una est in trinitate *substantia* »; p. 9, 1 : « Gemina quidem *substantia*, sed una *persona* est »; p. 9, 15 : « Quare totam trinitatem non solidauerit una *substantia*? » p. 14, 14 : « Si uegetandis nobis *substantia* sancti spiritus credatur inmixta »; p. 16, 31 : « Duplex *substantia* redemptoris »; p. 18, 22 : « Si solam quam uelis ex duabus *substantiam* reciperet : » p. 21, 6 : « Qui est autem praedicator ex mortuis suscitatus, nisi Iesus Christus, in cuius duplicem quam loquimur *substantiam* duplicis testamenti unitas ex diuersitate colligitur? » p. 23, 14 : « Nolunt enim a nobis ei, qui crucifixus est, supplicari, ut uideatur tam nihil posse praestare *persona* hominis, quam nihil poenae pati potuit *substantia* maiestatis »; p. 25, 36 : « In Christo unitas utriusque *substantiae* »; p. 26, 17 : « In hoc prophetae sermone euidens geminatae *substantiae* proprietas inuenitur »; p. 60, 10 : « Iubetis... ostendi uobis rationem uel potius auctoritatem, qua pateat Dei filium habuisse in diuinitate *substantiam*, priusquam sumeret de incarnatione naturam »; p. 107, 24 : « Christus autem... nullo modo potest non hoc esse quod genitus est : adeo ut *substantiae* illi, quae ex Deo procedit, nec ipsa quae ex homine nata est praeiudicaret »; p. 122, 6 : « Si nemo adsequitur hanc in saeculo isto notitiam, unde Arrianus adsumit in *substantiae* ipsius

ubere *uerbi* | frondescunt siluae »; VI, 255 : « Matribus ut dignis *uerbum* caeleste sonaret »; V, 652 : « *Verbique* superni | interpres »; VI, 307 : « Exponens alter sacri mysteria *uerbi* »; etc.

1. Voy. L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 171.

2. L'adjectif *spiritalis* signifie parfois « émané du Saint-Esprit » (cf. p. 71, 13 : « *Spiritali* uobis prudentia reuelante ») ou « inspiré, dicté par le Saint-Esprit » (cf. p. 80, 21 : « De *spiritalis historiae* gestis etiam lege poematis lusi. »

diuisione mensuram? » p. 122, 10 : « De *substantiae* autem intimo si nemo nouit filium nisi pater neque patrem quis nouit nisi filius (*Matth.* II, 27), ubi aequalis est consilio alternante notitia, una est procul dubio in *substantiae* perfectione natura » ; IV, 642 : « Et geminata dedit *substantia* saluatorem [1] ».

A *substantia* se rattache l'adjectif *consubstantialis* (Tert.), ex. p. 11, 35 : « Et ideo dixit apostolus (*Rom.*, I, 3) esse ex semine Dauid secundum carnem, ut eum *consubstantialem* exponeret matri, de qua utique sumpsit et mortem ».

2° *Dieu dans ses rapports avec le monde*. Il est appelé *celsissimus* (III, 77), *pater* (V, 106), *pater aeternus* (IV, 165) ou poétiquement *genitor* (II, 173 ; III, 27 ; V, 579), invoqué par les mots *summe pater* (V, 341). C'est aussi le juge et l'arbitre de l'univers (II, 338 : *iudex* atque *arbiter* orbis), celui qui le conduit et le dirige, *gubernator* (cf. p. 24, 21 : « *Gubernatoris* perpetui uoluntas ») et *rector* (I, 301 ; IV, 388).

Dominus ne sert pas à désigner Dieu dans les écrits de saint Avit[2], sauf dans l'expression *caelestis dominus* (IV, 35 ; V, 45)[3], *Dominus* est réservé pour le Christ (cf. p. 1, 4 ; 2, 18 ; 3, 11 et 16 ; 4, 32 ; 24, 25 ; 25, 13 ; 39, 16 ; 54, 33 ; 61, 2 et 9 ; 64, 13 ; 74, 27 ; 94, 9 ; 105, 26 et 29 ; 106, 30 ; 111, 36 ; 112, 6 ; 26 ; 35 ; etc.). Quelquefois *dominus* est qualifié par *noster* (cf. p. 54, 32 ; 60, 11 ; 112, 9 et 15 ; 121, 3) ; une fois il est déterminé par le génitif *maiestatis* (p. 23, 25 : « Si *dominus* maiestatis pependit uel affixus est »), enfin il est construit en opposition avec *Christus* ou *Iesus* (voir ci-après).

L'adjectif *dominicus* s'applique de même au Christ, ex. :

P. 4, 35 : « Resurrectionem *dominicae* carnis » ; p. 11, 20 : « In capite *Dominicae* generationis » ; p. 17, 29 : « Capiat mundus *dominici* aduentus indicia » ; p. 25, 16 : « Comitata est... *dominicam* mortem... latronum crucifixio » ; p. 25, 29 : « Iunxit *dominicae* (s.-e. cruci) pro-

1. Comparez p. 4, 11 : « Quis autem prior dat Deo, ut retribuatur illi, nisi qui dat initium creatori, ut et ipse quasi ab inchoata *substantia* Dei inchoationem sui recuperasse uideatur ? » ; p. 4, 15 : « Si, ut uultis, tripartita est *substantia* maiestatis... » ; p. 5, 1 : « Si alternae *substantiae* respicias proprietatem... » ; p. 7, 20 : « Quia celsitudini *substantiae* caelestis inmixtus caeli dominus factus est » ; p. 11, 30 : « In quarum neutra *substantia* suspicio potest phantasmatis inueniri » ; etc.

2. Les passages où il signifie le Seigneur, Dieu, sont des emprunts plus ou moins directs au latin de l'Ancien Testament, ou plus exactement des citations.

3. Comparez l'emploi de *dominicus* dans l'expression *dies dominicus*, « le dimanche (p. 110, 34) ».

priam crucem » ; p. 25, 38 : « *Dominicae* seriem passionis » ; p. 28, 27 : « Membra illa *dominica* » ; p. 28, 32 : « In *dominicum* corpus » ; p. 32, 1 : « Iuxta crucem *dominicae* puritatis » ; p. 34, 6 : « Alio euangelii loco *dominicus* sermo testatur... » ; p. 38, 2 : « *Dominicae* mortis mysterium » ; p. 38, 4 : « *Dominicam* carnem » ; p. 54, 21 : « Tempore *dominicae* incarnationis » ; p. 57, 8 : « Attentis culturae *dominicae* famulis » ; p. 58, 18 : « Vasa *dominica* » ; p. 65, 9 : « Qui ouili *dominico* praeest » ; p. 87, 23 : « Post sancta *dominicae* natiuitatis officia » ; p. 88, 10 : « Natiuitatis *dominicae*... festa » ; p. 93, 31 : « Post cumulum natalis *dominici* » ; p. 105, 13 : « Apostolus somno Adae *dominicam* mortem coaptans » ; p. 110, 5 : « Festum *dominicae* resurrectionis ».

Créateur du ciel et de la terre, Dieu est dit *conditor*[1], ex. :

P. 114, 42 : « Quisque (*i. e.* quisquis) in amore *conditoris* sui... permansit » ; I, 96 : « Conditor (*i. e.* creator) » ; etc.

et surtout *creator*, ex. :

P. 21, 17 : « Utrum... inpenderit ministerium seminis corporali exortu *creatoris* » ; p. 24, 15 : « Bene me putas posse quod petis, si te sicut mei corporis, sic matrem tui intellegis *creatoris* » ; p. 114, 18 : « Aequalitas quae homini *a creatore* praecipitur » ; p. 114, 37 : « Dum dedignatur esse inferior *creatore* » ; p. 134, 8 : « Hoste depulso *creatorem* aedibus inuitasse » ; I, 49 ; 132 ; II, 23 ; 40 ; 179 ; 268 ; III, 108 ; V, 221 : « *Creator* » ; IV, 170 : « Summus... *creator* » ; VI, 203 : « Caeli... *creator* » ; III, 384 ; IV, 134 : « Hominum rerumque *creator* » ; IV, 229 : « Summus terrae pelagique *creator* » ; II, 421 : « Multa *creatori* debetis »[2] ;

quelquefois *factor*, *artifex*, ex :

P. 14, 12 : « Dei porro spiritus *factor*, hominis uero factura accipi debet » ; p. 11, 28 : « Secundum diuinitatem *factor* est omnium ») ; pour *artifex*, cf. I, 49 : placet ipsa tuenti | *artifici* factura suo », ou métaphoriquement *figulus*, cf. en parlant du Christ, III, 363 : « Tu *figulus* massam potis es reparare caducam ».

La créature est signifiée par *creatura*[3], ex. :

P. 2, 11 : « *Creaturam* angelicam secludentes » ; p. 2, 11 : « Quasi

1. Comparez *condere*, « créer », p. 26, 23 : « Languores enim, quos Adae sauciata progenies ex uulnere corruptae originis attrahebat, ille solus sanauit, qui sanum ante *condiderat*. »

2. Notez aussi que *creator* est parfois remplacé par *auctor* (I, 299 ; II, 42 ; etc.).

3. Ce mot désigne une fois la création, II, 47 : « Quique *creaturae* praefulsit in ordine primus, | primus uenturo pendet sub iudice poenas. »

creaturae sublimi atque praestanti gloriam ferre timeamus » ; p. 4, 19 : « Non erit *creatura* et cum *creatura* non fuerit, seruitium non debebit »; p. 5, 4 : « *Creaturae*, quam adsumpsit, unitus est » ; p. 7, 14 : « Nec mirum est, ut in ea *creatura* patre dicatur minor » ; p. 19, 2 : « Ut creatoris uirtus et seruitus *creaturae* unam ex his omnibus uideantur reddidisse personam » ; p. 60, 18 : « Si non *creaturae* suae pretium Deus extitit » ; p. 111, 34 : « Irrationabilis *creatura* » ; p. 114, 40 : « De illo eminentis *creaturae* uigore » ; p. 122, 10 : « Paternitatem filius loquitur, omnipotentiam *creatura* testatur » ; p. 126, 8 : « In praefinita constitutione *creaturae* » ; p. 134, 7 : « *Creaturas* orando conuertere » ; etc. ; quelquefois par *factura*, ex. : p. 14, 12 : « Dei porro spiritus factor, hominis uero *factura* accipi debet » ; I, 49 : « Placet ipsa tuenti | artifici *factura* suo. »

Plasma (II, 89) n'est employé qu'une fois, et on lit *protoplasti*, « les protoplastes » (Adam et Eve) en deux endroits, II, 35 : « His *protoplastorum* sensum primordia sacra | continuere bonis » ; III, 333 : « Haec gemini primum senserunt *protoplasti* ».

Les œuvres divines de Jésus-Christ sont exprimées par *mediatio* (p. 9, 4 : « Eligat necesse est de duobus, id est diuina humanaque, quam naturam *mediationis* huius uelit mysteria suscepisse » ; p. 18, 20 : « Incongrue *mediatio* nominatur » ; p. 18, 23 : « Ad subeundum *mediationis* officium ») et *redemptio* (cf. p. 60, 18 : « *Redemptio* nostra » ; p. 26, 6 : « In solo *redemptionis* nostrae mysterio »[1] ; p. 18, 3 : « Ad *redemptionem* nostram » ; p. 18, 14 : « Pro *redemptione* generis humani » ; compar. p. 7, 25 ; 28, 30 ; 60, 20 ; etc.). Les principaux faits de sa vie sont représentés par *incarnatio* (p. 17, 6 : « Ut nobis *incarnationem* uerbi cum hominis diuinitate persuadeant » ; p. 19, 12 : « Si ita ipse Deus ueritas cum sua *incarnatione* concordat » ; p. 26, 7 : « *Incarnatione* sua nos saluat » ; p. 54, 21 : « Tempore dominicae *incarnationis* » ; p. 60, 10 : « De *incarnatione*[2] » ; etc.), *passio* (cf. p. 16, 29 : « Susti-

1. Compar. p. 25, 7 ; p. 75, 21 ; p. 113, 10 ; etc.

2. A défaut du mot *incarnatio*, Avitus se sert de diverses périphrases où entre *caro*, ex. p. 4, 38 : « Templum inimicis manibus dissolutum in unitatem personae solidata rursus diuinitati, *quam adsumpserat, carne* restituit » ; p. 16, 23 : « Cum Dei filius, utique Deus..., non potuerit uenire quo erat, nisi *per susceptionem carnis* adquiesceret esse quod non erat » ; p. 17, 10 : « Verbum *carne uestitur* » ; p. 19, 15 : « Si cum patre filius fuisse dicitur ante *carnis exordium* » ; p. 26, 8 : « Si et hoc in dubium uenit quod tolerandum pro nobis *in carne* susceperat » ; p. 115, 6 : « Quando *cum homine carnis adsumptae* ad superna caelorum rediit » ; IV, 642 : « In terris *sumptae* nitida de uirgine *carni* | naturalis inest patrio de germine fulgor. »

L'emploi du mot *caro* était particulièrement nécessaire, toutes les fois qu'il s'agissait, contre certains hérétiques :

nuit *passionis* iniuriam » ; p. 23, 16 : « Deus quidem non subiacet cruciatui, sed diuinitas interest *passioni* » ; p. 25, 15 : « An forte miramur, quod tam euidenter Christus *passionis* suae martyrium dignatur exponere ? » p. 25, 34 : « Transacta *passio* docet hominem uerum » ; p. 25, 38 : « Omnem... dominicae seriem *passionis*... perturbant... » ; p. 26, 25 : « Desudare proelia *passionis* nisi cruciatibus ac labore non potuit » ; p. 27, 7 : « Solius *passionis* iniuriis contradicunt » ; p. 27, 29 : « Scrutatur ille digito uestigia *passionis* » ; p. 28, 22 : « Post *passionis* certamina » ; p. 106, 17 : « Aliud [est genus] quod sublimi passione saluatur » ; etc.)[1], *crucifixio* (p. 25, 17)[2], *resurrectio* (cf. p. 4, 35 : « Cum reparatio templi inter biduum in statum pristinum reuertentis

a) d'attester l'existence réelle du corps de Jésus-Christ, ex. p. 11, 32 : « De Dauid stirpe descendens nihil ludificatorium habere potest *ueritas carnis Christi* » ; p. 24, 5 : « De genere *caro uera* processit » ; p. 26, 3 : « Asserentes... quod *uera caro* non extiterit » ; p. 114, 33 : « Manifestatus *in carne* » ; etc.

ou *b*) d'exprimer nettement les deux natures qui sont en lui, la nature divine et la nature humaine, ex. p. 24, 13 : « Si hoc solum mihi putas constare, quod *carnis* est, non possum complere quod exigis » ; p. 23, 36 : « Fili Dauid » *carnem* resonat, « miserere mei », *Deum* declarat » ; p. 24, 35 : « Vt Dei filium cerneres, non *carne* tantum modo et sanguine censuisti » ; p. 27, 33 : « Quid sanctus apostolus (Thomas) de caelestibus intellexit *in carne*... ? » ; VI, 207 : « Solus qui *carnis* propriae disponeret ortum » ; etc.

De même, en parlant de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, Avitus a soin d'employer *caro*, pour signifier que c'est comme homme qu'il est mort et qu'il a été enseveli, ex. p. 38, 3 : « In monumento nouo..., *redemptricem dominicam carnem* legimus quieuisse » ; p. 4, 35 : « Cum reparatio templi... resurrectionem *dominicae carnis*... euidenter exponat » ; VI, 452 : « Tempus noctis erat, quo Christus *carne recepta* | fregerat obstructas perrupto cardine leti | iam portas, inferne, tuas » ; etc.

1. Compar. *pati* (p. 125, 23 : « *Passuri* mediatoris pendulum crinem » ; III 409 : « *Passae* sub tempore carnis »).

2. L'instrument du supplice est désigné par *crux* (p. 121, 22 : « *Crux* illa, in qua uita pendente mors periit » ; etc.), par *patibulum* (cf. p. 23, 25 : « Affixus est *patibulo* » ; p. 24, 23 : « Cum uenerit subeundi hora *patibuli* » ; etc.), par *lignum*, (p. 25, 1 : « Pendebat siquidem in *ligno* salutaris excelso triumphali praeminentia mediatoris nostri corpus altatum » ; p. 25, 33 : « In *ligno* Deum contuitus ») et par *stipes* (p. 25, 3 : « Uniuscuiusque sententiam de cordis penetralibus uirtus salutiferi *stipitis* exigebat »). Le verbe *cruciare*, « crucifier » (Lact.), se lit une fois (p. 25, 10) ; mais c'est *crucifigere* qui se rencontre le plus fréquemment, ex. p. 4, 24 : « Sic tamen ut intellegatur diuinitas sua cum patre (« la nature divine qu'il possédait avec son père ») uitam *crucifixo* homini reddidisse » ; p. 5, 1 : « Dominus maiestatis *crucifixus* exponitur » ; p. 22, 29 : « Qui *crucifixus* es propter nos, miserere nobis » ; p. 23, 3 : « Quis... non iure moueretur audiens *crucifixo* pro nobis, ut misereatur, minime supplicandum ? » ; p. 23, 13 : « Qui *crucifixus est* » ; p. 23, 23 : Qui propter nos *crucifixus est* » ; p. 105, 24 : « *Crucifixo* domino » ; etc.

resurrectionem dominicae carnis... euidenter exponat » ; p. 11, 11 : « Post *resurrectionem* suam » ; p. 19, 14 : « Post *resurrectionis* triumphum » ; p. 28, 17 : « Post *resurrectionem* » ; p. 112, 18 : « Post *resurrectionem* ... suam »)[1], *ascensio* (cf. p. 112, 18 : « Post resurrectionem *ascensionemque* suam ») et *ascensus* (cf. p. 130, 5 : « Ab eo melius redemptorum posse cognosci, qu[em humo] leuasset adscensus »). Enfin le mot *aduentus* signifie la venue du Christ comme juge (cf. p. 20, 17 : « Redemptor noster *aduentum* gloriae suae... manifestans » ; p. 116, 14 : « Ubi redemptoris describit *aduentum* »).

Dans ses rapports avec les hommes, le Christ est appelé *mediator* (cf. p. 7, 18 : « Cum unus idemque *mediator*, de caelo Deus, homo de terra sit » ; p. 9, 1 : « Non duo ex diuersis, sed idem ex utroque *mediator* » ; p. 9, 5 : « Si solus Deus *mediator*, non est alius apud quem intercedat[2] » ; p. 25, 2 : « *Mediatoris* nostri corpus » ; p. 17, 21 : « Beneficia *mediatoris* » ; p. 18, 21 : « Ipse, quem *mediatorem* dicimus » ; p. 20, 31 : « Diuisor *mediatoris* uniti » ; p. 25, 2 : « *Mediatoris* nostri corpus » ; p. 61, 4 : « In resuscitati *mediatoris* corpore » ; p. 125, 23 : « Passuri *mediatoris* pendulum crinem »), *redemptor* (cf. p. 4, 22 : « In *redemptore* » ; p. 7, 25 : « In solius *redemptoris* nomine » ; p. 16, 31 : « Duplicem substantiam *redemptoris* discerni dicimus posse » ; p. 20, 17 : « *Redemptor* noster » ; p. 21, 15 : « Utrumnam *redemptori*... et ipse consentiat » ; p. 25, 28 : « *Redemptori* suo... compassus » ; p. 26, 1 : « Pro *redempore* nostro » ; p. 75, 20 : « *Redemptoris* nostri natiuitas » ; p. 95, 6 : « *Redemptoris* nostri... deprecans largitatem » ; p. 104, 15 : « Videamus... eam quae nostri est gratiam *redem-*

1. A ce substantif répond le verbe *resurgere* (cf. p. 27, 14 : « Soluturus condicionem obeundi lege, etiamsi corruptionem pro *resurgendi* instantia non uisurus » ; p. 107, 8 : « Ergo hactenus ipse solus est, qui non moriturus *resurrexerit* » ; p. 107, 10 : « Primum *resurgendi* gaudium primogenito ex mortuis iure debetur »), souvent remplacé par *resuscitari* (cf. p. 4, 29 : « Nam et Photiniani mortuum ac *resuscitatum* adserunt Christum... ; si tantum modo adsumptum hominem interisse ac sola patris uirtute *resuscitatum* esse dicitis, quaero, quid, etc. » ; p. 61, 4 : « In *resuscitati* mediatoris corpore »). Avitus emploie même une fois le simple *suscitari*, ex. p. 23, 34 : « Ista in cruce figendam et diuinitatem praedicat, quae non poterat mori, et humanitatem, quae poterat *suscitari*. » Comparez aussi VI, 223 : « *Surgens* a morte redemptor » et VI, 276 : « Norint ut *surrexisse* magistrum. » Enfin remarquez, p, 106, 31 : « Lazarum nouissime *suscitans* » (en parlant de l'acte de Jésus ressuscitant Lazare).

2. Notez ce verbe, qui exprime l'action du médiateur. Fréquent chez les auteurs ecclésiastiques, il est rare dans ce qui nous reste des œuvres en prose de saint Avit.

ptoris » ; p. 104, 21 : « *Redemptor* noster » ; p. 105, 4 : « Ipse ineffabilis *redemptor* noster » ; p. 116, 14 : « Ubi *redemptoris* describit aduentum » ; p. 117, 23 : « Conueniunt tales lacrimae *redemptori* » ; p. 129, 6 : « Cuius lauacro tinctus *redemptor* » ; p. 130, 5 : « Ab eo melius *redemptorem* posse cognosci » ; p. 141, 7 : « Ad uidendum *redemptorem* suum » ; VI, 223 : « Praebuit exemplum surgens a morte *redemptor* »[1]), *saluator*[2] (cf. p. 7, 24 : « Dicendus est non saluare *saluator* » ; p. 27, 20 : « Reuersus *saluator* a mortuis » ; IV, 642 : « Et geminata dedit substantia *saluatorem* »); et, par comparaison avec un bon berger, *pastor* (cf. p. 114, 30 : « *Pastor* nobis procul dubio ille est bonus qui... »)[3]. Le Christ est mystiquement aussi l'agneau, *agnus* (p. 146, 3), qui s'est offert en victime expiatoire[4]. Enfin, comme juge, il est désigné (p. 64, 19) par la périphrase *pius arbiter caeli*.

L'action du saint Esprit est exprimée par *reuelare* (cf. p. 60, 24 : « Spiritu *reuelante* » ; p. 71, 13 : « Spiritali uobis prudentia *reuelante*) et par *inspirare* (cf. p. 4, 21 : « Deo suorum animos *inspirante* » ; p. 8, 19 : « Deus est sine ambiguo, qui *inspirat*, eligit uel mittit apostolos » ; p. 110, 32 : « *Inspirante*... conpunc-

1. Compar. p. 38, 3 : « In monumento nouo, quod in petra excisum est (*Matth.*, 27, 60), *redemptricem* nostram dominicam carnem legimus quieuisse. » *Redemptor* et *redemptrix*, comme *redemptio*, sont dérivés de *redimere*, qu'on lit très souvent au sens chrétien (cf. p. 60, 19 : « Nec enim *redimere* homo solus hominem poterat, qui in supernis, si Deus non est, eguit redemptione » ; p. 29, 3 : Solus hac benedictione careat, qui se a phantasmate aut benedici laetatur aut *redimi* » ; p. 3, 20 : « Paulus apostolus, qui ante ortum Christi saluati sunt, in Christo *redemptos* exponens, sic omnem causam definit » ; p. 104, 22 : « Creatis a se *redemptisque* filiis spem indultae adoptionis aperiens » ; etc.

2. L'action du Sauveur est naturellement exprimée par le verbe *saluare* (cf. p. 26, 7 : « Incarnatione sua nos *saluat* » ; p. 31, 17 : « Hominem sola fide *saluatum* » ; p. 49, 8 : « Quem *saluari* cupimus » ; p. 57, 23 : « Qui *saluandi* noluerint » ; p. 106, 17 : « Sublimi passione *saluatur* » ; p. 129, 28 : « *Saluandae* multitudini » ; IV, 605 : « Quos leti *saluauit* tempore uita » ; II, 362 ; IV, 651 ; V, 247 ; 254 ; 316 ; 391 ; VI, 245, etc.).

3. Au même ordre d'idées se rattachent les expressions suivantes, p. 110, 28 : « Pius ac sollicitus pastor sapientiae salibus largus mansuefaciendarum *ouium* » ; p. 115, 2 : « Istas ergo supernae celsitudinis *oues* reliquit pastor bonus et uenit ad illam unam *ouem* perditam, in cuius signatione iacebat genus humanum et illam, quae ab isto leone corrosa per se ascendere ad illas nonaginta nouem non poterat, suis humeris uexit, quia in suo corpore subleuauit » ; p. 65, 9 : « Reddat rationem, qui *ouili* dominico praeest, qua commissam sibi curam *agnorum* administratione dispenset ; ceterum non est *gregis pastorem* proprium terrere, sed iudicis » ; etc.

4. Relativement à ses disciples et aux fidèles le Christ est appelé *magister* (p. 28, 30) ou *ueritatis magister* (p. 28, 8).

tionem cordibus Deo »). A *reuelare* répond le substantif *reuelatio* (cf. p. 47, 10 : « Vere secuta est dignitatem delicti uestri sancta *reuelatio* » ; p. 47, 14 : « De ipsa *reuelatione* quid senserim, in simplicitate depromo), et à *inspirare* se rattache *inspiratio* (cf. p. 58, 30 : « *Inspiratione* diuina » ; p. 98, 2 : « Rem... non sine diuina *inspiratione* a patribus institutam... differimus »).

3° *Dieu manifestant sa sagesse ou sa puissance.* a) La sagesse divine a été manifestée au monde par l'Écriture[1], *scriptura diuina* (p. 84, 5), *scriptura caelestis* (p. 13, 22), *scriptura nostra* (p. 11, 10) ou *scriptura* sans épithète, l'Écriture par excellence, ex. :

P. 23, 6 : « Sicut legimus quodam loco *scripturae* » ; p. 11, 20 : « Dauid *scriptura* commemorat... » ; p. 58, 21 : « Terrere uel Ezechiae regis culpa uos debuit, quem iactantia notauit *scriptura* peccantem » ; p. 114, 23 : « *Scriptura* prope clamat » ; p. 28, 38 : « Et nos pauca exempla quaerimus, cum ille (*Christus*) omnino *scripturam* in sua dicat unitate compleri ? » Au pluriel, *scripturae* désigne l'ensemble des Livres saints et, dans ce cas encore, le mot est employé seul (cf. p. 2, 16 ; « In nullis *scripturarum* locis » ; p. 126, 4 : « Multis *scripturarum* locis » ; etc.) ou accompagné d'une épithète (cf. p. 17, 5 ; 31, 22 : « In *scripturis caelestibus* » ; p. 15, 13 : « De sacro *scripturarum caelestium* fonte » ; p. 20, 13 : « Nullo *scripturarum caelestium* adminiculo fulciuntur » ; p. 29, 22 : « Uno et semper aequali *scripturarum caelestium* magisterio propulsatur » ; — p. 11, 26 ; 33, 28 : « In *scripturis sanctis* » ; — p. 2, 22 : « *Sacrarum scripturarum* expositor » ; — p. 55, 31 : « De *scripturis nostris* » ; — p. 22, 32 : « De *canonicis*[2] *scripturis* »).

L'ensemble des Livres saints est désigné quelquefois aussi par les expressions *utrumque testamentum* (cf. p. 20, 8 : « De *utriusque testamenti* corpore »), *duplex testamentum* (cf. p. 21, 6 : « *Duplicis testamenti* unitas ») et *duo testamenta* (p. 114, 6)[3].

1. Les enseignements de la sagesse divine par la bouche de Jésus-Christ sont exprimées par le mot *magisterium*, ex. p. 54, 29 : « Lex... quae uocatione gentium *magisterio* Christi docentis exorta est. »

2. Cet adjectif sert à qualifier les Livres Saints reconnus authentiques par les canons de l'Église. Compar. p. 20, 11 ; 35, 13.

3. Les deux testaments sont l'expression des volontés divines, de même qu'en langage ordinaire, un testament est l'expression des dernières volontés d'un homme. Avitus fait allusion à l'origine du mot, quand il écrit, p. 104, 21 : « Impleturus redemptor noster sacramentum carnis adsumptae sicut aeternus et piissimus pater creatis a se redemptisque filiis spem indultae adoptionis aperiens substantiamque nobis caelestem ante diem suae mortis adsignans *testamentum* fecit, quo nos heredes ab his, quae largiebatur, instituit humana quidem comparatione, sed non humana necessitate : non amissurus, quod filiis deputabat, sed habiturus magis filios cum hereditate, quam scripserat ; *testamentum* hoc appellamus *testamentum*

L'Ancien Testament est appelé *uetustum* (p. 21, 10) et le Nouveau, *nouum* (cf. p. 21, 10 : « Utriusque *testamenti, uetusti.., noui* » ; p. 37, 28 : « Auctoritas *testamenti noui* » ; VI, 398 : « *Noui* miracula *testamenti* »). Mais on trouve aussi quelques périphrases pour signifier l'Ancien Testament (cf. p. 61, 23 : « In *scripturis ueteribus* » ; et p. 61, 1 : « De *antiquis* » ; etc.). Les mots *codices* et *uolumina* servent aussi à désigner les Livres saints (cf. p. 14, 1 : « Antiqui *codices* », l'Ancien Testament ; — p. 17, 2 : « In *sacris uoluminibus* » ; p. 20, 11 : « *Canonicorum uoluminum oracula* » ; p. 35, 13 : « Si modo id... prolata de *canonicis uoluminibus* auctoritate confirment »). Enfin, il a une fois recours au mot *bibliotheca* (p. 20, 9 : « Negotio autem huic sic adnisus *bibliothecae utriusque* constat, ut... »).

Le mot *lectio* sert à signifier, non pas le fait de lire ou la lecture d'un texte sacré, mais le texte sacré lui-même, ex. :

P. 33, 24 : « Sicut *lectio* docet » ; p. 114, 1 : « Quod etiam nunc *lectio* ait (suit le texte d'Amos, 3, 3) » ; p. 54, 4 : « De prophetica *lectione* sanctitatem uestram censui consulendam, cuius *lectionis* exemplar subter adieci (lettre du roi Gondebaud à Avitus) » ; p. 116, 26 : « Rogationes nostras in ipsius *lectionis* fine describit dicens » ; p. 124, 9 : « Superest nunc, ut *lectionis* huius semper meminerit, quae peculiariter ei nunc lecta est » ; p. 55, 5 : « Illud uero, quod imo *lectionis* iussistis adiungi, ... nec esse in eadem *lectione* nec ad causam de qua consuluistis suggero pertinere » ; p. 106, 28 : « Sicut plerumque nos sacer *caelestium lectionum* cursus instruxit » ; p. 54, 15 : « Licet de *lectione* prophetica scitos magis... debueritis consulere sacerdotes... » ; etc.

Remarques. — I. Saint Avit n'a point l'habitude de nommer les livres qui composent l'Ancien et le Nouveau Testament. Exceptionnellement il désigne expressément l'Heptateuque (p. 38, 23 : « In *heptatycho* »), les Rois (p. 113, 1 : « In historia *regum* »), les Proverbes (VI, 388 : « *Prouerbia* » ; p. 61, 24 : « In Prouerbiis »), l'évangile selon saint Jean (p. 10, 20 : « Sicut et dominus noster discipulis suis *in euangelio Iohannis* insinuat dicens... » ; cf. p. 61, 8), l'épitre aux Galates (cf. p. 7, 16 : « Apostolus Paulus *ad Galatas*... » [*Gal.*, 4, 4]), l'épitre aux Colossiens (p. 11, 16 : « De quo sanctus Paulus *ad Colossenses* prohibens...

nouum ; in quo exheredatis omnibus solus heres instituitur populas Christianus... Sed istud *testamentum nouum uetere suppleto* ordine suo agitur et totius firmitatis mysteriis celebratur. Quod ipse ineffabilis redemptor noster adhibitis ualde idoneis testibus discipulis suis *conscripsit* traditus, *signauit* passus, *aperuit* suscitatus. »

[*Coloss.*, 2, 9]), l'épitre à Tite (p. 11, 6 : « De quo dicit apostolus *ad Titum* scribens... [*Tit.*, 2, 12-14] ») et l'Apocalypse (p. 138, 21 : « Hierusalem illam, ut *reuelatio* [*Apoc.*, 3, 12] perhibet... »). Il nomme plus souvent les Psaumes (cf. p. 3, 17; 28, 37 : « In *psalmis* »; p. 7, 11 : « Istud apostolus ab *octaui psalmi* posuit exemplo »; p. 8, 31 : « *Psalmus* dicit »; p. 18, 34 : « Vt significat *psalmus* »; p. 19, 17 : « Adhuc addit apostolus de *psalmo* testimonium ponens »; p. 39, 5; 51, 16 : « In *psalmo* »; etc.), mais ordinairement il se contente de formules très générales : la loi, les prophètes, le psalmiste, l'Évangile (ou les Évangiles), l'apôtre, etc., ex.:

P. 3, 17; 18, 37 : « In *lege* »; p. 54, 27 : « *Lex* Iudaica »; – p. 21, 8 : « Quae praedicata sunt in *prophetis*[1] » (compar. p. 113, 18 : « *Prophetia*, quae lecta est »; [2] — p. 31, 30 : « Cum... nec dictis *prophetalibus* excitentur »; p. 35, 2 : « De quibus et *propheticus* sermo : Pater, inquit, etc. [*Isa.*, 65, 20]); — p. 2, 37 : « Illud prius quod scribitur formidarent dicente *psalmista* »; p. 5, 7 : « Quod et *psalmista* de Deo exponens : Et videbitur, inquit, etc. (*Ps.*, 71, 19) »; p. 17, 39 : « Cum... *psalmista*... asserat »; — p. 111, 37 : « In *euangelio* »; p. 34, 6 : « Alio *euangelii* loco »; p. 133, 6 : « Iuxta *euangelii* regulam »; p. 21, 7 : « In *euangeliis* » (compar. p. 12, 21 : « Lectio *euangelica* »; p. 112, 2 : « *Euangelica* praesens lectio »; p. 130, 1 : « Ex *euangelica* lectione »; p. 33, 20 : « Per *euangelicam* lectionem »; p. 129, 13 : « *Euangelicae* lectiones »)[3]; — p. 1, 14 : « Sic... beatus *apostolus* ait... (*Rom.*, 10, 10); p. 14, 34 : « *Apostolo* fidelibus protestante (*I Corinth.*, 3, 17) »; p. 21, 34 : « Licet plurima testimoniorum de *euangeliis apostolis*que proma-

1. Très rarement il nomme les prophètes (cf. p. 30, 16 : « Per monita *Ionae* prophetae »; p. 36, 27 : « In *Aggaeo* propheta »; p. 17, 12 : « Sicut dixit *Isaias* »; p. 60, 24 : « *Isaias* conclamantissimus prophetarum »; p. 60, 30 : « Propheta Iheremias... sic ait... »; p. 116, 3 : « *Ezechiel*... sic ait... »), sauf quand il rapporte un trait de leur histoire (cf. p. 119, 30 : « Probat hoc de *Ieremia* gloriosior in captiuitate libertas... »; p. 125, 34 : « *Danihel* ille sublimis uir desideriorum... »; VI, 591; 600; etc.). Chez lui le mot *propheta* désigne ordinairement Isaïe (cf. p. 17, 14; 26, 17 et 21; p. 116, 31); mais il peut désigner aussi Jérémie (p. 16, 22), Amos (p. 114, 9), Habacuc (VI, 599) et même David (p. 1, 15), l'Ecclésiaste (p. 30, 27) ou Salomon (p. 14, 25).

2. Au lieu de *propheta*, il emploie une fois *uates* (p. 24, 29 : « ex *uatibus* priscis »), qui, dans l'ancienne langue, répondait au grec προφήτης, ex. Liv., XXI, 10, 10 : « Falsus utinam *uates* sim ! » Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.* [7], t. II, p. 715.

3. Exceptionnellement il nomme saint Jean, l'évangéliste, p. 105, 24 : « Iohannes *euangelista* »; p. 121, 22 : « *Euangelista* Iohannes », avant de citer ou en citant un de ses textes. De même, il écrit (p. 11, 11) : « Nam et illud omnipotens dicit iam post resurrectionem suam *secundum Matthaeum* (*Matth.*, 28, 18) »; III, 220 : « *Sanctus* namque refert de quodam diuite *Lucas* (*Luc.*, 16, 19-31). »

mus... » ; p. 27, 10 : « De quo *apostolus* ait... (*Rom.*, 8, 32) » ; p. 27, 18 : « Quod *apostolus* dixit (*Rom.*, 6, 9) » ; p. 64, 22 : « Cum celebri praecepto apostolus clamet... (*I Timoth.*, 5, 19) » ; etc. (compar. p. 4, 22 : « Illud... *apostolicum,* quod saepe repetitis... [*Rom.*, 10, 9] » ; p. 7, 3 : « Commemoraui *apostolicum* illud... [*I Corinth.*, 15, 24] » ; p. 18, 4 : « *Apostolici* sermonis huius testimonio uolet abuti... » ; p. 124, 12 : « Dicti huius *apostolici* [*I Tim.*, 3, 10] quasi refrigerio... » ; p. 125, 13 : « Sermonis *apostolici* libram aequalitate considerationis appendens [*I Tim.*, 3, 3-7] » ; etc.)[1].

II. — La littérature profane est ordinairement qualifiée de *saecularis* (cf. ci-après, §§ 274, 1°, Rem.; 279, 3°, *a*, Rem.), ex. p. 13, 4 : « In *saecularis* linguae auctoribus » ; p. 82, 7 : « Os *saecularis* eloquentiae » ; p. 117, 6 : « *Saecularis* historia » ; p. 202, 3 : « In *saeculari*... uersuum opere condendo » ; etc.

b) Dieu se manifeste au monde par des signes. α) Les uns témoignent de sa puissance, ce sont les miracles, ex. :

P. 24, 10 : « Cum... deficiente uino ad faciendum *miraculum* posceretur » ; p. 24, 25 : « In perficiendo *miraculo* » ; p. 28, 1 : « Magno *miraculorum* stupore conclusi » ; VI, 398 : « Noui *miracula* testamenti ».

β) Les autres préfigurent les réalités de la religion chrétienne[2], ex. :

P. 104, 13 : « Cum praeteritas implens *figuras,* sicut apostolus ait, pascha nostrum immolatus est Christus (*I Corinth.*, 5, 5) » ; p. 125, 35 : « Danihel... expositor *figurarum* » ; I, 170 : « Tanti sacrare *figuram* | disponens uincli » ; IV, 343 : « Haec euangelicis sunt inclamata *figuris* » ; V, 17 : « Pulchrior exuperat praemissae forma salutis, | historiis quae magna satis maiorque *figuris* | conceptam grauido peperit de tegmine uitam » ; (cf. V, 254) ; V, 458 : « Per quam sublimi praediceret ante *figura* | edendum ex utero purum sine semine corpus » ; VI, 382 : « Seu ille (Moyses) historias texat seu forte *figuras* » ; — p. 55, 3 : « Nisi quod dixi de catholicis *figuraliter* accipiatur » ; — p. 35, 1 : « Signum circumcisionis, quo Christianitas *figurabatur* » ; IV, 640 : « Illud suspicies signum, quod signa *figurant* » ; compar. p. 105, 16 : « Ligatur Adam sensu, soluitur somno celebratoque huius similitudinis

1. Saint Pierre est appelé *apostolorum princeps* (p. 129, 25) ou *apostolorum caput* (p. 137, 30). Saint Paul est ordinairement désigné par le simple mot *apostolus* (voir l'*Index nominum et rerum* de Peiper, p. 319, col. 1) ou par l'expression *uas electionis* (p. 8, 10 ; 19, 9 et 10 ; p. 150, 16).

2. Ces réalités sont signifiées par le mot *ueritas*, p. 40, 6 : « Velut Christianorum signifer portanda coram populo *ueritatis* uexilla suscepit. » Mais *ueritas* signifie aussi la vraie doctrine, l'orthodoxie, par ex. p. 36, 17 ; etc.

sacramento tam pressum noui soporis pondus incubuit, ut... » ; p. 105, 30 : « Quod non fuit necessarium fieri pro exitio, pro *sacramento* perfectum est » ; p. 21, 18 : « *Sacramenta* patefaciens »).

c) Les premiers enseignements du Christ ont été donnés à ses disciples, qui sont devenus ses apôtres. Il est inutile de citer les emplois que fait Avitus des mots *discipulus* et *apostolus*. Mais on remarquera des expressions comme celles-ci, p. 24, 30 : « Tum princeps *condiscipulorum* principium responsionis assumens... » ; p. 112, 6 : « Dum in naui dominum dormientem *chorus discipulorum* sub tempestatis strepitu trepidus suscitaret » ; p. 1, 8 : « Sic et ipsis *sanctis* ac dilectis suis *beatis*[1] *apostolis*... insinuauit dicens... »

269. — Pour un chrétien, le genre humain se divise en deux espèces, les fidèles et les infidèles. L'Église est l'assemblée des fidèles obéissant aux enseignements d'un clergé hiérarchisé. Les infidèles comprennent les païens, les hérétiques ou schismatiques, les excommuniés et les apostats.

1° *Les fidèles et les infidèles.* — *a*) Les fidèles sont désignés par les mots : *Christianus* et *Christiani*[2], *fideles,* etc., ex. :

P. 104, 27 : « Populus *Christianus*[3] » ; p. 26, 10 : « Ad tuendam... *Christianorum* salutem » ; p. 28, 11 : « Si... putaretur factum a Christo, quod non licet facere *Christiano* » ; p. 31, 13 : « Fidem esse omnium bonorum spiritalium fundamentum per hanc primitus informata *Christianorum* rudimenta testantur » ; p. 37, 20 : « *Christiani*... membra » ; p. 40, 5 : « *Christianorum* signifer » ; p. 54, 35 : « Euidentius hoc tamen *Christianis* fidelibus coaptatur » ; p. 75, 3 : « Sententiis... uacuis ueritate *Christiani* nominis » ; p. 106, 5 : « Aduertamus postea, quomodo ibi *Christianus* introiit » ; p. 119, 10 : « Omnes *Christiani* » ; p. 120, 3 : « Eius insidiis *Christianus* augetur » ; p. 129, 3 : « Proficit perficiendae saluti, si qui sic in opificio duplicis boni aut Christum offerat aut frontibus *Christianum* » ; p. 130, 3 : « In sanctam *Chistian*[*am societatem*] reuocation[e] adscitum » ; p. 141, 25 : « *Chistianae* integritatis auditu » ;

Fideles, ex. : p. 10, 17 : « Sed forte parum uidetur de ascensu *fidelium*

1. Les termes *sanctus* et *beatus* accompagnent souvent le mot *apostolus* (par ex. p. 1, 14 : « *Beatus apostolus* » ; p. 27, 33 : « *Sanctus apostolus* » ; etc.) ou le nom propre de l'apôtre (par ex. p. 113, 27 : « *Beatissimus* Petrus » ; p. 119, 9 : « *Beatissimus* Paulus » ; p. 59, 28 : « *Beatissimum* Petrum » ; p. 8, 20 et 33 ; p. 11, 16 et 25 : « *Sanctus* Paulus » ; p. 104, 2 : « *Sanctus*... Paulus apostolus » ; etc. Comparez ci-après, p. 448, n. 1.

2. En poésie *Christicolae* (VI, 427).

3. Le terme abstrait *Christianitas* signifie le Christianisme, ex. p. 35, 1 : « Signum circumcisionis, quo *Christianitas* figurabatur. »

personalia replicari » ; p. 23, 2 : « Quis enim *fidelium* non iure moueretur... ? p. 27, 9 : « Cum... uana sui specie et persequentes falleret et *fideles* » ; p. 34, 16 : « Neque suadere *fidelibus* possumus, ut,.. » ; p. 54, 35 : « Euidentius hoc... Christianis *fidelibus* coaptatur » ; p. 68, 13 : « Cunctis *fidelibus* sollicitudo ista communis est » ; p. 107, 10 : « Quocirca illa iam secunda laetitia erit, qua *fideles* resurgent » ; p. 130, 23 : « Cum consensu *fidelium* » ; p. 133, 9 : « Illa pauperes nutriat, haec *fideles* » ; p. 134, 23 : « *Fidelis* ut permaneat » ; p. 138, 3 : « Supplicaturos *fideles* » ; p. 150, 16 : « Cum uas electionis lectione *fidelium* sensus instrueret » ; p. 150, 37 : « Quas (lacrimas) uidemus *fidelibus* etiam in temporaneis non perire » ;

Credulus, ex. : VI, 217-272 : « *Credula* corda » ;

Catholicus, voy. ci-après, § 274, 2°.

b) Les infidèles, suivant la catégorie à laquelle ils appartiennent, sont désignés par les mots :

α) *Gentes* (ἔθνη), ex. : p. 120, 10 : « Sicut... Iudaeorum lex, ita *gentium* gloria gratia est » (compar. Vulg., *Act.* 9, 15 : « Vas electionis, *gentium* doctor » cité par Avitus, p. 121, 1) ;

Gentiles, ex. p. 36, 4 : « Cum catholicam mansuetudinem calumnias haereticorum atque *gentilium* plus deceat sustinere quam facere » ; p. 134, 8 : « Implet hic... *gentilium* uices uicinantium Arrianorum tabidus liuor » ; V, 235 : « Iste... quem nomine belli | *gentiles* uocitant » (compar. le sing. *gentilis*, p. 14, 12 : « Perinde se fortasse Iudaeo, haeretico *gentilique* ut catholico spiritus sanctus insinuat » ; IV, 495 : « Hinc *gentilis* agit tumidos sine more furores » et l'adj. *gentilis*, p. 24, 18 : « Velut errore *gentili* ») ; l'abstrait *gentilitas* remplace *gentiles*, p. 8, 24 : « Deos nominare *gentilitas* appetit »[1] ;

Pagani, ex. p. 76, 13 : « Populi *paganorum* » (compar. p. 134, 9 : « Si *paganus* hic forte iam deest, qui plures deos uelit excoli ») ;

β) *Haeretici*, ex. p. 5, 24 : « Oportet autem non *haeriticis*, quod sunt, esse (haereses), sed catholicis sustinere, quod non sunt » ; p. 19, 33 : « Quid... miremur... eo contumeliae sensu Iudaeos saeuisse, quo hic *haereticos*? p. 35, 8 : « *Haereticorum* oratoria » ; p. 36, 3 : « Persecutio-

1. Avitus n'emploie ni *infideles*, ni *increduli*, ni *perfidi*, mais on trouve chez lui des expressions qui rappellent ces termes consacrés par l'usage ecclésiastique, ex. p. 50, 10 : « Nec sane promissio eius fidelis putatur, cuius uita extitit *infidelis* » ; p. 118, 12 : « *Infidelis* usus diuitiarum » ; p. 134, 24 : « Ne remaneat *infidelis* » ; p. 29, 18 : « *Infidelitatis* perseuerantiam seruant » ; p. 133, 19 : « Haeretico rarescente profectus religionis adicitur, dispendiis *perfidiae* fides recta ditatur » ; p. 60, 22 : « Renitentibus animis et in sua *incredulitate* durantibus » ; p. 75, 11 : « Dum parentibus in *incredulitatis* custodia futilem reuerentiam seruant » ; etc. Compar. V, 561 : « *Infidisne* potest elabi cordibus... ? » — Il ne se sert pas du mot *idolatrae*, ni du mot *idolatria*, mais il dit, p. 133, 24 : « Cultus *idolorum*. »

nem in se commotam *haeretici* non immerito causabuntur » (cf. 36, 1 et 4); p. 35, 17 : « Ut *haeretici* nobiscum ueritatem (cf. ci-dessus, p. 421, n. 2) receperint » ; p. 36, 22 : « Si potest pollutum ab *haereticis* altare sacrari » ; p. 36, 23 : « Id primitus *haereticis* conceditur » ; p. 37, 15 : « Ecclesia..., quae *haereticorum* fuit » (cf. p. 38, 10 ; 21) ; p. 61, 7 : « *Haeretici*... Iudaeorum in perditione confines » (cf. p. 61, 20) ; p. 62, 9 : « Explorandis *haereticorum* conatibus » ; etc. (comparez le singulier collectif *haereticus*, p. 17, 21 : « Cogam... hic *haereticum* respondere » ; p. 20, 27 : « Et cogitet *haereticus*, utrum istud patris gloriae adiungat an filii ? » ; p. 27, 19 : « Optet nunc... *haereticus* aut Christum sine Deo, aut sine homine Deum » ; p. 38, 13 : « Specialius ergo fugiam, quod licere sibi *haereticus* putat ab exemplo » ; p. 121, 18 : « Ignoro... quid in eius aduentu honoris *haereticus* excolat » ; p. 133, 19 : « *Haeretico* rarescente profectus religiosis adicitur » ; p. 134, 10 : « Gemit *haereticus*, qui unum conspicit exorari » ; etc., le singulier *haereticus*, « l'hérétique » ou « un hérétique », ex. p. 14, 22 : « Perinde se fortasse Iudaeo, *haeretico* gentilique ut catholico spiritus sanctus insinuat » ; p. 20, 39 : « Quis umquam sit *haereticus* tam rebellis, qui... » ? p. 29, 34 : « Praefati *haeretici* mentionem... praemisi » ; p. 36, 8 : « Poterit forsitan *haereticus* quicumque regnare » ; etc., et l'adjectif *haereticus*, p. 38, 16 : « *Haeretici* cultus loca »[1] ; etc. ;

γ) *Scismatici*, p. 62, 22 : « *Scismaticorum* numerus decrescit » (cf. p. 75, 2 : « *Scismatum* sectatores »)[2].

δ) Les excommuniés sont désignés par des périphrases, par ex., p. 89, 28 : « Ne propter leues causas et non ad Deum, sed ad saeculum pertinentes ne laici quidem, non dicam clerici, *sancta communione priuentur*, quia nescit cuius dignitatis ipsa communio sit, qui non *eam* omni animositate seposita et cum magno dolore *suspendit* et cum maxima festinatione *restituit* » (cf. p. 48, 24 [lettre de Victorius] : « *Communioni* cum trepide *subtraho* uel *permitto* »). Quant au mot *excommunicatio*, il se lit p. 49, 15 : « Votum *excommunicationis* indicit » et p. 91, 28 : « Parum de *excommunicationibus* curare decretum est ».

Le mot *excommunicatio* est remplacé une fois par *anathema*, malédiction par laquelle l'église retranche quelqu'un de sa communion, ex. p. 49, 9 : « Non inreuocabili *anathemate* percuti » ; compar. p. 104, 5 : « Iudas... *anathema* est factus a Christo ».

Remarque. — Les infidèles peuvent en se convertissant entrer

1. Le substantif *haeresiarches* se lit une fois, p. 16, 13. Quant au mot *haeresis* il est très souvent employé (voy. ci-dessus, § 250, 7°, *e*). Notons seulement ici que l'arianisme est désigné par l'expression *haeresis Arriana* (cf. p. 40, 4 ; p. 146, 26 ; p. 150, 22). Quelquefois aussi le mot *haeresis* est remplacé par *lex aliena*, p. 36, 13 : « De uiuis regibus *legis alienae* » ; p. 67, 8 : « Per clericos *legis alienae*. »

2. Pour *scisma*, « schisme », voy. ci-dessus, § 244, *a*, β et § 250, 7°, *f*.

dans la communauté chrétienne. Pour les mots *conuersio*, *conuertere* et *conuerti*, voy. p. 35, 1 : « Prouectos iam per aetatem *conuersione* pueros fieri posse praemonuit » ; p. 38, 19 : « Nec umquam recipiatur a nostris, quod *conuersionis* studio repudiatur a propriis » ; p. 69, 14 : « Per *conuersionem* prouinciarum » ; p. 134, 24 : « Ipse sibi utilior *conuersione* » ; VI, 149 : « *Conuersio* fratrum » ; — p. 57, 19 : « Si ex corde *conuertitur* » ; p. 58, 30 : « Quia me super *conuersi* statu creditis consulendum » ; — comp. p. 58, 20 : « Cum trepidationem dicatis animo *conuertentis* abstersam » ; p. 134, 7 : « Creaturas orando *conuertere* » ; p. 134, 16 : « *Conuersuris* cultoribus templa patefacimus » (voy. ci-dessus, § 4).

ε) Ceux qui ont abandonné la religion sont dits *apostatae*, ex. : p. 30, 33 : « Quasi iam *apostatas*, id est ab standi firmitate deciduos, necesse est a commemoratione suspendi ».

2° *a*) L'assemblée des fidèles s'appelle ordinairement *ecclesia*, comme chez tous les écrivains ecclésiastiques[1], et par ce mot il faut entendre,

α) tantôt la religion chrétienne personnifiée, ex. :

P. 13, 13 : « Sub uno Deo patre et una *ecclesia matre* » ; p. 33, 13 : « Quamdiu sustentantibus nobis *mater ecclesia* non sensit orbitatem » ; p. 43, 18 : « Custodite igitur quasi patres traditam nobis etiam super nos *ecclesiae* disciplinam[2] » ; p. 64, 31 : « Vt in conspectu uestro non sit *ecclesiae* minor quam rei publicae status » ; p. 68, 4 : « Quae ad *ecclesiae* statum pertinent » ; p. 68, 13 : « Non ad solos sacerdotes *ecclesiae* pertinet status » ; p. 92, 23 : « Vnam in utraque ciuitate uestram *ecclesiam* perinde diligitis » ; p. 98, 17 : « Quamquam *ecclesiae* potior causa intermitti quaslibet terrarum posceret actiones » ; I, 169 : « Inde quiescenti, gemina dum nocte iaceret, | de lateris membro surgens *ecclesia* nupsit » ; VI, 661 : « Suspice, quos humiles patrum ad consortia fratres | officio simili nectens *ecclesia* iunxit » ; compar. p. 105, 14 : « Apostolus... aedificationem mulieris de costa dormientis uiri nascentis ecclesiae dicit signasse compagem ; » etc. ;

β) tantôt la communion des personnes unies par la même foi chrétienne,

P. 43, 3 : « Cum omnis ciuitas uestra recte una dicatur *ecclesia* » ;

1. Le mot est déjà dans le latin du Nouveau Testament, par exemple, *ep. de St. Jacques*, 5, 14.

2. Comparez (dans la lettre XXXIII, écrite à Avitus par le pape Symmaque), p. 63, 19 : « Praeter *ecclesiae* consuetudinem » ; l. 27 : « Cum obseruantia eius (legis) esse praeiudiciabilis *ecclesiae* uidetur. »

p. 49, 9 : « Ab *ecclesia* sequestrari » ; p. 59, 6 : « Teneat in *ecclesia nostra* plebem suam qui in sua contempsit alienam » ; p. 68, 14 : « Quicumque uel quocumque uidemur *ecclesiam* regere, uestram in catholica religione rem gerimus » ; p. 69, 3 : « Per duos *ecclesiae* principes », l'évêque de Rome et celui de Ravenne ; IV, 493 : « Non aliter crebras *ecclesia* uera procellas | sustinet »[1] ;

γ) tantôt les diverses communautés chrétiennes, ex. :

P. 44, 6 : *Occidentalis ecclesia* » ; p. 69, 26 : « Prouincia Viennensis... *ecclesiae* ad me pertinenti commissa est » ; p. 90, 22 : « Qui spiritalibus (deliciis) paueratis *ecclesiam* » ; p. 104, 9 : « Cuius (festi) hodie *omnis ecclesia* initium sumit » ; p. 53, 26 : « Ad *praefatae ecclesiae* sacerdotem » ; p. 65, 1 : « Nec minus diligatis *ecclesiae uestrae* sedem Petri » ; p. 16, 6 : « *Constantinopolitanae ecclesiae*... presbyter » ; p. 64, 11 : « De causa *Romanae ecclesiae* » ; p. 68, 5 : « Ad *Romanae ecclesiae* maximum sacerdotem » ; p. 68, 30 : « Inter *Romanam* uel (= et) *Constantinopolitanam ecclesiam* res agantur » ; p. 70, 5 : « De reconciliatione... *ecclesiae Romanae* » ; p. 84, 35 : « Ad. *Romanae... ecclesiae* audientiam » ; p. 73, 24 : « Intra *Lugdunensem... ecclesiam* » ; p. 98, 8 : *Ecclesia Viennensis* » ; p. 87, 15 : « Visitationem... *Viennensi ecclesiae* conferatis » ; p. 73, 19 : « Reuerentiam *ecclesiae utriusque* (celle de Lyon et celle de Vienne) tractaui » ; p. 69, 13 : « Per Arelatensis *ecclesiae* clericos » ; — p. 70, 21 : « *Orientales ecclesiae* » ; p. 74, 3 : « Omnes *ecclesiae* nostrae » ; p. 69, 31 : « Alexandrinam uel (= et) Antiochenam *ecclesias* dicitis inligatas » ; p. 111, 3 : « Quaedam *ecclesiae* Galliarum » ; p. 22, 16 : « Est... consuetudo... in *ecclesiis*[2] nobilium ciuitatum supplicationem... celebrari » ; p. 39, 7 : « Ad *ecclesias* legis nostrae » ; p. 43, 13 : « Quis enim uel catholicus dici potest, qui non de tantarum ac talium *ecclesiarum* pace gaudeat ? » p. 53, 28 : « *Ecclesiarum* (celle de Rome et celle de Jérusalem) praeminentium mundo » ; p. 68, 19 : « *Ecclesiarum* poscit utilitas, ut... » ; p. 98, 30 : « Conicit... sanctitas uestra... quae uniuersis ecclesiarum prouinciae nostrae ministris debeant intimari » ;

c'est dire qu'*ecclesia,* chez Avitus, a tous les sens de notre mot

1. Cette église est une et universelle, ex. p. 87, 13 : « *Ecclesiam,* quae ubique *una* est, unitas complectitur gaudiorum » ; p. 56, 24 : « Apostolatus uester..., quod principem locum in *uniuersali ecclesia* Dei teneat » ; p. 59, 18 : « Ad *uniuersalis ecclesiae* praesulem » ; p. 69, 10 : « Per tota... *uniuersalis ecclesiae* membra » ; p. 64, 23 : « Quid in principatum *generalis ecclesiae* criminationibus licere censendum est ? ». L'idée d'église universelle est signifiée aussi par l'expression *catholica ecclesia,* ex. : p. 87, 19 : « Orate illud semper *ecclesiae catholicae*... prouenire » (cf. p. 45, 8). Sur *catholica,* « l'église » ou « la religion catholique », voyez ci-après, § 274, 2°.

2. Exemple douteux, le mot pouvant désigner aussi bien l'édifice que la communauté.

« église », même, par métonymie, celui de « gens d'église », « clergé », etc., si l'on en juge par les emplois suivants du dérivé *ecclesiasticus,* p. ex. p. 96, 5 : « In *ecclesiasticae* (mensae) frugalitate non saturor » ; p. 91, 26 : « Puto sane districtioni *ecclesiasticae* filiorum uestrorum expeti debere consensum », etc. (compar. p. 71, 10 : « Laicos et alienos ab *ecclesiastico* corpore »).

b) Les membres de l'Église sont clercs ou laïques.

α) Avitus ne paraît pas se servir du mot *clerus* dans ce qui nous reste de ses œuvres en prose, mais il emploie *clericus, clericalis* et *clericatus,* ex. :

P. 80, 14 : « Quantum *clericus* perpeti possit... » ; — p. 89, 29 : « *Clerici* » ; p. 68, 33 : « Per Viennenses *clericos* » ; p. 69, 13 : « Per Arelatensis ecclesiae *clericos* » ; p. 89, 23 : « Ad *clericorum*... audientiam » ; p. 89, 25 : « De *clericis* uestris[1] » ; etc. ; — p. 91, 20 : « Non autem uos pro nouo debetis accipere, quod tribulandis nobis ualeat comminisci *clericalis* nequitiae fulta subsidio insolentia saecularis » ; — p. 59, 1 : « Si non est aut in ratione coniugii aut in quacumque regula moribusque, quod prohibeat *clericatum* ».

β) Les laïques sont naturellement appelés *laici* (cf. p. 71, 9 ; 89, 23 ; 26 ; 29)[2].

c) Le peuple fidèle est appelé *plebs*[3] ou *populus,* ex. :

P. 59, 6 : « Teneat in ecclesia nostra *plebem* suam, qui in sua contempsit alienam » ; p. 94, 12 : « Illam *plebem* refecistis gaudio » ; p. 111, 19 : « *Plebis* adunatae compunctio » ; p. 91, 23 : « Cum... *plebibus* seruetur electio » ; — p. 22, 8 : « Praedicare ex deuoto tunc atque impolluto *populo* non praesumens » ; p. 150, 10 : « Aedes..., cum populo suo uix sufficiat, sufficit Deo » : p. 111, 21 : « Cum *populo* flente » ; p. 38, 18 : « Salubri *populorum* correctione desertis maneat aeterna uiduitas » ; p. 43, 9 : « Quam caritatem *populis* suadebimus » ; p. 94, 2 : « Si decus commune... Lugdunensium *populorum* gaudia duplicauit ».

270. — 1° Les fidèles étaient répartis en paroisses. Le mot *parochia* (voy. ci-dessus, § 244, 3°, *a,* β ; et 4°, *b*) se lit p. 98, 13 : « In *parochia* Epaonensi ».

1. Il emploie même le mot *clericus* en parlant d'hérétiques, ex. p. 67, 8 : « Per *clericos* legis alienae. »

2. On lit le nominatif singulier *laicus,* p. 49, 5. Compar. p. 59, 5 : « Ex *laico.* »

3. Le mot *plebs* sert une fois à désigner le peuple de Dieu, les Juifs (V, 30 : « Persistente Deo *plebem* diffundere *sanctam* »).

Un certain nombre de paroisses forment aujourd'hui les diocèses. *Dioecesis* n'appartient pas au vocabulaire d'Avitus, mais se lit p. 70, 14 (suscription de la lettre 42) : « Hormisda Auito episcopo uel uniuersis episcopis prouinciae Viennensis sub tua *dioecesi* consistentibus ».

2° Les membres du clergé étaient désignés, dans l'ordre ascendant de la hiérarchie, par les mots :

diacones (au sing. *diaco*, cf. p. 49, 26 : « Secutus est... filium nostrum *diaconem* Vincomalus ») ou *diaconi* (au sing. *diaconus*, cf. p. 59, 17 ; p. 67, 7 ; p. 69, 25 ; p. 70, 12 ; 18 ; p. 89, 24) ;

archidiaconi (au sing. *archidiaconus* [p. 95, 16] : cf. p. 91, 20 : « Per sanctum *archidiaconum* ») ;

presbyteri (cf. p. 16, 14 : « *Presbyteris* urbis Romae... discussus » ; p. 98, 22 : « Duos *presbyteros*... procuret » ; au sing. *presbyter*, cf. p. 16, 5 : « Constantinopolitanae ecclesiae... *presbyter* » ; p. 64, 22 ; p. 69, 25 ; p. 70, 12 ; 18 : « *Presbyterum* » ; p. 65, 12 : « Venerabili Symmacho *presbytero* » ; p. 91, 28 : « Ad *presbyterum* ») ;

episcopi (cf. p. 16, 7 : « *Episcopi* orientales » ; p. 98, 23 : « *Episcoporum* concilio » ; p. 72, 3 : « Vt *episcopi* ordinarentur » ; au sing. *episcopus*, cf. p. 64, 28 : « Christianus *episcopus* » ; p. 22, 15 : « Cum *episcopo* urbis suae » ; p. 125, 9 : « *Episcopum* »[1] ; etc., etc.) ;

1. A côté de ces titres tirés du grec, les chrétiens employaient encore, au temps d'Avitus (et même plus tard encore, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 237), des désignations empruntées au paganisme, par exemple *antistes* (= *episcopus*), *sacerdos* (= *presbyter* ou *episcopus*), *praesul*, *pontifex* (= *episcopus*) et leurs dérivés, ex p. 22, 25 : « A principe obsecratus *antistes* » ; p. 45, 3 : « Maximianus *antistes* » ; p. 110, 16 : « Inuictus *antistes* » ; p. 68, 21 : « Romanae urbis *antistes* » ; p. 130, 23 : « *Antistitem* » ; p. 130, 19 ; « Sollicitudo *antistitis* » ; p. 146, 35 : « Tali *antistite* » ; p. 43, 11 : « Cum Romano *antistite* » ; p. 53, 23 : « A sancto.., Aeliae urbis *antistite* » ; p. 35, 17 : « Sortis suae *antistites* » ; p. 64, 15 : « Italiae *antistites* » ; p. 16, 14 : « Multorum *antistitum* iudicante concilio » ; p. 68, 6 : « Ex consensu *antistitum* » ; p. 124, 32 : « De innocentum *antistitum* labore » ; etc. — p. 59, 5 : « Sit uerax *sacerdos* » ; p. 110, 20 : « Mamertus *sacerdos* » ; p. 111, 1 : « Sanctus *sacerdos* » ; p. 22, 5 : « Post Acacii quondam Constantinopolitani *sacerdotis* excessum » ; p. 133, 17 : « *Sacerdotis* adnisu » ; p. 53, 3 : « *Sacerdotis* germani iure » ; p. 22, 23 : « Ipse insinuat *sacerdoti* » ; p. 134, 6 : « Non minus hodie uestro datum est sacerdoti » ; p. 53, 26 : « Ad praefatae ecclesiae *sacerdotem* » ; p. 43, 8 : « Cum... ut praecipuum *sacerdotem* iusto uos desiderio sitiremus » ; — p. 14, 38 : « Ne diutius *sacerdotes* uestri dicantur » ; p. 32, 17 : « *Sacerdotes* puto uenisse » ; VI, 656 : « Vita *sacerdotes* quos reddidit inclita dignos » ; p. 68, 13 : « Non ad solos *sacerdotes* ecclesiae pertinet status » ; p. 22, 11 : « *Sacerdotum* studia » ; p. 64, 6 : « Congregatorum Galliae *sacerdotum* relatione » ; p. 75, 8 : « *Sacerdotum* hortatu » ; p. 82, 19 : « Ad *sacerdotum* causam » ; p. 111, 7 : « *Sacerdotum* crescente concordia » ; p. 36, 14 : « Quod hic *sacerdotibus* suis doluerit irrogari » ; p. 55, 34 : « *Sacerdotibus*... proponere » ; p. 138, 25 : « *Sacerdotibus*

papa (cf. p. 64, 17 : « Sanctum Symmachum *papam* » ; p. 64, 15 : De *papa* Symmacho » ; p. 64, 27 : « Quae *papae* dicebantur obiecta » ; p. 68, 18 : « Nihil plus a *papa* quam a uobis possumus ueritatis audire » ; p. 68, 7 : « Ad sanctum Hormisdam, seu quicumque nunc ille est, *papam* »[1] ; etc.

Remarques. — I. En parlant de ses collègues et confrères dans l'épiscopat, Avitus se sert du mot *coepiscopus*[2], déjà ancien dans la langue ecclésiastique, ex. p. 63, 14 : « Ad fratrem et *coepiscopum* nostrum » ; p. 71, 5 : « Per Ennodium fratrem et *coepiscopum* nostrum ».

sanctis » ; p. 13, 17 : « A *sacerdotibus* ceteris » ; p. 65, 3 : « In *saeerdotibus* ceteris » ; p. 99, 5 : « A *sacerdotibus* » ; etc. (compar. p. 16, 8 : « Summum *sacerdotium* » ; p. 59, 4 : « Quare non fiat in *sacerdotio* nostro erectus, qui... ? » ; p. 110, 21 : « Accepto, sicut Deo uisum est, *sacerdotii* tempore » ; p. 124, 30 : « Non in *sacerdotium*, sed in interitum deputantur » ; p. 130, 21 : « *Sacerdotia* nutris » ; etc. [mais le mot *sacerdotium* signifie aussi tout simplement « sacerdoce » et non « episcopat », p. 58, 31 : « Ad quemlibet *sacerdotii* gradum hominem posse consurgere »]) ; — p. 14, 21 : « *Sacerdotalis* auctoritas » ; p. 36, 19 : « Per impositionem manus *sacerdotalis* » ; p. 45, 16 : « Facultas *sacerdotalis* officii reprehensibiliter minorata » ; p. 45, 25 : « *Sacerdotalis* conscientiae oculus » ; p. 53, 13 : « Vt... scholam... Eugendi... *sacerdotali* magisterio foueatis » ; p. 64, 14 : « *Sacerdotalis* forma decreti » ; p. 71, 5 : « Unde est, quod... *sacerdotales* uiros... directuros se esse promisissent... » ; p. 84, 15 : « Accuso in hac parte nostri temporis neglegentiam *sacerdotalem* » ; p. 91, 22 : « *Sacerdotalis* ordinatio » ; p. 125, 10 : « *Sacerdotalis* locus », le poste d'évêque ; — p. 59, 18 : « Ad uniuersalis ecclesiae *praesulem* », au chef de l'Église universelle, c'est-à-dire à l'évêque de Rome, au pape ; — p. 130, 8 : « *Pontifex* uester » (cf. p. 138, 9 ; p. 141, 12) ; VI, 657 : « *Pontificem* sacris adsumptum respice patrem » ; p. 125, 1 : « Neque enim leuis est causa administraturi *pontificis* » ; p. 98, 24 : « Cum quibus delectet summos *pontifices* conferre sermonem » ; p. 16, 17 : « Digna *pontificum* prouisione » ; p. 75, 30 : « Adunatorum numerosa *pontificum* manus » ; etc. (compar. p. 70, 3 : « *Pontificale* iudicium » ; p. 59, 20 : « *Pontificalis* benignitas » ; etc.). Une fois (p. 84, 31) on trouve *speculator*, traduction du grec ἐπίσκοπος, mais c'est dans une citation d'un poète inconnu.

1. Ce mot, plus tard réservé exclusivement à l'évêque de Rome, sert encore au temps d'Avitus, à désigner certains évêques, notamment celui de Constantinople et celui de Jérusalem, ex. p. 43, 5 : « Avitus episcopus *papae Constantinopolitano* » ; p. 56, 23 : « Auitus episcopus *papae Hierosolymitano.* » Pour désigner expressément l'évêque de Rome, le pape, il n'est pas rare de voir Avitus employer soit l'expression *papa urbis Romae* (cf. p. 59, 9), soit au moins l'expression *papa urbis* (cf p. 53, 20 ; p. 65, 4 ; p. 98, 6). Le pape est encore désigné parfois au moyen d'une périphrase comme celle-ci, p. 68, 5 : « Ad Romanae ecclesiae *maximum sacerdotem.* »

2. Ce mot peut être remplacé par *consacerdos*, ex. p. 64, 17 : « Intellegimus... sanctum Symmachum papam... *consacerdotum* horum solacium potius adsciscere quam recipere debuisse iudicium » ; p. 89, 22 : « *Consacerdotem* nostrum Candidianum. »

II. — *Episcopatus* signifie chez lui « dignité d'évêque[1] » et « corps des évêques », ex. p. 124, 11 : « Si quis *episcopatum* desiderat... (d'après *Ephes.*, 4, 26) » ; — p. 65, 4 : « Si papa urbis uocatur in dubium, *episcopatus* iam uidebitur, non episcopus, uacillare ». Ce sont les deux sens de notre mot « épiscopat ».

III. — A côté des termes précis examinés ci-dessus, on trouve aussi des désignations plus générales. C'est ainsi que les prêtres sont appelés les ministres de l'Église (p. 98, 30 : « Uniuersis ecclesiarum... *ministris* »)[2], que saint Mamert est dit (p. 110, 28) *pius ac sollicitus pastor*[3].

IV. — La mission des évêques étant comparée à celle des apôtres, saint Avit emploie parfois *apostolatus*, au lieu de l'expression *episcopi* (ou *papae*) *munus*, ex. p. 45, 27 : « Vestri *apostolatus* scripta » (cf. p. 53, 26) ; p. 56, 24 : « Exercet *apostolatus* uester concessos a diuinitate primatus » ; p. 59, 12 : « Ad irriguum uestri *apostolatus* fontem » ; etc.

V. — Le mot *benedictio* sert à désigner l'action de l'évêque appelant sur quelqu'un la grâce de Dieu, ex. :

P. 37, 24 : « *Benedictio*, quae rebus fide carentibus... impenditur... » ; p. 48, 3 : « *Benedictionem*... flagito operi imperfecto » ; p. 53, 28 : « Gemina nobis ueniat *benedictione* firmamentum » ; p. 57, 16 : « Donatistarum nomen... *benedictione*... sepelite uitali » ; p. 58, 28 : « Vt uolentis deuotionem *benedictio* praestanda confirmet, non est rapina sed gratia » ; p. 91, 16 : « Cum simile aliquid de uestra *benedictione* eruero » ; etc.

3° La place où l'évêque est établi s'appelle *sedes*, son siège, ex.:

P. 68, 27 : « Dignum. . est... *sede Romana*... » ; p. 69, 4 : « Si forsitan a *sede uestra*... reuertentur » ; p. 69, 8 : « Domino sancto... et *apostolica sede* dignissimo papae Hormisdae Auitus » ; p. 69, 18 : « Quos (haereticos)... *sanctae sedis uestrae* calcauit auctoritas » ; etc.

1. En ce sens *episcopatus* est quelquefois remplacé par *pontificatus* (cf. p. 72, 30 : « Inter initia *pontificatus* sui ») ou par *pontificium* (cf. p. 49, 2 : « De causis ad *pontificium* uestrum pertinentibus »). Mais *pontificatus* signifie aussi « dignité du souverain pontife » ; ainsi, en écrivant au pape Symmaque, saint Avit (p. 59, 15) dit *pontificatus uester*.

2. Compar. p. 39, 16 : « In his, quae ad *sanctum ministerium* pertinebunt » ; p. 73, 17 : « Cum... regula... pro *communis ministerii* obseruatione nos maneat » ; p. 73, 21 : « Siquidem in omnibus locis sanctis sicut *ministerio nostro* eadem caritas, ita imperium uestrum atque potestas est » ; etc.

3. Compar. p. 59, 23 : « Custodia *pastoralis* » ; p. 69, 14 : « Litterae... plenissimae sollicitudine *pastorali* » ; p. 98, 27 : « *Pastoralis* diligentiae magnitudo. »

Le siège est pris, par métonymie, pour la personne qui l'occupe, ex. :

P. 68, 8 : « Audire a *praefatae sedis* auctoritate desiderans, quid... » ; p. 70, 20 : « *Sedis apostolicae* constituta » ; p. 71, 6 : « Ad confirmanda ea, quae *sedes apostolica* poposcerat ».

4° Les assemblées d'évêques et les réunions des membres du clergé sont désignées par les termes *conuentus, concilium* et *synodus,* ex. :

P. 98, 4 : « *Conuentus*... bis per annum a sacerdotibus fieri cura seniorum decreuerat » ; p. 98, 14 : « Ubi... *conuentui* satis opportunus locus electus est...[1] » ; — p. 16, 14 : « Multorum antistitum iudicante *concilio* » ; p. 65, 2 : « Nobis de *concilio* discedentibus » ; p. 64, 16 : « Reuerendi *concilii*... adsensus » ; p. 98, 23 : « Episcoporum *concilio*... interesse » ; — p. 16, 25 : « In *synodo* superius designata (cf. 16, 14) » ; p. 64, 24 : « *Synodus* ipsa uenerabilis » ; p. 72, 6 : « *Synodo* sua nuper segregatus ab impiis ».

5° L'ordination et la consécration des prêtres sont signifiées par les termes *ordinare* et *consecrare,* par ex. : p. 72, 3 : « Vbi necessarium fuit, ut sibi episcopi *ordinarentur* » ; p. 91, 23 : « In *consecrandis* episcopis » ; p. 125, 29 : « Cum nobis... oratio *consecrantis* inclamat ... » ; mais les mots *ordinatio* et *consecratio* sont employés dans un autre sens (§ 271, Rem.).

6° A côté du clergé séculier se place le clergé régulier, dont les membres sont désignés par le mot *monachi* (p. 26, 12 ; VI, 251). Les maisons dans lesquelles ils vivent loin du monde sont les monastères (cf. p. 53, 19 : « *Monasterium* [Eugendi] » ; p. 91, 4 : « *Monasteriis* Grinescensibus occupatus »). Le chef de la communauté est désigné, soit par une expression générale (cf. p. 16, 6 : « Monachorum multitudini *praepositus* »), soit par le terme consacré *abbas* (cf. VI, 506). Les supérieurs des monastères grecs sont appelés archimandrites (p. 16, 7 : « *Archimandritas* »). Au monastère était joint souvent une école (cf. p. 53, 11 : « Vt nutantem *scholam* cari communis Engendi... foueatis »).

271. — Les édifices consacrés au culte ont reçu diverses appellations. La plus commune[2] est *ecclesia* (cf. p. 39, 14 : « Princeps... *ecclesias* propriae regionis exornat » ; p. 110, 14 : « *Ecclesia*

1. Compar., p. 83, 9 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Ut semper *conuentibus* mitissimo pareat auditu. »
2. Exceptionnellement *diuina domus* (p. 120, 18).

uacuatur » ; p. 110, 18 : « Reditur ad *ecclesiam* » ; p. 117, 32 : « Hodie ad *ecclesiam* conueniunt multi » ; etc.[1]), mais on trouve aussi *aedes* (cf. p. 145, 6 : « Cingitur urbs tutamine *sacrarum aedium* »), *basilica* (p. 73, 14 et 18 ; p. 85, 20 ; p. 110, 38 ; p. 130, 1 ; p. 133, 15 ; p. 142, 35 ; p. 145, 5 ; etc.)[2], *templum* (cf. p. 142, 25 : « Multiplex *templum* » ; p. 150, 3 : « Martyrum *templa* »)[3] *oratorium*, « maison de prière » (cf. p. 35, 8 : « *Oratoria* siue basilicae haereticorum » ; p. 35, 14 : « De *oratoriis* uel basiliculis priuatis »)[4]. Les petites églises sont dites *ecclesiolae* (cf. p. 74, 2) ou *basiliculae* (p. 35, 14), les baptistères, *baptisteria* (p. 126, 17 ; p. 179, 7).

Les parties des édifices sacrés mentionnées dans les écrits d'Avitus sont le sanctuaire (cf. p. 133, 3 : « Exiguitas praesentis *tabernaculi* » ; p. 142, 20 : « Dispensatur *tabernaculis* capacitas » ; p. 142, 32 : « Malus nitor de genitali nobilitate rupium propriarum *tabernaculo* iudicante confligit » ; p. 146, 12 : « *Tabernaculis* officiorum mutatione uacantibus »), l'autel (*altare* ou *altaria*, voyez ci-dessus, § 249) et la chaire (*cathedra*)[5]. Les vases sacrés sont désignés par le nom collectif *ministeria* (cf. p. 38, 21 : « De *ministeriis* haereticorum, id est patenis paterisque » ; cf. p. 39, 7), les reliques, par *reliquiae* ou *reliquiarum pignera* (cf. p. 53, 21 : « Pignus *reliquiarum* sacrae crucis » ; p, 59, 10 : « Sacra *reliquiarum pignera* » ; p. 59, 27 : « Venerabilium *reliquiarum*...

1. Dans quelques exemples il est difficile de distinguer s'il s'agit de la communauté chrétienne ou de l'édifice consacré au culte (cf. p. 22, 34 : « Hymnus in *ecclesia* cantari solitus » ; p. 84, 5 : « In *ecclesiae* legi frequenter audiui »). Une fois le mot est employé pour désigner un édifice hérétique (cf. p. 35, 15 : « De *ecclesiis* eorum [haereticorum] »).

2. Aux basiliques des orthodoxes (cf. p. 40, 15 : « *Basilicam legis nostrae* »), il oppose les basiliques hérétiques (p. 35, 8 : « *Haereticorum* basilicae »).

3. *Templum* est remplacé une fois par *aula* (cf. SS. vet., Lucif. : Ambr., Paul.-Nol., Vict.-Vit.), p. 138, 29 : « Subterraneo cryptici sinus recessu turgens *aula* ».

4. Le mot *fabrica*, « construction », est une appellation générale appliquée parfois à une église, p. 150, 6 : « Est quidem *fabrica* praesens iucunda loco. » Compar. p. 36, 1 : « Vtrum respondere possimus *fabricas*... haereticis institutas catholicis debere partibus adplicari » (cf. p. 37, 11 ; p. 37, 23 : « De haereticorum *fabricis* » ; p. 78, 14 : « Omnibus membris *fabricae* sublimis inspectis » ; etc.).

5. Mais, chez lui, *cathedra* sert ordinairement à signifier moins la chaire du haut de laquelle se donne l'enseignement religieux que cet enseignement lui-même ou l'éloquence sacrée, ex. p. 82, 31 : « Nec discentem sed doctorem *cathedra* suscipiat » ; p. 53, 10 : « Quapropter pro sella, quam transmisistis, *cathedrae* uicissitudinem imprecans quaeso, ut nutantem scholam... Eugendi... foueatis » ; p. 56, 26 : « Ornat pariter legem nostram *cathedra* uestra, *cathedra* cum persona. »

praesidia » ; p. 78, 20 : « Inferri *reliquias,* quibus mundus indignus est » ; p. 137, 38 : « *Reliquias* uinculorum Petri » ; etc.). Enfin le mot *sacramentum,* « objet sacré » est appliqué aux reliques de la sainte croix », p. 53, 24 : « *Sacramenti* istius ueram et inuiolabilem puritatem loci administratione consecrans ».

Remarque. — Parlant de l'inauguration et de la consécration des édifices sacrés, Avitus, comme les autres écrivains ecclésiastiques, a approprié à ces céremonies chrétiennes les vieux mots païens *dedicatio* (cf. p. 85, 20 : « In *dedicatione* basilicae... ») et *consecratio* (cf. p. 79, 14 : « Quibus geminatae *consecrationis* ornatiorem concessit effectum » ; p. 138, 28 : « In *consecratione...* » ; p. 150, 27 : « Sit una in multiplici *consecratione* sollemnitas » ; etc.[1]). Il se sert aussi du verbe *benedicere,* p. ex. p. 37, 12 : « Fabrica *benedicitur* ».

272. — Le culte que l'on rend à Dieu et les cérémonies qui en sont les manifestations sont mentionnés à chaque instant par Avitus. Sans parler des verbes *adorare* (cf. p. 26, 28) ou *colere* (p. 64, 29 ; etc.) qui signifient, comme chez les païens, rendre à la divinité les honneurs suprêmes qui lui sont dus, on rencontre très souvent *cultus* et quelquefois *cultura,* ex. p. 93, 23 : « Debitor semper animus *cultum* merae deuotionis offerat » ; p. 133, 2 : « Habeat hic caelestis *cultus* reditus suos »[2] ; — p. 57, 8 : « Quamlibet attentis *culturae dominicae* formulis... » ; etc.

Dans le latin du temps le mot *seruitium* commençait à être employé pour signifier le service divin, ex. p. 108, 6 : « In hac ipsa institutione *seruitii* ».

La forme essentielle du culte est la messe (cf. p. 22, 16 : « Inter *missarum*[3] initia... », compar. p. 13, 3 : « *Missa* fieri pronuntiatur, cum populus ab obseruatione dimittitur »), où se fait le sacrifice mystique du corps et du sang de Jésus-Christ (cf. p. 22, 17 : « Quam [le Kyrie eleison] tanta deuotione... consonae plebis clamor attollit, ut credant... omne suffragium *sacrificii* subsequentis praemisso huius deuotionis obsequio placiturum » ; p. 133, 14 : « Credatur [Christus] in *sacrificiis* » ; p. 36, 23 : « Ad nostra

1. Compar. p. 141, 24 : « Opus quod hodie *consecratis.* » On trouve aussi le verbe simple, ex. p. 36, 22 : « Si potest pollutum ab haereticis altare *sacrari.* »

2. Compar. p. 38, 16 : « Haeretici *cultus* loca » ; p. 134, 16 : « Profanis *cultibus* claustra damnamus. »

3. Voyez sur l'origine de ce mot le diacre Florus, *de missa,* c. 92 : « *Missa...* nihil aliud intellegitur quam *dimissio,* id est absolutio, quam celebratis omnibus diaconus esse pronuntiat, cum populus a sollemni obseruatione dimittitur. »

sacrificia » ; etc.). La messe est aussi appelée l'office, *officium* (cf. p. 87, 23 : « Post sancta dominicae natiuitatis *officia* » ; p. 90, 14 : « Festiuitatis huius... *officiis*... adfui »). Les cérémonies sacrées sont appelées *sacramenta*, p. 126, 20 : « Cum... baptismatis *sacramenta* completa sint[1] ».

La sainte Cène est appelée *commemoratio* (cf. p. 30, 32 : « Sacrificio *commemorationis* excludimus » ; p. 30, 34 : « A *commemoratione* suspendi »). On lit p. 22, 16 : « Est... consuetudo... *supplicationem cum laude diuina* inter missarum initia celebrari », allusion au Kyrie eleison tel qu'il était chanté dans les églises d'Orient ; ce chant religieux est quelques lignes plus bas appelé *hymnus* (cf. p. 22, 34 : « *Hymnus* in ecclesia cantari solitus »), ou *praeconium* (p. 22, 31 : « Sollemnis huius *praeconii*... definitione ».

Le chant des psaumes est désigné par les expressions suivantes, p. 110, 24 : « Quidquid hodie *psalmis* ac precibus mundus inclamat » ; p. 111, 6 : « Dummodo *psalmorum officia* lacrimarum functionibus annuis persoluerentur » ; VI, 6 : « Alternos recinens dulci modulamine *psalmos* »). Le discours du prédicateur n'est point appelé *sermo*, mais *homilia* (cf. p. 85, 19). Prononcer une homélie se dit *homiliam contionari* (cf. p. 85, 19 : « In *homilia, quam* nuper ad populum Lugdunensem in dedicatione basilicae uideor *contionatus* »). Prêcher, c'est *praedicare* (cf. p. 22, 8), et *praedicatio* signifie sans doute « prédication », p. 44, 1 : « Ne quis intentione pereat, *praedicatione* prospicite » ; p. 44, 19 : « Qualiter illic *praedicationibus* duriores animos edomatis » ; p. 125, 7 : « Vt studeat commissa sibi talenta adsiduae *praedicationis* sermonibus expolire...[2] ».

Processio paraît remplacer *pompa*, procession, p. 110, 38 : « Ad basilicam orationem primae *processionis* indicit ; itur... maxima compunctione, ut reuera populi lacrimis laboribusque breuis atque angusta *processio* uideretur ».

273. — Les temps célébrés par l'Église ont depuis longtemps des noms latins appropriés : la Noël, *natiuitas dominica* (p. 88, 10), *natalis dominicus* (p. 93, 31)[3], le carême, *quadragesima* (p. 92, 14), la passion (p. 79, 1 : *diei passionis*), la mort du Seigneur

1. Compar. p. 104, 8 : « Unde si uidentur (Iudaei) paschalis festi agere *sacramentum*. » Il s'agit de la pâque juive.

2. Compar. p. 83, 25 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Omnesque... *praedicationum* uestrarum cultus inuberat. »

3. Une fois *sacra nox* (p. 75, 29).

(p. 105, 13 : *dominicam mortem*), sa résurrection (p. 110, 5 : *festum dominicae resurrectionis*[1]), son ascension, *ascensio* (p. 110, 34), les rogations, *rogationes* (p. 110, 23 ; p. 111, 7 et 13 ; p. 113, 9 ; p. 116, 26 ; p. 118, 1), les veilles en prières, *uigiliae* (p. 110, 5 et 22). Mais les mots qui signifient « fête » sont ceux qui étaient usités dans le paganisme ou qui auraient pu l'être, *festiuitas* (p. 55, 12 : « Exacta *festiuitate* » ; p. 87, 6 : « Post sanctam *festiuitatem* » ; p. 87, 11 : « *Festiuitati* sanctae cumulus... adcreuit » ; p. 87, 17 : « Vicina [*i. e.* proxima] *festiuitas* » ; cf. p. 88, 2 ; 18 ; 26 ; p. 89, 3 ; p. 90, 6 ; p. 95, 4 et 10 ; etc.), *festum*[2] (p. 94, 9 : « *Festis* natalis domini celebratis » ; p. 94, 19 : « *Festa* paschalia » ; etc.), *festiuum* (p. 92, 19 : « Paschale *festiuum* »), *sollemnitas* (p. 150, 28 : « Sit una in multiplici consecratione *sollemnitas* » ; p. 94, 16 : « Addidistis *sollemnitati...* » ; p. 138, 9 : « *Sollemnitati* huic interesse » ; etc.). De ces quatre mots, seuls *festiuum* et *festiuitas* ont été détournés de leur sens antique ; *festum* et *sollemnitas* avaient déjà dans l'ancienne langue une acception analogue à celle qu'ils ont dans les passages visés ci-dessus. Enfin, remarquons que, pour désigner la fête d'un saint, Avitus emploie les mêmes mots que pour les grandes solennités chrétiennes : il se sert, soit de *festiuitas* (p. 62, 8 : « *Festiuitate* praesenti » ; p. 62, 26 : « Pro apostolicae [de saint Pierre et de saint Paul] *festiuitatis* consuetudine » ; etc.), soit de *festum* (p. 62, 24 : « De apostoli *festis* » ; etc.), soit de *sollemnitas* (p. 93, 21 : « Annuum de sancti Vincentii *sollemnitate* seruitium » ; etc.).

274. — *La religion chrétienne.* — 1° Le mot *religio,* avec ou sans épithète, signifie la religion chrétienne, ex. :

P. 59, 13 : « Quod (donum) *catholicae religionis* debeat studio celebrari » ; p. 68, 13 : « In *catholica religione* » ; p. 76, 20 : « *Catholicae*

1. Le mot *pascha* (cf. p. 89, 81 ; p. 95, 13 ; p. 110, 22 ; etc.) est emprunté du grec. De *pascha* dérive *paschalis* (cf. p. 89, 21 : « Litteras sanctitatis tuae in pascha quidem, sed non *paschales* accepi ; p. 92, 19 : « *Paschale* festiuum » ; p. 94, 19 « Festa *paschalia* » ; p. 110, 24 : « Reuoluta ergo sollemnitate *paschali* » ; p. 126 20 : « Praeterita sollemnitate *paschali* » ; V, 260 : « Leges et foedera festi | *paschalis* » ; etc. Comme *pascha, pentecoste,* la Pentecôte est un mot grec, mais il ne se rencontre pas dans ce qui nous reste d'Avitus.

2. On lit *dies festus*, p. 46, 12 (dans une lettre de l'évêque Apollinaire à son frère Avitus) : « Ad *diem festum* angelis nobiscum colendum. » L'emploi du verbe *colere* dans cette phrase explique le sens de *cultus* dans ce passage d'une homélie de saint Avit, p. 110, 34 : « Inter ascensionis sacrae *cultum* diemque dominicum », « entre la célébration de l'Ascension et le dimanche qui suit ».

religionis affectu » ; — p. 35, 9 : « Ad *nostrae religionis* usus » ; — p. 146, 32 : « *Religio nostra* » ; — p. 35, 17 : « In *uera religione* » ; — p. 101, 1 : « Prorogetur per uos non minus potestate *religio*, quae famulantibus populis ad caelestia pariter terrenaque ueneranda et ueritatem adstruat et porrigat libertatem » ; p. 43, 14 : « Quas (ecclesias) uelut in caelo positum *religionis* signum pro gemino sidere mundus spectat » ; p. 69, 9 : « Dum *religionis* statui... perspicitis conuenire, ut... » ; p. 76, 13 : « Externi quique populi paganorum pro *religionis* uobis primitus imperio seruituri » ; p. 100, 35 : « Incumbentia sibi sceptra *religionis* inuictae quisquis non optat, excipiat » ; p. 201, 16 : « Si *religionis* propositae stilum non minus fidei quam metri lege seruauerit » ; p. 275, 1 : « Libellum uel de *religione* parentum communium uel de uirginibus nostrae familiae familiarius disputantem illis tantummodo legendum dare, quos reuera nobis aut uinculum propinquitatis aut propositum *religionis*[1] adnectit ».

Le dérivé *religiosus* a déjà les sens de notre mot « religieux », et s'applique aux personnes et aux sentiments, ex. :

P. 40, 12 : « Soli *religioso* unicum pignus » ; p. 53, 1 : « Cum uos *religioso* fratri plus... deferatis » : p. 84, 23 : « Gemunt *religiosi* parentes scelus admissum » ; p. 117, 12 : « *Religiosi* principis fletum » ; p. 39, 14 : « *Religiosissimus* princeps » ; — p. 45, 13 : « *Religiosae* mentis intuitus » ; etc.

Remarque. — A la vie religieuse s'oppose le monde ou le siècle, *mundus* et *saeculum*. Comme *mundus* signifie aussi et surtout les vanités du monde, j'en citerai plus loin les exemples (cf. § 279, 3°, *a*, Rem.). Voici ceux de *saeculum* :

P. 18, 13 : « Pro *saeculi* uita » ; p. 64, 17 : « Si *saeculo* primum fuerat accusatus » ; p. 75, 16 : « Regnatis in *saeculo* » ; p. 89, 28 : « Propter leues causas, non ad Deum, sed ad *saeculum* pertinentes » ; p. 114, 12 : « Viam huius *saeculi* currere » ; p. 114, 16 : « Dum per huius *saeculi* iter curritur » ; VI, 646 : « Suis flagrant *saecula* curis » ; etc. Comparez les emplois suivants de *mundanus* et de *saecularis*, p. 15, 19 : « Cum... imperatoris... personam... non... tantummodo ad commodum *mundanae* pacis amatis » ; p. 112, 11 : « *Mundana* commotio » ; p. 117, 10 : « Lacrimas dignas rege *mundano* » ; p. 117, 34 : « Orare...

1. Mais le même mot peut désigner aussi, comme chez les autres écrivains ecclésiastiques, soit l'ensemble des croyances et des pratiques instituées pour rendre hommage à Dieu (cf. p. 34, 38 : « Voto mutandae *religionis* »), soit les sentiments religieux (cf. VI, 510 : « Longaque uerendos | *religione* senes iuuenali rexit in aeuo »), soit enfin le scrupule religieux (cf. p. 29, 24 : « Sciscitatio uestra plena *religionis*... est »).

conuersationis *mundanae* felicitatem » ; — p. 78, 30 : « Deponentes... *saecularis* ducatus audaciam » ; p. 82, 19 : « Haec... dicta sint, cum de *saeculari* parte tractamus ; si uero ad sacerdotum causam uenitur, etc. » ; p. 91, 26 : « Insolentia *saecularis* » ; p. 112, 25 : « Etsi parua fides est, quia timemus *saecularia* (c'est le respect humain), est tamen aliquantula, si recurramus ad dominum » ; etc.

Saeculares désigne ceux qui vivent dans le monde, p. 89, 26 : « Vt... *saecularium* notitiam consulamus » : p. 202, 7 ; « *Saecularium* iudicio ». Voy. aussi ci-après, § 279, 3°, *a*, Rem.

2° Au lieu de *catholica religio*, on trouve quelquefois tout simplement *catholica*, adjectif féminin employé substantivement, ex. p. 19, 31 : « Contra *catholicam* fremere » ; p. 40, 5 : « Princeps in *catholicam* nostram commigrans » ; p. 62, 3 : « Vigilantissimi in *catholica* tractatores ».

D'ailleurs l'adjectif *catholicus* était depuis longtemps employé pour signifier « qui appartient à l'Église universelle », soit *a*) avec des noms abstraits, soit *b*) avec des noms de personnes, ex. :

a) P. 45, 8 : « Vbi *catholica* reperiri *ecclesia* potest (cf. p. 87, 19) » ; — p. 6, 18 : « *Catholica fides* (cf. p. 69, 9)[1] ; — p. 35, 9 : « Cum... ad *catholicum* se *legem* erroris correctione transtulerint » (cf. p. 74, 25) ; — p. 43, 12 : « Totus cum uerbo illo *catholicae ueritatis* sensus excluditur » (cf. p. 32, 31) ; etc. ; — p. 150, 2 : « Florentibus sceptris *catholicae potestatis* » ; p. 39, 4 : « Ad *catholicam comparationem* » ; p. 4, 28 : « *Catholico* intellectu de diuinitate sentire » ; p. 82, 25 : « Ad *catholicos sensus* intuendos per studium tuendosque per uerbum » ; — p. 15, 10 : « De tuenda *catholicae partis* ueritate » ; p. 36, 1 : « Respondere... fabricas... *catholicis* debere *partibus* adplicari » ; — p. 29, 33 : « Non pauca *stilo catholico*... conscripsit » ; — p. 145, 17 : « *Catholicarum gentium* pater » ; etc.

b) P. 35, 15 : « Suadendum est *catholicis regibus* » ; p. 58, 9 : « Crediturus *catholico* senatori ; p. 81, 31 : « Cum *familiari catholico* » ; p. 36, 12 : « Vt prolês principis... *catholicum* sequatur *auctorem* » ; etc.

Remarque. — Sur *catholicus*, adjectif pris substantivement, voir ci-après, *emploi des parties du discours*.

3° Par analogie avec les lois humaines, l'ensemble des règles d'action imposées par la religion chrétienne était souvent appelé *lex Christiana* ou *lex catholica*, et ces deux expressions sont souvent, pour saint Avit, synonymes de *religio christiana*[2], ex. p. 74,

1. Compar. p. 70, 15 (lettre du pape Hormisdas à Avitus) : « De his, quae ad *disciplinam catholicam* pertinent. »

2. A la loi catholique, qu'il appelle aussi *lex nostra* (p. 39, 7 ; etc.), s'oppose celle des hérétiques, *lex aliena* (cf. p. 36, 13 ; p. 39, 7 ; p. 67, 10 ; etc.).

25 : « Amor *catholicae legis* » ; p. 35, 9 : « Ad *catholicam legem* » ; p. 54, 26 : « Sermo patris Christus et *lex Christiana*[1] praedicta est » ; etc.

275. — *Le dogme.* — 1° Le mot *dogma* n'a pas chez Avitus la valeur que nous donnons à « dogme », entendant par là l'ensemble des articles de foi[2]. Quand il écrit, IV, 85 : « Sancto quas *dogmate* mater | Seueriana leuans et te coniungier optat », il veut parler simplement du saint enseignement que Severiana donne aux religieuses[3].

Pour rendre des idées analogues à celle de notre mot « dogme », il emploie *disciplina* ou *doctrina*, ex. p. 6, 18 : « Vt... istud catholica fides, etiamsi renuentibus non persuaserit, in *suae* tamen *disciplinae* regula non excedat » ; p. 23, 8 : « Quod *doctrinae apostolicae* contradicens a regula ueritatis exorbitat ».

2° Le dogme chrétien est fondé sur la révélation des mystères, qui sont articles de foi et dont l'abrégé est contenu dans le symbole des apôtres, *symbolum* (cf. p. 122, 14 : « Consequente *symboli* parte »).

Pour désigner les mystères, Avitus se sert des mêmes mots que ses prédécesseurs, *mysterium* et *sacramentum*.

a) Au pluriel, ces mots signifient les mystères en général, ex. :

P. 40, 1 : « Dogmata... *mysteriorum* » ; p. 57, 3 : « Commendate uos *mysteriis*, quae nobis committenda duxistis » ; p. 105, 3 : « Istud testamentum nouum uetere suppleto ordine suo agitur et totius firmitatis *mysteriis* celebratur » ; VI, 406 : « Quae plurima tractatores | exposuere

1. Immédiatement après, la religion juive est désignée par *lex Iudaica*, p. 54, 27 : « Cum duae *leges* sint, id est Iudaica, quae praecessit, et nostra, quae sequitur... ».

2. Chez Avitus *dogma* signifie soit « doctrine », soit « enseignement », et se rencontre presque toujours en parlant de doctrines hérétiques, ex. p. 29, 15 : « Ad cuius (Eutychetis) pristinum *dogma* denotandum » ; p. 29, 18 : « Pristino sceleri *dogmatis* sui » ; p. 15, 12 : « Contra *Eutychiani dogmatis* rediuiuum furorem » ; p. 133, 21 : « Insertum tritico lolium *dogmatis Arriani* » ; p. 38, 7 : « Expulisti... morticinum *dogmatis alieni* » ; p. 62, 19 : « Vel si seruatur adhuc credulitatis, immo simulationis illius dolor, quem non impressum animis, sed chartulis exaratum paulatim in antiquam (antiqua *LS*) sui dogmatis crudelitatem (*L*, crudelitate *S*, credulitate *Rilliet*) reuocat litterata promissio » ; p. 76, 10 : « Nulla prauorum *dogmatum* germina » ; p. 40, 1 : « *Dogmata* tenebrarum. » Dans ce dernier exemple, le papyrus porte assez lisiblement *docmata*, ce qui donne à penser que dans l'ignorance où l'on était du grec, on rattachait ce mot à *docere* ; M. Bonnet (*Grég.*, p. 224, n. 1) a montré que c'était vraisemblablement le cas pour Grégoire de Tours.

3. On lit, p. 97, 8 : « Ecce habes quoddam tantummodo speculum *dogmatis* exequendi. » Cette phrase, si l'on se reporte au contexte signifie en somme : « Voilà une simple image (idée) de la prescription que je te donne à exécuter. »

suis *mysteria* digna libellis » ; — p. 21, 18 : « Inserat se... illa obtestatio, iuramentum quidem poscens, sed *sacramenta* patefaciens... » ; etc.

b) Au singulier, ils désignent chacun des mystères de la doctrine chrétienne.

S'agit-il de la Trinité, Avitus écrit, p. 9, 14 : « Nascitur... ab humilitate exempli (le lien conjugal) altitudo *mysterii* : si ex duobus dicitur (*Matth.* 11, 9) unum facere copula corporalis, quare totam *trinitatem* non solidauerit una substantia ? » p. 17, 25 : « Seruat copulandae diuersitatis *mysterium* temporum plenitudo » ; p. 122, 19 : « Generationis diuinae *mysterium* » ; p. 146, 31 : « Sic quodam modo caelestis imitatione *mysterii unum* quidem, sed *trinum* religio nostra celebrat Deum » ; — p. 8, 7 : « Abraham *sacramentum* indiuisae diuinitatis intellegens » ; p. 17, 13 : « In cassum corporalitas a *diuinitatis* diuiditur *sacramento* » ; p. 17, 30 : « Super *sacramentum unitatis* Gabrihelem archangelum consulamus » ; etc. Comparez, pour le mystère de l'incarnation[1], p. 18, 1 : « Ostenditur hic per angelum ob spiritus sancti uirtutem feminae membris infusam sanctum, quod de tali *mysterio* esset edendum » ; VI, 30, 7 : « Exponens alter sancti *mysteria* uerbi » ; p. 122, 19 : « Post istud generationis diuinae *mysterium* » ; p. 104, 21 : « *Sacramentum* carnis adsumptae » ; etc. — pour le mystère de la rédemption, p. 26, 6 : « In solo redemptionis nostrae *mysterio* » ; — pour le mystère de la résurrection, p. 28, 11 : « Ad cognoscendam *mysterii* dispensationem » ; etc.[2].

1. Il a été question du mot *incarnatio* et de ses équivalents, ci-dessus, § 268, 2° (p. 414, n. 2).

2. Il est à peine nécessaire d'ajouter qu'à côté de ce sens théologique, les termes *mysterium* et *sacramentum* expriment, comme notre mot « mystère », tout ce qui dépasse la mesure de la raison humaine : ils signifient souvent un fait mystérieux, un signe mystique, ex. p. 21, 19 : « Non sine *mysterio* gratiae subsequentis » ; p. 24, 19 : « Ad intellegendum horae illius (cf. *Ioh.*, 2, 4 : « Nondam uenit hora mea ») *mysterium* » ; p. 104, 9 : « Cuius (de la fête de Pâques) omnis ecclesia... *mysterium* (le sens mystique) intellegit » ; p. 106, 7 : « Quid *mysterio* plenius ? » ; p. 123, 7 : « Cum *mysterii* (l'immolation de son fils Isaac) ignoraret euentum » ; p. 125, 22 : « Parato *mysteriis* lapide » (la pierre sur laquelle Jacob avait posé sa tête, au moment de sa vision, *Gen.*, 28, 17) ; p. 105, 17 : « Celebratoque huius similitudinis (le sommeil d'Adam pendant la création d'Ève) *sacramento* » ; p. 105, 30 : « Circa dominum sic quoque, quod non fuit necessarium fieri pro exitio, pro *sacramento* perfectum est », « ce qu'il n'était point nécessaire de faire pour amener la mort, fut exécuté pour l'accomplissement du mystère »). Comparez p. 9, 5 : « Mediationis *mysteria* » ; IV, 202 : « Sed tamen in cunctis (entre tous les archanges) praecellit clarior ille | maxima quaeque Dei quo dispensante ministro | res geritur summisque parat *mysteria* causis » ; V, 661 : « Insigni credens *mysteria* ligno » ; VI, 204 : « Conciperet cum carne Deum caelique creator | intraret clausum reserans *mysteria* uentrem » ; etc.

Remarques. — I. On lit *mysticus*, « mystique », « qui a un sens caché », V, 222 : « *Mystica* sollemnem qua pandat *uictima* ritum ».

II. — Quand il s'agit d'exprimer cette idée : « qui a rapport au sens mystique, non littéral », saint Avit, comme les autres auteurs ecclésiastiques, se sert de l'adjectif *spiritalis*, ex. p. 33, 16 : « Quaestio... tota prorsus ad interiorem figuram *spiritali* consideratione referenda est ». Comparez l'emploi de *spiritus*, p. 117, 3 : « Quaeramus secundum *spiritum*... » ; etc.

276. — *La vie chrétienne : ce qu'un chrétien doit faire ou éviter pour être sauvé.* — 1° La vie chrétienne comprend un ensemble de devoirs et de vertus qui assurent le salut à quiconque les pratique. Le salut est appelé *salus* (cf. p. 15, 16 : « Ad multiplicandam populorum *salutem* » ; p. 31, 1 : « Cum melius sit manere intra quantulamcumque salutem humilitate mediocrum, quam ipsam *salutem* ex toto destrui uiolatione summorum » ; p. 57, 10 : « Opportunissimum his operibus adquirendae *salutis* faenus adcrescit » ; p. 101, 3 : « Vobis cultui *aeternae salutis* iunisis » ; p. 126, 12 : « Cum... *fides* uestra... religionis matrem et nutriculam *salutis* ambiret... » ; p. 134, 14 : « Nullus a *salutis* consortio prohibetur »[1]). Faire son salut, c'est *perficere salutem* (p. 129, 2 : « Proficit *perficiendae saluti*, si qui..., etc. »). Le contraire du salut, c'est la perdition, *perditio* (cf. p. 115, 1 : « Euolutus... *salutis* et *perditionis* cursus » ; p. 61, 7 : « Haeretici ipsi Iudaeorum in *perditione* confines » ; p. 58, 25 : « Cum gemerent *perditionis* suae perire discipulos » ; IV, 138 : « *Perditionis* iter » ; VI, 193 : « Quique genetricis cesset cum filius esse, | *perditionis* erit » ; etc.

2° Le premier moyen d'assurer son salut et d'éviter la perdition, c'est l'obéissance aux commandements de Dieu (cf. IV, 282 : « Tu post exemplum *iussis* seruire memento » ; p. 10, 6 : « Contra ipsius domini *iussionem* » ; etc.)[2].

a) Or Dieu commande d'abord au chrétien d'avoir la foi, c'est-à-dire de croire fermement toutes les vérités qu'il lui a révélées et qu'il lui enseigne par son Église. C'est le sens du mot *fides* dans les passages suivants :

P. 22, 12 : « Vt quisque recte aut praue de *fidei* ratione conceperat,

1. Au même ordre d'idées appartient l'adjectif *saluus* et son contraire le participe *perditus*, ex. p. 134, 14 : « Sit eis pariter commune cum *saluis* quod hactenus nostrum noluimus esse cum *perditis* » ; etc.

2. Nulle part, chez Avitus, il n'est fait mention du décalogue.

ita etiam de praedicatoris praeteriti memoria sentiebat » ; p. 30, 11 : « Totum apud caelestum clementiam *fidei* qualitate pensatur » ; p. 31, 13 : « *Fidem* esse omnium bonorum spiritalium fundamentum... » ; p. 31, 22 : « Si nunc diuersorum in scripturis caelestibus *fidem* retexam... » ; p. 36, 12 : « Per receptam *fidei* plenitudinem » ; p. 36, 18 : « Praecedit *fides* locutionem » (application du verset 1 du ps. 115 : « *Credidi*, propter quod locutus sum ») ; p. 39, 5 : « Adeo ad catholicam comparationem hoc praestat metallis ignis, quod sensibus *fides* », le feu est pour les métaux ce que la foi est pour nos sens ; p. 82, 16 : « Facile humanis *fidem* posse mutare, quos diuinis uident terrena praeponere » ; p. 110, 16 ; « Calorem *fidei* suae accendens flumine lacrimarum » ; p. 112, 23 : « Etsi parua *fides* est » ; compar. p. 11, 22 : « In euangeliis duo caeci una consonantis *fidei* uoce clamabant... » ; p. 36, 24 : « Dimittit Aegyptum ad *fidem* rectam felici mutatione transmigrans » ; p. 68, 15 : « Cum de *fidei* regula uel aegrotat aliquid uel sanatur... » ; p. 68, 34 : « De statu *fidei* » (cf. p. 70, 8 : « Super statu *fidei* ») ; p. 137, 33 : « Flatum tentationis aduersae priusquam pede contingeret, *fide* contriuit » (cf. IV, 27 ; VI, 31 ; 76), etc.

Credulitas est parfois synonyme de *fides*[1] (cf. p. 8, 30 : « *Credulitate* firmata » ; p. 8, 15 : « Iamdudum huiusmodi *credulitatem* diuinae uocationi Paulus debeat » ; p. 36, 19 : « Sequitur confessio *credulitatem* » ; p. 129, 28 : « Consecrauit *credulitas* lympham » ; etc.), de même que *credere* signifie « avoir la foi », ex. p. 102, 13 : « Si *creditis* » ; p. 11, 17 : « Ne *credamus* secundum traditionem hominum » ; etc.

Mais la foi n'est rien sans les œuvres, *opera*, ex. p. 32, 6 : « Sic fit, ut, cum *opera* sine fide possint esse, fides *sine operibus* esse non possit » ; p. 32, 14 : « Illis *opera sua*, si fide fuerint uiuificata, sufficiunt » ; etc.

Les œuvres conformes à la religion sont dites *bona opera*, ex. p. 31, 27 : « *Bonorum* operum deuotio ».

A côté du pluriel, on trouve le singulier, ex. p. 31, 16 : « Nec ipse *operis* iactitator abnuerit hominem sola fide saluatum » ; p. 34, 2 : « Quocirca definiat gloria uestra de solo istud martyrio praedicari, cuius coronae nullum penitus meritum humani *operis* exaequatur » ; p. 44, 20 (à l'évêque Eustorgius) : « Visitatur *opere* uestro nostrarum aerumna regionum » ; p. 111, 20 : « Ad-

1. Mais s'en distingue parfois et signifie simplement « croyance », ex. p. 31, 22 : « Quid si nunc diuersorum in scripturis caelestibus *fidem* retexam, quam semper desiderii compotem reddidit laudanda *credulitas* ? » ; p. 23, 29 : « Cananaea quaedam *credulitatis* Israeliticae », c'est-à-dire « de croyance (de religion) israélite » ; etc.

incitamentum *boni operis* » ; p. 111, 22 : « Necessaria est... *boni operis* conspiratio » ; p. 124, 13 : « Quod... res *boni operis* concupiscatur ».

De même, *operatio* signifie les œuvres, VI, 426 : « Ne Christi famulum solo sermone fatenti | nomine conficto uiuens *operatio* desit »[1].

Remarques. — I. La foi, qui doit triompher de toutes les épreuves, se manifeste surtout en temps de persécution (cf. p. 34, 32 : « Est tamen et aliud sanctitatis genus, in quo, si tempus *persecutionis* absistat, martyrium quoddam plena confessio queat imitari » ; p. 36, 8 : « Quidquid *persecutionis* locis personisque commouerit... » ; p. 40, 12 : « *Persecutione*[2] cessare ») et pour la confusion des persécuteurs (p. 117, 18 : « Quod ei certe dicebat non negare compellens *persecutor* externus »). Les épreuves peuvent aller des tribulations au martyre (cf. p. 74, 20 : « Accensus *tribulationum* aestus » ; — p. 91, 25 : « *Tribulandis* nobis » ; p. 119, 12 : « Pro ueritatis amore *tribulari* » ; — p. 25, 22 : « *Martyr* ex fure » ; compar. p. 34, 5 ; p. 106, 19 ; p. 133, 18 et 24 ; p. 145, 32 et 33 ; p. 150, 3 ; — p. 32, 4 : « *Martyrium* » ; compar. p. 34, 3 et 33 ; p. 36, 6 ; p. 79, 1 ; p. 120, 21 ; I, 167 ; III, 416 ; etc.). Elles imposent au chrétien l'obligation d'avouer sa qualité et sa croyance (cf. p. 34, 33 : « Est... aliud sanctitatis genus, in quo... martyrium quoddam plena *confessio* queat imitari » ; p. 34, 8 : « Pro adserenda nominis [Christi] *confessione* » ; p. 36, 6 : « Si illi... de *confessione* sibi aut martyrio blandiantur » ; p. 15, 3 : « Cum iamdudum in *confessione* teneamini » ; p. 32, 3 : « Pro subsecuta est *confessione*[3] additus paradiso » ; — p. 2, 3 [citation d'Avitus dans Grégoire de Tours, *H. Fr.*, II, 34] : « Qui propter terrenum regnum eum [*i. e.* Deum] non *confitetur* in saeculo » ; p. 6, 20 : « Spiritum sanctum aeque patris et filii esse *confiteor* eumque a patre uel filio similiter

1. Accomplir de bonnes œuvres se dit simplement *operari*, ex. p. 33, 18 : « In hac ipsa eleemosynaria largitate in qua *operantis* sensus potius quam census aspicitur... »

2. Compar. p. 119, 11 : « Quibus datur in hoc mundo aut pro Deo *persecutionem* pati, aut pro ueritatis amore tribulari, aut pro uitae huius peregrinatione compungi. »

3. Le mot *confessor*, « confesseur de la foi » ne se lit que dans le titre d'une homélie de saint Avit, aujourd'hui perdue, la XXXIVe (p. 153, 9 : « In natali unius *confessoris*), et au vers 3 de la pièce no 23 de l'appendice : « *Confessor* Martine... ».

mitti » ; p. 8, 28 : « Quod bene *confessi sunt* » ; p, 24, 32 : « Sufficere potuerat quod *confitetur* hic Petrus » ; etc.).

II. — En temps ordinaire, la foi est mise à l'épreuve de la tentation. On lit le terme ecclésiastique *tentatio*, p. 137, 33 : « Flatum *tentationis* aduersae priusquam pede contingeret, fide contriuit » ; p. 150, 34 : « Inter proelia *tentationis* ».

b) La seconde vertu prescrite au chrétien est l'espérance, qui lui fait attendre avec une confiance assurée la gloire de Dieu ici-bas et la gloire éternelle dans le ciel. Le mot *spes* ne paraît guère se rencontrer chez Avitus dans ce sens spécial. Toutefois voici un passage qui y fait une allusion lointaine, p. 104, 22 : « Aeternus... pater creatis a se redemptisque filiis *spem* indultae adoptionis aperiens... »

Remarque. — L'espérance du chrétien se fonde en partie sur les promesses de Dieu. A côté de *promissio* (cf. p. 10, 23 ; 99, 16 ; etc.) et de *promittere* (passim), St. Avit emploie *repromissio* et *repromittere*. Mais dans les deux passages que je connais, *repromissio* s'applique (par allusion ou directement) à la terre promise, ex. p. 36, 24 : « Fecit transitum *ad repromissionem diuinam* libertate gaudens ; dimittit Aegyptum, etc. » ; p. 133, 31 : « Dum priscus Israhelita terram repromissionis expeteret ». Au contraire, le verbe *repromittere* est employé (p. 34, 27) dans le sens qu'il nous faut ici : « Cum... caelorum regnum debeat *repromitti* ».

c) La troisième vertu théologale, la charité, *caritas*, est si souvent nommée qu'il est impossible d'en réunir tous les exemples.

Remarque. — C'est à la pratique de cette vertu qu'il faut attribuer les appellations de « fils » et de « frère », si ordinaires dans la communauté chrétienne. Au sens spirituel, on lit *filius*, p. 40, 14 ; p. 65, 31 ; p. 69, 2 ; 22 ; 25 ; p. 81, 7 ; p. 83, 29 ; p. 86, 33 ; p. 91, 3 ; 26 ; p. 102, 20 ; etc. ; de même *frater*, p. 13, 13 ; p. 35, 7 ; p, 45, 21 ; p. 53, 1 ; p. 60, 7 ; p. 63, 13 ; 14 ; 15 ; 32 ; p. 64, 9 ; p. 69, 21 ; p. 71, 5 ; p. 72, 29 ; p. 73, 3 ; 5 ; p. 81, 20 ; p. 89, 22 ; p. 98, 13 ; 22 ; p. 104, 4 ; p. 138, 25 ; p. 274, 1 ; etc. (comparez *fraternus*, p. 45, 2 ; p. 53, 18 ; p. 80, 20 ; p. 81, 21 ; p. 87, 20 ; p. 142, 16 ; etc.). S'adressant à ses auditeurs, le prédicateur les appelle *dilectissimi* (p. 150, 32).

d) Sur la vertu de religion et sur le culte, voyez ci-dessus, § 272.

Remarques. — I. La pratique de cette vertu s'appelle zèle pour

la religion ou piété et dévotion religieuse. Le mot *pietas*, qui, chez les païens, avait, entre autres sens, celui de « sentiment du devoir envers les dieux », est devenu chez les chrétiens le terme par excellence pour désigner la dévotion religieuse. Saint Avit s'en sert de la même façon que les autres, et il est inutile d'énumérer les emplois qu'il en fait. Quant au mot *deuotio*, qui, dans l'ancienne langue, signifiait « dévoûment », et qui, même chez les premiers écrivains chrétiens, avait gardé quelque chose de sa valeur primitive, puisqu'ils lui donnaient le sens de « dévoûment courageux [1] », il exprime bien, dans maint passage d'Avitus, « la dévotion » au sens actuel [2], ex. :

P. 22, 17 : « Quam (le kyrie eleison) tanta *deuotione* atque alacritate consonae plebis clamor attollit, ut... » ; p. 31, 28 : « Bonorum operum... *deuotio* » ; p. 57, 4 : « Aedificetur his *deuotio* nostra » ; p. 58, 28 : « Vt uolentis *deuotionem* benedictio praestanda confirmet, non est rapina sed gratia » ; p. 82, 26 : « Probato in nobis *deuotionis* ardore » ; p. 126, 3 : « Michahel... *deuotione* populi prouocatus adstat » ; p. 146, 21 : « Incipiatur hodie et *deuotioni* aeternitas et dignitas regioni » ; etc. Il en est de même de l'adjectif *deuotus* [3], qui, chez lui, signifie parfois « dévot », ex. p. 22, 7 : « Praedicare ea *deuoto* tunc... populo » ; V, 39 : « *Deuotus*... sanctis in cordibus ardor » ; etc.

II. — L'exemple de la piété inspire à autrui des sentiments analogues ; c'est ce qu'on appelle « édifier, édification ». Mais, dans ce sens, *aedificare*, déjà ancien dans la langue chrétienne [4], se rencontre rarement chez saint Avit, ex. p. 57, 4 : « *Aedificetur* his deuotio nostra ». Quant à *aedificatio* (p. 105, 14), il est pris dans son sens étymologique.

277. — 1° La désobéissance à la loi divine est le péché, *peccatum*, mot dont l'emploi est des plus fréquents [5]. Le péché originel

1. Voy. L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 195 suiv.
2. Pour les autres sens, voy. ci-après, *mots anciens, significations nouvelles*.
3. Il est inutile de parler de l'adjectif *pius*, aussi fréquent que *pietas*.
4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 235.
5. On trouve aussi *culpa* (passim), *crimen* et *reatus*, ex. p. 112, 28 : « In *crimine* » ; p. 47, 5 : « Dum iustus accusator sui conatur in se conuincere, quod *peccare* non potuit, confitentis humilitas crescit ad meritum, non confessionis ueritas ad *reatum* » ; p. 84, 2 : « Quod si simpliciter petit (*i. e.* ueniam), constet hominem etiam *reatus* ordinem confiteri » ; II, 50 : « In ignoto minor est peccante *reatus* » ; II, 180 : « Iurans terribili praedixit uoce creator | quadam nos statim luituros morte *reatum* » ; II, 346 ; « Tellus succensa *reatu* | ignibus ardebit » ; II, 397 : « Ex tunc insipido mulier praeuenta *reatu* | plus salsum sine mente sapit » ; III, 91 : « Ille (Adam) ubi conuictum claro se lumine uidit | perdidit et totum discussio iusta

est appelé par saint Avit *Adae peccatum* (p. 117, 24). On lit aussi, p. 116, 3 : « Sed praeuidens Ezechiel *originale debitum* Christo soluente uacuandum... ». Il est inutile de relever tous les emplois du verbe *peccare* et de ses dérivés; je noterai simplement ceux-ci : p. 111, 18 : « Confiteri debemus adsidue nos *peccare* »; II, 51 : « In ignoto minor est *peccante* reatus » ; — p. 30, 9 : « Contingit et *peccare* iustos et resipiscere *peccatores* »; p. 99, 12 : « Pauidi ex conscientia *peccatores* »; p. 115, 13 : « Quicumque peccator est » ; p. 117, 5 : « Alia *peccatori*, alia iusto causa lacrimarum » ; p. 117, 27 : « Quae quattuor accidunt *peccatoribus* » ; — p. 125, 23 : « Iustificatae *peccatricis* obsequio » ; etc.

Les quatre états de péché sont définis ainsi par Avitus, p. 117, 28 : « Prima *cogitandi* malum, *definiendi* secunda, *perpetrandi* tertia, quarta *in crimine permanendi.* »

Les péchés capitaux sont appelés *capitales culpae*, p. 30, 30 : « Quos (peccatores) si absque *capitalibus culpis*... dies suprema reperiat... ».

Il en a tenté une énumération poétique dans les vers suivants, VI, 435 : « Ira, furor, maeror, liuor, discordia, luxus, | lingua duplex, constricta manus, laxata uoluntas | moechantur cum corde hominis; tum semine turpi | fetum mortis alunt ».

Remarque. — Au nombre des péchés le plus ordinaires à l'homme, saint Avit note ceux qui sont la violation du second commandement et particulièrement le blasphème, ex. :

P. 4, 29 : « Scelestissimas in hoc eorum (Photinianorum) *blasphemias* perinde etiam uestrae ut nostrae legis sententia detestatur » ; p. 14, 15 : « *Blasphemia* talis ut etiam conuincatur, uix sine peccato repeti potest » ; p. 19, 22 : « Iudaeis... in dominum nostrum exerta *blasphemiarum* tela uibrantibus » ; p. 112, 14 : « *Blasphemiarum* stridore » ; — p. 60, 12 : « Deum patrem in filii exauctoratione *blasphemat* ».

2° Une des sources principales du péché est la concupiscence, ou inclination de la nature déchue vers les plaisirs des sens. On lit *concupiscentia*, p. 114, 14 : « Ad refrenandam *concupiscentiam* » ; p. 115, 18 : « Si *concupiscentiam* et definitionem peccati

(*NF*β ; iussa *LR*) *reatum*... » ; IV, 414 : « Seruitii certe causam fecisse *reatus* | cernitur et liber *peccans* fit *crimine* seruus » ; V, 223 : « Multa desudans clade *reatum* (i. e. reatuum); V, 708 : « Post ueteres, quos edidit Eua, *reatus* » ; VI, 165 : « Nec te sententia tangit, | qua prolis mortisque parens percellitur Eua, | occisam pariens subolem uiuente *reatu*. »

non sequatur effectus... » ; p. 115, 20 : « Per *concupiscentiam...* » (cf. p. 115, 16).

Le péché d'impureté, contre lequel s'élèvent si souvent les Pères de l'Église, est particulièrement visé par saint Avit, dans ses allusions à la chair et à la faiblesse de la chair, *caro* et *carnalitas*, ex. :

P. 114, 14 : « Si... non subiaceat spiritus *carni*, sed ad refrenandam concupiscentiam cedat potius menti *caro...* » ; p. 117, 42 : « Ostendere Deo in gemitibus imbecillitatem *carnis* » ; p. 31, 7 : « Quos *in carne* non uicerat (Satanas) coniugatos » ; p. 84, 18 : « Si primus in puellam *carne* peccauit... » ; VI, 155 : « Non *carnis*, sed legis aues ceruice fideli | subdita ferre iugum... » ; IV, 570 : « Sic nescis, Iudaee, fidem seruare magistro, | sic *carnem* dimissus amas » ; VI, 519 : « Viduataque praesule summo | nil non posse dolet titubans perfectio *carnem* » ; etc. Comparez II, 275 : « Erubuit propriae iam mens sibi conscia culpae | pugnauitque suis *carnis lex* indita membris » ; II, 333 : « Regni sedem metata uoluptas | indigenas populos *domina sub carne* tenebat » ; IV, 322 : « Rebusque instare supremum | discrimen norunt, corpus quo concidat omne | bacchatamque diu consumant saecula *carnem* » ; IV, 164 : « Haec clades uiuis *carni*que hic terminus esto » ; IV, 341 : « (Diluuium) *carnem* consumpsit aquis » ; VI, 123 : « Nec secura datur requies in *carne caduca* » ; VI, 198 : « Quis memorare queat tanti discrimina casus | , in quos pertrahitur dilectae gloria *carnis* » ; etc. [1] ; — p. 14, 16 : « Si praeuentus *carnalitate* peccat spiritus humanus » ; p. 18, 35 : « Offendit... mentes *carnalitate* depressas » ; p. 31, 27 : « Alia fluxum *carnalitatis* obscenae tactu fideliter medente restrinxit » ; p. 50, 15 : « Cesset a fragilitate perfidia nec subeat in *carnalitatis* cumulum rebellionis augmentum » ; p. 84, 12 : « Cuius turpibus uotis prior multorum *carnalitas* sit abusa » ; p. 107, 28 : « Sed hoc illis tantum, quos sola *caro*, non etiam *carnalitas* tenet » ; etc.

3° Aux péchés capitaux saint Avit oppose les vertus contraires, surtout l'humilité (cf. p. 30, 7 : « Apud diuinam... misericordiam uel ipsa *humilitas* confitentis non debet fructu carere » ; p. 43, 2 : « Ille piissima *humilitate* decernet » ; p. 44, 18 : « Victa est... *humilitate* immanitas » ; p. 76, 5 : « An forte *humilitatem* [*s.-e.* praedicabimus] ? p. 109, 4 : « Cum ad huiusmodi *humilitatem*

1. Comparez quelques emplois de l'adjectif dérivé *carnalis*, par ex. p. 34, 20 : « Cessante *carnali usu* (tout commerce charnel), manebat spiritale solacium » ; p. 107, 21 : « Vt... certe per *carnalem* conuersationem reiciat paternitatem » ; p. 119, 3 : « Quod... extra nos est *carnalis* inimicus rapiendo auferre potest » ; II, 30 : « Miscebit calidos *carnalis* copula sexus. »

ineffabilis necessitas rigida Viennensium corda pardomuit » ; p. 111, 18 : « Opus est... *humilitate* paenitendi » ; p. 111, 23 : « Sumit alter ex altero aut de *humilitate* exemplum, aut in confessione solacium » ; p. 116, 38 : « Terram, id est substantiam suam... *humilitate* fecundat » ; compar. p. 3, 4 : « Pie *humiliterque* » ; VI, 660 : « Suscipe, quos *humiles* patrum ad consortia fratres | officio simili nectens ecclesia iunxit »), mais aussi le détachement des biens de la terre (cf. p. 34, 1 : « Incomparabiliter... maius est *omnia dimittere*, quam plurima dispensare »), la chasteté (cf. p. 84, 9 : « Conicite, qualiter caelestis iustitiae *castitas* moueatur, si sponsam Christo deuotam... uel petulanter adspexerit » ; compar. VI, 391 : « *Castae* mendacia Iudith » ; VI, 430 : « Sic et uirginitas sacro deuota pudori | indiget adiunctis uirtutibus, et nisi mentem | intactam seruans *casto* cum corpore iungat, | concumbit uitiis nec *castam* dicere carnem | iure potest » ; VI, 574 : « Decreuit tum *casta* mori » ; etc.), la charité (*caritas*, p. 90, 24 et passim), la sobriété (cf. p. 96, 5 : « In ecclesiasticae mensae *frugalitate* »), la douceur (*mansuetudo* passim) et la vigilance (cf. p. 98, 27 : « Dilectionis fraternae ac pastoralis *diligentiae* magnitudo nisi laboris magnitudine non probatur ») ; etc.

La pratique de ces vertus constitue pour le chrétien le mérite, au sens religieux, *meritum* (cf. p. 124, 16 et 25 ; VI, 135 ; 147 ; 627 ; 632 et *passim*). Et celui qui se conforme à la loi religieuse est appelé *iustus* (p. 117, 5 : « Alia peccatori, alia *iusto* causa lacrimarum »).

278. — *Les moyens de sanctification.* — 1° Le chrétien ne peut observer les commandements et éviter le péché qu'avec le secours de la grâce de Dieu, *gratia* (cf. p. 18, 5 ; 21, 19 : « Dispensatorem domus suae non sine mysterio *gratiae* subsequentis adiurans » ; p. 58, 28 : « Vt uolentis deuotionem benedictio praestanda confirmet, non est rapina, sed *gratia* » ; p. 59, 7 : « Datura est tantis bonis augmentum caelestis *gratiae* plenitudo » ; p. 114, 3 : « Conuenit Christo et Moysi... ; conuenit legi et *gratiae*... » ; p. 125, 27 : « Vt... *gratia* fecundante pinguescerent » ; p. 146, 28 : « *Gratia* superna » ; voy. p. 78, 3 ; p. 104, 15 ; III, 404 ; 425 ; VI, 397).

La grâce habituelle rend le chrétien juste et saint aux yeux de Dieu, c'est ce que les écrivains ecclésiastiques appellent *sanctificatio*, de *sanctificare*. Ce verbe et ce substantif se trouvent chez Avitus, p. 14, 25 : « Si arbitrio suo corpora indigna *sanctificat* » ; p. 36, 21 : « Res... insensibilis, quae primum innouata polluitur, ignorare me fateor, qua deinceps *sanctificatione* purgetur » ; p.

56, 29 : « *Sanctificationis* opibus » ; p. 106, 4 : « Arca, id est caro, *sanctificationis* suae »[1].

Remarque. — L'action tutélaire de la grâce divine est marquée par les mots *benedicere* et *benedictio*, ex. p. 29, 2 : « Solus hac *benedictione* careat, qui se a phantasmate aut benedici laetatur aut redimi » ; p. 133, 8 : « *Benedicatur* prouentibus ubertatis terra temporaneis, uilla perpetuis » ; p. 133, 13 : « Christus... *benedicat* quod instituit » ; — p. 14, 27 : « Humanus spiritus creatione inchoatur, diuinus autem *benedictione* conceditur » ; p. 28, 29 : « Cum apostolis uisus est, ... quibus conuesci commissa *benedictione* dignatus... » ; p. 47, 25 : « Ex quodam supernae *benedictionis* irriguo » ; p. 84, 10 : « Sponsam Christo deuotam et... *benedictione* dotatam... »

2° Pour signifier la prière, saint Avit emploie quelquefois l'ancien mot *preces*, mais surtout le terme ecclésiastique *oratio*[2], ex. p. 22, 34 : « Vltima *orationis* parte » ; p. 24, 6 : « Cananitidis in *oratione* » ; p. 83, 27 (lettre d'Heraclius) : « Incumbe *orationi* » ; p. 88, 16 : « Quamquam consueta dignatio *oratione* nos et oblatione comitata sit » ; p. 90. 13 : « *Orationibus* uestris tribuat Deus noster, ut... » ; p. 90, 15 : « Vestris... *orationibus* » ; p. 110, 38 :

1. L'Église appelle *sanctus* quiconque, par la sanctification, a été élevé à une pureté surnaturelle. Avitus nomme les saints en maint passage, par ex. p. 2, 16 ; « *Sanctorum* meritis » ; p. 10, 23 : « Iuxta quam promissionem *sancti* in caelo futuri sunt » ; p. 14, 33 : « *Sanctorum* corpora » ; p. 18, 5 : « In corde *sanctorum* » : p. 59, 11 : « *Sanctorum* patrocinia » ; p. 87, 19 : « *Sanctorum* suffragio » ; p. 106, 28 : « *Sanctorum* intercessione » ; p. 117, 26 : « Quid... de ipso *sanctorum sancto* dicamus... ? » ; p. 145, 2 : « Cum communes *sancti* suspiciunt » (cf. 145, 7 ; 12) ; p. 150, 25 : « *Sanctorum* numerus » ; II, 36 : « *Sanctorum* gloria Christus » ; VI, 506 : « Stipante choro *sanctorum* » ; etc.

L'épithète *sanctus* est attribuée aux personnes sanctifiées et aux objets qui se rapportent à elles ; ainsi, chez Avitus, on la trouve appliquée aux patriarches, à Moïse, aux prophètes, aux apôtres, aux évêques, aux rois pieux etc., ex. IV, 187 : « *Sancti* Noe » ; V, 652 : « *Sanctum*... Moysen » (cf. V, 556, où Moïse et Aaron sont appelés *sancti duces*, et V, 419, où les chefs du peuple sont désignés par *sancti patres*) ; VI, 44 : « *Sanctus* Esaias » (cf. IV, 183, où l'épithète *sanctum* désigne le prophète Élie) ; III, 220 : « *Sanctus* Lucas » ; p. 8, 20 ; 33 ; p. 11, 16 ; 25 : « *Sanctus* Paulus » ; p. 64, 17 ; p. 68, 33 : « *Sanctum* papam » ; p. 68, 6 : « *Sanctum* Hormisdam... papam » ; p. 60, 2 : « *Sanctus* episcopus » ; p. 69, 21 : « *Sanctus* frater » ; p. 117, 21 : « Regem *sanctum* » ; etc. Elle se rapporte à des choses, p. 73, 21 : « In omnibus locis *sanctis* » ; p. 69, 18 : « *Sanctae* sedis uestrae » ; p. 63, 19 (lettre de Symmaque) : « A praedecessore nostro *sanctae* memoriae Anastasio episcopo... » ; etc.

2. C'est aussi ce mot qui, employé sans épithète, désigne la prière par excellence l'oraison dominicale, ex. p. 107, 15 : « Et *in oratione* clamare praesumimus : « Pater noster qui es in caelis. »

« Ad basilicam... *orationem* primae processionis indicit » ; p. 117, 33 : « Semet ipsum *in oratione* prosternens » ; p. 125, 29 : « Cum nobis inde *oratio* consecrantis inclamat » ; p. 133, 10 : « Quidquid illic largitio sparserit, hic adunat *oratio* » ; p. 133, 18 : « Crescunt... *orationibus* loca » ; p. 150, 3 : « *Orationum* loca » ; etc. De même, à côté de *precari* (cf. p. 8, 8 : « Uno nomine tres [les trois personnes de la Trinité] *precatur* » ; p. 115, 25 : « Cum *precamur* » ; etc.), il se sert d'*orare* (cf. p. 57, 2 : « Orate, ... ut dignis talia miseritis » ; p. 134, 7 : « Creaturas *orando* conuertere » ; etc.), quelquefois de *supplicare* (p. 11, 24 ; 64, 5 ; 84, 1 ; etc.).

L'idée d'exaucer est rendue naturellement par *exaudire*, cf. p. 48, 7 : « Si pios Deus *exaudire* dignetur... » ; etc.

3° Les auteurs chrétiens ont donné le nom de *sacramenta*[1], « sacrements », aux signes sacrés institués par le Seigneur pour produire la grâce dans les âmes et les sanctifier.

a) Le baptême est ordinairement désigné par *baptisma* (p. 8, 23 : « Non possumus duos deos sicut nec duas fides nec duo *baptismata* dicere » ; p, 13, 18 : « In sacro *baptismate* » ; p. 38, 15 : « Qui *baptismata* confrequentant » ; p. 57, 20 : « Cum ministerio *baptismatis* » ; p. 106, 19 : « Nos niuea *baptismatis* unda respergat » ; IV, 618 : « Sic unum genitor iurans *baptisma* sacrabat » ; IV, 648 : « *Baptismate* lotus » ; etc.) ou par *baptismus* (cf. p. 18, 34 : « Benedictionem dat in *baptismo*, qui legem dederat in praecepto » ; p. 75, 27 : « Ante *baptismum* uestrum » ; p. 110, 20 : « Spiritalis mihi *a baptismo* pater » ; p. 129, 7 : « Non tam baptisterium esse uoluit quam *baptismum* » ; etc.). Mais on lit aussi chez Avitus le synonyme *lauacrum* (cf. p. 31, 16 : « Si... celeri *post lauacrum* fine rapiatur » ; p. 107, 17 : « In *lauacro* accipimus natiuitatem » ; p. 125, 26 : « Abrahae filii *per lauacrum* ex lapidibus suscitati » ; p. 129, 17 : « Lympha... *lauacri* salutiferi » ; V, 707 : « Emittitque nouam parientis lympha *lauacri* | prolem post ueteres, quos edidit Eua, reatus » ; VI, 33 : « Vitalis... lympha *lauacri* » ; etc.) et une fois *lauatio* (cf. p. 129, 12 : « Longaeuitas... simplici *lauationi* successit »).

1. Saint Avit, qui emploie *sacramentum* dans les autres sens (cf. § 275, *a* et *b*), n'a pas eu l'occasion (du moins dans ce qui nous reste de ses œuvres) de désigner les sacrements en général. Il ne faut pas se tromper sur le sens du mot, p. 126, 20 : « Cum... baptismatis *sacramenta* completa sint. » Le pluriel indique à lui seul qu'il ne s'agit pas ici du sacrement de baptême, mais des actes sacrés qui l'accompagnent.

Baptizare est le terme traditionnel (cf. p. 8, 27 : « Si se in nomine patris et filii et spiritus sancti *baptizatos esse* respondeant » ; p. 31, 15 : « Si *baptizatus* ... quilibet ... celeri post lauacrum fine rapiatur... »)[1].

Mais ces expressions sont parfois remplacées par des locutions qui rappellent les effets du baptême, ex. p. 75, 31 : « Cum... pontificum manus... membra regia *undis uitalibus* confoueret... » ; p. 75, 20 : « Vt... ad salutem *regeneratrix unda* uos pareret » ; p. 75, 24 : « Quid iam de ipsa gloriosissima *regenerationis* uestrae sollemnitate dicatur ? » Compar. p. 129, 6 : « Sufficit [cuique fides] sua, cuius lauacro tinctus redemptor omnem, quod [legitis, mundum mysterio][2] *regenerationis* informans non tam baptisterium [esse uoluit quam] baptismum ».

L'onction par le saint chrême (voy. ci-après *b*) est désignée, soit par *sacra unctio*, soit par *chrisma*, ex. p. 75, 27 : « Cum sub casside crinis nutritus salutarem galeam *sacrae unctionis* indueret » ; — p. 57, 21 : « Quam (personam) constat reuera... cum ministerio baptismatis etiam *chrismate* consignatam » ; p. 125, 25 : « Sicque Abrahae filii per lauacrum ex lapidibus suscitati, ut ariditatem contagii naturalis euadant, *odoriferi chrismatis* munere gratia fecundante pinguescerent » ; p. 146, 33 : « Per *chrisma* » (allusion au baptême reçu par Sigistricus) ; IV, 445 : « *Sancto* signatos *chrismate* » ; etc.[3].

Remarque. — Celui qui reçoit le baptême doit renoncer au péché et aux vanités du monde. Ces vanités sont ordinairement désignées chez les écrivains ecclésiastiques par les mots *mundus, saeculum* et leurs dérivés. S. Avit offre de nombreux exemples de ces expressions, ex. :

P. 11, 17 : « Secundum elementa huius *mundi* et non secundum Christum » ; p. 31, 18 : « Contemptores *mundi* » ; p. 116, 11 : « Quae est autem *mundi* gloria, nisi ipse, quem infra dixit, uentus urens ? » p. 146, 18 : « *Mundum* fugitis... » ; IV, 199 : « (Iustos) tutantur *mundique* inter discrimina seruant » : VI, 126 : « At plerumque solet subito succensa calore, | frigida quae nuper fuerat, mens linquere *mundum* | atque repentino restringere crimina freno » ; VI, 200 : « Vt te | inpia fallentis non strigant uincula *mundi* » ; VI, 259 : « Miseri fraus callida *mundi* » ; etc. — p. 2, 3 : « Nec enim diligit illum, qui propter terrenum regnum

1. *Baptizare* est remplacé par *tingere*, p. 129, 6 : « Lauacro *tinctus*. »
2. Les mots entre crochets manquent dans le papyrus de Paris, f. 11 (recto).
3. Le verbe *chrismare* (p. 1, 3) n'est pas employé par Avitus ; le passage où il se trouve est pris à Grégoire de Tours, *h. Fr.*, II, 34.

eum non confitetur *in saeculo* » ; p. 30, 32 : « Si professam compunctionis *saeculo* retrahente uacuauerint » ; p. 31, 18 : « De *saeculi* philosophis » ; p. 32, 22 : « Si ambiente *saeculo* salus uestra concedit » ; p. 34, 15 : « Quid ad caelestes coronas contemptu *saeculi* calcata morte festinant » ; p. 105, 34 : « Tumentes *saeculi* fluctus » ; p. 112, 11 : « Contra nos tonitrus *saeculi* clamat » ; p. 112, 31 : « Donec... furorem insanientis *saeculi* celerrimo fine compescat » ; p. 117, 33 : « Aliquid, quod ad *saeculum* pertineat, orare » ; p. 146, 18 : « Excluso a uobis *saeculo* » ; etc. Comparez l'emploi de *mundanus* et de *saecularis*, ex. p. 28, 22 : « Post passionis certamina triumphator nihil quidem habuit, quod *mundanum* indigentia rediuiui corporis postularet » ; p. 107, 29 : « Hoc illis tantum, quos... cordibus mundos *mundana* cohabitatione non polluit » ; etc. — p. 38, 1 : « Quem totius *saecularis* usus expertem feliciter redderent... exordia sancta mansuetum » ; etc. (voyez ci-dessus, § 268, 3°, *a*, Rem. II ; 274, 1°, Rem.).

b) S. Avit ne fait pas expressément mention du sacrement de confirmation, mais il me paraît faire allusion aux cérémonies qui l'accompagnent dans le passage suivant, p. 57, 18 (lettre à Étienne, évêque de Lyon) : « *Manus inpositionem* personae, de qua scribitis, adhibete, interdicta nominis ipsius in posterum, si ex corde conuertitur, mentione ; quam constat reuera in supradicti scismatis professione cum ministerio baptismatis *chrismate* consignatam ». Il s'agit d'un Donatiste converti. Saint Avit prend en considération qu'il a reçu le baptême et l'onction faite avec le saint chrême[1]. En lui imposant les mains, l'évêque de Lyon signifiera qu'en prenant possession du converti le saint Esprit le couvre de sa protection. Dans un autre passage (p. 36, 19 : « Per *inpositionem manus sacerdotalis* prauitatis amissio fidei redditur plenitudo »), saint Avit indique nettement que l'imposition des mains a pour effet d'effacer le péché et de rendre à la foi sa plénitude.

c) Le sacrement de l'Eucharistie n'est nulle part chez Avitus désigné par *eucharistia* ; mais le mot *commemoratio*, chez lui, comme chez d'autres écrivains ecclésiastiques, fait peut-être allusion aux paroles de Jésus-Christ instituant la sainte Cène : « Faites ceci en mémoire de moi », ex. p. 30, 32 : « Quos (peccatores)... nec damnatione dignos putamus nec *sacrificio commemorationis* excludimus ; e contra si professam compunctionis saeculo retrahente uacuauerint, quasi iam apostatas... necesse est a *commemo-*

1. On remarquera que la confirmation suivait immédiatement le baptême, quand la personne baptisée avait l'âge de raison. Saint Avit dans sa lettre à Clovis (p. 75, 27, cité ci-dessus, *a*) fait allusion à cet usage.

moratione[1] suspendi ». Il est douteux que p. 89, 29 : « Illud tamen... monere praesumo, ne propter leues causas... ne laici quidem, non dicam clerici, *sancta communione* priuentur », les mots *sancta communione* désignent la sainte communion, c'est-à-dire la participation au sacrement de l'eucharistie ; peut-être faut-il plutôt entendre « soient retranchés de la communion des saints », c'est-à-dire ne comptent plus au nombre des fidèles qui participent aux biens spirituels de l'Église.

Remarque. — Sur le sacrifice de la messe, voyez ci-dessus, § 272.

d) α. Le sacrement de pénitence est appelé *paenitentia*, p. 30, 21 : « *Paenitentiam* precibus ac lacrimis *poscere* ». Mais le mot a d'autres sens, d'abord celui d'expiation (cf. p. 50, 12 : « Quod ad *paenitentiam* spectat, moneatur interim agere, *accipere* non cogatur[2] » ; p. 30, 30 : « Non sine metu dari debere *paenitentiam* [imposer une pénitence] ; p. 48, 21 : « Qui modus *paenitentiae*, edocete » ; p. 50, 16 : « Patiatur *paenitentiam* » ; p. 113, 17 : « Qui cuncto tempore *paenitentiam* debet, non renuat triduum » ; p. 115, 30 : « Per *paenitentiam* et correctionem ») et naturellement aussi celui de repentir (cf. p. 49, 15 : Publica *paenitentiae* professione » ; p. 116, 36 : « Isto *paenitentiae* luctu » ; etc.)[3].

Le verbe *paenitere* signifie « faire pénitence », p. 79, 4 : « In ipsis *paenitentibus* nostris ». Ailleurs il signifie simplement « se repentir », p. 50, 6 : « Suasi... ut... facti *paenitens* ab eo se solui, quo ligatus fuerat, postularet » ; p. 111, 18 : « Si confiteri debemus adsidue uos peccare, opus est confitendi officio humilitate *paenitendi* » ; p. 112, 4 : « Cum tota ista obseruantia confessio *paenitendi* pro culpa sit et rogandi pro uenia » ; p. 116, 18 : « Occurrat ei correctio ad *paenitendum*[4] » ; etc.

β. Le mot *absolutio* ne paraît chez Avitus, au sens chrétien

1. On pourrait entendre par ces mots le sacrifice de la messe (qui rappelle, représente et continue le sacrifice de la croix), s'il s'agissait du prêtre qui officie, et non des assistants.

2. Ce passage montre deux des sens de *paenitentia* chez les auteurs chrétiens : *paenitentiam agere*, c'est faire pénitence, expier son péché ; *paenitentiam accipere*, c'est recevoir la pénitence imposée par le confesseur (cf. p. 30, 5).

3. Le repentir qui provoque le retour au bien, c'est la résipiscence, cf. p. 30, 9 : « Contingit et peccare iustos et *resipiscere* peccatores » ; p. 115, 25 : « *Resipiscimus* » ; p. 115, 31 : « A domino reuoluente, quae et qualia passi necdum *resipiscamus*. »

4. Le pécheur endurci est dit impénitent, p. 72, 14 (lettre du pape Hormisda à Avitus) : « Propter *impaenitens cor* ab omnibus inexcusabiles iudicentur. »

d'absolution, que p. 110, 8 : « Ad spem publicae *absolutionis* », mais la chose est désignée par des périphrases, par celle-ci notamment, p. 50, 16 : « Excussus ab scelere *suscipiatur ad ueniam* ».

Remarque. — Le pécheur qui demande l'absolution veut se réconcilier avec Dieu, ex. p. 84, 14 : « Dici non potest quantum mirer hunc *pro reconciliatione sui* aliorum crimina confiteri ».

γ. Les trois conditions nécessaires au chrétien pour obtenir le pardon de ses péchés, la contrition, la confession et la satisfaction, sont chacune plusieurs fois mentionnées par saint Avit. Il est vrai que je n'ai point relevé chez lui le mot *contritio*, « douleur et détestation des péchés commis », mais on lit maintes fois *compunctio* et *compungi*, qui expriment l'un et l'autre la tristesse pieuse causée par la douleur d'avoir offensé Dieu, ex. :

P. 30, 32 : Si professam *compunctionis* uacuauerint » ; p. 49, 18 : « Errantium *compunctione* perspecta » ; p. 50, 1 : « Maluissemus correctionem uiri *compunctioni* ipsius uoluntatique seruare » ; p. 110, 19 : « Nec sane ulterius trahitur de adripiendo *compunctionis* medicamine mora » ; p. 110, 39 : « Itur... maxima *compunctione* » ; p. 111, 11 : « Ecclesia... prima debet esse *compunctionis* officio » ; p. 111, 19 : « Plebis adunatae *compunctio* » ; p. 116, 36 : « Isto... *compunctionis* affectu » ; p. 120, 20 : « Paenitentum teneant *compunctionem* ; — p. 49, 19 : « Si ueraciter *compunguntur* » ; — p. 50, 4 : « Non *compunctus* sed confusus ingemuit » ; p. 110, 32 : « Inspirante... *compunctorum* cordibus Deo » ; p. 119, 12 : « Pro uitae huius peregrinatione *compungi* » ; II, 217 : « O quotiens ori admotum (pomum) *conpuncta* retraxit (Eua) ! » IV, 319 : « Sunt qui *compuncta* fideli | corda dicant operi » ; V, 676 : « O si *conpunctas* humana superbia mentes | ante obitum mutare uelit ! », etc.[1].

Quant au mot *confessio*, il est pris au sens de confession des péchés, p. 47, 5 : « Confitentis humilitas crescit ad meritum, non *confessionis* ueritas ad reatum » ; p. 111, 23 : « Sumit... in *confessione* solacium » ; — comparez l'emploi de *confiteri*, p. 30, 7 ; 47, 4 : « *Confitentis* humilitas » ; p. 111, 18 : « *Confitendi* officio » ; III, 408 : « Quos *confessa* tibi gemitas pia pectora fundunt » ; etc.

Enfin la réparation de l'injure faite à Dieu par le péché est signifiée par le mot *satisfactio*, p. 84, 13 : « Cum reum facinoris manifesti nisi *satisfactio sua*[2] et intercessio uestra non liberet... » ;

1. Le ferme propos qui doit accompagner la douleur du péché est clairement désigné dans le passage suivant, p. 30, 10 : « Quia... incunctanter credenda sit uel ipsa *correctionis uoluntas* placere, si uera sit. »

2. Compar. p. 46, 14 (lettre d'Apollinaire à Avitus) : « *Satisfactionem* deferre curaui. »

p. 84, 33 : « Vtinam peccans humanos animos sumat, cui solitum est labi per facilitatem et *ad satisfactionem* reuerti » ; p. 108, 5 : « Rogationalis obseruantiae flumen... infectam uitiis terram uberi fluxu annuae *satisfactionis* expurgat ».

Remarques. — I. Saint Avit ne fait pas allusion à ce que l'Église appelle la satisfaction sacramentelle, c'est-à-dire aux œuvres que le confesseur impose pour pénitence. Mais il parle des satisfactions volontaires, par exemple de la prière et de l'aumône. Pour la prière, voyez ci-dessus, 2°. Pour l'aumône, voyez p. 31, 33 : « *Eleemosynas* subinde facere » ; p. 34, 1 : « Licet magna salutaris prosit merces *eleemosynae*... »

II. — La pénitence entraîne la justification, cf. p. 31, 35 : « Cum publicanus... merita bonorum operum sola humilitate praecipiens, domum suam, de qua non iustus exierat, *iustificatus* intraret » ; p. 125, 23 : « Cum passuri mediatoris pendulum crinem *iustificatae* peccatricis obsequio fragrantis alabastri unda perfudit ».

e) Il n'est rien dit par saint Avit du sacrement de l'Extrême-Onction. Sur le sacrement de l'Ordre, voyez ci-dessus (§ 270, 5°) le mot *ordinare*.

Enfin le sacrement[1] de mariage est mentionné p. 9, 10 : « Consultus in euangelio dominus quid *de uinculi matrimonialis soliditate* decerneret : « Non sunt, inquit (*Matth.*, 19, 6), iam duo sed una caro ».

279. — La sanctification fait partie de ce qu'on appelle les biens spirituels, *bona spiritalia* (cf. p. 31, 13)[2].

L'adjectif *spiritalis* se rencontre très souvent chez Avitus, comme chez tous les écrivains ecclésiastiques. Il signifie surtout :

1° « Qui a rapport à la vie de l'âme ; non temporel », ex. p. 44, 16 : « Impletum est igitur beatitudinis uestrae sanctum ac *spiritale* praeceptum » ; p. 45, 13 : « Religiosae mentis intuitus contemplandis magis *spiritalibus* occupatus » ; p. 53, 2 : « Plus... *spiritalis* officii » ; p. 82, 22 : « Quis... uos... nesciat ad certamen huius *spiritalis* palestrae non rudes... peruenisse ? » p. 119, 4 : « Quod... extra nos est, carnalis inimicus rapiendo auferre potest : quod uero intra nos, non potest *spiritalis* nisi insidiando furari » ; etc.

2° « Non matériel », ex. p. 34, 21 : « Cessante carnali usu manebat

1. Compar. Vulg., *Ephes.*, 5, 32 : « *Sacramentum* hoc magnum », c'est-à-dire le mariage.

2. Ces biens s'appellent aussi les trésors célestes, p. 57, 2 : « Patefactis... penetralibus *thesaurorum caelestium*. »

spiritale solacium » ; p. 53, 12 : « Vt... scholam... Eugendi... *spiritali* solacio... foueatis » ; p. 59, 10 : « *Spiritali* remuneratione » ; p. 88, 27 : « A consuetudine *spiritalium...* epularum » ; p. 90, 22 : « Qui *spiritalibus* (deliciis) paueratis ecclesiam » ; p. 98, 21 : « Vt *spiritale* desiderium carnali uincatur incommodo » ; p. 125, 25 : « Quod lapidibus uiuis in *spiritalem* fabricam congruenter necessarium flueret » ; p. 134, 4 : « *Spiritalis* fecunditas » ; p. 146, 26 : « Gaudii *spiritalis* augmentum » ; etc.

Remarque. — On voit que, dans ce sens, *spiritalis* s'oppose parfois à *carnalis* (cf. p. 115, 9 : « Omissa... consideratione *carnali* »). Il s'oppose souvent aussi à *corporalis*, ex. :

P. 16, 39 : « Cum in ipsa diuinitate, in qua inueniri non potest *afflictio corporalis*, interdum tamen pietatis reperiatur affectio » ; p. 21, 17 : « Vtrum impenderit ministerium seminis *corporali* exortu (*datif*) creatoris » ; p. 88, 26 : « Cui (festiuitati) quantum accessit *corporalium*, tantum a consuetudine *spiritalium* defuit epularum » ; p. 90, 22 : « Inter has.. multiplices epulas animorum etiam *corporalibus* quoque deliciis ornastis et mensam, qui *spiritalibus* paueratis ecclesiam » ; etc.

3° Pour deux autres sens de l'adjectif *spiritalis*, voyez ci-dessus §§ 268, 1°, *c* (p. 441, n. 2) ; 275, 2°, Rem. II.

280. — *Les fins dernières de l'homme.* — Les fins dernières de l'homme sont la mort, le jugement, le ciel ou l'enfer.

1° La mort est exprimée par les mots *mors* (passim), *obitus* (p. 28, 25 ; p. 146, 22 ; III, 247 ; etc.), *dies suprema* (p. 30, 30), etc.[1]. Le corps, retourné à la terre, ressuscitera à la fin des siècles (cf. p. 18, 10 : « Quis mundum, inter ipsa paene sui exordii rudimenta benignissimo creatori peccato primi parentis offensum, sibimet ipsi *in saeculorum fine* conciliet ? » — p. 10, 19 : « Nouerat uidelicet apostolus praemia futurorum, cum sponderet... quod recte uiuentium conuersatio ... esset in caelis, quo utique *post resurrectionem corporis* et habitatio seruaretur » ; p. 16, 34 : « Sicut et ipsa caro nostra *resurrectionis dono* impassibilis futura post mortem est... » ; p. 28, 26 : « Quae omnia... in nobis sic usque ad obitum ualebunt, quod *resurrectione* finientur » ; p. 117, 26 : « Incredulitatem *resurrectionis* » ; p. 117, 42 : « Ostendere... amorem *resurrectionis* » ; p. 121, 2 : « Cum *resurrectionem* mortuorum non mortuo sermone describeret » ; — p. 107, 10 : « Illa iam secunda laetitia erit, qua fideles *resurgent* » ; — p. 27, 36 : « A Deo... *resuscitante* » ; p. 107, 9 : « Cum eos *a morte* perpetuo

1. Remarquez (p. 117, 27) la forte expression : « quæ... accidunt peccatoribus *in animarum funere conclamatis.* »

uicturos *resuscitabit* » ; p. 117, 22 : « Antequam *resuscitandi* uirtutem ostenderet » ; p. 117, 29 : « Vt... *resuscitemur* » ; etc.

2° Saint Avit a décrit (VI, 627 suiv.) le jugement dernier : « Conice uirgineis quantum disponitur illic, | quo Christus uocat hinc, meritis, ubi sede superna | humanum in partes dirimet genus arbiter orbis, | agnis dextra leuans, laeuis condemnet ut haedos ; | stabunt angelici mirantes facta bonorum | laudantesque chori, cunctis commune patebit | decursae carnis meritum ; fraus nulla tenebris | abdere uel notas poterit subducere culpas ».

Ailleurs, il y fait allusion par les mots *caeleste iudicium* (p. 83, 25), *caelestis iustitia* (p. 84, 9). La décision du souverain juge est appelée *retributio* (cf. p. 102, 10 : « Subministrate... *retributioni diuinae...* » ; p. 112, 31 : « Et fiat in *retributione* iudicii tranquillitas magna » ; p. 20, 34 : « Formidabilius uideri potest *hominem* [Jésus-Christ, s'il n'est qu'un homme] *retributiones* congruas iudicando decernere, quam Deum patrem sententiae filii hominis instrumenta iudicii praeparasse »). Dans ce dernier exemple, on a vu que *sententia* signifie « la sentence ». Ce mot est employé très fréquemment par St. Avit (surtout avec le génitif *leti*, cf. ci-dessus, § 97, 4°), pour signifier la sentence portée par Dieu sur les humains. La damnation est signifiée par *damnatio*, p. 114, 40 : « *Damnationem* futurăm iam patientes » (cf. p. 30, 31).

3° Les élus vont au ciel. Pour signifier le ciel, Avitus emploie la plupart des termes consacrés par la tradition ecclésiastique, celle de l'Écriture et des Pères (cf. p. 34, 27 : « *Caelorum* regnum » ; p. 34, 24 ; p. 117, 14 : « *Caeleste* regnum » ; — p. 57, 4 : « Vt indulto nobis pignore salutari, quos terrestris *Hierosolymae* consortio non censuistis indignos, *supernae ac caelestis* habitaculo reddatis idoneos » ; — p. 34, 15 : « Qui *ad caelestes coronas* contemptu saeculi calcata morte festinant » ; — p. 115, 6 : « *De paradiso* errauerat » (cf. p. 63, 4 ; p. 116, 1 ; etc.)[1] ; — p. 114, 15 : « Per uiam legis ad patriam *aeternitatis* (la vie éternelle) ; p. 115, 37 : « Quae (suauitas) nobis *in aeternitate* promittitur » ; p. 119, 26 : « Quid *aeternitas* plus habebit ? » etc.[2].

1. Dans les vers I, 191 ; II, 116 ; 152 ; III, 196 ; 424, il s'agit du paradis terrestre. Compar. I, 300 : « In *parasidiaca* ponuntur *sede* beati. »

2. Comparez l'emploi du pluriel neutre *aeterna*, « les choses de l'éternité, l'éternité » opposé à *temporanea*, « le temporel », ex. 49, 8 : « Licet sollicitudini nostrae iustissimus dolor de necessitate ipsius districtionis incumbat, salubriter tamen exasperatur *in temporaneis*, quem saluari cupimus *in aeternis* » ; p. 150, 37 : « Agnoscat...

Le Ciel est le séjour des anges et des saints (cf. p. 2, 12 : « Et *angelis* atque *archangelis* et quaecumque *in excelsis sunt,* gloriam ferre debemus » ; — p. 10, 23 : « Iuxta quam promissionem *sancti* in caelo *futuri sunt* »). Sur le mot *sanctus,* voyez ci-dessus, p. 448, n. 1[1]. Les anges sont des créatures célestes (cf. p. 2, 10 : « Patrem et filium perinde ut *creaturam angelicam* secludentes... » ; p. 2, 15 : « Est... *angelicae... gloriae* modus » ; p. 10, 5 : « In *angelica gloria* » ; etc.). Ils obéissent à Dieu (cf. p. 11, 5 : « Cum in natura diuinitatis suae maior esse *angelis* [Christus] a nemine dubitetur » ; p. 12, 6 : « Imum est homo, medium *angelus,* summum Deus » ; p. 21, 1 : « Quis umquam sit haereticus tam rebellis, qui Deum, cui *immortalem angelorum substantiam* uidet *subici,* ipse mortalis, immo iam mortuus nolit intellegi ? » etc.), exécutent ses ordres[2] (cf. p. 5, 29 : « Cum apparuissent *angeli* in terra, clamauerunt... » ; p. 18, 1 : « Ostenditur hic *per angelum* » ; etc.). Affermis pour toujours dans la grâce (cf. p. 114, 44-115, 2 : « Ab illo itaque... casu quisque [« tout bon ange qui... », par opposition aux anges rebelles] in amore conditoris sui et *angelicae beatitudinis honore* permansit ulterius seduci non potuit ac proinde nec periclitari et factum est in principio de *angelis,* quod de hominibus in fine faciendum est, ut euolutus scilicet salutis et perditionis cursus exacto impletoque numero terminetur »), ils sont mis en possession du bonheur céleste (cf. p. 7, 15 : « *Beatitudo angelica* » ; 114, 34 : « *Angelorum... in caelesti altitudine gloriantium,* qui utique iam errare non possunt, gerunt figuram » ; etc.) ; ils veillent sur les chrétiens et les protègent (cf. p. 125, 31 : « Ascendunt... per eas [scalas] *angeli,* cum uota nostra in caelum porrigunt : descendunt, cum de caelis obtenta transmittunt » ; p. 126, 5 : « Quia multis scripturarum

quam *in aeternis* salubres lacrimae nostrae erunt tribuere, quas uidemus fidelibus etiam *in temporaenis* non perire. »

1. Les mérites et l'intercession des saints peuvent beaucoup pour le salut des âmes, cf. p. 2, 16 : « *Sanctorum meritis* » ; p. 59, 11 : « Me quoque *sanctorum patrocinia* postulare... necesse est » ; p. 106, 28 : « Cum factum sit,... ut aliquos mortuorum etiam *sanctorum intercessione* rediuiuos laxatis naturae uinculis lux secunda susciperet » ; etc.

2. En cette qualité les anges sont désignés par diverses périphrases, ex. p. 114 39 : « Sed huic (Satanae) quantulamcumque potestatem *caelestium ministrorum,* ne solus periret, casui suae deiectionis innexuit » ; VI, 268 : « *Excelsus... minister* » ; V 652 : « De caelo uox missa tonat *uerbique superni* | *interpres* sanctum conpellans nomine Moysen, etc. » Le mot *nuntius* équivalent latin d'ἄγγελος se lit III, 44 : « Qua (tuba) *nuntius* ante | iudicis aduentu concussum terreat orbem. »

locis agnouimus *subuehentibus angelis* siue quod pium poscitur, siue quod rectum geritur, peruenire... »); etc.

Les anges ont leur hiérarchie; à leur tête sont les archanges, *archangeli* (cf. p. 2, 12; p. 17, 31; etc.).

281. — L'Enfer est désigné par les mots *gehenna* (cf. p. 38, 24; p. 106, 14; p. 129, 11; III, 55; VI, 192)[1] et *infernum* (cf. p. 91, 2; p. 106, 31; VI, 454).

L'Enfer est le séjour de Satan et des démons. La chute de Satan et de ses anges est rappelée p. 114, 35: « Post illam proprii casus ruinam, qua *consortium diuinitatis affectans* etiam *homine miserior* factus est, dum *dedignatur esse inferior creatore*, omnis *archangelicae potestatis* dignitate nudatus est; sed huic tamen quantulamcumque potestatem caelestium ministrorum, ne solus periret, casui suae deiectionis innexuit; et his hoc tamen de illo eminentis creaturae uigore nunc superest, ut *damnationem futuram* iam patientes, dum praesciunt, cum uiuendi meritum perdiderunt, et ipsum saltem moriendi remedium habere non possint ».

Satan est appelé *diabolus*, le diable, p. 92, 2: « Licet satis *diabolo* in tam horribili rebellione licuerit... »; p. 115, 8: « Hoc est iste Christus, ille *diabolus* »; p. 115, 15: « Occurrit ei *diabolus* »; p. 119, 1: « Insidiante *diabolo* ». Il est comparé à un brigand, III, 422: « Atque profanati deceptus fraude *latronis* »; c'est l'ennemi par excellence, p. 134, 7: « Cum minoris paene uirtutis sit creaturas orando conuertere, quam *hoste* depulso creatorem aedibus inuitasse »; cf. VI, 532; etc.

II. — Vocabulaire général.

282. — En dehors des mots qui viennent d'être examinés et qui appartiennent proprement à la langue religieuse, saint Avit se sert d'un vocabulaire très étendu[2]. Les éléments en sont na-

1. Surtout, quand il s'agit des flammes éternelles, ex. p. 106, 14: « Sancti fluminis unda prorumpit, sola *restinguendis gehennae* satisfactura *uaporibus*. »

2. On ne manquera pas de remarquer dans les listes qui vont suivre un certain nombre de termes cités déjà ci-dessus dans l'inventaire des mots sacrés dont se sert Avitus. S'ils figurent à la fois dans les listes précédentes et dans celles qui vont être dressées, c'est parce qu'ils intéressent doublement l'historien de la langue, par le besoin qui les a créés et par le procédé de dérivation duquel ils relèvent.

turellement divers : les uns paraissent lui appartenir en propre, d'autres lui sont communs avec ses contemporains.

§ 1. — *Mots nouveaux.*

2[illegible]. — Les lexiques ne mentionnent pas du tout ou mentionnent comme ne se rencontrant pas avant saint Avit, un certain nombre de mots dont voici la liste par ordre alphabétique :

adhortatorie, p. 49, 30 : « Cum *adhortatorie* plus quam aspere pro incestus facinore culparetur » ;

adintegrare, p. 37, 20 : « Vide, si possit iunctis sibi Christi membris meretrix *adintegrari* (*L*, redintegrari *PS*) » ;

adiurator, II, 313 : « Si callida surdus | *adiuratoris* contempsit murmura serpens » ;

adpositissime, p. 78, 30 : « Deponentes, quo *adpositissime*[1] (quo ad pessime *L*, quoad piissime *coni. F* ; quo aptissime *coni. B*) floretis, saecularis ducatus audaciam » ;

adtentiue, p. 81. 22 : « Cauete *attentiue* malos (*L* ; attente a malis *S*) ;

alternum, adv., I, 95 : « Aptius ut se | *alternum* (α, alternus β) moueat duplicato poplite gressus » ;

arquatilis (Sid.), p. 137, 16 : « Per totum scripturae *arquatilis* (*i. e.* delineationis) » ;

benedicus[2], p. 40, 17 : « *Benedico* munere uestro » ;

catenosus, V, 509 : « Atque *catenosi* (faits de chaînons assemblés) crepitant per corpora panni » ;

censetor, VI, 613 : « *Censetorque* senum » (censetor *L*¹*GM*, censentor *R*, censetur *L*²*K*, censor *F*, censator ψ, consultor *Sirmond*) ; peut-être déjà chez Sid., *ep.*, VIII, 8, 3 ;

conclamantissimus, p. 60, 23 : « Isaias... *conclamantissimus* prophetarum ».

concoepisse, p. 60, 11 : « Quae (haeresis) dominum nostrum ex Maria *concoepisse* (concepisse *L*, coepisse *S*) contendens... » ;

concursor, p. 134, 23 : « Laetemur ergo exultatione concordi : effectu conditor, concursor *adsensu*... » ;

1. Peiper avait d'abord conjecturé *adprime* ; mais voyez son édition p. 374, col. 2.

2. L'adverbe *benedice* (Plaut.) suppose un adjectif *benedicus*, qu'on ne trouve pas dans ce qui nous reste de la langue écrite des Latins. L'adjectif *benedicus* chez Avitus a le sens chrétien.

constructor, p. 150, 23 (cf. Rufin. [?] Greg. M., *dial*, IV, 37);

delphinulus, p. 96, 27 : « Velut concurrentibus in se *delphinulis*... »;

deuorabilis, p. 95, 25 : « *Deuorabili* tegmine »;

dignabilis, p. 94, 11 : « Quam iusto desiderio optaueramus uidere, tam *dignabili* alloquio praestolamur agnoscere »; p. 46, 9 : « *Dignabili* beatitudinis uestrae rescripto »;

discubitare, p. 114, 26 : « Ne tacens *discubitet* »;

dissuescere, IV, 46 : « Disciplinatos *dissuescit* (*L*, desuescit *tous les autres mss.*) promere fructus » (cf. Faust. Rei., *ep.*, 16, 9);

distegere, IV, 408 : « Qui forte cachinno | *distectum* petiit misero spectamine patrem »;

efflagrare (p. *effragrare*), cf. ci-dessus, § 244, 5° ;

effulgurare, p. 75, 19 : « In rege non noui iubaris lumen *effulgurat* » (cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 380);

eleemosynarius, p. 33, 18 : « In hac ipsa *eleemosynaria* largitate »;

eluctare, p. 137, 33 : « Hostilium turbinum molibus *eluctatis* » (cf. Ennod., *dict.*, 11, 1);

exauctoratio, p. 60, 12 : « Deum patrem in filii *exauctoratione* (*coni. Peiper*, exortione *L*, execratione *S*) blasphemat »;

exunare, p. 9, 20 : « Proprias in trinitate personas solidat et *exunat* aequalitas »;

festiuitatula, p. 97, 24 : « In die susceptae nostrae *festiuitatulae* (festiuitate *L*, festitatulae *S*) »;

gliscentior, p. 79, 6 : « At *gliscentior* (*coni. Peiper*, adolescentior *L*) multos gula tractura sit »;

grandineus, III, 328 : « Ingratos hominum castigatura labores | *grandineos* pauidis fuderunt nubila nimbos »; V, 190 : « Coniungitur ergo | *grandineum* flammis feruentibus aere frigus »;

iactitator, p. 31, 16 : « Ipse operis *iactitator* »;

incisor, p. 95, 27 : « Sub docti *incisoris* arbitrio »;

incunctabiliter, p. 121, 24 : « Vt a toto mundo *incunctabiliter* crederetur »;

indiscussus, p. 21, 10 : « *Indiscussus* interiit »;

inexpugnabiliter, p. 145, 5;

inlicito, adv., p. 38, 24 : « Ignem *inlicito* (*P*, illicito *L*, illicite *S*) praesumentes »;

inmensiter, p. 110, 11 : « Sublimitas *immensiter* (in immensum *GH Ado*) fastigiata »;

inpudendus, p. 22, 10 : « De *impudenda*[1] defuncti (*L*, de impendenda defuncto *S*, dein pudenda *Mommsen*) communione in contrarium uulgi, immo quod asperius fuit, et sacerdotum studia diuiserunt » ;

laniator, p. 115, 15 : « Priorem... eius partem uorax *laniator* absorbuit » ;

letabundus, p. 22, 2 : « *Letabundum* uirus » ;

longaeuare, voyez ci-après, § 316 ;

lusilis, p. 96, 28 : « Sigilli duplicis forma gemino cardine *lusilis* (luselis *L*, geminis cardinulis *S*) inseratur » ;

magdaliola, p. 96, 23 : « *Magdaliola* illa, quae promisistis, spero, ut cum obseruationis breuiculo dirigi iubeatis » ;

nefario, adv., p. 16, 12 : « Quos *nefario* docens » ;

obstinaculum, p. 23, 24 : « Rogo, intentionis *obstinacula* tam aperta sibi perstruat? (*L*, rogo quis contentionis obstaculo tam aperta sibi obstruat *S*) » ;

orphanitas, p. 33, 12 : « Quia numquam uestra respublica *orphanitatis* incurrit perniciem » ;

patrocina, p. 82, 10 : « *Patrocinam* (*L*, patrocinabatur *S*) ubi primum melior pars poposcit » ;

perdicere, V, 608 : « Vix haec *perdixerat* » ;

perlambere, III, 243 : « Cumque canes miti *perlambant* ulcera lingua » ;

plectibiliter, p. 30, 25 : « Qui tolerabilius oneraretur fragilitate peccati, *plectibiliter* obprimitur abusione remedii (*L* ; qui ueniabilius onerabatur fragilitate peccati, plectibilius opprimetur abusione remedii *S*) ;

praeminentia, p. 25, 2 : « Pendebat siquidem in ligno salutaris excelso triumphali praeminentia (*L* ; praeeminentia *S*) mediatoris nostri corpus altatum » ;

procordare, p. 94, 3 : « Si uos... ad ecclesiam potuisse *procordare* (pcordare *L* ; procedere *S*)... rescripseritis... » ;

professa, p. 30, 32 : « Si *professam* compunctionis (*L*, compunctionem *S*)... uacuauerint... » ;

psalmisonum, p. 146, 10 : « Ad praesens *psalmisonum* sollemne » ;

quisquislibet, p. 39, 10 : « *Quoquo libet* ordine meum factum est » ;

regeneratrix (cf. ci-dessus, § 279, 3°, *a*) ;

1. J'ai le premier cité *inpudendus* dans mon dictionnaire latin ; à l'exemple de Cassian, que j'ai cité, il convient d'ajouter celui-ci.

reparturire, VI, 71 : « Teque *reparturiens* » ;
reproducere, p. 137, 8 : « *Reproductum* de se lumen » ;
retifex, p. 150, 13 : « Carcer *retificis* Petri » ;
rogationalis, p. 108, 5 : « *Rogationalis* obseruantiae flumen » ;
rubrare, V, 527 : « Iunxerat interea... | Hebraeus populus *rubranti* castra profundo » ; p. 47, 21 : « *Rubrata*... columba » ;
scrutatrix, II, 326 : « Nec iam sola fuit *scrutatrix* Eua malorum » (cf. Dion.-Exig. [ap. Greg. M. creat. hom. 5] ;
setinus, p. 142, 27 : « Ductus *setinus*, « un rideau de soie » ;
spiritalitas, p. 47, 8 : « Ostendistis, quanta *spiritalitate* uos exercere delectet, quod praeterisse sic doluit » ;
strumentum, p. 78, 28 : « Etsi satis desiderabantur *strumenta* cultuum » ;
subresonare, p. 8, 1 : « *Subresonat* plurale aliquid » ;
subteriacere, I, 196 : « Hic gens ardentem caeli *subteriacet* axem » ;
succisor, IV, 48 : « Quam (siluam) si nec sera *succisor* falce repurget » ;
suprahumanus, p. 23, 31 : « Quiddam... *suprahumanum* sentit in homine » ;
susurrire, p. 85, 19 : « Cum rumor ex uobis *susurriat*, quod... » ;
synodalis, p. 68, 3 : « Scitis *synodalium* legum esse, ut... » (cf. Ennod., Ven. Fortunat.) ;
transpunctus, *us*, m., p. 27, 30 : « Hiulcum *transpunctu* (*coni. Peiper* ; transpunctum *L* ; transpuncti *S*) lateris aditum felici indicio uitalis plaga seruabat » ;
triumphaliter, p. 106, 30 : « Quod... *triumphaliter* ipse dominus fecerat » ;
turabulum, p. 38, 23 : « De *turabulis* (thuribulis *S*) peccatorum » ;
unigenitor, p. 81, 13 : « Te *unigenitore* (uno genitore *S*).

Remarque. — On peut ajouter à cette nomenclature, parce qu'ils sont intéressants pour les lexicographes, les mots suivants, qui ne se trouvent pas chez Avitus, mais chez ses correspondants ou dans les pièces de l'*Appendice* :

congregatiunculae (p. 169, 7), *efferentia* (p. 179, 25), *fiducialis* (p. 179, 28), *inofficiositas* (p. 90, 2 : lettre d'Apollinaire), *inuberare* (p. 83, 25 : lettre d'Héraclius), *praeiudiciabilis* (p. 63, 27 : lettre du pape Symmaque), *subrina* (p. 172, 7 ; 8) et *tutio* pour *tuitio* (p. 194 XXII, en note).

§ 2. — *Mots d'acquisition relativement récente.*

§ 284. — Un grand nombre de termes employés par saint Avit ne se rencontrent pas en latin avant la période chrétienne. Voici comment on peut les classer[1].

A. — Substantifs.

1° *Noms de personnes ou d'êtres animés.*

§ 285. — Substantifs en *-tor* (*-sor*) et en *-trix*[2]. — La liste en est assez longue ; ce sont :

contradictor (Vlp., Ps.-Cypr., Hilar., Amm., Hier., Aug.), p. 18, 4 : « Callidus... *contradictor* » ; p. 56, 1 : « Quamquam intento *contradictori* » ;

debitrix (Tert,, Ict.), p. 111, 11 : « *Debitrix* ostendendae alacritatis » ;

deceptrix (Lact., Rufin., Aug., Cassian., Cassiod.), III, 111 : « *Deceptrix* femina » ;

destructor (Tert., Hier., Cassiod.), p. 23, 10 : « Fidei *destructor* » ;

dissolutor (Ict.), p. 125, 35 : « *Dissolutor* aenigmatum[3] » ;

donatrix (Prud., Cod.-Theod., Cod. Iustin.), p. 33, 21 : « Quae (oblatio) si... uiduae *donatrici* ad mensuram centupli redderetur » ;

duplicator (Sid.), p. 18, 29 : « Talentorum caelestium cupidus *duplicator* » ;

erogator (Tert. — Aug., Cod. Iustin.), p. 141, 1 : « *Erogator* diuitiarum » ;

expositor (Quint. *decl.*, Firm. *math.*, Aug., Eust., Cassiod.), p. 125, 35 : « *Expositor* figurarum » ;

frequentator (Apul., Tert., Sid.), p. 141, 10 : « *Frequentatores* suos... mittat » ; p. 142, 21 : « Experienda ea (capacitas) *frequentatoribus* » (cf. Adaman., *loc. sanct.*, I, 13) ;

1. J'adopte la même disposition que dans mon livre sur saint Jérôme, p. 43-226, mais je range les suffixes d'après l'importance relative qu'ils ont chez Avitus.

2. Sur le rôle de ces substantifs voy. H. Goelzer, *St., Jér.*, p. 55 suiv.

3. Remarquez de plus le changement de sens. Chez les jurisconsultes le mot signifie « destructeur » ; ici, « celui qui débrouille, qui explique... »

incentor (Amm., Hier., Vulg., Rufin., Paul.-Nol., Oros., Cassian., Sid., Ruric.), p. 16, 5 : « Perniciei cuius mentis est funestus *incentor* » ; II, 225 : « Nec tamen *incentor* desistit fallere serpens » (cf. Ennod.) ;

mansor (Sedul., Aug., Ps.-Aug.), p. 133, 6 : « Hic Christus cum gaudio *mansor* (*i. e.* hospes) permansurus excipitur » ; IV, 246 : « Generis proprii seruans consortia *mansor* » (cf. Ennod.) ;

mediator (Lact., Hier., Vulg.), voy. ci-dessus, § 268, 2° (p. 416) ; et cf. Ennod ;

mediatrix (Rufin., Aug.), V, 566 : « Nempe uidetis | ut mediatricis curet tutella (*LN*, tutela *RF*β) columnae » ;

negator (Tert., Prud., Hier., Sid., — Inscr.), p. 73, 25 : « Callidus depositi *negator* » ;

nominator (Vlp., — Iulian. [ap. Aug.]), p. 134, 13 : « Christi uacuus *nominator* » ;

peccator (Tert., Lact., Hier., Cassian.), voy. ci-dessus, § 277 ;

peccatrix (Tert., Prud., Hier., Vulg., Paul.-Nol., Cassian., Claud.-Mamert.), voy. ci-dessus, § 277 ; ajoutez p. 30, 15 : « Gladium *peccatricis* urbis ceruicibus imminentem » ; IV, 86 : « *Peccatrix* terra » (cf. Ennod.) ;

persecutor (Capit., Macer, *dig.* ; — Lact., Hilar., Hier., Rufin.), p. 117, 18 : « *Persecutor* externus » (cf. Ennod.) ;

peruasor (Cod. Theod., Rufin., Salv., Cassiod.), p. 38, 11 : « Alienarum aedium *peruasores* » ;

praedecessor (Rufin., Aug., Sid., Cassiod.), p. 110, 20 : « *Praedecessor*... meus[1] » ;

redditor (S. S. vet., Aug., Ps.-Fulg., Petr.-Chrysol.), p. 141, 12 : « Conpos uoti, tametsi sit *redditor* uerbi » ;

redemptrix (Ambr., Prud., Coripp.), p. 38, 3 : « In monumento nouo... *redemptricem* nostram dominicam carnem legimus quieuisse » ;

saluator (Lact., Hier., Rufin., Ruric., etc.), voyez ci-dessus, § 268, 2° (p.) ;

seductor (S. S. vet., Hier., Rufin., Cassian.), p. 55, 33 ; voyez ci-dessus, p. 26, n. 1 ; p. 362, n. 1 ;

seductrix (Tert.), p. 28, 32 : « Nisi forsitan dicat phantasmatis

1. Compar. p. 63, 19 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « A *praedecessore* nostro » ; p. 63, 20 : « Antiqua *praedecessorum* nostrorum statuta » ; p. 63, 29 : « Rationes, quae *praedecessorem* nostrum ad tractandam praedictam confessionem impulerunt. »

praedicatur caliginem illam, membrorum speciem *seductricem*, quae ponebantur absumere » ;

taxator (Fest.), p. 142, 5 : « Propriorum operum *taxatori* » ;

tractator (Hier., Aug., Cl.-Mamert., Sid.), p. 62, 3 : « Licet sint uigilantissimi in catholica et fidelissimi *tractatores* » ; VI, 406 : « Veridici... *tractatores* »[1] (cf. Ennod.) ;

transgressor (Tert., Arn., Hier., Aug., Cassian., Faust. Rei.), II, 120 : « *Transgressor* (*i. e.* diabolus)[2] » ;

transmissor (Ambr., Rufin.), p. 130, 20 : « *Transmissor* refulget » ;

triumphator (Apul., Minuc. Fel., Hier., — Inscr.), p. 28, 22 : « Post passionis certamina *triumphator* » ; p. 82, 32 : « Velut *triumphatori* conspicuo sertis laureae uictricis aut myrto ».

5. ~~286~~. — Subst. masc. en *-o*. — Un seul mérite d'être cité, *burdo* (Anthim.), p. 95, 20 : « Duo *burdonum* terga ».

2° *Noms de choses.*

6. ~~287~~. — Substantifs en *-tio* (*-sio*). — Ils sont en très grand nombre, ex. :

adiuuentio (Interpr. Iren., Lucif., Ambr., Hier., Vulg., Cassian.), p. 13, 24 : « Conicite... qualiter *adiuuentiones* suas fallaciae tumoribus impleant » (cf. Ennod.) ;

adstructio (Aug., Claud.-Mamert.), p. 134, 29 : « Pretiosum laborem (aeui) *adstructio* condigna non sequitur » ; — au fig., p. 275, 12 : « Mensurata fidei *adstructione* » ;

adsumptio (Vlp., Pallad., Vulg., Salv., Cassian.), p. 124, 5 : « Talis omnium *assumptio* fuit » (cf. Ennod.) ;

benedictio (Apul., — Eccl., Cassian., Sid.)~~; voyez ci-dessus~~, ce mot sur ~~§§ 270, 2°, Rem. V ; 279, 1°, Rem. ;~~

circumcisio (Tert., Hier., Vulg., Sid., etc.), p. 21, 11 : « Intromittendo *circumcisionem* » ; p. 35, 1 : « Signum *circumcisionis* quo Christianitas figurabatur » ;

1. C'est évidemment un autre mot que le *tractator*, qui, chez Sénèque, désigne un masseur.

2. Compar. p. 70, 19 (lettre du pape Hormisda à Avitus) : « De impiis *transgressoribus* Eutychete atque Nestorio » ; p. 71, 19 (*ibid.*) : « *Trangressorum* societate declinata » ; p. 72, 5 (*ibid.*) : « Dummodo commune *cum transgressoribus* nihil haberent » ; p. 72, 18 : « Vos... integros ab omni *transgressorum* societate seruantes. »

(v. la suite feuille ...)

cohabitatio (Hilar., Hier., Cassian.), p. 50, 5 : « Promittere... adgressus mulierem *cohabitationis* indignae ab accessu aspectuque suo protinus cohercendam » ; p. 53, 8 : « Desideria hominum ad locum uestrae *cohabitationis* adtrahitis » ; p. 107, 29 : « Hoc illis tantum, quos sola caro... tenet et cordibus mundos mundana *cohabitatione* non polluit » ;

conpunctio (S. S. vet., Ambr.. Hier., Salv., Cassian.), ~~voyez ci-dessus, § 278, 3°, *d*, γ, p. 452~~ (cf. Ennod.);

constrictio (Pallad. Aug., Cassian.), p. 134, 19 : « Cessit *constrictioni* locum [uoluntas][1] » ;

cooperatio (Cassian.), p. 122, 19 : « *Cooperatio* trinitatis » ;

coruscatio (Vopisc., Vulg., Cassian.), p. 107, 12 : « Post lucidae nubis *coruscationem* » ;

demandatio (Tert.), p. 97, 11 : « Terminos praescriptae *demandationis* excedere » ;

diffusio (Heges., Aug., Prosp., Cass.-Fel.)[2], p. 100, 18 : « Sceptrorum *diffusio* » (cf. Ennod.);

dilectio (Tert., Cypr., Hier., Vulg., Aug., Cassian., Cl.-Mamert.), p. 23, 15 : « Odium pro *dilectione* rependere » ; p. 25, 25 : « Virtutis *dilectionem* infirmitatum collegit indicio » ; p. 34, 35 : « Cum ueritas prouocat ad *dilectionem* salutis » ; p. 49, 4 : « Quod facere uos, ut dixi, non ambiguitatis animo, sed *dilectionis* ostendistis » ; p. 50, 1 : « Sua *dilectione* sententiam differentes » ; p. 57, 26 : « Studio geminae *dilectionis* » ; p. 67, 20 : « De institutae *dilectionis* proposito » ; p. 79, 19 : « Quaeque in persona uestra *dilectioni* primum... a me debentur » ; p. 81, 6 : « Mutuae *dilectionis* intuitu » ; voy. p. 98, 27 ; p. 104, 5 ; p. 111, 7 ; p. 112, 4 : « Perseuerantia in *dilectione* » ; p. 141, 20 : « *Dilectione* accenditur habitator » (cf. Ennod.);

discretio (Macr., — Cassian.), p. 6, 24 : « Personarum *discretione* » ; p. 24, 19 : « *Discretionem* potius requiri conuenit, quam decretum » ; p. 39, 6 : « Pro sensus sui *discretione* » ; p. 111, 36 : « Propter hanc ergo *discretionem* » (cf. Ennod.);

districtio (Ambr., Salv., Cassian., Ennod.), p. 49, 7 : « De necessitate ipsius *districtionis* » ; p. 50, 9 : « Sufficiat *districtionis* fructui terminus mali » ; p. 90, 12 : « Me qualitatem *districtionis* expertum offensam magis uestram constat desiderare quam ueniam » ; p. 91, 26 : « Puto... *districtioni* ecclesiasticae filiorum

1. Le mot manque dans le papyrus de Paris, f. 6r, l. 2 (Bignon, f. 77r).
2. Le mot existe dans Sénèque, mais au sens figuré d'« épanouissement ».

uestrorum expeti debere consensum » ; p. 92, 5 : Impensa *districtione* » (cf. Greg. Tur.[1]) ;

excommunicatio (Hier., Aug., etc.), voyez ci-dessus, § 269, 1°, *b*, δ (p. 424) ;

famulatio (Apul., « troupe de serviteurs » ; — Ps.-Hier., Petr.-Chrysol., Cassiod., « action de servir »), p. 95, 12 : « Vobis... etiam praesentium litterarum *famulatio* offertur » ;

fornicatio (S. S. vet., Tert., Hier., Rufin., Cassian, Cl.-Mamert.), p. 120, 4 : « Praeter *fornicationem* » (cf. Ennod.) ;

incarnatio (Hilar., Ambr., Hier., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Cassiod.), voyez ci-dessus, § 268, 2° (p. 414) ;

inchoatio (S. S. vet., Ambr., Hilar., Hier., Rufin., Aug., Sid., etc.), p. 4, 11 : « Quis autem prior dat Deo, ut retribuatur illi (cf. *Rom.* 11, 33-36), nisi qui dat initium creatori, ut et ipse quasi ab inchoata substantia Dei *inchoationem* sui recuperasse uideatur ! » p. 117, 1 : « Ipsa *inchoatio* discriminum pariat magisteria lacrimarum » (cf. Ennod.) ;

increpatio (Tert., Hier., Vulg., Aug., Cassian.), p. 27, 25 : « *Increpatione* mitissima » ;

indeuotio (Ambr.), voy. ci-après, § 301 ;

inlatio (Vlp., — Eccl.), p. 44, 18 : « Victa est... *illatione* cupiditas » ;

inlusio[2] (S. S. vet., Cassian., Claud.-Mamert., « illusion[3] »), p. 26, 29 : « An forte haeretici huius ipsius *illusionis* exordium ab ipsis in Christo sacrae natiuitatis tripudiis ordiuntur ? » p. 27, 10 : « Patrem quoque faciens hac *illusione* mendacem » ;

innouatio (Apul., Tert., Arn., Hier.), p. 37, 11 : « Fabrica, quam iterata cupis *innouatione* praesumere, si sana est, quid benedicitur ? » p. 142, 17 : « *Innouatio* aedis » (cf. Ennod.) ;

inpositio (Varr., t. de gramm. — Cypr., Hier., Vulg., Aug., Cassian.), p. 36, 19 : « Per *impositionem* manus sacerdotalis » ; p. 57, 18 : « Manus *impositionem* personae... adhibete » ;

inspiratio (Cassian.), p. 58, 30 : « *Inspiratione* diuina » ; p.

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 281.

2. Bien qu'*illusio* se lise chez Cicéron et chez Quintilien, on peut dire que ce n'est pas le même mot : car, chez eux, c'est un terme technique traduction du grec χλευασμός, « ironie », tandis que chez les écrivains ecclésiastiques il signifie soit « moquerie », soit « illusion », « erreur des sens ».

3. On ne trouve chez Avitus aucun exemple d'*illusio* signifiant « moquerie » (cf. S. S. Vet., Hier., Aug., Leo M., Cassiod., etc.).

98, 2 : « Rem... non sine diuina *inspiratione* a patribus institutam... differimus » (cf. Ennod.);

insufflatio (Interpr. Iren., Ambr., Hier., Rufin., Aug., Salv., Cassian., Ennod.), p. 14, 5 : « Nisi per *insufflationis* carnale commentum » ;

iussio (Modestin., « volonté du testateur » ; — Arn., Lact., Hier., Sulp.-Sev., Oros., Salv., Ennod., etc., « ordre »), p. 10, 6 : « Contra domini *iussionem* » ; p. 14, 23 : « Filii *iussione* » ; p. 15, 15 : « Qui *iussionem* dignus exciperet » ; p. 54, 16 : « Opto... *iussioni* uestrae satisfacere » ; p. 77, 4 : « Commendate... impletam... principalis reuerentiae *iussionem* » ; p. 77, 17 : « Quem ad patrem suum dirigi *iussio* reuerenda praecepit » ; p. 77, 23 ; p. 89, 2 ; p. 106, 31 ; p. 107, 2 ; p. 275, 5 : « Crebra uictus *iussione* » ;

mediatio (Aug.), voyez ci-dessus, § 268, 2° (p. 414);

minoratio (Hilar., Hier., Petr.-Chrysol.), p. 4, 8 : « Conuicium *minorationis* » ; p. 122, 21 : « In humilitate *minorationis* » (cf. Boeth.);

mortificatio (Tert., Lucif., Ambr., Hier., Cassian.), p. 25, 28 : « Squalentis ueterni *mortificatione* ;

oblatio (Apul., Cod.-Theod., Hier., Cassian.), p. 88, 16 : « Quamquam consueta dignatio oratione nos et *oblatione* comitata sit » ; p. 97, 27 : « Donum uestrae *oblationis* » ; p. 33, 11 : « Vt infinitis auri argentique donariis paupertina numi duplicis praeferatur *oblatio* » ; cf. p. 47, 24 ; p. 126, 38 ; p. 130, 12 ; 22 ; p. 145, 26 (cf. Ennod.);

obumbratio (Arn., Vulg., Hier., Rufin., Aug., Cassian., etc.), p. 22, 8 : « Pro cuius *obumbratione* figmenti » ; p. 75, 4 : « Vestrae subtilitatis acrimoniam... scismatum sectatores ...uisi sunt *obumbratione* uelare » ;

participatio (Apul., Cypr., Spart., Cod. Theod., Hier., Cassian.), p. 20, 4 : « Ad *participationem* sui » ; p. 93, 9 : « Hi... quos... ueneranda Romani nominis *participatione* ditatis » (cf. Ennod.);

passio (Lact., Hier., Ennod., etc.), p. 61, 13 : « Inter *passionum* contumelias » ; voyez aussi ci-dessus, § 268, 1° (p. 414-5)[1] ;

perditio (Tert., Cypr., Hier., Salv., Cassian.), voyez ci-dessus, § 276, 1°, p. 440 (cf. Ennod.);

1. Compar. p. 121, 22 : « Sicut *in passione* (« dans son récit de la Passion ») euangelista Iohannes enarrat. »

perpetratio (Eccl.). p. 202, 13 : « Non enim est excusata *perpetratione* peccati libertas eloquii » ;

pollutio (Hier., Rufin., Vulg., Pallad., Salv., Cassian., Arn. iun.), p. 19, 7 : « Cum contagio *pollutionis* » ; p. 25, 19 : « Vicinae *pollutionis* horror » ; p. 129, 32 : « Candor expurget squalentem cultum *pollutionis* antiquae » ;

praestolatio (Ps.-Cypr., Hier.), p. 145, 27 : « *Praestolatio* uestra » ;

prosecutio (Ambr., Symm., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 46, 6 : « Qui (presbyter) a quodam ...nobili uiro prouinciali cum mea *prosecutione* directus est » (cf. Ennod.) ;

prostitutio (Arn., Tert., Lact.), p. 31, 24 : « Raab meretrix uitam praeteritam *prostitutione* sordentem Israelitarum populum per fidem praestolata purgauit » ;

protectio (Tert., Cypr., Ambr., Hier., Salv., Cassian., — Jurisc.), p. 95, 7 : « Vt centenaria sua *protectione* uos prouehat » ;

receptio (Plaut., *asin.*, 920, « action de recevoir » ; — Ambr., « action de recevoir dans la communauté chrétienne »[1]), p. 8, 25 : « In Bonosiacorum... *receptione* » ;

regeneratio (S. S. vet., Tert., Hier., Aug.), voyez ci-dessus, § 279, 3°, a ;

reparatio (Prud., Veg., Rufin., Oros., Cassian., — Inscr.), p. 201, 12 : « Dispersorum *reparatio* » ; p. 96, 13 : « Paterae... cotidiana *reparatione* decrescunt » (cf. Ennod.) ;

reprobatio (Tert., Hier., Cassian.), p. 23, 10 : « Vos modo perpendite amentiam totius haeresis in unius *reprobatione* sermonis » ;

rescriptio (Fronto, Ict.), p. 99, 29 : « Sic me *rescriptio* laetificet » (cf. Ennod.) ;

restauratio (Ict.), p. 126, tit. : « In *restauratione* baptisterii » (cf. Ennod.) ;

resurrectio (Tert., Hier., Vulg., Rufin., etc.), voyez ci-dessus, § 280, 1° (cf. p. 455) ;

retributio (Tert., Lact., Hier., Salv., Ennod.), p. 36, 9 : « Quidquid persecutionis locis personisque commouerit, non sectae suae studio, sed ex uicissitudinis *retributione* fecisse dicetur » ; p. 63, 2 : « O *retributio* ultionis blandissimae ! » p. 146, 25 : « Hoc soluatur pro *retributione* mercedis » ; voyez aussi ci-dessus, § 280, 2° ;

1. Ce mot appartient aussi à la langue des jurisconsultes, où il signifie « réserve légale » (cf. Salv.).

reuelatio (Tert., Arn., Hier., Ennod.), voyez ci-dessus, p. 418[1].

sanctificatio (Hilar., Hier., Vulg.), voyez ci-dessus, § 279, 1°[2];

signatio (Tert., Vigil.-Taps.), p. 115, 3 : « In cuius (ouis) *signatione* iacebat genus humanum »;

sublimatio (Gelas., Rufin., Primas.), p. 20, 6 : « Si caput nostrum est Christus, *in sublimatione* sument quantulaecumque sublimitatis consortium membra de uertice »;

subreptio (Rufin., Cassian., — Cod. Iustin.), p. 3, 3 : « Furtiua *subreptio* » (cf. Ennod.);

subuersio (Hier.), p. 45, 9 : « Regionis suae *subuersio* »[3];

transactio (Tert.; — Ict.), p. 146, 30 : « Ad unius diei festiuitatem uocato triplicata est uotiua *transactione* sollemnitas natalis tui » (cf. Ennod.);

tribulatio (Tert., Cypr., Hier., Vulg., Salv., Cassian.,), voyez ci-dessus, § 276, 2°, *a*, Rem. I, p. 442 (cf. Ennod.);

288. — Substantifs en *-tus* (*-sus*). — Cette catégorie de mots est plus restreinte chez notre auteur que chez les autres écrivains ecclésiastiques. Voici ceux qui la représentent :

accessus (Aug., Salv.), au lieu d'*accessio*[4], « adjonction », p. 24, 4 : « Toto deriuatae hereditatis *accessu* »; p. 29, 7 : « Patebat redeunti porta caelestis et Deum suum cum *accessu* corporis reuertentem originalis patriae claritas inuitabat »;

adnisus (Symm., Ennod., Cassiod.), p. 20, 9 : « Negotio autem huic sic *adnisus* bibliothecae utriusque constat, ut... »; p. 126, 27 : « Structurae uicinantis *adnisu* »; p. 133, 17 : « Sacerdotis *adnisu* »;

cantatus (Prisc.), V, 156 : « Vndaque uicino uixdum purgata cruore | ranarum foedis texit *cantatibus* urbes »;

libitus (Ps.-Eucher., Primas.), III, 142 : « *Libitus* adsuesce uiriles »;

rugitus (Solin., Hier.), p. 114, 26 : « *Rugitum* praemittit ».

289. — Substantifs en *-tura* (*-sura*). — Cette dérivation, si

1. Le mot *saluatio* (Hier., Vulg., Ps. Aug.) se trouve dans une lettre du pape Hormisdas à Avitus, p. 72, 12 : « Adfectu *saluationis* suae si respectu Dei, si rationis intuitu non mouentur... ». Cf. Boeth., Isid.

2. On lit *sequestratio* (Eccl.), p. 48, 20 (lettre de l'évêque Victorius à Avitus) : « Si est indicenda *sequestratio* (euphéminisme pour *excommunicatio*)..., edocete. »

3. Le mot *susurratio* (Ambr., Vulg., Aug., Cassiod.), se lit p. 48, 17 (lettre de l'évêque Victorius à Avitus) : « Non occulta *susurratione*. »

4. C'est en réalité tout autre chose qu'*accessus*, « approche, rapprochement », qui appartient au vocabulaire classique. Cf. Thes., t. I, p. 289.

riche en latin à partir de Pline l'Ancien, n'est représentée chez Avitus que par un très petit nombre de termes :

creatura (Tert., Hier., Cassian.), voyez ci-dessus, § 268, 2°;

factura (Hier., Cassian.), voyez ci-dessus, § 268, 2°;

fixura (S. S. vet., Hier., Vulg.), p. 61, 4 : « Thomas apostolus, cum in ressuscitati mediatoris corpore *fixuras* clauorum... digito... palpasset ».

290. — Subst. en *-or*. — Un seul substantif rentre dans cette catégorie, c'est

uiror (Apul., Hier.), p. 97, 3 : « Sed si eiusmodi color, quem... *uiroris* commendet amoenitas ».

~~291~~. — Substantifs en *-ela*. — Cette dérivation, qui appartient aux premiers et aux derniers temps de la langue, comprend chez Avitus :

cautela (Apul., Oros., Salv., — Jurisc.), p. 49, 22 : « *Cautelae* et caritati satisfacitis » ; p. 99, 10 : « Impenso *cautelae* uestrae munere » (cf. Ennod.);

medela (Gell., Iustin., — Apul., Rufin., Salv., Claud.-Mamert.), p. 45, 23 : « Si etiam qualiscumque infirmitatis *medela* prouenerit » ; V, 147 : « Si non omnipotens celerem super arua *medellam* (α, medelam β) | spargeret... » ;

parentela (Capitol., Ennod., Cassiod.), p. 13, 6 : « A quo honorari senium *parentelae* (*L*, senio parentali *S*) non uerbi tantum sed rebus obsequiisque praeceptum est ».

292. — Substantifs en *-ium*. — Cette dérivation, qui n'est plus très vivace, est pourtant représentée par quelques mots :

obloquium (Cassian., Gennad., Sid., Claud.-Mamert.), p. 113, 16 : « Vt non... *obloquio* pruriat » ; IV, 500 : « *Obloquiis* uanos sufflant mendacia uentos »[1].

refrigerium (Hier, Vulg., Salv., Cassian.), p. 74, 21 : « Sermonis uestri *refrigerio* exclusus » ; p. 124, 12 : « Dicti huius apostolici quasi *refrigerio* » ; p. 100, 33 : « Si quis feruor est, ... *refrigerio* temperate » ; III, 276 : « Quique (*i. e.* liquor) *refrigerio* si non extinxerit omnes, | ad tempus saltim tantos uel mitiget aestus » ;

susurrium (Aug.), p. 16, 19 : « Istud... *susurriis* dicitur magis inuexisse quam litteris ».

293. — Substantifs en *-men* et en *-mentum*. — Les deux suffixes ont la même valeur ; mais les mots en *-mentum* sont surtout fré-

1. P. 80, 13 : *Obloquia* est une citation de Sidoine Apollinaire.

quents dans la décadence, qui, en règle générale, a une prédilection naturelle pour les formes les plus longues et les plus pleines[1] :

a) *libramen* (Pacian., Rufin., Claud.-Mamert.), p. 137, 17 : « Pendulae *libramine* [molis ?] » ;

modulamen (Gell., Macr., Hier., Sid.), I, 190 : « Concinit angelicum iuncto *modulamine* carmen » ; VI, 6 : « Dulci *modulamine* »[2] (cf. Ennod.) ;

b) *figmentum* (Gell., Apul., Amm., Cassian., Cl.-Mamert. « représentation, figure, image »), p. 22, 9 : « Pro cuius obumbratione *figmenti* simulati... » ; p. 26, 1 : « Asserentes quoddam nebulosi corporis extitisse *figmentum* » ; — (Lact., « fiction »), IV, 274 : « Serpentis tantum semper *figmenta* caueto » (cf. Ennod.) ;

iuramentum (S. S. vet., Vlp., Amm., Hier., Rufin., Sup. Sev., Salv.[3]), p. 21, 18 : « *Iuramentum* quidem poscens... » ; p. 124, 23 : « Vt de *iuramentis* taceam ».

294. — Substantifs en *-crum*, *-culum*. — Cette dérivation n'est représentée que par deux mots :

a) *lauacrum* (Gell., Spart., Amm., « bain »), p. 8, 24 : « Crebro se *lauacro* a peccatis ablui Iudaeus credit ; — (Aus., Prud., Vulg., « baptême »), voyez ci-dessus, § 279, 3°, *a* (p. 449) ;

b) *habitaculum* (Gell., Amm., Hier., Aug.), p. 30, 1 : « Ortu Britannum, *habitaculo* Regiensem » ; p. 45, 7 : « Genitalis patriae *habitaculum* » ; p. 91, 5 : « Aliquamdiu iam *habitaculo* ciuitatis absento » ; p. 150, 10 : « Iucunditate *habitaculi* tam terrestria quam superna sollicitans » ; I, 39 : « Accipiuntque cauis *habitacula* digna latebris » (cf. Ennod.).

295. — Substantifs en *-a*. — J'en ai relevé deux, *blatta*, « sève liquide de la pourpre » et *lucta*, « lutte, combat, épreuve », ex. :

blatta (Spart.), III, 223 : « Serica bis coctis mutabat tegmina *blattis* » ; IV, 386 : « Pallia *blattarum* spreto diffibulat auro » ;

lucta (Aus., Aug., Cassian.), IV, 445 : « Atque facit *luctam* (*coni. Peiper* ; locum α, laccum β, lacum ψ, fitque lacus instar *Sirmond*) compressus (α, compressis Fβ) fluctibus aer ».

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 61 suiv.

2. Un grand nombre de substantifs en *-men* ont été, sinon créés tous, du moins mis en valeur par les poètes dactyliques.

3. C'était un mot de la langue courante, cf. Donat., ad Ter., *Andr.*, IV, 3, 13 (Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, s. v.).

3° *Substantifs dérivés d'adjectifs ou d'autres substantifs.*

296. — Substantifs en *-tas*. — La langue de la décadence, si riche en termes abstraits, a naturellement développé beaucoup cette dérivation[1], et l'on n'est point étonné de voir que saint Avit offre un grand nombre d'exemples de mots appartenant à cette catégorie :

animositas (S. S. vet., Hier. Cassiod., « violence, animosité[2] »), p. 16, 11 : « Siquidem nihil extitit clarae eruditionis in uiro, quod in aliqua recti similitudine sensum conceptae *animositatis* adstrueret » ; p. 55, 15 : « *Animositate* deposita » ; p. 89, 13 : « Omni *animositate* seposita » ;

carnalitas (Eccl., « faiblesse de la chair »), voyez ci-dessus, § 277, 2° (p. 446) ;

Christianitas (Cod. Theod., Cassian., « le Christianisme »), p. 35, 1 : « Quo (signo circumcisionis) *Christianitas* figurabatur » ;

corporalitas (Tert., Hilar., Claud.-Mamert., Cassiod., Boeth.), p. 17, 13 : « In cassum *corporalitas* a diuinitatis diuiditur sacramento » ;

disparilitas[3] (Gell., Apul., Macr., Chalcid., Salv., Claud.-Mamert. « dissemblance »), p. 18, 36 : « Tantae *disparilitatis* in unum coacta proprietas » ;

dualitas (Intpr. Iren., Hier., Rufin., Boeth.), p. 8, 1 : « Non *dualitas* uidetur intellegenda » ; p. 9, 2 : « Quam soliditatem si quis scindere *dualitate* praesumat... » ; p. 114, 10 : « Si *dualitas* ipsa, cum conuenire necesse est, sit primum in homine uno, sit deinde in genere humano » ;

incredulitas, inopportunitas, inpossibilitas, inseparabilitas, voyez ci-après, § 301 ;

longaeuitas (Ambr., Hier., Aug., « longue durée » ; Macr., Ruric., Cassian., Ennod., Cassiod., « longévité »), p. 35, 5 : « Quem... sicut aetate matura uiuendi nouitas fecit puerum, sic custodita renouatio immortali fecit *longaeuitate* perfectum » ;

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 102 suiv.

2. Saint Avit n'a pas eu l'occasion d'employer ce mot au sens de « courage », « énergie » que lui donne son modèle Sidoine Apollinaire et qui est aussi, avant Sidoine, chez Ammien Marcellin.

3. Ce mot se trouve dans Varron, mais avec le sens tout différent d' « anomalie » (t. de gramm.).

p. 36, 7 : « Cui Deus tribuat felicissimam *longaeuitatem* » ; p. 50, 3 : « Vt post spatia tot annorum uel criminalia restringeret, qui refrenare iam *longaeuitatis* accessu etiam legitima debuisset » ; p. 129, 11 : « *Longaeuitas* sine ullis sumptibus simplici lauationi successit » ; p. 129, 32 : « *Longaeuitas* successura... » ;

medietas[1] (Apul., Tert., Arn., Lact., Cassian., « le milieu » ; Pallad., Veg., Amm., Iordan., « la moitié »), p. 95, 28 : « Prandii... *medietatem* comedens » ;

natiuitas (Tert., Hier., Aug., Oros., Salv., Cassian.), p. 26, 29 : « Sacra *natiuitas* » ; p. 54, 24 : « Per *natiuitatem* corporis » ; cf. p. 54, 36 ; 37 ; p. 60, 24 ; p. 75, 20 ; p. 84, 28 ; p. 87, 23 ; p. 88, 10 ; p. 95, 21 ; p. 107, 18 ; p, 114, 34 ; p. 129, 11 ; p. 141, 29 (cf. Ennod.) ;

nimietas (Apul., Tert., Arn., Rufin., Salv.), p. 95, 21 : « Aluum *nimietate* concretam » (cf. Ennod.) ;

numerositas (Tert., Rufin., Aug., Claud.-Mamert.), p. 14, 19 : « Nisi addatur haec pro ultima perfugii necessitate *numerositas* » ; p. 44, 11 : « Dona.., si fierent *numerositate* copiosa » (cf. p. 88, 12 ; p. 129, 17) ; p. 134, 11 : « Diligit... trinitatis diuisor *numerositatem* deorum » (cf. p. 142, 26) ;

obnoxietas (Nou. Maiorian., Ennod., Cassiod.), p. 18, 16 : « *Obnoxietatem* humani generis... dissoluere » ;

parilitas (Gell., Apul., Tert., Aug., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid.), p. 80, 8 : « *Parilitatem* laborum inuidia sequente » (cf. Ennod.) ;

paritas (Arn., Sid., Boeth.) paraît être une mauvaise leçon pour *parilitas* ;

paternitas (S. S. uet., Fulg. *myth.*, Vulg., Aug., Salv. « paternité »), p. 60, 15 : « Si... tum ille habere inciperet *paternitatem* » ; p. 61, 31 : « Non electum ergo ab ipa ineffabili *paternitate* » ; p. 122, 9 : « *Paternitatem* filius loquitur » ; p. 77, 19 : « In regione expetiit patrem, in nobis reperiat *paternitatem* » ; p, 107, 21 : « Vt aut permaneat filius bene uiuendo, aut certe per carnalem conuersationem reiciat *paternitatem* » ;

perplexitas (Aug.), p. 55, 13 : « Disceptationis... *perplexitas* » ;

pluralitas (Charis., « pluriel » ; — Aug., Salv., Boeth., « pluralité »), p. 8, 10 : « Quis praesumat contra uas electionis uni-

1. Voyez Wœlfflin, *ALG.* III,, 458 suiv. C'est à tort qu'on croit que ce mot a été réellement employé par Cicéron, voyez ce qu'il dit lui-même de ce mot, *Tim.*, 23 : « Vix enim audeo dicere *medietates*, quas Graeci μεσότητας appellant. »

tatem istam *pluralitate* confundere ? » p. 35, 4 : « Praelata sacrati numeri *pluralitate* » ;

populositas (Apul., Hier., Sid., « foule, multitude »), p. 138, 33 : « *Populositatis...* » ;

possibilitas (Ambr., Hier., Rufin., Aug., Salv., Cassian., Claud. Mamert., Sid., Ennod., etc.), p. 59, 26 : « In quantum *possibilitas* patitur aut libertas » ; p. 77, 1 : « Cum *possibilitas* permittit » ; p. 102, 13 : « Ipso *possibilitatem* largiente » (cf. p. 112, 34) ;

pretiositas (Capito [ap. Macr.], Apul., Tert., Rufin., Arn. iun.), p. 39, 17 : « Vt in his... non magis *pretiositas* possit placere quam nouitas » ; p. 97, 2 : « *Pretiositatem* ab utroque (*i. e.* ab auro argentoque)... commendet » ; p. 124, 26 : « *Pretiositatem* gratiae pretii uilitate mercantes » ;

profunditas (Tert., Hier., Macr., Cassian., Ennod., Cassiod.), p. 141, 1 : « Humano[rum oculorum] quia fallit *profunditatem* » ; cf. p. 141, 9 » ;

prolixitas (Apul., Ed. Diocl., Symm., Hier., Rufin., Aug., Salv., Cassian., Claud. Mamert), p. 20, 12 : « Ad declinandam *prolixitatem* » ; p. 55, 13 : « Disceptationis *prolixitas* » ; p. 63, 11[1] ; p. 142, 28 ; p. 274, 8 (cf. Ennod.) ;

puritas (Capit., Macr., Hier., etc.), p. 32, 1 : « Iuxta crucem dominicae *puritatis* » (cf. Ennod.) ;

sequacitas (Sid.), p. 110, 37 : « Ob tardam populi *sequacitatem* » ;

serietas (Aus., Cassian., Sid.), p. 202, 3 : « Quippe cum licentia mentiendi... satis procul a causarum *serietate* pellenda sit » ;

singularitas (Hier., Salv., Cassian.), p. 79, 4 : « Meam anteponerem consuetudini *singularitatem* » ;

sollemnitas (Gell., Tert., Aus., Hier., Rufin., Aug., Cassian.), p. 75, 24 : « Quid iam de ipsa gloriosissima regenerationis uestrae *sollemnitate* dicatur ? » p. 89, 13 : « *In sollemnitate* sancti Iusti » ; cf. p. 92, 15 ; 25 ; p. 93, 21 ; p. 94, 16 ; p. 110, 13 ; 24 ; 35 ; p. 126, 20 ; p. 138, 9 ; p. 146, 30 ; p. 150, 28 ; voy. ci-dessus, § 273 (p. 435) ;

sospitas (Amm., Macr., Symm., Hier., Vulg., Rufin., Salv., Cassian., Sid.), p. 67, 23 : « Frequentandae... *sospitatis* ambitio » ; p. 77, 17 : « Laurentii filium... magnificentiae uestrae

1. Compar. p. 83, 10 (lettre d'Heraclius à Avitus) : « Amputato aequore *prolixitatis.* »

praefato largissimae *sospitatis* honore commendo » (cf. Ennod.);

trinitas (Tert., Hier., etc.), ~~voyez ci-dessus, § 268, 1° (p. 411)~~.

297. — Substantifs en *-ia*. — Ces mots sont en petit nombre : *concupiscentia* (Tert., Hier., Salv., Cassian., Ruric.), voyez ci-dessus, § 277, 2° (cf. Ennod.);

omnipotentia (Symm., Macr., Prud., Rufin., Salv.), p. 122, 9 : « *Omnipotentiam* creatura testatur » (cf. Ennod.);

praescientia (Tert., Ambr., Hier., Aug., Cassian., Ennod., etc.), p. 23, 22 : « Ob *praescientiam* futurorum »;

sufficientia (Tert., Vulg., Rufin., Salv., Cassian., « ce qui suffit »; — Sid., « contentement de soi, suffisance »), p. 102, 13 : « Numquam, si creditis, *sufficientia* deerit animo tali »; p. 126, 19 : « *Sufficientiae* uestrae satisfecerit ».

Remarque. — Bien qu'étymologiquement le mot *esuries* ne se rattache pas à cette dérivation, nous le plaçons ici, pour ne pas multiplier les subdivisions. Chez Avitus, il se lit en deux passages, p. 112, 3 : « Cuius pastus *esuries* est »; II, 18 : « *Esuries* ignota cibos non posceret ullos » (cf. Cassian, Sid., Ennod., *éd. Vogel*, p. 11, 20; 205, 38): Ce mot, qui remplace *fames*, est très rare en latin et ne se rencontre que chez les écrivains ecclésiastiques[1].

298. — Substantifs en *-atus*. — Cette dérivation s'est développée en latin surtout à partir du troisième siècle après J.-C.; elle est, chez Avitus, représentée par les mots suivants :

apostolatus (Hier., Vulg., Cassian., Sid.), voyez ci-dessus, § 270, 2°, Rem. IV (cf. Ennod.);

clericatus (Hier., Cassian., Sid.), voyez ci-dessus, § 269, 2°, *b*, *α*; ci-après, § 326;

episcopatus (Tert., Cypr., Hier., Vulg., Ennod., etc.), voyez ci-dessus, § 270, 2°, Rem. II;

obsidatus (Amm., Schol. Iuuen., « échange d'otages »), p. 46, 7 : « Pro pignere *obsidatus* ».

299. — Subst. en *-edo*. — A cette catégorie appartient :

putredo (Apul., Veg., Ambr., Cael.-Aur.), p. 38, 5 : « *Putredinis* humore siccato »; p. 107, 1 : « *Putredine* relaxatas... retraxit exequias ».

4° *Substantifs diminutifs.*

300. — Les diminutifs sont très peu nombreux chez Avitus, qui

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], s. v., t. I, p. 519.

fait un effort visible pour échapper à l'influence de la langue populaire. Voici ceux qu'il paraît avoir empruntés à ses contemporains ou à ses prédécesseurs plus ou moins immédiats :

a) *lapisculus* (Marc.-Emp.), p. 97, 7 : « *Lapisculus* (« une petite pierre précieuse ») oblongus et acutis capitibus indetur anulo » ;

b) *basilicula* (Paul.-Nol.), voyez ci-dessus, § 271 ; ci-après, § 326 ;

fabricula (Cassiod., « petit atelier »), p. 79, 2 : « *Fabriculae* (« petit édifice, *c.-à.-d.* petite église)... dedicatio » ;

c) *breuiculum* (Cod. Iustin., « courte liste »), p. 96, 23 : « Cum obseruationis *breuiculo* » ;

indiculum (Aug.), p. 61, 34 : « Haec quaedam... nostrae responsionis *indicula*... transmisi » (cf. Ennod.) ;

d) *ecclesiola* (Ruric., « une toute petite, une pauvre petite église »), p. 74, 2 : « *Ecclesiola* mea » ; p. 94, 1 : « Viennensis *ecclesiola* » ; p. 97, 27 : « *Ecclesiola* uestra ».

5° *Substantifs composés.*

301. — Le contingent de substantifs composés que saint Avit a empruntés à ses devanciers de la période chrétienne est, en somme, peu important. On lit chez lui :

a) *consacerdos* (Cypr., Symm., Hier., Paul.-Nol., Rufin.), voyez ci-dessus, § 270, 2°, Rem. I (p. 429, n. 2).

incredulitas (Apul., « incrédulité »), p. 117, 26 : « *Incredulitatem* resurrectionis » ; — (Tert., Hier., Rufin., Paul.-Nol., Salv., Cassian., « manque de foi, impiété »), p. 60, 22 : « In sua *incredulitate* durantibus » ; p. 75, 11 : « In *incredulitatis* custodia futilem reuerentiam seruant » ;

indeuotio (Salv.. « irrévérence »), p. 90, 7 : « Scribitis... *indeuotionem* meam... uos... ultum isse » ; p. 101, 11 : Nihil *indeuotioni* pius arbiter, nihil imputet tarditati » ;

inopportunitas (Idac.), p. 96, 11 : « Summa *inopportunitate* perago... » ;

inperfectio (Rufin., Aug., Cassian.), p. 60, 13 : « Necesse est enim... *imperfectioni* diuinae aliquid adcreuisse » (cf. Ennod.) ;

inpossibilitas (Apul., Tert., Hier., Rufin., Salv., Cassian., Sid.), p. 73, 17 : « Eadem... *impossibilitas* » ; p. 89, 9 : « *Impossibilitati* meae clementer ignoscite » ;

inseparabilitas (Rufin., Aug., Faustin.), p. 7, 16 : « Apostolus Paulus ad Galatas personae *inseparabilitatem* designans... » ; p. 19, 16 : « Ne aliquid *de hac inseparabilitate* cunctemur » ;

b) *unigenitus* (Hilar., Hier., Rufin., Aug.), p. 106, 25 : « Fit Christus in hodierna festiuitate non *unigenitus*, sed sicut apostolus dicit (*Coloss.*, 1, 18) primogenitus ex mortuis » ;

c) Juxtaposés :

fideiussor (Donat., Ambr., Salv.), p. 50, 10 : « Ipsis *fideiussoribus* emendatio secutura credatur, quibus intercedentibus prior culpa laxabitur » (cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 222, 9);

primogenitus (Lact., Ambr., Hier, Vulg., Ennod., etc.), p. 106, 27 : « Video... posse aliquos hic moueri, cur Christus hic *primogenitus* ex morte (*Coloss.*, 1, 18) nominetur » ; p. 107, 11 : « Primum resurgendi gaudium *primogenito* ex mortuis iure debetur » ; (cf. p. 107, 3).

B. — Adjectifs.

21·1 **302**. — Adjectifs en *-bilis*. — Les adjectifs verbaux en *-bilis* sont, on le sait, extrêmement nombreux dans les œuvres des écrivains ecclésiastiques, surtout à partir du ve siècle[1]. Régulièrement, ils dérivent *a*) du radical du présent, rarement *b*) du supin, et c'est surtout chez les auteurs de la décadence que se trouve cette formation irrégulière. La fonction naturelle du suffixe *-bilis* étant de faire passer dans le mot qu'il sert à former la signification du verbe (actif ou passif) et d'y ajouter cette idée que le sujet qualifié est capable de réaliser l'action ou prêt à l'accomplir, on comprend que cette dérivation soit devenue extrêmement riche dans une langue dont une des tendances principales est la recherche de l'abstraction. Saint Avit a emprunté à ses prédécesseurs ecclésiastiques :

a) *abominabilis* (Quint. *decl.*, Hier., Salv.), p. 38, 26 : « *Abominabilem* inmunditiam... contraxerant » ;

acceptabilis (Tert., Lact., Hier., Vulg., Salv., Cassian.), p. 126, 6 : « *Acceptabilium* operum... in studio » ;

celebrabilis (Ambr.), p. 62, 12 : « *Celebrabili* uirtute » ;

culpabilis (Apul., Tert., Cypr., Hier., Salv., Cassian., Sid.);

damnabilis (Treb.-Poll., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid.), p. 84, 7 : « Furto *damnabili* » ;

desperabilis (Hier., Vulg., Primas., etc.), p. 49, 29 : « Pro uoluptate *desperabili* » ;

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 138.

matrimonialis (Firm.), p. 9, 10 : « *Matrimoniale* uinculum »

nocturnalis (S. S. vet., Sid.), p. 66, 15 : « In ipsa contenebrati recessus *nocturnali* habitatione » ;

orientalis (Gell., Vopisc., Justin, Hier., — Inscr.), p. 16, 7 : « Episcopi *orientales* » ; p. 40, 1 : « Docmata... mysteriorum *orientalium* » ; p. 43, 10 : « Quietem *orientalium* populorum... fuscauerat » (cf. Ennod.) ;

originalis (Apul., S. S. vet., Tert., Macr., Vulg., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., — Jurisc., Inscr.), p. 29, 7 : « *Originalis* patriae claritas » ; p. 116, 3 : « *Originale* debitum » cf. p. 129, 30 ;

parricidalis (Quint. *decl.*, Iustin., Lampr., Aug.), p. 19, 33 : « *Parricidalis*... illic fuit in dominum caeli lapidum iactus » ;

paschalis (Hier., Cod.-Theod., Cassian., Ennod.), voyez ci-dessus, § 273 (p. 435) ;

patriarchalis, voyez ci-après, § 326, *b* ;

personalis (Ict., — Tert., Cassiod.), p. 10, 16 : « *Personalia* replicare » ;

prophetalis, voyez ci-après, § 326, *b* ;

ruralis (Calpurn., Amm., Macr., Sid.), p. 133, 4 : « Sollertia *ruralis* » ; p. 98, 16 : « Ab instantia *ruralis* operis » ; IV, 41 : « *Ruralis* gratia » ;

sanctimonialis (Ps.-Aug., Cod.-Iustin.), p. 275, 4 : « Opus... germanae *sanctimoniali*... compositum » ; cf. Benoist-Goelzer, *Dict. lat. fr.*, p. 1356 ;

spiritalis (Porphyr., — Claud.-Mamert., Sid., Ennod., etc.), voyez ci-dessus, p. 411, n. 2 ; cf. § 275, 2°, Rem. II ; 280, 1° et 2° ;

synodalis, voyez ci-dessus, § 283 ; et ci-après, § 326, *b*.

tricennalis (Rufin.), p. 49, 31 : « *Tricennale* consortium... » ;

b) *ergastularis* (Sid.), p. 137, 38 : « *Ergastularium* reliquias uinculorum » ;

c) *consuetudinarius* (Theod.-Prisc., Sulp.-Sev., Salv. Cassian., Sid.), p. 89, 2 : « Iussioni (uestrae) *consuetudinariae* caritatis solito uolueram parere seruitio » ; p. 91, 27 : « Abusione *consuetudinaria* » ; p. 93, 22 : « *Consuetudinariae* sollicitudinis cura » ; p. 94, 4 : « Deuotionem *consuetudinariam*... implesse » ;

cruciarius (Tert., Sid., « douloureux » ; — Avit., « relatif au crucifiement »), p. 5, 9 : « De *cruciaria* domini passione » ;

304. — Adjectifs en *-orius*. — Bien que ces adjectifs soient fréquents dans la latinité postérieure[1], Avitus s'en est fort peu

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 148.

incessabilis, incunctabilis, inpurgabilis, inscrutabilis, interminabilis, voyez ci-après, § 314;

palpabilis (Hier., Cassian., Symm. *pap.*), p. 28, 2 : « Agnoscant... dominum nostrum recepti corporis situ uisibilem oculis digitisque *palpabilem* »;

solubilis (Lact., Amm., Cael.-Aur., Salv., Cassian.), p. 126, 8 : « *Solubilis*... [natura] »;

b) *contemptibilis* (Lampr., Salv., Jurisc.), p. 20, 25 : « Quid, rogo, hic *contemptibile* in Christo superbia humana fastidiat ? »

corruptibilis (Cassian., Claud.-Mamert., Faust.), p. 104, 6 : « Animal *corruptibile* »; p. 104, 28 : « *Corruptibili* distributione »;

incorruptibilis, inpassibilis, inreprehensibilis, insensibilis, voyez ci-après, § 314;

remissibilis (Tert., Claud.-Mamert.), p. 86, 1 : « Istud *remissibile* est ».

303. — Adjectifs en *-alis, -aris* et en *-arius*. — L'emploi de ces adjectifs se généralise à partir du siècle des Antonins[1], et saint Avit leur fait une assez grande place :

a) *carnalis* (Tert., Hier., Vulg., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod., etc.), ~~voyez ci-dessus, § 277, 2°, (p. 446, n. 1)~~;

casualis[2] (Cod. Iust.), p. 32, 26 : « Nihil hic *casuale* praesumo »;

clericalis (Hilar., Sid.), ~~voyez ci-dessus, § 269, 2° b, 1 (p. 427); ci-après, § 320~~;

consubstantialis, voyez ci-après, ~~§ 314~~;

criminalis (Ict., — Intpr. Orig., Primas.), p. 49, 15 : « Donec a consortio *criminali* publicae paenitentiae professione desciscant »; p. 50, 2 : « Vt... *criminalia* restringeret »;

finalis (Donat., Macr., Aug., Claud.-Mamert., Sid., — Jurisc.), II, 369 : « Sed prorsus *finale* malum stridore minaci | taetra per aerios mittebat signa tumultus »; III, 116 : « Post haec *finalem* promit sententia legem »;

infernalis (Prud., Ps.-Hier.), II, 290 : « *Infernali* nocte »;

localis[3] (Tert., Amm., Cassian., Cl.-Mamert., Faust.), p. 142, 7 : « Exiguitas *localis* »; II, 334 : « Fida quod plebe *localis* | dudum parendi promptis respublica iussit »;

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 147.

2. Ce mot est l'homonyme de *casualis* (Varr.), « relatif aux cas » et de *casualis* (Prisc.), « qui a des cas, déclinable ».

3. Les grammairiens (Varr., Charis.) emploient *localis*, dans l'expression *adverbium locale*, « adverbe de lieu ».

servi, et parmi ceux qu'il emploie on n'en trouve qu'un qui puisse figurer ici, c'est *ludificatorius* (Aug., Leo M.), p. 11, 31 : « Nihil *ludificatorium* habere potuit ueritas carnis Christi ».

~~305~~. — Adjectifs en *-osus*. — Cette dérivation, féconde à toutes les périodes de la langue, est représentée chez Avitus par d'assez nombreux exemples; mais les seuls qui nous intéressent ~~pour le moment~~ sont :

adfectuosus (Macr.), p. 274, 4 : « *Affectuosa* festinatio » ;

leprosus (Tert., Hier., Vulg., Cassian.), p. 104, 19 : « Illius humanam faciem conseruus uidere non meruit, istius diuinam *leprosus* aspexit » ;

nebulosus (Aus.), p. 26, 1 : « Asserentes quoddam *nebulosi* corporis extitisse figmentum » ; V, 473 : « Praestigiaeque satis *nebulosa* in fraude peractae » (cf. Ennod.) ;

populosus (Apul., Solin., Veg., Hier., Sid.), p. 109, 10 : « *Populosis* hominum concursibus » ; V, 300 : « Omni curatur *populosum* (α, populorum β) funus in urbe » (cf. Ennod.).

~~306~~. — Adjectifs en *-t-ilis*. — Ces mots sont en petit nombre :

infantilis (Apul., Vlp., Iustin. Aug., etc.), p. 111, 32 : « *Infantilis* aetas » ;

praefertilis, voyez ci-après, § ~~314~~ ;

reptilis (Firm. *math.*, Hier.. Sid.), p. 113, 20 : « Cum uolatilibus atque *reptilibus* » ;

seductilis (Intpr. Iren., Aug.), II, 166 : « *Seductilis* Eua ».

~~307~~. — Adjectifs en *-bundus*. — Très rares dans l'ancienne langue, fréquents à partir de Tite-Live, ces adjectifs verbaux se multiplient dans les derniers siècles de la littérature latine. C'est à cette catégorie qu'appartiennent chez Avitus :

latitabundus (Sid.), p. 96, 29 : « Seu *latitabunda* seu publica... fronte » ;

nutabundus (Apul., Salv., Cassian., « chancelant »), p. 31, 20 : « Machina uanitatis *nutabundis* exculta fastigiis ».

~~308~~. — Adjectifs en *-anus*. — Ces adjectifs, très fréquents dans la langue de la décadence, n'ont que peu de représentants dans les œuvres d'Avitus. Celui-ci a cependant emprunté à ses prédécesseurs ou à ses contemporains :

biduanus (Cassian.), p. 93, 20 : « *Biduana* occupatione » ;

Christianus (Ambr., Hier., Aug., etc.), p. 92, 14 : « Principem *Christianum* » ; etc.[1] ;

1. Mais c'est sans doute un emprunt en grec χριστιανός.

quatriduanus (Vulg., Aug.), p. 117, 22 : « *Quatriduano* funeri ».

309. — Adjectifs en *-aneus*. — Cette dérivation, encore très vivace dans la latinité postérieure, est représentée chez Avitus par les adjectifs :

momentaneus (Tert., Ambr., Hier., Cassian., Faust. Rei., Ennod., Cod.-Iustin.), p. 30, 5 : « (Paenitentia) quam proprie *momentaneam* nominastis » ;

spontaneus (Veg., Hier., Rufin., Aug., Sid.), p. 8, 18 : « *Spontanea* est, ut opinor, ista uocatio » (cf. Ennod.);

temporaneus (Hier., Vulg., Claud.-Mamert.), p. 49, 8 : « In *temporaneis* (opp. à *in aeternis*, cf. p. 150, 38) » ; p. 98, 19 : « Nexus *temporaneae* necessitatis » ; p. 133, 8 : « Prouentibus... *temporaneis* ».

310. — Adjectifs en *-icus*. — Le suffixe *-icus*[1] est encore vivant dans les mots formés à la basse époque comme :

dominicus[2] (Hier., Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Ennod.), ~~voyez ci-dessus, § 268, 2° (p. 412)~~ ;

philosophicus (Ambr., Claud.-Mamert., Sid.), p. 32, 21 : « In *philosophicam* mentem » ;

Sodomiticus (Eccl.), III, 51 : « Nubes *Sodomitica* » ; p. 109, 19 : « Quis... imbres *Sodomiticos* non timeret ? ».

311. — Adjectifs en *-inus* et en *-idus*. — 1° Le suffixe *-īnus*, qui d'ailleurs tend à disparaître[3], entre dans la formation de l'adjectif *paupertinus* (Varr. *fragm.*, Gell., Apul., Arn., Hier., Sid.), p. 33, 21 : « Vt infinitis.... donariis *paupertina* numi duplicis praeferatur oblatio ».

2° Le suffixe *-idus*, qui a encore une certaine vitalité dans le latin de la basse époque[4], a servi à former l'adjectif composé *insipidus*, voyez ci-après, § 315.

312. — Adjectifs en *-us* et en *-ulentus*. — 1° Les adjectifs en *-us*, fréquents encore à la même époque, sont représentés par :

congruus (Pallad., Jurisc., Cl.-Mamert.), p. 20, 34 : « Formidabilius uideri potest hominem retributiones *congruas* iudicando de-

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 153.

2. L'adjectif *dominicus* appartient d'ailleurs aussi à l'ancienne langue (Afran., Varr., Sen., *rhet.*, Petron.), surtout à la langue populaire, et c'est parce qu'il était couramment employé pour signifier « qui appartient au maître », que les chrétiens l'ont adopté, en lui faisant subir la même transformation de sens qu'à *dominus*, pour signifier « relatif au Seigneur, à Jésus-Christ ».

3. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 154.

4. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 155.

cernere » ; p. 109, 18 : « Abominabilia noua quoque *congruis* malorum proprietatis significationibus interpretabantur » (cf. Ennod.) ;

indigenus (Apul.), p. 141, 18 : « Apud adtentas aures... *indigenas* » ;

recauus (Prud., Paul.-Nol., Avien.), I, 87 : « Flexilis artatur *recauo* sic lingua palato » ;

reprobus (Tert., Novat., Cypr., Hier., Rufin., Vulg., Aug., Salv., Cassian. Faust Rei., « réprouvé[1] »), VI, 385 : « Post *reprobum*... Saulem » ;

succiduus (Cassian., Sid., Ennod.), synonyme de *subsequens*, p. 26, 32 : « In *succidua* aetate » ; p. 66, 31 : « Vt mentes *succiduus* gemitus adficiat » ; p. 80, 19 : « In epistulae declamantis parte *succidua* » ; p. 91, 23 : « Ad *succiduas* constitutiones » ; p. 111, 3 : « *Succiduo* tempore » ; I, 8 : « Tollis *succiduae* uitalia germina proli » ; I, 90 : « Exim *succiduum* porrecto in corpore pectus | spargit ramosas post brachia fortia palmas » ; cf. III, 139 ; VI, 383.

Remarque. — Les adjectifs en-*nus* ne sont représentés ici que par *ueternus* (Fulg., Prud., Mar.-Vict., Ennod.), V, 714 : « Viuitque nouus pereunte *ueterno* (le vieil homme) ».

2° L'adjectif *corpulentus*, qui, dans le latin archaïque (Plaute), signifie « gros, corpulent », est chez les écrivains ecclésiastiques (Tert., Cassian., Cl.-Mamert., Sid.), synonyme de *corporalis*, ex. : p. 10, 29 : « Ille solus ascendit... cuius quo uenerat reuertentis de superno uigore uibratum, de terrestri substantia *corpulentum* uiae famulata pendenti sustinuit aura uestigium ».

3[illegible]. — *Adjectifs à forme participiale*. — D'un substantif, la langue peut tirer un participe sans passer par l'intermédiaire d'un verbe[2]. C'est à cette formation qu'il convient de rattacher de nombreux adjectifs, dont la plupart n'apparaissent pas avant le IIIe siècle de notre ère. Tels sont chez Avitus :

beluatus[3], p. 58, 24 : « Vobis inaniter contradicunt *beluati* (« semblables à des bêtes[4] ») ;

cenaculatus (Marini, *papyr. diplom.*, p. 123, 12), p. 142, 23 :

1. Chez le jurisconsulte Ulpien, cet adjectif signifie « de mauvais aloi ».

2. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 159.

3. L'adjectif *beluatus* est chez Plaute, mais avec un sens bien différent : « où l'on a brodé des figures d'animaux. »

4. Peut-être faut-il lire *beluti* : l'adjectif *belutus*, « semblable à une bête » est attesté par Paul Diacre.

« *Cenaculata* recessuum loca » ; p. 126, 23 : « *Cenaculati* operis duplo » (cf. Thes., III, 780) ;

disciplinatus (Tert., Vulg., Cassian.), VI, 46 : « *Disciplinatos* dissuescit promere fructus » ;

ignitus (Prud., *ham.*, 544 ; Sid.), p. 134, 19 : « Serpens *ignitus* » ; etc.

mensuratus, voyez ci-après, § 347.

Ajoutez *praefixus* (Auct. *de s. Helen.*, Cl.-Mamert, « fixé, déterminé »), p. 64, 7 : « Prouincia *praefixis* regnorum determinata limitibus » ; V, 271 : « *Praefixi* funeris ordo ».

314. — *Adjectifs composés.* — A cette catégorie appartiennent :

a) *Consubstantialis* (Tert., Eccl.), voyez ci-dessus, § 268, II (p. 412) ;

incessabilis (S. S. vet., Cypr., Ambr., Hier., Rufin., Aug., Cassian., etc.), p. 81, 30 : « *Incessabilis*... cura » ;

incomparatus (Inscr., « incomparable »), p. 48, 9 : « De *incomparatae* pietatis uoto certi sumus » ;

incorruptibilis (Tert., Lact., Firm. *math.*, Hier., Rufin.), p. 45, 24 : « *Incorruptibilem* uultum pietatis » ;

incunctabilis (Arcad., *dig.*), p. 99, 12 : « *Incunctabili*... fide praesumimus » ;

indeuotus (Rufin., Ps.-Hier., Cassian., Ennod., Cassiod., Cod. Iustin.), p. 101, 32 : « Alios quoque facere... *indeuotos* » ;

inemendatus (Hilar., Hier., Rufin., Cassian.), p. 80, 29 : « Libellum... adeo mihi *inemendatum* crudumque praeripuit » ;

inexcusatus (Ambr.), p. 73, 15 : « Eum... *inexcusatum* tradere » ;

infrequentatus (Sid., « peu usité, rare »), p. 38, 18 : « Optandum est. ...ut *infrequentata* torpescant » ; p. 98, 9 : « Quod hactenus *infrequentatum* torpuit[1] » ;

inpassibilis (Tert., Novat., Lact., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert.), p. 16, 35 : « Sicut et ipsa caro nostra resurrectionis dono *impassibilis* futura post mortem est » ;

inpurgabilis (Amm.), p. 36, 26 : « Cum aliquid non legitimum *inpurgabili* confertur horrori... » ;

inreprehensibilis (S. S. vet., Tert., Arn., Firm. *math.*, Hier.,

1. On lit *infucatus* (Arn.), syn. de *sincerus*, p. 70, 17 (lettre du pape Hormisda à Avitus) : « Non enim potest esse huiusmodi cura, nisi ubi fides fuerit *infucata* » ; de même *inpaenitens* (Hier., Vulg., Rufin.,), p. 72, 14 (ibid.), voyez § 278, 3°, d, p. 452, n. 4.

Vulg.), p. 29, 33 : « Non pauca stilo catholico et *inreprehensibili* fide conscripsit » ; p. 31, 5 : « Personas... *inreprehensibilis* tori pace deuinctas » ; p. 124, 25 : « Quod solis *inreprehensibilibus* debetur » ;

inscrutabilis (Hilar., Vulg., Aug., Prosp., Cassian., Ruric.), p. 4, 9 : « Cum ipse apostolus *inscrutabilem* Dei altitudinem pro corporea infirmitate suspiret » ;

insensibilis (Ser.-Samm., Apul., Lact., Hier., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 36, 20 : « Res... *insensibilis* » ; p. 105, 19 : « Ex... *insensibili* quiete » ; V, 71 : « Non *insensibiles* ceu promit palmite ramos | uita mouens tantum... » ;

insipidus (Firm. *math.*, Paul-Nol., Aug.), II, 397 : « *Insipido* mulier praeuenta reatu » ;

interminabilis (Tert., Hier., Salv., Cassian., Sid., Faust. Rei.), p. 6, 16 : « Sub *interminabilis* aeternitate praesentiae uirtutem processionis ostendit » ;

inuisus[1] (S. S. vet., Apul., Lact. Commod., « invisible[2] »), II, 187 : « Pater *inuisus* » ;

praefertilis (Eccl.), V, 119 : « *Praefertilis* ubere terra » ;

superfluus (Papin., *dig.* — Capit., Vopisc., Veg., Hier, Salv., Cassian., Cl.-Mamert., Ennod.), III, 240 : « Nec quae completis cecidere *superflua* mensis » ;

b) *bellifer* (Claud., Sid.), V, 373 : « Post quos *belliferae* disponunt arma cohortes » ;

monstrifer (Anthol., Salv.), V, 623 : « *Monstriferae* quae causa uiae ? » ;

c) *septiforis* (Sid.), I, 83 : « *Septiforem* uultum rationis sensibus aptans ».

C. — Verbes.

313. — *Verbes dérivés de substantifs.* — Appartiennent à cette catégorie :

fornicari (Tert., Salv., Ennod.), p. 84, 6 : « *Fornicandi* lapsu peccauit » ;

1. Dans l'ancienne langue (Cato, Cic., Flor.) l'adjectif *inuisus*, rare d'ailleurs, signifie « non encore vu, nouveau ». Il se distingue d'*inuisus* (part. d'*inuideo*), « odieux ».

2. Ce sens, qui est celui de Peiper (voyez *Index B.* s. v.), me paraît plus que contestable. Je crois que, comme Virgile et Lucain, Saint Avit emploie ici l'adjectif *inuisus* (d'*inuideo*) au sens actif « dans sa haine, étant donnés ses sentiments hostiles ».

liturare (Sid.), p. 62, 19 : « *Liturata* (*L*, literata *S*) promissio » ;

mensurare (Hilar., Mar.-Victor., Hier., Vulg., Cl.-Mamert., Coripp.), p. 275, 12 : « *Mensurata*[1] fidei adstructione » ;

principari (S. S. vet., Intpr. Iren., Lact., Hier., Aug., Sid.), p. 100, 29 : « *Principari* sibi praesulem nostrum » ;

prophetare, voyez ci-après, § 520, *c* ;

tribulare (Tert., Ambr., Hier., Cassiod.), VI, 532 : « Quosque fremens hostis fallaci *tribulat* astu » ; etc., voyez ci-dessus, § 276, 2°, Rem. I (p. 442) ;

uiare (Apul., Amm., Solin., Cassian, Sid., Ennod.), p. 137, 22 : « *Viantem*... (fragment) » ; VI, 417 : « Cum forte *uianti* | conspicitur diffusa leui ficulnea fronde ».

316. — *Verbes dérivés d'adjectifs.* — Ils sont un peu plus nombreux que les précédents :

a) *absentare* (Cod. Theod., Sid.), p. 90, 16 : « Orationibus uestris tribuat Deus noster, ut... me... non seueritate simili *absentasse* credatis » ; p. 91, 5 : « Aliquamdiu iam habitaculo ciuitatis *absento* » ; p. 91, 12 : « Optabilis *absentandi* causa » ; p. 94, 8 : « Cum ... uernularum *absentando* suspenditis uota... » ;

altare (Eccl., Sid., Ennod.), p. 25, 2 : « Pendebat... in ligno salutaris... triumphali praeminentia mediatoris nostri corpus *altatum* » ; p. 142, 28 : « Non hic cliuosi lateris tractus *altandis* gradibus porrexit auxilia » ;

cassare (Cod.-Theod., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert., Sid.), V, 500 : « Consiliumque ducum *cassato* dissipat actu » ;

centuplicare (Vulg., Iuuenc., Prud., Sid.), p. 33, 16 : « *Centuplicato* faenore » ; p. 130, 13 : « Hic hodie *centuplicatum* redditur » ;

dilucidare (Tert., Zeno, Hier., Cassian., Ennod., Cassiod.), p. 61, 34 : « Ad *dilucidandam* ueritatem » ;

dulcare (Sid.), p. 134, 3 : « Quid mihi laudet antiquus Moysen suum aquas ab aeuo asperas ligno castigante *dulcasse* ? »

infirmari (S. S. vet., Cypr., Vulg., Rufin., Aug., Salv., Cassian.), p. 43, 15 : « Quis non merito delectetur *infirmantium* reditu... ? »

1. Mais ici le participe est pris adjectivement, comme chez Boèce et Cassiodore, et il pourrait être aussi bien cité, § 313.

2. C'est un vieux mot, qui chez Caton (R. R. 23) signifie « mettre sous le pressoir ».

longaeuare[1] (Ven. Fort.), p. 88. 12 : « Praesentiam uestram succedentium annorum numerositate diuinitas propitiata *longaeuet* » ;

mediare, intr. (Cassian., Claud.-Mamert., Sid.), p. 101, 2 : « Qua (religione) *mediante* » ; p. 126, 30 : « Huius *mediantis* uertice rationis » ; cf. Greg. Tur. ;

planare (Petr.-Chrysol., Coripp.), V, 701 : « Ducitur extentum *planati* gurgitis aequor » ; cf. Greg. Tur., *h. Fr.* V, 44 (au sens de « polir ») ;

praesentare[2] (Apul., Pangg., Aur.-Vict., Cod.-Theod., Claud.-Mamert., Arn. iun., Ennod.), p. 59, 24 : « Sacris nos apostolorum liminibus commemoratione adsidua *praesentantes*... » ; p. 74, 15 : « Ne diuinae gratiae, quae mihi taliter uestram *praesentet,* reddar ingratus » ; p. 76, 27 : « Cui (Laurentii filio) minus computandum est ad utilitatem parenti proprio restitui quam patri omnium *praesentari* » ; cf. p. 90, 11 ; p. 93, 2 ; « Corporaliter *praesentari,* « se présenter, être présent » ; p. 94, 13 : « Donec uobis eius (plebis) seruitium meus *praesentet* occursus » ; cf. p. 98, 22 ; p. 95, 5 ; p. 100, 4 : « Gloriosissimo principi nostro... *praesentamur*[3] » ;

prosperare, intr. (Vulg,), ex. p. 81, 14 : « *Prosperante* successu[4]) ;

saluare (Vulg., Eccl.), p. 7, 24 : « Dicendus est non *saluare* saluator » ; p. 43, 16 : « Aliis ouibus intra claustra *saluatis* » ; etc.

sequestrare (Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod.., « mettre à part »), p. 7, 23 : « Si *sequestrato filio* de solo istud nomine patris creditur... » ; p. 8, 18 : « Sibi *sequestrari* praecipit (*Act.*, 13, 2), sibi adsumi (Paulum et Barnabam) » ; p. 86, 14 : « *Sequestrata* paulisper poetica libertate » ; p. 113, 3 : « Adeo diuini beneficii uirtus in corpore humano *sequestrata* infirmitate praeualuit » ; — (Macr., Veg., Sid., « séparer, éloigner »), p. 5, 2 : « Diuina celsitudine ab omnibus crucis contumeliis seque-

1. Ce verbe aurait dû être cité ci-dessus, § 287, s'il était bien prouvé que saint Avit est le premier qui l'ait employé.

2. Ce verbe avait pris une grande extension dans le latin des Gaules, comme on le voit par la liste d'exemples qui suit, liste qu'on peut rapprocher de celle que donnent Hartel et Vogel dans les index de leurs éditions d'Ennodius. Voyez aussi Engelbrecht, *Mamert.*, p. 47.

3. On lit *reliquare* (Vlp.), p. 46, 20 (lettre d'Apollinaire à Avitus) : « *Reliquati* faenoris recordatus. »

4. *Prosperare* au passif (p. 85, 14) appartient à la langue ancienne.

strata » ; p. 49, 10 : « Ab ecclesia *sequestrari*, « être éloigné de la communauté chrétienne[1] » ;

uicinari (Cael.-Aur., Sid.), p. 97, 6 : « Medium... anuli ab ea parte, qua uolae clausae *uicinabitur* » ; p. 126, 26 : « Structurae *uicinantis* adnisu » ; fig. (Sid.), p. 134, 8 : « Implet hic porro gentilium uices *uicinantium* (« qui s'en rapprochent, qui leur ressemblent ») Arrianorum tabidus liuor » ;

b) *minorare* (Jurisc., S. S. vet., Tert., Ambr., Vulg., Aug., Faust. Rei., Cassiod., etc.), p. 45, 17 : « Ne *uideatur*... facultas in eo sacerdotalis officii reprehensibiliter *minorata*[2] » ;

c) *intimare*[3] (Apul., Tert., Cypr., Arn., Commod., Cassian., Sid., Ennod.), p. 68, 26 : « Desiderium uestri omnibus *intimatis* » ; p. 98, 30 : « Qualiter... quae definita fuerint uniuersis ecclesiarum... ministris debeant *intimari* » ; p. 101, 21 : « Ad haec *intimanda* ».

317. — Verbes en *-scere*. — Les verbes inchoatifs sont d'un emploi très étendu dans le latin de la décadence ; mais saint Avit n'en a emprunté que trois aux écrivains de cette période :

perclarescere, voyez ci-après, § 318 ;

resplendescere, voyez ci-après, § 318 ;

uiuescere (Prud., Paul.-Nol.)[4], I, 38 : « Nec minus in pelago *uiuescunt* grandia cete ».

318. — *Verbes composés*. — On sait que chez les écrivains de la décadence le nombre des verbes composés est considérable. L'emploi étendu qu'on en fait s'explique la plupart du temps par la nécessité de réparer l'usure des verbes simples[5], soit que le sens primitif en ait été effacé, soit que la forme n'en ait point paru assez pleine ; mais il peut tenir aussi à d'autres causes[6].

1. Voyez E. Th. Schulze, *de Q. Aurelii Symmachi uocabulorum formationibus ad sermonem uulgarem pertinentibus* (Halle, 1884), p. 87 ; H. Rœnsch., *Collectan. philol.*, p. 54.

2. Compar. p. 7, 13 : « Quem paulo minus ab angelis *minorauit.* », phrase qui est l'écho de Vulg., *ps.* 8, 6 : « *Minorasti* eum paulo minus ab angelis. »

3. C'est le plus répandu des verbes formés d'un superlatif, voyez Wœlfflin, *ALG.*, II, 359 suiv. ; III, 108-116 ; H. Rœnsch., *It. u. Vulg.*[2], p. 173 ; *Collect. philol.*, p. 68 ; p. 123 ; *ALG.*, XIII, 177.

4. Lucrèce emploie déjà ce verbe, mais au figuré : « s'aviver, s'envenimer » (IV, 1064 ; 1131). On ne le rencontre au sens propre que dans le latin de la décadence.

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 188 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 257.

6. Ainsi *circumstridens* fait image et vise à produire une forte impression ; les verbes *compati*, *condolere*, *congaudere*, *conuesci*, etc. sont dus vraisemblablement au désir de rivaliser avec la formation grecque des verbes composés de συν-, *confortare*

Sans empiéter sur les observations qui seront présentées un peu plus loin (§ 342 suiv.) sur les changements de signification, on peut constater dès maintenant qu'assez grande est la place que saint Avit fait aux verbes composés dans son vocabulaire. Il emprunte à la langue de son temps :

1° Des verbes composés d'une préposition ou d'un préfixe, ex. :

adunare (Justin, — Vulg., i. e. *coniungere*), p. 75, 30 : « *Adunatorum* numerosa pontificum manus » ; p. 111, 19 : « Plebis *adunatae* compunctio » ; p. 133, 10 : « Quidquid illic largitio sparserit, hic *adunet* oratio » ;

circumstridens (Amm.), p. adj., p. 78, 24 : « *Circumstridentibus* undique naufragiorum casibus » ;

coaptare (Hier., Vulg.. Prud., Aug., Salv., Cassian.), p. 18, 28 : « Diuersis hominum generibus se *coaptans* » ; p. 54, 35 : « Euidentius hoc... Christianis fidelibus *coaptatur* » ; p. 105, 13 : « Apostolus somno Adae dominicam mortem *coaptans* » ; p. 150, 14 : « Ferrum suppliciis *coaptatum* » ;

compati (S. S. vet., Tert., Cypr., Hier., Sulp.-Sev., Cassian., Cl.-Mamert.), p. 16, 36 : « Suscepto corpori... *compatiens* » ; p. 25, 29 : « Redemptori suo *compassus* » ; III, 423 : « Tibi *compasso* miserans succurre latroni » ;

condolere (Tert., Cassian.), p. 56, 12 : « Erubescentibus *condolere* » ;

confortare (Gargil., — Lact., Hier., Vulg., Salv., Cassian., Ruric., Ennod.), p. 88, 6 : « *Confortentur* senes uestri » ; p. 99, 7 : « *Confortante* Deo » ; p. 113, 6 : « Qui nos... *confortet*..., sumitur panis » ; I, 229 : « Quae cum se flore frequenti | diffundunt, celeri *confortant* germina rore » ;

confrequentare (Plin.-Valer., Hilar., Prud., Inscr.), p. 38, 15 : « Baptismata *confrequentant* » ;

congaudere (S. S. vet., Arn., Hier., Vulg., Cassian.), p. 76, 26 : « *Congaudeo* misso » ;

contenebrare (S. S. vet., Tert., Aug.), p. 66, 14 : « In ipsa *contenebrati* recessus nocturnali habitatione » ;

contribulare (S. S. vet., Tert., Hier., Intpr. Orig.), p. 125, 10 : « Artam illam et *contribulatam* euangelii semitam tenens » ;

remplace les verbes *confirmare* ou *corroborare*, dont le sens ne paraissait plus assez fort, etc. Quelquefois enfin Avitus, en les employant, n'est que l'écho des textes sacrés dont il s'inspire (cf. *contribulare*, etc.).

34 .

conuesci (Vulg., Hier., Aug.), p. 28, 29 : « Quibus (apostolis)... *conuesci* dignatus » ;

deflorare (Amm., Symm., Ambr., Hier., Cassian., Cassiod.), p. 20, 12 : « Electa quaeque ac *deflorata* » ;

degluttire (Fronto, Tert., Hier., au fig. Boet., Cassiod.), p. 115, 27 : « Ista (pars) iam *deglutita est* » ; IV, 364 : *Degluttire* (deglutire *RF*) uirum » ;

exaltare[1] (Hier., Vulg., Salv., Cl.-Mamert.), p. 12, 11 : « *Exaltatus est* » ; p. 141, 7 : « Nisi ... eo, quo a terra *exaltari* possimus, adscenderet... » ; p. 141, 9 : « Fructus *exaltet* tritici granum » (paraphrase de s. Marc, 4, 8 : « Dabit fructum ascendentem ») ; V, 683 : « Ergo *exaltatis* pendens sustollitur undis | mox mergenda phalanx » ;

exorbitare (Lact., Aug.), p. 23, 9 : « A regula ueritatis *exorbitat* » ; p. 119, 26 : « Da, ut hic a fide nullus *exorbitet*...[2] » ;

infercire (Tert., Itin. Alex.), p. 142, 24 : « Plus spatii, quam conuenit circumforaneis, *infercisse* conclusis » ;

insufflare (S. S. vet., Tert., Cypr., Hier., Rufin., Prud., Aug., Cass.-Fel., Cael.-Aur., Salv.), p. 13, 31 : « Inspirare enim incorporeus potest, *insufflare* nisi corporeus non potest » ; p. 14, 11 : « Quem (spiritum) Deus *insufflasse* perhibetur » ;

perclarescere (Honor. [ap. Symm.], Boet.), VI, 508 : « Sancto cunctis *perclaruit* ore » ;

praerogare (Cod.-Theod., Cod.-Iustin., — Fulg. *myth.*, Cael.-Aur., Aug., Cassian.), p. 69, 1 : « Cum magistris (*L*, magistro *S*) ... deceat *praerogare* (p̄rogare *L*, prorogare *S*) doctrinam » ;

protestari (Fronto, Quint. *decl.*, Hier., Salv., Cassian., Ennod.), p. 10, 25 : « Quia incommutabilis ueritas tam de se falli, cum *protestatur*, quam de nobis fallere non potest » ; p. 23, 21 : « Audiamus ex his apostolum *protestantem* » ; p. 25, 12 : « Christo et apostolo *protestante* (= testante) » ; p. 34, 18 : « Apostolus *protestatur* (= testatur), quod... » ; p. 34, 28 : « Apostolo ... *protestante* locupletibus (cf. p. 12, 9 ; p. 14, 34) ; p. 141, 19 : « Id profecto mihi hodie... *protestor* inponi » ;

remunerare, voyez ci-dessus, § 8.

renubere (Tert.), p. 37, 16 : « Licet meliori *renubere* » ;

resolidare (Ps.-Hier.), p. 66, 11 : « Nuntiato *resolidatam* Christo propitio familiam meam » ;

1. Chez Sénèque (*Qu. nat.*, III, pr. 9), on lit aujourd'hui *exstruit*.
2. Ce mot se trouve aussi chez Sidoine Apollinaire, au sens transitif.

4, mais

resplendescere (Leo M., Ennod.), p. 150, 14 : « Carcer retificis Petri pretiosorum ligaminum radio inlustrante *resplenduit* » ;

subiugare (Lact., Aus., Hier., Claud., Salv., Cassian., Sid., Ennod.), p. 121, 7 : « Nostris aere pedibus *subiugato* » ; p. 134, 25 : « Agens ueritatis caput salutis uinctum, beatitudinis *subiugatum* » ;

subradiare (Tert.), p. 107, 28 : « Et secretorum immortalium splendor etiam mortalibus oculis rara reuelatione *subradiat* » ; p. 133, 20 : « Paene est, ut in praesentibus iam *subradiet,* quod promittitur in futuris » ;

superexaltare (Vulg., Rufin., Aug.), p. 114, 18 : « *Superexaltari* lege corporis » ;

transpungere (Cael.-Aur.), p. 26, 5 : « Quem... spinae *transpungunt* » ; p. 61, 5 : « Hiulcum *transpuncti* lateris signum »[1].

2° *Des verbes composés d'un nom et d'un verbe*[2]. — Ces verbes, dont le nombre augmente en latin, à mesure que la langue penche vers son déclin, sont représentés chez Avitus par les formes suivantes :

fructificare (Tert., Vulg., Ennod.), p. 133, 23 : « *Fructificat* locus martyrum » ; p. 149, 14 : « Rura *fructificant* » ;

glorificare (S. S. vet., Tert., Hilar., Hier., Vulg., Prud.), p. 10, 26 : « Quamlibet illic cum illo futuri sint, qui fuerint *glorificandi* » ;

honorificare (Lact., Vulg.), p. 10, 8 : « Quicumque non sic *honorificauerit* filium, sicut *honorificat*[3] patrem, quidquid gloriae dempserit, contumeliae deputauit » ;

iustificare (Tert., Hier., Vulg., Cassian.), ~~voyez ci-dessus, § 279, 3°, d, 7, Rem. II (p. 454)~~ ;

mirificare (Vulg., Arn. iun.), p. 34, 5 : « Illatas martyribus contumelias *mirificato* honore compensat » ;

sanctificare (Vulg., Hier.), ~~voyez ci-dessus, § 279, 1°~~ ;

uiuificare (Intpr. Iren., Hier., Vulg., Cl.-Mamert., Ennod.), p. 32, 14 : « Illis opera sua, si fide *fuerint uiuificata*, sufficiunt ».

310. — *Juxtaposés.* — Parmi les juxtaposés, il faut distinguer *a*) ceux dans lesquels un adverbe ou un complément direct est

1. P. 27, 30, R. Peiper lit *transpunctu,* ablatif de *transpunctus*, mais se demande s'il ne vaudrait pas mieux écrire *transpuncti*.

2. Sur cette dérivation voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 190.

3. A vrai dire, saint Avit ne fait guère dans ce passage qu'emprunter le verbe *honorificare* à la Vulgate, *Ioh.*, 3, 13 : « Omnes sic *honorificabunt* filium, sicut *honorificant* patrem. » Pour son compte il semble préférer le verbe classique *honorare* ; car il dit, p. 10, 7 : « Nulla enim ratione sic *honorari* poterit maior ut minor. »

joint au verbe et *b*) ceux dans lesquels le premier élément est un complément indirect.

a) Le premier procédé apparaît dans les formes suivantes, où l'adverbe *supra* est joint au participe passé, ex. :

supradictus (Hier.), p. 4, 32 : « In *supradictae* pestis professionibus » ; p. 29, 31 : « Ab episcopo *supradicti* nominis » ; p. 57, 20 : « In *supradicti* scismatis professione » ; p. 73, 7 : « *Supradictus* frater » ;

suprascriptus (Ps.-Sen., Hier.), p. 14, 30 : « De *suprascripta* conclusione » ; p. 49, 20 : « *Suprascriptis* condicionibus ».

Remarque. — Le verbe *pauefacere* (Aug., Gloss.) présente un autre genre de juxtaposition, dans lequel l'élément *paue-* peut être assimilé à un complément direct. Mais dans le vers V, 545 : « Plebs trepidat conclusa loco finemque sequenti | expectat *pauefacta* die », il est permis de croire que saint Avit ne prenait pas *pauefacta* pour le participe passé de ce verbe mais pour un adjectif ; on sait que *pauefactus* est employé de cette façon par Ovide et par Sénèque.

b) C'est un complément indirect qui se joint aux verbes dans les formes *crucifigere* et *paruipendere*, qu'Avitus emprunte à la Vulgate ou à quelques-uns de ses devanciers :

crucifigere (Tert., Cypr., Hier., Vulg., Cassian.), voyez ci-dessus, p. 415, n. 2 ; cf. Greg. Tur., *pass.* ;

paruipendere (Hier.), p. 142, 5 : « *Paruipenditur* » ; cf. Greg. Tur., *h. Fr.*, IV, 36 ; IX, 35 ; etc.[1].

D. — Adverbes.

320. — Adverbes en *-e*. — Cette dérivation est encore représentée par les formes suivantes :

congrue (Paul., *sent.*, Cod.-Theod., Symm., Hier., Mart.-Cap., Cassian.), p. 7, 20 : « *Congrue* dictus est caelestis » ;

correpte (Gramm.), p. 85, 27 : « Virgilius syllaba ipsa *correpte* usus est » ;

fructuose (Aug., Fulg.-Rusp., Cassian.), p. 11, 24 : « Nihilominus *fructuose* miserenti Deo pro sanitate luminum supplicari » ;

incongrue (Serv., Macr., Hier., Cassian.), p. 18, 21 : « *Incongrue* mediatio nominatur » ;

1. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 481.

inlicite (Jurisc., — Hier., Aug., Cassian.), p. 116, 7 : « Quod praesumpsit *illicite* » ;

nimie (Spart., Capit., Pallad., Cassian.), p. 49, 27 : « Vidi hominem *nimie* crudum » ;

peremptorie (Petr.-Chrysol., Claud.-Mamert.), p. 14, 30 : « De qua (creatura) *peremptorie* nihil dicentes... » ;

succincte (Amm., Sid.), VI, 636 : « Quondam *succincte* quod dictum est ore magistri » ;

uoluntarie (Hier., Cassian., Cl.-Mamert., Cassiod.), p. 26, 13 : « *Voluntarie* pro nobis dolendi uoluntate suscepta ».

321. — Beaucoup plus nombreux sont les adverbes en *-ter* :

aequanimiter (Tert., Ambr., Amm., Symm., Oros., Sulp.-Sev., Salv., Sid.), p. 63, 4 : « Quis *aequanimiter* ferat... ? »

ambienter (Cassian., Sid., Ennod.), p. 78, 11 : « Cum uobis sacerdotes... digne atque *ambienter* occurrerint... » ;

consequenter (Apul., Hier., Sedul., Claud.-Mamert., Faust. Rei.), p. 17, 25 : « Quam (temporum plenitudinem) cum utique *consequenter* apostolus replicaret, ait » (cf. p. 75, 20) ;

corporaliter[1] (Petr., Claud.-Mamert., etc.), p. 75, 25 : « Cuius (baptismatis) ministeriis si *corporaliter* non accessi » ; p. 93, 2 : « Deuotionem nostram... *corporaliter* praesentari obex temporum regionumque non patitur » ; p. 125, 8 : « Nec istud *corporaliter* (matériellement) accipiendum est » ;

dignanter (Vopisc., Symm., Hier., Rufin., Aug., Cassian., Sid., Ruric., Ennod., Cassiod.), p. 31, 12 : « Quod si *dignanter* admittitis » ; p. 62, 23 : « Seruitium curiositatis meae *dignanter* (« avec bonté ») adspicite » ; p. 68, 2 : « Quia *dignanter* accipitis » ;

excusabiliter (Aug., mais au comparatif), p. 134, 12 : « Multos deos fieri a consentaneis adquiescit, sub quorum fauore quasi *excusabiliter* ipse tres numeret » ;

figuraliter (Tert., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Boet.), p. 55, 3 : « Nisi quod supra dixi de catholicis *figuraliter* accipiatur » ;

gaudenter (Ps.-Aug.), p. 94, 16 : « Quam (sollemnitatem) *gaudenter* Deo praestante suscepimus » ; cf. Adaman., *u. Columb.*, I, 16 : ; II, 30 ; *de loc. sanct.* II, 28 ; III, 4 (Benoist-Goelzer, *Dict. lat. fr.*, p. 625).

1. Bien que le premier exemple du mot appartienne à Petrone, c'est seulement dans la latinité ecclésiastique que le mot a été mis en valeur.

horribiliter (Aug.), p. 109, 14 : « *Horribiliter* conspectibus territorum falsae uisionis phantasmata posse confingi » ;

incessanter (Anon. *in Iob*, Intpr. Orig., Sedul., Cassian., Sid., Ruric., Ennod.), p. 146, 26 : « Diuinitas ... principi nostro *incessanter* alternat muneribus » ;

incomparabiliter (Aug., Claud.-Mamert., Sid.), p. 14, 36 : « Cum *incomparabiliter* plura sint, quae sub praesentia gloriae uestrae suggeri queant » ; p. 34, 1 : « *Incomparabiliter* tamen maius est omnia dimittere, quam plurima dispensare » ; p. 47, 7 : « Sed non *incomparabiliter* praeuenit obliuio » ;

incuntanter (Vlp., *dig.* ; Cypr., Lact., Hier., Sulp.-Sev., Oros., Ennod.), p. 30, 10 : « Quia ... *incunctanter* credenda sit uel ipsa correctionis uoluntas placere, si uera sit » ; p. 54, 26 : « Vnde *incunctanter* in eo, quem proposuistis, loco... lex Christiana praedicata est » ; p. 82, 25 : « Iam dudum *incunctanter* agnoueram... »[1] ;

ineffabiliter (Hier., Rufin., Aug., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 7, 8 : « Quod (diuinitas) *ineffabiliter* filio datur » ;

inexcusabiliter (Aug., Cassian.), p. 27, 28 : « *Inexcusabiliter* iam perseuerabis incredulus » ; cf. Facund., Greg. M. (Benoist-Goelzer, *Dict. lat.-fr.*, p. 731) ;

inseparabiliter (Lact., Mar.-Victor., Macr., Hier., Rufin., Aug.), p. 149, 28 : « *Inseparabiliter* » ;

iugiter (Apul., Amm., Veg., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Faust. Rei., Ruric., Ennod.), p. 81, 13 : « Calcatis *iugiter*... inimicorum coniurationes » ; p. 89, 9 : « Si non *iugiter*, uel interdum... »[2] (cf. p. 146, 19) ;

mortaliter (Rufin., Julian. [ap. Aug.]), p. 119, 19 : « Quantum ad poenam *mortaliter* torsit » ;

personaliter (Arn., Ambr., Aug., Salv.), p. 21, 22 : « Quod si *personaliter* tantummodo fieret » ; p. 114, 9 : « Est tamen in hoc prophetae uerbo etiam quod *personaliter* accipi queat »[3] ;

principaliter (Solin., Hier., Rufin., Cassian., Cl.-Mamert.), « principalement »[4] (p. 15, 10) ;

1. Ajoutez *indesinenter* (S. S. uet., Cypr., Lucif., Hier., Aug., Ennod.), p. 83, 30 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Vulgata *indesinenter* castigatione. »

2. Ajoutez p. 103, 5 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Quem pacis diebus *iugiter* arua tenuerant, nunc de murorum latebris non educunt. »

3. Ajoutez à la liste *rationabiliter* (Apul., Cypr., Lact., Amm., Hier., Macr.), p. 63, 21 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « Si ea, quae fecit, *rationabiliter* fecisse fraternitas tua docuerit... »

4. Chez Sénèque, l'adverbe signifie « en prince », « d'une manière digne d'un prince ».

regulariter (Vlp. *dig.*, Macr., Aug., Mart.-Cap., Sid.), p. 92, 1 : « Non minus pie quam *regulariter* » ;

reprehensibiliter (Rufin., Cassian., Leo M.), p. 45, 17 : « Facultas... sacerdotalis officii *reprehensibiliter* minorata » ;

temporaliter (Tert., Rufin., Aug., Fulg.-Rusp., Petr.-Chrysol., Cl.-Mamert., Cassiod.), p. 107, 3 : « Quicumque sic *temporaliter* resurrexerunt, ut deinceps morerentur » ;

ueraciter (Ambr., Aug., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod., Cassiod., « vraiment, réellement » ou « avec véracité, sincèrement »), p. 17, 14 : « Si *ueraciter*[1] propheta Dei filium processisse confirmat in puero » ; p. 26, 13 : « Si *ueraciter* (vraiment, réellement) dolores nostros ipse portauit » ; p. 109, 14 : « Sic *ueraciter* immania bestiarum corda mansuefieri » ; p. 40, 14 : « *Veraciter* (sincèrement) ignorare me fateor » ; p. 49, 9 : « Si *ueraciter* compunguntur » (cf. p. 70, 6 ; p. 99, 19).

On remarquera que la plupart des adverbes en *-ter* cités sont employés par saint Avit dans ses écrits proprement théologiques. Il est naturel qu'il continue sur ce point la tradition des grands théologiens, ses prédécesseurs. Dans l'emploi de ces adverbes il trouvait à la fois, comme eux, le moyen d'exprimer ses idées avec concision et de leur donner un ton dogmatique. C'était un avantage qui compensait, à ses yeux, la barbarie de certains de ces termes[2].

827. — 1° Les adverbes en *-tus*, assez fréquents à l'époque archaïque, ne se sont pas développés dans les autres périodes de la langue latine. La plupart du temps on s'est contenté d'utiliser les formes déjà existantes, sans innover beaucoup. Toutefois, à partir d'Apulée, on trouve un nouvel adverbe, *caelitus,* qui a eu une certaine fortune dans la latinité postérieure. Aux exemples empruntés par les lexicographes à saint Cyprien, à Lactance, à Ammien Marcellin, à saint Jérôme, au Code Théodosien et à Rufin, on peut ajouter p. 67, 10 : « Transmissi caelitus *cibi* » (cf. Cl.-Mamert., Sid., Ennod.).

2° Au contraire, le nombre des abverbes en *-o,* si fréquents (surtout avant Cicéron), a été augmenté par les écrivains de la

1. Que *ueraciter* signifie ici « d'une manière véridique », c'est ce que prouve, outre le passage tout entier, la phrase suivante qu'on lit quelques lignes plus bas : « Quae rogo tot uocabulorum ratio reperitur, nisi ut agnoscas *ueridicum* uatem... ? »

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 197 ; 200 et suiv.

décadence[1]. Mais saint Avit ne leur a emprunté que deux de leurs néologismes :

licito (Cod. Theod., Solin., Cassian.), II, 173 : « Omnibus his *licito* genitor promptissimus uti | praestitit » ;

solito (Rufin., Cl.-Mamert.), p. 88, 3 : « Dum curam nostri *solito* (« à votre ordinaire ») geritis » (cf. Isid., *Or.*, XII, 4).

§ 23. — Aux adverbes en *-fariam,* qui sont presque tous des archaïsmes, la latinité postérieure avait ajouté *ambifariam* (Apul. Sid., *ep.* IX, 11, 2). On le retrouve p. 99, 21 : « Sicque in rerum necessitate multiplici *ambifariam* uobis Christo propugnante contingat ».

§ 24. — *Adverbes composés et juxtaposés.* — 1° Avitus fait usage, en deux ou trois endroits, de *nullatenus* (ou *non... ullatenus*), qui, comme οὐδαμῶς dans la grécité postérieure, servait de négation renforcée et se substituait à *nequaquam,* à *minime* ou à *nulla ratione,* ex. :

nullatenus (Rufin., Aug., Mart. Cap., Cassian., Cl.-Mamert., Sid., Ennod., Cassiod.), p. 114, 12 : « Quae duo uiam huius saeculi currere *nullatenus* queunt » ; cf.Greg. Tur. ;

ullatenus (Rufin., Aug., Cassian., Claud.-Mamert.), p. 27, 23 : « *Nec* se adhibiturum *ullatenus* fidem promittit, nisi... » ; cf. Greg. Tur. (M. Bonnet, p. 310).

2° *a*) Partant de mots comme *obuiam, inuicem,* dans lesquels des prépositions jointes à des substantifs formaient dans l'ancienne langue de véritables mots composés, la latinité postérieure semble avoir considéré *postmodum* (Liv., Val.-Max., Col., Suet. Hyg., Terentian., Gloss. « dans la suite, ensuite »), comme formé de *post modum*[2] et, pour cette raison, cet adverbe peut prendre place ici, cf. p. 107, 9 : « Hoc etiam suis *postmodum* largiturus » ; p. 113, 27 : « Cui *postmodum* uocationi agnoscendae ... beatissimus Petrus defixus... ».

Peut-être Avitus et ses contemporains considéraient-ils aussi *posthaec* comme un adverbe composé, synonyme de *postea,* « dans la suite, ensuite »[3]. Cela expliquerait qu'il emploie souvent *post haec* (= εἶτα), là où l'on attendrait plutôt *post hoc,* « après cela », puisqu'il ne s'agit que d'un événement.

b) On trouve chez Avitus les traces d'un genre de juxtaposition

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 202.
2. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 481.
3. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 482.

très développée dans la langue de la basse époque[1]; un adverbe est joint à une préposition dans les mots:

amodo (S. S. vet., Eccl., « désormais »), p. 146, 29 : « Vnde sinat... uel *amodo* me hinc culpari mendacii »;

econtra (Aur.-Victor., Hier., Salv., Sid.), p. 30, 32 ; p. 104, 4 ; p. 117, 39[2];

ex tunc, II, 397 ; III, 315 ;

posthinc (Claud.-Mamert., Sid., *carm.*, 22, 200), p. 37, 17 : « *Posthinc*[3] in exitia sera coniunctio est[4] ».

282. — *Mots grecs.* — 1° Saint Avit a donné place dans ses œuvres à un certain nombre de mots grecs, qui, sous une forme latine, avaient été introduits dans la langue depuis un certain temps. Parmi ces termes, les plus nombreux sont ceux qui servaient aux besoins de la religion chrétienne; il en a été question ci-dessus (§§ 268-281)[5], et nous n'avons à nous occuper ici que

1. Voyez H. Goelzer, p. 203 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 482 suiv.

2. Les éditeurs impriment ces adverbes en deux mots ; c'est une simple question d'orthographe; mais, comme les deux éléments ne sont jamais, chez les auteurs, séparés par un autre mot, cela prouve que pour eux l'unité était faite. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 483.

3. C'est ainsi qu'il faut écrire ; car si, considérant l'expression comme pléonastique, on a raison d'écrire en deux mots *post deinde* (Ter., *Andr.*, 483), il n'est point légitime de traiter *posthinc* autrement que l'on fait *postinde* (Lucr., III, 530 ; Sen. rh., Vopisc.).

4. Voyez A. Engelbrecht, *Mamert.*, p. 102 (Wiener Sitz.-Ber., CX, p. 522).

5. Voici la liste alphabétique des mots latins, avec l'indication des mots grecs correspondants : ἀνάθεμα, *anathema* (§ 269, 1°, b, δ), ἀγγελικός, *angelicus* (§ 281, 3°), ἄγγελος, *angelus* (§ 281, 3°), ἀποστάτης, *apostata* (§ 269, 2°, *b*, ε), ἀποστολικός, *apostolicus* (§ 268, *c*), ἀπόστολος, *apostolus* (§ 268, *c*), ἀρχάγγελος, *archangelus* (§ 281, 3°), ἀρχιδιάκονος, *archidiaconus* (§ 270, 2°), ἀρχιμανδρίτης, *archimandrita* (§ 270, 6°), βάπτισμα, *baptisma* (§ 278, 3°, *a*), βαπτισμός, *baptismus* (ib.), βαπτιστήριον, *baptisterium* (§ 271), βασιλική, *basilica* (§ 271), βλασφημία, *blasphemia* (§ 277, 1°, Rem.), καθέδρα, *cathedra* (§ 271, p. 432, n. 5), καθολικός, *catholicus* (§ 274, 2°), χρῖσμα, *chrisma* (§ 278, 3°, *a*), κληρικός, *clericus* (§ 269, *b*, α), διάβολος, *diabolus* (§ 281), διάκονος, *diaconus* (§ 270, 2°), διοίκησις, *dioecesis* (§ 270, 1°), δόγμα, *dogma* (p. 438, n. 2), ἐκκλησία, *ecclesia* (§ 269, 2°, *a* ; § 271), ἐκκλησιαστικός, *ecclesiasticus* (§ 269, 2°, *a*), ἐλεημοσύνη, *eleemosyna* (§ 278, 3°, *d*, γ, Rem.), ἐπίσκοπος, *episcopus* (§ 270, 2°), εὐαγγελικός, *euangelicus* (§ 268, 3°), εὐαγγέλιον, *euangelium* (§ 268, 3°), εὐαγγελιστής, *euangelista* (§ 268, 3°), αἱρεσιάρχης, *haeresiarches* (p. 424, n. 1), αἵρεσις *haeresis* (§ 250, 7°, *e*), αἱρετικός, *haereticus* (§ 269, 1°, *b*, β), ὁμιλία, *homili*, (§ 272), λαϊκός, *laicus* (§ 269, 2°, *b*, β), μάρτυς, *martyr* (§ 276, 2°, *a*, Rem.), μαρτύριον, *martyrium* (§ 276, 2°, *a*, Rem.), μοναχός, *monachus* (§ 270, 6°), μοναστήριον, *monasterium* (§ 270, 6°), μυστήριον, *mysterium* (§ 274, 2°), μυστικός, *mysticus* (§ 274, 2°, Rem.), πάπας, *papa* (§ 270, 2°), παραδισιακός, *paradisiacus* (§ 281, 3°, n.), παράδεισος, *paradisus* (§ 281, 3°), παροικία, *paroechia* (§§ 244, 3°, *a*, β et 4° ;

de ceux qui n'ont pu trouver place dans la précédente nomenclature, par exemple :

agon (Tert., Cypr., Cassian., Ennod.), combat, épreuve (ἀγών), p. 16, 36 : « In salutis nostrae glorioso *agone* »;

azymon (Vulg., Eccl., Sid.), (pain) sans levain (ἄζυμος), cf. ci-dessus, § 240, 7° ;

Baptista (Eccl.), surnom de St. Jean, le Précurseur (Βαπτιστής), IV, 206 : « Hic et *Baptistae* praecurrens nuntius ortum » ;

blasphemus (Vulg., Salv., Cassian., Ennod.), « qui blasphème » (βλάσφημος), IV, 102 : « Tunc etiam solitos iusso terrore tonanti | *blasphemis* caelo conuicia mittere plantis | mordacesque pedes moto fremuisse ueneno » ;

idolum (Lact., Hier., Aug., Salv., Cassian., Ennod.), « idole » (εἴδωλον), p. 130, 16 : « Loca uiduata *idolis* » ; p. 133, 24 : « Cultus *idolorum* » ;

patriarcha (Tert., Hier., Sid., Ennod., etc.), « patriarche » (πατριάρχης), p. 19, 26 : « Maximus *patriarcharum* » (cf. p. 21, 2 ; III, 280 ; V, 363 ; etc.);

propheta (Eccl.), « prophète » (προφήτης), p. 26, 17 ; p. 28, 37 ; etc.

prophetia (Hier., Cassian.), « prophétie » (προφητεία), p. 114, 4 : « Conuenit ueritati et *prophetiae* » ;

propheticus (Tert., Prud., Hier., Aug.), « prophétique » (προφητικός), p. 35, 2 : « *Propheticus* sermo » ; etc.

psalmista (Ambr., Hier.), « le psalmiste » (ψαλμιστής), p. 2, 37 ; p. 5, 7 ; p. 17, 39 ; etc.

Remarques. — I. On peut ajouter à cette liste les mots suivants, que la lecture des Livres Saints fournissait à l'auteur :

alabastrum (ἀλάβαστρον), p. 125, 24 : « Fragrantis *alabastri* unda » (cf. Sid.) ;

brucus (βροῦχος ~~cf. ci-dessus, § 244, 3°, a, 1~~), V, 194 : « Exim restantem surgit consumere fructum | *brucus* » ;

cerasta[1] (κεράστης), V, 91 : « Mordax absorbuit ore *cerasta* » ;

collyrium (κολλύριον), p. 45, 20 : « *Collyrium* fellis » (cf. Sid.);

phantasma (φάντασμα), p. 11, 30 : « In quarum (naturarum) neutra substantia suspicio potest *phantasmatis* inueniri » ; p. 11,

270, 1°), πλάσμα, *plasma* (§ 268, 2°), πρεσβύτερος, *presbyter* (§ 269, *b*. α), πρωτόπλαστος, *protoplastus* (§§ 240, 5°, *a* ; 268, 2°), σχίσμα, *scisma* (§ 244, *a*. β, § 250, 7°, *f*. § 269, *b*. δ), σύνοδος, *synodus* (§ 270, 4°), ψαλμός, *psalmus* (§ 268, 3°).

1. Au lieu de la forme ordinaire *cerastes* (Prop., Plin., Stace, Sil., Vulg., *Gen.*, 49, 17).

35 : « Cum *phantasma* nec nasci nec mori possit » ; p. 24, 4 : « *Phantasmatis* linea » ; p. 24, 5 : « *Phantasmatis* genus » ; p. 25, 35 : « *Phantasmatis* adsertoribus... ueritas contradicit » ; p. 26, 14 : « Commenticium *phantasma* » ; p. 27, 5 : « Hoc *phantasmate*... delusus est » ; p. 28, 4 : Commentum... *phantasmatis* » ; p. 28, 19 : « Contra *phantasmata* » ; p. 28, 31 : « *Phantasmatis* praedicator » ; p. 29, 2 : « A *phantasmate*... benedici » ; cf. p. 29, 11 ; p. 29, 14 ; p. 109, 15 ; II, 68 : « Delusos fugiens uano *phantasmate* tactus » ; V, 86 : « Armant quisque suas noto *phantasmate* uirgas » (cf. Cassian.);

pittacium (πιττάκιον)[1], p. 91, 14 : « *Pittaciorum* densitate fialas circumdet pro circulis » ;

sabbatum (σάββατον), p. 105, 25 : « Sexta *sabbati* » ; IV, 261 : « *Sabbata* » (cf. Cassian.);

zelus (ζῆλος), II, 81 : « *Zeli* scintilla » ; II, 298 : « *Zelo* feruente » (cf. Salv., Cassian.).

II. — D'autres mots lui venaient sans doute de ses lectures ecclésiastiques, par ex. :

abyssus (ἄβυσσος), IV, 238 : « Atque relaxata uastabitur orbis *abysso* ; IV, 535 : « Quaeque prius uomuit letali ex ore fluenta, | obicibus propriis constricta resorbet *abyssus* » ; V, 212 : « Patriam sordentis *abyssi* » (cf. Cassian.);

canonicus (κανονικός), p. 20, 11 : « *Canonicorum* uoluminum oracula » ; p. 22, 32 : « De *canonicis* scripturis » ; p. 35, 13 : « De *canonicis* uoluminibus[2] » (cf. Cassian.);

eulogia (εὐλογία), « pain et vin bénits », puis « offrande (en général) », particulièrement (cf. *Siluiae* [?] *peregrinatio*, p. 39, 4 ; 13 ; etc.) « cadeau (consistant en provisions de bouche) », p. 91, 8 : « Putasses *eulogias* uestras tenaci coruorum rostro ad Heliae pastum paruulis unguibus exhiberi » ;

heptatychus (ἑπτάτευχος), voyez ci-dessus, p. 419 ;

heremus (ἔρημος), voyez ci-dessus, §§ 240, 3°, *a* ; 244, 4°, *a* (cf. Cassian., Ennod.);

hymnus (ὕμνος), p. 22, 34 : « *Hymnus* in ecclesia cantari solitus » (cf. Ennod.);

1. Ce mot était depuis longtemps passé dans la langue courante, cf. Petr., *Sat.*, 34 : « Statim allatae sunt amphorae uitreae diligenter gypsatae, quarum in ceruicibus *pittacia* erant affixa. »

2. Le mot canon (κανών) se trouve p. 63, 22 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « Nihil esse ab eo *contra canones* attentatum », et signifie, comme on le voit, loi de l'Église ou décision des conciles sur la foi et la discipline.

magus (μάγος), p. 26, 31 : « Apparuit *magis* (« aux mages »); V, 81 ; 89 (magicien, enchanteur)[1] ;

phantasticus (φανταστικός), imaginaire, chimérique (Aug., Phoebad., Arn. iun., Cassiod.), p. 25, 38 : « *Phantastica*... molitione » ;

scinifes[2] (σκνῖφες, plur. de σκνίψ), moustiques (Vulg., Sulp.-Sev., Oros.), V, 164 : Illic quas *scinifes* uocitant ».

2° Mais ce ne sont pas les seuls mots d'origine grecque qu'on trouve chez notre auteur. Il en emploie beaucoup d'autres, qui lui sont d'ailleurs communs avec les écrivains de l'ancienne langue.

a) Je ne parle pas seulement de mots qui étaient devenus vraiment latins, comme *chirographum* (cf. ci-dessus, p. 387, n. 1), *circinus* (Caes., Vitr.), compas. (κίρκινος)[3], *diadema* (Cic.), diadème (διάδημα), p. 76, 18 ; 117, 14 ; 145, 22 ; I, 257 ; VI, 546 ; *hora* (Cic.), heure (ὥρα), V, 266 ; *machina* (§ 244, 3°, *a*, β), *myrtus* (Cato, Virg., Plin.), myrte (μύρτος)[4], *petra* (Enn., Sen.), roche, pierre (πέτρα), p. 134, 17 : « Christum *petram* » ; V, 464 : « Christum stabilem *petram* » ; *philosophus* (Cic. Sen., etc.), voyez ci-dessus §§ 240, 4°, *b* ; 244, 3°, *b*, α, *podagra* (Cic., Sen., Suet.), goutte (ποδάγρα), p. 102, 17 : « Mendacis *podagrae* metu », *poeta* (Plaut. Cic., etc.), *sapphirus*, voyez § 244, 3°, *b*, β, *schola*, cf. ci-dessus, § 244, 3° *a*, β, *scholasticus* (Sen., Plin. Quint.), de σχολαστικός, voyez § 244, 3°, *a*, β, *thesaurus*, voyez ci-dessus, p. 384, n. 2, *tropaeum* (p. 390, n. 2) ; etc.

b) Mais, à côté de ces mots complètement latinisés, il y en a d'autres, qui étaient devenus d'un usage courant, bien qu'ils eussent encore une apparence quelque peu exotique. Parmi ces mots, on peut distinguer :

α) Ceux qui désignent des personnes, par exemple *eunuchus* (εὐνοῦχος), voyez ci-dessus, § 244, 3°, *a*, β (cf. Ennod) ; *heros* (ἥρως), héros (Virg., Ov., Ennod.), IV, 222 ; 285 ; etc.[5], et

1. En ce dernier sens, le mot appartient à l'ancienne langue (Hor., Luc., etc.).

2. Ce mot présente deux particularités, l'épenthèse de l'*i* entre *sc*- et -*n*-, et la substitution de *f* à *ph*. Sur cette substitution, voyez ci-dessus, § 244, 3°, *b*, β. Quant à l'épenthèse elle s'explique de la même façon que dans le mot *mina* (gr. μνᾶ) et elle y est encore plus naturelle.

3. Chez Avitus, *circinus* est pris par métonymie pour « circonférence », p. 126, 36 : « A puncto curratur *in circinum* ».

4. La seule remarque à faire c'est que *murtus* est la forme classique.

5. Il est à remarquer que chez Avitus ce mot sert à désigner Noé (IV, 222 ; 285), Moïse (V, 67 : « Legifer *heros* »), et même une femme, Eugenia (VI, 527). On sait que chez Cicéron, *heros* signifie « demi-dieu », au propre et au figuré voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 648.

satraps (Nep. Apul., Iul.-Valer., Sid.), VI, 392; 589 ou *satrapa* (σατράπης), satrape (Nep., Plin., Curt.), p. 117, 17 : « A *satrapis*... interrogatus »; V, 389 : « Pharii *satrapae* ».

β) Ceux qui désignent des choses usuelles, ex. *cadus* (κάδος), jarre (Plin., *H. N.*, XIX, 142), p. 58, 3 : « Olei *cado* »; — *charta* (χάρτης), ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, a, 1~~[1]; — *cophinus* (κόφινος), manne d'osier (Col., Iuuen.), p. 58, 6 : « Plures reduuiarum *cophinos* reportabis »; V, 43 : « Oppressos *cophinis* umeros »; — *coturnus*, voyez ~~ci-dessus, § 244, 3°, c, 5 et~~ ci-après, 7; — *crystallus* (κρύσταλλος), vase en cristal (Prop., Sen.), III, 227 : « Feruebat priscum *crystallo* algente Falernum »; plur. *crystalla* (Vulg.), blocs de glace, I, 253 : « Tantam | nec *crystalla* dabunt nitido de frigore lucem »; — *fiala* (φιάλη), « coupe », ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, b, 3~~ (*phiala*, Plin., Mart. Iuuen.); — *hydria* (ὑδρία), vase à eau (Cic.), *puis* « vase, récipient », p. 58, 3 : « Farris *hydria* »; — *papyrus* (πάπυρος), mèche (sens que ne donnent pas les lexicographes[2]), VI, 469 : « Siccam percurrit flamma *papyrum* »; — *pompa* (πομπή), pompe, magnificence (Eccl.), p. 202, 11 : « Salubrius dicenti clerico non impletur *pompa* quam regula »; — *scaena* (σκηνή), paroi (Sid., *ep.*, VII, 1, 3), V, 592 : « Machina, pendentis struxit quam *scaena* liquoris[3] »; — *stigma* (στίγμα), marque, *d'où* flétrissure (Sen., Quint., Mart., Suet.), III, 9 : « Signatam fixo peccati *stigmate* carnem »; etc.

γ) Ceux qui désignent certains animaux, comme *cete* (κήτη), monstres marins (Virg.), I, 38 : « In pelago uiuescunt grandia *cete* »; *draco* (δράκων), serpent, dragon (Cic., etc.), IV, 146 : « Antiquo tantum submissa *draconi* », ou des plantes, comme *papyrus* (πάπυρος), « roseau[4] », I, 295; etc.

δ) Ceux qui appartiennent à la langue technique des arts, des métiers, etc., comme *aula* (αὐλή), cour (Hor., Stace, Tac., Lampr., Aus., Claud.), I 365; V, 694; — *bibliotheca* (βιβλιοθήκη), ci-des-

1. De ce mot rapprocher le dérivé latin *chartula* (Cic., Prud., etc.), p. 62, 18 : *Chartulis* exaratum. » ~~Cf. ci-dessus, § 240, 3°, a, 4~~.

2. Mais voyez Paul.-Nol., *C.*, XXIII, 119; Greg. Tur., *mart.*, 103; etc. cités par M. Bonnet, *Grég.*, p, 212 (avec la note 5).

3. Exemple à ajouter à ceux que donne M. Bonnet, *Grég.*, p. 213, n. 1, pour appuyer le sens proposé.

4. Chez Pline, le mot *papyrus* signifie « roseau (du Nil) »; mais chez Avitus, il désigne un roseau (en général), ex. I, 295 : « Amnibus ut nostris enodes ferre papyros | ... mos est. » On remarquera qu'il n'y a chez lui aucun exemple de *papyrus* signifiant « papier » (cf. Catull., Sid., *ep.*, IV, 3, 1).

sus, p. 419 (cf. Cic., Plin. Suet., « local où l'on conserve des livres »), *d'où* « collection de livres »); — *dragma* (δραχμή), poids d'une drachme (Plin.), voyez ci-dessus, § 244, 3°, *a*, β; — *electrum* (ἤλεκτρον), électrum, sorte de métal (Virg., Plin., Sil.), p. 96, 30 : « *Electri* pallentis fronte » ; — *metallum* (μέταλλον), métal (Virg., Hor.), p. 126, 36 : « Metalla » ; — *mina* (μνᾶ)), mine, monnaie (Plaut., Cic.), p. 150, 29 : « Non tu traditam tibi *minam*... terrenis scrobibus suffodisti (*Luc.*, 19, 20) » ; — *talentum* (τάλαντον), (Ter., Cic., Virg., etc.), p. 18, 29 : « *Talentorum* caelestium cupidus duplicator » ; — *centrum* (κέντρον), centre (terme de mathématiques ou d'astronomie, Vitr., Plin., Cl. Mamert.), III, 2 : « Excelsi linquens fastigia *centri*[1] » ; — *hebdomada* (au lieu de *hebdomas*, ἑβδομάς ; cf. ci-dessus, § 250, *b*)), « semaine », p. 126, 1 : « *Hebdomadae*[2] triplicis feruente ieiunio » ; — *lepra* (λέπρα), lèpre (Scrib.), p. 129, 8 : « *Leprae* horrore » ; — *paralysis* (παράλυσις), « paralysie » (Vitr., Plin.), t. techn. de médecine, p. 129, 16 : « Videres... nonnullos... *paralysi* dissolutos » ; — *monogramma* (μονόγραμμα), « monogramme » (Paul.-Nol.), t. de la langue des orfèvres, p. 97, 4 : « Signum *monogrammatis mei* » ; — *sericus* (σηρικός), de soie (Prop., Sen., Plin.), III, 223 (cf. IV, 387) : « *Serica* bis coctis mutabat tegmina blattis » ; V, 277 : « Haec *serica* (« des étoffes de soie ») uelant » ; — *stemma* (στέμμα), lignée (t. technique emprunté aux généalogistes [Sen., Suet., Iuuen.]), IV, 172 : « *Stemmatis* hic sancti » ; VI, 84 : « Virginibus florens iam nostrum *stemma* » ; VI, 650 : « Te... libens sectatur *stemma* parentum » ; cf. p. 24, 2 ; p. 75, 13.

ε) Les termes de grammaire ou de rhétorique, comme *barbarismus* (βαρβαρισμός), barbarisme (Quint.), p. 85, 20 ; p. 86, 2 et 27 ; — *comma* (κόμμα), coupe, césure (Gramm.), VI, 410 : « Agnoscis leges (metricae artis) et *commata* seruas » ; — *epigramma* (ἐπίγραμμα), « poème, vers[3] », p. 201, 8 : « *Epigrammatum* multitudo » ; p. 274, 6 : « Quos (uersus) cum ego post denuntiatum poematis finem *epigramma* rectius dicerem, tu primum libri

1. Ce mot, relativement récent en latin et spécial à la langue des mathématiciens ne paraît dans la langue poétique qu'à partir du IVe siècle, cf. Aus., *Idyll.*, 11, 56. Sidoine Apollinaire l'a employé, *Carm.*, 15, 78.

2. La langue ancienne ne connaît que le type *hebdomas* (Varr., Cic., etc.).

3. C'est un sens nouveau, mis à la mode par Stace, puis par Sidoine Apollinaire ; dans l'ancienne langue (Cic., Petr., Mart.) le mot signifie « petit poème » et au pluriel « petits vers ».

nomine uocitasti » ; p. 275, 7 : « Nisi forte euidentis causae ratio extorserit alicuius *epigrammatis* necessitatem » ; — *historia* (ἱστορία), histoire (Plaut., Cic., Prop., Quint.), p. 111, 31 : « In illa gloriosa... *historia* Niniuitarum » ; p. 117, 6 : « Saecularis *historia* refert... » ; — *metrum* (μέτρον), mètre (Quint.), p. 80, 27 : « *Metris* distinctionis non quantae uolebatis inuentis » ; p. 86, 2 : « Vt... *metri* legem... barbarismo contempto expediat » ; p. 201, 6 : « Si quid *metri* lege conscriptum est » ; p. 202, 1 : « Non minus fidei quam *metri* lege » ; — *musica* (μουσική), musique (Aus., *idyll.*, XI, 76), VI, 17 ; — *poema* (ποίημα), poème (Cic., etc.), p. 80, 21 : « Libellos quos lege *poematis* lusi » ; p. 202, 1 : « Vix aptus *poemati* queat » ; p. 274, 7 : « Post denuntiatum *poematis* finem » ; — *poetica* (ποιητική), poésie (Cic., *Tusc.*, I, 1, 3 ; Tert.), p. 102, 18 : « Plus quam *poeticae* pedibus innitentes » ; — *poeticus* (ποιητικός), poétique (Cic.), p. 86, 15 : « Sequestrata *poetica* libertate » ; — *syllaba* (συλλαβή), syllabe (Hor., Gramm.), p. 86, 3 : « Vt... *syllabarum* naturam... inuertat » ; — *thema* (θέμα), sujet proposé (t. de rhétor., Sen., Quint.), ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, c, 4~~ p. 15, 15 ; p. 141, 27.

ζ) Enfin les mots suivants, dont l'emploi trahit un certain pédantisme littéraire ou tout au moins le souci d'un style noble :

aenigma (αἴνιγμα), énigme (Cic., Quint., Gell.)[1], p. 125, 35 : Dissolutor *aenigmatum* » ; — *baratrum* (βάραθρον), goufre (Lucr., Vitr.), p. 26, 27 : « Respiciendum est... quantum Eutychiani Bonosiacis *baratro*[2] profundiore mergantur » ; — *barbitus* (βάρβιτος), lyre (Hor., Ov.), VI, 11 : « Non hic fallaci tinguetur *barbitus* unda » ; — *chaos* (χάος), chaos (Virg., Ov., Stace), ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, a, 4~~ p. 110, 10 ; 553 ; 554 ; — *charybdis* (Χάρυβδις), goufre (Prud.), IV, 497 : « Haeresum uesana charybdis » ; — *chelys* (χέλυς), lyre (Ov.), ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, a, 4~~ p. VI, 7[3] ; — *chorus* (χορός), chœur (Cic., Virg., Hor.), p. 112, 6 : « *Chorus* discipulorum[4] » ; IV, 506 : « *Choro*... sanctorum » ; — *coturnus* (κόθορνος), ~~voyez ci-dessus, § 244, 3°, c, 3~~ p. 171 ; orgueil (Amm.), p. 201, 4 : « In *coturnum* petulantioris audaciae procedo » ; — *crypticus* (κρυπτικός), souterrain (Sid.), p. 138, 29 : « Subterraneo *cryptici* sinus re-

1. Dans Arnobe, *aenigma* signifie « mystère ».

2. Le terme ordinaire en prose est *uorago*. Vitruve est le premier qui lui ait substitué *barathrum*.

~~3.~~ 4. Cicéron qui emploie ironiquement ce mot, s'en sert aussi dans des expressions comme *chorus philosophorum* (*Fin.*, I, 26) et *chorus uirtutum* (*Off.*, III, 116).

3. Mais celis L R, celes F, scelis P, chelis β.

cessu » ; — *eous* (ἑῷος), de l'Orient (Virg., Hor., Prop., Ov.), p. 100, 21 : « Orbi *eoo*... regnatis » ; cf. IV, 623 ; V, 433 ; — *gigas* (γίγας), géant (Virg., Hor., Vulg.), IV, 87 ; 108 ; et *giganteus* (γιγάντειος), gigantesque, *d'où* énorme, IV, 130 ; VI, 353 ; — *gymnasium* (γυμνάσιον), gymnase, *et* (*par méton.*) exercice d'assouplissement (Plaut., Liv.), p. 82, 23 : « Sub longo salutarium meditationum *gymnasio* » ; — *gyrus* (γῦρος), cercle (au lieu d'*orbis*, Cir. Virg., Hor., Tac.), p. 97, 4 : « Monogrammatis mei per *gyrum* scripti » ; — *hymen* (ὑμήν), chant (et non pas « chant d'hyménée », comme chez Ovide), voy. ci-dessus, § 240, 7 ; — *olympus* (Ὄλυμπος), le ciel (Virg., Ov.), V, 424 : « Clarum rediens lux pandit *olympum* » ; — *palaestra* (πάλαιστρα), exercice (Cic.), p. 82, 22 : « Quis horum uos... nesciat ad certamen huius spiritalis *palaestrae* non rudes... peruenisse ? » — *pelagus* (πέλαγος), la mer (Lucr., Virg., Ov., Tac., Tert., Cassiod.), V, 13 : « Quod *pelago* gestum rubro celeberrima perfert | scriptorum series » ; — *plectrum* (πλῆκτρον), archet (Cic., Hor., Tibull.), I, 88 : « Pulsantis uerbere *plectri*[1] ; — *sceptrum* (σκῆπτρον), sceptre, royaume (Virg.), VI, 337 : « Lata inter *sceptra* » ; — *thalamus* (θάλαμος), chambre nuptiale (Virg., Ov., Prop.), p. 33, 4 : « Vicinam *thalamis* uirginem » ; VI, 65 : « Scriberis *in thalamos* » ; — *tyrannus* (τύραννος), tyran, roi (Virg.), V, 603 : « Pharius... *tyrannus* » ; etc.

326. — *Mots hybrides.* — Ceux qui nous intéressent ici sont peu nombreux[2].

a) Substantifs : *basilicula* (Paul.-Nol.), voyez ci-dessus, § 271 ; — *chartula* (Cic., — Prud.), voyez ci-dessus, § 240, 3°, *a*, *α*, et cf. p. 501, n. 1 ; — *Christicola* (Prud.), VI, 427 ; — *clericatus*, voyez ci-dessus, § 198 ; — *ecclesiola*, cf. ci-dessus, §§ 271 ; 300, *a* ; — *episcopatus*, voyez ci-dessus, § 198 ;

b) Adjectifs : *archangelicus* (Eccl.), voyez ci-dessus, § 281, 3 ; — *clericalis*, voyez ci-dessus, §§ 269, 2°, *b*, *α* ; 303, 4 ; — *patriarchalis* (Fulg., Nov.), p. 21, 30 : « *Patriarchalibus* festis » ; — *Pharius* (Ov., Tib., Luc.), d'Egypte, V, 114 : « *Pharius* rex » ; V, 389 : « *Pharii* satrapae » ; V, 469 : « *Phariis* insedit mentibus ira » ; V, 603 : « *Pharius*... tyrannus » ; V, 664 : « Qua monstrabat iter *Phario* sors ultima regi » ; — *philosophicus* (Ambr., Sid.), voyez ci-dessus, § 244, 3°, *b*, *α* ; — *prophetalis* (Tert.),

1. Il s'agit du jeu de la langue dans la parole ; remarquez la métaphore

2. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 224 suiv.

p. 17, 12 : « *Prophetalis* oraculi uoce » ; p. 21, 30 : « Dictis *prophetalibus* » ; — *propheticus* (Tert., Lact., Aug.), p. 54, 15 : « De lectione *prophetica* » ;

c) Verbes : *baptizare* (Eccl.), voyez ci-dessus, § 279, 3°, *g*; — *blasphemare* (Vulg.), voyez ci-dessus. § 277, 1°, Rem., ajoutez p. 15, 2 : « Ne ad perfectionem uestram (il s'agit du roi Gondebaud) aliquatenus differendam persistant *blasphemare*, quod audiatis, qui nolunt sentire, qui creditis » ; — *prophetare* (Tert., Hier., Aug.), p. 114, 22 : « *Prophetabit* » ; — *psallere*[1], V, 705 : « Describit factum, toto quod *psallitur* orbe ».

§ 3. — *Mots d'origine ancienne.*

527. — Quelle que soit, dans le vocabulaire de saint Avit, l'importance des mots qui viennent d'être classés, ils ne donnent qu'une idée incomplète de l'ensemble. Il suffit de lire quelques pages de cet auteur, pour s'apercevoir qu'il a conservé, comme ses prédécesseurs ou comme ses contemporains, une quantité considérable de mots anciens, héritage de la période classique depuis Cicéron et de l'époque impériale jusqu'à la fin du siècle des Antonins[2]. Cela ne tient pas seulement à des causes générales (la langue en évoluant fait naturellement état de son passé), mais il y a de plus des raisons particulières, dont la principale est que l'ancienne langue renferme dans le trésor de son vocabulaire des catégories de mots dont la formation répond plus ou moins aux tendances de l'époque nouvelle. C'est pour cela que, parmi les termes qui sont restés dans la langue de la décadence, les plus nombreux peut-être sont ceux dans lesquels se trouvent les suffixes *-tor* (*-sor*), *-tio* (*-sio*), *-tas*, *-bilis*, *-alis*, etc. Dans les listes qui vont suivre[3], je me suis contenté d'indiquer les mots

1. C'est une extension, dans le sens ecclésiastique, des significations anciennes, « jouer de la cithare, chanter en s'accompagnant de la cithare (Sall. Hor., Suet. Gell.) ; on sait que dans la langue ecclésiastique (Tert., Hier.), *psallere* signifie « psalmodier ». V. Benoist-Goelzer, *Dict. lat. fr.*, s. v.

2. Nous parlerons plus loin des archaïsmes et des mots poétiques, car l'emploi des uns et des autres est proprement un artifice de style, le mélange des couleurs étant un des procédés les plus recherchés par les auteurs de la décadence. Voyez M. Bonnet, *Grég.*, p. 751.

3. Ces listes sont forcément incomplètes, car il eût été impossible, sans grossir démesurément ce volume, d'y faire figurer tous les mots de l'ancienne langue qui

Fin

Henri Goelzer

et les phrases où on les trouve, sans donner les exemples *in extenso*, car l'occasion se représentera bientôt de les citer tout au long, quand il s'agira des changements de signification. Suivant l'ordre chronologique, je donne dans chaque catégorie d'abord *a*) les mots de l'époque classique, puis *b*) ceux de la période impériale.

A. — Substantifs.

328. — *Noms de personnes ou d'êtres animés.* — *a*) *Amator* (Cic., Quint.), ami, partisan (p. 45, 15 ; 77, 3 ; 89, 27) ; — *auctor*, mais voyez ci-après, § 345, *a*) ; — *conditor* (Cic., Liv., Eccl.), fondateur (p. 78. 16 ; p. 134, 23) ; (Plaut., Liv., Gell.), auteur (voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *cultor* (Cic., Liv.), ami, fauteur (p. 77, 16) ; — *debitor* (Cic., Sen., Plin., etc.), débiteur (p. 62, 7 ; 77, 20 ; 100, 5) ; — *decessor* (Cic.), voyez ci-après, § 340, 4° ; — *dispensator* (Cic.), intendant (p. 21, 18 ; 150, 20) ; — *diuisor* (Cic.), celui qui partage (voy. ci-après, § 342, *a*) ; — *doctor* (Cic., Quint.), celui qui enseigne, maître (p. 18, 8 ; 23, 32 ; 68, 19 ; 82, 31 ; VI, 64) ; — *ductor* (Cic. Liv., mais rare en prose), chef (V, 372 ; 704 en parlant de Moïse) ; — *exactor* (Caes., Liv. Ict.), percepteur, collecteur d'impôts (V, 480) ; — *habitator* (Cic., Liv.), habitant (p. 129, 12 ; 141, 20) ; — *ianitor* (Plaut., Cic., etc.), portier (p. 124, 1 ; 145, 7) ; — *interfector* (Cic., Liv., Val.-Max., Justin), meurtrier[1] (p. 25, 21) ; — *praedicator* (Cic.), prôneur (p. 21, 5 ; 22, 12 ; 23, 10 ; 28, 31 ; 34, 25 ; 69, 23) ; — *rector*[2] (Cic., Liv., Tac.), conducteur, celui qui dirige (p. 43, 20 ; 101, 26) ; — *restitutor* (Cic., au fig. Liv. Inscr.), restaurateur ; celui qui rétablit (p. 150, 27 :

sont, en fait, employés par Avitus. Ouvrant au hasard l'édition de Peiper je tombe sur la lettre de saint Avit au diacre Helpidius, et dès les premières lignes (p. 67, 8 sqq.) je vois les mots *munus, nuntius, incolumitas, horridus, rostrum, auidus, scriptum, epistula*, etc., etc. Ce sont des termes si ordinaires au latin de tous les temps qu'on ne me reprochera pas de les avoir omis, ainsi que beaucoup d'autres, qui ont le même caractère. Je me suis borné à inscrire ceux qui, soit pour la forme, soit pour le sens, offraient quelque intérêt au lexicographe et à l'historien de la langue.

1. Toutefois on remarquera que chez Cicéron et Justin *interfector* est accompagné d'un génitif, « meurtrier de... », tandis que Tite-Live et Valère-Maxime l'emploient absolument au sens de « meurtrier » ; cette dernière construction est celle d'Avitus, p. 25, 21 : « Ex *interfectore* medicus. »

2. Compar. V, 695 : « Candentes ducens nigro *rectore* iugales », où le mot signifie « cocher », comme, chez Tite-Live, *rector elephanti* signifie « un cornac » et chez Tacite, *rector equi*, « un cavalier ». Voyez aussi ci-dessus, § 268, 2°.

« Labentium *restitutor* ») ; — *sectator* (Cic.), compagnon habituel, partisan (voy. ci après, p. 594, n. 2) ; — *successor* (Cic.), V, 128 ; — *uenditor* (Cic.), vendeur (p. 104, 2) ; — *uictrix* (Cic., Liv., Sen.), victorieuse (p. 23, 30).

b) *Adsertor* (Liv. Plin.), celui qui revendique (voyez ci-après, § 346, *a*) ; — *inspector* (Sen.), observateur (V, 696) ; — *institutor* (Sen., Tert., Amm.), celui qui établit, fondateur (voyez ci-après, § 345, *a*) ; — *mandator* (Ict.), mandant (p. 67, 13) ; — *scrutator* (Luc., Amm.), celui qui scrute (p. 4, 7) ; — *subuersor* (Tac., Hier.), destructeur (II, 76, en parlant de Satan) ; — *traditor* (Tac., Sedul.), celui qui livre, traître (p. 5, 25).

329. — *Noms de choses.* — 1°, *a*) *Adulterium* (Cic.), adultère (p. 84, 5) ; — *artificium* (Cic.), profession, état (p. 32, 16 ; 33, 25) ; — *beneficium* (Cic.), bienfait (p. 83, 12 ; etc.) ; — *colloquium* (Caes. Cic., etc.), entretien, entrevue (p. 91, 4) ; — *commercium* (Cic., Liv., etc.), commerce, échange ; relations (p. 93, 15[1] ; voyez ci-après, § 345, *a*) ; — *compendium* (Caes., etc.), économie (de temps et de travail), raccourci, abrégé (p. 202, 6 : « Ad *compendia* poetarum aliud ex alio significantia ... ualent » ; cf. p. 25, 21 : « Longi sceleris uitam breuis *compendii* fine permutans » ; VI, 143 : « Suadet ueloci tardus *compendia* gressus » ; mais voyez ci-après, § 343, *a*) ; — *coniugium* (Cic.), mariage (p. 48, 22) ; — *consilium* (Cic.), conseil (p. 49, 3) ; — *contubernium* (Cic.), vie commune (p. 105, 16) ; — *domicilium* (Caes., Cic., etc.), habitation (p. 83, 27) ; — *exilium* (Cic., etc.), exil (I, 293 ; « Opes... *nostrum* | ducit in *exilium* » ; — *exordium* (Cic.), commencement, origine (p. 19, 15 ; p. 88, 2) ; — *inpendium* (Cic.), intérêt d'une somme prêtée ; (Liv., Plin. *ep.*), dépense, frais (p. 39, 16 : « De thesauris suis lectissima quaeque producens in domini *inpendia* ») ; — *magisterium* (Cic., Liv. Suet.), maîtrise (p. 67, 33 : « Laudando in hac cura [« dans le traitement de ce malade »] *magisterio* tuo » ; p. 124, 1 : « Ad *magisterii* testimonium nascendi causa non pertinet », la naissance n'a rien à voir avec les preuves qu'on donne de sa maîtrise[2] ») ; — *ministerium* (Cic., Liv., etc.), service, minis-

1. Notez le sens spécial VI, 575 : « Carnis *commercia.* » Plaute emploie *commercium* tout seul dans le même sens.

2. Un autre sens de *magisterium*, « enseignement (du maître), leçons » se trouve aussi chez Avitus, p. 88, 6 : « Tribuat Christus huius ipsius pietatis ac dignationis uestrae uberem commeatum, in quo a uobis munere *magisterii geminati* et *per sollicitudinis beneficium* confortentur senes uestri et *per caritatis exemplum* posteri doceantur. » Ce sens est déjà dans Plaute et dans Tibulle.

tère (p. 21, 16; au plur., p. 75, 25; voy. aussi ci-dessus, § 271); — *officium* (Cic.), devoir, office, etc. (p. 111, 18; voyez ci-dessus, § 272 et ci-après, § 345, *a*); — *patrocinium* (Cic.), protection, patronage (p. 150, 4; 20); — *praeconium* (Cic.), apologie), p. 145, 32); — *primordium* (Cic.), début (au plur., I, 114); — *principium* (Cic.), début (p. 24, 31); — *priuilegium* (Cic.), loi d'exception, privilège (p. 109, 2; mais voy. ci-après, § 346, *a*); — *solacium* (Cic.), soulagement (p. 64, 17); — *studium* (Cic.), zèle (p. 93, 5); voy. ci-après, § 342, *a*); — *suffragium* (Cic., Liv.), suffrage (p. 88, 25; mais voyez ci-après, § 343, *a*); — *supercilium* (Cic., Hor., Iuuen.), *au fig.*, morgue (p. 21, 16; 55, 23); — *taedium* (Sall., Virg., Liv., Tac.), dégoût, découragement (p. 33, 4; 83, 12).

b) *Adulterium* (Plin.), falsification (p. 97, 1); — *consortium* (Liv., Tac.), association, participation (p. 20, 7; 49, 15; 31; voy. ci-après, § 346, *a*); — *homicidium* (Sen. rh., Quint.), homicide (p. 123, 9); — *obsequium* (Liv., Tac., Iustin.), condescendance (p. 22, 18; 93, 12; voyez ci-après, § 346, *a*).

2° *a*) *Certamen* (Cic.), lutte, rivalité (VI, 303 : « Incubuere duo studii *certamine* [en rivalisant d'ardeur][1] uernae »); — *hortamen* (Sall., Liv.), exhortation (VI, 102); — *uolumen* (Cic., Nep., Plin.), rouleau de feuilles manuscrites, *d'où* volume, livre (p. 17, 2; 20, 11 et 15; p. 35, 13; p. 73, 7; p. 201, 8; V, 719; VI, 379).

b) *Legumen* (Petr.), légume[2] (p. 96, 7); — *medicamen* (Ov., Plin.), remède (p. 28, 13; 110, 19; 111, 16; 113, 12; au plur., p. 133, 26).

3° *a*) *Cognomentum* (Cic., Tac.), surnom (p. 23, 23); — *documentum* (Cic.), leçon, exemple (VI, 446); — *elementum* (Cic.), élément (mais voyez ci-après, § 345, *a*); — *experimentum* (rare chez les classiques; une fois seulement chez Cic., Sall., Liv.; plus fréquent à l'époque impériale), expérience, épreuve (p. 58, 4; 81, 23; 100, 31); — *fundamentum* (Caes., Cic.), fondement, base (p. 126, 24); — *instrumentum* (Cic.), document (voyez ci-après, § 350); — *iumentum* (Caes.), bête de somme (III, 401);

1. Compar. *certamine*, « à l'envi » (Sil.).

2. Chez Cicéron et chez Columelle le mot *legumen* signifie toute graine qui vient dans des gousses et se mange cuite en purée. C'est seulement à partir de Pétrone (sat. 135, 5) que *legumen* signifie toute plante légumineuse (cf. Porphyr., *ad Hor.*, *ep.* II, 1, 123). Mais dans ces deux auteurs *legumen* est employé au singulier collectif, tandis que saint Avit s'en sert au pluriel, voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 298 et cf. ci-après, § 350.

— *lineamenta* (Cic.), traits, configuration (p. 24, 36) ; — *monumentum* (Cic.), souvenir, monument (p. 28, 35) ; — *pauimentum* (Varr., Cic.), dallage, carrelage (p. 126, 15 ; 142, 37) ; — *temperamentum* (Cic., mais rare), sage proportion, milieu entre deux extrêmes (p. 16, 31 ; 45, 14) ; — *tormenta* (Cic.), torture (VI, 603).

b) *Augmentum* (Plin., Amm.), augmentation, accroissement (très fréquent[1] chez Avitus, où il remplace partout *auctio*) ; — *excrementum* (Col.), criblure (Plin., Tac.), excrétion (I, 297 ; voy. ci-après, § 342, *a*) ; — *fermentum* (Cels.), levain, ferment (au fig., V, 258, cf. ci-après, § 343, *a*) ; — *fulmentum* (Vitr., Cels., Amm., Sid.), support, colonne (p. 142, 30) ; — *indumentum* (Sen.), vêtement (p. 76, III, 10[2]) ; — pour *momentum*, voyez ci-après, § 343, *a*.

4° *Acrimonia* (Cic.), vivacité (voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *matrimonium* (Plaut., Cic., Liv., etc.), mariage (p. 34, 37 ; 48, 16) ; — *patrimonium* (Cic., etc.), patrimoine (p. 34, 37) ; — *testimonium* (Cic., etc.), témoignage (p. 97, 28).

5° *a*) *Absolutio* (Cic.), délivrance (p. 110, 8) ; — *actio* (Rhet. ad Her., Cic.), activité extérieure (p. 67, 23 ; etc. ; voyez ci-après. § 346, *a*) ; — *adcuratio* (Cic., Veg., Cassiod.[3]), soin (p. 126, 37 ; 138, 36) ; — *adoptio* (Cic., Ict.), adoption (p. 61, 29 ; 104, 22 ; 106, 24) ; — *aedificatio* (Cic.), action de construire, de bâtir (p. 105, 14[4]) ; — *ambitio* (Cic.), ambition (p. 94, 1) ; — *amissio* (Cic.,

1. On en jugera par les exemples suivants, p. 29, 21 : « Prauitas, quae adhuc *augmento* accenditur » ; p. 50, 15 : « Rebellionis *augmentum* » ; p. 59, 7 : « Datura est tantis bonis *augmentum* caelestis gratiae plenitudo » ; p. 59, 23 : « In *augmento* ouium » ; p. 77, 22 : « Affectionis *augmento* » ; p. 80, 2 : « Sine *augmento* » ; p. 79, 29 : « Maeroris *augmentum* pro consolatione transmittere » ; p. 84, 20 : « Si autem corruptionem, quam non inchoauerat, grauauit *augmento* » ; p. 84, 29 : « Non est *augmentum* prosapiae » ; p. 88, 10 : « Prosperitatis uestrae *augmento* » ; p. 96, 21 : « De cuiscumque securitatis *augmento* » ; p. 101, 36 : « Orant *augmentum* regni uestri. » Le mot, qui pourtant n'a rien de poétique, a même été introduit dans la langue des poètes par Claudien et par Prudence ; compar. chez Avitus, I, 112 : « Quae uiuunt sensuque carent in corporis usu | nec abscisa dolent, hinc nunc *augmenta* resumunt » ; IV, 70 : « Tum circumfusos uicinis uallibus amnes | sorbet praeteriens externasque incipit undas | *augmento* finire suo. »

2. Le mot *indumentum* est déjà pris par Sénèque au sens de vêtement ; mais c'est Prudence qui l'a introduit dans la langue poétique (*Perist.*, VI, 86). Cf. Paul.-Nol., *Carm.*, XXIII, 302.

3. C'est un mot rare à l'époque classique et que la décadence a fait revivre.

4. Dans ce passage la création de la femme est assimilée à la construction d'un bâtiment : « Apostolus... *aedificationem* mulieris de costa dormientis uiri nascentis ecclesiae dicit signasse compagem (*Eph.* 5, 31). »

Vulg.), perte (p. 36, 20 ; 134, 25) ; — *amplificatio* (Cic.), agrandissement, augmentation (p. 117, 34) ; — *cognatio* (Cic.), parenté, lien du sang (p. 54, 31 ; 113, 24 ; VI, 648) ; — *collocutio* (Cic., Aug.), entretien, conférence (p. 6, 23 ; 55, 11 ; 32 ; p. 98, 11) ; — *commotio* (Cic.), émotion, passion (p. 55, 23 ; 74, 8 ; 91, 21) ; — *communio* (Cic.), communauté, participation (p. 62, 20 ; 69, 15 ; 145, 19 ; voyez ci-dessus, § 269, 1°, *b*, *ε* ; — *commutatio* (Cic.), changement (p. 133, 23) ; — *comparatio* (Cic.), comparaison (p. 116, 21) ; — *conclusio* (Cic.), conclusion (p. 16, 24) ; — *concretio* (Cic.), réunion de choses qui croissent ensemble (p. 133, 27) ; — *condicio* (Cic., Ict.), condition (p. 89, 18 ; 106, 9) ; — *confusio* (Cic., Lact.), mélange, confusion (p. 46, 20 ; 133, 24) ; — *consideratio* (Cic.,), considération, attention (p. 33, 16) ; — *constitutio* (Cic.), statut (voyez ci-après, § 339) ; — *contemplatio* (Cic.), contemplation (p. 27, 24 ; 122, 28) ; — *correctio* (Cic., Hier., Vulg.), réforme, amélioration (p. 30, 11 ; 35, 9 ; 38, 18 ; 49, 16 ; 50, 1 ; 69, 31 ; 115, 30 ; 116, 17) ; — *corruptio* (Cic.), corruption (p. 27, 14 ; 28, 33 ; 84, 20) ; — *dedicatio* (Cic.), inauguration (voy. ci-dessus, § 271, Rem.) ; — *definitio* (Cic.), définition (au sens théologique, voyez ci-après, § 346, *a*) ; — *dimensio* (Cic.), mesurage (voy. ci-après, § 352) ; — *dispensatio* (Cic.), action de donner à chacun sa part (p. 32, 26 ; mais voy. ci-après, § 342, *a*) ; — *distinctio* (Cic.), distinction (p. 16, 37) ; — *distributio* (Cic.), distribution, répartition (p. 104, 27) ; — *dominatio* (Cic.), souveraineté, pouvoir (p. 100, 17) ; — *electio* (Cic.), choix (p. 91, 23 ; 97, 30 ; p. 124, 32 ; etc.) ; — *expectatio* (Cic.), attente (p. 62, 24) ; — *expositio* (Cic., Quint.), développement, définition (p. 12, 21) ; voyez ci-après, § 346, *a*) ; — *exultatio* (Cic.), transport de joie (p. 58, 23 ; 94, 19 ; 134, 22 ; 150, 2) ; — *festinatio* (Cic.), hâte, diligence (p. 102, 10) ; — *functio* (Cic.), accomplissement, exercice (p. 111, 16) ; — *intentio* (Cic., Plin. *ep.*), intention (p. 56, 2 ; mais voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *iteratio* (Cic., Quint.), répétition (p. 37, 26) ; — *legatio* (Caes., Cic., Liv.), ambassade, mission (p. 43, 7 ; 67, 14 ; 68, 6 ; 69, 20 ; 72, 11 ; 76, 12) ; — *locutio* (Cic.), le fait de parler (voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *meditatio* (Cic.), méditation (p. 22, 15 ; 55, 19) ; — *molitio* (Cic.), puissants moyens d'action (p. 25, 38 ; 29, 19) ; — *obligatio* (Cic.), lien moral (p. 40, 15) ; — *obseruatio* (Cic.), remarque (p. 38, 22 ; voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *obstinatio* (Cic.), constance (p. 23, 29) ; — *occupatio* (Cic.), le fait d'être occupé (p. 98, 3) ; — *perfectio* (Cic., Hier.), complet achèvement *et* perfection (p. 33, 29 ;

p. 76, 4; p. 82, 24; p. 138, 22; VI, 519); — *perturbatio* (Cic.), désordre, trouble (p. 201, 10); — *professio* (Cic.), déclaration (p. 4, 32; 15, 3; 33, 18; 49, 15; 57, 20; 70, 10; 76, 6; voy. ci-après, § 342, *a*); — *promissio* (Cic., Apul., Hier.), promesse (p. 50, 10; 89, 16; 99, 16); — *prouisio* (Cic.), prévision, prévoyance (p. 16, 17; 69, 19; 75, 6); — *recognitio* (Cic.), le fait de reconnaître (p. 99, 29; etc.); — *reconciliatio* (Cic., Suet.), réconciliation (p. 58, 7; 84, 14); — *remissio* (Cic.), adoucissement (p. 14, 17); — *salutatio* (Cic.), salutation (p. 44, 22; 68, 28; 80, 19; 82, 27; 83, 5; 88, 17; 99, 24); — *satisfactio* (Cic., Ict.), réparation, satisfaction (p. 46, 14; 55, 21; 84, 33; 108, 6); — *separatio* (Cic., Gell.), séparation (p. 49, 13; 50, 8; 134, 11); — *subscriptio* (Cic.), signature (p. 66, 22; 99, 30); — *supplicatio* (Cic.), prières publiques, supplication (p. 112, 6; 125, 30); — *tuitio* (Cic., Macr.), protection (p. 87, 7); — *uisio* (Cic.), vue (p. 109, 15).

b) *Affectio*[1] (Plin., Tac., Justin), affection (p. 77, 22; 81, 10); — *afflictio* (Sen.), chagrin, affliction (p. 16, 39); — *agnitio* (Plin.), action de reconnaître, acceptation (p. 87, 9; 95, 15)[2]; — *assentatio* (Vell., Petr., Plin., *ep.* Cod.-Theod.), adhésion (p. 138, 23); — *consummatio* (Plin.), accomplissement, achèvement (p. 94, 17; 274, 3); — *conuersatio* (Sen.), commerce, relation, intimité (voy. ci-après, § 346, *a*); — *deuotio* (Suet. Scr. h. Aug.), zèle, ardeur (p. 22, 17; 30, 13; 31, 28; 58, 28; 77, 15; 82, 26; 94, 4; voy. ci-dessus, § 276, 2° et ci-après, § 345, *a*); — *dignatio* (Liv., Tac., Suet.), dignité (p. 32, 16; 56, 27); estime (p. 78, 1; 84, 2; 101, 23); — *editio* (Quint.), publication (p. 201, 4); — *expeditio* (Liv.), expédition (p. 99, 4); — *generatio* (Plin.), génération (p. 107, 17; 116, 40; 122, 19); — *insultatio* (Val.-Max., Flor., Hier., Aug., Ennod.), outrage, insulte (p. 33, 7; 91, 9); — *inuocatio* (Quint.), invocation (p. 78, 26); — *nominatio* (Vitr.), action de nommer (p. 8, 30); 11, 33); — *nutatio* (Sen., Plin.), action de chanceler (p. 80, 1 : « Post quamcumque *nutationem* »); — *operatio* (Vitr., Plin., Vulg.), action de travailler (p. 28, 24 : « Non illic... aut fames cibum aut potum sitis aut requiem labor

1. On sait que chez Cicéron le mot *affectio animi* ou *affectio* signifie « impression, disposition, état (de l'âme) ». Compar. chez st. Avit, p. 16, 39 : « Cum in ipsa diuinitate, in qua inueniri non potest afflictio corporalis, interdum tamen pietatis reperiatur *affectio*. »

2. Chez Cicéron le mot signifie « reconnaissance morale » (cf. Cypr., Lact., Macr.).

aut somnum poposcit *operatio* ») ; — *ordinatio* (Vitr., Plin., *ep.*), ordonnance, disposition, ordre (voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *persuasio* (Quint., Plin., *ep.*, Tac.), conviction, croyance (p. 22, 4 ; 83, 20) ; — *petitio* (Liv., Plin., Donat.), requête[1] (p. 23, 29) ; — *ponderatio* (Vitr.), pesée (p. 142, 13) ; — *portio* (Cels., Plin., Justin), part, portion (p. 25, 33 ; 72, 23 ; 104, 29 ; 115, 22[2]) ; — *profusio* (Vitr., Plin. *ep.*, Suet.), profusion, prodigalité (au lieu d'*effusio* ou de *dissipatio*, p. 78, 15) ; — *refectio* (Sen.), réfection (voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *sciscitatio* (Petr., Hier.), information, demande (p. 29, 24 ; 60, 5) ; — *turbatio* (Liv., Flor., Gell.), désordre, trouble (p. 33, 2) ; — *ultio* (Liv., Sen. rh., Val.-Max., Tac.), vengeance, châtiment (p. 63. 2 ; 65, 8).

6° *a*) *Abscessus* (Cic., rare ; Virg., Tac., Lact.), éloignement, *d'où* absence (p. 89, 7 : « Simplex *abscessus* meus » ; — (Val.-Flacc., Symm., Hier.), départ, VI, 302 : « *Abscessu*[3] caelestia regna petiuit » ; — *aditus* (Cic., Plin. *ep.*), au fig. « moyen d'arriver, occasion » (p. 46, 10) ; — *adpetitus* (Cic.), désir, appétit (voyez ci-après, § 341) ; — *adspectus* (Rhet. *ad Her.*, Cic.), action de regarder (voy. ci-après, § 344) ; — *aduentus* (Cic.), arrivée (p. 65, 16 ; voy. ci-dessus, p. 416 et ci-après, § 345, *a*) ; — *ambitus* (Cic.), brigue (voy. ci-après, § 346, *a*) ; — *ascensus* (Caes., Liv., Tac.), action de monter, ascension (p. 10, 23) ; — *auditus* (Cic.), ouïe, sens de l'ouïe (II, 144) ; — *casus* (Cic.), chute (III, 361) ; — *census* (Cic.), règlement de l'état des personnes et des biens (p. 124, 6) ; — *coetus* (Cic.), réunion, rassemblement (III, 342) ; — *conflictus* (Cic., seul. à l'ablatif), choc, entrechoquement (p. 112, 8 : « Ventorum fluctuumque *conflictu*[4] ») ; — *congestus* (Cic.), action d'amonceler (p. 142, 18) ; — *conspectus* (Cic.), regard (p. 100, 16) ; — *contemptus* (Caes., rar. ; Liv.), mépris, dédain (IV, 131) ; — *descensus* (Sall., Virg., Liv.), action de descendre (p. 141, 10) ; — *effectus* (Cic., Liv., Curt.), accomplissement (p. 18, 11 ; 20, 13 ; 22, 32 ; 65, 14 ; 17 ; 68, 8 ; 74, 18 ; 82, 3, 102, 3 ; 103, 13 ; III, 306 ; IV, 128) ; — *euentus* (Caes., Cic.), issue, résultat, etc. (p. 123, 7 : « Cum mysterii ignoraret *euentum* ») ; — *excessus* (Cic.), action de sortir (voyez

1. On sait que chez Cicéron le mot signifie « brigue ».
2. Cicéron n'emploie le mot que dans l'expression *pro portione*.
3. Voy. *Thes.*, t. I, 147.
4. Le mot *conflictus* se lit aussi au sens de « combat, attaque », p. 83, 14 : Semper enim ignauas imbellesque personas petulantior *conflictus* adgreditur. » Cf. Chruzander, *de elocutione panegyricorum ueterum Gallicanorum quaestiones* (p. 16).

ci-après, *b*); — *famulatus* (Cic.), condition de serviteur (mais voy. ci-après, § 343, *a*); — *gemitus* (Cic.), gémissement (p. 66, 31); — *habitus* (Cic.), état (p. 82, 30); — *incestus* (Cic., rare; Gell., Hier.), inceste (p. 49, 30); — *incursus* (Caes.), attaque (p. 102, 22); — *inpulsus* (Cic., Sen., Plin.), choc, impulsion (p. 112, 10); — *interitus* (Cic., Sen., Gell.), destruction, disparition (II, 184); — *obitus* (Cic., *de rep.* II, 52), trépas (146, 22; III, 247); — *oratus* (Cic., seulement à l'ablatif), prière (p. 40, 12 : « *Oratu* adsiduo[1] »); — *ornatus* (Cic.), ornement, parure (p. 39, 2; au lieu d'*ornamentis*); — *paratus* (Cic., Liv.), apprêt (IV, 298); — *pastus* (Cic.), « nourriture, pâture » surtout au figuré (voy. ci-après, § 346, *a*); — *processus* (Cic., Amm.), progrès (p. 36, 8 : « De *processu* temporum »; p. 118, 29 : « *Processu* temporis »); — *reditus* (Nep., Liv.), revenu, rapport (p. 133, 25); — *recursus* (Cic.), retour (p. 96, 22); — *sensus* (Cic.), sentiment (p. 33, 19; 80, 25); — *seruitus* (Cic.), servitude (p. 94, 1); — *situs* (Cic.), situation, position (p. 28, 2); — *status* (Cic.), situation, position, nature (p. 116, 39; 36, 15); — *successus* (Varr., Liv.), succès (p. 101, 19 : « Ad felicissimos... *successus* »); — *suggestus* (Caes.), élévation, éminence (p. 126, 29; 142, 27); — *tactus* (Cic., Sen., Plin.), action de toucher (p. 116, 8); — *usus* (Cic.), action d'utiliser, usage, emploi (p. 30, 30; I, 76; 112; 142); — *uersus* (Cic.), vers (p. 102, 19; 202, 3; 274, 5 et 6; VI, 9); — *uictus* (Cic., Nep.), genre de vie, vie (p. 33, 25 : « Tenuem *uictum* piscandi artificio transigebat »); — *uisus* (Cic.), sens de la vue, vue (II, 403); — *uomitus* (Plaut., Cels., Sen., Plin.), vomissement (p. 83, 15).

b) *Actus* (Ov., Sen., Lact., Justin), activité; acte, fait, etc. (p. 24, 25; 73, 26; 82, 30; 112, 4; 116, 27; 125, 2; III, 361; IV, 36; VI, 104; 505); — *adfectus* (Luc., Plin., *ep.*, Suet.), affection (p. 34, 12; 44, 9; 53, 2; 58, 14; 66, 25; 72, 12; 77, 21; 79, 3; 88, 2; 94, 12; 95, 4; 99, 29; 274, 8); — *ambitus* (Plin., *ep.*), ambition (p. 124, 15; 31); — *ausus* (Petr., Val.-Flacc., Prosp.), acte hardi (V, 59); — *esus* (Cels., Plin.), action de manger (p. 28, 33; 104, 7); — *excessus* (Val.-Max., Suet.), trépas[2]

1. On remarquera qu'à l'époque classique (ou plus exactement dans l'ancien latin), l'ablatif *oratu* ne peut être accompagné que d'un génitif ou d'un pronom possessif, Cf. Plaut., *Cas.*, 637 : « Illarum *oratu* »; Cic., *Flacc.*, 92 : « *Oratu* tuo. »

2. Cicéron emploie en ce sens *excessus uitae* (ou *e uita*). On cite bien *Leg.*, I, 2, 3; mais, comme c'est le seul passage de ses œuvres où il aurait écrit *excessus* sans complément, cet exemple est contestable. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], s. u. *excedere*.

(p. 22, 5 : « Post Acacii... *excessum* »); — *exortus* (Rhet. *ad Her.*, Cic., Plin., Frontin.), commencement (p. 21, 17); — *fluxus* (Plin., Quint., Justin), écoulement (p. 106, 10); — *gustus* (Cels., Quint.), « sens du goût », au lieu de *gustatus* (II, 403; III, 86); — *intercessus* (Val.-Max., Salv.), entremise (p. 44, 23); — *interuentus*[1] (Plin., Suet.), intervention (p. 44, 16; 79, 23[2]; 87, 7); — *meatus* (Quint., Plin., *ep.*), « passage », au pr. et au fig. (p. 63, 9; IV, 248; 448); — *natatus* (Stace)[3], nage, action de flotter (IV, 538); — *nexus*[4] (Curt., Tac.), lien, étreinte (p. 98, 19); — *occursus* (Liv., Tac.), action de venir à la rencontre, rencontre (p. 55, 12 : « Quod... culpatus, *occursu* [datif] meo... seruaueram », je l'avais réservé pour le moment où je vous rencontrerais; p. 68, 25 : « *Occursus* meae deuotionis », l'empressement de mon respect; p. 94, 13 : « Donec uobis eius [plebis] seruitium meus praesentet *occursus* »; p. 95, 5 : « Vt affectui uestro litterarum praesentarer officio, qui cuperem et *occursu* »; p. 101, 9 : « Appetunt *occursum* uestri omnium mentes »; p. 116, 15 : « Puto *occursum* istum ad aliud pertinere »; V, 381 : « Sagittas | hostis *in occursum* mittendis mortibus aptat »); — *olfactus* (Plin.), odorat (I, 84[5]); — *potus* (Plin., Tac.[6]), breuvage (I, 277; mais voyez ci-après, § 344); — *procinctus* (Sen.), état de quelqu'un qui est tout prêt *ou* qui a tout sous la main (p. 99, 5 : « In ipso susceptae expeditionis *procinctu* »); — *profectus* (Sen., Quint., Hier.), progrès; profit (p. 26, 32; 90, 23; 116, 25); — *respectus* (Liv., Sen.), compte que l'on tient de quelque chose, égard pour quelqu'un[7] (p. 102, 4 : « Huius petitionis effectum *respectui meo* [« par égard pour moi »] praestitum... »); — *tractatus* (Quint., Tac., Suet.), action de débattre (voyez ci-après,

1. Dans Cicéron (cf. Plin., Symm.), le mot signifie « arrivée soudaine » ou « interposition ».

2. Dans ce passage « sine *interuentu* alienae necessitatis » le mot est suivi d'un complément de chose, au lieu d'un complément de personne, ce qui est contraire à l'usage ancien.

3. Au singulier, chez Ausone et chez Claudien, comme après eux chez Avitus.

4. Chez Cicéron, il signifie soit « combinaison », soit « obligation contractée », soit (t. juridique) « contrainte par corps ». St. Avit l'a employé au sens de « contrat », IV, 416 : « Si *nexu* famulus stringatur honestus... »

5. C'est le mot dont se servent les poètes de la décadence, à partir d'Ausone (cf. *epigr.*, 124) : *odoratus* ne paraît pas se rencontrer chez eux.

6. Cicéron emploie le mot pour signifier le boire.

7. Ce mot existe chez Cicéron. mais il signifie « regard jeté en arrière » (cf. *respicere*).

§ 343, *a*); — *tractus* (Lucr., Cic., Virg.), action de tirer; spirale (II, 143 : « *Tractumque* suum sublimibus aequans [coluber] »).

7° *a*) *Coniectura* (Cic.), conjecture (p. 23, 19; 145, 28); — *natura* (Cic.), nature, manière d'être (p. 19, 13; 60, 10); — *sepultura* (Cic.), action de mettre au tombeau (voy. ci-après, § 344); — *structura* (Caes.), bâtiment, construction (p. 126, 26); — *usura* (Cic.), intérêt, revenu (VI, 308 : « *Vsuras* sancto gaudet concrescere lucro »).

b) *Censura*[1] (Vell., Plin., Iuuen., Gell.), critique sévère, appréciation (p. 50, 8; 73, 11; 202, 9); — *mixtura* (Col., Quint.), mélange, alliage (p. 96, 33); — *pressura* (Sen., Apul.), pression (p. 126, 16).

8° *a*) *Error* (Cic.), erreur (*passim*[2]); — *fauor* (Sall., Liv., Val.-Max.), appui, faveur (p. 134, 12); — *feruor* (Cic.), effervescence, fougue (de l'âge), etc. (p. 79, 5 : « *Feruor* appetens uitium »); — *furor* (Cic., Virg.), emportement, fureur (IV, 74); — *honor* (Cic.), honneur (p. 81, 12 : « Spem reparandae prosapiae in personae uestrae *honore*[3] constituit » ; p. 77, 17 : « Praefato largissimae sospitatis *honore*[4] »); — *labor* (Cic.), fatigue (p. 65, 12); — *liuor* (Cic., Ov.), envie (II, 297); — *pudor* (Cic.), pudeur, rouge de la pudeur (p. 133, 30; VI, 430); — *rubor* (Cic.), rouge, rougeur de la pudeur (III, 15; VI, 588); — *rumor* (Cic.), bruit, propos, nouvelle (p. 89, 27; 101, 26); — *squalor* (Cic.), malpropreté (p. 103, 9); — *stridor* (Cic.), tout bruit aigu (III, 279); — *stupor* (Cic.), engourdissement (p. 115, 34; 116, 8; 118, 3); — *tepor* (Cic.), tiédeur (p. 83, 2 [lettre d'Héraclius]); — *terror* (Cic.), terreur (p. 84, 35; IV, 109; 350); — *uapor* (Cic.), chaleur, ardeur (II, 81).

b) *Faetor* (Plin., Suet.), puanteur (p. 38, 9; 39, 1); — *rigor* (Ov., Sen.), rigueur (p. 44, 18).

9° *a*) *Ventilabrum* (Varr., Col., Ambr., Prud.), van (p. 48, 12); — *patibulum* (Cic., Sen.), gibet (p. 23, 25; 24, 23; 32, 1); — *oraculum* (Cic., etc.), parole divine, oracle (p. 20, 11; 44,

1. Chez Cicéron « fonction de censeur ».
2. Notez chez un des correspondants d'Avitus, Héraclius (p. 83, 17) l'expression *circumductis erroribus*, « erreurs prolixes ».
3. Remarquez l'emploi du substantif abstrait substitué à l'adjectif *honestus*.
4. Écho d'une ancienne formule dont la valeur nous est connue par ce passage de Cicéron, *ep.*, IX, 22, 4 : « Si dicimus ille patrem strangulauit *honorem* non *praefamur*, sin de Aurelia aliquid aut Lollia, *honos praefandus est.* »

6; 65, 13; 69, 27[1]); — *piaculum* (Cic.), expiation; — (Liv., Val.-Max., Sil.), peine, châtiment (III, 415); — *poculum* (Cic.), vase à boire (p. 25, 5 : « Spongiae *poculo* »); — *propugnaculum* (Cic., Nep.), ouvrage de défense, fortification (p. 145, 5 : « Plus haec basilicis quam *propugnaculis* urbs munitur »).

b) *Cenaculum* (Suet.), chambre (p. 97, 14); — *ferculum* (Suet.), plat destiné aux mets (p. 95, 25); — *obstaculum* (Sen., Amm.), obstacle, empêchement (p. 79, 24; IV, 307).

10° *Ducatus* (Liv., Suet.), commandement (p. 23, 9; 78, 30; V, 60; VI, 345); — *principatus* (Caes., Cic., Tac.), premier rang, primauté, souveraineté, principat (p. 62, 20 : « Sub *principatu* uestro »; p. 64, 25 : « In *principatum* generalis ecclesiae »); — *reatus* (Mart., Justin, Jurisc.), faute (I, 5; II, 180; IV, 414; V, 223; etc.); — (Eccl.), péché (voy. ci-dessus, § 277, n. 1[2]).

11° *a*) *Absentia* (Ter., Cic.), absence (p. 94, 19); — *audientia* (Cic.), action d'écouter, audience, attention (p. 73, 16; voy. ci-après, § 339); — *clementia* (Col.), douceur de la température (I, 222 : « *Clementia* caeli »); — *copia* (Cic.), faculté, moyen; permission (p. 44, 1 : « *Copiam* redeuntibus date »); — *custodia* (Cic.), garde (voy. ci-après, § 343, *a*); — *distantia* (Cic., *Lael.*, 74; Vitr., Quint., Amm., Claud.-Mamert.), différence (p. 13, 30 : « Perpendite nunc quanta sit in sermone *distantia* »; p. 100, 29; 117, 3; 120, 17); — *duritia* (Caes., Cic.), endurcissement (p. 56, 10 : « Clamantum querimoniae non audientum *duritiam* fatigant »); — *elegantia* (Cic.), finesse du goût (p. 97, 9 : « Nec tamen amplitudinem *elegantiae tuae*[3] sic ad memoratum exemplar coarto »); — *gratia* (Cic.), remercîment (p. 66, 8 : « *Gratiarum* actio »); — *iactantia* (Plin., *ep.*, Tac.), jactance (p. 55, 25; 58, 21; 141, 22; II, 115; 222); — *innocentia* (Cic.), innocence, vertu (p. 79, 26); — *inpotentia* (Cic., Tac.), emportement, violence (p. 84,

1. Comparez les exemples suivants dans lesquels le mot signifie « parole qui a la valeur d'un oracle, pensée, sentence, maxime » (Plin.), p. 69, 27 : « Per quos *oraculo* beatissimae responsionis agnoscam, utrum... »; p. 76, 22 : « Ex qua (potestate)... factum est, ut dirigi ad uos... Laurentii filium principali *oraculo* iuberetis »; p. 100, 26 : « Praestolor *oraculum* sermonis augusti »; p. 101, 13 : « Responsa potius quam *oracula* »; etc.

2. Le mot a été introduit dans la langue poétique par Prudence (*Symm.*, II, 475). Cf. Prosp., *Ingr.*, I, 20.

3. Toutefois, dans ce passage, le sens du mot n'est pas exactement le même que chez Cicéron, pour qui *elegantia* signifie surtout le goût délicat dans le choix des expressions.

31 : « Plus culpam praefati quam *impotentiam* pertimesco »); — *instantia* (Cic.), imminence (p. 27, 15 : « Pro resurgendi *instantia* » ; voyez aussi ci-après, § 342, *a*); — *notitia* (Cic.), connaissance, le fait de savoir (p. 44, 5 : « Ad *notitiam* nostram uestro firmate rescripto » ; p. 55, 11 : « Quod me... *ad notitiam uestram* non detulisse[1] culpatis... » ; p. 68, 17 : « Si mihi soli agerem, satis interrogationi meae *notitia uestra* sufficeret » ; p. 113, 21 : « Vt [Iudaeorum populus] ad diuinae familiaritatis *notitiam* prae omnibus uideatur adscitus »); — *penuria* (Cic.), disette, absence de... (p. 13, 20 : « Pro *penuria* respondendi[2]) ; — *praesentia* (Cic.), présence (p, 93, 20 et *passim*[3]) ; — *praestigiae* (Plaut., Cic., etc.), illusion, jongleries (p. 28, 4 ; 29, 2 ; V, 473); — *reuerentia* (Cic., une fois [*Off.* I, 99]; Plin., *ep.*, Tac.), respect, considération (p. 95, 5 : « *Reuerentia*... debita », avec le respect qui vous est dû ; p. 98, 23 : « Non minus scientia quam *reuerentia* », autant à cause de leur savoir qu'en raison de leur déférence ; p. 100, 20 : « Ad *reuerentiam* uobis debitam », il s'adresse à l'empereur ; p. 100, 34 : « Edomate per *reuerentiam*, quidquid ante uos indomitum fuerat per naturam »); — *sapientia* (Cic.), sagesse (p. 110, 28)[4] ; — *sententia* (Cic.), sentence (p. 110, 3 ; 123, 8) ; — *sollertia* (Cic.), habileté (I, 41 : « *Sollertia* condens », en parlant du Créateur).

b) *Gratïa* (Plin., Quint.), grâce, agrément, charme (p. 66, 19 : « Oculi mei... hilaris diei *gratiam* recepturi ») ; — *minutia* (Sen., Lact.), petite parcelle (au plur., voy. ci-après, § 345, *a*) ; — *obseruantia* (Val.-Max., Jurisc., Hier.. Rufin.), observation scrupuleuse, respect (p. 95, 3 : « Cum... specialem deuotionis *obseruantiam*... debeam » ; p. 113, 31 : « Appetitum... talem... per *obseruantiam* legalem exhorruit » ; p. 124, 22 : « Digna *obseruantiae* cura », par un souci méritoire du respect qu'on doit à Dieu) ; — *substantia* (Sen., Quint., Fronto, Hier.), sub-

1. Comparez le fr. « porter quelque chose à la connaissance de quelqu'un ».

2. Nous disons « faute de pouvoir répondre ».

3. Toutefois remarquez que chez Avitus ce mot classique entre dans beaucoup de locutions, qui ne le sont pas, par ex. 14, 36 : « Cum... plura sint, quae *sub praesentia gloriae uestrae* suggeri queant », au lieu de *coram te* » ; p. 55, 21 : « Cum *praesentiam uestram* meruero » ; p. 66, 18 : « Oculi mei *per praesentiam paginae* satis facientes » ; p. 79, 1 : « Habeo *praesentiam* tempori » ; p. 98, 10 : « Sub communis *praesentiae* opportunitate » ; etc.

4. Remarquez les vers I, 51 ; 75, où le mot *sapientia* désigne la Sagesse Éternelle, Dieu.

stance, être (p. 10, 29 : « De terrestri *substantia* corpulentum » ; p. 21, 1 : « Immortalem angelorum *substantiam* uidet subici » ; p. 105, 10 : « Nihil nobis de *substantiae* plenitudine minuit, qui quod pro nobis adsumpsit totum nobis reliquit » ; p. 114, 11 : « Spiritus... noster et corpus nostrum ex dispari *substantiae* qualitate compacta sunt » ; p. 113, 38 : « Terram, id est *substantiam* suam, spinis purgat » ; II, 109 : « Leuius cecidisse putandum est, | si noua perdatur simili *substantia* casu » ; II, 153 : « Vos subiecta tremit famulans *substantia* mundi » ; V, 445 : « *Substantia* discors | muneribus propriis concordem reddidit usum » ; (Tac., Jurisc.), état de fortune, fortune, biens (p. 74, 2 : « Quidquid habet ecclesiola mea... uestrum est de *substantia*, quam... donastis » ; p. 104, 23 : « *Substantiamque* nobis caelestem ante diem suae mortis adsignans... » ; VI, 634 : « Illic tota tibi *substantia*, uita petatur »).

12° *a*) *Adfinitas* (Cic.), affinité, parenté (p. 49, 6) ; — *aeternitas* (Cic.), éternité (voy. ci-dessus, § 281, 3°) ; — *aetas* (Cic.), époque de la vie (p. 54, 32 : « De corporea *aetate* domini ») ; — *ambiguitas* (Cic., Liv., Sen.), ambiguïté, équivoque (p. 49, 4 ; 53, 5 ; 66, 3) ; — *ariditas* (Varr., Plin., Vulg.), sécheresse, aridité (p. 62, 29) ; — *asperitas* (Cic., Tac.), rudesse ; difficulté (p. 87, 26, « sévérité ») ; — *auctoritas* (Cic.), autorité (p. 68, 8 ; 98, 26) ; — *breuitas* (Cic.), courte durée (p. 55. 16) ; — *capacitas* (Cic., Col., Plin.), contenance, capacité (p. 120, 22 ; 142, 21) ; — *celeritas* (Cic.), promptitude (p. 54, 19) ; — *curiositas* (Cic.), curiosité (p. 62, 23) ; — *diuturnitas* (Cic.), longue durée ; (Val.-Max.), longue existence (p. 146, 33 : « Vix ulla hominum *diuturnitas* ») ; — *facultas* (Cic.), puissance, force corporelle *ou* intellectuelle (p. 134, 28 : « Par est decrescat *facultas* uirium ») ; possibilité (p. 73, 17), abondance, *au plur.*, ressources, biens (p. 118, 14) ; — *felicitas* (Cic.), bonheur (p. 99, 14 : « Ad donandam nobis *felicitatis* uestrae laetitiam ») ; — *frugalitas* (Cic.), sobriété, frugalité (p. 96, 5) ; — *humanitas* (Cic.), nature humaine, qualité d'homme (p. 17, 20 : « Quae diuinitati *humanitatique* competerent ») ; — *ingenuitas* (Cic.), condition d'homme né libre (p. 46, 9[1]) ; — *inmanitas* (Cic.), barbarie

1. Remarquez toutefois que dans ce passage (« Vt... et illic exulantibus *ingenuitatis* statum reparabilem et hic desiderantibus scribendi aditum doceatis esse communem »), le sens du mot est étendu à celui de « qualité d'homme libre », tandis qu'à l'époque classique il est restreint à celui de « noble origine, noblesse ».

(p. 142, 8); — *Latinitas* (Cic.), pureté de la langue latine, latinité correcte (p. 8, 25; 86, 2); — *maiestas* (Cic.), majesté (p. 101, 6 : il s'agit de la majesté impériale); — *necessitas* (Cic.), nécessité, contrainte (p. 79, 23 : « Sine interuentu alienae *necessitatis* » ; p. 86, 1 : « Istud remissibile est poematis *necessitate* »); (Caes., Cic., Gell,), lien de parenté, d'amitié, etc., lien (p. 81, 10 : « *Necessitatem* nostram patrumque communium mixta lacrimis exultatione perstrinxi ») ; — *nouitas* (Cic.), nouveauté (p. 16, 8 : « Intromittendae cuiuscumque *nouitatis* studio » ; voy. ci-après, § 344) ; — *opportunitas* (Cic.), moment favorable, opportunité (p. 21, 10); — *perennitas* (Cic.), perpétuité (p. 93, 9 ; voy. ci-après, § 350, 1°, *b*) ; — *pietas* (Cic.), piété (*passim*) ; — *potestas* (Cic.), pouvoir; autorité (voy. ci-après, § 350, 1°, *c*) ; — *proprietas* (Cic.), propriété, qualité propre, caractère distinctif (p. 76, 14 : « Dum adhuc aliam uidentur habere *proprietatem* »); — *prosperitas* (Cic., Amm., Aug.), état prospère ; bonheur, succès (p. 44, 10)[1]; — *qualitas* (Cic., Plin., Quint.), qualité, manière d'être[2] (p. 30, 8; 11; p. 67, 9; 82, 34; 89, 17; 113, 12; 114, 28; 118, 30; 275, 4); — *salubritas* (Cic.), qualité de ce qui est sain, salubre ou salutaire (p. 110, 30 ; mais voyez ci-après, § 352, 2°, e, β); — *sanitas* (Cic.), état sain, santé (p. 30, 22 : « Si *sanitatem* corporis recipit », s'il recouvre la santé ; 99, 26 : « Primum de uestra, tum de exercitus *sanitate* sollicitus[3] ») ; — *securitas* (Cic.), absence d'inquiétude, tranquillité (p. 64, 5); — *serenitas* (Cic. Liv., Sen.), sérénité du temps (p. 33, 11) ; — *simplicitas* (Cic.), absence d'arrière-pensée, simplicité (voy. ci-après, § 352, 2°, d); — *societas* (Cic.), association, compagnie (p. 62, 20; en parlant des Ariens); — *tenuitas* (Cic.), indigence *pr. et fig.* (p. 92, 7); — *ueritas* (Cic.), réalité (p. 26, 28; 40, 6); — *uarietas* (Cic.), variété, diversité (p. 68, 32); — *uiduitas* (Plaut.), manque, privation (p. 38, 19) ; — *uirginitas* (Cic., Virg., Ov.), virginité (VI, 430).

b) *Aduersitas* (Plin.), ce qui est contraire (voy. ci-après,

1. Comparez p. 69, 1 : « Curandum est soliditati corporis, ut semper *prosperitatem* capitis sui membra cognoscant. »

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 160 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 436.

3. On remarquera la différence qu'il y a entre les deux phrases : dans la première, le mot est encore employé conformément à l'usage classique (cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 533 suiv.) ; dans le second, il signifie « état de l'organisme » (cf. notre mot « santé »), valeur qu'il n'a prise que dans le latin de la décadence (voy. Mohr, *zu Apollinaris Sidonius*, Bremerhaven, 1886, p. 13).

§ 346, *a*); — *austeritas* (Sen., Quint., Plin., *ep.* Apul., Tert., Hier., etc.), sévérité, rigueur (p. 92, 14 : « Quadragesimae... *austeritas* »); — *captiuitas* (Sen., Plin., *pan.*, Tac., Flor., Hier., Aug.), captivité (p. 119, 16); — *ciuilitas* (Suet.), affabilité (p. 59, 20; 65, 26; 145, 19); — *diuersitas* (Sen., Quint., Tac.), diversité (p. 22, 3); — *mortalitas* (Quint., Tac.), nature des êtres mortels, mortalité[1] (p. 24, 20; 27, 13; 116, 28); — *necessitas* (Tac., Suet., S. S. vet., Tert., Vulg.), adversité, calamité (p. 46, 1 : « Ad agnoscendam suorum *necessitatem* in Italiam festinantes »; p. 78, 25 : « Me... ex communi *necessitate* pro gaudiis lacrimas dependente »; p. 201, 10 : « Omnia in illa notissimae perturbationis *necessitate* dispersa sunt »); — *pietas* (Virg., Suet., Jurisc.), indulgence, *d'où* faveur (p. 93, 7 : « Hi, quos... peculiaris gratiae *pietate* sustollitis » [il s'adresse à l'empereur]); — *quantitas* (Vitr., Plin., Hier.[2]), quantité (p. 33, 19; 56, 28); — *sinceritas* (Val.-Max., Plin., Pallad.), intégrité, état normal (p. 66, 19 : « Oculi mei *sinceritate* perfecta hilaris diei gratiam recepturi »; p. 129, 4 : « *Sinceritati* aquae », à la pureté de l'eau); (Phaed., Gell.), sincérité, loyauté (p. 70, 17 [lettre du pape Hormisda] : « Exultamus a *sinceritate* propositi tui »); — *sobrietas* (Sen., Val.-Max., Prud.), sobriété, tempérance (p. 112, 2); — *soliditas* (Vitr.), solidité (p. 9, 10 : « De uinculi matrimonialis *soliditate* »); — *sterilitas* (Plin., Hier.), indigence, impuissance (p. 92, 7 : « *Sterilitatem* desiderii mei sustento magis pauperis officii tenuitate quam ratione »); — *sublimitas* (Plin., Quint.), élévation, sublimité (p. 20, 7; 104, 17; 110, 11); — *unitas* (Sen., Plin., Justin), unité (p. 4, 37; 19, 16 et 21; p. 21, 6; 25, 36; 87, 13; 102, 12; 111, 26); (Sen.), conformité de sentiments, accord (p. 44, 3; 114, 1).

13° *a*) *Altitudo* (Caes., Cic.), élévation, hauteur (p. 114, 34 : « In caelesti *altitudine* »); (Cic.), profondeur (au fig., p. 9, 4 : « *Altitudo* mysterii »); — *amaritudo* (Varr., Sen. rh., Val.-Max., Tac., Paneg.), amertume, peine, souci (p. 46, 21 : « Quae me presserit *amaritudo* »; p. 80, 16 : « Desistant nunc laetitiae tempore *amaritudines* »; p. 117, 30 : « Flendi *amaritudo* »); — *beatitudo* (Cic. rar.; Apul., Hier.), bonheur, béatitude (p. 25, 23; 96, 2; 114, 43; 117, 7); — *dulcedo* (Cic.), charme, agrément (voy. ci-après, § 350, 2°); — *dulcitudo* (Cic., *or.*, III, 99; 161; Spart.,

1. Dans Cicéron, *mortalitas* signifie « fragilité, caducité ».
2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 160.

Ennod.), douceur (p. 90, 19 : « Seruatis *dulcitudinis* morem ») ; — *fortitudo* (Cic.), force, énergie (p. 25, 24 ; mais voy. ci-après, § 342) ; — *longitudo* (Cic.[1]), longueur ; longue durée (p. 117, 35 : « Orare... uitae huius *longitudinem* ») ; — *multitudo* (Cic.), foule, grand nombre (p. 113, 10[2]) ; — *similitudo* (Cic.), ressemblance (p. 105, 25[3]) ; — *sollicitudo* (Cic.), souci, préoccupation (p. 90, 19 : « Refecistis *sollicitudinem* nostram », voy. ci-après, § 351, 2°, *c*, Rem.) ; — *uicissitudo* (Cic.), réciprocité, échange (p. 36, 9 : « Ex *uicissitudinis* retributione » ; p. 53, 11 : « Pro sella, quam transmisistis, cathedrae *uicissitudinem* imprecans » ; p. 94, 25 : « Quod si adeo nescitis desiderio *uicissitudinem* repensare, ut... » ; p. 97, 25 : « Reddidistis ac repraesentastis nobis *uicissitudinem* uestri adspectus in lumine, oris in sermone, actus in opere[4] »).

b) *Celsitudo* (Vell.), hauteur (p. 78, 16 : « Adscribere conditori ... in culminibus *celsitudinem* » ; p. 10, 23 : « Numquid sine ascensu *celsitudinem* regni caelestis intrabunt ? » p. 20, 38 : « Cum filius matris recipiat *in celsitudine*, quod patris filius contentus est in humilitate » ; p. 115, 2 : « Istas... supernae *celsitudinis* oues reliquit pastor bonus ») ; — *pinguedo* (Plin,), graisse, matière grasse (VI, 495 : « Accensum pura fouit *pinguedine* lumen » ; cf. III, 318 : « Et corrupta satis dira *pinguedine* tellus ») ; — *plenitudo* (Plin., Symm., Hier., Salv., Cassian.), développement complet ; plénitude (p. 17, 25 : « Temporum *plenitudo* » ; p. 19, 1 : « Diuina *plenitudo* » ; p. 25, 32 : « Sumpsit ueniae *plenitudinem* » ; p. 32, 14 : « Fidei *plenitudo* » ; p. 36, 12 : « Per receptam fidei *plenitudinem* » ; p. 36, 21 : « Prauitatis amissio fidei redditur *plenitudo* » ; p. 59, 7 : « Caelestis gratiae *plenitudo* » ; p. 69, 6 : « Vestri apostolatus fida responsio fiet nobis totius instructionis... *plenitudo* » ; p. 79, 12 : « Com-

1. Toutefois Cicéron (cf. *in Verr.*, II, 5, 10, 26) n'emploie *longitudo* qu'avec le génitif *temporis* et en opposition avec *breuitas temporis*. Le mot vraiment classique pour signifier longue durée, c'est *diuturnitas*.

2. Toutefois remarquez que dans le tour employé par Avitus (*quas* [*rogationes*] *tantis ante temporibus ecclesiarum multitudo nesciuit*) les mots *ecclesiarum multitudo* signifient non pas « le grand nombre des églises », mais « un grand nombre d'églises » et remplacent l'expression habituelle *ecclesiae multae*.

3. Compar. p. 26, 2 : « Adserentes quoddam nebulosi corporis extitisse figmentum, quod pro redemptore nostro iniuriis poenarum dolorunque uideatur oppositum, exanimis hominis *similitudine*, poenas quod maiestas incurrere non possit, adficta. »

4. On voit que l'emploi de *uicissitudo* dans ces passages est déterminé par un goût immodéré pour l'abstraction. Le mot est classique, mais les phrases où il figure ne le sont pas.

munem festiuitatem praeteritorum recordatione, praesentium *plenitudine* cognoscite »; p. 95, 14 : « *Plenitudine* diuini muneris » ; p. 105, 10 : « De substantiae *plenitudine* » ; p. 142, 4 : « Solus... cogitaturus est quid *plenitudini* possit adcrescere »).

B. — Adjectifs.

330. — *Adjectifs dérivés.* — 1° *a*) *Desiderabilis* (Cic.), souhaitable (p. 53, 25 : « *Desiderabili* potens est impertire nos dono » ; p. 87, 17 : « Quas [litteras] diuturnitas temporis fecerat *desiderabiles* ») ; — *honorabilis* (Cic., *sen.*, 63 ; Symm., Amm., Hier.), qui fait honneur (voy. ci-après, § 342, *b*) ; — *incommutabilis* (Varr., Cic., Aug., etc.), que l'on ne peut, que l'on ne doit pas changer (p. 10, 25 : « *Incommutabilis* ueritas ») ; — *inreuocabilis* (Lucr., Hor.), irrévocable (p. 123, 8 : « Si huius hostiae Deo *irreuocabilem* libuisset tenere sententiam ») ; — *notabilis* (Cic.), remarquable ; (Sen.), qu'on peut distinguer, sensible, perceptible (II, 56 : « Signis... *notabile* monstrum ») ; — *optabilis* (Cic.), désirable, souhaitable (p. 91, 12) ; — *probabilis* (Cic.), recommandable (p. 98, 22).

b) *Delectabilis* (Tac., Gell., Lact.), délicieux (p. 133, 28) ; — *execrabilis* (Val.-Max.), abominable (p. 39, 3) ; — *intellegibilis* (Sen., Tert., Hier., etc.), intelligible (p. 77, 29) ; — *medicabilis* (Col., Val.-Flacc., Sid.), qui guérit, salutaire (III, 244) ; — *possibilis* (Quint., Jurisc., Symm., Aug.), possible (p. 121, 5) ; — *rationabilis* (Sen., Apul.), doué de raison, raisonnable (p. 120, 23) ; (Jurisc., Hier.), rationnel, logique (p. 49, 17) ; — *spectabilis* (voy. ci-après, § 345, *b*).

2° *a*) *Ciuilis* (Cic.), civil (p. 89, 25 : « Pro *ciuili* causa ») ; — *facilis* (Cic.), facile (*passim*) ; — *fragilis* (Cic.), frêle (au fig.), qui passe, périssable (VI, 119) ; — *utilis* (Plaut., Cic., etc.), bon à quelque chose (VI, 334).

b) *Coctilis* (Varr., Plin.), cuit (p. 97, 16) ; — *fossilis* (Plin.), qu'on tire de la terre (p. 97, 14).

3° *a*) *Captiuus* (Cic.), captif (p. 76, 7) ; — *natiuus* (Cic.), donné par la naissance *ou* par la nature (p. 27, 5).

b) *Rediuiuus*[1] (Sen., Prud.), rendu à la vie, ressuscité (p. 15,

1. A l'époque classique *rediuiuus* est un terme technique signifiant « utilisé de nouveau » ; au neutre pluriel *rediuiua* sert de substantif et désigne les vieux matériaux, les matériaux de démolition, qu'on utilise dans des constructions nouvelles.

12 ; 28, 23 ; 106, 29 ; III, 382) ; — *uotiuus* (voy. ci-après, § 346, *b*).

4° *a*) *Coniugalis* (Varr., Val.-Max., Tac.), conjugal (p. 30, 30) ; — *cubicularis* (Cic., Val.-Max., Plin., Tert.), où l'on couche, qui sert au coucher (p. 66, 10) ; — *dotalis* (Cic , Hor., Liv., Jurisc.), apporté en dot, dotal (II, 259 ; IV, 205) ; — *famularis* (Cic.), relatif aux serviteurs (p. 44, 13) ; — *mortalis* (Cic.), mortel, sujet à la mort (I, 2 ; etc.) ; — *peculiaris* (Plaut., Suet., Jurisc.), qui appartient en propre, propre (p. 62, 23 : « De *peculiaris* patroni uestri apostoli festis » ; p. 68, 19 : « Ego... *peculiaris* uester » ; p. 78, 3 : « Quam [gratiam] *peculiaribus* seruis seruatis » ; p. 89, 23 : « Quem ego quasi *peculiarem* commendaueram » ; p. 92, 15 : « *Peculiari* seruulo » ; p. 94, 8 : « *Peculiarium* uernularum ... uota » ; p. 99, 4 : « *Peculiaris* famuli non oblita » ; p. 102, 4 : « *Peculiari* seruo ») ; (Cic.); particulier (p. 92, 15 : « *Peculiaris* gratiae pietate ») ; — *principalis* (Cic., Quint., Gell.), premier, primitif (p. 65, 11 : « Reddite nobis *principalem*, si tamen necdum est restituta, concordiam ») ; — *prouincialis* (Cic., etc.), de province, provincial (p. 46, 6 : « A quodam nobili uiro *prouinciali* ») ; — *regalis* (Cic.), royal (p. 32, 29 : « Minuebat regni felicitas numerum *regalium* personarum ») ; — *salutaris* (Cic.), salutaire (p. 82, 22 : « Sub longo *salutarium* meditationum gymnasio ») ; — *secularis* (Cic.), du siècle, relatif au siècle (p. 37, 29 : « *Secularis* usus » ; voyez ci-dessus, p. 436 suiv.) ; — *trabalis* (Cic., Hor.), de poutre, de solive (p. 25, 31 : « *Trabalibus* clauis ») ; — *triumphalis* (Cic., Hor., Liv., Plin.), du triomphe, triomphal (p. 15, 21 ; 25, 3) ; — *uenalis* (Cic.), vénal (VI, 489) ; — *uitalis* (Cic.), relatif à la vie, qui donne la vie, vital (p. 54, 37 : « Ad usus salutis *uitalem*que culturam » ; p. 57, 16 : « Benedictione ... *uitali* » ; p. 75, 30 : « Vndis *uitalibus* » ; p. 105, 33 : « Patentis plagae portam *uitalem* » ; IV, 325 : « Per lignum *uitale* crucis » ; IV, 354 : « Constat *uitali* indicio procedere saepe timorem »).

b) *Corporalis* (Sen., Gell.), corporel, matériel (p. 9, 15 ; 90, 22 ; 97, 24 ; voyez aussi ci-dessus, § 280, 2°, Rem.) ; — *epistularis* (Mart.), épistolaire (p. 54, 19 : « Celeritas rescripti *epistularis* » ; p. 65, 20 : « Vt me offerendis ultro *epistularibus* officiis non offerrem » ; p. 102, 27 : « *Epistularis* officii responso ») ; — *generalis* (Quint.[1]), général (p. 74, 16 ; 150, 2) ; — *genitalis* (Vell.,

1. Chez Lucrèce et chez Cicéron, l'adjectif *generalis* signifie « qui a rapport à la race. »

Amm., Prud.), natal (p. 45, 7) ; — *legalis* (Quint., Hier., Rufin.), relatif à la loi, aux lois (p. 113, 31) ; — *nuptialis* (Liv., Apul., Hier.), nuptial (p. 24, 10 : « Festis *nuptialibus* ») ; — *occidentalis* (Plin., Gell., Vulg.), occidental (p. 44, 6) ; — *poenalis* (Plin., Jurisc., Min.-Fel., Hier., Rufin., Prud., Paul.-Nol.), pénal ; digne de punition, coupable (III, 169) ; — *principalis* (Plin., Quint., Apul.), principal (p. 45, 10 : « *Principalis*... causa ueniendi ») ; (Plin., *ep.*, Suet , Hier.), relatif au prince, à l'empereur (p. 76, 22 : « Ex qua [potestate] factum est, ut dirigi ad uos ... Laurentii filium *principali* oraculo iuberetis » ; p. 77, 4 : « Suggerite ... impletam ... *principalis* reuerentiae iussionem » ; p. 95, 17 : « Pompam conuiuii *principalis* ») ; — *specialis* (Sen., Quint., Hier., Rufin.), spécial, particulier, propre (p. 21, 27 ; 59, 24 ; 71, 26 ; 76, 15 ; 99, 24) ; — *temporalis* (Sen., Quint., Porphyr.), temporaire, momentané (p. 32, 23 : « *Temporalis* luctus est » ; p. 120, 8 : « In omni imperio fortioris superbia *temporalem* habet iubendi fructum, aeternum uero innocentia patiendi ») ; — *uniuersalis* (Quint.), universel (p. 56, 25 ; 69, 10 : « *Uniuersalis* ecclesia »).

5° *a*) *Hereditarius* (Cic.), héréditaire (p. 44, 13 : « *Hereditario* monstratis affectu ») ; — *litterarius* (Varr., Sen., Vopisc.), relatif aux lettres, à l'écriture (voy. ci-après, § 346, *b*) ; — *mercennarius* (Cic., Hor.), salarié, vénal (p. 124, 28 : « *Mercennarius* clamor ») ; — *uicarius* (Cic., Ict.), qui tient la place d'un autre, qui supplée (p. 46, 13 [lettre d'Apollinaire] : « *Vicario* famulatu »).

b) *Temporarius* (Curt., Plin., Quint.), temporaire, momentané (p. 66, 25) ; — *tumultuarius* (Liv.), précipité (voy. ci-après, § 343, *b*).

6° *a*) *Animosus* (Cic., Tac.), hardi, passionné (p. 124, 15 : « *Animosa* honorum uota ») ; — *bellicosus* (Caes.), belliqueux (p. 102, 23) ; — *curiosus* (Cic.), soigneux, attentif, curieux (p. 27, 33 : « *Curiosae* manus attactu ») ; — *gloriosus* (Cic.), glorieux (p. 161, 9) ; — *laboriosus* (Cic.), laborieux, actif (p. 73, 30 : « *Laboriosus* extra ordinem suum ») ; — *luminosus* (Cic.), brillant (voy. ci-après, *b*) ; — *maculosus* (Cic.), souillé (p. 84, 17 : « Quid alios *maculosos* adserit ? ») — *monstruosus* (Lucr., Cic., Suet., Solin.), monstrueux, étrange (p. 109, 13) ; — *portentosus* (Cic., Liv., Sen., Suet.), prodigieux (IV, 96).

b) *Carnosus* (Plin.), semblable à la chair (V, 136 : « Sanguis in extremum certans manere canalem | *carnosus*, non carnis erat ») ; — *cliuosus* (Ov., Plin., Sil.), montueux, en pente (p. 142, 28) ; — *confragosus* (Liv., Frontin.), raboteux, escarpé (p. 150, 6) ; —

contentiosus (Ict.), litigieux (p. 61, 13); — *luminosus* (Vitr.), bien éclairé, lumineux (p. 104, 18: « Illius uultus radiis et decore *luminosus* ») ; — *numerosus* (Plin., Tac.), nombreux (p. 62, 4 : « *Numerosiorum* exemplorum numerum et rationem ... suggerere » ; p. 110, 26 : « *Numerosis* illustribus curia florebat ») ; — *procellosus* (Liv., Sen.), orageux (p. 79, 27 : « Coniuratio *procellosa* ») ; — *prodigiosus* (Ov., Quint., Tac.), prodigieux, inouï (p. 109, 9); — *siluosus* (Liv., Aug.), boisé (IV, 346 : « Bestia linquens ... *siluoso* tegmine lustrum »).

7° *Consolatorius* (Cic., *Att.*, XIII, 20, 1 ; Suet., Gennad., Aug.), p. 274, 6 ; — *corporeus* (Lucr., Cic.), corporel, matériel (p. 45, 12 : « Imbecillitas *corporeorum* luminum » ; p. 54, 32 : « De *corporea* aetate [la vie corporelle] domini » ; p. 61, 1 : « Cum *corporeos* parentes domini commemorant » ; p. 98, 20 : « Acerbitas *corporeae* infirmitatis ») ; — *faeculentus* (Col., Cels., Arn., Aug., Ennod.), boueux, impur (voy. § 355, 5°, A, *a*); — *genuinus* (Cic., Apul.), de naissance, naturel (V, 434) ; — *Latinus* (Cic.), Latin, vraiment latin, correct (p. 77, 29 ; cf. p. 121, 24); — *oratorius* (Cic.), oratoire (p. 86, 33) ; — *prodigus* (Plaut., Cic., Sen., Gell.), prodigue, dépensier (III, 372 : « Vitaque consumpto mutata est *prodiga* censu »); — *repentinus* (Cic., Liv.), subit, improvisé (II, 122 ; VI, 128); — *sincerus* (Cic.), pur (p. 96, 31 : « In sancto ac sincerissimo impollutae manus nitore ») ; — *terrenus* (Cic., Ov.), terrestre, qui vit sur la terre, qui appartient à la terre (opp. à *caelestis*), ex. p. 2, 3 : « *Terrenum* regnum » ; p. 64, 19 : « Subditos nos esse *terrenis* potestatibus iubet » ; p. 101, 1 : « Caelestia pariter *terrenaque* ».

C. — Diminutifs.

331. — *Substantifs et adjectifs.* — *Nutricula* (Hor., Suet., Iuuen.), nourrice (au fig., p. 126, 12 : « Cum ... in hac aede fides uestra ... religionis matrem et *nutriculam* salutis ambiret... ») ; — *pagella* (Cic., Hier.), feuillet (p. 22, 3 : « *Pagellae* praesentis mentio ») ; — *corpusculum* (Cic., « atome » ; Hier., Rufin., « faible corps »), p. 91, 2 : « Aliquantulis *corpuscali* uiribus uigeo ») ; — *opusculum* (Cic., Hor., Veg.), petit écrit (p. 29, 26 ; 72, 31 ; 73, 2 et 3 ; 201, 6) ; — *paruulus* (Cic.), tout petit (p. 91, 9) ; — *plebecula* (Cic., Hor., Hier.), menu peuple (p. 79, 3 ; 89, 13) ; — *seruulus* (Plaut., Ter., Cic.), petit esclave, petit serviteur (p. 92, 15 ; 93,

28[1]); — *uernula* (Sen., Hier.), jeune serviteur né dans la maison du maître (avec un sens différent et analogue à celui de *seruulus*, ex. p. 94, 8 : « Cum peculiarium *uernularum* absentando suspenditis uota... »).

D. — Participes adjectifs.

332. — 1° *a*) *Consequens* (Cic.), conséquent, logique (p. 35, 11); — *famulans* (voy. ci-après, § 343, *c*); — *florens* (Cic.), fort; heureux, prospère (p. 76, 1); — *praesens* (Cic.), présent (voy. ci-après, § 346, *b*).

b) *eminens* (Vell., Quint., Tac.), éminent, supérieur, distingué (p. 64, 20 : « Ita non facile datur intellegi, qua uel ratione uel lege ab inferioribus *eminentior* iudicetur » ; p. 114, 40 : « De illo *eminentis* creaturae uigore » ; p. 142, 35 : « Quae *eminentiori* suae ita subiacens... »); — *pollens* (Ov.), puissant (V, 63).

2° *a*) *Frequentatus* (Cic.), abondant, riche en quelque chose (chez Avitus, syn. de *celeber*, « peuplé », III, 264 : « Ne ... *frequentatae* contagia mitteret urbi »); — *incontaminatus, indiuisus, inpolitus*, voy. ci-après, § 333, *a* ; — *praeditus* (Cic.), doué, muni de (p. 117, 13 : « Dauid ille ... potestate *praeditus* »); — *rectus* (Cic.), régulier (II, 299); — *subiectus* (Cic.), placé sous, ci-dessous (p. 116, 34 : « Testatur sermo *subiectus* », « la parole du prophète que voici »); — *temperatus* (Cic.), modéré, calme (voy. ci-après, § 356, 2°).

b) *Abruptus* (Tac.), violent (p. 22, 3 : « Occasio in *abruptam* diuersitatem letabundum uirus erupit »); — *adductus* (Plin., *ep.*), restreint, étroit (IV, 314 : « Pontus ... obuius ultro | curret et *adductum* tanget stans fabrica litus »[2]); — *cornutus* (Varr., Col.), cornu (p. 107, 31 : « Quiddam in leui fronte *cornutum* »); — *crebratus* (Plin.), épaissi, épais (p. 97, 14); — *districtus* (Val.-Max., Tac., Ennod.), rigoureux, sévère (p. 125, 23); — *dolendus* (Vell.), douloureux (p. 102, 16); — *feriatus* (Plin., *ep.*), férié (p. 105, 25 : « *Feriatae* diei sollemnitas »); — *gemmatus* (Liv., Ov.),

1. Toutefois dans les deux passages cités le mot *seruulus* équivaut à notre expression « votre serviteur indigne », ex. p. 92, 15 : « Omnibus catholicis principem Christianum, peculiari *seruulo* piissimum domnum etiam post sollemnitatem uidisse sollemne est » ; p. 93, 28 : « Tantum *seruulos* uestros domni nostri recens... inaequalitas adtentos reddidit et anxios, ut... »

2. Mais je préfère voir dans *adductum* un participe passé, et non un adjectif. Le trait est de fort mauvais goût, mais n'est point étranger à la manière d'Avitus.

enrichi de pierres précieuses (p. 117, 14); — *inpensus* (Suet.), vif, pressant (p. 86, 24 : « *Inpensis* precibus quaeso » ; comp. p. 24, 27 : « Tractatu *inpensiore* »); — *linteatus* (Liv., Tert.), de lin (p. 126, 34); — *memoratus* (Liv., Plin., Gell.), dont on a fait mention (p. 40, 14; 97, 9); — *multiplicatus* (Liv., Ambr.), multiple (p. 125, 19); — *pressus* (Plin., Pall., Seru.), terne, sombre (VI, 327 : « Argentum, nitida quod purum luce tulisti, | en taetrum *pressum*que refers »); — *profanatus* (Liv., Curt., Quint.), souillé (III, 422 : « *Profanati* ... fraude latronis » en parlant de Satan); — *strictus* (Ov., Tac., Veg.), serré, étroit (III, 204; VI, 140).

E. — Substantifs et adjectifs composés.

333. — 1° *a*) *Conseruus* (Plaut., Cic., Sen.), compagnon d'esclavage *ou* de service (p. 32, 17; 53, 2; 77, 30; 104, 19; voy. ci-après, § 345, *a*); — *signifer* (p. 40, 5, V, 60; VI, 649).

b) *Conterminus* (Col.), voisin (p. 71, 19); — *incontinentia* (Plin., *ep.*), intempérance (p. 114, 25 : « Furoris *incontinentia* »); — *occiput* (Pers., Aus.), derrière de la tête (I, 97).

2° *a*) *Incontaminatus* (Varr., Liv., Vulg.), pur de toute souillure (p. 33, 5; 105, 2); — *indiuisus* (Varr.), qui n'est pas séparé (p. 8, 7); — *inpolitus* (Cic.), négligé, inachevé (p. 48, 5); — *magnificus* (Cic.), grand, noble, glorieux (p. 65, 31); — *multiformis* (Cic., Col.), qui a plusieurs formes, varié, divers (p. 150, 11); — *multiplex* (Cic.), multiple, nombreux (p. 65, 16 : « *Multiplices* Galliarum labores » ; p. 90, 21 : « Inter has ... *multiplices* epulas animorum »); — *praefinitus* (Lucr., Cic.), fixé d'avance, prescrit (p. 126, 8); — *quinquepertitus* (Cic.), divisé en cinq parties (p. 129, 13); — *semiplenus* (Cic.), à demi plein, incomplet (p. 66, 17 : « Aliquid *semiplenum* »); — *subterraneus* (Cic., Col., Plin.), qui est sous terre (p. 138, 29 : « *Subterraneo* cryptici sinus recessu »); — *transmarinus* (Cic., Liv., Quint.), d'outre-mer (p. 57, 13; cf. p. 83, 16 [lettre d'Héraclius]).

b) *Inauditus* (Tac., Justin), sans avoir été entendu (VI, 605 : « Vulgus *inauditam* damnauerat »); — *inconcussus* (Sen., Plin., Tac., Lact.), inébranlable (p. 54, 34 : « *Inconcussa* pax »); — *indeclinabilis* (Sen., Gell., Amm.), ferme, inébranlable (p. 29, 30 : « *Indeclinabilis* uirtutum seruator »); — *indubitabilis* (Quint., Stace, Vlp., Arn., Salv.), indubitable (p. 122, 24 : « *Indubitabili* ueritate »); — *indubitatus* (Sen., Plin., Quint., Tert., Jurisc.), in-

contestable (p. 85, 12); — *ineffabilis* (Plin., Aug.), qu'on ne peut dire *ou* révéler, ineffable (p. 17, 31 : « *Ineffabilia* ... arcana »; p. 25, 24 : « O *ineffabilis* fortitudo credendi ! » p. 32, 27 : « Pietate *ineffabili* »; p. 61, 31 : « Ab *ineffabili* paternitate »; p. 105, 4 : « Ipse *ineffabilis* redemptor noster »; p. 109, 4 : « *Ineffabilis* necessitas »); — *inexhaustus* (Virg.), inépuisable (p. 97, 28 : « In testimonium *inexhaustae* largitatis seruare »); — *inexploratus* (Liv., Sen., Plin., Priscill., Cassiod.), non reconnu, inconnu (p. 84, 16 : « Offert se nobis *inexplorata* criminum magnitudo »); — *inlicitus* (Sen., Stace, Plin., *ep.*, Tac.), illicite, illégitime (II, 278 : « Artibus *inlicitis* cognoscere uelle futura »; II, 383 : « *Inlicitum* quod scire fuit uetitumque fateri »; V, 59 : *Inlicitus* uetitum conari desinet ausus »; V, 82 : « *Inlicitam* diris temptantes fraudibus artem »); — *inmaculatus* (Luc., Lact., Amm., Vulg.), sans tache (p. 72, 18 : « *Inmaculatos* uos et integros »; p. 75, 33 : « *Inmaculati* artus »; p. 104, 7 : « Veri et *inmaculati* agni esum ... contemnunt »); — *inopertus* (Sen., Prud., *cath.*, III, 117), non couvert, découvert (III, 79); — *inpenetrabilis* (Liv., Sen., Plin.), impénétrable (IV, 509); — *inperfectus* (Sen.), imparfait (p. 58, 16); — *inpossibilis* (Quint., Apul., Tert., Vlp., *dig.*, Lact., Amm., Hier., Aug., etc.), impossible (p. 74, 26; 201, 11); — *inrationabilis* (Quint., Apul., S. S. vet., Tert., Lact., Hier., Rufin., Salv., Cod.-Iustin.), déraisonnable (p. 111, 34); — *inuisibilis* (Cels., Lact., Hier., Vulg., etc.), invisible (p. 11, 30; 45, 19); — *mellificus* (Col.), propre à la production du miel (p. 142, 10); — *peruigil* (Plin., *ep.*, Tac.), qui veille toujours (p. 57, 9 : « *Peruigilibus* studiis »; p. 69, 10 : « *Peruigil* cura »; p. 99, 19 : « *Peruigili* prece »; VI, 242 : « *Peruigil* ut sancto sic uiuens cura sepulchro | seruiat... »; VI, 443 : « *Peruigili* cura supremum noscere tempus »); — *praegrandis* (Pacuv., Plin., Suet.), énorme (V, 186 : « *Praegrandis* grando »); — *profluus* (Col., Sid.), qui coule; abondant (IV, 132 : « *Profluus*[1] aethere nimbus »).

F. — Verbes.

334. — *Verbes simples et dérivés.* — *a*) *Armare* (Caes., Cic.), pourvoir, armer, *au pr. et au fig.* (V, 471 : « Et populus sine more ferox his uocibus *armat* | tandem postremos uicina morte furo-

1. Compar. p. 83, 9 (lettre d'Héraclius) : « *Profluus* ad dicendum », « dont la parole coule abondamment ».

res »; VI, 464 : « Pinguique liquore | ignibus *armatis* squalentem rumpere noctem »); — *augere* (Cic.), augmenter (p. 120, 3; etc.); — *blandiri* (Cic.), flatter, caresser (II, 161 : « Haec male *blanditam* finxerunt sibila uocem »); *blandiri sibi* (Vlp.), se flatter de, se faire illusion à soi-même... (p. 36, 6 : « Si de confessione *sibi* aut martyrio *blandiantur* »); — *cadere* (Cic.), tomber, arriver (V, 270 : « Omne malum sed sorte *cadit*... »); — *capere* (Cic.), obtenir, recevoir, recueillir (III, 306 : « Ille quidem poscens effectum non *capit* ullum »); *capi* (Cic.), être séduit (II, 184 : « *Captas* sic fatur ad aures »); — *celebrare* (Cic.), célébrer, accomplir solennellement[1] (p. 79, 12 : « Tam absentium eam [festiuitatem] quam praesentium officiis *celebrate* »; cf. p. 87, 18; 92, 18; 94, 10; 95, 6; 111, 5; etc.); — *censere* (Caes., Cic.), être d'avis, décider que... (p. 73, 7[2]); — *comitari* (Cic.), accompagner (p. 25, 16 : « *Comitata est* dominicam mortem... latronum... crucifixio »; p. 88, 17 : « Quamquam consueta dignatio oratione nos et oblatione *comitata sit* »); — *contionari* (Cic.), dire dans une harangue (voy. ci-après, § 346, *c*); — *criminari* (Ter., Cic.), se plaindre de quelqu'un; (Tac.), incriminer, blâmer (p. 81, 16; etc.[3]); — *cruciare* (Plaut., Plin.), torturer (p. 25, 10 : mais voyez, p. 415, n. 2); — *duplicare* (Cic., Col.), doubler, augmenter (p. 94, 3 : « Si decus commune... Lugdunensium populorum gaudia *duplicauit* »; p. 99, 5 : « Vt... sensibus meis desiderium sui suaui *duplicaret* alloquio »); — *errare* (Cic.), s'égarer (p. 115, 6; etc.); — *laetificare* (Plaut., Cic. [une fois][4], Vulg.), réjouir (p. 99, 29 : « Sic me rescriptio *laetificat* »; — *participare* (Plaut., Lucr., Liv., Ambr.), faire participer, partager avec... (p. 56, 30 : « *Participato* nobiscum lumine »; p. 65, 7 : « *Participato* labore »; VI, 153 : « Vt corde propinquo | *participata* leuet fraternum sarcina pondus »); — *repudiare* (Ter., Suet.), répudier sa femme (p. 37, 17); — *roborare* (Cic., Hor.), affermir (p. 48, 25 : « Auctoritate uestra *roboratus* »).

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[2], t. I, p. 270 suiv.

2. Mais remarquez que la construction de ce verbe n'est point, dans ce passage, une des trois constructions classiques (*censeo librum legendum esse, censeo ut librum legas, censeo librum legas*), mais bien celle qu'on lit pour la première fois chez Tite-Live et qu'on ne retrouve que dans la latinité postérieure (cf. p. 73, 7 : « Volumen... si supradictus frater... infantibus legi *debere censuerit* »).

3. Ce verbe est devenu dans la langue de la décadence synonyme de *causari*, voy. ci-après, § 346, *c*.

4. Ce verbe est très classique au sens métaphorique, voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 5.

b) *Artare* (Cels., Vell.), resserrer (p. 150, 7 : « Amnis *artatus*); — *circinare* (Plin.), former en cercle (V, 233 : « Mensibus in cunctis, orbis quos *circinat* anni »); — *clarescere* (Tac.), commencer à briller (p. 110, 18 : « *Clarescit* luminum pulchritudo »); — *cluère* (Sen., Aus., Prud.), s'illustrer (II, 96 : « Summaque *cluit* uirtute nocendi »); — *crispare* (Col., Stace, Val.-Flacc.), froncer, hérisser (II, 409); — *durare* (Liv., Vell., Sen., Col., Plin., Quint., Plin., *ep.*, Tac.), persister (p. 60, 22 : « In sua incredulitate *durantibus* [peut-être « endurcis »]); — *faenerare* (Plin., Jurisc.), faire rapporter (VI, 304 : « *Faenerat* ille citus partem splendentis acerui »); — *fastigiare* (Sen. rh., Plin.), élever en pointe (p. 110, 12 : « Sublimitas inmensiter *fastigiata* »; (Sid.), élever en dignité (p. 100, 23 : « Quos honoribus *fastigiatis* ») ; — *fruticare* (Plin., Cassian., Sid.), pousser des branches, devenir touffu (au fig., p. 142, 25); — *gelare* (Col., Plin.), geler (II, 388 : « Inde *gelato* | sanguine marmoreus perfudit uiscera torpor ») ; — *iactitare* (Phaed., Tert., Hier., Sulp.-Sev.), tirer vanité de... (p. 31, 34 : « Bis in sabbato ieiunare tumido ac resupino pectore *iactitabat* » ; p. 70, 5 : « Comperimus de reconciliatione uel concordia ecclesiae Romanae *iactitare* se Graeciam » ; VI, 439 : « Nomine uirgineo quae se dum *iactitat*... »); — *limitare* (Plin., Jurisc.), délimiter, borner (p. 100, 18 : « Nec ullis prouinciarum terminis felicium sceptrorum diffusio *limitatur* »; p. 102, 22 : « Rodano *limitante* »); — *linire* (Vitr., Plin.), couvrir, revêtir, boucher les joints (IV, 250 : « *Linire* memento | iuncturas laterum ») ; — *mancipare* (Tac., Apul., Hier.), livrer (p. 14, 20 : « *Mancipati*... contagio delictorum » ; p. 89, 24 : « Constat... diaconum eius... seruili custodiae *mancipatum* » ; p. 96, 5 : « Sub honoris nomine custodiae *mancipatus* »); — *marginare* (Liv., Plin., Sid.), border (p. 110, 35); — *medicare* (Col., Sil.), soigner, traiter (III, 406 : « Pelletur ualidus *medicato* corpore languor ») ; — *metari* (Sall., Virg., Ov., Plin.), délimiter, tracer l'emplacement de... (II, 332 : « Regni sedem *metata* uoluptas »); — *naufragare* (Petr., Aug., Sid.), faire naufrage (V, 697) ; — *ordinare* (Jurisc.), régler, désigner par ordre, etc. (voy. ci-dessus, § 270, 5° et ci-après, § 339, *b*) ; — *pauescere* (Tac. Sil.), redouter (I, 12); — *pensare* (Hor., Liv., Ambr.), apprécier (p. 30, 12); — *perennare* (Col.), conserver à perpétuité (p. 58, 9 : « Ego cupio concordiam *perennari* »); — *pigrescere* (Sen., Plin., Amm., Mart.-Cap.), devenir inerte, paresseux, etc. (IV, 44 : « *Pigrescit* primum durato caespite tel-

lus »); — *publicare* (Suet.), publier, rendre public, communiquer (p. 73, 4 : « Libellum… fratri uestro Apollinari *publicaui* »); — *rebellare* (Plin.), résister, se montrer indocile (III, 160 : « Tibi terra *rebellans* »); — *rugire* (Suet., Spart., Hier.), rugir (p. 114, 23) ; — *ruminare* (Virg., Ov., Paul.-Nol.), remâcher (p. 95, 27[1]); — *solidare* (Plin.), souder (au fig., « cimenter, faire un tout unique »), p. 4, 37 ; p. 9, 15 ; 20); — *sollicitare* (Liv., Sen., Plin., Plin., *ep.*, Justin), provoquer, exciter, inciter (p. 137, 2); — *triplicare* (Manil., Plin., Gell.), tripler (p. 146, 30); — *unire* (Sen., Tert., Hier.), réunir, unir (p. 5, 4 : « Creaturae, quam adsumpsit, *unitus est* » ; p. 13, 20 : « Cum… Deo non possit *uniri* » ; p. 16, 36 : « Cui *unitus* adhaeserat » ; p. 19, 13 : « Vt ante omne saeculum *uniret* praescientia, quod in saeculorum fine assumere disposuerat in natura » ; p. 19, 26 : « Illum uidere, quo homo *unitus est* Deo » ; p. 20, 31 : « Diuisor mediatoris *uniti* » ; p. 37, 20 : « In cuius corpus *unita* Christi… per pollutionem membra uertuntur » ; p. 137, 11 : Lapis saxis *unitus* ») ; — *uacuare* (Col., Mart.), vider, débarrasser (p. 110, 14 : « Ecclesia *uacuatur* » ; IV, 370 : « *Vacuanda* ergastula[2] ») ; (Justin, Ambr.), réduire à rien, abroger, effacer, faire disparaître (p. 30, 33 : « Si professam conpunctionis *uacuauerint* » ; p. 116, 4 : « Praeuideas Ezechiel originale debitum Christo soluente *uacuandum* ») ; — *uegetare* (Sen., Gell., Aus., Veg., Juvencus, Prud.), vivifier, développer (p. 14, 14 : « Si *uegetandis* nobis substantia sancti spiritus credatur inmixta… » ; p. 78, 19 : « Diem… metallorum splendentium luce *uegetari* » ; I, 108 : « Dextra tenet iecoris *uegetandum* sanguine fontem » ; VI, 542 : « Sed *uegetante* Deo mens nullis clausa tenebris | praeuidet… » ; etc.) ; — *uernare* (Ov., Plin.), briller de l'éclat des fleurs au printemps (p. 96, 30) ; — *ueterascere* (Col., Ambr., Hier.), vieillir (p. 137, 24 : « Quod *ueterascere* non potest ») ; — *uocitare* (Tac.), appeler, nommer[3] (p. 274, 7 : « In primum libri nomine *uocitasti* » ; V, 642 : « Regem proprio *uocitatum* nomine Cencren » ; etc.[4]).

1. Mais, dans ce passage, le verbe est employé plaisamment à contre-sens : « Sicque factum est, ut *bibendo cibos, pocula ruminando*. etc. »

2. Dans un sens un peu différent il a dit, V, 348 : « Praesentem *uacuat* », voy. ci-après, § 342, *c*.

3. Et non pas, comme chez Varron, Lucrèce et Cicéron « appeler habituellement ».

4. Ce verbe, commode pour le vers, revient fréquemment dans les œuvres poétiques d'Avitus.

335. — *Verbes composés.* — *a*) *Abicere* (Cic.), dédaigner, mépriser (p. 73, 10 : « Si... paupertatem uenae... *abiecerit* » ; VI, 458 : « Nocturnus corpore torpor | cedat et *abiecto* ugetentur membra cubili ») ; *se abicere* (Cic.), se décourager ; *abiectus* (Cic.), découragé, abattu (VI, 487 : « Talibus *abiectae* dictis... ») ; — *abiungere* (Cic.), éloigner, séparer (III, 294 ; IV, 634) ; — *abluere* (Cic.), laver purifier (voy. ci-dessus, § 146, 1°, *b*) ; — *abstergere* (Cic.), essuyer (V, 557), effacer, faire disparaître (IV, 132) ; — *abstinere* (Cic.), écarter, éloigner (p. 48, 19) ; — *adaugere* (Cic.), augmenter encore, accroître (p. 111, 33) ; — *adcedere* (Cic.), s'approcher de, *et* (*fig.*) se mettre à, entreprendre de... (p. 64, 4 ; passim) ; — *accipere* (Cic.), recevoir (mais voy. ci-après, § 345, *c*) ; — *adcrescere* (Cic.), augmenter, s'accroître (p. 66, 18[1]) ; — *adducere* (Cic.), amener (p. 109, 11) ; — *adfectare* (Cic.), chercher à atteindre, rechercher (p. 100, 25 : « *Adfecto* litterarum obsequia... ») ; — *adferre* (Cic.), porter, apporter (p. 117, 1 : « Vt... planctum, quem adhuc non habet in scientia, tamen *afferat*[2] in natura... ») ; — *adgredi* (Cic.), entreprendre (IV, 294) ; — *adicere* (Cic.), ajouter (p. 43, 9 : « *Adiecit* uir illustris Laurentius honorem uestri animis nostris ») ; — *adipisci* (Cic.), arriver à la possession de... (p. 99, 30) ; — *adlidere* (Caes., Cic.), briser, mettre en péril (p. 150, 28 : « Erexisti, quod hostis *alliserat* » ; p. 114, 21 : « Non tam ignaris subrepunt, quam dominantur *allisis* » ; III, 400 : « Inuenis *adlisum* nec praeteris ») ; — *adminiculare* (Cic.), échalasser ; (Col., Plin.), étayer, appuyer (p. 141, 5 : « Vicini (*sic !*) arboris edito *adminiculante* ») ; — *administrare* (Cic.), diriger, administrer (p. 100, 13) ; — *adnuere* (Cic.), faire signe que oui, consentir (p. 111, 2 : « Si dominus *annuit* » ; p. 113, 13 : « Si Deus *annuit* ») ; — *adoptare* (Cic.), choisir, prendre pour soi, adopter (mais voy. ci-après, *b*) ; — *adparere* (Cael. *ap. Cic.*, Liv.), apparaître, se montrer (p. 26, 31 : « *Apparuit* magis », il apparut aux mages) ; — *adpellare* (Cic.), appeler, nommer (p. 202, 4) ; — *adponere* (Cic.), placer auprès de, adjoindre (p. 40, 11 : « Illos... si nondum saluti potuit *adponere...* » ; p. 150, 21 : « *Ad-*

1. Dans ce passage, le sens du verbe est moins général : il faut entendre « gagner en force, se fortifier », ex. : « Oculi mei per praesentiam paginae satis facientes *adcrescunt.* »

2. Mais il est à peine besoin de faire remarquer que l'expression *adferre planctum* et l'ensemble même de la phrase où elle se trouve eussent choqué Cicéron et ses contemporains.

ponat hic potestatem ligandi » ; — *adprobare* (Cic.), reconnaître pour bon (p. 134, 6 ; etc.) ; — *adquirere* (Cic.), ajouter à... (p. 3, 22 : « Sicut nemo perit nisi per Adam ueterem, ita nullus *adquiritur* nisi per nouum » ; p. 7, 25 : « Si patre secluso in solius redemptoris nomine *adquirimur*... » ; p. 15, 7 : « Ne... laeuae partis uicinitas maculet, quos dexterae ueritas *adquisiuit* » ; p. 40, 7 : « Nullum potestate compellens suam gentem proprio, extraneas autem suae *adquirit* exemplo » ; p. 82, 1 : « Fructum... in uobis mercedis taliter *adquisitae* non tam uerbis ualeo exaggerare quam gaudiis ») ; — *adserere*, voy. ci-après, § 346, *c*) ; — *adsignare* (Cic.), assigner, attribuer (p. 43, 12 : « Vos habere concordiam, quam... mundo *adsignare* conueniat » ; p. 44, 2 : « Ne speculam *adsignatam* furax bestia populetur » ; p. 110, 32 : « Nisi inter initia etiam uinculum consuetudinis *adsignaret* » ; V, 190 : « Coniungitur ergo | grandineum flammis feruentibus aere frigus | et natura neci seruans *adsignat* utrumque ») ; — *adspergere*, voy. ci-après, § 383, *c*. ; — *adtingere* (Cic.), toucher à... (p. 92, 11 : « Quae [litterae] si quantamcumque particulam laudum uestrarum uiderentur *attingere* ») ; — *adtrahere* (Cic., Sid.), séduire (IV, 145) ; — *amplecti* (Cic.), honorer, aimer, s'attacher à... (p. 38, 13 : « Magis uitare conuenit, quod hostis *amplectitur* ») ; — *auertere* (Cic.), écarter avec force, repousser (p. 24, 36 : « Non *auertisti* generosae mentis adspectu, quod de sanguine et carne prolatum est ») ; — *circumfundere* (Cic.), baigner de tous côtés ; — *circumfundi* (Liv.), se répandre de tous côtés sur... (IV, 69 : « Tum *circumfusos* uicinis uallibus amnes | sorbet... ») ; — *circumscribere* (Cic., Sen.), circonscrire, restreindre (p. 66, 30 : « Incommodis calamitatum *circumscribendis* potius quam sanandis ») ; entourer de pièges, duper (IV, 333 : « Sic *circumscribens* inluso simplice gaudet ») ; — *coaequare* (Cic., Liv., Lact., Hier.), mettre sur la même ligne, au même niveau (p. 25, 18 : « Latrones temeritas iudicii *coaequauerat* innocenti[1]) ; — *coartare* (Cic.), restreindre, réduire (p. 97, 9 : « Nec tamen amplitudinem elegantiae tuae sic ad memoratum exemplar *coarto* ») ; — *coercere*, voy. ci-après, § 368 ; — *concinere* (Cic.), être d'accord avec (IV, 190[2]) ; — *conligere* (Cic.), conclure, inférer (p. 4, 20 : « Vt... qui famulari ratione non *col-*

1. Pour la construction, voy. ci-dessus, § 78, 1° (p. 76).

2. Toutefois, dans ce passage, le verbe a conservé une partie de son sens étymologique, ex. : « Castoque pudori | *concinit* angelicum iuncto modulamine carmen. »

ligitur[1], dominari ueritate credatur »; p. 25, 25 : « Virtutis dilectionem infirmitatum *collegit* indicio »); — *commendare* (Cic.), recommander (p. 97, 30); — *committere* (Cic.), mettre aux prises (voy. ci-après, § 346, *c*); — *commouere* (Cic.), troubler, irriter (p. 111, 31 : « Contra exertum *commotae* diuinitatis gladium »); — *compellere* (Caes., Liv., Plin.), forcer, contraindre (p. 16, 10; 111, 32; 124, 31[2]); — *compingere* (Plaut., Sen.), joindre, assembler (IV, 315 : « Celsam *compacto* robore massam »); — *complere* (Cic.), accomplir (p. 24, 13 : « Non possum *complere*, quod exigis »; p. 28, 38 : « Cum ille omnino scripturam in sua dicat unitate *compleri* »; p. 68, 11 : « Vt istud... *compleatur* »; p. 87, 14 : « Desideria nostra felicibus *complestis* indiciis »; V, 47 : « Et *complere* datos patris moderamine ritus »; V, 286 : « Viuant ut meritis, qui *complent* tempora sorte »; VI, 507 : « Cum stipante choro sanctorum fieret abbas | atque patrem *complens* celaret tegmine matrem[3] »); — *componere* (Cic.), composer un tout, former, combiner (I, 79 : « Seu corpora gypso | fingere uel signi speciem *componere* massa »); — *concedere* (Cic.), concéder, accorder (p. 97, 21 : « *Concedat* uos ornatui ecclesiae, consolationi ac refectioni nostrae omnipotens Deus »); — *concipere* (Cic.), concevoir, comprendre (p. 22, 12 : « Vt quisque recte aut praue de fidei ratione *conceperat* »; p. 22, 2 : « Quidquid putabatur ab Eutychianis haereticis *concipi* »; p. 101, 26 : « Securitate *concepta*, quod... »); (Cic.), concevoir, former un projet (p. 22, 31 : « *Concipit*... atque disponit... »; IV, 112 : « Saeuis *concepit* proelia uotis »; compar. VI, 272 : « Credula *conceptae* seruantes corda saluti »); — *concrescere* (Cic.), s'accroître (VI, 308 : « Vsuras sancto gaudet *concrescere* lucro »); part. passé *concretus* (Cic.), épaissi (p. 96, 21 : « Aluum nimietate *concretam* »); — *concurrere* (Cic.), aboutir au même point (V, 520 : « Tenui *concurrens* lammina ferro »); — *conferre* (Cic.), conférer, discuter (p. 22, 15 : « Quasi leni colloquio... *conferret*[4] »; p. 12, 19 : « Non est nescientis interrogatio sed *conferen-*

1. Pour la construction, voyez ci-dessus, § 178.
2. Pour la construction, voyez ci-dessus, § 168, 2°.
3. Il s'agit de sainte Eugénie, qui, dissimulant son sexe, avait été nommée abbé du monastère. L'expression *patrem conplens* signifie donc « remplissant le rôle d'un père ». On voit que dans cet exemple, comme d'ailleurs dans ceux qui précèdent, le verbe *complere* ne ressemble que par la forme au verbe classique. Voy. ci-après, § 343, *c*.
4. Mais il y a entre l'usage de Cicéron et celui d'Avitus cette différence qu'à

tis ») ; — *confirmare* (Cic., Nep.), confirmer, ratifier (p. 24, 32 : « Etiamsi hoc non... *confirmasset* et Christus ») ; — *confiteri* (Cic.), avouer, confesser (voy. ci-dessus, p. 453 ; — *congruere* (Cic.), convenir (p. 87, 20 : « Diuinitatis regula nouit pace salua in omnibus fraternitatis caritate *congruere* ») ; — *conicere* (Cic.), conjecturer (p. 3, 18 ; 13, 23 ; 20, 14 ; 57, 11 ; 98, 28 ; 100, 22 ; 137, 12) ; — *conquirere* (Cic.), chercher avec soin, rechercher (III, 421 : « Nos quoque perpetuae *conquirat* uita saluti », « puisse Dieu, qui est la vie, nous rechercher en vue du salut éternel ! ») — *conrodere* (Cic.), ronger (p. 115, 4) ; — *consulere* (Cic.), consulter, interroger (p. 9, 10 ; 30, 2 ; VI, 614 ; etc.) ; — *contristare* (Cic.), attrister (p. 102, 8 : « *Contristare* uoluistis obsequium ») ; — *conuincere* (Cic.), démontrer, prouver (p. 47, 4 ; etc.) ; — *depellere* (Cic.), chasser (I, 145 : « *Depellens* lucem uesper ») ; — *dependere* (Cic.), payer, donner en paiement (voy. ci-après, *b*) ; — *derogare* (Cic. Lact., Cassian., Cl. Mamert., Ennod.), ôter, diminuer, retrancher (p. 32, 19 : « Virtuti uestrae *derogat*, si quis... ») ; — *diffluere* (Cic.), regorger de, nager dans (III, 269) ; — *discernere* (Cic.), distinguer, démêler (IV, 405 : « Nec dominos famulis *discernere*[1] nouerat ordo ») ; — *dissimulare* (Cic.), déguiser, feindre (p. 120, 1 ; V, 79) ; — *distare* (Cic.), être différent (II, 193 ; IV, 11 ; V, 285) ; — *distendere* (Plaut., Cic., Virg.), gonfler, distendre (p. 39, 2) ; — *edomare* (Cic.), dompter, réduire, soumettre (p. 100, 33 : « *Edomate* per reuerentiam, quidquid ante uos indomitum fuerat per naturam ») ; — *efferri* (Cic.), être transporté (V, 641 : « *Effertur* nigri dux agminis et Pharaonem | ira subit ») ; — *enatare* (Cic.), échapper (voy. ci-dessus, § 71, 5°) ; — *erudire* (Cic.), instruire (p. 39, 3) ; — *erumpere* (Cic.), faire éclater (voy. ci-dessus, § 71, 5°) ; — *euagari* (Cic., Liv.), s'échapper pour courir çà et là (voyez ci-dessus, § 147, 2°) ; — *excedere* (Cic.), sortir de, dépasser (voy. ci-dessus, § 71, 5°) ; — *excellere* (Cic.), être élevé au-dessus (V, 12) ; — *excludere* (Cic.), exclure (voy. ci-dessus, § 104) ; (Cic., Liv.), exclure, empêcher (p. 95, 25 : « Quod appetitum

l'époque classique on n'emploie guère *conferre* tout seul, mais *aliquid cum aliquo conferre* ou tout au moins le pluriel : *coram conferemus*, « nous en parlerons en tête à tête ». Le tour classique se retrouve, il est vrai, chez Avitus, p. 24, 26 : « Videamus *quid* hinc *cum apostolis* suis tractatu impensiore *contulerit* » ; p. 75, 29 : « *Conferebamus nobiscum.* »

1. Remarquez que la construction adoptée par Avitus est celle de Lucrèce et de Quintilien. Cicéron dit : *aliquem ab aliquo discernere* (ci-dessus, § 105, Rem.).

interioribus inhiantem deuorabili tegmine pauus isicio conclusus *excludit* ») ; — *excusare* (Cic.), alléguer pour excuse (p. 18, 10 : « Si solus Deus (*s. e.* est), quid *excuset* sibimet, quod sufficit remisisse ? ») ; — *exigere* (Cic. Tac.), passer (p. 53, 12 : « *Exacta* festiuitate ») ; — *expedire* (Cic., Caes.), débrouiller les difficultés de... (p. 86, 2 : « Vt... metri legem... *expediat* ») ; — *explere* (Cic.), remplir une obligation (p. 88, 25 : « *Expleta est* suffragiorum uestrorum prosperitate festiuitas[1] ») ; — *expolire* (Cic.), polir entièrement, lisser (voy. ci-après, § 346, *c*) ; — *exponere* (Cic.), exposer, expliquer (p. 112, 6 : « Euangelica praesens lectio utilitatem supplicationis *exposuit* ») ; — *exposcere* (Cic., Caes., Liv.), demander, prier instamment (p. 82, 29 : « Deum, quod restat, *exposco*, ut... ») ; — *exprimere* (Cic. Plin., *ep.*), exprimer, exposer (p. 26, 22 : « Propheta... unum euidenter *expressit*, qui ex diuinitate constaret et corpore » ; p. 84, 5 : « Scit... pietas uestra... in ipso adulterii malo quantos scriptura diuina gradus *exprimat* ») ; — *expurgare* (Cic., Col.), nettoyer, purger, débarrasser complètement (p. 108, 6 : « Rogationalis obseruantiae flumen irriguum... infectam uitiis terram uberi fluxu annuae satisfactionis *expurgat* ») ; — *exsequi* (Cic., Gell.), conduire jusqu'au bout (p. 26, 4 ; cf. ci-après, § 342, *c*) ; poursuivre l'exécution de, s'attacher à... (p. 97, 8 : « Ecce habes quoddam tantummodo speculum dogmatis *exequendi* ») ; — *extendere* (Cic.), étendre, allonger (IV, 565 : « *Extensis* pinnis ») ; — *extrahere* (Cic.), arracher, soustraire à (p. 96, 22 : « Si iam ad ciuitatem liber recursus a consuetudine, immo potius ab amore obsidionis *extraxit* ») ; — *inclinari* (Cic., Quint.), s'incliner, plier, pencher (p. 11, 31 ; 12, 3 ; etc.) ; — *includere* (Cic.), enfermer, serrer (p. 95, 20 : « Quod uix duo burdonum terga detulerant, unus uenter *inclusit* ») ; — *incumbere* (Cic.), se pencher sur quelque chose, *c.-à-d.* s'appliquer à... (VI, 303 : « *Incubuere* duo studii certamine uernae ») ; — *innouare* (Cic., Min.-Fel., Tert., Lact. Hier., Jurisc., Cl.-Mam., Ennod.), changer, innover, etc. (p. 36, 20 : « Res... *innouata* » ; p. 137, 36 : « *Innouet* autem idem nunc apostolus dignam sui nominis sedem » ; p. 146, 12 : « Quis... negarit... illud gloriosum *innouari*, quo... ») ; — *inpingere* (Cic. Sen.), imposer, mettre sur les épaules, etc. (p. 105, 22 : « Adam nouum... obpressum somno *impactae* crucis suscipit quies ») ; — *inponere*

1. Je vois dans l'expression *explere festiuitatem* une extension analogique de la locution *explere munus* (Cic.), « remplir sa charge, en remplir les obligations ».

(Cic.), infliger (p. 38, 1 : « *Imposita* flagella » ; III, 398 : « Quam saeui caede latronis | *impositis* cuncto spoliarant tegmine plagis »); imposer (p. 114, 4 : « Conuenit legi et gratiae, quia illa districtius *inposuit*, ut pretiosius ista laxaret ») ; — *inrogare* (Cic.), prononcer contre, infliger (p. 36, 14 : « Quod hic sacerdotibus suis doluerit *inrogari* ») ; — *inscribere* (Cic.), mettre une inscription sur... (VI, 332 : « *Inscriptus* nostro de nomine nummus[1] ») ; — *insistere* (Caes., Liv., etc.), se tenir sur (V, 547) ; — *intercurrere* (Cic.), intervenir, s'interposer (p. 93, 15 : « Hoc *intercurrendi* commercio[2] ») ; — *interdicere* (Cic.), interdire (mais voyez ci-dessus, § 71, 1°, *a*) ; — *interesse* (Cic.), avoir part à... (p. 82, 9 : « Facundia cum *interfuit* aut describendi mundi iucunditatibus aut regalium triumphorum praeconiis ») ; — *intermittere* (Cic., Caes.), laisser libre, interrompre (p. 75, 33 : « Cum *intermisso* tegmine loricarum inmaculati artus simili uestium candore fulgerent ») ; — *intexere* (Cic., fig., — Virg., Ov., Curt., Hier., au propre), tisser dans, entrelacer de (V, 508 : « Hi loricarum uasto sub tegmine gaudent, | *intexit* creber sibimet quas circulus haerens ») ; — *intueri* (Cic.), considérer (p. 60, 27 : « *Intuemini*, quaeso, uerbi uigorem ») ; — *intromittere* (Caes., Tac,), introduire (p. 16, 8 : « *Intromittendae* cuiuscumque nouitatis studio[3] » ; p. 21, 11 : « *Intromittendo* circumcisionem » ; p. 62, 17 : Bonosiacorum pestem... catholicis Arrianisque certantibus *intromisit* » ; p. 93, 4 : « Credimus... coram sacris gloriae uestrae obtutibus *intromitti* ») ; — *inuertere* (Cic. Quint.), modifier, altérer (p. 86, 3 : « Vt syllabarum naturam certis quibusque locis... *inuertat* ») ; — *inuigilare* (Cic., Plin., *ep.*, etc.), veiller sur... (p. 125, 29 : « Nobis ibi somnium dormientis *inuigilat* ») ; — *obdurescere* (Cic.), s'endurcir, devenir insensible (p. 94, 23 : « Quia tantum *obduruistis* ») ; — *obesse* (Cic.), nuire (p. 34, 23 : « Personas huiusmodi non *obesse* nobis, sed impedire timendum est ») ; — *perducere* (Cic.), prolonger jusqu'à...

1. Compar. Cic., *inscribere statuas* et l'expression bien connue *liber qui inscribitur Hortensius*.

2. Toutefois, dans ce passage, le verbe *intercurre* est plus près de son sens étymologique que chez Cicéron ; il ne s'agit pas d'intervention, à proprement parler, mais d'un échange de communications, ainsi que l'indique le contexte : « Quorum etiam carorum familiariumque personas *intercurrendi commercio* nobis quoque profore iudicantes, etc. »

3. A l'époque classique, *intromittere* ne se construit qu'avec un complément de personne, cf. Avit., p. 93, 4.

(p. 80, 9); — *perferre* (Cic.), porter jusqu'au bout (I, 205 : « Nostros quidquid *perfertur* ad usus » ; VI, 622 : « Intactum *perfert* uota ad caelestia corpus »); — *perpendere* (Cic.), examiner, apprécier avec soin (p. 99, 17 : « Si animum meum solita dignatione *perpenditis* »); — *perpeti* (Cic.), supporter avec constance (p. 80, 14); — *perstringere* (Cic., Hier., Sid)., effleurer, indiquer sommairement (p. 64, 17; 81, 11; 201, 14[1]); — *persuadere* (Cic., etc.), persuader (voy. ci-dessus, § 168, 1°[2]); — *pertinere* (Cic., Liv., Plin., *ep.*), importer, être utile (p. 31, 28 : « Quam [deuotionem] neglegere fidelem *non pertinet* »); — *peruenire* (Cic., Caes.), arriver, parvenir, atteindre à, *au fig.*[3] (p. 79, 25 : « *Peruenerat*... non ad notitiam tantummodo sed ad maestitiam nostram dispositus fumus incendii, quod... » ; p. 80, 28 : « Libellum... amicus... ad uos *peruenire* fecit » ; p. 81, 1 : « Sicut non minus ad meam quam uestram gloriam *peruenit* communis Sollii opus illustre, ita... » ; p. 84, 1 : « Ad hoc *peruenit*, ut nobis pro uenia supplicaret... » ; p. 96, 19 : « Quod et ad uos suspicor *peruenisse* » ; I, 114 : « Formatumque lutum speciem *peruenit* in omnem » ; VI, 80 : « A me principium, tibi *peruenit* » ; cf. III, 249 ; V, 581 ; VI, 68 et voy. ci-dessus, § 71, 5°) ; — *praecipere* (Cic., Nep.), recommander, prescrire (voy. ci-dessus, § 173, 1°); — *praecurrere* (Ter., Caes.), prendre les devants (V, 718; etc.); — *praedicare* (Cic.), publier, annoncer, proclamer (p. 21, 7 ; etc.); — *praedicere* (Cic., etc.), prophétiser, prédire (p. 17, 12 ; 63, 29 ; III, 41 ; etc.); — *praeferre* (Cic.), donner la supériorité à... (p. 110, 12 : « Aedes publica, quam praecelso ciuitatis uertice sublimitas *praetulerat* »); — *praemonere* (Cic.), recommander d'avance (voy. ci-dessus, § 173, 1°) ; — *praeponere* (Cic.), mettre avant (p. 124, 6) ; — *praesidere* (Cic., Caes., Tac.), être à la tête de (p. 145, 14); — *praestare* (Cic., etc.), procurer, accorder (p. 97, 29 : « Mihi Deus *praestet*, ut...[4]

1. Comparez p. 80, 17 : « Ex opportunitate sermo *perstrictus* » et l'adverbe *perstricte* (Aug.), « avec concision ».

2. Remarquez p. 85, 8 : « Vt ei... facultas culpae possit eripi, si paenitentiae salubritas non potuit *persuaderi* » ; III, 126 : « ... Pro *persuasa* miserorum cordibus *esca* » et voy. ci-dessus, p. 60. Cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 288 suiv.

3. Les exemples qui suivent donneront une idée de la fréquence de cet emploi du verbe chez les écrivains de la décadence.

4. La construction *praestare, ut...* n'est pas classique ; voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 366 et les dissertations auxquelles il renvoie, notamment Chruzander, *de elocutione panegyricorum ueterum Gallicanorum quaestiones* (Upsal, 1897), p. 49.

[cf. VI, 251] »; p. 107, 29 : « *Praestabatur*[1] quondam uati legifero caeleste colloquium » ; II, 173 : « Omnibus his licito genitor promptissimus uti | *praestitit* », au lieu de *omnia haec utenda praebuit*; III, 8 : « Nec iam secura *praestatur* [= datur] luce tueri | signatam fixo peccati stigmate carnem » ; VI, 51 : « Omnia dum proprio soluantur corpora fine | atque unus *praestet* reliquos desistere casus »); — *praeterire* (Ter., Cic.), passer outre, omettre, négliger (p. 94, 30); — *proferre* (Cic.), produire, mettre au jour, faire connaître (p. 102, 1 : « Orant augmentum regni uestri, quibus noua *profertis* »); porter en avant, faire avancer (VI, 502 : « Fragiles... carne puellas | *protulit* interdum caelo constantia mentis »); — *promere* (Cic., etc.), produire (I, 246 : « Illic desudans fragrantia balsama ramus | perpetuum pingui *promit* de stipite fluxum » ; V, 71 : « Non insensibiles ceu *promit* palmite ramos | uita mouens tantum, quos praestat crescere fructus »); — *promerere* (Plaut., Cic., rare), mériter de... (VI, 216; voy. ci-dessus, § 168, 2°); — *prospicere* (Caes., Cic., Virg.), regarder de loin (IV, 550 : « Consuetum repetit *prospecto* ex aequore claustrum »), considérer, être attentif à... (p. 64, 24 : « *Prospiciens* causam, quam... paene temere susceperat inquirendam... »); — *prouehi* (Cic.), s'avancer (voy. ci-dessus, § 145, 3°, *a*, p. 167, n. 1); — *prouocare* (Cic., Suet.), exciter, inviter (p. 45, 27 : « Scripta..., quibus ad praesumendum hoc ipsum officium *prouocarer*... »); — *recedere* (Cic.), se retirer (p. 29, 1 : « Recede procul, Eutyches, cum praestigiis »); — *recipere* (Cic.), rentrer en possession de... (p. 36, 17 : « Vt... ueritatem *receperint* »); — *recurrere* (Cic., etc.), courir en arrière, revenir en courant; *fig.* retourner (p. 117, 29 : « De quarto omnes nos per Lazarum *recurrentes*, ut resuscitemur... » ; V, 353 : Et, quae laeua malus uoluit, mutata *recurrunt* | in dextrum uertente Deo »); — *redarguere* (Cic., Suet.), réfuter, montrer la vanité de (III, 193; etc.); — *redigere* (Caes.), rendre (p. 69, 20 : « Sed illud nos modo suspensos *redigit* et anxios »); réduire, amener à... (III, 176 : « Limo formatus rursus *redigeris* in aruum »); — *referre* (Cic. Virg., Plin.), reproduire une image, rappeler par la ressemblance (V, 75 : « Coepit decurrere uirga, | mox anguem

1. Bien que les formes passives du verbe *praestare* se rencontrent surtout chez les écrivains de la décadence, on aurait tort de croire qu'elles n'étaient pas usitées dans l'ancienne langue ; elles existent chez Cicéron, chez Sénèque et chez Quintilien, voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 365.

formata *refert* »); rapporter, redire (p. 99, 20 : « Vt uobis uota nostra illibata atque integra *relaturis*... uicina coniungat... »); rendre, restituer (VI, 318 : « Argentum gemini geminata mole ministri | promunt et laeto *referunt* commercia [la somme qu'ils ont fait valoir, les résultats de leurs spéculations] uultu »); — *reficere* (Cic.), remettre, rétablir, réconforter (p. 90, 19 : « *Refecistis* sollicitudinem nostram... »); — *refrenare* (Cic.), entraver, maîtriser (p. 16, 29; etc.); — *reicere* (Cic., Hor., Liv.), rejeter, repousser, réprouver (II, 91 : « Nunc ecce *reiectus* | pellor et angelico limus succedit honori »); — *remittere* (Cic.), remettre, pardonner (p. 18, 10); — *reponere* (Cic.), mettre de côté, en réserve (IV, 403 : « Tunc iustum [Noe] cunctosque suos natosque nurusque | accipit expectans claustrum [l'arche] uitaeque *reponit* »; IV, 293 : « Vitae spem corde *reponit* »; III, 133 : « Praecipue infelix mulier cum prole futura | sic inimicitias odio currente *reponat* »); — *reportare* (Cic.), rapporter (p. 73, 2); — *repraesentare* (Cic.[1]), rendre présent (p. 59, 18 : « Ad uniuersalis ecclesiae praesulem spiritu *repraesentante* concurrimus »; p. 76, 31 : « Quos, etsi patria separat, militia *repraesentat* »; p. 97, 25 : « Sed reddidistis ac *repraesentastis* nobis uicissitudinem uestri adspectus »); — *reprehendere* (Cic.), critiquer (p. 86, 23 : « Verbum, quod a uobis *reprensum fuerat*[2]... »); — *reprimere* (Cic.), contenir, maîtriser (VI, 611 : « Protenus ad uerbum pueri permota *repressit* | turba sequax animos »); — *repromittere* (Cic.), promettre en retour (p. 34, 27); — *repugnare* (Cic.), lutter, résister (p. 112, 8); — *resipiscere* (Cic.), revenir à la raison (p. 30, 9; 115, 25; 31); — *respondere* (Cic., Hor.), payer de retour, répondre (p. 115, 15 : « Si uirtus facundiae thematis *responderet* auctori »; IV, 40 : « Area campi... *respondet* frugibus »); — *restinguere* (Cic.), éteindre (IV, 390 : « Vibratumque tenens *restinxit* [*N*, restinexit *L*, restrinxit *n R F* ϛ] missile fulmen »); — *restringere*, voy. ci-après, *b*; — *retardare* (Cic.), absol. (voy. ci-après, § 346, *c*); — *retractare* (Cic.), repasser dans son esprit (p. 80, 7); — *retrahere* (Cic.), tirer en arrière (p. 30, 32); — *subiungere* (Cic.), attacher à, rattacher à (p. 82, 29 : « Deum... exposco, ut, cui praedicatoris officium iam imposuit, honorem *subiungat* »); — *subleuare* (Caes., Cic., Plin.),

1. Mais seulement au figuré, voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 503.

2. On remarquera qu'Avitus emploie ici la forme syncopée, qui est celle de la langue familière et populaire.

soulever, porter sur (p. 115, 5 : « Illam... suis humeris uexit, quia in suo corpore *subleuauit* ») ; — *subministrare* (Caes., Cic., Plin., Arn.), donner, fournir, pourvoir (p. 60, 5 : « *Subministrante* sancto spiritu » ; — *submittere* (Cic., Liv.), abaisser, faire descendre (II, 7 : Rami | *submittunt* sublimi ex arbore poma ») ; — *subuenire* (Cic., etc.), remédier à, soulager (p. 129, 17) ; — *sufficere* (Cic., Liv., Curt.), suffire (p. 100, 20) ; — *suppetere* (Cic., etc.), s'offrir, être en abondance (p. 80, 9 ; 95, 2 ; 202, 10) ; — *supplere* (Cic., Virg., Suet.), ajouter ce qui manque à, compléter (p. 105, 5) ; — *suscipere* (Cic), se charger de, entreprendre (voy. ci-dessus, § 196) ; — *transferre* (Cic.), transporter, faire passer (p. 35, 10 : « Cum... ad catholicam *se* legem erroris correctione *transtulerint* » ; p. 31, 15 : « *Translatus* ab haeresi... ») ; — *transigere* (Plaut. Ter. Cic., etc.), achever (p. 25, 34 : « *Transacta* passio » ; p. 61, 19 : « Cui non pariunt crastina tempora futurum, non rapiunt hesterna *transactum* »).

b) *Absoluere* (Tac.), délivrer (VI, 10 : « Atque fatigatum meditando *absoluere* mentem ») ; — *adgrauare* (Plin.), surcharger[1] (p. 107, 25) ; (Liv., Sen.), augmenter (p. 66, 4 : « *Aggrauauit* magis festinationem » ; VI, 429 : « *Adgrauat* hoc etiam, ni dictum facta sequantur ») ; — *adhaerere* (Liv.), être attaché (p. 24, 38 : « Reuelauit tibi filius, cui *adhaeret* in terris » ; p. 92, 24 : « Pio patri ... *adhaeretis* ») ; — *adicere* (Prop., Sen., Quint., Tac., Plin., *ep.*), ajouter à (p. 36, 11) ; — *adlabi* (Virg., Liv.), arriver, parvenir (I, 207 : « Quidquid odoratum pulchrumque *adlabitur* [ad nostros sensus] inde est ») ; — *adoptare* (Vitr., Plin., Mart.), adopter, rendre sienne la manière d'autrui (p. 19, 29 : « Istum desiderio concupierat, in quo *adoptata* illustrabatur humilitas ») ; — *adquiescere* (Suet., Vlp., Hier.), acquiescer, consentir à, reconnaître que... (p. 16, 24 ; 18, 5 ; 23, 31 ; 110, 27 ; 134, 12) ; — *adsumere* (Liv., Plin., *ep.*, Suet.), s'adjoindre, s'attacher (p. 124, 3 : « Cum de teloneo *adsumptus est* ») ; — *adtollere* (Plin., Quint., Tac.), relever, rehausser, exalter (p. 15, 21 : « Quem ... praeconio *adtollitis* ») ; par ext. (p. 110, 33 : « Auditur a cunctis, confirmatur, *adtollitur* [« il est porté aux nues »]) ; — *circumfremere* (Sen., Amm., Prud.), gronder autour de... (p. 19, 22) ; — *circumlatrare* (Sen.), aboyer (en parlant d'une meute) ; (Symm.), aboyer (*au fig.*), invectiver (p. 80, 10 : « *Cir-*

1. Compar, p. 97, 18 : « Innexus pariter *adgrauatusque* dignatione sollicitudinis... »

cumlatrantis undique liuoris dente »); — *circumponere* (Plin., Tac.), mettre, placer autour (p. 110, 35); — *concordare* (Sen., Jurisc.), être d'accord (p. 19, 12); — *condere* (Phaed.), mettre au tombeau (p. 26, 23 : « Languores ... ille solus sanauit, qui sanum ante *condiderat* »); — *confundi* (Liv., Col., Tac.), être troublé, confus (p. 50, 4 : « Non conpunctus, sed *confusus* »); par ext. (p. 79, 30 : « *Confusa* expectatione pendentibus »); — *contrahere* (Plin., Justin), contracter, prendre de quelqu'un une manière d'être fâcheuse (p. 38, 26 : « Abominabilem immunditiam peruersi usus faetore *contraxerant* »); — *contradicere* (Quint., Tac.), contredire, réfuter (p. 23, 8; 25, 29; 27, 7; 30, 17; 58, 24); — *decolorare* (Quint., Capit., Symm., Cod. Justin), dégrader, rabaisser (p. 134, 31 : « Nec *decolorat* operis magnitudinem sermonis angustia »); — *dependere* (Col., Sen., Luc.), dépenser, *par ext.*, payer le tribut de..., s'acquitter de... (p. 32, 19 : « Quod ... *dependere* non praesumpsi » ; p. 44, 22 : « *Depenso* salutationis honorificae famulatu » ; p. 47, 13 : « Quibus per uisitationem uestram honorem *dependere* nos admonitos intellexi » ; p. 56, 27 : « *Dependo* gratiarum uota » ; p. 64, 3 : « Pro *dependendis* diuinis humanisque ... officiis » ; p. 78, 25 : « Me ... pro gaudiis lacrimas *dependente* »); — *derelinquere* (Curt., Arn., Hier.), laisser derrière soi, après sa mort (p. 101, 21 : « Vt ... uos ... dominos nationum placido receptus fine *derelinqueret* »); — *euigilare* (Plin., *ep.*, Stace, Suet., Hier., Vulg.), s'éveiller (p. 112, 20 : « Vt, qui securus iacebat, *euigilet* » ; p. 112, 29 : « *Euigila* propter nos »); — *exarmare* (Tac.), désarmer (V, 687 : « *Exarmatis* ... membris »); — *excolere* (Phaed.), honorer (p. 134, 9 : « Si paganus ... deest, qui plures deos uelit *excoli* » ; VI, 550 : « Susannam post hunc dignis quis laudibus umquam | *excolat* ? »); — *excrescere* (Plin.), croître, se développer *au pr. et au fig.* (p. 133, 25 : « Semente mortifera reditus uitalis *excreuit* » ; p. 150, 34 : « Orate, ... ut ... in multiplices fructus granum tritici ... *excrescat* » ; II, 82 : « *Excreuitque* calens in saeua incendia liuor »); — *excutere* (Tac.), décocher, lancer (V, 69 : « *Excutit* hanc [uirgam] ualido proiectam comminus ictu » ; IV, 105 : « *Excussas* finxit iecisse per aera rupes »); — *exhorrescere* (Virg., Suet.), avoir horreur de... (p. 113, 32; cf. ci-dessus, § 71, 2°, *b*); — *expandere* (Col., Sen., Plin.), déployer, étaler (V, 591 : « Cessit confestim ducti reuerentia fluctus | *expanditque* uiam »); — *expauescere* (Liv., Plin.), s'effrayer (IV, 436 : « Aegyptus tunc ipsa nouas *expauit* ad undas »); — *exundare* (Sen., Tac., Iuuen.),

surabonder, regorger de... (III, 290 : « Et te iam sufficit amplis | *exundasse* bonis ») ; — *ingerere* (Sen., Plin., *ep.*, Tac.), porter dans, sur *ou* contre, *par ext.*, forcer à accepter (p. 50, 13 : « Nec *ingeratur* laborioso, cum respuit, quod tam intestabili animo uix committi debuerat, si petisset » ; p. 65, 27 : « Cuius uobis scribendi materiam *ingessit* » ; p. 73, 7 : « Volumen per uos temperatius *ingerendum* » ; IV, 348 : « [Bestia] deposita feritate uenit seseque tenendam | *ingerit* » ; V, 117 : « Quod nunc negat, *ingeret* ultro ») ; — *ingrauare* (Phaed., Plin.), devenir pesant *ou* pressant (p. 112, 21 : « *Ingrauante* periculo ») ; — *inhabitare* (Sen., Petr., Plin., Vulg.), p. 121, 13 : « Quod (templum) praeter Deum nullus *inhabitat* » ; — *iniungere* (Plin., *ep.*, Sid.), enjoindre (p. 201, 5 : « *Iniungis* namque, ut... » ; p. 24, 14 : « Formato in te corpori debita infirmitatis instituis et opera uirtutis *iniungis* ? » p. 65, 25 : « Abundant, quae possitis *iniungere* cupientibus oboedire » ; p. 65, 13 : « Venerabili Symmacho ... laborem huius fatigationis *iniunximus* » ; p. 125, 9 : « Episcopum, cui *iniuncta* merito ornamenta suppeditent, non comit pompa sed gratia ») ; — *inlidere* (Curt.), briser contre (IV, 443 : « Non aliter Tanais, niuibus cum pascitur, albus | Riphaeo de monte ruens *inliditur* amni ») ; — *inpertire* (Plaut., Nep., Tac.), gratifier (p. 65, 17 : « Nullo *sum* ante hoc in affectibus uestris desiderii mei *inpertitus* effectu ») ; — *inrubescere* (Stace, Ambr., Solin.), rougir (p. 133, 30 : « Rosae blanditer mollescentis sero pudore uultus *inrubuit* ») ; — *inserere* (Liv., Curt., Tac.), introduire (p. 21, 17 : « *Inserat se* paulisper loco praesenti illa obtestatio » ; I, 118 : « *Inseritur* uenis sanguis » ; etc., voy. ci-dessus, § 79, 1°) ; — *inspirare* (Cels.), insuffler (p. 118, 29 : « Animam ... capacem ... rationis ad eligendum bonum, si Deus *inspirauerit*, exhibemus ») ; — *intercedere* (Hor., Liv., Quint., Tac.), succomber, périr (IV, 262) ; — *interlucere* (Liv., Quint. *decl.*), luire entre, se montrer par intervalle (p. 107, 26 : « *Interlucet* ... in aliquibus gestis dignitas futurorum » ; p. 75, 5 : « *Interlucens* radius ueritatis emicuit ») ; — *interserere* (Nep., Ov., Vopisc., Ambr.), entremêler, insérer (p. 89, 16 : « Etiamsi tunc [condicio] non debuisset *interseri* ») ; — *interuenire* (Tac., Suet., Apul.), intervenir (p. 44, 20 : « Cum ... *interueniendi* uiribus absentia uobis saxa sic frangitis ») ; — *obirasci* (Liv., Sen., Apul., Claud.-Mamert.), s'irriter (p. 121, 16 : « Non nobis *obirascantur* ») ; — *obstrepere* (Sen., Flor.), troubler, gêner (p. 65, 21 : « Illis occupationibus *obstrepere* timui ») ; — *obtendere*

(Plin., Quint., Tac.), alléguer, prétexter (p. 2, 12); — *persistere* (Liv., Treb.-Poll., Aus., Vulg.), persister (p. 49, 14 : « Dum in tam infelici obstinatione *persistunt*[1] » ; I, 182 ; III, 303 ; V, 30 ; 152 ; VI, 241 ; voy. ci-dessus, § 168, 1°) ; — *perstruere* (Vitr., Hilar., Rufin.), bâtir entièrement, élever (p. 23, 24 : « Rogo, intentionis obstinacula tam aperta sibi *perstruat* ? ») ; — *persultare* (Liv., Sen., Tac.), courir çà et là, bondir, se livrer à des transports (V, 555 : « Respondet luctibus omne | uulgus et accenso *persultat* turba tumultu » ; V, 717 : « Consona quo celebrat *persultans* turba tropaeum ») ; — *pertrahere* (Liv., Val.-Max.), entraîner, attirer (VI, 197 : « Quis memorare queat tanti discrimina casus, | in quos *pertrahitur* dilectae gloria carnis ? ») — *peruidere* (Hor., Ov.), voir distinctement (p. 123, 15 : « Et Deus ... *peruideri* non potuit ») ; — *praecellere* (Tac., Suet., Jurisc.), exceller (IV, 200) ; — *praedictus* (Liv., Plin., Quint.), mentionné antérieurement (VI, 419) ; — *praeeminere* (Sen., Tac., Aus., Aug.), être à la tête de (p. 21, 26 : « Scit ... cui prosapiae non tam *praemineat* ipse, quam seruiat ») ; — *praeludere* (Stace, Flor., Claud.), s'essayer, préluder (p. 145, 28 : « *Praeludens* contemplatio ») ; — *praemittere* (Tac., Hier.), mettre en avant, manifester d'abord (p. 27, 1 : « *Praemisisse* humanae condicionis affectum », « avoir manifesté d'abord la sensibilité qui tenait à sa condition d'homme ») ; — *praepollere* (Tac., Macr.), avoir la prépondérance, etc. (VI, 98 : « Quis licet emeritum cedant sua saecula culmen | uitaque sublimi cunctis *praepolleat* arce ») ; — *praeuenire* (Liv., Ov., Plin., Tac.), prévenir, surprendre (p. 69, 16 : « Admonitione cautissima, ne quid nos per ignorantiam *praeuenire* possit, instruitis ») ; — *producere* (Plaut., Hor., Sen.), produire au jour, faire pousser, etc. (voy. ci-après, § 342, *c*) ; — *proloqui* (Plaut., Ter., Liv., Phaed.[2]), déclarer, exposer (p. 115, 12 : « Sicut iam *prolocuti sumus*... ») ; — *promerere* (Quint., Suet., Lact.), mériter, obtenir (p. 45, 27 : « Licet nulla... uestri apostolatus scripta *promeruerim* ») ; — *promittere* (Sen. rh., Col.), laisser aller, faire couler (IV, 63 : « Vt fluuius parua primum diffusus ab urna | perspicuum leni *promittit* gurgite fontem ») ; — *prorumpere* (Tac., Apul., Iustin.), en venir à (p. 80,

1. Remarquez la valeur du participe *persistens*, p. 58, 3 : « Cibus olei cado et farris hydria *persistente* cumulabitur. »

2. Ce verbe est très fréquent chez les écrivains de la décadence, voy. Krebs Schmalz, *Antib.*[7], t. II, 397.

6 : « In lacrimas *prorupi* ») ; — *prouenire* (Plaut., Col., Plin., *ep.*, Suet.), se produire (p. 45, 23 : « Si ... qualiscumque infirmitatis medela prouenerit ») ; — *recolligere* (Col., Plin., *ep.*, Justin), rassembler (I, 279 : « Regreditur Nilus sparsasque *recolligit* undas ») ; — *recrescere* (Liv., Ov., Paul.-Nol.), croître de nouveau, repousser (I, 111 : « Qua crines perhibent unguesque *recrescere* sectas ») ; — *reformare* (Val.-Max., Treb.-Poll., Jurisc.), refaire, rétablir, réparer (p. 19, 4 : « Quod ille solus hominis statum potuit *reformare* de perdito, qui formauit e caeno » ; p. 33, 17 : « Neque illud ... promittitur *reformandum* » ; p. 65, 4 : « In sacerdotibus ceteris potest, si quid forte nutauerit, *reformari* » ; p. 142, 22 : « Quod saepto demitur, numero *reformatur* [*i. e.* redditur] ») ; — *renasci* (Plin.[1]), renaître (p. 105, 1 : « Multiplicetur *renascendi* cupida filiorum uoluntas ») ; — *repensare* (Vell., Sen., Col., Solin., Ennod.), payer en retour (p. 23, 15 : « Odium pro dilectione rependere et conuicia pro beneficiis *repensare* » ; p. 94, 25 : « Nescitis desiderio uicissitudinem *repensare* » ; p. 105, 20 : « Pro dispendio membri *repensantur* lucra coniugii ») ; — *restringere* (Sen., Plin., *ep.*, Apul.), réprimer, contenir (p. 116, 8 : « Tu tactum appetitus ab inutili auiditate *restringe* » ; I, 312 : « Huius ab accessu uetitum *restringite* tactum » ; II, 387 ; V, 616 : « *Restrictis* motibus » ; IV, 209 : « Ingrato *restrinxit* in ore loquellas » ; V, 58 : « Quem si castigans *restringat* sarcina maior » ; V, 207 : « Compressa necantur | lumina nec uibrant *restrictos* pondere motus » ; VI, 128 : « Atque repentino *restringere* crimina freno ») ; — *reuilescere* (Sen., Valerian.), perdre son prix (p. 110, 38 : « Ne ... obseruatio ipsa confestim in sui nouitate *reuilesceret* ») ; — *subiacere* (Plin., Curt.), être placé dessous (p. 126, 16 : « Vt interdum timerem ruinam fabricae *subiacentis* pressura uidere » ; p. 138, 3 : « Ex *sabiacentis* templi sinu » ; p. 142, 36 : « (Basilica) eminentiori suae ... *subiacens* ») ; — *submittere* (Virg., Ov., Col.), placer sous (I, 97 : « Occipiti *submissa* suo descendere ceruix | incipit ») ; — *subnotare* (Sen., Ps.-Apul., Hier.), annoter (p. 55, 32 : « Vt quodcumque ... protuleram ..., *subnotatum* ei ordinatumque transmitterem ») ; — *subuertere* (Ter., Sall., Tac., Justin), bouleverser (II, 373 : « Callidus alta petens sed qui *subuerterat* Euam | serpens » ; II, 141 : « Tum ueritus serpens, firma ne mente uirili | non queat iniecto *subuertere* corda ueneno » ; V, 61 : « Vanoque gregem *subuertitis* ore ») ;

1. Chez Cicéron, le verbe *renasci* signifie « reparaître, recommencer ».

— *sufflare* (Plin., Mart., Marc.-Emp.), souffler (p. 79, 27 : « Coniuratio procellosa uentis mendacibus sufflans ») ; — (Plin., Petr.), souffler, gonfler (IV, 500 : « Obliquiis uanos *sufflant* mendacia uentos ») ; — *supercurrere* (Plin., *ep.*), dépasser, excéder (p. 56, 31 : « Boni *supercurrentis* inriguo » ; compar. p. 97, 10 : « Licebit ... *supercurrenti* ingenio uestro terminos praescriptae demandationis excedere ») ; — *transgredi* (Plin.), passer, dépasser (p. 138, 31 : « Amplitudinem... *transgreditur* ») ; — *transire* (Sall., Sen., Tac.), passer (p. 87, 7 : « Festiuitatem quam *transiuimus* »).

G. — Adverbes.

336. — *a*) *Admirabiliter* (Cic.), d'une manière admirable (p. 106, 29) ; — *adpetenter* (Cic., Apul.), avidement (p. 16, 9) ; — *adsentatorie* (Cic., Ambr.), par flatterie (p. 80, 22 ; 146, 27) ; — *constanter* (Cic.), avec fermeté (p. 95, 22 : « Ego *constanter* affirmo ») ; — *dudum* (Plaut., Ter., Cic.), il y a longtemps (p. 25, 30) ; — *eatenus* (Plaut., Cic., Col.), jusqu'à ce moment, aussi longtemps que... (p. 134, 8 ; 145, 35) ; — *falso* (Cic.), faussement, sans fondement (p. 80, 22) ; — *generaliter* (Cic., Quint.), en général (p. 93, 10 ; 116, 20) ; — *Latine* (Cic., Plin. *ep.*), en un latin pur et correct (p. 13, 11 ; 22, 29) ; — *liquido* (Cic., Liv.), clairement (p. 47, 2 ; etc.) ; — *plene* (Cic.), pleinement, complètement (p. 93, 29 ; etc.) ; — *pretiose* (Cic., Curt.), précieusement (p. 114, 4) ; — *prospere* (Cic., Nep., Col., Plin.), avec bonheur, heureusement (p. 87, 11) ; — *remote* (Cic.), au loin (p. 93, 11 : « Diffusionem rei publicae uestrae adserit, quod *remotius* possidemur ») ; — *sancte* (Cic., Quint.), religieusement (p. 30, 4 : « *Sancte*, sollicite regieque uos mouerunt dicta Fausti ») ; — *secundo* (Cic., Donat.), deuxièmement (p. 84, 7) ; — *simpliciter* (Cic.), tout bonnement (p. 49, 23 ; 55, 34) ; — *singillatim* (Ter., Cic.), en détail, l'un après l'autre (p. 201, 10) ; — *temperate* (Cato, Cic., Vitr.), avec mesure (p. 73, 7) ; — *tolerabiliter* (Cic., Cels., Col.), d'une manière supportable (p. 30, 24 : « *Tolerabilius* oneraretur fragilitate peccati »).

b) *Aliquatenus* (Sen., Mela), jusqu'à un certain point (p. 46, 21 ; 90, 17 ; 93, 20) ; — *districte* (Plin., *ep.*, Ruric.), avec sévérité, rigueur, etc. (p. 114, 4), — *euidenter* (Liv., Suet.), évidemment (p. 4, 35 ; 25, 14 ; 26, 22 ; 101, 34 ; 104, 10 ; 114, 35 ; compar. *euidentius*, p. 82, 14) ; — *fideliter* (Ov., Plin.,

Quint., Flor.), assidument (p. 31, 27 : « Tactu *fideliter* medente » ; p. 99, 3 : « Quibus [curis] sub ope caelesti pro salute patriae *fideliter* excubatis ») ; — *multipliciter* (Quint., Gell.), nombre de fois (p. 97, 20 ; 115, 30 ; etc.) ; — *nocenter* (Cels., Col., Tert.), de manière à nuire (p. 75, 10) ; — *peculiariter* (Plin., Quint.), particulièrement, spécialement (p. 97, 30 ; 124, 10 ; au compar. *peculiarius*, p. 45, 3 ; 102, 3) ; — *postmodum* (Liv., Val.-Max., Cal., Suet., Veget.), dans la suite (voyez ci-dessus, § 324, 2°, *a*) ; — *qualiter* (Col.), de quelle manière (p. 27, 12 ; 44, 19 ; 84, 9 ; 98, 29 ; 99, 26 ; 275, 5) ; — *qualitercumque* (Col., Flor., Justin), de quelque manière que ce soit (p. 78, 27) ; — *reuerenter* (Plin., *ep.*, Tac., Suet.), avec déférence (p. 21, 17 ; etc.) ; — *rite* (Plaut., Lucr., Virg.), selon la règle, justement, bien (p. 79, 11 ; etc.) ; — *singulariter* (Lucr.), en particulier, *opp. à* en général (p. 74, 17) ; — *solide* (Col., Gell.), solidement (p. 10, 28) ; — *specialiter* (Cels., Hier., Rufin.), spécialement (p. 53, 23 ; 89, 19 ; 93, 9) ; — *subinde* (Liv., Suet., Lact.), souvent (p. 31, 33 : « Eleemosynas *subinde* facere ») ; — *sufficienter* (Plin., Aur.-Vict., Hier., Aug., etc.), suffisamment (p. 92, 11) ; — *taliter* (Plin., Mart., Pallad.), de telle manière (p. 53, 6 ; 74, 15 ; 78, 34 ; 90, 9 ; 95, 19 ; 105, 19 ; 119, 3 : *taliter ... qualiter ...* ; I, 188 ; II, 411 ; III, 55 ; 279 ; IV, 54 ; 251 ; V, 107 ; VI, 235 ; 256 ; 268) ; — *uiolenter* (Sall., Liv., Suet.), avec violence (p. 119, 2).

§ 4. — *Mots anciens ; significations nouvelles.*

337. — De l'ensemble des faits qui viennent d'être énumérés, il résulte déjà que, parmi les mots de l'ancien vocabulaire conservés par la langue dont se sert Avitus, beaucoup n'ont pas gardé l'intégrité des sens que l'usage leur avait jadis attribués. Les uns ont vu leurs significations restreintes, d'autres, élargies. Il nous reste à constater des changements plus profonds encore : nous allons voir des mots, qui, pris à part, ont tout à fait l'apparence antique, emprunter à ceux qui les environnent des nuances si nouvelles et se transformer si complètement que, suivant l'heureuse expression de M. Bonnet[1], « ils ne sont plus, pour ainsi dire, que leurs propres homonymes ».

1. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 244.

I. — *Termes spéciaux.*

A. — Religion et théologie.

338. — On a vu ci-dessus (§§ 267-281) comment les écrivains ecclésiastiques avaient fait servir les mots de l'ancienne langue à l'expression d'idées propres à la religion et à la théologie chrétiennes. Il suffira de renvoyer le lecteur à cette partie de l'ouvrage, en ajoutant ici les mots, qui n'ont pas pu trouver place dans la précédente nomenclature[1] :

Actus, p. 6, 8 ; 7, 22 ; 30, 35 : « In *actibus apostolorum* » ; p. 8, 15 : « In *apostolorum actibus*[2] » ; — *adorare* (§ 272) ; — *adscensio* (§§ 268, 2° ; 273) ; — *adscensus* (§ 268, 2°) ; — *aduentus* (§ 268, 2°) ; — *agnus* (§ 268, 2°) ; — *antistes* p. 428, n. 1) ; — *aedes* (§ 271) ; — *aedificare* (§ 276, 2°, *d*, Rem. II) ; — *aeternitas* (§ 280, 3°) ; — *altare* (§ 271) ; — *apostolatus* (§ 270, 2°, Rem. IV) ; — *arbiter* (§ 268, 2°) ; — *artifex* (§ 268, 2°) ; — *beatitudo* (§ 280, 3°) ; — *beatus* (p. 422, n. 1) ; — *benedicere* (§§ 271, Rem. ; 279, 1°, Rem.) ; — *benedictio* (§§ 270, 2°, Rem. V ; 278, 1°, Rem.) ; — *caelestis* (§ 280 ; 3°) ; — *caelum* (§ 280, 3°) ; — *canonicus* (p. 335, n. 2) ; — *capitalis* (§ 277, 1°) ; — *caritas* (§ 276, 2°, *c*) ; — *carnalis* (p. 446, n. 1 ; § 279, 2°, Rem.) ; — *carnalitas* (§ 277, 2°) ; — *caro* (§ 268, 2° ; p. 414, n. 2)[3], — *castitas* (§ 277, 3°) ; — *castus*

1. Pour les mots d'origine grecque, voyez ci-dessus, § 325.

2. Le mot *actus* se trouve employé souvent chez Avitus au sens que lui donnait l'usage de la décadence, p. 24, 25 : « In perficiendo miraculo *actus* diuini » ; p. 82, 30 : « Quod exercetis *actu*, ostendatur et habitu » ; III, 361 : « In casu discrimen habens et crimen in *actu* » ; IV, 36 : « Omne decus mentis turpi deiecerat *actu* » ; IV, 175 : « Sic celsa petenti | successit magno non inpar pronepos *actu* » ; IV, 340 : « Diluuium uarios mundi cum repperit *actus* » ; VI, 104 : « Sic mater fecunda utero, fecundior *actu* » ; VI, 505 : « Ante tamen mulier fortes processit in *actus*. »

3. Dans la langue ecclésiastique, le mot *caro* joue un rôle encore plus étendu, comme le montre l'usage même d'Avitus. Ainsi *caro* est synonyme de *corpus*, p. 16, 34 : « Sicut et ipsa *caro nostra* resurrectionis dono inpassibilis futura post mortem est... » ; p. 119, 20 : « Cum... doleret per laniatam *carnem* mentem nequiuisse lacerari » ; I, 187 : « Vita sed amborum *carnem* teneatur ad unam » ; IV, 460 : « Quo tardius omnem | concedens spatium rapiat sors ultima *carnem* » ; IV, 614 : « Diluuium..., *carnem* quod conterat omnem » ; VI, 433 : « Nec castam dicere *carnem* | iure potest » ; VI, 575 : « Decreuit tum casta mori, ne crimine tanto | ambirent miseram *carnis* commercia uitam » (compar. *carnalis*, « charnel, qui tient au corps, à la chair », p. 14, 4 : « Quod obiurgati a nobis senserunt sibi protinus obponendum, nisi per insufflationis *carnale* commentum spiritum ipsum animae potius quam corpori inditum mentirentur ») ; il est synonyme de *uita* (VI, 178 :

(§ 277, 3°) ; — *celsissimus* (§ 268, 2°) ; — *Christianitas* (p. 422, n. 3) ; — *Christicola* (p. 422, n. 2) ; — *clericalis* (§ 269, 2°, *b*, α) ; — *clericatus* (ib.) ; — *clericus* (ib.) ; — *codex* (§ 268, 3°) ; — *coepiscopus* (§ 270, 2°, Rem. I) ; — *colere* (§ 272) ; — *commemoratio* (§§ 272 ; 278, 3°, *c*) ; — *communio* (§§ 269, 1°, *b*, δ ; 278, 3°, *c* ; 329, 5°, *a*) ; — *concilium* (§ 270, 4°) ; — *concupiscentia* (§ 277, 2°) ; — *conditor* (§ 268, 2°) ; — *confessio* (§§ 276, 2°, *a*, Rem. I ; 278, 3°, *d*, γ) ; — *confessor* (p. 442, n. 3) ; — *confiteri* (§§ 276, 2°, *a*, Rem. I ; 278, 3°, *d*, γ) ; — *compungi* (§ 278, 3°, *d*, γ) ; — *consacerdos* (p. 429, n. 2) ; — *consecrare* (§ 270, 5° ; cf. p. 433, n. 1) ; — *consecratio* (§ 271, Rem.) ; — *conuentus* (§ 270, 4°) ; — *conuersio* (§ 269, 1°, *b*, δ, Rem.) ; — *conuertere* (ib.) ; — *corporalis* (§ 279, 2°, Rem.) ; — *correctio* (§ 278, 3°, *d*, γ, cf. p. 453, n. 1) ; — *creator* (§ 268, 2°) ; — *creatura* (ib.) ; — *credere* (§ 275, 2°, *a*) ; — *credulitas* (§ 275, 2°, *a*) ; — *credulus* (§ 268, 3°, *a*) ; — *crimen* (p. 444, n. 5) ; — *cruciare* (p. 415, n. 2) ; — *crucifigere* (ib.) ; — *crux* (ib.) ; — *culpa* (§ 277, 1°) ; — *cultura* (§ 272) ; — *cultus* (ib.) ; — *damnatio* (§ 280, 2°) ; — *dedicatio* (§ 271, Rem.) ; — *definitio*, « formule qui fixe un point de dogme ou de discipline » ; p. 26, 16 : « Ceterum recte omni *definitione* concluditur, quia quod potuit esse commenticium, non potuit uiuere simulatum » ; p. 30, 7 : « Paenitentiam... momentaneam... nihil aut nulli prodesse aduersa ueritati et admodum cruda *definitio* est » ; p. 35, 12 : « Reserabo... quid consequens putem, nec ea scilicet *definitione*, ut locum censendi aliis non reseruem » ; au plur. *definitiones* signifie « formules arrêtées » et par suite « décisions (d'un concile) », etc., ex. p. 98, 25 : « Ad *definitiones* (i. e. concilii) continendas subscribendasque... » [1] ; — *deuotio* (§ 276, 2°, *d*, Rem. I) ; — *deuotus* (§ 276, 2°, *d*, Rem. I) ; — *diligentia* (§ 277, 3°) ; — *disciplina* (§ 275, 1°) ; — *discipulus* (§ 268, 3°, *c*) ; — *diuinitas* (§ 268, 1°, *a*) ; — *diuinus* (ib.) ; — *doctrina* (§ 275, 1°) ; — *dominicus* et *dominus* (§ 268, 1°) ; — *episcopatus* (§ 270, 2°, Rem. II) ; — *exaudire* (§ 278, 2° fin) ; — *excommunicatio* (§ 269, 1°, *b*, δ) ; — *fabrica* (p. 432, n. 4) ; — *factor* (§ 268, 2°) ; — *factura* (ib.) ; — *festiuitas* (§ 273) ; — *festiuum* et *festum* (ib.) ; — *fidelis* (§ 269, 1°, *a*) ; — *fides* (§ 275, 2°, *a*) ; — *figulus* (§ 268, 2°) ; — *figura* (§ 268, 3°, *b*) ; — *figuraliter* (ib.) ; — *figurare* (§ 268, 3°, *b*) ; — *filius* (§ 276, 2°, *c*, Rem.) ; — *frater* et *fraternus* (§ 276, 2°, *c*, Rem.) ; — *frugalitas* (§ 277, 3°) ; —

« Vna luit tanto *carnis* discrimine pendens, | quod coiere duo ») ou de *uita terrestris* (VI, 632 : « Cunctis commune patebit | *decursae carnis* meritum »). Il s'oppose à *spiritus*, p. 110, 21 : « Pater carnis meae » ; VI, 203 : « Conciperet cum *carne* Deum » ; VI, 76 : « Quam *carne* fideque | bis genui » (compar. *carnalis*, p. 98, 21 : « Si... tanta acerbitas corporeae infirmitatis ingruerit, ut spiritale desiderium *carnali* uincatur incommodo » ; p. 115, 9 : « Omissa... consideratione *carnali* »). Enfin il est synonyme de *sexus* (voy. ci-après, § 345, *a*).

1. Du sens de « formule arrêtée » se rapproche celui de « résolution arrêtée » ou celui d' « intention », qu'on trouve p. 115, 18 : « Si concupiscentiam et *definitionem* peccati non sequatur effectus. »

genitor (§ 268, 2°) ; — *gentes, gentiles, gèntilitas* (§ 269, 1°, *b*, α) ; — *gloria* (§ 280, 3°) ; — *gratia* (§ 278, 1°) ; — *gubernator* (§ 268, 2°) ; — *hostis* (§ 281) ; — *humilis* (§ 277, 3°) ; — *humilitas* (ib.) ; — *humiliter* (ib.) ; — *incarnatio* (§ 268, 2°) ; — *incredulitas* (p. 423, n. 1) ; — *infernum* (§ 281) ; — *infidelis* (p. 423, n. 1) ; — *infidelitas* (ib.) ; — *inpositio manus* (§ 278, 3°, *b*) ; — *inspirare* (§ 268, 2°, p. 417) ; — *inspiratio* (ib., p. 418) ; — *intercessio* (p. 457, n. 1) ; — *ieiunium*, jeûne (p. 126, 1 : « Quem Danihel ille... hebdomadae triplicis feruente *ieiunio* parum fuit, ut haberet uisibilem, nisi acciperet adiutorem ») ; — *iussio* (§ 275, 2°) ; — *iustificare* et *iustificatio* (§ 278, 3°, *d*, γ, Rem. II) ; — *iustus* (§ 277, 3°) ; — *laicus* (§ 269, 2°, *b*, β) ; — *latro* (§ 281) ; — *lauacrum* (§ 278, 3°, *a*) ; — *lauatio* (§ 278, 3°, *a*) ; — *lectio* (§ 268, 3°) ; — *lex* (§ 274, 3°) ; — *lignum* (p. 415, n. 2) ; — *magister* (§ 268, 2°) ; — *magisterium* (p. 418, n. 1) ; — *maledictio*, réprobation divine (compar. l'expression biblique, p. 133, 27 : « In campo *maledictionis* inculto ») ; — *mediatio* (§ 268, 2°) ; — *mediator* (ib.) ; — *meritum* (§ 277, 3°) ; — *minister* (§ 270, 2°, Rem. III) ; — *ministerium* (p. 345, n. 3) ; — *ministeria* (§ 271) ; — *miraculum* (§ 268, 3°, *b*) ; — *missa* (§ 272) ; — *mundanus* (§§ 268, 3°, *a*, Rem. II ; 274, 1°, Rem. ; 278, 3°, *a*, Rem.) ; — *mundus* (§§ 274, 1°, Rem. ; 278, 3°, *a*, Rem.) ; — *natalis* (§ 273) ; — *natiuitas* (ib.) : — *obitus* (§ 280, 1°) ; — *officium* (§ 272) ; — *operatio* (§ 276, 2°, *a* ; ajouter p. 31, 30 : « Ipsam quoque quam rectam credimus *operationem*... in peccatum posse mutari » ; p. 112, 1 : « Pulset *operatio* » ; — *opus* et *opera*, les œuvres de la foi (§ 276, 2°, *a*) ; — *orare* (§ 278, 2°) ; — *oratio* (ib.) ; — *ordinare* (§ 270, 5°) ; — *ouile* et *ouis* (§ 268, 2°) ; — *paenitentia* et *paenitere* (§ 278, 3°, *d*) ; — *paganus* (§ 269, 1°, *b*, α) ; — *paschalis* (p. 435, n. 1) ; — *passio* (§§ 268, 2° ; 273) ; — *pastor* (§§ 268, 2° ; 270, 2°, Rem. III) ; — *pastoralis* (p. 345, n. 4) ; — *pater* (§ 268, 2°) ; — *pati* (p. 415, n. 2) ; — *patibulum* (p. 415, n. 2) ; — *patrocinium* (p. 457, n. 1) ; — *peccare, peccator, peccatrix* et *peccatum* (§ 277, 1°) ; — *perditio* (§ 275, 1°) ; — *perfidia* (p. 423, n. 1) ; — *persecutio* et *persecutor* (§ 276, 2°, *a*, Rem. I) ; — *persona* (§ 268, 1°) ; — *pietas* (§ 276, 2°, *d*, Rem. I) ; — *plebs* (§ 269, 2°, *c*) ; — *pontifex* et *pontificalis* (p. 428, n. 1) ; — *pontificatus* (p. 430, n. 1) ; — *populus* (§ 269, 2°, *c*) ; — *praeconium* (§ 273) ; — *praedicare* (§ 272) ; — *praedicatio* (§ 272) ; — *praepositus* (§ 270, 6°) ; — *praesul* (p. 428, n. 1) ; — *precari* et *preces* (§ 278, 2°) ; — *processio* (§ 272) ; — *promissio* (§ 276, 2°, *b*, Rem.) ; — *prouerbium* (§ 268, 3°, Rem. I)[1] ; — *quadragesima* (§ 273) ; — *reconciliatio* (§ 278, 3°, *d*, β, Rem.) ; — *rector* (§ 268, 2°) ; — *redemptio* et *redemptor* (§ 268, 2°) ; — *redemptrix* (p. 417, n. 1 ; p. 464) ; — *redimere* (p. 417, n. 1) ; — *regeneratio* (§ 278, 3°, *a*) ; — *religio* (§ 274, 1°, cf. p. 436, n. 1) ; — *religiosus* (§§ 269, 2°, *a*, Rem. ; 274, 1°) ; — *reliquiae* (§ 271) ; — *repromis-*

1. Remarquez p. 116, 5 : « Si ultra erit *prouerbium illud* in Ierusalem... » (*Ezech.*, 18, 2), alors que le texte de la Vulgate porte *parabola haec*...

sio (§ 276, 2°, *b*, Rem.) ; — *repromittere* (ib.) ; — *resipiscere* (§ 278, 3°, *d*, γ) ; — *resurgere* (§ 280, 1°, cf. p. 416, n. 1) ; — *resurrectio* (§§ 268, 2° ; 273 ; 280, 1°) ; — *resuscitare* (§ 280, 1°) ; — *resuscitari* (p. 416, n. 1) ; — *retributio* (§ 280, 2°) ; — *reuelare* et *reuelatio* (§ 268, 2°) ; — *rogationalis* (§ 283)[1] ; — *rogationes* (§ 273) ; — *sacerdos*, *sacerdotalis* et *sacerdotium* (p. 428, n. 1) ; — *sacramentum* (§§ 268, 3°, *b* ; 271 ; 275, 2° ; cf. p. 439, n. 1 ; 278, 3°) ; — *sacrificium* (§ 272) ; — *saecularis* (§§ 274, 1°, Rem. ; 278, 3°, *a*, Rem.[2]) ; — *saeculum* (§§ 268, 3°, *a*, Rem. II ; 274, 1°, Rem. ; 278, 3°, *a*, Rem.) ; — *salus* (§ 275, 1°) ; — *saluare* (§ 268, 2°) ; — *saluator* (ib.) ; — *saluus* (p. 440, n. 1) ; — *sanctificare* et *sanctificatio* (§ 278, 1°) ; — *sanctus* (p. 422, n. 1 ; p. 457, n. 1 ; § 280, 3°) ; — *satisfactio* (§ 278, 3°, *d*, γ) ; — *scriptura* (§ 268, 3°) ; — *sedes* (§ 270, 3°) ; — *seruitium* (§ 272) ; — *sollemnitas* (§ 273) ; — *spes* (§ 276, 2°, *b*) ; — *spiritalis* (p. 411, n. 2 ; § 275, 2°, Rem. II) ; — *spiritus sanctus* (§ 268, 1°, *c*) ; — *substantia* (§ 268, 1°) ; — *stipes* (p. 415, n. 2) ; — *supplicare* (§ 278, 2°, fin) ; — *supplicatio* (§ 272) ; — *surgere* (p. 416, n. 1) ; — *suscitare* (p. 416, n. 1) ; — *tabernaculum* (§ 271) ; — *templum* (§ 270, 4°) ; — *temporalis*, du siècle, du monde, terrestre (p. 38, 24 : « *Temporalis* gehennae incendio » ; p. 66, 26 : « Aestus ille diluuii, quem procellis *temporalibus* comparastis ») ; — *tentatio* (§ 276, 2°, *a*, Rem. II) ; — *testamentum* (§ 268, 3°) ; — *tingere* (p. 450, n. 1) ; — *tribulare* et *tribulatio* (§ 276, 2°, *a*, Rem. I) ; — *trinitas* (§ 268, 1°) ; — *unctio* (§ 278, 3° *a*) ; — *uniuersalis* (p. 426, n. 2) ; — *uerbum* (§ 268, 1°) ; — *ueritas* (p. 421, n. 3) ; — *uigiliae* (§ 273) ; — *uolumen* (§ 268, 3°).

B. — Jurisprudence ; droit[3].

339. — Comme ses contemporains, Avitus fait de nombreux

1. De tous les mots de la langue religieuse ou théologique employés par Avitus, *rogationalis* est un de ceux qu'on ne rencontre pas avant lui ; il faut y joindre *benedicus*, *eleemosynarius*, *exunare*, *festiuitatula*, *inunctabiliter*, *inexpugnabiliter*, *plectibiliter*, *psalmisonum*, *regeneratrix*, *spiritalitas*, *suprahumanus*, *synodalis* et *unigenitor* (§ 283).

2. Voy. aussi § 268, 3°, *a*, Rem. II. D'une manière générale, *saecularis* s'oppose à *religiosus*, *sanctus*, etc., ex. p. 78, 30 : « Deponentes... *saecularis* ducatus audaciam » ; p. 82, 19 : « Haec... dicta sint, cum de *saeculari* parte tractamus ; si uero ad sacerdotum causam uenitur, etc. » ; p. 91, 26 : « Insolentia *saecularis*. »

3. On ne verra figurer dans la liste ci-dessous que les mots qui appartiennent *vraiment* à la langue *technique* du droit et de la jurisprudence. Il eût été facile — mais c'eût été un véritable abus — d'en augmenter beaucoup le nombre, en employant le procédé suivi par Ed. Grupe dans ses remarques *zur Sprache des Apollinaris Sidonius* (Gymn. zu Zabern, Beilage zum Progr. für das Schuljahr, 1891-1892), Saverne, imp. A. Fuchs (1892). Attribuer à l'influence du droit, comme le fait l'auteur de cet opuscule, l'emploi de mots et de tours qui sont communs aux

emprunts à la langue du droit et de la jurisprudence. On peut ranger sous cette rubrique les mots suivants :

a) Substantifs : *audientia* (mot rare dans l'ancienne langue, fréquent chez les jurisconsultes et chez les écrivains chrétiens), p. 73, 16 : « Eum... interrogationibus, quas *audientia* (*i. e.* cognitio iudiciaria) postulabat, uicinum fieri procuraui » (cf. p. 84, 35 ; p. 89, 23) ; — *causa*, « affaire à débattre », p. 49, 2 : « de *causis* ad pontificium uestrum pertinentibus » (cf. p. 55, 6 ; p. 73, 24 ; p. 89, 24)[1] ; — *causa* « cause », c'est-à-dire « ensemble des intérêts à soutenir en faveur de quelqu'un », p. 64, 5 : « Quae in *causa* communi supplicari oportet » (cf. p. 67, 3)[2] ; — *constitutio*, « statut, constitution », p. 64, 16 : « Quam *constitutionem* licet obseruabilem numerosi reuerendique concilii reddat adsensus » (cf. p. 64, 24 ; p. 91, 23 : « Ad succiduas *constitutiones* ») ; — *constitutum*, « décret, édit, loi » (Sen., Tac., Tert., Vulg., Aug., Ennod.), p. 98, 10 : « *Constitutis* prioribus sub communis praesentiae opportunitate tractatis » ; — *diuortium*, « divorce », p. 49, 12 ; p. 50, 9 ; — *forma*, « formule » (Vlp., Jurisc.), p. 64, 14 : « Sacerdotalis forma decreti » ; — *intentio*, « prétexte, défaite » (Jurisc.), p. 23, 24 : « Rogo, *intentionis* obstinacula tam aperta sibi perstruat ? (*L*, rogo quis contentionis obstaculo tam aperta sibi obstruat ? *S*) ; — *linea* (Paul. dig., Cassian., *conl.* VIII, 21, 3), « ligne, série des membres d'une même famille », p. 24, 4 : « Posco nunc (= iam), his proauorum successionibus ac nepotum, ex memorato patre usque ad uirgineum fetum toto deriuatae hereditatis accessu phantasmatis *linea* ducatur an traducis ? » ; — *praescriptio*, « exception, déclinatoire » (Jurisc.), p. 49, 31 : « Seueritatem nostram sola *praescriptione* tarditatis accusans » ; — *proprietas*, « droit de propriété, propriété » (Suet., Justin, Jurisc.), p. 73, 18 : « Non ego *proprietatem* Lugdunensis et Viennensis basilicae... tractaui » ; — *reus*, subst. et adj., ex. : VI, 522 : « Et iam iamque *reum* secreti ignara tenebat | publica uis » ; II, 354 : « Et *rea* cum dignis subsidant arua (= terra) colonis » ; — *satisfactio*, « satisfaction, paiement d'une dette » (Vlp., *dig.*), p. 55, 21 : « Longa *satis-*

jurisconsultes et à tous les écrivains de l'époque c'est tomber dans un excès semblable à celui que nous commettrions, si, trouvant chez un auteur français les mots « assertion, astreindre, convaincre », etc. et des locutions comme « attendu que..., etc. », nous voulions les expliquer par l'influence de la langue du droit.

1. Compar. *ex causa* (p. 81, 9 : « In pagina famulatus, quam per meos *ex causa direxeram*), i. e. *ex iusta causa* (Vlp., *dig.*, XXVIII, 8, 7, 2 ; X, 2, 5, 30, 5).

2. Il est inutile d'ajouter que *causa* signifie aussi « cause, raison, motif », comme chez tous les auteurs latins. De même, il n'est pas rare de le rencontrer au sens de « prétexte », « occasion », comme chez les meilleurs auteurs (cf. Thes., III, 67, 8) : II, 22 : « Non natura hominis uitio, sed *causa* pudori est » ; II, 113 : « Sed nec difficilis fallendi *causa* petetur » ; VI, 479 : « Est miseranda quidem uestrorum *causa* malorum » ; VI, 74 : « Insinuans *causam* lacrimis » ; etc.

factio » ; — *soliditas*, « totalité, intégrité, unité » (Ambr., Jurisc., Sid., Cod. Iustin.), p. 9, 2 : « Quam *soliditatem* si quis scindere dualitate praesumat... » (cf. p. 19, 3 ; p. 19, 15 ; p. 69, 1 ; p. 134, 11).

b) Verbes. *Addicere*, voy. ci après, § 346, *c* ; — *adstipulari*, « s'obliger solidairement avec... » (Jurisc., — Apul., etc.), ex. : p. 20, 10 : « Si confirmare quod loquimur testimonio *adstipulante* uelimus... » (cf. Cod. Theod., VII, 2, 1 : « Honestissimorum hominum testimonio astipulante ») ; compar. p. 82, 31 : « In qua (cathedra) uelut triumphatori conspicuo sertis laureae uictricis aut myrto... etiam nolens *adstipuletur* hostis expertus » ; — *adtentare*, « attenter à... » (Vlp., *dig.*, Cod. Iustin.), p. 63, 22 : « Nihil esse ab eo contra canones *adtentatum...* » ; — *competere*, « revenir à, être dû... » (Eumen., Jurisc., etc.), ex. : p. 2, 34 : « Ei maxime parti, cui iustitia *competit* » (cf. p. 44, 24 ; p. 63, 16) ; — *descendere*, « descendre, être issu de... » (Jurisc.), ex. : IV, 6 : « Durum genus, unde resumpti | *descendunt* homines » ; — *erogare*, « dépenser » (Vlp.), p. 102, 10 : « Licet... ille uos forsitan dehortetur accipere, qui inuidet *erogare* » ; — *interpellare*, « adresser une sommation » (Jurisc.), p. 73, 27 : « *Interpellantis* simplicitas.. » ; — *mancipare*, mais voy. ci-après, § 346, *c*; — *peruadere*, « envahir, s'emparer indûment de... » (Paul.-Petric., Salv., Cassian., Jurisc.), p. 38, 12 : « Vim intendere, loca *peruadere*... non pertinet ad columbam » (cf. p. 38, 16) ; — *praeiudicare*, « juger d'avance » (Jurisc.), p. 34, 13 : « Excepto... hoc sensu propinquitatis istas non semper nobis ut *praeiudicatas* debere dimitti et exemplis et ratione colligitur » ; « porter préjudice, nuire... » (Tert., Hier., Jurisc., etc.), ex. : p. 107, 24 : « Adeo ut substantiae illi, quae ex Deo procedit, nec ipsa quae ex homine nata est *praeiudicaret*[1] » ; — *subscribere*, « approuver par sa signature, souscrire à... » (Jurisc.), ex. : p. 16, 26 : « Vt Mariam uirginem theotocon... pronuntiaret atque *subscriberet* » (cf. p. 98, 25) ; — *uacare*, « être vacant, sans maître », ex. : III, 197 : « Mundumque *uacantem* | intrant et celeri perlustrant omnia cursu ».

C. — Politique, institutions, formules protocolaires.

340. — On trouve dans la langue employée par saint Avit un certain nombre de termes, qui, bien que ne lui étant pas spéciaux, méritent cependant d'être notés, parce qu'ils reflètent les transformations profondes que la politique avait apportées dans le monde romain, par la constitution du Bas-Empire, surtout après l'invasion des Barbares[2].

1. Compar. p. 63, 15 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « Nec enim iuri tuo... *praeiudicatum fuit.* »

2. Engelbrecht, *das Titelwesen bei den Spätlat. Epistolographen.* Vienne, 1893.

Parmi les mots qui devraient figurer dans cette catégorie, parce qu'ils désignent les membres de la hiérarchie de fonctionnaires instituée par le Bas-Empire, beaucoup, comme *nobilissimi, illustres, spectabiles, clarissimi,* etc., se trouvent signalés plus loin (chap. II, § 355, 1°), à propos des adjectifs pris substantivement. D'autres figureront (ci-après, § 351, 1°) au chapitre des noms abstraits, parce qu'ils servent, conformément aux règles de l'étiquette, à remplacer le nom du personnage ou de sa fonction par l'expression de sa qualité ou de l'idée abstraite qu'on y attache (*celsitudo uestra, uestra beatitudo,* etc.). Mais en voici quelques-uns, qui sont bien ici à leur place :

1° *a*) *Imperator* désigne l'Empereur de Constantinople (p. 15, 18; 22, 9 ; 93, 1 ; 101, 5), qui est dit aussi *Caesar Graecorum* (p. 16, 1), *rex Orientis* (p. 22, 14) ou tout simplement *princeps* (p. 22, 23 et 25 ; p. 43, 6). Le mot *rex* désigne un roi Barbare, Alaric (p. 79, 34 ; cf. p. 96, 33 : « *Rex* Getarum), Gondebaud (p. 12, 16 ; p. 15, 8 ; p. 22, 1 ; p. 29, 33 ; p. 54, 14 ; p. 60, 1 ; p. 73, 12 ; etc.), Sigismond (p. 59, 9 ; p. 73, 12 ; p. 74, 9 ; p. 76, 28 ; p. 93, 1 ; p. 100, 1 ; p. 101, 5) ou Clovis (p. 75, 1)[1]. Quelquefois *princeps* remplace *rex* (cf. p. 36, 11 ; p. 39, 14 ; p. 146, 26 ; etc.)[2], ou *imperator* (cf. p. 43, 6)[3].

b) La carrière des fonctionnaires impériaux est dite *militia* (cf. p. 76, 31 : « Quos etsi separat patria, *militia* repraesentat » ; p. 93, 7 : « Hi, quos *militiae* fascibus... sustollitis » ; p. 100, 9 : « Vt illa nobis magnis claritas putaretur, quam uestra per *militiae* titulos porrigeret celsitudo » ; p. 101, 21 : « Meae *militiae* rudimenta »), et le fonctionnaire s'appelle *miles* (cf. p. 76, 24 : « Apud domnum meum, suae quidem gentis regem, sed *militem* uestrum » ; p. 77, 7 : « Praefatus *miles* uester » ; p. 100, 12 : « Non aliud nos quam *milites* uestros credimus »).

c) Les dignitaires du palais sont appelés *aulici* (Paneg., Capitol., Lampr., Amm., Sid.), p. 57, 30 : « Laxato aulicorum conventu ». Au nombre des plus hauts dignitaires sont les *comites*, dont l'ensemble a reçu le nom de *comitatus* (p. 101, 25 : « Vnum de consiliariis meis... uenerandi *comitatus* uestri [il s'adresse à l'empereur] auribus offerebam »). Mais, à l'imitation de ce qui se faisait à la cour impériale, les

1. P. 117, 5, les mots *Parthicum regem* désignent Xerxès.

2. A *princeps* se rattache l'adjectif *principalis* (Plin., *ep.*, Suet., Hier.), ex. p. 76, 23 : « Vt dirigi ad nos .. Laurentii filium *principali* oraculo iuberetis » ; etc.

3. Ces termes officiels sont parfois remplacés chez Avitus par le mot *praesul*, que les écrivains de la décadence (Solin., Pallad., Sid.) employaient volontiers pour désigner quiconque s'élevait au premier rang ou présidait à quelque chose. Ainsi (p. 100, 30) l'empereur d'Orient est appelé *praesulem nostrum* ; p. 15, 14, les mots *tantus praesul* désignent Sigismond, roi des Burgondes (compar. p. 130, 20 ; p. 146, 5 et 29).

rois barbares avaient créé des comtes (cf. p. 46, 7 : « A *comite* Betanco »).

d) Parmi les mots qui servaient à désigner les membres de l'aristocratie de fonctionnaires constituée par le Bas-Empire et que les barbares avaient adoptés je citerai *patricius* (p. 43, 6), *rector*, titre générique des gouverneurs de province (cf. p. 43, 20 : « Quam caritatem populis suadebimus, si hanc in nostris *rectoribus* nesciamus ? p. 101, 26 : « Rector Italiae »), *praefectus* appliqué au préfet des Gaules, Liberius (p. 65, 15)[1], *uicarius* (p. 65, 28), vicaire du préfet des Gaules.

e) Il y a encore des *consuls*; peu nous importe qu'ils ne soient qu'honoraires (cf. p. 63, 22 ; p. 70, 11 ; p. 72, 26). Depuis longtemps le Sénat n'avait plus rien à faire ; ce n'était plus qu'un groupement de dignitaires classés en *clarissimi*, en *spectabiles* et en *illustres*, mais le grand nom de *senator* subsistait encore (cf. p. 76, 28 ; p. 77, 11 ; p. 64, 1 : « Fausto et Symmacho *senatoribus* urbis » ; p. 64, 18 : « *Senatores* ipse Romanos... obtestor »)[2]. De même, les assemblées municipales continuent à se parer du nom de *senatus* (cf. p. 110, 26 : « Viennensis *senatus* »).

f) L'empereur avait des conseillers qui composaient son consistoire ou conseil d'État : les rois barbares ont aussi des *consiliarii* (cf. p. 101, 25 : « Vnum de *consiliariis* meis... offerebam »).

2° Les rapports entre les sujets de l'empereur et l'empereur lui-même étaient réglés par une étiquette méticuleuse qui imposait au langage des formules spéciales. Il y a aussi dans les cours barbares un style protocolaire, dont voici quelques échantillons d'après Avitus. Tout ce qui touche au chef de l'état est sacré ou auguste, ex. : p. 93, 4 (lettre de Sigismond à l'empereur) : « Credimus coram *sacris* gloriae uestrae obtutibus intromitti » ; p. 101, 8 (lettre de Sigismond à l'empereur) : « In *sacris* apicibus longinquius porrigendis » (il s'agit d'un rescrit impérial) ; cf. p. 101, 35 (du même au même) ; p. 99, 28 (lettre d'Avitus au roi) : « Me... pascit illa *sancti* (*i. e.* regii) affectus recognitio » ; etc. ; — p. 100, 26 (Sigismond à l'empereur) : « Praestolor oraculum sermonis *augusti* » ; cf. p. 101, 10 (id.) ; p. 101, 16 ; p. 101, 28.

Remarques. — I. C'est à l'influence du style protocolaire qu'on peut vraisemblablement attribuer l'importance du verbe *dignari*, « daigner »[3],

1. La fonction de préfet des Gaules, qui, jusqu'à l'invasion des Barbares, avait été une des plus hautes du Bas-Empire, ne représentait plus grand chose à l'époque où écrit Avitus.

2. P. 64, 8 le sénat de Rome est désigné par le mot *ordo* : « Posco, ne celeberrimo *ordini* uestro pagina haec aliquod moueat... fastidium. » Cf. Sid., *ep.*, I, 9, 2 (p. 14, 11).

3. La construction de *dignari* avec un complément à l'infinitif apparaît pour la première fois au Ier siècle de notre ère (Sen., Curt., Plin., *ep.*), et c'est dans la correspondance adressée par Pline à Trajan qu'on voit se développer un usage, qui deviendra général dans les derniers siècles. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], I, 447.

terme de politesse si répandu dans le latin du Bas-Empire, qu'il est à peine utile d'en réunir les exemples chez saint Avit. Le verbe a pour sujet non seulement Dieu (p. 12, 3 ; p. 25, 15 ; p. 28, 29 ; p. 48, 7 ; p. 58, 29 ; I, 73 ; III, 368), l'empereur (p. 100, 27) ou le roi (p. 12, 18 ; p. 30, 19 ; p. 56, 11 ; p. 63, 1 ; p. 77, 28), mais encore n'importe lequel des correspondants d'Avitus, le pape (p. 69, 11), un évêque (p. 45, 5 et 11 ; p. 47, 6 ; p. 49, 23 ; p. 73, 3 ; p. 91, 20 ; p. 96, 26), un diacre (p. 67, 27), un sénateur (p. 68, 20), etc. Le roi Gondebaud lui-même écrivant à saint Avit, lui dit p. 54, 6 : « Declarare *dignamini* ».

II. — On trouvera plus loin, à propos de l'emploi des mots abstraits, un assez grand nombre de termes et de formules polies que le cérémonial exigeait qu'on employât dans le style épistolaire pour désigner les personnes élevées en dignité. Je me borne à indiquer ici les épithètes les plus ordinaires dont se sert saint Avit pour désigner le pape et les évêques, l'empereur, les rois, les personnages éminents ou distingués, etc.

Ex. : (le pape), p. 63, 21 : « *Beatissimi* decessores sanctae sedis uestrae (cf. p. 69, 17 et 28) ; p. 69, 7 : « Meritis *praecellentissimo*, in Christo *gloriosissimo* et apostolica sede *dignissimo* papae Hormisdae » ; — (les évêques), p. 45, 3 : « *Sanctus*... Maximianus antistes » (cf. p. 53, 22 ; 60, 2 ; 64, 17 ; 68, 6 et 33 ; 69, 21) ; — (les prêtres et les diacres), p. 91, 20 : « Per *sanctum* archidiaconum » ; p. 59, 17 : « Viro *uenerabili* Iuliano (diacono) » ; p. 65, 12 : « *Venerabili* Symmacho presbytero » (cf. p. 98, 6 ; p. 110, 7 ; p. 274, 5)[1] ; etc. ; — (l'empereur), p. 77, 1 : « *Clementissimo*[2]... principi » ; p. 43, 6 ; p. 77, 24 ; p. 100, 3 : « *Gloriosissimus* princeps » ; p. 93, 18 : « *Serenissimi* oris responsa » ; — (Clovis, Gondebaud, Sigismond, etc.), p. 76, 1 : « Regum *florentissime* (il s'adresse à Clovis) » ; p. 64, 26 ; p. 146, 28 : « *Gloriosissimus* rex » (cf. p. 15, 10 : « Inter regias ordinationes *gloriosissimi* principatus uestri ») ; p. 32, 18 : « Quod (munus)... *praecelsissimo* domno dependere non praesumpsi » ; p. 99, 3 : « *Praecelsa* pietatis uestrae dignatio » (cf. p. 65, 22 : « Meque ad *praecelsos* apices rescribente » ; etc. — (Gemellus, vicaire du préfet), p. 65, 31 : « Viro *magnifico*... Gemello » ; — (personnages éminents), p. 43, 9 (67, 28 ; 76, 23 ; 77, 5 et 16 ; 110, 26) : « *Illustris* uir » et (dans les suscriptions de lettres), p. 66, 1 et 23 (cf. p. 68, 1 ; 78, 7 ; 79, 16 ; 81, 4 et 29 ; 83, 32 ; 85, 9 ; 93, 27 ; 94, 7 ; 14 et 21 ; 95, 9 ; 102, 15) : « Viro *illustrissimo* » ; p. 65, 28 (cf. p. 95, 16) : « *Spectabilis* uir » ; p. 73, 3 : « *Sublimis* uir »[3].

1. Le mot *uenerabilis* peut être appliqué à des choses, ex. p. 64, 24 : « Synodus *uenerabilis* » ; p. 59, 27 : « *Venerabilium* reliquiarum » ; etc. Compar. p. 64, 16 : « *Reuerendi* concilii » ; p. 77, 17 : « Iussio *reuerenda* (regis) »

2. Le mot *clemens* peut être appliqué à un acte émanant du roi ou de l'empereur, ex. p. 15, 10 : « Dimissa nuper *clementis* praecepti auctoritate... » ; etc.

3. Voy. A. Engelbrecht, *das Titelwesen bei den spätlateinischen Epistolographen*, p. 45 suiv.

3° Les mots suivants appartiennent à la géographie politique : *prouincia*, « province » (p. 56, 30 ; p. 64, 7 ; p. 69, 15 ; p. 100, 18) ; ou « circonscription ecclésiastique » (p. 68, 6 ; p. 68, 33 ; p. 69, 11 ; p. 69, 26, etc. [1]); — *regio*, « circonscription territoriale *ou* administrative » (p. 33, 2 ; p. 33, 9 ; p. 35, 16 ; p. 39, 14 ; p. 40, 13 ; p. 44, 21 ; p. 45, 8 ; p. 46, 4) ; — *terminus*, « limite » (p. 100, 18 : « Nec ullis prouinciarum *terminis* sceptrorum diffusio limitatur ») ; — *limes* [2], « frontière » (p. 64, 7 : « Prouincia praefixis regnorum determinata *limitibus* » ; etc.) ; — *ciuitas*, « ville » [3] (p. 65, 2 ; p. 91, 5 ; p. 92, 23 ; p. 96, 21 ; p. 103, 6 ; p. 110, 11 et 38 ; p. 126, 8 ; etc.) ; — *urbs*, « Rome » (p. 53, 20 ; p. 64, 1 ; p. 64, 2 : « Vt *urbem* orbi uenerabilem... expeteremus » ; p. 64, 15 : « Apud urbem collecti Italiae antistites » ; p. 65, 4 : « Si papa *urbis* uocatur in dubium » ; p. 77, 12 : « Inclitae magnitudinis *urbi* deuotus » ; p. 98, 6 : « Venerabilis papae *urbis* scripta... » ; — *oppidum*, « ville de province » (p. 150, 3 : « Ornantur *oppida* non minus aedibus quam patronis » [4]).

4° D'autres, très peu nombreux (et qu'il est impossible de classer autrement qu'en suivant l'ordre alphabétique), appartiennent à la langue de la politique, par ex. :

Decessor, « successeur » (Tac., Eccl.), ex. : p. 44, 13 ; p. 69, 17 ; p. 69, 27 ; p. 100, 8 ; — *decretum*, « décret », p. 24, 20 ; p. 64, 14 : « Sacerdotalis forma *decreti* ». Remarquez le sens du verbe *decernere*, « voter pour, désigner... », p. 97, 30 : « Ita mihi Deus praestet, ut etiam ei, quem post me..., electio uestra *decreuerit*, peculiariter auctoritas uestra commendet » ; etc.

D. — Sciences, arts et métiers.

341. — 1° On trouve chez saint Avit quelques termes empruntés à la langue technique des médecins. Les voici, par ordre alpha-

1. A ce second emploi du mot se rattache l'adjectif *provincialis*, qui peut être pris substantivement, et qui signifie « appartenant à la même province (ecclésiastique) », ex. p 68, 9 : « A *prouincialibus* meis consulor » (i. e. *ab antistibus meae prouinciae*). Mais l'adjectif *prouincialis* est pris aussi dans le sens ancien « appartenant à la province *ou* aux provinces », « de province », ex. p. 46, 6 : « A quodam... nobili uiro *prouinciali*... directus est » ; p. 65, 18 : « Beneficia, quae iam dudum *prouincialibus* spargitis. »

2. Voyez ci-après, § 346.

3. Et non plus seulement « cité » ; voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 270 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 244.

4. Dans le titre de l'homélie XX (p. 133, 15 : « In Iananensis urbis *oppido* »), le mot *oppidum* est pris dans le sens très spécial de *suburbium*. Ce n'est point un emploi imputable à saint Avit ; mais nous l'indiquons à titre de curiosité.

bétique ; car ils sont trop peu nombreux pour qu'on les puisse disposer autrement :

Adpetitus (ὄρεξις), « l'appétit »[1] (au lieu d'*appetitus cibi*), p. 95, 25 ; p. 113, 31 ; — *cura*, « cure » (Prop., Ov., Cels., etc.), p. 67, 33 : « In hac *cura* » ; — *inaequalitas*, i. e. *infirmitas*, *morbus*, « maladie », (cf. p. 82, 35) ; p. 88, 16 : « Vos... corporis *inaequalitas* impediuit » ; p. 93, 28 (cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 387) ; — *languor*, « maladie, souffrance » (Suet., Scrib., Eccl.), p. 26, 23 ; III, 406 ; V, 179 ; — *lien*, « la rate » (Cels.), I, 110 ; — *lumbus*, « rein » (Plaut., Cels., Juven., etc.), VI, 338 ; VI, 367 ; — *refectio*, « réfection » (Cels., Plin.), p. 113, 30 ; — *regula*. « rond, rondelle, disque » (Claud.-Mamert., p. 174, 21[2] : « *Regula* lienis »), ex. : I, 110 : « Lienis laeuam sortitur *regula* partem » ; — *taedium*, « maladie » (Plin., Scrib.), p. 33, 4 ; — *uterus*, « matrice » (Cels., etc.), p. 129, 10.

2° La grammaire et la rhétorique lui ont fourni quelques termes :

Ars, « traité » (Quint., etc.), ex. : p. 86, 33 : « Argumento *artis* (opp. à « argumento oratorio » ; — *aequare*, « disposer symétriquement » (Gramm.), ex. : p. 134, 30 : « Etiamsi non *aequantur* uerba... » ; — *comma*, « coupe, césure » (Gramm.), ex. : VI, 410 : « Agnoscis leges (*i. e.* metricae artis) et *commata* seruas (*i. e.* obseruas ») ; — *declamatio*, « style orné » (Gramm.), ex. : p. 62, 27 : « Non minus ciuilitate pretioso quam *declamatione* conspicuo sermone » (cf. p. 134, 30) ; — *naturaliter* (Gramm.) « par nature » (en parl. de syllabes longues), ex. : p. 86, 12 ; — *producere* (Gramm.), « faire longue (une syllabe) », ex. : p. 86, 12 : « *Productis* naturaliter paenultimis syllabis » ; — *producte* (Gramm.), « en prononçant longue la syllabe » (cf. p. 86, 28) ; — *scandere*, « scander » (Gramm.), ex. : p. 102, 18 : « *Scandendorum*... cura... uersuum ».

3° Parmi les arts, c'est l'architecture et l'art de l'ingénieur qui paraissent avoir fourni le plus de mots à saint Avit, bien que dans ce domaine nous ayons peu de choses intéressantes à signaler. Bornons-nous à citer :

Agger, « chaussée, route », ex. : VI, 121 : « Ascendens dextro quem (serpentem) conterat *aggere* planta » (cf. VI, 139) ; — *aula*, voy. ci-dessus, 432, n. 3 ; — *caementa*, « moëllons » (Varr., Vitr., Plin., etc.),

1. Compar. Cael. Aur., *chr.*, IV, 3, 32 : « Inuitantes appetitum sine suscitando, quem Graeci ὄρεξιν uocant » ; IV, 7, 96 ; III, 46 ; II, 14, 198 ; Oros., *hist.*, VII, 8, 7 ; etc.

2. Voy. A. Engelbrecht, *Mamert.*, p. 67 (Wien.-Sitzungsber., t. CX, p. 500).

ex. : p. 142, 34 : « In fastigium *caementa* prosiliunt » ; — *dimensio*, « dimension » (Hygin., Apul., Macr., etc.), ex. : p. 78, 16 : « In *dimensionum* ratione » ; — *furnus*, « fournil » (Hor.), ex. : p. 97, 14 : « Crebrati cenaculum *furni* » ; — *principia*, i. e. *fundamenta*, ex. : p. 137, 14 : « Soliditas, quae faciendis fabricis in *principiis* quaeritur... » (compar. p. 142, 25) ; — *serra*, « serrure », ex, : p. 150, 15 : « Cum... *serrae* fugerent patente aditu » (cf. III, 310 ; IV, 587) ; — *trabes*, « maîtresses poutres », p. 142, 33 ; etc.

4° Moins important encore est le contingent des mots qui appartiennent à divers métiers. Signalons d'abord quelques termes généraux, comme

Decoquere, « réduire par la cuisson, opérer la fusion » (Plin., Cassiod.), ex. : p. 96, 32 : « Auri nondum fornace *decocti* » ; — *distendere*, « passer au laminoir » (Plin.), ex. : p. 39, 2 : « Vasa infusa fornacibus et *distenta* per lamminas » ; etc.

Puis quelques mots employés isolément, comme

Gemma, « pierre précieuse » (Plin.), p. 129, 5 : « *Gemmarum*... fulgor », cf. p. 142, 31 (remarquez, p. 142, 13 : « Paruis *gemmarum* uultibus », où *gemmarum* est peut-être mis pour *gemmarum ectyparum*, « des camées ») ; — *lammina*, « lame » (Plin.), ex. : p. 39, 2 : « Vasa... distenta per *lamminas* » (cf. p. 126, 33 ; V, 510) ; etc.

5° Restent quelques termes appartenant à la langue des petites gens, ex. :

Isicium, « saucisson », p. 95, 25 : « Deuorabili tegmine pauus *isicio* conclusus... » ; — *quisquilia* (Apul., *met.*, I, 24), « caille », ex. : p. 90, 17 : « Octo palustres *quisquilias*... » ; — *recentes*, « rasades de vin à la glace », ex. : p. 91, 13 : « De *recentibus*... meas partes cedo... » ; p. 91, 16 : « Ad multiplicandas *recentes* » ; p. 96, 10 : « In accipiendis *recentibus* » ; 96, 12 : « Vt tres *recentes* aliis plus praesumam » ; — *solea*, sole (poisson), p. 90, 16 : « Duo paria *solearum* » ; — *uola*, « creux de la main », ex. : p. 97, 5 : « Ab ea parte quae *uolae* clausae uicinabitur ».

II. — *Mots de la langue courante.*

A. — Réaction étymologique.

342. — C'est un trait commun à tous les auteurs de la décadence et particulièrement à tous les écrivains ecclésiastiques[1] que l'em-

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 242 suiv. C'est le phénomène qu'on appelle réaction étymologique, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 265 suiv.

ploi au sens propre ou primitif de mots qui, chez les écrivains antérieurs, ne se rencontrent qu'au sens métaphorique ou comme termes techniques. Parmi ceux qu'Avitus emploie de cette façon, il convient de citer :

a) Substantifs : *abusio* (Cic., t. technique « catachrèse » ; — Iul.-Valer., Hier., Paul-Nol., Aug., Cod. Iustin, « mauvais usage, abus »), p. 30, 25 : « Qui tolerabilius oneraretur fragilitate peccati, plectibiliter obprimitur *abusione* remedii » ; — *adlocutio* (Catull., Sen., Quint., Ennod., « le fait de s'entretenir avec quelqu'un[1]), p. 73, 22 : « A domini *allocutione* digressus » ; — *conlatio* (p. *comparatio*), « rapprochement, comparaison » (Cl.-Mamert., p. 191, 13 ; Cassian., *conl.*, XXIII, 3, 2 ; 4, 4 ; Ennod.), p. 13, 16 : « His *conlationis* magis quam elucidandae fidei exercitio reseratis... » ; — *conmemoratio* (Ter., Cic., Eccl.), « action de rappeler, mention », p. 59, 24 : « Sacris nos apostolorum liminibus *commemoratione*[2] assidua... praesentantes... » ; — *commoditas*, « bonne santé », par opposition à *inaequalitas*[3], p. 93, 30 : « Vt. r. sufficere nobis *commoditatem* uestram pro omni sollemnium iucunditate credamus » ; — *communio*, « communauté, participation ; union, communion » (Tert., Cl.-Mam., Sid.), p. 62, 20 : « Si... societatis Arrianae *communioni*[4] immixta est » ; p. 69, 15 : « Ad *communionem* gaudiorum prouocatis » ; — *compellatio*, « appel »[5], p. 62, 24 : « *Compellationis* uestrae munera » (cf. p. 101, 11 et 35) ; — *curia*, « assemblée », p. 110, 26 ; — *definitio*, « idée arrêtée, résolution de faire quelque chose » (Ennod.), p. 115, 18 : « Si concupiscentiam et *definitionem* peccati non sequatur effectus » ; — *diffusio* (Arn., Prosp., Ennod.), p. 78, 16 : « Adscribere conditori... in spatiis *diffusionem* » (cf. p. 93, 11 ; p. 100, 18 ; p. 150, 9) ; — *dispensatio*, « dispensation, ordonnance, distribution » (Hier., Salv., Cassian., Ennod.), p. 27, 17 : « Christus mortem pro diuinitate noluit bibere, sed debuit pro *dispensatione* gustare » (cf. p. 28, 11 ; p. 32, 26 ; p. 124, 29 ; p. 150, 26) ; — *dispositio*, « résolution, disposition » (Cassian., *conl.*, VII, 15, 1, XIII, 7, 4 ; 18, 2 ; XVII, 14, 2 ; Sid., *ep.* III, 6, 3 ; Ennod.), p. 13, 24 : « Conicite, quid in *dispositione* facturi sint, qui de testimonio mentiuntur » (cf. p. 78, 33 ; p. 88, 15 ; p. 98, 18 ; p. 274, 3) ;

1. Ce mot est surtout fréquent à partir du IIIe siècle.

2. Pour le sens religieux du mot, voy. ci-dessus, §§ 272 ; 278, 3°. *c*.

3. Chez les écrivains ecclésiastiques *inaequalitas* est synonyme d'*incommoditas*, « indisposition, malaise » (cf. Heges., Felic. pap., III, ep. 2).

4. Pour le sens religieux du mot, voy. ci-dessus, § 269, 1° *b*. 5 ; voy. aussi un autre emploi § 329, 5°, *a*.

5. Le terme est ancien, mais dans la rhétorique à Hérennius, il signifie « apostrophe » (t. de rhétorique) et chez Cicéron, « interpellation injurieuse », « reproches violents ».

— *diuisor*, « celui qui divise (Apul., Hier., Rufin.)[1], p. 20, 31 : « *Diuisor* mediatoris uniti » (cf. p. 134, 10) ; — *effigies*, « image, dessin » (Phaed., Tac.), p. 142, 14 : « Tantoque *effigies* pretiosius cernenda porrigitur, quanto difficilius exiguitas paginae stilo acutiore sulcatur » ; — *epulae*, « nourriture » (Virg., Hor.), ex. : III, 225 : « Currebant *epulae*, totus quas porrigit orbis » ; — *excrementa*, « déchets, débris », I, 297 : « *Excrementa* trahens magnus sic ditia Ganges | hoc etiam donat mundo, quod proicit alueo[2] » ; — *fomentum*, « aliment du feu » (Serv., Ennod.), VI, 484 : « Ne dispersa cauis desint *fomenta* lucernis » ; — *forma*, « apparence sensible que présente extérieurement un corps », V, 427 : « Sed species perstat tensae super aethera *formae* » (cf. V, 437) ; — *fortitudo*, « force, intensité, etc. » (Macr.), p. 25, 24 : « O ineffabilis *fortitudo* credendi ! » p. 113, 6 : « Cuius (panis) *fortitudo* atque salubritas... periculum famis ab spiritu nostro... secludat » ; — *habitatio* (Ennod.), « le fait d'être habité », p. 18, 6 : « (Sanctorum) mentes a peccato liberas *habitatio* diuinitatis illustrat » ; — *inpatientia*, « absence de douleur »[3], p. 119, 13 : « Nos magis instrunt isti prophetae et infirmitatem nostram quasi sub suae *inpatientiae* sermonibus consolantur » ; — *inspector*, celui qui scrute, qui pénètre » (Hier., Rufin, Aug., Salv., Cassian., Sid., Ruric.), VI, 579 : « Maluit ille tamen secreti *inspector*[4] apertum | examen praestare loco » ; — *instantia*, « presse », p. 98, 15 : « Tempus ab *instantia*[5] ruralis operis uacuum » ; — *institutio*, « institution, établissement », p. 108, 6 : « In hac ipsa *institutione* » (dans l'institution même de cette fête) ; — *legatio*, « mission », p. 17, 34 : « Gabrihel archangelus... primam *legationem* caelorum terris adtulit » ; — *meatus*, « passage, ouverture » (Lucain, Claud., Claud.-Mamert, Cassian.), IV, 248 : « Ne rimosi conpagum forte *meatus* | accipiant inimicum imbrem... » ; IV, 448 : « Rumpitur omne solum ; crebros dant arua *meatus*[6] » ; — *monumentum*, pour *admonitio*, « recommandation », p. 28,

1. Dans l'ancienne langue, *diuisor* est un terme de la langue politique ; Cic. « celui qui partage les terres entre les colons » ; Cic., Suet. « celui qui achète les suffrages. »

2. Il est vraisemblable qu'Avitus joue sur le double sens qu'avait *excrementa* de son temps, celui de « déchet, rebut » (*proprem*, excrément) et celui d' « excroissance » (cf. Sid., *ep.*, I, 2, 3) : les déchets roulés dans ses eaux par le Gange apportent au monde un surcroît de richesses.

3. Dans Sénèque *inpatientia* est la traduction du grec ἀπάθεια, « insensibilité, impassibilité ».

4. Dans Sénèque le mot signifie « observateur » ; voy. ci-dessus, § 328, *b*.

5. Sens voisin de celui que connaît déjà Pline le Jeune, « assiduité, application » (cf. Ennod.). Quant à p. 27, 15 « Pro resurgendi *instantia* », c'est une survivance de l'emploi classique du mot (Cic.), au sens d' « imminence ».

6. Dans cette acception il y a ce qu'on appelle une métonymie : *meatus* signifie proprement « action de passer » ; de ce sens abstrait on a tiré le sens concret de « passage ». Il reste un vestige du sens propre de *meatus*, p. 63, 9 : « Verba quae longum tempus sinerer legere, diutius ex ipso *meatus* tramite donarer audire. »

35 : « Non alter quam Christus inter suprema cibi illius (le dernier repas pris par Jésus avec ses disciples avant son ascension) *monumenta* testatur, « quia oportet, etc. (*Luc*, 24, 44) » ; — *motus*, « agitation », V, 386 : « Aestuat aut *motus* pelagi crispantibus undis » ; — *nominatio*, « le fait de nommer » (Vitr.[1], Eccl.), p. 8, 30 : « Quod minus fuerat *nominatione* praemissa, suppletur credulitate firmata (cf. p. 11, 33) ; — *opportunitas*, « opportunité, occasion (favorable) », à l'imitation d'un usage classique, ex. : p. 21, 10 : « Quia de Abraham *opportunitas* sermonis exorta est » ; p. 96, 11 : « Summa in *opportunitate* (in oportunitate[2] *L*, importunitate *S*) perago, ut tres recentes aliis plus praesumam » ; p. 201, 14 : « Qui (libelli)... alias... causas inuenta materiae *opportunitate* perstringunt » ; — *ordinatio*, « mise en ordre » (Vell., Plin., *ep.*, Vulg., Ennod.), p. 201, 12 : « Abieci ea de animo meo, quorum mihi uel *ordinatio* saluorum, ne dicam dispersorum reparatio, dura uideretur » ; — *portitor*[3] (confondu avec *portator*), « porteur »[4], p. 134, 21 : « Pastionum *portitores* » (cf. Ennod.) ; — *praeceptio* (confondu avec *praeceptum*), synon. de *iussio*, « ordre » (Salv., *gub.* VII, 93 ; Cassian., *conl.* XIII, 15, 3 ; XVI, 15 ; XXI, 14, 2), p. 65, 29 : « Ad *praeceptionem* culminis uestri » ; — *praeconium* (faussement rattaché à *precari*) devient synonyme du mot *supplicatio*[5] (p. 22, 16), par lequel on désigne le *Kyrie eleison*, ex. : p. 22, 31 : « Concipit ergo atque disponit (Eutyches) sollemnis huius *praeconii* incauta definitione iacturam... » ; — *praedicatio*[6], non pas « prédication » (Cl.-Mamert., Cassian.) mais « proclamation » (Cic., Apul., Gloss.), p. 16, 4 : « Ad expurganda propriae regionis contagia *praedicationis* uestrae se gaudeat adiutorem » ; — *processio*, i.-e. *uis procedendi*[7], p. 6, 17 : « Enimuero non dicendo « processit », sed « procedit » (*Ioh.*, 15, 26), non tempus procedentis docuit, sed... uirtutem *processionis* ostendit » ; — *professio*, « déclaration, profession » (développement d'un sens classique[8]), p. 4, 32 : « Quaero, quid in supradictae pestis *professionibus* arguatis... ? » (cf. p. 111, 15 ; p. 202, 6) ; — *proprietas*, « être distinct, essence propre » (Hier.), p. 26, 17 : « In hoc prophetae sermone cui

1. Voy. ci-dessus, § 329, 5°, *b*.
2. Peut-être faut-il lire *inopportunitate*, que R. Peiper a introduit dans son texte.
3. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 206 ; 265.
4. Compar. Claud.-Mamert., *an.*, III, 3 (p. 158, 18) : « Adgrauat... onus in *portitore*, non *portitor* in onere » ; *an.*, III, 8 (p. 168, 15) : « Aliud... est onus et *portitor* aliud. »
5. Peut-être d'*hymnus*, voyez ci-dessus, § 273.
6. Voy ci-dessus, § 272, Cf. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 241.
7. Compar. Cassian., *inst.*, IV, 16, 3 : « Contradictiones tumidae, libera et effrenata *processio*. »
8. Fréquent chez Claudien Mamert (cf. éd. Engelbrecht, p. 35, 11 ; p. 177, 12 ; p. 204, 19 ; etc.) et chez Ennodius (éd. Vogel, p. 404).

dens geminatae substantiae *proprietas* inuenitur » ; — *pudor*, « pudeur, modestie ». ex. . VI, 430 : « Virginitas sacro deuota *pudori* » ; — *refectio*, « réfection, réparation » (Vitr., Col., Suet., Eccl.), p. 133, 7 : « *Refectione* duplicata germini... » ; — *regio*, « région ». V, 596 : « Figens uestigia terris | in *regione* maris » (en parlant du passage de la mer Rouge) ; — *rescriptum*, « réponse »[1] (Claud.-Mamert.), p. 30, 3 : « Qui... dignus *rescripto* posteris reseruando potuerit inueniri » (cf. p. 44, 5 ; p. 46, 9 ; p. 54, 19 ; p. 62, 28 ; p. 66, 6 ; p. 77, 26 ; p. 86, 30 ; p. 94, 12 ; — *rudimentum*, « rudiment, premier linéament de la structure d'un corps » (cf. Ennod.), ex. : p. 142, 25: « Fruticat ex fecunda *rudimenti*[2] radice multiplex templum » ; — *scriptor*, « celui qui écrit, copiste », p. *notarius* ou *librarius* (Cic., Hor., Hier., etc.), ex. : p. 80, 30 : « Vt non facile denotes, auctoris magis *scriptoris*ne uitiis irascaris » ; — *seruator*, « celui qui observe, qui reste fidèle à... (Ov., Luc.), ex. : I, 319 : « Facilis custodia recti est : | *seruator* uitam, finem temerator habebit » ; — *studium*, « ardeur, zèle », ex. : p. 69, 21 : « Omni expectationis *studio* » (cf. p. 93, 5 ; VI, 303) ; — *stupor*, « engourdissement » (Vulg.), p. 115, 34 : « *Stupor* dentium »[3] (cf. p. 116, 8 ; p. 118, 3) ; — *susceptio*, « action de prendre »[4] (Hier., Cassian., voy. l'*index* de Petschenig), p. 16, 23 : « Per *susceptionem* carnis », par l'incarnation ; — *tractus*, « action de ramper » (Virg., Ov.), II, 143 : « *Tractum*que suum sublimibus aequans | auditum facilem leni sic uoce momordit » (cf. Cassian., *c. Nestor.*, VII, 1, 4 · « Si... squamosi *tractus* semitam dereliquit... ») ; — *traditio*, « action de livrer, trahison » ; p. 5, 28 : « Suum nasci illi (à Judas) malum erat, qui tradidit, nobis bonum, ad quos salus ex *traditione* peruenit » ; — *uicis*, « changement, alternative (Virg., Hor., Quint., Hier., Salv., etc.), p. 94, 28 : « Hoc opto... ut mutentur praesentiae *uices*, quod Vienna abundat, Cabillonus obtineat »[5] ; — *uisus*, « vue, sens de la vue » (Lact.,

1. Voy. A. Engelbrecht, *Claud. Mamert.*, p. 78 (*Wien. Sitzungsber. phil. Class.*, t. CX, p. 501).

2. Ailleurs, p. 31, 14 : « Fidem esse omnium bonorum spiritalium fundamentum per hanc primitus informata Christianorum *rudimenta* testantur », le mot est pris dans une acception qui se rapproche beaucoup du sens propre « commencements, noviciat, début ».

3. Comparez Vulg., *Amos*, 4, 6 : « Misi in uos... *stuporem* dentium. »

4. Chez Cicéron, le mot signifie ordinairement « entreprise ».

5. Ailleurs, et par une extension très naturelle d'un usage ancien, le mot signifie « rôle, place, etc. », ex. p. 99, 30 : « Sic me rescriptio laetificet, in qua *ad quandam* praesentiae *uicem* (c'est-à-dire « pour tenir lieu de votre présence réelle ») uerba uestra pro conspectibus adipisci et subscriptionem pro manu merear osculari. » Cf. V, 166 : « Pinnarumque *uices* peragunt (s.-e. muscae) stridentibus alis. » Enfin le mot signifie « fois », p. 94, 2 : « Decus commune quod Viennensis ecclesiola *praesenti uice* (« cette fois-ci ») non meruit » ; c'est ainsi que chez Sidoine Apollinaire (p. 104, 4) on trouve *uice quadam*, « une fois », au lieu de *aliquando*.

Ambr., Hier.)[1], II, 403 : « Nam si comperta referret, | forsan et hunc *uisu* suasisset temnere iussa, | ceu propriam gustu fecit primaeua uirago » ; — *uocatio*, « vocation » (Hier.[2], Aug., Cassian.), p. 8, 15 : « Iam dudum huiusmodi credulitatem diuinae uocationi Paulus debebat » (cf. 8, 18 ; p. 113, 27) ; p. 129, 26 : « *Vocatione* mirabili ».

b) *Adjectifs et adverbes*, ex. : *alternus*, « alternatif » (Enn., Cic., etc., Claud.-Mamert., etc.)[3], p. 96, 29 : « Quae (forma), ut libuerit, uicissim seu latitabunda seu publica obtutibus intuentum *alterna* uernantis lapilli aut electri pallentis fronte mutetur » ; I, 20 : « Temporibus sortita uices tum lumina caelo | fulsere *alterno* solis lunaeque meatu » ; I, 218 : « Non hic *alterni* succedit temporis umquam | bruma... » ; I, 145 : « Interea sextus noctis primordia uesper | rettulit *alterno* depellens tempore lucem » ; — *attentus*, « tendu, attentif », p. 141, 18 : « Apud *attentas* aures » (cf. Lucr., VI, 920)[4] ; — *citerior*, au lieu de *Gallicanus*, *citerioris Galliae incola*, ex. : p. 30, 1 : « *Citeriorem* hunc... accusare » ; — *completus*, au lieu de *plenus*, d'*oneratus* ou d'*onustus* (Eccl.), ex. : III, 240 : « Nec quae *completis* cecidere superflua mensis » ; — *crebratus*, au lieu de *densatus*, *spissatus* (Plin., *N. H.*, XI, 81 ; Ps. Diosc., *herb. fem.*, 39), p. 97, 14 : « *Crebrati* (cribrati *Peiper*) cenaculum furni » ; — *erectus*, « qui se tient droit »[5], ex. : p. 27, 3 : « Falso se putat... claudus *erectum* » (cf. II, 142)[6] ; — *honorabilis*[7], i.-e. *honorandus*, p. 16, 1 : « Nobis *honorabilis* » (cf. Ennod.) ; — *importune*, « à contre temps, mal à propos » (Gell.), p. 99, 2 : « *Importune* suggeri seruitium litterarum » ; — *parentalis*, « relatif aux parents, qui vient du père ou de la mère » (Ov.), p. 18, 17 ; p. 21, 17 ; p. 100, 5 ; — *pluralis*, « multiple, composé de plusieurs unités » (Arn. iun., Claud.-Mamert., Cassian.), p. 8, 1 : « *Plurale* aliquid » ; — *praefatus*, « susdit » (Jurisc., Claud.-Mamert., Ennod.), voy. ci-dessus, § 8, p. 21[8] ; *praescriptus* (i.-e. *supradictus*), p. 97, 10 : « Terminos *praescriptae* demandationis excedere » ; — *tenax*, « qui persiste, résistant, vivace », ex. : IV, 80 : « Vita *tenax* ».

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, 746.
2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 238.
3. On remarquera que, dans les exemples qui vont suivre, l'emploi de l'adjectif *alternus* s'explique par une habitude familière aux poètes et aux écrivains de la décadence : en effet ceux-ci, à l'imitation de ceux-là, se plaisent à remplacer par des adjectifs certaines déterminations adverbiales. Voyez ci-après, § 356.
4. Compar. II, 212 : « *Attentisque* genis iniussus defluit umor. »
5. Et non pas « qui se tient debout », sens que le mot a chez Cicéron.
6. Comparez I, 130 : « Surgit et *erectis* firmat uestigia plantis » et, au sens figuré, II, 195 : « Mentemque supernis | insere et *erectos* in caelum porrige sensus » (Cicéron a dit *esse magno et erecto animo*).
7. Sur ce mot voyez Schulze, *Symm.*, p. 57 ; Liesenberg, *Amm.*, I, 25, cités par Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 658.
8. Cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, 352.

c) *Verbes*. — *Castigare*, « endommager », ex. : III, 328 : « Hominum *castigatura* labores | ... nubila »[1] ; — *concludere*, pour *includere*, « enfermer », ex. : p. 142, 24 : « Plus spatii... infercisse *conclusis* » (cf. p. 27, 12[2]) ; — *conferre*, « approcher », ex. : I, 202 : « Visuque nitente | certior adcrescit *conlatis* (α, pullatis β)[3] uultibus horror » ; — *conpescere*, « repaître » (Ennod.), VI, 394 : « Desectoque feros *conpescit* uertice uisus » ; — *conprobare*, « faire approuver par tout le monde, démontrer complètement », p. 81, 16 : « Secundus (uictoriae uestrae sit gradus), cum discutitur, in audientia (*i.-e.* apud auditores) *comprobare* » ; — *constringere*, « contraindre » (Tert., Ambr., Hier., Paul.-Nol., Salv., Cassian., Faust.-Rei.), p. 67, 29 : « Ita lacrimabili pignoris infirmitate *constringitur*, ut... cogantur[4] » ; — *decipere*, « saisir », ex. : II, 394 : « Seruauitque suam species *decepta* figuram (en parlant de la femme de Lot changée en statue de sel) » ; V, 321 : « Nec funere tanto | *deceptam* subita uacuasset caede Canopum » ; — *demittere*, « laisser tomber, faire descendre », ex. : IV, 433 : « Mox profluus aethere nimbus | et ualido primum similis *demittitur* (β, dimittitur α) imbri » (cf. II, 392) ; — *denotare*, « indiquer, faire connaître », ex. : p. 80, 30 : « Vt non facile *denotes* auctoris magis scriptorisne uitiis irascaris » (cf. p. 82, 16) ; — *determinare*, « borner » (Plaut., Liv., Plin.), p. 64, 7 : « Prouincia praefixis regnorum *determinata* limitibus » ; — *dispensare*, « dispenser, donner à chacun sa part, administrer » (Vulg., Hier., Salv., Cassian., Ennod.), p. 34, 2 : « Maius est omnia dimittere, quam plurima *dispensare* » (cf. p. 65, 10 ; p. 48, 19) ; — *distringere*, « serrer fortement » (Stace, Apul., Arn.), IV, 560 : « (Oceanus) cunctis *distrinxit* frena fluentis » ; — *instare*, « être sur, être placé sur... » (Pacuv., Plaut., Lucr.), ex. : IV, 539 : « Armeniae celsis *instabat* montibus arca » ; V, 526 : « Ponto qua Magdalus *instat* » ; — *palpare*, « tâter, tâtonner » (S. S. vet., Cassian.), ex. : V, 203 : « *Palpantes*que manus densas sensere tenebras » (cf. S. S. vet., *Deut.* 28, 29 ; Vulg., *ib.*) ; — *palpitare*, « palpiter, montrer un reste d'énergie » (cf. Cic., Ov., Suet., Cassian.), ex. : p. 115, 12 : « Aliquid *palpitantis* uitae » ; — *percurrere*, « aller en toute hâte », ex. : p. 85, 16 : « Magnitudo uestra *percurrentis* paginae eloquio pandendo perdoceat » ; « s'avancer dans... » ; ex. :

1. On lit chez Plin., *N. H.*, XVIII, 160 : « Luxuria segetum *castigatur* dente pecoris », mais l'emploi du verbe n'est point tout à fait le même.

2. Objection faite à Eutychès, qui prétend que Dieu, au lieu de donner un corps à son fils, l'a enveloppé d'une ombre de corps (*conclusit*).

3. Compar. Sen., *ep.*, 71, 34 ; Stace, *Th.*, IV, 619 : « *Conferre*... uultum » ; Lact., *ira*, 7, 5 : « Homo... *confert* cum Deo uultum. »

4. L'origine de cet emploi du verbe, si fréquent chez les écrivains ecclésiastiques, se trouve dans des phrases comme celle-ci, qu'on lit déjà chez Cicéron, *Tusc.*, II, 2, 5 : « Eaque *necessitate constricti*, ut... » ; cf. Val.-Max., V, 3 extr. : Quint., *inst.*, II, 13, 1 ; Quint., *decl.* 254 (p. 40, 6) ; etc. Voy. Thes., t. IV, p. 545 suiv.

I, 283 : « Donec (Nilus)... septeno patulum *percurrat* in aequor »[1] ; — *perferre*, i.-e. *ferre constanter*, ex. : II, 131 : « *Perfert* terribilis metuendum forma decorem » (cf. VI, 536) ; — *perficere*, « achever, faire, parfaire », ex. : p. 129, 2 : « Proficit *perficiendae* saluti (cf. ci-dessus, § 276) ; » V, 238 ; VI, 482 ; — *permittere*, « laisser aller, lâcher », ex. : III, 3 : « (Sol)... leues *permiserat* auras » (cf. IV, 237)[2] ; — *perstringere*, « toucher à... » (cf. Ennod.), III, 86 : « Interdicta tuus *perstrinxit* germina gustus » ; — *praeualere*, « remporter l'avantage sur..., prévaloir » (Quint. Plin. *ep.*, Tac., Ennod.), ex. : p. 27, 35 : « Didicerat... haec ipsa uulnera,... *praeualuisse*... homini » (cf. IV, 358)[3] ; — *praeuenire*, « prévenir, devancer, surprendre » (cf. Ennod.), ex. : IV, 10 : « Lactantem uelox *praeuenit* terminus orbem » (cf. VI, 248)[4] ; — *proclamare*, « crier fort » (Virg.), ex. : III, 238 : « Sed *proclamanti* diues non addidit aurem » ; — *prodere*, « produire, donner naissance à... » (Ov., Jurisc., Claud.-Mamert.), ex. : I, 40 : « Et quae monstra solet rarus nunc *prodere* pontus » ; — *producere*, « faire sortir », ex. : IV, 563 : « *Producens*... coruum » ; VI, 544 : « Denique *producto* (« sorti de prison ») certatim gloria fertur... » ; III, 76 : « *Producens* pectore uocem » ; etc.[5] ; « produire, mettre au monde, faire pousser, etc. (Plaut., Hor., Sen., Eccl.), ex. : II, 155 : « Quod gurgite magno | *producit* pelagus » (cf. II, 286 ; III, 148, 150, 167, 184 ; IV, 130 ; V, 368 ; VI, 354, 581) ; — *profiteri*, « déclarer hautement, proclamer » (extension d'un usage fréquent dans l'ancienne langue, cf. Salv., Claud.-Mamert.), p. 9, 3 : « *Publice* contra apostoli sententiam *profitetur*...[6] » (cf. 31, 9 ; p. 54, 15) ; — *recedere*, « s'éloigner », p. 29, 1 : « *Recede procul*[7]... » ;

1. Parmi les constructions de *percurrere*, tr., remarquez celles-ci, III, 403 : « ... Si medico *percurrat* uulnera fotu | gratia » ; IV, 137 : « Postquam *percurrere* coeptum | perditionis iter coepit... » ; V, 253 : « Dum non signatos percurrit funere mucro » ; etc.

2. Compar. II, 330 : « Peccandi quasdam feruor succenderat urbes | ciuica *permittens* laxatis crimina frenis. »

3. Dans la latinité de la décadence *praeualere* est surtout fréquent avec l'infinitif ; il signifie alors « avoir le pouvoir de... », voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 372 ; cf. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 363 suiv.

4. Au passif, *praeueniri* équivaut à *ante rapi* (cf. III, 248 : « Diuite *praeuento* », ravi avant lui par la mort) ou signifie « être surpris, prévenu », ex. p, 14, 16 : « *Praeuentus* carnalitate... spiritus humanus » ; p. 15, 19 : « Dum carum nobis *praeueniri* timetis errore » (cf. p. 58, 15) ; II, 387 : « Insipido mulier (il s'agit de la femme de Lot) *praeuenta* reatu. » Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 372.

5. Compar. III, 404 : « Gratia *producens* oleum, sapientia uinum. »

6. L'emploi de *publice* montre que le verbe *profiteri*, qui, par lui-même, signifiait, à l'époque classique, « déclarer publiquement » avait fini par signifier simplement « déclarer ».

7. L'emploi de *procul* montre que la valeur du préfixe s'était bien affaiblie et que *recedere* ne se distinguait plus guère de *cedere*. Même observation pour *redigere*, qui suit.

— *redigere,* « ramener à, réduire en » (cf. Claud.-Mamert.), ex. : III, 176 : « Limo formatus *rursus redigeris* in aruum » ; — *regredi,* i.-e. *reuerti* (exemples isolés dans l'ancienne langue), p. 9, 8 : « Idem missus et idem *regressus* » (cf. VI, 314) ; — *replere,* « compléter », ex. : p. 25, 37 : « Omnem, quae in consequentibus *replebitur,* dominicae seriem passionis... perturbant »[1] ; — *retractare,* i.-e. *saepius tractare,* ex. : II, 214 : « Sed capiens manibus pomum letale *retractat*[2] » ; — *scindere,* « diviser, partager », ex. : p. 9, 2 : « Soliditatem *scindere* » (cf. Claud.-Mamert., *an.*, I, 21 [p. 74, 5] : « *Scisso* eodem [*i.-e.* grano tritici] ») ; par ext. fig., p. 6, 24 : « Non *scinditur* personarum discretione diuinitas » (cf. p. 8, 26) ; — *sonare,* « faire entendre un son », ex. : VI, 30 : « Innocuis *sonuisse* Deo balatibus agnum... cognouerat Abel » ; — *subministrare,* « se mettre au service de... » (cf. Cassian., t. I, p. 173, 13, *éd. Petschenig*) : p. 102, 10 : « *Subministrate*... retributioni diuinae, unde, etc. ; — *tendere,* pour *extendere,* « tendre, étendre », ex. : I, 134 : « Incrementa... ornatum *tensa* per orbem » ; V, 427 : « Species... formae super aethera *tensae* » ; — *tingere,* « tremper, baigner », ex. : VI, 11 : « Non hic fallaci *tinguetur* barbitus unda » ; etc. dans des expressions servant à rendre une idée voisine de celle de *baptizare* (cf. ci-dessus, p. 450, n. 1), ex. : p. 129, 6 : « Cuius lauacro *tinctus* » ; V, 716 : « Israhel uerus sacris quo (grâce à ce triomphe) *tingitur* undis » ; — *trahere,* « tirer », ex. : IV, 423 : « Inclusitque uiros atque ostia fortia *traxit* » ; — *uacare,* « être oisif », ex. : VI, 288 : « Auxilium conatus amat : quis namque *uacantem* | adiuuet ? » ; etc ; « être à sec », ex. : I, 268 : « Vbertas taxatur aqua caeloque *uacante* (« privé de pluie ») | terrestrem pluuiam diffusis porrigit amnis (le Nil) » ; — *uacuare,* « vider, dépeupler » (Col., Mart., — Salv., Cassian.), ex. : IV, 370 : « Litusque nouum *uacuanda* uiderent | et castigatum uomerent ergastula partum (en parlant de Jonas et de la baleine) » ; (cf. V, 321) ; « dégarnir, dépouiller », ex. : V, 348 : « Praedatur dominum fugiens fallitque uidentem, | praesentem (i.-e. *promptum ad dandum*) *uacuat* ».

B. — Passage du sens matériel au sens moral.

343. — Les lois qui règlent les changements de signification sont immuables et font sentir leur action à toutes les époques d'une langue. C'est ainsi que l'on constate à la fin du ve siècle, et plus tard encore, les procédés mêmes qu'employait la langue latine, dès ses débuts et aux moments les plus heureux de son

1. Le verbe signifie aussi « remplir, occuper entièrement », ex. III, 130 : « *Replent* quae nunc animantia mundum. »
2. Ici le préfixe conserve toute sa valeur.

histoire, pour s'enrichir de sens nouveaux. De tous ces procédés, un des plus féconds est celui qui permet de donner une signification morale à un mot dont le sens propre et primitif est purement matériel. Les exemples qui suivent montreront qu'il est encore bien vivant à l'époque de saint Avit :

a) Substantifs : *Color*, « couleur », *c'est-à-dire* « apparence qu'on donne à une chose pour la déguiser » (Quint., Juvén., Cod.-Theod., Cassian., *inst.*, V, 39, 1, 2 et 3 ; VII, 7, 1 ; 16 ; X, 5, 6), p. 16, 12 : « Quos nefario docens *sub colore* gubernaculi naufragiis exponebat » (cf. p. 66, 25) ; — *conmeatus*, non plus « congé », mais « grâce, faveur », p. 88, 28 : « Deus si in futuro tribuit commeatum » ; non plus « provisions », mais « profit », p. 88, 5 : « Tribuat Christus pietatis... uestrae uberem *commeatum* (*i.-e.* lucrum) » ; — *conpendium*, non pas « économie », mais « profit » (cf. Ennod.), p. 86, 31 : « Sciscitantem testimonii... docere *compendio* » (cf. p. 89, 4) [1] » ; — *contubernium*, non pas « le fait de partager la tente de quelqu'un », mais « participation » (Sen., *ep.* 20, 10 ; Cl.-Mamert., p. 76, 22), p. 105, 16 : « Solacii *contubernium* [2] » ; — *copula*, non plus « lien », mais « union » et par ext. « mariage » (Cod.-Theod., Gramm.), p. 9, 15 : « Ex duobus dicitur unum facere *copula* corporalis » ; p. 30, 30 : « In usu coniugalis *copulae* » (Ambr., Aug., Cassian., Ennod.) ; p. 49, 11 : « Quia indicatis... ipsum ante multos iam annos illicitam secundae uxoris *copulam* fuisse sortitum » ; II, 30 : « Carnalis *copula* » (cf. Cassian., *coul.*, XII, 7, 4) ; — *cor*, non plus l'organe, siège de la vie, mais le siège des affections, des passions (Plaut., Virg., Eccl.), p. 109, 5 : « Necessitas rigida Viennensium *corda* [3] perdomuit » ; p. 101, 7 : « Quam piae maiestatis iudicio serenitas uestra... censeat *corda* famulorum... » ; etc., l'affection (Plaut., Lucr., Virg., Eccl.), VI, 152 : « Indicit sed sancta fides ut *corde* propinquo | participata leuet fraternum sarcina pondus » ; l'âme (Tert., Vulg., Aug., Ennod.), VI, 548 : « Praemia seruati *cordis* sic percipit iste (Ioseph) » ; la volonté (Plaut., Ter., Virg., Eccl.), V, 325 : « Nequam si forte uelint *ex corde* morari (*i.-e.* ex praua uoluntate [4]) ; le courage, l'audace (Hier., *ep.* 98, 18 ; Claud., *Carm.*, XX,

1. Le mot est pris dans un tout autre sens, celui de « chemin plus court » (Ov., Sil., Stace), III, 419 : « Caeloque leuandus | ardua sublimi tenuit *conpendia* saltu. »

2. Le mot garde ici une partie de son sens propre : il s'agit d'Adam, qui, souffrant d'être seul, réclame un être qui vive avec lui et soulage son ennui. C'est comme s'il y avait : « Cum flagitaret *contubernalem* aliquem *qui solaretur*. »

3. Compar. p. 72, 19 (lettre du pape Hormisdas à Avitus) : « Vt... cum correctis sensus et *corda* iungamus. »

4. Compar. Aug., *c. Iul. op. imperf.* 2, 230 : « Non ergo *ex corde*, hoc est *ex uoluntate*. »

233), VI, 283 : « Nulla est distantia *cordis* » ; l'intelligence (cf. Thes., IV, 937), IV, 647 : « Istum (*i.-e.* arcum uitalem) *corde* (*i.-e.* mente, intellegentia) uide » ; — *corona*, non plus « couronne », mais « ornement, récompense » (emploi très rare avant l'époque chrétienne), p. 34, 3 : « Cuius (martyrii) *coronae* nullum penitus meritum humani operis exaequatur » (cf. p. 146, 3 ; VI, 84 [1] ; VI, 202 ; VI, 513) ; — *corpus*, non plus « corps », mais « ensemble formé par une collection d'écrits, recueil » (Vitr. [2], Sen., Eccl.), p. 201, 3 : « Paucis homiliarum mearum in unum *corpus* redactis » [3] ; — *correctio*, non plus « redressement », mais « correction » (syn. *emendatio*) [4], p. 30, 11 ; p. 49, 16 : « Ad timoris ex *correctione* exemplum » (cf. p. 50, 1 ; p. 69, 31 ; p. 116, 18 ; etc.) ; — *crux*, non plus « croix », instrument de supplice, mais « croix », « souffrance, misère, etc. » [5], p. 25, 29 : « Iunxit dominicae propriam *crucem* » (cf. p. 29, 29) ; — *cultura*, non pas « culture », mais « soins » et spéc. « culte, adoration » (Ennod. [6]), p. 54, 37 : « Ad usus salutis uitalemque *culturam* » (cf. p. 57, 8) ; — *cumulus*, non pas « amas considérable », mais « comble » (Liv., Ov., Ennod.), p. 50, 15 : « Nec subeat in carnalitatis *cumulum* rebellionis augmentum » (cf. p. 85, 10 ; p. 87, 12 ; VI, 131 [7]) ; — *custodia*, non pas « prison », mais « garde, sauvegarde », p. 102, 1 : « Optant *custodiam* [8] quibus consueta seruatis » ; — *deiectio*, « abaissement, déchéance » (Hier., Eccl.), p. 114, 39 : « Huic quantulamcumque potestatem,.. casui suae *deiectionis* innexuit » ; II, 103 : « Capitis *deiectio* uicti » ; — *discussio*, « examen, recherche, discussion » (Hier. [9], Iuuenc., Ennod.), p. 73, 13 : « Qui (seruus) *discussioni* necessarius credebatur » (cf. III, 91) ; — *dispendium*, syn. de *damnum, iactura*, s'opp. à *compendium* (Ter., Prop., Ennod. [10]), p. 89, 4 : « Cum festiuitati uobisque occurrere duplicis *com-*

1. Dans ce passage le mot retient une partie de son sens primitif : ces couronnes ce sont les jeunes femmes parées de leur virginité comme d'une couronne : « Respice quantas | uirginibus florem nostrum iam stemma *coronas* | miserit in caelum. »

2. Comp. Vitr., p. 284, 22 R : « Totum *corpus* in decem uoluminibus. »

3. Le mot *corpus* peut aussi signifier « être animé », ex. IV, 321 : « Discrimen norunt, *corpus* quo concidat omne (Nemes., *ecl.*, I, 36 ; Concil., *Aurel, a.* 538, p. 74, 20 : « In quibuslibet rebus adque *corporibus*. »)

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 251.

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 251.

6. Voy. ci-dessus, § 272.

7. Le sens propre du mot se retrouve, VI, 306 : « Crescit et in *cumulos* quidquid confertur egenis. »

8. Ailleurs le mot signifie, comme dans l'ancienne langue, « détention, emprisonnement », p. 96, 5 : « Sub honoris nomine *custodiae* mancipatus » ; p. 89, 25 : « A quibus (laicis) constat diaconum eius pro ciuili causa seruili *custodiae* mancipatus. »

9. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 255.

10. Voy. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 30 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 57.

pendii res fuisset, uidetis ad mei solius pertinere *dispendium*, quod... (cf. III, 334; 386); — *distantia* « différence » (Cic., *Lael.*, 74; Quint., Amm., Aus. Prud., Ennod.), p. 55, 7 : « Meriti alternante *distantia* » (cf. V, 245); VI, 283 : « Nulla est *distantia* cordis » (cf. Cl.-Mamert., p. 55, 19; p. 163, 20); p. 117, 3; p. 120, 17; p. 119, 24; — *exultatio*, « transport de joie », « joie » (Ennod.[1]), p. 58, 23; p. 94, 19; p. 134, 22; p. 150, 2; — *famulatus*, non plus « condition de l'esclave », mais « service, devoir, charge, obéissance, déférence », etc. (Cassian., Sid., Ennod.), p. 32, 18 : « Pro debiti *famulatus* reuerentia » (cf. p. 44, 22; p. 45, 28 [cf. p. 81, 8]; p. 55, 12; p. 60, 8; p. 69, 27; p. 87, 7; p. 100, 28[2]); — *fermentum*, non plus « ferment » (Cels.), mais, au fig. « levain », V, 258 : « *Fermento* nequam duplici de corde reuulso »; — *fotus*, non plus « fomentation », mais « soin » (Ser. Samm., v. 1008; Prud., *Hamart.*, 303; Ennod.), III, 403 : « Sed si nunc medico percurrat uulnere *fotu* »; — *frons*, syn. de *species*, « apparence »[3], p. 55, 15 : « Feruet in eius studio confictum otii *fronte* (*i.-e.* specie) certamen »; ailleurs le mot signifie « l'avant » (de l'arche), IV, 544 : « Tum reserat summam sublimi a *fronte* fenestram »; — *gradus* (Claud.-Mamert.), « degré, gradation, etc. », p. 113, 18 « Prophetia... si *gradibus* suis replicetur »; p. 53, 16 : « Probati in secundo *gradu*[4] (en seconde ligne) »; — *limes*, au lieu de *finis*, *modus*, p. 124, 18 : « Moderationis *limitem* non excessit »; — *materia*, « sujet, matière », ou « sujet, occasion » (survivance d'un sens ancien), p. 201, 14 : « Inuenta *materiae* opportunitate » (cf. p. 74, 31); — *meritum*, « mérite » et aussi « importance, valeur » (Plin., Cl.-Mamert., Cassian.), p. 25, 18 : « Quos (latrones)... temeritas crudelis iudicii, non seruilis culpae *meritum*, coaequauerat innocenti » (cf. p. 34, 3; p. 114, 41; — *ministerium*, « ministère, service » (Liv., Plin., Eccl.), p. 21, 16; p. 75, 24 : « Cuius (regenerationis uestrae) *ministeriis*[5] si corporaliter non

1. Le mot est déjà dans Cicéron, employé dans le sens de « transport de joie »; mais chez les écrivains ecclésiastiques il a perdu beaucoup de son sens et ne se rencontre ordinairement que comme synonyme de *laetitia* ou même de *gaudium*.

2. Comparez *seruitium*, *seruitus* et *seruus*, ex. p. 62, 23 : « *Seruitium* curiositatis meae dignanter adspicite (aspicite *L*) »; cf. p. 89, 3; p. 94, 13; p. 94, 22; p. 99, 3; p. 99, 25 (pour p. 75, 30 et p. 93, 21, voy. ci-dessus, § 272); — p. 94, 1 : « Solitae sollicitudinis *seruitutem* tota nosse uoti ambitione desidero »; — p. 69, 2 : « Si *seruis* uestris, filiis meis,... tribuatur accedendi usque ad Romam facultas »; cf p. 69, 25 : « *Seruos* uestros, filios meos,.. destinaui »; p. 73, 29; p. 75, 31; p. 76, 23; p. 78, 3; p. 91, 7; etc.

3. Déjà, à l'époque impériale (Phaed., Sen., Pers., Quint.), le mot *frons* signifie « aspect extérieur, dehors, surface, etc. ». Cf. VI, 300 : « Liuida ne facies pulla rubigine tinguat, | accipitis nitidum pura quod *fronte* metallum. ».

4. Le sens propre « degré, échelon, marche » se trouve p. 10, 28 : « Cui... solide substratus est aeris *gradus* », à la volonté du Christ l'air se solidifie sous ses pas.

5. Le pluriel fait allusion ici aux divers actes de la cérémonie du baptême aux-

accessi... » ; — *moles*, « importance » (Vell., Sil.), IV, 19 : « Nec meritis sed *mole* potens » ; — *momentum*, « importance » (Cic., Ov., Justin, Amm.), p. 22, 2 : « Puto... non parui operae esse *momenti* » ; et au plur., p. 80, 24 : « Veluti si auribus domni mei patris tui meditata confessus cuiuscumque laudis *momentis* [1] eo censore donarer » ; — *motus*, « émotion » (Cic., Salv.), VI, 515 : « Accendi Eugeniam *motu*que ardere uirili » ; — *nox* « obscurité », I, 199 : « Natiuam seruant nigrantia corpora *noctem* » (en parlant des Indiens) ; — *nutus*, « volonté, autorité » (Liv., Salv., *gub. Dei*, II, 8 ; Cl. Mam., p. 73, 9), p. 15, 9 : « Donum *nutu* diuinitatis indultum » ; — *pompa*, « pompe, appareil magnifique (Eccl. [2], Ennod.), p. 202, 11 : « Salubrius non impletur *pompa* quam regula » (cf. Cl.-Mam., p. 206, 2 : « Fronto ad *pompam*, Cicero ad eloquentiam capessendam usui sint ») ; — *praesumptio*, « action de trop présumer de soi-même, arrogance, présomption » (Apul., Tert., Cypr., Amm., Hier. [3], Salv., Cl.-Mam., Cassian., Ennod.), p. 73, 6 : « Domni Sidonii filio... mouere... de *praesumptione* fastidium » ; — *regula*, non plus « règle, équerre », mais « règle, ce qui doit diriger la conduite » [4], ex. : p. 23, 9 : « Doctrinae apostolicae contradicens a *regula* ueritatis exorbitat » (cf. p. 73, 16 ; p. 87, 20 ; p. 96, 10 ; p. 202, 12) [5] ; — *respectus*, « égard, considération, respect » (Suet., Eccl.), p. 72, 12 : « *Respectu* Dei... non mouentur » (cf. p. 102, 4) ; — *ruina*, « chute (morale) », ex. : VI, 531 : « Non uenit ad pronam mens culpae ignara *ruinam* » ; « effondrement, désastre », V, 143 : « Et fortasse rear cladis mortisque futurae | sanguinis indicio iam praecessisse *ruinam* » ; — *sceptrum*, « le sceptre », *c'est-à-dire* la royauté (Cic. *poet.*, Virg.), p. 100, 18 : « Nec ullis prouinciarum terminis felicium *sceptrorum* diffusio limitatur » (cf. p. 145, 4 ; VI, 387) ; — *speculum*, « idée », p. 97, 8 : « Ecce habes quoddam tantummodo *speculum* dogmatis exe-

quels Avitus aurait prêté son ministère, s'il avait été présent. Au singulier, le mot *ministerium* peut désigner aussi l'administration du baptême, ex. p. 57, 20 : « Quam (personam) constat reuera in supradicti scismatis professione cum *ministerio* baptismatis etiam chrismate consignatam. »

1. *Laudis momentis* équivaut à *laude, quae maximum habet momentum*.

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], s. v., t. II, p. 319. Sur l'expression *pompa (pompae) diaboli* voy. S. Reinach, *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. VIII (1903), p. 97 suiv. ; *Cultes, mythes et religions*, I, p. 374 suiv. (Paris, 1905) ; P. Lejay, *Revue d'hist. et de litt. relig.*, t. IX (1904), p. 175 suiv. ; A. d'Alis, *Revue de Philologie*, t. XXIX (1905), p. 53 suiv. (avec la réplique de S. Reinach, *ib.*, p. 152) ; C. Weyman, *ALG*, t. XIV, p. 482 suiv.

3. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 277 ; cf. Rœnsch, *Coll. phil.*, p. 48 ; Liesenberg, *die Sprache des Ammianus Marcellinus*, I, p. 13.

4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 494.

5. Comparez p. 63, 22 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « Quod fit praeter *regulam*, modo sit ex iusta causa, non infringit *regulam*. »

quendi » ; — *spinae*, « défauts »[1], V, 38 : « *Spinas* nostrae feruescere mentis » ; — *spiritus*, au lieu d'*animus* ou de *sensus*[2] (Eccl.), « esprit, sentiment », p. 73, 32 : « Eo forte *spiritu* falsitatis irascitur (cf. Salv., *ad eccl.* III, 20 : « *Spiritu* amoris amare » (cf. p. 114, 11 ; 16) ; p. 109, 17 : « Alii *spiritu* salubriore abominabilia interpretabantur » (cf. II, 321) ; — *stilus*, non plus « le poinçon pour écrire », mais « la manière d'écrire, l'écrit[3] » (Salv., Claud.-Mamert., voyez les *index* de Pauly et d'Engelbrecht), p. 29, 33 : « Non pauca *stilo* catholico et inreprehensibili fide conscripsit » (cf. p. 86, 25) ; — *suffragium*, « appui, faveur » (Hor., Plin., *ep.*, Jurisc., Salv., Ennod.), p. 88, 2 : « Prospera festiuitatis exordia quia obtinuistis *suffragio*, uisitastis affectu » (cf. p. 88, 25 ; p. 31, 30)[4] ; — *suggestio*, « suggestion, inspiration » (Vopisc., Hier.[5], Rufin., Cassian., Inscr.), p. 75, 9 : « Si... quorumcumque sodalium ad *suggestionem* moueantur » ; — *supercilium*, « hauteur, morgue, orgueil » (Cic., Hor., Juv., Salv.), p. 13, 9 ; p. 21, 16 : « Sine *supercilio* parentali » (cf. p. 55, 23) ; — *textus*, « teneur » (Cassian.), p. 54, 17 : « Etiam *textu*, ne dicam expositione, prolixum est » ; — *tractatus*, « débat » (Quint., Plin., *ep.*, Tac., Suet., Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 24, 26 : « Videamus quid hinc cum apostolis suis *tractatu* impensiore contulerit » (cf. p. 55, 22 ; p. 82, 5)[6] ; — *tradux*, « intermédiaire » (Tert.[7], Prud.), p. 19, 25 : « Per *traducem* maternorum parentum » (cf. p. 24, 4) ; — *tripudium*, « vive allégresse » (Hier.[8], Ennod.), p. 26, 30 : « Ab ipsis in Christo sacrae natiuitatis *tripudiis* » ; — *triumphus*, « triomphe, victoire éclatante » (Salv.), p. 19, 14 : « Post resurrectionis *triumphum* » (cf. p. 117, 11 ; V, 703 ; VI, 113 ; VI, 269 ; VI, 362) ; — *tumultus*, « trouble causé par la frayeur », VI, 258 : « Nec trepidate nouo, fortissima corda, tumultu » ; — *uber*, « fécondité » (Virg.,

1. Compar. Hor., *ep.*, I, 14, 4 : « *Spinas* animone ego fortius, an tu | euellas agro » (cf. II, 2, 212) ; Paul.-Nol., *C.* 25, 285 : « Sunt animo *spinae*. »

2. Il est aussi synonyme d'*anima*, « âme », ex. III, 255 : « *Spiritus* (l'âme du mauvais riche) abstruso sed mox demissus Auerno | incidit aeternas per saeua incendia poenas. »

3. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 123 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 282 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 605. Avitus a joué sur les deux sens du mot, p. 142, 15 : « *Stilo* acutiore pagina sulcatur. »

4. Ailleurs le mot *suffragium* est appliqué aux prières des fidèles durant l'office, ex. p. 22, 18 : « Credunt omne *suffragium* sacrificii subsequentis placiturum. » Noter aussi p. 111, 26 : « Quodam unitatis *suffragio* laus fit inualidis in exercitu fortium computari », où il semble bien que les mots *unitatis suffragio* signifient la même chose que l'expression classique *cunctis suffragiis*, « unanimement ».

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 259.

6. En ce sens, le mot est assez fréquent chez Cassian., *inst.*, XI, 16 ; *conl.*, X, 9, 3 ; 11, 6 ; XII, 7, 3.

7. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 177.

8. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 253.

Col., Salv., Claud.-Mamert.), I, 27 : « Sic *ubere* uerbi | frondescunt siluae » ; — *uapor*, « ardeur passionnée », II, 81 : « Commouit subitum zeli scintilla *uaporem* » ; — *uertex*, « point culminant, le plus haut degré » (Cic. *poet.*, Amm., Jurisc.), IV, 461 : « Oceanus *uertex* rerum » ; VI, 416 : « Hasque decem (uirgines) documenti in *uertice* monstrat »[1].

b) *Adjectifs et adverbes*, ex. : *acutus*, « aigu, perçant », II, 132 : « Lumine... *acuto*[2] ; — *altus*, « profond, dissimulé »[3], II, 118 : « Forte fuit cunctis animantibus *altior* astu (serpens) » ; — *attonitus*, au sens d'*intentus* ou d'*attentus*, ex. : VI, 73 : « Fert tamen *attonitas* sic laeta quod anxia curas[4] » ; — *celsus*, « digne de la majesté divine »[5], III, 109 : « Creator | maerentem *celsis* compellat uocibus Euam » ; — *consanguineus*, « pareil, en harmonie avec » (Lucr., Col., Claud., Sid., *ep.*, II, 2, 12), p. 134, 11 : « *Consanguineo* separationis adfectu » ; — *consonus*, « unanime » (Apul., Ambr., Hier., etc.), p. 22, 17 : « *Consonae* plebis clamor » (cf. Apul., *met.*, IV, 16 : « *Consonaque* ciuium uoce satis felix celebratus ») ; — *constrictus*, i.-e. *parcus*, « serré, avare », VI, 436 : « *Constricta* manus... » ; — *copiosus*, « nombreux » (Plin., Apul., Eccl.), p. 16, 6 : « *Copiosae* monachorum multitudini praepositus » ; — *coram positus*, substitué à *praesens* (Sulp. Sev., *chr.*, II, 36, 7 ; Avell., p. 95, 18 ; Sid., *ep.* III, 9, 2 ; V, 7, 1 ; Claud.-Mamert., p. 83, 2 ; Cod. Iustin., V, 4, 20, 1 ; Lex Burgund. *praef.*), p. 60, 4 : « Quae (quaestio) si fuisset *coram positis* indicata... » (cf. p. 78, 32) ; p. 85, 23 (s'oppose à *procul positus*, substitué à *absens*, ex. : p. 68, 35 : « Cum magistris etiam *procul positis* ultro deceat praerogare doctrinam...[6] ») ; — *corpulentus*, au lieu de *corporalis* (Ps. Apul., *Ascl.* 27 ; Tert., Aug., Macr., Mart.-Cap., Claud.-Mamert.), p. 10, 29 : « *Corpulentum*... uestigium » ; — *crudus*, « insuffisamment mûri, grossier, brut » (Hier., Ennod.),

1. Ailleurs le mot est pris au sens de « tête » (fig.), ex. p. 64, 22 : « Nutare statum nostrum in lacessito *uertice* sentientes... »

2. On trouve déjà chez Cicéron l'épithète *acutus* appliquée à *oculus*, ex. *Planc.*, 66 : « Populi Romani aures hebetiores, *oculos* autem esse acres atque *acutos* » ; Horace a dit, *sat.*, I, 3, 26 : « Cernis *acutum*, ὀξυδορκεῖς » (cf. Amm., XXI, 16, 19 : « Cernens *acutum*). L'expression reparaît dans le latin de la décadence, Macr. *sat.*, I, 20, 3 : « Draco... acie *acutissima* » ; etc.

3. Comp. Apul., *met.*, VI, 16 : « Maga uideris quaedam mihi et *alta* prorsus malefica. »

4. On trouve bien dans l'ancienne langue (Luc., Juuén.) l'expression *mens attonita* (= *attenta*), reprise par Cassien, *conl.*, IX, 30, 2 ; XII, 4, 3 ; etc. (voy. l'*index* de l'éd. Petschenig) ; mais *attonitae curae* est une nouveauté.

5. Chez Horace et chez les prosateurs de l'époque impériale l'adjectif *celsus*, pris au figuré, s'applique à des personnes et signifie soit « élevé en dignité », soit « orgueilleux, fier, hautain ». Chez les écrivains ecclésiastiques *celsissimus* signifie le Très Haut (cf. III, 77) ou remplace parfois *summus* devant un nom de chose, cf. p. 101, 16 : « In *celsissima* dignitate. »

6. Compar. p. 71, 30 (lettre du pape Hormisdas à Avitus) : « *Procul positos*.., nituntur allicere... »

p. 30, 6 : « Admodum *cruda* definitio est » (cf. p. 80, 30) ; p. 49, 27 : « Vidi hominem nimie *crudum* » ; — *deciduus*, « qui tombe » (Plin., *au sens propre*), au sens fig., p. 30, 33 : « Apostatas, id est ab standi firmitate *deciduos* necesse est a commemoratione suspendi » ; p. 59, 4 : « Quare non fiat in sacerdotio nostro erectus, qui a suo uoluit esse *deciduus* ? » p. 109, 19 : « *Decidua* culminum » ; — *diuiduus*, « partagé en deux »[1], ex. : II, 224 : « Aestuat anceps | *diuidui* cordis dura inter proelia fluctus » ; — *externus*, i.-e. *alienus*, ex. : IV, 70 : « *Externas*que incipit undas | augmento finire suo »[2] ; — *familiaris*, « familier, habituel » (Plin.), p. 28, 3 : « Ad *familiare* commentum asserendum » ; — *famulus*, « qui est aux ordres de... » (Ov., Sil.), p. 92, 9 : « *Famulae* sollicitudinis litteras destinaui » ; — *fortis*, « fort, solide »[3], ex. : IV, 423 : « *Ostia fortia* traxit » ; — *furax*, « rapace » (Cic., Mart., etc. Claud.-Mamert.), p. 42, 2 : « *Furax* bestia » ; p. 129, 11 : « Cui (nocti gehennae) ab aluo *furaci* natiuitas fraudulenta damnauerat » ; — *geminus*, « double », « au nombre de deux » (Ov., etc. Claud.-Mamert.), p. 58, 3 : « *Geminum* piscem prouidisse sufficiat » ; p. 102, 12 : « Currite... piissimi uia *gemina*[4] uestri operis unitate » ; — *humanus*, « doux, humain » (S. S. vet., Sid.), p. 125, 14 : « Si districtus esse uoluerit, legat non percussorem, si *humanus*, non uinolentum... » ; — *imus*, au lieu d'*extremus*, ex. : p. 22, 19 : « Supplicationis *ima* pars » (la fin de l'hymne) ; cf. p. 55, 5 ; — *late*, « largement », VI, 198 : « At *late* longeque tuam discernere sortem | libertas cum lege potest » ; — *laxus*, « relâché » (en parlant des Juifs), IV, 572 : « Mente uaga sic *laxus* abis, sic foedera legis | rupisti » ; — *lubricus*, i.-e. *periculosus* (Cic., Plin., Claud.-Mamert.), ex. : VI, 119 : « *Lubrica* dum fragili currit sub tramite uita » ; — *lucidus*, « clair, lumineux » (Hor., Ov., Quint., Oros.), p. 36, 17 : « *Lucidissima* salus est » ; — *pinguis*, « épais, grossier » (Ov., Sid., *C.*, IX, 211 ; Cassian., *inst.*, I, 8, 3 ; *conl.*, IX, 15, 1), VI, 477 : « Diuidat et proprium sapientia *pinguis* oliuum » ; — *poenalis*, « coupable » (Plin., Jurisc., Min.-Fel., Hier., Rufin., Salv., Claud.-Mamert., Cassian.), III, 169 : « Inlecebramque cibi *poenalis* uindicet esca » ; — *pressus*, comme *altus*, « profond », ex. : I, 148 : « Cui pater omnipotens *pressum* per corda soporem | iecit »[5] ; — *pro-*

1. Le mot est employé au propre dans l'ancienne langue, surtout par les poètes.

2. Compar. p. 40, 16 : « Basilicam legis nostrae in urbe, quae regni sui caput est, quantum ad *externam* paupertatem pertinet, magno sumptu... construxit. »

3. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 289.

4. Tel est le texte des manuscrits ; R. Peiper propose de lire *genuina*, mais je ne crois pas cette correction nécessaire. Ailleurs *geminus* signifie « semblable, pareil », comme déjà chez Cicéron, cf. p. 57, 26 : « Iubetis... ut cultibus nouis pariterque consuetis studio *geminae* dilectionis occurram. »

5. Compar. VI, 327 : « Argentum nitida quod purum luce tulisti | en taetrum *pressumque* refers », où *pressum* signifie « caché, enfoncé » et explique l'épithète

lixus, « étendu, diffus » (Macr., Aug., Eugipp., Cassian.), p. 54, 18 : « Etiam textu, ne dicam expositione, *prolixum est* » (cf. p. 55, 22) ; — *proximus*, « qui se rapproche le plus, analogue » (Virg., Hor., Liv.), VI, 591 : « Hos meritis aequans Danihelis *proxima* uirtus » ; — *saluber*, « sain » (Claud.-Mamert.), p. 109, 17 : « Spiritu *salubriore* » (cf. p. 124, 20 : « Silentii *salubrioris* » ; p. 126, 6) ; — *saluus*, « sauf », p. 47, 8 : « *Salua* obseruatione », « sauf le respect qui vous est dû » ; — *sanus*, « entier, dans tout son éclat », III, 72 : « Debilis et *sanum* uisus non sustinet orbem (le disque du soleil) » ; — *securus*, « qui est sans inquiétude » (Ov., Sen., Tac.), p. 26, 12 : « Non medendi facultate *secura* » ; — *siccus* (Prop.), « desséché », ex. : II, 129 : « *Siccum*... tegmen » ; — *simplex*, « simple, naturel, dénué d'artifice, etc. » (Cassian.), p. 84, 7 ; p. 89, 8 : « Quamlibet simplex abscessus meus[1], pour naturel que soit mon éloignement » ; — *sollemnis*, « de fête », ex. : p. 92, 15 : « Peculiari seruulo piissimum domnum etiam post sollemnitatem uidisse *sollemne*[2] est », « c'est une fête de l'avoir vu même après la fête » ; — *terrenus*, « terrestre, périssable » (Aug. Ennod.), p. 19, 20 : « Deum dicit in *terrena* uenisse » ; etc. ; — *terrester*, « terrestre, humain » (Cypr., Lact.[3]), p. 45, 18 ; p. 150, 10 ; etc. ; — *tumultuarius*, « désordonné » (Liv., Sid.), p. 116, 33 : « Quem tamen planctum non confusum et *tumultuarium* esse debere testatur sermo subiectus » ; — *uber*, « abondant » (Cic., Ov., Tac., Claud.-Mamert.), p. 88, 5 : « Tribuat Christus... *uberem* commeatum » ; — *ualidus*, « solide » (Salv., *ad eccl.*, III, 70), p. 38, 22 : « *Validae*... obseruationis exemplum ».

c) *Verbes*. — Ex. : *Adludere*, i.-e. *fauere* (Sen., *dial.*, IX, 10, 5 : « Prope posita speique nostrae *adludentia* sequamur » ; Ps.-Rufin., *in Osee*, 1, 2 sqq., *in Ioel*, 2, 26-27), p. 66, 29 : « Incommodis calamitatum circumscribendis potius quam sanandis pax quaedam uidetur *adludere*, ut... » (cf. Boèce, *cons.*, II, 1) ; — *adplicare*, « assigner, attribuer » (Aug., *Ciu. Dei*, XVIII, 8 ; Macr., *somn. Scip.*, I, 3, 1 ; Ennod.), p. 36, 2 : « Fabricas... catholicis debere partibus *adplicari* » ; et, au fig., p. 24, 19 : « Vt istud... constitutis uelit fatalibus *adplicare* » ; p. 100, 24 : « Quos socios triumphorum omnium... dignitatum titulis *adplicatis* » ; — *adstruere*, i.-e. *affirmare*, *asseuerare*, « appuyer par des preuves, prouver, affirmer » (Papin., *dig.*, XLVI, 8, 3 ; Eccl.[4], Ennod.), p. 16, 11 : « Nihil extitit clarae eruditionis in uiro quod in aliqua recti similitudine sensum conceptae animositatis *adstrueret* » ; p. 17, 4 : « In conse-

taetrum. Il s'agit du serviteur qui ayant reçu un talent de son maître avait creusé la terre et y avait caché l'argent (cf. Vulg., *Matth.*, 25, 18).

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 397.
2. *Sollemne* est peut-être ici substantif et non adjectif.
3. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 658.
4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 212 ; Thes., t. II, p. 979.

quentibus unitas mihi (*i.-e.* a me) in Christo substantiae duplicis *adstruetur* »[1] ; p. 82, 11 : « Facundia... *adstruendae* ueritati non seruire non potuit » ; p. 101, 2 : « Religio... populis ueritatem *adstruat* et porrigat » ; — *ambulare*, « aller », ex. : p. 114, 5 : « Apud Iudaeos ista duo (i.-e. ueritas et prophetia) non pariter *ambulant*, ideo non concordant (cf. Vulg., *ps.*, 84, 14 : « [Iustitia] ante eum *ambulabit* et ponet in uia gressus suos » ; *Matth.*, 12, 43 : « *Ambulat* per loca... arida spiritus[2] ») ; — *castigare*, « châtier, punir » (Liv., Val.-Max., Sen. rh., Quint., Tert., Vulg., Aug.), IV, 371 : « (Dum) *castigatum* uomerent ergastula pastum (il s'agit de Jonas)[3] » ; — *circumscribere*, « supprimer, faire abstraction de... » (Cic., Eccl.), p 27, 4 : « *Circumscribitur* (= περιγράφεται) solis radius, quem caecus ab utero... intuetur » ; — *colorare*, « feindre » (Ennod.), ex. : p. 101, 26 : Securitate concepta, quod... rector Italiae... redditam sibi Orientis gratiam *coloraret*[4] » ; — *complere*, « exécuter complètement, accomplir », ex. : V, 47 : « *Complere*[5]... ritus » ; VI, 507 : « Patrem *complens*, « jouant le rôle d'un père » (Eugénie s'était fait passer pour un homme) ; — *conferre*, « rapprocher, mettre en parallèle, comparer » (Hor., Ov.), p. 146, 9 : « Nunquam *contulimus* uerba uirtuti (« les mots au mérite »)[6] ; — *conterere*, « soumettre à des afflictions, éprouver », V, 224 : Aegyptus *contrita* » (cf. Vulg., *exod.*, 10, 2 : « Quotiens *contriuerim* [ἐμπέπαιχα] Aegyptios » ; Aug., *C. D.*, V, 22 : « Italia... horribiliter *contrita* atque uastata »)[7] ; — *continere*, i.-e. *reprimere*, « contenir », ex. : II, 233 : « *Continet*[8] hic... gaudia callidus anguis » ; le verbe a encore chez Avitus deux autres sens, celui d' « arrêter, fixer » (*constituere*), ex. : p. 98, 25 : « Ad definitiones pro episcopo suo *continendas* (*L*, sanciendas *S*) subscribendasque » (pour arrêter au nom de leur évêque le texte des décisions et pour les endosser), et celui de « se retenir,

1. P. 76, 12, Avitus joue sur le double sens du mot : « construire » et « juger par des preuves », ex. : « Nec pudeat pigeatque etiam directis in rem legationibus *adstruere* partes Dei, qui tantum uestras erexit. »

2. Voy. Kaulen, *Handb.*[2], p. 176. Le verbe *ambulare* est pris au sens propre, p. 115, 14 : « Ouis... dum .. *ambulat* per deserta... »

3. Compar. Salv., *ad eccl.*, II, 16 : « Liberum... arbitrium... uirga interdictorum caelestium non *castigabatur*. »

4. Compar., bien que le sens ne soit pas le même, Salv., *conl.*, XVII, 24, 1 : « Qui mirabilia uirtutum suarum sub aliorum solebant *colorare* personis. »

5. Dans l'ancienne langue, *complere* n'a le sens d' « accomplir » qu'avec un nom de temps, usage qu'on retrouve chez Avitus, V, 286 : « Viuant ut meritis, qui *complent* tempora sorte. »

6. Voy. ci-dessus, § 335, *a*.

7. C'est le développement d'un sens qui n'est point inconnu à l'ancienne langue, cf. Thes., t. IV, p. 684.

8. Ce sens est en germe dans des phrases comme celle-ci, Liv., XXX, 17, 5 : « *Tacitum continere gaudium* non poterant. »

s'écarter » (*abstinere*), ex. : II, 158 : « Vt tamen una | *contineat*[1] liber dulci super arbore tactus | scire uelim, quis dira iubet » ; — *custodire*, i.-e. *obseruare*, « prendre garde à, observer », ex. : p. 49, 25 : « Nec aliquid uobis umquam responsione mea suggeri, nisi quod uolo a Viennensi ecclesia *custodiri* » (cf. p. 94, 15 ; p. 96, 10 ; p. 114, 13)[2] ; — *debellare*, « triompher de » (Sen., Cassian., *inst.* V, 20), p. 81, 25 ; — *decoquere*, « faire disparaître, retrancher », ex. : p. 28, 25 : « Quae omnia... exigua illa parui temporis morte *decocta sunt* » ; — *defaecare*, « purifier » (Plaut., Veg., Prud., Salv., *ad eccl.*, V, 5 ; Sid., *ep.*, I, 1, 3 ; IX, 9, 12 ; Faust. Rei., *ep.*, 1, 3) ; p. 107, 25 : « Caro necdum mortis fornacibus *defaecata* » ; p. 121, 7 : « *Defaecatorum* corporum membra » ; — *deicere*, « faire descendre, abaisser, ravaler », ex. : II, 255 : « Inflexosque retro *deiecit* ad ultima sensus » (cf. IV, 36) ; et, au part. passé, V, 576 : « Talibus intenti uates *deiecta* (= abiecta)[3] levabant | corda uirum » (cf. VI, 518) ; — *denotare*, « flétrir » (Suet., Jurisc., Eccl.), p. 29, 15 : « Ad cuius (Eutychetis)... dogma *denotandum* » ; — *detegere*, « démasquer » (Quint., Tac., Lampr.), ex. : p. 16, 15 : « Discussus, *detectus* atque damnatus est » ; — *detergere*, « effacer, dissiper » (Claud.), p. 93, 29 : « Domni nostri... nondum *detersa* inaequalitate (l'indisposition) » ; — *differre*, « décrier, diffamer » (Tac.), p. 15, 1 : « Ad perfectionem uestram aliquatenus *differendam*[4] ; — *diffundere*, « répandre, étendre » (Ennod.), V, 30 : « Persistente Deo plebem *diffundere* sanctam » ; et, au part. passé, II, 236 : « *Diffusi* laetus per gramina campi » (cf. VI, 138 : « *Diffusam* spatio laxante plateam ») ; — *discutere*, « considérer, examiner, discuter ; juger, décider » (Salv., Claud.-Mamert., Cassian. [voy. l'*index* de l'éd. Petschenig], Sid., *ep.*, I, 7, 8 ; Ennod.), p. 16, 15 (voy. ci-dessus *detegere*) ; p. 61, 9 : « Credas Iudaeos... dominum *discussisse* dicentes... » (cf. p. 81, 15 ; p. 82, 6 ; VI, 533) ; — *disponere*, « disposer, ordonner, régler » (Sen., Tac., Hier., Claud.-Mamert., Ennod.), IV, 165 : « Sic pater aeternus *disponens* funera rerum » (cf. V, 373 ; VI, 626) ; — *euoluere*, « dérouler » (au fig.), ex. : p. 115, 1 : « *Euolutus*... salutis et perditionis cursus » ; —

1. Compar. Iren., III, 8, 1 : « Gulosum, id est qui non possit a gula *continere* » ; Aug. *C. D.*, XV, 15 (titre) : « Primi saeculi uiros... a concubitu *continuisse* » ; etc. Voy. Thes., t. IV, p. 709, 51 suiv.

2. Le verbe signifie aussi « garder de, protéger, défendre », ex. p. 124, 17 : « Si ab omni interdictae reprehensionis naeuo candida diuinae imaginis integritas *custoditur* » ; V, 246 : « Distantia talis | *custodiet* (voy. ci-dessus, § 240, 5°, *a*) uestras sparsis a mortibus aedes. »

3. On peut penser que le sens nouveau a d'abord été dévolu au participe passé faisant fonction d'adjectif et que c'est *deiectus* qui a régi sur les formes personnelles de *deicere*.

4. Mais p. 17, 4 : « Duorum adsertione *dilata* », le sens est évidemment « après avoir écarté l'affirmation de ces deux hérétiques » et *differre* est rapporté à son sens étymologique « disperser, éparpiller ».

exaggerare, i.-e. *augere* (Salv., Cassian.), p. 29, 29 : « Publicam uanitatem iactantia uentosi tumoris *exaggerans* » (cf. p. 45, 9 ; p. 78, 20 ; p. 82, 1 ; p. 95, 22 ; p. 102, 16[1]) ; — *excutere*, « secouer, agiter » ; au part. passé, *excussus*, « dégagé », VI, 9 : « Tunc licet *excusso* (libeat tibi) ludere uersu » ; cf. V, 194 : « Brucus et *excusso* confidens crure lucusta » (ce vers peint l'allure de la sauterelle) ; — *exercere*, « cultiver » (Claud.-Mamert.), p. 23, 28 : « *Exercebat* humilitatis studia » ; — *exerere*, « dégager, mettre à découvert, faire sortir, montrer » (Phaed., Suet., Cassian., *conl.* VII, 19, 2 ; VIII, 14, 1 ; XIX, 1, 2 ; XXIII, 5, 9 ; Claud.-Mamert.), p. 19, 22 : « *Exerta* blasphemiarum tela » ; IV, 389 : « *Exertas*[2] reuocat... iras » ; p. 93, 3 : « Quid... huberemus in uotis, *exerere* temptamus officiis » ; — *exhalare*, « faire sentir, exprimer », p. 81, 10 : « Et gaudium... conceptum... *exhalaui* » ; — *famulari*, « servir, rendre ses devoirs » (cf. ci-dessus *famulatus*), p. 67, 16 : « Studio paginae *famulantis* » (cf. p. 68, 3 ; p. 93, 5 ; p. 101, 1 : « *Famulantibus* populis » ; p. 138, 1 : « Vsu *famulante* » ; IV, 192 : « *Famulantia* suetus | ferre ministeria » (cf. Aug., Salv., Claud.-Mamert., Ennod.) ; — *ferire*, « frapper » (en parlant de la foudre, cf. Hor.), ex. : V, 161 : « Tonitru *feriente* » (au milieu des coups de tonnerre) ; — *flectere*, « modeler », ex. : I, 77 : « *Flectere* laxatas per cuncta sequacia ceras »[3] ; — *formari*, « prendre forme », ex. : V, 75 : « Virga | mox anguem *formata* refert » ; — *fucare*, « farder » (Cassian., *conl.*, XVI ; 20 ; Sid., *ep.*, VII, 5, 1 [p. 107, 28]), p. 18, 24 : « Tali, qui nulla calliditate *fucetur*, sermone... » ; — *fulcire*, « soutenir », II, 19 : « Nullaque constantem *fulcirent* pabula uitam » (Lucrèce avait déjà dit, II, 1146 [cf. IV, 868] : « Et *fulcire* cibis atque omnia sustentare ») ; — *haurire*, « saisir par l'esprit », p. 96, 31 : « Vt egomet hausi[4] » ; — *incumbere*, « incomber, être imposé[5] » (Aug., Jurisc., Ennod.), p. 49, 8 : « Licet sollicitudini nostrae iustissimus dolor de necessitate ipsius districtionis *incumbat*[6] » ; p. 100, 34 : « *Incumbentia* sibi sceptra reli-

1. Compar. p. 84, 4 : « Non possum tamen, quia sic uobis uisum est, remissurus non prius *exaggerare*, quod doleo. » Dans ce passage le verbe *exaggerare* est restreint à la signification de *declarare* ou plutôt d'*asseuerare* : « Il m'est impossible cependant, avant de pardonner, puisque vous le voulez, de ne pas dire hautement que j'en ai de la peine. »

2. Compar., au sens propre, V, 268 : « Ecce uenit tacito per dira silentia motu | angelus *exerto* missus qui saeuiat ense (l'épée nue). »

3. Le sens propre « courber, fléchir, tourner » se reconnaît dans ce vers II, 386 : « Mulier uultum tunc *flexa* retortum », destiné à peindre le mouvement de la femme de Loth.

4. Claudien Mamert (voy. l'*index* de l'édition Engelbrecht) fait un emploi assez étendu du verbe *haurire* pris au sens métaphorique.

5. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 718.

6. Dans cette phrase *incumbere* garde encore quelque chose de son sens matériel « peser sur », qui est encore plus marqué, p. 78, 31 : « Quidquid ab aduersa parte discriminis *incubuerat*. »

gionis inuictae quisquis non optat, excipiat » ; — *inflectere*, « modifier, changer en bien » (Stace), IV, 612 : « Fertile... reddant animantia germen, | quod tamen *inflexum* famulabitur ordine prisco » ; — *infligere*, « infliger » (Claud.-Mamert., Cassian.), p. 32, 27 : « Ordinauit hunc potius occulta dispensatio quam *inflixit* angorem » ; VI, 176 : « Haec pondera matri | *infligunt* duros... dolores » ; — *inlidi*, « s'emporter », ex. : IV, 496 : « Hinc Iudaea fremit rabidoque *inliditur* ore » ; — *inluminare*, « éclairer » (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 27, 32 : « Tactu sancti *illuminatus* corporis... » ; — *inlustrare*, « éclairer » (Cassian.), p. 94, 12 : « Quam (plebem) per me uester *illustret* affectus » ; — *instituere*, i.-e. *docere* (Eccl.), II, 416 : « Et quodcumque malum sollers natura negabat | *institui* [1] » (compar. p. 97, 16) ; — *instruere*, « instruire » [2] (Petr., Quint., Cassian., etc.), ex. : p. 24, 26 : « Cum... *instruxerit* ignorantem » (cf. p. 106, 28 ; p. 119, 13 ; VI, 280 ; 294 ; 425) ; — *intendere*, « diriger contre » (extension d'un ancien emploi), p. 4, 8 : « Cui summo (contre le Très-Haut) nec (= ne... quidem) augmentum recipienti conuicium etiam minorationis *intendit* » ; — *iungere*, « joindre, assembler, unir » [3], ex. : VI, 89 : « (Aspidia) bis senos *iungens* sanctis altaribus annos » ; VI, 353 : « Tunc maximus ipse (rex Sisara) | forma giganteae *iunxit* quem corpore moli » ; VI, 539 : « Dum spatium replicans geminos sol *iungeret* annos » (cf. VI, 661) ; — *lacessere*, « provoquer » (cf. *l. sermones*. Cic., *l. risum*. Quint.), p. 32, 21 : « *Lacessiuit*, uerum est, cunctorum lacrimas amor uester » ; — *luctari*, « lutter, faire un effort de volonté » [4], VI, 566 : « Anceps illa diu secum *luctatur*... » ; — *maritare*, « fertiliser » (Plin.), ex. : I, 278 : « Lympha *maritauit* sitientis uiscera terrae » ; — *miscere*, « mêler », ex. : II, 320 : « Cum tamen eductas infernis sedibus umbras | conloquium *miscere* putent et nota referre » (cf. Claud.-Mamert., p. 170, 8 :

1. Dans d'autres passages *instituere* est employé dans un sens plus voisin de son étymologie, ex. p. 24, 15 : « Formato in te corpori debita infirmitatis *instituis* et opera uirtutis iniungis ? » p. 75, 16 : « Respondetis proauis, quod regnatis in saeculo, *instituistis* posteris, ut regnetis in caelo. »

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 758 (au mot *instructio*). Le sens d' « instruire » pris à la longue par les formes personnelles du verbe vient sans doute du participe passé passif, qui, déjà dans la langue classique, signifie « instruit », cf. Cic., *Acad.*, II, 115 : « Qui claros uiros a se *instructos* dicant » ; c'est ainsi que saint Avit écrit I, 324 : « At pater *instructos* sacrata in sede relinquens | laetus in astrigeram caeli se sustulit aulam. » Comparez enfin le passage suivant, dans lequel *instruere* complété par un ablatif d'instrument conserve encore une partie de son sens propre « munir, pourvoir », p. 69, 16 : « *Admonitione* cautissima, ne quid nos per ignorantiam praeuenire possit, *instruitis*. »

3. Le verbe *iungere* est synonyme d'*admouere* et par conséquent voisin de son sens étymologique, II, 216 : « Naribus interdum labiisque patentibus ultro | *iungit* (Eua) et ignorans ludit de morte futura. »

4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 37 (au mot *lucta*).

« Vt mutua quos dirimit [chaos] uerba miscere queant ») ; « troubler » (poét.), ex. : IV, 629 : Sic *mixtos* (*i.*-e. turbatos) lumine uisus | inludunt dubii diuersis uultibus orbes » ; — *munerari*, « gratifier » (Cic., Symm., Cassian.)[1] ; p. 57, 1 : « Claritas doni, quae... fidem nostram contemplatione *munerata est* » ; — *necare*, « détruire », ex. : V, 715 : (Memorabilis unda triumphi) quo... noxia facta *necantur*[2] » ; — *nutare*, « être troublé » (Val.-Flacc.), ex. : V, 77 : « Assistens uultu *nutante* satelles » ; — *onerare*, « charger, confier le soin de... », p. 64, 10 : « Non minus per mandata quam per litteras *oneratus*... » ; « charger quelqu'un, faire peser sur lui le poids de quelque chose » (Virg., Tac.), ex. : p. 125, 4 : « Qui alium *onerat* se contestante » ; — *palpare*, « donner des soins, calmer » (Cassian.), ex. : p. 45, 31 : « Aerumnas... Gallorum consolatione consilii et largitate *palpatis* » (cf. VI, 179) ; — *parere*, « créer » (extension d'un usage ancien), ex. : IV, 324 : « Opifexque salutis (*i. e.* Noe) | euasit *parto* diffusa pericula claustro » ; IV, 247 : Mansor | componat *partis* dispersa cubilia cellis » ; V, 356 : « Et *partos* fratri laqueos incurrere cogit » ; — *parturire*, « produire, donner naissance à... » (Hor., Cassian., Ennod.), ex. : p. 47, 11 : « *Parturientibus* lacrimas oculis » ; — *pendere*, « payer » (Ov.), ex. : « Dum digna piacula *pendit* » ; « expier « (Plin., Val.-Flacc.), ex. : V, 215 : « *Pendens* periuria tellus » ; III, 120 : « *Pendes* quod fecit utrumque »[3] ; — *percellere*, « frapper » (Hor., Claud.-Mamert.), ex. : p. 78, 11 : « Ego solus damno *percellor* »[4] ; — *percipere*, « saisir », se pénétrer de... » (Salv., Claud.-Mamert.), ex. : p. 27, 24 : « Sanctus Thomas... negat... se credere..., nisi contemplatione *percepta* » ; — *perire*, « périr, disparaître », ex. : IV, 330 : « Et rebus nolit *pereuntibus* (*i.-e.* mundanis) uti » (cf. IV, 578, 649 ; V, 316, 714) ; compar. II, 422 : « Dixit et in media trepidos caligine linquens | confictum *periit* (« se perdit, disparut ») fugiens per nubila corpus » ; — *pertinere*, « appartenir »[5], ex. : p. 69, 25 : « Quae (prouincia Viennensis) ecclesiae *ad me pertinenti*... commissa est » (comp. p. 31, 28) ; — *petere*, « chercher à atteindre », *d'où* « viser, attaquer » (Lucr. Ov.), IV, 408 : « Qui forte cachinno | distectum *petiit*... patrem » ; — *plaudere*, « applaudir » et « s'applaudir (de quelque chose) », ex. : 43, 17 : « Illa (ouis)... caelestibus caulis laetitia *plaudente* reuocatur » ; p. 101, 26 : « Quod rector Italiae de

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 115.

2. Compar. V, 206 : « Compressa *necantur* (α, nocentur β) | lumina. »

3. Compar. p. 80, 25 : « Gaudebam, quod sensum uestrum hic liberius quam alibi (*L.* huic liberius quam alteri *S*) *pendebatis* (*L.* pandebatis *S*) » ; si le texte du ms. de Lyon est acceptable, il faut avouer que le sens est un peu forcé : il faut entendre « vous vous libériez (vous vous rendiez quitte) de votre opinion ».

4. Compar. p. 90, 2 (lettre d'Apollinaire à Avitus) : « Cogitans atque pertractans, inofficiositatem uestram qua ultione *percellerem*... »

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 329.

pace uestra publice *plauderet* » ; — *polire*, « avoir soin de... », ex. : VI, 298 : « Thensauros geminate meos usuque *polite* » ; — *porrigere*, « tendre, offrir, présenter », ex. : II, 195 : « Erectos in caelum *porrige* sensus » (cf. II, 323 ; p. 125, 32 ; p. 56, 14 ; p. 77, 8) ; — *premere*, « peser sur » (Claud.-Mamert.), ex. : I, 4 : « Quos aliena *premunt* priscorum facta parentum » ; par ext. « cacher, dissimuler », ex. : I, 141 : « Nec quod forte *premens* prohibet natura uideri » ; II, 410 : « Iam non dissimulans, quem *presserat* (*i. e.* suppresserat) ante triumphum » ; — *profanatus*, « souillé » (Stace), III, 422 : « *Profanati*... fraude latronis (*i. e.* diaboli) » ; — *pulsare*, « s'en prendre à..., battre en brèche » (cf. Claud.-Mamert.), II, 222 : « *Pulsat* iactantia legem » ; etc. « repousser, écarter », ex. : p. 73, 30 : « *Pulsatis* autem (*s.-e.* eum), qui laboriosus extra ordinem suum in omni parum stabilis dicitur esse responso » ; — *replicare*, « répéter » (Amm., Hier. [1], Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), ex. : p. 10, 16 : « Sed forte parum uidetur de ascensu fidelium personalia *replicari* » (cf. p. 113, 18 [2] ; V, 710 ; VI, 381 ; VI, 411 ; VI, 539) ; — *resonare*, « signifier » (Hier. [3]), ex. : p. 23, 34 : Fili Dauid » carnem *resonat* » ; — *rumpere*, ex. : IV, 124 : « Consensum scelerum turbata superbia *rupit* » (cf. Claud.-Mamert., *an.*, II, 9 : « Vniuersam solidi huius conuenit *rupisse* compagem »), et, par ext., VI, 464 : « Squalentem *rumpere* noctem » (cf. Claud.-Mamert., *an.*, I, 3 : « Nox inmissu luminis *rumpitur* ») ; — *scindere*, « déchirer », ex. : IV, 123 : « *Scissa* sic lege loquendi » ; — *seducere*, « détourner du droit chemin, séduire » (Tert., Vulg.), p. 114, 43 : « Vlterius *seduci* non potuit » (cf. p. 82, 5 ; V, 55) ; — *sequi*, « venir après », ex. : IV, 179 : « Helias curru post tempora longa *secutus* » ; VI, 147 : « Annorumque *sequens* meritorum sorte superstas » ; « accompagner », ex. : I, 320 : « Accipiunt iuuenes (Adam et Eve) dictum laetique *sequuntur* (i. e. *prosequuntur*) » ; etc. ; et dans un sens spécial, V, 720 : « Nosque tubam stipula *sequimur* » ; — *seruire*, « exécuter docilement », ex. : IV, 282 : « Iussis *seruire* » ; etc. ; « s'acquitter de... », ex. : p. 87, 8 : « Debito famulatus obsequio *seruimus* » ; — *signare*, « être le signe de... », ex. : VI, 450 : « Atque obitum *signans* depressit lumina somnus » ; etc. [4] ; « marquer » (Virg., Ov., Claud.-Mamert., Ennod.), ex. : III, 9 : « Nec iam secura praestatur luce tueri | *signatam* fixo peccati stigmate carnem » ; — *sonare*, « faire entendre » (Salv., Cassian., Claud.-Mamert.), ex. : VI, 95 : « Graia si uoce *sonetur* » ; — *spargere*, « dissiper, rompre », IV, 123 : « Hinc (après la confusion des langues) *sparsum* foedus » ;

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 256.
2. Compar. p. 83, 22 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Haec ita *replico*, ut... »
3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 257.
4. Compar. p. 105, 14 : « Apostolus somno Adae dominicam mortem coaptans in ipso mundi principio aedificationem mulieris de costa dormientis uiri nascentis ecclesiae dicit *signasse* compagens » (cf. *Ephes.*, 5, 31).

— *spectare*, « considérer » (Claud.-Mamert.), p. 44, 5 : « Vt *spectans* (expectans *L S*) occidentalis ecclesia in sermonibus uestris donum caelestis oraculi... » ; p. 84, 19 : « *Spectet* quod praedicit apostolus » ; — *subiacere*, « dépendre de » (Lact., Hier.), ex. : p. 114, 14 : « Si non *subiaceat* spiritus carni » ; « être exposé à » (Apul., Vopisc., Salv., Cassian., Ennod.) ; ex. : p. 23, 16 : « Deus quidem non *subiacet* cruciatui » (cf. p. 80, 11) ; — *suggerere*, « inspirer, conseiller, suggérer » (Curt., Vopisc., Lampr., Hier., Rufin., Cassian., Ennod.), ex. : p. 24, 29 ; p. 29, 25 (cf. 22, 10) ; p. 32, 13 ; p. 32, 20 ; p. 34, 26 ; p. 40, 8 ; p. 48, 22 ; p. 49, 18 ; 23 ; p. 50, 15 ; p. 55, 7 ; 25 ; p. 58, 15 ; p. 60, 6 ; p. 62, 5 ; p. 64, 11 ; p. 65, 28 ; p. 73, 20 ; 30 ; p. 76, 24 ; p. 77, 13 ; p. 83, 18 ; p. 89, 28 ; p. 99, 3 ; etc. ; — *superstare*, « l'emporter sur... », ex. : VI, 147 : « Meritorum sorte *superstas* » ; « survivre », ex. : V, 328 : « Vel pauca *superstent* | pignora » (cf. Ennod) ; — *suspendere*, « interdire, suspendre » (Cassian., Ennod.), p. 15, 3 : « Ne... *suspendamini* a professione » (cf. p. 30, 34 ; p. 65, 21) ; compar. p. 89, 31 : « Qui non eam (communionem) et cum magno dolore *suspendit* et cum maxima festinatione restituit » [1] ; — *sustinere*, « supporter, souffrir », ex. : III, 73 : « Debilis et sanum uisus non *sustinet* orbem (le disque du soleil) » ; cf. V, 159 ; etc. ; « attendre », ex. : III, 153 : « Interea trepidus iam dudum *sustinet* Adam, | quid sibi terribilis tandem sententia seruet » ; — *tangere*, « toucher, faire impression sur », ex. : I, 323 : « Sic ignara mali nouitas nec conscia fraudis | incautas nulla *tetigit* formidine mentes » [2] ; — *temperare*, « modérer » (extension d'un usage ancien), p, 31, 12 : « Propter quod tam rigidam de fide sententiam aut extraneus potuit praesumere aut noster debuit *temperare* » (cf. p. 49, 19 ; p. 55, 15 [3]) ; — *tendere*, « tendre, diriger vers », ex. : III, 414 : « Etsi confixas clauis extendere palmas | non potuit (le bon larron), liber mentem cum uoce *tetendit* » ; — *texere*, « faire entrer dans un récit, exposer, rapporter » (Tert., Rufin., Salv., Cassian., Claud.-Mamert.), ex. : p. 202, 4 : « Quanto ineptius falsa *texuerit* » ; — *tingere*, « teindre, colorer », ex. : VI, 299 : « Thensauros geminate meos usuque polite, | liuida ne facies

1. *Suspendere* signifie aussi « laisser en suspens » (Ov., Quint., Plin., *ep.*), ex. p. 69, 23 : « Promissionem uestram tanta silentii diuturnitate *suspendit*, ut... » ; « tenir en suspens », ex. p. 94, 8 : « Vernularum absentando *suspenditis* uota » (cf. IV, 80 : « Tanto *suspensi* tempore leti | nullus terror erat ») ; « retenir, arrêter un instant », ex. V, 503 : « *Suspendunt* alacres splendentia frena iugales » ; V, 617 : « Frenaque *suspensos* tenuerunt ducta iugales » ; compar. II, 198 : « *Suspensos* ne contine (sic !) tactus » ; etc. ; « rendre incertain », ex. p. 101, 12 : « Nisi aditum conatibus nostris obex interiecta *suspenderet* » ; etc.

2. Une partie du sens propre reste attachée au verbe, dans ce passage, VI, 55 : « Sed tibi cum geminum *tetigerunt* (« eurent atteint ») tempora lustrum. »

3. Compar. p. 84, 17 (lettre d'Héraclius à Avitus) : « Vtinam et ipsius uel sic *se temperasset* obscenitas, ut lateret. »

pulla rubigine *tinguat* » ; — *titubare*, « hésiter » (cf. Ennod.), II, 218 : « Audacisque mali *titubans* sub pondere dextra | cessit... » ; — *tractare*, i. e. *cogitare*, « examiner, considérer » (Cic. [rare], Quint., Suet., Claud.-Mamert.), p. 36, 16 : « Si qui talia secum *tractat* » (cf. p. 54, 21 ; p. 73, 19 ; p. 75, 29 ; p. 202, 15) ; — *tradere*, « faire de quelqu'un, de quelque chose, l'objet de son enseignement », ex. : p. 86, 32 : « Quos (priscos oratores) discipulis merito *traditis* » ; — *trahere*, « tirer à soi » (au figuré), ex. : p. 22, 13 : « *Tracta est* interim non manifesta sub hac nec tam separatione quam simulatione dissensio » (cf. p. 37, 13 ; p. 100, 7 ; p. 110, 4 ; V, 31) ; I, 117 : « Durataque molles | uisceribus mediis *traxerunt* ossa medullas » ; — *transcendere*, « dépasser », ex. : IV, 425 : « Aeuo sexcentos senior *transcenderat* annos » ; — *transire*, « dépasser, surpasser » (Luc., Quint.), ex. : VI, 257 : « Femineo sexu mentes *transite* uiriles » ; etc. « échapper à... » (Sall., Sen., Tac.), ex. : IV, 230 : « Insperata quidem cunctis sententia leti | imminet ; hanc solus sed qui *transire* mereris, | et praescire potes » ; — *transmittere*, i. e. *praeuertere* (Virg.), ex. : V, 383 : « Vt pinnata leues *transmittant* spicula uentos » ; i. e. *tradere*, « transmettre » (Ennod.), ex. : p. 91, 8 : « Quas (delicias)... seruus uester... *transmisit* » (cf. p. 125, 32) ; — *uincere*, « triompher, prouver victorieusement », ex. : p. 61, 13 : « Istud, quamlibet contentiosum est, *uinci* potest » ; *uinci*, « succomber », ex. : II, 365 : « (Caelum) *uictum* caligine densa » ; — *uiuere*, « être vif, vivant », ex. : I, 13 : « *Viuit* peccati moribunda in carne cicatrix » ; VI, 242 : « *Viuens* cura » ; VI, 427 : « *Viuens* operatio » (cf. Claud.-Mamert., p. 135, 12 : « *Viuens* doctrina ») ; — *uisitare*, « visiter »[1], ex. : p. 44, 20 : « *Visitatur* opere uestro nostrarum aerumna regionum » (cf. p. 69, 12 ; p. 88, 2 ; p. 90, 20 ; p. 94, 16) ; — *uulgare*, « répandre, divulguer », ex. : p. 83, 29 : « *Vulgata* indesinenter castigatione » (cf. VI, 559).

C. — L'abstrait pour le concret.

344. — Si le langage sait donner un sens moral à un terme dont l'acception primitive était purement matérielle, il sait aussi, par un procédé inverse, tirer d'un terme abstrait une signification concrète, ex. :

Adspectus, « œil, regard », V, 598 : « *Adspectum* sol inserit undis » ; — *auditus*, p. *aures* (Tac., Apul., Arn., Optat., Vulg.), II, 144 : « *Auditum*[2] facilem leni sic uoce momordit » (cf. Cassiod., *uar.*, II,

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 258 ; cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 418.
2. Voyez aussi ci-dessus, § 329, 6°, *a*. Le mot *auditus* est d'ailleurs employé aussi au sens abstrait, p. 141, 25 : « Christianae integritatis *auditu* iure censetur idem suppressisse uerum quod expressisse mendacium. »

19, 1; etc.); — *cognatio*, pour *cognati*[1] (Eccl.), VI, 648 : « *Cognatio* tota » ; cf. p. 54, 31 ; p. 113, 24 (Vulg., *Amos*, 3, 2) ; — *coniugatio*, pour *coniugium*, « mariage » (Aug.), p. 49, 32 : « Nos... sero non licitae *coniugationis* tricennale consortium damnasse causatus est » ; — *commercia*, « gains réalisés[2] », VI, 319 : « (Argentum) promunt et laeto referunt *commercia* uultu » ; — *correctio*, non plus « correction », mais « réforme réalisée » (Eccl.[3]), p. 115, 30 : « Per paenitentiam et *correctionem* » ; — *crimen*, voy. ci-après, § 351, 2°, a ; — *deliciae*, « friandises », p. 88, 2 : « *Deliciae*, quas misistis... » (cf. p. 90, 22 ; p. 91, 5 ; p. 94, 24 ; p. 95, 17) ; — *ductus*, « rideau »[4], p. 142, 27 : « *Ductus* setinus » ; — *esus*, « mets, aliments », p. 116, 7 : « Tu tibi de tuo *esu* stuporem dentium metue » ; V, 263 : « Sollemnisque nouo cultu disponitur *esus* » ; — *exequiae* (i. e. *cadauer*), ex. : p. 107, 2 : « Quodammodo de uentre mortis uinctas funere, putredine relaxatas, fetentes tempore, iussione uiuentes retraxit (Christus) *exequias* » ; — *fabrica*, « temple » voy. ci-après, § 345, *a* ; — *finis* (en parlant des bouches du Nil), ex. : I, 282 : « Donec *diuiduum* spargens per deuia *finem* | gurgite septeno patulum percurrat in aequor » ; — *flagellum*, « fléau, calamité », V, 151 : « Et uix euasum contemnens mente *flagellum* » ; V, 562 : « Interque *flagella* | subcumbens... »[5] ; — *fluxus*, non pas « action de s'écouler », mais « cours », p. 108, 5 : « Rogationalis obseruantiae flumen irriguum... infectam uitiis terram uberi *fluxu*[6] annuae satisfactionis expurgat » ; cf. IV, 508 (l'âme est comparée à l'arche de Noé, parfaitement étanche) : « *Fluxum* (*i. e.* mundi fluentes undas) ne sentiat intus | peccatumue trahat mens inpenetrabilis ullum » ; — *fulgor*, « lueur fulgurante », III, 43 : « Cumque repentinus percusserit omnia *fulgor*, | caelorum clangente tuba » ; V, 183 : « Ferit omnia *fulgor* | fulmen agens » ; — *generatio*[7] (Salv., *gub.*, I,

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 395.

2. Ailleurs VI, 488 : « Quocumque loci *commercia* feruent | uenalesque manus », le mot *commercia* signifie, comme chez Claudien, « lieu où se font les échanges, marché ».

3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 260.

4. Voici la filiation des sens : « action de tirer », « ce que l'on tire », « rideau ».

5. Compar. p. 110, 9 : « Sed mox illic multo uehementior strepitus ictu *flagelli* grauius ferientis intonuit », où le mot *flagellum* est pris à la fois dans le sens de « fouet » et dans celui de « fléau ». On lit aussi p. 38, 1 : « Sibi dominus sterni pullum praecepit, cui ante ipsum nullus insederat, quem totius saecularis usus expertem feliciter redderent non imposita *flagella* subditum, sed exordia sancta mansuetum. » Dans ce dernier passage *flagella* équivaut à *uerbera* et a subi la même transformation de sens : « fouet », d'où « coups de fouet ».

6. Ce mot se trouve aussi chez Avitus au sens ordinaire d'écoulement, voy. ci-dessus, §, 329, 6°, *b*, et cf. p. 106, 10 : « Quae condicio umquam humani corporis habuit aquae uel sanguinis *fluxum* ? »

7. Voyez, pour un autre sens, ci-dessus, § 329, 5°, *b* (p. 511).

34 ; Cassian., *conl.* VIII, 21, 3 ; 6), au lieu de *saeculum* ou d'*aetas*, « génération, ceux qui vivent dans le même temps », p. 137, 28 : « *Generatio* successura » ; — *gustus* (Cels., Quint., Claud.-Mamert.), « le sens du goût » (au lieu de *gustatus*), III, 84 : « Interdicta tuus perstrinxit germina *gustus* » ; — (« saveur », *et peut-être même* « mets savouré »), ex. : II, 245 (c'est Eve qui parle en présentant à Adam l'autre moitié de la pomme) : « Primus mea uiscera *gustus* | attigit audaci dissoluens pacta periclo » ; — *ingressus*, pour *ostium*, « entrée, porte » (*ital.* « ingresso »), p. 105, 33 : « Vt patentis plagae portam uitalem, non tam uestigium uulneris, quam salutis intellegamus *ingressum* (cf. M. Bonnet, *Grég.*, p. 260) ; — *institutio*, au lieu d'*institutum* (Eccl.) [1], p. 109, 3 : « Sumptae primitus *institutionis* exordium » ; p. 110, 30 : « Propositum *institutionis* », p. 111, 10 : « Misit aliis formam *institutionis* » ; — *lectio*, « texte » (Tert., Arn., Hier. [2], Salv., Cl.-Mamert., Cassian., etc.) ; p. 12, 21 ; p. 33, 20 ; p. 54, 4 et 15 ; p. 55, 5 et 6 ; p. 106, 26 ; p. 112, 6 ; p. 114, 1 ; p. 115, 30 ; p. 116, 26 ; p. 124, 9 ; p. 129, 13 ; p. 130, 1 ; p. 150, 16 ; — *mansio* (S. S. uet. Hier. [3], Eccl.), « habitation, logement », p. 142, 23 : « Multitudine *mansionum* » ; — *mixtura*, « mélange », ex. : p. 96, 32 : « Cui (electro) corruptam potius quam confectam auri nondum fornace decocti crederes inesse *mixturam* ; — *mundus*, « le monde, *c'est à-dire* les mortels », p. 45, 19 : « Quae *mundo* erant inuisibilia » ; p. 146, 18 : « Mundum (« les vanités du monde », cf. ci-dessus § 274, 1° Rem., et § 278, 3°, *a*, Rem.) quidem fugitis, sed orate pro *mundo* » ; — *nouitas*, en parlant du premier homme, après sa création, I, 114 : « Postquam perfectae iacuit *nouitatis* imago » ; — *obtutus*, « la vue » (cf. Ennod.), p. 45, 18 : « Spem uero recipiendi *obtutus* [4]... ab exemplo requirit » ; p 96, 29 : « *Obtutibus* intuentum » (voyez la phrase tout entière ci-dessus, p. 564, s. v. *alternus*) ; — *pastio*, « nourriture », p. 134, 21 : « *Pastionum* portitores » ; — *pondus*, au lieu de *fetus*, « faix, enfant », ex. : VI, 185 : « Vt pereat tum sola parens ac *pondere* fuso | emittat cum prole animam » [5] ; — *potus*, non pas « le boire » (Cic.), ni « breuvage, bois-

1. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 758.
2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 260.
3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 277.
4. L'expression classique était *obtutus oculorum* ; les poètes, et, à leur imitation, les prosateurs de l'époque impériale ont employé *obtutus* tout seul. Et même dans la latinité de la décadence on voit *obtutus* remplacer couramment *oculi*. Voyez *ALG*, t. III, p. 299 ; Chruzander, *Paneg.*, p. 43 ; Liesenberg, *die Sprache des Ammianus Marcellinus*, I, p. 16 ; Schulze, *Symm.*, p. 20 ; mais M. Bonnet, *Grég.* (p. 261, 4) fait de judicieuses réserves sur l'étendue de cet emploi.
5. Les v. VI, 214 : « Illa (Maria) quidem fecunda fuit quae *pondere* casto | factorem portare suum dominumque perennem | edere promeruit » montrent comment on a pu passer du sens de *pondus*, « poids, charge », à celui de *fetus*, « enfant dans le ventre de sa mère ».

son » (comme chez les écrivains de l'empire et de la décadence[1]), mais « irrigation », I, 277 : « Largo fecundans germina *potu* » ; — *pretium*, « objet de prix, cadeau », ex. : p. 44, 17 : « *Pretium* quod misistis » ; — *professio*, « profession » (Cic., Claud.-Mamert., *ep.* 2 [p. 205, 3] : « Penes Galliam nostram *professionis* tuae par unus et solus es »), p. 275, 9 : « Decet... *professionem*... nostram... grauiori... stilo operam... insumere » ; — *robur*, « élite, troupes d'élite » (Flor.), ex. : V, 374 : « Ducunt et ualidas instructo *robore* turmas » ; — *ruinae*, « ce qui cause la ruine, fléaux », ex. : V, 360 : « Pellendasque (*i. e.* pulsum iri) putant pulsa cum gente *ruinas* (les fléaux qui se sont abattus sur l'Egypte) » ; — *scelus* (i. e. *scelestus*), voy. ci-après, § 351, 2°, *a* ; — *sedes* (i. e. *papa* ou *episcopus* »[2]), voy. ci-dessus, § 270, 3°, à la fin ; — *sepultura*, au lieu de *sepulcrum* (déjà chez Cic., mais au plur.), ex. : p. 102, 20 : « Ad *sepulturam* Protadi » ; — *similitudo*, pour *imago*, « image, fantôme », ex. : p. 26, 2 : « Exanimis hominis *similitudine*, poenas quod maiestas incurrere non possit, adficta » ; — *species*, « beauté » (concr.) VI, 66 : « Scriberis in talamos ac magni foedera regis | et cupit electam *speciem* sibi iungere Christus » ; — *spes*, « le résultat, le profit qu'on espère », VI, 554 : « Solusque sibi promisit uterque | *spem* culpae » (en parlant des deux vieillards qui convoitaient Susanne) ; — *subiectio*, au lieu de *subiecti*[3], ex. : p. 145, 16 : « Vtramque (*i. e.* uirtutem et pacem) merituris concentus *subiectionis* deuotae pax confoueat, uirtus adiciat ».

D. — Restriction de sens.

345. — Certains mots qui, à l'origine, avaient une très grande compréhension, se sont spécialisés, pour ainsi dire, et de générale qu'elle était d'abord, leur signification s'est restreinte à l'expression de certaines idées particulières. Tels sont chez Avitus :

a) Substantifs : *acrimonia*, i. e. « acumen cogitandi » (Aug., Mar.-Merc., Mart.-Cap., Cod.-Theod.), p. 60, 22 : « Sufficiat... *acrimoniae* uestrae paucitas exemplorum » (cf. p. 61, 35 ; p. 75, 2) ; — *aduentus*, « arrivée, visite[4] », p. 48, 7 : « Vestro... *aduentu* cuncta in melius esse uertenda » ; p. 65, 16 : « Postquam multiplices Galliarum labores

1. Voyez Schulze, *Symm.*, p. 18.
2. Comparez chez nous « saint Siège, siège épiscopal ».
3. Au sens de « soumission », le mot appartient aussi à la décadence (Hier., Oros., Cassian., Ennod.).
4. Et non pas, comme chez Cicéron ou chez les auteurs de l'époque impériale « entrée en charge », « avènement » (opp. à *decessio*).

potestatis uestrae uisitauit *aduentus* »[1] ; — *aluus*, synonyme d'*uterus* (Plaut., Cic., Hor., Ov., Eccl., Sid., *C.*, II, 36), VI, 701 : « Teque reparturiens melius quam corporis *aluo* » ; 206 : « Elegit nitidam de qua procederet *aluum* » ; — *auctor*, dérivé d'*augere* et dont la compréhension était très grande dans l'ancienne langue latine, a vu (sauf dans le vocabulaire technique de la jurisprudence[2]) peu à peu ses significations se restreindre ; Avitus l'emploie encore comme synonyme de *generis conditor*[3] (cf. p. 23, 35 : « *Auctor* hominis » ; p. 100, 10 : « Cunctisque *auctoribus* meis semper magis habitum est, quod a principibus sumerent, quam quod a patribus attulissent »), mais il en fait surtout, comme les écrivains de la période impériale, l'équivalent de *scriptor* (cf. p. 13, 4 : « Saecularis linguae *auctores* » ; p. 80, 30 : « *Auctor*... libelli ») ; plus extraordinaire est le sens de *dux* qu'il a dans ce passage, V, 393 : « Vnus pugnabit pro milibus *auctor* »[4] ; — *baiulus*, « porteur de lettres[5] » (cf. Thes., II, 1687), p. 66, 11 : « Non moratus praesentem *baiulum* » ; p. 94, 27 : « Meque *baiulo* huius imprecationis ulciscor[6] » ; — *caespes*, syn. d'*arbor recisa* ou de *truncus*[7] (Thes., III, 113), II, 5 : « Fruticis quin alter opimi | sumitur adsiduus tenui de *caespite* fructus (cf. Ennod., *dict.*, 3, 8 : « Habebat *caespes* radici obsecundans poma » ; etc.) ; — *cardo*, non plus « pivot », « gond »[8], mais « charnière » (v. fr. « charne »), p. 96, 28 : « Anulo ferreo... sigilli duplicis forma gemino *cardine* uolubilis inseratur » ; — *carmina*, « sortilèges » (XII Tab., Virg., Hor., Tac., Apul., etc.), V, 81 : « Quoscumque magos uel *carmina* doctos » ; — *carnalitas*[9], « menstruation », p. 31, 27 : « Fluxum *carnalitatis* obscenae tactu... restrinxit » ;

1. Pour les sens d'*aduentus* propres à la langue religieuse, voy. ci-dessus, § 329, 6°, *a* (p. 416).
2. Voy. Thes., II, 1194 et suiv.
3. Cette signification du mot n'est point inconnue à Cicéron (cf. *agr.*, 2, 100 : « Nulli me uobis *auctores* generis mei commendarunt »), mais on la rencontre surtout chez les poètes, à partir de Virgile (cf. *Aen.*, IV, 365 : « Nec tibi diua parens, generis nec Dardanus *auctor* » ; etc.). En tout cas, *auctor* tout seul, au lieu de *parens* ou de *pater*, ne se rencontre que chez les écrivains de la décadence (cf. Cod., *Herm.*, 12 : « *Auctor* tuus », *i.-e.*, « pater » ; Aug., *C. D.*, I, 3 : « [Romani]... nec suscensent *auctoribus* suis. »)
4. Compar. Coripp., *Ioh.*, IV, 545 : « Gentis praefectus et *auctor*. »
5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 262.
6. Le mot signifie aussi « porteur » (en général), p. 67, 10 : « Sicut nec Heliae nostro transmissi caelitus cibi inter horrida uolatilium *baiulorum* rostra uiluerunt. » Cf. Thes., II, 1686.
7. Compar., Paul. Fest., *éd. Müller*, p. 45 : « *Caespes* est... frutex recisus et truncus. »
8. Toutefois voy. IV, 422 : « Laxos firmauit *cardine* postes » (cf. Sid., *Carm.*, XI, 23 : « Attollunt duplices argenti *cardine* ualuas »).
9. Pour le sens ordinaire du mot, voy. ci-dessus, § 277, 2° (p. 446).

— *caro*[1], syn. de *sexus*, VI, 526 : « *Carnem* conpulsa fateri » ; VI, 501 : « Fragiles nam carne puellas | protulit interdum caelo constantia mentis » ; — *conlatio*, syn. de *colloquium*, « conférence » (Aug., Cassian., Ennod.), p. 110, 25 : « Non iam quid, sed quomodo... fieri debeat, secreta *collatione* tractatur » ; — *commentum*, syn. de *commentatio* (Donat.), « commentaire, explication », p. 18, 7 : « Videamus nunc, pereat necne *commentum*, si sententia compleatur » ; — *commercium*, pour *commissura*, I, 99 : « Spina rigens crebris *inter commercia* nodis | diffundit duplicem costarum ex ordine cratem » ; — *communio*, syn. de *facilitas*, « douceur, indulgence » (cf. Sid., *ep.* VII, 9, 11 ; Ennod.), p. 145, 19 : « *Communione*[2] terribilis » ; — *conditor*, syn. de *scriptor*, « auteur » (Paneg., *in Mess.* 4 ; Ov., *fast.*, VI, 21 ; Plin., *H. N.*, V, 9 ; VII, 111 ; Sid., *C.*, XXII. 3), p. 29, 26 : « Opusculorum *conditorem* » ; VI, 396 : « Quae secreta uidens perscripsit *conditor* Esdras » (cf. Cassiod., *uar.*, XII, 21, 4 ; *inst. diu.*, 17 ; Cod. Iustin., VII, 62, 39, 1 a)[3] ; — *conseruus*, non plus « compagnon d'esclavage », mais syn. de *confrater*, *consacerdos*, etc. (Cypr., Lact., Hier., Aug., Salv., Ennod.), p. 32, 17 : « *Conseruos* meos sacerdotes » (cf. p. 53, 2 ; p. 77, 30 ; p. 104, 17) ; — *cultor*, non plus « celui qui cultive », mais « celui qui rend un culte, adorateur » (Virg., Hor., Liv., Ennod.), p. 134, 16 : « Conuersuris *cultoribus* templa patefacimus » ; — *cura*, non pas « soin », mais « soin donné aux malades », « cure » (latin impérial, mais rare avant la période chrétienne[4]), p. 67, 33 : « In hac *cura* » ; — *depositio*, « mise au tombeau » (Hier., Cassian., etc.), p. 47, 16 : « Tu ipsa nocte sancta, in qua germanae communis *depositio* celebratur » ; — *deuotio*[5], syn. de *reuerentia* (Cassian., Ennod.), p. 22, 18 : « Praemisso huius *deuotionis* obsequio » (cf. p. 59, 14 ; p. 68, 25 ; p. 70, 8 ; p. 76, 6 ; p. 79, 9 ; p. 93, 2 ; p. 93, 23 ; p. 95, 3) ; etc. ; synonyme de *studium*, « dévouement, zèle » (Cl.-Mam., p. 109, 4 ; Cassian., *inst.*, IV, 10 ; 19, 1 ; 2 ; 24, 4, etc. ; Ennod.), p. 30, 13 : « Pro *deuotionis* ardore » (cf. p. 57, 4 ; p. 31, 28 ; p. 58, 28 ; p. 76, 32 ; p. 78, 8 ; p. 87, 8 ; p. 100, 5 ; p. 100, 8 ; p. 101, 31 ; p. 126, 3) ; — *dies*, « lumière du jour, lumière » (Plin., *ep.*, Stace, Solin.), p. 66, 19 : « Oculi... hilaris *diei* gratiam recepturi » (cf. p. 78, 18) ; — *dignatio*, « faveur » (Cypr., Eccl.), p. 88, 11 : « Adsidua *dignatione* » (cf. p. 88, 24 ; p. 91, 5 ; p. 94, 15 ; p. 95, 14 ; p. 97, 18 ; p. 99, 17) ; — *donaria*, « dons pieux » (Arn., Salv., Cassian.), p. 33, 20 : « Vt infinitis auri argentique *donariis* paupertina numi duplicis praeferatur oblatio » ; — *elementa*, « les éléments, les forces naturelles, etc. (Cassian., Cl.-Mamert., Ennod.), p. 11, 17 : « Ne credamus secundum *elementa*

1. Voy. aussi ci-dessus, § 268, 2°, p. 414, n. 2.
2. Sur ce mot voyez encore §§ 269, 1°, b, δ ; 329, 5°, a ; 342, a.
3. Pour le sens de *conditor*, « créateur », voy. ci-dessus, § 268 2° (p. 413).
4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], I, 385.
5. Voy. pour le sens religieux ci-dessus, § 276, 2°, d, Rem. I (p. 444).

huius mundi » (cf. p. 109, 19 ; III, 323 ; IV, 602) ; — *exemplar*, non pas « modèle »[1] ; mais « copie », p. 54, 5 : « Cuius lectionis *exemplar* subter adieci » ; — *exemplum*, « exemple » (Cic., etc.), p. 86, 22 : « Quod (*potiris* avec la penultième brève) *ab omni exemplo* atque usu integritas Latinitatis excludit[2] » ; — *exequiae*, non point « funérailles », mais « dépouille mortelle », « cadavre » (Eutr.); p. 107, 2 (cf. ci-dessus, § 344) ; — *exercitus*, non plus « armée », mais « légion », p. 145, 32 : « Praeconium felicis *exercitus* (i. e. *legionis Thebaeae*) ; p. 149, 4 : « Albi *exercitus* (angelorum) » ; — *fabrica*, non plus « construction, action de construire », mais « édifice » et spécial. « temple, église, etc. » (Prud., Sid., Ennod.), p, 36, 1 ; p. 37, 11 ; 23 ; p. 78, 14 ; p. 125, 25 ; p. 126, 16 ; p. 129, 33 ; p. 137, 14 ; p. 138, 20 ; p. 150, 6 ; 11 ; IV, 314 (voy. ci-dessus, § 271) ; — *faenus*, « intérêt à payer, dette », p. 47, 22 : « Ampliastis... *faenus* adsuetum[3] » ; — *ferculum*, « mets » (Juven.), ex. : II, 252 : « Haec effata dabat uicturae *fercula* (*i. e.* escam, cibum) mortis » ; — *fides*, « persuasion », IV, 27 : « Pastus erat, quem nulla *fides*, lex nulla uetabat » ; — *foedus*, « alliance conjugale » (Ov.), I, 188 : « Aeterno coniungens *foedere* uota » (cf. II, 151) ; — *functio*, « paiement » (Rufin., Cassian., Sid., Ennod.), p. 111, 6 : « Dummodo psalmorum officia lacrimarum *functionibus* annuis persoluerentur » ; — *gloria* (Eccl.[4], Cassian., *inst.* I, 2, 1 ; *c. Nest.*, IV, 9, 4), « splendeur de la majesté divine », p. 20, 17 : « Dominus... noster aduentum *gloriae* suae discipulis... manifestans » ; p. 24, 38 : « Cuius (Christi) *gloria* paupertate non tegitur » ; — *gratiae*, « témoignages de reconnaissance, remerciements » (Cic.), dans la formule elliptique, p. 56, 19 : « Deo *gratias* (s.-e. agamus) »[5] ; — *hasta*, VI, 466 : « Sumens *flammigeras* nequiquam sustulit *hastas* (*i. e.* lampadas) » ; — *indigentia*[6], au lieu de *penuria* (cf. Ambr., Vulg., Rufin., Cassian., *conl.*, IX, 21, 2), p. 115, 30 : « *Indigentia* panis » ; — *indulgentia*, non plus « bonté, douceur », mais « indulgence, remise des peines encourues » (Eccl.), p. 30, 14 : « Niniuitarum sera paenitudo

1. Ce sens est cependant en partie conservé, p. 97, 9 : « Nec tamen amplitudinem elegantiae tuae sic ad memoratum *exemplar* (= imaginem) coacto, quasi liberum non sit addere, quod uidetur. »

2. Mais ce qu'il y a de remarquable ici, ce n'est pas le mot lui-même, c'est la construction dans laquelle il entre.

3. Saint Avit fait allusion à un passage de la lettre de son frère Apollinaris, à qui il répond. Cf. p. 46, 20 : « Sum reliquati *faenoris* recordatus. »

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 240.

5. Notons que la formule *gratiarum actio* qu'on lit pour la première fois chez Cicéron et qui s'est maintenue jusqu'à la fin de la latinité, figure aussi chez Avitus, par ex. p. 66, 8 : « Omnem *gratiarum... actionem* uerbo potius referendam portitoris auribus allegaui. »

6. Chez Cicéron et dans la langue ancienne *indigentia* signifie « indigence, besoin, nécessité », et non pas « manque ».

omnem *indulgentiae* summam triduo feruente mercata » ; — *institutor*, non pas « fondateur »[1], mais « celui qui instruit[2] (cf. Ennod.) », p. 150, 27 : « *Institutor* rudium » ; — *instructio*, comme chez les écrivains ecclésiastiques, remplaçant tantôt *institutio*, *doctrina*, *disciplina*, tantôt *praeceptum*[3], ex. : p. 69, 5 : « Vestri apostolatus fida responsio fiet nobis totius *instructionis*, quae ad cunctos perueniat plenitudo »[4] ; p. 98, 22 : « Duos presbyteros... mandati *instructione* firmatos » ; — *intentio*, « obstination » (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 44, 1 : « Ne quis *intentione* pereat, praedicatione prospicite » (cf. p. 56, 2 ; p. 122, 2 ; p. 134, 24) ; — *intercessio*, « sollicitation, intercession » (Cassian., Ennod.), p. 18, 16 : « Obnoxietatem humani generis nulla *intercessione* dissolueret » (cf. p. 44, 18 ; p. 46, 8[5] ; p. 59, 16 ; p. 84, 13) ; — *iustitium*, « deuil public » (Sid., *ep.* II, 8, 1 ; Ennod.), V, 301 : « *Iustitium* iustum cogit maerere merentes » ; — *linea*, « ligne, limite des contours d'un objet », IV, 92 : « Sic *linea* membris | conueniens hominem monstrabat, dissona molem (en parlant des géants) » ; — *locus*, « place, endroit ; passage, morceau », p. 8, 36 : « Cum... per omnem eloquii sui *locum* Deum uenisse praedicet » (cf. p. 13, 27 ; p. 21, 17 ; p. 22, 2 ; p. 49, 32) ; — *lux* (pour *fulgor*), « éclat » (Virg., Plin., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 78, 19 : « Diem... metallorum splendentium *luce* uegetari » (cf. p. 110, 18 ; V, 377) ; — *magisterium* (Plaut., Tib., Cels., Salv., Sid., Ennod.), « enseignement, leçon », p. 16, 16 : « Vt ex integro depelleret perniciem *magisterii* mors magistri[6] » (cf. p. 29, 22 ; p. 117, 2 ; p. 117, 31) ; — *manus*, non plus seulement « troupe, bande », mais « nation », IV, 33 : « Viderat interea genitor de sede superna | adflictamque *manum* placido prospexerat ore » ; — *minutiae*[7], « petits détails, minuties » (Treb.-Poll., Amm., Cl.-Mamert., Cassian.,

1. Comme chez Sénèque, Tertullien, S. Ambroise, etc.

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 49.

3. Voyez Schulze, *de Q. Aurelii Symmachi uocabulorum formationibus ad sermonem uulgarem pertinentibus*, p. 31 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 256.

4. Comp. p. 70, 24 (*lettre du pape Hormisdas à Avitus*) : « Sed ne nos quidem hoc supersedisse credatis, ut ad notitiam uestram, si quid actum fuisset, competens perferret *instructio* » ; p. 72, 24 (*id.*) : « *Instructionis*... uestrae interesse credimus, ut... » ; p. 83, 21 (*lettre d'Héraclius à Avitus*) : « Quae (persuasio) excogitatis multplicibus argumentis diuinae *instgructionis* inopem turbare non ualuit. »

5. Mais *intercessio* a gardé son ancien sens « intervention », p. 73, 19 : « Vnde *intercessionem* facilius de proximo suggerendam... praesens episcopus allegaret » ; p. 87, 11 : « Festiuitati sanctae quam prospera uestra *intercessione* transegimus... cumulus adcreuit. »

6. Mais c'est le sens de « direction » qu'on trouve p. 43, 18 : « Concordia uestra opus est *magisterio*, quantum oportet exemplo » ; p. 53, 13 : « Vt nutantem scholam cari communis Engendi... spiritali solacio et sacerdotali *magisterio* foueatis... »

7. Au singulier, le mot appartient à l'ancienne langue (Sen., Lact.) et signifie « petite parcelle ».

Ennod.), p. 114, 6 : « Inter ipsa enim duo testamenta quasdam *minutias* ponunt » ; — *mors*, i. e. *strages*, ex. : IV, 486 : « Quadrupedumque greges humana in *morte* cadentum » ; — *mundus*, i. e. *orbis*, « l'univers, le monde » (Hor.), ex. : IV, 4 : « Victuros lapides *mundum* sparsisse per amplum » ; etc. ; — *obseruantia*, « piété, sentiments religieux » (Rufin.), p. 76, 4 : « Si aliquid uel scientiam uestram uel *obseruantiam* praeteriret » ; ou « observance, obligation d'observer une loi, une règle religieuse » (Salv., Cassian., Ennod.), p. 108, 5 : « Rogationalis *obseruantiae* flumen irriguum » (cf. p. 111, 8 ; p. 112, 4 ; p. 113, 31 ; p. 124, 22) ; — *obseruatio*, pour *obseruantia*, « égards, respect » (Plin., Gell., Cassian.), p. 13, 3 : « Cum populus ab *obseruatione*[1] dimittitur », quand on permet aux fidèles de se relâcher de leur attention dévote ; p. 96, 23 : « Magdaliola illa, quae promisistis, spero, ut cum *obseruationis* breuiculo dirigi iubeatis »[2] ; le mot signifie aussi « observance », p. 109, 7 : « Existimans opus esse instituenda *obseruatione* praesenti (cf. Cod. Theod.) » ; p. 116, 23 : « Hoc... de omni debemus *obseruatione*[3] sentire » ; et, par extension, la fête même dont l'observance est recommandée, p. 110, 37 : « Episcopo... uerente, ne... *obseruatio* ipsa... in sui nouitate reuilesceret » (cf. p. 112, 2) ; — *officium*, « service d'honneur, devoir de politesse, devoirs » (Nep., Plin., *ep.*, Tac., Suet., Eccl.), p. 43, 7 : « Dum... patricius Sigismundus gloriosissimum principem *officio* legationis expetiit... » (cf. p. 59, 14 ; p 62, 26 ; p. 63, 10 ; p. 64, 3 : p. 65, 20 ; p. 66, 11 ; p. 67, 15 ; p. 67, 19 ; p. 68, 3 [cf. p. 88, 17] ; p. 79, 12 ; p. 79, 18 ; p. 92, 8 ; p. 94, 23 ; p. 95, 2 ; p. 95, 5[4]) ; — *opinio*, « bonne opinion qu'on donne de soi *ou* que l'on a de quelqu'un » (Caes , Cic., Eccl.[5]), par conséquent « renom, réputation », p. 45, 28 : « Offerre me... paginam debiti famulatus, cum appellatione non iusseritis, *opinione* compellitis » ; p. 68, 25 : « *Opinione* sancta (par votre renom de sainteté) desiderium uestri omnibus intimatis » ; p. 67, 83 : Tribuat Christus, ut... simul

1. Le mot *obseruatio* se rencontre d'ailleurs chez Avitus dans des sens qui se rapprochent plus ou moins de l'usage ancien. Ainsi, il signifie « remarque, considération », p. 38, 23 : « Validae... *obseruationis* exemplum est, quod legitur in heptatycho de turabulis peccatorum... »

2. P. 49, 10 : « Oportet... hominem... propositis *obseruationibus* interim ab ecclesia sequestrari », le pluriel *obseruationibus* désigne les pénitences imposées au coupable et que celui-ci doit accomplir scrupuleusement pour être relevé de l'excommunication.

3. Compar. p. 75, 18 : « Solent plerique... consuetudinem generis et ritum paternae *obseruationis* (« de la religion paternelle ») opponere. »

4. Le mot signifie aussi « office, fonction », p. 16, 33 : « Cum omnis cunctorum corporum dolor secuturam mortem naturali quodam praecedat *officio.* »

5. Dans la Vulgate, *opinio* est couramment employé pour *fama* (cf. Kaulen, *Handb.*[2], p. 25), ex. : *Matth.*, 4, 24 : « Abiit *opinio* eius (sa renommée) in totam Syriam » ; 24, 6 : « *Opiniones* praeliorum », bruits de guerres ; cf. *Marc.*, 13, 7.

tibi et Italia medicinae *opinionem* et Gallia pueri debeat sanitatem » ; — *ops*, au lieu de *remedium* [1], ex. : p. 110, 6 : « Hanc omnes laborum *opem*, malorum *finem*, metuentium securitatem communibus animis (« unanimement ») opperiebantur » ; — *opus*, « acte », p. 97, 26 : « Reddidistis... uicisssitudinem uestri... actus in *opere* » ; abl. *opere* (gr. ἔργῳ), p. 115, 28 : « Si malum, quod concepimus cogitatione, *opere* non impleamus » (cf. Cassian., *conl.* II, 7, 2 ; *instit.*, X, 7, 2 et 9 ; *conl.*, II, 15, 2 ; etc. ; voy. l'*index* de l'édition Petschenig) ; — *orbis*, « globe du soleil » (Virg. *G.*, I, 459 : « Lucidus *orbis* erit »), III, 73 : « Debilis... uisus non sustinet *orbem* » ; — *orbita*, « roue » (Virg., Paul.-Petr., *vita s. Martin.*, IV, 159), IV, 181 : « Cum suspensa leues transmitteret *orbita* uentos » ; — *ordinatio*, « ordre réglé, ordonnance, règlement » (Vulg., Ennod.), p. 15, 10 : « Inter regias *ordinationes* » (cf. p. 53, 15 ; p. 62, 16 ; p. 68, 10 ; p. 114, 13) [2] ; — *ordo*, « disposition prescrite, ordre », p. 49, 19 : « Seueritatis *ordinem* temperare » (cf. I, 136) [3] ; — *pagina*, « écrit, lettre [4] » (Mart., Cypr., Prud., Cl.-Mam., Cassian., Ennod.), p. 70, 1 : « Si reuersa legatio in *paginis* euidentibus quod simplex legeretur exhibuit » ; p. 45, 3 : « Hanc... ad uos officii mei *paginam* petiit destinari » ; p. 45, 28 : Offerre... *paginam* debiti famulatus » ; cf. p. 53, 26 ; p. 54, 20 ; p. 60, 8 ; p. 64, 8 ; p. 66, 13 ; 18 ; p. 67, 16 ; p. 68, 3 ; p. 69, 27 ; p. 81, 8 ; p. 85, 16 ; p. 86, 24 : « Stilo *paginae* liberioris expressi » (cf. Cl.-Mam., *an.*, I, 2 [p. 24, 18] : « Coepi... talis... paginae stilum oppido ferre suspectum ») ; p. 88, 17 ; p. 93, 5 ; p. 95, 11 ; p. 99, 25 ; p. 101, 11 ; p. 121, 23 : « Crux illa... triplicis linguae *pagina* [5] fuit » (cf. V, 710 ; VI, 111) ; — *pars*, « parti, cause » [6] (Sid.), p. 15, 10 : « De tuenda

1. C'est sans doute une extension de l'emploi du mot comme synonyme d'*auxilium*, cf. Claud.-Mamert., *an.*, I, 17 (p. 64, 8) : « Vt inlocalitas animae, quantum per nos sub *ope* diuina proferri potuerit, magis adpareat » ; *an.*, II, 12 (p. 148, 7) : « Sub unius *ope* ueritatis, »

2. Compar. p. 48, 12 (lettre de l'évêque Victorius à Avitus) : « *Ordinationis* nestrae uentilabra poscenda sunt. » ; p. 48, 23 (*id.*) : « Praeter *ordinationem* uestram de tali causa quid pronuntiari conueniat, uix decerno. » Voyez ci-dessus, § 271, Rem. (p. 433) pour le sens du mot *ordinatio* dans la langue religieuse.

3. Il est inutile d'ajouter que le mot a conservé ses anciennes significations, notamment celle de « classe, rang, condition » ; ainsi en parlant de l'épiscopat, Avitus dit, p. 58, 9 : « Homo *ordinis* mei. »

4. Pour le sens propre, « feuillet, page », voy. p. 20, 16 : « Non causis putat rerum magnitudinem constare, sed *paginis* » ; p. 142, 15 : « [Exiguitas] *paginae* stilo acutiore sulcatur » ; etc.

5. Le mot *pagina* désigne chez Juvénal une tablette de marbre ou de métal fixée sur la base d'une statue et destinée à recevoir l'inscription relative au personnage représenté.

6. A l'époque classique, ce sens n'appartient qu'au pluriel (cf. *nullarum partium esse*) ; c'est seulement à partir de Quintilien, qu'on trouve, par exemple, *aduocati partis*

catholicae *partis* ueritate » (cf. p. 68, 34; p. 82, 19)[1]; — *pax*, « le calme que donnent la grâce et la foi » (Eccl.), p. 27, 25 : « *Pacis* salutatione praemissa »[2]; — *persona*, non plus « rôle, personnage » (Cic., Quint.), mais « personne, individu » (Capitol., Vlp., Hier., etc.[3]), au sing. p. 45, 2 : « Venerandi portitoris *persona* » (cf. p. 53, 9; p. 57, 18; p. 79, 19; p. 81, 12; p. 83, 33; IV, 223[4]); et au plur., p. 16, 7 : « Cuius officii *personas* archimandritas appellant » (cf. p. 31, 4; p. 32, 29; p. 34, 12; p. 34, 26; p. 50, 8); p. 65, 31 : « Condicionis *personae* (cf. ci-dessus, § 97, 4°) ipsae »; (cf. p. 80, 1)[5]; — *populi*, au lieu d'*homines*, « gens »[6] (Cl.-Mam., Cassian., Ennod.), p. 53, 17 : « Hanc secretam conscientiam feratis ad *populos* » (cf. p. 58, 5); voy. Cassian., *c. Nest.*, IV, 10, 1 : « Paucis panibus inumeras *populorum* sequentium turbas dominus in heremo non semel pauit »; — *portitor*, synon. de *tabellarius* (Eccl. Sid.[7]), « porteur de lettres », p. 53, 27 : « Litteras tribuat *portitori* » (cf. p. 45, 2; p. 46, 1; p. 59, 17; p. 63, 10; p. 65, 30; p. 67, 9; p. 79, 21; p. 81, 7; p. 93, 12; 21); — *proprietas*, « propriété, précision des termes » (Quint., Hier., Salv., Cassian.), p. 113, 22 : « De *proprietate* sermonum »; — *pullus*, au lieu de *pullus asininus*, « ânon » (Vulg., *Matth.*, 21, 5), p. 37, 29 : « Sibi dominus sterni *pullum* praecepit »; — *punctum*, au lieu de *punctum temporis* (cf. Cassian., *inst.* II, 15, 2; *conl.* VIII, 18, 2; XXII, 13, 2), p. 112, 11 : « Scintillantibus *ad punctum* radiis »; — *refectio*, « réfection spirituelle » (Paul.-Nol.), p. 97, 21 : « Concedat uos... *refectioni*

aduersae. Pour le pluriel, compar. p. 82, 18 : « Agnosci in promptu est custodem primarum *partium* etiam quae *sunt residua*, seruaturum »; cf. V, 532.

1. Mais *pars* conserve son sens ordinaire, II, 379 : « Caruit iam *parte* bonorum, | qui mala cognouit. »

2. Mais dans les exemples qui suivent, ce n'est pas le mot, c'est la construction qui nous intéresse : p. 31, 5 : « Personas legitimi... tori *pace* deuinctas »; p. 66, 25 : « Amicorum affectu tantisper illucescente temporariae *pacis* colore uisitamur. »

3. Sur l'étymologie probable du mot, voyez un article de Skutsch, *ALG*, t. XV, p. 145. Sur la filiation des sens voyez S. Schlossmann, *Persona u. πρόσωπον im Recht u. im christlichen Dogma*, Kiel, 1906 (avec les réserves de O. Hey, *ALG*, t. XV, p. 149); H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 264. Sur le sens chrétien, voyez ci-dessus, § 268, 1°, *d* (p. 411).

4. Le mot peut avoir aussi le sens péjoratif que nous donnons au mot « individu, personnage », ex. p. 92, 2 : « In quibus (litteris) uere plus, quam *persona* meruit, patientiae reseruastis. »

5. Dans quelques passages le mot signifie, comme chez nous le mot personne, « ce qui constitue l'être, la personne de quelqu'un », ex. p. 93, 15 : « Quorum... *personas*... uobis... profore iudicantes... »; p. 124, 5 : « Talis omnium adsumptio fuit, in quorum *personis* ignobilia et contemptibilia mundi eligens Deus praeposuit pauperes spiritu diuitibus censu... »

6. Sur la filiation des sens voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 274; cf. Cramer, *ALG* t. VI, 369 suiv.

7. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 265, n. 5.

nostrae omnipotens Deus » ; — *scriptura*, « dessin », p. 137, 16 : « Per totum *scripturae* arquatilis... »; — *secta*, « parti, confession, croyance » (Cypr., Firmic. [1]; Claud.-Mamert.), p. 29, 16 : « Faustum *secta* Manichaeum » (cf. p. 34, 33; p. 36, 9; p. 57, 23 [2]); — *sermo*, « mot », synon. de *uerbum* (Gramm., Jurisc., Hier.[3]), p. 13, 2 : A cuius proprietate *sermonis* in ecclesiis missa fieri pronuntiatur (cf. p. 113, 22) ; — *sermo*, « parole » (Eccl.), p. 34, 24 : « Diuinus sermo » (cf. p. 35, 2); et par extens. « texte », p. 12, 25 : « Puto uos... hoc *sermone* morderi..., quid uel unde dictum sit : *non missum facitis* » [4] (cf. 113, 3 ; p. 105, 31) ; — *stipula*, au lieu de *calamus*, « chalumeau, pipeau, flûte » (Virg., Plin.), ex. : V, 720 : « Nosque tubam *stipula* sequimur » ; — *successus*, au lieu de *prosper successus* (Liv., Ov., Tac., Justin) [5], ex. : p. 100, 23 : « Quos socios triumphorum omnium *successuumque* uestrorum dignitatum titulis applicatis » ; — *sucus*, au lieu de *sucus terrae* (Plin.), « sève », I, 230 : « (Arbores) celeri confortant semina *suco* » ; — *tempus*, « conjoncture, situation, condition (favorable ou défavorable) » [6], ex. : p. 64, 29 : « Si... *temporibus* uestris prosperitas optata succedat... » (cf. p. 73, 6 ; p. 110, 21 ; I, 2) ; — *titulus*, « titre » (Sid.), p. 201, 13 : « Qui (libelli) licet nominibus propriis *titulis*que respondeant... » ; — *traditio*, « tradition » (Gell., Arn., Hier. [7], Cassian.), p. 11, 17 : « Ne credamus secundum *traditionem* hominum » ; — *uisio*, « songe » (cf. Ennod.), p. 46, 16 (cf. 47, 12) : « In *uisione* » (cf. p. 125, 35) ; — *uisitatio*, « visite » (Tert., Hier., Cassian., Ennod.), p. 47, 13 : « Per *uisitationem* uestram » (cf. p. 48, 10 ; p. 87, 15 ; p. 88, 10 ; p. 89, 13).

b) *Adjectifs et adverbes*, ex. : *Auarus*, « parcimonieux » (Prop., *eleg.*, IV, 7, 14 ; Symm., *ep.*, I, 90, 1 ; Ennod., *ep.* 4, 17), p. 90, 11 : « Cui *auari* esse nolueritis, ignoscite » ; — *beatus*, « bienheureux, qui jouit de la béatitude » (Eccl. [8]), p. 3, 10 : « Abraham, Moysen et prophe-

1. Voyez H. Dressel, *Lexikalische Bemerkungen zu Firmicus Maternus* (Zwickau, 1882), p. 35, et E.-W. Watson, *The style and language of St. Cyprian* (Studia bibl. et eccles., IV, p. 189-324 ; Oxford, 1896), p. 257 cités par Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 549.

2. A ce sens se rattache celui du mot *sectator* (p. 29, 16), non plus (comme chez Cicéron) « compagnon assidu » ou « partisan », mais (comme chez Tac., Suet., Hier., Rufin., etc.), « sectateur, disciple ».

3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 265 ; cf. A. Werth, *de Terentiani sermone et aetate* (Neue Jahrb., *Suppl.*, XXIII, p. 295-376), p. 338, cité par Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 567.

4. *Sermo* remplace quelquefois *uerbum*, « le Verbe » : voy. ci-dessus, § 168, 1°, *b*, β (p. 410).

5. Compar. p. 101, 19 : « Ad *felicissimos... successus.* »

6. Ce sens est très ancien, il est à peine besoin de le faire remarquer.

7. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 265.

8. Voy. Thesaur., t. II, p. 1916.

tas... *beatissimos*[1] esse pronuntio » (cf. p. 69, 17 ; p. 201, 1) ; — *breuiter*, « en peu de temps » (Publil., Manil., Vitr., Sen. *rh.*, Plin., Gell., Quint., *decl.*, Hilar., Hier., Prosp., Sid., *ep.*, II, 9, 6), VI, 248 : « Et cum sic *breuiter* praeuenerit ista resurgens » (cf. IV, 536) ; — *diuersus*, « différent, divers »[2], p. 109, 15 : « *Diuersa* uulgi sententia disparium que ordinum uariae opiniones »[3] (cf. VI, 557 : p. 84, 34) ; — *exterior* (opp. à *interior*), dans l'expression *exterior homo* (opp. à *interior homo*), « le corps » par opposition à l'âme (Cassian., *conl.*, VII, 15, 2 ; etc. ; voy. l'*index* de Petschenig), p. 45, 14 : « De *exterioris* hominis caecitate perterriti » (cf. VI, 54 : « *Interior* dum sordet *homo*[4] ; Cassian., *inst.*, VI, 21, 5 ; coul. VI, 10, 1 ; etc., etc.) ; » de même *exterius*, adv. (Claud.-Mamert.), VI, 526 : « Quamuis *exterius* carnem (*i. e.* sexum) compulsa fateri, | interiore tamen seruato permanet heros » ; — *inlustris* (titre honorifique), ex. : p. 43, 9 : « Vir *inlustris* Laurentius » (cf. p. 67, 28 ; p. 76, 23 ; p. 77, 5 et 16) ; — *immensus* « excessif, exagéré », I, 318 : « Non *immensa* loquor » ; — *interior*, « qui appartient à l'âme, qui vient de l'âme »[5], ex. : p. 23, 31 : « *Interiore* sapientia » (cf. VI, 8) ; compar. l'adv. *interius*, ex. : I, 59 : « Induat *interius* formosa in mente figuram » (cf. II, 308) ; — *magnificus* (titre honorifique), ex. : p. 65, 31 : « Praefato uiro *magnifico* » (cf. Sid., p. 72, 19 ; Ennod.) ; — *multipliciter*, comme *multum*, ex. : p. 87, 12 : « Ob id *multipliciter* reddidit laetiores » (cf. p. 91, 7 ; p. 92, 13 ; p. 111, 10)[6] ; — *nimis*, comme *multum* ou *ualde* (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 88, 23 : « *Nimis* admirandae sunt deliciae » ; — *obseruabilis*, « digne de respect », ex. : p. 64, 16 : « Quam constitutionem licet *obseruabilem* numerosi... concilii reddat adsensus... » ; — *paruus*, « bref » (Lucr., Mart., Val.-Flacc., Sid., *C.* II, 541), I, 29 : « *Paruo* sub tempore » (cf. III, 358)[7] ; — *profusus*, non plus « excessif », mais » qui s'épanche, vif, etc. » (Stace), p. 44, 23 : « Votis *profusae* supplicationis » (cf. p. 67, 15) ; — *secundo*, « pour la seconde fois » (Spart.,

1. Compar. p. 69, 27 : « Oraculo *beatissimae* responsionis », où il faut entendre « par une réponse de Votre Béatitude ».
2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 465.
3. Il est visible que dans cette phrase Avitus s'est ingénié à utiliser les synonymes du mot *uarius* que lui fournissait la langue de son temps, *uarius*, *diuersus* et *dispar*. Voy. ci-après, § 384, 1°, a.
4. Compar. VI, 221 suiv. : « Adspicis, ut sexu careat caelestis imago, | *interior* sortitus *homo* quam mente retentat ? » ; VI, 526 : « *Interiore*... seruato... » (parce qu'elle conserve sa valeur morale).
5. Comparez l'expression *interior homo* ci-dessus, s. v. *exterior*.
6. P. 115, 30 le texte est altéré ; il faut peut-être lire : « Quae *multipliciter* lectio ipsa pertractatur (per totum *mss.*). »
7. Remarquez aussi que saint Avit remplace par *paruum aeuum* l'expression *parvula aetas* qui chez Justin, par exemple, signifie « le bas âge », ex. VI, 69 : « (Vbi... mater...) tibi conlatum *paruo* conspexit *in aeuo* | grande bonum. »

Eutr., Lact., Sid.), p. 44, 9 : « *Secundo* ad me... dona uenerunt » ; — *spectabilis* (titre honorifique), p. 65, 28 : « A uiro *spectabili* » (cf. Sid., Ennod., *passim*) ; — *studiose*, « avec passion » (Claud.-Mamert.), p. 16, 25 : « Cum... *studiose* ab auditoribus urgeretur... » ; — *sublimis* (titre honorifique)[1], p. 73, 3 : « Viro *sublimi* » ; — *superstes*, « vivant encore », p. 101, 22 : « Genitore... meo *superstite* » ; — *suspectus* pour *suspiciosus*, « soupçonneux » (Apul., — S. S. vet., Tert., Rufin.), p. 69, 24 : « Fecerat legationis mora *suspectos* (cf. Greg. Tur.) ; — *taeter*, « noirâtre » (ital. *tetro*), VI, 327 : « Argentum..., en *taetrum* pressumque refers » (cf. Anthol. lat., 104, 1 ; Sedul., *Pasch.*, V, 19 ; Paulin-Petr., *uit. Mart.*, III, 372 ; V, 368) ; — *tenuis*, « faible », ex. : IV, 292 : « Vt *tenuis* tantam ualeat manus edere molem » ; — *ulterius*, « plus tard, dans la suite » (Claud.-Mamert., Cassian.), ex. : I, 55 : « Quid iuuat *ulterius*... teneri ? » — *uisibilis*, « visible » (Apul., Claud.-Mamert.[2]), p. 27, 21 : « Praesentia *uisibili* » (cf. p. 126, 1 ; p 28, 2).

c) *Verbes*. Ex. : *Accipere*, i. e. *participem fieri* (S. S. vet., Tert., Aug., etc.[3]), ex. : p. 30, 4 : « *Paenitentiam*... quasi sub momento mortis *acceptum* nihil prodesse... » (cf. p. 30, 22) ; p. 122, 27 : « Ipse in futuris *accipiet* contemplationem[4] » ; — *adiurare*, i. e. *obtestari* ou *iure iurando obstringere* (Lact., Vopisc., Vulg., Iuvenc., Hier., etc.) employé absol. (Tert., Pacian., Hier., Vulg., Aug.), p. 21, 19 : « Dispensatorem *adiurans* ; p. 21, 23 : « Facilius caput tangeret *adiuratus* » ; — *auellere*, non plus « arracher », mais « séparer », ex. : VI, 614 : « Consulit *auulsos* », « il les interroge séparément » ; — *causari*, non plus « alléguer, prétexter », mais « se plaindre » (Virg., Quint., Trebell., Hier., Prosp., Salv., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), p. 36, 3 : « Persecutionem... *causabuntur* » (cf. p. 49, 32 ; III, 206) ; — *celebrare*, « célébrer, accomplir *ou* publier solennellement »[5], p. 22, 16 : « Est... illic consuetudo... supplicationem cum laude diuina inter missarum initia *celebrari* » ; p. 146, 32 : « Vnum quidem, sed trinum religio nostra *celebrat* Deum » ; — *censere*, « apprécier, estimer, juger » (cf. Salv., *ad eccl.*, IV, 41), p. 101, 6 : « Quam piae maiestatis iudicio serenitas uestra... *censeat* corda famulorum, nullo indicio meliore cognoscitur, quam quod... » (cf. p. 101, 33 ; III, 258) ; — *clamare*, au lieu de *dicere*

1. Voy. F. Dahn, *die Koenige der Germanen*, III, 224 ; 233.

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 745.

3. Voy. Thes., t. I, p. 315.

4. D'autres emplois d'*accipere* s'expliquent par l'influence du latin biblique, voyez les exemples cités par M. Bonnet, *Grég.*, p. 263, et desquels il résulte que les traducteurs latins de la Bible avaient pris l'habitude de préférer *accipere* à *capere* et à *sumere*, pour traduire λαμβάνειν ou καταλαμβάνειν, ex. V, 124 : « Melior spes *accipit* illos » ; VI, 617 : « Tunc omnes pariter timor *accipit* (cf. Claud. Mamert., *an.*, II, 3, p. 105 ; 1 : « Ex his... quos contra ueritatem uocat, uocem ueritatis *accipiat* » ; *an.*, praef., p. 19, 19 : « Finem liber *accepit* »).

5. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 270 suiv.

(Vulg., Claud.-Mamert., Cassian.), p. 34, 17 : « Cum dominus *clamet*, quod... » ; etc. — *conclamare*, au lieu d'*inclamare* ou d'*inuocare* (Sen., *Oed.*, 975 ; *ep.* 52, 13 ; Damas., Heges., Prosp.), IV, 192 : « (Angelicus chorus) *conclamat* celebratque Deum »[1] ; — *concludere*, « gêner, empêcher, etc. », ex. : p. 100, 17 : « Dominationem uobis diuinitus praestitam obex nulla *concludit* » (cf. p. 28, 1)[2] ; — *conferre*, i. e. *concedere*, ex. : p. 87, 15 : « Visitationem semper optandam Viennensi ecclesiae *conferatis* » (cf. II, 187) ; « faire arriver », ex. : p. 83, 25 : « Sedes illa, cui uos *contulit* caeleste iudicium »[3] ; — *damnare*, « blâmer, désapprouver » (Liv., Ov., Eccl.), p. 101, 32 : « Occurrendi libertate *damnata* » ; — *depingere*, non plus « peindre, représenter en peinture », mais « peindre, émailler, tacheter » (Manil., Apul., Hier.), ex. : I, 121 : « Niueos *depingit* purpura uultus » (cf. II, 123) ; — *dirigere*, « expédier, adresser » (Hier.[4], Cassian., Ennod.), p. 46, 6 : « A quodam... prouinciali... *directus est* » (cf. p. 54, 20 ; p. 64, 9 ; p. 67, 9 ; 14 ; p. 68, 3 ; 8 ; p. 69, 3 ; p. 76, 12 ; 22 ; 25 ; p. 77, 6 ; 16 ; p. 78, 4 ; p. 81, 9 ; p. 87, 12 ; p. 92, 1 ; p. 96, 23 ; p. 97, 13 ; p. 120, 6 ; etc.) ; — *discernere*, « entendre, comprendre » (Cassian., *inst.*, IV, 41, 3), p. 33, 29 : « *Discernite*, quod... » ; — *frequentare*, « visiter souvent », p. 59, 27 : « Litteris nos *frequentate* » (cf. p. 70, 26) ; « rencontrer souvent », p. 202, 5 : « Verba illa..., quae nobis nec in alienis quidem operibus *frequentare*..., licet » ; — *inclamare*, « proclamer, déclarer, dire » (Vulg.), p. 15, 4 : « Vobis... Paulus *inclamat*... » (cf. p. 110, 24 ; p. 125, 29 ; IV, 343) ; — *indicere*, « prescrire, imposer » (Liv., Plin., Tac., Ennod.), p 95, 4 : « Desideratam mihi necessitatem ratio festiuitatis *indixit*, ut... » (cf. VI, 152 ; p. 99, 9 ; p. 110, 29) ; — *inpendere*, « accorder, consacrer » (Salv., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 21, 16 : « Vtrum... reuerenter *impenderit* ministerium seminis corporali exortu creatoris » (cf. p. 27, 1 ; p. 37, 23 ; p. 76, 5 ; p. 84, 2)[5] ; — *inuadere*, i. e. *latro-*

1. Avitus s'est souvenu aussi d'un ancien emploi de *conclamare*, au sens de *mortuum inuocando deplorare*, quand il écrit, p. 117, 27 : « Peccatoribus in animarum funere *conclamatis* » (cf. Liv., IV, 40, 3 ; Luc., *Ph.*, II, 23 ; Stace, Amm., Ennod.).

2. Compar. Ps. Quint., *decl.*, 14, 4 : « Homines... dolore *conclusit* » ; Cypr., *laps.*, 26 : « Angi et animo exaestuante *concludi*... coepit » ; Hilar., *in Matth.*, 12, 6 : « Quos decidentis in foueam ouis *conclusit* (*i.-e.* in angustias adduxit) ex exemplo » ; Hier., *ep.*, 108, 22 : « Conueni hominem et... breui interrogatione *conclusi* » ; Cassian., *c. Nest.*, III, 15, 3 : « Breui te nunc responsione *concludit* (περιστοιχίζει), paucis sermonibus te conterit » ; Cassiod., *uar.*, XII, 1, 5 : Praesidium (sit) aliqua calamitate *concluso*. »

3. Compar. Aus., p. 192, 23 : « Sallustio plus (famae) *conferent* libri tui quam consulatus addidit » ; Optat., *c. Parm.*, II, 2 (p. 36, 14) : « In urbe Roma Petro primo cathedram episcopalem esse *conlatam* » ; etc. Voy. Thes., t. IV, p. 185, 55 suiv.

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 268.

5. Le sens propre du verbe n'est plus marqué que dans le participe adjectif, que

cinari, ex. : p. 25, 30 : « Dudum *inuadendi* cupidus » ; — *ire*, « procéder », ex. : IV, 172 : « Stemmatis hic sancti (*s.-e.* erat) : nam claro nobilis *ibat* | a proauo » ; — *mittere*, i. e. *ducere*, ex. : p. 116, 28 : « Plateae... latiora peccata sunt, quae ad illam amplam et spatiosam *mittunt*, quae... » ; i. e. *afferre*, ex. : p. 91, 10 : « Ob insultationem meam in nos iustius excitandam *misit* esuriens, quod uocare non potuit concupiscens » ; — *occurrere*, « venir à, assister » (cf. Ennod.), ex. : p. 89, 3 : « Cum *festiuitati* nobisque *occurrere* duplicis compendii res fuisset... [1] » (cf. p. 90, 6 ; p. 101, 32) ; i. e. *satisfacere*, ex. : p. 57, 26 : « Iubetis..., ut cultibus nouis.... *occurram*, (cf. Cassian., *inst.* » VII, 10 : « Cotidianis usibus... *occurrere* ») ; — *offerre*, « offrir en sacrifice ; consacrer » (Eccl.), ex. : p. 37, 12 : « Fabrica... si languida, cur *offertur* ? » (cf. p. 37, 13 ; 27 ; p. 39, 9 ; 12 ; p. 62, 7 ; p. 65, 20 ; p. 123, 5 ; p. 126, 32 ; p. 129, 3 ; p. 134, 20) ; — *orare*, « demander dans ses prières [2] », p. 117, 35 : « *Orare*... honorem saecularium dignitatum » ; *pallere*, « être pâle, décoloré », en parl. d'un objet (Ov., Claud.-Mamert.), p. 96, 9 : « Si modicum quid uasculo... semipleno uini *pallentis* apponitur » (cf. p. 96, 30) ; — *pendere*, « être crucifié » (Eccl.), ex. : p. 23, 25 : « Si dominus maiestatis *pependit* », au lieu de « *in cruce pependit* » [3] ; — *praebere*, au lieu de *dare* ou de *reddere*, ex. : VI, 615 : « Discordans responsum *praebet* uterque » ; — *repercutere*, « frapper (de ses rayons) », ex. : I, 196 : « Vicinos... aurora *repercutit* Indos » ; — *reperire*, i. e. *inuenire*, ex. : p. 17, 38 : « Cum ratio nulla *reperiat*, ut... » (cf. IV, 340) ; — *resurgere*, « ressusciter » (Eccl.), voy. ci-dessus, § 280, 1° (cf. p. 445) ; — *retexere*, « retracer, raconter » (Stace, Apul., Tert., Lampr., Aus., Amm., Hier., Rufin., Claud., Ennod.), VI, 655 : « Non et auos tibimet proauosque *retexam* » ; — *spargere*, au lieu de *dispergere*, « dissiper », ex. : V, 198 : « Sol *sparserat* umbras » ; — *sperare*, « manifester l'espoir », ex. : p. 59, 27 : « Vt supra *sperauimus* » ; — *tenere*, i. e. *habere* (Claud.-Mamert.), ex. : p. 97, 13 : « Vt figulum breui *tenendum* e uestigio dirigatis » ; p. 118, 19 : « *Pro certo tenemus* nos nudos in terram uenisse » (cf. p. 123, 8) ; IV, 211 : « Mul-

saint Avit emploie comme les anciens, par ex. p. 24, 26 : « Videamus quid hinc cum apostolis suis tractatu *impensiore* contulerit » ; p. 86, 24 : « *Impensis* precibus quaeso, ut... » ; p. 92, 4 : « Ne quid in posterum similis ausus arripiat, *impensa* districtione perspicite. »

1. Avitus joue sur le sens d'*occurrere* qui signifie proprement « rencontrer (quelqu'un) ».

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 224.

3. Comparez les passages suivants, dans lesquels le verbe est employé métaphoriquement, mais où se voit le sens d' « être suspendu », p. 10, 29 : « Viae famulata *pendenti* (*i.-e.* pendulae) sustinuit aura uestigium » ; V, 605 : « Ecce iterum fugitiua cohors *pendentia* (« suspendus sur leurs têtes ») bella | deserit » ; p. 69, 20 : « Cum *pendere* nos ad effectum legationis... omni expectationis studio iusseritis » ; etc.

los sterilis... *tenta* per annos »; — *tribuere*, i. e. *concedere*, « accorder », ex. : p. 81, 11 : « *Tribuat* diuina miseratio..., ut... » (cf. p. 87, 13; p. 88, 4; p. 90, 13); — *urgere*, « peser sur, accroître, s'ajouter à... », ex. : V, 180 : « Morbus mentis discrimina corporis *urget* »; — *uoluere*, « faire tourner », V, 379 : « Clipeosque sinistris | *uoluunt* ».

E. — Généralisation ou extension.

346. — Mais à ce procédé restrictif le langage oppose le procédé contraire; les mots qui, au début, avaient un sens très particulier, prennent une acception de plus en plus générale. Chez Avitus et ses contemporains c'est le cas pour les termes suivants :

a) Substantifs : *Abusio*[1] a pris dans la langue religieuse la valeur de *derisio* ou de *contemptus* (S. S. vet., Vulg., Salv.), pour passer au sens très général de *neglegentia* (Salv.), p. 53. 14 : « Simplicitate magis... quam *abusionis* animo »; p. 67, 26 : « Quod nec itineris dissipat longitudo nec obliuionis frustratur *abusio*[2] »; p. 91, 27 : « *Abusione* consuetudinaria »; p. 98, 28 : « Post hoc longum *abusionis* nostrae silentium » (cf. Lex Burgund., *lib. const.*, 49, 1 : « Si id facere... inconsulta *abusione* tardauerit »; 89, 1 : « Quod praetermissum omnium *abusione* cognoscimus »); — *actio*[3], au sing., p. 118, 31 : « At hanc ipsam boni *actionem* potest homo insidiante diabolo perdere » (cf. p. 146, 16[4]); au plur., p. 67, 23 : « Inter quaslibet alias *actiones* » (cf. p. 93, 22; p. 98, 17; p. 113, 5); — *actus* (voy. ci-dessus, p. 548); — *Adam* devient synonyme de *maritus*, II, 328 : « Dicam nunc aliam..., quae... coniuncta uiro proprium non uicerit *Adam* » (cf. II, 401); — *adfectus*[5], non plus « manière d'être », mais « sentiment », ex. : p. 27, 2 « Antequam effectu resuscitandi ostenderet Deum, praemisisse humanae condicionis *affectum* (cf. p. 65, 17; p. 78, 8); « passion », p. 25, 22 : « Liber *affectu* »; et aussi « inclination, affection », p. 34, 12 : « Quorumlibet *affectuum* personae » (cf. p. 44, 13; p. 76, 20; p. 77, 21; p. 88, 23; p. 92, 22; p. 99, 28); — *adsertio* pour *affirmatio* (à partir

1. Voyez ci-dessus (p. 560) un autre emploi du même mot.
2. Pour l'emploi du génitif *obliuionis*, voyez ci-dessus, § 97, 4° (p. 100).
3. Sans doute, ce mot n'est point propre au latin de la décadence; on le trouve, même chez Cicéron, au sens d'activité physique; mais c'est surtout dans les derniers temps de la langue que l'emploi d'*actio*, « action », se généralise, surtout au pluriel, en parlant d'actes, de faits isolés, au même sens que le grec πράξεις.
4. Compar. p. 146, 23 : « Renouet magis obitus quam terminet *actionem* (i. e. ἐνέργειαν). »
5. Voy. ci-dessus, § 329, 6°, *b*. Ce mot a été mis à la mode par les poètes (Ov., Manil.), qui ne pouvaient pas employer *adfectio*; déjà très fréquent chez Sénèque et chez Quintilien, il le devient encore bien davantage à l'époque de la décadence.

du III[e] siècle ap. J.-C.[1]), p. 17, 4 ; 60, 15 ; etc. — *adsertor*[2] pour *defensor* (Quint., *inst.*, I, 6, 39 ; Tert., Eccl.), p. 22, 7 ; 25, 35 ; 82, 7 ; — *aduersitas*, non plus en parlant de l'effet d'un antidote (Plin., *H. N.*, XI, 90), mais comme synonyme de *res aduersa*, *malum*, *casus* (Thes., I, p. 847), p. 66, 28 : « Inter *aduersitates* temporum » ; — *ambiguitas*, non plus terme technique (« ambiguïté », Cic. Quint.), mais synonyme de *dubitatio*, « doute, hésitation » (Hil., *in Matth.*, 5, 14 ; Cael.-Aur., *ac.*, I, pr. 16), p. 49, 4 : « *Ambiguitatis* animo » (cf. p. 53, 5 ; p. 66, 3); — *ambitus*, synonyme d'*ambitio* ou de *studium* (Vell., Quint., Plin., *ep.*, Flor., Solin., Min.-Fel., Hier.), p. 124, 15 : « Crescendi *ambitus* » (cf. p. 124, 31) ; — *apex*, non plus « signe des voyelles longues, trait d'écriture, lettre », mais au pluriel, synonyme d'*epistula* ou de *litterae* (Iuvenc., Cod.-Theod., Sid., Ennod.), p. 43, 10 : « *Apicibus* suis » (cf. p. 87, 12 ; p. 101, 36 ; p. 65, 22) ; — *arbiter*, non plus « juge, arbitre », mais « conducteur » (Thes., II, 406, I, 80[3]), p. 43, 16 : « Quae (ouis) uitio errantis *arbitri* fuerat euagata » (mais le texte est altéré[4]) ; — *argentum*, non plus l'argent considéré comme métal, mais synonyme d'*argentum signatum*, et, par conséquent, de *pecunia*[5] (Thes., II, 527), VI, 291 : « Caelestis rex ille... | *argentum* famulis... dat » ; — *ariditas*, « sécheresse » (au figuré), p. 62, 29 : « Vt humilitas sui conscia, quae a scribendi audacia iure temperat, eo diutius *ariditatis*[6] supplicia penderet, quo fontem splendidum uestri alloquii plus sitiret (sitirem *L*) ; — *aruum*, syn. de *terra, humus, puluis*, etc.[7], I, 80 : « Sic pater omnipotens uicturum protenus *aruum* | tractat » ; III, 176 : « Limo formatus rursus redigeris in *aruum* » ; IV, 107 : « Et missis caelum quassauerit *aruis* » ; — *blatta*, non plus « blatte » (nom d'un insecte), mais « pourpre » (Sid., *C.*, V, 48 ; *ep.*, IX, 13, 43), ex. : III, 232 : « Serica bis coctis mutabat uellera *blattis* » ; — *bracchium*, « le bras », non plus depuis la main jusqu'au coude, mais, comme en français, le bras tout entier, depuis l'articulation de l'épaule jusqu'au bout des doigts (Apul., Lampr., Lact., Hier., Vulg., Claud.), IV, 42 : « Agricola oblitus si *bracchia* forte remisit » ; — *caespes*, syn. de *solum* (Col., Plin., Ennod.), IV, 44 : « Pigrescit... durato *caes-*

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 273 ; Thesaurus, t. II, p. 869.
2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 273 ; Thesaurus, t. II, p. 871.
3. Pour un autre sens du mot, voyez ci-dessus, § 268, 2°.
4. *Arbitri* est une correction de R. Peiper ; *arbitrio PL* ; *arbitrii S*.
5. Parce que les deniers d'argent étaient de toutes les pièces de monnaie les plus répandues.
6. L'emploi métaphorique d'*ariditas* est surtout fréquent à l'époque de la décadence (Ambr., Paul.-Nol., Hier., Aug., Cassian., Ennod., etc.).
7. C'est l'extension d'un usage constaté déjà chez les poètes (Lucr., Virg., *Aen.*, X, 403 ; XII, 681 ; Ov., *Pont.*, I, 2, 109 ; Sen., *Oed.*, 280 ; Luc., IV, 294). Voy. Thes., II, 734.

pite[1] tellus » ; — *calamitas*, « misère (humaine) » (Sen. rh., Plin., *H. N.*, IX, 94), p. 116, 39 : « Secundum statum *calamitatis* humanae » ; — *canalis*, non plus « conduit artificiel », mais « canal » (syn. de *aquae meatus*), V, 135 : « Sanguis in extremum certans manare *canalem* » ; — *causa* finit par prendre le sens très général de *negotium* et même celui de *res* ; non seulement il répond à notre mot « affaire » (cf. p. 75, 8 : « In hac eadem *causa* » ; VI, 552 ; etc.), mais dans maint passage il apparaît déjà avec la valeur du français « chose », ex. : p. 3, 1 : « An forte sine telis et gladiis *causarum* motus aequitas superna non iudicat ? » p. 20, 16 : « Non *causis* putat rerum magnitudinem constare, sed paginis » (cf. p. 113, 23 ; p. 119, 23 ; p. 134, 18) ; p. 201, 9 : « Seruato *causarum* uel temporum ordine » ; p. 201, 14 : « Alias tamen *causas*[2] inuenta materiae opportunitate perstringunt » ; III, 357 : « Nec refert cunctas percurri carmine *causas*[3] » ; V, 14 ; 227 ; VI, 3) ; etc.[4] — *cibus* devient synonyme de *cena*, p. 28, 35 : « Inter suprema *cibi* illius monumenta » (il s'agit du repas pris par Jésus-Christ avec ses disciples après sa résurrection) ; — *circinus*, non pas « compas », mais « cercle, tour », IV, 585 : « Integer emensum uertebat *circinus* annum » (cf. p. 126, 30) ; — *circulus*, non plus figure de géométrie (gr. κύκλος), mais « cercle », « bande circulaire », p. 91, 15 : « Pro *circulis* fialas circumdet pittaciorum densitate »[5] ; — *cliens*, « celui qui confie ses intérêts à quelqu'un » (Sid.), p. 65, 12 : « *Clienti* uestro... laborem huius fatigationis iniunximus » (cf. p. 77, 4) ; — *consortium* (syn. de *societas*), « participation » (Liv., Sen., Tac., Eccl.[6]), p. 57, 5 : « Nos... terrestris Hierosolymae *consortio* non censuistis indignos » (cf. p. 114, 36 ; p. 133, 1 ; p. 134, 14 ; II, 111 : « Subeat *consortia* poenae » [cf. Iuuenc., IV, 666 : « Vt pariter poenae *consortia* ferrent »] ; IV, 135 ; 246 : « Generis propii seruans *consortia* [cp. Stace, *Theb.*, I,

1. Le mot conserve son sens propre dans IV, 593 : « Singula de septem... | *caespite* constructa disponens immolat ara. » Pour une autre signification du mot, voyez ci-dessus, § 345, *a*.

2. Toutefois il est peut-être préférable de traduire ici par « sujets » (gr. ὑποθέσεις), comme il faut le faire p. 202, 2 : « Quippe cum licentia mentiendi... satis procul a *causarum* serietate pellenda sit. » Compar. Pacuv., *trag.*, 338 : « (Poetae) *causam* humilem dictis amplant » (cf. Gell., *N. A.*, V, 3, 7 : « Quanam uerborum industria *causa* infirmior fieret fortior. ») ; Cic., *Caecin.*, 5 ; « Vidi summi ingenii *causam* esse » ; voy. Thes., III, 686.

3. Ce mot résume les malheurs qui ont suivi les péchés d'Adam et que le poète vient d'énumérer.

4. Sur *causa*, voyez encore ci-dessus, § 339, *a*.

5. *Circulus* signifie aussi chez Avitus, comme chez Manilius, « cercle de la sphère céleste », cf. I, 220 : « Sic celsus calidum reddit cum *circulus* annum. »

6. Bien qu'ancienne dans la langue, puisqu'elle remonte au moins à Tite-Live (IV, 5, 5), cette signification n'est vraiment courante que dans le latin ecclésiastique.

84 : « Generis *consortia* ferro | dissiliant »]) ; — *conuersatio*[1], « vie, conduite » (Eccl.), p. 10, 18 ; p. 73, 26 ; p. 107, 21 ; p. 116, 28 ; p. 117, 34 ; — *cor.*, syn. de *pectus*, I, 148 : « Cui pater omnipotens pressum per *corda* saporem | iecit » (cf. Thes., IV, 930) ; — *crimen*, non plus « grief », mais « crime », comme *scelus* (Liv., poet., Eccl.[2]), III, 31 : « Detecto in *crimine* » ; — *cursus*, non pas « course », mais « cours » (au figuré), p. 79, 9 : « Quasi per absentiam meam eo die *cursus*[3] nostrae deuotionis putaretur omitti » ; — *definitio*, syn. de *sententia* (Cassian., *inst.*, I, 2, 4 ; VIII, 1, 2 ; etc.), p. 26, 16 : « Recte omni *definitione* concluditur » (cf. p. 30, 6 ; p. 35, 12) ; syn. de *decretum*, « décision » (Cassian., Ennod.), p. 98, 25 : « Ad *definitiones* (les décisions du concile) pro suo episcopo continendas subscribendasque » ; — *dies*, « durée, éternité » (Eccl.), p. 19, 27 : « Cum (Abraham) uideret illum *diem* in quo permanet Deus... » ; — *expositio*, « explication » (Hier., Vulg., Rufin., Cassian.), p. 12, 21 : « Vt sententia euangelii... sensum magis *expositionis* inquirat » (cf. p. 18, 26 ; p. 54, 17) ; — *forma*, syn. de *figura*, « caractère sous lequel une chose se présente » (cf. Ennod.), V, 16 : « Pulchramque relatu | pulchrior exuperat praemissae *forma* (*i. e.* figura) salutis » (cf. V, 264) ; — *glutinum* (Apul., Hier., Sid.), non plus « colle », mais « ce qui tient », p. 97, 15 : « Coctilis caeni *glutinum* » ; — *historia*, « histoire » (au sens moderne), p. 111, 31 : « *Historia* Niniuitarum » ; p. 113, 1 : « Legimus in *historia* regum » (cf. p. 117, 6) ; et, au plur., VI, 382 : « Seu ille (Moyses) *historias* texat seu forte figuras » ; — *humus*, au lieu de *terra*, V, 523 : « Angustauit *humum* latam stipata iuentus » ; — *incommodum*, au lieu de *damnum*, p. 66, 29 : « *Incommodis* calamitatum » ; — *interitus*, non plus « meurtre », comme dans l'ancienne langue, mais syn. d'*obitus*, de *mors* (Prop.), II, 184 : « Callidus inde draco... | *interitum* docet » ; — *limes*, au lieu de *fines*, p. 96, 19 : « Illi qui uastare *limitem* dicebantur[4] » ; — *lingua*, « langage propre à une nation, langue », p. 77, 29 : « In *lingua* nostra » (cf. IV, 121) ; — *locus* (proprement « localité »), au lieu d'*oppidum*, VI, 580 : « Maluit ille (*i. e.* Deus)... apertum | examen praestare *loco* » ; — *marmor*, « monument, tombeau en marbre » (Hor., Ov., Mart.), III, 254 : « Et pretiosa tegunt elatum lintea *mar-*

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 270.
2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], I, p. 375.
3. L'image suppose que l'on parcourt les diverses obligations imposées par le respect.
4. Voyez ci-dessus, §§ 340, 3° ; 343, *a*. L'emploi de *limes*, au sens de *regio*, pourrait passer pour une imitation de Sidoine Apollinaire (ex. Sid., *Carm.*, II, 100 : « Danuuii ripas et tractum *limitis* ampli | circuit »), si l'on ne prenait pas garde que dans le vers de Sidoine les mots *tractum limitis ampli* sont le développement de *Danuii ripas* et si l'on ne se rappelait pas que dans un autre passage (ep. VIII, 12, 3) Sidoine se sert des expressions *ad limitem Danuuium* pour désigner la frontière du Danube.

mor » ; — *memoria*, « souvenir durable que laisse quelqu'un ou quelque chose » (survivance d'un ancien emploi du mot), p. 63, 31 : « Beatae *memoriae*[1] Anastasium (*lettre du pape Symmaque à Avitus*) ; p. 96, 8 : « Bonae *memoriae*... ostrea » ; — *mensura*, « mesure (de capacité) », VI, 482 : « Et perfecta suum seruat *mensura* liquorem » ; — *moles*, « masse » (Virg., Liv., Cl.-Mamert.), V, 202 : « In *molem* nox densa coit » ; — *momentum*, « moment, instant » (Hor., Tac., Apul., Cl.-Mamert.), p. 30, 6 : « Quasi sub *momento* mortis » (cf. p. 89, 5) ; — *obsequium*, « déférence, égards, respect » (Liv. Salv., Claud.-Mam., Cassian., Ennod.), p. 46, 4 : « Commendo... presbyterum, praesentis... *obsequii* portitorem » (cf. p. 59, 16 ; p. 68, 7 ; p. 77, 2 ; p. 87, 7 ; p. 101, 11) ; au plur., p. 100, 26 : « Affecto igitur... litterarum *obsequia* » (cf. Cassian., *inst.* III, 11 : « *Obsequia* orationum ») ; — *Oceanus* devenu un nom commun, synonyme de *mare* (cf. Virg.), IV, 461 ; 471 ; 558 ; — *ostium*, au lieu de *fores*, ex. : IV, 423 (en parlant des portes de l'arche) : « *Ostia* fortia traxit » ; — *pastus*, « nourriture (en général) »[2], p. 112, 3 : « Cuius *pastus* esuries est » ; II, 171 : « Nec prohibet largo curari corpora *pastu* » ; — *planta*, au lieu de *pes* (cf. Claud.-Mam., *an.*, p. 62, 24), I, 130 : « Erectis firmat uestigia *plantis* » ; — *pluuia*, au lieu d'*imber* (Claud.), I, 269 : « Caeloque uacante | *terrestrem pluuiam* diffusus porrigit amnis » (en parlant des inondations du Nil) ; — *poena*, non plus « souffrance infligée pour une faute commise », mais « douleur, peine » (Aus.[3], Salv., *gub.*, IV, 10 ; Cassian., *inst.*, IV, 39, 3), p. 26, 2 : « *Poenas* quod maiestas incurrere non possit... » ; III, 417 : « Cui fine sagaci | maxima cura fuit tales non perdere *poenas* »[4] ; — *primordium*, syn. non plus d'*origo*, mais d'*initium* (cf. Ennod.), ex. : I, 114 : « Noctis *primordia* » ; — *priuilegium*, non plus « loi d'exception », mais « privilège, avantage accordé » (Paneg., Hier.[5], Salv., Claud.-Mamert., Cassian., Sid., Ennod.), p. 34, 34 : « Si quis... antiquam parentum consuetudinem... commutet nec teneatur *priuilegio* consuetudinis » ; p. 56, 8 : « Polletis... *priuilegio* auctoritatis » (cf. p. 56, 25 ; p. 68, 21 ; p. 76, 30 ; p. 85, 3 ; p. 109, 2) ; — *radius*, mis pour *sol*, ex. : IV, 622 : « Pronus in occasum *radius* » ; — *ratio*, « compte que l'on tient de quelque chose », « ce qui concerne quelque chose », ex. : p. 95, 4 : « Desideratam mihi necessitatem *ratio* festiuitatis indixit » ; « règle, ordre, méthode », ex. : VI, 316 :

1. Cette formule est fréquente chez les écrivains ecclésiatiques et particulièrement chez Cassien, voyez l'*index* de l'édition Petschenig.

2. Chez Cicéron le mot ne désigne que la nourriture des animaux et (fig.) la pâture de l'esprit.

3. Voyez l'*index* de l'édition Schenkl.

4. Compar. Sid., *ep.*, VIII, 9, 4 (p. 135, 21) : « Cantuum similes... olorinorum, quorum est modulatior clangor in *poenis*. »

5. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 271.

« Vt doceant *ratione*, iubet... » ; — *rebellio*, non plus « reprise des hostilités », ni même « soulèvement », mais « rébellion », ex. : p. 92, 3 : « In tam horribili *rebellione* » ; — *redhibitio*, pour *retributio* (Salv., *gub.*, IV, 51 ; *eccl.*, II, 54 ; Ennod.), ex. : p. 79, 24 : « Intercludi *redhibitionem* iustam... ingemiscebam » ; — *regio*, « pays », p. 33, 2 : « Cum saeuiret... turbatio *regionis* » (cf. p. 40, 13) ; « patrie », p. 33, 9 : « Quae (uirgo) in paterno *regionis*que sinu recepta... » (cf. p. 35, 16 ; p. 39, 14 ; p. 44, 20 ; p. 45, 8 ; p. 46, 4) ; — *relatio*[1], « rapport, relation, communication » (Plin., Salv., *gub.*, VI, 7 : « *Relationem* sui res interdicit » ; Claud.-Mamert., p. 83, 17 : « *Relationi* cuiuspiam adhibentes auditum »), p. 64, 6 : « Vt, quae in causa communi supplicari oportet, amplitudo uestra congregatorum Galliae sacerdotum *relatione* cognosceret » ; p. 101, 27 : « Interclusum est... atque prohibitum *relationibus* destinatis iter arreptum » ; — *res*, « affaire, objet », p. 76, 12 : « Directis *in rem* (« dans cette intention, en vue de cet objet ») legationibus » ; — *res*, « réalité », IV, 336 : « Miserum *re* (= reuera) speque beatum » ; — *saeculum*, « le temps »[2] (Vulg.), ex. : p. 16, 2 : « Ante *saecula* (cf. p. 17, 23) » ; p. 18, 10 : « In *saeculorum* fine » (cf. p. 113, 11) ; p. 19, 13 : « Ante omne *saeculum* » (cf. p. 20, 29 ; p. 34, 5 ; p. 22, 9 ; p. 55, 1 ; p. 55, 4 ; IV, 322[3]) ; — *sensus*, pour *mens* (Salv.), ex. : IV, 85 : « *Sensibus* in caecis » (cf. IV, 138 ; p. 33, 19)[4] ; — *serenitas*, « calme serein » (Sen., Gell., Ennod.), p. 43, 11 : « Omne nubilum... redintegratae pacis *serenitate* detersum » ; — *series*, pour *contextus*, « suite, enchaînement, ensemble de faits *ou* d'idées qui se succèdent et s'enchaînent » (Salv., Claud.-Mamert., Cassian.), p. 25, 38 : « Dominicae *seriem* passionis phantastica contumeliosi honoris molitione perturbant » (cf. p. 101, 29 ; p. 145, 36) ; — *sollicitudo*, « préoccupation, soin, sollicitude », comme *diligentia*, *cura* (cf. Cassian., *index* de Petschenig), p. 49, 7 : « Licet *sollicitudini* nostrae iustissimus dolor de necessitate... districtionis incumbat » (cf. p. 57, 9 ; p. 60, 6 ; p. 64, 14 ; p. 66, 3 ; p. 87, 8 ; VI, 463) ; — *sors*, au lieu de *fortuna*, V, 270 : « Omne malum... *sorte* cadit » ; — *spatium*, « étendue (en général) », IV, 68 : Vt fluuius... | occupat... *spatium* » ; — *specimen*, « image » (Virg., Claud.-Mamert.), p. 28, 19 : « Molem ossium carnium *specimen* uentosum (« un fantôme sans consistance ») non recipit » ; — *sponsa*, « épouse », p. 84, 9 :

1. Classique seulement dans l'expression *relatio criminum*, voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 495.

2. Pour les autres sens de *saeculum*, voy. ci-dessus, § 268, 3°, *a*, Rem. II, § 274, 1°, Rem. ; § 278, 3°, *a*, Rem.

3. Pour toutes ces expressions, d'origine biblique, voy. Kaulen, *Handb.*[2], p. 27.

4. Ailleurs le mot signifie « sentiment », comme chez les écrivains anciens, ex. p. 80, 25 : « Gaudebam, quod *sensum* uestrum hic (*L*, huic *S*) liberius quam alibi (*L*. alteri *S*) pendebatis. »

« *Sponsam* Christo deuotam » ; — *sponte*, « grâce à l'initiative de... » (Claud.-Mamert., voy. l'*index* de l'édit. Engelbrecht), p. 10, 35 : « Propria libertatis *sponte*[1] » ; p. 28, 12 : « Caret remedio *sponte* (délibérément) debilitas » ; — *stimulus*, « fouet », V, 646 : « Pars inde citatis | ire iubet *stimulis* rapidas super arma (= armatos) quadrigas » ; — *stipendium*, non plus « solde », mais « salaire » (Salv., *gub*. III, 6 ; Cassian., *conl*., XIV, 9, 2 ; etc.), p. 117, 24 : « Ibi peccati *stipendium* mortem » ; — *supplicatio*, « prière, supplique » (Cassian., *inst*., II, 7, 2 ; 10, 3), p. 65, 14 : « Symmacho... laborem huius fatigationis iniunximus, ut nobis.... *supplicationis* nostrae referret effectum » (cf. p. 112, 6) ; — *trames*, « chemin, route, course » (Virg., Hor., Prop., Plin.), p. 108, 4 : « Currit quidem *tramite* uitali... » ; IV, 64 : « *Tramite* quem (fontem) summo (à l'origine de son cours)... transmittere saltu | quisque potest » ; — *tribus*, « une des tribus d'Israël » (Vulg.), V, 422 : « Vt quaeque *tribus* » ; — *urna*, au lieu de *fons* (cf. Virg., Ov., Sen. *rh*., Sil., Sid., attribut des fleuves ou du Verseau), IV, 62 : « Fluuius parua... diffusus ab *urna*... » ; — *uernula*, « compatriote » (Rutil., Sid., Ennod.), p. 94, 8 : « *Vernularum*... suspenditis uota » ; — *uestigium*, « le pied » (Virg., Ov., Sil., Cassian., *conl*., XXIII, 9, 2 ; Ennod.), p. 10, 29 : « Cuius quo uenerat reuertentis de superno uigore uibratum, de terrestri substantia corpulentum uiae famulata pendenti sustinuit aura *uestigium* » ; — *uirtus*, « force, vigueur, valeur, pouvoir » (Eccl., Salv., Claud.-Mamert., Ruric.), p. 24, 15 : « Formato in te corpori... opera *uirtutis* iniungis » ; p. 25, 3 : « *Virtus* (« la vertu, le pouvoir ») salutiferi stipitis (= crucis) » ; p. 32, 19 : « *Virtuti* (« à votre force d'âme »)... uestrae derogat, si quis super casu, qui contigit, consolationis aliquid scripto uerboque suggesserit » ; p. 61, 5 : « *Virtutis* experimenta inter infirmitatis indicia colligens » ; II, 91 : « Me celsum *uirtus* habuit (c'est Satan qui parle) » ; II, 96 : « *Virtute* nocendi ; IV, 300 : « Insuper exponit multa *uirtute* (= summo uigore) recisum | Ossa nemus » ; — *uis*, « puissance, pouvoir, force », VI, 523 : « Et iam iamque reum secreti ignara tenebat | publica *uis* odio tantum flammata sinistro » ; — *uita*, « vie, activité spontanée propre aux êtres organisés », ex. : V, 71 : « Non insensibiles ceu promit palmite ramos | *uita* mouens tantum »[2] ; — *uotum*, « vœu, souhait, désir » (Cic., Liv., Vell., Tac., Claud.-Mamert.), p. 22, 33 : « Contra *uota* populorum » (cf. p. 25, 29 ; p. 44, 23 ; p. 57, 26[3] ; p. 77, 3 [cf. p. 93, 3] ; p. 84,

1. En réalité cette locution est non seulement impropre, mais encore pléonastique : *propria* remplace *sua*, comme dans le latin de la décadence, et *libertatis* n'ajoute pas une idée essentielle.

2. Comparez, au sens religieux, VI, 309 : « Et cupidus recti *uitam*, dum praedicat, addit » ; p. 121, 22 : « Crux illa, in qua *uita* pendente mors periit. »

3. Compar. p. 49, 14 : « *Votum* excommunicationis indicite. »

12 ; p. 88, 3[1] ; p. 124, 15 ; I, 188 ; V, 61) ; et, dans un sens un peu plus étendu encore, p. 100, 26 : « Affecto... litterarum obsequia, *uota* gratiarum ».

b) *Adjectifs et adverbes*, ex. : *Aemulus*, épithète de Satan[2], II, 118 : « *Aemulus* arguto callet qui pectore | serpens » ; — *albus*, « aux eaux blanchâtres » (Mart., XII, 63, 3 : « *Albi*... oues Galaesi » ; Sid., *C.* II, 243), IV, 441 : « Tanais, niuibus cum pascitur, *albus* » ; — *alias* devenu syn. d'*aliter* ou d'*alioqui* (Plin., *H. N.* VIII, 27 ; 113 ; 139 ; XX, 213 ; Hier., *ep.*, 148, 21 ; Vulg., Cassian., etc.), p. 67, 4 : « Si licet, scribite ; sin *alias*, quod prohiberi non potest, uel amate » ; p. 65, 7 : « Si... pericula formidatis, expedit, ut gubernatorem uestrum participato labore tueamini ; *alias* autem quae ultio est, si nautae sine magistro fuerint ? » — *alternus*, syn. d'*uterque*[3] », p. 67, 20 : « Cum de institutae dilectionis proposito pars *alterna* secura est » ; III, 7 : « Reppulit et miseros *alterno* a corpore uisus » ; VI, 559 : « Vulgata uicissim | proditur *alterno* flagrans in corde uoluptas » ; — *celeber*, « célèbre » (à partir de Tite-Live[4]), p. 64, 8 : « *Celeberrimo* ordini uestro (le sénat Romain) » ; p. 113, 1 : « Quendam *celebrem* prophetarum » ; — *comminus* appliqué au temps et substitué à *statim*, V, 69 : « (Moyses) excutit hanc (= uirgam) ualido proiectam *comminus* ictu » ; — *communis*, « qui appartient *ou* qui s'applique à plusieurs », ex. : p. 76, 16 : « Totis... constat uos esse *communem* » (vous appartenez à tout le monde, vous ne vous dérobez à personne) ; p. 81, 1 : « *Communis* (notre parent commun) Sollii opus illustre » (cf. p. 86, 33 ; p. 94, 22 ; p. 102, 20) ; — *conscius*, « qui se sent coupable », III, 5 : « *Male conscia*[5] corda » (cf. Ambr., *hex.*, I. 10, 87 : « *Male consciis* et indignis ») ; — *criminosus*, « criminel » (Hier.[6], Salv., Cassian., Faust. Rei., *ep.*, 14, 3 [p. 275, 26], Ennod.), p. 49, 13 : « Coniunctio *criminosa* » ; subst. p. 14, 24 : « *Criminosorum* membra » ; — *curiosus*, « curieux », p. 27, 33 : « *Curiosae* manus attactu » ; — *desperatus*, « dont on désespère », p. 84, 28 : « In *desperati* natiuitate portenti » (cf. Cassian., *inst.*, IV, 23 ; Claud.-Mamert., p. 204, 21) ; — *deuotus*, « dévoué » (Sen., Suet., Cypr., Ennod.[7]), au lieu de *deditus*, p. 22, 8 :

1. Le mot signifie aussi « vœu, promesse faite à Dieu », ex. IV, 169 : « Nullus *uota* Deo donis precibusque ferebat | hunc (Noe) praeter. »

2. Comparez Tert., *test. anim.*, 5 : « *Aemulus* Dei... diabolus. »

3. Le pluriel se rencontre à toutes les époques de la langue ; mais le singulier (par analogie avec *uterque* dont il a le sens) ne se lit chez les poètes qu'à partir de Properce et chez les prosateurs qu'à partir de Tite-Live.

4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 270.

5. Au lieu de *male sibi conscia* ou de *conscia* tout seul, par ex. Justin, II, 5, 7 : « Mulieres *male sibi consciae* » ; Sid., *ep.*, IX, 3, 4 : « Animam *male sibi consciam.* »

6. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 115.

7. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 435. Pour l'emploi de *deuotus* dans la

« Praedicare ea *deuoto* tunc... populo » (cf. p. 99, 11 ; p. 101, 17 ; p. 145, 16) ; — *digne*, « dignement » (Plaut., Cic., *ep.*, Hor.), au lieu de *pro dignitate* ou, suivant les cas, de *grauiter*, p. 15, 22 : « Quis *digne* miretur ? » II, 292 : « Iam magicam *digne* ualeat quis dicere fraudem ? » [1] — *dignus*, « digne [2] », employé absolument, ex. : p. 15, 14 : « O res *dignissima*, quam tantus praesul iubet ! » p. 15, 15 : « Si eligeretur, qui iussionem *dignus* [3] exciperet » (cf. p. 16, 17 ; p. 35, 10 [4] ; p. 90, 8) ; subst., V, 215 : « *Dignis* pendens periuria tellus » ; — *exiguus*, au lieu de *paruus*, p. 274, 10 : « Iniquum est, ut, cui parui in maioribus, in *exiguis* contradicam » ; — *expertus* (avec le génitif [5]), « qui a conscience de, qui a sa part de...), p. 25, 29 : « Adorauit *expertus* culpae, particeps poenae [6] » (cf. p. 79, 31) ; — *ferreus*, « qui tient à la nature du fer » (Plin.), V, 377 : (Cassidis) certat lux *ferrea* lunae » ; — *forte*, « à peu près » (Eccl.), VI, 643 : « Cui Christus sic *forte* [7] refert » ; — *ieiunus*, « à jeun, affamé » (Hor., Ov.), ex. : IV, 368 : « Inuasusque cibus *ieiuna* uixit in aluo » ; — *ad integrum*, « pleinement, entièrement » (Cassian., *inst.*, praef. 4 ; XII, 29, 2 ; *conl.*, V, 21, 1 ; X, 13, 1 ; XIX, 9, 1), p. 111, 30 ; p. 113, 13 ; — *litterarius*, au lieu d'*epistularis* (cf. Ennod.), ex. : p. 55, 12 : « *Litterario* famulatu » ; p. 59, 14 ; p. 65, 23 ; p. 68, 24) ; etc. [8] ; — *longus*, « de longue date » (extension d'un usage post-classique, Liv. Tac., etc. [9]), ex. : VI, 509 : « *Lon-*

langue religieuse, voy. ci-dessus, § 276, 2°, *d*, Rem. I (p. 444). Le mot signifie aussi « voué », p. 84, 9 : « Sponsam Christo *deuotam*. »

1. Ailleurs *digne* remplace *merito*, ex. I, 216 : « Atque reis *digne* felici ab sede reuulsis. »

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*², t. I, p. 448. Les anciens n'emploient *dignus* tout seul que dans les cas où le complément de *dignus* est sous-entendu ou peut être aisément suppléé à l'aide du contexte.

3. Cet emploi rentre dans un des cas visés ci-dessus, n. 2.

4. Comparez p. 70, 22 (lettre du pape Hormisdas à Avitus) : « *Digna* plane sollicitudo fidelibus, ut de miserorum lapsibus ingemiscant. »

5. Voyez ci-dessus, § 101, *b* ; la construction d'*expertus* avec le génitif se montre déjà chez Virgile et chez Tacite (cf. A. Draeger, *Hist. Synt.*², § 206, 2, *a*, p. 475) ; mais, tandis qu'*expertus belli*, par exemple (Virg., *Aen.*, X, 17 ; Tac., *hist.*, IV, 76), s'explique par l'analogie de *peritus*, on va voir que chez Avitus le génitif est déterminé plutôt par ce fait qu'*expertus* est considéré comme synonyme, soit de *particeps*, soit de *sibi conscius*.

6. Comparez p. 25, 13 : « Quod hic dominus nescientibus optat ignosci, constat *expertorum* conscientiae non posse concedi », où *expectorum* est construit comme substantif et sans complément, mais signifie « ceux qui savent ce qu'ils font ».

7. Sur II, 248 : « Praecedere *forte* timebas », voy. ci-dessus, § 224.

8. P. 62, 19 on lit : « Quem (dolorem) non impressum animis, sed chartulis exaratum paulatim in antiquam sui dogmatis credulitatem (credulitate *Rilliet*, crudelitatem *L.* crudelitate *S*) reuocat *litterata* (literata *S*, liturata *L*) promissio. » Comme il s'agit d'une promesse écrite du roi Gondebaud, et que *litterata* ne signifie pas « écrite », on peut se demander s'il ne faudrait pas lire *litteraria*.

9. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, t. II, p. 34.

gaque uerendos | religione senes » ; — *magnus*, dans un sens très étendu [1], ex. : p. 98, 21 : « Duos presbyteros *magnae* ac probabilis uitae » ; p. 133, 25 : « *Magnum* erat, si perissent uenena : quanto *maius* est successisse medicamina » ; I, 136 : « *Maximus* ordo est, | te parere pio, qui subdidit omnia, patri » ; II, 385 : « Ergo ubi *maiorem* uicina ex urbe tumultum | accepit mulier » ; III, 341 : « Funditur irriguus sanguis *maiorque* sititur » ; VI, 461 : « Tunc sed quinque (uirgines) quibus sollertia *maior* » ; — *ad modicum*, i. e. *paulum* (Cassian., *inst.*, II, 15, 1 ; IV, 16, 2 ; *conl.*, I, 10, 2 ; XVII, 28, 3), V, 616 : « Substitit *ad modicum* » ; — *noster*, au lieu de *nostras*, ex. : I, 295 : « Amnibus... *nostris* » [2] ; VI, 409 : « *Nostri*... poetae » ; — *nouissimus*, pour *extremus*, ex. : p. 115, 25 : « Primam istius auris partem leo deuorat, *nouissimam* pastor saluat » ; — *pariter*, syn. de *una* (Hier. [3], Claud., Claud.-Mamert.), p. 114, 5 : « Apud Iudaeos ista duo non *pariter* ambulant » ; p. 114, 15 : « Ducit duos *pariter* (cf. le fr. « de pair ») » ; — *parum*, i. e. *non multum*, *non satis* (Sen., Quint., Plin., *ep.*, Cassian., Sid., Ennod.), p. 10, 16 : « Sed forte *parum* uidetur de ascensu fidelium personalia replicari » (cf. p. 14, 18 ; p. 19, 9 ; 20 ; 23, 11 ; p. 27, 26 ; p. 32, 22 ; p. 39, 11 ; p. 110, 31 ; p. 126, 1 ; p. 141, 22 ; p. 145, 2 ; p. 146, 10) ; — *paternus*, « paternel (en parlant des sentiments), p. 53, 19 : « *Paterna* dilectio » (cf. Claud.-Mamert., *an.* II, 7 [p. 122, 17]) ; — *peculiaris*, syn. de *familiaris* ou de *proprius*, « qui appartient en propre, propre » (Salv., Ennod.), p. 62, 23 : De *peculiaris* patroni uestri apostoli festis » (cf. p. 68, 19 ; p. 89, 23 ; p. 92, 15 ; p. 93, 7 ; p. 94, 8 ; p. 102, 4) ; — *penitus*, i. e. *omnino*, « tout à fait » (Treb., Hier., Vict.-Vit. [4]), p. 34, 3 : « Cuius (martyrii) coronae nullum *penitus* (« absolument aucun ») meritum humani operis exaequatur » : — *perennis*, « éternel », p. 133, 22 : « In *perenni* saeculo ; — *plerumque*, « souvent » [5], p. 106, 27 ; etc. ; — *plures*, au lieu de *complures* [6] (Liv., Tac., Hier., Salv., etc.), p. 104, 28 : « Non... hereditas ista diuiditur nec... in *plures* dispersa tenuatur [7] » ; — *porro autem*, i. e. *sed* (Cypr. [8]), p. 24, 4 : « *Porro autem* ambiguo caret... » ; — *potens*, i. e. *conspicuus*, ex. :

1. Sur les emplois multiples de *magnus* en latin, voir Naegelsbach-Mueller, *Stylistik*, § 70 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 49.

2. Compar. I, 293 : « Praelabens furatur opes et gurgite *nostrum* | ducit in exilium », « il les amène dans un pays étranger, qui est le nôtre ».

3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 428.

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 467 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 307.

5. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 277.

6. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 311.

7. Mais *plura* conserve son sens de comparatif, p. 31, 30 : « Quid *plura* commemorem ? »

8. Voy. Watson, *The style and language of St. Cyprian* (Studia bibl. et eccles., IV, p. 189-324, Oxford, 1896), p. 239, cité par Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 325.

V, 502 : « Phalerisque *potentes* | suspendunt alacres splendentia frena iugales » ; — *praesens*, « présent, actuel » (remplace *hic*[1]), ex. : p. 44, 9 : « Aduentu *praesentium* portitorum » (cf. p. 46, 4[2] ; p. 73, 29 ; p. 99, 25 ; p. 119, 23 ; p. 126, 17 ; p. 133, 3 ; p. 150, 6[3]) ; — *praeteritus*, pour *defunctus*, « trépassé, mort » (Prop., *eleg.*, II, 13, 52), ex. : p. 22, 12 : « De praedicatoris *praeteriti*[4] memoria » ; — *primus*, « le premier, *c'est-à-dire* le plus distingué, le plus beau, etc. » (Mart.), ex. : III, 380 : « Ornatus reduci uestis dat *prima* secundos » (cf. Vulg., *Luc.*, 15, 22 : « Cito proferte stolam *primam* ») ; III, 395 : « Pallia *prima* pater redeunti porrige proli »[5] ; — *rudis*, « sauvage », ex. : IV, 45 : « *Rudibus* ramis » ; — *stultus*, « insensé », ex. : VI, 475 : « *Stultis* tum uocibus orant » ; — *uicinus*, i. e. *proximus* (et quelquefois *recens*), ex. : p. 25, 19 : « Non... poterat sancti germinis incorruptum nitorem *uicinae* pollutionis horror aspergere » ; p. 33, 4 : « *Vicinam* thalamis uirginem » ; p. 73, 16 : « Eum (seruum)... interrogationibus, quas audientia postulabat, *uicinum* fieri procuraui » ; p. 79, 5 : « Nisi... in ipsis paenitentibus nostris feruor appetens uitium *uicinum* odium formaret atque strepitum » ; p. 87, 17 : « Litteras... *uicina* festiuitas reddidit gratiosas » ; p. 99, 20 : « Vt uobis... et fideliter *uicina* coniungat (Deus) et feliciter aduersa subiciat » ; p. 110, 38 : « Quae (basilica)... moenibus *uicinior* erat ciuitatis » ; II, 83 : « *Vicinus* (= recens) tunc forte fuit, quo concidit alto, | lapsus » ; II, 208 : « Ille ut *uicino* uictam discrimine sensit » ; III, 3 : « (Sol) *uicina* iam nocte leues permiserat auras ; IV, 353 : « *Vicina* nec morte pauent » (cf. V, 471) ; V, 533 : « Nec tamen infensas patitur committere partes | sola sub occiduo *uicinus* proelia uesper » ; V, 368 : « Nam *uicina* dies nondum produxerat ortus » ; — *uotiuus*, « désiré, qui vient à souhait » (Apul., Prud., Sid., Ruric., Ennod.), p. 65, 21 : « Me credebam... a *uotiua* lectione suspendi » (cf. p. 66, 21 ; p. 79, 21 ; p. 88, 9 ; p. 94, 17 ; p. 101, 19 ; p. 110, 8 ; p. 146, 30).

1. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 361.

2. Compar. p. 71, 17 (lettre du pape Hormisdas à Avitus) : « Vos *praesentibus* hortamur adloquiis » ; p. 72, 8 (*id.*) : « Quae... scriptis aestimauimus indenda *praesentibus.* »

3. « Actuellement, pour le moment » se dit, non pas *in praesentia*, comme à l'époque classique, mais *ad praesens* (cf. Plin., Tac., Suet., Cypr., Oros., Salv., Cassian.), ex. p. 2, 14 : « *Ad praesens* », ou *in praesentibus*, ex. p. 122, 27 : « Qui *in praesentibus* habuerit fidem, ipse in futuris accipiet contemplationem » (cf. 133, 20 ; p. 145, 30).

4. Avitus a voulu sans doute éviter de répéter le mot *defuncti*, qu'il avait écrit trois lignes plus haut : « De impudenda *defuncti* communione. »

5. Ailleurs, le mot *primus* est plus près de sa signification primitive, ex. II, 98 (c'est Satan qui parle) : « Iam nunc certamine blando | congrediar, dum *prima* salus experta nec ullos | simplicitas (la naïveté d'Ève et d'Adam) ignara dolos ad tela patebit. »

d) *Verbes*. — *Addicere*, i. e. *dicare* ou même *damnare* (rare à l'époque classique, fréquent à partir d'Apulée, Tert., Lact., Amm., Aug., Cassian.), ex. : p, 25, 9 : « Credunt se solum hominem *addixisse* iudicio (cf. Ennod., *ep.*, 8, 14 ; Greg. Tur., *h. Fr.*, 9, 3) ; compar. IV, 22 : « Sic hominum uitam brutorum more tenebat | motibus *addicens* mens inclinata ferinis » ; — *adlegare*, « déclarer, faire connaître » (Cic., [*deux exempl.*], Quint., Tac. [*un exemple*], Plin., *ep.*, Suet., Jurisc., Apul., Paneg., Tert., Lampr., Amm., Ambr., Rufin, Ennod. [1]), ex. : p. 66, 8 : « Gratiarum... actionem uerbo potius referendam portitoris auribus *allegaui*[2] ; p. 73, 20 : « Vnde intercessionem facilius de proximo suggerendam... praesens episcopus *allegaret* » (cf. p. 77, 1 ; p. 101, 34 ; p. 126, 16) ; — *adserere*, « affirmer » (Mart., Plin., *ep.*, Eccl. [3]), p. 4, 29 : « Photiniani mortuum ac resuscitatum *adserunt* Christum » (cf. p. 11. 27 ; p. 26, 1 ; p. 28, 3 ; p. 32, 11 ; p. 34, 8 ; p. 45, 11 ; p. 77, 2 ; p. 86, 12 ; p. 90, 24 ; p. 93, 11 ; p. 101, 30 ; p. 102, 24 ; p. 141, 24 ; p. 146, 27 ; 202, 10 ; p. 274, 8) ; — *adsignare*, « fixer, attribuer, assigner », ex. : p. 43, 12 : « Adiecit... Laurentius... eam cum Romano antistite uos (le patriarche de Constantinople) habere concordiam, quam... mundo *adsignare* conueniat » (cf. p. 44, 2 ; p. 110, 30 ; V, 190) ; — *agere*, pris dans des significations de plus en plus étendues, ex. : I, 1 : « Quidquid *agit* (*i. e.* mouet) uarios humana in gente labores (cf. Stace, *Silu.*, I, 6, 66 : « Diues sparsos quos *agit* tumultus ! ») ; IV, 49 : « Hinc gentilis *agit* tumidos sine more furores » (cf. Luc., III, 504 : « Lentas ignis *agit* uires ») ; V, 133 : « Nec lumine prisco | Nilus *agit* proprium, quem sumpsit fonte, nitorem »[4] ; V, 243 : « Cum percussor *agit* tacitam sine uulnere caedem » (cf. Ps.-Sall., *rep.*, II, 13, 5 : « Praeclara facinora *egisti*[5] » ; Tert., *an.*, 1, 2 : « Quotiens caedem *egerit* » ; Paneg., 10, 26 [p. 233, 15 *ed. Baehrens*] : « Nox... uehementiorem te *agendis stragibus* fecerat » ; Vulg., *II Reg.*, 13, 16 : « Maius est hoc *malum* [*i. e.* scelus] quod nunc *agis* » ; etc. [6]) ;

1. Voy. Thes., t. I, p. 1668.

2. Comparez p. 63, 17 (lettre du pape Symmaque à Avitus) : « Fraternitati tuae saluum est *allegare* quod putauerit *allegandum*. »

3. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 273 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 295 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 207.

4. Dans ce vers *nitorem* équivant à *nitidas aquas* et l'emploi du verbe *agere* peut être rattaché à des constructions comme celles-ci, Varr., *Men.*, 234 : « Pactolus aureas undas *agens* » ; Ov., *fast.*, I, 104 : « Riuus *agebat* aquas » ; etc.

5. Cicéron avait déjà dit, *prov.*, 9 : « In Syria imperatore illo nihil aliud... *actum est* nisi pactiones pecuniarum..., decisiones, direptiones, latrocinia, *caedes* ; cf. *Phil.*, 3, 2, 6 : « Nihil aliud *agere*, nihil moliri nisi *caedem* ciuium. » Mais on voit que le tour n'est pas le même, Cicéron ayant soin de le préparer en construisant d'abord *agere* avec un complément de nature très générale, conformément à l'usage, *nihil agere, aliud agere*.

6. Voy. Thes., t. I, p. 1383, 76 suiv.

IV, 370 : « Dum *tres* luce *dies* una sub nocte prophetae | sol *ageret* (le soleil est personnifié) ; » p. 111, 23 : « Periculosius *agitur* singulare *certamen*, in quo uires altrinsecus experiri posse paucorum est »[1] ; — *agnoscere*, i. e. *nosse, scire*, « savoir, connaître », p. 90, 20 : « Visitastis festiuitatem de nobis, quae optabatis *agnoscere* cupiendo » ; — *aio*, devenu synonyme de *dico*[2] (Plaut., Ter., Hor., Amm., Hier., Vulg., Aug., etc), p. 114, 1 : « Hoc est profecto, quod etiam nunc lectio *ait*... ; p. 115, 35 : « Quod Salomon quodam loco *ait*... » ; — *carere*, i. e. *non egere*, « se passer de » (cf. ci-dessus, § 102) ; — *cedere*, « céder sous le poids », III, 231 : « Mensis *cedentibus* »[3] ; — *cessare*, « cesser » (Vulg., Hier., Salv., Ennod.[4]), p. 34, 20 : « *Cessante* carnali usu » (cf. p. 64, 13 ; III, 203) ; — *committere*, dans des sens assez étendus, ex. : p. 28, 29 : « Quibus (apostolis) conuesci *commissa* benedictione dignatus... » ; IV, 499 : « Turgida Graiorum sapientia philosophorum | inter se tumidos gaudet *committere* fluctus » ; V, 165 : « Quantosque uolatus | pendula *committunt* leuibus corpuscula uentis » ; — *computare*, non plus « calculer, compter »[5], mais « penser » (Lact.), p. 66, 13 : « Perbreuem paginam dedisse me *computo* » (cf. p. 76, 26) ; — *constitutus*, i. e. καθεστώς, ὤν[6] (Cypr., Jurisc., Ennod.), p. 76, 10 : « Quas (gentes) in naturali adhuc ignorantia *constitutas* nulla prauorum dogmatum germina corruperunt » ; — *consummare*, « achever »[7], IV, 344 : « *Consummat* conditor arcam » ; IV, 251 : « Taliter effectam cum *consummaueris* aedem » (cf. Salv., *gub.* III, 1 : « Aedificium... *consummatum* ») ; et, au fig., p. 8, 22 : « Paulus... fidei culmen ea... definitione *consummat* » ; VI, 114 : Cum iam clamante triumpho | *consummata* tuis reddentur praemia factis » (cf. Ennod., *ep.*, II, 51, 5 : « Confessionis munera *consummate* ») ; — *contionari*, « prononcer » (Tert., Lact., Sid., *ep.*, IX, 3, 5), p. 85, 20 : « In homilia, *quam* nuper ad populum Lugdunensem uideor *contionatus* » ; — *criminari*, « récriminer », ex. : p. 81, 16 : « *Criminantibus*[8] post sententiam pepercisse » ; — *dare* reçoit des significations très étendues, ex. :

1. L'expression est faite sur le modèle d'*agere bellum* (*pugnam, proelium*), voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 128.

2 Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 133 ; Thes., t. I, p. 1454.

3. Compar. Mart., *epigr.*, XI, 41, 3 : « *Cedentes oneri* ramos », où se trouve l'expression complète. Mais il se peut aussi que, dans cette phrase, Avitus ait imité Sidoine Apollinaire, *ep.*, I, 2, 6 (p. 3, 23) : « Non ibi inpolitam congeriem liuentis argenti *mensis cedentibus* suspiriosus minister inponit. »

4. Voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 274 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 276.

5. Chez Avitus *computare* remplace parfois aussi *numerare*, ex. p. 111, 27 : « Laus fit inualidis in exercitu fortium *computari*. »

6. Voy. *ALG*, VII, 481 ; IX, 307 ; cf. Kalb, *Roms Juristen*, p. 98.

7. Voy. Thes., t. IV, p. 600. Cf. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 274.

8. Mais peut-être Avitus a-t-il voulu employer ici *criminari* dans son sens ordinaire de *calumniari*, διαβάλλειν.

p. 119, 11 : « Quibus *datur* (*i. e.* conceditur)... pro Deo persecutionem pati » ; p. 112, 35 : « Semper cum illo, si *dederit* (*i. e.* concesserit), nos erimus » ; I, 256 : « Varios *dant* arua colores » ; IV, 122 : « Et refugum sequeretur machina (il s'agit de la tour de Babel) caelum | non prius absistens, subitas discordia linguas | quam *daret* » ; etc. — *debere*, dans certains cas, est devenu un simple auxilaire de temps, analogue au grec μέλλειν, ex. : p. 74, 1 : « Quae professio sua... etiamsi censeatis, quod grauare me *debeat*[1] » ; — *declamare*, non pas « déclamer », mais « exposer, dire, etc. » (cf. Claud.-Mamert., p. 31, 21 ; p. 162, 7), p. 80, 19 : « In epistulae *declamantis* parte succidua (s'opp. a *salutatione praefata*) » ; — *declinare*, « éviter » (Cassian.), p. 20, 12 : « Ad *declinandam* prolixitatem »[2] ; — *deferre*, dans des significations très étendues, p. 20, 15 : « Ad *deferendam* (= afferendam) ueri cognitionem » ; p. 99, 24 : « Salutationem... *deferre* non ausus » ; p. 95, 2 : « Ad officium uestrae magnitudini *deferendum* » (cf. p. 53, 2 : « Plus *deferatis* spiritalis officii ») ; p. 43, 7 : « Nobis... *deferendi* ad uos famulatus aditum... sancta opportunitate prospexit » ; etc.[3] — *definire*, « déterminer, décider, arrêter ; déclarer, se prononcer... » (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 34, 2 : « Quocirca *definiat* gloria uestra de solo istud martyrio praedicari, cuius... » ; p. 35, 15 : « Istud quod... interrogasti... difficile *definitur* » (cf. p. 58, 30; p. 98, 29; p. 110, 23) ; — *deputare*, « attribuer, imputer[4] » (S. S. vet., Hier., Vulg., Cassian., Sid., Ennod.), ex. : p. 10, 9 : « Quidquid gloriae dempserit, contumeliae *deputauit* » (cf. p. 89, 8 ; p. 124, 30 [cf. Cassian., *conl.*, XX, 1, 3] ; p. 105, 1) ; p. 104, 25 : « Non amissurus quod filiis *deputabat* (= ascribebat), ce qu'il attribuait à ses fils (en héritage) » ; — *destinare*, « adresser, envoyer » (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod., etc.), p. 17, 28 : « Noluit Deus latere, quem *destinat* » ; p. 20, 33 : « Vt taceam, quod a patre seu regnis seu gentibus per singulorum merita *destinatur* » ; p. 45, 3 : « Hanc peculiarius ad uos officii mei paginam petiit *destinari* » (cf. p. 59, 17 ; p. 62, 27 ; p. 63, 2 ; p. 66, 11 [cf. p. 68, 7] ; p. 69, 21 ; 27 ; p. 73, 14 ; p. 80, 32 ; p. 89, 23 ; p. 92, 10 ; p. 93, 15 ; p. 94, 22 [cf. p. 95, 11 ; p. 99, 25 ; p. 101, 14] ; p. 101, 27) ; — *ducere*, pris dans des sens très étendus, d'abord « tirer » (valeur étymologique), V, 617 : « Frenaque

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 419.

2. Si l'on rapproche cette phrase des locutions de l'ancienne langue où se rencontre *declinare*, on voit que la métaphore ancienne a disparu, et que le verbe est devenu synonyme de *fugere*. On trouve cependant encore chez Avitus des traces d'un ancien emploi de *declinare* employé intransitivement et signifiant « se détourner », ex. p. 115, 14 : « Ouis... a pastore *declinauit*. »

3. Voy. Cassian., *index* de l'édition Petschenig.

4. Voy. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 358 ; C. Paucker, *de latinitate... Hieronymi*, p. 145.

suspensos tenuerunt *ducta* (i. e. *adducta*) iugales » ; puis « tirer, allonger », V, 701 : « Fluctuque reuerso | *ducitur* extentum planati gurgitis aequor » (cf. V, 590 : « Cessit confestim *ducti* reuerentia fluctus »), et (fig.) IV, 79 : « Centenos nouies crebro cum *duceret* annos | uita tenax (en parl. de la longévité des premiers hommes) » ; IV, 147 : « Effera gens hominum, *ducto* corruptior aeuo » (cf. VI, 78 : « Hactenus hoc nostrum fuerat ; sed tempore *ducto* | iam decet esse tuum ») ; « tirer de son gosier, faire entendre », VI, 15 : « Sed nec Pierio *ducent* hic cantica ludo | quas sibi (*peut-être* quas ibi) ter ternas mentitur fama sorores »[1] ; enfin « conduire », V, 113 : « *Ducam* sublimem portenta per omnia dextram » ; — *exigere*, « parfaire », au part. passé *exactus*, ex. : III, 195 : « Sic pater *exactis* haedorum pellibus ambos (Adam et Eve) | induit » ; — *facere*, dans des sens étendus[2], p. 24, 10 : « Ad *faciendum* miraculum » ; p. 97, 23 : « *Fecerunt*... peccata mea non qualemcumque necessitatem, qua... » ; IV, 445 : « Atque *facit* luctam compressus fluctibus aer » ; p. 90, 8 : « Dignum scilicet genus supplicii quod ne *faciat* cum desiderio gulae conflictum ! » II, 106 : « Non *faciet* uiuum radix occisa cacumen » ; II, 405 : « Nam si conperta (il s'agit de la femme de Lot) referret | forsan et hunc (Lot) uisu suasisset temnere iussa | ceu proprium (*i. e.* uirum) gustu *fecit*[3] primaena uirago (Eve)... » ; — *fraudare*, i. e. *subtrahere* (Cassian., *inst.*, XIII, 3, 3 ; *conl.*, X, 11, 5 ; XIII, 6, 2 ; XXI, 9, 6 ; XXII, 5, 1), p. 46, 23 : « Vt misero mihi non omnis sancti obsequii opportunitas *fraudaretur* » ; — *gerere*, dans des sens étendus[4], per ex. : p. 114, 35 : « Angelorum *gerunt* figuras » (cf. Cassian., Claud.-Mamert., *an.*, III, 2 tit. [p. 155, 2] : « De animo in quo similitudinem Dei *gerat* ») ; p. 88, 3 : « Dum... curam nostri solito *geritis*[5] » ; — *habere*, « posséder, être maître de, garder », ex. : p. 77, 2 : « Oboedientiae famulatum, quem nunc in obsequio, semper *habemus* in uoto » ; V, 633 : « Nunc *habeant* (α, abeant *F* β) tantumque uagos sua monstra (les prodiges dont ils sont l'occasion) sequantur » (il s'agit des Hébreux

1. Au sens de « tirer » se rattache encore celui de « tisser », d'où « composer », VI, 388 : « Pacificas quidquid lata inter sceptra Salomon | obscurum sensu per clara prouerbia *duxit* » et celui de « commencer », II, 277 : « Namque hinc posteritas uitiato germine *duxit* | artibus inlicitis cognoscere uelle futura. »

2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 419 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 568 suiv.

3. C'est ainsi qu'en français le verbe « faire » sert à rappeler un verbe précédemment exprimé. On lit déjà chez Cicéron, *Tusc.*, V, 32, 90 : « An Scythes Anacharsis potuit pro nihilo ducere pecuniam : nostrates philosophi *facere* non potuerunt ? »

4. Voy. Krebs-Schmalz. *Antib.*[7], t. I, p. 623.

5. Peut-être faut-il lire *quarum curam geritis* (p. 40, 9) dans une phrase dont le texte est altéré : « Cateruatim... populi ad caularum *quas regitis* (conj. de Peiper, au lieu de *geretis* [i.-e. *geritis*] du papyrus) saepta concurrunt. » Voyez la note de Peiper, à ce passage.

engagés au milieu de la Mer Rouge); II, 91 : « Me celsum uirtus *habuit*[1] » ; — *indicare*, non plus « dénoncer », mais « indiquer, faire connaître » (sens déjà connu dans l'ancienne langue), p. 49, 5 : « Contra culpam, quam litteris *indicastis*... » (cf. p. 49, 10 ; 26) ; — *infundi*, « être inondé, couvert d'eau », ex. : IV, 437 : « Alsit et *infusus* Garamans » ; — *inplere*, « accomplir, réaliser » (Ov., Plin., Tac., Vulg., Eccl.)[2], VI, 112 : « Exitus *impleto* ueniet cum tempore uictor (le temps une fois accompli) » ; cf. p. 44, 15 ; p. 45, 22 ; p. 65, 29 ; p. 77, 4 ; p. 104, 13 ; p. 104, 21 ; p. 202, 11 ; I, 78 ; VI, 542 ; — compar. encore, p. 134, 30 : « Plus tamen caritatem quam declamationem *implere* conanti... (*c'est-à-dire*, « quand on s'efforce d'accomplir ses devoirs de charité, plutôt que de faire montre de son talent de style ») ; etc.[3] — *inprecari*, pris en bonne part et synonyme de *precari*[4], p. 80, 23 : « Nihil adsentatorie me loqui coram sinceritate uestra *imprecor* testem Deum (*c'est-à-dire* « je prends à témoin ce Dieu que je prie... ») ; « demander en priant » (Petr., Apul., Hier.), IV, 228 : « Pacem tibi missus ab alto | *imprecor* » ; — *inputare*, i. e. *obicere* (Eccl., Cassian.[5]), p. 49, 32 : « Ad hunc locum cessi fateor *imputando*, quod scilicet sua dilectione (par charité pour lui) sententiam differentes maluissemus correctionem uiri compunctioni ipsius uoluntatique seruare (*i. e.* reseruare) » ; i. e. *crimini dare*, ex. : p. 101, 12 : « Nihil indeuotioni pius arbiter, nihil *imputet* tarditati » ; — *insinuare*[6], « communiquer, transmettre, faire connaître » (Spart., Hier., Cassian., Claud.-Mamert, Ennod.), p. 1, 9 : « Sic et ipsis... suis beatis apostolis... *insinuauit* dicens... » (cf. p. 10, 20 ; p. 104, 10 ; p. 113, 18) ; p. 22, 23 : « Sicut insusurratum fuerat principi, et ipse *insinuat* sacerdoti » (cf. p. 68, 19 ; p. 76, 7 ; p. 77, 2 ; VI, 29) ; — *insinuare* est encore syn. de *commendare* (Cassian.), p. 67, 27 : « Specialius adulescentem, si dignaris, *insinuo* » (cf. p. 93, 14) ; — *iubere*, i. e. *imperare*, « commander » (Tac., Eccl.), ex. : p. 112, 31 : « Donec uento et mari silentium *iubeat* » (cf. II, 335) ; — *legere*, i. e. *recitare*, ex. : p. 113, 18 : « Prophetia quae *lecta est*... » (cf. p. 145, 36) ; — *mancipare*. i. e. *tradere* (Tac., Cassian., Ennod.), p. 89, 25 : « Seruili custodiae *mancipatus* (cf. p. 96, 5) » ; — *mandare*, i. e. *imperare* (cf. Ennod.), ex.:

1. Sur l'emploi d'*habere* avec un adjectif ou un participe passé, voy. Ph. Thielmann, *ALG*, t. II, p. 376 suiv.

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 695.

3. Chez Avitus, *implere* signifie aussi « remplir », au figuré. « combler », dans des phrases comme celle ci, qui n'a rien de classique, p. 100, 12 : « *Implet* nos gaudiorum munere uestra prosperitas. »

4. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 267 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 698.

5. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 708.

6. Voy. Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 387 ; *coll. phil.*, p. 53 ; *Semas. Beitr.*, III. p. 51 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 276 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 755.

p. 97, 1 : « Vel illam (auri mixturam) certe, quam... rex Getarum... monetis publicis... *mandauerat*... » (cf. IV, 55 ; 285) ; — *meditari* (cf. Ennod.), « travailler à... » (extension d'un sens ancien), I, 81 : « Et in lento *meditatur* uiscera caeno » (en parl. du Créateur) ; — *merere*, i. e. *consequi, impetrare*, « obtenir » (Prop., Quint., Spart., Jurisc., Cassian.), ex. : VI, 648 : « Te *meruit* (*i. e.* nacta est) primam cognatio tota patronam » ; compar. VI, 654 : « Ordine quod proprio sanctas *meruere* (« ont acquis des droits sur... ») cathedras » ; — *nutrire*, pour *alere*, « favoriser la croissance de... » (Hier., Vulg., Leo M.)[1], ex. : p. 75, 32 : « Sub casside crinis *nutritus* » (cf. VI, 541)[2] ; — *obtinere*, i. e. *impetrare*, « obtenir »[3], ex. : p. 76, 25 : « Quod apud domnum meum *obtinuisse* me suggero » (cf. p. 88, 2 ; p. 112, 29 ; p. 125, 31) ; — *pingere*, « décorer » (Sen. tr., Ennod.), ex. : I, 257 : « Naturali campos diademate *pingunt* » ; — *ponere* dans des sens très étendus, par ex. pour *collocare*, ex. : VI, 35 : « Non tibi gemmato *posuere* monilia collo » ; au fig., I, 176 : « Generi primus qui *poneris* auctor » ; pour *statuere*, ex. : V, 721 : « Hoc tenui cumbae *ponemus* litore portum » ; au part. passé *positus*, pour *situs* (Cassian., Ennod.), ex. : p. 73, 23 : « Illic *positus* (ὤν) ; p. 83, 34 : « Mihi Lugduni *posito*... » ; p. 91, 6 : « In itinere me et adhuc ab urbe *remotius positum* repererunt »[4] ; — *posse*, « avoir du pouvoir, exercer son pouvoir, etc. », ex. : p. 65, 1 : « Quod nobis Deus *posse* praestitit, prosit et nobis » ; V, 1 : « Hactenus in terris undas *potuisse* (ω, patuisse ⳩ *Sirm.*) canenti | terram inter fluctus aperit nunc carminis ordo[5] » ; — *potiri*, « être mis en possession de... », ex. : IV, 74 : « Saeuior accessu (fluuius) longoque furore *potitus* » (cf. *potiri caede* [Stace], *potiri morte* [Aus.]) ; — *praedicare*, dans des sens étendus, par ex. : « proclamer, publier, dire hautement », p. 23, 2 : « Patuit totum hoc ab episcopo *praedicari* » (cf. p. 23, 33 ; p. 25, 30 ; p. 31, 19 ; p. 34, 3) ; par confusion avec *praedicere*, « prédire, prophé-

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 181.

2. En dehors de cette expression, on trouve aussi *nutrire*, mis pour *alere*, « nourrir, entretenir, faire subsister », ex. IV, 87 : « Tempore quin etiam peccatrix terra sub ipso | *nutribat* saeuos immania monstra gigantes. »

3. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 192 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 243, 1 ; p. 583 ; p. 605 ; cf. *ALG*, XIII, 176.

4. Voy. ci-dessus, § 343, *b*, p. 573, les expressions *coram positus* et *procul positus*.

5. Le verbe *posse* signifie aussi chez Avitus « être en état de... », ex. IV, 411 : « Quod postquam sanctus *potuit* cognoscere Noe | natum germanis famulum dedit » ; etc. Il sert à exprimer l'incertitude, ex. p. 22, 6 : « Vt celsitudo uestra *potest* habere compertum », « comme Votre Hautesse l'a peut-être appris » ; V, 525 : « Quidquid uirtutis habere | Aegyptus *potuit* (tout ce que l'Égypte pouvait avoir de forces), mors proxima ducit. » Enfin *posse* signifie « être possible », IV, 620 : « Sic unum genitor (Dieu) iurans baptisma sacrabat, | ut semel ablutum lymphis purgantibus orbem, | sic *sperare* reos lauacrum non *posse* secundum. »

tiser » (Tert., Cypr.), p. 21, 7 : « Referuntur in euangeliis, quae *praedicata sunt* in prophetis » (cf. p. 55, 1) ; — *praesumere*, au lieu de *sumere* (Cassian.), p. 16, 29 : « Laeuam fugiens, dexteram non *praesumens* (cf. p. 125, 12) » ; p. 30, 31 : « Rem licitam *praesumentes* » (cf. p. 31, 12 ; p. 32, 26 ; p. 37, 12 ; p. 38, 24 ; p. 45, 27 ; p. 62, 4 ; p. 69, 18 ; p. 86, 1 ; p. 86, 14) ; p. 92, 1 : « Ad presbyterum illicita *praesumentem* (*i. e.* sibi arrogantem) » ; cf. p. 96, 12 ; p. 202, 16 ; IV, 269 ; I, 316 ; II, 163 ; II, 177) ; suivi de l'infinitif (ou de *quod*, cf. ci-dessus, § 168, 1° [p. 234] ; et p. 271), *praesumere* signifie « prendre sur soi de..., oser... » (Hier.[1], Vulg., Sulp. Sev., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod.), ex. : p. 8, 10 ; p. 9, 2 ; p. 22, 8 ; p. 23, 9 ; p. 32, 19 ; p. 59, 21 ; p. 60, 8 ; p. 68, 10 ; p. 73, 15 ; p. 83, 6 ; p. 89, 8 ; p. 93, 14 ; p. 99, 7 ; 13 ; p. 107, 15 ; p. 116, 7 ; p. 123, 6 ; p. 275, 8 ; etc. ; enfin *praesumere* signifie parfois la même chose qu'*opinari* (cf. le fr. « présumer »), ex. : p. 74, 24 : « Sed *praesumo* de maiestate diuina hinc respectum mei sensibus uestris tenacius adhaesurum, quo eum uobis amor catholicae legis infudit » ; — *probare*, « prouver, démontrer », ex. : p. 111, 16 : « In quo (medicamine)... inueniri *probata est* spes salutis » (cf. p. 88, 24 ; p. 119, 16 ; p. 124, 6) ; — *purgare*, « nettoyer, débarrasser », ex. : p. 37, 24 : « Benedictio... nec *purgat* maculam nec... » (cf. Claud.-Mamert.) ; IV, 38 : « Quam (aream) succisa dedit *purgato* robore silua » (cf. V, 706) ; — *quaeso* pour *oro, precor* (Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), ex. : p. 16, 1 : « Deum pro uiribus *quaeso* » (cf. p. 92, 12) ; — *recensere*, i. e. *legere* (Ennod.), p. 17, 2 : « Sententia... in sacris uoluminibus *recensita*[2] » ; — *recipere*, « recevoir, accueillir », p. 101, 21 : « Cui... contigit... ut... uos... dominos nationum placido *receptus* fine (= moriens) derelinqueret » ; — *recolere*, non plus seulement « repasser dans sa mémoire », mais « se souvenir »[3] (Lucif., Claud.-Mamert, etc.), ex. : p. 34, 28 : « Sicut *recolitis* » ; p. 78, 23 : « *Recolens*... tempus illud... » (cf. p. 78, 25 ; p. 105, 15 ; p. 109, 8 ; p. 119, 9 ; p. 118, 20 ; p. 124, 15 ; p. 201, 7) ; — *reddere*, i. e. *dare*, ex. : II, 151 : « *Reddes* cui foedere prolem » ; i. e. *facere*[4], III, 322 : « Excitat ad pugnam (*s.-e.* feras) tum primum conscia uirtus | *reddit* et armatas unguis, dens, ungula, cornu » ; V, 521 : « Densam *reddunt* hastilia siluam » ; *reddi*, i. e. *fieri* (cf. Claud.-Mamert.), ex. : p. 94, 4 : « Participes *redditi* laetitiae uicinorum » ; — *redhibere*, i. e. *reddere* (Salv,, Claud.-Mamert.), p. 36, 16 (cf. p. 202, 14) : « Mihi *redhibeat* quam postulo rationem » (cf. Claud.-Mamert., *an.* III, 9 [p. 168, 25] : « Si... *redhibuimus*... rationem ») ; p. 66, 7 : « Rescripti... idoneus *redhi-*

1. Voy. H. Goelzer, *S. Jér.*, p. 277 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 367.
2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 478.
3 Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 295.
4. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 485 suiv.

bendi » (cf. Claud.-Mamert., *an.*, III, 11 [p. 175, 3]; cf. p. 179, 8; p. 189, 11); — *reputare*, i. e. *attribuere*[1] (S. S. vet., Hier., Cassian.), ex. : p. 36, 10 : « Et nobis... ad peccatum *reputabitur*, quidquid fuerit perpessa posteritas » ; — *rogare*, i. e. *precari* (Spart., Hier.[2]), ex. : p. 23, 26 : « Cur hominem non *rogemus* in caelo ? » — *scribere*, « inscrire », ex. : VI, 65 : « *Scriberis* in talamos et magni foedera regis » ; « dessiner », p. 142, 35 : « Super terra *scriptam* basilicam » ; — *subsistere*, « exister, être » (Hier., Claud.-Mamert., Cassian., Ennod.), p. 122, 25 : « Quidquid de caelestibus mysteriis traditur, quamlibet indubitabili ueritate *subsistat*, credere debemus » ; — *sumere*, i. e. *accipere*, ex. : p. 87, 24 : « Quem (nuntium uestrum) si meruero *sumere* » ; p. 109, 3 : *Sumptae* primitus institutionis exordium » ; II, 194 : « Consilium mage *sume* meum » ; — *testari*, « attester, déclarer » (cf. Claud.-Mamert.), p. 4, 25 : « Ipse in Johanne euangelista *testatur* » ; — *ualere*, i. e. *posse*, ex. : p. 76, 31 : « Quod solum *ualeo*... » ; IV, 350 : « Tantum secreta futuri | uis *ualet* » ; — *uenire*, i. e. *contingere, euenire*, etc., ex. : II, 147 : « Tu generi *uentura* (*i. e.* futura) parens » ; II, 186 : « Non *ueniet* uobis rapidae sententia mortis » ; compar. p. 39, 8 : « Ministeria quae ad ecclesias legis nostrae captiua *uenerunt* (*i. e.* peruenerunt) ».

§ 5. *Mots fréquents dans le latin des Gaules.*

347. — La langue d'Avitus étant très littéraire et très raffinée, il est très rare qu'on y trouve des mots appartenant au parler populaire, et, en effet, c'est à peine si nous en avons rencontré deux ou trois, comme *uola, recentes, isicium, solea*, etc. Réussirons-nous du moins à saisir dans son vocabulaire quelques traces d'une prédilection plus ou moins marquée pour certains mots, qui, parce qu'ils ont passé en français, peuvent être considérés comme ayant été plus familiers que d'autres aux Gallo-Romains ? La question est délicate. Voici cependant quelques indications.

a) Substantifs. — *Desiderium*, au sens général de « désir » (au lieu d'*amor* ou de *cupiditas*[3]), ex. : p. 31, 23 : « Quam (fidem) *desiderii*

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 106 ; H. Rœnsch, *Semas. Beitr.*, III, p. 73 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 506.
2. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 277.
3. Entre le latin *desiderium* et le français « désir » (substantif verbal de « désirer »), il y a cette différence que les écrivains classiques n'emploient *desiderium* que pour signifier l'envie qu'on a d'une chose déjà possédée, tandis que notre mot désir exprime tendance vers une chose que l'on voudrait posséder, cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 426.

competens reddidit laudanda credulitas » (cf. p. 43, 8 ; p. 85, 10 ; p. 87, 14 [cf. p. 88, 9] ; p. 94, 25 ; p. 98, 21 ; p. 117, 15 ; p. 124, 14 ; p. 124, 16 ; etc. — *focus*, au lieu d'*ignis*[1], ex. : III, 53 : « Cum plueret nox taetra *focos* » ; — *sanitas*, « santé », p. 67, 32 : « Vt (tibi)... Gallia... pueri debeat *sanitatem* » ; — *terminus*, au lieu de *finis*[2], ex. : p. 60, 14 : « In *termino* mundi labentis » ; p. 61, 17 : « Aeternitas... *termino* atque principio perinde caret » ; p. 55, 2 : « Imminere iam paene mundi *terminum* » (mais plus bas, l. 4, pour éviter la répétition du mot, « post saeculi *finem* ») ; III, 291 : « Non est iam *terminus* ultra » ; IV, 8 : « Fluctus nunc prosequar illos, | per quos immissus rebus uix paene creatis | lactantem uelox praeuenit *terminus* orbem ».

Remarque. — Peut-être, y a-t-il lieu de noter ici l'emploi du mot *hostes*, avec le sens d'*exercitus*, p. 2, 1 : « Tu praecedis cateruas *hostium* (*i. e.* militum tuorum) ». On sait qu'en ancien français le mot « ost » signifie « armée ».

b) Adjectifs. — *Celeber*, « célèbre »[3], ex. : p. 113, 1 : « Legimus... quendam *celebrem* prophetarum... » ; — *grandis*, au lieu de *magnus*[4] (cf. Ennod.), ex. : p. 49, 6 : « Non sine *grandi* macula » ; p. 58, 15 : « Nec ualeo sine *grandi* uobis dolore suggerere, etc. » ; — *nitidus*, « net, sans tache », ex. : IV, 643 : « *Nitida* de uirgine (Maria) » ; — *numerosus*, au lieu de *multus* (cf. ci-dessus, § 330, 6°, *b*), ex. : p. 110, 26 : « *Numerosis* illustribus curia florebat » (cf. p. 62, 4 ; p. 117, 7) ; — *plenus* (cf. Ennod.), « plein », ex. : p. 77, 15 : « *Plena*... deuotione » ; IV, 566 : « Adspiciens (*i. e.* coruus) *plenis* stipata cadauera terris » ; V, 4 : « *Pleno* succensa furore » ; p. 88, 18 : « Festiuitatem nostram *pleno* uos desiderio sitientem » ; — *talis* (au lieu de *tantus*), ex. : p. 117, 7 : » *Quae* in *tali* beatitudine causa flendi esset » ; etc.

c) Verbes. — *Aestimare*, au lieu d'*existimare* (cf. Sulp.-Sev., Cassian., Sid., Ennod.), ex. : p. 31, 18 : « Quod nihil quaelibet bonae profuerint actiones, de saeculi philosophis *aestimemus* » ; p. 49, 19 : « Quos... *aestimo*... supra scriptis condicionibus parituros » ; p. 55, 29 : « Vtrum ad responsa motus fuerit, *aestimate* » ; p. 101, 25 : « Ceteros praeire litteris *aestimatur* » ; — *conuenire*, au lieu de *decere* (cf. Ennod.), ex. : p. 117, 11 : « Quamlibet etiam Christiano principi *conueniret* post triumphos de morte magis quam de culmine cogitantem non tumere, sed plangere » ; p. 117, 23 : « In summo... gradu *conueniunt* tales lacrimae redemptori » ; — *cumulare*, « combler », p. 88, 9 : « Desideria nostra... *cumu-*

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 263 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 205.

2. Mais *terminus* n'a pas fait disparaître *finis*, pas plus que *desiderium* n'a effacé *cupiditas*, ni *focus*, *ignis*. Il s'agit d'une préférence et non d'un usage exclusif. La même remarque s'applique à tous les mots cités dans ce paragraphe.

3. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 270.

4. Voy. Ed. Wœlfflin, *ueber die Latinität des Afrikaners Cassius Felix*, p. 403 ; M. Bonnet, *Gréq.*, p. 289. Cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], p. 630.

latis[1] »; — *desiderare* (voy. ci-dessus *desiderium*[2]), ex. : p. 60, 21 : « Cognoscere *desiderantibus* » ; p 62, 15 : « Quam primum scire *desidero* » (cf. p. 64, 2 ; p. 68, 8 ; p. 79, 18 ; p. 90, 13 ; p. 94, 1 ; p. 95, 4 ; p. 97, 29; p. 116, 7 et 8) ; — *finire*, au lieu de *desinere*, ex. : III, 65 : « Sed sic accipiet feruentis flamma camini | ambustura suas, ut numquam *finiat*, escas » ; p. 118, 4 : « Illic... ubi numquam *finiendus est* dentium stridor » ; — *interrogare*, « interroger », *c'est-à-dire* « observer attentivement », ex. : IV, 564 : « Tunc interposito producens tempore coruum | scire cupit senior uacuumque *interrogat* orbem » ; — *obtinere*, ci-dessus, p. 615 ; — *portare*, « porter », p. 40, 6 : « *Portanda* coram populo ueritatis uexilla suscepit » ; p. 26, 14 (cf. 24) : « Si ueraciter dolores nostros ipse *portauit* » ; V, 226 : « Nec *portanda* (*i. e.* toleranda) praecedunt ista ruinam » ; VI, 170 : « Tori cum *portet* nomen inane » ; VI, 215 : « Quae (Maria) pondere casto | factorem *portare* suum dominumque perennem | edere promeruit » ; — *praesentare* (voy. ci-dessus, p. 487)[3] ; — *restare*, dans la locution *quod restat*, « au reste, au surplus » (cf. p. 39, 18 ; 82, 29 ; 96, 25[4]).

1. Mais non p. 44, 16 : « *Cumulastis* oratione mercedem », où la construction est normale.

2. A l'époque classique *desiderare* signifie surtout « avoir besoin de... », sens qui dérive de l'acception propre et primitive « regretter l'absence de... »

3. Voy. A. Engelbrecht, *Mamert*, p 450.

4. Mais il est juste de reconnaître que dans cette acception *quod restat* est bien souvent remplacé par *quod superest* (cf. p. 40, 22 ; 46, 3 et 8 ; p. 56, 20 ; p. 57, 3 ; p. 59, 22 ; p. 74, 27 [et p. 149, 19] ; p. 77, 7 ; p. 150, 32).

CHAPITRE II

EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

§ 1. *Le substantif.*

348. — *Genre.* — Je ne vois pas que personne ait noté[1] *arbor* employé au masculin (cf. ci-dessus, § 248, 1°). C'est la seule incorrection — mais elle est d'importance — que l'on puisse relever chez Avitus dans l'emploi du genre.

349. — *Nombre.* — Les particularités relatives à l'emploi du nombre sont un peu plus fréquentes, mais aucune n'est vraiment incorrecte. Ainsi :

1° Contrairement parfois à l'usage classique, mais conformément à celui de l'époque impériale, il emploie le *singulier*, au lieu du pluriel, des mots :

Facultas, « ressources, richesses », p. 118, 13 : « Quid aurum et argentum auare multiplicas ? quid tuum dicis, ad quod nudus uenisti ? Mundi est *facultas*, quam tuam, communis est, quam propriam putas » (cf. p. 118, 17 et voy. Salv., *gub.*, I, 12 ; V, 28 ; *ad eccl.*, II, 16 ; 29, etc. Cassian., *inst.*, IV, 5 ; 27, 1 ; VII, 25, 1 ; *conl.*, XXI, 9. 7 ; XXIV, 24, 2 ; 26, 3) ; — *fundamentum*[2], « fondations », ex. : p. 126, 24 : « Quo exteriora... aperta illic sine *fundamento* (fundamentum *papyrus*) uideantur » ; — *illecebra*, « séductions » (Plaut., Cic. [3 fois], Gell., Cypr., Aus., Ambr., Aug.), ex. : p. 82, 15 : « Scire... adsentationis *illecebram* » ; — *ineptia* (Plaut., Ter., Prud., Cassian., *inst.*, IV, 25 ; *conl.*, I, 14, 8 ; *c. Nest.*, VI, 5, 1 ; 14, 3), « sottise, absurdité », ex. : p. 14, 9 : « Tractemus nunc... quanta *ineptia* proponatur » (cf. p. 99, 6) ; — *lepra* (Scrib.), au lieu de *leprae*, ex. : p. 129, 8 : « *Leprae*

1. Cette remarque a échappé à R. Peiper (qui ne l'a pas mentionnée dans son *index*) et aux auteurs du *Thesaurus linguae Latinae*.

2. *Fundamentum* ne s'emploie au singulier qu'au figuré, au sens de français « fondement, élément essentiel sur lequel on s'appuie ».

horrore[1] » ; — *procer*, « haut dignitaire » (très rare au singulier[2]), ex. : p. 101, 18 : « Post obitum... patris mei, *proceris* uestri » ; — *repagulum* (Amm.), « barrière, obstacle », ex. : p. 30, 16 : « *Repagulo*[3] consonae satisfactionis » (cf. Ennod., Fortunat.).

2° Le *singulier collectif* se rencontre aussi chez Avitus dans des cas où l'ancienne langue préfère le pluriel, soit *a*) avec des noms de choses, soit *b*) avec des noms de personnes, ex. :

a) *Cachinnus*[4] (i. e. *risus immoderatus*), au lieu de *cachinni*, ex. : IV, 408 : « Qui (natorum medius) forte *cachinno* | distectum petiit misero spectamine patrem » ; — *capillus*, « la chevelure »[5], ex. : I, 203 : « Caesaries incompta riget, quae crine supino | stringitur, ut refugo careat frons nuda *capillo* » ; VI, 541 : « Iam crine fluenti | nutritus macie tangebat terga *capillus* » ; — *carmen*, « poème »[6] (au lieu de *carmina*), ex. : V, 709 : « De qua (prole) sermonem praemisso *carmine* sumpsit, | luctificos replicat tenuis dum pagina lapsus » ; — *crinis*, « chevelure » (poét.), ex. : p. 75, 32 : « Sub casside *crinis* | nutritus » ; — *donum*, au lieu de *dona* ou de *donatio* (poét.), ex. : VI, 305 : « Pauperibus largo dispensans plurima *dono* » ; — *folium* (au lieu de *frons*, « feuillage »), ex. : III, 17 : « Quosque rapit misero fallax insania pomo | uestiuit *folio* » ; — *frux* (arch. et poét.), « produit, rapport » (au lieu de *fruges*), ex. : p. 116, 38 : « Terram, id est substantiam suam... *fruge* multiplicat » ; — *lamentum* (Vulg.), « lamentations[7] », ex. : IV, 137 : « Totus coniurat in omne | *lamentum* populus » ; — *pruna* (Hor., Plin.), « charbons ardents, braise », ex. : VI, 587 : « Sanctis dum mollior ignis | seruiit et tepido conclusit *pruna* rubore » ; — *robur* (poét.), « chênes », ex. : IV, 297 : « Spoliatae *robore* siluae » ; — *semen*, au lieu de *semina*, « semences » (poét.), ex. : p. 116, 38 : « Terram... *semine* ditat » ; — *species* (au lieu de *formae*), « formes » (poét.), ex. : p. 109, 11 : « Siluestrium ferarum *species* obuersabatur » ; — *uerbum* (au lieu de *sermo*), « paroles » (Eccl.), ex. :

1. Nous ne parlons pas ici de substantifs comme *altare*, au lieu de *altaria* (cf. ci-dessus, § 249), dont l'étude rentre plutôt dans celle de la flexion.

2. On cite *procer* chez Capitolin et *procerem* chez Juvénal.

3. Saint Avit emploie aussi le pluriel, au sens propre, IV, 587 : « Tum pater ablatis abducta *repagula* serris | pandit... »

4. Le singulier est archaïque et se rencontre aussi plus souvent que le pluriel, aux trois premiers siècles de l'empire. Voy. Thes., t. III, p. 7.

5. D'après Varron, *ep.*, 3 (cité par Charisius, I, 104, 20), le pluriel n'était pas correct ; on le trouve cependant, non seulement chez Lucilius (27, 17), mais encore chez Cicéron, *in Pis.*, 15. Voy. P. Maas, *ALG*, t. XII, p. 534 en note.

6. Compar. Porphyr., *u. Hor.*, p. 1, 15 : « Cum *carmini* (« à la poésie ») incumberet. »

7. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 5.

p. 114, 9 : « Est tamen in hoc prophetae *uerbo* (cf. *Amos*, 3, 3) etiam quod personaliter accipi queat » ; V, 604 : « Praecipitare moras tali iubet agmina *uerbo* » (suit un véritable discours) ; — *uictima*, pour *uictimae*, « des uictimes » (poét.), ex. : IV, 596 : « Et numerosa leuat praepinguem *uictima* fumum ».

b) *Haereticus*, « l'hérétique, *c'est-à-dire* les hérétiques »[1], ex. : p. 17, 19 et 21 ; p. 38, 13 ; p. 121, 18 ; p. 133, 19 ; p. 134, 10 (voy. ci-dessus, § 269, *b*, β) ; — *hostis* (Liv.), « l'ennemi » (au lieu d'*hostes*), ex. : p. 150, 28 : « Erexisti lacrimarum machinis, quod *hostis* adliserat » ; — *Iudaeus*, « le Juif, *c'est-à-dire* les Juifs »[2], ex. : p. 8, 24 : « Crebro se lauacro a peccatis ablui *Iudaeus* credit » ; p. 104, 12 : « Numeret mihi ergo *Iudaeus* quantos uult annos » ; etc.

Remarque. — L'emploi du singulier collectif entraîne des constructions comme celle-ci, dans laquelle le terme complété, au lieu d'être au pluriel, comme l'exigerait le sens, est mis au singulier, en vertu d'une sorte de symétrie, ex. p. 109, 15 : « Inter haec diuersa *uulgi sententia* », « les avis de la foule étaient divers ».

350. — Le *pluriel* de certains substantifs est quelquefois employé d'une façon plus ou moins irrégulière, ex. :

Cerae[3] « figures en cire » (Ov., Juvén.), ex. : I, 77 : « Flectere laxatas per cuncta sequacia *ceras* » ; — *instrumenta*, au lieu du sing. coll. *instrumentum*, « documents, pièces » (cf. Ennod.), ex. : p. 20, 35 : « *Instrumenta* iudicii » ; etc. ; au fig., p. 32, 29 : « *Instrumenta* maestitiae » ; — *legumina* (au lieu du sing. collectif *legumen*), voy. ci-dessus, p. 508, n. 2 ; — *marmora*, « blocs *ou* plaques de marbre » (poét.[4]), ex. : p. 78, 17 : « *Marmorum* dignitatem » ; — *plebes* (Eccl.), « les fidèles », ex. : p. 91, 23 : « Cum... *plebibus* seruetur electio » ; — *populi* (Eccl.), « les fidèles », ex. : p. 94, 2 : « Lugdunensium *populorum*[5] gaudia ». — *suboles* (Varr. ap. Non., Cic., *Leg.* III, 3, 7 ; Col., IV, 29, 10 ; 11 ; V, 6, 2 ; etc., Plin., *N. H.*, XI, 12 ; Gell., *N. A.*, IX, 12, 7 ; Apul., Arn., Pallad.), ex. : V, 291 : « Ergo ut percussas *suboles* confusa repente | aula uidet... ».

En somme, on le voit, la liste n'est pas longue des passages

1. Emploi analogue à celui que la langue impériale fait de *miles*, par exemple. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, Stilistik, § 2, *e* (p. 432).

2. Emploi analogue à celui que les historiens de l'époque impériale font du singulier collectif *Romanus*, au lieu de *Romani*.

3. Il ne sera pas question ici de pluriels comme *caeli*, etc. qui sont plutôt du domaine de la flexion. Quant au pluriel des mots abstraits, il en sera traité ci-après, § 353.

4. Voy. P. Maas, *ALG*, t. XII, p. 522 ; E. Bednara, *ALG*, t. XIV, p. 558.

5. Sur le pluriel *populi*, en général, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 274 suiv.

où l'on peut relever quelque anomalie dans l'emploi du pluriel[1] (cf. ci-dessus, § 249).

Remarques. — I. En sa qualité de poète, il lui est arrivé parfois d'employer ce qu'on est convenu d'appeler le pluriel poétique, soit pour donner à l'expression une certaine emphase, comme p. 100, 35 : « *Sceptra* religionis inuictae », et p. 150, 2 : « Florentibus *sceptris* catholicae potestatis », soit pour des raisons de prosodie et de métrique, comme III, 259 : « *Sinibus* conspexit ouantem | Abrahae[2] iusti » ; etc.[3].

II. — Quelquefois le pluriel est déterminé par une raison de symétrie, ex. p. 94, 24 : « Supplicans, ut *stomachos*... ieiuniis atteratis », phrase dans laquelle le pluriel est déterminé par l'emploi du pluriel de politesse *atteratis*.

351. — *Substantifs abstraits.* — On peut dire d'Avitus ce que M. Bonnet écrit à propos de Grégoire[4] : les mots abstraits étant employés à propos et hors de propos par la plupart des auteurs qui lui ont servi de modèles, il n'est pas étonnant qu'on en rencontre chez lui une énorme quantité. Nous ne parlerons pas ici de ceux dont il s'est servi quand il a parlé la langue de la théologie ; nous les avons cités plus haut, dans la liste des expressions appartenant à la langue religieuse, et il faut reconnaître que notre auteur avait le droit de les introduire dans ses écrits. Mais, même en laissant de côté ces termes techniques, qui sont à leur place dans des discussions théologiques, on est quelque peu effaré, surtout si l'on a peu lu les auteurs de la décadence, en voyant s'allonger à l'infini la liste des abstractions qui hérissent, on peut le dire, le latin d'Avitus. Cette abondance déraisonnable nous choque, et nous avons peine à comprendre que les rhéteurs aient vu dans ce procédé un ornement précieux pour le style et que leurs disciples aient, sur ce point, docilement et aveuglément suivi leurs prescriptions.

Il y a plusieurs cas à considérer.

1° Beaucoup de ces expressions abstraites appartiennent à des

1. Avitus nous a fourni une preuve indirecte du souci qu'il a toujours eu d'employer correctement le pluriel, quand il a écrit à propos du mot *fides*, p. 8, 25 : « *Fides* plurali numero quasi multas dici ueritas prohibet nec Latinitas sinit. »

2. Le sein d'Abraham c'est le lieu de repos où étaient les âmes des élus avant la venue du Sauveur.

3. Sur cette question du pluriel poétique, voy. P. Maas, *ALG*, t. XII, p. 479 suiv. ; E. Bednara, *ALG*, t XIV, p. 317 suiv. ; p. 532 suiv.

4. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 701.

formules polies établies par ce qu'il est permis d'appeler le code du cérémonial[1], ex. :

a) En parlant des papes et des évêques, p. 45, 27 : « *Vestri apostolatus* scripta » (cf. p. 53, 27 ; 56, 24 ; 68, 28 ; 69, 5) ; en parlant seulement des évêques, p. 35, 7 : « Datis ad *beatitudinem tuam* litteris » ; p. 44, 15 : « *Beatitudinis uestrae*... rescriptum » (cf. p. 46, 9 ; 68, 24 et 33 ; 87, 17 ; 88, 11) ; en parlant de l'évêque Maximus, p. 91, 16 : « Cum simile aliquid de *uestra benedictione* eruero » ; en parlant seulement des évêques, p. 54, 4 : « *Sanctitas uestra* » (cf. p. 58, 15 ; 98, 28) ; p. 89, 21 : « Litteras *sanctitatis tuae* ».

b) En parlant de l'empereur, p. 93, 17 : « Dignatio *celsitudinis uestrae* » ; p. 100, 2 : *Celsitudinem uestram* » ; p. 100, 9 : « *Vestra... celsitudo* » ; p. 100, 28 : « *Dignitas uestra* » ; p. 93, 4 : « Coram sacris *gloriae uestrae* obtutibus » ; p. 93, 9 : « Gaudia *uestrae perennitatis* agnoscant » ; p. 101, 6 : « *Serenitas* uestra ». — En parlant des rois et des princes, p. 12, 18 : « Pietas *celsitudinis uestrae* » ; p. 22, 6 : « *Celsitudo uestra* » (Gondebaud ; cf. 73, 25) ; p. 62, 15 : « In domno *clementiae uestrae* patre (Sigismond, fils de Gondebaud) » ; p. 62, 26 : « *Culmini*[2] *uestro* » (le roi Gondebaud) ; p. 99, 14 : « Ad donandam nobis *felicitatis uestrae* (Sigismond) laetitiam » ; p. 14, 36 : « Sub praesentia *gloriae uestrae* (le roi Gondebaud) » ; p. 30, 1 : « Quem *gloria uestra* (le roi Gondebaud) nouerat » ; p. 34, 2 : « Definiat *gloria uestra* (id.) » ; p. 74, 17 : « In *gloriae uestrae* (le roi Sigismond) cultum » ; p. 93, 20 : « Praesentia domni patris *gloriae uestrae* (Sigismond) » ; p. 74, 7 : « Apud *iustitiae uestrae* (le roi Gondebaud) animos » ; p. 15, 1 : « Ad *perfectionem uestram* (le roi Gondebaud) aliquatenus differendam ».

c) En parlant des hauts dignitaires, p. 64, 5 : « *Amplitudo uestra* (les sénateurs Faustus et Symmaque) ; p. 85, 13 : « Quidquid *clementiae uestrae* (l'illustrissime Messianus)... pietas... contulerit » ; p. 65, 29 : « Ad praeceptionem *culminis uestri* (le préfet Liberius) » ; p. 77, 25 : « *Dignitatis uestrae* (le sénateur Celer) rescripto » ; p. 68, 2 : « *Magnificentiae uestrae* (l'illustrissime Senarius) gratiam frequenter expertus » ; p. 77, 7 : « Laurentii filium... *magnificentiae uestrae* (le sénateur Celer)... commendo » ; p. 80, 18 : « Datas ad amicum... *magnificentiae uestrae* (l'illustrissime Apollinaire) litteras uidi » (cf. 73, 8) ; p. 85, 26 : « *Magnitudo uestra* (l'illustrissime Messianus) ; p. 95, 2 : « *Vestrae magnitudini* (l'illustrissime Helladius) ; p. 65, 16 : « *Potestatis uestrae* (le préfet Liberius)... aduentus » ; p. 79, 30 : « Litteras *uestrae serenitatis* (l'illustrissime Apollinaire)... inopinanti mihi Deus obtu-

1. Elles ont été étudiées dans l'intéressante monographie d'A. Engelbrecht, *das Titelwesen bei den spätlateinischen Epistolographen*, Vienne, 1893. Voy. aussi H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 398 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 703.

2. Compar. p. 34, 27 : « Personis huius *culminis* » (i.-e. *regibus*).

lit »[1]; p. 94, 22 : « Dilectae mihi *sublimitati uestrae* (l'illustrissime Ceretius) officia semper debenda persoluo. »

2° Il faut ajouter à cette nomenclature d'autres expressions, qui ont un caractère moins officiel, ex. :

P. 15, 17 : « *Benignitatis uestrae* (*i. e.* regis) praeceptum »;[2] p. 92, 12 : Eas (laudes)... *dignationi uestrae* (Sigismond) sumere libet »; p. 56, 27 : « Obligatus *dignationi uestrae*[3] (*i. e.* papae Hierosolymitano) debito »; p. 88, 25 : « *Dignatio uestra* (l'évêque Maximus)[4] »; p. 66, 20 : « *Vestra dulcedo* (l'illustrissime Apollinaire) »; p. 66, 9 : « Apud *sanctae dulcedinis* (le même) auiditatem »; p. 13, 27 (cf. p. 33, 15) : « *Pietas uestra* (le roi) »; p. 22, 20 : « *Pietati uestrae* (Gondebaud) », cf. p. 33, 15; p. 74, 2); p. 55, 35 (cf. p. 99, 3) : « Praecelsa *pietatis uestrae* (Sigismond) dignatio »; p. 45, 9 : « Cum *pietatem uestram* (l'évêque Césaire)... non lateat »; etc.[5]; p. 49, 17 : « *Sinceritati uestrae* (l'évêque Victorius) quod rationabile credidi suggessi »; p. 80, 22 : « Coram *sinceritate uestra* (l'illustrissime Apollinaire) ».

352. — Les listes de substantifs en *-tio* (*-sio*), en *-tus* (*-sus*), en *-tas,* en *-tudo,* en *-men* et en *-mentum,* que nous avons dressées ci-dessus (§§ 287, 288, 293, 296, 297), donnent déjà une idée de l'abondance extrême des termes abstraits dans la langue d'Avitus, mais elles ne suffisent pas à montrer comment l'auteur les emploie et sur ce point il faut entrer ici dans quelques détails[6].

1. Comparez ce qu'il écrit en parlant du sénateur Celer, p. 77, 25 : « Tam *serenitate* sermonis istius quam *dignitatis uestrae* rescripto. »

2. Écrivant à Avitus qu'il appelle son frère, le pape Symmaque s'exprime ainsi, p. 63, 14 : « Non debuit *caritatem tuam* offendere, quod... »

3. Compar. p. 99, 3 : « Praecelsa *pietatis uestrae dignatio* (Sigismond) »; p. 88, 5 : « *Pietas* ac *dignatio uestra* (l'évêque Victorius) ».

4. Écrivant à saint Avit, les papes Symmaque et Hormisdas lui disent *dilectio tua* ou *uestra* (cf. p. 63, 29; p. 70, 25). De même, les papes appellent l'évêque *dilectissimus frater* (cf. p. 63, 13; 15 et 32; p. 70, 18; 71, 16). Comparez encore (dans la lettre du pape Symmaque à Avitus), p. 63, 17 : « *Fraternitati tuae* saluum est allegare, etc. »; p. 63, 21 : « Si ea, quae fecit, rationabiliter fecisse *tua fraternitas* docuerit... »

5. Comparez p. 47, 18 et 26; p. 96, 26; p. 97, 24 (l'évêque Apollinaire); p. 56, 14 (l'illustrissime Apollinaire); p. 84, 4 (l'illustrissime Ansemond); p. 85, 11 (l'illustrissime Messianus); p. 94, 15 (l'illustrissime Valerianus). De même, les adjectifs *pius* et *piissimus* sont appliqués aussi bien aux rois et aux princes (cf. p. 73; 27; p. 78, 2; p. 92, 15; p. 94, 10; p. 99, 27), qu'aux évêques (p. 35, 7; p. 47, 19) et aux illustrissimes (cf. p. 73, 3; p. 81, 20).

6. Sur la question en général, consulter H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stil., § 2, *c, d, e* (p. 431 suiv.), et sur l'usage particulier de certains auteurs, voy. Kaulen, *Hand.*[2], p. 32-38; p. 283; Hoppe, *Tert.*, p. 91; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 120; p. 206; p. 281; Hatfield, *Juvenc.*, p. 30; Lease, *Prud.*, p. 45; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 391 suiv.; M. Bonnet, *Grég.*, p. 701 suiv.

1° Il semblerait que la langue poétique dût éviter l'abstraction ; mais, s'il est vrai de dire que Virgile s'est montré discret et réservé dans l'usage qu'il en a fait, on voit d'autre part que ses successeurs ne l'ont point imité en cela. Disciples des rhéteurs, les poètes de l'époque flavienne notamment ont recherché plutôt qu'évité les expressions abstraites, parce qu'elles servent souvent à donner à la pensée une forme concise, vive et brillante, et que la recherche du trait était, on peut le dire, le principal souci de la rhétorique. Après eux, les poètes chrétiens n'ont pas su se libérer de cet usage, et l'on sait que le plus grand d'entre eux, Prudence[1], montre lui aussi un goût assez vif pour l'abstraction[2]. Malgré ses talents et ses mérites, Avitus n'a pas songé non plus à réagir contre une habitude devenue tyrannique, et il a d'autant moins essayé de le faire qu'il subissait l'influence d'un de ses modèles préférés, Sidoine Apollinaire. Toutefois, il serait injuste d'oublier que, s'il a donné place dans ses poèmes à un nombre d'expressions abstraites trop considérable pour notre goût moderne, il n'est pas du moins tombé, en les employant, dans les défauts qui déparent trop souvent sa prose[3]. Aussi les exemples qui seront donnés tout à l'heure sont-ils presque tous empruntés à sa correspondance et à ses homélies.

2° Parmi les substantifs abstraits le plus fréquemment employés[4] par saint Avit on rangera d'abord :

1. Je ne parle pas des autres, ni surtout de Juvencus, versificateur plat et froid, chez qui on n'est point étonné de rencontrer beaucoup de mots abstraits.

2. D'après les statistiques de Lease (*Prud.*, p. 43 suiv.), Prudence emploie 53 substantifs en *-io* (parmi lesquels 8 sont postérieurs à l'époque d'Auguste), et 64 substantifs en *-tas* (dont 6 appartiennent à la décadence). Sans doute, ce n'est pas beaucoup, si l'on songe à la somme de ses vers. Mais il ne faut pas oublier qu'il a usé et abusé d'un autre genre d'abstraction, du procédé qui consiste à employer substantivement le neutre des participes et des adjectifs.

3. Je ne me place point, pour en juger ainsi, au même point de vue que les grammairiens pour qui le latin est avant tout ennemi des abstractions. Pour voir combien cette assertion est inexacte, il suffit de se rappeler l'usage de Cicéron, l'analyse délicate et pénétrante qu'en a faite J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, p. 38 suiv. Mais, lors même que Cicéron s'abandonne à son goût pour l'abstraction, il ne tombe pas dans les excès où se sont laissés entraîner les écrivains de la décadence, à commencer par Apulée, qui semble avoir donné à ses imitateurs l'exemple de véritables extravagances, voy. H. Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 254 suiv. Voyez aussi d'ailleurs ci-après, p. 632, n. 1.

4. Pour donner une idée générale de la nature et de la fréquence des abstractions chez Avitus, je crois utile de choisir dans son texte quelques passages caractéristiques Ainsi, p. 17, 31 : « Cui (Gabriheli archangelo) ineffabilia perspicuae *maie-*

a) Ceux qui remplacent un substantif concret ou un adjectif pris substantivement[1], ex. :

Aetas (i. e. *infantes, pueri*), ex. : V, 398 : « Ne praematurus fragilem

statis arcana, ut pote qui indefessae *obseruationis* ministerio *conspectibus* perpetuae *claritatis* assistat, non intellegenda tantum modo sed contemplanda monstrantur » ; p. 25, 18 : « Non enim poterat sancti germinis incorruptum *nitorem* uicinae *pollutionis horror* aspergere, sicut et sol, si radium in faeculenta dimittat, intratum prorsus nescit sentire *contagium* » (cf. p. 25, 36 ; p. 28, 33); p. 49, 31 : « *Seueritatem* nostram sola *praescriptione tarditatis* accusans, sero non licitae *coniugationis* tricennale *consortium* causatus est » ; p. 56, 29 : « Ditastis namque *sanctificationis* opibus *pauperiem* orbis extremi et *obscuritatem* solis occidui participato nobiscum fulgidi *ortus* lumine contigistis » ; p. 65, 12 : « Clienti uestro... idcirco *laborem* huius *fatigationis* iniunximus, ut nobis in uestrarum *oraculo* litterarum per redintegratae pacis *nuntium supplicationis* nostrae referret *effectum* » ; p. 77. 24 : « Praestate, ut Romanam... prosperitatem, in cuius *apice* digna *honoris* arce fulgetis, tam *serenitate* sermonis istius quam *dignitatis* uestrae *rescripto* mereamur agnoscere » ; p. 78, 22 : « Inter saeuissimas *perturbationum* procellas confecti operis firmam *soliditatem* quasi gubernatores inuicti ad *dedicationis* portum, circumstridentibus undique *naufragiorum casibus*, impune duxistis » (cf. p. 79, 19 ; 22 ; p. 82, 23) ; p. 87, 8 : « Debito *famulatus obsequio* ac sedulae *sollicitudinis deuotione* seruimus, quidquid illud nobiscum meritae *asperitatis* est, solari uestrae, quam Deus semper augeat, *prosperitatis* agnitione cupientes » (cf. p. 88, 12 ; p. 93, 4 ; 24 ; p. 95, 3) ; p. 97, 1 : « Sed sit eiusmodi color, quem aequaliter ac modeste *ruborem* ab auro, ab argento *candorem*, *pretiositatem* ab utroque, a ceteris rapientem *fulgorem* artificiosa, siquidem medioxima, *uiroris* commendet *amoenitas* » (cf. p. 98, 18 ; 27 ; p. 100, 15) ; p. 101, 10 : « Quod autem nunc augustae *compellationis affatus* debitae uobis paginae praeuenit *obsequium*, nihil *indeuotioni* pius arbiter, nihil imputet *tarditati* » (cf. p. 104, 7 ; p. 106, 8) ; p. 107, 30 : « Et eo usque diuinae *gloriae* quodam *intuitu* donabatur, donec quiddam in leui fronte cornutum non *asperitas* uideretur produxisse, sed *claritas* » ; p. 110, 36 : « Explorante autem episcopo *feruorem inchoationis* et maxime uerente, ne ob tardam populi *sequacitatem*, paucioribus eductis *obseruatio* ipsa confestim in sui *nouitate* reuilesceret... » ; p. 111, 7 : « Cum *dilectione* rogationum etiam sacerdotum crescente *concordia* ad unum tempus, id est ad praesentes dies, *obseruantiae cura* concessit » ; p. 112, 2 : « Festiuitas siquidem est, cuius *iucunditas* tota sola *sobrietas*, cuius epulae lacrimae, cuius *pastus esuries* est : cuius principium ex *necessitate*, *perseuerantia* in *dilectione*, *actus* in *requie*, *requie* in *labore* ; cum tota ista *obseruantia confessio* paenitendi pro culpa sit et rogandi pro uenia » (cf. p. 112, 7 ; 13 ; 27 ; p. 129, 12 ; p. 133, 17 ; 21 ; p. 137, 16 ; p. 141, 11 ; p. 145, 28) ; p. 274, 3 : « Post *consummationem* libellorum quos non... edidit *dispositio* mea, sed tua sodaliumque quorumpiam *festinatio* affectuosa quidem, sed inconsulta praeripuit » ; V, 394 sqq. : « At populus lento moderatus tramite gressum | arreptum carpebat iter, praecedere tantum | adgressis ducibus, quantum uel tarda *senectus* | uel rudibus reptans *infantia* sustinet annis, | ne praematurus fragilem contristet eundo | *aetatem sexumque* labor ; sic cuncta supernus | dispensat *nutus* plebique adsistit ouanti » ; etc.

1. Voy. F. Kaulen, *Handb.*², p. 34 suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 91 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 120 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 394 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 702.

contristet eundo | *aetatem* sexumque labor » ; — *cognatio* (i. e. *cognati*), ex. : VI, 648 : « Te meruit primam *cognatio* tota patronam » (cf. Cic., Tert., Eccl.) ; — *comitatus* (i. e. *comites*), ex. : p. 101, 25 : « Vnum de consiliariis meis... uenerandi *comitatus* uestri auribus offerebam » (cf. Tac., Eccl.) ; — *conuiuium* (i. e. *conuiuae*), ex. : p. 58, 2 : « Prouidebit Deus epulas multitudini tibi *conuiuii*, sibi pauperum » ; — *creatura*, « les créatures », ex. : p. 111, 34 : « Quin et ipsa irrationabilis *creatura* (i. e. *pecora*), quae offensam timere 'non potuit, quodammodo ueniam postulauit » (cf. Vulg., *Ion*., 3, 7) ; II, 47 : « Quique *creaturae* (« la création, *c'est-à-dire* les créatures ») praefulsit in ordine primus » ; — *crimen* (i. e. *criminosus*), ex. : III, 52 : « Guttatim sparsum fudisse in *crimina* fulmen » (cf. Virg., Ov., Prud., Claud., Dracont.) ; — *diuinitas* (i. e. *Deus*), ex. : p. 25, 24 ; 46, 26 ; 56, 24 ; 60, 10 ; 61, 33 ; 64, 28 ; 67, 31 ; 80, 15 ; 87, 20 ; 88, 12 ; 104, 17 ; 111, 31 ; 114, 36 ; 121, 6 ; 122, 8 ; 126, 4 ; 146, 26 (cf. Ennod.) ; — *esuries* (i. e. *esurientes*), ex. : II, 17 : « *Esuries* ignota cibos non posceret ullos » ; — *fides* (i. e. *fideles*), p. 16, 21 : « *Fides* recta compellat » ; — *gentilitas* (i. e. *gentiles*), ex. : p. 8, 24 : « Deos nominare *gentilitas* appetit » (cf. Hier., Cassian., *conl*., X, 5, 1 ; XVIII, 5, 2 ; *c. Nest*., IV, 13, 2 ; Claud.-Mamert., *an*., II, 7, p. 125, 9) ; — *haeresis* (« les hérétiques »), ex. : p. 16, 37 : « Contra huius distinctionis sensum *haeresis* aduersa se subrigens » (cf. Cassian., *c. Nest*., V, 1, 1 : Diximus... *haeresin* illam... id... temptasse...) ; — *hereditas* (i. e. *heredes*), ex. : p. 24, 3 : « Toto deriuatae *hereditatis* accessu » ; — *historia* (i. e. *historici*), ex. : p. 117, 6 : « Quendam Parthicum regem saecularis *historia* refert... lacrimasse » ; — *innocentia* (i. e. *innocentes*), ex. : p. 80, 3 : « Volunt enim quasi satisfacere *innocentiae* lacessitae » ; — *insolentia* (i. e. *insolentes*), ex. : p. 91, 25 : « Non autem uos pro nouo debetis accipere, quod tribulandis nobis ualeat comminisci clericalis nequitiae fulta subsidio *insolentia* saecularis » ; — *iudicium* (i. e. *iudices*), ex. : p. 124, 10 : « Conclamante *iudicio* » ; — *materia* (i. e. *auctor*), ex. : IV, 409 : « *Materiamque* sui (*i. e.* auctorem suum) risit deformior ortus (*i. e.* filius, Cham) » ; — *natiuitas* (i. e. *nati*), ex. : p. 54, 37 : « Malitia primae *natiuitatis* (la méchanceté des premiers hommes, avant la régénération) » ; — *nouitas*, « le nouvel homme, Adam », ex. : I, 114 : « Postquam perfectae iacuit *nouitatis* imago » ; — *obsequium*, « marque de déférence » (en parl. d'une lettre), ex. : p. 46, 4 : « Commendo... presbyterum, praesentis scilicet huius *obsequii* portitorem » ; — *pastus*, « nourriture », ex. : VI, 595 : « Incolumen lambunt inter ieiunia *pastum* » (c'est-à-dire Daniel, que les lions épargnent) ; — *principatus* (i. e. *princeps*), ex. : p. 64, 23 : « Nam cum celebri praecepto apostolus clamet accusationem uel in presbyterum recipi non debere, quid in *principatum* generalis ecclesiae criminationibus licere censendum est (cf. Cassian., *inst*., pr. 2 : ille *principatus* [*i. e.* Solomon]) ; — *prosapia* (i. e. *maiores*), ex. : p. 100, 4 : « *Prosapia* mea » (cf. Ennod.) ; — *sapientia* (la sagesse suprême,

Dieu), ex. : I, 51 : « Tum demum tali *sapientia* uoce locuta est » ; I, 75 : « Orditurque nouum diues *sapientia* corpus »[1] ; — *scelus* (i. e. *scelestus*), ex. : II, 58 : « *Scelerum*que manus ac tela gubernat » ; — *sceptrum* (i. e. *rex*), ex. : p. 145, 4 : « Nouerunt... *sceptra* saeculi nostri, in quo sit uirtus temporis sui » ; — *sententia* (i. e, *diuinus iudex*), ex. : IV, 355 : « Securos laetosque reos tellure Gomorrae | iam prope sub flammis *sententia* dicta uidebat » ; V, 654 : « Iam clade suprema | tot castigatam uicibus *sententia* gentem | puniet expugnans » ; — *stabulum* (i. e. *stabularius*, *caupo*), ex. : III, 405 : « Commendet *stabulo* Samaritis dextera curam » ; — *uniuersitas* (i. e. *uniuersi*), ex. : p. 32, 27 : Sequebatur fletum publicum *uniuersitatis* afflictio » ; cf. p. 33, 11 ; 83, 34 ; 99, 11 (voy. Sid., *ep.* II, 3, 2 ; III, 3, 6 ; 6, 3 ; cf. Ennod.) ; — *uita* (i. e. *uiuentes*), ex. : I, 308 : « Hic operis dulci studio secura quiescat | deliciisque fruens longaeuo in tempore *uita* » ; IV, 351 : « Occultus brutis in sensibus ardet | terror et expectans agitat formidine *uita* » ; — *uitium* (i. e. *uitiosus*), ex, : VI, 433 : « Concumbit *uitiis* » ; etc.[2]

b) Ceux qui constituent plus nettement encore que les précédents la figure de style appelée personnification.

C'est un cas particulier du procédé qui vient d'être étudié. On sait que cette figure est assez commune en latin, même à la bonne époque[3], et qu'on l'emploie couramment, quand on veut insister sur la cause ou sur l'instrument de l'action. Mais on va voir avec quelle liberté s'en sert Avitus, d'accord en cela avec l'usage de son temps et docile aux leçons de la rhétorique.

α) Il personnifie un sentiment, une passion, etc., ex. :

P. 32, 27 : « Sequebatur fletum publicum uniuersitatis *afflictio* » ; — p. 112, 1 : « Quaerat *amor*... » ; VI, 246 : « His *amor* expensis lugubria dona parabat » ; — V, 37 : « Lucere, pium qui non consumeret, igne | deuotus nosset sanctis in cordibus *ardor* » ; V, 98 : « Hic dirum frendens Pharaonis conscius *ardor* » ; — p. 100, 7 : « Traxit illud a proauis generis mei apud uos decessoresque uestros semper animo *Romana deuotio* (l'attachement à Rome), ut... » ; — p. 20, 1 : « Ne Deus et homo unum credatur, coniurat *furor* duorum » ; — p. 43, 16 : « *Laetitia* plaudente » ; — VI, 572 : « Obstrictosque senes uicit cognata

1. Compar. II, 45 : « Talia iactantem praecelsa *potentia* caelo | iecit » ; I, 128 : « Postquam nascentem sollers *prudentia* sensum imbuit » ; I, 41 : « *Sollertia* condens (i.-e. *conditor*, *creator*). »

2. Compar. Sid., *ep.*, I, 5, 3 : *antiquitas* (*i.-e.* antiqui) ; 11, 15 : *nobilitas* (*i.-e.* nobiles) ; V, 5, 3 : « Adstupet tibi epistulas interpretanti curua Germanorum senectus » ; etc. Cf. Ennod., *éd. Vogel*, p. 364, s. v. *abstracta*, 1°.

3. Voy. O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*[2], p. 72 suiv.

libido » ; — p. 26, 15 : « In cassum collatam mihi sanitatem inuidet falsiloquus *liuor* » ; p. 101, 14 : « Nec tamen remorando mihi tantum nocuit quantum inuidit aemulus *liuor* » ; — p. 85, 3 : « Et quidem mihi haec paucula *maeror* extorsit » ; — p. 36, 11 : « Forsitan adiciet diuina *miseratio* » ; p. 81, 11 : « Tribuat diuina *miseratio*, ut... » ; — III, 6 : « Atque *pudor* capto detorsit lumina sensu » ; p. 75, 12 : « Discedat igitur ab hac excusatione... noxius *pudor* » ; II, 87 : « Tunc mixtus cum felle *pudor* sic pectore questus | explicat » ; II, 273 : « Tunc primum nudos (dubium, quid dicere possim) | extinctus natusne *pudor* circumspicit artus » ; — V, 195 : « Hoc sed docta malis et iam discrimine crebro | tamquam lene satis callosa *superbia* duxit » (cf. VI, 676) » ; — p. 67, 6 : « Timere non poterit *tranquillitas* optata naufragium » ; etc.

β) Il personnifie une qualité ou une manière d'être, ex. :

P. 80, 17 : « Quin potius inepte iocantis *audacia*, unde rideatis, exhibeat » ; p. 114, 15 : « Ducit duos pariter *concordia* rationis ad patriam aeternitatis » ; — III, 244 : « Cum... fesso *feritas* (*s.-e.* canum) medicabilis adsit » ; — II, 20 : « Corpora nuda uident et mutua cernere membra | non pudet atque rudis foedum nil sentit *honestas* » ; — II, 115 (cf. 222) : « Pulsat *iactantia* legem » ; — II, 261 : « Vix uno pomum libauerat horrida morsu | *ingluuies* » ; — p. 81, 24 : « Nec minus uos *sollertia* faciat cautos, quam *innocentia* praestat securos » ; p. 120, 8 : « In omni imperio fortioris *superbia* temporalem habet iubendi fructum, aeternum uero *innocentia* patiendi » ; — III, 17 : « Quosque (ω, quos *S*) rapit (*coni. Peiper,* pauit α, aluit β) misero fallax *insania* pomo » ; — II, 1 : « Vtitur interea uenturi nescia casus | *libertas* secura bonis » ; II, 178 : « Nam si *libertas* temeraret noxia legem » ; — p. 54, 36 : « Quem (ferri usum) in perniciem hominis *malitia* primae natiuitatis armauerat » ; — p. 36, 3 : « Cum catholicam *mansuetudinem* calumnias haereticorum atque gentilium plus deceat sustinere quam facere » ; — VI, 533 : « Purgandos sancto *patientia* discutit igni » ; — IV, 495 : « Turgida Graiorum *sapientia* philosophorum | inter se tumidos gaudet committere fluctus » ; — p. 37, 26 : « Rugam talem negat sancta *sinceritas* » ; — p. 133, 4 : « Quamuis multum horreis *sollertia* ruralis apponat, spiritalis tamen *fecunditas* fructus hic congregat » ; VI, 637 : « Dum uiget officio famulans *sollertia* Marthae » ; — VI, 591 : « Hoc meritis aequans Danihelis proxima *uirtus* | horrida frendentum compescuit ora leonum » ; etc.

γ) Il personnifie une action ou un état, de manière que l'ensemble de l'expression fasse image, ex. :

P. 20, 9 : « Negotio huic sic *adnisus* bibliothecae utriusque constat, ut... » ; — p. 65, 16 : « Postquam multiplices Galliarum labores feli-

cissimus potestatis uestrae uisitauit *aduentus* » ; — p. 101, 11 : « Nunc augustae compellationis *affatus* debitae uobis paginae praeuenit obsequium » ; — p. 74, 5 : « Cum diuinae maiestatis *aspectus* (le regard de Dieu) nil ita post offensam suam quam uestram semper timuisse me cernat » ; — p. 111, 25 : « Cum contra hostem communem multitudinis pugnet *assensus* » ; — p. 69, 18 : « Quos iamdudum... sanctae sedis uestrae calcauit *auctoritas* » ; — V, 58 : « Quae si castigans restringet sarcina maior | inlicitus uetitum conari desinet *ausus* » ; — VI, 118 : « Dum pugnat uarius per crebra pericula *casus* » ; — I, 222 : « Hic uer assiduum caeli *clementia* seruat » ; — VI, 229 : « Deseruit populi spectacula talia *coetus* » ; — p. 93, 16 : « Desiderii prosiliente *compendio* » ; — VI, 228 : « Auxilium *conatus* amat » ; — III, 236 : « Et supplex poscebat opem, non munera captans | relliquias tantum sed si quas *copia* iecit » ; — p. 64, 13 : « Quos omnes una *criminatio* utique sine inuidia multitudinis percusserat, si statum principis obruisset » ; — II, 36 : « His protoplastorum sensum primordia sacra | continuere bonis, donec certamine primo | uinceret oppressos fallacem *culpa* per hostem » ; — VI, 242 : « Peruigil ut sancto sic uiuens *cura* sepulchro | seruiat et uoto praesens persoluat honorem » ; — VI, 117 : « Atque (*s.-e.* decet) iuuare tuos hortantia *dicta* labores » ; — p. 30, 16 : « Quem (gladium) .. *dies statuta* uibrauerat » ; — p. 32, 26 : « Ordinauit hunc potius occulta *dispensatio* quem inflixit angorem » ; — p. 53, 18 : « Vt, quod in aliis fraterna *dissensio* nec potuit istic heremum facere, in nobis studuerit paterna dilectio monasterium continere » ; — p. 55, 7 : « Meriti alternante *distantia* » ; V, 245 : « *Distantia* talis | custodiet uestras sparsis a mortibus aedes » ; — p. 78, 1 : « Ego in affatu consueto dignationem (cf. ci-dessus, § 345, *a*) plus, si dici potest, quam piissimi domni *experimento* interpretante cognoui » ; — VI, 468 : « Sed uirtute carens languentem lampada *feruor* | deserit » ; — II, 263 : « Ecce repentinus *fulgor* circumstetit ira » ; — p. 111, 28 : « Et cum paucorum dextra pugnauerit, omnium *gloria* triumphauit » ; — p. 117, 1 : « Vt... sine ullo doctrinae adminiculo ipsa *inchoatio* discriminum pariat magisteria lacrimarum » ; — p. 45, 13 : « Quamquam religiosae mentis *intuitus*... hanc... curam requirat, ut... » ; p. 77, 17 : « Quem (filium) ad patrem suum dirigi *iussio* ueneranda praecepit » ; — p. 133, 10 : « Quidquid illic *largitio* sparserit, hic adunet oratio » ; — p. 114, 1 : « Hoc est profecto, quod etiam nunc *lectio* (voy. ci-dessus, § 344) ait (cf. p. 112, 5) ; — p. 24, 27 : « Interrogabat eos... quae de persona sua uulgi uariantis sentiret *opinio* » ; — p. 60, 17 : « Nescio in quem effectum *redemptio* nostra surrexit » ; — p. 137, 34 : « Secuta est illic *serenitas*... ; *securitas*, quae non praecesserat, insequatur » ; — p. 76, 18 : « *Successus* felicium triumphorum, quos per uos regio illa gerit, cuncta concelebrat » ; — p. 27, 27 : « Ne adhuc parum sit, quod *uisus* indicat, fidem *tactus* explorat » ; — p. 142, 28 : « Non hic cliuosi lateris *tractus* altandis

gradibus porrexit auxilia » ; — p. 34, 35 : « Cum *ueritas* prouocat ad dilectionem salutis » ; p. 120, 2 : « Neque enim possumus dissimulare, quia oporteat, quod oportere *ueritas* clamat » ; — II, 234 : « Dissimulatque ferum *uictoria* saeua triumphum » ; — II, 176 : « Haec tantum tangere poma | non licitum (*s.-e.* est), diues praesumit cetera *uictus* » ; — p. 32, 1 : « Latro ille, cuius assuetum sceleribus corpus iuxta crucem dominicae puritatis seruili patibulo criminum *uindicta* suspenderat » ; — V, 71 : « Non insensibiles ceu promit palmite ramos | *uita* mouens tantum » ; VI, 285 : « Cui tamen adtento desudet *uita* labore » ; etc.

c) Ceux qui remplacent une épithète : ce procédé, familier à toutes les langues, consiste à substituer à l'adjectif, qui devrait qualifier un substantif, un terme abstrait dérivé de l'adjectif et à donner le substantif qualifié comme complément à ce terme abstrait. Grâce à cet artifice, on met en plein relief la qualité dont il s'agit, et l'on comprend tout le parti qu'un écrivain habile peut en tirer. Cicéron n'a point hésité à s'en servir, ni Tite-Live non plus ; mais, si l'on met à part Velléius Paterculus et Phèdre, qui, à l'époque impériale, ont développé singulièrement cet usage, c'est surtout chez les écrivains de la décadence qu'apparaît l'abus[1]. Il est impossible d'énumérer tous les passages où saint Avit l'emploie ; comme tous les écrivains de la basse époque et surtout comme Sidoine Apollinaire, son modèle préféré, il s'y complaît évidemment[2]. Voici les exemples les plus caractéristiques[3] :

P. 96, 4 : « Ad regalis mensae *abundantiam* non permittor et in

1. Pour se rendre compte des différences qui séparent l'usage classique de celui d'Apulée par exemple, on n'a qu'à comparer les exemples cités par Nägelsbach, *Lat. Stilistik*, § 74 et J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, p. 42 suiv. à ceux qu'a réunis Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 223 suiv. On verra d'abord que Cicéron n'emploie cette figure de style qu'avec discrétion et à propos (cf. *Cato m.*, 19, 70 : « Sin processerit longius, non magis dolendum est quam agricolae dolent praeterita uerni temporis *suauitate* aestatem autumnumque uenisse »), tandis qu'Apulée en amoindrit l'effet par l'abus, et l'on reconnaîtra bien vite ce qu'il y a de fastidieux dans des tours comme ceux-ci, cent fois répétés : *met.*, VI, 436, 13 : « Auri *mollitie* » ; IX, 753, 3 : « *Mollitie* cubiculi » ; *de mag.*, 360, 9 : « *Mollitia* roris » ; *met.*, VIII, 681, 11 : « De diei tantum *spatio* et uesperae *mora* querebatur » ; 694, 15 : « Camporum *spatio* » ; *de mag.*, 426, 36 : « Vitium *lapsus* et palmarum *ardua*, persicorum rubos, *leuitas* mali gignitur, *dulcitas* fici », etc.

2. Le procédé était devenu si courant et il paraissait si commode que Grégoire de Tours, qui n'est pourtant pas un styliste, le pratique, lui aussi, sans aucune mesure. Voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 702.

3. Je suis l'ordre alphabétique des substantifs abstraits.

ecclesiasticae *frugalitate* non saturor » ; — p. 125, 13 : « Sermonis apostolici libram *aequalitate* considerationis appendens » ; — p. 74, 21 : « Tribulationum *aestus* » ; — p. 116, 40 : « Noua *aetas* infantium » ; — p. 66, 25 : « Amicorum *affectu*... illucescente » ; — p. 49, 6 : « Non sine grandi macula fieri de *affinitatis propinquitate* coniugium » ; — p. 134, 4 : « Quid (antiquus mihi laudet) Helisaeum... agrestis cibi *amaritudinem* plenum lebetem medici farris infusione condisse? » — p. 93, 9 : « Ornat... imperii uestri *amplitudinem* longinquitas subiectorum » ; — p. 141, 4 : « *Amplitudini* sensuum non obstabat *pusillitas* membrorum » ; — p. 134, 31 : « Nec decolorat operis *amplitudinem* sermonis *angustia* » ; — p. 82, 26 : « Probato in uobis deuotionis *ardore* » ; — p. 111, 15 : « *Asperitas* medicaminis » ; — p. 66, 9 : « Apud sanctae dulcedinis (voy. ci-dessus, § 351, 2°) *auiditatem* » ; — p. 146, 33 : « In hac quadridui *breuitate* » ; — p. 134, 1 : « Aridam squalentemque heremi faciem caelestis cibi *candor* aspersit » ; — I, 22 : « Quin et sidereus nocturno in tempore *candor* | temperat horrentes astrorum luce tenebras » ; — p. 91, 14 : « Vtatur paterarum *capacitate* pro cupis ; atterat labris fialas quas circumdet pittaciorum *densitate* pro circulis » ; — p. 87, 20 : « Illud... quod diuinitatis regula nouit pace salua in omnibus *fraternitatis caritate* congruere » ; — p. 84, 12 : « Cuius turpibus uotis prior multorum *carnalitas* sit abusa » ; — p. 84, 9 : « Vos conicite, qualiter caelestis iustitiae *castitas* moueatur » ; — p. 54, 18 : « Succincta *celeritas* rescripti epistularis » ; — p. 10, 23 : « Numquid sine ascensu *celsitudinem* regni caelestis intrabunt ? » — p. 56, 30 : « Tersit a prouinciis nostris torpentis religionis rubiginem *claritas* doni » ; — p. 30, 11 : « Apud caelestem *clementiam* » ; — p. 133, 27 : « Regnauit hactenus uelut in campo maledictionis inculto spinarum densa *concretio* » ; — p. 115, 16 : « Cum iam *concupiscentiam* captiui hominis in potestate habere coepit » ; — III, 94 : « Nec uindice fletu | praecurrit meritam supplex *confessio* poenam » ; — p. 126, 2 : « Hic Michahel noster *sinceritate* uoti, *iucunditate* loci, *deuotione* populi prouocatus adstat » ; — p. 78, 19 : « Expolire praeconiis marmorum *dignitatem* » ; — p. 107, 26 : « Interlucet tamen in aliquibus gestis *dignitas* futurorum » ; — p. 100, 29 : « Orientalium... gentium *distantia* » ; — p. 146, 33 : « Actum est... per chrisma, quod uix ulla hominum *diuturnitas* dicatur dedisse per tempora » ; — p. 24, 28 : « *Diuersitate* sententiae » ; — p. 113, 5 : « Timorum *diuersitate* » ; — p. 60, 8 : « Praesentis paginae *famulatu* » ; p. 68, 24 : « Litterario *famulatu* » ; p. 82, 27 : « *Famulatu* salutationis oblato » ; — p. 77, 14 : « *Fauor* diuinus » ; — p. 69, 28 : « *Feruor* scismatum » ; — p. 38, 8 : « *Fortitudinem* eius (dogmatis) emortuo de sepulchro suo quasi ossa honore carentia proiecisti » ; — p. 30, 24 : « Qui tolerabilius oneraretur *fragilitate* peccati, plectibiliter opprimitur *abusione* remedii » ; — p. 119, 17 : « Ciuicus *furor* » ; — II, 25 : « Angelicae qualis narratur *gloria* uitae » ; — p. 124, 20 : « Si

numquam sermonis *petulantia honestatem* silentii salubrioris irrupit » ; — p. 25, 18 : « Non enim poterat sancti germinis incorruptum *nitorem* uicinae pollutionis *horror* aspergere » ; — p. 129, 8 : « Leprae *horrore* purgandae » ; — I, 255 : « Et quas miratur mundi *iactantia* gemmas » ; — p. 45, 12 : « Qui *imbecillitati* corporeorum luminum cuiuscumque remedio artis succurrat » ; — p. 119, 13 : « Et *infirmitatem* nostram quasi sub suae *impatientiae* sermonibus consolantur » ; — p. 114, 25 : « Fecit furoris *incontinentia*, ne tacens discubitet, qui rugigitum longe praemittat » ; — p. 81, 22 : « Fer paulisper trepidantem fraternae admonitionis *ineptiam* » ; — p. 98, 16 : « *Instantia* ruralis operis » ; — p. 86, 22 : « *Integritas* Latinitatis » ; p. 124, 17 : « Si ab omni interdictae reprehensionis naeuo candida diuinae imaginis *integritas* custoditur » ; — p. 110, 12 : « Interpellatur... nuntio discriminis *iucunditas* sollemnitatis » ; — p. 95, 6 : « Redemptoris nostri inexhaustam deprecans *largitatem* » ; — p. 202, 13 : « Non enim est excusata perpetratione peccati *libertas* eloquii » ; — p. 134, 9 : « Vicinantium Arrianorum tabidus *liuor* » ; — p. 84, 15 : « Offert se nobis inexplorata criminum *magnitudo* » ; — p. 90, 23 : « Diuinam *misericordiam* rogans, ut... » ; — p. 24, 20 : « Nostrae *mortalitatis* condicio » ; — p. 16, 27 : « Ad ingenii *nequitiam* fraude conuersus » ; — p. 96, 31 : « Quale nuper... in sancto ac sincerissimo impollutae manus *nitore* sordebat » ; — p. 116, 21 : « Cui (coniugio)... uirginitatis *nitor* praefertur » ; — p. 134, 10 : « Diligit quippe trinitatis 'diuisor *numerositatem* deorum » ; p. 88, 12 : « Praesentiam uestram succedentium annorum *numerositate* longaeuet » ; — p. 21, 10 : « Quia de Abraham *opportunitas* sermonis exorta est » ; p. 55, 23 : « Curauit necessarie *opportunitas* prouisa secreti, ut... » ; p. 79, 21 : « Licet et ipsa nobis *opportunitas* portitorum propter *frequentiam* debeat esse uotiua [1] » ; — p. 55, 12 : « Disceptationis *prolixitas perplexitas*que » ; — p. 119, 23 : « Omnium *peruersitate* confusa » ; — p. 15, 11 : « Cuius studii *pietas* » ; — p. 25, 32 : « Sumpsit ueniae *plenitudinem* » ; p. 69, 5 : « Vestri apostolatus (cf. ci-dessus, § 351, 1°, *a*) fida responsio fiet nobis totius instructionis, quae ad cunctos perueniat, *plenitudo* » ; — p. 114, 38 : « Sed (Lucifer) huic tamen quantulamcumque *potestatem* caelestium ministrorum, ne solus periret, casui suae deiectionis innexuit » ; — p. 120, 24 : « Pro qualitate munerum sit *pretiositas* uasculorum » ; p. 124, 25 : « *Pretiositatem* gratiae pretii *uilitate* mercantes » ; — p. 82, 7 : « Os saecularis eloquentiae pompis adsuetum et fluentis exundantibus Romuleae *profunditatis* irriguum » ; — p. 142, 26 : « In *latitudinem* obliquae *prolixitatis* » ; — p. 88, 26 : « Expleta est suffragiorum uestrorum *prosperitate* festiuitas » ; p. 93, 6 : « Licet... uestra *prosperitas*...

1. Compar. p. 110, 33 : « Eligitur tempori triduum praesens, quod inter ascensionis sacrae cultum diemque dominicum quasi quodam *opportunitatis* propriae limbo circum positis sollemnitatibus marginaretur. »

orbem suum radiis perspicuae *claritatis* illustret » ; — p. 110, 18 : « Restincta flammarum luce clarescit luminum (des cierges, du luminaire) *pulchritudo* » ; — p. 32, 1 : « Iuxta crucem dominicae *puritatis* » ; p. 53, 24 : « Sacramenti istius ueram et inuiolabilem *puritatem* loci administratione conseruans » ; — p. 114, 11 : « Spiritus enim noster et corpus nostrum ex disparis substantiae *qualitate* compacta sunt » ; — p. 98, 9 : « Poscit intermissae consuetudinis rediuiua *salubritas* » ; — p. 82, 16 : « *Sapientia* potestatum » ; — p. 124, 16 : « Hic permissam sibi desiderii *securitatem* merita semet ipsa scrutata considerent » ; — p. 202, 3 : « Procul a causarum *serietate* » ; — p. 105, 25 : « Aduerterunt a supplicii *similitudine* temperandum » ; — p. 78, 23 : « Confecti operis firmam *soliditatem*... ad dedicationis portum... impune duxistis » ; — p. 105, 25 : « Vti ne pendentium corpora feriatae diei *sollemnitas* inueniret » ; — p. 75, 19 : « Cuius (iubaris) *splendorem* congrua redemptoris nostri natiuitas inchoauit » ; — p. 27, 26 : « Arguit... cunctantis apostoli *tarditatem* » ; — V, 565 : « Nempe uidetis | ut mediatricis curet *tutella* columnae » ; — p. 44, 21 : « Emanans ex largiendi thesauro irrigui fontis *ubertas* » ; — p. 85, 10 : « Maximus desiderio nostro cumulus optata gaudiorum *ubertate* confertur » ; — p. 87, 13 : « Ecclesiam, quae ubique una est, *unitas* complectitur gaudiorum » ; — p. 68, 31 : « Quae... res agantur... de rumoribus magis ac nuntiorum *uarietate* captamus » ; — p. 25, 35 : « Per quae omnia phantasmatis assertoribus assumpti corporis *ueritas* contradicit » ; p. 26, 28 : « Illi Christo diuinitatis honorem tantummodo adimunt, isti et corporis *ueritatem* » ; — p. 97, 25 : « Reddidistis ac repraesentastis nobis *uicissitudinem* uestri adspectus in lumine, oris in sermone, actus in opere » ; — p. 145, 9 : « Meritorum *uigore* discretus »[1] ; etc.

1. Voy. H. Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 223 suiv. ; Hoppe, *Tert.*, p. 92 ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 281 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 391 suiv. ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 702 suiv. Aux exemples cités par ces auteurs ajoutez Cassian., *inst.*, I, 2, 4 : « Nineuitae... cilicii *asperitate* uelati sunt » ; II, 7, 1 : « In orationem procumbere festinamus, ad *celeritatem* missae quantocius properantes » ; III, 3, 1 : « Vt... orationum *assiduitas* statutis Deo temporibus offeratur » ; 3, 6 : *Captiuitatem* sanctorum, quae clausa tenebris immitis tenebatur inferni, salubriter captam secum transuexit ad caelos » ; IV, 21 (p. 62, 3) : « Vt... cunctam *sollemnitatem* ciborum spontaneis obsequiis praepararent » ; V, 14, 2 : « Fornacem corporis nostri... *ubertate* lacrimarum et fletu cordis poterimus extinguere » ; V, 36, 1 : « Ad purum uitiorum *uniuersitate* consumpta » ; V, 36, 2 : « Maris *uastitate* circumdatus » ; *conl.*, I, 6, 1 : « Praediorum *magnificentiam* contemnentes » ; I, 13, 1 : « Homini carnis *fragilitate* circumdato » (cf. III, 7, 3) ; II, 6, 1 : « Per extentam solitudinis *uastitatem* » ; V, 10, 2 : « Arboris noxia *latitudo* ac *proceritas* exarescet » ; XII, 9 : « Vesicae *capacitatem* oppleuerit » ; XV, 3, 4 : « Terrae illius *latitudo* aquarum *eruptione* contegitur » ; XVIII, 13, 3 : « Quae in petrae *soliditate* fundata... quae in harenarum pendulo *mobilitate* constructa est » ; *c. Nest.*, V, 6, 3 : « Cum palpatam corporis *ueritatem* a se apostolus praedicasset » ; V, 13, 2 : « Ad ipsam *praesentiam*

Remarque. — C'est au même procédé que sont dues les expressions abstraites qui servent à remplacer un pronom personnel accompagné d'une qualification[1] :

a) Au qualificatif est substitué un nom abstrait de sentiment, ex. :

VI, 141 : « Tu modo da ueniam, qui te exhortatur, *amori* (*i. e.* mihi amanti) » ; — p. 126, 16 : « Vbi... *caritas* uestra (« vous qui m'êtes chers »)... cognouit causas... » ; — p. 64, 14 : « Perlata est *sollicitudini* nostrae ab Italiae exemplaribus forma decreti » (cf. p. 49, 6) ; etc.

b) Au qualificatif est substitué un nom abstrait de qualité, ex. :

P. 99, 10 : « Nobis magis impenso *cautelae* uestrae munere » ; — p. 77, 8 : « Cuius (militis uestri) proles... *gratiae* uestrae porrigitur » ; — p. 69, 12 : « Datis ad *humilitatem* meam litteris » ; p. 92, 12 : « Quod eas (laudes uestras) uel *humilitati* meae licet porrigere, uel dignationi uestrae sumere libet » ; — p. 89, 9 : « *Impossibilitati* meae clementer ignoscite » ; — p. 79, 26 : « Fumus incendii, quod sanctae ac simplici *innocentiae* uestrae... coniuratio procellosa... mouere temptauerat » ; — p. 76, 4 : « Si aliquid uel *scientiam* uestram uel *obseruantiam* praeteriret » ;[2] etc.

c) Au qualificatif est substitué un nom abstrait d'action, ex. :

P. 89, 7 : « Vt... quamlibet simplex *abscessus* meus non solum neglegentiae. sed etiam contumaciae deputetur » ; — p. 90, 9 : « Vtinam *censurae* uestrae in contumacem poena non desinat ! » — p. 55, 11 : « *Occursu* meo... seruaueram, « je l'avais réservé pour le moment où je devais vous rencontrer » ; — p. 275, 9 : « Decet... *professionem*... nostram (« un homme de ma profession »)... grauiori... stilo operam... insumere » ; — p. 85, 14 : « In eo metimur felicibus incrementis

maiestatis accessit » ; etc. Sid., *ep.*, I, 3, 2 : « Mussitat... iuuenum nostrorum calcata *generositas* » ; *ep.*, I, 9, 3 : « Clientum praeuia, pedisequa, circumfusa *populositas* » ; III, 3, 7 : « Occulere caesorum *numerositatem* » ; IV, 13, 4 : « Quem (rubum)... dumorum uallat *asperitas* » ; VII, 1, 5 : « Mones *assiduitatem* furentis incendii... posse restingui » ; II, 2, 20 : « Mihi tribue ueniendi *celeritatem* » ; VI, 3, 2 : « Studeat excudere responsi *celeritatem* » ; VII, 12, 4 : « Cum epulum *festiuitas* publica facit » ; IV, 10, 1 : « *Frequentiam* ueteris officii seruare non audens » ; VI, 12, 6 : « Pro reperta spicarum *nouitate* » ; III, 5, 3 : « Vt ad *soliditatem* ruris istius te patrocinante perueniat » ; etc.

1. C'est l'origine des appellations dont il a été question ci-dessus, § 350.

2. Le pronom personnel lui-même est quelquefois remplacé par le mot *persona*, ex. p. 80, 8 : « Vsque ad nostras... *personas* » ; p. 81, 12 : « In *personae* uestrae honore » ; etc.

nostrum prosperari *successum*, in quo actionis uestrae crescit sine fine suffragium » ; etc.

d) Ceux qui remplacent une détermination adverbiale ou un complément circonstanciel, ex. :

P. 56, 21 : « Vt nobis et consolari *absentiam* uestram sit possibile et ad praesentiam peruenire » ; — p. 79, 3 : « Nihil est, ad quod animum meum uester non destinare non possit *affectus* (vous, à cause de l'affection que j'ai pour vous) » ; p. 92, 22 : « Iam dudum ab illo, sancte credimus, *affectus* illic cohibet, non hinc *despectus* excludit » ; p. 94, 12 : « Quam (plebem) per me uester illustret *affectus*, donec uobis eius seruitium meus praesentet *occursus* » ; — p. 53, 3 : « Quippe cum sacerdotis germani iure uel adhortationem *nouitas* quaereret, etiamsi consolatione *anxietas* non egeret » ; — p. 64, 16 : « Quam constitutionem licet obseruabilem numerosi reuerendique concilii reddat *assensus* » ; — p. 37, 28 : « Quam nouitatem nobis *auctoritas* testamenti noui euangeliorum uoce commendet » ; — p. 53, 28 : « Consulta sedis uestrae *auctoritas* spondebit... » ; p. 97, 29 : « Mihi Deus praestet, ut etiam ei, quem post me, cum Deus iusserit, *electio* uestra decreuerit, peculiariter *auctoritas* uestra commendet » ; — p. 58, 28 : « Vt uolentis deuotionem *benedictio* praestanda (*s.-e.* personae) confirmet, non est rapina sed gratia » ; — p. 29, 7 : « Deum suum cum accessu corporis reuertentem originalis patriae *claritas* inuitabat » ; — p. 111, 19 : « Cum plebis adunatae *compunctio* sic ad incitamentum boni operis possit aptari, ut... » ; — p. 56, 17 : « Faciebat hoc meorum *conscientia* peccatorum, ut... » ; p. 30, 17 : « Quos uerius reddidit appetita *superbia* turgidos, quam *conscientia* illibata securos » ; — p. 26, 32 : « Taceo reliquos in succidua aetate profectus, quibus... lassitudinem *refectio* pertulit, *consolatio* lacrimas fudit, lux dormiuit, panis esuriit, fons sitiuit » ; — p. 123, 12 : « Celauit *contumelia* mundi dominum caeli » ; — p. 69, 9 : « Religionis statui... perspicitis conuenire, ut gregem... commissum peruigil *cura* uestrae adhortationis informet » ; p. 98, 5 : « Quos (conuentus) bis per annum a sacerdotibus fieri *cura* seniorum decreuerat » ; — VI, 485 : « Cumque lucrum uobis *dispendia* nostra negabunt » ; — p. 87, 17 : « Quas (litteras) *diuturnitas* temporis fecerat desiderabiles » ; — p. 32, 29 : « Minuebat regni *felicitas* numerum regalium personarum » ; — p. 113, 6 : « Cuius (panis) *fortitudo* atque *salubritas* non solum inopiam praeteritae sterilitatis suppleat, uerum etiam, etc... » ; — p. 111, 18 : « Et si confiteri debemus assidue nos peccare, opus est confitendi *officio* (i. e. confitenti propter officium) humilitate paenitendi » ; — p. 124, 14 : « Velauit *humilitas* mea gloriam meam » ; — p. 124, 18 : « Si quandocumque mentis *impetus* moderationis limitem non excessit » ; — p. 28, 22 : « Post passionis certamina triumphator nihil quidem habuit, quod mundanum *indigentia* redi-

uiui corporis postularet » ; — p. 67, 25 : « Quod nec itineris dissipat *longitudo* nec obliuionis frustratur *abusio* » ; — p. 45, 19 : « Tobiam... latens in angelo *medicina*... reduxit » ; — p. 129, 11 : « Naturalis ergastuli de nocte gehennae, cui ab aluo furaci *natiuitas* fraudulenta damnauerat » ; — I, 321 : « Sic *nouitas* ignara mali nec conscia fraudis | incautas nulla tetigit formidine mentes » ; — p. 145, 27 : « Communem hic quidem hodie laetitiam *oblatio* uestra peperit » ; — p. 123, 10 : « Vnum certissime tenens... non homicidium, sed sacrificium fore, quod *oboedientiae* commisisset » ; — p. 68, 24 : « Etiamsi alia causa non esset, qua beatitudinem uestram litterario famulatu *occursus* meae deuotionis expeteret » ; — p. 104, 1 : « Nam licet Ioseph nostrum sola *peregrinatio* fecerit principem, non tamen laudat *pietas* uenditorem » ; — II, 265 : « Non caecos natura dedit nec luminis usu | priuatam faciem peperit *perfectio* formae » ; — IV, 505 : » Quoque uocant undae, sequitur iam mobile *pondus* (l'arche de Noé) » ; — p. 145, 27 : « Sed adhuc maior est, quam *praestolatio* nostra concipit » ; — p. 70, 10 : « Orate, ut sic nos perditorum *professio* fucata non fallat, sicut ab unitate, quam regitis, *ueritas* comperta non separat » ; — p. 100, 12 : « Implet nos gaudiorum munere uestra *prosperitas* » ; — p. 101, 33 : « Cum tamen *sanctitas* caelestis ingenii nequeat censere culpabilem quem uel sola uoluntas reddiderit innocentem » ; — p. 34, 24 : « Cum omnino hominum generi, ordini, dignitati obtinendum caeleste regnum diuinus *sermo* proponat (cf. p. 39, 1 ; p. 104, 10 ; p. 113, 32) » ; p. 78, 21 : « Peculiarem sibi mercedem suam *sermo* meus fuerat uindicaturus » ; p. 97, 12 : « Faeculentus *sermo* deposcit, ut... » ; p. 101, 16 : « Nec interest, excipiat nos *sermo* augustus, an expectet » ; p. 116, 33 : « Quem... planctum non confusum... esse debere testatur *sermo*[1] subiectus » ; — p. 73, 27 : « Interpellantis *simplicitas*... poterit profiteri... » ; — p. 110, 11 : « Quam (aedem) praecelso ciuitatis uertice *sublimitas* immensiter fastigiata praetulerat » ; — p. 25, 17 : « Quos... *temeritas* crudelis iudicii... coaequauerat innocenti » ; — p. 25, 2 : « Et unius cuiusque sententiam de cordis penetralibus *uirtus* salutiferi stipitis exigebat » ; — IV, 232 : « Nam te calcata *uoluptas* | iam pridem rectum toto discreuit ab orbe » ; etc.

e) Ceux qui sont employés pour une proposition tout entière (subordonnée complétive ou subordonnée non complétive). Ainsi un terme abstrait peut remplacer :

α) *Une interrogation indirecte*, ex. : p. 126, 16 : « Vbi... caritas uestra cognouit *causas constructionis* huius templi (= quare hoc templum constructum esset) » ; — p. 123, 7 : « Cum mysterii ignoraret *euentum*

1. Compar. p. 101, 13 : « Iam nunc profecto *uerbum* mundo uenerabile responsa potius quam oracula destinasset. »

(= quo euasisset mysterium) » ; — p. 114, 29 : « Statim in consequentibus *qualitas* ipsius morsus (= qualis sit morsus) ostenditur » ; — p. 112, 5 : « Etiam uero euangelica praesens lectio *utilitatem* supplicationis (= quam utilis sit supplicatio) exposuit » [1] ; etc.

β) *Une proposition infinitive*, ex. : p. 20, 17 : « Redemptor noster *aduentum* gloriae suae (= se aduenisse) discipulis... manifestans » ; p. 89, 5 : « Apud nos... potestatum speratur *aduentus* (i. e. speramus fore ut potestates adueniant) » ; — p. 118, 24 : « Non meritorum *aequalitatem* (= merita esse aequalia) sed aequalem docuit condicionem » ; — p. 146, 21 : « Incipiatur hodie et deuotioni *aeternitas* et *dignitas* regioni (*i. e.* incipiat hodie et deuotio aeterna et regio esse nobilis) » ; — p. 93, 10 : « *Diffusionem* rei publicae (= amplissimam esse rem publicam) adserit, quod remotius possidemur » ; — p. 114, 27 : « Praecepti *conscientiam* secum fert ad exordia peccati » ; — p. 25, 25 : « Virtutis *dilectionem* (i. e. uirtutem diligi) infirmitatum collegit indicio » ; — p. 99, 9 : « De indictae fidei *firmitate* securi (= confidentes fidem firmam fore) ; — p. 67, 8 : « Diuinum munus in nuntio tuae *incolumitatis* (*i. e.* nuntiato te esse incolumem) accepi » ; — p. 46, 1 : « Ad agnoscendam suorum *necessitatem* (= ut agnoscerent suos inopia laborare) in Italiam festinantes » ; p. 275, 8 : « Nisi forte euidentis causae ratio extorserit alicuius epigrammatis *necessitatem* » ; — p. 129, 17 : « Non uides... languentum *numerositatem* ? (*i. e.* languentes esse permultos) » ; — p. 85, 8 : « Paenitentiae *salubritas* non potuit persuaderi » (= non eis persuasum est salubrem esse paenitentiam) ; — p. 50, 8 : « Sufficiat censurae uestrae *separatio* personarum (*i. e.* separari personas) » ; — p. 117, 22 : « Qui (Christus)... antequam resuscitandi *uirtutem* ostenderet, flendi impendit *necessitatem* » ; etc.

γ) *Une proposition complétive avec* quod, ex. : p. 94, 26 : « Adeo... ut nondum uobis uideatur *absentia* uestra (= quod abes) sufficere » ; — p. 122, 21 : « Quapropter nec in humilitate minorationis absconditur *claritas* aequalitatis (= quod manifesta est aequalitas) » ; etc.

δ) *Une proposition complétive sans* ut, ex. : p. 111, 22 : « Necessaria est igitur boni operis *conspiratio* (= necesse est bonum opus conspiret) » ;

ε) *Une proposition complétive avec* ut, ex. : p. 102, 1 : « Orant *augmentum* regni uestri (= ut augeatur regnum uestrum), quibus noua profertis ; optant *custodiam* (= ut custodiantur) quibus consueta seruatis » ; — p. 133, 19 : « Haeretico rarescente, *profectus* religionis (= ut proficiat religio) adicitur » ; — p. 67, 22 : « Neque enim potest... ullum esse neglegentiae tempus, quod apud me... frequentandae *sospitatis* tepescat ambitio ».

1. Compar. p. 110, 30 : « Festi... exponit *salubritatem* (i. e. quam salubre sit festum). »

ζ) *Une proposition consécutive*, ex. : p. 95, 15 : « Si uestri quoque alloquii *dignationem* (cf. ci-dessus, § 345, *a*) cum simili prosperitatis agnitione meruero (= si meruero ut me alloquio tuo dignum esse me existimes) ; — p. 94, 5 : « Quibus *praesentia* uestra donata est (= quibus datum est, ut adesses) » ; — p. 55, 28 : « Cum *praesentiam* uestram (= ut adsis) meruero[1] » ; — p. 54, 17 : « Quod indicari nobis iubetis... prolixum est et maiorem disputationis *uacationem* postulat, quam, etc. » ;

η) *Une proposition finale*, ex. : p. 93, 24 : « Sufficit ergo ad *consolationem* desiderii mei, si omnium nostrum sanitas in uestra post Deum prosperitate consistit » ; — p. 93, 29 : « Vt pro *contemplatione* pietatis illius... sufficere nobis commoditatem uestram... credamus » ; — p. 23, 27 : « Ad *informationem* nostram » ; etc.

θ) *Une proposition temporelle ou une proposition causale*, ex. : p. 107, 12 : « Post lucidae nubis *coruscationem* » ; — p. 103, 13 : « In *effectu* quarumcumque rerum non facta, sed uota cogitanda sunt » ; — p. 134, 6 : « Quem (sacerdotem) par *diuersitas* felicis euentus, par in paribus, adprobauit » ; — p. 81, 11 : « Diuina miseratio, quae spem reparandae prosapiae in personae uestrae *honore* constituit » ; — p. 49, 6 : « Licet sollicitudini nostrae iustissimus dolor *de necessitate* ipsius districtionis (= quia necessaria est... districtio) incumbat » ; — p. 98, 23 : « Et tales dignetur eligere, quos episcoporum concilio non minus *scientia* quam *reuerentia* iure faciat intrare » ;

ι) *Une proposition concessive*, ex. : IV, 477 : « Quosdam montana petentes | consequitur (*s.-e.* unda) letoque *fugam* deprendit inanem (*i. e.* eos quanquam fugientes) » ; etc.

κ) *Une proposition à l'ablatif absolu*, ex. : p. 89, 2 : « Nisi frequenter uota communia peccatorum impedirentur *obiectu*, iussioni consuetudinariae caritatis solito uolueram parere seruitio » ; — p. 46, 6 : « A quodam... prouinciali cum mea *prosecutione* directus est (*i. e.* me prosequente) » ; — p. 74, 26 : « Sub cuius occasionis sancto *prouentu* » ; — p. 115, 2 : « In cuius (ouis) *signatione* iacebat genus humanum... » ; — p. 16, 23 : « Per *susceptionem* carnis » ; — p. 146, 29 : « Ad unius diei festiuitatem uocato triplicata est uotiua *transactione* sollemnitas natalis tui ».

REMARQUE. — Pour remplacer les noms de villes, Avitus emploie

1. Mais voici une phrase qui ne se prête à aucune modification de ce genre et qui aurait besoin, pour prendre une allure classique, d'être entièrement transformée, p. 97, 23 : « Fecerunt quidem peccata mea non qualemcumque necessitatem, qua in die susceptae nostrae festiuitatulae laetitiae nostrae corporalis uestrae pietatis *praesentia* fraudaremur. » Comparez p. 88, 24 : « Per quae probatur non tam *dignatio* uestra nobis quam *praesentia* defuisse » ; etc.

parfois une périphrase qui se compose de l'adjectif dérivé du nom de la ville et du mot *urbs*[1], ex. :

P. 60, 2 : « Rediens ab *urbe Lugdunensi* » ; p. 68, 21 : « *Romanae urbis* antistites » ; p. 69, 29 : « Intra *Constantinopolitanam urbem* [2] ».

353. — *Pluriel des noms abstraits*[3]. — Dans l'emploi des pluriels abstraits, saint Avit paraît être beaucoup plus réservé que Tertullien ou saint Jérôme et même que Cicéron[4]. On en jugera par la liste qui suit :

Aduersitates, ex. : p. 66, 28 : « Inter *aduersitates* temporum » (cf. Ps.-Cypr., Mart.-Cap., Aug., Prosp., Max.-Taur., Ps.-Aug., Paul.-Pell., Leo M.) ;

Affectus, ex. : p. 34, 12 : « Quorumlibet *affectuum* personae » (cf. Sen., Quint., Juvenc., Prud., Eccl.) ;

Amaritudines, ex. : p. 80, 15 : « Desistant nunc laetitiae tempore *amaritudines* » (cf. Val.-Max., Apul., S. S. vet., Lact., Ambr., Hier., Vulg., Rufin., Aug., Eugipp., Sid.) ;

Aspectus, ex. : p. 45, 29 : « Ad occurrendum animis uestris[5], si non meremur *aspectibus*, fama trahimur » (Vitr., Ps.-Ambr., Hier., Aug., Sedul., Eugipp., Ennod., Greg. M., Reg. *Bened.*, etc.) ;

Coetus, ex. : p. 145, 21 : « Stipatus *coetibus* subiectorum » (cf. Cic., *Off.*, I, 5, 12 ; Suet., Tac., Eccl.) ;

Concursus, ex. : p. 109, 10 : « Populosis hominum *concursibus* » (Cic., *Att.*, V, 16, 3 ; *Ac.*, II, 70 ; etc., Suet., Fronto, Paneg., Eccl.) ;

Coniugia (i. e. *coniuges*), ex. : p. 34, 16 : « Neque suadere fidelibus

1. M. Bonnet, *Grég.*, p. 704 suiv., a montré les rapports qu'il y en a entre ce procédé et celui qui consiste à remplacer *clemens Deus* par *diuina clementia*.

2. Cette construction est bien plus développée chez Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 705. On lit déjà chez Cassien, *c. Nestor.*, VII, 29, 1 : « Athanasius, *Alexandrinae urbis* sacerdos » ; VI, 6, 1 : « Symbolus... *peculiariter... Antiochenae* urbis atque ecclesiae est » ; VII, 31, 1 : « Inter eximios *Constantinopolitanae urbis* antistites ». Compar., Claud. Mamert, *ep.*, 2 (p. 205, 22) : « *Viennensis urbis* nobilitas » ; Sid., *ep.* VI, 12, 8 (p. 102, 18) : « *Valentinae*que necnon et Tricastinae *urbis* possessor. » L'usage est aussi le même chez Ennodius.

3. Voy. H. Draeger, *hist. Synt.*, § 7 (t. I[2], p. 10 suiv.) ; O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*[2], p. 54 suiv. ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Lat. Stilist., § 2, *b* (p. 431) ; H. Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 251 suiv. ; Fr. Kaulen, *Handb.*[2], p. 126 suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 88 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 122 suiv. ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 29 ; Lease, *Prud.*, p. 45 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 299 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 16 suiv.

4. Voy. J. Lebreton, *Études sur... Cicéron*, pp. IX ; 32-28 ; 421-427.

5. Sur ce pluriel augmentatif employé en parlant d'une seule personne, voy. O. Riemann, *Études*, etc.[2], p. 57.

possumus, ut *coniugia*[1] uel parentes abiciant » (cf. Aus., Amm., Ambr., Hier., Sulp.-Sev., Greg. Tur., etc.) ;

Conspectus, ex. : p. 99, 30 : « Verba uestra pro *conspectibus* adipisci » ; p. 109, 14 : « *Conspectibus* territorum... phantasmata posse contingi » (cf. Ambr., Heges., Hier., Rufin., Aug., Mart.-Cap., Sid., *ep.*, IX, 8, 2 : *Conspectibusque* mutuis frui... inhibemur) ;

Cultus, ex. : I, 142 : « Vsibus ista tuis non *cultibus*, esse memento » ; V, 231 : « Vos modo perpetuos sacrorum discite mores | *cultibus* et propriis mansura lege tenete » ; p. 145, 12 : « Sanctorum *cultibus* » (cf. Cic., *N. D.*, II, 2, 5 ; 60, 150 ; Eccl.) ;

Dignitates, ex. : p. 100, 24 : « Quos socios triumphorum... *dignitatum* titulis applicatis » ; p. 117, 35 : « Orare... honorem saecularium *dignitatum* » (cf. Cic., Liv., Eccl.) ;

Dimensiones, ex. : p. 78, 16 : « In *dimensionum* ratione » (cf. Vitr.) ;

Dispositiones, ex. : p. 78, 14 : « In *dispositionum* qualitate » ; p. 78, 33 : « Conuenit *dispositionibus* uestris rapta de aduersitate securitas » (cf. Interp. Iren., Ennod., etc.) ;

Exitia, ex. : p. 37, 17 : « Posthinc in *exitia* sera coniunctio est » (cf. Plaut., Pacuv., Cic., *Fin.*, V, 10, 28 ; Sall., *or. Lepid.*, 25 ; Virg., Sen., *Ph.* 1230 ; Val.-Flacc., Tac., etc.) ;

Fides, ex. : p. 8, 23 : « Non possumus... duas *fides*.. dicere » ; p. 8, 25 (voy. ci-dessus, § 350, p. 623, n. 1).

Flexus, ex. : III, 125 : « Teque ipse sequeris | *flexibus* » (cf. Cic., Lucr., Catull., Virg., Liv., Quint., Eccl.) ;

Gaudia, ex. : p. 145, 26 : « In quiddam sublimius tuorum *gaudia* se reseruant » (cf. Cic., Liv., Virg., Juvenc., Prud., etc.) ;

Ieiunia, ex. : II, 160 : « Quis... rebus *ieiunia* miscet opimis ? » II, 170 : « Non, ut rere, Deus nobis *ieiunia* suasit » (cf. Ov., Lucain., Juvenc., etc.) ;

Incursus, p. 102, 22 : « Ab *incursibus*[2] formidandis muniri » (cf. Ov., Cassian., *inst.*, IX, 1 ; *conl.*, I, 5, 4 ; VII, 20, 2 ; X, 11, 5 ; XII, 13, 2 ; XXIV, 25, 1) ;

Infirmitates, ex. : p. 25, 25 : « *Infirmitatum* indicio » (cf. Ennod.) ;

Iucunditates, ex. : p. 82, 9 : « Interfuit... describendi mundi *iucunditatibus* » (cf. Tert., *adv. Marc.*, I, 20) ;

Luctus, ex. : V, 554 : « Respondit *luctibus* omne uulgus » (cf. Cic., *Tusc.*, V, 16 ; Varr., Lucr., Liv., V, 39, 5 ; XXII, 7, 12 ; Ov., Sen., Tac., Lact., etc.) ;

Mortes, ex. : III, 54 : « Cum... caeloque caducae | aera per calidum stillarent undique *mortes* » ; V, 184 : « Totas uno sub tempore *mortes* |

1. Le singulier *coniugium* désigne déjà une épouse chez les poètes archaïques, chez Virgile, chez Properce, Sénèque, Lucain et Valerius Flaccus. Voy. Thes., t. IV, p. 325.

2. Cicéron emploie *incursiones* (c. Rab., 36).

aethere turbato terris elementa minantur » ; V, 245 : « Distantia talis | custodiet uestras sparsis a *mortibus* aedes » ; V, 192 : « Hic primus stragem sparsis dat *mortibus* imber »[1] (cf. Cic., *N. D.*, I, 119 ; *Tusc.*, I, 116 ; Virg., Hor., Ov., Val.-Max., Col., Sen., Lucain, Plin., Val.-Flacc., Sil., Stace, Mart., Juven., Tac., Plin., *ep.*, Paneg., Justin, Aus., Claud., etc.) ;

Necessitudines, « objets d'affection, amis intimes », ex. : p. 34, 9 : « *Necessitudinum*... iactura » (cf. Liv., Suet., Tac., etc.) ;

Obtutus, ex. : p. 45, 17 ; p. 93, 4 (voy. ci-dessus, § 344). Cf. Prud., Hier., *in Gal.*, III, 5, 26 ; Cassian., Sid., *ep.*, III, 11, 1 ; V, 12, 1 ; VII, 11, 1 ;

Odia, ex. : p. 56, 6 : « *Odia* priuata » (cf. Cic., Caes., Virg., Ov., Quint., Tac., Juvenc., Prud., Sid., etc.) ;

Ortus, ex. V, 127 : « Postera lux dubios primum praemiserat *ortus* » (cf. Cic., Varr., Lucr., Catull., Ov., etc.[2]) ;

Patrocinia, ex. : p. 150, 4 : « Inlustratae (sanctorum) patrociniis urbes » ; cf. p. 150, 20 (cf. Cic., *Off.*, II, 66 ; Ennod.) ;

Potestates (i. e. ἀρχαί), « les magistrats, les hauts dignitaires, ex. : p. 56, 3 (cf. p. 57, 27 ; p. 64, 19 ; p. 65, 16 ; p. 82, 16 ; 89, 5) : « *Potestatibus*... et regibus non reditur » (cf. Cic., Liv., Plin., Suet., Sid.) ;

Propinquitates (i. e. *propinqui*, « les proches »), ex. : p. 34, 13 : « *Propinquitates* istas... dimitti debere » (cf. Cic., Caes., Tac., etc.) ;

Pudores, « sentiments de réserve », ex. : p. 82, 2 : « Nisi uos a praeconio uestro maturitate senatoria temperatissimi *pudores* cohiberent » (cf. Valer. Cato, *dir.* 156) ;

Successiones, ex. : p. 24, 2 : « His proauorum *successionibus* » (cf. Ennod.) ;

Successus, ex. : p. 100, 24 : « Socios... triumphorum *successuum*que uestrorum... » (cf. Ov., Stace, *Theb.*, X, 287 ; Sid., *ep.* III, 1, 3 ; Ennod.) ;

Terrores, ex. : p. 84, 35 (cf. p. 109, 8) : « Licet diuersas in me *terrorum* flammas euomuerit » (cf. Cic., Nep., Virg., Hor., Liv., Vell., Plin., Tac., etc.) ;

Timores, ex. : p. 110, 4 (cf. 13) : « Inter *timores* publicos » (cf. Cic., Lucr., Catull., Virg., Hor., Liv., Lucain, Stace, etc.).

Remarque. — De cette liste, qui n'est pas bien longue, si l'on défalque les mots *affectus, coetus, concursus, cultus, dignitates, exitia, flexus, gaudia, ieiunia, incursus, luctus, mortes, necessitudines, odia, ortus, patrocinia, potestates, propinquitates, successus,*

1. Nulle part *mortes* n'a le sens de « cadavres » chez Avitus. Sur ce sens vulgaire, voy. O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*², p. 63, n. 2.

2. Voy. Bednara, *de sermone dactylicorum Latinorum quaestiones*, ALG, t. XV, p. 563.

terrores et *timores*, dont l'emploi est conforme à l'usage de l'ancienne langue, on voit qu'il reste bien peu de pluriels abstraits dont la construction soit plus ou moins irrégulière ou incorrecte.

354. — *Substantifs pris adjectivement*[1]. — On rencontre, même dans la prose classique, un certain nombre de substantifs construits comme adjectifs.

1° Parmi ces substantifs les plus ordinairement employés sont les mots en *-tor* (*-sor*) qui, en ce cas, prennent au féminin la forme *-trix* (*-strix*). Il suffira de se reporter aux listes données ci-dessus (§§ 285, 328, 1°), pour se convaincre que saint Avit ne s'est pas interdit ce moyen si commode de signifier à l'aide d'un seul mot une qualité ou un état, qu'autrement il lui eût fallu exprimer à l'aide d'une proposition relative. Quand il écrit (p. 93, 23) : « Vt... *debitor* semper animus cultum merae deuotionis offerat » ou (II, 225) : « Nec tamen *inventor* desistit fallere serpens » ou encore (p. 23, 30) : « Obstinatione *uictrice* », etc., il a conscience d'utiliser une forme de style, qui donne à sa pensée du relief et de la concision.

2° Mais ce ne sont pas les seuls substantifs qu'il emploie en fonction d'adjectifs.

En voici quelques autres, qui, à force d'être construits en apposition, avaient fini par prendre tout à fait la valeur de qualificatifs, ex. :

P. 97, 13 : « *Artificem* figulum », un potier habile dans son art[2] ; II, 333 : « Regni sedem metata uoluptas | *indigenas*[3] populos *domina*[4] sub carne tenebat » ; I, 72 : « Impendat *famulam* longaeuo in tempore uitam » ; II, 79 : « *Famulo* dominarier orbi » ; V, 7 : « Diuina in laude uoluntas | sufficit et *famulo* monstrari munere uotum » (cf. Ov., Sil.)[5] ; etc., etc.

1. Voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 308 (t. I², p. 668) ; Naegelsbach, *Lat. Stil.*, § 54, 4 ; R. Kühner, *Gr.*², t. II, § 61 (p. 172) ; H. Schmalz, *Lat. Synt.*³, Stil., § 2, *g* (p. 433) ; O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*², p. 73 ; H. Koziol, *Apul.*, p. 257 suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 94 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 271 ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 30 ; Lease, *Prud.*, p. 46 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 397 suiv.

2. Compar. Vitr., VIII, 6, 11 : « Ab *artificibus* plumbariis » ; Lampr., *Alex.*, 52, 1 : « *Artifex* carpentarius » ; Amm., XV, 3, 4 : « *Artifices* palaestritae » ; Vulg., *sap.*, 13, 11 : « Aut si quis *artifex* faber de silua lignum rectum secuerit. »

3. C'est ainsi que Tite-Live construit *alienigena* (XXVIII, 42, 10 ; XXIX, 10, 5), *aduena* (XXI, 30, 8 ; IV, 3, 13), *indigena* (XXI, 30, 8), etc.

4. Compar. Prop., III, 9, 23 : « *Dominas* in honore secures » ; Juv., *sat.*, 3, 33 : « Et praebere caput *domina* uenale sub hasta » ; etc.

5. Il est assez délicat de décider si l'adjectif *famulus, a, um* est postérieur aux

Mais, on le voit, cette construction n'est pas bien fréquente chez Avitus.

3° Un autre procédé consiste à remplacer par un génitif l'adjectif qualificatif. C'est un tour dont il a été parlé ci-dessus (§ 97, 4°), et l'on a vu quel développement il avait pris dans le latin ecclésiastique sous l'influence de la Bible. Une expression comme celle-ci (p. 138, 3) : « Pendulus ligno *uitae* », qui eût scandalisé un contemporain d'Auguste, plaisait fort aux lettrés chrétiens du v[e] siècle, habitués aux hébraïsmes du latin biblique.

Remarque. — Il arrive aussi, en latin, qu'un adjectif remplace un substantif au génitif et cette substitution, assez fréquente, quand il s'agit du génitif de l'objet, plus rare quand il s'agit du génitif du sujet ou du génitif possessif[1], se rencontre à toutes les périodes de la langue, notamment à l'époque classique. Saint Avit ne l'emploie ni plus ni moins librement[2] que les poètes et les prosateurs de l'époque impériale, mais on remarquera

a) qu'il remplace volontiers le génitif possessif par l'adjectif correspondant, ex. :

P. 29, 4 : « *Angelicae* manus auxilio » ; I, 189 : « Castoque pudori | concinit *angelicum* iuncto modulamine carmen » ; VI, 597 : « *Angelica* librante manu » ; — p. 18, 4 : « *Apostolicus* sermo » ; — p. 29, 6 : « Porta *caelestis* » ; — p. 119, 19 : « *Ciuicus* furor » ; — II, 240 : « *Ciuica*... crimina » ; — III, 189 : « Telluremque nouam *cognato* sanguine tinguet » ; — p. 16, 33 : « Dolores *corporeos* perpessa » ; — p. 25, 16 : « Comitata est *dominicam* mortem... latronum coniuncta crucifixio » ; p. 25, 29 : « Iunxit *dominicae* propriam crucem » (et de même *dominicus*, au lieu de *domini*, p. 28, 27 et 33 ; p. 32, 1 ; p. 34, 6 ; p. 38, 1 ; 3 ; p. 88, 10 ; p. 105, 13) ; — p. 112, 5 : « *Euangelica* praesens lectio » ; p. 129, 10 : « *Euangelicus* ex utero caecus » ; — p. 16, 19 : « In aluum *femineam*... contrudi » ; — V, 425 : « *Flammea* pallescit conspecto sole columna » ; — p. 111, 33 : « *Humani* quoque mercedem et gratiam ieiunii pecorum fames adauxit » ; — p. 113, 31 : « Appetitum... talem... per obseruantiam *legalem* exhorruit » ; — I, 138 : « Haec quae *mundanis* cernis pulcherrima rebus » ; — p. 75, 30 : « Membra *regia* » ; — I, 234 : « Non tactus uiolat uiolas *roseum*que

substantifs *famulus* et *famula* ou si *famulus* et *famula* sont des formes substantivées de l'adjectif. Toutefois, comme cet adjectif n'apparaît qu'assez tard dans la langue, il est permis de supposer qu'il n'a pas précédé les substantifs.

1. Voy. O. Riemann, *Synt. lat.*, § 48, Rem. III.

2. Comparez l'usage de Cassien d'après Petschenig, *index*, p. 442 suiv. et celui de Sidoine Apollinaire, d'après O. Grupe (*index* de l'éd. des *Monumenta Germaniae*), p. 451. Voyez aussi l'*index* d'Ennodius, éd. Vogel, p. 365.

ruborem | seruans perpetuo suffudit gratia uultu » ; — p. 36, 19 : « Per impositionem manus *sacerdotalis* » ; — III, 405 : « *Samaritis* (du Samaritain) dextera » ; — p. 150, 29 : « Non tu traditam tibi minam damnante sudario *terrenis* scrobibus suffodisti » ; — II, 136 : « *Vipeream*... figuram » ; — p. 24, 3 : « Vsque ad *uirgineum* fetum » ; — II, 140 : « Tum ueritus serpens, firma ne mente *uirili* (du mari, d'Adam) | non queat iniecto subnectere corda ueneno » ; III, 112 : « Sublimi sensum iecisti ex arce *uirilem* (de ton mari, d'Adam) » ; etc.

b) Qu'il traite de même le génitif du sujet, ex. :

P. 36, 24 : « Fecit transitum ad repromissionem *diuinam* (*i. e.* ad ea quae Deus promiserat) » ; — p. 17, 29 : « *Dominici* aduentus indicia » ; p. 25, 38 : « *Dominicae* seriem passionis... perturbant » ; — p. 68, 24 : « *Litterario* famulatu » ; — p. 68, 29 : « Ignorantiam *Gallicanam* » ; — p. 25, 18 : « *Seruilis* culpae meritum » ; p. 89, 25 : « *Seruili* custodiae mancipatum » ; — p. 66, 12 : « Cui .. *uerbosis* salutationibus onerato » ; — p. 133, 25 : « Semente mortifera reditus *uitalis* excreuit » ; etc.

c) Et qu'enfin il présente peu d'exemples intéressants du génitif de l'objet remplacé par un qualificatif :

P. 107, 30 : « Praestabatur quondam uati legifero *caeleste* (dans le ciel, avec Dieu) colloquium » ; — III, 201 : « Species *mundana* (*i. e.* mundi, orbis) ; — I, 186 : « *Parentales*... curae » ; — p. 108, 5 :« *Rogationalis* obseruantiae flumen » ; — p. 100, 8 : « *Romana* (pour Rome) deuotio » ; — III, 51 : « Nubes *Sodomitica* (destinée à Sodome) » ; etc.

Ces constructions sont loin d'avoir chez Avitus la fréquence et la hardiesse qu'elles avaient chez certains écrivains, notamment chez Apulée[1] ; cependant chez lui, comme chez eux, elles s'expliquent par le désir de surprendre et d'étonner le lecteur.

§ 2. *L'adjectif et le participe.*

355. — *Adjectifs et participes pris substantivement*[2]. — La langue latine, qui était déjà riche, à l'époque classique, en adjectifs et

1. Pour Apulée, voy. H. Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 255 suiv.

2. Sur la question, en général, voy. Draeger, *hist. Synt.*, § 16 (t. I[2], p. 44 suiv.) ; Naegelsbach, *Lat. Stilistik*, §§ 21-27 ; O. Riemann, *Études sur .. Tite-Live*[2], p. 80 suiv. ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stil., § 3 (p. 433 suiv.). Sur l'usage des auteurs de la décadence, voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 95 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 271 suiv. ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 31 ; Lease, *Prud.*, p. 48 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 108 suiv. Il y a aussi beaucoup à prendre dans l'*index* de l'édition de Cassien par Petschenig, p. 441 suiv.

participes pris substantivement, l'est devenue bien plus encore dans les derniers siècles de son existence et il n'y a rien d'étonnant à ce que Avitus ait assez largement usé de cette ressource. Voici un aperçu de l'emploi qu'il en fait[1].

1° *Adjectifs masculins.* — A. Au pluriel ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

P. 129, 15 : « Videns... *cassos* lumine » ; p. 29, 12 : « *Catholici... aduersarii*[2]... » (cf. p. 31, 19 ; p. 57, 2 ; etc.) ; p. 3, 6 : « Inter *catholicos* et *haereticos* » ; p. 89, 29 : « *Clerici* » ; p. 67, 8 : « Per *clericos* » (cf. p. 68, 33 ; p. 69, 13) ; p. 80, 33 : « Apud *extraneos* » ; p. 27, 9 : « Cum... falleret... *fideles* » (cf. ci-dessus, § 269, 1°) ; p. 77, 22 : « Quantum ad *fideles* uestros pertinet » ; V, 235 : « *Gentiles* » ; p. 26, 29 : « *Haeretici* » (cf. p. 36, 3 ; 17 ; p. 61, 7 ; 20) ; p. 3, 6 : « *Haereticos* » (p. 19, 33 ; p. 38, 10) ; p. 48, 7 : « Si *pios* Deus exaudire dignatur » ; p. 10, 23 : « *Sancti* in caelo futuri sunt » (cf. p. 145, 2).

b) Aux autres cas,

Ex. : p. 61, 1 : « Haec quae de *antiquis*[3] ponimus » ; p. 57, 30 : « Laxato *aulicorum* conuentu » ; II, 105 : « Ipsis... *caelestibus*[4] arma minantem » ; p. 93, 14 : « Quorum... *carorum* familiariumque personas... » ; p. 14, 23 : « *Catholicorum* nomen » (cf. p. 99, 18) ; p. 62, 17 : « *Catholicis* Arrianisque (cf. p. 5, 25 ; p. 55, 3 ; p. 92, 15) ; p. 142, 24 : « *Circumforaneis* » ; p. 89, 23 : « *Clericorum* » ; p. 89, 25 : « De *clericis* » ; p. 134, 12 : « A *consentaneis* » ; p. 14, 24 : « In *criminosorum* membra » ; II, 66 : « Saepe etiam *cupidis* argentum immane coruscat » ; p. 57, 3 : « Vt *dignis* talia miserit » ; p. 31, 22 : « Si *diuersorum*[5]... fidem retexam » (cf. p. 70, 4) ; p. 275, 6 : « Venire in *extraneorum*[6] » ;

1. Le classement adopté est celui d'Hoppe (*Tert.*, p. 96 suiv.), qui part des cas les plus conformes à l'usage classique pour aboutir à ceux qui s'en éloignent le plus.

2. *Adversarii* est pris ici dans le sens d'hérétiques, mais le mot lui-même est fréquent comme substantif dans l'ancienne langue. On en dira autant de *barbaros* (p. 102, 24), de *caelestes* (p. 146, 17), de *captivi* (p. 65, 30), de *iugales* (V, 695 ; 617), de *natales* (IV, 417), etc.

3. Il s'agit de l'Ancien Testament.

4. Je cite ce mot, parce qu'il signifie ici « les puissances célestes », mais je n'oublie pas que les poètes profanes s'en servent pour désigner les dieux ou les déesses.

5. Compar. Cassian., *inst.*, IV, 12 : « Cum sonitum... *diuersorum* (*i.-e.* singulorum) cellulas percutientis audierint » ; 27, 2 : « Alapis expositos *diuersorum* (*i.-e.* quorundam) » (cf. *inst.*, V, 25 ; VI, 3 ; VII, 13 ; X, 7, 4-5 ; XI, 14 ; *conl.*, II, 1, 2 ; 19 ; VII, 28 ; VIII, 14, 1 ; 21, 3 ; 7 ; XIV, 15).

6. Compar. Salv., *gub.*, III, 33 ; *ep.*, 4, 26 ; etc. ; Claud. Mamert., *an.*, II, 3 (p. 104, 19) ; II, 9 (p. 136, 13). C'est ainsi que nous disons « les étrangers », en parlant de ceux qui n'appartiennent ni à notre famille ni à notre intimité.

p. 34, 16 : « Suadere *fidelibus* (cf. p. 68, 13) ; p. 111, 27 : « Laus fit *inualidis* in exercitu *fortium* computari » ; p. 36, 4 : « Calumnias *hæreticorum* (cf. p. 37, 15 ; p. 38, 21 ; p. 62, 9) » ; p. 5, 24 : « Non *haereticis*... sed catholicis » (cf. p. 36, 1 ; 23) ; p. 36, 22 : « Ab *Eutychianis haereticis* » ; p. 18, 25 : « Pax *humilium* atque *celsorum* » ; p. 110, 26 : « Cuius (senatus) tunc numerosis *illustribus* curia florebat » ; p. 58, 16 : « Prodidistis *imperfectis* secreta nostra » ; p. 43, 15 : « *Incolumium* statu » ; p. 124, 25 : « Quod solis *inreprehensibilibus* debetur » ; p. 96, 13 : « *Laboriosis*... insultare » ; p. 86, 11 : « Nullus *litteratorum* » ; p. 38, 19 : « Nec umquam recipiatur a *nostris*, quod repudiatur a propriis » ; p. 95, 11 : « Vobis, *peculiaribus* pectoris mei » ; p. 81, 14 : « *Perfidorum* liuores » ; V, 612 : « *Piis* calcantibus » ; p. 68, 9 : « A *prouincialibus* meis »[1] (cf. p. 65, 18) ; p. 111, 26 : « *Robustis* debellantibus » ; II, 182 : « Quoniam *rudibus* non cognita res est » ; p, 202, 7 : « *Saecularium* iudicio » (cf. p. 89, 26) ; p. 134, 14 : « Cum *saluis* » ; p. 2, 16 : « *Sanctorum* meritis » (cf. p. 14, 33 ; p. 18, 5 ; p. 59, 11 ; p. 87, 19 ; p. 145, 12 ; p. 150, 25 ; II, 34 ; VI, 506) ; p. 2, 18 : « Omnibus *sanctis* eius » ; p. 10, 14 : « In triplicibus *supernorum* secretis » (cf. p. 20, 3 ; p. 23, 16).

B. Au singulier, ex. :

V, 283 : « *Aegrotum*[2] *sanus*, *longaeuum* iunior ante | migrat » ; p. 81, 19 : « Dum *amarus*... irascitur » ; p. 134, 3 : « Quid mihi laudet *antiquus* Moysen suum » ? II, 134 : « Nunc simulat *blandum* » ; II, 163 : « Verbum committere *bruto* | non pudet » ? p. 15, 19 : « *Carus* uobis, « celui qui vous est cher » ; p. 2, 21 : « *Catholicus* » (cf. p. 43, 13) ; p. 62, 17 : « *Catholico* (opp. à *Iudaeo*, *haeretico*, *gentili*) » ; p. 80, 14 : « *Clericus* » ; p. 202, 11 : « Dicenti *clerico* » ; III, 239 : « Nullaque languentem pietas respexit *egenum* » ; IV, 331 : « Sic epulans *parcum*, sic *largum* quisquis auarus, | sic *nudum* raptor, sic *castum* ridet adulter, | sic circumscribens inluso *simplice*[3] gaudet » ; II, 44 : « *Excelso* similis » ; p. 31, 12 : « *Extraneus* (opp. à *noster*) » ; p. 100, 28 : « Quisquis... *felici* meruerit seruire » ; p. 117, 5 : « Alia peccatori, alia *iusto* causa lacrimarum » ; p. 119, 15 : « Dolet *iustum* ab *impio* deuorari » ; IV, 419 : « Detulerat *iusto* caelestis munera uerbi » ; p. 49, 11 : « Indicatis *laboriosum*... secundae uxoris copulam fuisse sortitum » ; p. 50,

1. C'est comme s'il y avait *ab antistibus prouinciae Viennensis*.

2. Bien que le singulier soit beaucoup plus rare que le pluriel à la bonne époque, le mot *aegrotus* se rencontre même chez Cicéron (voy. Thes., t. I, p. 955) surtout à l'accusatif. Même observation pour *caecus* (p. 23, 9) et pour d'autres formes qu'il est inutile de citer.

3. Aucun exemple ne montre mieux que celui-ci, où sont accumulés les adjectifs pris substantivement, avec quelle complaisance la langue de la décadence usait de ce procédé.

13 : « Nec ingeratur *laborioso* » ; p. 104, 19 : « *Leprosus* »[1] ; V, 353 : « *Malus* » ; p. 25, 32 : « Inuenit quod tolleret *nudo* » ; p. 120, 5 : « Si non uestias *nudum*..., si rapias *proximo* » ; p. 37, 29 : « Cui (pullo)... *nullus*[2] (*i, e.* nemo) insederat » (cf. p. 111, 41 ; p. 121, 13 ; p. 134, 14 ; IV, 169) ; p. 40, 6 : « *Nullum* potestate compellens » ; p. 27, 4 : « Falso se putat sanatum *paralyticus, claudus* erectum » ; p. 68, 19 : « Ego... *peculiaris* uester » ; III, 108 : « Hac... *rigidi* commotus mente... » ; p 26, 24 : « *Sanum*... condiderat » ; p. 73, 32 : « Contra *simplicem* » ; V, 153 : « At quid per cunctam stilus aestuet ire *superbi* | perfidiam... ? » p. 65, 28 : « A *uicario* uestro » ; p. 118, 17 : « Si non pascat *egenum*, cum possit pascere *uinolentum* ».

Remarque. — Conformément à une habitude générale de son temps, Avitus emploie aussi substantivement des comparatifs et des superlatifs, ex. :

P. 30, 1 : « *Citeriorem* hunc (*i. e.* Gallicanum) » ; p. 120, 8 : « *Fortioris* superbia » ; p. 64, 21 : « Non facile datur intellegi, qua uel ratione uel lege ab *inferioribus eminentior* iudicetur (cf. p. 142, 35 : « *Eminentiori* ») ; V, 283 : « Longaeuum *iunior* ante | migrat » ; p. 67, 14 : « Per *maiorem* domus tuae » (cf. p. 67, 17 : « *Maior*, quem supra dixi ») ; p. 96, 6 : « A *meliore* praeuentus » ; p. 8, 18 : « Ex *superioris* praecepto »[3] ; — p. 66, 14 : « Praefatus *carissimus* noster ».

2° *Adjectifs féminins.* — Cette dérivation, assez rare en latin, est représentée par les mots suivants chez Avitus, ex. :

IV, 162 : « *Arida* decedat lymphis » (cf. Tert., *adv. Marc.*, II, 12 ; Vulg., *gen.*, 1, 9 ; *exod.*, 4, 9) ; p. 19, 31 : « Contra *catholicam* (la foi, la religion catholique) fremere » (cf. Tert., Cypr., Aug.) ; p. 40, 5 : « Princeps in *catholicam* nostram commigrans » ; p. 62, 3 : « Vigilantissimi in *catholica*[4] tractatores » (cf. ci-dessus, § 274, 1° ; Thes., t. III, p. 617) ; II, 226 : « Ostentatque cibum *dubiae* » ; III, 12 (cf. VI, 418) : « *Ficulnea* », *i. e.* ficus agrestis (cf. S. S. vet., Ambr., Hier., Vulg,) ; V, 520 : « Ista... *iuuenis* » ; p. 129, 13 : « *Natatoriam* (Vulg., Cassian., Sid.) ; p, 96, 6 : « Ad *primam* uocatus » ; p. 92, 14 : « *Quadragesimae* austeritas » (Eccl.) ; p. 91, 16 : « Ad multiplicandas *recentes* » (voy.

1. L'adjectif *natalis* est pris substantivement par Avitus comme par les anciens (cf. p. 146, 30), mais p. 94, 9, il signifie « Noël » : « Festis... *natalis* domini sollemniter celebratis » (cf. p. 93, 31 ; p. 146, 35).

2. A l'époque classique, *nullus* ne s'emploie correctement pour *nemo* qu'aux cas où ce mot est inusité, c'est-à-dire au génitif *nullius* et à l'ablatif *nullo*.

3. Compar. IV, 541 (551 ; 564 ; 574) : « *Senior* », *i.-e.* Noe ; p. 98, 5 : « Cura *seniorum* (*i.-e.* maiorum). »

4. Mais, p. 39, 15, avec *catholica* il faut sans doute sous-entendre *regio*.

ci-dessus, § 341, 5°). Comparez p. 55, 17 : « Vt arma, quae quasi iam in *nostra* defecerant, poscantur extrinsecus ».

3° *Participes actifs.* — A. Au pluriel ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

VI, 653 : Plus tamen ornauit diuinum insigne *gerentes* (τοὺς φέροντας) » ; V, 301 : « Iustitium iustum cogit maerere merentes (τοὺς ἀξίους ὄντας) » ; V, 688 : « *Nantes* (τοὺς κολυμβῶντας) » ; p. 27, 9 : « Cum... *persequentes* (τοὺς διώκοντας) falleret » ; V, 257 : « Rite sacrum celebrent uitae promissa *sequentes* (οἱ ἐφεπόμενοι) » ; etc.

b) Aux autres cas[1], ex. :

P. 124, 23 : « *Indigentibus* » ; p. 43, 15 : « *Infirmantium* reditu » ; p. 146, 21 : « *Laudantibus*... Deum » ; p. 25, 13 : « *Nescientibus* (i. e. τοῖς μὴ ἐπισταμένοις) optat ignosci » ; p. 79, 4 : « In ipsis *paenitentibus* nostris » ; p. 145, 14 : « *Praesidentibus... famulantibus* ».

Remarque. — L'emploi du participe futur comme substantif n'était point classique ; il n'est devenu fréquent et hardi qu'à l'époque impériale. Avitus en offre quelques exemples. Ainsi :

P. 10, 32 : « Non *ascensuris*... dabitur altitudo » ; p. 146, 21 : « Incipiatur hodie et deuotioni aeternitas et dignitas regioni, laudantibus in praesenti saeculo Deum, *laudaturis* pariter in futuro » ; etc. (voy. ci-dessus, § 195, 2°, *a*, Rem.).

B. Au singulier, ex. :

IV, 331 : « Sic *epulans* parcum, sic largum quisquis auarus, | sic nudum raptor, sic castum ridet adulter, | sic *circumscribens* inluso simplice gaudet » ; II, 33 : « Nullus *egens*, nullus *cupiens* » ; p. 58, 27 : « In recipiendo *expetente* (= τοῦ ἐπαιτοῦντος ἀναληφθησομένου) ; p. 68, 12 : « Vt... ad nos redeat ab *exponente* (ἀπὸ τοῦ ἐξηγουμένου) responsio » ; II, 312 : « Interdum perit *incantans* (ὁ ἐπᾴδων) » ; II, 51 : « In ignoto (*i. e.* ignaro) minor est *peccante* reatus » ; VI, 268 : « Patet ecce sepulchrum | deseruit uacuum uicta quod morte *resurgens* (ὁ ἀνιστάμενος) ; p. 111, 38 : « Petit *sciens* (= ὁ ἐπιστάμενος), quaerit *nesciens* (ὁ μὴ ἐπιστάμενος) » ; p. 36, 27 : « Grauant magis polluta contactum, quam capiant a *tangente* remedium » ; etc.

Remarque. — Pour l'emploi du participe futur actif masculin singulier comme substantif, voir ci-dessus, § 195, 2°, *a*, Rem.

1. A l'époque classique, le participe présent est déjà fréquemment employé substantivement au génitif pluriel.

4° *Participes passés masculins.* — A. Au pluriel ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

P. 31, 7 : « Quos in carne non uicerat *coniugatos* » ; V, 11 : « Signa per *electos* quae porrexere priores » ; p. 145, 36 : « Donec simul conligerentur *electi* » ; III, 333 : « Gemini *protoplasti*. »

b) Aux autres cas, ex. :

P. 110, 32 : « Inspirante igitur *compunctorum* cordibus Deo » ; p. 120, 21 : « Legitimam *coniugatorum* simplicitatem » ; p. 72, 18 : « Cum *correctis* » ; III, 422 : « *Deceptis* fraude latronis | ... succurre » ; p. 38, 18 : « Salubri populorum correctione *desertis* maneat aeterna uiduitas » ; p. 73, 27 : « Pii domni *dicatis* » ; p. 25, 13 : « Constat *expertorum* conscientiae non posse concedi » ; p. 100, 25 : « Ad *honoratorum* ornamenta » ; p. 70, 10 : « *Perditorum* professio » ; p. 134, 16 : « Cum *perditis* » ; p. 30, 29 : « Fateor in necessitate *positis* non sine metu dari debere paenitentiam » (cf. p. 60, 4) ; II, 35 : « *Protoplastorum* sensum » ; p. 129, 29 : « *Redemptis* » (cf. II, 27) ; II, 290 : « Infernali... nocte *sepultis* | uana... disponere nomina » ; p. 93, 11 : « Longinquitas *subiectorum* » (cf. p. 100, 2 ; p. 145, 22) ; p. 35, 16 : « De *subiectis* eorum » ; p. 109, 14 : « Conspectibus *territorum*... » ; etc.

Remarque. — L'adjectif verbal en *-ndus* devenu participe futur passif (cf. ci-dessus, § 196) peut être, comme le participe futur actif, employé substantivement, ex. :

P. 10, 32 : « Non ascensuris sed *assumendis* dabitur altitudo » ; p. 145, 14 : « Sit... uirtus... rectoribus, pax *regendis* » ; p. 129, 29 : « Redemptis *redimendis*que » ; III, 362 : « *Saluandis* terror abesto » ; etc.

B. Au singulier ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

P. 36, 27 : « Grauant magis polluta *contactum* quam capiant a tangente remedium » ; p. 58, 31 : « *Conuersus* (le converti) » ; p. 117, 25 : « *Defunctum* lapide obtectum » ; p. 31, 15 : « Nam si *baptizatus* aut etiam *translatus* ab haeresi quilibet paruulus uel... aeuo longiore prouectus celeri post lauacrum fine rapiatur... » ; p. 25, 26 : « Concupiuit inuocare similiter *uinctum* et adhuc Eutyches orare despicit *sublimatum* ».

b) Aux autres cas, ex. :

II, 74 : « Dudum conlata *creato* | sic natura ualet » ; p. 23, 3 : « *Crucifixo* (τῷ σταυρωθέντι) pro nobis... minime supplicandum » ; p. 22, 10 : « De... *defuncti* communione » ; p. 117, 27 : « Ibi quartam diem uenisse *defuncto* » ; I, 164 : « In latus *extensi* defixit missile lictor » ; p. 76, 5 :

« Numquid fidem *perfecto* praedicabimus ? » p. 84, 30 : « Plus culpam *praefati* quam impotentiam pertimesco » ; p. 117, 5 : « Alia regi, alia *subiecto*... causa lacrimarum ».

Remarque. — Quelques participes passés féminins sont devenus substantifs, ex. :

P. 88, 19 : « Festiuitatem nostram refecistis *expensa* » (cf. p. 57, 28) ; p. 78, 15 : « In *expensarum* profusione » (Jurisc.) ; p. 30, 32 : « Si *professam* compunctionis... uacuauerint... ».

5° *Adjectifs et participes employés substantivement au neutre*[1]. — Cette construction était déjà assez développée dans l'ancienne langue ; il est donc naturel qu'on en trouve un très grand nombre d'exemples dans la latinité de la décadence. Voici ce qui paraît le plus intéressant à noter chez saint Avit.

A. Au pluriel ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

V, 50 : « Scilicet haec uacuae tangunt *caelestia* (les puissances célestes) curae » (cf. Hier., *ep.* 51, 5) ; p. 24, 15 : « *Debita* infirmitatis » ; III, 343 : « In *deserta* dari » ; VI, 629 : « Agnis *dextra* leuans Christus » ; p. 20, 12 : « *Electa* quaeque ac *deflorata* » ; VI, 405 : « Caeli *secreta* » ; II, 53 : « Viuaces pertendit in *abdita* sensus » ; p. 10, 16 : « Videbat *arcana* » ; IV, 562 : « Libera subductis nituerunt *arida*[2] lymphis » ; I, 31 (cf. 61) : « *Bruta* » (cf. Sen., *ep.*, 121, 4 ; Priscill., Aug., Oros.) ; IV, 582 : « Ramum uiridantis oliuae | decerpit mitique refert ad *condita* rostro » (Eumen., Spart., Jurisc.) ; III, 269 : « Qui *congesta* tenens opibus diffluxerat amplis » ; p. 71, 8 : « Secundum *constituta* propria » (cf. Sen., Frontin., Suet., Tert., Jurisc., Eccl.) ; p. 50, 2 : « *Criminalia*... *legitima* » (cf. Ps. Damas. ; Greg. M.) ; p. 25, 20 : « Sol si radium in *faeculenta* dimittat » ; p. 134, 5 : « Haec *gesta* » ; V, 83 : « Aegypti longinqua... *hostilia* (*i. e.* mansiones) » ; p. 92, 1 : « Ad presbyterum *inlicita* praesumentem » (cf. p. 37, 16 ; p. 69, 18) ; V, 353 : « Quae *laeua* malus uoluit » ; III, 254 : « Pretiosa... *lintea* » ; p. 96, 11 : « *Medicina* (*i. e.* medicinas res) patior » ; p. 80, 23 : « *Meditata* confessus » ; VI, 181 : « Contingit plerumque, gemens ut *mortua* (des enfants morts) fundat » ; IV, 554 : « Linquens *mundana* » (cf. I, 282) ; 109, 17 : « Abominabilia *noua* » ; p. 125, 32 : « De caelis *obtenta* transmittunt » ; p. 66, 22 : « *Occupanda* » ; p. 137, 7 : « *Originalia* » ; III, 193 : « Dum... finis... redarguat *orta* » ; p. 90, 16 : « Duo *paria* solearum » ; III, 314 : « *Perdita* » ; I, 289 : « Quas *plana* uomunt, quas nubila lymphas » ;

1. Comparez l'usage de Claudien Mamert, *index* de l'éd. Engelbrecht, p. 214.

2. Remarquez que l'adjectif pris substantivement est, à l'occasion, accompagné d'un qualificatif.

p. 36, 26 : « Grauant... *polluta* contactum » ; p. 81, 31 : « Inter *prima* » ; p. 18, 32 : « In *profunda* demersus » ; IV, 290 : « *Promissa* » ; p. 112, 25 : « Timemus *saecularia* » ; I, 146 : « *Spirantia* cuncta[1] » (cf. IV, 585) ; IV, 446 : « *Superna* » ; V, 457 : « *Terrena* » (cf. p. 19, 20 ; p. 82, 17 ; p. 101, 1) ; p. 150, 10 : « Tam *terrestria* quam *superna* » ; I, 37 : « Quaeque negant nobis, illis (*i. e.* piscibus) dant *umida* uitam » ; IV, 523 : « Et iam uicinum pulsabant *umida* caelum » (cf. Avien., *Arat.*, 756 : « Vmida », la mer) ; I, 92 : « *Vitalia* » (cf. I, 102).

b) Aux autres cas[2], ex. :

IV, 21 : « *Brutorum* more » ; II, 192 (cf. III, 170) : « *Brutis* » ; p. 114, 28 : « In *consequentibus* » ; p. 24, 19 : « Istud... *constitutis*... adplicare » ; p. 33, 20 : « *Donariis* » ; p. 109, 13 : « Ex iis *duobus* » (de ces deux alternatives) ; p. 2, 93 (cf. p. 5, 30) : « In *excelsis* » ; I, 143 : « Praecellens *factis* (« toi, qui es à la tête des créatures ») factorem pronus adora » ; p. 122, 28 (cf. p. 133, 20 ; p. 145, 31) : « In *futuris* » ; p. 14, 28 : « In apostolorum *gestis* » ; IV, 30 : « Talibus ac tantis *gentis* » ; V, 10 : « Credere *gestis* » ; p. 31, 3 : « *Inlicitis* licita maculare » ; IV, 282 : « *Iussis* seruire » ; VI, 619 : « *Laeuis* condemnet ut haedos » ; p. 111, 1 : « De *minorum* effectu *maiorum* indicia collegit » ; p. 134, 26 : « *Melioribus*... restitui » ; IV, 380 : « *Mollibus* (« les tissus moelleux ») abiectis » ; p. 80, 5 : « Praeteritorum *recordatione* » ; I, 59 : « Hunc (*i. e.* hominem) libet erectum uultu praeponere *pronis* » ; p. 113, 20 : « Cum *uolatilibus* atque *reptilibus* » ; I, 194 : « (Est locus) seruatus... | *secretis*, natura, tuis » ; p. 93, 31 : « Pro omni *sollemnium* iucunditate » ; IV, 263 : « *Spirantum* e cunctis » ; p. 45, 13 : « Contemplandis... *spiritalibus* occupatus » ; p. 35, 11 : « Reserabo *in subditis* » ; II, 143 : « Tractumque suum *sublimibus* aequans ; p. 82, 9 : « Missam sibi *de supernis* materiam... disputationis arripuit » ; p. 49, 8 : » Saluberiter exasperatur *in temporaneis*, quem saluari cupimus *in aeternis* » ; p. 9, 16 : « *In terrenis* » ; p. 19, 9 : « Redisse *de terrenis* » ; p. 133, 27 : « *Terrenis* ac *supernis* » ; p. 45, 18 : « Tobiam caligantem *terrestribus* » ; p. 118, 20 : « Certo sciamus *de terrestribus* nos auferre nihil posse ».

B. Au singulier ; *a*) au nominatif et à l'accusatif, ex. :

IV, 243 : « In triginta (*s.-e.* cubitis) illi constabit culminis *altum* (*i. e.* altitudo) ; p. 46, 19 : « Dum ipsum *ambiguum* mecum uoluo » ; p. 109, 10 : « Prodigiosum quoddam *bustuale*[3] minitabantur » ; p. 35, 3 : « *Cen-*

1. Comparez *animantia* dans l'ancienne langue.

2. On sait qu'aux cas autres que le nominatif et l'accusatif, l'emploi des adjectifs pris substantivement était plus ou moins rare dans l'ancienne langue.

3. Seul exemple connu de cet adjectif substantivé. L'adjectif *bustualis* ne paraît pas se rencontrer avant Prudence (*cath.*, 9, 52), et on le retrouve chez Sidoine Apollinaire (*ep.*, III, 12, 1).

tuplum accipiet » (cf. p. 33, 29 : « Reddantur *ad centuplum* ») ; IV, 262 : « Omne *creatum*, *i. e.* omnis creatura »[1] ; p. 116, 3 : « Originale *debitum* » ; IV, 512 : « Orbis *depositum* » ; p. 134, 17 : « Expetat ergo hic *solidum*, quisquis amauerat *diuisum* » ; p. 91, 19 : « *Factum* (i. e. res), quod... indicastis » ; p. 92, 19 : « Paschale *festiuum* » (cf. ci-dessus, § 273) ; p. 95, 6 : « *Festum* » ; p. 141, 1 : « Demerso in quoddam *herbidum* clauo » ; V, 597 : « *Per inane* citatus » ; VI, 653 : « Diuinum *insigne* gerentes » ; IV, 241 : « Tercentum cubitos *per longum* ducta tenebit » ; p. 125, 12 : « Periculosum ex utraque parte *lubricum* » ; p. 19, 4 : « Soliditas, quae uidetur *maximum* tenere in heredibus » ; p. 38, 7 : « *Morticinum* dogmatis alieni » (Vulg., Aug.) ; V, 578 : « Tota consumens nocte *profundum* » ; IV, 632 : « *Purpureum* de nube trahit, de sole *coruscum*, | de caelo *nitidum*, de terra sumitur *atrum* » ; p. 130, 12 : « *Quadruplum* » ; p. 98, 15 : « *In quantum* » ; p. 62, 28 (cf. p. 77, 26 ; p. 86, 30) : « *Rescriptum* » ; IV, 506 : « Omne *resistens* » ; p. 96, 26 : « *Signatorium* », bague à cachet ; p. 110, 8 : « Votiuum *sollemne* » ; III, 257 : « In *sublime* leuatus » ; p. 20, 1 : « Ne Deus et homo *unum* credatur » ; III, 193 : « Occidat omne *uigens* ».

b) Aux autres cas[2], ex. :

II, 142 : « Arboris erectae spiris reptantibus *alto* | porrigitur » ; p. 24, 4 : « *Ambiguo* caret » ; p. 43, 10 : « *Ambiguo* caligante » ; p. 53, 25 : « Ab omni cunctationis *ambiguo* » ; p. 8, 19 : « Deus est *sine ambiguo* qui inspirat » ; p. 30, 2 : « Supra *ambiguo* quaestionum » ; p. 16, 40 : « A praerupto *ancipiti* » ; p. 33, 21 : « Ad mensuram *centupli* » ; p. 77, 12 : « Constat non minus desiderii mei esse quam *debiti* » ; p. 56, 27 : « Obligatus dignationi uestrae *debito* largitatis » ; p. 73, 25 : « *Depositi* negator » ; p. 73, 22 : « De *depositi* infitiatione » ; V, 553 : Nec sede sepulchri | condita deserto soluemur corpora uasto » ; p. 34, 4 : « *In futuro* » (cf. p. 88, 27) ; IV, 242 : « Bis quinis (*s.-e.* cubitis) *lato* claudatur bisque uicenis » ; p. 120, 13 : « Tantum *de nostro* prolata » ; II, 280 : « Taetro mersa *profundo* » ; V, 527 : « Iunxerat

1. Dans le latin ecclésiastique on trouve parfois aussi le participe présent *creans*, pris substantivement au lieu de *creator*, ex. Aug., *C. D.*, XXII, 24 : « Bonum, quod *a creante* tribuitur » ; Ennod., *Carm.*, I, 19, 21 : « Nec minor *creante* fit » ; Arator, *act.*, 2, 66 : « Gratia plena *creantis* » ; Coripp., *Iust.*, IV, 338 : « Iussu... *creantis*. » Le Thesaurus, qui note cet emploi particulier de *creans* (cf.t. IV, p. 1161, 71), ne considère pas sans doute *creatum* comme un véritable substantif, puisqu'il n'en fait pas mention. Mais, si je crois que dans le vers VI, 543 : « *Arcanum* quidquid post exitus implet », *arcanum* remplit bien le rôle d'un adjectif, il ne me paraît pas possible de croire qu'il en était de même pour *creatum*, IV, 262 : « Ne penitus cessans intercidat *omne creatum* », du moins au jugement d'Avitus et de ses contemporains.

2. Dans l'ancienne langue, le datif et l'ablatif neutre des adjectifs sont rarement employés comme substantifs.

interea... I Hebraeus populis rubranti castra *profundo* » ; p. 54, 19 : « *Rescripti* epistularis » (cf. p. 30, 3 ; p. 44, 5 ; p. 46, 9 ; p. 66, 6 ; etc.) ; p. 142, 21 : « Quod *saepto* demitur » ; p. 25, 1 : « In ligno *salutaris* » (cf. Vulg., *Luc.*, 2, 30 ; 3, 6) ; II, 382 : « *Secreti* dira cupido (cf. VI, 522 ; 579) ; I, 224 : « Nubila diffugiunt iugi cessura *sereno.* »

6° Comme tous les écrivains de la décadence, saint Avit aime à employer avec un complément au génitif les adjectifs neutres pris substantivement. C'est, à n'en point douter, un des ornements de style recommandés par les rhéteurs et cela parce qu'au fond ce tour a quelque chose d'abstrait[1]. Quoi qu'il en soit, notre auteur le recherche avec autant de soin que Tacite[2], mais il faut distinguer soigneusement les cas où l'adjectif pris substantivement exprime la partie, alors que le génitif signifie le tout, de ceux où l'adjectif sert tout simplement à remplacer l'être réel, concret, par la qualité de cet être. Nous ne retiendrons donc que les exemples suivants[3] :

P. 30, 2 : « Consulere... supra *ambiguo quaestionum* » ; p. 189, 19 : « *Decidua culminum* » ; p. 110, 1 : « *Disrupta terrarum* » ; p. 141, 5 : « Vicini *arboris edito* adminiculante » ; p. 130, 4 : « *Arboris edito* sublimatus » ; VI, 226 : « In *crucis excelso* pendens » ; p. 56, 31 : « *Boni* supercurrentis *irriguo* » ; p. 122, 10 : De *substantiae... intimo* » (p. *intima substantia* ; cf. IV, 97 : *corporis ima*, p. *imum corpus*) ; p. 13, 21 : « *Sub* cuiusdam *lubrico quaestionis* » ; III, 27 : « Viridis *per mollia luci* » ; p. 123, 6 : « Viriliter praesumpsit... nec pietati *praeceptum parricidii* (*i. e.* praeceptum parricidium) conuenire » ; IV, 294 : « Adgreditur... *praecepta laboris* (*i. e.* Noe adgreditur praeceptum laborem) ; III, 242 : « *Putria uulneris* » ; V, 259 : « *Sincerum* nitidae conspergunt

1. Voyez à ce sujet les pénétrantes observations de M. Bonnet, *Grég.*, p. 703 suiv.

2. Voy. A. Draeger, *Synt. u. Stil des Tacitus*, p. 30.

3. Et nous éliminerons ceux-ci (p. 113, 23 : « *Causarum... certa* metienda sunt » V, 643 : « Reserati *concaua* ponti » ; p. 124, 5 : « *Contemptibilia mundi* » ; p. 142, 31 : « *Certa* inter *saeculorum diuersa* iucunditas sibi quaerit » ; p. 126, 23 : « Cenaculati *operis duplo* » ; p. 55, 5 : « Illud quod *imo lectionis* iussistis adiungi » ; VI. 451 : « Transierat *medium* uix forte *quietis* » ; IV, 502 : « Iam *medium* crescens arcae contexerat unda » ; p. 23, 26 : « In *corporis secreto* » ; V, 610 : « Arentis *uasta profundi* »), tout en faisant remarquer que, s'ils ne rentrent pas dans la catégorie indiquée ci-dessus, ils n'en sont pas moins intéressants au même titre que ceux dont il a été question, § 355, 5°. Sur la construction de l'adjectif ou du participe neutre avec un génitif partitif voyez A. Draeger, *hist. Synt.*², § 199 (t. I², p. 453 suiv.), O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*², p. 102 suiv. ; H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 62 (p. 237).

azyma *mentis* » ; p. 137, 16 : « *Per totum scripturae* arquatilis » ; V, 443 : « Cum sol terreret, gelidi dabat (la colonne de nuée) *umida roris* »[1].

356. — *Adjectifs remplaçant une détermination adverbiale.* — Les règles relatives à l'emploi d'un adjectif en fonction, d'attribut adverbial étaient assez rigoureuses dans l'ancienne prose[2], mais les écrivains de l'époque impériale les avaient déjà oubliées en grande partie, et l'on conçoit aisément qu'on s'en soit de plus en plus affranchi. A l'époque de la décadence, si l'on continue encore à employer surtout l'adjectif pour exprimer une manière d'être du sujet pendant l'action[3], ou une manière d'être de l'action elle-même[4], on ne craint pas d'aller plus loin et de remplacer l'adverbe par l'adjectif, quand il s'agit d'exprimer une circonstance de temps ou une circonstance de lieu. Ces deux constructions, qui étaient dans l'ancienne langue réservées aux poètes, deviennent de plus en plus familières aux prosateurs, parce qu'elles donnent au style plus de vivacité et d'éclat. Quelques exemples suffiront à montrer le parti qu'en tire saint Avit :

P. 62, 13 : « Constipatio *Genauensis* haereticorum » ; p. 101, 36 : « Et sacri apices et *opportuni* proueniunt » ; p. 84, 12 : « Cuius turpibus uotis *prior* (*i. e.* prius) multorum carnalitas sit abusa » ; II, 122 : « Inque *repentinum* mutatus tenditur anguem » ; VI, 128 : « *Repentino* restringere crimina freno » ; p. 37, 17 : « *Sera* commotio est » ; IV, 48 : « *Sera* falce » ; III, 136 : « Conterat illa caput uictoremque *ultima* (= ad ultimum) uincat »[5]. Ajoutez III, 20 : « *Mutua* (*i. e.* alterum alterius) cernere membra | non pudet ».

1. Cette construction est très développée chez Claudien Mamert, voy. l'*index* de l'éd. Engelbrecht, p. 214.

2. Voyez sur cette question Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 666 (p. 747 suiv.) et surtout O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*², p. 106 suiv.

3. Comparez chez Avitus, p. 81, 19 : « Dum oblatae ultro ueniae *amarus* irascitur » (mais *amarus* peut être considéré aussi comme pris substantivement, cf. ci-dessus, § 355, 1°, B).

4. Comparez chez Avitus, VI, 294 : « Adgrediturque *celer* sacri praecepta laboris » ; VI, 304 : « Faenerat ille *citus* partem splendentis acerui » ; I, 40 : « Quae monstra solet *rarus* nunc prodere pontus » ; etc. Voici qui est déjà plus hardi, II, 4 : « Fruticis quiu alter opimi | sumitur *adsiduus* tenui de caespite fructus. »

5. Sidoine Apollinaire fait aussi de cette construction de l'adjectif un usage assez fréquent, à en juger par les indications que j'emprunte à l'*index* de E. Grupe (éd. des *Monumenta Germaniae*, t. VIII, p. 451, col. 1) : *creber* (p. 171, v. 39) ; *benignus* (p. 68, 23) ; *sedulus* (C. XXIV, 4) ; *celer* (p. 42, 33 ; 104, 2 ; 167, 3 ; 171, v. 38) ; *citus* (p. 75, 3 ; 143, 5 ; comparez *festinus* chez Ruric., p. 305, 5) ; *dolens* (p. 9,

357. — *Degrés de comparaison.* — 1° On trouve chez Avitus un certain nombre de comparatifs rares ou nouveaux[1], ex. :

P. 30, 8 : « Vitae *anterioris* » (Symm., Hier., Sulp.-Sev., Ennod, etc.) ; — p. 79, 6 : « *Gliscentior* » (conjecture plausible de Peiper) ; — p. 24, 27 : « Tractu *impensiore* » (Plaut., Ov., Val.-Max., Gell.) ; — p. 101, 8 : « In sacris apicibus *longinquius*[2] porrigendis » (Gell.) ; p. 62, 4 : « *Numerosiorum* exemplorum » (Plin., Tac.) ; — p. 94, 24 : « *Parcioribus* ieiuniis » (Plaut., Ov., Lucain, Sil., Plin., *ep.*, Justin.) ; — p. 108, 6 : « *Peculiarior*... causa » : p. 68, 20 : « Rescriptum *peculiarius* » (Justin., Faust. Rei.) ; — p. 62, 13 : « *Priscior* constipatio Genauensis » (pas d'autre exemple) ; p. 112, 8 : « Sopitum *profundius* dominum nostrum » (Plin., Prud., Itin. Alex.) ; — p. 20, 17 : « *Specialius*[3] » (cf. p. 12, 26 ; 23, 8 ; p. 38, 13 ; p. 44, 24 ; p. 67, 27 ; p. 77, 14 ; p. 93, 30 ; p. 101, 26 ; p. 119, 10 ; p. 274, 5) ; — VI, 140 : « *Strictior* carcer » (Sen., Quint., Aus., Ennod.).

Remarque. — Mais il y a quelques faits plus intéressants encore à constater.

a) Le comparatif est parfois renforcé par *magis*[4], ex. :

P. 111, 20 : « *Magis conuenientius* » ; I, 69 : « Quoque *magis* natura hominis *sublimior* extat ».

Remarque. — L'adverbe *uere*, « vraiment » sert aussi à renforcer le comparatif, p. 92, 2 : « In quibus *uere* plus, quam persona meruit, patientiae reseruatis. »

23 ; compar. *impatiens* chez Faustus de Riez, p. 270, 32) ; *festinus* (p. 30, 6 ; 76, 10 ; 89, 8 ; 124, 4) ; *intrepidus* (p. 84, 3) et *trepidus* (p. 86, 28) ; *libens* (p. 2, 12 ; 67, 20 ; 73, 23 ; 75, 4 ; 91, 26 ; 164, 2 ; C. XV, 193) ; *sollicitus* (p. 6, 6 ; 98, 15) ; *subitus* (p. 164, 4). On pourra aussi comparer l'usage de Cassien, à l'aide des données fournies par l'*index* de l'éd. Petschenig (p. 442), celui de Claudien Mamert à l'aide de l'*index* d'Engelbrecht (p. 215) et celui d'Ennodius, à l'aide de l'*index* de Vogel (p. 365). Pour l'emploi assez étendu que les poètes chrétiens, imitant les profanes, font de ce tour, voyez Hatfield (*Juvenc.*, p. 32) et Lease (*Prud.*, p. 50).

1. L'usage d'Avitus est en somme, sur ce point, beaucoup moins irrégulier que celui de Sidoine Apollinaire, voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 28 suiv.

2. Pour simplifier, je ne sépare pas les comparatifs adverbiaux des autres.

3. Ce comparatif se rencontre chez Caelius Aurelianus et chez Faustus de Riez, qui de plus s'en sert d'une façon un peu abusive, là où le positif suffirait (cf. p. 309, 2 ; 342, 32 de l'éd. des *Monumenta Germaniae*, t. VIII). On pourrait faire la même remarque à propos de bien des passages cités d'Avitus, notamment p. 12, 26 ; p. 38, 13 ; p. 93, 30 ; p. 101, 26 et p. 274, 5.

4. C'est un emprunt à la langue vulgaire, dont on a des exemples déjà chez Plaute (*Poen.*, prol. 82 ; *Stich.*, 684 ; etc.), chez Térence (*Hec.*, v. 738), puis chez Valère Maxime (III, 7, 1), dans la Vulgate (cf. Kaulen, *Handb.*², p. 161) et enfin chez les écrivains de la décadence (cf. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*², p. 279.

b) Le comparatif de l'adjectif est remplacé par un comparatif adverbial modifiant l'adjectif au positif, ex. :

Ex. : IV, 504 : « Aream *melius tutam* » ; V, 104 : « Quam (gentem) *grauius saeuam* monitus fecere superni »[1].

c) Le comparatif est remplacé par *plus* avec le positif[2] :

P. 44, 10 : « Dona... *plus*... secunda » ; p. 49, 30 : « Adhortatorie *plus* quam aspere » ; p. 58, 25 : « *Plus mirum* est » ; p. 202, 8 : « *Plus arduum* quam fructuosum opus adgressi » ; I, 263 : » Cunctis | *plus nobilis* » ; IV, 410 : « Et *plus* iam *turpis* »[3] ;

d) On rencontre déjà dans Tite-Live un emploi particulier de *plus quam*[4], destiné soit à remplacer un comparatif inusité, soit à suppléer à l'absence d'adjectifs exprimant (comme le grec ὑπερμεγέθης, par exemple) l'exagération ou l'excès de la qualité. Ce tour, qui n'est pas rare chez les poètes de l'empire, reparaît à l'époque de la décadence[5], et il se rencontre parfois chez saint Avit, ex. :

P. 87, 23 : « *Plus quam fessus* » ; p. 102, 18 : « *Plus quam poeticae* pedibus inuitentes ». Il a même employé *plus quam* devant un superlatif, en s'en excusant, il est vrai, p. 78, 1 : « Dignationem *plus*, si dici potest, *quam piissimi* domni... cognoui ». Enfin il substitue *quam plus* à *plus quam*, p. 79, 32 : « Recognoui illic... *quam plus paternam* declamationem ».

1. Compar., V, 173 : « Peste remota | succedunt aliae *grauius* (= grauiores) » ; p. 55, 22 : « Feruet *ualidius* prolixa disputatione tractatus. »

2. Sur cette construction, qui est devenue si vivante en français, voy. F. Kaulen, *Handb.*[2], p. 161 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 427 ; E. Woelfflin, *Lat. u. Roman. Komparation*, p 29 suiv. ; *ALG*, t. I, 99 ; H. Rœnsch, *coll. phil.*, p. 173. Le plus ancien exemple de gradation par *plus* appartient à Ennius ; on en retrouve quelques traces chez Stace et chez Némésien ; mais c'est surtout dans le latin de l'extrême décadence que les exemples se multiplient. Ils sont assez fréquents chez saint Augustin et chez Sidoine Apollinaire. De celui-ci on cite (cf. M. Müller, *Sidon.*, p. 31) : *ep.*, VII, 17, *c.* 14 ; VIII, 11, *c.* 54 ; *C.* II, 33 ; V, 78 ; 137 ; 229 ; VII, 44 ; 59 ; 98 ; IX, 215 : XXII, 116 ; 226 ; XXIII, 203 ; *ep.*, III, 13, 2 ; 4 ; IV, 3, 9 ; VI, 4, 3 ; VIII, 6, 15 ; 9, 4 ; 11, 8 ; IX, 11, 3). Pour l'usage de Grégoire de Tours, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 451. Il est intéressant de constater que la gradation par *plus* est très rare chez Grégoire de Tours, alors qu'elle ne l'est pas du tout chez un lettré comme Sidoine Apollinaire. Ennodius a employé une fois *plus celer*, CCCXLIII, 27.

3. Compar. p. 46, 25 (Apollinaire à Avitus) : « Quae (indulgentia) in me *plus* iam *iusta* est. »

4. Par exemple, Liv. II, 58, 5 : « *Plus quam paterno* odio. » Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 313.

5. Compar. Salv., *gub.*, III, 3 : « Necesse est plus *quam iustum* esse fatearis » ; etc.

2° Quelques superlatifs sont rares ou nouveaux, ex. :

P. 29, 28 : « *Abstinentissimam* uitam professus » (Col., Plin., *ep.*); — p. 60, 23 : « *Conclamantissimus* prophetarum » (ἅπαξ); — p. 66, 2 : Ad *deuinctissimos* mihi domnos (Faust. Rei., *ep.* 2, 19); — p. 150, 32 : « *Dilectissimi* » (Stace, Tert.); — p. 117, 25 : « *Instantissimo* aestu desiderii » (Aug.); p. 35, 7 (cf. p. 43, 2 ; p. 47, 19 ; p. 73, 3 ; p. 78, 1 ; p. 81, 20 ; p. 92, 15 ; p. 94, 10 ; p. 99, 27 ; p. 104, 22 ; p. 116, 25) : « *Piissimi* » (Inscr., Sen., Tac., *Agr.*, 43 ; Flor., Apul., Eccl.) ; — V, 63 : « *Pollentissime* Nile » (Solin.) ; — p. 83, 8 (cf. p. 69, 7) : « *Praecellentissimus* princeps » (Cic., *in Verr.*, II, 4, 97 ; Plin., Ennod., Boet., *cons. phil.*, 3, 10) ; — p. 32, 18 : « *Praecelsissimo* domno » (ἅπαξ) ; — p. 46, 15 : « *Reuerentissime* domine » (Plin., Eccl.) ; — p. 96, 31 : « *Sincerissimo* uictore » (Plaut., Gell.) ; — p. 75, 27 : « *Sublimissimae* humilitatis » (Tert., Mart.-Cap., Cod.) ; — p. 81, 2 : « *Temperatissimi* pudores » (Varr.).

Remarque. — Il est rare qu'il substitue au superlatif un composé de *prae-* (cf. V, 119 : « *praefertilis ubere terra* ; V, 186 : *praegrandis grando*), et encore plus rare qu'il se serve de *multum* avec le positif, ex. 39, 19 : « Illud nos modo *suspensos multum* reddidit et *anxios*, quod... »

358. — *Adjectifs numéraux.* — 1° Avitus n'a eu que de rares occasions d'employer les noms de nombre, mais, quand il s'en sert, on constate qu'au lieu de dire, par exemple, *duo et uiginti*, etc., il dit *uiginti duo*, etc. De même, conformément à l'usage des écrivains de la décadence[1], il ne dit plus *undecentum*, mais *nonaginta nouem* « nonante neuf » (cf. p. 114, 31 : « Relictis *nonaginta nouem* ouibus »).

2° Il ne s'astreint pas, dans les multiplications, à employer les noms de nombre distributifs pour indiquer le multiplicande. Ainsi, voulant remplacer *trecenti* par une périphrase, il écrit *tercentum* (IV, 241), au lieu de *ter centeni*.

3° Par contre, mais conformément à l'usage de son temps, il emploie les adjectifs numéraux distributifs au singulier, pour remplacer les noms de nombres cardinaux ou ordinaux,

Ex. : VI, 386 : « *Ter quinquageno* scripserunt *carmine* psalmos » ; V, 364 : « *Bis sena* cum *prole* » ; I, 282 : « *Gurgite septeno* » ; VI, 403 : « *Bis septena* pii quod spargit *epistula* Pauli » ; p. 146, 32 : « Vnum quidem, sed *trinum* religio nostra celebrat Deum » ; p. 142, 20 : « Vna est (aqua) si cernas, *trina* si subeas ».

1. Voyez H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 400.

REMARQUE. — Il se sert de *milia* comme substantif, mais en lui donnant le sens de « troupes », de « foule »[1], ex. :

V, 401 : « Ergo ubi signatis sederunt *milia* castris » ; V, 393 : « Vnus pugnabit cunctis pro milibus auctor » ; V, 210 : « Squalentes pariter uiuentia *milia* credas | infernas intrasse domos » ; V, 365 : « Quo per fecundum uenerunt *milia* patrem ».

§ 3. *Le pronom.*

359. — *Pronoms personnels.* — Comme tous les Latins[2], Avitus n'exprime le pronom personnel que dans les cas où il est nécessaire d'insister sur l'idée de la personne, dans les oppositions, par exemple. Mais il y a d'autres cas à considérer.

1° Non seulement en parlant de lui, il emploie la première personne du pluriel, ex. p. 202, 8 : « Non uti *nos* licentia poetarum,... longe *discreuimus*... » (et c'est alors ce qu'on est convenu d'appeler le *pluriel de modestie*), mais il s'en sert aussi quand il fait parler le roi Sigismond (et c'est alors le *pluriel de majesté*), ex. p. 77, 6 : « *Miseramus* dudum in parente famulum, ecce *adicimus* famulatum... »

2° Conformément à un usage, qui remonte au moins au temps de Dioclétien, mais qui s'est développé surtout au ve siècle[3], il emploie par politesse la deuxième personne du pluriel en s'adressant à une seule personne (cf. p. 29, 25 ; 32 ; p. 30, 5 ; p. 32, 18 : « *Vobis* iubentibus » ; p. 32, 27 ; p. 33, 11 ; p. 33, 13 : « Sustentantibus *uobis* » ; p. 65, 19[4], etc., etc.), mais cette construction est facultative ; aussi voit-on que saint Avit, ou bien revient au tutoiement (par exemple dans la lettre LXXXVI, à Sapaudus), ou bien fait alterner les *uos* et les *tu* (ex. p. 81, 21 : « Fer » ; p. 81, 22 : « Cauete » ; cf. p. 96, 32 ; p. 67, 2 ; 3 ; 4 ; p. 89, 20 ; etc.)[5].

1. Comp. Sid., *ep.*, VII, 17, *c.* 27 : « Iam te circumstant paradisi *milia* sacri » ; *C.*, II, 533 : « *Milia* fundens | Hasdrubalis » ; V, 425 : « Caesis... *milibus* » ; 484 : « Et te diuersis stipabant *milia* signis » ; VII, 477 : « Trepidantia cingens | *milia* » ; IX, 40 : « Cum *milia* mille (un million de soldats) concitaret (Xerxes). » Il a dit plaisamment, *ep.*, I, 7, 10 (p. 12, 13) : « Ad hoc et *milibus* formularum iuris id sancientum iugulabatur. »

2. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 675 (p. 763 suiv.

3. Voy. E. Klebs, *die Erzählung von Apollonius von Tyrus* (Berlin, 1899), p. 249 ; W. Hartel, *Wiener Studien*, II, 232 ; compar. E. Chatelain, *Rev. de Phil.*, 1880, p. 128 suiv.

4. Cette lettre renferme à elle seule douze exemples du pluriel de politesse.

5. Il lui arrive même de les faire alterner dans la même phrase, ex. p. 47, 21 : « Cum... *erubescas*, *ampliastis* ergo quidem... » Comparez encore cette phrase où,

Les mêmes remarques s'appliquent naturellement à l'emploi de l'adjectif possessif. Ainsi, à côté de formules de politesse, où figure *uester, uestra,* etc. (cf. p. 22, 6 ; 20 ; p. 29, 24 ; p. 30, 4 ; p. 32, 19 ; 22 ; p. 33, 10 ; 12 ; etc., etc.), on en trouve d'autres, où *tuus, tua,* etc., est conservé (cf. p. 47, 18 ; p. 67, 12 ; p. 67, 33 ; etc.)[1].

Remarque. — Au pronom personnel (ou possessif) de la 2e pers. il substitue parfois une périphrase avec *persona,* ex. :

P. 46, 2 : « Cum... *uestram* meruerint uidere *personam* » ; p. 53, 9 : « *Personae uestrae* sollicitudine » ; p. 56, 26 : « Ornat pariter legem nostram cathedra uestra, cathedra cum *persona* (s.-e. uestra) » ; etc.

Voyez ci-dessus (§ 352, 2°, *c*, Rem.) l'indication des passages où le pronom personnel est remplacé par une expression abstraite.

360. — *Pronom réfléchi et adjectif possessif*[2]. — Les dérogations à l'usage classique dans l'emploi du pronom réfléchi et de l'adjectif possessif de la troisième personne sont chez Avitus bien moins nombreuses et bien moins graves qu'on ne serait tenté de le croire. C'est que, si notre auteur appartient à la basse époque, c'est en même temps (il ne faut jamais l'oublier) un fin lettré, aussi soucieux de correction que d'élégance. En tout cas, voici les irrégularités qu'on peut relever contre lui :

a) *Pronom réfléchi,* ex. : p. 34, 21 : « Comitante *se* Andrea germano nec fratrem nec uxorem dimiserat » ; p. 115, 13 : « De caulis *se* protegentibus euagatur » ; p. 121, 19 : « Quantum ad *se* est »[3] ; etc.

à la 2e personne du singulier du subjonctif passé, employée pour marquer l'indétermination, succède brusquement le pluriel de respect, p. 91, 8 : « *Putasses* eulogias *uestras*... exhiberi. » Il ne faut pas confondre ce mélange bizarre de singulier et de pluriel avec le tour employé p. 274, 5 (à la 1re personne) : « Quos (uersus) ad uenerabilem Fuscinam sororem *nostram... conscripsi.* » L'adjectif *nostram* est très régulier, car Avitus s'adresse à son frère Apollinaire. De même, II, 162 : « Quis stupor, *o mulier,* mentem caligine clausit | cum serpente loqui ? uerbum committere bruto | non pudet, ut *uestram* praesumat belua linguam », on peut expliquer *uestram,* en considérant que Dieu, tout en s'adressant à Ève, parle aussi pour Adam.

1. L'usage de saint Avit ne se distigue pas de celui de ses contemporains, voyez notamment les exemples d'Ennodius cités par Vogel dans son *index,* p. 398, s. u. *numeri mutantur.*

2. Voyez H. Hoppe, *Tert.,* p. 102 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.,* p. 133 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.,* p. 403 ; Müller, *Sidon.,* p. 86 ; Vogel, *index* d'Ennodius, p. 485 ; M. Bonnet, *Grég.,* p. 694 suiv.

3. Il faut écarter III, 376 : « Donec saeua fames longo discrimine *uictum* | cogeret offenso tandem *se* reddere patri. » Car on peut expliquer cet emploi de *se* en disant qu'il représente le sujet sous-entendu (*eum*) de la proposition infinitive, sujet qui d'ailleurs est suffisamment indiqué par l'emploi du participe *uictum.*

b) *Adjectif possessif* [1], ex. : p. 20, 38 : « Quia quaecumque habet pater, et *sua* sunt (sont à lui aussi, *c'est-à-dire* appartiennent aussi au fils) » ; p. 36, 1 : « Quaero..., utrum respondere possimus fabricas a patre *suo* haereticis institutas catholicis debere partibus adplicari » ; p. 40, 16 : « In urbe quae regni *sui* caput est » ; p. 45, 8 : « Quamquam nec illa uobis regionis *suae* subuersio quasi incognita exaggerari debeat » ; p. 50, 1 : « *Sua* dilectione (par affection pour lui [2]) sententiam differentes maluissemus, etc. » ; p. 78, 8 : « Possum per quaecumque magnificentiae *suae* scripta cognoscere » ; p. 73, 10 : « Sine uerecundia mea *sua*que [3] impietate safficiet me reprehensionis *suae* censuram hinc tantummodo intellexisse, si taceat » ; p. 73, 36 : « Parum ad defensionem *suam* proficiente commento [4] » ; p. 75, 18 : « Illustrat *tuum* quoque orbem claritas *sua* [5] » ; p. 77, 15 : « In qua (occasione) imperio celsitudinis *suae* plena meruerim deuotione seruire » ; p. 80, 4 : « Et sic eis conscientia *nostra* sufficit, si scientia *sua* [6] testis accedit » ; p. 106, 14 : « Ecce uidetis de latere Adam nostri coniugem *suam* strui » ; etc. [7].

Remarque. — Dans la langue de la décadence, les adjectifs possessifs *meus*, *tuus* et surtout *suus* étaient fréquemment remplacés par *proprius* [8]. Voici le relevé à peu près complet des emplois que fait saint Avit de cet adjectif :

P. 16, 3 : « Ad expugnanda *propriae* (= *eius*) regionis contagia » ;

1. Comparez l'usage de Sidoine Apollinaire dans M. Müller, *Sidon.*, p. 86, et voyez les remarques de P. Geyer, *ALG*, t. III, p. 35 suiv.

2. Il aurait donc fallu écrire au moins *sui dilectione*.

3. L'incorrection vient ici de ce que saint Avit a voulu ménager la symétrie : c'est *mea* qui a entraîné *sua*.

4. On lit p. 74, 1 : « Quae professio *sua*, etiamsi censeatis, quod grauare me debeat, illum non potest subleuare » ; *sua* signifie « sa propre » et serait tout à fait correct, s'il n'était pas trop loin de *illum*. Même remarque pour p. 84, 13 : « Cum *reum* facinoris... nisi satisfactio *sua* et intercessio uestra non liberet. » Notez de plus le souci de marquer l'antithèse.

5. Même souci de la symétrie que ci-dessus (p. 73, 10).

6. Ici la correction a été sacrifiée au besoin de marquer fortement l'antithèse. Même observation pour p. 91, 13 : « Et *meas* partes cedo et multiplico *suas*. »

7. Il faut laisser de côté une phrase comme celle-ci, p. 89, 13 (lettre de Viventiolus à Avitus) : « Vt in sollemnitate sancti Iusti plebeculam *suam* apostolatus uestri uisitatio benedicat », parce que, si elle a une forme étrange à cause de l'abus des abstractions, l'emploi de *suam* qui renvoie au sujet *uisitatio* est grammaticalement correct.

8. Voy. Benoist-Goelzer, *Dict. lat. fr.*, p. 1207, col. 1 ; Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 408. Aux exemples cités par ces auteurs on peut ajouter Claud.-Mamert., *éd. Engelbr.*, p. 25, 17 ; 18 ; p. 45, 1 ; p. 118, 11). Le plus ancien exemple de cet emploi se trouve chez Horace, *ep.*, I, 7, 51.

p. 34, 20 : « Petrum coniunx *propria* (= sua) sequebatur » (cf. p. 39, 14[1] ; p. 46, 3 ; p. 65, 10 ; p. 71, 8 ; p. 76, 27 ; p. 79, 22 ; p. 100, 21 ; p. 101, 31 ; p. 104, 3 ; p. 110, 14 ; p. 110, 34 [cf. p. 119, 1] ; p. 124, 12 ; I, 71 ; 86 ; II, 58 ; 405 ; III, 177 ; 401 ; IV, 13 ; 25 ; 152 ; 246 ; 267 ; 391 ; 535 ; V, 110 ; 133 ; 138 ; 232 ; 302 ; 446 ; 642 ; 696 ; VI, 51 ; 207 ; 322 ; 477 ; 524 ; 654).

Comparez p. 38, 20 : « Nec recipiatur a *nostris* quod repudiatur a *propriis* », où l'emploi de *propriis* permet à Avitus d'éviter un solécisme, tout en donnant à l'antithèse la netteté et la saillie nécessaires.

Quoi qu'il en soit, il a pour *proprius* une telle prédilection qu'il ne craint pas de remplacer la locution pourtant bien connue *sua sponte* par la périphrase *propria libertatis sponte* (p. 10, 35).

361. — L'idée de réciprocité était dans l'ancienne langue exprimée à l'aide d'*inter se* ; plus tard la locution adverbiale *inuicem* fut substituée à ce tour et remplacée elle-même par *alterutrum* ou *alterutro*[2]. Mais Avitus reste en général fidèle à l'ancienne syntaxe (cf. p. 114, 13 ; IV, 499 : *inter se*), ou, quand il y déroge, c'est pour employer *in se* (cf. p. 96, 27 : *uelut concurrentibus* in se *delphinulis*) ou *secum* (II, 305 : *confligere* secum). On a vu ci-dessus (§ 356) un emploi intéressant, mais isolé de l'adjectif *mutuus* (II, 20) pour signifier réciprocité. Notons enfin la construction *sibi inuicem*, p. 117, 7 : « In repugnantium *sibi inuicem* uentorum fluctuumque conflictu ».

362. — *Pronoms démonstratifs*[3]. — Bien que l'on ne puisse pas dire qu'Avitus ignore les règles qui, dans l'ancienne langue classique, déterminaient l'emploi des pronoms déterminatifs[4], il faut

1. P. 40, 7 l'emploi de *proprius* est déterminé par la nécessité d'être clair : « Nullum potestate compellens *suam* gentem *proprio*, extraneas autem *suae* (i.-e. *genti*) adquirit exemplo. »

2. Voy. Thielmann, *ALG*, t. VII, p. 343 suiv. ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 103 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 412.

3. Voy. Meader-Wœlfflin, *zur Geschichte der Pronomina Demonstratiua*, ALG, t. XI, p. 369 suiv. ; t. XII, p. 239 suiv. ; p. 355 suiv. ; p. 473 suiv.

4. Ainsi il sait encore que *is* est l'antécédent naturel de *qui* (cf. p. 23, 32 ; p. 104, 15 ; p. 110, 22 ; etc.), que *hic*, étant le démonstratif de la première personne (cf. p. 102, 3 ; p. 109, 1 ; p. 114, 12 ; III, 275 ; etc.), peut, par extension, signifier « celui dont je parle, dont il est question en ce moment » (cf. p. 19, 16 ; p. 22, 31 ; p. 23, 22 ; p. 24, 2 ; 32 ; p. 26, 17 ; p. 27, 6 ; p. 29, 2 ; p. 60, 33 ; p. 94, 27 ; p. 98, 7 ; 28 ; p. 108, 6 ; p. 113, 9 ; p. 114, 9 ; 39 ; p. 134, 5 ; etc.), qu'il peut remplacer *is* antécédent de *qui*, quand il est placé après la proposition relative (cf. p. 107, 3 ; p. 146, 24 ; II, 115-6 ; III, 235-7 ; VI, 138 ; VI, 175 ; etc.) ;

avouer néanmoins que son style trahit à chaque instant l'incertitude où l'on était de son temps touchant la valeur exacte de ces pronoms[1]. Ainsi

1° Il confond *hic* et *is*, ex. :

a) P. 17, 27 : « *Hoc* est nasci corporeum, *quod* uenire diuinum » ; p. 21, 14 : « Aeternitas *huius ipsius* subolis, quam erat geniturus » ; p. 22, 24 : « *Hoc*, quod... animos... mouebat » ; p. 26, 8 : « Si et *hoc* in dubium uenit, *quod* pro nobis tolerandum in carne susceperat » ; p. 32, 30 : « *Hoc* solum seruabatur mundo, *quod* sufficiebat imperio » ; p. 39, 16 : « In *his*, quae ad sanctum ministerium pertinebant » ; p. 64 : 26 : « Nihil... de *his*, *quae* papae dicebantur obiecta... » ; p. 93, 7 : « *Hi*, *quos*... sustollitis » ; p. 104, 24 : « Nos heredes ab *his*, quae largiebatur, instituit » ; etc.

b) P. 31, 14 : « Per *hanc* (= eam) ; p. 39, 2 : Vt *haec* (= ea)... ornatibus sacri altaris adfigeret » ; — p. 24, 26 : « Videamus quid *hinc* (= inde) cum apostolis... contulerit » ; p. 113, 21 : « Sed desistat *hinc* (= *inde*) opportunitas obstupendi » ; p. 74, 25-6 : « *Hinc*... *quo*... (= *eo*..., *quod*...) » ; etc. *Hoc est* remplace *id est* (p. 115, 8)[2].

2° Il prend *iste* pour *is*, ex. :

P. 20, 27 : « Et cogitet haereticus, utrum *istud* patris gloriae adiungat an filii ? » p. 24, 18 : « *Istud*, quod dixit... » ; p. 26, 19 : « Duo *ista* sunt, quorum aut Deus solus aut homo solus utrumque non faceret » ; p. 34, 4 : « *Iste* est centesimus fructus, qui... » p. 35, 14 : « *Istud* quod... interrogasti » ; p. 50, 6 : « Suasi... ut uobis *ista* promitteret » ; p. 54, 25 : « *Istud*, quod supra diximus » ; p. 61, 19 : « Penes nos... per tenebrarum uices *ista* mutantur » ; p. 92, 21 : « Cum *ista* deflemus » ; p. 98, 26 : « Sed *istud* (ce pis aller) non extorqueat nisi summa necessitas » ; p. 111, 9 : « Porro autem eo attinuit *ista* praefari, ut... » ; p. 123, 11 : « Nec *istud* frustra de solo capite dicebat » ; p. 125, 8 : « Nec *istud* corporaliter accipiendum est » ; etc.

que le pronom *iste* est le démonstratif de la 2e personne (cf. p. 50, 21 ; p. 86, 1 ; I, 142 ; etc.), mais qu'il a aussi une valeur péjorative (cf. p. 16, 9 ; p. 25, 24 ; p. 107, 5 ; p. 113, 13 ; II, 77 ; etc.) ; qu'*ille* est le pronom de la 3e personne et renvoie à un objet éloigné (cf. p. 54, 27 ; p. 60, 11 ; p. 94, 5 ; p. 100, 7 ; p. 100, 15 ; etc.), enfin qu'il a une valeur emphatique (cf. p. 25, 3 ; p. 80, 8 ; p. 96, 23 ; p. 124, 1 ; etc.). De même, il n'a pas oublié que le pronom *ipse* sert principalement à marquer une opposition (cf. IV, 285 sq.).

1. Voy. H. Hoppe, *Tert.*, p. 104 (observ. sur *iste*), L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 130 suiv. ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 405 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 300 suiv.

2. Voyez l'histoire des fluctuations de l'usage sur ce point dans Meader-Wœlfflin, *ALG*, t. XI, p. 378 suiv.

3° Il prend *iste* pour *hic*[1], ex. :

a) Dans les expressions *iste... ille...*, substituées à *hic... ille...*, ex. :

Ex. : p. 25, 27 : « *Iste* mortem non timebat a iudicaturo, cum *ille* uitam requirat a mortuo » (cf. p. 115, 8); p. 114, 3 : « De *isto ille* scripsit » ; p. 114, 5 : « Conuenit ueritati et prophetiae, quia *ista* peperit, quod *illa* concepit » ; I, 160 : « *Istius* indicium somni mors *illa* secuta est ». Comparez *ille... iste...* pour *ille... hic...* [2], ex. : p. 26, 28 : « *Illi* Christo diuinitatis honorem tantummodo adimunt, *isti* et corporis ueritatem » (cf. p. 19, 28) ; p. 21, 12 : « In *illo...* in *isto...* » ; p. 77, 9 : « Quod uel de *illius* subolis adeptione iam compos uel de *istius*... prosperitate securus est » ; p. 94, 12 : « *Illam* plebem refecistis gaudio, *istam* ditate rescripto » ; p. 118, 4 : « Nam *illis* dicitur... *istis* autem... » (cf. p. 104, 16 ; 18 ; 19) ; p. 145, 14 : « Praesidentibus *illa*, *ista* famulantibus... » ; etc.

Remarque. — Pour mettre de la variété dans son style, Avitus écrit souvent *iste... ille...* après *ille... iste*, comme dans cette phrase,

P. 25, 27 : « Obeuntem *ille* contremuit, regnantem *iste* fastidit ; *iste* mortem non timebat a iudicaturo, cum *ille* uitam requirat a mortuo ».

b) Dans d'autres combinaisons[3], ex. :

P. 8, 18 : « Spontanea est *ista* uocatio (il vient d'en parler) » ; p. 23, 32 : « *Ista* in cruce figendam diuinitatem praedicat » ; p. 24, 8 : « Si *ista* fides est utique magna » ; p. 37, 23 : « Numquid ullo pacto poterit *istud* de haereticorum fabricis dici ? » p. 64, 3 : « Sed quia *istud* (le devoir, dont il vient de parler) iam dudum... fieri posse cessauit » ; p. 68, 13 : « Cunctis fidelibus sollicitudo *ista* communis est » (cf. p. 65, 32 ; p. 104, 28 ; p. 106, 4 ; p. 111, 41 ; p. 115, 25 ; 27 ; p. 116, 32 ; 35 ; 37 ; p. 117, 4 ; p. 119, 13) ; p. 122, 5 : « Et si nemo adsequitur hanc in saeculo *isto* notitiam » (cf. p. 122, 25) ; etc., etc.

1. D'après E. Wœlfflin, t. XII, p. 357 (cf. p. 360) les Latins ont peu à peu substitué *iste* à *hic*, pour éviter une confusion possible entre le nominatif *hic* et l'adverbe *hic*. Partie du nominatif masculin singulier, la confusion se serait étendue aux autres cas. Le premier exemple de ce solécisme se trouve chez Valère-Maxime ; voyez les sept passages cités par Wœlfflin, *ib.*, p. 356.

2. On sait en effet que dans le latin classique *hic* renvoie, soit à l'objet qui est *logiquement* le plus rapproché de la pensée, soit, lorsque les deux objets sont logiquement aussi rapprochés l'un que l'autre, à celui qui a été nommé *en dernier lieu* (O. Riemann, *Études sur... Tite-Live* [2], p. 158) Voyez de plus E. Wœlfflin, *ALG*, t. XII, p. 239 suiv.

3. Voyez l'*index* de l'édition de Cassien par Petschenig, CSEL, t. XVII, p. 484.

4° Il remplace *ille* par *iste*, ex. :

P. 18, 31 : « Numquid est quisquam tam in profunda demersus, qui *istud* censeat explanandum ? » p. 25, 24 : « Non *istum* (le bon larron, dont il a parlé plus haut)... signa uicerunt, ut... » ; p. 34, 13 : « Propinquitates *istas* non semper nobis... debere dimitti » ; p. 105, 2 : « *Istud* testamentum nouum » ; p. 112, 4 : « Tota *ista* obseruantia » ; p. 112, 10 : « Tempestas *ista* » (cf. p. 115, 2 ; 4 ; p. 116, 15 ; p. 120, 19) ; p. 122, 19 : « Post *istud* generationis diuinae mysterium » ; V, 169 : « Sed tollit et *istam* | uentus agens » ; V, 450 : « *Ista* quater denis pietas percrebuit annis » ; etc.

5° Il remplace *is* par *ille*, ex. :

P. 22, 26 : « *Illud* moleste quospiam ferre, quod in ima praedicationis ipsius parte clamatur » ; p. 24, 12 : « Cur *illud* tantummodo, quod peperisti, esse me credis ? » p. 36, 22 : « Super *illo* positus panis » ; p. 38, 21 : « Ab *illis* facta » ; p. 65, 8 : « Non sine *illorum* periculo[1] » ; p. 90, 11 : « Indulgentiam *illi*, qui rogauerit, date » (cf. p. 91, 27 ; p. 96, 19 ; 33 ; p. 102, 9 ; p. 107, 28 ; p. 115, 4 ; 15 ; 29 ; p. 116, 40 ; p. 119, 6 ; 11 ; 16 ; p. 124, 6 ; 25 ; IV, 149 ; 225) ; etc[2].

6° Mais il n'est tombé que deux fois dans la faute qui consiste à employer *ipse* pour *idem* (IV, 86 : « Tempore... sub *ipso* » ; p. 85, 27 : « Syllaba *ipsa* [*i. e.* eadem]) », bien que cette confusion soit très fréquente de son temps[3].

Remarques. — I. Il est inutile d'insister sur certains emplois des démonstratifs, qui sont empruntés à la langue poétique, notamment sur *hi... illi* (ou, au singulier collectif, *hic... ille...*) mis pour *alii... alii*[4], ni sur *hic... hic...*, remplaçant *hic... ille...*[5]

1. La phrase tout entière est instructive, la voici : « Non sine *illorum* periculo ceditur *isti* discrimi. » Il était bien facile à l'auteur d'écrire : « Non sine *eorum periculo* ceditur *illi* discrimini. » S'il ne l'a pas fait, c'est que l'emploi de *illorum*, au lieu d'*eorum*, lui était imposé, en quelque sorte, par le latin qu'il entendait parler autour de lui. Autrement, pourquoi aurait-il évité une forme qui lui permettait d'employer *illi* devant *discrimini*, sans faire une répétition de mots désagréables ? Ce qui montre bien qu'il n'avait pas pour les autres formes du pronom *is* le même éloignement que pour *eorum*, c'est qu'il a écrit, p. 117, 3 (pour éviter de répéter deux fois le même pronom) : « Quaeramus..., quae distantia sit inter *eos*, qui sciunt, et *illos*, qui nesciunt flere. »

2. De tout temps les poètes latins ont évité le démonstratif *is*, qui manquait d'éclat et de sonorité. Voy. Woelfflin, *ALG*. t. XI, p. 369 suiv.

3. Voy. Meader-Wœlfflin, *ALG*, t. XII, p. 361 ; cf. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 424 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 406 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 88 ; Vogel, *index* d'Ennodius, p. 390.

4. Voy. Ed. Wœlfflin, *ALG*. t. II, p. 244 suiv.

5. Voy. Ed. Wœlfflin, *ib.*, p. 249 suiv.

(cf. V, 277 : « *Haec* nuda tellure iacent, *haec* serica uelant » ; etc.).

Mais, bien qu'il soit grammaticalement correct, il vaut la peine de relever l'emploi d'*ille* dans la phrase p. 68, 6 : « Ad sanctum Hormisdam, seu quicumque nunc *ille* (accord par attraction avec *papa* sous-entendu) est, papam » (comparez le français : « à Hormisdas, notre saint Père le pape, ou à celui, quel qu'il soit, qui l'est »).

II. — On trouve chez Avitus deux exemples intéressants du pronom *hic* employé dans son sens propre, au féminin pluriel, mais pris substantivement, en parlant de la lettre qu'on est en train d'écrire, ex. :

P. 96, 20 : « *Has* (« la présente ») direxi » ; p. 102, 19 : « Maestus... *has* et cum festinatione dictaui ».

III. — L'influence du latin biblique[1] explique peut-être l'emploi surabondant qu'Avitus fait des démonstratifs, dans des phrases comme celles-ci :

P. 24, 22 : « Christus... potestatem habet ponendi animam suam et iterum sumendi *eam* » ; p. 24, 27 : « Interrogabat... *eos*... cumque... suggessissent » (au lieu de *interrogati ab eo cum... suggessissent*) ; p. 94, 18 : « Mihi autem de laetitia uestra, in quantum *eam* cognouero, gratulanti... »

363. — *Pronoms relatifs.* — On a déjà vu ci-dessus (§§ 199, 2° ; 202) quelques particularités relatives à la construction de ces pronoms. La plus importante à noter ici c'est que *quicumque* est presque toujours chez Avitus employé, non plus en fonction de relatif, mais avec la valeur d'un adjectif indéfini[2] (cf. p. 16, 8 ; p. 20, 32 ; p. 30, 22[3] ; p. 36, 8 : « Poterit haereticus *quicumque* regnare » ; p. 37, 1 : « *Quodcumque aliquid* » ; p. 40, 2 ; p. 45, 12 ; p. 55, 30 ; p. 59, 1 ; p. 61, 15 ; p. 64, 20 ; p. 68, 1 ; p. 73, 8 ; p. 74, 30 ; p. 75, 2 ; p. 75, 9 ; p. 78, 13 ; p. 80, 1 ; 24 ; p. 86, 31 ;

1. Voy. F. Kaulen, *Handb.*², § 177 (p. 286) ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 408 suiv.

2. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, Stilist., § 23 (p. 447) fait remarquer que déjà chez Cicéron (quoique rarement) *quicumque* prend le sens indéfini. Mais ce sont surtout les poètes du siècle d'Auguste qui ont contribué à répandre ce nouvel usage ; après eux Tacite, les jurisconsultes, les auteurs de l'Histoire Auguste et les écrivains de la décadence ont de plus en plus oublié la signification propre et primitive de *quicumque*, pour en faire l'équivalent et le substitut de *quilibet*.

3. On trouve l'ablatif *quocumque* au sens de *quocumque modo* (p. 68, 14). L'adverbe *quocumque* a subi la même déformation de sens que le pronom, ex. p. 45, 11 : « Vt peritiorem medicum *quocumque* perquirat » ; etc.

p. 87, 25 ; p. 96, 21 ; p. 99, 27 : « Per *quoscumque* transeuntes » ; p. 99, 28 : « *Quibuscumque* referentibus » ; p. 103, 13 ; p. 109, 2 ; p. 114, 7 ; p. 115, 13 : « Quis ista... *quicumque* peccator est » ; p. 116, 20 ; p. 117, 32 ; p. 118, 15 ; p. 124, 23 : « Si *quibuscumque* indigentibus superfluum quippiam manus auara non renuit » ; p. 201, 6 ; p. 202, 10 ; 11 : « Si *quacumque*[1] ex parte peccandum est » ; IV, 482 ; V, 188 ; etc.).

Remarque. — Dans le latin de la décadence, l'ablatif féminin du pronom relatif avait la valeur d'une particule signifiant « en tant que... », ex. p. 90, 14 : « Festiuitatiuis huius... officiis *qua* deliciis adfui ». Sur l'origine probable de cet emploi, voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 432 ; cf. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], § 36, Anm. 3 (p. 225).

364. — *Pronoms interrogatifs.* — Les irrégularités dans l'emploi que fait Avitus de ces pronoms sont extrêmement rares. Notons un exemple de *quis* mis pour *uter* (comme dans la langue vulgaire), p. 32, 12 : « Ad epistulam Fausti..., nec interest *cuius*, quae ueritati arbitror conuenire suggessi » et un emploi de *quisnam* comme adjectif déterminant un nom de chose, ex. VI, 614 : « Consulit auulsos, *quisnam* sit criminis ordo ».

365. – *Pronoms indéfinis.* — Le sens et la valeur des pronoms indéfinis ont subi de grands changements, c'est un fait connu ; voici ce qu'il y a de plus important à noter dans l'usage qu'en fait saint Avit.

1° La différence que les classiques établissaient entre *aliquis*, *quisquam* et *ullus*[2], n'est plus aussi nette. Ainsi *quisquam* s'emploie même dans des propositions affirmatives, ex. :

P. 36, 13 : « Si nunc *quisquam* de uiuis regibus... ulcisci... uelit » (cf. immédiatement après, l. 14 : « aut si *quis* huiusmodi metum ridens in haec uerba prorumpat ») ; p. 113, 9 : « Quod si *quisquam* rogationes... institutas miretur » ; II, 282 : « Quaerere nunc, astris quo *quisquam* sidere natus, | prospera quam ducat restantia tempora uitae » ; III, 304 : « Si tamen obstructa *quisquam* de morte rediret » ; V, 681 : « Si tunc peccatum *quisquam* dimittere nouit »[3].

1. Ici l'irrégularité est double, au point de vue classique ; car le sens eût exigé *alterutra ex parte*.

2. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stilist., § 22 (p. 446).

3. Le neutre *quidquam* a été remplacé par *nihil*. II, 102 : « Immortale *nihil* terra prodire sinendum est » (*i.-e.* immortale *quidquam* terra prodire *non* sinendum ut).

et *aliquis*, au contraire, dans des propositions négatives[1], ex. :

P. 19, 16 : « Ne *aliquid* cunctemur ; p. 92, 3 : « Sine *aliqua* (i. e. ulla) animi perturbatione » ; comparez p. 78, 9 : « Ita ut quemque... non *aliquid* profuturum credere debueritis ».

Remarque. — *Quis* remplace *unusquisque* (*quisque*)[2], ex. :

P. 30, 9 : « Cum legimus quod... in ea *quis* uia iudicetur, qua... fuerit deprehensus » ; p. 113, 11 : « Viderit *quis* certe, quid sentiat » ; p. 202, 3 : « In saeculari... uersuum opere condendo tanto *quis* peritior appellatur, quanto... ineptius falsa texuerit » ; V, 302 : « Dum *quis* proprio seruat lamenta dolori » ; VI, 291 : « Vt *quis* uirtute ualebat » ; etc.

2° *Quispiam*, qui, dans l'ancienne langue, avait à peu près le même sens qu'*aliquis* tout en se rapprochant de *quisquam*, n'a guère été employé à l'époque impériale, mais il rentre en faveur au temps d'Aulu-Gelle, et il est intéressant de constater que Sidoine Apollinaire l'emploie très fréquemment[3]. Cette prédilection tient sans doute à ce que le pronom passait pour archaïque et aussi à ce qu'il était d'un maniement moins délicat qu'*aliquis*. Quoi qu'il en soit, on en trouve quelques exemples chez saint Avit[4] :

P. 22, 26 : « Illud moleste *quospiam* ferre » ; p. 29, 26 : « Opusculorum *quorumpiam* conditorem » ; p. 39, 6 : « Reprehendat certe *quispiam*... quod sentio » ; p. 124, 19 : « Si quibuscumque indigentibus superfluum *quippiam* manus auara non renuit » ; etc.

3° *Quidam* signifiait déjà dans la langue classique « une sorte,

1. Compar. Salv., *gub.*, IV, 70 : « Non facit *aliquid* contra legem legis ignarus » ; etc. ; Claud. Mamert., *an.*, I, 4 (p. 38, 8) : « Non minimum *aliquid* » ; I, 11 (p. 51, 8) : « Ne *aliquid* creatum notitiam creatoris excederet » ; etc. ; Sid., *ep.*, IV, 21, 1 : « Non a nobis *aliquid* exilius fas honorari » (cf. *ep.*, VII, 9, 3 ; IX, 10, 2 ; 13, 2 ; etc.). Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 86 suiv.

2. Ce qui ne veut pas dire que l'ancien emploi de *quis* soit tout à fait effacé. On lit en effet, p. 98, 18 : « Supplicamus ergo... ne *quem* a dispositione tam sancta obex illius excusationis abducat, ne *quem*..., etc. », phrase à propos de lequelle il ne serait pas juste de reprocher à saint Avit d'avoir employé *quem*, alors qu'il eût fallu *quemquam*. En effet *quis* désignant dans la bonne langue un personnage purement hypothétique, l'emploi qu'en fait ici Avitus n'a rien que de correct. Et, puisque nous parlons de correction, on remarquera que (p. 36, 16). R. Peiper lui fait dire : « Si *qui* (coni. *Peiper*, sed qui *PS*, qui *L*) talia secum tractat... », préférant la forme de de l'adjectif (*qui*) à celle du substantif (*quis*). Il est vrai qu'on trouve dans César, B. G., I, 48, 6 : « Si *qui*... equo deciderat. »

3. Voyez les exemples réunis par M. Müller, *Sidon.*, p. 87.

4. Il y en a trois chez Ennodius, voy. l'*index* de l'éd. Vogel, p. 407.

une façon de... », et servait souvent à atténuer une expression trop vive ou trop énergique. Saint Avit a beaucoup développé cet usage, ex. :

P. 109, 9 : « Incendia crebra, terrae motus adsidui, nocturni sonitus *cuidam* totius orbis *funeri* prodigiosum *quoddam bustuale* minitabantur » ; p. 113, 5 : « Annuum *quoddam iter* actionum, casuum, etc. » ; p. 113, 27 : « Vidit *linteum quoddam* caelo descendere » ; p. 115, 20 : « Etsi *quosdam* (*i. e.* ut ita dicam) priores *suae cogitationis pedes*... in fauce leonis amisit... » ; II, 179 : « Iurans terribili praedixit uoce creator | *quadam* nos statim luituros morte reatum ; | quid nocitet mortem, tu nunc... | pande libens » ; III, 313 : « Namque *obitum quendam* casu tum pertulit ipsa » ; III, 382 : « Rediuiua... *quodam* de funere proles »[1].

Remarque. — Cet emploi particulier de *quidam* permet à saint Avit d'éviter le pesant adverbe *quodammodo* (Cic., Quint.), qu'il a risqué cependant une fois, p. 107, 1 : « Non de fauce, sed *quodammodo* de uentre mortis ».

4° Sur *quicumque*, voyez ci-dessus, § 363 ; sur *quisquis*, voyez ci-dessus, § 203, 2° (cf. Ennodius, *ed. Vogel*, p. 407); et sur le néologisme *quisquis libet* (p. 28, 13 ; p. 39, 10), voyez ci-dessus, § 283, p. 461.

5° *Quisque*[2] a chez Avitus, comme chez les autres écrivains de la décadence, deux valeurs bien distinctes : il signifie « chacun » ou se confond avec *quisquis*.

a) Le pluriel de *quisque*, « chacun » (subst.), « chaque » (adj.) est plus librement employé qu'à l'époque classique, mais pas plus hardiment qu'à l'époque impériale[3], ex. :

P. 20, 12 : « Electa *quaeque* » ; p. 76, 13 : « Externi *quique* populi » ; p. 86, 3 : « Certis *quibusque* locis » ; p. 106, 24 : « Certos *quosque* recipit caelestis cognitio » ; etc.

Remarque. — A l'époque classique le pluriel d'*uterque* ne s'em-

1. Dans quelques-uns de ces passages le sens de *quidam* se rapproche un peu de celui d'*aliquis* ou de *quisquam*, mais Avitus ne commet pas les confusions qu'on trouve chez Ammien Marcellin (pour qui *aliquis*, *quisquam* et *quidam* sont synonymes) ou chez Cassien, qui donne à *quidam* la valeur de *quispiam* (cf. Cassian., *inst.*, X, 6 ; *conl.*, VII, 19, 1 ; VIII, 10, 3 ; XIII, 13, 1 ; XVII, 19, 3).

2. Voy. Pennigsdorf, *Quisquis* et *quisque*, Halle, 1878 ; Lease, *Prud.*, p. 51 ; Müller, *Sidon.*, p. 87. On trouvera aussi d'utiles renseignements dans l'*index* de Cassien (CSEL, t. XVII, p. 508) et dans celui de Claudien Mamert (CSEL, t. XI, p. 252).

3. Voy. les observations de Riemann, *Études sur... Tite-Live*[2], p. 183-5 et le résumé de Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stilist., § 25 (p. 448).

ploie, comme celui de *quisque*, que dans certains cas bien déterminés, et jamais il ne sert à désigner deux individus[1]. Je n'ai relevé qu'une seule trace de cette incorrection chez Avitus, p. 49, 13 : « *Vtrisque* (i. e. horum utrique)... uotum excommunicationis indicite » (cf. Claud. Mamert., *an.*, II, 10 [p. 139, 13]; III, 17 [p. 188, 15]).

b) *Quisque* pour *quisquis* est un emprunt à la langue archaïque, assez fréquent dans le latin de la décadence[2], mais peu employé par Avitus, ex. :

P. 114, 42 : « Ab illo... casu *quisque* in amore conditoris sui... permansit, ulterius seduci non potuit » ; IV, 111 : « Et tamen audaci uoluit contendere pugnae | *quisque* rebellis erat » ; V, 674 : « Effuge *quisque* potes » ; VI, 336 : « *Quisque* uoluntatem noscens contemnit erilem | caeditur hic multis[3]. »

6° *Totus*[4], dans le latin de la décadence, est souvent employé d'une façon très incorrecte, en parlant d'objets qui se comptent[5], ex. : »

P. 43, 1 : « *Totis* (*i. e.* omnibus) uelle tribuere, quod... » ; p. 76,

1. Voy. O. Riemann, *Études sur... Tite-Live*, p. 185 suiv.

2. M. Lease (*Prud.*, p. 51), qui donne un certain nombre de références, à tort de bouleverser l'ordre chronologique des auteurs qu'il cite avant et après Prudence. Il faut lire : Minucius Felix, Commodien, Priscillien, Ammien Marcellin, le poète Cyprien, Cl. Marius Victor, Prudence, Paulin de Périgueux, Orose, Claudien Mamert, Sidoine Apollinaire, Victor de Vita. Ajouter Ennodius, *éd. Vogel*, p. 407.

3. P. 30, 28 : « Vnde consuetudo contraxit ut, donec *quisque* nostrum uotum compleat, uoti reus dicatur », le pronom *quisque* est mis pour *quisquam*, comme chez Claudien Mamert, *an.*, II, 7 (p. 128, 4) : « Neque enim refert ad agnitionem ueri quid de eodem saepius *quisque* dixerit. » Voyez l'index de l'éd. Engelbrecht.

4. Voy. H. Rœnsch., *It. u. Vulg.*², p. 338; E. Wœlfflin, *Rh. Mus.*, t. XXXVII, p. 108; *ALG*, t. III, p. 470 ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 105 suiv. ; L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 111 ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 33 ; Lease, *Prud.*, p. 51 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 402 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 89 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 276. Consulter aussi l'*index* de Cassien (CSEL, t. XVII, p. 523), celui de Claudien Mamert (CSEL, t. XI, p. 258) et celui d'Ennodius (*éd. Vogel*, p. 414).

5. Mais en parlant d'objets qui se mesurent l'incorrection n'existe pas : M. Bonnet (*Grég.*, p. 276, 1) l'a fort bien montré. Par conséquent ce serait se tromper que de croire fautives des constructions comme *totis uiribus* ou *totis copiis*. De même, il faut remarquer qu'au singulier *totus* peut exprimer une nuance qu'*omnis* ne rendrait pas ou rendrait mal. Par exemple, p. 30, 11 : « *Totum* apud caelestem clementiam fidei qualitate pensatur » (*totum* signifie « la totalité » ; *omnia* eût signifié « tous les éléments ») ; p. 37, 29 : « Quem *totius* saecularis usus expertem... » (*totius* est nécessaire ; *omnis* donnerait un autre sens) ; p. 80, 10 : « *Toto* aemulorum nisu, *toto*... liuoris dente » (le premier *toto* est correct, le second est justifié par la

15 : « *Totis*, quos honorum gradibus attollitis, constat nos esse communem » ; p. 86, 20 : « Sub *totis* tribus personis aeque syllaba producta » ; p. 110, 22 : « *Totas*... concepit animo rogationes [1] » ; p. 111, 17 : « Cum uictoria contigerit, *totis* adquiritur » ; I, 135 : « Solus habe (*s.-e.* haec pulcherrima) *totis*que prior dominare fruendo » ; II, 174 : « *Totas* uitae laxauit habenas » ; III, 339 : « Quis denique fando | euoluat *totos*, qui uoluunt saecula, fluctus ? » (cf. III, 379) ; IV, 271 : « Foedus erit *totis* » ; V, 184 : « *Totas* uno sub tempore mortes | aethere turbato terris elementa minantur » ; V, 495 : « Inde ubi iam *totos* satiauerit ense furores » ; VI, 50 : « Singula uel *totis* obnoxia mortibus esse » ; VI, 486 : « *Tota* simul fessis torpescant lumina flammis ».

Remarque. — Par analogie avec certains emplois du pluriel de *totus*, saint Avit a dit, en employant *cunctus*, au lieu d'*omnis* :

P. 95, 18 : « *In cuncta* declarari amorem consuetum est » ; II, 156 : « Datur *in cuncta* potestas » ; II, 120 : « De *cunctis* sumere formam » ; etc.

Il emploie aussi le singulier, bien qu'il soit rare dans l'ancienne langue [2], ex. :

I, 321 : « Spondentes *cuncto* seruandam tempore legem » ; III, 397 : « Quem saeui caede latrones | impositis *cuncto* (= omni) spoliarant tegmine plagis » (cf. Ennodius, *éd. Vogel*, p. 376).

7° La même confusion entre la grandeur et le nombre, qui a fait remplacer *omnes* par *toti*, a déterminé la substitution de *tanti*, *quanti* à *tot*, *quot* [3], ex. :

P. 60, 13 : « *Tantis* retro saeculis » ; p. 92, 12 : « De *tantorum* laetitia » ; p. 95, 12 : « Inter *tantos*... rerum rumores » ; p. 113, 9 : « *Tantis* ante temporibus » ; V, 307 : « Vix collecta manus (*s. e.* esset), quae *tantos* clauderet urna » ; — p. 84, 5 : « *Quantos* scriptura diuina

recherche de la symétrie et par le sens qu'implique *liuoris dente* synonyme de *liuore edaci*) ; comparez encore III, 202 : « *Totum* cernentibus horret. » Enfin, bien que les constructions suivantes soient contraires à l'usage, elles ne sont pas illogiques, I, 180 : « Tum lex coniugii *toto* uenerabilis aeuo » ; I, 175 : « Quam (progeniem) tempore *toto* | adspicies » (cf. VI, 511) ; VI, 411 : « Quid *totum* replicem ? » ; II, 137 : « *Totum* processit in anguem. »

1. Mais on peut se demander si, en employant *totas*, Avitus n'a pas voulu exprimer le tout que forment les Rogations.

2. Voy. Novák, *Stud. Liv.*, 1894, p. 211 suiv.

3. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, Stilist., § 28 (p. 449) ; H. Hoppe, *Tert.*, p. 106, L. Bayard, *St. Cypr.*, p. 111 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 414 suiv. ; M. Müller, *Sidon.*, p. 89 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 276. Consulter aussi l'index de Salvien (CSEL, t. VIII, p. 356), celui de Cassien (CSEL, t. XVII, p. 522) et celui d'Ennodius *éd. Vogel*, p. 406 et 414.

gradus exprimat » ; p. 104, 12 : « Numeret mihi... *quantos* uult annos » ; V, 164 : « *Quantos*que uolatus | pendula committunt leuibus corpuscula uentis » ; V, 387 : « Litore uel *quantas* conuerrit fluctus harenas | uel *quantis* stillant umentia nubila guttis » ; VI, 83 : « Respice *quantas* | uirginibus florens iam nostrum stemma coronas | miserit in caelum » ; VI, 590 : « Donec miratus cessare incendia satraps | sentiret totus, *quantos* succenderat ignes ».

Pour la même raison *aliquot* a été remplacé par *aliquanti*[1], ex. :

P. 22, 25 : « Quod animos *aliquantorum* mouebat » (cf. Salv., *ad eccl.*, III, 41 ; Cassian., *conl.*, XIV, 16, 8 ; Ennod., *dict.*, 1, 15 ; etc.).

8° *Alius* et *alter* sont souvent enfin employés l'un pour l'autre[2], ex. :

P. 24, 9 : « *Altera* (*i. e.* alia) certe fuerat ad matrem illa responsio » ; p. 25, 5 : « *Alter* aceti potionem... porrigebat » ; etc. ; — p. 26, 19 : « Duo ista sunt, quorum aut Deus solus aut homo solus utrumque non faceret, sed unum Deus, *aliud* posset homo ; p. 106, 16 : « Omnis autem ecclesia duo sunt genera hominum : unum est, quod fideli morte, *aliud*, quod sublimi passione saluatur ; unum, quod pro Christo occubuit, *aliud*, quod Christo uixit » ; p. 114, 19 : « Nec iam duo pariter pergunt, ubi unum iacet et *aliud* premit ».

§ 4. *Le verbe.*

366. — On a vu ci-dessus (§ 4) l'usage que fait Avitus de la voix active, et l'on a constaté que sa syntaxe était sur ce point fort correcte. Il y a peu de choses à ajouter ici, si ce n'est que, contrairement à l'usage classique[3], mais conformément aux habitudes des écrivains de l'empire[4], il emploie *reddor* pour *fio*, avec un attribut,

Ex. : p. 27, 28 : « *Reddaris expertus* » ; p. 37, 7 : « *Redditur inquinatus* » ; p. 94, 3 : « *Participes redditi* » ; etc.[5].

1. Voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 415.
2. Voy. Hatfield, *Juvenc.*, p. 33 ; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 416 ; M. Müller, *Sidon.*, p. 89 ; Ennod., *éd. Vogel*, p. 367 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 278.
3. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 485 suiv.
4. Compar. Cels., III, 3 : « Corpus *imbecillius redditur* » ; Flor., III, 5, 17 : « Vt omnes *cruenti redderentur* » ; Eutr., 1, 9 : « Ne *insolentiores redderentur*. » De tous les écrivains postérieurs, c'est Justin qui semble rechercher le plus cette tournure, voy. Fr. Seck, *de Pompei Trogi sermone* (Constance, progr. 1881 ; 1882), II, p. 19.
5. On trouve chez un des correspondants d'Avitus, Heraclius, le pronominal *se reddere* employé au lieu de *redire*, ex. p. 83, 12 : « Cum tranquillitas *se* publica *reddidisset...* »

Remarques. — I. Avitus construit les verbes *aio* et *inquam* comme il construirait *dico*, sans s'astreindre à leur donner dans la phrase la place que l'usage classique leur assignait, ex. :

P. 116, 4 : « Praeuidens... sic *ait*... : Viuo ego... » ; — p. 121, 13 : « Vnde *inquit* : Membra... » ; V, 48 : « Ille fremens *inquit*... » ; etc.

Enfin *inquam* joue parfois chez Avitus le rôle de notre « oui » employé pour reprendre avec énergie une affirmation, ex. :

P. 76, 1 : « Faciet, faciet, *inquam* » ; p. 82, 21 : « Quis... quis, *inquam*... » ; p. 83, 11 : « Laborem, *inquam*[1], dico » ; p. 92, 18 : « Vobiscum... uobiscum, *inquam* » ; p. 106, 4 : « Agnosco... agnosco, *inquam* » ; p. 146, 6 : « Multa sunt... multa sunt, *inquam* » ; etc.[2].

II. — Comme les écrivains de son temps[3], Avitus a fait de l'impératif *salue* un véritable substantif[4], ex. :

P. 85, 15 (p. 86, 24) : « Honorificum *salue* persoluens ».

367. — L'emploi des verbes appelés *fréquentatifs* est considéré comme un archaïsme chez les écrivains qui ne leur donnent pas d'autre valeur que celle des verbes dont ils dérivent. Mais à ce propos, il est bon de constater qu'Avitus, un peu moins curieux que d'autres de termes et de tours archaïques (voy. ci-après, § 382, 1°), semble éviter cette catégorie de verbes[5]. En effet, il n'y en a qu'un qu'il paraît employer par prédilection, c'est *uocitare*, ex. :

P. 274, 7 : « Quos (uersus)., tu primum libri nomine *uocitasti* » ; II, 181 : « Quid *uocitet* mortem,... pande libens » ; V, 642 : « Pharaonem | ira subit proprio *uocitatum* nomine Cencren » ; etc. (cf. Claud.-Mamert., *an.*, II, 7 [p. 128, 10] ; II, 12 [p. 145, 9 ; 25]).

368. — Dans la bonne langue, les *verbes composés de prépositions* servent à exprimer certaines circonstances qui accompagnent l'action signifiée par le verbe simple correspondant. Écrivain

1. C'est comme s'il y avait *laborem, laborem inquam, dico*.

2. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 749.

3. Comparez Sid., *ep.*, IV, 3, 1 : « Quod ad *salue* tibi debitum spectat » (cf. *ep.*, IV, 8, 4 [p. 60, 4] ; 17, 2 [p. 68, 12] ; VII, 12, 4 [p. 119, 4] ; IX, 8, 1 [p. 155, 26] ; Ruric., *ep.*, I, 12, 3 (p. 307, 6) : « *Salue* largissimum dico » ; 16, 3 (p. 309, 1) : « *Salue*... plurimum dicens... » (cf. 18, 1 [p. 310, 1] ; II, 1, 3 [p. 311, 17] ; 16, 5 [p. 326, 32] ; 27, 2 [p. 333, 24] ; etc.).

4. C'est ainsi que chez nous l'expression « bonjour » est devenue substantif ; on dit parfois : *donner à quelqu'un un grand bonjour*.

5. On peut faire la même remarque en ce qui concerne Sidoine Apollinaire.

lettré et élevé dans le respect des saines traditions, Avitus s'est souvent, sur ce point, conformé à l'usage classique[1], mais il lui arrive aussi de l'oublier et d'employer les composés, là où les verbes simples auraient suffi[2]. Ainsi on peut signaler :

P. 67, 12 : « Ad te scripta *abnegas* (= negas) peruenisse » (cf. Juven., Plin., *ep.*, Jurisc., Tert., Lact., Hier., Cod.-Theod.) ; — p. 24, 31 : « Principium responsionis *assumens* (*i. e.* sumens) » ; p. 275, 9 : « Aliud nomen *assumere*[3] nec ipse praesumens... » ; p. 122, 6 : « Vnde Arrianus *adsumit* in substantiae ipsius diuisione mensuram ? » VI, 13 : « *Adsumpto*... uolatu » ; — p. 50, 6 : « Mulierem ab accessu suo *coercendam* (*i. e.* arcendam) » ; compar. p. 116, 18 : « Non solum ab illicitis abstinet, uerum etiam a licitis se *coercet* » ; — VI, 64 : « Sic te lecta domus sanctis altaribus aptans | adsueto docuit dignam *concrescere* (*i. e.* crescere, adolescere) templo » (cf. Commod., *apol.*, 191) ; VI, 308 : « Vsuras sancto gaudet *concrescere* (*i. e.* crescere, augeri) lucro » ; — VI, 629 : « Laeuis *condemnet* (*i. e.* damnet) ut haedos » ; — II, 63 : « Habitusque iterum *confingit* (*i. e.* fingit) honestos » ; II, 243 : « *Confictum*que perit fugiens per nubila corpus » (cf. Claud.-Mamert., *an.*, I, 24) ; VI, 537 : « *Confictus* (i. e. Ioseph falso

1. Voici un exemple, où l'emploi du composé *subuehere*, au lieu de *uehere*, sert à peindre le geste et l'attitude du Bon Pasteur, III, 369 : « Tu, Christe, uagantem | pastor ouem celeri dignatus quaerere gressu | *subuehis*. » Quelquefois le verbe composé convient moins au complément qu'à l'idée implicite, ex. p. 33, 25 : « Tenuem *uictum* piscandi artifici *transigebat*. »

2. Il est inutile d'ajouter que cette irrégularité se retrouve chez les autres écrivains de la décadence.

3. Ce verbe est particulièrement recherché par les écrivains ecclésiastiques ; mais on ne peut pas dire que partout où il est employé par eux, il aurait pu être remplacé par le simple *sumere*, car dans les divers passages où il se rencontre il garde quelque chose de son sens propre « prendre avec soi *ou* en attirant à soi » (cf. παραλαμβάνειν et προσλαμβάνειν) ; on en jugera par les emplois suivants qu'en fait Avitus, p. 130, 10 : « Nesciens *adsumptus* est iste... non... electus » (cf. Hier., *in Ezech.*, 10, 33 : « *Assumpti* a populo [*sc.* in sacerdotium] ») ; p. 8, 19 : « Sibi sequestrari (Paulum) dicit (Deus), sibi *adsumi* » ; p. 124, 3 : « De teloneo *adsumptus* » ; p. 46, 7 : « Praefati filium... pro pignere obsidatus *adsumptum* » ; p. 10, 32 : « Fidelibus... non ascensuris, sed *adsumendis* (*i.-e.* in caelum) » ; etc., et en parlant de l'incarnation de Jésus-Christ, p. 4, 38 : « Quam *assumpserat* carne » (cf. Novatian., Prud., Hier., etc.) ; p. 5, 4 : « Creaturae quam *assumpsit* » ; p. 16, 21 : « Vt corpus *adsumeret* » (cf. Hilar., Hier., Aug., etc.) ; p. 104, 21 : « Sacramentum carnis *adsumptae* » (cf. Hilar., *trin.*, 10, 20) ; p. 115, 6 : « Cum homine carnis *adsumptae* » (cf. Aug., *c. Fel.*, 2, 9) ; p. 18, 19 : « Christus... *adsumpturus* ab infimis, inclinatus a summis » (cf. Cassian., *c. Nest.*, I, 2, 5 : « Dominum... non Deum natum, sed a Deo... *adsumptum* ») ; p. 18, 16 : « Nisi in diuinitatem naturae transiret *adsumptus* » ; p. 19, 13 : « Vt (Christus) uniret praescientia, quod in saeculorum fine *adsumere* disposuerat in natura » ; etc.

insimulatus) uoluisse nefas » ; — p. 30, 28 : « Vnde *contraxit* (= traxit) consuetudo sermonis ut donec quisque nostrum uotum compleat, uoti reus dicatur » ; — V, 168 : « *Defigunt* uulnera rostris » ; VI, 277 : « *Defigunt* oscula plantis » ; V, 569 : « Vltima namque dies *defixa est* crastina genti » ; — p. 274, 7 : « Post *denuntiatum* (*i. e.* nuntiatum) poematis finem » (cf. Cassian., *conl.*, XVII, 20, 4 ; XXI, 34, 3) ; — p. 95, 6 : « Redemptoris... *deprecans* largitatem, ut... » (cf. p 93, 16); III, 273 : « *Deprecor*... Lazarus ut ueniat » (cf. Cassian., *passim.*; Claud.-Mamert., *an.*, I, 8 ; Ennod., *éd. Vogel,* p. 377) ; — p. 26, 4 : « Vna caro, quam *exequitur* (*i. e.* sequitur) populus... » ; — p. 134, 10 : « Gemit haereticus, qui unum conspicit *exorari* (*i. e.* orari) » ; — p. 43, 6 : « Dum... Sigismundus... principem officio legationis *expetiit* (*i. e.* petiit, adiit)... » ; p. 64, 3 : « Vt... urbem... *expeteremus* » (cf. Ennod.) ; p. 73, 23 : « Non debuit pro concitanda mihi offensa Viennensem *expetere* » (cf. p. 77, 19 ; p. 133, 31 ; p. 150, 8) ; — VI, 530 : « *Extendat*que dolis laqueos » (cf. Cassian., *index*, CSEL., t. XVII, p. 468 ; Claud.-Mamert., *ep.* 2 [p. 203, 8]) ; — I, 283 : « *Percurrat* (p. *currat*) » ; — I, 264 : « Cuius (Nili) in Aegyptum lenis *perlabitur* unda » ; — III, 243 : « Cumque canes miti *perlambunt*[1] ulcera lingua » ; — I, 316 : « Si quis uetitum *praesumpserit*[2] arbore pomum » ; — III, 238 : « Sed *proclamanti* (*i. e.* clamanti) diues non addidit aurem » (cf. Cassian., *conl.*, III, 15, 4 ; VI, 11, 7 ; VII, 21, 6 ; IX, 29, 2 ; XI, 7, 3 ; XIII, 7, 2 ; 10, 4 ; etc.) ; — p. 73, 16 : « Seruum,.. interrogationibus uicinum fieri *procuraui* (*i. e.* curaui) » ; p. 98, 22 : « Praesentare *procuret* » ; compar. p. 83, 29 (lettre d'Heraclius) : « *Procurandum est*, ut... » (cf. Cassian., Claud.-Mamert., Ennod.) ; — VI, 580 : « Facinusque *reclusum* (*i. e.* clausum, tectum) | pandere » (cf. Justin, S. S. vet., Commod., Lucif.-Calar., Amm., Sedul., etc.) ; — p. 92, 2 : « Plus, quam persona meruit, patientiae *reseruastis* (*i. e.* seruastis) » ; II, 188 : « Nec uos scire dedit, sibimet quae summa *reseruat* » ; — I, 113 : « Nec abscisa dolent, hinc nunc augmenta *resumunt* (*i. e.* sumunt) » ; IV, 5 : « Durum genus unde *resumpti* | descendunt homines » ; IV, 268 : « Vnde genus *rursum* tellus implenda *resumat* »[3] ; — VI, 644 : « Sunt plurima, quae te | obstrictum *retinent*

1. Remarquez que ce verbe ne paraît pas se rencontrer ailleurs ; peut-être Avitus l'a-t-il créé pour exprimer l'idée de continuité que le simple *lambere* n'eût pas rendue.

2. Ce verbe est fréquemment employé dans la langue vulgaire pour signifier « goûter, manger, boire, prendre, consommer », voy. Anthim., *de obseru. ciborum*, éd. Rose, *praef.*, p. 7, 23 ; 8, 14 ; 33 ; *cap.*, 14 ; 22 ; 30 ; 35 ; on lit déjà un emploi semblable chez Cassien, *inst.*, V, 6 ; 20 ; X, 9 ; *conl.*, XXI, 21 ; etc., voy. CSEL, t. XVIII, p. 502.

3. Mais p. 94, 29 : « Si adhuc in loco *retardatis* », le verbe *retardatis* ne remplace pas *tardatis*. Car Cicéron lui-même a dit *retardando*, « en s'attardant, en restant en arrière ». Remarquez de plus que déjà chez Cicéron *retardare* peut avoir le sens d'un réfléchi. Voy. aussi Cassian., *inst.*, III, 7, 2 ; IV, 24, 2.

(*i. e.* tenent)[1] » ; — p. 112, 14 : « Aures... nostras obtrectationibus et blasphemiarum stridore... *reuerberat* (*i. e.* uerberat) » ; etc.

Remarque. — Une faute un peu plus grave consiste à confondre les verbes composés les uns avec les autres ; cette erreur s'explique, soit par un défaut d'attention, soit plutôt par l'ignorance où l'on était, à l'époque d'Avitus, de la valeur exacte des préverbes. Voici quelques exemples de cette confusion :

Abiungere (pour *disiungere*), ex. : III, 294 : « Non sinit *abiunctas* misceri foedere partes » (cf. IV, 634) ;

Adfligere (pour *infligere*), ex. : p. 95, 24 : « Paruum tibi poenae genus putabas *afflictum* » ;

Agnoscere (pour *cognoscere*), ex. : p. 68, 9 : « Quid de effectu... legationis *agnouerit* » (cf. p. 69, 28 ; p. 90, 21 ; p. 94, 11) ; p. 126, 4 : « Ad quem (archangelum Michahel)... multis scripturarum locis *agnouimus*... quod pium poscitur... peruenire » ;

Conferre (pour *adferre*), ex. : p. 85, 10 : « Maximus desiderio nostro cumulus... *confertur* » ;

Confiteri (pour *profiteri*), ex. : p. 24, 32 : « Sufficere plane potuerat, quod *confitetur* hic Petrus » ;

Congregare (pour *aggregare*), ex. : IV, 334 : « Diues, cum *congregat*[2] aurum » ;

Conscendere (pour *ascendere*), ex. : p. 19, 14 : « Cum (Deus) *conscendit* (monte au ciel) » ; II, 108 : « Si nequeo clausos iterum *conscendere* caelos » (cf. § 74, 5°) » ;

Continere (pour *abstinere*), ex. : II, 158 : « Vt tamen una | *contineat* liber dulci super arbore tactus | scire uelim quis dira iubet » ; (pour *retinere*), ex. : p. 98, 25 : « Ad definitiones pro episcopo suo *continendas* subscribendasque » ; p. 118, 18 : « In quo (bono) nec capiendo innoxii nec *continendo* iusti... sumus » ;

Deesse (pour *abesse*), ex. : p. 134, 9 : « Si paganus... *deest* » ;

Deponere (pour *exponere*), ex. : VI, 640 : « Tunc uacuas domino deponens Martha querellas » ;

Deprimere (pour *opprimere*), ex. : V, 188 : « Grando... quemcumque cadens ut *deprimat* » ; VI, 450 : « *Depressit* lumina somnus » (cf. III, 72) ;

Extrahere (pour *retrahere*), ex. : p. 96, 22 : « Si iam ad ciuitatem

1. Remarquez qu'il aurait pu écrire correctement *teneant*.

2. Mais peut-être le verbe est-il employé métaphoriquement, les pièces d'or étant comparées aux bêtes d'un troupeau. En ce cas, il remplacerait *congerere*. Ce qui est sûr, c'est que le verbe *congregare* se trouve fréquemment dans ce sens chez les écrivains de la décadence, voy. Thes., t. IV, p. 293, et on lit dans l'Anthologie (éd. Riese), XXI, 163 : « Quamuis... perditus... templis furtiuum *congreget* aurum. »

liber recursus a consuetudine, immo potius ab amore obsidionis *extraxit* » (mais cf. ci-dessus, § 335, *a*, p. 536);

Recipere (pour *excipere*), ex. : III, 261 : « Luce *receptum* (*i. e.* mortuum) » ;

Recognoscere (pour *agnoscere* ou *cognoscere*), ex. : p. 21, 14 : « In quo (Christo) se patrem gentium *recognoscat* » ; p. 45, 25 : « Saltem incorruptibilem uultum pietatis alternae... sacerdotalis conscientiae oculus *recognoscat* » ; compar. p. 46, 18 (lettre d'Apollinaire) : « Cumque... manuum mearum horrorem *recognoscerem* » ;

Suffodere (pour *defodere*), ex. : p. 150, 29 : « Non tu traditam tibi minam... terrenis scrobibus *suffodisti* » ;

Suscipere (pour *excipere* ou *accipere*), ex. : p. 97, 24 : « In die *susceptae* nostrae festiuitatulae » ; p. 105, 22 : « Adam nouum... oppressum somno impactae crucis *suscipit* quies » ; VI, 1 : « *Suscipe* munera » ; IV, 598 : « Primaque purgati *suscepta est* hostia mundi » ; etc.

369. — La langue archaïque employait assez souvent les verbes simples au lieu des verbes composés[1]. Mais ce sont surtout les poètes et, parmi eux, les plus raffinés, qui ont développé cet usage : ils laissaient ainsi à l'imagination du lecteur le soin de se représenter les idées ou les images accessoires qu'eût exprimées un préverbe. Certains prosateurs, et surtout Tacite, ont largement imité ce procédé, qui faisait d'ailleurs partie des artifices recommandés par la rhétorique[2]. Par conséquent, on ne sera pas étonné qu'un écrivain de la décadence, curieux, comme Avitus[3], des recherches de style, ait pu employer, soit dans ses vers, soit dans sa prose, les constructions suivantes :

P. 36, 26 : « Grauant magis polluta contactum, quam *capiant* (= accipiant) a tangente remedium » ; p. 100, 15 : « Iubar quidem conspectus uestri contemplatione nos *capimus* (= percipimus) » ; III, 6 : « Vtque pudor *capto* (= percepto) detorsit lumina sensu » ; IV, 228 : « Vt pulso *capias* (= percipias) mea dicta pauore » ; — p. 64, 22 : « Cum... apostolus *clamet* (= proclamet) accusationem uel in presbyterum recipi non debere » ; — VI, 47 : « Nam *currere* (= decurrere) uerbis | morborum tot saeua potest discrimina nemo » ; — V, 617 :

1. C'est ce qui explique pourquoi on trouve tant de verbes simples dans le latin des jurisconsultes (cf. *ALG*, t. III, p. 578), qui étaient par métier et par goût des traditionnalistes.

2. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stilist., § 36 (p. 452 suiv.).

3. Sidoine Apollinaire a eu, lui aussi, recours à ce procédé de style. Ed. Grupe (*index* de l'éd. des *Monumenta Germaniae*, t. VIII, p. 482, col. 2) cite seulement *linquere*, *seruare*, *scandere*, *struere* et *temnere*, mais il serait facile de grossir considérablement cette liste.

« Frenaque suspensos tenuerunt *ducta* (= adducta) iugales » ; — II, 106 : « Non *faciet* (= efficiet) uiuum radix occisa cacumen » ; — p. 64, 1 : « Quod *fatendum* (= confitendum) est » ; VI, 426 : « Ne Christi famulum (*s.-e.* se esse) solo sermone *fatenti* (= profitenti) | ... uiuens operatio desit » ; — p. 2, 13 ; 14 : « Gloriam *ferre* (= afferre) » ; VI, 73 : « *Fert* (= affert) tamen adtonitas sic laeta quod anxia curas » ; IV, 194 : « *Ferre* ministeria » ; VI, 544 : « Denique producto (Iosepho) certatim gloria *fertur* || non tantum uenia » ; — p. 66, 17 : « Resolidatam familiam meam... inuentam esse *firmauit* (= confirmauit) » ; p. 44, 5 : « Nuntium... uestro *firmate* rescripto » ; p. 98, 22 : « Mandati instructione *firmatos* » ; IV, 290 : « *Firment*que tuas promissa loquellas » ; — I, 148 : « Per corda soporem *iecit* (= iniecit) » ; III, 236 : « Reliquias... si quas copia *iecit* (= proiecit) » ; — p. 91, 24 : « Vt... electis liceat *legere* (= eligere), quod uidetur » ; — p. 118, 12 : « *Paret* (= apparet) quam infidelis sit usus diuitiarum » ; VI, 328 : « Nec respondens, ut saepe solebat | forma mihi uultusque mei nunc *paret* (= apparet) imago » ; — p. 28, 32 : « Quae *ponebantur* (= apponebantur) absumere » ; p. 38, 9 : « Puto quod *poni* (= deponi) in faetoris diuturni reliquiis sacri corporis membra non debeant » ; — IV, 155 : « Iam nimium longas patientia *presserit* (= compresserit) iras » ; — p. 64, 26 : « Quod synodus... diuino... *seruauit* (= reseruauit) examini » ; p. 202, 1 : « Si religionis propositae stilum non minus fidei quam metri lege *seruauerit* (= obseruauerit) » ; I, 193 : « Est locus eoo mundi *seruatus* (= reseruatus) in axe | secretis, natura, tuis » ; — V, 401 : « Ergo ubi *signatis* (= designatis) sederunt milia castris » ; — p. 61, 8 : « Ecce quibus testimoniis haeretici... *uincuntur* (= conuincuntur) » ; etc.

§ 5. *L'adverbe et les particules.*

370. — *Adverbes de lieu et de temps.* — Les remarques qui ont été faites ci-dessus (§ 362) sur les confusions établies entre les divers pronoms démonstratifs valent aussi pour les adverbes qui en dérivent[1]. Avitus les prend parfois les uns pour les autres, ex. p. 133, 9 : « *Ibi* corporum suppetat pastus, *hic* mentium ; quidquid *illic* largitio sparserit, *hic* adunet oratio », et cela sans qu'il y ait lieu, comme pour la phrase précédente, d'invoquer comme excuse le besoin de varier l'expression, par exemple,

a) Dans des cas où il eût été nécessaire, pour la clarté de

1. Ce qui ne veut pas dire qu'Avitus ne connaisse plus l'usage correct. Voyez, au contraire, p. 76, 20 : « Quotienscumque *illic* pugnatis, *hic* (je lis *hic* et non *hinc*) uicimus. »

l'expression, de conserver aux démonstratifs leur valeur ancienne, ex. :

P. 50, 19 : « Dupliciter pietate plenum est quod fecistis, dum uehendo Lugdunum *huc*que mittendo studuistis de duobus fratribus *illic* requirere infirmum, *istic* uisitare sollicitum » ; p. 53, 18 : « In aliis fraterna dissensio nec potuit *istic* (*i. e.* illic) heremum facere » ; p. 59, 22 : « Quia *istic* liberius laxauit reditu, *illic* tenacius cinxit affectu » ; etc.

b) Avec les adverbes pronominaux remplaçant des démonstratifs accompagnés d'une préposition, ex. :

P. 28, 23 : « Non *illic* (*i. e.* in eo) quippe aut fames cibum aut potum sitis... poposcit » ; p. 32, 20 : « Repositum est *illic* (*i. e.* in uestra persona), quidquid prosperum fuit catholicae ueritati » ; p. 44, 19 : « Conicimus, qualiter *illic* (*i. e.* apud eum ad quem epistula data est) praedicationibus duriores animos edomatis » ; etc.[1].

c) Dans des expressions signifiant « d'un côté..., de l'autre... », « d'une part..., d'autre part... », ex. :

P. 46, 9 : « Obsecro, ut dignabili... rescripto *et illic* exulantibus ingenuitatis statum reparabilem *et hic* desiderantibus scribendi aditum doceatis esse communem » ; p. 56, 11 : « Aequum est... uestram quoque seueritatem *aut illic* castigandis consulere *aut hic* erubescentibus condolere » ; p. 77, 8 : « Cuius proles *et illic* gratiae uestrae porrigitur *et hinc* patriae reseruatur » ; p. 92, 22 : « Iam dudum ab illo... affectus *illic* cohibet, non *hinc* despectus excludit » ;

Comparez VI, 364 : « *Hinc* pudor, *inde* fides » (cf. VI, 587 : « *Hinc* furor, inde fides ») ; VI, 399 : « Noui miracula testamenti | *hinc* hominis clamat facies, ast *inde* leonis | et pernix aquila et fortis certamine taurus »[2] ; VI, 158 : « *Illinc* nolle toros, *hinc* sponsum quaerere Christum » ; etc.

d) Dans certaines locutions, ex. :

P. 119, 2 : « *Hinc* magis... quia... » (au lieu de « *eo* magis,

1. Mais p. 117, 24 : « Multum namque *illic* ipse defleuit », on peut expliquer l'emploi de *illic* mis pour *in illo funere*, « à propos de cette mort » (la mort de Lazare, *St. Jean*, 11, 35), en disant qu'*illic* renvoie à un fait mentionné bien antérieurement. Il n'en demeure pas moins qu'*illic* signifiant « à cette occasion-là » doit être signalé comme une nouveauté d'expression, sinon comme une irrégularité syntaxique.

2. Remarquez dans cette phrase, où sont rappelées les figures symboliques des quatre évangélistes, l'effort tenté par Avitus pour varier l'énumération en opposant l'un des évangélistes (s. Jean) au groupe que forment les trois autres sous les figures du lion (s. Marc), de l'aigle (s. Luc) et du taureau (s. Matthieu).

quod... »); II, 303 : « *Hinc* est, laudato possunt *quod*[1] crimini Marsi, | cum... producunt... dracones » ; p. 124, 4 : « *Illic* inchoauit lucrum, *ubi* iussus est terminare negotium » ; etc.

Remarque. — On a vu ci-dessus (p. 117, n. 1) la confusion qui s'était établie dans la langue vulgaire entre la question *quo* et la question *ubi*. Avitus n'a point su toujours éviter cette faute, mais elle est rare chez lui, ex. :

P. 106, 5 : « Aduertamus postea, quomodo *ibi* (= eo) Christianus introiit » ; V, 362 : « Ex tempore quondam | quo priscus patriarcha Iacob perduxerat *illic* (α, illuc *F*[1] β) | bis sena cum prole domum » (cf. Ennod., *ed. Vogel*, p. 3, 41 ; 69, 4 ; 209, 6) ; IV, 358 : « Venerat *istic* (α, illuc β) » ; compar. p. 10, 28 : « *Quo* (i. e. eo, unde) uenerat reuertentis » ; etc. (voy. ci-dessus, p. 116 suiv.).

371. — Aux adverbes de temps on peut rattacher les particules suivantes, dont le sens a été plus ou moins modifié par les écrivains de la décadence :

Adhuc[2], au lieu d'*etiamtum* (emploi ordinaire dans le latin de l'époque impériale, à partir de Tite-Live), ex. : p. 25, 7 ; p. 28, 30 ; p. 80, 29 ; 31 ; p. 115, 12 ; 19 ; p. 116, 1 ; 42 ; V, 191 ; VI, 228 ; etc.

Deinceps, au lieu de *deinde*[3], ex. : p. 107, 3 : « Quicumque sic temporaliter resurrexerunt, ut *deinceps* morerentur » ; IV, 113 : « Montibus impositos fas non est credere montes ; | hoc tamen et *deinceps* illos temptasse putabo »[4] ;

Interim, « cependant », p. 17, 3 ; p. 22, 13 ; « en attendant, provisoirement », p. 49, 10 ; etc.

1. Compar. Cassian., *inst.*, X, 23 ; *conl.*, I, 6, 1 ; *c. Nest.*, VI, 12, 2 ; VII, 31, 2 : « Hinc est quod... » (av. l'indicat.) ; de même Claud. Mamert., *an.*, I, 2 (p. 25, 23) ; I, 7 (p. 45, 4 ; 8 ; I, 20 (p. 70, 17) ; I, 23 (p. 82, 24) ; II, 4 (p. 112, 2). Pour Sidoine Apollinaire, voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 81 ; pour Ennodius, voy. *éd. Vogel*, p. 386.

2. Comme chez les écrivains de l'époque impériale *adhuc* remplace *etiam* devant un comparatif, p. 17, 23 ; p. 25, 15 ; p. 27, 26 ; p. 55, 34 ; p. 76, 7 ; p. 145, 27 ; p. 201, 4 ; II, 73 ; etc. (cf. Thes., I, 662), *adhuc* répond au grec ἔτι ou remplace *insuper, praeterea* (Sen., Quint., Cypr., Commod., Vulg., Aug.), ex. p. 19, 17 : « *Adhuc* addit apostolus... » ; p. 31, 36 : « Quid plura commemorem ? *adhuc* unum patienter accipite » ; etc. Enfin Avitus emploie encore quelquefois *adhuc* avec son sens propre, mais des exemples comme *adhuc hodie* (p. 25, 11) montrent que ce sens était bien oublié, puisqu'on se croyait obligé d'ajouter un mot qui jadis eût été superflu.

3. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 409.

4. Remarquez la phrase p. 36, 21 : « Ignorare me fateor qua *deinceps* sanctificatione (res) purgetur », dans laquelle l'adverbe enclavé entre *qua* et *sanctificatione* joue le rôle d'un adjectif.

Nunc, au lieu de *iam* (cf. en fr. « maintenant », formule de transition), p. 19, 7 : « Rogo *nunc*... » ; p. 24, 2 : « Posco *nunc*... » ; IV, 194 : « Hi *nunc*... » ; etc.

Quandocumque, « quelque jour, un jour ou l'autre » (Hor., Ov., Capit., Treb.-Poll.), ex. : p. 81, 3 ; p. 124, 18 ; etc.[1] ;

Retro, pour *ante* ou *olim*[2], ex. : p. 60, 16 : « Si tantis *retro* saeculis sine filio manens... » ; VI, 383 : « Quod diuersa *retro* multorum tempora regum | post Ruth succiduo gesserunt ordine magnum »[3] ;

Tunc est surabondant, IV, 220 : « *Cum* subito clausis foribus *tunc* aliger intrat | nuntius » ; il est déterminé par *primum*, III, 327 : « *Tunc primum* tectis taetra caligine caelis | grandineos pauidis fuderunt nubila nimbos » ; III, 333 : « Haec gemini *primum* senserunt *tunc* protoplasti » ; compar. III, 321 : « *Tum primum* conscia uirtus » ;

Unde est devenu particule conclusive (ci-après, § 375, 4°) ;

Undique, au lieu de *apud omnes*, ex. : IV, 353 : « Satis *undique* constat | uitali indicio praecedere saepe timorem » ;

Vsque avec un adverbe[4], ex. : p. 104, 12 : « *Vsque* nunc... » ; p. 22, 30 : « *Vsque* quaque (ἕως τέλους). »

Remarque. — *Hodie* est pris substantivement p. 61, 17 : « *Hodie* hic aeternitas significatur » ; p. 61, 20 : « Apud Deum semper *hodie* est ».

372. — *Adverbes de quantité.* — Voici les principales dérogations à l'usage classique qu'on peut relever chez Avitus dans l'emploi des adverbes de quantité.

Magis (arch. *mage*), au lieu de *potius*[5], ex. : II, 194 : « Consilium *mage* sume meum » ; II, 267 : « Nunc *mage* caecus eris » ; V, 15 : « Causarum *mage* pignus erat » ; au lieu de *potior* (l'adverbe pour l'adjectif), ex. : p. 100, 8 : « Traxit illud... ut illa nobis *magis* claritas putaretur, quam (*relatif*) uestra per militiae titulos porrigeret celsi-

1. Comparez *quandoque* pour *aliquando*, IV, 398 : « Hinc (*i.-e.* ex his animalibus) tantum septena dedit uiuentia claustro (l'arche), | ut ternis paribus seruato semine saluis | septima quae fuerint, sacris *quandoque* litentur. » Mais cette construction n'est point étrangère à l'ancienne langue ; voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 444.

2. Voy. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 343.

3. *Retro* a la valeur d'un adverbe de lieu, II, 255 : « Inflexosque *retro* (p. *retrorsum*) deiecit ad ultima sensus » ; V, 638 : « Flammea... *retro* subsistens... columna. »

4. Compar. Cassian., *conl.*, X, 5, 1 : « *Vsque* nunc » ; XII, 6, 6 ; XIX, 3, 1 : « *Vsque* quaque » ; Claud. Mamert., *an.*, praef. (p. 19, 7) ; III, 11 (p. 175, 18) ; III, 12 (p. 177, 18) ; etc.

5. Voy. M. Müller, *Sidon.*, p. 75.

tudo, cunctisque auctoribus meis semper *magis* habitum est, quod a principibus sumerent, quam quod a patribus attulissent »[1];

Plus se confond avec *magis*, au lieu de s'en distinguer, comme à l'époque classique[2], ex. : p. 36, 4 : « Cum catholicam mansuetudinem calumnias haereticorum... *plus* deceat sustinere quam facere » (cf. p. 76, 17 ; p. 78, 28 ; p. 81, 9 ; p. 84, 3 ; p. 99, 11 ; p. 100, 7 ; p. 134, 29 ; p. 145, 6 ; II, 207 ; II, 398 ; III, 203 ; IV, 92 ; IV, 176 ; V, 169 ; 515 ; VI, 653)[3] ; quelquefois *plus* alterne avec *magis*, ex. : V, 31 : « Quoque *magis* mens caeca trahit crudelia uota, | hoc *plus* adcrescunt tenerae primordia gentis » ;

Quam, au lieu de *quantum* ou de *quantopere*, ex. : p. 25, 34 : « *Quam* transacta passio docet hominem uerum ! »

Quantum... tantum..., pour marquer une exacte proportion, ex. : p. 119, 19 : « Quem (Isaiam)... ciuicus furor *quantum ad poenam* mutaliter torsit, *tantum ad gloriam* uitaliter occidit » ; — *quantum* tout seul, ex. : I, 10 : « Et licet hoc totum Christus persoluerit in se, | contraxit *quantum* percussa in stirpe propago » ; — *quantum*, « pour autant que...[4] », ex. : p. 45, 10 : « *Quantum* dignatur adserere » ; p. 121, 19 : « *Quantum* ad se est » ; *quantum*, « pour ce qui est de..., quant à... », ex. : p. 101, 19 : « Qui, *quantum* ad ignorantiam Gallicanam, ceteros praeire litteris aestimatur » ; p. 60, 13 : « *Quantum* ad illos », « quant à eux » ; etc.

Tantum remplace *modo*[5] devant un impératif impliquant un souhait plutôt qu'un ordre[6], ex. : V, 607 : « Vos armis premite et clausis insistite *tantum* » ; V, 633 : « Nunc habeant *tantum*que uagos sua monstra sequantur » ; etc.

REMARQUE. — L'adverbe *utique* a, dans la langue de la déca-

1. *Magis* sert aussi à l'expression du comparatif, p. 23, 5 : « Quodque *magis* dolendum est. »

2. On sait qu'à l'époque classique *plus amare* signifie « donner plus de marques de son amour », tandis que *magis amare* signifie « aimer davantage », « avoir un amour plus vif ». Les idées de grandeur et de quantité, si nettement séparées dans ces deux expressions, se sont confondues à la longue.

3. Même usage que chez Cassien (voy. l'*index* de Petschenig, CSEL, t. XVII, p. 499), Claudien Mamert (*index* d'Engelbrecht, CSEL, t. XI, p. 247), Sidoine Apollinaire (voy. *Monum. Germ.*, t. VIII, p. 472) et Ennodius (voy. *Monum. Germ.*, t. VII, p. 402).

4. En ce sens on trouve ordinairement *in quantum*, conformément à l'usage de la décadence, ex. p. 74, 4 : « *In quantum* habuerint uires » ; p. 92, 24 : « *In quantum* expedit » (cf. p. 94, 9 ; 18).

5. Mais on trouve par pléonasme *tantum* à côté de *modo*, ex. II, 198 : « Tu *modo* suspensos *tantum* ne contine tactus » ; V, 121 : « Vos *modo* promissis *tantum* confidite. »

6. Voyez Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 643 suiv.

dence, perdu à peu près son ancienne signification pour prendre la valeur d'une particule affirmative « oui, vraiment »[1] (cf. Lucif. Calar., Salv., Claud.-Mamert.), c'est ainsi qu'Avitus l'emploie p. 16, 22 : « Cum Dei filius, *utique* (*i. e.* scilicet) Deus... non potuerit uenire » ; cf. p. 27, 28 ; p. 32, 21 ; p. 64, 13 ; p. 86, 11 ; 22 ; p. 89, 22 ; p. 114, 35 ; p. 115, 6 ; 13 ; p. 116, 32 ; etc.

373. — *Adverbes de négation.* — Il a déjà été question ci-dessus (p. 46 et suiv.) de divers emplois plus ou moins réguliers des négations. Il reste à présenter quelques observations accessoires.

Ne remplace *utinam ne*, ex. : p. 90, 8 : « Dignum scilicet genus supplicii, quod *ne* faciat cum desiderio gulae conflictum ! » ; *ne* remplace *ut non* dans une proposition consécutive, ex. : p. 114, 26 : « Facit furoris incontinentia, *ne* tacens discubitet, qui... »[2] ; III, 313 : « Namque (Adam) obitum quendam casu tum pertulit ipso, | perdita *ne* precibus lacrimisue reduceret ullis »[3] ; compar. p. 91, 13 : « Cui (famulo) *ne* datas a Deo uobisque epulas de ore uel animus raperet, optabilis absentandi causa me rapit » ; etc.

Nec remplace *non*, ex. : p. 49, 29 : « Optandum est, ut pro uoluptate desperabili *nec* quamlibet perire aetatem liceat » ; p. 58, 13 : « Me seruandae caritatis, quamlibet noueritis tristem, *nec* sic debetis credere neglegentem » ; p. 58, 9 : « Quem *nec* fallere decet » (cf. Sid., *ep.*, II, 2 ; 17 ; VIII, 6, 5)[4] ;

Nec remplace *ne... quidem*[5], p. 23, 5 ; p 31, 16 ; p. 32, 21 ; p. 45, 8 ; p. 46, 13 ; p. 53, 18 ; p. 55, 17 ; p. 58, 13[6] ; p. 66, 17 ; p. 82, 13 ;

1. Voy. H. Rœnsch, *Semas. Beitraege*, II, p. 84 suiv.

2. On sait que la formule *ne dicam* s'emploie pour signifier que l'on n'ose pas, de peur d'être accusé d'exagération, employer telle ou telle expression. On la rencontre encore, naturellement, chez Avitus, ex. p. 201, 11 : « Vel ordinatio saluorum (uersuum), *ne dicam* dispersorum reparatio. » Mais il arrive aussi parfois qu'elle est remplacée par *non dicam*, ex. p. 97, 19 : « Qua digna uel gratiarum actione, *non dicam* obsequii sedulitate respondeam ? » Il est vrai que le sens de *non dicam*, qui est un futur, est tout différent ; ce n'est plus l'expression de la timidité, c'est l'affirmation d'une volonté.

3. Mais IV, 577 : « (Noe) ignarus tardi reditus causaeque morandi, | *ne* fors innexis fessum consumpserit alis, » la négation *ne* est amenée par l'idée du participe « craignant » implicitement contenue dans le vers précédent.

4. Cet emploi se trouve aussi chez Cassien, *inst.*, IV, 41, 2 ; XI, 10, 3 ; *conl.*, XXIII, 15, 5). C'est peut-être un archaïsme, voy. H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 434.

5. C'est un fait bien connu ; l'histoire de cet emploi, si fréquent à l'époque de la décadence, se trouve résumée dans H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, Stilist., § 40 (p. 455) ; cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, t. II, p. 134.

6. Ce passage a été cité plus haut comme exemple de *nec* mis pour *non* ; c'est qu'en effet on peut se demander s'il faut entendre *ne sic quidem*, « pas même dans ces conditions » ou *non sic*, « ne... pas malgré cela ».

15; p. 84, 21; p. 91, 3; p. 92, 11; p. 96, 8; p. 99, 23; p. 112, 34; p. 114, 44; p. 122, 21; p. 275, 9; III, 354; IV, 352; VI, 182; 216; etc. (cf. Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., etc.); on trouve aussi *nec... quidem,* non pas pour *ac* (ou *et*) *ne... quidem* (Cic.), mais pour *ne... quidem,* ex. : p. 202, 5 : « Taceo... uerba illa... quae uobis *nec* in alienis *quidem* operibus frequentare... licet » (cf. Salv., *ad eccl.*, II, 8, 30; Cassian., *conl.*, II, 13, 1; 22, 2; III, 10, 3; IV, 19, 1; XIII, 6, 3; XVI, 22, 4; etc., etc.);

Necdum remplace *nondum*[1], p. 65, 11; p. 107, 25; p. 112, 21; p. 115, 31; etc. (cf. Salv., Cassian., Sid., Ennod., etc.);

Numquam est employé d'une façon un peu insolite, IV, 570 : « Gratia *numquam* | custodi uitae dominoque rependitur *ulla* » (au lieu de *nulla umquam gratia...*).

374. — *Adverbes d'interrogation.* — 1° Il y a peu de remarques à faire sur la forme de l'interrogation simple chez Avitus. Parmi les particules qui servent à l'introduire, on remarquera :

Numquid, au lieu de *num,* ex. : p. 18, 31 : « *Numquid* est quisquam... »; p. 76, 5; etc. (cf. Cassian., *c. Nest.*, V, 5, 3 : « *Numquid non* » pour *nonne*; Claud.-Mamert., *an.*, I, 22 [p. 80, 3]; II, 12 [p. 149, 3] : « *Numquid* » pour *num*; de même *numquidnam* pour *num,* voy. l'*index* d'Engelbrecht, CSEL, t. XI, p. 244; cf. Ennodius, *éd. Vogel,* p. 398).

Quomodo, « comment » (c'est-à-dire « comment ferait-il pour... ? »), ex. : p. 9, 21 : « *Quomodo*... non oboediret patri ? »

REMARQUE. — La locution *an forte* lui sert à introduire avec vivacité une objection plus ou moins sérieuse.

P. 118, 31 : « *An forte* dicet aliquis... »; p. 122, 7 : « *An forte* respondet... » (cf. Hier., Aug.; Tertullien emploie de même *an forsitan* et Cassien, *an fortasse,* voy. Thes. t. II, 3, 66).

2° La substitution de la particule *an* à *num,* dans une interrogation indirecte[2] est une construction dont on rencontre les premières traces chez l'auteur de la Rhétorique à Hérennius et qui devient de plus en plus fréquente chez les écrivains de l'époque

1. Voy, H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 434 suiv.; M. Bonnet, *Grég.*, p. 311. Compar. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 159 (*nondum*).

2. Il est rare qu'une proposition interrogative indirecte ne soit pas chez s. Avit introduite par un mot interrogatif. La phrase suivante est une exception, p. 23, 24 : « Rogo, intentionis obstinacula tam operta sibi perstruat » (voy. ci-dessus, 61, 2° et la n. 2 de la p. 55).

impériale, à partir de Celse[1]. Il n'est donc point surprenant de lire, p. 54, 22 : « Tractate diligentius, *an*... restet auctoritas » ; etc. De même *an*... *an*..., au lieu de *utrum*... *an*..., est une construction que les écrivains de l'empire ont empruntée aux poètes[2] et qui a tout naturellement passé dans le latin de la décadence, ex. p. 109, 11 : « Deus uiderit *an* ludificans oculis *an* adducta portentis[3] ». Enfin la phrase suivante est correcte, p. 24, 2 : « Posco nunc... toto deriuatae hereditatis accessu phantasmatis linea ducatur *an* traducis » (compar. p. 80, 30 : « Vt non facile denotes, auctoris magis scriptoris*ne* [*L*, scriptorisue *S*] uitiis irascaris »). Quant à II, 395 : « Nec facile ut nosses, uitrum, lapis, *anne* metallum », il contient un exemple isolé d'*anne* devant le troisième terme d'une interrogation disjonctive[4]. Sur *uel si,* mis pour *an,* voy. ci-dessus, § 201 (p. 325).

3° L'emploi d'*utrum* donne lieu à des observations plus importantes.

a) Assez souvent *utrum* sert, comme à l'époque classique, à introduire le premier membre d'une interrogation double (cf. p. 24, 5 : « Experiamur... *utrum*... *an*... » ; etc.) ; mais

b) Plus souvent encore, la proposition commençant par *utrum* n'est point suivie du second membre de l'interrogation[5], et *utrum* a la même valeur que *num,* ex. :

P. 29, 32 : « Deus uiderit *utrum* is (*s.-e.* sit), quem memoratis, tamen Burdigalensis » ; p. 35, 8 : « Petisti... ut... indicarem, *utrum* haereticorum oratoria... ad usus possent nostrae religionis aptari » ; p. 36, 1 : « Quaeso..., *utrum* respondere possimus fabricas... haereticis institutas catholicis debere partibus adplicari » ; p. 40, 14 : « Ignorare

1. Voy. H. Schmalz, *Lat Gr.*³, § 272, 2 (p. 360).

2. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*⁷, t. I, p. 160 ; pour l'usage des écrivains de la décadence, voy. Paucker, *Zeitschrift für œsterr. Gymnas.*, 1883, p. 338.

3. Il n'y a rien de semblable dans la construction qu'on lit p. 76, 5 : « *Numquid* fidem perfecto praedicabimus... ? *an forte* humilitatem... ? *an* misericordiam... ? » Il s'agit ici d'une série d'interrogations directes destinées à signifier qu'aucune des hypothèses énoncées sous forme de questions ne supporte l'examen ; la répétition de *an* donne plus de vivacité et de force à l'expression.

4. *Anne* est classique, mais rare, devant le second terme d'une interrogation indirecte double. Quand l'interrogation disjonctive a plus de deux membres, l'usage paraît avoir été à l'époque classique (cf. Cic., *Phil.*, 2, 99) de dire *-ne*... *an*... *an*... Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, § 273 (p. 362).

5. Cette construction semble avoir appartenu à la langue familière (voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, p. 362). En tout cas, elle est fréquente chez les écrivains postérieurs.

me fateor, *utrum* memoratus filius uester scripto aut uerbo uotum suae obligationis aperuerit[1] » ; p. 55, 30 : « *Vtrum* ad responsa motus fuerit, aestimate » ; p. 56, 4 : « *Vtrum*[2] parerem diu dubius fluctuaui » ; p. 69, 22 : « Nec... *utrum* secuta (legatio) redierit, indicastis » ; p. 73, 30 : « *Vtrum* de me certa suggerat, Deus uobis declaret et ueritas » ; etc. (cf. Oros., Cassian., *inst.*, IV, 24, 4 ; V, 12, 1 ; VI, 4, 2 ; etc., etc. ; Claud.-Mamert., *an.*, III, 13 [p. 180, 18] ; Ennod., *ed. Vogel*, p. 416 ; etc.).

c) La particule *utrum* est suivie de *aut... an forte* (au lieu de *an*), ex. :

P. 69-28 à 70-2 : « Per quos... agnoscam, *utrum* feruor scismatum... fuerit... restinctus, *aut*, si... legatio... quod... legeretur, exhibuit, *an forte* nuntio magis rettulit, unde uobis ad hoc qualiscumque suspicio reseruetur », mais on remarquera la longueur insolite de la seconde alternative ; Avitus a construit sa phrase comme si *utrum* était l'équiualent de *num*, puis exprimant la seconde alternative par *aut*, il a introduit l'interrogation à l'aide de *an* pris lui aussi pour *num* ; ce n'en est pas moins une grave incorrection.

d) L'adverbe *utrum* est remplacé par *utrumnam*[3], ex. :

P. 21, 15 : « Experiamur..., *utrum* se in iuniore nepote cognoscat ; *utrumnam* redemptori | qui se Abraham anteponit, et ipse consentiat ; *utrum...* » ; comparez p. 19, 14 : « Videte, *utrumnam* Deus sit, cum conscendit post triumphum..., *aut* quanta sit soliditas in praeteritis, etc. » (cf. Vulg., Salv., *gub.*, I, 38 ; Cassian., *inst.*, VII, 17, 5 ; *conl.*, XVII, 19, 6 ; XXI, 13, 1 ; Claud.-Mamert., *éd. Engelbrecht*, p. 261).

4° Quant à *ut quid* qu'on lit p. 55, 3 : « Nisi quod supra dixi de catholicis figuraliter accipiatur, nescio, *ut quid* post saeculi finem obtunsa telorum acies in ligones et uomeres commutetur », c'est un exemple isolé d'un tour emprunté au latin biblique[4].

375. — *Particules de coordination.* — Aux observations qui ont

1. La place d'*utrum* devant le sujet (et non devant *scripto*) empêche de croire que *aut* soit mis pour *an*.

2. Ici *utrum* répond à *an* employé à l'époque classique après les verbes ou les expressions qui signifient le doute, l'incertitude, l'indécision. Voy. Riemann-Goelzer, *Synt.*, § 400, 2°, *a*, Rem. VI (p. 409).

3. On enseignait jadis qu'*utrumnam* se rencontre chez Tite-Live, XXXIV, 32, 16 ; XXXVII, 17, 10 ; mais le texte de ces deux passages est douteux, et il semble bien qu'*utrumnam* ne se soit introduit qu'assez tard en latin. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. II, p. 709.

4. Voy. H. Rœnsch, *It. u. Vulg.*[2], p. 253.

été présentées ci-dessus (§ 199), touchant les conjonctions copulatives et disjonctives, il y a fort peu de chose à ajouter.

1° On remarquera les constructions suivantes :

I, 184 : « *Cum* patre relinquat | *et* matrem iusto constrictus amore maritus » ; — p. 55, 17 : « Non cessauit, sed latuit : adeo, ut *nec*... arma poscantur extrinsecus *uel* (*i. e.* et) usque ad reditum legatorum suorum feruor meditationem expectet » ; — p. 64, 22 : « Cum... apostolus clamet accusationem *uel* in presbyterum recipi *non* debere (*i. e.* *ne* in presbyterum *quidem* recipi debere) » ; — I, 78 : « *Et* uultus implere manu *seu* corpora gypso | fingere *uel*[1] signi speciem componere massae » (au lieu de *et*... *et*... *et*...) ; — p. 24, 28 : « Cum (apostoli)... populos *aut* unum ex uatibus priscis *aut* Moysen *uel* certe Heliam illum credere suggessissent » ; — p. 86, 11 : « Haec tria uerba, id est « feruere », « egerimus » *aut* (= et) « indecores » ; — VI, 286 : « *Aut* (= aliter) quid dona iuuant hominem ? » etc. — p. 55, 8 : « *Aut rursum* », ou au contraire ; — V, 406 : « Prodita cum terris caeli portenta minantur | *seu* morbis tristem bellisque *aut* cladibus annum » etc.

2° Au lieu d'*immo uero* il emploie *immo magis* (p. 60, 4), et, au lieu de *quin etiam*, la locution *quin magis* (cf. III, 331 ; V, 134 ; 568 ; etc.).

3° Il emploie *nam* et *namque* comme *enim*, c'est-à-dire qu'il les place après le premier mot de la phrase, et cet usage, qui est

1. On a vu ci-dessus un certain nombre d'exemples de *uel* mis pour *et*. Ce n'est point seulement par cette déformation de sens que l'emploi de la particule *uel* dans le latin de la décadence mérite d'arrêter l'attention. Sans parler des cas assez nombreux où *uel* remplace tout simplement *aut* (cf. p. 56, 1 : « Conicere [ea]... non inualida *uel* [*i.-e.* aut] absque uiribus uisa [esse] » ; p. 85, 5 : « Ne malum hoc *uel* mandatis *aut* nuntiis renouetur » ; p. 96, 30 : « Alterna uernantis lapilli *uel* [= aut] electri pallentis fronte mutetur » ; p. 101, 6 : « *Vel* paruipendat... *uel* censeat... » ; p. 106, 2 : « *Vel* ad salutem ingressus *uel* regressus ad lucem est » ; I, 140 ; III, 359 ; IV, 182 ; V, 396 ; etc.), on trouve chez Avitus beaucoup d'emplois de *uel* signifiant « du moins » (*saltem*), ex. p. 50, 16 : « Opto... iussioni uestrae satisfacere *uel* oboedentia, etsi nequeo respondere doctrina » (cf. p. 64, 4 ; p. 67, 4) ; p. 89, 9 : « Vt desideriis nostris si non iugiter, *uel* interdum satisfacere possimus, orate » (cf. p. 94, 2) ; p. 97, 19 : « Qua digna *uel* gratiarum actione, non dicam obsequii sedulitate respondeam ? » (cf. p. 98, 6 ; p. 99, 14) ; p. 134, 30 : « Etiamsi non aequantur uerba, *uel* nota monstranda sunt ; p. 201, 11 : « Abieci ea de animo meo, quorum mihi *uel* ordinatio saluorum, ne dicam dispersorum reparatio, dura uideretur » ; etc. (cf. Salv. [*index* de l'éd. Pauly, CSEL, t. VIII, p. 357], Cassian. [*index* de Petschenig, CSEL, t. XVII, p. 524], Claud. Mamert. [*index* de Petschenig, CSEL, t. XI, p. 259], Ennodius [*index* de Vogel, *Monum. Germ.*, t. VIII, p. 416]), etc.

propre aux poètes, ne se rencontre pas seulement dans ses poèmes (cf. pour *nam*, III, 32; 334; IV, 413, et pour *namque*, III, 220; V, 464; 569; VI, 496; etc.), mais encore dans ses œuvres en prose (cf. p. 59, 23; p. 110, 11; 14; p. 201, 5; p. 202, 3; etc.).

Remarque. — Pour l'emploi de *quia*, de *quando* et de *siquidem* au sens d'une particule de coordination, voyez ci-après, § 376.

4° Parmi les particules conclusives il faut remarquer non seulement *quapropter* et *quocirca*, qui sont assez souvent employées malgré ou plutôt à cause de leur air archaïque (cf. p. 26, 25; p. 202, 17; p. 274, 8; etc.), mais surtout *unde* mis pour *quare*, conformément à un usage général, à l'époque de la décadence[1], ex. p. 25, 13; p. 69, 24; p. 71, 29; p. 76, 32; p. 93, 13; p. 96, 20; p. 98, 8; p. 99, 6; 26; p. 104, 8; p. 118, 25; etc. (cf. Hier., *ep*. 99, 2; Sulp.-Sev., Oros., Claud. Mamert., Sid., Ennod.).

5° On a vu ci-dessus (§ 200) l'importance qu'a prise *sicut* parmi les particules de comparaison. Voici, en ce qui concerne les autres, ce qu'il y a de plus important à noter.

a) En sa qualité de poète Avitus fait un fréquent emploi de *ceu*, « comme, ainsi que... », ex. :

II, 64 : « Apparens nec non pulchro *ceu* corpore uirgo (constr. *et apparens ceu uirgo pulchro corpore*) »; III, 423 : « *Ceu* tibi compasso miserans succurre latroni » (entendez : *nobis succurre ceu succurristi latroni...*) »; V, 612 : « Vident... | *ceu* trepidas fugisse piis calcantibus undas (entend. : *uident undas fugisse quasi trepidae essent*) »; etc.

b) Au lieu de dire *quemadmodum... ita...*, il emploie *haut secus... sic...*, ex. :

VI, 59 : « *Haut secus* exultans sterilis, post damna iuentae | fecundata nouum cum ferret femina fetum, | uestem laeta suo paruam texebat alumno, | disceret ut Samuhel iam tum puer esse sacerdos, | *sic* te laeta domus sanctis altaribus aptans | adsueto docuit dignam concrescere templo ».

c) L'idée du « que » français est rendue par *ut* après *aeque* (cf. p. 17, 30 : *aeque* Dei filius *ut* hominis), par *ac* (*atque*), au lieu de *quam*, après *haut secus* (IV, 37)[2], par *quam* dans un grand

1. Quintilien est le plus ancien auteur qui emploie ainsi *unde*, voy. M. Bonnet, *Grég.*, p. 328, n. 2. Pour l'usage des écrivains postérieurs voy Kalb, *Roms Juristen*, p. 80; H. Goelzer, *St. Jér.*, p. 424.

2. Comparez *haut aliter... quam...* (IV, 318).

nombre de cas[1]; mais l'équivalent le plus remarquable de *ut* (ou de *quam*), pour dire « que », c'est *quod*, dont le rôle devient de plus en plus important, ex. :

P. 142, 16 : « Basilica eminentiori suae *ita* subiacens *quod* aequalis superiore altitudine (= *tam... quam...*) » ; — V, 455 : « Dum... prisci durantis amictus | *sic* longaeua foret, *quod* non damnosa, uetustas » ; VI, 73 : « *Sic* laeta *quod* anxia » ; VI, 157 : « Illinc nolle toros, hinc sponsum quaerere Christum, | *sic* taedas tempsisse, pio *quod* amore calere »[2] ; etc. (cf. Sid., *ep.* III, 13, 6 ; IV, 5, 3 ; 17, 2 ; 18, 5 ; 24, 3 ; etc., etc.).

Remarque. — La particule *perinde* employée seule, sans conjonction, signifie chez lui « pareillement », comme chez les écrivains archaïques, ex. :

P. 16, 30 : « Ac *perinde* latus utrumque formidans » ; p. 26, 31 : « Et perinde falsum erit » ; p. 86, 1 : « Quod *perinde* saepe inuenimus Virgilium praesumpsisse » (cf. p. 92, 23). Comparez p. 109, 13 : « *Perinde* monstruosum intellegebatur *seu* sic ueraciter immania bestiarum corda mansuefieri *seu* tam horribiliter conspectibus territorum falsae uisionis phantasmata posse confingi ».

376. — Comme presque tous les écrivains ecclésiastiques, Avitus fait un grand usage de la particule *ecce* ; il s'en sert

1° Pour annoncer ce qui va suivre (cf. « voici »), ex. :

P. 9, 12 : « *Ecce* quod ait apostolus de coniugio : « Sacramentum hoc magnum » ; p. 32, 4 : « *Ecce*, sunt uirtutes ex fide ; ostendat quisque, si potest, sine fide uirtutem » ; etc.

2° Pour rappeler ce qui précède (cf. « voilà »), ex. :

P. 32, 12 : « *Ecce* ad epistulam... episcopi... quae ueritati arbitror conuenire, suggessi » ; p. 86, 23 : « *Ecce* uerbum, quod a uobis reprensum fuerat, de quo audeo rationem mutuari » ; p. 97, 8 : « *Ecce* habes quoddam tantummodo speculum dogmatis exequendi. »

1. *Quam* remplace même *potius quam*, ex. p. 22, 7 : « Cuius (haereseos)... Acacius... amator trepidus quam adsertor publicus erat » ; p. 118, 3 : « Maxima peritia est hic impendi fletum... *quam* illic seruari. » Enfin il n'est pas rare de trouver *quam* après *alius*, même quand la proposition principale est affirmative, ex. p. 84, 3 : « *Aliud* facere *quam* iubetis ; etc. »

2. Après *sic*, la particule *ut* est parfois remplacée par *sicut*, ex. p. 10, 8 : « Non *sic* honorificauerit filium, *sicut* honorificat patrem. »

3° Et surtout pour appeler l'attention soit sur un fait, soit sur ce que l'on va dire ou sur ce qui va se passer à l'instant[1], ex. :

P. 44, 9 : « Aduentu praesentium portitorum *ecce* iam secundo ad me desiderandi reuerendique affatus uestri dona uenerunt » (cf. p. 66, 13 ; p. 80, 6 ; p. 117, 32 ; p. 118, 27 ; p. 133, 27 ; p. 142, 15 ; II, 91) ; etc.[2]. *Ecce* est même répété pour donner plus de vivacité à l'expression, p. 106, 14 : « *Ecce* uidetis de latere Adam nostri coniugem suam strui ; *ecce* sponsam uicturo, dum moritur, praeparari ; *ecce* dormienti praeripi, quod laetificet uigilaturum ».

377. — *Particules de subordination.* — La seule remarque intéressante à présenter sur l'emploi de ces particules, c'est qu'Avitus se sert volontiers de certaines conjonctions causales pour remplacer, soit *a*) *nam* ou *etenim,* soit *b*) *ergo* ou *igitur,* ex. :

a) P. 30, 34 : « *Cum* melius sit... » (= *nam melius est*) ; p. 30, 8 : « *Quia...* » (cf. p. 33, 18 ; 30 ; p. 65, 30 ; p. 70, 8 ; p. 79, 21 ; p. 80, 35 ; p. 85, 12 ; p. 93, 14 ; p. 96, 14 ; p. 100, 27 ; p. 111, 15 ; etc.) ; — p. 80, 12 : « *Quoniam* » (cf. p. 202, 9) ; — p. 16, 9 : « *Siquidem*[3] » (cf. p. 45, 29 ; p. 73, 20 ; p. 91, 5 ; 21 ; p. 107, 5 ; p. 110, 6 ; etc.). Compar. Hier., Oros., Salv., Cassian., Sid. (M. Müller, *Sidon.,* p. 83 suiv.) ; etc.

b) P. 65, 12 : « *Quando* » (= igitur) ; — p. 66, 27 : « *Quandoquidem* » ; — p. 44, 4 : « *Quia* » (i. e. quamobrem).

1. Comparez avec l'usage de Claudien Mamert, d'après l'*index* de l'édit. Engelbrecht, *CSEL,* t. XI, p. 229.

2. Compar. I, 52 : « *En* praeclara nitet mundano machina cultu, | et tamen... » ; III, 311 : « Nouimus *en* cuncti... »

3. Voyez H. Schmalz, *Lat. Gr*³., § 348 (p. 420).

CHAPITRE III

PROCÉDÉS DE STYLE

378. — Jusqu'ici nous n'avons étudié que les éléments du style d'Avitus. Bien que cette étude nous ait déjà renseignés sur la valeur de son vocabulaire en nous en montrant les disparates en même temps que la richesse et la variété, notre curiosité ne serait pas satisfaite, si nous ne cherchions pas à découvrir comment il met tous ces mots en œuvre et quels sont, par conséquent, ses procédés de style. Les analyser, ce sera, en somme, reconstituer l'enseignement que donnaient les rhéteurs de la décadence, car il n'y a rien chez Avitus qui ne rappelle leurs leçons. Que jusqu'à la fin de l'empire romain, la rhétorique ait été florissante en Gaule, c'est ce que nous savons par des témoignages irrécusables[1] et c'est aussi ce que, à défaut de ces témoignages, nous apprendrait la lecture même des œuvres littéraires des Gallo-Romains, depuis les discours d'Eumène jusqu'aux déclamations d'Ennodius. Tous sont les disciples plus ou moins brillants d'une même école, et cette école se rattache à celle dont Apulée, en Afrique, est le représentant le plus qualifié. L'influence d'Apulée sur tous les auteurs de l'Occident romain est incontestable; mais, pour l'expliquer, il n'est pas nécessaire de supposer que ces écrivains avaient tous lu et relu les œuvres du Platonicien de Madauré, comme l'appelle Sidoine Apollinaire[2]; il suffit de se rappeler que l'Afrique avait formé des professeurs de rhétorique qui se réclamaient

1. Voyez la correspondance de Sidoine Apollinaire, et les renseignements qu'en tire M. Roger, *L'enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, p. 65 et suiv. M. Roger montre bien qu'il ne faut pas accorder foi à toutes les assertions de cet auteur, mais il demeure acquis que sous les exagérations de Sidoine Apollinaire il y a des faits réels et sérieux.

2. Voy. Sid., *ep.*, IX, 13, 3 (p. 163, 6).

d'Apulée et qui, en se répandant en Italie et en Gaule, avaient préconisé la manière et les procédés de leur maître[1].

Comme la nouvelle sophistique dont elle dérive[2], la rhétorique d'Apulée et de ses imitateurs croyait avoir perfectionné en les raffinant les moyens de donner au style toutes les qualités auxquelles peut atteindre un habile artisan de mots. Peu importait le sujet traité. Tandis qu'Apulée, il faut le reconnaître, avait su varier son style en variant ses sujets[3], ses successeurs et ses imitateurs ne lui ont emprunté que les procédés généraux qu'il a mis en œuvre, soit dans le choix et l'arrangement des mots, soit dans l'emploi des figures. Il en résulte qu'on peut, sans risquer de brouiller les idées, étudier le style d'Avitus à la fois dans ses poèmes et dans ses œuvres en prose. De même que la syntaxe de la prose avait depuis longtemps absorbé celle des vers, de même le style poétique n'avait plus d'autres lois que celles dont la prose subissait la tyrannie. En vain peut-on dire que dans certains de ses poèmes Avitus a échappé aux défauts qui nous choquent dans sa prose. Cet éloge ne s'applique qu'aux idées et non pas à la forme. Ainsi l'esquisse qu'il a tracée du personnage de Satan, l'analyse qu'il a faite des sentiments d'Adam et Ève chassés du paradis terrestre, etc. n'empêchent pas qu'on ait à le reprendre à chaque instant d'avoir, dans ses vers comme dans sa prose, pro-

1. Sous le titre de *Studien zu Apuleius und seinen Nachahmern*, C. Weyman a publié une notice communiquée à l'Académie de Münich (classe de philologie et d'histoire, 1893, t. II, p. 321), dont le titre promet plus que ne tient la dissertation elle-même : sans doute l'influence d'Apulée sur Tertullien, sur Julius Valerius et sur Zénon y est prouvée par la comparaison de certains textes, mais on regrette que l'auteur n'ait pas poussé plus loin ses investigations, ni qu'il n'ait pas songé à étudier d'autres auteurs. Dans sa dissertation sur la langue de Claudien Mamert, A. Engelbrecht (p. 438 et suiv.) a montré en Claudien Mamert un imitateur conscient d'Apulée, et ce travail aurait dû servir de modèle à des recherches du même genre sur d'autres écrivains. M. Engelbrecht laissait même entendre (p. 435) que l'étude de Sidoine Apollinaire montrerait que cet auteur doit plus à Apulée qu'à Pline le Jeune et à Symmaque. Sans doute, il y a dans la manière de Sidoine Apollinaire beaucoup de traits qui rappellent Apulée, mais le connaissait-il directement, l'avait-il lu ? J'en doute, quand je vois qu'écrivant à Claudien Mamert (*ep.*, IV, 3) il se plaint de ne pouvoir égaler ce qu'il appelle *Frontonianae grauitatis aut ponderis Apuleiani fulmen*. Il me paraît impossible d'accorder ce jugement avec la connaissance directe du style d'Apulée considéré dans n'importe laquelle de ses œuvres. Voilà pourquoi je crois qu'il faut entendre l'influence d'Apulée dans le sens que j'indique ci-dessus.

2. Voy. Ed. Norden, *die Antike Kuntsprosa*, p. 593 suiv.

3. Il sait même prendre un ton différent selon les différents personnages qu'il fait parler, et choisir pour chacun de ses tableaux ou de ses récits des couleurs diverses. Voy. Norden, *ouv. cité*, p. 605, n. 2.

digné les traits de mauvais goût et les artifices de style dans lesquels ses maîtres lui avaient appris à voir des beautés.

§ 1. *Imitations.*

379. — Les rhéteurs prescrivaient à leurs élèves la lecture des bons auteurs ; ils leur recommandaient d'en faire des extraits, qui devaient être appris par cœur, et cette habitude, contractée à l'école, était si impérieuse qu'elle s'imposait à tous ceux qui plus tard se piquaient d'écrire, aux plus distingués comme aux plus médiocres[1]. En préconisant cet exercice, les professeurs de rhétorique n'avaient, au début, d'autre préoccupation que de proposer aux jeunes gens de bons modèles de style, de qui ils devaient apprendre l'abondance oratoire, l'art de varier les métaphores et d'arranger les mots dans la phrase[2]. Mais cet enseignement, qui n'était pas mauvais en soi, quand il était donné à de jeunes talents qui s'essayaient moins à copier des modèles qu'à les égaler ou à les surpasser, devait avoir des résultats déplorables, à mesure que le génie se faisait plus rare et que l'originalité devenait l'exception. Aussi voyons-nous se multiplier, dans les derniers temps de la littérature latine, des ouvrages dont le seul mérite, si c'en est un, consiste dans l'ingéniosité avec laquelle les auteurs emboîtent ou enchâssent les unes dans les autres des pièces de rapport empruntées à un même écrivain ou aux écrivains les plus différents. Ceux mêmes qui, à proprement parler, ne composent pas de centons, ne dédaignent pas de s'exercer parfois à un véritable travail de marqueterie. Les livres que l'on pille le plus sont naturellement ceux des poètes et surtout ceux de Virgile, qui, comme Homère chez les Grecs, était chez les Romains à la base de tout l'enseignement. Comme on l'avait appris par cœur, on n'avait

1. Cicéron ne lisait pas seulement les orateurs attiques pour son plaisir et pour son profit, il avait assez pratiqué les vieux poètes Romains pour les citer à l'occasion. Quintilien, qui rappelle ce détail, ajoute (I, 8, 10) que c'était aussi l'habitude des plus grands orateurs. Pendant l'éruption du Vésuve, qui devait coûter la vie à son oncle, Pline le Jeune faisait des extraits de Tite-Live, cf. Plin., *ep.*, VI, 20, 5 : « Dubito constantiam uocare an imprudentiam debeam ; agebam enim duodevicesimum annum : posco librum Titi Liui, et quasi per otium lego atque etiam, ut coeperam, excerpo. »

2. Quintilien, *inst. or.*, X, 2, 1 : « Ex his... lectione dignis auctoribus et *uerborum* sumenda *copia* est, et *uarietas* figurarum et *componendi ratio.* »

pas trop de peine à en coudre les lambeaux les uns aux autres; mais cela ne suffisait pas; on appelait à son aide Lucain et Stace, et parmi les contemporains ceux que l'admiration du jour égalait aux plus grands d'entre les anciens.

380. — Voilà un fait qui ne peut être contesté. Mais, s'il est vrai qu'à l'époque de la décadence surtout, la manie de l'imitation était devenue épidémique, il y aurait quelque exagération et même quelque injustice à affirmer que tous les auteurs sans exception en étaient également atteints et surtout à prétendre retrouver à chaque instant dans leurs œuvres la trace d'emprunts directs ou de réminiscences. Or, c'est ce qu'on a fait[1].

Ainsi, pour Avitus, R. Peiper a consacré douze colonnes d'un volume in-quarto à l'énumération des passages où, dans ses vers seulement, notre auteur aurait imité principalement Virgile et Sidoine Apollinaire, sans parler d'Horace, d'Ovide, de Lucain, de Claudien, etc. Il me faudrait tout un chapitre pour discuter toutes les indications du savant critique, mais, tout en me défendant d'entrer ici dans des développements excessifs, je puis bien faire remarquer qu'on pourrait effacer presque la moitié des passages cités[2]. Les uns n'offrent avec les vers correspondants de Virgile

1. C'est une conséquence outrée de la doctrine qui ne veut voir dans la littérature latine qu'une littérature d'emprunt ou d'imitation. Après avoir imité les Grecs, les Romains se seraient imités eux-mêmes. Voy. M. Hertz, *Hermes*, t. VIII, p. 261 suiv. Cette opinion a donné naissance à une foule de monographies et de dissertations sur l'imitation en latin. E. Wœlfflin, *ALG*, t. XII, p. 114 suiv., me paraît avoir très finement remis les choses au point.

2. Par exemple, I, 111, *perhibent* (sous prétexte que Virgile emploie fréquemment ce verbe); I, 151 : *uerberat... aures* (parce que Virgile, *Aen.*, V, 377 a écrit *uerberat auras*); I, 172 : *uiuite concordi studio* ne rappelle que d'assez loin Sid., *C.*, XI, 131 : *feliciter aeuum ducite concordes* ; I, 193 *est locus* est rapproché de Virgile, *Aen.*, III, 163 : *est locus*; mais c'est une coïncidence fortuite ; quant aux vers de Sidoine Apollinaire (*C.*, II, 407 suiv.), qu'on rapproche de l'ensemble du passage, je ne vois vraiment pas en quoi Avitus les a imités ; de même le vers, I, 202 : « Certior adcrescit conlatis uultibus horror » peut-il être considéré comme imité, et de Sid., *C.*, II, 245 : « Gens animis membrisque minax, ita uultibus ipsis | infantum suus horror inest » et de Prud., *Psych.*, 28 : « Conlatis uiribus ? » L'expression « *quaesita morte resurgit* » (I, 241) n'est-elle pas indépendante de Sid., *C.*, IX, 323 : « Quo Phoenix iuuenescit occidendo ? » Le rapport qu'on veut établir entre II, 267 : « Nigris campos perfundit harenis » et Virg., *G.*, IV, 291 : « Et uiridem Aegyptum nigra fecundat harena » n'est-il pas un peu forcé ? Pourquoi rapprocher I, 274 : « Gramina nota uidet... pastor » de Virg., *Aen.*, XII, 415 : « Non illa feris incognita capris | gramina ? » Enfin qu'y a-t-il de commun entre I, 318 : « Non immensa loquor » et Sid., *C.*, F, 198 : « Parua loquor » ; etc., etc. Le travail que je viens de faire sur le premier des poèmes d'Avitus pourrait être poursuivi à propos des cinq autres et conduirait aux mêmes résultats.

ou de Sidoine Apollinaire que des analogies plus ou moins lointaines, les autres présentent de simples rencontres d'expressions, sans qu'on puisse dire que ce sont des réminiscences, encore moins des emprunts conscients. Cependant on rencontre assez souvent :

a) Soit des expressions toutes faites, véritables formules que le mouvement même de la pensée faisait surgir sans effort dans la mémoire d'un poète tout pénétré de Virgile[1],

Ex. : I, 34 (cf. VI, 14) : « *Praepetibus... pinnis* » (cf. Virg. *Aen.*, III, 361 ; VI, 15) ; — I, 95 : « *Duplicato poplite* » (cf. Virg., *Aen.*, XII, 927) ; — II, 252 : « *Haec effata* » (cf. Virg., *Aen.*, IV, 499 ; V, 653) ; — III, 123 : « *Sinuosa uolumina* » (cf. Virg., *Aen.*, XI, 753) ; — III, 185 : « *Liuor edax* » (cf. Ov., *Rem. am.*, 389 ; Luc., *Ph.*, I, 288) ; — III, 335 : « Non cui uel *centum linguae* uel *ferrea uox* est » (cf. Virg., *G.*, II, 43 ; *Aen.*, VI, 625 ; Sedul., *c. pasch.*, 82) ; — IV, 12 : « *Ingentes* animos » (cf. Virg., *G.*, III, 207 ; IV, 83) ; — IV, 214 : « *Aera per liquidum* » (cf. Virg., *Aen.*, VI, 202) ; — IV, 283 : « Leuibus *secat aera pinnis* » (cf. Virg., *G.*, I, 406) ; — IV, 565 : « *Petit aera pinnis* » (cf. Virg., *Aen.*, XI, 272) ; — IV, 473 : « *Mortalibus aegris* » (cf. Virg., *Aen.*, II, 268 ; X, 274) ; — IV, 542 : « *Ventosa per aequora* » (cf. Virg., *Aen.*, VI, 335) ; — V, 76 : « *Aeternum* » (cf. Virg., *G.*, II, 400 ; *Aen.*, VI, 401) ; — V, 132 : « *Fluuiorum rex* » (cf. Virg., *G.*, I, 482) ; — V, 416 : « *Voluenda dies* » (cf. Virg., *Aen.*, IX, 7) ; — V, 423 : « *Sequitur... cetera pubes* » (cf. Virg., *Aen.*, V, 74) ; — V, 443 : « *Gelidi... roris* » (cf. Virg., *G.*, II, 202) ; — V, 530 : « *Puluereas... nubes* » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 593) ; — V, 547 : « *O terque quaterque beati* » (cf. Virg., *Aen.*, I, 94) ; — V, 604 : « *Praecipitare moras* » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 443 ; XII, 699) ; — V, 644 : « *Inuadunt*que *uiam* » (cf. Virg., *Aen.*, VI, 36) ; — VI, 12 : « Leues *praeuertens* motibus auras » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 807 : « Cursuque pedum *praeuertere* uentos ») ; — VI, 72 : « *Spemque metumque inter* » (cf. Virg., *Aen.*, I, 218) ; — VI, 470 : « Picei... *uolumina fumi* » (cf. Ov., *Met.*, XIII, 601) ; — VI, 662 : « *Persoluere grates* » (cf. Virg., *Aen.*, I, 600 ; II, 537) ; etc.

b) Soit des adaptations nouvelles d'expressions anciennes propres à Virgile ou aux autres poètes, ex. :

I, 70 : « Accipiat *rectos in caelum tollere uultus* » (cf. Ov., *Met.*, I, 86 :

1. Il l'est à tel point que dans le vers VI, 275 : « *Ite ait* et nostris haec iam *mandata referte* » il a soudé deux fragments de Virgile, *Aen.*, XI, 24 : « *Ite ait* », et *Aen.*, VII, 267 : « Vos contra regi mea nunc *mandata referte.* » Comparez VI, 512 : « *Mille nocendi artes stimulis* inflammat *amaris* » avec Virg., *Aen.*, VII, 338 : « *Mille nocendi artes* » et *Aen.*, XI, 337 : « *Stimulisque* agitabat *amaris.* » Mais chez lui il n'y a point de centons.

« Iussit et *erectos ad sidera tollere uultus* ») ; — I, 130 : « Surgit et erectis *firmat uestigia* plantis » (cf. Virg., *Aen.*, III, 659 : « Trunca manu pinus regit et *uestigia firmat* » ; Sid., *C.*, XI, 46 : « *Firmant*que pedum *uestigia* pinnis ») ; — I, 213 : « *Lucus inaccessa* cunctis mortalibus *arce* » (cf. Virg., *Aen.*, VII, 11 : « *Inaccessos.., lucos* » ; Plin., *pan.*, 49, 3 : « *Inaccessa arx* ») ; — II, 228 : « Vt tandem uictae grauior *sententia sedit* » (cf. Virg., *Aen.*, XI, 551 : « Omnia secum | uersanti subito uix haec *sententia sedit* ») ; — II, 237 : « Coniugis *amplexus* atque *oscula* casta *petebat* » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 615 : « Dixit et *amplexus* nati Cytherea *petiuit* » ; Culex, 293 : « *Oscula* cara *petens* ») ; — III, 305 : « *Credunt experto* » (cf. Virg., *Aen.*, XI, 283 : « *Experto credite* ») ; — III, 357 : « Cunctas *percurri* carmine causas » (cf. Virg., *Aen.*, VI, 627 : « Omnia poenarum *percurrere* nomina possim ») ; [1] — V, 385 : « Caelum cum *pingitur astris* » (cf. Sen., *Med.*, 310 : « *Stellis*que quibus *pingitur aether* ») ; — V, 461 : « *Inlabente Deo* » (cf. Virg., *Aen.*, VIII, 89 : « Pater... animis *inlabere* nostris ») ; — VI, 273 : « Cum *medium* Christus *sese... offert* » (cf. Virg., *Aen.*, VII, 536 : « Dum paci *medium se offert* ») ; — VI, 324 : « *Tanta*ne te *nostri* tenuere *obliuia* segnem ? » (cf. Ov., *Trist.*, I, 8, 11 : « *Tanta*ne te fallax cepere *obliuia* nostri ? ») — VI, 434 : « *Animus... adulter* » (cf. Ov., *am.*, III, 4, 5 : « *Adultera mens* est ») ; etc. [2] ;

c) Soit enfin un certain nombre de passages où l'imitation est relevée d'une pointe d'ingéniosité ou d'esprit, ex. :

I, 175 : « Progeniem *sine fide dedi* » (cf. Virg., *Aen.*, I, 279 : « Imperium *sine fine dedi* ») ; — I, 279 : « *Sparsasque recolligit* undas » (cf. Luc., *Ph.*, I, 157 : « *Sparsosque recolligit* ignes ») ; — II, 241 : « Pomum *exitiale* » (cf. Virg., *Aen.*, II, 31 : « Donum *exitiale* ») ; — II, 390 : « *Diriguere* genae » (cf. Virg., *Aen.*, VII, 447 : « *Deriguere* oculi ») ; — III, 15 : « *Solatur... ruborem* » (cf. Virg., *Aen.*, X, 191 : « *Solatur... amorem* ») ; — III, 30 : « *Luce perosa* » (cf. Virg., *Aen.*, VI, 435 : « Lucemque perosi ») ; — III, 339 : « Qui *uoluunt saecula* fluctus » (cf. Virg., *G.*, II, 295 : « Aesculus... multa uirum *uoluens* durando *saecula* uincit ») ; — IV, 376 : « Iamque uenit finis ; lentum est hoc dicere, uenit » (cf. Sen., *Herc.*, 648 : « Lentum est dabit ; dat ! hoc quoque est lentum, dedit ! ») ; — IV, 621 : « Vix *tribus exactis* caeli iam partibus ibat » (cf. Virg., *G.*, III, 190 : « Ac *tribus exactis* ubi quarta accesserit aetas ») ; — V, 107 : « Hortatu *solatur amaros* » (cf. Virg., *Aen.*, X, 191 : « Et maestum musa *solatur amorem* ») ; —

1. Au vers V, 2 : « Terram inter fluctus aperit », il introduit d'une manière inattendue et qu'il croit piquante un hémistiche de Virgile, *Aen.*, I, 107.

2. Comparez encore I, 176 (Virg., *Aen.*, VIII, 269) ; II, 41 (Virg., *Aen.*, IV, 502) ; III, 335 (Virg., *G.*, II, 43 ; *Aen.*, VI, 625) ; IV, 588 : « *Desuetum... solem* » (cf. Ov., Met., V, 503 : « *Desuetaque sidera* cerno ») ; etc.

V, 108 : « *Submittite corda* timori » (cf. Virg., *Aen.*, IV, 414 : « Cogitur... *animos submittere* amori ») ; — V, 119 : « Praefertilis *ubere* terra » (cf. Virg., *G.*, II, 185 : « Fertilis *ubere* campus ») ; — V, 470 : « *Sine more ferox* » (cf. Virg., *Aen.*, V, 694 : « Tempestas *sine more furit* ») ; — VI, 80 : « A me principium, tibi peruenit » (cf. Virg., *Ecl.*, 8, 11 : « A te principium, tibi desinet ») ; — VI, 135 : « Si non *adquirit eundo* » (cf. Virg., *Aen.*, IV, 175 : « Viresque *adquirit eundo* ») ; — VI, 567 : « Quo *uergat pondera* mentis » (cf. Virg., *Aen.*, XII, 727 : « *Vergat* quo *pondere* letum ») ; etc.

381. — Quelle que soit la part qui revient à Virgile et à quelques autres poètes anciens dans la formation du style poétique de saint Avit[1], il ne faut pas oublier l'action que Sidoine Apollinaire a exercée

1. Voici les mots et les sens que dans ses poèmes Avitus a empruntés aux poètes, ses prédécesseurs :

A. Vocabulaire, a) Substantifs : *aeuum* (Virg., Hor., Ov., etc.), III, 139 ; — *bitumen* (Lucr., Virg., Ov.), IV, 115 ; 250 ; — *crista* (Virg., Claud., Sid.), II, 409 ; — *diluuium* (Virg., Ov., etc.), IV, 129 ; 166 ; 340 ; 361 ; etc. ; — *eloquium* (Virg., Hor., Juven., Ennod.), « langage, style », V, 6 ; VI, 380 ; — *feritas* (Virg., Ov., etc.), III, 224 ; — *fomes* (Lucr., Virg., Sid.), I, 208 ; — *hortatus* (Ov.), V, 107 ; — *ingluuies* (Virg., Hor., Paul. Nol., etc.), II, 262 ; — *iugales* (Virg., Claud., etc.), V, 503 ; 617 ; 695 ; — *letum* (Virg., Ov., Stace, etc.), II, 207 ; — *margo* (Ov., Phaed., Stace, etc.), V, 659 ; — *massa* (Virg., Ov., etc.), I, 79, 103 ; III, 363 ; IV, 127 ; 315 ; VI, 357 ; — *moderamen* (Ov., Ennod.), V, 47 ; — *obiectus* (Lucr., Virg., Ennod.), V, 539 ; — *omnipotens* (Virg., Prud., Prosp.), V, 147 ; — *pelagus* (Virg., Sen., Ennod.), V, 13 ; — *querella* (Lucr., Virg., Ov., etc.), VI, 640 ; — *rotatus* (Stace, Aus., Claud., etc.), V, 379 ; VI, 129 ; — *scrobis* (Virg., Ov., Luc., etc.), VI, 311 ; — *semihomo* (Virg., Ov., Sedul., etc.), IV, 99 ; — *senecta* (Virg., Ov., etc.), I, 244 (en parlant du phénix) ; — *solamen* (Virg., Val.-Flacc., Ennod.), X, 220 ; — *suboles* (Virg., Ov., etc.), très fréquent ; — *susurrus* (Virg., Prop., Hor., Calp., etc.), I, 248 ; II, 204, 254 ; — *temerator* (Stace), I, 319.

b) Adjectifs : *astriger* (Stace, Claud., Ennod.), I, 325 ; — *centenus* (Virg., Pers., Stace), V, 361 ; — *cupressifer* (Ov.), IV, 518 ; — *dis* (Ter., Tib., Sen., Stace, etc.), V, 63 ; — *ductilis* (Mart., *epigr.*, XII, 31, 2), VI, 37 ; — *enodis* (Virg., Ov., Ennod.), I, 295 ; — *eous* (Virg., Luc., Val.-Flacc., etc.), IV, 623 ; V, 433 ; — *flammiger* (Luc., Val. Flacc., Ennod.), VI, 466 ; — *fulgidus* (Lucr., Claud.), IV, 646 ; V, 216 ; — *ignitus* (Prud.), IV, 180, 215 ; — *indiges* (Virg.), II, 288 ; — *indigus* (Lucr., Virg., Luc.), II, 15 ; — *inpubis* (Hor., Ov., etc.), VI, 603 ; — *inriguus* (Virg., Tib., Ennod.), IV, 65 ; — *internus* (Ov., Sil.), VI, 364 ; — *iugis* (Plaut., Hor., Rutil., Ennod.), I, 224 ; — *iuuenalis* (Virg. ap. Charis.), VI, 510 ; — *Latius* (Ov.), I, 262 ; — *legifer* (Virg., Ov., Sid.), II, 295 ; V, 67 ; 372 ; — *luctificus* (Cic. poet., Virg., etc.), V, 710 ; — *luteus* (Hor., Ov., Mart., etc.), V, 288 ; — *multimodus* (Lucr., Paul.-Nol., Prud), V, 646 ; — *nimbosus* (Virg., Ov.), V, 187 ; — *omnipotens* (Virg., Prud.), I, 148 ; — *pacifer* (Virg., Ov.), IV, 581 ; — *pendulus* (Hor., Ov.), V, 165 ; — *praedurus* (Virg., etc.), IV, 324 ; — *praepinguis* (Virg., Aus.), IV, 596 ; — *primaeuus* (Virg.), II, 405 ; — *pudibundus* (Virg., Hor., etc.), II, 23 ; VI, 474 ; — *reparabilis* (Ov., Aus.), V, 318 ; — *salutifer* (Ov.,

sur la littérature de son temps. Plus que tout autre, notre auteur

Stace, Prud., Ennod.), IV, 225 ; — *sequax* (Virg., Prop., Sid., Ennod.), I, 76 ; VI, 612.

c) *Verbes.* α). Verbes dérivés : *angustare* (Lucain, Stace, Claud., Ennod.), III, 204 ; — *asperare* (Virg., Stace, Sid. [*aspratus*]), II, 125 ; — *cluere* (Sen., Aus., Prud., Ennod.), II, 96 ; — *dotare* (Virg., Ov., Claud., Ennod.), I, 226 ; — *fecundare* (Virg., Claud., Paul.-Nol., Prud., Ennod.), VI, 60 ; — *feruescere* (Lucr., Sen.), V, 37 ; — *fuscare* (Ov., Lucain, Val.-Flacc., Sid., Ennod., Fortunat.), I, 197 ; — *lentare* (Virg., Sil., Stace, Sid., Ennod.), VI, 418 ; — *leuare* (Virg., Luc., etc.), IV, 286 ; 596 ; V, 684 ; — *litare* (Prop., Ov., Sen., Ennod.), IV, 400 ; — *micare* (Virg., etc.), I, 254 ; — *operari* (Virg., Hor., Ov., Ennod .), IV, 327 ; — *patescere* (Lucr., Virg., Ennod.), III, 11 ; — *sorbere* (Plaut., Lucr., Juven., Mart., Ennod.), VI, 321 ; — *sordescere* (Hor., Paul. Petr., Ennod.), III, 393 ; — *turpare* (Enn., Virg., Hor., Stace), VI, 54 ; — *uibrare* (Ov., Stace, Claud., etc.), IV, 166 ; V, 207.

β) Composés. *Adsuere* (Hor., Ennod.), III, 15 ; — *colludere* (Virg., Hor.), VI, 588 ; — *diffibulare* (Stace, Sid.), IV, 386 ; — *innectere* (Virg., Ov.), II, 84 ; IV, 577 ; — *persentire* (Virg.), III, 143 ; — *peruolare* (Ov., Juven.), II, 138 ; — *repurgare* (Ov.), IV, 48 ; — *subdere* (Tib.), V, 152 ; — *superenatare* (Luc.), IV, 240.

B. Changements de sens. **a**). Substantifs. *Aestus* (Lucr., Virg., Ov.), III, 4 ; — *alueus*, i.-e. *fluuius* (Virg.), I, 266 ; — *axis*, i.-e. *caelum* (Virg., Ennod.), III, 1 (cf. III, 208 ; IV, 520) ; « zone, région », I, 196 (cf. I, 193) ; — *bella*, i.-e. *proelia* (Virg., Claud.), V, 379 ; — *calamus*, « flûte » (Virg., etc.), VI, 3 ; — *caminus*, « fournaise » (Virg., Ennod.), III, 64 ; — *census*, « richesse » (Hor., Ennod.), III, 372 ; — *crista*, « crête, sommet », VI, 237 ; — *diadema*, « couronne », I, 257 (cf. Ennod.) ; — *discrimen*, i.-*periculum*, « danger » (Virg., Stace, etc.), passim ; — « expérience », III, 39 ; — *examen*, « pesée, examen » (Ov., etc.), III, 287 ; — *flatus*, « souffle » (Virg.), V, 163 ; 497 ; « respiration » (Virg., Ennod.), I, 36 ; 105 ; 125 ; — *funus*, « cortège funèbre » (Virg., etc.), III, 252 ; « mort » (Virg., etc.), III, 382 ; 188 ; « cadavre » (Virg., etc.), VI, 249 : quod credebatur seruandum poscere *funus* (cf. IV, 526) ; — *germen*, « production, fruit » (Claud.), VI, 4, 21 ; — *lumen*, « lumière, éclat » (Ov., Col. [X, 97], Claud., etc.), V, 133 ; VI, 322 ; cf. III, 383 ; « lampe, flambeau » (Prop., Ov., Phaed., etc.), VI, 467 ; 486 ; « œil », *passim* ; — *nex*, i.-e. *mors* (Virg., etc.), VI, 265 ; — *obitus*, « trépas » (Virg., etc.), III, 313 ; — *olympus*, « le ciel » (Virg., Sen., Fortunat.), V, 424 ; — *pignus*, « gage » (Virg., Ov., etc.), IV, 617 ; VI, 163 ; « enfant » (Prop., Ov., Claud., etc), VI, 187 : *pignus* (*i.-e.* natus) ; V, 329 ; 551 : *pignora* (*i.-e.* liberi) ; I, 179 : natorum *pignora* (*i.-e.* filiorum filii) ; — *proles*, « progéniture, enfants » (Virg., Ov., etc.), II, 101 ; III, 382 ; — *semen*, « génération » (Plaut., Virg., Sen., etc.), III, 134 ; — *tegmen*, « vêtement » (Virg., Ov., etc.), III, 223 ; 399 ; — *terga*, « mottes de terre » (Virg.), III, 159 ; — *uolumen*, « vague, flot » (Lucain, Rutil.), V, 639.

b) Adjectifs. *Giganteus*, i.-e. *ingens* (Ov., Claud.), IV, 130 ; VI, 353 ; — *iniussus*, i. e. *uetitus* (Virg.), III, 309 ; — *innocuus*, « inoffensif, doux » (Ov.), VI, 30 ; — *inuisus*, « envieux, jaloux » (Virg., Lucain, etc.), II, 187 ; — *lacrimabilis*, i.-e. *flebilis*, « à plaindre » (Ov.), III, 16 (en parl. d'Ève) ; — *lentus*, i.-e. *longus* (Tib., Ov., Ennod.), IV, 376 ; — *longaeuus*, i.-e. *uetus* (Mart.), I, 309 (cf. I, 72) ; V, 455 ; I, 173 ; — *marmoreus*, « dur, insensible », II, 389 ; — *medicabilis*, « qui guérit » (Val.-Flacc.), III, 244 ; — *medicus* (Virg., Ov., Col. [X, 103]), « qui guérit », III, 403 ; — *primaeuus*, i.-e. *primus*, I, 215 : *primaeui* criminis auctor (Adam) ; — *rebellis*,

en a subi l'influence, et dans ses vers et dans sa prose. On a vu déjà, à propos du vocabulaire, qu'Avitus avait emprunté à son modèle un nombre assez grand de mots ou de sens nouveaux. Il reste à constater chez lui les traces d'une imitation plus importante.

1° Dans ses poèmes, il s'efforce de reproduire *a*) certaines expressions ou *b*) certains mouvements, ex. :

a) I, 239 : « *Cinnama nascuntur*, uiuax quae colligit ales » (cf. Sid., *C.*, II, 417 : « Hinc *rediuiua* petit uicinus *cinnama* Phoenix ») ; — I, 263 : « Nilus... *ignoto plus nobilis ortu* » (cf. Sid., *C.*, VII, 44 : « *Ignotum* plus Nilus *note* per *ortum* ») ; — II, 117 : « Gemitus *uocem clausere* dolentis » (cf. Sid., *C.*, VII, 118 : « Lacrimae *uocem clausere* precantis ») ; — III, 144 : « *Ventris onus* » (cf. Sid., *C.*, VII, 164) ; — VI, 16 : « *Ter ternas*... sorores » (cf. Sid., *C.*, XVI, 1 : « *Ter ternas*... Musas ») ; — VI, 369 : « Pro *gladio* semper *uerbum* » (cf. Sid., *ep.*, IV, 11, v. 11 : « Et *uerbi gladio* secare sectas »). Comparez III, 336 : « Quem *Mantua* misit », qui rappelle Sid., *C.*, II, 184 ; IX, 214, où au nom de Virgile est substitué celui de sa patrie.

b) Le développement qu'on lit III, 227-229, lui a été inspiré par le souvenir d'une lettre de Sidoine Apollinaire, *ep.*, II, 13, 7 (p. 37, 30) : « Spumarent Falerno gemmae capaces inque crystallis calerent unguenta glacialibus, hinc suffita cinnamo ac ture cenatico spargeret peregrinos naribus odores » ; de même III, 231 suiv., il reproduit certains traits qu'on lit chez Sid., *ep.*, I, 2, 6 (p. 3, 22) : « Si in conuiuium uenitur..., non ibi inpolitam congeriem liuentis argenti mensis

« rebelle, révolté » (Ov.), II, 271 ; — *Romuleus*, i.-e. *Romanus* (Ov., Mart., Ennod.), IV, 626 ; — *sidereus*, i.-e. *caelestis* (Virg., Sil., etc.), II, 27 ; — *supernus*, i.-e. *caelestis* (Ov., Luc., Stace, etc.), II, 194 ; V, 334 ; — *undosus*, « qui ondoie », III, 49.

c) *Verbes*. α). Verbes dérivés : *Flammare* (Virg., Val.-Flacc., Stace, etc.), VI, 523 ; — *fundare*, « fonder, établir » (Virg., Ov., etc.), IV, 84 ; — *lactare*, « être encore à la mamelle, *c.-à-d.* être tout jeune » (Aus., Ennod.), VI, 10 ; 26 ; IV, 10 ; — *leuare*, « lever, soulever » (Virg., Hor., Luc.), IV, 424 ; « élever », V, 546 ; « soulager » (Virg., Ov.), V, 575 ; « enlever » ; IV, 82 (compar. II, 93), VI, 186 : *leuatum* (*i.-e.* editum ad lucem) | pignus ; — *ligare*, « emprisonner » (Virg., Hor., Ov.), VI, 140 ; « enchaîner » (Virg.), III, 412 ; — *moechari*, « être dissolu », VI, 437 ; — *nescire*, i.-e. *nolle* (Virg.), III, 245 ; — *taxare*, « taxer, apprécier » (Sen., Ennod.), I, 268 ; V, 351.

β) Verbes composés : *Adripere*, « prendre, saisir » (Virg., Hor., Ov., etc.), V, 587 : *arripiunt* carpuntque uiam (cf. V, 643) ; — *ambire*, « solliciter » (Hor., Ov., Ennod.), VI, 575 ; — *peragere*, « poursuivre, achever, accomplir » (Ov.), V, 166 ; — *pertendere* au sens propre (Juvenc., I, 270 ; cf. Fortunat., X, 7, 7), II, 53 ; — *prosequi*, « poursuivre, s'attacher à, traiter un sujet » (Virg., Ov., Sen.), IV, 8 ; — *retorquere*, « détourner » (Ov.), VI, 231 ; 503.

cedentibus suspiriosus minister inponit » ; comparez IV, 87 suiv. à Sid., *C.*, IX, 73-84 : « Non hic terrigenam loquar cohortem | admixto mage uiuidam ueneno, | cui praeter speciem modo carentem | angues corporibus uoluminosis | alte squamea crura porrigentes | in uestigia fauce desinebant ; | sic formae triplicis procax iuuentus | tellurem pede proterens uoraci | currebat *capitum stupenda gressu*, | et cum classica numinum sonabant, | mox contra tonitru resibilante, | *audebat superos ciere planta* ». On pourrait aussi rapprocher de IV, 104 suiv., Sid., *C.*, IX, 85 suiv. et VI, 15 ; de IV, 441, Sid., *C.*, II, 243 ; de IV, 497, Sid., *ep.*, VII, 9, 8 (p. 114, 6) et *ep.*, I, 1, 4 (p. 2, 6) ; de VI, 100, Sid., *ep.*, VII, 9, 24 (p. 117, 11) ; etc.

2° Mais ce n'est pas seulement dans ses vers qu'Avitus a subi l'influence de Sidoine Apollinaire ; il l'a imité aussi dans sa prose. Entre autres passages caractéristiques, on peut citer :

P. 20, 14 : « Non uirtute sed *mole* rem coniecit » (cf. Sid., *ep.*, VII, 14, 3 [p. 120, 20] : « Si humana substantia rectius *mole* quam mente censenda est ») ; — p. 20, 16 : « Non *causis* putat rerum magnitudinem constare, sed *paginis* » (cf. Sid., *ep.*, IX, 3, 1 [p. 151, 8] : « Non tamen *causis* efficitur qualibuscumque, sed plurimis certis et necessariis » ; *ep.*, IV, 3, 3 [p. 55, 8] : « Curae fuit *causam* potius implere quam *paginam* ») ; — p. 37, 17 : « Posthinc in exitia *sera coniunctio est* ») ; (cf. Sid., *ep.*, IX, 1, 2 [p. 149, 8] : « Quod opusculo prius edito praesentis augmenti *sera coniunctio est* ») ; — p. 49, 22 : « Dum me... non minus *honorare* quam *onerare* dignamini » (cf. Sid., *ep.*, VII, 17, v. 14 : « Est tibi delatus plus *onerosus honor* » ; *ep.* VII, 9, 7 [p. 113, 33] ; VIII, 8, 3 [p. 134, 24] ; IX, 2, 1 [p. 150, 9]) ; — p. 98, 3 : « *Infrequentatum torpuit* » (cf. Sid., *ep.*, IV, 10, 2 [p. 62, 5] : « Vt rebus amicitia uegetetur quae uerbis *infrequentata torpuerat* ») ; — p. 150, 13 : « *Clausus est dies* » (cf. Sid., *ep.*, II, 2, 4 [p. 23, 10] : « Intra conclaue succensum solidus *dies* et haec abundantia *lucis inclusae*, ut... ») ; etc. [1].

§ 2. *Mélange des styles.*

382. — Toutes ces imitations plus ou moins indirectes ne contribuent pas peu à donner au style d'Avitus, comme à celui de ses contemporains, un aspect bigarré, qui fait sur le lecteur moderne une impression fâcheuse. Mais là où nous voyons des dissemblances choquantes et des tons heurtés, les lettrés du ve et du

1. On trouvera d'autres rapprochements dans l'édition de Peiper, p. 300 suiv., mais on verra qu'ils ne sont pas tous également probants.

VI[e] siècles croyaient trouver des couleurs habilement nuancées et associées. C'est ce qui nous explique pourquoi ils prennent tant de plaisir à d'autres mélanges encore. Ils n'ont plus aucun souci de la pureté du latin ; ce qu'il faut pour exciter leur sensibilité littéraire, c'est une sorte de ragoût d'expressions piquantes, empruntées à tous les styles et à toutes les époques. Loin d'être scandalisés par des phrases où voisinent des archaïsmes, des termes poétiques et des néologismes, ils se sentent ravis d'admiration comme devant les marques d'un talent exceptionnel. Ils avouent entre eux leurs préférences, tout en remplaçant les raisons par des pointes et des antithèses : Sidoine Apollinaire félicite Claudien Mamert de chercher la nouveauté dans l'archaïsme et de dissimuler sous la floraison printanière de son style les pointes hérissées de ses syllogismes[1].

On reconnaîtra ici encore l'influence persistante d'Apulée et la pratique de procédés qu'il avait mis à la mode[2].

1° Avitus, dans ce qui nous reste de ses œuvres, ne paraît pas avoir, autant que d'autres, abusé des termes archaïques. Ce n'est pas qu'on n'en relève un certain nombre ; mais la liste n'en est pas démesurément longue. La voici[3] :

A. Formes : p. 105, 25 : Circa *uesperam* (Cael. Aur. ; le nomin.

1. Voici le texte, à peu près intraduisible en français, *ep.*, IV, 3, 2 (p. 55, 1) : « At quod, Deus magne, quantumque opus illud est, materia clausum, declamatione conspicuum, propositione obstructum, disputatione reseratum, et quamquam propter hamata syllogismorum puncta tribulosum, uernantis tamen eloquii flore mollitum ! Noua ibi uerba, quia uetusta, quibusque conlatus merito etiam antiquarum litterarum stilus antiquaretur. »

2. Qu'on relise le début des *Florida* : « Vt ferme religiosis uiantium moris est, cum aliqui lucus aut aliqui locus sanctus in uia oblatus est, uotum postulare, pomum adponere, paulisper adsidere : ita mihi, ingresso sanctissimam istam ciuitatem, quamquam oppido festinem, praefanda uenia et habenda oratio et inhibenda properatio est ; neque enim iustius religiosam moram uiatori obiecerit aut ara floribus redimita aut spelunca frondibus inumbrata aut quercus cornibus onerata aut fagus pellibus coronata, uel enim colliculus saepimine consecratus uel truncus dolamine effigiatus uel caespes libamine fumigatus uel lapis unguine delibutus ; parua haec quippe et quamquam paucis percontantibus adorata, tamen ignorantibus transcursa. » N'y voit-on pas réunis les éléments les plus disparates, un mélange singulier d'expressions poétiques et d'archaïsmes associé à la recherche des néologismes ?

3. Écrivant au rhéteur Sapaudus, Claudien Mamert nous indique quels étaient les auteurs anciens qu'on imitait le plus de son temps et pour quelles raisons (éd. Engelbrecht, *CSEL*, t. XI, p. 205, 30) : « Naeuius et Plautus tibi ad elegantiam, Cato ad grauitatem, Varro ad peritiam, Gracchus ad acrimoniam, Chrysippus (*sans doute* Crispus, *c'est-à-dire* Salluste) ad disciplinam, Fronto (un archaïsant) ad pom-

uespera est dans Plaut.) ; — V, 50 : *haec* (α, hae F^2, β) uacuae curae (Plaut., Ter., Varr., etc.) ; — p. 11, 5 : a *nemine* (Plaut., Tac., Suet., Justin, etc.) ; — p. 31, 23 : « *Solo* credidit Deo » (Inscr., S. S. vet., Lact., Juvenc., Commod., etc.) ; — II, 29 : *quis*, p. *quibus* (Plaut., Lucr., Virg.) ; — III, 363 : *potis es* ; — IV, 87 : *nutribat* (Virg., Sil., Sedul.) ; — p. 25, 15 : *ausim* (Plaut., Ter., Lucr., Cic., Plin., *ep.*, Tac., Stace, Prud., Symm., etc.) ; — VI, 86 : *coniungier* ; II, 79 : *dominarier* (Virg., *Aen.*, VII, 70).

B. Vocabulaire, a) *Substantifs*, p. 27, 33 : *attacta* (Varr.) ; p. 33, 17 : quod... *alimoniae* pauperum... contulerit (Varr., Gell., Apul., S. S. vet., Eccl.) ; IV, 641 : *dator* (Plaut., Virg., Arn., Hier., etc.) ; p. 38, 6 ; 26 : *immunditia* (Plaut., Col., Tert.) ; p. 45, 13 : mentis *intuitus* (Varr., Vulg., Salv.) ; p. 133, 2 ; 22 : *manipuli* (Varr.) ; VI, 311 : *marsuppia*, n. pl. (Plaut., Varr.) ; p. 53, 23 : *munificentiam* (Sall., Plin.) ; p. 129, 4 (cf. p. 138, 35 ; p. 142, 15) : in *opificio* (Varr., Lact., Aug., etc.) ; p. 29, 15 (cf. p. 30, 14) : *paenitudo* (Pacuu., Hier., Sid.) ; p. 92, 19 : *pauperculi* (Plaut., Hier., etc.) ; p. 95, 25 : *pauus* (Enn., Varr., Tert., etc.) ; p. 142, 16 : *plusculum* (Plaut., Cic., Sid...) ; p. 56, 24 (cf. p. 109, 7) : *primatus* (Varr., Tert., Aug.) ; p. 21, 25 ; p. 24, 2 ; p. 81, 12 : *prosapia* (Plaut., Sall., cf. Quint., I, 6, 40) ; p. 129, 15 (IV, 408) : *spectamen* (Plaut., Apul., Claud.-Mamert.) ; I, 100 (cf. 105, 127, 247) : *spiramina* (Enn., Lucr., Arn., Sedul., Claud., etc.) ; p. 19, 25 (p. 24, 4) : *tradux* (Cato, Col., Plin.) ; p. 96, 9 (cf. p. 120, 17 ; 20 ; 24 ; 25) : *uasculum* (Cato, Quint., Eccl.) ; p. 25, 28 (cf. V, 714) : *ueternus* (Plaut., Stace, Amm., etc.) ; II, 405 : primaeua *uirago* (Plaut., Ov., etc.) ; p. 9, 19 : *unanimitas* (Pacuu., Liv., etc.).

b) *Adjectifs*, p. 27, 13 (cf. p. 67, 11 ; p. 91, 2 ; p. 95, 26 ; p. 112, 25) : *aliquantulus* (Plaut., Auct. b. Afr., Salv., Cassian.) ; II, 315 : *anguinae* fraudis... periti (Pacuv., Varr.) ; p. 125, 25 : *angularis* (Cato, Vulg.) ; p. 21, 3 : *cassis* precibus (Plaut., Tert., Salv., Cassian., Claud.-Mam., Sid., Ennod.) ; p. 33, 28 (p. 35, 4 ; p. 34, 6 ; p. 95, 7) : *centenarius* numerus (Varr., Apul.) ; p. 134, 29 : adstructio *condigna* (Plaut., Apul.) ; p. 93, 8 : in *extimis* terrarum partibus (Lucr., Cic., Plin.) ; p. 26, 16 : *falsiloquus* liuor (Plaut., Claud.-Mamert.) ; I, 189 : *festiuum* dicebat hymen (Plaut., Lampr., etc.) ; p. 137, 32 : « *fluuidi* itineris callem » (Lucr., Sedul., Ennod.) ; p. 64, 9 ; etc. : « *Gallicanis* fratribus » (Cato, Varr., Suet., Eccl.) ; p. 22, 8 (p. 96, 31) : *impollutus* (Sall. fr., Tac., Eccl.) ; p. 50, 13 : *intestabilis* (Plaut., Sall., Hor., Tac., etc.) ; p. 97, 3 : *medioxima* uiroris amoenitas (Plaut., Claud.-Mamert., Sid.) ; IV, 646 : munere *multimodo* (Lucr., Apul., Tert.,

pam, Cicero (qui n'est cité que par politesse) ad eloquentiam capessendam usui sint... ; illi ergo reuentilandi memoriaeque mandandi sunt, ad quibus isti potuere proficere, quos miramur. » On va voir que les auteurs cités ici sont en somme ceux à qui Avitus a le plus emprunté.

Aug., Claud.-Mamert., Sid., *ep.*, II, 13 [p. 38, 5]); p. 97, 7 : *oblongus* (Varr., Sall., Tac., etc.); p. 73, 2 : *omnimodis*, adv. (Lucr., Apul., Cassian. [voy. l'*index* de Petschenig, CSEL, t. XVII, p. 493], Claud.-Mamert., Faust. Rei., Cassiod.); p. 33, 21 : *paupertina* oblatio (Varr., Gell., Hier., Sid.); p. 46, 17 : *rubea* columba (Varr., Col., Pallad.); p. 54, 16 : *scitos*... consulere sacerdotes (Plaut., Tert., Lampr.); p. 126, 13 (p. 141, 26) : *tantillae* dilationis (Plaut., Ter., Cels.); p. 129, 30 (I, 243) : *ueternosus* (Ter., Claud.-Mamert., Sid.); p. 44, 1 : *unanimi*, nom. pl. (Plaut., Catull., Virg., Luc.).

c) *Verbes* : α) *Dérivés* : II, 202 : *Aequiperare* deos (Enn., Pacuv., Plaut., Nep., Liv., Ennod.); IV, 351 : *agitare*, i. e. *uiuere*, *esse* (cf. Thes., I, p. 1338); p. 49, 12 : *baiulatum*... crimen (Plaut., Phaed., Eccl.); p. 62, 20 : *claret*... triumphus (Enn., Amm., Cassian., *inst.*, IV, 23, Claud.-Mamert. [éd. Engelbr., CSEL, t. XI, p. 221], Ennod.); p. 96,3 : *deliciatus* (Titin., Lucil., Ruric.); p. 84, 34 : *fetere* (Plaut., Col.); p. 24, 17 : *ineptire* (Ter., Catull., Aug.); *mendicare* (Plaut., Sen., Lact., etc.); p. 118, 12 (cf. § 367) : *paret*, quam infidelis sit usus diuitiarum (Jurisc., Suet.); p. 48, 10 ; p. 68, 20 ; p. 94, 10 ; p. 99, 25 ; p. 100, 6 : *praestolari* (Ter., Cic., Cés., Apul., Cassian., Ennod.); p. 88, 12 : diuinitas *propitiata* (Plaut., Tac., Suet., Salv. [*éd. Pauly*, CSEL, t. VIII, p. 351]); II, 142 : spiris *reptantibus* (Plaut., Lucr., Virg., Hor., etc.); p. 112, 11 : *scintillantibus*... radiis (Plaut., Virg., Calp., Claud.-Mamert.); p. 14, 2 : *sublimaretur* ; p. 25, 26 : orare... *sublimatum* ; p. 130, 4 : arboris edito *sublimatus* (Enn., Min. Fel., Tert., Aug., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.); VI, 45 : *uenustant* (Naev., Ambr., Ennod.); p. 102, 9 (cf. VI, 567) *uergatur* (Lucr., Solin., Claud.).

β) *Composés* : p. 150, 12 : « *Appulit* lucem » (Plaut., Ter.); V, 78 : *adsistens* i. e. *adstans* (Plaut., Cic., etc.); p. 73, 31 (cf. p. 74, 22 ; p. 145, 16) : *confouere* (Afran., Apul., Hier., Rufin., Paul. Nol., Cassian., Faust. Rei.); p. 105, 8 : summam hereditatis *indeptae* (Plaut., Gell., Aug., Cassian., Sid.); p. 56, 6 : sciens... me... *impetendum* (Varr., Stace, Solin., Sulp. Sev., Cassian. [*impetitus*], Ennod. [*impetitus*, i. e. *accusatus*]); p. 74, 2 : *opperior* ; p. 110, 7 : *opperiebantur* (Plaut., Ter., Liv., Tac., etc.); p. 2, 5 : in insania *perdurauit* (Ter., Sen., Suet., Cassian., *inst.*, VI, 4, 1, Ennod.); p. 150, 16 : *perstrepente* tinnitu ; VI, 456 : *perstrepuit* clamor (Ter., Sil.); p. 53, 28 (cf. p. 110, 15) : ecclesiarum *praeminentium* (Sall. fr., Salv., Cassian. [*conl.*, X, 2, 3 ; XIX, 2, 1], Claud.-Mamert., Ennod.); II, 318 ; IV, 208 ; 232 : *praescire* (Ter., Suet., Ambr., Amm., Vulg., Vict. Vit., Boèce); p. 95, 26 : *repedans*... gula (Lucil., Lucr.); p. 20, 3 (cf. p. 93, 8 ; V, 683) : *sustollere* (Plaut., Lucr., Catull., Ov., Hier., etc.).

d) *Adverbes*, p. 78, 30 (conj. de Peiper) : *adprime* (Plaut., Quadrig., Gell., Eutr.); p. 50, 4 (cf. p. 54, 34) : *aliquantisper* (Plaut., Justin.); p. 111, 24 (cf. p. 150, 8) : *altrinsecus* (Plaut., Apul., Lact., Claud.-

Mamert., Sid.); p. 133, 30 : rosae *blanditer* mollescentis uultus (Plaut., Titin., Claud.-Mamert.); I, 90; V, 193 : *exim* (Serv., Gloss.); p. 31, 17 : *extra quam quod* (ancienne formule); p. 24, 7 : *fortassis* (Plaut., Sen., Claud.-Mamert., Ennod.); III, 52 : *guttatim* (Enn., Plaut.); II, 194; 267; V, 15 : *mage*, i. e. *potius* (Plaut., Lucr., Virg., Prop., Solin., Symm., Sid., Boèce); p. 36, 23 (cf. p. 16, 11; p. 31, 14; p. 109, 2) : *primitus* (Lucil., Lucr., Varr., Val.-Max., Ennod.); p. 57, 8 (p. 117, 11) : *quamlibet* (Lucr., voy. ci-dessus, § 210); II, 180 : *stātim*, i. e. *perpetuo* (Enn., Afran.) confondu sans doute avec *stătim*, « sur-le-champ »; p. 88, 17 : *supra quam* sermone ualeo (Sall., Jurisc.); VI, 554 : *turpe* pour *turpiter* (Catull., Stace).

2° Il est encore plus prodigue dans sa prose de mots poétiques ou rares, et ces termes, employés jadis avec une extrême discrétion, même dans le style soutenu[1], sont devenus si familiers à tous les écrivains, qu'ils s'en servent à tout propos comme d'autant de parures destinées à rehausser l'éclat du style. Voici ceux qu'emploie particulièrement Avitus; on verra que quelques-uns avaient déjà passé dans la prose latine, à l'époque impériale, mais le plus grand nombre n'y ont pénétré que beaucoup plus tard.

A. Vocabulaire. a) Substantifs. *Adfatus* (Virg., Sen., *tr.* Sil., Stace, Fronton, Apul., Symm., Prud., Claud., Sid., Vict.-Vit., Ennod.), p. 44, 10; p. 78, 1; p. 91, 19; p. 101, 11; — *alloquium* (Hor., Ov., Liv., Val.-Flacc., Stace, Justin., Eccl.); p. 63, 1 (cf. p. 95, 14); p. 94, 11 (cf. p. 99, 5); p. 59, 14; — *aeuum* (cf. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 122 suiv.), p. 31, 15; p. 32, 4; etc.; — *axis* (Ov., Sen., Luc., Claud., Eccl.), p. 100, 33; — *eloquium* (Hor., Juven., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 8, 36; p. 85, 16; p. 202, 13; — *examen* (Ov., Pers.), p. 64, 26; p. 75, 5; — *fauce*, abl. (Hor., Phaed., Mart., Sid.), p. 115, 21; — *fonticulus* (Hor., Prud.), p. 106, 11; — *fulmentum* (Sid., *ep.*, II, 10, v. 17), p. 142, 30; — *fundamen* (Virg., Ov., Cassian.), p. 137, 15; — *germana* (Virg., Ov., Ennod.), p. 275, 4; — *gurges* (Virg., Luc., Sid.), p. 112, 12; — *hortatus* (Ov.), p. 201, 3; — *libamen* (Virg., Ov., Apul., Arn., Vulg., Rufin., Ennod.), p. 79, 28; p. 105, 9; — *ligamen* (Prop., Ov., Col.), p. 119, 17; p. 150, 14; — *limbus* (Virg., Ov.), p. 110, 35; — *lympha* (Virg., Ov., Pers., Ennod.), p. 129, 17; p. 129, 28; — *obiectus* (Lucr., Virg., Tac., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), p. 89, 2; p. 145, 10; — *pauperies* (Virg., Hor., Tac., Ennod.), p. 56, 29; — *pelagus* (Virg., Sen., Tert., Vulg., Claud.-Mamert.,

1. Voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 20 suiv.

Ennod.), p. 123, 12 [1] ; — *pontus* (Virg., Ov., etc.), p. 96, 8 ; — *primitiae* (Virg., Ov., Plin., Tac., Vulg., etc.), p. 107, 3 ; p. 150, 31 ; — *procursus* (Lucr., Virg., Stace, Claud.-Mamert.); p. 133, 15 ; — *scrobis* (Virg., Col., etc.), p. 97, 15 ; — *solamen* (Virg., Luc., Val.-Flacc., Rufin., Ennod.), p. 57, 14 ; — *tellus* (Lucr., Virg., etc.), p. 16, 18 (cf. p. 96, 8) ; — *tutamen* (Virg., Arn., Hier., Cassian., Ennod.), p. 145, 6.

b) Adjectifs. — *Barbaricus* (Lucr., Virg., Claud., Ennod.), p. 44, 18 ; — *cernuus* (Virg., Sil., Prud.), p. 31, 34 ; — *eous* (Virg., Luc., Val.-Flacc.), p. 100, 21 ; — *ferinus* (Virg., Ov., Ennod.), p. 25, 5 ; — *formidabilis* (Ov., Stace, Gell., etc.), p. 20, 33 ; — *fulgidus* (Lucr., Claud., Cassian.), p. 56, 30 ; — *herbidus* [2] (Ov., Sid. [*ep.* II, 10, v. 14], Ennod.), p. 141, 1 ; — *hiulcus* (Virg., Sid.), p. 27, 30 ; p. 61, 5 ; — *ignitus* (Prud., Cassian., Sid.), p. 134, 19 : « Serpens *ignitus* » ; — *inaccessus* (Virg., Plin., Tac., Vulg., Claud.-Mamert.), p. 146, 2 ; — *inriguus* (Virg., Tib., Cassian., Ennod.), p. 108, 5 ; — *inuiolabilis* (Lucr., Virg., Sen., Tac., Claud.-Mamert.), p. 53, 24 ; — *legifer* (Virg., Ov., Cassian., Sid.), p. 39, 1 ; p. 107, 30 ; — *obnixus* (Virg., Stace, Prud.), p. 95, 3 ; — *occiduus* (Ov., Sen., Calp., Paul.-Nol., Cassian., Ennod.), p. 56, 30 (cf. p. 124, 21) ; p. 75, 19 ; p. 100, 21 ; — *odorifer* (Virg., Prop., Sil., Ambr.), p. 125, 27 ; — *omnipotens* (Virg., Eccl.), p. 3, 24 ; p. 11, 11 ; p. 17, 22 ; etc. — *parentalis* (Ov.), p. 18, 12 (cf. p. 18, 17) ; p. 21, 16 ; p. 100, 6 ; — *pendulus*, « pendant » *et* « suspendu » (Hor., Ov., Plin., Lact., Sulp.-Sev., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 125, 23 ; p. 138, 2 ; p. 150, 8 ; — *praesagus* (Virg., Ov., Firm. Mat., Ennod.), p. 96, 33 ; — *praeuius* (Cic. poet., Ov., Lact., Amm., Arator, Salv., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 48, 9 ; — *reparabilis* (Ov., Aus., Amm.), p. 46, 10 ; — *salutifer* (Ov., Stace, Aus., Prud. ; — Lact., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 25, 3 ; p. 129, 18 ; — *stridulus* (Virg., Ov., Claud.), p. 100, 32 ; — *supernus* (Hor., Ov., Plin., Gell., Amm., Salv., Claud.-Mamert., Sid.), p. 112, 34.

c) *Verbes*. α) Dérivés. *Alternare* (Virg., Prop., Ov., Plin., Sil., Suet., Apul., Amm., Aug., Claud.-Mamert., Sid., Fortunat.), *transitif*, p. 146, 2 : « Alternant (*i. e.* claudunt aut aperiunt) » ; *intrans.*, p. 65, 23 ; p. 146, 26 ; compar. p. 122, 11 ; — *angustare* (Catull., Luc., Claud., Ambr., Macr., Sid., Ennod.), p. 142, 18 ; — *culpare* (Hor., Ov., Col., Sid., Ennod.), p. 55, 11 ; — *fari* (Enn., Lucr., Virg., Prop., Hier. [3]), p. 30, 19 ; — *laxare*, au lieu de *soluere* (Virg., etc.),

1. Dans cette phrase toutefois, saint Avit ne fait que reprendre l'expression de la Vulgate, *Jon.*, 2, 6 : « *Pelagus* operuit caput meum », qui est peut-être un emprunt direct au grec πέλαγος.

2. Mais ce mot est aussi dans Varron, et l'on peut se demander si ce n'est pas un archaïsme plutôt qu'un emprunt fait aux poètes.

3. C'est en effet saint Jérôme, qui le premier a fait reparaître dans la prose latine

p. 106, 28 : « *Laxatis* naturae uinculis » ; — *lentare* (Virg., Sil., Stace, Cassian. [au fig.], Claud.-Mamert. [id.], Sid., Ennod. [fig.]), p. 97, 15 ; — *linquere* pour *relinquere* (Virg., Eccl.), p. 45, 7 ; etc., etc. ; — *manifestare* (Ov., Stace, Justin., Claud., Hier., Vulg., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 20, 17 ; p. 114, 33 ; — *mollescere* (Lucr., Catull., Ov., Cels., Plin., Hier., Ennod.), p. 133, 30 ; — *mundare* (Virg., Col., Vulg., Cassian., Ennod.), p. 38, 5 ; — *operari* (Virg., Liv., Jul. Valer., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 31, 30 ; — *rarescere* (Virg., Ov., Sil., Stace, Tac., etc.), p. 66, 10 ; — *sinuare* (Virg., Auct. Aetnae, Ov., Cels., Sen., Claud., Ennod.), p. 137, 16 ; — *tenuare* (Virg., Hor., Ov., Sen., Cassian., Claud.-Mamert., Ennod.), p. 104, 29 ; — *tumulare* (Catull., Ov., Salv., Claud.-Mamert.), p. 25, 35 ; — *uiduare* (Lucr., Virg., Sen., Sil., Ennod.), p. 84, 26.

β) Composés. *Abnegare* (Virg., Hor., Plin., *ep.*, Lact., Salv., etc.), p. 67, 12 ; — *circumflare* (Stace, Boèce) : p. 65, 6 ; — *circumpendere* (Ov., Aug.), p. 25, 17 ; — *diffiteri* (Ov., Quint., Claud.-Mamert.), p. 73, 27 ; p. 130, 10 ; — *effultus* (Virg., Stace), p. 125, 22 : « Lapide caput *effultus* » ; — *reualescere* (Ov., Gell., Apul., Ambr., Ennod.), p. 27, 22 ; — *subrigere* (Virg., Liv., Sen., Plin.), p. 16, 38 : « Haeresis... *se subrigens* ».

B. Changements de sens. a) Substantifs. *Discrimen*, « danger » (Virg., Stace, etc.), p. 78, 31 ; p. 110, 13 ; p. 112, 9 ; p. 117, 2 ; p. 201, 4 ; — *flatus*, « souffle, vent » (Virg., Prud., Aug., Ennod.), p. 125, 33 ; — *funus*, « mort » (Virg., Hor.), p. 32, 27 ; « cadavre » (Virg.), p. 117, 22 ; p. 38, 5 ; — *lapillus*, « pierre précieuse » (Hor., Mart.), p. 96, 29 ; — *lima*, « travail de la lime, poli » (Hor., Ov., Quint., Plin., *ep.*, Ennod.), p. 83, 24 (lettre d'Héraclius) ; — *lumen*, i. e. *oculus* (Virg., Ov., Ennod.), p. 45, 12 ; — *lumina*, « luminaire », p. 110, 18 ; « lumière intellectuelle » (Claud.-Mamert.), p. 60, 35 ; — *numen*, « divinité » (Virg., Val.-Max., Tac., Suet., Amm., Ennod.), p. 134, 13 ; — *obtutus*, i. e. *oculi* (Virg., Paneg., Amm., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), p. 45, 17 ; p. 93, 4 ; p. 96, 29 ; — *penetrale*, « sanctuaire » (Virg., Liv., Ov., Quint., Tac., Ambr., Symm., Aug., Salv., Cassian., Sid., Ennod.), p. 25, 3 ; — *pignus*, « fils » (Ov., Liv., Stace, Salv., Ennod.), p. 32, 23 : « Perdidit unum *pignus* omnium pater » (cf. p. 66, 15 ; p. 67, 29) ; — *proles*, « enfant »[1],

ce mot qu'on n'employait jadis (en dehors de la langue poétique) que dans l'expression *fando audire* et au participe *fandus*, par opposition à *nefandus* (voy. Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], t. I, p. 580 suiv.). Ph. Thielmann (*Philologus*, t. XLII, p. 340) pense qu'en employant ce mot saint Jérôme croyait approprier l'expression au ton solennel de l'Écriture sainte. Mais après lui le mot fut employé comme simple synonyme de *dicere*.

1. Cicéron (*de Or.*, III, 153) et Quintilien (VIII, 3, 26) sont d'accord pour reconnaître que *proles* est un mot poétique, mais Cicéron ajoute qu'on peut s'en servir dans le style soutenu pour donner de l'éclat à l'expression.

p. 36, 11 : « *Proles* principis » (cf. p. 84, 24) ; — *prouentus*, « moisson, récolte » (Virg., Val.-Max., Sen., Col., Plin., Plin., *ep.*, Tac., Salv., Ennod.), p. 67, 1 ; p. 85, 12 : p. 133, 21 ; — *puppis*, i. e. *nauis* (Virg.), p. 65, 6 : — *spiramentum*, « souffle » (Virg., Vitr.), p. 14, 1 ; — *uestigium*, i. e. *pes*, *planta* (Catull., Virg., Ov., Stace, Cassian., Ennod.), p. 10, 27 ; — *uigor*, « énergie » (Virg., Liv., Cypr., Claud.-Mamert.), p. 60, 27 ; p. 145, 9.

b) Adjectifs. *Cassus*, « privé de » (Lucr., Virg.), p. 129, 15 ; — *efficax* en parlant des personnes (Hor., Sid.), p. 66, 6 ; — *exanimis*, « sans vie » (Virg.), p. 26, 2 ; — *iugis*, « intarissable » (Hor., Salv., Cassian., Ennod.), p. 83, 2 ; — *lacrimosus*, « en larmes » (Ov., Stace), p. 117, 26 ; — *medicus*, i. e. *salutaris*, *saluber* (Virg., Ennod.), p. 27, 30 : « *Medicum* uulnus » ; — *rebellis*, rebelle, *c'est-à-dire* infidèle (poét., Salv., Ennod.), p. 111, 20 ; — *resupinus*, « orgueilleux » (Ov. [en parl. des pers.]), p. 31, 33 (cf. Ennod. [éd. Vogel], p. 56, 12) ; — *rigidus*, « dur, insensible » (Ov., Liv., Arn., Ennod.), p. 109, 5 ; — *Romuleus*, i. e. *Romanus* (Ov., Mart., Sid., Ennod.), p. 82, 8 ; — *tabidus*, « qui corrompt *ou* consume » (Virg., Ov., Mart., Tac.), p. 134, 9.

c) Verbes. α) *Ampliare*, i. e. *amplificare* (Hor., Liv., Luc., Mart., Tert., Paul.-Nol., Aug., Salv., Ennod.), p. 47, 22 ; — *coronare*, « donner une couronne » (Hor., Val.-Max., Plin., Stace), p. 104, 4 ; — *ditare*, « enrichir » (Hor., Liv., Val.-Max., Col., Plin., Tac., Suet., Oros., Ennod.), p. 116, 38 ; — *fuscare*, « obscurcir, ternir » (Val.-Flacc., Lact., Cassian., Sid., Ennod., Fortunat.), p. 43, 11 ; — *grauare*, « charger, *c'est-à-dire* augmenter » (Virg., Ov., Cels., Plin., Quint., Tac., Justin., Salv.), p. 84, 20; « accabler », p. 74, 1 ; — *laxare* p. *soluere* (Virg., Tac., Ennod.), p. 66, 31 ; — *pinguescere*, « s'engraisser, *c'est-à-dire* s'enrichir » (Virg., Claud.-Mamert.), p. 125, 27 ; — *plangere*, « pleurer, se lamenter » (Virg., Ov., Petr., Suet., Tac., Justin., S. S. vet., Hier., Vulg., Claud.-Mamert.), p. 26, 31 ; — *scalpere*, « gratter, chatouiller » (Pers., Plin., Amm.), p. 124, 28 ; — *sulcare*, « tracer des lignes, écrire » (Ov., Ennod., Fortunat.), p. 142, 15.

β) *Adludere*, i. e. *fauere* (Sen., *tr.*), p. 66, 30 ; — *adripere*, « prendre, saisir » au fig. (Plaut., Ter., Virg., Tac., Hier., etc.), p. 101, 27 ; p. 53, 5 ; p. 92, 4 ; p. 110, 19 ; — *ambire*, « solliciter, ambitionner, désirer » (Hor., Ov., Stace, Paneg., Ambr., Sulp. Sev., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), p. 29, 13 ; p. 32, 2 ; p. 33, 4 ; p. 53, 15 ; p. 64, 11 ; p. 85, 23 (cf. p. 74, 17 ; p. 100, 27) ; — *desudare* « faire péniblement » (Claud., Cassian., Sid., Ennod.), p. 26, 24 ; — *dissultare*, « s'écarter brusquement de » (Virg., Liv.), p. 44, 2 ; — *exaestuare*, « bouillonner » (Virg., Liv., Curt., Justin., Ennod.), p. 100, 33 ; — *exasperare*, « irriter » (Ov., Liv., Symm., Claud., Prud.), p. 24, 5 ; p. 49, 8 ; — *excutere*, « jeter hors de, chasser » (Virg., Tac., Hier.), p. 34, 38 ; — *innectere*, « attacher à », au fig.

(Virg., Ov., Salv., Claud.-Mamert.), p. 97, 18; — *insonare*, « faire entendre » (Stace, Claud.-Mamert., Sid.), p. 62, 14; — *instaurare*, i. e. *reficere*, *renouare* (Virg., Paneg., Treb. Poll.), p. 66, 31; — *praelibare*, « effleurer » (Stace, Symm., Treb., Poll., Cassian., Claud.-Mamert., Sid., Ennod.), p. 24, 6; — *reserare*, « révéler » (Ov., Petr., Sil., Ennod.), p. 35, 11; — *reuelare*, « dévoiler » (Ov., Suet., Tac., Apul., Tert., Vulg.), p. 24, 37; — *reuoluere*, « ramener » (Virg., Ov., Plin., Salv., Cassian., Claud.-Mamert., Sid.); p. 11, 33; p. 110, 24; — *seponere*, « exclure, bannir » (Ov., Liv., Sen. *tr.*, Claud.-Mamert.), p. 89, 30; — *subdere*, i. e. *subicere* (Tib., Sil., Plin., *ep.*, Tac., Salv., Claud.-Mamert.), p. 38, 1; i. e. *adiungere* (Gell., Cassian.), p. 12, 22 (cf. p. 35, 11); p. 54, 20.

§ 3. *Abus de la métaphore.*

383. — En recherchant le mélange des styles, les écrivains de la décadence s'imaginaient donner à la pensée de la pompe et de l'éclat. Mais ils usaient aussi très librement de la métaphore. L'emploi de cette figure paraissait tout naturel aux Romains, dont la langue était très riche en expressions qui font image[1], et

1. Voyez dans Krebs-Schmalz, *Antib.*[7], p. 21 suiv. une liste abondante d'exemples caractéristiques.

On trouve même encore chez Avitus un certain nombre de métaphores qu'on peut appeler traditionnelles, par ex. p. 66, 3 : « Me de... ambiguitatibus *aestuante* » (cf. Cic., Sen., Hier., Salv., Ennod.), — p. 117, 15 (III, 4) : « *Aestu* feruentis desiderii » (cf. Lucr., Sen., Amm., Claud., Hier., Ennod.), — p. 47, 19 : « *Celeri* recordatione », — p. 80, 10 : « Liuoris *dente* » (cf. Cic., Hor., Ov.), — p. 91, 16 : « Cum simile aliquid de uestra benedictione *eruero* » (cf. Cic., Liv., Sen., Claud. Mamert.), — p. 99, 3 *excubare* (cf. Cic., Sen.), — VI, 488 : « Commercia *feruent* » (cf. Lucr., Virg.), — p. 150, 2 : « *Florentibus* sceptris » (cf. Cic., Justin.), — II, 330 : « Permittere crimina *frenis* » ; — II, 285 : « Geminos uno sub tempore *fusos* » (cf. Cic., Virg., Plin., Hier.), — VI, 225 : « *Gustabat*... mortem » (cf. Cic.), — II, 174 : « Totas uitae laxauit *habenas* » (cf. Lucr., Virg.), — avec *induere*, VI, 39 (cf. Virg.), — p. 107, 12 : « Vox *intonat* » (cf. Virg., Sen., etc), — avec *militare*, p. 33, 1; p. 80, 12; p. 93, 2; p. 100, 28; p. 124, 27 (cf. Hor., Ov., etc.), — p. 12, 26 : « Sermone *morderi* » (cf. Ov., Juven., etc.), — p. 94, 25 : « *Nauseantes* » (cf. Cic.), — p. 64, 22 (cf. 65, 4) : « *Nutare* » (cf. Cic., Tac.); — p. 23, 4 : « Crescente seditionum *procella* » (cf. Cic.), — p. 98, 32 : « *Rumpenda* sunt interdum *uincula* necessitatum » (cf. Cic., etc.), — p. 64, 13 : « Si statum principis *obruisset* » (cf. Cic., Val.-Max., Tac.) ; — p 65, 5 : « Inter... haeresum *tempestates* » (cf. Cic., Virg., Hor., Liv., etc) ; — p. 65, 5 : « Episcopatus... uidebitur... *uacillare* » (cf. Lucr., Cic.), — p. 56, 8 : « *Vallatam* muris discordiam » (cf. Cic., Plin., Flor.), — p. 40, 6 : « Veritatis *uexilla* » (cf. Stace), etc. D'autres, qui paraissent nouvelles, ne sont, en réalité, que rajeunies ; l'idée fondamentale est la même : si les mots sont différents, c'est que les anciens vocables ayant par l'usure perdu de

c'était devenu un des principaux éléments du style fleuri, le seul qui fût en faveur dans les derniers temps. Avitus a semé ses écrits de métaphores ; les énumérer toutes serait fastidieux et inutile[1]. Il vaut mieux faire un choix parmi les plus caractéristiques en les rangeant dans deux classes ; la première comprendra celles qui résultent de l'emploi figuré d'un mot (substantif, adjectif ou verbe) ; dans la seconde on placera les phrases qui sont constituées par un tissu de métaphores.

1° a) *Substantifs*, ex. : p. 83, 10 (Hérael.) : « Amputato *aequore* prolixitatis » ; IV, 497 : « *Charybdis* haeresum » (cf. Sid., *ep.*, VII ; 9, 8 : « Obloquiorum *Scyllas* ») ; p. 201, 4 : « In *coturnum* petulantionis audaciae procedo » (cf. Ennod., p. 375 de l'éd. Vogel) ; p. 129, 10 : « Naturalis *ergastuli* (*i. e.* uteri) seruans tenebras » ; II, 229 : « Aeternam temptare famem per criminis *escam* » ; I, 293 (il s'agit du Gange) : « Praelabens furatur opes et gurgite *nostrum* | ducit in *exilium* » ; p. 105, 34 : « Tumentes saeculi *fluctus* » ; VI, 555 : « Sceleris *fornace* », IV, 30 : « Luxuriaeque *forum* atque obsceni *nundina* mundi » (cf. Salv., *ad eccl.*, I, 6 : « *Nundinis* perituris simul et perdentibus studere ») ; p. 57, 18 : « Ne uel famae *fumus* narem Galliae innocentis adspergat » ; p. 82, 22 : « Sub longo meditationum *gymnasio* » ; III, 401 : « Aegrum | *iumento* carnis propriae sub tecta reportas » ; p. 124, 17 : « Interdictae reprehensionis *naeuo* non caret » (cf. Tert., Cassian., Claud.-Mamert., Sid.) ; p. 79, 30 : « Sub huius ambiguitatis *nubilo* » (cf. Salv., *ad eccl.*, I, 43 ; Claud.-Mamert., Ennod.) ; p. 126, 12 : « *Nutriculam* salutis » ; p. 98, 18 : « Ne quem *obex* ullius excusationis abducat » (cf. p. 93, 3 ; 100, 17 ; 101, 12 ; voy. Salv., *ad eccl.*, III, 93 ; Ennod., p. 398 de l'éd. Vogel) ; p. 66, 27 : « *Mundanum pelagus* » ; I, 88 : « Pulsantis uerbere *plectri* » (cf. Claud.-Mamert., p. 170, 1 : « *Plectrum* linguae ») ; II, 399 : « Exempli *salibus* condire » ; p. 43, 21 : « Pacis *serenitate* » ; p. 48, 12 : « Ordinationis uestrae *uentilabra* » (cf. Cassian., *c. Nest.*, VII, 1, 4 ; Ennod., p. 65, 5) ; VI, 446 : « Documenti in *uertice* » (cf. Claud.-Mamert., p. 128, 2 : « *Vertex* phi-

leur valeur, il a paru nécessaire de les remplacer par des synonymes plus expressifs, par ex., V, 153 : « At quid per cunctam stilus *aestuet* (= flagret) ire | perfidiam ? », p. 65, 2 (p. 77, 24) *apex* (au lieu de *culmen*, *fastigium*), p. 12, 18 (p. 82, 24 ; p. 110, 15 ; VI, 98), *arx*, pour *caput*, *culmen*, etc.. III, 225 : « *Currebant* (*i.-e.* festinabant) epulae » (cf. p. 150, 5 : praeconio *currente*) ; p. 43, 11 : « Omne nubilum... *detersum* (*i.-e.* summotum) » ; II, 88 : « Sic pectore questus | *explicat* (i.-e. promit) » ; VI, 36 : « *Fulgurat* (p. radiat) auro | uestis... » ; II, 364 : « *Incidantque* (au lieu de *rumpunt*) moras » ; VI, 421 : « Ficum *indutam* (p. uestitam) foliis » ; VI, 325 : « Reditusque mei sic cura *refugit* (*i.-e.* recessit) » ; II, 880 : « Suspiria... *relaxat* (*i.-e.* mittit) » ; p. 18, 11 : « Debiti sarcinam (*i.-e.* onus)... *sustinere* (*i.-e.* ferre) » ; etc.

1. Comparez avec ce qui a été étudié ci-dessus, § 343.

losophiae »); IV, 383 : « *Vexilla* salutis »; IV, 528 : « Redditur... caelis *uultus* »; V, 658 : « Reducta suos adsumunt aequora *uultus* »; etc., etc.

b) *Adjectifs*, ex. : III, 224 : « Vt *bacchantem* suasissent tempora mensam » (cf. Prud., *Hamart.*, 375 : « Stolidi *bacchantia* gaudia mundi »); V, 196 : « *Callosa* (endurci) superbia »; III, 222 : « Ipse *coturnatus* gemmis » (cf. Sid., Ennod.); IV, 205 : « Sacraque *dotali* compleuit uiscera uerbo »; p. 97, 12 : « *Faeculentus* sermo » (cf. p. 25, 20 : « Sol si radium in *faeculenta* dimittat »); p. 30, 14 : « Triduo *feruente*, « par une ferveur de trois jours »; IV, 488 : « *Feruentia* funera mundi »; V, 481 : « *Feruida* consuetos repetunt suspendia census »; p. 99, 20 : « Vobis uota nostra *illibata* atque integra relaturis » (cf. Juvenc.); p. 54, 19 : « *Succincta* celeritas rescripti epistularis »; p. 150, 22 : « Haeresim *torpidam* frigore »; V, 480 : « *Torpidus* exactor siluit »; p. 85, 22 : « In annis *uiridioribus* ».

c) *Verbes*, ex. : p. 29, 21 : « Prauitas, quae adhuc augmento *accenditur* »; p. 74, 20 : « *Accensus* tribulationum *aestus* »; p. 57, 18 : « Ne uel famae fumus narem Galliae innocentis *adspergat* »; p. 129, 4 : « Nullus fulgor sinceritati aquae nitentis *adsurgit* »; V, 386 : « *Aestuat* motus pelagi »; IV, 350 : « *Ardet* terror »; p. 74, 29 : « Iacula uestra uotis *armate* »; IV, 320 : « *Bacchatam*que diu consumant saecula carnem »; V, 172 : « Plaga *calet* »; p. 45, 18 : « Tobiam *caligantem* terrestribus »; p. 43, 10 : « Ambiguo *caligante* » (cf. Salv., Ennod.); p. 78, 24 : « *Circumstridentibus* undique naufragiorum casibus »; p. 95, 11 : « Vota nostra *claruerunt* »; IV, 312 : « *Coniungere* ponto (*i. e.* transferre in pontum) | aedem longinquam »; III, 133 : « Odio *currente* »; p. 107, 25 : « Caro nondum *mortis fornacibus defaecata* »; p. 92, 7 : « Alii sanctis... praesentiae uestrae *deliciis epulantur* »; p. 130, 16 : « Loca *desponsata* domino »; p. 137, 32 : « Fluuidi itineris callem uictor *explicuit* »; p. 10, 29 : « Viae *famulata* pendenti... aura »; VI, 81 : « Vestigia *feruent* »; p. 126, 1 : « Hebdomadae triplicis *feruente* ieiunio »; VI, 646 : « Suis... *flagrant* saecula curis »; p. 57, 29 : « Penu adhuc *frigente* »; IV, 34 : « Hominum gens... | siluestres animos... | *induerat* »; V, 686 : « Fundoque tenaci | *indutum* reuehunt morientia corpora ferrum »; p. 124, 20 : « Petulantia honestatem silentii... *inrupit* (*i. e.* uiolauit) »; p. 90, 17 : « Duo paria solearum quae dentibus *maceretis* »; p. 110, 35 : « Triduum praesens, quod... circum positis sollemnitatibus *marginaretur* »; II, 332 : « Regni sedem *metata* uoluptas »; p. 67, 1 : « Tempestate *mollita* »; II, 144 : « Auditum facilem leni sic uoce *momordit* »; p. 101, 22 : « Meae militiae rudimenta, quae... *nutristis* »; p. 45, 31 : « Aerumnas... Gallorum consolatione consilii... *palpatis* »; IV, 441 : « Tanais niuibus cum *pascitur* »; IV, 44 : « *Pigrescit* primum durato caespite tellus »; IV, 74 : « (Fluvius)... longo... furore *potitus* »; IV, 378 : « *Procurrunt* undique fletus »; p. 93, 16 : « Desiderii *prosiliente*

compendio » ; p. 22, 5 : « Mali huius... *pullulans* ab Eutychete persuasio » ; p. 27, 21 : « Cum... praestolantium apostolorum uota *repararet* » ; etc.

Si l'on veut comparer ces métaphores avec celles qu'emploient Tertullien[1], saint Jérôme et saint Augustin, on verra que chez Avitus ce sont de simples ornements, tandis que les grands écrivains sacrés ne s'en servent que pour exprimer des émotions sincères ou pour mettre en valeur de fortes pensées.

2° Voici parmi les phrases de saint Avit, riches en métaphores, celles qui présentent les particularités les plus intéressantes :

P. 29, 15 : « Illos *ignes* Eutyches simulatos putare desinat, quibus... sera paenitudine perpetuus *torris ardebit* » ; p. 33, 7 : « Vbi mihi post *inuidiae nodum insultationis dentem fixisset* aemulus liuor » ; p. 43, 10 : « *Nubilum*, quod quietem orientalium populorum ambiguo *caligante fuscauerat* » ; p. 65, 5 : « Nostis bene, inter quas haeresum *tempestates*, ueluti *uentis circumflantibus*, fidei *puppe* ducamur » ; p. 65, 25 : « *Illucescente* temporariae pacis *colore* » ; p. 79, 25 : « Peruenerat... non ad notitiam tantummodo sed ad maestitiam nostram dispositus *fumus incendii*, quod sanctae... innocentiae uestrae uelut de effetis *cineribus* coniuratio *procellosa uentis* mendacibus *sufflans* in cassum mouere temptauerat » ; p. 80, 10 : « Toto *circumlatrantis* undique *liuoris dente* » ; p. 78, 22 : « Recolens utique tempus illud, quo inter *saeuissimas perturbationum procellas* confecti operis firmam soliditatem, quasi *gubernatores* inuicti *ad* dedicationis *portum*, *circumstridentibus* undique *naufragiorum casibus*, impune duxistis » ; p. 81, 22 : « Linguarum *mordacium* dolis *sibilantibus* blandimenta uenenaque *machinantibus* docti post experimenta non credite » ; p. 82, 7 : « Os saecularis eloquentiae *pompis* adsuetum et *fluentis* exundantibus Romuleae *profunditatis irriguum* » ; p. 82, 27 : « *Famulatu* salutationis oblato, *pastu*, quo mentem uestram *ieiuno* corpore *satiastis*, significans etiam me *refectum* » ; p. 84, 35 : « Licet diuersas in me terrorum *flammas euomuerit* » ; p. 88, 18 : « Festiuitatem nostram pleno uos *desiderio sitientem*, etiamsi non *satiastis* praesentia, *refecistis* expensa » (cf. p. 90, 21 ; p. 94, 5 et 25) ; p. 105, 33 : « Vt patentis plagae *portam* uitalem, non tam uestigium sceleris, quam salutis intellegamus *ingressum* » ; p. 106, 1 : « Noe *tumentes* saeculi *fluctus* mortemque *bacchantem* impune solus cunctis pereuntibus *enatauit* » ; p. 107, 1 : « Cum... non de *fauce*, sed quodammodo de *uentre* mortis... retraxit *exequias* » ; p. 108, 4 : « *Currit* quidem *tramite uitali*... paene per orbem totum rogationalis obseruantiae *flumen inriguum* et *infectam uitiis* terram *uberi fluxu* annuae satisfactionis

1. Voyez dans H. Hoppe, *Tert.*, p. 172 suiv., la pénétrante étude qu'il a consacrée aux métaphores de Tertullien.

expurgat » ; p. 110, 17 : « Permissam ignibus potestatem *incendio* abscedente *compescuit* » ; p. 110, 35 : « Eligitur tempori triduum praesens, quod... quasi quodam opportunitatis propriae *limbo* circum positis sollemnitatibus *marginaretur* » ; p. 112, 10 : « Adsiduo nos *ictu* tempestas ista *fatigat*, impulsu terribili contra nos *tonitrus* saeculi *clamat*, *scintillantibus* ad punctum *radiis* mundana commotio non *illuminat*, sed *coruscat* » ; p. 115, 16 : « Cogitationem eius *morsu pestiferae* persuasionis *inuadit* » ; p. 115, 21 : « Et residuos, quos ad effectum non deduxit, operis *gressus* misericordia pastoris *eripuit* » ; p. 124, 20 : « Si *calentem* diei *feruentis iracundiam limes* occidui solis *absoluit* » ; p. 124, 27 : « Quorum acclamationibus *militant conducta* mendacia, quorum *prurientes scalpentibus* praeconiis aures *mercennarius* clamor *inflammat* » ; p. 125, 24 : « Vt, quod *lapidibus uiuis* in spiritalem fabricam congruenter necessarium *flueret*, ex *inriguo* angularis lapidis *fonte manaret* sicque. Abrahae filii per lauacrum ex lapidibus suscitati, ut *ariditatem contagii* naturalis *euadant*, odoriferi chrismatis munere *gratia fecundante pinguescerent* » ; p. 133, 25 : « *Fructificat* locus martyrum, quo *floruit* cultus idolorum » ; p. 142, 25 : « *Fruticat* ex *fecunda* rudimenti *radice* multiplex templum » ; p. 150, 9 : « Amnis... *pendulam* interiecti pontis semitam... *substernit* » ; p. 150, 21 : « Hic Paulus Arrianam haeresim *torpidam frigore*, periculosam ueneno, uelut uiperam mordicus dependentem *ignibus* praedicationis *amburat* » ; p. 150, 28 : « *Erexisti* lacrimarum *machinis*, quod hostis *adliserat* » ; etc.

Remarque. — C'est à peine si, en quelques endroits, saint Avit, se rappelant le caractère que doit avoir l'éloquence sacrée, donne place dans son style à certaines métaphores bibliques, ex. :

V, 259 : « Sincerum (cor) nitidae conspergant *azyma* mentis » ; p. 43, 17 : « Caelestibus *caulis* » ; p. 65, 9 : « Qui *ouili* dominico praeest » ; p. 65, 10 : « Non est *gregis pastorem* proprium terrere » ; p. 111, 31 : « Contra *exertum* commotae diuinitatis *gladium* » ; p. 113, 6 : « *Rogationum... panis* » ; p. 115, 20 : « Priores suae *cogitationis pedes* » ; p. 133, 25 : « *Semente* mortifera reditus uitalis *excreuit* » ; p. 107, 16 : « Filius est de quo *clamatur* » (cf. p. 107, 15 : « In oratione *clamare* praesumimus ») ; p. 82, 28 : « Vnde uobis paucula haec saturitas meae gratulationis *eructat* » ; etc.

§ 4. *Artifices de style.*

384. — Pour mettre en valeur les expressions recherchées qu'il emploie à profusion, saint Avit ne dédaigne aucun des artifices qu'enseignait la rhétorique. Peu lui importent d'ailleurs les sujets qu'il traite : qu'il s'agisse de vers ou de prose, qu'il écrive une

homélie ou une simple lettre, qu'il exhorte les fidèles ou leur fasse une leçon de dogme, qu'il s'adresse à l'empereur, à des rois, à de hauts dignitaires ou qu'il trace un simple billet destiné à son frère, à quelqu'un de ses collègues de l'épiscopat, etc., tout ce qui sort de sa plume est, dans sa pensée sans doute, destiné à la publicité, et dès lors rien ne lui est indifférent de ce qui peut donner à ses lecteurs une idée de son ingéniosité et de son talent d'écrivain. Nous ne pouvons sans étonnement songer au singulier état d'esprit qu'atteste chez l'auteur et chez ceux qui l'écoutaient ou qui le lisaient le goût de la recherche et de la préciosité poussées à un tel excès. Pour eux, tous les genres se ramènent au genre démonstratif. On tient l'auteur quitte de toutes les convenances, pourvu qu'il offre et donne la preuve de son talent[1]. Or, à cette époque, le talent consiste à exagérer tous les procédés connus.

1° Les Romains avaient toujours aimé l'ampleur et la plénitude de l'expression dans le discours d'apparat. Chez les écrivains de la décadence l'ampleur est remplacée par la redondance. Ce défaut, déjà choquant chez Apulée et chez Sidoine Apollinaire, n'est pas moins sensible dans les écrits d'Avitus.

a) Celui-ci use et abuse des synonymes. Non seulement il les emploie pour éviter la répétition des mêmes mots[2], ce qui est excusable[3], mais encore il les multiplie sans nécessité, ex. :

P. 15, 10 : « Inter *regias* ordinationes gloriosissimi *principatus* ue-

1. Nous avons, nous, d'autres exigences, et quand nous comparons le style fleuri et ampoulé d'Avitus avec la simplicité sans apprêt de saint Césaire, par exemple, toutes nos préférences sont pour saint Césaire. On peut, à ce propos, opposer le début de la première homélie de saint Avit sur la fête des Rogations (p. 108 suiv.) à l'exorde du sermon de saint Césaire publié par Caspari dans ses *Kirchenhistorische Anecdota* (p. 215-224). Il est vrai que saint Césaire s'adresse à des humbles et à des ignorants, tandis que saint Avit parle évidemment devant un auditoire de gens cultivés. Néanmoins il y a quelque chose de choquant à voir transformer un sermon en une sorte de discours académique.

2. Sur l'emploi des synonymes pour obvier à l'inconvénient des répétitions de mots en latin, voyez les observations de F. Marx, *Rhein. Mus.*, t. XLVI (1891), p. 420 suiv.

3. Voyez par ex. p. 17, 9 : « Quod Deus in *principio* erat apud Deum, et *initio* caret et *termino* ; quod uerbum carne uestitur, caret *fine*, sed constat a *capite* » ; p. 18, 11 : « *Remisisse... relaxat* » ; p. 65, 8 : « Non sine illorum *periculo* ceditur isti *discrimini* » ; p. 109, 1 : « Quod hinc modo ad cunctorum utilitatem *defluit*, ex nostro primitus fonte *manauit* » ; cf. p. 91, 3 ; 109, 15 ; 118, 2 ; 124, 9 ; 145, 22 ; 202, 12 ; I, 203 : « *Crinis... caesaries... capillus* » ; etc.

stri » ; p. 22, 2 : « Puto nunc non parui *operae pretium* esse *momenti*, si... » ; p. 28, 25 : « *Exigua* illa *parui* temporis morte » ; p. 46, 5 : « Qui licet... *laborem fatigationis* aggressus sit » ; p. 56, 1 : « Conicere (ea)... non *inualida* uel *absque uiribus* uisa » ; p. 78, 12 : « Quibus si praesentia mea *secundum desiderium* prouenisset, *sicut optaueram*... » ; p. 110, 40 : « *Breuis* atque *angusta* processio » ; etc.[1].

b) Cet excès d'abondance conduit à la prolixité, ex. :

P. 12, 13 : « Iussistis, ut contra Eutychiani dogmatis *rediuiuum furorem* uelut ab extincto *resurgentis incendii fomite pullulantem* de sacro scripturarum caelestium fonte exemplorum flumina deriuem » ; p. 61, 9 : « *Appetenter ardescens* », p. 17, 11 : « Emmanuhel ille prisca *prophetalis oraculi uoce praedictus* » ; p. 26, 29 : « Ipsius illusionis *exordium... ordiuntur* » ; p. 27, 26 : « Arguit... *cunctantis* apostoli *tarditatem* » ; p. 29, 18 : « Infidelitatis *perseuerantiam seruant* » ; p. 29, 29 : « Publicam *uanitatem* iactantia *uentosi tumoris* exaggerans » ; p. 44, 21 : « Emanans *ex largiendi thesauro* insigni *fontis ubertas* » ; p. 66, 14 : « In ipsa *contenebrati* recessus *nocturnali* habitatione » ; p. 73, 9 : « Si... post *flumina fontium* paternorum,... *paupertatem* uenae *tenuissimo* rore manantem abiecerit... » ; p. 75, 17 : « Sed non iam quae tanti *muneris donum* sola mereatur » ; p. 79, 24 : « *Obstaculi praepediente obice* » ; p. 85, 11 : « *Magnificum* uestrae pietatis statum *florenti prosperitate pollentem* » ; p. 87, 2 : « Ex illo *profluentis uberi fonte* doctrinae » ; p. 95, 2 : « *Perpetua semper* causa... caritatis » ; p. 110, 11 : « Quam (aedem) *praecelso* ciuitatis *uertice sublimitas immensiter fastigiata* praetulerat » ; IV, 118 : « Cum fureret mortale genus *cassoque labore* | *inrita* transcensis caementa inferret in altum | nubibus » ; IV, 220 : « *Conspicuus claro resplendens* nuntius ore » ; etc.

2° Très rares sont les cas où saint Avit fait effort pour être court et pour donner, en la concentrant, plus de relief à l'expression, ex. :

P. 30, 13 : « Mercedem *prioribus* (*i. e.* priorum mercedi) exaequatam... sortiuntur » ; III, 11 : « *Nudumque malum* (*i. e.* nuditatis malum) de ueste patescat » ; III, 422 : « Atque profanati deceptis fraude latronis | *ceu tibi compasso miserans succurre* latroni » (*i. e.* atque succurre deceptis fraude diaboli sicut miserans succuristi latroni una tecum passo) ; IV, 47 : « *Siluamque minatur* (*i. e.* natura minatur se ex fruticibus siluam esse facturam) » ; etc.[2].

1. La synonymie peut avoir quelque chose de spirituel, comme p. 90, 10 : « Nihil magis *timeo*, quam quod me iubetis in posterum nil *uereri*. »

2. Il n'est point question ici des ellipses qui sont des faits de syntaxe, voy. ci-dessus, §§ 177 ; 202

3° Au souci de la brièveté on peut rattacher l'omission voulue de certaines conjonctions de coordination. Or, Avitus qui, comme ses contemporains, a une préférence marquée pour le style coupé[1], se garde bien d'exprimer, sans nécessité absolue, les particules de liaison.

a) Dans les énumérations il supprime la conjonction *et*,

Non seulement α) entre les mots d'une même proposition, ex. :

P. 88, 23 : « Magnae quidem... sunt deliciae, quas misistis, *copia, tempore, dignitate* ; sed tamen *affectui, pietati, sollicitudini* non aequantur » ; p. 97, 18 : « Innexus pariter adgrauatusque *dignatione* sollicitudinis, *magnitudine* muneris, *consuetudine* pietatis, etc. » ; p. 100, 14 : « Tangit *Galliam, Scythiam* lumen Orientis » ; p. 110, 6 : « Siquidem hanc omnes laborum *opem*, malorum *finem*, metuentium *securitatem*... opperiebantur » ; p. 110, 39 : « Itur celebri *alacritate*, copiosa *multitudine*, maxima *compunctione* » ; p. 117, 13 : « Dauid ille uirtute *magnus*, potestate *praeditus*, pietate *praecelsus*, etc. » ; p. 117, 40 : « Ostendere Deo in gemitibus *imbecillitatem* carnis, *ardorem* mentis, *amorem* resurrectionis » ; V, 218 : « Moyses interea *lacrimas, ieiunia, uota* | contineat » (cf. VI, 500 ; 538), etc.[2].

Mais encore β) entre les propositions elles-mêmes, ex. :

P. 94, 28 : « Hoc opto..., ut *mutentur* praesentiae uices, quod Vienna abundat, Cabillonus *obtineat* » ; p. 96, 33 : « Quam (mixturam)... rex Getarum secuturae *praesagam* ruinae monetis publicis adulterium *firmantem* mandauerat » ; p. 110, 29 : « *Pandit* igitur dispositionem, *indicit* ordinem, *exponit* salubritatem » ; p. 110, 33 : « *Auditur* a cunctis, *confirmatur, attollitur* » ; p. 116, 38 : « Terram... spinis *pur-*

1. On en jugera par cet échantillon, p. 32, 21 suiv. : « Lacessiuit, uerum est, cunctorum lacrimas amor uester, sed si ambienti saeculo salus uestra concedit, parum est quod perdidit unum pignus omnium pater. Temporalis luctus est, ubi tam innocens quis obiit, cuius mortem nullus putauit. Iudicet unusquisque quod sentit, nihil umquam uestris temporibus contingere, quod non semper arbitrer profuisse. » Compar. p. 84, 14 : « Accuso in hac parte nostri temporis neglegentiam sacerdotalem. Non nos ista perquirimus ; offert se nobis implorata criminum magnitudo » ; etc.

2. A ce procédé se rattache celui qui consiste à construire un vers ou une suite de vers sur une longue énumération. C'est une sorte de tour de force que les versificateurs du temps se plaisaient à exécuter, ex. II, 31 : « Cessabit gemitus, luxus, metus, ira, uoluptas, | fraus, dolor atque dolus, maeror, discordia, liuor » ; III, 284 : « Ipse ignotus, egens, aeger, ieiunus, inanis » ; III, 322 : « Reddit et armatus unguis, dens, ungula, cornu » ; IV, 435 : « Ira, furor, maeror, liuor, discordia, luxus, | lingua duplex, constricta manus, laxata uoluntas | maechantur cum corde hominis » ; etc.

gat, praeceptis *edomat,* lacrimis *rigat,* humilitate *fecundat,* semine *ditat,* fruge *multiplicat* » ; p. 133, 12 : « *Succedat* Christus hospitio, *introeat* quod attrahitur, *suscipiat* quod offertur, *benedicat* quod instituit, *restituat* quod promisit ; *inuitetur* uotis, *teneatur* factis ; *caedatur* in sacrificiis, *pascatur* in paruulis » ; etc.

b) Dans la construction « non seulement... mais encore... », il lui arrive d'omettre « mais encore », ex. :

P. 65, 2 : « Si profundo illo tractatus uestri consilio rem uidetis, *non* ea *tantum modo,* quae Romae geritur, causa cogitanda est : in sacerdotibus (*LPs,* sed et in sacerdotibus *S*) ceteris potest, si quid forte nutauerit, reformari » ; etc.

385. — Aux artifices qu'il croit propres à donner au style de l'ampleur et de la plénitude, saint Avit n'oublie pas d'associer ceux qui passent pour en augmenter l'agrément. Ceux qu'il emploie ainsi à tout propos (et même trop souvent, hors de propos) sont la paronomase et l'antithèse.

1° Il n'y a pas une page et, quelquefois même, pas une phrase, pas un vers, où il ne s'ingénie ainsi à rapprocher ou à opposer des mots voisins par l'étymologie ou par le son, ex. :

a) P. 16, 1 : « Vt... *persuadeatur* a principe nostro, quod *suadent* populo suo » ; p. 19, 24 : « Per concordiam *genitoris* et *generis* » ; p. 23, 15 : « *Rependere... repensare* » ; p. 23, 31 : « *Sensus... sentit* » ; p. 23, 4 : « *Insistit... obsistit* » ; p. 29, 34 : « *Fausti* opus *infaustum* » ; p. 31, 18 : « *Defuit... profuit* » ; p. 44, 16 : « *Pretiosius* factum est *pretium* » ; p. 65, 20 : « Vt me *offerendis* ultro epistularibus officiis non *offerrem* » ; p. 65, 26 : « Nec minor est *dignitate dignatio* » ; p. 77, 19 : « *Patrem... paternitatem* » ; p. 79, 11 : « *Agnouistis... ignoscite... cognoscite* » ; p. 80, 4 : « *Conscientia... scientiam* » ; p. 80, 11 : « *Criminationi...,* non *crimini* » ; p. 87, 4 : « Oratorem *eloqui* potius quam *obloqui* decet » ; p. 92, 15 : « Domnum... post *sollemnitatem* uidisse *sollemne* est » ; p. 95, 25 : « *Conclusus excludit* » ; p. 98, 25 : « Quos... cum fuerit sollertia *eligi,* sit auctoritas *legi* » ; p. 110, 27 : « Prius *orando...,* quam *perorando* » ; p. 112, 27 : « *Criminum* continuatio fit *discriminum* multitudo » ; p. 114, 7 : « Ad unum uerum Deum nisi uno *itinere* non *itur* » ; p. 124, 23 : « *Iuramentis... periuria* » ; p. 124, 26 : « Quos *pretiositatem* gratiae *pretii* uilitate mercantes usque ad *iacturam* pecuniae uerecundiae *iactura* producit » ; p. 125, 34 : « Sibi uindicat Michahel *princeps principem* locum » ; p. 133, 6 : « *Mansor permansurus* » ; p. 150, 16 : « Cum uas *electionis lectione* fidelium sensus instrueret » ; p. 150, 27 : « *Institutor* rudium, labentium *restitutor* » ; I, 122 : « *Erectos recturam* » ; I, 158 : « Quam (Euam) Deus aeterna

coniungens lege marito | *coniugii* fructu *pensat dispendia* membri » ; II, 45 : « Caelo | *iecit* et *eiectum* prisco spoliauit honore » ; II, 347 : « *Restinguet... extinxit* » ; III, 86 : « *Nudis... denudata* » ; III, 95 : « Iamque *miser* factus nondum *miserabilis* illo est » ; III, 100 : « Haec me... *uicit deuicta...* » ; III, 134 : « *Semina seminibus* » ; III, 136 : « *Victoremque* ultima *uincat* » ; III, 413 : « Etsi confixus clauis *extendere* palmas | non potuit, liber mentem cum uoce *tetendit* » ; IV, 384 : « *Dominique domusque* » ; IV, 656 : « Ne *debellata rebellent* » ; IV, 657 : « Ne post ablatum ualeant *discrimina crimen* » ; V, 278 : « Disparibus *stratis sternuntur* » ; V, 391 : « *Acies acie* » ; V, 492 : « *Perdat... pereat* » ; V, 645 : « Hinc equitum pars *agmen agit* » ; VI, 144 : « *Doctrinam... docta...* » (cf. VI, 215 ; 279) ; VI, 318 : « *Gemini geminata* » ; VI, 599 : « *Intulit inlatus fascis* cum *fasce* propheta » ; etc.

b) P. 16, 38 : « Cum in ipsa diuinitate, in qua inueniri non potest *afflictio* corporalis, interdum tamen pietatis reperiatur *affectio* » ; p. 32, 5 : « Dominus... exiguitatem fidei cum grano sinapis comparatam quaecumque *uoluerit ualituram* promittit » ; p. 49, 22 : « Me... non minus *honorare* quam *onerare* dignamini » ; p. 65, 17 : « Nullo sum ante hoc in *affectibus* uestris desiderii mei impertitus *effectu* » ; p. 94, 1 : « *Seruans... seruitutem* » ; p. 102, 6 : « Non *pretio...*, sed *praemio* » ; p. 107, 29 : « Quos... caro... cordibus *mundos mundana* cohabitatione non polluit » ; p. 134, 8 : « Implet hic porro gentilium *uices uicinantium* Arrianorum tabidus liuor » ; p. 134, 18 : « *Sacrilegiis* ara perit, uenit ara *sacrificiis* » ; p. 145, 18 : « Religionis *lumen* et *columen* regionis » ; I, 162 : « Qui cum passurus ligno sublimis in alto | *penderet* nexus, culpas dum *penderet* orbis » ; II, 32 : « *Dolor* atque *dolus* » ; V, 690 : « *Nexique necantur* » ; VI, 157 : « *Mundanas* odisse uias, percurrere *mundas* » ; etc.

2° Dans les exemples qui précèdent, et dont il eût été facile de grossir le nombre, on a déjà vu avec quelle complaisance Avitus rapproche des expressions qui s'opposent l'une à l'autre. Cette recherche des contrastes, qui est un des artifices les plus fréquemment mis en œuvre par les auteurs de la décadence, entraîne saint Avit aux antithèses les plus singulières et les plus hardies[1].

1. Il les accumule volontiers, ex. : p. 8, 36 : « Cumque... *Deum uenisse* praedicet *hominem redisse* concludens, hic tamen ipsum dicit *ascendere*, qui *descendit* : quia in Christo *Deus* est *homo*, non *alter*, sed *ipse*, non *duo* ex diuersis, sed *idem* ex utroque mediator, *gemina* quidem substantia, sed *una* persona est » ; p. 9, 16 : « Cum dicamus *in terrenis separari* non licere quod Deux *iunxit* per concordiam, quanto periculo *in supernis separari* uelimus, quod Deus *iunctus est* per naturam ? » ; p. 10, 25 : « Quia incommutabilis ueritas tam *de se falli*, cum *protestatur*, quam *de nobis fallere*, cum *pollicetur* » ; p. 25, 21 : « Vnus latronum, *longi sceleris* uitam *breuis compendii* fine permutans, *ex interfectore medicus*, *martyr ex fure*, *nexus* membris, cri-

En voici quelques-unes, car il est impossible de les énumérer toutes :

P. 9, 14 : « Nascitur... ab *humilitate* exempli *altitudo* mysterii » ; p. 24, 21 : « Cum... omnis status nostri *necessitas*... gubernatoris perpetui sit *uoluntas* » ; p. 25, 29 : « Adorauit *expertus culpae, particeps poenae* » ; p. 30, 20 : « Rem tam pretiosam *pro leui* accipere *graue* discrimen est » ; p. 31, 34 : « Fronte *cernuus*, fide *rectus* » ; p. 36, 25 : « Grauant magis polluta *contactum*, quam capiant *a tangente* remedium » ; p. 44, 1 : « *Firmum... nutat* » ; p. 44, 3 : « Maeror noster, si super dissensionem nostram *sol occidat*, damnum *orientis* est » ; p. 47, 10 : « *In dormiente* supplicium,.. *in uigilante* peccatum » ; p. 49, 13 : « Merito censetur *separatio legitima*, ubi extitit *coniunctio criminosa* » ; p. 49, 28 : « Aeuo *friget*, adulterio *calet* » ; p. 56, 6 : « Aduersas acies odia *priuata publica* obsidione circumdant » ; p. 56, 27 : « Munera... non quantitatis *pretiis*, sed salutis *praemiis* aestimanda » ; p. 57, 17 : « In ipso fomenti sui ortu peregrinantis igniculi *frigescunt incendia* » ; p. 57, 28 : « Quae (expensa) penu adhuc *frigente* animis tuis *calet* » ; p. 65, 25 : « *Iniungere* cupientibus *oboedire* » ; p. 67, 5 : « *Portum*... *naufragium* » ; p. 75, 27 : « *Sublimissimae humilitatis* nuntius » ; p. 79, 24 : « Intercludi redhibitionem *iustam iniusta*... obice... ingemiscebam » ; p. 80, 7 : « *Dispari* professione... *parilitatem* laborum » ; p. 85, 24 : « Si *sciendi* in me facultas minuitur, *discendi* cupiditas non muta-

minibus *absolutus*, *fixus* clauis, *liber* affectu... » ; p. 25, 31 : « Intellexit in Christo *paupere locupletem* uicinum, inuenit quod *tolleret nudo*,... *in ligno Deum* contuitus, *in caelo hominem* consecutus » ; p. 45, 29 : « Cum *appellatione* non *iusseritis, opinione compellitis*, siquidem ad occurrendum animis uestris, si non meremur *aspectibus*, *fama* trahimur » ; p. 90, 22 : « Inter has... multiplices *epulas animorum* etiam *corporalibus* quoque *deliciis* ornastis et *mensam*, qui *spiritalibus* paueratis ecclesiam » ; p. 92, 11 : « Hoc... quod eas (laudes uestras) uel *humilitati* meae *licet porrigere*, uel *dignationi* uestrae *sumere libet* » ; et surtout p. 106, 14 : « Ecce uidetis de latere Adam nostri coniugem suam strui ; ecce sponsam *uicturo*, dum *moritur*, praeparari ; ecce *dormienti praeripi*, quod *laetificet uigilaturum* ; omnis autem ecclesia duo sunt genera hominum... unum (est), quod pro Christo *occubuit*, aliud, quod Christo *uiuit* ; nos ergo excipiamus *aquam* de latere domini, martyres *sanguinem* ; illos pretiosa sanguinis *purpura uestiat*, nos *niuea* baptismatis unda *respergat* » (cf. p. 134, 23) ; p. 111, 26 : « *Robustis* bellantibus *infirmitas* delitescit, et quodam unitatis suffragio laus fit *inualidis* in exercitu *fortium* computari » ; p. 125, 2 : « Qui plebem non minus *pietate*, quam *seueritate* recturus est ; quem timere *conuenit* dispendiis *suis*, quem communicare *non conuenit* criminibus *alienis* ; qui alium onerat *se* contestante, qui domnum patitur *alio* pereunte » ; II, 229 : « Aeternam temptare *famem* per criminis *escam*, | serpentem *satiare* cibo quem *sumeret* ipsa » ; IV, 654 : « Hoc fletibus optans, | ne redeant peccata tibi, ne *mersa leuentur*, | *mortua* ne *surgant*, ne *debellata rebellent* » ; VI, 211 : « Qui cum patre *iubet*, materno in corpore *seruit* | suscipit et *famulus*, *dominus* quod iusserat, aeuum, | *tempora* per *patrem*, per *matrem semina* nescit » ; etc.

tur » ; p. 89, 4 : « *Compendii... dispendium* » ; p. 105, 20 : « Pro *dispendio* membri repensantur *lucra* coniugii » ; p. 110, 16 : « *Calorem* fidei suae *accendens flumine* lacrimarum » ; p. 110, 18 : « *Restincta flammarum luce, clarescit luminum* pulchritudo » ; p. 112, 26 : « Non autem *timeretur coram ipso*, si *ipse timeretur* » ; p. 118, 25 : « Apparet... nec *infida fidelium*, nec *peritura* esse *saluorum* » ; p. 119, 19 : « Isaiam... ciuicus furor quantum *ad poenam mortaliter torsit*, tantum *ad gloriam uitaliter occidit* » ; p. 120, 2 : « *Minuitur... augetur* » ; p. 121, 2 : « Cum resurrectionem *mortuorum* non *mortuo* sermone describeret » ; p. 121, 22 : « Crux illa, in qua *uita* pendente, *mors periit* » (cf. Vulg., *Ioh.*, 19, 20) ; p. 124, 4 : « Illic *inchoauit lucrum*, ubi iussus est *terminare negotium* » ; p. 124, 9 : « Non *susceptis honorum* sed *depositis criminum* fascibus [1] » ; p. 125, 30 : « Nobis ibi *somnium dormientis inuigilat* » ; p. 133, 8 : « *Temporaneis... perpetuis* » ; p. 134, 7 : « *Creaturas... creatorem* » ; p. 134, 31 : « Nec decolorat operis *amplitudinem* sermonis *angustia* » ; p. 146, 7 : « *Ditati* donis, *pauperes* uerbis, percepimus *magna, pauca* persoluimus » ; p. 146, 12 : « Semper *audiatur cernens*, semper *uideatur exaudiens* » ; II, 25 : « *Victurae* fercula *mortis* » ; II, 93 : « *Caelum terra* tenet » ; II, 259 : « *Constanter* rapit *inconstans* dotale uenenum » ; II, 388 : « Cernere *desistens* cum *coeperat* » ; III, 11 : « *Nudum*que malum de *ueste* patescat » ; III, 227 : « *Feruebat* priscum crystallo *algente* Falernum » ; III, 412 : « *Nexus* membris nec corde *ligato* » ; IV, 2 : « *Legitimum*que *nefas* » ; IV, 71 : « Undas | *augmento finire* suo » ; IV, 605 : « Quos *leti* saluauit tempore *uita* » ; V, 596 : « Figens uestigia *terris* | in regione *maris* » ; V, 695 : « *Candentes* ducens *nigro* rectore iugales » ; VI, 167 : « *Occisam* pariens subolem *uiuente* reatu » ; VI, 390 : « Quod *clausum* Iob mitis ait cum uulnere *aperto* » ; VI, 524 : « *Vincitur*, ut *uincat* » ; VI, 616 : « *Coniunctum* facinus *disiuncta* uoce fatentur » ; cf. p. 146, 29 ; I, 92 ; III, 73 ; IV, 120 ; 145 ; 253 ; 374 ; V, 189 ; VI, 57 ; 178 ; 225 ; 235 ; 387 ; 606 ; etc.

386. — L'antithèse et la paronomase servent bien parfois à mettre en valeur de piquantes alliances de mots ; mais souvent elles entraînent ceux qui les prodiguent à des jeux de mots du plus mauvais goût, et saint Avit, loin de s'en défendre, s'y est trop souvent complu de la manière la plus fâcheuse. On est choqué de trouver à chaque instant chez lui des phrases dans le genre de celles-ci :

P. 17, 35 : « Hic unius mulieris *salutatione* omnem mundum *salute* compleuit » (cf. p. 98, 24) ; p. 24, 19 : « *Discretionem* potius requiri conuenit quam *decretum* » ; p. 26, 15 : « Si *liuore* eius *sanati sumus*, in cassum collatam mihi *sanitatem* inuidet falsiloquus *liuor* » ; p. 33, 18 :

1. Notez de plus le jeu de mots sur *fascibus*, « faisceaux » et « fardeaux ».

« In qua (eleemosynaria largitate) operantis *sensus* potius quam *census* aspicitur » ; p. 34, 37 : « Abraham... *patrimonio matrimonio* recte usus » ; p. 39, 8 : « Quae... nil innocens *praeferentia... offerentibus* prodesse non poterunt » ; p. 39, 12 : « Numquam *oblata* pronuntiem, quae antequam offerrentur *ablata sunt* » ; p. 55, 34 : « *Sacerdotibus* .. *seductoribus... sectatoribus* » ; p. 67, 15 : « *Exsolui... excolui* » ; p. 74, 7 : « Ad cuius *accusationem* satis sufficit quod *excusat* » ; p. 74, 15 : « Ne diuinae *gratiae...* reddar *ingratus* » ; p. 79, 25 : « Peruenerat... non *ad notitiam* tantummodo sed *ad maestitiam* nostram »[1] ; p. 87, 4 : « Amicum *attrahere* magis studiis quam *detractare*[2] decet » ; p. 95, 19 : « Postquam datam tibi materiam non *uersibus* sed *dentibus* expedisti » ; p. 96, 1 : « Nec tibi dixerim *profuisse* quod *defui* » ; p. 112, 4 : « *Actus* in *requie, requies* in *labore* » ; p. 123, 8 : « Intellegat *donum* potius posse minui quam *donantem* » ; p. 125, 33 : « Quorum *uolasse uoluisse* est » ; p. 133, 13 : « Benedicat quod *instituit, restituat* quod promisit » ; p. 133, 15 : « Agentibus nobis uiarum *cursu* gratulationis *procursum* » ; p. 134, 20 : « Quod *offerre* non meruit, gratiam *ferre* coactus est » ; p. 141, 25 : « *Suppressisse* uerum... *expressisse* mendacium » ; p. 141, 28 : « *Derogare... adrogare* » ; p. 146, 18 : « *Mundum* quidem fugitis, sed orate *pro mundo* » ; p. 275, 11 : « Nec in eo immorari, quod *paucis intellegentibus mensuram* syllabarum seruando canat, sed quod *legentibus multis mensurata* fidei adstructione deseruiat » ; I, 41 : « Aptat ad *informes* condens sollertia *formas* » ; I, 143 : « Praecellens *factis factorem* pronus adora » ; I, 234 : « Nec tactus *uiolat uiolas* » ; I, 240 : « *Natali* cum *fine* perit » ; I, 270 : « Tunc inclusa *latet lato* sub gurgite Memphis »[3] ; II, 409 : « Puniceam *crispans* squamoso in uertice *cristam* » ; III, 15 : « *Viridi* solatur (Adam) ueste *ruborem* » ; III, 339 : « Quis denique fando | *euoluat* totos, qui *uoluunt* saecula, fluctus ? » III, 345 : « *Populos populante* rapina | dispergi » ; III, 361 : « (Orbis) in casu *discrimen* habens et *crimen* in actu » ; III, 380 : « Ornatus reduci uestis dat *prima secundos* » ; IV, 211 : « *Sterilis... puerpera* » ; IV, 219 : « *Mundanis* ueniam *mundo* nolente petebat » ; IV, 645 : « Et *medius* quidam *mediator* in aethere celso » ; V, 36 : « Et *rubus* in *rubeo* uiridis permanserat aestu » ; V, 51 : « Vt *dominus dominis* famulos nunc tollere priscos | uellet » ; V, 111 : « Iam nunc cernetis quanto primordia ue-

1. Les correspondants de saint Avit n'ont pas plus de discrétion que lui dans l'emploi de ce procédé, ex. p. 63, 24 : « Quamuis a patribus statuta *diligenti obseruatione* et *obseruanti diligentia* sint custodienda... » ; p. 83, 7 : « Non *ex meo ore* sed *ex uestro amore* » ; etc.

2. Il est évident qu'Avitus a préféré ici le composé populaire *detractare* au composé classique *detrectare* pour rendre le jeu de mots plus piquant.

3. Sur la femme de Lot changée en une statue de sel il a toute une série de jeux de mots pitoyables, II, 397 : « Ex tunc *insipido* mulier praeuenta reatu | plus *salsum* sine mente *sapit,* quae pungere sensus | exemplique potest *salibus condire* uidentes. »

stra | *prosequar* auxilio saeuos ac *persequar* hostes » ; V, 149 : « Vt requiem pestis *subducta reduxit* » ; V, 151 : « Et uix euasum contemnens mente *flagellum* | innocuam *flagris* persistit subdere gentem » ; V, 301 : « *Iustitium iustum* cogit *maerere merentes* » ; V, 431 : « *Frigida feruenti* iussa est opponere nubes | se radio *densumque* parat *tenuissima* tegmen » ; V, 468 : « Per terras *gressu*, per caelum *uisibus* ibat » ; VI, 541 : « Capillus | *nutritus macie* » ; VI, 606 : « Et simul omnes | *insontis sontem* certabant cernere mortem » ; cf. p. 18, 2 ; 27, 2 (cf. 65, 17) ; 33, 22 ; 34, 23 ; 45, 10 ; 77, 6 ; 91, 23 ; 94, 5 ; 8 ; 95, 26 (cf. 74, 26) ; 102, 4 ; 8 ; 24 ; 133, 19 ; 145, 34 ; I, 116 ; II, 273 ; V, 7 ; 37 ; 296 ; 316 ; 358 ; 517 ; 541 ; 559 ; 571 ; 681 ; etc.

Remarque. — Le plus fâcheux, c'est que quelques-unes de ces pointes ou de ces saillies font penser à de vulgaires calembours, ex. :

P. 90, 7 : « Scribitis... indeuotionem meam *marinis* uos *copiis* [1] ultum isse » ; p. 95, 21 : « Cum *impexum* neglegens crinem aluum nimietate concretam *pectinibus* [2] pexuisti » ; p. 102, 18 : « Quod uos *montium scandendorum* magis moueat cura quam *uersuum* » ; p. 134, 17 : « Recognoscat nunc Christum *petram*, quisquis hic dudum *saxa* ueneratus est » ; p. 202, 12 : « Salubrius totius artis *pede* quam ueritatis *uestigio* claudicatur » ; p. 275, 6 : « *Pedem* relaturus a faciendis uersibus *pedibus*que iungendis » ; I, 275 : « Succedunt nantes aliena per *aequora* [3] pisces ; VI, 372 : « *Prudenti* quondam cecinit *Prudentius* arte » ; VI, 516 : « *Turba* senum *turbata* coit » ; VI, 659 : « Post *fasces* placeant populorum sumere *fascem* » ; etc.

387. — Tous ces artifices de style sont mis en valeur grâce à un procédé cher à la langue archaïque et que l'école de Fronton [4] avait remis à la mode ; l'*allitération*, par le retour d'une même articulation ou d'une même syllabe, fait en quelque sorte retentir en nous les groupes de mots sur lesquels elle porte et les grave profondément dans l'esprit.

Tandis que chez les auteurs de la période archaïque l'allitération était surtout logique, puisqu'elle s'alliait au sens des mots et établissait un lien de plus entre des termes déjà unis par un rapport quelconque de signification, chez les écrivains de la décadence elle est presque exclusivement musicale, car elle porte sur une

1. Ces « troupes de mer » ne sont pas autre chose qu'un envoi de poisson.
2. *Pecten* signifie « peigne » et « pétoncle » (nom d'un coquillage comestible).
3. Il joue sur le double sens du mot *aequor*, « plaine » et « plaine liquide, mer ».
4. Voy. H. Schmalz, *Lat. Gr.*[3], Stilist., § 70, 2 (p. 485).

série de mots que le sens ne rapproche pas nécessairement[1]. On verra que cette remarque s'applique particulièrement aussi à saint Avit. Sans doute on trouve bien chez lui des allitérations qui rappellent l'usage ancien[2], mais, tout au moins dans ses vers, il préfère l'allitération musicale à l'autre. Quoi qu'il en soit, voici un aperçu de l'usage qu'il fait de l'une et de l'autre forme de l'allitération.

1° L'*allitération logique* existe entre deux mots unis, soit par un rapport de sens, soit par un rapport grammatical.

A. *a*) Entre deux substantifs, ex. : p. 116, 1 : « Non *uinum* sed *uirus* » ; — p. 45, 31 : « *Con*solatione *con*silii ; V, 419 : « *Du*cemque *du*cum » ; V, 554 : » *V*oce *u*iri » ; V, 552 : « *Se*de *se*pulchri » ; etc.

b) Entre deux adjectifs : *pas d'exemples* ;

c) Entre deux verbes : *pas d'exemples* ;

B. *a*) Entre un substantif et un adjectif (ou un participe), ex. : p. 23, 29 : « *Vi*rtute *ui*rili » ; p. 78, 3 : « *Ser*uis *ser*uatis » ; p. 94, 1 : « *S*olitae *s*ollicitudinis » ; I, 182 : « De *ui*scere sumpta *ui*rili » ; I, 234 : « *R*oseumque *r*uborem » ; II, 269 : « *Fa*cta *fa*cultas » ; III, 125 : « *Vi*uentia *ui*ncula » ; IV, 488 : « *F*eruentia *f*unera » ; IV, 603 : « *M*oles *m*undana » ; IV, 645 : « *M*edius quidam *m*ediator » ; VI, 108 : « Ad *f*ortia *f*acta » ;

b) Entre un verbe et son sujet, ex. : p. 15, 22 : « *V*enia... *u*eniat » ; p. 65, 33 : « Sufficit *pr*etium *pr*ofuisse » ; p. 84, 27 : « *V*ita *ui*duauit » ; II, 185 : « *F*ormidas *f*emina » ; III, 83 : « *V*elauit... *u*estis » ; IV, 590 : « *I*ustus *i*ubeat » ; V, 419 : « *S*ancti *s*ensere » ; V, 690 : « *Ne*xique *ne*cantur » ;

c) Entre un verbe et son complément, ex. : I, 234 : « *Vi*olat *ui*olas » ;

2° L'*allitération musicale* existe, soit dans deux mots, soit dans une série de mots offrant le retour d'une même consonance, ex. :

a) P. 65, 27 : « Vobis scribendi *m*ateriam *m*erces ingessit » ; p. 66, 6 : « *Imp*otem... *imp*etu » ; p. 112, 6 : « *S*t*rep*itu *t*r*ep*idus » ; p. 275,

1. J'emprunte cette distinction à M. Bonnet, *Grég.*, p. 727, chez qui l'on trouve aussi un résumé de la question de l'allitération chez les écrivains de la décadence.

2. Voy. E. Woelfflin, *die allitterierenden Verbindungen der lat. Sprache* (Sitz.-Ber. d. bay. Akad., 1881, p. 1 suiv.). Compar. H. Hoppe, *Tert.*, p. 148 suiv. ; Hatfield, *Juvenc.*, p. 39 ; Lease, *Prud.*, p. 63 ; M. Petschenig, *index* de l'édit. de Paulin de Périgueux, art. *metricae res* ; E. Grupe, *index* de Sidoine Apollinaire, art. (trop restreint) *allitterationis usus* ; F. Vogel, *index* d'Ennodius, p. 367 ; M. Bonnet, *Grég.*, p. 727 suiv. On trouvera aussi d'utiles indications dans H. Koziol, *der Stil des L. Apuleius*, p. 213 suiv.

2 : « *Fam*iliae *fam*iliarius » ; II, 16 : « *V*iscera *u*enter » ; II, 186 : « Non *u*eniet *u*obis » ; III, 39 : « *M*iseri *m*ortem » ; III, 72 : « *L*umina *l*ucem » ; III, 270 : « Mendicant *gut*tura *gut*tas » ; III, 239 : « *N*ubila *n*imbos » ; III, 343 : « *Popul*os *popul*ante rapina » ; III, 416 : « *M*artyrium de *m*orte rapit » ; IV, 219 : « *Mun*danis ueniam *mun*do nolente petebat » ; IV, 553 : « Magna pontus se *mo*le *mo*uendo » ; V, 7 : « *M*onstrari *m*unere » ; V, 186 : « Prae*grand*is pondere *grand*o » ; V, 214 : « *Di*es *di*gnis » ; V, 401 : « *S*ignatis *s*ederunt milia castris » ; V, 555 : « *Tu*rba *tu*multu » ; VI, 41 : « *Au*ribus *au*rum » ; VI, 265 : « Seruandum se *n*octe *n*eci » ; VI, 267 : « *V*acuum *u*icta » ; VI, 332 : « Inscriptus nostro de *n*omine *n*ummus » ; VI, 352 : « Si *ui*uant, *ui*cisse putant » ; VI, 394 : « *V*ertice *u*isus » ; VI, 666 : « *Vi*rgineae *ui*ctrix » ; etc., etc.

b) P. 65, 20 : « Vt me *off*erendis... epistularibus *off*iciis non *off*errem » ; p. 94, 1 : « *S*eruans *s*olitae *s*ollicitudinis *s*eruitutem » ; p. 116, 7 : « *T*u *t*ibi de *t*uo » ; I, 120 : « *T*oto *t*unc corpore *p*allor | *p*ellitur et niueos depingit *pu*rpura uultus » ; IV, 212 : « *F*udit di*ff*idens e*ff*eta puerpera *f*etum » ; IV, 491 : « Quamquam... *f*luctu *f*eriente *f*atiget » ; IV, 603 : « *M*alis *m*oles *m*undana patescat » ; IV, 645 : *M*edius... *m*ediator... | *m*unere *m*ulti*m*odo » ; V, 183 : « *F*erit omnia *f*ulgor | *f*ulmen agens » ; V, 185 : « Aethere *t*urbato *t*erris ele*m*enta *m*inantur » ; V, 360 : « *P*ellendasque *p*utant *p*ulsa cum gente ruinas » ; V, 419 : « Protenus hanc patres *s*ancti *s*ensere *s*equendam » ; VI, 60 : « *F*ecundata nouum cum *f*erret *f*emina *f*etum » ; VI, 104 : « Sic mater *f*ecunda utero, *f*ecundior actu | Machabaea potens et prolis *f*unere *f*elix » ; VI, 108 : « Inflammatque pios ad *f*ortia *f*acta *f*urores » ; VI, 210 : « Ipse Deus *u*erbum *u*estitur *u*iscere sumpto » ; VI, 217 : « *C*hristum *c*redula *c*orde | *c*onspiciens » ; VI, 245 : « Quae *s*alvans *s*aluum *s*eruarent lintea corpus » ; VI, 318 : « *G*emini *g*eminata *m*ole *m*inistri » ; VI, 366 : « Spes tibi *f*ida *f*oret *f*elix in uertice cassis » ; etc.

§ 5. *Ordre des mots.*

388. — On peut dire qu'en général l'ordre des mots, chez saint Avit, comme chez Sidoine Apollinaire, n'est ni l'ordre grammatical, ni l'ordre conventionnel de l'époque classique[1]. Il est bien vrai que cet ordre n'est pas toujours artificiel, et qu'on y découvre encore çà et là l'application des règles naturelles suivies dans l'ancienne langue[2] ; sans doute aussi, à l'imitation des anciens

1. Pour comprendre la valeur de ces expressions consulter H. Schmalz, *Lat. Gr.*³, *Stil.*, § 42 (p. 458 suiv.) et M. Bonnet, *Grég.*, p. 717.

2. Je laisse de côté certaines anomalies qui tiennent à l'influence des poètes ou

orateurs il multiplie, pour mettre une expression en valeur, les figures appelées *anaphore* et *entrecroisement* (ou *chiasme*)[1]; sans doute enfin il sait, comme ses devanciers, rapprocher brusquement deux mots qui forment contraste[2]; mais au souci d'appliquer ces antiques procédés viennent se joindre chez Avitus deux préoccupations tyranniques : la première l'oblige à bouleverser l'ordre traditionnel pour mettre dans chaque phrase un mot en vue, et la seconde, à tout subordonner aux nécessités de la prose métrique.

1° Voici quelques exemples d'hyperbates destinées à mettre un mot en vue :

P. 34, 1 : « Licet magna salutaris prosit merces *eleemosynae* (*au lieu de* magna salutaris eleemosynae merces) ; p. 34, 7 : « Parentes ergo... *pro Christi* tantum consecrat *nomine* relinquendos » ; p. 35, 3 : « Quem praefata sacrati numeri pluralitate *praestantem* sicut aetate matura uiuendi nouitas fecit *puerum*, sic custodita renouatio immortali fecit longaeuitate *perfectum* » ; p. 64, 28 : « Quasi senatores *ipse* Romanos quasi Christianus episcopus obtestor » ; p. 65, 10 : « Reddat rationem, qui ouili dominico praeest, *qua* commissam sibi curam agnorum *administratione* dispenset » ; p. 85, 16 : « Quaeso, *ut cupimus, si* (au lieu de *si, ut cupimus*), felicia cuncta erga uos geruntur » ; p. 101, 36 : « Et sacri *apices* et opportuni » ; p. 102, 17 : « *Medici* uegetos *de arte* consueta » ; p. 111, 32 : « *Humani* quoque mercedem et gratiam *ieiunii* pecorum fames adauxit » ; II, 60 : « Et nunc saepe hominum, nunc *ille* in saeua ferarum | uertitur ora... » ; etc.

2° Quant aux règles nouvelles que la prose métrique imposait aux écrivains, c'est un sujet long et délicat pour lequel je me sens

des prosateurs de l'époque impériale, notamment l'habitude de considérer toutes les conjonctions de coordination causales comme des équivalents d'*enim* et de les mettre après le premier mot de la phrase, par ex. *nam* (III, 334), *namque* (p 23, 16 ; 38, 25 ; 55, 30 ; 56, 29 ; 75, 29 ; 80, 6 et 24 ; 81, 6 ; 89, 5 ; 105, 31 ; 110, 11 et 20 ; 201, 5 ; 202, 3 ; III, 220 ; etc.), *quippe* (p. 8, 15 ; 23, 26 ; 76, 25 ; 79, 25 ; 93, 10 ; 111, 41 ; etc.), *siquidem* (voy. ci-dessus, § 229, 2), *nempe* (p. 9, 14 ; etc.) ; de même, par analogie avec *igitur*, les conjonctions conclusives *ergo* (p. 79, 29 ; etc.) et *quapropter* (p. 102, 12 ; etc.) occupent souvent la deuxième place dans la phrase.

1. Exemples d'*anaphore*, p. 24, 38 ; 113, 13 ; 114, 10 ; 117, 34 ; 118, 21 ; etc., etc. Exemples de *chiasme*, p. 25, 21 ; 28, 2 et 23 ; 85, 7 ; 106, 8 ; 114, 8 ; 117, 28 et 43 ; 124, 26 ; 134, 18 et 23 ; 145, 14, 18 et 22 ; 146, 8 ; 150, 31 ; 201, 12 ; etc., etc.

2. Par ex. p. 110, 13 : « Interpellatur... nuntio *discriminis iucunditas* sollemnitatis » ; p. 57, 17 : « *Frigescunt incendia* » ; p. 75, 27 : « *Sublimissimae humilitatis* nuntius » ; p. 79, 24 : « Redhibitionem *iustam iniusta*... obice... » ; p. 118, 25 : « *Infida fidelium* » ; p. 125, 30 : « Nobis ibi somnium *dormientis inuigilat* » ; etc.

insuffisamment préparé[1] et que, par conséquent, il me paraît sage de réserver[2].

1. Sur les règles que paraît avoir suivies saint Avit voy. Ch.-F. Bellet, *Les origines des églises de France et les fastes épiscopaux* (avec un appendice sur le Cursus et la Critique); *saint Martial, apôtre de Limoges* (suivi d'une nouvelle étude sur le Cursus et la Critique), p. 58 et 85-86 ; E. Vacandard, *le Cursus : son origine, son histoire, son emploi dans la liturgie* (Revue des Questions historiques, t. 78 [1905]), p. 77. J'emprunte ces renseignements à l'ouvrage fortement documenté d'H. Bornecque, *Les clausules métriques latines*, Lille, 1907.

2. De même je laisse de côté pour le moment l'étude complète des hyperbates que contiennent en grand nombre les poèmes d'Avitus. On en aura une idée en jetant les yeux sur la liste restreinte qu'en a donnée R. Peiper, *index B* (p. 370), art. *uerborum conlocatio perplexa.*

CONCLUSION GÉNÉRALE

Arrivé au terme de cette longue étude[1], je crains qu'on ne me reproche d'avoir fait un effort disproportionné aux résultats acquis. Mais tout dépend de ce qu'on s'attend à trouver au bout de semblables travaux. Si l'on s'imagine qu'ils doivent nécessairement accroître la somme de documents que nous possédons déjà sur la langue latine vulgaire et apporter par conséquent un peu plus de lumière encore sur les origines des langues romanes, on sera surpris et déçu de voir que presque toujours on peut faire tenir en quelques lignes les résultats essentiels des dépouillements de textes, même les plus consciencieux et les plus minutieux. Or, c'est précisément le cas pour le travail que j'achève. Si l'on y cherche le relevé des déformations caractéristiques de la langue latine, on trouvera à peine quatre ou cinq faits intéressants, par exemple quelques nouveautés (mais peu importantes) dans la *syntaxe des cas* et des *prépositions* (§§ 75, 77 *Rem.*, §§ 117 à 119, § 145, 3°, *a, Rem.* ; 4°, § 152, 4° et 5°), dans celle de *quod*, de *quia* et de *ut* employés au lieu de la proposition infinitive, dans celle des participes, enfin dans celle des modes et des temps employés dans les propositions conditionnelles (§§ 224-231). C'est surtout dans certaines confusions de modes et de temps qu'on trouve les traces de l'influence du latin vulgaire sur la langue très littéraire qu'écrit Avitus : l'alternance du subjonctif avec le futur simple (§ 12), la confusion fréquente des diverses formes verbales destinées à exprimer l'idée du conditionnel (§ 26), celle

1. Elle l'est surtout par le nombre et par l'importance des documents cités. Je n'ai pas craint de donner beaucoup d'exemples et de les donner complets. Procéder autrement, c'eût été m'exposer au double reproche de publier une étude tronquée et de rendre le contrôle du lecteur très difficile, sinon impossible : si l'on veut avoir une idée exacte de la manière d'un auteur, il importe de connaître autant ce qui le rapproche des autres que ce qui l'en distingue ; enfin, les œuvres d'Avitus n'étant pas de celles que chacun doit avoir dans sa bibliothèque, on me saura gré, je l'espère du moins, de ne pas avoir profité de cela pour rendre la tâche de la critique plus malaisée et plus pénible.

du plus-que-parfait du subjonctif avec l'imparfait (§ 29) sont les faits les plus saillants pour l'histoire de la syntaxe du latin vulgaire[1] que révèlent les œuvres de saint Avit.

Ces résultats ne sont pas insignifiants, si l'on songe à la condition de l'auteur et à son époque. Pour qu'Avitus ait laissé échapper de tels solécismes, bien qu'en petit nombre, il faut que l'accoutumance lui en ait fait oublier la gravité ; et comment aurait-il pu se méprendre à ce point, si le latin qu'il entendait parler autour de lui, même par des gens instruits, ne lui avait pas fait oublier quelquefois les leçons de ses maîtres et de ses modèles littéraires ?

Avitus, en effet, était un lettré. L'examen de son style ne laisse aucun doute à cet égard ; mais il faut prendre le mot lettré dans le sens que les contemporains donnaient à *scolasticus*. Dans sa prose comme dans ses vers, il montre nettement qu'il a profité autant que personne des leçons de la rhétorique, de même qu'il nous révèle ce qu'était l'enseignement de l'école et quel bénéfice on en attendait. La rhétorique apprenait à sacrifier le fond à la forme, et saint Avit n'a été que trop docile à ses leçons. Quelque sujet qu'il traite, il s'étudie[2] à réunir tous les mérites qui, aux yeux de ses contemporains, constituaient l'art d'écrire[3]. Son voca-

1. En se reportant ci-dessus, §§ 239-252, on verra qu'il n'y a presque rien à tirer de l'étude des sons ni de l'étude des formes employées par saint Avit.

2. Parlant des poèmes d'Avitus, Isidore de Séville (voy. Fabricius, *Bibl. med. et inf. lat.*, V, 317 M) disait : « Perlege *facundi studiosum* carmen Aviti. » Ce jugement s'applique aussi bien aux œuvres en prose ; comme dans ses vers, saint Avit s'y ingénie à appliquer tous les préceptes de l'école.

3. En maint passage, Sidoine Apollinaire nous a renseignés sur ce que l'on attendait de l'écrivain digne de ce nom. Il devait avoir un style soigné, plein d'images et de métaphores (*ep.*, IX, 3, 5 : « Dictandi... *tropologicum* genus ac *figuratum limatisque* plurifariam *uerbis* eminentissimum »), le nourrir d'exemples fidèlement cités et à propos, l'orner d'épithètes bien choisies, de figures gracieuses, de traits éclatants ; quant à la structure des phrases elle devait être « vigoureuse, ferme, unie par l'indivisible lien d'association de mots ingénieux, sans être pour cela moins coulante, moins facile, moins arrondie de toutes façons » ; pure et polie, elle devait ressembler à « la surface du cristal ou de l'onyx que l'ongle parcourt sans y rencontrer de résistance » (trad. Baret), cf. *ep.*, IX, 7, 2-3 : « Opportunitas in exemplis, fides in testimoniis, proprietas in epithetis, urbanitas in figuris,... flumen in uerbis, fulmen in clausulis ; structura uero fortis et firma coniunctionumque perfacetarum nexa caesuris insolubilibus sed nec hinc minus lubrica et leuis ac modis omnibus erotundata... ; tota denique liquida prorsus et ductilis ueluti cum crystallinas crustas aut onychitinas non impacto digitus ungue perlabitur. ») Voyez toute la lettre, qui est consacrée à l'éloge du talent oratoire de saint Remi, et compar. M. Roger, l'*Enseignement des lettres classiques d'Ausone à Alcuin*, p. 78 suiv.

bulaire est abondant, mais artificiel : au latin ecclésiastique, qui en constitue le fond, se mêle un idiome savant formé de souvenirs classiques ou poétiques, de termes archaïques et d'emprunts à la langue de l'époque impériale ; la part faite aux néologismes y est insignifiante et celle du latin vulgaire y est à peu près nulle[1]. De même, dans l'emploi des parties du discours, c'est à peine si l'on peut relever quelques traces de confusions ou négligences propres à la langue commune (voy. §§ 359-362 emploi des pronoms). Sur la trame formée par ce vocabulaire, l'auteur n'a plus qu'à broder et il ne s'en fait point faute : toutes les figures de style (et principalement la métaphore) lui fournissent les motifs nécessaires ; il les entremêle d'abstractions, les fait valoir par de piquantes antithèses et les dispose dans un ordre que les exigences de la versification ou de la prose métrique rendent très compliqué et très savant. Tout cela constitue un art, frivole sans doute et qui souvent nous paraît indigne de l'auteur, vu sa qualité d'évêque, mais c'est un art, et l'étude n'en est point dénuée d'intérêt. A chaque instant, nous constatons avec surprise quelle empreinte la rhétorique laissait dans l'esprit des gens cultivés, même au temps des Barbares[2]. La forme qu'elle leur imposait était la seule qui leur parût convenable à l'expression des idées même les plus sérieuses et les plus austères. Quand saint Avit trouve dans le dogme ou dans la morale matière à métaphores ou à saillies piquantes, on en est encore plus fâché que de le voir utiliser dans ses poèmes sacrés les artifices du style oratoire. C'est que la poésie latine, depuis Ovide, n'ayant pas cessé de se laisser prendre aux séductions de la rhétorique, on se sent mal venu à montrer plus de sévérité pour saint Avit que pour ses prédécesseurs, tandis qu'on en veut à un prosateur sacré d'habiller à la mode du jour les vérités chrétiennes les plus graves et de chercher des modèles ailleurs que dans les livres saints.

Mais nos scrupules auraient bien surpris Avitus et ses contem-

1. Je ne puis pas en effet souscrire au jugement de M. Roger (*ouv. cité*, p. 77) qui fait la part trop belle au latin vulgaire dans la langue des écrivains du ve siècle. Pour ne parler que d'Avitus, il est inexact que son style emprunte des termes au latin rustique, et pour ce qui est des autres écrivains, je ne vois pas que leur langue soit en grande partie gâtée par ce latin corrompu et barbare. La lecture et l'étude des textes eux-mêmes montrent jusqu'à quel point de semblables généralisations sont hâtives et fâcheuses.

2. On pourrait, sur chacun des auteurs de cette époque, faire une étude analogue à celle que le P. Achille Parravicini a consacrée à Claudien, *Studio di retorica sulle opere di Claudio Claudiano*, Milan, 1905.

porains, qui croyaient tout naturel de désigner le style littéraire par le mot *declamatio*[1], et qui continuaient, sans songer à mal, la tradition littéraire renouvelée par Apulée, disciple latin de la seconde sophistique. Pour n'être point injuste envers Avitus, il ne faut pas le considérer isolément, sans le comparer à ses prédécesseurs ou à ses contemporains. C'est cette comparaison que j'ai essayé d'établir en multipliant les rapprochements avec les autres Gallo-Romains, Salvien, Cassien, Claudien Mamert, Sidoine Apollinaire et aussi avec Ennodius, qui appartient à la même école. Quand on place son style à côté de celui de ces auteurs, on voit qu'il est bien moins ampoulé et surtout bien moins amphigourique que le leur. De plus, les poèmes de saint Avit ont des qualités qu'atténuent à peine les défauts de style sur lesquels nous avons insisté. Ses œuvres méritaient donc d'être étudiées de près.

Je ne regretterais pas ma peine, si le travail que je leur ai consacré contribuait à donner une idée nette et exacte du latin littéraire en usage en Gaule à la fin du ve siècle, et si le plan de mon livre paraissait à la fois assez complexe et assez net pour que quelque chercheur songeât à s'en inspirer un jour en vue d'études analogues.

1. Par exemple, écrivant au fils de Sidoine Apollinaire, Avitus dit p. 79, 32 : « Recognoui illic... paternam *declamationem* », « la manière, le style de votre père. » Plus loin, il laisse entendre que pour lui une lettre comprend deux parties, l'une où l'on s'acquitte des formules de politesse, l'autre où l'on traite le sujet et où le ton doit être oratoire, p. 80, 19 : « In epistulae *declamantis* parte succidua. » Pour montrer d'un mot l'importance exclusive qu'avait prise sous l'empire l'art de la parole ou la rhétorique, on a coutume de rappeler que pour l'auteur du *Dialogue des Orateurs* et pour ses contemporains le terme *eloquentia* signifie « la littérature ». On peut remarquer pareillement que pour Avitus tout l'art du style se ramène à la déclamation et à ses procédés.

ERRATA ET ADDENDA

P. 1, n. 2, l. 14 : lire *Carm.*
P. 5, n. 1, l. 14 : lire *deuorabili*
l. 17 : *lire* sous couleur
P. 8, n. 2. l. 1 : *lire* S. Columban
P. 11, l. 29 : *lire* barbare[1].
P. 67, l. 17 : supprimer la remarque relative à *minari*
P. 69, l. 20 : *effacer les mots* et celle de *minari*
P. 83, l. 11 : lire *sanctimoniali*
P. 84, l. 18 : lire *effulsit*
P. 109, l. 19 : *ajouter* : IV, 372 : « Vt *monstro exutus* (est) uates » ; —
P. 109, l. 34 : lire : *uacuatur*
P. 110, l. 15 : lire *discingens*
P. 223, l. 17 : *au lieu de* **162**, *lire* 7°
— l. 21 : *au lieu de* **163**, *lire* **162**
— l. 30 : *au lieu de* **164**, *lire* **162** bis
P. 255, n. 1, l. 2 : *ajouter* : Compar. *compellare*, i. e. *clamare, declarare*, p. 16, 21 : « *Filium* Dei... *descendisse* de caelo... fides recta *compellat* ».
P. 283, l. 17 : *effacer* **188**
P. 312, l. 17 : *lire* § 4.
P. 446, l. 3 : *lire* : Le péché d'impureté (*inmunditia*, p. 38, 24)
P. 497, l. 8 : ajouter : *in sursum*, IV, 450.
P. 542, l. 7 : ajouter : *conmori* (Ter., Plin., Eccl.), VI, 183 : « Matris *commortua* membra » ; —
P. 543, l. 30 : lire *intercidere*.
P. 566, l. 5 : ajouter : *perlucere*, i. e. *constanter lucere* (I, 233) ; —
P. 577, l. 17 : ajouter : *depromere*, « déclarer, révéler », V, 41 : « *Depromit* regi talia » ; —
— l. 20 : ajouter : *detruncare*, « mutiler » (Val. Flacc. Flor.), V, 330 : « Et *detruncatae* reparent dispendia gentis » ; —
P. 606, l. 16 : ajouter : — *cautus* (en parl. de choses), II, 281 : « *Cautas* naturae leges » ;
P. 651, l. 28 : *ajouter* : P. 4, 16 : « Quatenus *nominatus* ipse unus in tribus est » ; —
P. 676, l. 1 : ajouter : p. 57, 21 : Personam chrismate *consignatam* (= signatam) » ; p. 150, 31 : « Quod dudum *fuerat consignatum* » ; —

P. 685, l. 13 : *ajouter* : Compar. II, 102 : « *Nihil* prodire sinendum est », au lieu de : « *non* sinendum est *quidquam* prodire ».

P. 704, l. 41 : ajouter : p. 95, 5 : *suspectare* (Ter.)

P. 707, l. 15 : ajouter : *defodere* (Virg., Hor., etc.), VI, 311 : « *Defossis* scrobibus » ; —

P. 709, n. 1, l. 6 : *ajouter* : p. 34, 15 : « *Calcata* morte », —

P. 711, l. 6 : *ajouter* : II, 30 : « Miscebit *calidos* carnalis copula sexus » ;

— l. 7 : *ajouter* : VI, 7 : « Virtute *canora* » ;

— l. 24 : *ajouter* : VI, 471 : « *Canescunt* pigra crescentes mole fauillae » ;

— l. 26 : *ajouter* : VI, 555 : « Turpe calens in cordibus ignis | *conflabat* mentem sceleris fornace duorum » ; —

INDEX ALPHABÉTIQUE[1]

(Les chiffres renvoient aux pages.)

a, ab, 171, 383.
abesse, 83.
abicere, 532.
abiungere, 532, 677.
abluere, 532.
abnegare, 675.
abominabilis, 478.
Abraham, 397.
abruptus, 526.
abscedere, 107.
abscessus, 512, 636.
absens, 83.
absentare, 108, 486.
absentia, 516, 637, 639.
absolutio, 452, 509.
absoluere, 110, 541.
absque, 204.
abstergere, 110, 380 (n. 1), 532.
abstinentissimus, 659.
abstinere, 532.
abundantia, 632.
abundare, 252.
abusio, 560, 599, 633, 638.
abyssus, 499.
ac, 689.
acceptabilis, 478.
accessus, 470.
accipere, 231, 596, 532, 596.
acrimonia, 509, 586.
actio, 509, 329.
actus, 513, 548.
acutus, 573.
ad, 142.
Adam, 397, 599.
adcrescere, 81, 532.
adcuratio, 509.
addere, 18.
addicere, 553, 610.
adductus, 526.
adfatus, 631 ; 705.
adfectare, 232, 532.
adfectio, 511.
adfectuosus, 481.
adfectus, 513, 599, 633, 637, 641.
adferre, 532.
adfinitas, 518, 633.
adflictis, 511, 629.
adfligere, 677.
adgnitio, 511.
adgnoscere, 269, 611, 677.
adgrauare, 541.
adgredi, 532.
adhaerere, 79, 541.
adhortari, 245.
adhortatorie, 459.
adhuc, 680.
adicere, 73, 80, 532, 541.
adintegrari, 459.
adinuentio, 465.
adipisci, 532.
aditus, 512.
adiungere, 79.
adiurare, 596.
adiurator, 459.
adlabi, 541.
adlegare, 610.
adlidere, 532.
adlocutio, 560.
adloquium, 705.
adludere, 575 ; 708.
adminiculare, 532.
admonere, 232.

1. Les mots de cet index ont la forme orthographique réputée normale ; mais dans le corps de l'ouvrage, nous avons souvent reproduit l'orthographe des meilleurs manuscrits d'Avitus.

admonere, 80.
adnisus, 470, 630.
adnuere, 532.
adoptare, 532, 541.
adoptio, 509.
adorare, 433.
adparere, 532.
adpellere, 704.
adpetenter, 546.
adpetitus, 512, 558.
adplicare, 81, 575.
adponere, 73, 459, 532.
adprime, 459 (n. 1).
adprobare, 533.
adquiescere, 231, 245, 541.
adquirere, 18, 533.
adripere, 700 (n.) ; 708.
adcensio, 416, 435.
adcensus, 416, 512.
adscire, 208 (n. 3).
adsentatio, 511.
adsentatorie, 546.
adserere, 532, 610.
adsertio, 599.
adsertor, 507, 600.
adsiduitate, 122.
adsiduus, 656 (n. 4).
adsignare, 533, 610.
adsistere, 76.
adspectus, 512, 583, 631, 641.
adspergere, 711.
adstipulari, 553.
adstructio, 465.
adstruere, 575.
adsuere, 699 (n.).
adsuescere, 63, 129.
adsumere, 541, 675.
adsumptio, 465.
adsurgere, 711.
adtactus, 703.
adtendere, 270.
adtentare, 553.
adtentiue, 459.
adtentus, 564.
adtinet, 242.
adtingere, 533.
adtollere, 541.
adtonitus, 573.
adtrahere, 533.
adulterium, 507, 508.
adunare, 489.
aduentus, 117, 416, 512, 586, 630, 639.
aduersitas, 519, 600, 641.
aduolui, 76.
aedes, 432.
aedificare, 444.
aedificatio, 444, 509.
aenigma, 399, 503.
aemulus, 606.
aequalitas, 633, 639.
aequanimiter, 493.
aequare, 70, 558.
aequiperare, 704.
aequor, 710.
aestimare, 262, 269.
aestuare, 232, 711.
aestus, 633, 618.
aestus, 699 (n.).
aetas, 518, 627, 633.
aeternitas, 456, 518, 639.
aeternus, 68, 412, 456.
aether, 391.
aeuum, 698 (n. 1) ; 705..
agere, 108, 610.
agger, 558.
agitare, 704.
agnus, 417.
agon, 498.
aio, 267, 668, 611, 674.
alabastrum, 498.
albus, 606.
alias, 606.
alimentum, 93.
alimonia, 703.
aliquantisper, 704.
aliquantulus, 703.
aliquantus, 673.
aliquatenus, 546.
aliquis, 668.
alius, 673.
altare, 486.
altare, 395, 432.
altarium, 395.
alter, 673.
alternare, 19, 706.
alternum, 459.
alternus, 564, 606.
altitudo, 520.
altrinsecus, 704.
altus, 573, 653.
alueus, 699 (n).
aluus, 587.
amaritudo, 520, 633, 641.
amarus, 648.
amator, 506.
ambienter, 493.
ambifariam, 496.
ambiguitas, 518, 600.
ambiguus, 653.
ambire, 235, 700 (n.) 708.
ambitio, 509.
ambitus, 512, 513, 600.
ambulare, 16, 576.
amodo, 497.
amor, 629, 636.
amplecti, 533.
ampliare, 708.
amplificatio, 510.
amplitudo, 624, 633.
amputare, 710.
an, 685.
anathema, 399, 424.
anceps, 654.
angelicus, 457, 645.
angelus, 457.
anguinus, 703.
angularis, 703.
angustare, 699 (n.), 706.

animaduertere, 269.
animositas, 473.
animosus, 524.
anne, 686.
ante, 157.
anterior, 657.
antiquus, 419, 647.
antistes, 428 (n. 1).
anxietas, 637.
anxius, 189.
apex, 600, 710 (n.).
apostata, 425.
apostolatus, 430, 476, 624.
apostolicus, 421, 645.
apostolus, 420, 422.
aptare, 70.
aptus, 82.
apud, 154.
arbiter, 412, 417, 600.
arbor, *masc.*, 394, 620.
arcanus, 652.
archangelicus, 387, 457, 458.
archidiaconus, 428.
archimandrita, 431.
ardere, 711.
ardor, 629, 633.
argentum, 600.
arida, 649, 652.
ariditas, 518, 600.
armare, 528 ; 711.
arquatilis, 459.
Arrianus, 386.
ars, 558.
artare, 530.
artifex, 413, 644.
artificium, 507.
aruum, 600.
arx, 710 (n.).
as, 196 (n. 1).
asperare, 699 (n.).
asperitas, 633.
assensus, 631, 637.
assentatis, 511.
astriger, 698 (n.).
astrum, 89.
auctor, 413 (n. 2), 506, 587.
auctoritas, 518, 631, 637.
audacia, 630.
audientia, 516, 552.
auditus, 512, 583.
augmentum, 509, 639.
augustus, 555.
aula, 432 (n. 3), 501, 558.
aulicus, 554, 647.
ausim, 703.
austeritas, 520.
ausus, 513, 631.
aut, 319, 688.
auarus, 594.
auellere, 596.
auertere, 107, 533.
auiditas, 633.
axis, 699 (n.) ; 705.
azyma, 382, 498, 713.
bacchari, 387, 711.
baiulare, 704.
baiulus, 587.
baptisma, 399, 449.
baptismus, 449.
baptista, 398, 498.
baptisterium, 432.
baptizare, 450, 505.
baratrum, 391, 503.
barbaricus, 706.
barbarismus, 502.
barbitus, 503.
basilica, 432.
basilicula, 432, 477, 504.
beatitudo, 457, 520, 624.
beatus, 422 (n. 1); 556, 594.
bellifer, 485.
bellum, 699, n.
beluatus, 483.
benedicere, 65, 433, 448.
benedictio, 430, 448, 465, 624, 637.
benedicus, 459.
beneficium, 507.
benignitas, 625.
bestia, 574.
bibliotheca, 391, 419, 501.
biduanus, 481.
biennium, 395.
bitumen, 698, n. 1.
blandiri, 187 (n.), 529.
blanditer, 705.
blandus, 69.
blasphemare, 65, 390, 445, 505.
blasphemia, 390, 445.
blasphemus, 390, 498.
blatta, 472, 600.
bracchium, 600.
breuiculum, 477.
breuitas, 518, 633.
breuiter, 595.
brucus, 387, 498.
brutus, 652.
burdo, 465.
bustualis, 653.
cachinnus, 621.
cadere, 88, 108, 529.
caducus, 109.
cadus, 501.
caecus, 647.
caedere, 23.
caelestis, 645, 646, 652.
caelitus, 445.
caelum, 394, 456.
caementa, 558.
caesaries, 714 (n. 3).
caespes, 587, 600.
calamitas, 601.
calamus, 699 (n.).
calcare, 732.
calere, 711.
calidus, 732.
caligare, 711.
callosus, 711.
caminus, 699 (n.).

Canahan, 392.
canalis, 601.
candor, 633.
canescere, 732.
canones, 398.
canonicus, 418, 499.
canorus, 732.
cantatus, 470.
capacitas, 518, 633.
capere, 529, 678.
capillus, 621, 714 (n. 3).
capitalis, 445.
captiuitas, 520.
captiuus, 522.
cardo, 587.
carere, 611.
caritas, 443, 633, 636.
carmen, 587, 621.
carnalis, 446 (n. 1), 455, 479.
carnalitas, 446, 473, 587, 633.
carnosus, 524.
caro, 414 (n. 2), 446, 548 (n. 3), 588.
carpere, 708.
carus, 647, 649.
cassare, 486.
cassus, 110, 647, 703, 708.
castigare, 18, 565, 576.
castigatio, 633.
castus, 447.
casualis, 479.
casus, 512, 631.
catenosus, 459.
cathedra, 391, 432, 437.
catholica, 391, 649.
catholicus, 391, 423, 426 (n. 1).
caulae, 437, 647.
causa, 552, 601, 638.
causari, 596.
cautela, 471, 636.
cautus, 731.
cedere, 611.
celare, 70,
celeber, 606, 618.
celebrabilis, 478.
celebrare, 529, 596.
celer, 709 (n.).
celeritas, 518, 633,
celsitudo, 521, 624, 633.
celsus, 573.
cenaculatus, 483.
censere, 262, 269, 270, 529, 596.
censetor, 459.
censura, 515, 636.
census, 512, 699 (n.).
centenarius, 703.
centenus, 698 (n. 1.).
centrum, 502.
centuplicare, 486.
centuplum, 654.
cera, 622.
cerasta, 498.
cernere, 262, 269, 270.
cernuus, 706.
certamen, 508.
ceruix, 394.
cessare, 108, 241, 611.
cete, 501.
ceu, 689.
chaos, 386, 503.
charta, 386, 501.
chartula, 386, 504.
charybdis, 386, 503, 710.
chelys, 386, 503.
chirographum, 387.
chorus, 386, 503.
chrisma, 387, 399, 450.
chrismare, 450 (n. 2).
Christianitas, 387, 422 (n. 3), 473.
Christianus, 387, 422, 481.
Christicola, 387, 422 (n. 2), 504
Christus, 387, 410.
cibus, 601.
circa, 164.
circinare, 530.
circinus, 500, 601.
circulus, 601.
circum, 164.
circumcisio, 465.
circumflare, 707.
circumforaneus, 647.
circumfremere, 541.
circumfundere, 73, 533.
circumlatrare, 541.
circumpendere, 707.
circumponere, 542.
circumscribere, 533, 576.
circumstridere, 489, 711.
citerior, 564, 649.
ciuicus, 645.
ciuilis, 522.
ciuilitas, 520.
ciuitas, 557.
clamare, 678.
clangere, 267, 596.
clarere, 704, 711.
clarescere, 530.
claritas, 633, 637, 639.
classicum, 574.
clemens, 556.
clementia, 516, 624, 631, 633.
clericalis, 427, 479, 504.
clericatus, 427, 476, 504.
clericus, 427, 647, 648.
cliens, 601.
cliuosus, 524.
Chlodouechus, 386 (n. 1).
cluere, 530, 699 (n.).
coaequare, 73, 81, 533.
coaptare, 81, 489.
coartare, 533.
coctilis, 522.
codex, 419.
coepiscopus, 429.
coepisse, 20, 241.
coercere, voy. cohercere.
coetus, 512, 631, 641.
cogere, 245.
cognatio, 510, 584, 628.

cognomentum, 508.
cohabitatio, 466.
cohercere, 675.
coire in, 209.
colere, 433, 435 (n. 2).
collyrium, 498.
color, 568.
colorare, 576.
comes, 554.
comitari, 67, 529.
comitatus, 554, 628.
comma, 502, 558.
conatus, 631.
concelebrare, 74.
concedere, 534.
concilium, 431.
concinere, 76, 533.
concipere, 534.
conclamantissimus, 459, 659.
conclamare, 62, 597.
concludere, 271, 565, 597.
conclusio, 510.
concoepisse, 459.
concolor, 82.
concordia, 630.
concrescere, 534, 675.
concretio, 510, 633.
concumbere, 77.
concupiscentia, 445, 476, 633.
concurrere, 534.
concursor, 459.
concursus, 641.
concutere, 116.
condemnare, 675.
condere, 413 (n. 1), 542.
condicio, 510.
condignus, 703.
condiscipulus, 422.
conditor, 413, 505, 588.
condolere, 489.
conectere, 401 (n. 2).
conferre, 74, 81, 534, 565, 576, 597, 677.
confessio, 422, 453, 633.
confessor, 442 (n. 3).
confidere, 270.
configere, 74.
confingere, 262, 675.
confirmare, 535.
confiteri, 442, 453, 535, 677.
conflare, 732.
conflictus, 512.
confortare, 489.
confouere, 704.
confragosus, 524.
confrequentare, 489.
confundere, 542.
confusio, 510.
congaudere, 77, 489.
congestus, 512.
congregare, 651, 677.
congrue, 492.
congruere, 535.
congruus, 482.
conicere, 535.
coniectura, 515.
coniugalis, 523.
coniugare, 651.
coniugatio, 584.
coniugium, 507, 641.
coniungere, 79, 703, 711.
coniurare, 89.
conlatio, 560, 588.
conligere, 262, 533.
conlocutio, 510, 560.
conloquium, 507.
conludere, 699, n.
conmeatus, 568.
conmemoratio, 434, 451, 560.
conmendare, 534.
conmentum, 588.
conmercium, 507, 584, 588.
conminus, 606.
conmittere, 534, 611.
conmoditas, 560.
conmortuus, 731.
conmotio, 510.
conmouere, 534.
communicare, 72.
communio, 424, 510, 560, 588.
communis, 606.
commutatio, 510.
conparatio, 510.
conpati, 76, 489.
conpellare, 731.
conpellatio, 560.
conpellere, 235, 534.
conpendium, 507, 568.
conpescere, 565.
conpetere, 76, 553.
conpingere, 534.
conplere, 128, 534, 564, 576.
conponere, 73, 534.
conpos, 190.
conprobare, 565.
conpunctio, 453, 466, 637.
conpungere, 453.
conputare, 611.
conquirere, 535.
conrodere, 535.
consacerdos, 429 (n. 2), 477.
consanguineus, 573.
conscendere, 66, 677.
conscientia, 637, 639.
conscius, 606.
consecrare, 431, 433 (n. 1).
consecratio, 433.
consentaneus, 647.
consequenter, 493.
consequi, 236.
conseruus, 527, 588.
consideratio, 510.
consignare, 731.
consiliarius, 555.
consilium, 59.
consolatio, 637, 640.
consolatorius, 525.
consonus, 573.
consortium, 508, 561.

conspectus, 512, 642.
conspiratio, 639.
Constantinopolitana urbs, 641.
constituere, 611.
constitutio, 510, 552.
constitutum, 552, 652.
constrictio, 466.
constringere, 565, 573.
constructor, 460.
consubstantialis, 412, 484.
consuescere, 63, 242.
consuetudinarius, 480.
consuetudo, 175.
consul, 555.
consulere, 59, 535.
consummare, 611.
consummatio, 511.
contemplatio, 510.
contemptibilis, 479.
contemptus, 512.
contenebrare, 489.
contentiosus, 525.
conterere, 576.
conterminus, 527.
continere, 576, 677.
contionari, 434, 529, 611.
contra, 162.
contradicere, 542.
contradictor, 463.
contrahere, 542, 676.
contrarius, 378.
contribulare, 489.
contristare, 535.
contubernium, 568.
conuenire, 243, 618.
conuentus, 431.
conuersatio, 511, 602.
conuersio, 425.
conuerti, 425.
conuesci, 77, 490.
conuincere, 535.
conuiuium, 628.
cooperatio, 466.
cophinus, 389, 501.
copia, 516, 631.
copiosus, 573.
copula, 568.
cor, 568, 602.
coram, 205, 573.
cornutus, 526.
corona, 569.
coronare, 708.
corporalis, 523.
corporalitas, 473.
corporaliter, 493.
corporeus, 525, 645.
corpulentus, 483, 573.
corpus, 569.
corpusculum, 525
correctio, 510, 569, 584.
correpte, 492.
corripere, 492.
corrodere voy. conrodere.
corruptibilis, 479.
corruptio, 510.
coruscatio, 466, 640.
coturnatus, 711.
coturnus, 391, 501, 503, 710.
creator, 413.
creatum, 654.
creatura, 413, 471, 628.
crebratus, 526, 564.
credere, 65, 264, 270, 441.
credulitas, 441.
credulus, 423.
crepare, 64.
crescere ad, 145.
crimen, 444 (n. 5), 584, 602, 628.
criminalis, 479, 652
criminari, 529, 611.
criminatio, 631.
criminosus, 606.
crinis, 621.
crispare, 17, 530.
crista, 698 (n. 1); 699, n.
cruciare, 415 (n. 2), 529.
cruciarius, 480.
crucifigere, 415 (n. 2), 492.
crucifixio, 415.
crudus, 573.
crux, 415 (n. 2), 569.
crypticus, 503.
crystallus, 501.
cubicularis, 523.
culmen, 624.
culpa, 444 (n. 5), 631.
culpare, 706.
cultor, 506, 588.
cultura, 433, 569.
cultus, 433, 642.
cum, *prép.*, 201, 688.
cum, *conj.*, 339, 343, 691.
cumulare, 618.
cumulus, 569.
cunctus, 672.
cupressifer, 698 (n.)
cura, 558, 631, 637.
curare, 236.
curiositas, 518.
curiosus, 524, 606.
currere, 63, 673, 710 (n.).
cursus, 602.
custodia, 516, 569, 639.
custodire, 381, 577.
damnabilis, 478.
damnare, 597.
damnatio, 456.
Danihel, 392, 400.
dare, 108, 232, 243, 245, 611.
dator, 703.
Dauid, 400.
de, 176.
debellare, 577.
debere, 239, 612.
debitor, 506, 644.
debitrix, 463.
debitum, 445, 652, 654.
decedere, 107.

deceptrix, 463.
decere, 72.
decessor, 506, 557.
deciduus, 574.
decimare, 81.
decipere, 565.
declamare, 612; 730 (n.).
declamatio, 558.
declinare, 612.
decolorare, 542.
decoquere, 559, 577.
decretum, 557.
decurrere, 63.
dedicatio, 433, 510.
dedignari, 232.
deesse, 401 (n. 2), 677.
defaecare, 110, 577, 711.
deferre, 612.
defigere, 676.
definire, 269, 445, 612.
definitio, 510, 549, 560, 602.
deflorare, 490, 652.
defluere, 107.
defodere, 732.
defunctus, 651.
degluttire, 386, 490.
dehortari, 232.
deicere, 577.
deinceps, 681.
deiectio, 569.
delectabilis, 522.
deliciae, 584.
deliciare, 704.
delphinulus, 389, 460.
delphinus, 389.
demandatio, 466.
demittere, 74, 565.
denotare, 565, 577.
densitas, 633.
denuntiare, 676.
depellere, 535.
dependere, 107, 535, 542.
depingere, 597.
deponere, 107, 677.
depositio, 588.
depositum, 654.
deprecari, 676.
deprimere, 677.
depromere, 731.
deputare, 612.
deridere, 250.
derigescere, 379 (n. 3).
derogare, 77, 535.
descendere, 64, 66, 107, 553.
descensus, 512.
describere, 379 (n. 3).
desertum, 652.
desiderabilis, 522.
desiderare, 232, 246, 619
desiderium, 617.
desistere, 108.
desperabilis, 478.
desperatus, 606.
despicere, 232.
desponsare, 711.
destinare, 612.
destructor, 463.
desudare, 64, 708.
detegere, 577.
detergere, 401 (n. 2), 577.
determinare, 565.
detrectare, 232.
detruncare, 731.
Deucalion, 398.
deuinctissimus, 659.
deuorabilis, 460.
deuotio, 444, 511, 588, 629.
deuotus, 444, 606.
dexter, 652.
diabolus, 458.
diaco, 398.
diaconus, 398, 428.
diadema, 399, 500, 699 (n.).
dicatus, 651.
dicere, 267, 268, 631.
dies, 588, 602, 631.
differre, 577.
diffibulare, 699 (n.).
diffidere de, 188.
diffiteri, 268, 707.
diffluere, 128, 535.
diffundere, 577.
diffusio, 466, 560, 639.
dignabilis, 460.
dignanter, 493.
dignari, 233, 555.
dignatio, 511, 588, 625, 640.
digne, 607.
dignitas, 624, 633, 639, 641.
dignus, 607.
dilectio, 466, 639.
dilectus, 443, 659.
dilitescere, 379 (n. 3).
dilucidare, 486.
diluuium, 395, 698 (n. 1).
dimensio, 510, 559, 641.
dimittere, 565.
dioecesis, 398, 428.
dirigere, 597.
dirigescere, 379 (n. 3).
dirus, 68.
discere, 237.
discernere, 110, 269, 535, 597.
discingere, 110.
disciplina, 438
disciplinatus, 484.
discipulus, 422.
discretio, 466.
discribere, 379 (n. 3).
discrimen, 707.
discubitare, 460.
discussio, 569.
discutere, 577.
disiungere, 720
disparilitas, 473.
dispendium, 569, 637.
dispensare, 565.
dispensatio, 510, 560, 631.

dispensator, 506.
disponere, 233, 577.
dispositio, 560, 641.
disrumpere, 655.
dissensio, 631.
dissimulare, 236, 535.
dissolutor, 463.
dissuescere, 460.
dissultare, 708.
distantia, 516, 570, 631, 633.
distare, 110, 535.
distectus, 460.
distendere, 535, 559.
distinctio, 510.
distributio, 510.
districte, 546.
districtio, 466.
districtus, 526.
distringere, 565.
ditare, 128, 708.
diu est quod, 332.
diuturnitas, 518, 633, 637.
diuersitas, 520, 633, 640.
diuersus, 68, 595.
diuidere, 654.
diuiduus, 574.
diuinitas, 410, 628.
diuinus, 410, 646.
diuisor, 506, 561.
diuortium, 552.
docere, 236.
doctor, 506.
doctrina, 438.
doctus, 105.
documentum, 508.
dogma, 399, 438.
domicilium, 507.
dominari, 72, 703.
dominatio, 610.
dominicus, 412, 482, 646.
dominus, 383.
domnus, 383.
domus, 431 (n. 2).
donare, 412, 645.
donarium, 588, 653.
donatrix, 463.
donec, 342.
donum, 621.
dotalis, 523, 711.
dotare, 128, 699 (n.).
draco, 501.
dragma, 387, 502.
dualitas, 473.
dubitare, 262.
dubius, 649.
ducatus, 516.
ducere, 241, 612, 679.
ductilis, 698 (n. 1)
ductor, 506.
ductus, us, *m*, 584.
dulcare, 486.
dulcedo, 520, 625.
dulcitudo, 520.
dum, 340.
duplicare, 529.
duplicator, 463.
durare, 530.
e, ex, 191.
eatenus, 205, 546
ecce, 690.
ecclesia, 385, 425, 431
ecclesiasticus, 427.
ecclesiola, 432, 477, 504
e contra, 497.
edere, 655.
editio, 511.
edocere, 237.
edomare, 535.
effectus, 512, 640.
efferre, 535.
efficax, 105, 708.
effigies, 561.
efflagrare, 393, 460.
effulcire, 707.
effulgurare, 460.
electio, 510.
electrum, 502.
elegantia, 516.
elementum, 508, 588
elemosyna, 454.
elemosynarius, 460.
elicere, 246.
eligere, 233.
eloquium, 698 (n. 1), 705.
eluctatus, 21, 460.
Emathia, 391.
eminens, 526, 649.
Emmanuhel, 392.
enatare, 66, 535.
enodis, 698 (n. 1).
eous, 504, 698 (n. 1), 706.
epigramma, 399, 502.
episcopatus, 430, 476, 504.
episcopus, 428.
epistolaris, 523.
epulae, 561.
epulari, 711.
erectus, 564.
erga, 165.
ergestularis, 480.
ergastulum, 710.
ergo, 724 (n. 2).
erogator, 463.
errare, 529.
error, 515.
eructare, 713.
erudire, 535.
erumpere, 66, 107, 535.
esca, 92.
esuries, 476, 628.
esus, 584.
et, 321.
etiamsi, 359.
etsi, 359.
eulogia, 499.
eunuchus, 387, 500.
Euphrates, 390, 398
Eutyches, 388, 398.

Eua, 400.
euadere, 66.
euagari, 535.
euangelicus, 428, 645.
euangelista, 420 (n. 3).
euangelium, 420.
euentus, 512, 638.
euidenter, 546.
euigilare, 242.
euoluere, 577.
exactor, 506.
exaequare, 74.
exaestuare, 708.
exaggerare, 578.
exaltare, 490.
exaltatio, 570.
examen, 699 (n.), 705.
exanimis, 708.
exarmare, 542.
exasperare, 708.
exauctoratio, 460.
exaudire, 449.
èxcedere, 66, 535.
excellere, 535.
excelsus, 648.
excessus, 512, 513.
excludere, 74, 109, 535.
excolere, 542.
excommunicatio, 424, 467.
excrementum, 509, 561.
excrescere, 107, 542.
excubare, 201, 709 (n.).
excusabiliter, 493.
excusare, 536.
excutere, 74, 542, 578, 708.
exemplar, 589.
exemplum, 589.
exequi, 536, 676.
exequiae, 584, 589.
exercere, 578.
exercitus, 589.
exerere, 578.
exhalare, 578.
exhorrescere, 62, 542.
exigere, 536, 613.
exilium, 507, 710.
exim, 705.
exitium, 641.
exorare, 676.
exorbitare, 490.
exordium, 507.
expandere, 542.
expauescere, 62, 542.
expedire, 536.
expectare, 233, 384.
expectatio, 510.
expeditio, 511.
expensa, 652.
experimentum, 508, 631.
expertus, 105, 607.
expetere, 676.
explere, 536.
explicare, 160, 711
expolire, 536.
exponere, 536.
exposcere, 246, 536.
expositio, 510, 602.
expositor, 463.
exprimere, 536.
expurgare, 536.
extendere, 536, 676.
exterior, 595.
exterius, 595.
externus, 574.
extimus, 703.
extra, 163, 705.
extrahere, 536.
extraneus, 647, 648.
ex tunc, 497.
exuere, 731.
exultare, 177.
exultatio, 110.
exunare, 460.
exundare, 128, 542.
Ezechias, 388, 400.
Ezechiel, 388.
fabrica, 432 (n. 4), 584, 589.
fabricari, 396.
fabricula, 477.
facere, 248, 613, 679.
facies, 395.
facilis, 274 (n. 1).
factor, 413.
factura, 414, 471.
facultas, 518, 620.
faeculentus, 525, 711.
faenerare, 530.
faenus, 589.
faetor, 515.
falsiloquus, 703.
familiaris, 574.
famula, 644.
famulari, 72, 578, 711.
famulatio, 467.
famulatus, 570, 633.
famulus, 574, 644.
fari, 706.
fascis, 722.
fastidire, 233.
fastigiare, 530.
fateri, 679.
fauce, 705.
fauor, 633.
fecundare, 699 (n.).
fecunditas, 630.
felicitas, 518, 624, 637.
femineus, 645.
ferculum, 516, 589.
feriari, 526.
ferinus, 706.
ferire, 578, 679.
feritas, 630, 698 (n. 1).
fermentum, 509, 570.
ferre, 108, 679.
ferreus, 607.
feruere, 711.
feruȩscere, 699 (n.).
feruidus, 711.

feruor, 515, 631, 633.
festinare, 237.
festinatio, 510.
festiuitas, 117, 405
festiuitatula, 460.
festiuus, 435, 654, 703.
festus, 435, 654.
fetere, 704.
fiala, 388, 501.
ficulnea, 649.
fideiussor, 478.
fidelis, 422, 647.
fideliter, 546.
fides, 440, 589, 623 (n. 1), 628, 642.
figmentum, 472.
figulus, 413.
figura, 421.
figuraliter, 421, 493.
figurare, 421.
filius, 443.
finalis, 479.
fingere, 268.
finire, 241, 619.
finis, 584.
firmare, 679.
firmitas, 639.
fixura, 471.
flagellum, 584.
flagrare, 711.
flammare, 700.
flammeus, 645.
flammiger, 698 (n. 1).
flatus, 699 (n.), 707.
flectere, 578.
flexus, 642.
florentissimus, 556.
fluere, 108.
fluuidus, 703.
fluxus, 584.
focus, 618.
foedus, 589.
folium, 621.
fomentum, 561.
fomes, 698 (n. 1).
fonticulus, 705.
forem, 26.
forma, 552, 561, 602.
formare, 578.
formidabilis, 706.
formidare, 238.
fornax, 710.
fornicari, 485.
fornicatio, 467.
forsitan, 41.
fortassis, 44, 705.
forte, 44, 352, 607.
fortis, 574.
fortitudo, 521, 561, 633, 637.
forum, 710.
fossilis, 522.
fotus, 570.
fragilis, 522.
fragilitas, 633.
fraglare, 393.
frangere, 206.
frater, 443.
fraternitas, 633.
fraternus, 443.
fraudare, 109, 613.
frendere, 239, 250.
frequentare, 526, 547
frequentator, 463.
frequentia, 634.
frigere, 711.
frons, 570.
fructificare, 491.
fructuose, 492.
frugalitas, 447, 518, 632.
fruticare, 530.
frux, 621.
fucare, 578.
fuga, 640.
fulcire, 578.
fulgidus, 698 (n. 1), 706.
fulgor, 584, 631, 724.
fulgurare, 710 (n.).
fulmen, 724.
fulmentum, 509, 705.
fulminare, 64.
fumus, 710.
functio, 510, 589.
fundamen, 705.
fundamentum, 508, 620
fundare, 700.
fundere, 108.
funus, 699 (n.), 707.
furax, 574.
furnus, 559.
furor, 629, 633.
fuscare, 699 (n.), 708.
futurus, 654.
Gabrihel, 392, 400.
Gallicanus, 646, 703.
Ganges, 398.
Garamans, 384 (n. 2).
gaudenter, 493.
gaudere, 238, 249.
gaudium, 642.
gehenna, 458.
gelare, 530.
gemere, 250.
geminus, 574.
gemma, 559.
gemmatus, 526.
generalis, 426 (n. 1) 523.
generaliter, 546.
generatio, 511, 584.
genitalis, 523.
genitor, 412.
Geon, 400.
gens, 423.
gentilis, 423, 647.
gentilitas, 423, 628.
genuinus, 525.
gerere, 613.
germana, 705.
germen, 699 (n.).
gesta, 652.

giganteus, 699 (n.).
gigas, 504.
gliscentior, 460, 657.
gloria, 589, 624, 631, 633.
glorificare, 491.
gtoriosus, 524, 556.
glutinum, 602.
Gomorra, 392, 400.
gradus, 570.
grandineus, 460.
grandis, 618.
grando, 724.
gratia, 447, 516, 517, 589, 636.
grauare, 708.
grauiter, 658.
gubernator, 412.
gurges, 705.
gustus, 514, 585.
guttatim, 705.
gymnasium, 504, 710.
gyrus, 504.
habena, 709 (n.).
habere, 17, 613.
habitaculum, 472.
habitatio, 561.
habitator, 506.
haec (*f. pl.*), 703.
haeresiarches, 387, 424 (n. 1).
haeresis, 399 (n. 1), 424 (n. 1), 628.
haereticus, 423, 622, 647.
hasta, 589.
haud secus... sic..., 687.
haurire, 578.
hebdomada, 397, 502.
Helias, 400.
heptateuchus, 419.
hereditarius, 524.
hereditas, 628.
heremus, 380, 392, 499.
heresis, 379.
heros, 500.
hic, 664, 667.
Hierosolyma, 392, 400, 456.
Hierusalem, 392, 400.
Hillyricus, 392.
Hillyrium, 392.
hinc, 680.
hinnire, 401 (n. 2).
historia, 393, 503, 602, 628.
hiulcus, 706.
hodie, 682.
homicidium, 508.
homilia, 434.
honestas, 630.
honor, 515, 640.
honorabilis, 522, 564.
honoratus, 651.
honorificare, 491.
hora, 500.
horribiliter, 494.
horror, 634.
hortari, 246.
hortamen, 393, 508.
hortatus, 698 (n. 1), 705.
hostilia, 652.
hostis, 458, 618, 622.
humanitas, 518.
humanus, 574, 645.
humilis, 447.
humilitas, 446, 636, 637.
humiliter, 447.
humus, 602.
hydria, 501.
hymen, 382, 399, 504.
hymnus, 434, 499.
iacere, 108, 679.
Iacob, 400.
Iacobus, 400.
iactantia, 516, 630, 634.
iactitare, 530.
iactitator, 460.
iaculare, 22.
ianitor, 506.
ibi, 681.
idolum, 423 (n. 1), 498.
idoneus, 82, 105.
ieiunium, 550, 642.
ieiunus, 607.
Ieremias, 392, 400.
Ierusalem, 401.
Iesus, 401.
ignitus, 484, 698 (n. 1), 706.
ignorare, 271.
Iheremias, 392, 400.
ille, 666.
illic, 680, 681.
illinc, 680.
immo magis, 688.
imus, 574.
in, *av. l'acc.*, 204, 381.
in, *av. l'abl.*, 209.
inaccessus, 87, 706.
inaequalitas, 558.
inane, 654.
inauditus, 527.
incarnatio, 414, 467.
incentor, 464, 644.
incertus, 104.
incessabilis, 484.
incessanter, 494.
inchoatio, 467, 631.
incidere, 66.
incidere, 710 (n.).
incisor, 460.
inclamare, 597.
inclinare, 536.
includere, 536.
incolumitas, 639.
incommodum, 602.
incommutabilis, 522.
incomparabiliter, 494.
incomparatus, 484.
inconcussus, 527.
incongrue, 492.
incontaminatus, 526, 527.
incontinentia, 527, 634.
incorruptibilis, 484.
incredulitas, 423 (n. 1), 477.

increpatio, 467.
incumbere, 77, 536, 578.
incunctabilis, 484.
incunctabiliter, 460.
incunctanter, 494.
incurrere, 66.
incursus, 642.
inde, 680.
indeclinabilis, 527.
indere, 75.
indeuotio, 467, 477.
indeuotus, 484.
indicare, 614.
indicere, 597.
indiculum, 477.
indigentia, 589, 637.
indigena, 644, 650.
indigenus, 483.
indigere, 112, 233.
indiges, 698 (n. 1).
indignus, 698 (n. 1).
indipisci, 21, 704.
indiscussus, 460.
indiuisus, 527.
indubitabilis, 527.
indubitatus, 527.
induere, 711.
indulgentia, 589.
indulgere, 59.
indumentum, 509.
ineffabilis, 528.
ineffabiliter, 494.
inemendatus, 484.
ineptia, 620, 634.
ineptire, 704.
inexcusabiliter, 494.
inexcusatus, 484.
inexhaustus, 528.
inexploratus, 528.
inexpugnabiliter, 460.
infantilis, 481.
infercire, 490.
inferior, 112.
infernalis, 479.
infernum, 458.
inferre, 75.
infestatio, cf. éd. Peiper, p. 179, 29.
infidelis, 423 (n. 1).
infidelitas, 423 (n. 1).
infidus, 423 (n. 1).
infirmari, 486.
infirmitas, 634, 642.
inflexus, 579.
infligere, 579.
infrequentatus, 484.
infucatus, 484 (n. 1).
infundere, 75, 614.
ingenuitas, 518.
ingerere, 543.
ingluuies, 630, 698 (n. 1).
ingratus, 82, 104.
ingrauare, 543.
ingressus, *passif*.
ingressus, us, *m.*, 585.
inhabitare, 543.
iniungere, 79, 543.
iniussus, 699 (n.).
inlabi, 77.
inlatio, 467.
inlecebra, 620.
inlicite, 493.
inlicito, 460.
inlicitus, 528.
inlidere, 74, 543, 579.
inluminare, 579.
inlusio, 467.
inlustrare, 579.
inlustris, 556, 648.
inmaculatus, 528.
inmanitas, 518.
inmensiter, 460.
inmiscere, 80, 129.
inmittere, 74, 703.
inmunditia, 731.
innectere, 81, 699 (n.), 708
innocentia, 516, 630, 636.
innocuus, 699 (n.).
innouare, 536.
innouatio, 467.
inofficiositas, 462.
inopportunitas, 477, 562 (n. 2).
inpaenitens, 452 (n. 4).
inpar, 151.
inpassibilis, 484.
inpatientia, 561, 634
inpedire, 151.
inpellere, 74.
inpendere, 597.
inpendium, 507.
inpenetrabilis, 528.
inpensus, 527, 657
inperfectio, 477.
inperfectus, 528.
inpertire, 543.
inpetere, 704.
inpetrare, 246.
inpingere, 536.
inplere, 614.
inpolitus, 527.
inpollutus, 703.
inponere, 74, 536.
inportune, 564.
inpos, 104.
inpositio, 451, 467.
inpossibilis, 528.
inpossibilitas, 477, 636.
inpotentia, 516
inprecari, 614.
inpubis, 698 (n. 1).
inpudendus, 461.
inpurgabilis, 484.
inputare, 614.
inquam, 55, 401 (n. 2), 674
inrationabilis, 528.
inreprehensibilis, 484, 648.
inreuocabilis, 522.
inriguus, 698 (n. 1), 706.
inrogare, 537.

inrubescere, 543.
inrumpere, 66, 711.
insania, 630.
inscribere, 537.
inscrutabilis, 485.
insculpere, 75.
insensibilis, 485.
inseparabilitas, 477.
inseparabiliter, 494.
inserere, 75, 543.
insigne, 654.
insinuare, 75, 614.
insipidus, 485.
insistere, 77, 537.
insolentia, 628.
insonare, 709.
inspector, 507, 561.
inspirare, 417, 543.
inspiratio, 418, 467.
instantia, 517, 561, 634.
instantissimus, 659.
instare, 77, 565.
instaurare, 709.
instituere, 579.
institutio, 561, 585.
institutor, 507, 590.
instructio, 590.
instruere, 237, 579.
instrumentum, 508, 622.
insufflare, 490.
insufflatio, 468.
insultatio, 511.
in sursum, 731.
integer, 607.
integritas, 634.
intellegibilis, 522.
intellegere, 262, 269, 270.
intendere, 579.
intentio, 510, 552, 590.
inter, 163.
intercedere, 416 (n. 2).
intercessio, 457 (n. 1), 590.
intercessus, 514.
intercidere, 543.
intercurrere, 537.
interdicere, 60, 109, 537.
interesse, 537.
interfector, 506.
interim, 681.
interior, 595.
interitus, 602.
interius, 595.
interlucere, 543.
interminabilis, 485.
intermittere, 537.
internus, 698 (n. 1).
interpellare, 553.
interpres, 457 (n. 2).
interrogare, 619.
interserere, 75, 543.
interuenire, 543.
interuentus, 514.
intestabilis, 703.
intexere, 75, 537.
intimare, 488.
intra, 164.
intrare, 63.
intromittere, 75, 537.
intueri, 271, 537.
intuitus, 631, 703.
inuadere, 66, 597.
inuberare, 462.
inuenire, 263, 381.
inuidere, 65, 234.
inuiolabilis, 706.
inuisibilis, 87, 528.
inuisus, 585, 699 (n.)
inuitare, 75, 234.
inuocatio, 511.
Iob, 400.
Iohannes, 392.
Ionas, 400.
Ioseph, 391, 400.
ipse, 666.
iracundia, 713.
ire, 598.
Iris, 398.
Isaias, 400.
isicium, 559.
Israhel, 392, 400.
iste, 664, 665, 666.
istic, 681.
ita quod, 690.
iter, 95.
iteratio, 510.
iubere, 18, 70, 273, 614.
iucunditas, 634, 642.
Iudaeus, 622.
Iudas, 400.
iudex, 412.
iudicium, 456, 628.
Iudith, 392, 400.
iugalis, 698 (n. 1).
iuger, 397.
iugiter, 494.
iumentum, 508, 710.
iungere, 78, 579.
iuramentum, 472.
iurare, 60.
iussio, 440, 468, 631.
iussum, 653.
iustificare, 454, 491.
iustitia, 456, 624.
iustitium, 590.
iustus, 447, 648.
iuuare, 252.
iuuenalis, 698 (n. 1).
iuuenis (ista), VI, 520
iuxta, 161.
labor, 515.
laboriosus, 524, 648.
lacessere, 579.
lacrimabilis, 699 (n.)
lacrimosus, 708.
lactare, 700.
laetari, 249.
laetificare, 529.
laetitia, 629.

laeuus, 653.
laicus, 427.
lamentum, 621.
lammina, 559.
languor, 558.
laniator, 461.
lapillus, 707.
lapisculus, 477.
lapsus, 95.
laqueus, 66.
largitio, 631.
largitas, 634.
largus, 105.
late, 574.
latere, 60.
Latinitas, 519.
latitabundus, 481.
Latius, 698 (n.).
latro, 458.
latum, 654.
latus, 396.
lauacrum, 378, 449, 472.
lauatio, 449.
laxare, 706, 708.
laxus, 574.
lectio, 419, 585, 631.
legalis, 524, 645.
legatio, 510, 561.
legere, 263, 270, 271, 614, 679.
legifer, 698 (n.), 706.
legumen, 508.
lentare, 699 (n.), 707.
lentus, 699 (n.).
lepra, 502, 620.
leprosus, 481, 649.
letabundus, 461.
letum, 455.
leuare, 17, 108, 109.
lex, 420, 424 (n. 1), 437.
libamen, 705.
liber, 105, 110.
libere, 54.
libertas, 630, 634.
libido, 630.
libitus, 470.
libramen, 472.
librare, 18.
licet, 338.
licito, 496.
ligamen, 705.
ligare, 706.
lignum, 415 (n. 2).
limbus, 705.
limen, 116.
limes, 557, 570, 602.
limitare, 530.
linea, 552, 590.
lingua, 602.
liniamentum, 509.
linire, 530.
linquere, 707.
linteatus, 527.
litare, 699 (n.).
litterarius, 524, 607, 646
litteratus, 648.
liturare, 486.
liuor, 515, 630, 634.
localis, 479.
locare, 114 suiv.
locus, 590, 602.
locutio, 510.
longaeuare, 461, 487.
longaeuitas, 473.
longaeuus, 699 (n.).
longinquius, 657.
longitudo, 521.
longus, 68, 607, 654.
Loth, 392, 400.
lubricus, 574, 654.
lucidus, 574.
lucta, 472.
luctari, 21, 579.
luctificus, 698 (n.).
luctus, 642.
lucusta, 381.
ludere, 63.
ludificatorius, 381.
luere, 401 (n. 2).
Lugdunensis urbs, 641.
luis, 379.
lumbus, 558.
lumen, 699 (n.), 707.
luminosus, 524, 525.
lusilis, 461,
luteus, 698 (n.).
lux, 590.
lympha, 705.
macerare, 711.
machina, 387, 500.
macies, 722.
maculosus, 524.
maeror, 630.
magdaliola, 461.
mage, 682, 705.
magis, 657, 682, 683.
magister, 417 (n. 4).
magisterium, 418 (n. 1), 507, 590.
magnificentia, 624.
magnificus, 528, 556, 595.
magnitudo, 624, 634.
magnus, 608.
magus, 500.
maiestas, 519.
maior, 649.
Malachias, 388.
maledictio, 550.
malitia, 630.
manare, 108.
mancipare, 530.
mandare, 614.
mandator, 507.
manifestare, 707.
manipulus, 703.
mansio, 585.
mansor, 464.
mansuetudo, 447, 630.
manus, 590.
margaritum, 396.

marginare, 530, 711.
margo, 698 (n.).
Maria, 400.
maritare, 579.
marmor, 602, 622.
marmoreus, 699 (n.).
Martha, 391, 400.
martyr, 442.
martyrium, 442.
massa, 698 (n.).
materia, 570, 628.
matrimonialis, 480.
matrimonium, 509.
Mathaeus, 391.
meatus, 514, 561.
medella, 386, 471.
mediare, 487.
mediatio, 414, 468.
mediator, 416, 464.
mediatrix, 464.
medicabilis, 522, 699 (n.).
medicamen, 508.
medicare, 530.
mediciua, 638.
medicus, 699 (n.), 708.
medietas, 473.
mediocris, 397.
medioximus, 703.
meditari, 615.
meditatio, 510.
meditatus, 20, 652.
melius, 658.
mellificus, 528.
meminisse, 270.
memoratus, 527.
memoria, 603.
mendicare, 60, 704.
mensura, 603.
mensuratus, 486.
merere, 237, 615.
meritum, 447, 570.
metallum, 502.
metari, 530, 711.
metrum, 503.
metuere, 238, 251.
micare, 699 (n.).
Michahel, 388, 392.
miles, 554.
milia, 660.
militare, 81.
militia, 554.
mina, 502.
minari, 67.
minister, 430.
ministerium, 430 (n. 2), 432, 507, 570.
minorare, 488.
minoratio, 468.
minuere, 185.
minutiae, 517, 590.
miraculum, 421.
mirificare, 491.
mirum est ut, 274.
miscere, 17, 129, 579.
miseratio, 630.
misereri, 72.
misericordia, 634.
missa, 433.
mittere, 108, 598.
mixtura, 515, 585.
moderamen, 698 (n.).
modicus, 608.
modo, 683 (n. 5).
modulamen, 472.
moechari, 700.
moles, 571, 603.
molitio, 510.
mollescere, 707.
mollire, 711.
mollis, 655.
momentaneus, 482.
momentum, 509, 571, 603.
monachus, 387, 431.
monasterium, 431.
monogramma, 399, 502.
monstrare, 268.
monstrifer, 485.
monstruosus, 524.
monumentum, 509, 561.
mordere, 711.
mors, 591, 642.
mortalitas, 520, 634.
mortaliter, 494.
morticinus, 654.
mortificatio, 468.
mortuus, 720.
motus, 562, 571.
Moyses, 401.
multimodus, 698 (n.), 703
multiplex, 527.
multipliciter, 547, 595.
multitudo, 521.
multum, 659.
mundanus, 436, 451, 645, 646
mundare, 707.
mundus, 436, 450, 585, 591.
munerari, 580.
munificentia, 703.
musica, 503.
mutuus, 656.
myrtus, 500.
mysterium, 438, 439 (n. 2).
mysticus, 440.
Naaman, 400.
naeuus, 710.
nam, 688.
namque, 689.
natalis, 435.
natatoria, 649.
natatus, 514.
natiuitas, 434, 473, 628, 638.
natura, 515.
naturaliter, 558.
naufragare, 530.
Nazareth, 400.
ne, 46, 47, 684.
nebulosus, 481.
nec, 46, 320, 381, 684.
necare, 580.

necdum, 685.
necesse, 274 (n. 1).
necessitas, 519, 520, 639, 640.
necessitudo, 643.
necnon, 320.
nefario, 461.
negator, 464.
nemo (*décl.*), 703.
nequam, 570.
nequitia, 634.
nere, 401 (n. 2).
nescire, 65, 239, 700 (n.).
nex, 699 (n.).
nexus, 514.
ni, 357 (n. 3).
nihil, 732.
nimbosus, 698 (n.).
nimie, 493.
nimietas, 473.
nimis, 595.
Niniue, 401.
nisi, 357.
nisi quia, 333.
nitidus, 618.
nitor, 634.
nocenter, 547.
nocturnalis, 480.
nodus, 712.
Noe, 400.
nominatio, 511, 562.
nominator, 464.
nominatus, 731.
non, 46, 47, 688.
nonnullus, 653.
nos, 660.
noster, 608, 648, 650.
notabilis, 522.
notitia, 517.
nouissimus, 608.
nouitas, 519, 585, 628, 637, 638.
nox, 571.
nubilum, 710.
nubis, 379.
nudare, 109.
nullatenus, 496.
numen, 707.
numerositas, 474, 634, 639, 657.
numerosus, 525, 618.
numquam, 385, 685.
numquid, 685.
nunc, 682.
nundina, 710.
nuptialis, 524.
nutabundus, 481.
nutare, 580.
nutatio, 511.
nutricula, 525, 710.
nutrire, 615, 703, 711.
nutus, 571.
ob, 162.
obdurescere, 537.
obesse, 537.
obex, 382, 710.
obiectus, 640, 698 (n.), 705
obirasci, 543.
obitus, 455, 699 (n.).
oblatio, 468, 638.
obligatio, 510.
oblongus, 704.
obloquium, 471.
obnixus, 706.
obnoxietas, 474.
obnoxius, 105.
obsequium, 508, 603, 628.
obseruabilis, 595.
obseruantia, 517, 591, 636.
obseruare, 75.
obseruatio, 510, 591.
obsidatus, 476.
obstaculum, 516.
obstinaculum, 461.
obstinatio, 510.
obstrepere, 543.
obtendere, 543.
obtinere, 615.
obtutus, 585, 643, 707.
obumbratio, 468.
occidentalis, 524.
occiduus, 706.
occiput, 527.
occupatio, 510.
occurrere, 598.
occursus, 514, 638.
oceanus, 603.
odium, 643.
odorifer, 706.
offerre, 598.
officium, 434, 508, 591, 637.
olfactus, 514.
olympus, 504, 699 (n.).
omnipotens, 698 (n.), 706.
omnipotentia, 476.
onerare, 580.
opera, 441.
operari, 21, 699 (n.), 707.
operatio, 442, 511, 550.
opifex, 7 (n. 2).
opificium, 703.
opinio, 591, 631.
oportet, 72.
opperiri, 704.
oppidum, 557.
opportunitas, 519, 562, 634.
ops, 592.
optare, 234, 246.
opus, 592.
opusculum, 525.
opus est, 84, 129.
oraculum, 515.
orare, 246, 449, 598.
oratio, 448.
oratorium, 432.
oratus, us, *m.*, 513.
orbis, 592.
orbita, 592.
ordinare, 431, 454, 530.
ordinatio, 512, 562, 592.
ordo, 592.

orientalis, 480.
originalis, 445, 480.
orphanitas, 389, 461.
ortus, 643.
ostreum, 396, 603.
Othrys, 391.
ouile, 417 (n. 3).
ouis, 417 (n. 3).
pacifer, 698 (n.).
paenitentia, 452.
paenitere, 54, 452.
paenitudo, 703.
paganus, 423.
pagella, 525.
pagina, 592.
palaestra, 504.
pallere, 598.
palpabilis, 479.
palpare, 565, 580, 711.
palpitare, 565.
papa, 429.
papyrus, 501.
paradisiacus, 456 (n. 1).
paradisus, 456.
paralysis, 202.
paralyticus, 649.
paratus, 513.
parcior, 657.
parentalis, 564, 646, 706.
parentela, 471.
parere, 580, 679.
paret, 704.
parilitas, 474.
pariter, 608.
parochia, 387, 427.
parricidalis, 480.
pars, 592.
participare, 60, 529.
participatio, 468.
parturire, 580.
parum, 608.
paruipendere, 492.
paruulus, 525.
paruus, 595.
pascha, 388, 397, 435 (n. 1).
paschalis, 388, 435 (n. 1), 480.
pasci, 711.
passio, 414, 434, 468.
pastio, 585.
pastor, 417, 430.
pastoralis, 430 (n. 3).
pastus, 603, 628.
pater, 412.
paternitas, 474.
paternus, 608.
patescere, 699 (n.).
pati, 415 (n. 1)
patibulum, 415 (n. 2), 515.
patientia, 630.
patriarcha, 387, 498.
patriarchalis, 387, 480, 504.
patricius, 555.
patrimonium, 509.
patrocinium, 457 (n. 1), 508, 643.
pauperculus, 703.
pauperies, 705.
paupertinus, 482, 704
pauefacere, 492.
pauescere, 530.
pauimentum, 509.
pauus, 703.
pax, 51 (n. 1), 593.
peccare, 445.
peccator, 445, 464.
peccatrix, 445, 464.
peccatum, 444.
pecten, 722.
pectere, 401 (n. 2), 722.
peculiaris, 105, 523, 608, 648, 657.
peculiariter, 547.
peculiarius, 547.
pelagus, 504, 698 (n.), 705, 710.
pendere, 580.
pendere, 108, 598.
pendulus, 109, 698 (n.), 706.
penes, 158.
penetralia, 707.
penitus, 608.
pensare, 530.
penuria, 517.
penus, 711.
per, 165.
peragere, 700 (n.).
percellere, 580.
percipere, 580.
perclarescere, 488, 490.
percurrere, 565, 676.
perdere, 603.
perdicere, 461.
perditio, 440, 468.
perdurare, 704.
peregrinatio, 638.
peremptorie, 493.
perennare, 530.
perennis, 608.
perennitas, 519, 624.
perfectio, 510, 624, 638
perfectus, 652.
perferre, 538, 566.
perficere, 566.
perfidia, 423 (n. 1).
perinde, 690.
perire, 401 (n. 2), 580.
perlabi, 676.
perlambere, 461, 676.
perlucere, 731.
permiscere, 80, 129.
permittere, 246, 263, 566.
perosus, 22.
perpendere, 538.
perpetratio, 468.
perpetuum, 62.
perplexitas, 474, 634.
persecutio, 442.
persecutor, 442, 464.
persentire, 699 (n.).
persistere, 234, 544.
persona, 411, 593, 636 (n. 2).

personalis, 480.
personaliter, 494.
perstrepere, 704.
perstrictus, 538 (n. 1).
perstringere, 538, 566.
perstruere, 543.
persuadere, 60, 234, 538.
persuasio, 512.
persultare, 543.
pertendere, 700 (n.).
pertinere, 252, 538, 580.
pertrahere, 544.
perturbatio, 511.
peruadere, 66, 553.
peruasor, 464.
peruenire, 66, 538.
peruersitas, 634.
peruidere, 544.
peruigil, 528.
peruolare, 699 (n.).
pes, 713, 722.
petere, 247, 580.
petitio, 512.
petra, 500.
petulantia, 634.
phantasma, 388, 399, 498.
phantasticus, 388, 500.
Pharao, 388, 400.
Pharius, 388, 504.
Pharos, 389, 398.
philosophicus, 388, 482, 504.
philosophus, 381, 388, 500.
piaculum, 516.
pietas, 444, 519, 520, 625.
piger, 106.
pignus, 699 (n.), 707.
pigrescere, 530, 711.
piissimus, 659.
pingere, 615.
pinguedo, 521.
pinguescere, 708.
pinguis, 574.
pittacium, 499.
pius, 647, 648.
planare, 487.
plangere, 708.
planta, 603.
plasma, 414.
platea, 380.
plaudere, 580.
plebecula, 525.
plebs, 427, 622.
plectibiliter, 461.
plectrum, 504, 710.
plenitudo, 521, 634.
plenus, 105, 128, 618.
plerumque, 608.
pluralis, 564.
pluralitas, 474.
plures, 608.
plus, 112, 658, 683.
plusculum, 112, 703.
plus quam, 658.
pluuia, 603.
poculum, 516.
podagra, 500.
poema, 399.
poena, 603.
poenalis, 524.
poeta, 500, 503.
poeticus, 503.
polire, 581.
pollens, 526; *superl.*, 659.
pollutio, 468.
pompa, 501, 571.
ponderatio, 512.
pondus, 585, 638.
ponere, 615, 679.
pontifex, 428 (n. 1).
pontificalis, 428 (n. 1).
pontificatus, 430 (n. 1).
pontificium, 430 (n. 1).
pontus, 706.
populositas, 475.
populosus, 481.
populus, 427, 593, 622.
porrigere, 108, 581.
porro, 608.
porta, 712.
portare, 619.
portentosus, 524.
portio, 512.
portitor, 562, 593.
poscere, 247.
posse, 615.
possibilis, 522
possibilitas, 475.
post, 158.
posthaec, 496.
postmodum, 496, 547.
posthinc, 497.
postulare, 247.
potens, 608.
potestas, 519, 624, 634, 643.
potiri, 615, 711.
potis, 703.
potus, 585.
prae, 197.
praebere, 598.
praecellens, 556; *superl.*, 659.
praecellere, 544.
praecelsus, 556; *superl.*, 659.
praeceptio, 562.
praeceptum, 655.
praecipere, 247, 538.
praeconium, 434, 508, 562.
praecurrere, 538.
praedecessor, 464.
praedicare, 434, 538, 615.
praedicatio, 434, 562.
praedicator, 506.
praedicere, 268, 538, 544.
praeditus, 526.
praedurus, 698 (n.).
praeeminere, 544.
praefatus, 211, 564.
praefectus, 555.
praeferre, 538.

praefertilis, 485, 659.
praefigere, 484.
praegrandis, 528, 659.
praeiudicare, 553.
praeiudiciabilis, 462.
praelibare, 709.
praeludere, 544.
praeminentia, 461.
praeminere, 704.
praemittere, 544.
praemonere, 248, 538.
praenoscere, 271.
praepollere, 544.
praepositus, 431.
praerogare, 490.
praesagus, 105, 706.
praescientia, 476.
praescire, 704.
praescriptio, 552.
praescriptus, 564.
praesens, 609.
praesentare, 487, 619.
praesentia, 517, 640.
praesidere, 538.
praestare, 243, 248, 538.
praestigiae, 381, 517.
praestitus, 401 (n. 2).
praestolari, 234, 704.
praestolatio, 468, 638.
praestolatus, 21.
praesul, 394, 428 (n. 1).
praesumere, 110, 234, 248, 271, 616, 676.
praesumptio, 571.
praeter, 165.
praeterire, 539.
praeteritus, 609.
praeualere, 566.
praeuenire, 67, 544, 566.
praeuius, 706.
precari, 235, 449.
premere, 581, 679, 706.
presbyter, 428.
pressura, 515.
pressus, 527, 574.
pretiositas, 475, 634.
pretium, 586.
prima, 649.
primaeuus, 698 (n.).
primatus, 703.
primitiae, 705.
primitus, 705.
primogenitus, 478.
primordium, 508, 603.
primus, 609.
princeps, 554.
principalis, 523, 524.
principaliter, 494.
principari, 486.
principatus, 516, 628.
principium, 508, 559.
prisείor, 657.
priuilegium, 508, 603
pro, 197.
probabilis, 522.
probare, 263, 616.
procedere, 180.
procellosus, 525.
procer, 621.
processio, 434, 562.
processus, 513.
procinctus, 514.
proclamare, 566.
procordare, 461.
procul, 197, 573.
procurare, 249, 676, 711
procursus, 705.
prodere, 566.
prodigiosus, 525.
prodigus, 525.
producere, 107, 544, 558, 566
producte, 558.
profanare, 527, 581.
profectus, 514, 639.
proferre, 539.
professa, 461, 652.
professio, 511, 562, 586, 636, 638
profiteri, 18, 268, 566.
profluus, 109, 528.
profore, 401 (n. 2).
profunditas, 475, 634.
profundius, 657.
profundus, 654.
profusio, 512.
profusus, 595.
proles, 699 (n.), 707.
prolixitas, 475, 634.
prolixus, 574.
promere, 108, 539.
promerere, 237, 544.
promissio, 443, 511.
promittere, 259, 263, 544
promptus, *adj.*, 105.
promptus, us, *m.*
pronepos, 382.
propheta, 390, 420, 498.
prophetalis, 390, 480, 504.
prophetare, 390, 505.
prophetia, 390, 420, 498.
propheticus, 390, 420, 498, 504.
propinquitas, 633, 643.
propitiare, 704.
proprietas, 519, 552, 562, 593.
proprius, 662.
propter, 161.
propagnaculum, 516.
prorumpere, 544.
prosapia, 628, 703.
prosecutio, 468, 640.
prosequi, 700 (n.).
prosilire, 711.
prosper, 208.
prosperare, 487.
prosperitas, 519, 634, 638.
prospicere, 539.
prostitutio, 469.
protectio, 469.
protestari, 268, 490.
protoplastus, 382, 414, 651.

prout, 347.
prouehi, 539.
prouenire, 545.
prouentus, 640, 708.
prouerbium, 550 (n. 1).
prouincia, 557.
prouincialis, 523, 557 (n. 1).
prouisio, 511.
prouocare, 539.
proximus, 575, 649.
prudentia, 629 (n. 1).
psallere, 505.
psalmisonum, 461.
psalmista, 420, 498.
psalmus, 420, 434.
publicare, 531.
pudere, 54.
pudibundus, 698 (n.).
pudor, 515, 563, 630, 643.
pulchritudo, 635.
pullulare, 712.
pullus, 593.
pulsare, 581.
punctum, 593.
puppis, 708.
purgare, 109, 616.
puritas, 475, 635.
putare, 270.
putredo, 476.
putris, 655.
qua, 668.
quadragesima, 434, 649.
quadriduanus, 482.
quadruplum, 654.
quaeso, 616.
qualitas, 519, 635, 639.
qualiter, 547.
qualitercumque, 547.
quam, 334, 683 ; 689, 690 (n.).
quamlibet, 337, 705.
quamquam, 336, 385.
quamuis, 337.
quando, 339, 691.
quandocumque, 682.
quandoquidem, 691.
quanti, 672.
quantitas, 520.
quantum, 654.
quantumcumque, 327.
quapropter, 689.
quasi, 361.
quatenus; 350.
-que, 319.
querella, 386, 698 (n.).
qui, 325, 667.
quia, 269, 271, 332, 334, 691.
quicumque, 667.
quidam, 669.
quilibet, 327.
quin, 351.
quinquagenus, 659.
quinquepertitus, 527.
quippe, 345.
quis (*interr.*), 668 ; (*indéf.*), 669
quisnam, 668.
quispiam, 669.
quisquam, 668.
quisque, 670 ; 671.
quisquilia, 559.
quisquis, 670.
quisquislibet, 461.
quo, 116, 349, 681.
quocirca, 689.
quocumque, 117.
quod, 267, 329, 333, 334, 690.
quodammodo, 670.
quomodo, 685.
quoniam, 346, 691.
quoque, 321.
radius, 603.
rarescere, 707.
rarus, 656 (n. 4).
ratio, 603.
rationabilis, 522.
rationabiliter, 494 (n. 3).
reatus, 444 (n. 5), 516.
rebellare, 531.
rebellio, 604.
rebellis, 699 (n.), 708.
recauus, 483.
recedere, 539, 566.
recensere, 616.
recentes, 559, 649.
receptio, 469.
recipere, 107, 539, 616, 678
recludere, 676.
recognitio, 511.
recognoscere, 678.
recolere, 616.
recolligere, 545.
reconciliatio, 453, 511.
recrescere, 545.
rector, 506, 555.
rectus, 526.
recurrere, 539.
recursus, 144 (n. 2).
redarguere, 539.
reddere, 616, 673.
redditor, 464.
redemptio, 414, 417, 631.
redemptor, 416.
redemptrix, 417 (n. 1), 464.
redhibere, 616.
redhibitio, 604.
redigere, 539, 567.
redimere, 417 (n. 1).
reditus, 513.
rediuiuus, 522.
reduuiae, 104.
refectio, 512, 558, 563, 593, 637.
referre, 539.
reficere, 590.
reformare, 545.
refrenare, 590.
refrigerium, 471.
regalis, 523.
regeneratio, 450, 469.
regeneratrix, 450, 461

regio, 557, 563, 604.
regius, 645.
regredi, 567.
regula, 558, 571.
regulariter, 495.
reicere, 540.
relatio, 604.
religio, 435, 436 (n. 1).
religiosus, 436.
reliquiae, 432.
reliquus, 191.
remissibilis, 479.
remissio, 511.
remittere, 18, 540.
remote, 546.
remunerare, 21, 490.
renasci, 545.
renubere, 490.
repagulum, 621.
reparabilis, 698 (n.), 706..
reparare, 712.
reparatio, 469.
reparturire, 462.
repedare, 704.
repensare, 545.
repentinus, 525, 656.
repercutere, 598.
reperire, 598.
replere, 567.
replicare, 581.
reponere, 115.
reportare, 540.
repraesentare, 540.
reprehendere, 540.
reprehensibiliter, 495.
reprendere, 38.
reprimere, 540.
reprobatio, 469.
reprobus, 483.
reproducere, 462.
repromissio, 443.
repromittere, 443, 540.
reptare, 704.
reptilis, 481.
repudiare, 529.
repugnare, 540.
repurgare, 699 (n.).
reputare, 617.
res, 604.
rescriptio, 469.
rescriptum, 563.
reserare, 709.
reseruare, 19, 676.
resipiscere, 452 (n. 3), 540.
resolidare, 490.
resonare, 64, 581.
respectus, 514, 571.
resplendescere, 488, 491.
respondere, 540.
restare, 619.
restauratio, 469.
restinguere, 540.
restitutor, 506.
restringere, 540, 545.
resumere, 676.
resupinus, 708.
resurgere, 416 (n. 1), 455, 598.
resurrectio, 415, 435, 455, 469.
resuscitare, 416 (n. 1), 455.
retardare, 540, 676 (n. 3).
retexere, 598.
retifex, 462.
retinere, 676.
retorquere, 700 (n.).
retractare, 540, 567.
retributio, 456, 469.
retro, 682.
retrorsum, 682 (n. 2).
reus, 105, 552.
reualescere, 707.
reuelare, 417, 709.
reuelatio, 418, 420, 470.
reuerberare, 676.
reuerendus, 556 (n. 1).
reuerens (*superl.*), 659.
reuerenter, 547.
reuerentia, 517, 640.
reuilescere, 545.
reuoluere, 709.
rhetor, 392.
rigidus, 649, 708.
roborare, 529.
robur, 586, 621.
robustus, 648.
Rodanus, 392.
rogare, 617.
rogationes, 435.
rogationalis, 462, 646.
Romana urbs, 641, 646.
roseus, 645.
rotatus, 698 (n.).
rubeus, 704.
rubor, 515.
rubrans, 462.
rubratus, 462.
rudimentum, 563.
rudis, 609, 648.
rugire, 531.
rugitus, 470.
ruina, 571.
ruminare, 531.
rumor, 515.
rumpere, 581.
ruralis, 480.
Ruth, 392, 400.
sabbatum, 499.
sacer, 555.
sacerdos, 428 (n. 1).
sacerdotalis, 428 (n. 1), 646.
sacerdotium, 428 (n. 1).
sacramentum, 422, 434, 438, 439 (n. 2), 449.
sacrare, 433 (n. 1).
sacrificium, 433, 451.
saecularis, 421, 437, 451, 523, 551 (n. 2), 648.
saeculum, 436, 451, 604.
saeptum, 103, 655.
sales, 710.

Salomon, 382.
salsus, 68.
saluber, 575.
salubritas, 519, 637, 639.
salus, 440.
salutare, *subst.*, 655.
salutaris, 523.
salutatio, 511.
salutifer, 698 (n.), 706.
saluare, 417 (n. 2), 487.
saluatio, 470 (n. 2).
saluator, 417, 464.
salue, 674.
saluus, 440 (n. 1), 575, 648.
Samaritis, 646.
Samuhel, 392.
sanctificare, 447, 491.
sanctificatio, 447, 470.
sanctimonialis, 480.
sanctitas, 624, 638.
sanctus, 422 (n. 1), 448 (n. 1), 555, 556, 647, 648.
sanitas, 519, 612.
sanus, 575, 649.
sapere, 60.
sapientia, 517, 628, 630, 635.
sapphirus, 389, 580.
satis facere, 243 (n. 4).
satisfactio, 453, 511, 452.
satrapa, 501.
satraps, 501.
Saul, 400.
scaena, 501.
scalpere, 708.
scandere, 558.
scelus, 383, 586, 629.
sceptrum, 504, 571, 623, 629
schola, 387, 500.
scholasticus, 387, 500.
scindere, 567, 581.
scinifes, 500.
scintillare, 704.
scire, 271.
sciscitatio, 512.
scisma, 387, 399, 424.
scismaticus, 387, 424.
scribere, 263, 268, 617.
scriptor, 563.
scriptura, 418, 594.
scrobis, 698 (n.), 706.
scrutator, 507.
scrutatrix, 462.
Scythia, 391.
secretum, 655.
secta, 594.
sectare, 21.
sectator, 507.
secundo, 546, 595.
secundum, 165.
securitas, 519, 631, 635.
securus, 575.
sedes, 430, 586.
seducere, 581.
seductilis, 481.
seductor, 464.
seductrix, 464.
semen, 621, 699 (n.).
semihomo, 698 (n.).
semiplenus, 527.
senator, 555.
senatus, 555.
senecta, 698 (n.).
senior, 649 (n. 3).
sensus, 604.
sententia, 456, 517, 629.
senus, 659.
separatio, 511, 639.
seponere, 473.
septenus, 659.
septiforis, 485.
sepultura, 515, 586.
sequacitas, 475.
sequax, 699 (n.).
sequestrare, 487.
sequestratio, 470 (n. 2).
sequi, 581.
serenitas, 519, 604, 624, 710.
serenus, 556, 655.
sericus, 502.
series, 604.
serietas, 475, 635.
sermo, 594, 638.
serra, 385, 559.
serus, 656.
seruare, 679.
seruator, 563.
seruilis, 646.
seruire, 581.
seruitium, 433.
seruitus, 513.
seruulus, 525.
setinus, 462.
seu, 319, 688.
si, 351.
si quidem, 360, 691.
sic quasi, 360 (n. 5).
sic quod, 690.
sic ut, 322, 347, 348.
siccus, 575.
sicut, 321, 689.
sidereus, 700 (n.).
signare, 581, 679.
signatio, 470, 640.
signatorium, 654.
signifer, 527.
siluosus, 525.
similitudo, 586, 635.
Simon, 400.
simplex, 575, 649.
simplicitas, 519, 638.
simpliciter, 546.
sinceritas, 520, 625, 630.
sincerus, 525; *superl.*, 659.
sine, 203.
singillatim, 546.
singularitas, 475.
singulariter, 547.
sinuare, 707.

sinus, 623.
Sion, 400.
sitire, 61.
situs, 513.
siue, 319, 358.
sobrietas, 520.
sociare, 80.
societas, 519.
solacium, 508.
solamen, 698 (n.), 706.
solea, 559.
solidare, 531.
soliditas, 520, 553, 635.
solito, 496.
sollemnis, 575.
sollemnitas, 435, 475, 635.
sollers, 105.
sollertia, 517, 630.
sollicitare, 531.
sollicitudo, 190, 521, 604, 636.
sollicitus, 105, 189.
solubilis, 479.
soluere, 109.
solus, 703.
sonare, 567, 581.
sorbere, 699 (n.).
sordescere, 699 (n.).
sors, 604.
sospitas, 475, 639.
spargere, 581, 598.
spatium, 604.
specialis, 524.
specialiter, 547; *comparat.*, 657.
species, 586, 621.
specimen, 604.
spectabilis, 522, 556, 596.
spectamen, 703.
spectare, 582.
speculator, 428 (n. 1).
speculum, 571.
sperare, 598.
spes, 443, 586.
spina, 572.
spiramen, 703.
spiramentum, 708.
spirantia, 653.
spiritalis, 418 (n. 2), 440, 454, 480.
spiritalitas, 462.
spiritus, 383 (n. 4), 411, 440, 572.
spondere, 268.
sponsa, 604.
spontaneus, 482.
sponte, 605.
squalor, 515.
stabulum, 629.
statim, 705.
stemma, 502.
sterilitas, 520.
sternere, 82.
stigma, 501.
stilus, 572.
stimulus, 605.
stipendium, 605.
stipes, 415 (n. 2).
stipula, 594.
stomachus, 623.
stratus, 393.
strictus, 527 ; *comparat.*, 657.
stridulus, 706.
structura, 515.
strumentum, 462.
studiose, 596.
studium, 508, 563.
stultus, 609.
stupere, 62.
stupor, 515, 563.
suadere, 235, 248, 272.
sub, 217.
subdere, 76, 699 (n.), 709.
subiacere, 78, 545, 582.
subiectio, 586.
subiectus, 526.
subinde, 547.
subiugare, 491.
subiungere, 540.
subleuare, 704.
sublimare, 540.
sublimatio, 470.
sublimis, 556, 596; *superl.*, 659.
sublimitas, 520, 625, 638.
subministrare, 541, 567.
submittere, 541, 545.
subnotare, 505.
suboles, 622, 698 (n.).
subradiare, 491.
subreptio, 470.
subresonare, 462.
subrigere, 707.
subscribere, 553.
subscriptio, 511.
subsistere, 617.
substantia, 411, 517.
subteriacere, 67, 462.
subterraneus, 527.
subuehere, 675 (n. 1).
subuersio, 470.
subuersor, 507.
subuertere, 545.
successio, 643.
successor, 507.
successus, 594, 631, 637, 643.
succiduus, 483.
succincte, 493.
succinctus, 711.
succisor, 462.
sucus, 594.
sufficere, 243, 252, 541.
sufficienter, 547.
sufficientia, 476.
sufflare, 546.
suffodere, 678.
suffragari, 208.
suffragium, 508, 572.
suggerere, 582.
suggestio, 572.
suggestus, 513.
sui, etc., 661.
sulcare, 708.

sumere, 110, 617.
super, 221.
superbia, 630, 637.
supercilium, 508, 572.
supercurrere, 546.
superenatare, 67, 699 (n.).
superesse, 619 (n. 4).
superexaltare, 491.
superfluus, 485.
superior, 649.
supernus, 653, 700 (n.), 706.
superponere, 76.
superstare, 582.
superstes, 596.
suppetere, 541.
supplicare, 16, 60, 72, 449.
supplicatio, 434, 511, 605.
supra, 223, 705.
supradictus, 492.
suprahumanus, 462.
suprascriptus, 492.
surgere, 108, 111, 416 (n. 1).
Susanna, 400.
susceptio, 563, 640.
suscipere, 541, 678.
suscitare, 416 (n. 1).
suspectare, 732.
suspectus, 596.
suspendere, 107, 582.
suspirare, 61.
sustinere, 582.
sustollere, 704.
susurratio, 470 (n. 3).
susurrire, 462.
susurrium, 471.
susurrus, 698 (n.).
suus, 661.
syllaba, 503.
symbolum, 438.
synodalis, 462, 480.
synodus, 431.
tabernaculum, 432.
tabidus, 708.
tacere, 268.
tactus, 631.
taedere, 54.
taedium, 508, 558.
taeter, 596.
talamus, 391, 504.
talentum, 502.
talis, 618.
taliter, 547.
tam, 334.
tamquam, 385.
tangere, 582.
tantillus, 704.
tantum, 683.
tantus, 672.
tarditas, 635.
taxare, 700 (n.).
taxator, 465.
tegmen, 699 (n.).
tellus, 706.
temerator, 698 (n.).
temeritas, 638.
temperamentum, 509.
temperare, 582.
temperate, 546.
temperatus, 129 ; *superl.*, 659.
templum, 432.
temporalis, 524, 551.
temporaliter, 495.
temporaneus, 482.
temporarius, 524.
temptatio, 443.
tempus, 396, 594.
tenax, 564.
tendere, 567, 582.
tenere, 598.
tenuare, 707.
tenuis, 596.
tenus, 205.
tepor, 515.
tercentum, 659.
tergum, 699 (n.).
terminus, 557, 618.
terrenus, 525, 575, 646.
terrester, 575.
terror, 515, 643.
testamentum, 418.
testare, 22.
testari, 71, 268, 617.
teste, 394.
testimonium, 509.
texere, 582.
textus, 572.
thalamus, 391, 504.
Thaumantis, 391.
thema, 391, 503.
thensaurus, 384 (n. 2), 391, 454 (n. 2).
Theodericus, 391.
theotocos, 391.
Thomas, 391.
Tigris, 398.
timere, 239, 251.
timor, 643.
tinguere, 450 (n. 1), 567, 582.
titubare, 583.
titulus, 594.
Tobias, 400.
Tobit, 400.
tolerabiliter, 546.
tonans, 410 (n. 2).
tonitrus, 394.
tormentum, 509.
torpidus, 711.
toti, 671.
totus, 114.
trabalis, 523.
trabes, 559.
tractare, 583.
tractator, 465.
tractatus, 514, 572.
tractus, 515, 563, 631.
tradere, 583.
traditio, 563, 594.
traditor, 507.
tradux, 572, 703

trahere, 109, 567, 582.
trames, 605.
tranquillitas, 630.
trans, 165.
transactio, 470, 640.
transcendere, 583.
transferre, 541.
transgredi, 546.
transgressor, 465.
transigere, 541.
transire, 546, 583.
transmarinus, 527.
transmissor, 465.
transmittere, 583.
transpungere, 491.
tribuere, 599.
tribulare, 442, 486.
tribulatio, 470.
tribus, 605.
tricennalis, 480.
trinitas, 411, 476.
trinus, 659.
triplicare, 531.
tripudium, 572.
triumphalis, 389, 523.
triumphaliter, 389, 462.
triumphare, 389.
triumphator, 389, 465.
triumphus, 389, 572.
tropaeum, 390 (n. 2).
trudere, 109.
tuitio, 511.
tumultuarius, 575.
tumultus, 572.
tunc, 682.
turabulum, 462.
turbatio, 512.
turpare, 699 (n.).
turpe, 68.
tutamen, 706.
tutella, 635.
tumulare, 707.
turpe, 705.
tyrannus, 504.
uber, 572, 575.
ubertas, 635.
ullatenus, 496.
ullus, 668.
ulterius, 596.
ultio, 512.
ultuisse (?), 275, 401.
umidus, 653.
unanimis, 704.
unanimitas, 703.
unctio, 450.
unde, 682, 689.
undique, 682.
undosus, 700
unigenitor, 462.
unigenitus, 478.
unire, 80, 531.
unitas, 520, 635.
uniuersalis, 426 (n. 2), 524.
uniuersitas, 629.
urbs, 557, 641.
urgere, 599.
urna, 605.
usque, 146.
usque quaque, 682.
usura, 515.
usus, 513.
ut, 273, 346, 348, 689.
uterque, 671.
uterus, 558.
utilitas, 639.
utique, 683.
ut quid, 687.
utrum, 686.
utrumnam, 687.
uacare, 109, 567.
uacatio, 640.
uacuare, 531, 567.
uacuus, 105.
ualere, 239, 617.
ualidus, 575.
uallare, 709 (n.).
uanum, 68.
uapor, 515, 573.
uarietas, 519, 635.
uas, 510.
uasculum, 708.
uates, 420 (n. 2).
-ue, 320.
uegetare, 531.
uel, 319, 688.
uelle, 228.
uenditor, 507.
uenerabilis, 87, 556.
uenia, 453.
uenire, 109, 617.
uenter, 712.
uentilabrum, 515, 710.
uenustare, 704.
ueraciter, 495.
uerbosus, 646.
uerbum, 410, 621.
uere, 657.
uereri, 239.
uergere, 61, 704.
ueritas, 421 (n. 2), 519, 632, 635.
uernare, 531.
uernula, 526, 605.
uersus, 513.
uertex, 573, 710.
uespera, 702.
uester, 661.
uestigium, 605, 708.
ueterascere, 531.
ueternosus, 704.
ueternus, 483, 703.
uexillum, 711.
uia, 95.
uiare, 486.
uibrare, 699 (n.).
uicarius, 555, 649.
uicinari, 80, 488.
uicinus, 609.
uicis, 563.

uicissitudo, 521, 635.
uictima, 622.
uictoria, 632.
uictrix, 507, 644.
uictus, 513, 632.
uidere, 271.
uiduare, 110, 707.
uiduitas, 519.
uigens, 654.
uigilia, 435.
uigor, 635, 708.
uincere, 583, 679.
uindicta, 632.
uiolenter, 547.
uipereus, 646.
uirago, 703.
uirgineus, 646.
uirginitas, 519.
uiridis, 711.
uirilis, 646.
uiror, 471.
uirtus, 605, 630, 638, 639.
uis, 605.
uisibilis, 596.
uisio, 511, 594.
uisitare, 583.
uisitatio, 594.
uisus, 563.
uita, 605, 629, 632.
uitalis, 523, 646, 653.
uitaliter, 494.
uitium, 629.
uiuere, 583.
uiuescere, 488.
uiuificare, 491.
uix paene, cf. éd. Peiper, p. 371 (IV, 9).
uocare, 553.
uocatio, 563.
uocitare, 531, 674.
uola, 559.
uolatilia, 653.
uoluere, 599.
uolumen, 419, 508, 699 (n.).
uoluntarie, 493.
uoluptas, 638.
uomitus, 513.
uos, 661.
uotiuus, 523, 609.
uotum, 605.
uouere, 235.
uulgare, 583.
uultus, 711.
zelus, 499.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES

Pages.

Avant-propos. VII

Introduction. I

LIVRE I

SYNTAXE

PREMIÈRE PARTIE

Syntaxe de la proposition simple.

CHAPITRE PREMIER. — LE VERBE. 15

§ 1. Division du sujet.

A. — Voix du verbe.

I. Voix active et voix passive. — Confusion de l'actif et du passif. 15

§§ 2-3. Persistance du passif impersonnel. — § 4. L'actif mis à la place du passif et du réfléchi. — § 5. Le passif remplacé par le réfléchi. — § 6. Le passif au lieu de l'actif. — § 7. *Coepi* et *coeptus sum*.

II. Voix déponente. 20

§ 8. Déponent à sens passif.

B. — Emploi des temps. 22

§ 9. Le présent au lieu du parfait. — § 10. Le présent au lieu du futur. — § 11. Le futur au lieu du présent. — §§ 12-14. Alternance du subjonctif présent et du futur ; l'impératif et le subjonctif en fonction de futur. — § 15. Anomalies dans l'emploi de l'imparfait. — §§ 16-19. Le parfait. — §§ 20-25. Le parfait du subjonctif et le futur antérieur. — §§ 26-27. Anomalies dans l'expression du conditionnel. — §§ 28-31. Le plus-que-parfait. — § 32. Le sentiment des nuances dans l'emploi des temps.

Pages.

C. — **Emploi des modes.** 41

I. Propositions affirmatives.

§§ 33-35. L'indicatif ; expression de la possibilité ou de l'obligation. — §§ 36-38. Le subjonctif en fonction de potentiel. — § 39. Le subjonctif en fonction d'irréel.

II. Propositions volitives. 46

§§ 40-45. L'impératif et le subjonctif dans les défenses ; expression de la négation. — § 46. Le subjonctif concessif. — § 47. Le subjonctif optatif.

CHAPITRE II. — LE VERBE, LE SUJET ET L'ATTRIBUT

I. Ellipse du verbe.. 49

§§ 48-55. Cas divers de l'ellipse du verbe *sum*. — § 56. Ellipse de *fieri*. — § 57. Ellipse d'*agere*. — §§ 58-59. Ellipses hardies d'autres verbes.

II. Expression du sujet.. 53

§ 60. Sujet au nominatif. — § 61. Remarques sur l'impersonnel.

III. Syntaxe d'accord.. 55

§§ 62-70. L'accord grammatical sacrifié au sens ; examen de quelques anomalies.

CHAPITRE III. — DES CAS

I. L'accusatif. 59

§ 71. L'accusatif complément direct des verbes transitifs ; influence de la syntaxe archaïque, de la syntaxe poétique, du latin biblique ; composés transitifs de verbes intransitifs. — § 72. L'accusatif de qualification. — §§ 73-75. L'accusatif adverbial. Conclusion.

II. Le datif. 69

§§ 76-79. Le datif complément indirect des verbes transitifs et complément unique de certains verbes intransitifs. — § 80. Le datif avec les verbes signifiant l'union ou le rapprochement, la rencontre, etc. — § 81. Le datif avec certains adjectifs. — §§ 82-83. Le datif d'intérêt. — § 84. Le datif possessif. — §§ 85-86. Le datif avec les verbes passifs. — § 87. Le datif de relation. — § 88. Le datif de but. — § 89. Le datif de destination. — § 90. Conclusion.

III. Le génitif. 90

§§ 91-92. Le génitif possessif. — § 93. Le génitif explicatif. — § 94. Le génitif objectif. — §§ 95-96. Le génitif subjectif. — § 97. Le génitif descriptif ou de qualité ; anomalies. — § 98. Le génitif partitif. — § 99. Le génitif d'espèce. — § 100. Le génitif de quantité. — § 101. Le génitif complément d'adjectifs. — § 102. Le génitif complément de verbes.

Pages.

IV. L'ablatif. 106

§ 103. L'ablatif d'éloignement. — §§ 104-105. L'ablatif de séparation. — §§ 106-108. L'ablatif d'origine. — § 109. L'ablatif complément d'un comparatif. — §§ 110-112. L'ablatif locatif servant à exprimer une circonstance de lieu ou de temps. — § 113. L'ablatif de durée. — § 114. L'ablatif instrumental servant à exprimer une idée d'accompagnement. — § 115. L'ablatif de manière. — § 116. L'ablatif de qualité. — § 117. L'ablatif d'instrument ou de moyen. — § 118. L'ablatif avec les verbes d'abondance ; l'ablatif de prix ; l'ablatif de la peine infligée, etc. — § 119. L'ablatif de la question *qua*. — § 120. L'ablatif de cause. — § 121. L'ablatif du point de vue. — § 122. L'ablatif de mesure ou de différence. — § 123. Ablatifs dépendant l'un de l'autre.

V. Ablatif et accusatif absolus. 137

§§ 124-125. Examen de quelques constructions.

CHAPITRE IV. — DES PRÉPOSITIONS. 141

§ 126. Considérations générales.

I. Prépositions construites avec l'accusatif.. 142

§§ 127-130. *Ad.* — § 131. *Apud.* — § 132. *Ante.* — § 133. *Post.* — § 134. *Penes.* — § 135. *Iuxta.* — § 136. *Propter.* — § 137. *Ob.* — § 138. *Contra.* — § 139. *Extra.* — § 140. *Inter.* — § 141. *Intra.* — § 142. *Circum* et *circa.* — § 143. *Praeter, trans, secundum.* — § 144. *Erga.* — § 145. *Per.*

II. Prépositions construites avec l'ablatif. 171

§ 146. *Ab.* — § 147. *De.* — § 148. *Ex.* — § 149. *Procul.* — § 150. *Prae.* — § 151. *Pro.* — § 152. *Cum.* — § 153. *Sine.* — § 154. *Absque.* — § 155. *Coram.* — § 156. *Tenus.*

III. Prépositions construites avec l'accusatif ou l'ablatif. 205

§§ 157-158. *In* avec l'accusatif. — § 159. *In* avec l'ablatif. — § 160. *Sub.* — § 161. *Super.* — § 162. *Supra.*

IV. Remarques diverses.. 223

CHAPITRE V. — DES ADVERBES. 226

§ 163. Adverbes déterminant le sens général d'une proposition.

CHAPITRE VI. — DE L'INFINITIF ET DE SES ÉQUIVALENTS

I. Infinitif pris substantivement.. 227

§ 164. Constructions rappelant celles de l'infinitif grec précédé de l'article. — § 165. Infinitif dépendant d'un substantif ou d'un adjectif.

Pages.

II. Infinitif de but. 230

§ 166. Emploi restreint de cette construction.

III. Propositions complétives à l'infinitif.. 230

§ 167. Considérations générales. — § 168. L'infinitif seul, complément logique de verbes signifiant une manifestation de la volonté ou de l'activité. — § 169. L'infinitif seul, complément des verbes « pouvoir, devoir, etc. ». — § 170. L'infinitif seul, sujet logique d'une expression impersonnelle. — §§ 171-172. L'infinitif seul, sujet logique d'un adjectif neutre, etc. — § 173. L'infinitif, accompagné d'un accusatif sujet, employé comme complément avec les verbes signifiant une manifestation de la volonté ou de l'activité. — § 174. L'infinitif, accompagné d'un accusatif sujet, jouant le rôle d'un sujet logique. — § 175. Persistance et extension de la construction appelée proposition infinitive — § 176. Construction des verbes *polliceri* et *promittere*. — § 177. Ellipse du sujet de la proposition infinitive. — § 178. Emploi de la construction personnelle du passif de certains verbes accompagnés de l'infinitif.

IV. La proposition infinitive remplacée par la construction analytique. 264

§ 179. *Quod quia*, etc. (avec le subjonctif ou l'indicatif), après les verbes déclaratifs, après les verbes signifiant une perception des sens ou une vue de l'esprit, après les verbes de sentiment et avec des expressions impersonnelles. — § 180. La conjonction *ut* remplaçant une proposition infinitive.

V. Les supins.. 275

§ 181. Emploi restreint des supins.

VI. Le gérondif. 277

§§ 182-186. Examen de diverses constructions ; l'usage d'Avitus en général correct.

CHAPITRE VII. — DES PARTICIPES ET DES ADJECTIFS VERBAUX. 283

I. Le participe présent.. 283

§§ 187-188. Extension de l'emploi du participe ; accumulation de participes présents. — § 185. Différences essentielles entre l'usage ancien et celui de la décadence. — § 190. Juxtaposition du participe présent à une forme verbale. — § 191. Participe présent avec *esse*. — § 192. Participes présents jouant le rôle de qualificatifs ou remplaçant certaines propositions circonstancielles.

II. Le participe passé. 307

§§ 193-194. L'usage de saint Avit conforme, en général, à celui de l'ancienne langue.

III. L'adjectif verbal en *-urus*. 307

Pages

§ 195. Persistance de l'usage établi, en latin, à l'époque impériale. 307

IV. L'adjectif verbal en *-ndus*. 312

§ 196. Comparaison avec l'usage ancien ; peu d'anomalies.

DEUXIÈME PARTIE

Syntaxe de la phrase.

CHAPITRE PREMIER. — LES PROPOSITIONS COORDONNÉES. 317

§§ 197-198. La juxtaposition, au lieu de la coordination. — §§ 199-200. Anomalies dans l'emploi de certaines conjonctions de coordination, confusion de *et* et de *uel*, etc.

CHAPITRE II. — LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES. . 323

I. L'interrogation indirecte. 323

§ 201. Conflit du subjonctif et de l'indicatif.

II. Propositions relatives. 325

§§ 202-203. Observations sur l'emploi des modes dans les propositions relatives ordinaires ou indéterminées.

III. Propositions introduites par des conjonctions. 329

§§ 204-205. La conjonction *quod*. — § 206. La conjonction *quia*. — § 207. La conjonction *quam*. — §§ 208-211. Les conjonctions *quamquam*, *quamuis*, *quamlibet*, *licet* et *quando*. — § 212. *Cum*, conjonction temporelle. — § 213. *Dum* confondu avec *cum*. — § 214. *Donec*. — § 215. *Cum*, conjonction causale, explicative et concessive ; emploi des modes. — § 216. — La conjonction *quoniam*. — §§ 217-221. Sens et emplois divers de la conjonction *ut*. — § 222. *Ut* remplacé par *quo* et *quatenus* ; confusion de *quo* et de *quod*. — § 223. La conjonction *quin*. — §§ 224-231. La conjonction *si* et ses composés *nisi*, *siue* (ou *seu*), *etsi*, *etiamsi*, *siquidem*, *quasi* et *uelut si*.

CHAPITRE III. — LE STYLE INDIRECT. — L'ATTRACTION MODALE. 362

I. Le style indirect. 362

§ 232. Répugnance de saint Avit pour le style indirect. — § 233. Quand il s'en sert, il est correct, en général.

II. L'attraction modale. 364

§ 234. Grand souci de la correction ; peu d'irrégularités graves.

Pages.

CHAPITRE IV. — LA CONCORDANCE DES TEMPS. . . 368

§§ 235-237. Examen des cas les plus intéressants; discussion des anomalies apparentes.

CONCLUSION DU LIVRE I. 376

§ 238-239. Caractère artificiel du latin écrit par saint Avit; peut-on malgré tout y relever quelques traces d'altérations propres au latin vulgaire ?

I. Altérations dans la prononciation. 377

§§ 240-243. Étude des voyelles. — §§ 244-245. Les consonnes.

II. Altérations dans la flexion. 393

§§ 246-251. Remarques sur les irrégularités que présentent sporadiquement chez saint Avit la déclinaison et la conjugaison.

III. Altérations dans la syntaxe. 402

§§ 252-265. Résumé des faits étudiés dans le livre I.

LIVRE II

STYLE

CHAPITRE PREMIER. — LE VOCABULAIRE. . . . 409

I. Vocabulaire spécial à la langue religieuse.

§§ 266-267. Division du sujet. — § 268. Dieu considéré en lui-même et dans ses rapports avec la création; Dieu manifestant sa sagesse ou sa puissance. — § 269. Les fidèles et les infidèles. — § 270. Les clercs et les laïques. — § 271. Les édifices consacrés au culte. — §§ 272-273. Le culte; les différentes formes du culte; les fêtes de l'église. — § 274. La religion chrétienne. — § 275. Le dogme; la révélation des mystères. — §§ 276-277. La vie chrétienne : ce qu'un chrétien doit faire ou éviter de faire pour être sauvé; la vertu et le péché. — §§ 278-279. Les moyens de sanctification; les sacrements; les biens spirituels. — §§ 280-281. Les fins dernières de l'homme; la vie future.

II. Vocabulaire général.

§ 282. Considérations générales.

1. Mots nouveaux. 459

§ 283. Mots dont on ne trouve pas trace avant Avitus. 459

2. Mots d'acquisition relativement récente. . . . 463

A. — *Substantifs*. 463

Pages.

1° Noms de personnes ou d'êtres animés.

§§ 284-285. Substantifs en *-tor* (*-sor*) et en *-trix*. — § 286. Substantifs masculins en *-o*.

2° Noms de choses.. 465

§ 287. Substantifs en *-tio* (*-sio*). — § 288. Substantifs en *-tus* (*-sus*). — § 289. Substantifs en *-tura* (*-sura*). — § 290. Subst. en *-or*. — § 291. Subst. en *-ela*. — § 292. Subst. en *-ium*. — § 293. Subst. en *-men* et en *-mentum*. — § 294. Subst. en *-crum* et en *-culum*. — § 295. Substantifs en *-a*.

3° Substantifs dérivés d'adjectifs ou d'autres substantifs. 473

§ 296. Substantifs en *-tas*. — § 297. Subst. en *-ia*. — § 298. Subst. en *-atus*. — § 299. Subst. en *-edo*.

4° Substantifs diminutifs.. 476

§ 300. Observations sur les diminutifs (peu nombreux chez saint Avit).

5° Substantifs composés. 477

§ 301. Liste générale.

B. — *Adjectifs*.. 478

§ 302. Adj. en *-bilis*. — § 303. Adj. en *-alis*, en *-aris* et en *-arius*. — § 304. Adj. en *-orius*. — § 305. Adj. en *-osus*. — § 306. Adj. en *-t-ilis*. — § 307. Adj. en *-bundus*. — § 308. Adj. en *-anus*. — § 309. Adj. en *-aneus*. — § 310. Adj. en *-icus*. — § 311. Adj. en *-inus* et en *-idus*. — § 312. Adj. en *-us* et en *-ulentus*. — § 313. Adj. à forme participiale. — § 314. Adjectifs composés.

C. — *Verbes*.. 485

§ 315. Verbes dérivés de substantifs. — § 316. Verbes dérivés d'adjectifs. — § 317. Verbes en *-scere*. — § 318. Verbes composés. — § 319. Juxtaposés.

D. — *Adverbes*. 492

§ 320. Adverbes en *-e*. — § 321. Adv. en *-ter*. — § 322. Adverbes en *-tus*, adv. en *-o*. — § 323. *Ambifariam*. — § 324. Adverbes composés et juxtaposés.

E. — *Mots grecs*. 479

§ 325. Liste des mots grecs. — § 326. Mots hybrides.

3. Mots d'origine ancienne. 505

§ 327. Part des mots anciens dans le vocabulaire de saint Avit

A. — *Substantifs*. 505

§ 328. Noms de personnes ou d'êtres animés; substantifs en *-tor*. — § 329. Noms de choses : subst. en *-ium*, en *-men*, en *-mentum*, en *-monium*, en *-tio*, en *-tus*, en *-ura*, en *-or*, en *-brum*, en *-bulum* et en *-culum*, en *-ia*, en *-tas*, en *-tudo*.

Pages.

B. — *Adjectifs*. 522

§ 330. Adjectifs dérivés; en *-bilis*, en *-ilis*, en *-iuus*, en *-alis*, en *-arius*, en *-osus*, en *-orius*.

C. — *Diminutifs*. 525

§ 331. Substantifs et adjectifs.

D. — *Participes adjectifs*. 526

§ 332. Participes présents et participes passés.

E. — *Substantifs et adjectifs composés*. 527

§ 333. Liste générale.

F. — *Verbes*. 528

§ 334. Verbes simples et dérivés. — § 335. Verbes composés.

G. — *Adverbes*. 546

§ 336. Liste générale.

4. Mots anciens; significations nouvelles 547

§ 337. Considérations générales.

I. Termes spéciaux. 548

A. — *Religion et théologie.*

§ 338. Résumé des §§ 267-281.

B. — *Jurisprudence; droit*. 551

§ 339. Emprunts à la langue du droit.

C. — *Politique, institutions*. 553

§ 340. Emprunts à la langue de la politique; formules protocolaires, etc.

D. — *Sciences, arts et métiers*. 557

§ 341. Termes empruntés à la langue technique.

II. Mots de la langue courante. 559

§ 342. Réaction étymologique. — § 343. Passage du sens matériel au sens moral. — § 344. L'abstrait pour le concret. — § 345. Restriction de sens. — § 346. Généralisation ou extension de sens.

5. Mots fréquents dans le latin des Gaules. . . . 617

§ 347. Considérations générales; quelques exemples.

CHAPITRE II. — EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

I. Le substantif. 620

§ 348. Le genre. — § 349. Le nombre; singulier au lieu du plu-

Pages.

riel ; singulier collectif. — § 350. Pluriel irrégulier. — § 351. Substantifs abstraits empruntés au code du cérémonial. — § 352. Substantifs abstraits employés d'une manière libre et hardie. — § 353. Pluriel des noms abstraits. — § 354. Substantifs pris adjectivement.

II. L'adjectif et le participe. 646

§ 355. Adjectifs et participes pris substantivement. — § 356. Adjectifs remplaçant une détermination adverbiale. — § 357. Degrés de comparaison. — § 358. Adjectifs numéraux.

III. Le pronom. 660

§ 359. Pronoms personnels. — § 360. Pronom réfléchi et adjectif possessif. — § 361. Expression de la réciprocité. — § 362. Pronoms démonstratifs. — § 363. Pronoms relatifs. — § 364. Pronoms interrogatifs. — § 365. Pronoms indéfinis.

IV. Le verbe. 673

§ 366. Emploi particulier de certaines formes verbales : *reddor, aio, inquam, salue*. — § 367. Les verbes fréquentatifs. — § 368. Les verbes composés de prépositions remplaçant les verbes simples ou employés les uns pour les autres. — § 369. Verbes simples remplaçant des verbes composés.

V. L'adverbe et les particules. 679

§ 370. Adverbes de lieu et de temps. — § 371. *Adhuc ; deinceps ; interim ; nunc ; quandocumque ; retro ; tunc ; unde ; undique ; usque*, etc. — § 372. Adverbes de quantité. — § 373. Adverbes de négation. — § 374. Adverbes d'interrogation. — § 375. Particules de coordination. — § 376. *Ecce*. — § 377. Particules de subordination.

CHAPITRE III. — PROCÉDÉS DE STYLE. . . . 692

§ 378. Influence de la rhétorique. — §§ 379-380. Imitations. — § 381. Emprunts à Sidoine Apollinaire. — § 382. Mélange des styles : archaïsmes, mots poétiques ou rares ; etc. — § 383. Abus de la métaphore. — § 384. Artifices de style ; abus de la synonymie ; recherche de l'ampleur et de la plénitude ; souci moindre de la concision ; suppression de certaines particules de coordination. — § 385. Abus de la paronomase et de l'antithèse. — § 386. Alliances et jeux de mots. — § 387. Allitérations. — § 388. Ordre des mots.

CONCLUSION GÉNÉRALE. 727

Caractères de la langue et du style de saint Avit

Errata et addenda. 731
Index alphabétique. 733
Table analytique des matières. 759

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



